

U d' / of Ottawa



39003002571312



200



Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

CHRESTOMATHIE
DE
L'ANCIEN FRANÇAIS

(IX^e-XV^e SIÈCLES)

PRÉCÉDÉE D'UN TABLEAU SOMMAIRE

DE

LA LITTÉRATURE FRANÇAISE AU MOYEN ÂGE

ET

SUIVIE D'UN GLOSSAIRE ÉTYMOLOGIQUE DÉTAILLÉ

NOUVELLE ÉDITION

SOIGNEUSEMENT REVUE ET NOTABLEMENT AUGMENTÉE

Avec le *Supplément* refondu

PAR

L. CONSTANS

Professeur à la Faculté des Lettres d'Aix.

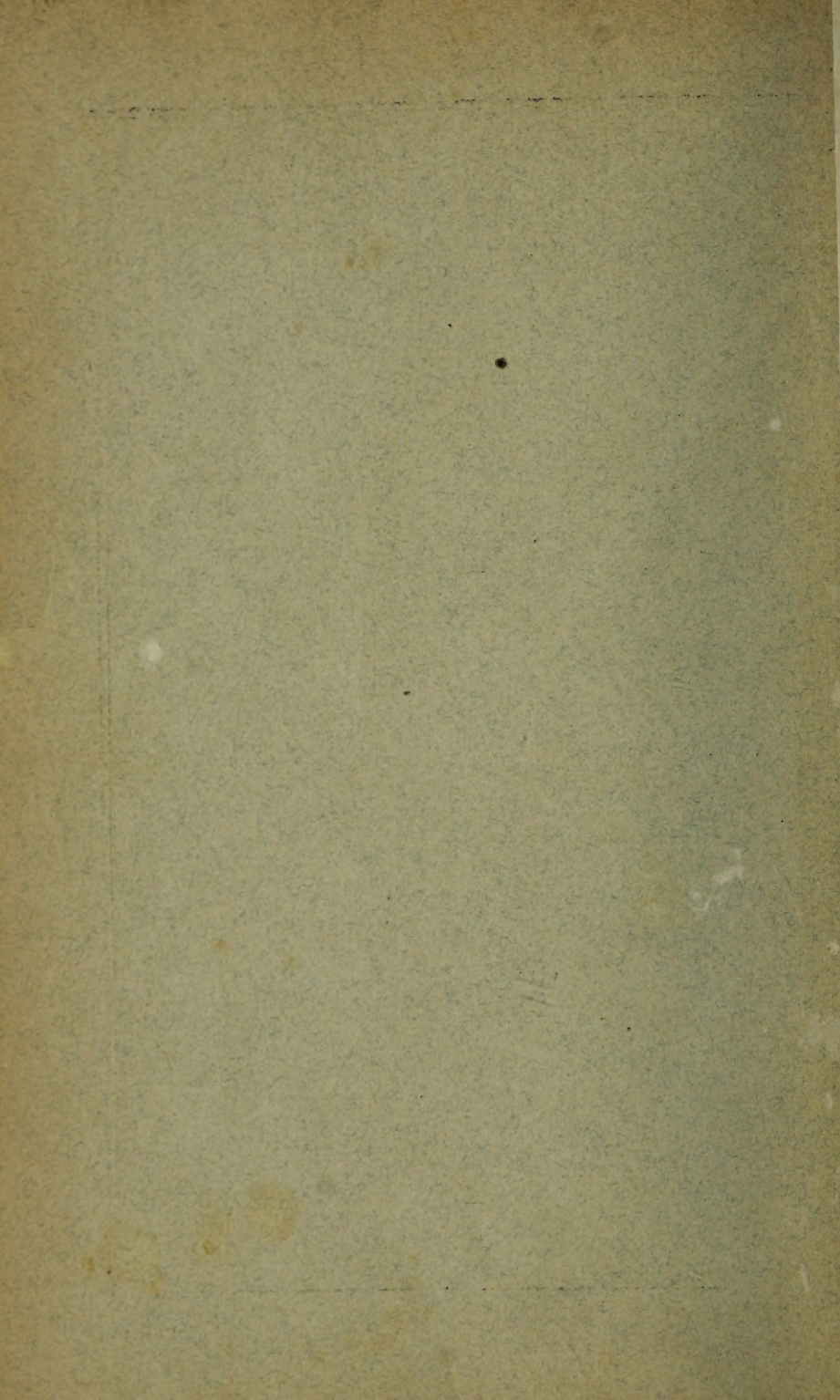
OUVRAGE COURONNÉ PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE



PARIS
ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR
67, RUE RICHELIEU, 67

—
MDCCCXC.





CHRESTOMATHIE
DE
L'ANCIEN FRANÇAIS

DU MÊME AUTEUR

De Sermone Sallustiano (Thèse). Paris, Vieweg, 1880.....	Prix	7 50
Salluste. Édition nouvelle d'après les meilleurs textes, avec des Notes et un Index explicatif des noms propres. Paris, Delagrave, 2 ^e édition, revue et corrigée, 1889.....	Prix	2 »
Salluste. Texte et traduction française. Paris, E. Bouillon, 1888.	Prix	3 50
Ouvrage couronné par l'Académie française		
César. Guerre des Gaules. Édition nouvelle, d'après les meilleurs textes, avec des Notes, un Appendice sur l'armée romaine, une Étude sur la langue de César, et un Index géographique. Paris, Delagrave, 1884.....	Prix	2 »
Marie de Compiègne d'après l'Évangile aux femmes. Paris, Vieweg, 1876.....	Prix	3 »
Essai sur l'histoire du sous-dialecte du Rouergue. Ouvrage qui a obtenu le premier prix de philologie aux fêtes latines de Montpellier (1878). Paris, Maisonneuve et C ^{ie} , 1880.....	Prix	5 »
Le livre de l'Épervier. Cartulaire de la commune de Millau (Aveyron), avec une Introduction, un Glossaire et une Table raisonnée des noms propres. Paris, Maisonneuve et C ^{ie} , 1882.....	Prix	10 »
La Légende d'Œdipe, étudiée dans l'antiquité, au moyen âge et dans les temps modernes, en particulier dans le roman de Thèbes, texte français du xiii ^e siècle. Paris, Maisonneuve et C ^{ie} , 1881.	Prix.	10 »
Les Manuscrits provençaux de Cheltenham (Angleterre). Notice et textes inédits. Paris, Maisonneuve et C ^{ie} , 1882.....	Prix	3 50
Etc., etc.		

Sous Presse (pour paraître en 1891).

Le Roman de Thèbes. Édition critique d'après tous les manuscrits connus, avec une Introduction et un Glossaire. Paris, Didot (*Société des anciens textes français*).

CHRESTOMATHIE
DE
L'ANCIEN FRANÇAIS

(IX^e-XV^e SIÈCLES)

PRÉCÉDÉE D'UN TABLEAU SOMMAIRE

DE

LA LITTÉRATURE FRANÇAISE AU MOYEN ÂGE

ET

SUIVIE D'UN GLOSSAIRE ÉTYMOLOGIQUE DÉTAILLÉ

NOUVELLE ÉDITION

SOIGNEUSEMENT REVUE ET NOTABLEMENT AUGMENTÉE

Avec le Supplément refondu

PAR

L. CONSTANS

Professeur à la Faculté des Lettres d'Aix.

OUVRAGE COURONNÉ PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE



PARIS
ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR
67, RUE RICHELIEU, 67

—
MDCCCXC.

PC

3825-

.27

1810

PRÉFACE

Le Conseil supérieur de l'Instruction publique a décidé que l'enseignement de la langue et de la littérature françaises devait remonter aux origines, et le nouveau plan d'études a prescrit cet enseignement pour les classes de troisième et de seconde de nos lycées. Malheureusement, l'inexpérience des maîtres et le manque de livres appropriés ont empêché cette sage mesure de produire tous les résultats qu'on était en droit d'en attendre. En effet, la *Chrestomathie* de M. Karl Bartsch, qui a atteint, en Allemagne, sa quatrième édition, est d'un format incommode et d'un prix inabordable pour les élèves, et le *Recueil d'anciens textes*, d'ailleurs excellent, de M. Paul Meyer, le savant directeur de l'École des Chartes, dont on attend toujours le glossaire, étant, dans l'esprit de son auteur, destiné à servir de base à son enseignement, le choix des morceaux qu'il y a admis a été fait plutôt au point de vue de l'étude de la langue et de la critique des textes qu'au point de vue littéraire. Il nous a donc semblé que nous ferions une œuvre utile aux professeurs et aux élèves en réunissant à leur intention un certain nombre de morceaux pris parmi les meilleurs de notre ancienne littérature, et en les mettant à même de les lire sans trop d'efforts, à l'aide

d'un *Glossaire* complet des formes et des sens qui se rencontrent dans le Recueil et d'un *Tableau sommaire des flexions en ancien français*.

Dans le choix des morceaux, nous avons eu en vue deux résultats principaux à atteindre : 1^o présenter, dans un ordre méthodique, des spécimens des différents genres littéraires cultivés au moyen âge, afin de montrer la richesse, la variété et l'originalité de notre vieille littérature, tout en respectant les règles du goût et de la bienséance; 2^o accessoirement, donner une idée des différents dialectes qui ont contribué à former la langue française. C'est cette dernière considération qui nous a décidé à garder pour chaque texte l'orthographe des manuscrits, sauf, bien entendu, les cas où nous avions à notre disposition un texte critique déjà publié ou établi par nous-même, comme pour les nos 17 et 43. Toutes les fois que le texte d'un morceau choisi par nous et déjà publié n'offrait pas toutes les garanties désirables au point de vue de la correction, nous avons vérifié sur les manuscrits (du moins pour les manuscrits de Paris), et nous avons édité à nouveau plusieurs morceaux à l'aide de manuscrits meilleurs¹.

Nous n'avons pas besoin d'ajouter que nous n'avons pas hésité à apporter des corrections, soit aux imprimés, soit aux manuscrits, lorsque cela nous a paru nécessaire. Les mots ou lettres ajoutés ont été mis entre crochets, les mots ou lettres retranchés entre parenthèses. Quant aux accents, nous en avons été un peu plus prodigues qu'on ne l'est d'ordinaire, tenant à donner au lecteur, toutes les fois qu'elle était assurée,

¹ Le n^o 24 n'était connu que par quelques citations de M. Chabaneau, faites d'après notre copie. Le n^o 17 n'avait jamais été publié.

la prononciation ancienne et à faciliter la lecture de nos textes. L'inégalité de traitement que l'on remarquera entre les différents morceaux à cet égard tient à la différence des époques où ils ont été composés.

Le *Glossaire* a été établi avec le plus grand soin. Il comprend tous les mots du texte, même toutes les formes verbales, à l'exception de celles qui, n'offrant d'ailleurs aucune particularité orthographique, pouvaient très facilement être retrouvées dans nos paradigmes, comme, par exemple, celles de la première conjugaison. Pour chaque mot, nous renvoyons généralement à la forme la plus usitée au commencement du XIII^e siècle, forme à la suite de laquelle nous donnons toutes les autres en renvoyant le plus souvent au texte par des chiffres. Nous avons cru devoir donner les étymologies, du moins pour les mots d'origine latine, en indiquant non pas seulement le mot racine ou le mot latin correspondant, mais les suffixes latins ou romans qui, s'ajoutant à un mot latin, ont formé un nouveau mot sans équivalent dans la langue mère. Les élèves se familiariseront ainsi avec un point important de l'histoire de la langue et, grâce aux explications complémentaires du professeur, pourront éviter d'avoir sans cesse sous les yeux l'admirable, mais peu maniable Dictionnaire de Littré.

Malgré les soins que nous avons donnés à la correction des épreuves, il s'est glissé dans notre travail un certain nombre de fautes d'impression, la plupart sans gravité. Nous en demandons pardon au lecteur, et nous les relevons ci-dessous¹.

¹ Malgré notre bonne volonté, il ne nous a pas été possible d'arriver dans la seconde édition, à une correction suffisante, et nous avons dû recourir à un nouvel *Errata*, après avoir supprimé le premier.

en y ajoutant quelques nouvelles corrections au texte. Nous serions reconnaissants à nos collègues de vouloir bien nous communiquer les fautes qu'ils auraient relevées de leur côté, comme aussi toutes les observations que pourrait leur suggérer la pratique de ce modeste recueil.

Paris, 30 septembre 1883.

AVERTISSEMENT

DU

SUPPLÉMENT A LA CHRESTOMATHIE

Le bienveillant accueil que les critiques compétents et nos collègues de l'Université ont fait à notre *Chrestomathie de l'ancien français*, la haute approbation de M. le Président et de MM. les Membres du jury de l'Agrégation de Grammaire, qui ont bien voulu, deux années de suite, admettre ce modeste travail parmi les ouvrages inscrits au programme; enfin les encouragements flatteurs de l'Académie française, qui nous a accordé une partie du prix Archon-Despérouse, tout nous fait un devoir d'améliorer par tous les moyens notre livre, afin de le mettre en état de rendre de plus utiles services.

En attendant que la faveur du public nous permette de donner une seconde édition corrigée, et pour nous conformer au désir qui nous a été exprimé par un certain nombre de candidats à l'agrégation, nous publions aujourd'hui un *Supplément* important, qui permettra de lire nos textes sans

trop de difficulté, non seulement aux professeurs encore peu familiers avec notre vieille langue, mais encore aux élèves de force moyenne de nos lycées et collèges.

Ce supplément se compose de deux parties distinctes, mais tendant toutes deux au même but. La première contient la traduction des textes les plus anciens et les plus difficiles du recueil : il a été fait exception pour la *Chanson de Roland*, pour laquelle la traduction de M. L. Gautier peut servir de base, sauf à se reporter à nos notes. La deuxième partie contient, pour chacun de nos soixante-douze textes, une série de remarques succinctes destinées les unes à éclaircir le sens des passages difficiles, les autres, d'un caractère purement philologique ou grammatical, à suppléer, dans une certaine mesure, à l'absence d'une grammaire spéciale de l'ancien français, que les limites imposées d'abord à notre volume par l'éditeur ne nous avaient pas permis d'y joindre. Nous sommes heureux de pouvoir aujourd'hui combler en partie cette lacune.

L. CONSTANS.

Paris, octobre 1885.

AVERTISSEMENT

DE

LA DEUXIÈME ÉDITION

Grâce à l'appui bienveillant qu'a continué à nous accorder le Jury de l'Agrégation de Grammaire, grâce aussi à la sympathie de nos collègues, et en particulier des nouveaux agrégés, qui ont bien voulu signaler notre livre à leurs élèves, la *Chrestomathie* arrive aujourd'hui à sa deuxième édition. Fidèle à ce que nous croyons être le premier devoir d'un auteur soucieux d'être utile, surtout lorsqu'il s'agit d'un livre destiné à l'enseignement, nous avons apporté tous nos soins à la révision de l'ouvrage et à la correction des épreuves, toujours si laborieuse, et sans rompre le cadre que nous nous étions tracé, nous avons apporté à notre Recueil des améliorations de détail très nombreuses et très importantes.

De plus, tenant compte des observations de la critique, nous avons ajouté un certain nombre de morceaux (un millier de vers environ), ce qui nous a permis de mieux faire connaître les genres littéraires les plus importants.

comme l'épopée et la chanson ¹. Enfin, nous avons cru qu'il convenait de fondre dans l'ouvrage primitif le *Supplément* publié deux ans plus tard, afin d'épargner aux travailleurs l'ennui d'avoir à recourir à deux volumes différents pour l'interprétation des textes. Nous avons donc placé les traductions à la suite des textes auxquels elles se rapportent et réuni au bas des pages les notes et les sommaires; les variantes ont été rejetées après les textes, afin d'éviter l'encombrement.

Nous appelons sur cette nouvelle édition l'attention de la critique, et nous serions heureux de recevoir de nos collègues des observations, dont nous sommes disposé à tenir le plus grand compte dans une édition subséquente, si, comme nous l'espérons, celle-ci est favorablement accueillie du public un peu spécial auquel elle s'adresse principalement.

L. CONSTANS.

Aix-en-Provence, 25 mars 1890.

¹ Les numéros des textes sont généralement restés les mêmes. Les sept morceaux nouveaux ont pu être introduits soit en subdivisant certains chiffres (xxiii, xxxi, lvii), soit en en groupant ensemble deux (xxxvii et xxxviii), ou plusieurs (vi, vii, viii, ix), d'après leurs analogies.

TABLEAU SOMMAIRE

DE LA

LITTÉRATURE FRANÇAISE AU MOYEN ÂGE

A vrai dire, l'histoire de la littérature française au moyen âge est encore à faire ¹. Les savantes notices publiées dans l'*Histoire littéraire de la France*, les travaux si nombreux parus dans les vingt dernières années tant en France qu'en Allemagne, dans le domaine de la philologie française et de l'histoire littéraire, les textes abondants et variés imprimés ou réimprimés depuis cinquante ans, tous ces secours, qui semblaient de nature à tenter les travailleurs sérieux, n'ont fait que les mettre en garde contre les dangers d'une entreprise téméraire, en leur dévoilant l'immensité et les difficultés de l'entreprise. Une honorable tentative faite récemment pour vulgariser les résultats des travaux des spécialistes ² n'a réussi qu'en partie; elle a cependant indiqué la voie, en montrant quels étaient les points encore insuffisamment étudiés et le parti qu'on pouvait tirer des travaux accumulés sur certaines portions de ce vaste sujet. Nous ne pouvions donc avoir la pensée d'improviser cette histoire, à propos d'une *Chrestomathie* et sous la forme d'une Préface. Tout ce que nous avons voulu, c'est offrir aux élèves et aux maîtres, en quelques pages concises et sans prétention, un aperçu sommaire des richesses déjà publiées ou encore inédites, que le moyen âge français apporte comme contingent à l'histoire littéraire, et placer dans un cadre

¹ Ce qui était vrai au moment où paraissait la première édition de cet ouvrage ne l'est plus du tout depuis la publication de l'excellent Manuel de notre maître éminent, M. Gaston Paris : *La littérature française au moyen âge*. Paris, Hachette et Cie, 1888.

² *Histoire de la langue et de la littérature françaises au moyen âge d'après les travaux les plus récents*, par M. Ch. Aubertin. Paris, Belin, t. I, 1876; t. II, 1878.

naturel les renseignements bibliographiques ou littéraires qui ne pouvaient commodément être placés en note au bas du texte¹. Nous suivrons donc naturellement l'ordre même du recueil, et nous étudierons rapidement, dans sept paragraphes successifs : 1^o les plus anciens textes ; 2^o la poésie épique et narrative ; 3^o la poésie pastorale et lyrique ; 4^o la poésie satirique et didactique ; 5^o la poésie dramatique ; 6^o la chronique et l'histoire ; 7^o la littérature religieuse, les traductions et les divers genres en prose.

L. — LES PLUS ANCIENS TEXTES.

Le plus ancien monument connu de la langue française du Nord ou langue d'oïl², monument qui n'a d'ailleurs rien de littéraire, est celui que nous a conservé l'historien Nithard, petit-fils de Charlemagne, dans son histoire latine des dissensions des fils de Louis-le-Pieux : je veux parler des *Serments* prononcés à Strasbourg en 842, d'un côté par Louis-le-Germanique, de l'autre, par les soldats de Charles-le-Chauve (*Chrestomathie*, I). Nous ne parlons que pour mémoire des glossaires de Cassel et de Reichenau, du VIII^e et peut-être du VII^e siècle, précieux pour l'histoire de la langue, mais qui ne sont que des recueils de mots. Les textes qui suivent jusqu'à la *Chanson de Roland* offrent ce caractère commun que ce sont des poésies religieuses destinées à être lues ou chantées dans les églises pour l'instruction et l'édification des fidèles.

Est-ce à dire que la production littéraire en français se soit bornée exclusivement à cet ordre de matières ? Non certes, la *Chanson de Roland* n'a pu, comme nous le verrons plus loin, surgir tout à coup sans préparation, et la plus belle de nos chansons de geste ne saurait être un phénomène sans précédent dans le développement des idées au moyen âge. Si nous n'avons conservé que des poésies religieuses qui soient plus anciennes que le *Roland*, c'est que, d'une part, le succès de ce poème dut amener la disparition des récits épiques antérieurs, et que, d'autre part, l'usage permanent des poésies consacrées par l'Eglise devait singulièrement favoriser leur conservation. Dès le commencement du IX^e siècle, en effet, nous voyons Charlemagne, aussi bien que les conciles, prescrire aux évêques de prêcher en roman, c'est-à-dire en langue vulgaire, le peuple ne comprenant plus le latin littéraire, et aussi de traduire les homélies des Pères.

¹ Voyez cependant, ci-dessus, l'*Avertissement de la deuxième édition*.

² Prononcez *oïl*, de *hœc illuc* (voy. Cornu, *Rom.* IX, 117), signe de l'affirmation dans la France du Nord, comme *oc* = *hoc* était le signe de l'affirmation dans la France du Midi, et *si* = *sic* en italien.

Une règle immuable, mais dont on ignore l'origine, ne permettait pas de traduire mot à mot les saintes Écritures; ce n'est qu'au commencement du x^{ix} siècle que l'on commença à déroger à cet usage. C'est ce qui explique comment l'un des deux poèmes de Clermont a pour sujet la *Passion du Christ*.

Ce poème, dont certains traits sont empruntés à l'*Évangile de Nicodème* (apocryphe), a été écrit vers la fin du x^e siècle; il est en strophes de quatre vers octosyllabiques assonant deux par deux et appartient à un dialecte qui mêle les formes de la langue d'oïl et celles de la langue d'oc¹: c'est pour cela que nous n'en avons pas donné d'extrait. Le second des deux poèmes, la *Vie de saint Léger* (*Chrest.*, 3), dont les strophes sont composées de six vers octosyllabiques assonant également deux par deux, quoique transcrit comme le premier par un scribe de langue d'oc, a été certainement écrit en français. Il nous retrace la lutte entre le saint évêque d'Autun et Ebroïn, et le martyre que celui-ci lui fit subir. Ces deux poèmes ont assurément pour base un texte latin. Le *Saint Léger*, dont nous possédons la source latine, la *Vita Leodegarii*, du prieur Ursinus, semble avoir été composé au milieu du x^e siècle; il est donc un peu postérieur à la *Cantilène de sainte Eulalie* (*Chrest.*, 2)², formée de quatorze strophes de deux vers et d'une *coda*, écrite à la fin du x^e siècle à l'abbaye de Saint-Amand, entre Tournai et Valenciennes, et découverte dans cette dernière ville par Hoffmann de Fallersleben, en 1837, dans un manuscrit du x^e siècle. A la même bibliothèque de Valenciennes appartient un manuscrit presque en entier écrit en notes tironiennes, où l'on trouve un curieux commentaire du texte de *Jonas*, qui mêle d'une façon bizarre le latin et le français destiné à expliquer le latin: il semble que ce soit un brouillon écrit à la hâte par un prédicateur avant de monter en chaire. M. Génin l'a publié pour la première fois sous le nom de *Fragment de Valenciennes* dans son édition de la *Chanson de Roland* (1850). On l'attribue généralement au commencement du x^e siècle. Tous les textes que nous venons d'énumérer, sauf la *Passion*, appartiennent aux dialectes orientaux de la langue d'oïl.

La *Vie de saint Alexis* (*Chrest.*, 4) appartient au contraire à la

¹ Voir Gaston Paris, *Romania*, II, 295 sqq., qui en a donné une excellente édition revue sur le manuscrit.

² Pour la mesure de cette prose rythmée et assonancée, voir P. Meyer, *Note sur la métrique du chant de sainte Eulalie*, Bibliothèque de l'École des chartes, 5^e série, II, 237 sqq.; Bartsch, *Die lateinischen Sequenzen des Mittelalters*, p. 165 sqq.; Suchier, *Jahrbuch für rom. und engl. Sprache und Literatur*, XIII (1874), 385 sqq., et *Ienaer Literaturzeitung*, 1878, n^o 21; Koschwitz, *Commentar zu den ältesten fr. Sprachdenkmäler*; Weigand, *Traité de versification française*, Bromberg, 2^e édit., 1871, p. 124.211 sqq., etc.

partie occidentale du domaine; elle est écrite dans cette belle langue qu'on parlait dans l'ancienne Neustrie, c'est-à-dire dans la Normandie, l'Île-de-France et les provinces du Centre, vers le milieu du ^x^e siècle, avant qu'apparussent les divergences qui ont distingué dès le ^{xii}^e siècle le français et le normand. Postérieur d'un siècle au *Saint Léger*, il nous offre une langue plus nette, mieux dégagée de la construction latine, et non encore embarrassée de ces nombreuses particules dont s'accommodera plus tard trop volontiers l'abondante facilité de nos *trouvateurs*. L'auteur, qui n'est pas nommé, pourrait bien être ce Thibaut de Vernon, chanoine de Rouen, qui, à ce que raconte une chronique latine, traduisait du latin, peu après 1053, des Vies de saints et en faisait de pieuses cantilènes, entre autres la *Vie de saint Wandrille*. Ce poème, composé d'abord de 625 vers, divisés en 125 strophes de 5 vers décasyllabes monorimes, eut un succès si durable qu'on lui fit subir jusqu'à trois remaniements successifs pour l'accommoder au goût du temps, remaniements qui, par une heureuse fortune, nous ont été conservés : le premier, qui est du ^{xiii}^e siècle, assonancé comme celui du ^{xii}^e, est en strophes monorimes d'inégale étendue et contient 1357 vers; le second, du ^{xiii}^e siècle, est rimé en strophes irrégulières : il compte 1278 vers et appartient au domaine picard; enfin le texte du ^{xiv}^e siècle offre 800 vers alexandrins distribués en quatrains réguliers. Dès le ^{xiii}^e siècle, le poème sort de l'église et le début indique qu'il est écrit pour un chanteur populaire; au ^{xiv}^e siècle, où la lecture a remplacé la récitation musicale des jongleurs, l'œuvre se transforme encore et devient un roman pieux, achevant ainsi la série des transformations ordinaires aux poèmes franchement populaires¹. La rédaction du ^{xii}^e siècle est une œuvre des plus remarquables au point de vue du style, et l'on peut croire qu'elle avait été précédée d'œuvres semblables, mais moins parfaites, car la langue s'y montre déjà souple et avec ses qualités constitutives, en même temps que l'art se manifeste, aussi bien dans la construction de la strophe que dans le choix et la disposition des mots : le chef-d'œuvre littéraire du moyen âge ne va pas tarder à paraître.

II. — POÉSIE ÉPIQUE ET NARRATIVE.

a. — *La matière de France. — Épopée nationale.*

Le besoin de s'orienter dans le chaos de nos chansons de geste a provoqué de bonne heure des classements plus ou moins justifiés.

¹ Nous ne parlons pas, bien entendu, des rédactions en prose, ni de deux poèmes indépendants du ^{xiii}^e siècle, l'un en latin monorime, l'autre en petits vers à rime plate.

Dès le commencement du XIII^e siècle, les jongleurs avaient adopté une première classification générale des sujets, suivant qu'ils se rapportaient à la France, à la Bretagne ou à l'Antiquité :

Ne sont que trois matères a nul home entendant :
De France, de Bretagne et de Rome la Grant,

dit Jean Bodel au commencement de sa *Chanson des Sarrasins*. La geste de France se décomposait à son tour en geste *du Roi* (ou encore *de Pépin et de l'ange*), geste de *Garin de Monglaur* ou de *Guillaume*, et geste de *Doon de Mayence*. La première réunit les poèmes qui ont pour héros Charlemagne ou un membre de sa famille, et en général ceux où domine la tendance unitaire primitive : elle comprend naturellement les plus anciens ¹, et le grand empereur y est présenté comme un type de courage et de justice. La deuxième groupe les poèmes qui racontent les exploits des héros du Midi contre les Sarrasins de Septimanie ou de Provence : elle semble avoir été constituée la première et a pour point de départ les exploits de *Guillaume au court Nez*. La troisième, opposée à la première comme esprit, représente la féodalité, et en particulier la féodalité orientale, la plus puissante et la mieux développée : elle chante les barons rebelles et les place au-dessus du roi. C'est celle des trois gestes qui s'est constituée la dernière : l'on y fit entrer, non seulement les membres primitifs de la famille de Doon de Mayence, Bevon d'Aigremont, Aimon d'Ardenne, Doon de Nanteuil et Girart de Roussillon, mais encore tous les héros qui ne pouvaient entrer dans les deux autres gestes, et pour cela on attribua 12 fils et 12 filles à Doon de Mayence. Quelques poètes (Philippe Mousket, etc.) cherchent à séparer les traîtres des vassaux rebelles plus ou moins fondés en droit et en font une quatrième geste ; d'autres les confondent dans la troisième ².

Ces divisions tout artificielles appartiennent à la troisième époque du développement épique. Alors la matière primitive et populaire étant complètement épuisée, on essaie de la rajeunir en introduisant dans le vieux cadre des merveilles et des féeries empruntées aux romans de la Table-Ronde ; on dénature les vieilles chansons de geste dans des renouvellements fastidieux et prolixes où disparaissent, par suite de l'ineptie des remanieurs, les traits intéressants et les beautés de style de l'original ; « on comble comme on peut les lacunes des

¹ Non seulement ceux que nous possédons encore, mais aussi ceux qui ne nous sont pas parvenus, soit que le texte original ait complètement disparu, soit que nous n'en possédions qu'un ramaniement postérieur.

² Voir G. Paris, *Histoire poétique de Charlemagne*, Paris, 1865, liv. I, ch. iv.

généalogies : on compose des poèmes pour servir de lien entre ceux dont on entreprend le classement : on s'attache à compléter l'histoire des héros en narrant les parties de leur vie (leurs *Enfances* principalement) qui avaient été négligées¹, ou bien encore on imagine de fabuleux exploits pour leurs ancêtres ou leurs descendants.² » Alors apparaissent (milieu du xiv^e siècle) des œuvres cycliques comme *Tristan de Nanteuil*, *Doon de Mayence*, *Gaufrey*, etc. Quand on compare la *Chanson de Roland* aux derniers rajeunissements de *Jourdain de Blaye* et de *Huon de Bordeaux* au xve siècle, et aux rédactions en prose popularisées par l'imprimerie, on peut mesurer la grandeur de la décadence et les modifications du goût public dans cette longue période de cinq siècles.

Dès le x^e siècle, en effet, la transition du chant populaire primitif au poème épique était accomplie, ou du moins on peut affirmer que les cantilènes héroïques du x^e siècle avait une forme assez développée. Le *Roland* fait allusion à plusieurs poèmes dont les originaux sont perdus. Ce sont : *Aspremont*, conquête de la Pouille par Charlemagne ; les *Enfances Ogier*, guerre d'Italie ; *Guitalin* ou *Guitequin* (= Witikind), guerre de Saxe (conservée seulement dans une traduction islandaise, la *Karlamagnus saga*, et renouvelée à la fin du xiii^e siècle par Jean Bodel d'Arras sous le nom de *Chanson des Saisnes*), et *Balan*, guerre d'Italie (un épisode seulement est resté, développé dans *Fierabras*). Si l'on joint à ces quatre poèmes le *Couronnement de Louis*, dont un fragment s'est conservé dans le poème du même titre qu'on rattache au cycle de Garin de Monglève (*Chrest.*, 7), et les poèmes (inspirés par des contes orientaux) qui racontent des aventures personnelles au roi : 1^o *Basin* ou le *Couronnement de Charlemagne*, qui a passé en islandais et en néerlandais ; 2^o *Berthe*, dont nous avons une rédaction du xiii^e siècle, par Adenet le Roi (*Chrest.*, 9)³ ; 3^o *Mainet*⁴ ou l'*Enfance de Charlemagne*, perdu sous la forme primitive et remanié plusieurs fois à l'étranger, et en France par Girart d'Amiens ; 4^o la *Reine Sibile*⁵ (perdue en français, mais

¹ Cf. *Mainet* (nom de Charlemagne dans sa jeunesse), les *Enfances Ogier*, etc.

² P. Meyer, *Recherches sur l'épopée française*, Bibliothèque de l'École des chartes, 6^e série, t. III, p. 42.

³ *Berthe aux grands pieds* n'a rien d'historique : c'est l'histoire de Chilpéric II, que l'on a appliquée à Charlemagne. Peut-être aussi la légende est-elle d'origine mythique. Voy. *Romania*, XIV, 144.

⁴ *Mainet* est peut-être une légende germanique. Il y a d'ailleurs un mélange de faits historiques se rapportant à Charles Martel luttant contre Ragenfred et Chilpéric II (G. Paris, *Cours professé à l'École des Hautes Études en 1880-1881*). — Des fragments intéressants de *Mainet*, découverts par M. Bouchier, ont été publiés par M. G. Paris, avec un savant commentaire, *Romania*, IV, 305 sqq. Cf. XIII, 609, et XIV, 144.

⁵ *Sibile*, fille du roi païen Agolant, était femme de Charlemagne. C'est

conservée dans la *Chanson de Macaire* en français italianisé); 5^e *Gormond et Isambard*, dont un fragment important, datant du XI^e siècle, a été récemment découvert et publié¹, et qui a un fond historique, la bataille de Saucourt (881): si l'on groupe ces différents poèmes, on aura le noyau primitif de la *Geste du Roi* et de l'épopée française, dont le *Roland* est le type. A la première époque également, quoique de formation un peu postérieure, appartiennent, dans leur rédaction primitive, *Ogier de Danemarck*, *Girart de Roussillon* (XI^e siècle), *Aguin* (reprise de la Bretagne sur les Sarrazins par Charlemagne)², *Renard de Montauban* (XI^e siècle), *Girart de Vienne*, *Raoul de Cambrai* (XIII^e siècle), *Doon de Nanteuil* (XIV^e siècle), etc., poèmes destinés à raconter les luttes de Charlemagne contre ses vassaux. Une époque intermédiaire entre la période primitive et la période cyclique est celle qui s'étend du milieu du XII^e à la fin du XIII^e siècle: on y rajeunit les chansons de la première époque en modifiant la forme et transformant les assonances en rimes, et l'on supplée à la tradition populaire par l'imagination. A cette dernière tendance appartiennent, en particulier, *Gui de Bourgogne*, *Huon de Bordeaux* (*Chrest.*, 8), *Gaidon*, *Jean de Lanson* et *Gui de Nanteuil*³.

Il faut accorder une mention spéciale aux nombreuses imitations écrites en franco-italien à la fin du XIII^e siècle et au commencement du XIV^e par des jongleurs italiens, lesquelles ont servi de transition entre les poèmes français et la vaste compilation en prose, de la fin du XIV^e siècle, ou du commencement du XV^e, due à Andrea da Barberino, et connue sous le nom des *Realì di Francia* (des Royaumes de France). Le meilleur et le plus intéressant de ces poèmes est l'*Entrée de Espagne*, œuvre d'un auteur padouan qui ne s'est pas nommé, et qui est peut-être un certain Minocelbio, auquel l'attribue un des manuscrits de la Bibliothèque des Gonzague⁴. Il faut y joindre, comme une continuation, la *Prise de Pampelune* de Nicolas de Vérone, qui est également l'auteur d'une *Passion*⁵.

dans ce poème que se trouvait la légende du chien de Montargis, ainsi nommé d'une tapisserie du château de cette ville, datant de la fin du X^e siècle, qui représentait le combat judiciaire du chien d'Aubri contre Macaire, calomniateur de la reine et meurtrier de son maître, ce qui a fait croire plus tard que le fait s'était réellement passé à Montargis sous le règne de Charles V.

¹ *La Mort du roi Gormond*, fragment unique d'une chanson de geste inconnue, réédité littéralement sur l'original (déjà publié par Reiffenberg en 1838, puis perdu) et annoté par Auguste Scheler, Bruxelles, 1876: *Fragment de Gormond et Isambard*, Text nebst Einleitung, Anmerkungen und vollständigen Wortindex, von Robert Heiligbrodt (*Roman. Studien*, III, 549-557).

² Cf. G. Paris, *Histoire poétique de Charlemagne*, p. 72-74.

³ Cf. *Romania*, XI, 538 sqq.

⁴ Cf. *Romania*, IX, 497 sqq.

⁵ Cf. Thomas, *Nouvelles recherches sur l'Entrée de Espagne*, Paris, 1882.

A l'épopée royale, basée principalement sur les traditions nationales, se rattachent, d'un côté les poèmes de *Floovant*, de *Flovent* (conservé dans une traduction islandaise, la *Floventsaga*), de *Florent et Oclarien*, de *Ciperis de Vigneranz* et de *Charles le Chauve* (dont le héros n'appartient que par le nom au cycle carolingien), poèmes qui constituent autour des noms de Clovis, de Clotaire et de Dagobert une véritable épopée *mérovingienne*¹; de l'autre le poème de *Hugues Capet*, dont nous ne possédons qu'une rédaction du XIV^e siècle, poème qui semble indiquer une tentative pour former un cycle *capétien*.

Dans l'épopée féodale, il faut distinguer les poèmes, d'un grand intérêt historique, qui racontent les luttes de Charlemagne contre les grands vassaux, de ceux qui s'occupent principalement des guerres d'une famille contre une autre. Les plus intéressants sont, dans le premier groupe, *Girart de Roussillon*, écrit dans un dialecte très rapproché du provençal au commencement du XI^e siècle, mais dont il y a des équivalents français et *Renaud de Montauban* (*Chrest.*, 41); dans le second, la *Geste des Lorrains*, immense composition bien enchaînée, qui raconte les guerres des familles lorraines et bordelaises pendant plusieurs générations, et à laquelle on n'a pas encore pu découvrir une source historique², et *Raoul de Cambrai* (*Chrest.*, 43), où se déroule, en 7630 vers divisés en 319 laisses assonancées, la lutte du neveu de Louis d'Outremer contre les quatre fils d'Herbert, comte de Vermandois, lutte qui se termine par la mort de Raoul, tué sur le champ de bataille d'Origny, en 923; le roi Louis y est représenté comme félon, et les barons s'unissent pour le braver. Un groupe à part est formé par les poèmes à forme biographique, qui racontent l'histoire d'un héros généralement de pure invention, comme *Aiol*, *Elie de Saint-Gilles* (*Chrest.*, 42), *Aye d'Arignon*, *Orson de Beauvais*, etc.

Dans le cycle méridional (*Geste de Garin de Monglave* ou de *Guillemet*), le poème qui a le plus de valeur est certainement celui des *Aliscans* ou *Aleschans*, où l'on voit Guillaume d'Orange ou au Court-Nez, d'abord vaincu et grièvement blessé par les Sarrasins en Aleschans, prendre sa revanche avec l'aide du roi Louis, son beau-frère, et du brave Rainouart *au tinel* (à la massue). La scène où son épouse Guilboure affecte de ne pas le reconnaître et refuse de l'admettre dans son château d'Orange, jusqu'au moment où, malgré ses blessures, il s'élance sur les ennemis qui le poursuivaient et leur arrache leurs prisonniers, est une des plus heureuses inspirations de l'épopée fran-

¹ Cf. Darmesteter, *De Floovante vetustiore gallico poemate et de mero-vingico cyclo*, Paris, Vieweg, 1877.

² Cf. G. Paris, *Romania*, XVI, 581-2.

caise (*Chrest.*, 10). Signalons encore *Aimeri de Narbonne*, la *Mort d'Aimeri de Narbonne*, les *Enfances Guillaume*, le *Mariage Guillaume*, le *Charroi de Nîmes*, la *Prise d'Orange* (poème du xii^e siècle, qui ne manque ni d'entrain ni d'originalité), etc.

M. G. Paris¹ admet avec quelque raison un cycle particulier, qu'il appelle cycle *adventice*, et qui comprend les poèmes d'origines diverses, basés sur des récits ou des contes absolument étrangers à l'histoire nationale auxquels on a donné la forme épique, et que l'on a rattachés à l'épopée nationale par les noms des héros, les lieux ou l'époque où se place l'action, comme sont, par exemple : *Ami et Amile* (*Chrest.*, 14), types fameux au moyen âge de l'amitié et du dévouement, et sa continuation, *Jourdain de Blaye*, du même auteur, dont la source est le roman byzantin d'*Apollonius, roi de Tyr*, composé au iii^e siècle en Asie-Mineure et traduit en latin au vi^e siècle ; *Anseïs de Carthage*, probablement imité de l'espagnol, *Boron de Hanstone*, imité de l'allemand, le *Moniage Guillaume*, d'origine probablement lombarde. Le beau poème de *Horn*, emprunté à l'anglo-saxon, n'a pas été rattaché à la famille de Charlemagne : il a pris seulement, comme le roman d'*Alexandre* et celui des *Macchabées*, la forme des chansons de geste.

On doit également assigner une place à part aux poèmes inspirés par les *croisades*, lesquels sont plutôt des chroniques rimées que de véritables épopées, et dont le principal mérite serait la fidélité, qui malheureusement leur fait souvent défaut. Nous ne citerons que la *Chanson d'Antioche* ou de *Jérusalem* (*Chrest.*, 15), composée, d'après Paulin Paris, son premier éditeur, au commencement du xii^e siècle par le pèlerin Richard et renouvelée sous le règne de Philippe-Auguste par Graindor de Douai. Cf. ci-dessous, p. XLIV.

Mentionnons, pour clore cette revue rapide de nos épopées, le court poème (il a à peine 300 vers) du *Combat des Trente*², et les 23000 vers du *Bertrand Duguesclin* de Cuvelier (1384). Ces sujets, vraiment épiques, n'ont cependant pas réussi à inspirer des auteurs trop audessous de leur tâche : d'ailleurs la diffusion de l'histoire au xiv^e siècle faisait qu'on s'intéressait moins à la poésie inspirée par les événements contemporains, et cette tentative pour rajeunir l'épopée par la nouveauté des sujets n'eut aucune suite.

La parodie avait du reste depuis longtemps commencé son œuvre de destruction et les libertés que prennent avec la chevalerie les auteurs d'*Audigier* et de *Trubert* montrent que la naïveté et l'enthousiasme des xi^e et xii^e siècles étaient déjà loin. La satire et les inten-

¹ Cours professé à l'École des Hautes Études en 1880-1881.

² Le combat eut lieu entre trente Bretons et trente Anglais en mars 1350, et le poème n'est pas de beaucoup postérieur.

tions comiques se montrent nettement dans la 2^e partie du *Couronnement de Louis* avec l'étrange personnage de Rainouart au tincl, dans *Aiol*, dans le *Montiage Guillaume* et dans plusieurs autres chansons de geste, où la gravité épique est parfois en défaut. Il faut mettre à part le *Voyage ou Pèlerinage de Charlemagne à Jérusalem et à Constantinople* (*Chrest.*, 6^a), qu'on chantait dès la fin du XI^e siècle à la foire du *Lendit*, à Saint-Denis, et qu'on peut considérer comme le chef-d'œuvre de l'esprit français, on pourrait dire : de l'esprit parisien (car c'est sans doute un Parisien qui en est l'auteur), au moyen âge. Ici, en effet, il n'y a vraiment ni parodie ni satire : la haute antiquité du poème empêche de s'arrêter à cette opinion. L'auteur, plein d'admiration pour Charlemagne comme tous ses contemporains, a seulement fondu deux sujets disparates, le pèlerinage de l'Empereur au Saint-Sépulchre et un conte arabe ou indien dont l'équivalent se retrouve un peu partout : et il ne s'est pas aperçu du contraste choquant que fait avec la première partie l'élément comique ajouté, je veux dire les *gabs* de Charlemagne et de ses douze pairs, se vantant d'accomplir les promesses les plus invraisemblables, que le roi de Constantinople les force à réaliser sous peine de mort, ce qui les mettrait en grand péril, puisqu'ils sont désarmés en leur qualité de pèlerins, si Dieu ne leur venait en aide. Certes, il a voulu faire rire l'auditoire bourgeois ou populaire à qui le poème était destiné, mais il a voulu les faire rire non aux dépens de Charlemagne, mais aux dépens du roi Hugon et des Grecs, dont l'insolente magnificence choquait les Occidentaux et en particulier les Français. « Par l'esprit qui l'anime, par son mélange de bonhomie et de fanfaronnade, par la malice naïve de son style, par plus d'un trait de détail, le *Pèlerinage* nous apparaît comme un précurseur du charmant roman de *Jean de Paris*¹ ». Le succès répondit du reste au mérite de l'œuvre, surtout à l'étranger. En France, la *Chanson* fut renouvelée au XIII^e siècle, et elle a formé le début du poème de *Galién*, dont on n'a plus que deux versions en prose, l'une connue sous le nom de *Galién le restoré* ou *rhétoré* (c'est-à-dire le nouveau Galién), l'autre incorporée dans la vaste compilation imprimée sous le nom de *Garin de Monglave* (*Chrest.*, 6^b, 6^c et 6^d).

Nous pouvons maintenant arrêter un instant notre marche et examiner rapidement la plus ancienne de nos chansons de geste, qui est en même temps la plus belle, tant par le choix du sujet que par la forme que l'auteur anonyme a su lui donner.

La *Chanson de Roland* peut être considérée comme une trilogie épique dont les trois parties sont : la trahison de Ganelon, la mort de Roland, la vengeance que Charlemagne tire de cette mort sur les païens

¹ G. Paris, *Romania*, IX, p. 1 sqq.

et sur Ganelon. La première partie, l'exposition, est toute en descriptions et en discours : les mœurs guerrières du *x^e* siècle y sont représentées dans un tableau dont les tons vigoureux, les couleurs naïves conviennent parfaitement à la véritable épopée¹ ; les faits se déroulent naturellement, sans complication ni digression. Charlemagne a conquis l'Espagne entière. Le roi païen Marsile, qui occupe encore Saragosse, envoie à l'Empereur, qui se trouve à Cordres, des ambassadeurs pour se reconnaître son vassal et lui promettre de venir à Aix et de se faire baptiser. Roland est d'avis qu'il faut se défier d'un traître qui a déjà mis à mort deux barons chargés d'un message. Ganelon, le second mari de sa mère, conseille la paix et propose d'envoyer un ambassadeur à Marsile. Sur l'avis de Roland, c'est lui-même qui est chargé de ce périlleux message ; il part, mais jure de se venger. Sa vengeance, ce sera le pacte conclu à prix d'or avec Marsile, pacte par lequel il s'engage à faire placer Roland, « le bras droit de l'Empereur », à l'arrière-garde avec une troupe peu nombreuse, que viendront écraser cent mille Sarrasins embusqués dans les passages des Pyrénées. Ainsi fut fait : l'armée des Francs opère sa retraite, et bientôt la vaillante troupe chargée d'assurer ses derrières est entourée d'un nombre toujours croissant d'ennemis. En vain Olivier presse Roland de sonner du cor pour avertir l'Empereur : le héros refuse et sa témérité sublime va causer la perte des meilleurs parmi les compagnons de Charlemagne. Déjà l'archevêque Turpin a béni les guerriers et les a absous de leurs fautes en leur montrant le Paradis ouvert pour recevoir leurs âmes (*Chrest.*, 5, 1) ; déjà Roland, par quelques paroles rapides, a excité l'enthousiasme des guerriers, en leur rappelant que l'Empereur leur a donné un poste d'honneur et qu'ils doivent justifier cette confiance : la bataille s'engage terrible au cri de *Montjoie !* et les Français font des prodiges de valeur.

Mais de nouveaux assaillants arrivent sans cesse, et bientôt ce ne sont plus les Sarrasins, ce sont les nôtres qui tombent sous les coups de leurs ennemis. « Ils meurent bravement, résignés et fiers, les regards tournés vers le ciel, comme des martyrs. La beauté du poème,

¹ C'est-à-dire à l'épopée dont nous sommes habitués à regarder l'Iliade comme le type. Nous ne prétendons pas cependant comparer le *Roland* à l'*Iliade*, dont il est bien éloigné par l'imperfection de la forme et la pauvreté de la langue : cependant, par la spontanéité de l'inspiration, la peinture naïve des caractères et des mœurs, la simplicité pleine de grandeur du récit, la plus belle de nos chansons de geste est bien réellement *épique*. Il est bon, du reste, de remarquer que c'est à tort qu'on a ainsi restreint le sens de ce mot qui devrait être le synonyme de « *poétiquement narratif* ». C'est pour cela que nous avons réuni dans notre recueil la poésie narrative aux chansons de geste sous une même rubrique, qui, si l'on s'en tenait à la définition classique, serait inexacte, même pour la *Chanson de Roland*.

sa supériorité est précisément dans cette alliance intime de l'esprit religieux et de la bravoure guerrière : les héros tiennent à la fois du Cid et de Polyencte. Aucune création poétique du moyen âge n'a cette pureté et cette noblesse. Dans les autres chansons de geste, la valeur des barons est souvent brutale, forcenée et même impie : on dirait des païens : le vieux fond de barbarie germanique se trahit par des violences qui ne respectent ni Dieu, ni les hommes ; la crainte est le seul frein capable de les dompter. Ici une influence meilleure tempère, élève et transfigure ces âmes viriles : le courage est une vertu, l'homme de guerre un chevalier ; sur le poème tout entier brille un idéal d'honneur et de générosité. La perfection qui manque à la forme est dans la pensée et dans l'inspiration ¹. »

Enfin, à la prière de l'archevêque, Roland se décide à sonner du cor. Il sonne si fort que le sang lui jaillit des tempes. L'Empereur, quoique très éloigné du champ de bataille, entend son appel et, malgré l'avis de Ganelon, revient sur ses pas. Cependant Roland ne peut s'empêcher d'être ému à la vue des corps de ses compagnons qui jonchent les monts et les plaines, et cet homme de fer laisse couler ses larmes et adresse aux guerriers morts un adieu touchant où perce une tendresse contenue. « C'est en lisant de tels passages qu'on a le vif sentiment de l'effet produit par cette poésie sur les contemporains : elle allait droit à leurs cœurs, et les remuait en exaltant tout ensemble les instincts énergiques et les affections douces. Comme l'antique poésie grecque, elle pénétrait de son harmonie fortifiante, de son charme attendrissant, ces natures généreuses, mais à demi grossières ; elle y développait le meilleur de l'humanité ². »

Mais Olivier et Turpin ont succombé à leur tour, et Roland sonne une dernière fois du cor. Tout l'effort des Sarrasins se porte sur lui ; ils n'osent cependant approcher. Percé de traits, Roland tombe : avant de mourir, il veut briser son épée Durandal contre un rocher, pour qu'elle ne tombe pas entre des mains indignes ; mais elle résiste et ne peut être entamée. Il meurt bientôt après, épuisé par la perte de son sang, non sans penser une dernière fois à sa douce France, à son seigneur et aux grands coups qu'il frappa pour son service, et sans demander pardon à Dieu de ses fautes : les anges emportent son âme en paradis (*Chrest.*, 5, 2). Cependant Charlemagne arrive à Roncevaux et pleure la mort de ses compagnons. Il poursuit l'ennemi, qui recule jusqu'à l'Èbre, et le soleil s'arrête pour lui permettre d'achever la victoire. Le lendemain matin, Charlemagne revient à Roncevaux pour rendre les derniers devoirs aux guerriers morts, et en

¹ Aubertin, *Histoire de la langue et de la littérature françaises au moyen âge*, t. I, p. 183.

² Aubertin, *Histoire, etc.*, t. I, p. 184.

particulier à son neveu Roland, qu'il déclare le meilleur soutien de son royaume. Bientôt arrive l'émir Baligant avec une flotte nombreuse partie d'Alexandrie : il vient secourir Marsile. La grande bataille s'engage, marquée par des prodiges de valeur de part et d'autre. Enfin Charlemagne tue Baligant en combat singulier et les païens sont définitivement vaincus. L'Empereur retourne à Aix, où la belle Aude, fiancée de Roland et sœur d'Olivier, meurt de douleur à ses pieds en apprenant la mort de Roland (*Chrest.*, 5, 3). Ganelon est jugé par ses pairs, qui ordonnent le combat en champ clos. Son champion Pinabel est vaincu par Thierry, qui seul avait été d'avis de ne pas faire grâce à Ganelon, et celui-ci est écartelé.

Quoique la mort de Roland soit le centre et pour ainsi dire le noyau du poème que nous venons d'analyser rapidement, on peut dire que ce qui en constitue la véritable unité, c'est Charlemagne, dont l'imposante figure domine toute l'épopée carolingienne et s'introduit même dans d'autres cycles épiques, preuve incontestable de sa grande et durable popularité. C'est par sa puissance, sa grandeur, sa justice, sa piété, plus encore que par sa force ou son courage, qu'il avait fait une impression si profonde sur les masses. « Elles se le représentèrent généralement comme un vieillard, chez lequel la sagesse n'excluait pas la force, entouré d'hommes extraordinaires qui étaient les ministres de ses volontés, régnant magnifiquement sur des pays innombrables et soumettant tous ses ennemis à ses lois. C'est ainsi que l'a dépeint l'auteur de la *Chanson de Roland* ¹. » Autour de la grande figure de Charlemagne, le poète a placé des types variés, qui représentent les principaux sentiments et les aspects divers de l'âme humaine. « Roland, c'est le courage indiscipliné, téméraire, superbe, et, pour tout dire en un mot, français. Olivier, c'est le courage réfléchi et qui devient sublime à force d'être modéré. Naïmes, c'est la vieillesse sage et conseillère, c'est Nestor. Ganelon, c'est le traître, mais non pas le traître-né, le traître-formule de nos derniers romans, le traître forcé et à perpétuité : non, c'est l'homme tombé, qui a été d'abord courageux et loyal et que les passions ont un jour terrassé. Turpin, c'est le type brillant, mais déplorable, de l'évêque féodal, qui préfère l'épée à la crosse et le sang au chrême ². » Si l'on peut admettre avec M. Gaston Paris, qu'en général « la faiblesse de la caractéristique est sensible dans l'Épopée française, » il faut faire une exception pour le *Roland* : les personnages, du moins les principaux, en sont bien vivants et se distinguent nettement les uns des autres. Le caractère de Roland, en particulier, est renfermé dans des

¹ G. Paris, *Histoire poétique de Charlemagne*, p. 450.

² Léon Gautier, *La Chanson de Roland*, édition classique, préface, p. XXXIII-XXXIV.

lignes très précises et conserve son unité dans tout le développement du poème. Certes, voilà un héros, et un héros fortement conçu, mais c'est en même temps un héros bien vivant, et un cœur d'homme bat sous son armure. Il est vrai qu'il semble étranger aux tendresses de l'amour : la belle Aude, sa fiancée, n'est mentionnée qu'une fois par le poète, et c'est Olivier qui prononce son nom, pour déclarer que, s'ils survivent, ils ne la lui donnera pas en mariage, parce que son obstination a causé la perte de l'armée ; à quoi Roland ne répond que ces mots : « Pourquoi me garder rancune ? » C'est que l'ivresse du combat ferme son âme à tout sentiment étranger. Mais quand il a succombé dans cette héroïque lutte, le héros redevient homme : il pleure à la vue de ses compagnons morts en combattant pour leur grand empereur : il pleure encore quand succombent à leur tour son fidèle ami Olivier et l'archevêque Turpin ; il n'est pas jusqu'à son épée sur le sort de laquelle il ne s'attendrisse, au souvenir des hauts faits dont elle a été l'instrument, en songeant qu'elle va peut-être tomber entre les mains de l'ennemi ¹.

Le mérite principal de l'auteur du *Roland*, quel qu'il soit ², c'est, à notre avis, d'avoir produit une œuvre naïve, forte, saisissante, pleine d'intérêt, dans laquelle se reflète exactement l'époque à la fois guerrière et religieuse à laquelle elle a été écrite, et cela par une inspiration personnelle, à la fois indépendante de la tradition classique et de l'esprit religieux exclusif qui dominait au XI^e siècle, en un mot, une œuvre vraiment *nationale* et *naïve*. Sans aller jusqu'à appeler une nouvelle *Iliade* la plus belle de nos chansons de geste, nous avons le droit d'en être fiers comme d'un beau produit spontané de notre sol généreux et de nous réjouir de l'intelligente décision qui en a prescrit l'étude dans les classes d'humanités : il n'est pas d'œuvre plus capable d'entretenir dans l'âme des jeunes générations la flamme vivifiante du patriotisme et le culte des sentiments nobles et généreux.

¹ Le désastre de Roncevaux eut lieu en 778, et le 15 août, comme le montre l'épithaphe récemment découverte d'Eggihard, l'un des trois morts illustres mentionnés par Eginhart. La forme la plus ancienne de la légende de *Roland* se trouve dans le chap. XIX du roman latin qui se réclame du nom de l'archevêque Turpin, et qui date du commencement du XII^e siècle. D'une source sensiblement différente dérivent le *Roland*, du XI^e siècle, issu, à ce qu'il semble, d'une chanson du X^e dont le *Karlsmagnussaga* serait une traduction, et le *Carmen de proditione Guenonis*, poème en distiques latins qui est du commencement du XII^e siècle, mais où la légende primitive paraît mieux conservée.

² Il n'est pas sûr que le dernier vers du poème, *Ci falt la geste que Turoldus declinet*, signifie que *Turold* est l'auteur du poème : le mot *decliner* peut s'appliquer également à un scribe ou à un jongleur.

b. — *La matière de Rome la Grande. — Romans imités de l'Antiquité.*

Les œuvres de l'Antiquité ne cessèrent jamais d'être étudiées au moyen âge : je parle de l'antiquité latine, car l'antiquité grecque n'était guère accessible que par l'intermédiaire des traductions latines. Mais les clercs ne voyaient plus dans les chefs-d'œuvre que l'extérieur, la forme dont ils avaient besoin pour entendre les Écritures et les livres de doctrine : ils n'en comprenaient nullement l'esprit. Ce qu'ils recherchaient dans les œuvres païennes, c'était, non le côté esthétique, mais le côté moral. Les rapports de plus en plus suivis entre le monde des laïques et celui des clercs ne tardèrent pas à rendre familiers à la littérature populaire les noms et les choses de l'Antiquité, qu'elle s'exprimât en latin ou en langue vulgaire. « Il en résulta que l'antiquité, transportée dans un milieu hétérogène, subit une nouvelle transformation en passant dans la littérature romanesque, comme elle en avait subi une première dans les écoles ; et l'influence du milieu fut si forte que la forme littéraire et les formules poétiques furent totalement transformées, aussi bien que la langue, sans que personne s'aperçût d'un changement si radical. Alors on peignit des barons du XIII^e siècle, tout en croyant représenter des Troyens, des Grecs ou des Romains¹. » C'est alors que Benoit de Sainte-Maure² compose le *Roman de Troie* (*Chrest.*, 16), un trouvère anonyme l'*Eneas* (Roman d'Énée), et un autre anonyme le *Roman de Thèbes* (*Chrest.*, 17), parcourant ainsi à eux trois tout le cycle des origines de Rome ; c'est alors que Jehan de Thuin écrit, en y ajoutant une suite, une traduction en prose de la *Pharsale* de Lucain, traduction que Jacques de Forest ne tarde pas à versifier : que Lambert le Tort et plus tard Alexandre de Bernay écrivent le *Roman d'Alexandre*, et que la Bible et les Métamorphoses d'Ovide fournissent la matière d'un grand nombre de poèmes, dont une partie seulement nous a été conservée³. Nous allons dire rapidement un mot des plus intéressantes de ces imitations.

¹ Constans, *La légende d'Édipe étudiée dans l'antiquité, au moyen âge et dans les temps modernes, en particulier dans le Roman de Thèbes*. Paris, Maisonneuve et C^{ie}, 1881, 138-139. Cf. Comparetti, *Virgilio nel medio ero*, I, p. 249-250, dont l'auteur s'est inspiré dans ce passage.

² C'est bien ainsi qu'il faut écrire, et non Sainte-More, comme on l'a écrit jusqu'ici le plus souvent : Benoit était plus probablement originaire de Sainte-Maure, près Châtelleraut, que de Sainte-More, près Troyes.

³ M. Settegast a récemment démontré que le poème en alexandrins de Jacques ou Jacot de Forest, le *Roman de Jules César*, était refait sur le texte en prose de Jehan de Thuin, intitulé *Histoire de Jules César* (voy. *Chrest.*, 18 et 19), qu'il a publié, et non celui-ci sur le poème

Il se forma de bonne heure une légende sur Alexandre : on le crut fils de l'enchanteur égyptien Nectanebo, qui aurait trompé la reine Olympias. La plus ancienne forme de ce roman est le *Pseudo-Callisthènes*, écrit en grec au I^{er} ou au II^e siècle de notre ère, et traduit en latin dès le III^e siècle par Julius Valérius, et plus tard, au X^e siècle, par l'interprète Léon. Le plus ancien poème composé en France sur ce fond latin est l'*Alexandre* d'Albéric de Briançon ou de Pisançon¹, dont le dialecte appartient au groupe franco-provençal et se rapproche de celui du Dauphiné : nous n'en avons qu'un fragment. Comme, du reste, tous les auteurs français de *Romans d'Alexandre*, il rejette avec indignation la donnée de la légende gréco-latine sur la naissance irrégulière d'Alexandre, qui choquait trop les idées du moyen âge sur l'hérédité des vices et des vertus. Au XIII^e siècle, parut un renouvellement de 800 vers de dix syllabes, dont M. Paul Meyer a publié une partie dans son *Recueil d'anciens textes*, p. 284 sqq. Ces deux poèmes furent éclipsés dans la seconde moitié du XIII^e siècle, d'un côté par l'*Alexandreïde* en hexamètres latins de Gautier de Châtillon, que l'on expliquait dans les classes, de l'autre par la grande composition de Lambert le Tort de Châteaudun, qui semble avoir été non complétée, mais refaite par Alexandre de Bernay, dit de Paris, en vers de 12 syllabes². Le poème s'est formé par la réunion de quatre et peut-être cinq branches ayant chacune un auteur différent³, et dont la dernière, le *Testament d'Alexandre*, a été attribuée, mais sans preuves décisives, à Pierre de Saint-Cloud, l'auteur d'une des branches du Renart. Il a sa source dans la traduction latine du *Pseudo-Callisthènes* et dans Quinte-Curce ; mais l'intention qui y domine, c'est de démontrer la vanité de la gloire humaine par le contraste des merveilleux exploits d'Alexandre, présenté comme l'idéal du héros, avec la mort misérable qui vient le surprendre. Dès avant 1191, Gui de Cambrai, celui-là même qui, au commencement du XIII^e siècle, a mis en vers l'histoire de *Barlaam et Josaphat* (voyez plus loin), donnait une suite au *Roman d'Alexandre*, en écrivant la *Vengeance d'Alexandre*, sujet qui fut un peu plus tard repris par Jean le Nivelais. Enfin, au XIV^e siècle, Jacques de Longuyon (en Lorraine), s'inspirant de l'idée qui domine dans le *Roman*, écrit les *Varus du Pagn*, dont le but évident est de donner à la chevalerie les règles de la courtoisie, de l'amour et du courage.

¹ Hypothèse vraisemblable de P. Meyer. Le ms. porte : *de Besançon*.

² Le nom d'*Alexandrin* donné à ce vers vient ou de l'auteur, ou du héros du poème : il est dû à la grande vogue dont jouit l'œuvre d'Alexandre de Bernay. Nous avons vu, du reste, ce vers employé dans le *Voyage de Charlemagne*, qui est antérieur d'un siècle.

³ Cf. P. Meyer, *Romania*, XI, 213, et *Hist. de la légende d'Alexandre dans les pays romans*, Paris, Vieweg, 1883.

C'est Benoît de Sainte-Maure qui occupe la place d'honneur dans le cycle de l'Antiquité. Vassal du roi d'Angleterre Henri II, il a rimé pour ce prince une *Chronique* qui continue celle de Wace et dont il sera question plus loin (voyez chap. VII). Mais l'écrivain et le poète à l'imagination facile se montrent surtout dans le *Roman de Troie*¹, écrit vers 1160 et dédié à Aliénor, femme d'Henri II, où il faut noter principalement l'ingénieux épisode des amours de Troilus et Briseïda : Shakespeare s'en est inspiré dans sa pièce de *Troilus et Cressida*, non directement, mais par l'intermédiaire du latin de Gui des Colonnes (Guido de Columna), qui, traduisant Benoît vers 1286, avait réussi à faire passer son livre pour original. Le *Roman de Troie* est basé en partie sur le faux *Dictys*, mais surtout sur le faux *Darès*, et nullement sur l'Iliade, que le moyen âge ne lisait que dans les 1075 hexamètres latins du Pseudo-Pindare. L'histoire fabuleuse de la guerre de Troie, en latin, qui se donne comme une traduction du journal grec de Dictys de Crète, compagnon d'Idoménée, lequel aurait écrit le récit d'événements dont il avait été le témoin, est probablement, non une traduction d'un roman grec, mais une invention assez ingénieuse de la deuxième moitié du vie siècle, due à un certain Septimius. Un siècle plus tard, parut à Rome une prétendue traduction d'un journal grec sur le siège de Troie, qui aurait été écrit, au point de vue troyen, par Darès le Phrygien, mentionné dans Homère et Virgile. Le pseudo-traducteur prétend être Cornélius Népos, et dédie son livre à Salluste : il est probable qu'il ne fait que résumer sèche-ment un récit plus étendu qui doit avoir été écrit, ou peut-être traduit, au iiii^e siècle, et qui est aujourd'hui perdu. Benoît, qui n'avait à sa disposition que le *Darès* que nous avons encore et le *Dictys*, s'en est servi très librement; il a su en tirer d'agréables développements qui, sauf quelques longueurs, se laissent lire sans fatigue et offrent même des parties tout à fait remarquables.

C'est à tort qu'on a, jusqu'à ces derniers temps, attribué à Benoît, l'*Eneas*, poème du milieu du xii^e siècle, très librement imité de l'Énéide, un peu prolixe et maniéré, mais qui offre des parties intéressantes et qui a été traduit en allemand à la fin du même siècle par Henri de Veldeke. L'étude de la langue des deux poèmes ne permet pas cette attribution².

L'auteur anonyme du *Roman de Thèbes*³, qui a écrit très peu d'an-

¹ Publié par M. Joly, avec une intéressante étude sur les *Métamorphoses d'Homère et de l'épopée gréco-latine au moyen âge*, 2 vol., Paris, Vieweg, 1871.

² Voy. J. J. Salverda de Grave, *Introduction à une édition critique du roman d'Eneas*, La Haye, 1888 (Dissertation de Groningue).

³ Cf. Constans, *La Légende d'Édipe*, etc., 2^e partie, ch. IV, et *Roman de Thèbes*, édition critique, publiée d'après tous les manuscrits connus (Société

nées après Benoît et l'a certainement pris pour modèle, ne lui est inférieur ni pour le style ni pour l'invention. Ce poème n'est pas simplement une imitation de la *Thébaïde*, de Stace, faite à travers une rédaction latine abrégée : la liberté avec laquelle l'auteur a traité son modèle, les épisodes qu'il a ajoutés, la peinture exacte des mœurs du xii^e siècle, en font presque une œuvre originale et dans tous les cas pleine d'intérêt. Aussi son succès n'a-t-il guère été moindre que celui du *Roman de Troie*, tant à l'étranger qu'en France. La légende d'Œdipe, perpétuée jusqu'à nos jours par des contes populaires finnois, slaves, albanais, cypriotes, etc., était d'ailleurs très répandue au moyen âge, au moins dans le monde des clercs et des laïques instruits, et ses transformations au point de vue chrétien, dont les principales sont représentées par la *Légende du pape Grégoire* (commencement du xiii^e siècle) et par la *Légende de Judas* (xiii^e siècle), quoique émanant des clercs, devinrent franchement populaires¹.

Dès le xii^e siècle, on puisa largement dans les *Métamorphoses* d'Ovide, en les adaptant au milieu chrétien qu'elles devaient instruire et édifier. Nous avons conservé du commencement du xiii^e siècle deux charmants poèmes de cette provenance, publiés dans le recueil de Barbazan et Méon : ce sont : *Narcisse* et *Pyrame et Thisbé*. Il a dû en exister d'autres, comme le montrent les fréquentes allusions des troubadours : ainsi il y a en anglais un lai d'*Orphée*, imité d'un poème français disparu. Au xiv^e siècle, Chrestien Legouais, de Sainte-More, près Troyes, écrivit une traduction amplifiée d'Ovide, qu'il appela l'*Œvide moralisé* et dont le titre indique assez les tendances et les procédés d'exécution.

c. — *La matière de Bretagne. — Roman celtique.*

Parmi les romans du cycle d'Arthur ou de la Table-Ronde, M. Gaston Paris distingue deux groupes : les romans français fondés sur des poèmes anglo-normands perdus qui avaient une base galloise, et les romans composés en France à l'imitation des premiers, mais sans modèle anglo-normand et par conséquent gallois. A cette der-

des anciens textes français), 2 forts vol. in-8 (sous presse, pour paraître en 1891).

¹ Cf. Constans, *l. l.*, ch. III. Ces légendes ont pour caractère commun l'inceste, volontaire ou involontaire. Cf. la *Vie du pape Grégoire le Grand*, publiée par M. Luzarche, 1857 (M. G. Paris prépare une édition critique de ce beau poème), et ses imitations françaises et italiennes, la *Leggenda di Vergogna* (Bologne, Romagnoli, 1869), le *Dit du buief* (Jubinal, *Nouveau recueil*, etc., t. 42), la *Bourgeoise de Rome* (Jubinal, t. 79), etc. L'origine de la légende semble être byzantine, et elle a dû arriver en France par l'Italie.

nière classe de poèmes, qu'il est parfois difficile de distinguer des premiers, et qui sont de véritables romans d'aventure violemment placés dans le cadre de la Table-Ronde, appartiennent vraisemblablement les romans de *Meriadoc* (le Chevalier aux deux épées, publié par M. Förster), *Rigomer* (appelé par quelques-uns « *Lancelot de Jehana* », ms. du duc d'Anjou), *Merangis de Portlesguez* (par Raoul de Houdenc, publié par M. Michelant), *Cligès* (*Chrest*, 23, 1), *Guinglain* ou *Le bel inconnu* (publié par M. Hippeau), *Jaufré*, *Morien*, *le Cheralier à la Manche*, *Torec* (conservés dans le *Lancelot* néerlandais), et plusieurs des romans dont Gauvain est le héros¹. Nous nous occuperons ici exclusivement des romans d'origine celtique.

« Les romans bretons, » dit M. Gaston Paris², « sont le produit du contact de la société française et des Celtes; ce contact a eu lieu surtout, sinon exclusivement, en Angleterre (il faut admettre cependant qu'il s'est produit, quoique plus faiblement, entre Bretons et Normands sur le sol continental); il remonte à la conquête de Guillaume, mais il n'a pas eu d'effet littéraire avant le second tiers (environ) du xii^e siècle. A ce moment se produisent à la fois dans le monde cléricale et dans le monde laïque des tentatives pour faire pénétrer dans la littérature générale les traditions ou les contes propres aux Bretons (Gallois) et restés jusque-là inconnus aux autres peuples. Gaufréy de Monmouth écrit son *Historia Britonum* et sa *Vita Merlini*³; William de Malmesbury, pour illustrer les prétendues antiquités de l'église de Glastonbury, puise dans les légendes bretonnes; des vies apocryphes ou interpolées de saints bretons font pénétrer dans l'hagiographie des fictions plus ou moins anciennes de provenance celtique. D'autre part, les jongleurs bretons parcourent l'Angleterre (et

¹ G. Paris, *Romania*, X, p. 468-569, *Études sur les romans de la Table-Ronde*, dont nous résumons ici le début.

² *Romania*, X, p. 466.

³ En 1138 et 1150 (ce dernier ouvrage en hexamètres latins). Il avait déjà composé en 1135 la *Prophétie de Merlin*, qu'il emprunte (en donnant le nom de Merlin à l'enfant sans père qui prédit l'avenir au roi saxon Vortigern) à Marcus Scotigena, auteur au ix^e siècle d'une histoire fabuleuse des Bretons. Cette histoire parle pour la première fois des exploits d'Arthur (*dux bellorum*); elle est plus connue sous le nom de Nennius, qui n'en a écrit que la préface. L'*Historia Britonum* a eu un immense succès, mais n'est pas la source des romans celtiques. Elle a eu au xii^e siècle un grand nombre de traductions françaises en vers, dont la plus célèbre est celle du normand Robert Wace (1155), en vers de huit syllabes, intitulée la *Geste des Bretons* ou le *Brut d'Angleterre*, parce qu'un certain Brutus, petit-fils d'Enée, serait le père des Bretons. Il l'offrit à la reine Aliénor de Guyenne, femme de Henri II; c'est une abréviation de Gaufréi, augmentée de traits fabuleux empruntés à la tradition; elle a été publiée par Le Roux de Lincy, MM. Hoffmann et Volzmoeller en ont récemment publié une autre traduction incomplète, également en vers de huit syllabes, sous le nom de *Der Münchener Brut* (le Brut de Munich). Celle de Geoffroy Gaimar (vers 1155) est perdue.

aussi la France) en jouant sur la rote ou la harpe des *lais*, morceaux de musique rattachés à quelque aventure romanesque ou mythologique, dont les poètes français donnent bientôt des versions plus ou moins fidèles¹. Plusieurs de ces *lais*, rapportés au même personnage, finissent par lui faire une sorte de biographie poétique. Telle paraît être l'origine des romans consacrés à Tristan (*Chrest.*, 21 et 22), les plus anciens peut-être qui aient paru en vers français². »

A cette classe, il faut joindre celle des romans *épisodiques*, qui racontent une aventure particulière, un exploit isolé d'un chevalier : la plupart des romans de ce genre se rapportent à Gauvain. Ces divers romans ont été refaits par les trouvères français, qui les ont adaptés aux mœurs et aux idées de leur temps : c'est dire que la *courtoisie*, qui déjà dans les poèmes normands avait modifié dans leur forme les aventures traditionnelles, a pris plus d'importance encore, et que l'*amour*, qui ne domine pas encore comme il le fera plus tard, est intervenu pour susciter l'aventure et mettre en relief la courtoisie du héros³. C'est ainsi que Chrétien de Troyes (1170-1188), dont le style a des qualités remarquables, refit, à l'instigation de Marie de France, comtesse de Champagne, les romans d'*Erec et Enide*, d'*Yvain ou le Chevalier au lyon* (*Chrest.*, 23, 2), et ceux qui se rapportent à Lancelot et au saint Graal⁴, c'est-à-dire *Cligès*, *Perceval le Gallois*⁵, *Lancelot du Lac* ou *le Chevalier à la Charrette*; c'est

¹ Marie de France, l'auteur des *Fables*, qui savait le breton et l'anglais, a traduit une douzaine de ces *lais* : l'un des plus intéressants est celui du *Chèrefeuille*, qui se rapporte à la légende de Tristan (cf. *Chrest.*, 21). Citons encore le lai d'*Ignare*, variante du roman du Châtelain de Coucy (V. p. xxx), le lai de *Frêne*, dont le sujet est développé dans le roman de *Galeran* (V. p. xxx), etc.

² Voici la légende de *Tristan et d'Iseult* : Tristan, neveu du roi Marc de Cornouailles, l'a délivré d'un ennemi terrible (à l'origine, un monstre comme le Minotaure). Chargé par lui d'aller chercher sa fiancée Iseult, il boit par erreur un philtre destiné au roi et qui doit assurer un amour inaltérable entre l'homme et la femme qui en auront bu : de là ses amours avec Iseult, dont le récit, altéré dans les formes postérieures qu'il a prises, était à l'origine empreint d'une poésie sauvage et pénétrante.

³ G. Paris, *Romania*, X, p. 468.

⁴ C'est le nom celtique du vase, où, croyait-on, avait été recueilli le sang de Jésus-Christ, et que Joseph d'Arimathie avait transporté en Bretagne. Les chevaliers de la Table-Ronde le cherchaient à travers mille périls.

⁵ Chrétien ne put l'achever. Il fut continué par un anonyme, qui s'occupa exclusivement des aventures de Gauvain, et par Gaucher de Dourdan, qui développa le vrai sujet du poème, la recherche du Graal, mais laissa encore l'œuvre inachevée. Plusieurs trouvères s'essayèrent après lui à la terminer : l'un d'eux écrivit quelques vers seulement, les deux autres furent beaucoup plus abondants. Celui des deux qui eut le plus de succès fut Memmessier de Lille, qui écrivait vers 1220 pour Jeanne de Flandre, petite-niece du comte Philippe, sous les auspices duquel Chrétien avait commencé le roman. L'autre se nommait Gerbert de Montreuil : c'est l'auteur du *Roman de la*

ainsi également qu'ont été composés *Ider*, *Durmart le Gallois*, *Guinglain* (fils de Gauvain), etc. En face de ce groupe de récits biographiques ou épisodiques, il faut en signaler un autre, dont le succès a été bien plus considérable et dont les caractères sont sensiblement différents. Arthur et Genièvre y acquièrent une grande importance : les amours de celle-ci et de Lancelot (dont le *Lancelot* de Chrétien n'est qu'un épisode), et la quête du saint Graal, que Lancelot ne réussira pas à trouver à cause de son amour coupable, tandis qu'il est trouvé dans certaines versions par Gauvain, dans d'autres par Perceval, dans d'autres par Galaad, fils de Lancelot, ce sont là deux centres de cycles différents, qui d'ailleurs se pénètrent de toutes parts, et où le mysticisme et la courtoisie sont poussés jusqu'à un raffinement excessif. Voici quelques indications sur les romans qui nous restent de ce groupe.

En dehors des continuations du *Perceval* de Chrétien, il faut signaler la tentative faite, au commencement du XIII^e siècle, par le chevalier Robert de Boron (village près de Montbéliard), pour donner l'histoire complète du Graal. Empruntant à Gaucher l'idée que ce vase avait appartenu à Joseph d'Arimathie, apôtre de la Bretagne, dont le corps était censé reposer dans le monastère de Glastonbury, il écrit d'abord la première partie de l'œuvre, le *Joseph d'Arimathie* ou le *Saint Graal*, histoire du Graal en Orient, qui a pour source les évangiles apocryphes. La 2^e partie, *Merlin*, dont il ne reste que 500 vers, s'inspire de Gaufréi de Monmouth et sert de lien entre le *Saint Graal* et le *Perceval*, imitation de Chrétien de Troyes, qui ne nous est parvenue qu'en prose. Peu après, entre 1210 et 1230, furent composés les sept grands romans en prose du cycle de la Table-Ronde : 1^o le *Grand Saint Graal*, renouvellement du *Joseph d'Arimathie*; 2^o *Merlin*, sans modification, mais avec une seconde partie (*Chrest.*, 24); 3^o *Arthur*; 4^o *Lancelot*, en cinq parties; 5^o la *Quête du saint Graal*; 6^o la *Mort d'Arthur*, amplification de la fin du récit de Robert de Boron; 7^o le *Tristan*, de Luce du Gast, qui fut bientôt amplifié, sous le nom de *Braît* ou *Brêt* (le dernier cri de Merlin perfidement enfermé vivant dans un tombeau par la femme qu'il aimait), par un certain Elie, qu'on surnomma de Boron, parce qu'on le crut parent de Robert, et à qui l'on attribua l'immense roman de *Palamède* (également appelé *Meliadus* dans sa première partie et *Guiron le Courtois* dans la seconde), lequel est consacré aux pères des héros de la Table-Ronde, Gautier Map, à qui l'on a

Violette. Sa rédaction est intercalée assez maladroitement dans le manuscrit, entre la continuation de Gaucher et la rédaction de Menessier, ce qui donne pour l'ensemble du poème plus de 63,000 vers. Voy. G. Paris, *la Littérature française au moyen âge*, p. 97 sqq. et *Romania*, XVIII, 175 sqq.

attribué plusieurs de ces romans, semble n'en avoir écrit aucun ¹.

Le succès des romans de la Table-Ronde se répandit dans toute l'Europe et persista jusqu'à la fin du xvi^e siècle. Vers le milieu du xv^e siècle, on compose encore en France le roman en prose de *Perceforest*, et en Espagne et en Portugal celui d'*Amadis*, sans doute d'après un original français. *Amadis* répandit jusqu'à la folie le goût des romans de chevalerie : la spirituelle parodie de Cervantes, *Don Quichotte* (1605), amena heureusement une réaction salutaire, mais qui dépassa le but et dut contribuer pour beaucoup au dédain que portèrent le xvii^e et le xviii^e siècles à l'ensemble de la littérature du moyen âge.

d. — Littérature byzantine. — Romans d'aventure ².

La littérature byzantine, qui a exercé une grande influence, encore insuffisamment étudiée, sur une branche importante de la littérature du moyen âge, provient du rapprochement de la Grèce et de l'Orient après la conquête d'Alexandre. Le roman ³ est né en Grèce du contact des deux civilisations. L'œuvre la plus ancienne qui mérite vraiment ce nom est l'*Histoire babylonienne*, de Jamblique, production orientale revêtue d'une forme grecque. Les *Vies de Pythagore*, par Porphyre et Jamblique, d'*Apollonius de Tyane* par Philostrate, de *Proclus*, de *Platin*, pleines de miracles et d'inventions merveilleuses, ont eu également une grande vogue, sans qu'on puisse déterminer exactement leur influence sur l'Occident : mais l'*Apollonius de Tyr*, dont l'original grec perdu est du iii^e siècle, et qui, traduit probablement au vi^e siècle, a fourni, comme nous l'avons vu, en changeant l'époque, la matière de *Jourdain de Blaye*, a eu des imitations nombreuses. A cette première période, purement littéraire, en succède une autre, plus obscure à cause de la pénurie de documents, qui va de la fondation de Constantinople jusqu'aux croisades : elle nous est surtout connue par la littérature populaire bulgare imitée en Esclavonie et en Russie. Pendant cette période, la France n'a guère communiqué avec l'Orient que par l'Italie méridionale, restée à moitié grecque ; elle en a cependant tiré le sujet de plusieurs romans dont nous allons dire un mot.

Le roman grec de *Barlaam et Joasaph* ou *Josaphat*, dont l'origine

¹ G. Paris, *Cours professé à l'École des Hautes Études en 1880-1881*.

² Nous empruntons les éléments de ce chapitre à M. G. Paris, *loc. laud.*, et *Romania*, passim.

³ Les poèmes imités de l'Antiquité, et les productions du second âge dans l'épopée nationale mélangée d'éléments étrangers, prirent le nom de *romans*, comme les poèmes d'aventure proprement dits.

indienne est incontestable¹ (*Joasaph* est un des noms de Bouddha), a dû être traduit en latin au ^{xiii}^e siècle, avant de l'être en français, puis en allemand. Le conte indien de *Sindibâd* est celui qui semble avoir eu la meilleure fortune en Occident. Il s'en est formé deux groupes de rédactions : « l'une composée du *Dolopathos*, qu'écrivit en latin, probablement d'après un récit tronqué, à la fin du ^{xiii}^e siècle, le moine cistercien Jean de Haute-Seille, et de la traduction en vers français qu'en fit Herbert peu de temps après ; l'autre, comprenant plusieurs versions françaises et latines (*Roman des Sept Sages*, *Historia Septem Sapientium*), dont le rapport exact n'est pas encore déterminé, mais dont les relations sont très étroites (cf. *Chrest.*, 26). C'est un roman à tiroirs dans le genre des *Mille et une Nuits*. En voici le cadre : Un roi veuf se remarie : il a de sa première femme un fils qu'il a fait élever hors de la cour, et qui y revient son éducation terminée. Sa marâtre, voyant ses propositions galantes repoussées, l'accuse, comme Phèdre et la femme de Putiphar, d'avoir voulu la séduire. Le roi la croit et condamne son fils à mort. Son fils venait de faire vœu, pour obéir aux recommandations de son précepteur Sindibâd, de ne pas prononcer une parole pendant sept jours : il ne peut donc se disculper. Le roi a sept ministres, qui viennent tous les jours lui raconter, sur les dangers de la précipitation et la défiance qu'on doit avoir à l'égard des femmes, une histoire qui décide le roi à ajourner l'exécution au lendemain, et cela jusqu'au septième jour, où l'enfant se disculpe et où la marâtre est punie. Dans les romans du groupe oriental, chacun des sages raconte deux histoires ; dans certains romans occidentaux, qui semblent nous donner la tradition primitive, ils n'en disent plus qu'une, et la reine fait la contre-partie : dans d'autres (le *Dolopathos*), les récits de la reine sont supprimés, probablement par suite d'un manque de mémoire de celui qui raconta la légende au moine de Haute-Seille. Ajoutons que Jean a substitué Virgile à Sindibâd dans le rôle de précepteur du prince, et qu'il lui fait raconter aussi une histoire. Les histoires varient d'ailleurs d'une rédaction à l'autre, et il n'y en a qu'une (*Canis*) que l'on trouve partout uniformément : c'est celle du chien qui avait sauvé un enfant en tuant un serpent qui allait le dévorer, et que le père tue dans un moment de colère, parce qu'il le croit coupable de meurtre. Celle que l'on désigne sous le nom de *Puteus* (la femme qui fait semblant de se jeter dans un puits pour rentrer ensuite chez elle), et qui se trouve aussi dans l'œuvre de Jean, ainsi que *Gaza* (l'histoire du voleur du trésor), est trop connue par *Georges Dandin* pour qu'il soit utile

¹ Les légendes de source indienne passent ordinairement de l'indou en persan, du persan en syriaque, du syriaque en arabe, de l'arabe en grec et du grec en latin.

d'insister. Les autres histoires du *Dolopathos* sont empruntées à d'autres sources ¹. »

Nous avons déjà attribué à la *Vie de Saint Grégoire* une source byzantine. C'est encore d'après des traditions de même origine que les grandes figures d'Hippocrate, d'Aristote, de Virgile, ont été travesties et qu'on leur a attribué non seulement un pouvoir magique, mais encore des aventures ridicules, qui démontrent à la fois et la malice des femmes et les faiblesses auxquelles sont exposés les savants et les sages, comme les autres hommes. C'est ainsi qu'Aristote, qui reprochait à son élève ses complaisances pour sa maîtresse, se voit bientôt forcé par elle à recevoir un bâton et à lui servir de monture, à la grande joie d'Alexandre, qui survient tout à coup ².

Dans la seconde période, celle des croisades, les rapports de l'Orient et de l'Occident sont directs et bien plus fréquents; aussi en résulte-t-il un grand accroissement de richesses pour notre littérature. Ce qui domine dans ces compositions, ce sont les voyages merveilleux, les histoires de magie, de talismans, de pirates, les aventures d'amoureux séparés malheureusement et se retrouvant après des événements variés. Voici une liste des principaux romans qui dérivent de cette source : 1^o *Eraclé* (*Héraclius*), par Gauthier d'Arras (vers 1160) : la première partie remonte à un roman grec, dont une forme populaire moderne a été récemment retrouvée dans le poème de *Plucholéon*, tandis que la deuxième, d'origine orientale, raconte l'histoire d'un homme réduit en esclavage, qui recouvre sa liberté grâce à ses connaissances magiques (publié par M. Maszmann); 2^o *Flore et Blancheflor*, dont on a deux rédactions différentes du XII^e siècle : c'est le sujet du *Filocolo* de Boccace, dont une forme altérée se retrouve dans la délicieuse chantefable d'*Aucassin et Nicolette*, écrite au XIII^e siècle, en partie en prose, en partie en vers, et qui a été récemment publiée par M. Maszmann; 3^o *Cligès*, par Chrétien de Troyes, qui a fait entrer son héros dans le cycle de la Table-Ronde (voy. plus haut p. XXIII-XXIV; un second

¹ G. Paris, *Romania*, IX, 310; cf. *Romania*, II, 481 sqq.

² Voir le *Lai d'Aristote*, par Henri d'Andeli, trouvère normand du XIII^e siècle, qui est également l'auteur du *Dit du chancelier Philippe*, de la *Bataille des rins* et de la *Bataille des sept arts*; ses œuvres ont été récemment publiées par M. Héron, Rouen, 1880. Cette légende, qui avait déjà été mise au théâtre au siècle dernier, a dans ces dernières années fourni à deux auteurs aimés du public, MM. Alphonse Daudet et Paul Arène, la matière d'un charmant opéra-comique en un acte, le *Char*, dont M. Emile Pesnard a écrit la musique et qui a été représenté à l'Opéra-Comique le 18 janvier 1878. — Pour la légende de Virgile magicien, on peut consulter l'excellent livre de M. Comparetti, *Virgilio nel medio evo*, 2 vol., Livourne, 1872, et celui de M. A. Graf, *Roma nella memoria e nelle immaginazioni del medio evo* (2 vol., Turin, 1883), ch. xvi.

poème a été greffé sur le même sujet, c'est la *Femme de Salomon*, aujourd'hui perdu sous sa forme originale en français, mais qu'on retrouve en bulgare, en russe, dans le poème allemand de *Salomon et Morolt* (= Marcolf) et aussi, avec quelques différences, dans le *Bâtard de Bouillon*, continuation de *Bauduin de Sebourg*¹; ce sujet offre beaucoup d'analogie avec *Roméo et Juliette*; 4^o *Florimont* (intitulé dans un manuscrit *Le Roi Philippe de Macédoine*), composé en 1188 à Châtillon-sur-Azergue (Rhône), par Aimon de Varennes, qui déclare avoir vu son original à Philippopoli : c'est l'histoire des ancêtres d'Alexandre; 5^o *Athis et Porphyras* ou *Le Siège d'Athènes* (xiii^e siècle), attribué sans preuves suffisantes à Alexandre de Bernay, l'auteur du *Roman d'Alexandre* : c'est l'histoire de deux amis qui se font des sacrifices vraiment héroïques. La première partie a été traitée par Boccace (*Décameron*, 8^e journée), probablement d'après la même source byzantine, et aussi dans la *Disciplina clericalis* de Pierre Alphonse et sa traduction française, le *Castolement* (*Conseils*) d'un père à son fils; 6^o le *Roman de la Violette*, par Gerbert de Montreuil (1230), dont une deuxième forme se trouve dans le *Comte de Poitiers* (xii^e siècle), et des variantes plus altérées dans *Guillaume de Dole*, le conte en prose de *Floire et Jeanne*, etc.; 7^o le *Roman de la Manekine*, par Philippe de Beaumanoir (né à Rémi, Oise), dont le sujet a été souvent traité, principalement en Italie : il s'agit d'une femme, mère d'enfants charmants, qui est accusée d'avoir donné le jour à des monstres (publié par M. Fr. Michel, et récemment par M. Suchier pour la Société des anciens textes français); 8^o *Parthénopée de Blois* (*Chrest.*, 20), une des plus belles œuvres du moyen âge (fin du xii^e siècle) : c'est l'histoire de Psyché avec interversion des rôles; 9^o *Florence de Rome* (xiv^e siècle); 10^o le *Dit de l'empereur Constant*, publié dans la *Romania*, VI, 161 sqq., par M. Wesselofsky; 11^o *Floriant et Florette*, publié par M. Fr. Michel; 12^o le *Roman de Cléomadès*, par Adenet le Roi (fin du xiii^e siècle), publié par M. Scheler : on y voit un cheval de bois traversant les airs, emprunt aux contes indiens par l'intermédiaire du grec; le même sujet a été traité par Girard d'Amiens dans *Meliacîn*; 13^o *Guillaume de Palerne*, publié par M. Michelant pour la Société des anciens textes français. Il y est question d'un prince, fils du Roi d'Espagne, changé en loup par les maléfices de sa marâtre, qui veut assurer le trône à son propre fils. Le loup-garou se fait le protecteur du prince Guillaume, fils du roi de Pouille, exposé

¹ La composition cyclique dont faisaient partie ces deux poèmes racontait les croisades depuis l'origine, remontait même jusqu'aux ancêtres de Godefroy de Bouillon, et descendait jusqu'aux guerres de Philippe le Bel contre les Flamands; la perte de cette dernière partie est surtout regrettable.

dès sa naissance. Celui-ci étant devenu amoureux de Mélior, fille de l'empereur de Grèce, ils s'enfuient revêtus chacun d'une peau d'ours, qu'ils échangent plus tard contre une peau de biche, et grâce à la protection du loup, échappent à toutes les poursuites. Guillaume délivre, sans la connaître, sa mère, qu'assiégeait le roi d'Espagne. Ce dernier retrouve son fils et oblige sa seconde femme à lui rendre la forme humaine. Guillaume, sur les indications du prince d'Espagne, retrouve sa mère et épouse Mélior. Ce roman intéressant peut être donné comme le type du roman d'aventures basé sur une métamorphose : 14^e le *Roman de l'Escofle (du Milan)*, que M. Michelant va également publier : le sujet rappelle celui de *Pierre de Provence et la Belle Maguelone*. *Guillaume de Palerne* et *l'Escofle* pourraient aussi bien être d'origine celtique ; 15^e *Bérinus*, roman en prose du xiv^e siècle, où l'on retrouve des éléments grecs et orientaux, etc.

Nous citerons enfin quelques romans d'aventure dont la source n'a pu encore être bien établie, et d'autres où des légendes nationales ou celtiques se mêlent à des fictions merveilleuses : 1^o *Ille et Gatteron*, par Gautier d'Arras, écrit en 1157 ; 2^o *Amadas et Idoine*, publié par M. Hippeau, où l'on voit trois fées présider aux destinées humaines ; comme Amadis, Amadas est pendant quelque temps fou d'amour ; 3^o *Galeran de Bretagne*, par Renaud, charmant poème qui développe le sujet du lai de *Frêne* (publié par Boucherie) ; 4^o *Richard le Beau (Chrest., 25)*, publié par M. Förster, où se trouvent réunies deux légendes souvent traitées au moyen âge et d'origine orientale, celle du *Mort reconnaissant*, et celle du *Fils qui recherche son père* ; 5^o le *Châtelain de Coucy* (par Jakemon Sakesep, fin du xiii^e siècle), dont on a une variante dans le lai d'*Ignare* : c'est l'histoire émouvante, souvent traitée au moyen âge, d'une femme adultère à qui son mari fait manger le cœur de son amant. Le châtelain de Coucy est étranger à ce conte : le poète ne l'en a fait le héros que pour pouvoir y insérer plusieurs de ses chansons ; 6^o *Guillaume de Dole*, où se trouvent intercalées, comme dans le précédent, des chansons d'auteurs différents ; 7^o *Blonde d'Orford*, par Philippe de Beaumanoir ou de Rémi, publié par Le Roux de Lincy ; a beaucoup d'analogie avec un charmant roman du xve siècle, *Jehan de Paris (Chrest., 28)* ; 8^o la *Châtelaine de Vergi*, aventure d'amour au dénouement tragique, qui, par la finesse de l'analyse et la délicatesse des sentiments annonce déjà le roman moderne (xiii^e siècle ; une nouvelle édition, par G. Raynaud, a été récemment annoncée dans la *Romania*) ; 9^o *Jouffroi* (incomplet, milieu du xiii^e siècle), publié par MM. Hofmann et Muncker : le troubadour Marcabru, Henri 1^{er}, roi d'Angleterre, et sa femme, Aélis de Louvain, y figurent ; 10^o *Mélusine (la fée)*, aïeule supposée des Lusignan ; 11^o *Robert le Diable*, publié par Trébutien ; 12^o *Eustache le moine*, roman en partie

historique, où sont racontées les aventures d'un hardi partisan, brigand audacieux autant que chevalier, qui fait le désespoir du comte de Flandre et du roi d'Angleterre (publié par Fr. Michel), etc.

e. — *Fableaux. — Contes et Nouvelles.*

Il est difficile de séparer les *fableaux*¹ des récits épiques et des romans, quelque modestes que soient ces piquantes productions de l'esprit français. C'est surtout en Orient qu'il faut chercher la source des fableaux ; plus rarement, ils reproduisent un fait réel ou sont des œuvres de pure imagination. Les contes indiens, créés par les brahmanes ou appropriés par eux au point de morale qu'ils voulaient enseigner, sont arrivés en Europe, d'abord par les Byzantins, puis par les Arabes d'Espagne et les croisades. Le recueil d'*exempla* formé par Jacques de Vitry en Judée contribua beaucoup à répandre par la prédication le goût de ces histoires dans le peuple ; l'esprit malicieux des jongleurs sut tirer parti de cette riche matière en l'assaisonnant d'observations fines, de traits satiriques et trop souvent licencieux. Les vilains, les clercs, les femmes, sont principalement l'objet de leurs attaques : cela s'explique par ce fait que les fableaux étaient surtout composés pour les chevaliers et les bourgeois. Parfois cependant, le vilain, avec sa rouerie naïve et son gros bon sens, a le beau rôle : ainsi le *Vilain qui conquist Paradis par plait*, *Saint Pierre et le Jongleur*, le *Vilain Mire*². *Constant Duhamel*, *Brannin la rache au prestre*, d'autres encore, nous montrent, pour ainsi dire, la revanche du pauvre hère méprisé et bafoné. Si un trop grand nombre de ces fableaux, par la grossièreté qu'ils affectent, échappent à l'analyse, on en trouve cependant qui ne sont qu'amusants, comme le *Curé qui mangea les mûres*, *Estula*, *Brifaut* (*Chrest.*, 28, 1 et 2) ; d'autres qui respirent la morale la plus pure, comme la *Bourse pleine de sens*, la *Housse partie* (ou le *Bourgeois d'Abbeville*), le *Chevalier au barizel* ; d'autres encore dont la langue est empreinte d'une exquise délicatesse, comme le *Vair Palefroi*. Tous ont pour principal mérite de nous donner un tableau sincère des mœurs des ^{xii}e et ^{xiii}e siècles, tableau d'autant plus exact qu'il est moins travaillé et moins voulu, et à ce titre ils constituent une des principales

¹ *Fableau*, diminutif de *fable* : *fablel* donne au rég. plur. *fableaux*, en picard *fabiliaus*, forme qui a prévalu à tort. On appelait *fables* des historiettes, des contes amusants, que les nobles se faisaient raconter après boire par les jongleurs ; lorsque ces récits étaient en vers, la fable prenait le nom de *fablel*.

² Ce conte, d'origine indienne, se retrouve dans presque toutes les littératures. Molière, lorsqu'il écrivait *Le Médecin malgré lui*, en avait certainement lu quelque imitation, qui pouvait, du reste, être indépendante de notre fableau.

richesses de notre ancienne littérature. Les fableaux sont souvent anonymes : parmi les auteurs connus, nous citerons seulement : *Rutebeuf* (5 plaisants fableaux), *Huon le Roy* (le *Vair Palefroï*), *Courtebarbe* (les *Trois Areugles de Compiègne*), *Jehan Bedel* ou peut-être *Bodel* (9 fableaux au moins, entre autres *Brunain*, le *Souhait insensé* et *Gombert et les deux Clercs*, qu'ont imité l'Arioste et La Fontaine, dans le *Berceau*), *Gautier le Long* (le *Valet* (jeune homme) *qui d'aise à malaise se met* (en se mariant) et la *Veure*), et *Bernier* (la *Housse partie*)¹. Tous ces auteurs vivaient au plus tard au xiii^e siècle. Dès le xiv^e, le genre se transforme : la verve railleuse et trop souvent grossière disparaît pour faire place à un art plus raffiné, qui s'inspire des *novellieri* italiens et donne naissance à des recueils de contes moraux ou simplement amusants, où la galanterie tient plus de place que la morale. Le plus connu de ces recueils est celui des *Cent Nouvelles nouvelles* (*Chrest.*, 27), composé à Genappe (Belgique), vers 1456, par le Dauphin, fils de Charles VII, qui devait régner sous le nom de Louis XI, et quelques seigneurs de ses amis, mais rédigé peut-être par Antoine de la Sale, l'auteur bien connu des *Quinze joies du mariage*. Nous ne parlons pas, bien entendu, des auteurs de nouvelles du xvi^e siècle, la période que nous étudions ne dépassant pas la fin du xve.

III. — POÉSIE LYRIQUE ET PASTORALE.

Si l'on veut donner aux mots « *poésie lyrique* » leur sens le plus large, il convient d'appeler de ce nom toute poésie de courte étendue, régulièrement divisée en strophes, dans laquelle les paroles sont subordonnées au chant. La poésie lyrique exprime d'ailleurs soit des sentiments généraux, soit un sentiment personnel dans lequel s'exalte l'âme du poète ; ce dernier trait appartient plutôt aux *troubadours*, c'est-à-dire aux poètes lyriques du Midi. La poésie lyrique du Nord semble bien être originale, quoiqu'on ait longtemps soutenu le contraire : la publication d'un certain nombre de romances et pastourelles du xiii^e siècle² a montré qu'elle n'était pas moins ancienne que celle du Midi, et le caractère particulier qu'elle affecte est une preuve de plus que, sauf dans certains genres particuliers plus savants, comme l'*Aube* et le *Salut d'Amour*, elle est essentiellement originale. En effet, les plus anciennes romances françaises sont des récits épi-

¹ Cf. Victor Leclerc, *Histoire littéraire de la France*, t. XXIII, p. 114, et pour tous les fableaux cités, A. de Montaiglon et G. Raynaud, *Recueil général et complet des fabliaux des xiii^e et xiv^e siècles*, Paris, 1872-88, 6 vol.

² *Alt-französische Romanzen und Pastourelleu*, herausgegeben von Karl Bartsch, Leipzig, 1870.

ques, des chansons d'*histoire* ou de *toile*¹, comme on les appelait au moyen âge : les chansons de *Raynaud et Belle Erembor*, *Belle Doette* (*Chrest.*, 33), *Belle Idoine*, *Belle Aiglantine*, *Belle Isabeau*, *Belle Yolande*, etc., sont de véritables petits drames, où l'expression vive et légère, les détails gracieux ou naïfs laissent tout son relief à la lutte des passions qui s'y agitent, et à cet égard elles ont un caractère franchement populaire, ou du moins semi-populaire, que n'ont pas les poésies raffinées des troubadours.

Une autre forme ancienne de la poésie lyrique, où le Nord semble également avoir devancé le Midi, est la *pastourelle* (*Chrest.*, 31, 2). Raimon Vidal, dans son *Donat provençal*, avoue expressément que le « parler de France, vaut mieux et est plus avenant pour faire romances et pastourelles². » Le sujet en est moins relevé que celui de la romance et la scène est placée à la campagne; cependant, de bonne heure, les hautes classes y figurent. Tantôt un chevalier offre son amour à une bergère qui, le plus souvent, lui préfère le berger son voisin : c'est ce thème qui, développé et augmenté de la peinture des jeux des bergers, a fourni la matière des nombreuses pastourelles de *Robin et Marion*, et plus tard du *Jeu* de même nom, par Adam de la Halle (*Chrest.*, 53). Tantôt un chevalier rencontre une dame dans un verger ou un sentier fleuri, et engage avec elle une conversation amoureuse, où l'on voit poindre déjà les allégories du *Roman de la Rose*; ou encore, comme dans la délicieuse chantefable d'*Aucassin et Nicolette* (*Chrest.*, 30) dont il convient de détacher la deuxième partie, qui a un tout autre caractère, l'auteur place dans un cadre pastoral d'une fraîcheur charmante le récit d'un amour à la fois naïf et passionné.

Ces formes primitives de la chanson française, d'origine essentiellement populaire, ont des strophes inégales de trois à huit vers à rimes consécutives et terminées par un refrain de rime différente : l'assonance y domine. Dès le commencement du XIII^e siècle, elle est remplacée par la rime, et Audefroy le Bâtard, d'Arras, introduit les rimes croisées, qui semblent être une imitation provençale. La poésie lyrique devient savante et artistique, et un grand nombre de trouvères, surtout parmi les nobles, s'ingénient à imaginer des combinaisons nouvelles. Le comte Conon de Béthune, Renaud, le châtelain de Coucy, le chevalier Gace Brûlé (*Chrest.*, 31, 1), Thibaut de Champagne, roi de Navarre (*Chrest.*, 31, 2), Gautier de Coinci, le trouvère Colin Muset, sont les meilleurs des chansonniers connus de cette époque.

¹ C'est-à-dire « chansons qu'on chante en filant ou en tissant la toile à la veillée : » aujourd'hui encore, on appelle « chansons de filasse » des chansons analogues.

² « La parladura francesca val mais et es plus avinentz a far romanz et pasturellas. » (*Grammaires provençales*, 2^e édit. Guessard, p. 71).

La *Chanson d'amour* (*Chrest.*, 31, 1), la *Chanson pieuse* (*Chrest.*, 32), la *Rotruenge* (*Chrest.*, 36), qui, comme le *Ballet*, servait à accompagner les danses, le *Jeu-parti* (*Chrest.*, 35), le *Motet* (*Chrest.*, 34), dont la forme est empruntée aux chants liturgiques, le *Salut d'amour*, espèce d'épître galante : voilà les principaux genres cultivés au XIII^e siècle.

Avec le XIV^e siècle, l'inspiration diminue, et la difficulté vaincue semble être le but auquel tendent principalement les trouvères. Le *Chant royal*, destiné à célébrer surtout Dieu et la Vierge, la *Ballade* (l'ancien *Ballet* asservi à des règles plus rigoureuses), le *Rondeau* simple (plus tard *Triplet*) ou double, prennent dans la faveur publique la place des formes plus libres et plus simples créées par les trouvères de l'âge précédent. D'abord Eustache Deschamps, dans son *Art de dicter et faire chansons*, etc., puis, au siècle suivant, Henry de Grey, dans son *Art et science de rhétorique*, s'épuisent en efforts ridicules pour nous apprendre à distinguer les innombrables espèces de rimes et les différentes formes de ballades et de rondeaux à la mode. Deschamps (*Chrest.*, 38) joignant l'exemple au précepte, n'écrivit pas moins de 1175 ballades, 171 rondeaux, 80 virelais, sans compter le *Miroir du mariage*, en 13,000 vers environ, et quantité de menus poèmes. Son maître et son ami, Guillaume de Machaut (chef-lieu de canton des Ardennes), l'auteur du *Voîr Dît*¹, dont les œuvres ne tardèrent pas à vieillir après avoir joui d'une très grande popularité, n'avait pas été aussi fécond; il reste cependant de lui 200 ballades, 100 rondeaux, la *Prise d'Alexandrie*, en vers octosyllabiques, et d'autres poèmes assez importants. En même temps que Deschamps, dans la deuxième moitié du XIV^e siècle, florissait le chroniqueur-poète Froissart (*Chrest.*, 37), dont les poésies, publiées par M. A. Scheler², sans atteindre à la valeur de sa prose, ne manquent ni de grâce ni d'intérêt. Les plus importants de ses poèmes sont : le *Treillié de l'Espinette amoureuse*, le *Joli buisson de Joncée*, le *Paradis d'amour* et la *Prison amoureuse*, où se trouvent mêlées des lettres en prose. Peu après, la savante Christine de Pisan, qui se dit l'élève d'Eustache Deschamps, se délasse de la composition de ses graves traités de politique et de morale par des poésies amoureuses non dépourvues d'afféterie, et aussi par des poésies d'un caractère plus élevé, comme le *Poème de la Pucelle* (1449), ou même purement didactique, comme le *Livre de Mutacion de fortune* (1403), essai d'histoire universelle, le *Chemin de long estude*, recherche de

¹ Ce poème raconte les relations littéraires de G. de Machaut avec une jeune princesse de dix-sept ans, Agnès de Navarre, sœur de Charles le Mauvais, et leur entrevue à la cour de ce prince.

² Bruxelles, 1871, 3 vol.

la vertu qui convient le mieux au gouvernement du monde, et l'*Epistre d'Othea la deesse a Hector de Troye*, conseils adressés au jeune duc d'Orléans, fils de Charles V, sous une forme allégorique, où la prose explique les vers.

Le xve siècle est rempli, en outre, par les noms d'Alain Chartier, de Martial d'Auvergne (l'*Amant rendu cordelier à l'observance d'amours*, publié par M. Michelant pour la Société des anciens textes français, les *Arrêts d'Amour*, les *Vigiles de Charles VII*, etc.), de Charles d'Orléans, d'Olivier Basselin et de Villon, poètes de valeur inégale, mais que rassemblent un vif sentiment des malheurs qui désolent la France et un patriotisme d'un bon exemple à cette époque troublée. Après le remarquable éloge de Jeanne d'Arc, de Christine, viennent le *Lay de la Pair* et la *Ballade de Fougères*, d'Alain Chartier, où le poète appelle de tous ses vœux la fin des hostilités et la libération définitive du territoire; puis les *Vigiles de Charles VII*, de Martial, œuvre plus louable par l'intention que par l'exécution; puis encore les joyeux et patriotiques *Vaux-de-Vire* du foulon Olivier Basselin, qui trouva la mort dans un combat contre les Anglais¹. Charles d'Orléans même, dont la douceur élégante et un peu triste semblait peu faite pour s'élever si haut, trouve des accents vraiment lyriques pour exprimer la joie que lui inspire la conquête de la Guyenne et de la Normandie; et de son côté, Villon, le poète de la rue, dont le talent est pour ainsi dire la contre-partie de celui de Charles, dans sa *Ballade de l'honneur français*, lance d'énergiques malédictions contre ceux « qui mal voudroient au royaume de France². »

Mais ce n'est pas seulement dans cette pièce, c'est dans toutes ses œuvres, bigarrées et diverses comme son existence, que Villon fait preuve, et pour le fond et pour la forme, de qualités vraiment nationales : son esprit tout parisien abonde en saillies imprévues et originales; son style vif et piquant fait songer aux meilleures pièces de Voltaire. Après avoir donné le *Petit Testament*, dont les legs satiriques constituent le fond, il agrandit sa matière en la reprenant dans le *Grand Testament*. Mûri par le malheur (il avait déjà failli être pendu à Paris pour ses méfaits et sortait des prisons de l'évêque d'Orléans, à Meun-sur-Loire), corrigé, pour un temps du moins, de sa légèreté coupable, il est dominé par la pensée de la mort et de

¹ Les poésies publiées sous son nom sont l'œuvre de l'avocat de Vire Jean Le Houx, mort en 1616, comme l'a démontré M. Gasté, *Étude sur O. Basselin* (1886); les vrais *Vaux de Vire* de Basselin et de la joyeuse société qu'il présidait, s'ils ne sont pas entièrement perdus, doivent survivre dans les chansons populaires de la Normandie. Voir *Chrest.*, 39.

² Cf. Aubertin, *Histoire de la langue et de la littérature française au moyen âge*, II, 107-108.

l'instabilité des choses humaines, et trouve pour l'exprimer des accents d'une vérité saisissante, comme dans cette admirable *Ballade des dames du temps jadis* (*Chrest.*, 40, 1), où, énumérant les beautés célèbres des temps écoulés, il les compare mélancoliquement aux neiges d'antan. Le rire arrive à son tour, bientôt suivi de larmes, quand, ayant par hasard parlé des « Innocents », ce mot lui rappelle les ossements qu'on y avait rassemblés, et qu'il se figure rayonnantes de gloire, de jeunesse et de beauté, les têtes des heureux de la terre maintenant confondus dans une triste égalité (*Chrest.*, 40, 1). Cette souplesse merveilleuse, cette aptitude à rendre les sentiments les plus opposés, cette élévation de la pensée, le font bien supérieur à son contemporain, le chanoine-procureur Coquillart (mort en 1510), dont la poésie facile et provinciale tourne sans cesse dans le cercle étroit de la satire des mœurs bourgeoises, qu'il savait du reste merveilleusement observer. Ces deux noms nous permettent de passer sans transition à la poésie satirique, à laquelle il convient d'associer la poésie descriptive et didactique.

IV. — POÉSIE SATIRIQUE, DESCRIPTIVE ET DIDACTIQUE.

Si l'apologue se rapproche du fableau, parce que c'est un récit, il s'en distingue nettement par la *Morale*, qui en est l'élément essentiel, et à ce titre il se rattache mieux à la poésie didactique qu'à la poésie narrative. Les fables ésopiques, en partie d'origine indienne, en partie d'origine grecque, ont été simplement traduites par les Romains. *Phèdre*, *Avianus* (fin du iv^e siècle), à plus forte raison le prétendu *Romulus imperator* (au plus tard au vi^e siècle), dont les trois livres de fables en prose ne sont qu'un dérangement des iambes de Phèdre, n'ont rien inventé. Vers le x^e siècle, on a ajouté au *Romulus* un appendice, composé de fables venues sans doute de l'Asie par la tradition orale; c'est surtout cet appendice qu'a traduit Marie de France (*Chrest.*, 41), sous le nom d'*Ysopet*, nom qu'on donnait alors à Romulus. Ses fables, qu'elle dit avoir traduites d'une version anglo-saxonne, aujourd'hui perdue, du roi Alfred le Grand, ont été composées sous Henri II (avant 1189); malgré leur sécheresse, elles méritent la grande popularité dont elles ont joui, principalement par la *Moralité*, qui se distingue par sa hardiesse et un sentiment très vif des souffrances des faibles et des opprimés. Un autre recueil de fables a été traduit quatre fois en vers français: c'est celui qui est connu sous le nom bizarre de *Anonymus Nereleti*, et que le moyen âge appelait *Ysopus*. Ce n'est d'ailleurs qu'une réfection en distiques latins des trois premiers livres de Romulus, non utilisés par Marie.

Le *Roman de Renart* (*Chrest.*, 42), dans sa forme française primitive du xi^e siècle, est aujourd'hui perdu, mais nous pouvons nous

en faire une idée par les épisodes qui furent traités en vers latins dans les Flandres (*Isengrinus*, 1120; *Reinardus*, avant 1160) et par une imitation allemande de Henri de Gliechesare (vers 1180). C'était à l'origine une suite d'apologues, dont la lutte du loup, devenu *Isengrin*, et du goupil, devenu *Renart*, constituait l'unité. Il n'y avait, non plus que dans les premières branches du roman que nous possédons, ni allusions satiriques, ni vues philosophiques; c'était tout simplement matière à plaisanterie inventée par des clercs pour l'amusement des laïques. Autour des principaux personnages, dont les noms, très répandus au moyen âge en Allemagne, ne prouvent nullement l'existence d'un *Thierepos*¹ germanique, se groupent *Chanteclair* (le coq), *Barbue* (la chèvre), *Couard* (le lièvre), *Noble* (le lion), *Brun* (l'ours) *Belin* (le mouton), *Tibert* (le chat), *Drouineau* (le moineau), etc., tour à tour victimes des tours pendables de *Renart*, qui réussit toujours à éviter le châtimement dû à ses méfaits. Les plus anciennes branches du cycle que nous possédions sont le *Pèlerinage Renart*, qui est peut-être de Pierre de Saint-Cloud (fin du xiii^e siècle), et le *Jugement de Renart*, par un anonyme : ces deux poèmes, par l'excellence de la langue, le naturel du style, la finesse des descriptions, peuvent être rangés parmi les meilleures productions du moyen âge. Mais dès le milieu du xiii^e siècle, l'abus des imitations amène la décadence; les peintures obscènes, les attaques violentes contre la société dominant et débordent l'ancien cadre devenu trop étroit. Alors paraissent le *Couronnement de Renart*, *Renart le nourel* (1288), par Jacquemard Gélée. Enfin, au commencement du xiv^e siècle, *Renart le contrefait*, par un clerc de Troyes, qui avait été épiciier, clôt la série des romans de *Renart* par une immense composition assez indigeste, mais précieuse pour l'étude des mœurs de cette époque, où règne un esprit frondeur et même vraiment démocratique : On y trouve de tout, même une histoire universelle en partie en prose.

La satire a pris d'ailleurs de bonne heure différentes formes dans notre littérature; une des plus anciennes est celle qui consiste à peindre satiriquement et de suite les diverses classes de la société, comme dans les diverses formes des *États du monde* et dans le *Livre des manières*, de l'évêque de Rennes, Etienne de Fougères (vers 1170), publié d'abord en autographie par M. Talbert, puis revu par MM. Boucherie et W. Færster dans la *Rue des langues ro-*

¹ C'est le nom que donnait Grimm à un groupe d'épopées, dont les héros auraient été des animaux, et qui auraient constitué le patrimoine particulier de la race germanique avant la séparation des différentes tribus : l'épopée animale serait le pendant des *Nibelungen*. P. Paris a démontré depuis longtemps l'inanité de cette hypothèse.

manes. Il faut en rapprocher les *Bibles* de Guyot de Provins (vers 1220) et de Hugues de Bersi, très curieuses, surtout la première, pour l'étude des mœurs. Les satires contre les femmes abondent; elles sont dues pour la plupart à des clercs et dictées par la défiance et la crainte des pièges que la femme est censée tendre à leur vertu. L'*Évangile aux femmes* (*Chrest.*, 43), que l'on a à tort attribué successivement à Marie de Compiègne, à Jean Durpain, et à Marie de France, est sans doute l'œuvre d'un homme: ce petit poème du XII^e siècle s'est accru par des additions successives de valeur fort inégale, mais le nombre des strophes originales ne peut guère dépasser onze ou douze. Les grandes puissances du temps excitent aussi la verve des trouvères: les Templiers sont violemment attaqués, peut-être sur l'ordre de Philippe-le-Bel, dans le *Roman de Fauvel*, remanié vers 1310 par François des Rues et Challou de Pestain; la royauté, à son tour, quoique l'attaque soit indirecte, n'est pas ménagée dans le *Dit du pape, du roi et des monnaies* et dans les *Arisements au roy Loys*, qu'un bourgeois de Paris, Godefroy, se permit d'adresser au fils de Philippe-le-Bel, au début de son règne. Les bourgeois, les vilains (*Les vingt-quatre manières de vilains*, etc.), les usuriers, les modes (*Dit des cornettes*, etc.), l'Université, vivement soutenue par Rutebeuf contre les ordres mendiants, exercent tour à tour la verve de nos trouvères.

Outre ces productions où domine la note satirique, il faut mentionner les nombreuses poésies légères dont le but est surtout d'amuser: 1^o les *Dits*: dits des *Rues de Paris*, des *Moustiers*, des *Cris de Paris*, de la *Maille*, de l'*Erberie*, par Rutebeuf (*Chrest.*, 48), de la *Dent*, par Archevesque (*Chrest.*, 49), etc., dont quelques-uns cependant ont un but moral, comme le *Dit des Trois morts et des trois vifs* et les dits assez développés de Beaudoin de Condé (fin du XIII^e siècle) et de son fils Jean (*Chrest.*, 50); 2^o les *Débats*, *Disputoisons* ou *Batailles*, cadre commode dont on a usé beaucoup: débat de *l'âme et du corps*, de *Synagogue et Sainte Eglise*, du *Croisé et du Descroisé* (par Rutebeuf), du *Vin et de l'eau*, etc.; la *Bataille des vins*, celle des *Sept Arts*, par Henri d'Andeli, où l'on trouverait les éléments d'une étude sur l'enseignement au XIII^e siècle, etc.; 3^o les *Testaments*, dont nous avons dit un mot à propos de Villon; 4^o les *Congés* (Jean Bodel, etc.); 5^o les *Fatrasies* ou *Resveries* (parodies du *pater*, du *credo*, coq-à-l'âne, etc.); 6^o enfin, les traductions de *Vies* de saints, le plus souvent légendaires, ou de *Miracles*, en particulier des miracles de la Vierge¹, et les poésies d'un caractère moral ou religieux, comme le *Besant de Dieu*, de Guillaume de Normandie, la *Chantepleure*,

¹ Gantier de Coinci, prieur de Vic-sur-Aisne et de Saint-Médard de Soissons, mort en 1236, est le plus connu de ces versificateurs de miracles.

la *Voie de paradis* (trois rédactions différentes au XIII^e siècle, et au XIV^e, une immense compilation de Guillaume de Guilleville, le *Pèlerinage de la Vie humaine*, sur le même sujet), et surtout le *Miserere* et le *Roman de la Charité*, du Renclus de Molliens (dernier quart du XIII^e siècle), dont M. Van Hamel vient de donner une excellente édition critique, et les *Vers de la Mort* d'Hélinand¹, dont le succès fut immense au XIII^e siècle et dans les siècles suivants.

Les poèmes allégoriques doivent nous arrêter un peu plus longtemps, en particulier le *Roman de la Rose*, dont la première partie, due à Guillaume de Lorris, mort en 1260, n'est en somme qu'une espèce d'*Art d'aimer* développé dans le cadre d'une allégorie assez froide, où la *rose*, que l'amant cherche à conquérir dans le jardin d'amour, représente la possession de la femme aimée. L'auteur s'inspire d'Ovide, mais en se conformant à l'idéal de la courtoisie au XIII^e siècle, idéal peu élevé qui se résume dans l'art de faire des conquêtes. L'innovation² consiste dans la dramatisation des faits dont l'âme est le théâtre et la personification des sentiments qui s'y manifestent, *Dangier* (résistance), *Bel-Accueil*, *Male-Bouche*, etc. : innovation fâcheuse d'ailleurs, malgré son énorme succès, qui faussa jusqu'à la fin du XVe siècle les conditions normales de la poésie amoureuse. Les applications les plus anciennes et peut-être les meilleures du système se trouvent dans le *Roman de la Poire*, de messire Thibaut (*Chrest.*, 45) et dans le *Songe vert*, encore inédit dans une bibliothèque privée d'Angleterre et que nous nous proposons de publier bientôt dans un travail d'ensemble sur la littérature allégorique. La seconde partie du *Roman de la Rose*, due à Jean de Meung, quoique maintenue dans le même cadre et gardant les mêmes personnages, est d'un tout autre caractère et appartient plutôt à la poésie satirique, et aussi à la poésie scientifique, dont nous allons dire un mot tout à l'heure. Un esprit nouveau, l'esprit de recherche et de libre examen, anime les pâles acteurs du drame. « La mythologie ne leur est pas moins familière que l'Évangile ; déjà paraît chez eux ce paganisme de langage et presque de croyance, cette idolâtrie érudite et poétique qui éclatera deux siècles plus tard dans l'enthousiasme de la Renaissance. Guillaume de Lorris avait dispersé parmi les bosquets du Jardin d'Amour un essaim de sylphes gracieux ; Jean de Meung en a fait une académie, un collège d'encyclopédistes. A leur tête il a placé

¹ Hélinand, moine de Froidmont, mort en 1229. Son poème affecte une forme très particulière : la strophe est de 12 vers octosyllabiques disposés sur deux rimes.

² L'allégorie, en particulier dans les questions amoureuses, se montre déjà dans des romans et des pastourelles du XIII^e siècle, mais sans être encore érigée en système.

deux personnages créés par lui, *dame Nature* et son chapelain *Génius* : l'un et l'autre ont le secret de la pensée du poète et reçoivent la mission spéciale de faire connaître le fond de la doctrine¹. »

Cette science de Jean de Meung est naturellement celle de son temps, mélange de vérités, d'erreurs grossières et de légendes bizarres, amenées par la manie de tout moraliser qui avait transformé d'une façon si étrange les *Metamorphoses* d'Ovide et qui devait plus tard, sous la plume de Christine de Pisan, faire servir les poétiques légendes de la mythologie grecque à l'éducation du fils de Charles V². De bonne heure, la poésie de langue vulgaire avait disputé au latin l'honneur de vulgariser les sciences, en particulier l'astronomie et l'histoire naturelle. Dès le premier tiers du XII^e siècle, le Normand Philippe de Thaïn écrivait son *Comput* (*Chrest.*, 46) et son *Bestiaire*; peu après, le livre de *Gemmis* de Marbode (évêque de Rennes à partir de 1096) était traduit en octosyllabes (*Chrest.*, 47), et les imitations de ce premier *Lapidaire* français se succèdent en France et à l'étranger jusqu'au XVI^e siècle. Les *Volucraires* et les *Bestiaires* ne sont pas moins nombreux : les plus fameux sont le *Bestiaire divin* de Guillaume de Normandie et le *Bestiaire d'Amour* de Richard de Fournival, publiés tous deux par M. Hippeau, où les moralités et les allégories remplacent le plus souvent les observations scientifiques.

V. — POÉSIE DRAMATIQUE.

La forme la plus ancienne de la poésie dramatique en France est le *Mystère*, issu lui-même du *Trope*, cantique rimé et dialogué en latin, qu'on intercala dès le X^e siècle dans les offices célébrés aux grandes fêtes de Noël, de l'Épiphanie et de Pâques. Le plus ancien *trope* qui nous soit parvenu est celui des *Prophètes du Christ* (fin du XI^e siècle), qui est basé, comme l'a démontré M. Sepet³, sur un sermon faussement attribué à saint Augustin, dans lequel les personnages interpellés viennent successivement rendre témoignage au Christ. Les éléments constitutifs de ce drame liturgique, en se développant, donnèrent naissance à de nouveaux drames latins, comme ceux d'*Abraham*, de *Moïse*, de *David*, de *Daniel*, où déjà le français est mêlé au latin, et à des drames en français, comme la *Résurrection* (en anglo-normand), où le dialogue est encore emprisonné dans le récit, et *Adam* (écrit également en Angleterre, mais plus tôt, au XII^e siècle; voy. *Chrest.*, 51), qui fut certainement joué hors de l'église,

¹ Aubertin, *Histoire*, etc., II, 37.

² Voy. plus haut, p. XXXIV.

³ *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. XXVIII et XXIX.

sur le parvis, comme le montrent les indications et les détails qui se trouvent dans le manuscrit sur les décors, les machines, etc., qu'il convient d'employer. Cette œuvre, dont certaines parties sont remarquables pour l'époque, a été découverte à Tours et publiée par M. Lutzarhe en 1854¹.

L'histoire des rapports entre le théâtre des XII^e et XIII^e siècles et celui du XV^e siècle, si différent à plusieurs titres, n'a pas encore été complètement éclaircie, malgré les savants travaux de MM. L. Gautier² et Sepet. Les éléments pour l'étude de cette période transitoire manquent presque complètement, par suite de l'usage où l'on était de confier surtout les rôles à la mémoire. Nous avons bien du XIII^e et du XIV^e siècles un certain nombre d'œuvres laïques représentées hors de l'église, tantôt par des clercs, tantôt par des laïques, entre autres le *Jeu de saint Nicolas* de Jean Bodel (*Chrest.*, 52) et le *Théophile* de Rutebeuf, et ces 40 *Miracles de la Vierge* du XIV^e siècle réunis dans le manuscrit de la Bibliothèque nationale, que la Société des anciens textes français vient de publier, et qui montrent quelle teinte de mysticisme aveugle et parfois douloureux avait revêtu, durant cette époque malheureuse et tourmentée, la dévotion à la Vierge; mais il y a loin de là à ces immenses compositions qui embrassent tout l'Ancien ou tout le Nouveau Testament, et dont la *Passion* d'Arnoul Gréban, du Mans (*Chrest.*, 54), plus tard développée par Jean Michel, nous offre le meilleur échantillon. Malgré ses 34,574 vers, divisés en quatre journées, la pièce est intéressante en certaines de ses parties, non pas dans les passages relevés, mais comme le disent les éditeurs dans leur Préface³, dans ceux où l'auteur « quittant le cothurne, parle avec aisance, parfois avec gaieté, la bonne et franche langue populaire. »

Les origines du théâtre comique sont peut-être encore plus obscures. Avant l'établissement des confrères de la *Passion*, qui occupent, à partir de 1402, le théâtre de l'hôpital de la Trinité, les *Enfants Sans-Souci* et les *Clercs de la Bazoche* avaient été autorisés à jouer en public des *Farces*, des *Moralités* et des *Sotties*. La sottie se rattache à ces *fatras* ou *fatrasies*, dont le moyen âge nous a légué de nombreux exemples; on en distingue deux espèces : la *sottie amoureuse*, destinée à être récitée dans des *pays* de rhétorique, et le *jeu des pois pilés*,

¹ Pour toute la bibliothèque du théâtre du moyen âge, voir Petit de Julleville, *Les Mystères* (Paris, 1880, 2 vol.) et *Répertoire du théâtre comique au moyen âge* (Paris, 1887).

² Articles dans le journal *Le Monde* des 16, 17, 28, 30 août et 4 septembre 1872.

³ G. Paris et G. Raynaud, *Le Mystère de la Passion, d'Arnoul Gréban* (Paris, Vieweg, 1878). — Arnoul Gréban a encore composé, en collaboration avec son frère Simon, l'immense *Mystère des Actes des apôtres*.

petit poème dramatique débité par des sots ou baladins, qui l'accompagnaient souvent de enlûtes, et qui n'était en somme qu'une espèce de parade destinée à préparer le public à la partie sérieuse du spectacle, le *Sermon* ou la *Moralité* : après quoi venait la *Farce*, pour clore gaiement la représentation¹. La plus ancienne farce que l'on connaisse est celle du *Garçon et de l'Arceule*, publiée par M. P. Meyer dans le *Jahrbuch für romanische Literatur*. Mais c'est aux xve et xvie siècles qu'appartiennent presque toutes les pièces de l'ancien théâtre comique. La meilleure, qui est en même temps une des plus anciennes du répertoire, est *La farce Pathelin* (*Chrest.*, 55), dont Brueys et Palaprat tirèrent en 1706 une comédie en trois actes, récemment rajournée par Ed. Fournier et reprise au Théâtre-Français. Il faut noter à part, au xiii^e siècle, les deux pièces d'Adam de la Halle, dont l'une, d'un caractère tout aristocratique, le *Jeu de Robin et de Marion* (*Chrest.*, 53), n'est qu'une *pastourelle* mise en action : quant à l'autre, le *Jeu de la Feuillée*, c'est un bizarre petit chef-d'œuvre d'un caractère tout personnel, où la satire prend des libertés presque aristophanesques. Ces deux pièces semblent être, avec la farce déjà signalée, les plus anciens représentants du théâtre profane.

VI. — CHRONIQUE ET HISTOIRE.

C'est en Angleterre, dans la première moitié du xiii^e siècle, que la *Chronique rimée* se montre pour la première fois, dans ce mouvement littéraire si remarquable qui se rattache au nom d'Aélis de Louvain, femme, puis veuve de Henri I^{er}. Aélis avait d'abord fait écrire par un certain David l'histoire de son mari, probablement sous une forme voisine de celle des chansons de geste. Geoffroy Gaimar, protégé d'Aélis, fait allusion à ce fait dans son *Estoire des Angleis*, écrite en vers de huit syllabes à rimes plates (forme ordinaire de la Chronique), premier essai d'histoire générale en anglo-normand, dont la deuxième partie, qui s'arrête à l'avènement de Henri I^{er} (1087) nous est seule parvenue². Peu après, Wace (né à Jersey vers 1100, mort vers 1175), qui avait déjà écrit des poèmes religieux (*Conception*, *Vie de saint Nicolas*, *de sainte Marguerite*, etc.), compose deux grands poèmes historiques, le *Roman de Brut* (Geste des Bretons, 1155) et le *Roman de Rou* (*Rollon*) (Geste des Normands, commencée en 1160), publiés le premier par Le Roux de Lincy, le second par M. An-

¹ Voy. Picot, *La Sottie en France* (*Romania*, VII, 236 sqq.), qui donne une longue liste des sotties qui nous sont parvenues.

² Publiée, sous le nom de *Chroniques des rois anglo-saxons*, dans les *Chroniques anglo-normandes*, par M. Fr. Michel.

dresen (*Chrest.*, 57^a). Le *Rou* comprend deux parties, dont la dernière, composée 10 ou 12 ans après la première partie, est en tirades monorimes et doit être précédée des 314 alexandrins monorimes jusqu'ici publiés à part sous le nom de *Chronique ascendante* (G. Paris), dont le titre indique que l'auteur remonte le cours du temps pour résumer les événements jusqu'au règne de Henri II. L'œuvre de Wace ne manque pas de mérite ; mais son style simple et un peu naïf fut démodé avant qu'il eût achevé son œuvre, et le roi le remplaça (vers 1175) par Benoît de Sainte-Maure, en Touraine, l'auteur du *Roman de Troie*, dont le style, plus travaillé mais moins naïf et un peu plus prolixe, était plus conforme au goût du jour. Sa *Chronique des ducs de Normandie* (*Chrest.*, 57^b) complète, avec la *Chronique* de Jourdain Fantosme¹ et la *Conquête de l'Irlande*, d'un anonyme qui traduisait Morice Regan, *latinier* du roi d'Irlande Dermot, le groupe important des chroniques rimées sur l'histoire d'Angleterre au xii^e siècle. Il faut y joindre xiii^e siècle, le beau poème de *Saint Thomas le martyr*, de Garnier de Pont-Ste-Maxence, et au xiii^e, le poème important récemment découvert à Cheltenham par l'infatigable chercheur, M. P. Meyer, directeur de l'École des Chartes et professeur au Collège de France, dont la publication complète est si impatiemment attendue. Ce poème historique, qui est consacré à l'histoire des troubles du temps du roi Etienne, porte le nom de *Histoire de Guillaume le Maréchal* (*Chrest.*, 58) et a été composé peu après la mort du roi d'Angleterre Henri III (1219) par un poète originaire d'une des provinces anglaises du continent. Le futur éditeur en a donné des extraits très intéressants dans la *Romania*, XI, p. 52 sqq. : il nous pardonnera d'en avoir fait usage dans notre Recueil.

En France, on sentit aussi de bonne heure la nécessité de dégager la vérité historique des embellissements de la poésie : dès la fin du xii^e siècle, on reproche aux chansons de geste de déguiser les faits et l'on cherche à remonter au latin, comme à la vraie source de toute vérité. La *Chronique* de Turpin est alors souvent traduite en prose (car les vers sont désormais suspects) et à ses légendes viennent s'en ajouter de nouvelles. L'histoire nationale commence à être écrite en langue vulgaire : un des manuscrits du *Turpin* contient une *Chronique des rois de France*, où les interpolations ne manquent pas. Vers 1260, le ménestrel du comte de Poitiers traduit les *Chroniques latines de Saint-Denis*, et Joinville mentionne, sous le nom de *roman*, une autre de ces traductions, qui est devenue la base de cette chronique générale, si souvent remaniée, qui va de la prise de

¹ Guerre de Henri II contre le roi d'Écosse, en tirades monorimes d'alexandrins.

Troie au règne de Charles V¹. L'histoire universelle même est inaugurée. Dès la fin du xiii^e siècle, le futur empereur de Constantinople, Beaudoin IX, comte de Flandre, faisait rédiger en français un recueil d'histoires qui portait le nom d'*Histoires de Baudoin* et fut continué par son successeur Baudouin d'Avesnes : la partie la plus ancienne est encore inédite. La *Chronique* rimée de Philippe Mousket (plus de 31.000 vers), qui va de la prise de Troie à l'an 1242, se borne à l'histoire de France : elle est précieuse pour l'histoire littéraire par l'usage que l'auteur a fait de chansons de geste perdues. La chronique rimée de Guillaume Guiart, sergent d'armes d'Orléans, intitulée *Branche des royaux lignages* (12.500 vers, composée en 1306), est écrite au contraire dans un esprit d'opposition aux chansons de geste. L'auteur raconte la guerre de Flandre de Philippe IV, en 1304 ; il y a ajouté, à l'aide des *Chroniques de Saint-Denis*, une introduction qui s'étend de 1180 à 1304, et qui n'ajoute pas grand chose à la valeur, du reste considérable, de la partie personnelle de son œuvre.

Mais ce sont surtout les croisades qui ont fourni la matière aux meilleurs chroniqueurs et historiens français, et en particulier aux historiens en prose. Nous avons déjà vu la première croisade racontée dans une *chanson historique* en vers, la *Chanson d'Antioche* ou de *Jérusalem*. M. P. Meyer a récemment découvert une traduction en vers de l'*Historia hierosolymitana* de Baudri de Bourgueil, composée vers la fin du xii^e siècle (*Romania*, V, 1 sqq.) et racontant la première croisade, et aussi (dans un des deux mss.) les événements subséquents jusqu'à Baudouin II. La troisième a produit l'*Estoire de la guerre sainte*, d'un jongleur nommé Ambroise (12.000 vers de huit syllabes encore inédits). La quatrième a été immortalisée par l'œuvre de Villehardouin (vers 1207), qui inaugure avec éclat l'histoire personnelle et subjective (*Chrest.*, 59)², en même temps que la prose s'y dégage des entraves du latin, qui se font sentir encore dans les traductions du xii^e siècle. Son continuateur, Henri de Valenciennes, qui s'est occupé des années 1207 et 1208, quoiqu'il ait plus de brillant et de mouvement, n'atteint pas au mérite du grave maréchal de Champagne³ ; mais Robert de Clari, qui a écrit l'histoire de la croisade à un point de vue tout différent de celui de Villehardouin, celui de la gent menue, est à ce titre extrêmement intéressant et mérite d'être étudié. Les événements des trois premières croisades se trouvent réunis dans le *Livre de la Terre-Sainte*, traduit dès la fin du xii^e

¹ G. Paris, *Cours*, etc.

² Voir l'excellente édition qu'en a donnée M. Natalis de Wailly et le chapitre qu'y consacre M. Aubertin dans son ouvrage plusieurs fois cité, t. II, p. 168 sqq.

³ Publié en 1874 par M. Hopf, d'après le manuscrit unique de Copenhague.

siècle, du latin de Guillaume de Tyr (1184), et continué par plusieurs chroniqueurs, dont le meilleur est un certain Ernoul : cette continuation a seule été publiée par M. de Mas-Latrie. Enfin la septième croisade est racontée dans la *Vie de saint Louis* de Joinville (1224-1319), rédigée en 1309 (*Chrest.*, 61). Joinville n'est ni un homme de guerre ni un diplomate, comme Villehardouin ; c'est simplement un honnête homme plein de bon sens et de cœur, plus bourgeois que chevalier, s'épanchant librement avec une naïveté qui fera le charme éternel de son œuvre. La relation de Pierre Sarrazin, quoique plus exacte et plus claire, est loin d'avoir la même valeur littéraire. Il faut aussi signaler le livre, si intéressant pour l'histoire des mœurs, du *Ménestrel de Reims* (*Chrest.*, 60), composé en 1220. C'est un récit de la croisade, avec de nombreuses digressions, où la vérité historique se trouve travestie de la manière la plus naïve ; le style en est plein de grâce et de mouvement. M. N. de Wailly l'a très soigneusement édité (1878), comme il avait déjà fait pour Joinville et Villehardouin.

Au commencement du xiv^e siècle appartient le *Livre de Marco Polo*, rédigé en français un peu altéré par Rusticien de Pise, qui partageait à Gênes la prison du fameux voyageur oriental pendant une guerre civile, et traduit dans toutes les langues de l'Europe¹. Les progrès de la géographie moderne ont montré l'étonnante exactitude de ces récits ; les fables invraisemblables qu'on y trouve mêlées ne sont pas de l'invention de Marco Polo, mais proviennent de renseignements qu'il ne pouvait contrôler. Dans le dernier tiers du même siècle, Froissart compose sa *Chronique* (*Chrest.*, 62), qui va de 1326 jusqu'à 1400, et dont la première partie (de 1326 à 1360), imitée de très près de l'œuvre du chanoine Jean Le Bel, a été rédigée jusqu'à trois fois, de 1372 à 1410, date de la mort de l'auteur, de façon à rendre sans cesse l'œuvre plus complète et plus personnelle². Pour le reste de la *Chronique*, Froissart ne relève que de lui-même et vole, comme il dit, de ses propres ailes, grâce aux renseignements qu'il a passé sa vie à recueillir dans les cours et sur les grandes routes du continent et de la Grande-Bretagne. Voici comment le naïf Montaigne juge le célèbre chroniqueur : « J'aime les historiens ou fort simples ou excellents. Les simples, qui n'ont pas de quoi y mêler quelque chose du leur et qui n'y rapportent que le soin et la diligence de ramasser tout ce qui vient à leur notion et d'enregistrer à la bonne foi toutes choses sans choix et sans triage, nous laissent

¹ Publié par G. Pauthier, Paris, 1865. Sur la question, un peu obscure, des rédactions diverses par où a passé le livre, voy. *Rom.*, XI, 429.

² Voir la belle édition de M. Siméon Luce, encore incomplète, et celle de M. Kervyn de Lettenhove (Bruxelles).

le jugement entier pour la connaissance de la vérité. Tel est, par exemple, le bon Froissart, etc. » Bien différent est Philippe de Commines, mort un siècle après Froissart. Ses *Mémoires* (*Chrest.*, 63) inaugurent l'histoire politique : ils nous montrent la lutte intéressante et dramatique entre l'esprit politique qui vient de naître, dans la personne de l'habile et perfide Louis XI, champion de l'unité française, et l'esprit féodal qui va succomber avec Charles de Bourgogne, dernier représentant de cette féodalité brillante dont Froissart se plaît à nous peindre les brillantes passes d'armes. Le siècle qui sépare ces deux écrivains remarquables est rempli par un grand nombre d'ouvrages historiques affectant le plus souvent la forme de Mémoires, de Biographies, de Journaux, dans le détail desquels nous ne pouvons entrer ici ¹.

VII. — SERMONS, TRADUCTIONS ET ŒUVRES DIVERSES EN PROSE.

Le plus ancien sermon vraiment populaire que nous possédions en français est le sermon en vers, du commencement du xii^e siècle, qui commence par les mots *Grand mal fist Adam* (voy. *Chrest.*, 64), d'abord publié par M. Jubinal. M. Suchier vient d'en donner une nouvelle édition fort améliorée, en y joignant un autre sermon un peu postérieur, de même forme (sixains rimant en *aabccb*)² et de même dialecte (anglo-normand). Les sermons de saint Bernard (*Chrest.*, 65) n'ont point été composés en français ; ils ont été traduits dans la deuxième moitié du xii^e siècle, dans la région des Vosges. Ceux de Maurice de Sully, évêque de Paris (*Chrest.*, 66), qui ne sont guère postérieurs, offrent un mérite littéraire suffisant pour expliquer la vogue immense dont ils ont joui. L'éloquence de la chaire a d'ailleurs fourni en France, au xiii^e siècle, un assez grand nombre d'œuvres remarquables³ ; mais au xiv^e, il semble que l'on se soit borné à piller l'âge précédent, jusqu'au moment où Gerson (*Chrest.*, 67), qui devait être plus tard chancelier de l'Université, prêcha devant la cour (1389-97) des sermons qui n'étaient pas exempts de recherche, mais où la science et le talent se montraient déjà. Plus tard, devenu curé de Saint-Jean-en-Grève, il composa pour ses paroiss-

¹ Il convient de signaler cependant, dès le commencement du xiii^e siècle, des essais d'histoire universelle en prose : *Le Livre des Histoires*, d'un clerc qui écrivait vers 1225 sous les auspices du châtelain de Lille Roger, et qui s'arrête au temps de César, et surtout les *Faits des Romains*, compilation qui s'arrête au même point et contient intercalés divers renseignements intéressants, notamment sur les Gaulles.

² Seulement ici les vers de six syllabes se mêlent aux vers de cinq syllabes.

³ Voir Lecoy de La Marche, *La Chaire française au xiii^e siècle*, et Aubertin, *Histoire*, etc., t. II, p. 296 sqq.

siens des instructions familières que l'on peut citer comme ce qu'il a fait de mieux (1400-1414), et dont la plus grande partie furent publiées pour la première fois en 1502, après avoir été traduites en latin. L'orateur, rigoureux dans son raisonnement et pédant dans son exposition, s'y montre trop souvent gêné par les lourdes formes de la méthode scolastique et n'atteint pas à la noble simplicité de Maurice de Sully; il ne se montre vraiment lui-même que lorsque, mettant de côté tout l'appareil de l'école, il se laisse naturellement emporter par la vive sympathie qu'il éprouve pour le « pauvre commun ».

Outre les sermons, le moyen âge eut toute une littérature en langue vulgaire basée sur les livres saints (surtout les apocryphes), et destinée à l'édification des fidèles. Les évangiles apocryphes, les *Actes des Apôtres*, développés par des légendes concernant ceux des apôtres dont la vie ne paraissait pas assez remplie, les *Gesta Pilati*, les *Vita patrum*, etc., eurent une grande vogue. Le Nouveau-Testament fut traduit dès la fin du xii^e siècle. L'Ancien-Testament l'avait d'abord été par parties séparées; c'est ainsi que nous avons la belle traduction des quatre livres des *Rois* (deuxième moitié du xii^e siècle, voy. *Chrest.*, 68) publiée par Le Roux de Lincy, le *Livre de Job*, les *Psauteurs* d'Oxford et de Cambridge, et plusieurs traductions complètes de la *Bible*, encore manuscrites. De même le *Dialogus Gregorii pape* (fin du vi^e siècle) fut traduit dès la deuxième partie du xii^e siècle; cette traduction a été récemment publiée par M. W. Förster, sous le titre de : *Li dialogue Gregoire lo pape*. Vers la fin du xiii^e siècle, Macé, curé de La Charité, suivant l'exemple de Henri de Valenciennes, raconte librement l'Ancien Testament en 40,000 vers. Déjà le livre des *Macchabées* avait fourni la matière d'une chanson de geste perdue, dont nous avons deux remaniements encore manuscrits, l'un d'environ 22,000 vers du milieu du xiii^e siècle, l'autre d'environ 8,000 daté de 1295. De ces traductions édifiantes, il convient de rapprocher plusieurs traités de morale, de la fin du xiii^e siècle, comme le *Manuel des péchés* de Guillaume de Waddington, et la *Somme le Roi*, du frère Laurence, appelé aussi le *Miroir du monde* ou *Des vices et des vertus*, dont certains passages semblent annoncer l'*Imitation de Jésus-Christ* ¹.

Dans l'ordre des lettres profanes, il nous reste à mentionner quelques ouvrages en prose qui n'ont pu trouver place dans les chapitres précédents. Et tout d'abord, ce livre étonnant de l'Italien Brunetto Latino, le *Livre du Trésor* (*Chrest.*, 70), moins remarquable encore par la richesse de l'érudition dont il est la preuve, que par l'éclatant

témoignage que l'auteur rend dans sa préface à notre langue, en déclarant que, s'il a écrit son livre en français, c'est « par ce que françois est plus delitable langage et plus communs que moult d'autres »; puis le curieux traité de Jehan d'Arkel, *Li ars d'amour, de vertuel de boneürte* (*Chrest.*, 71), probablement basé sur des sources latines et où la science scolastique déborde de toutes parts; et ces habiles traducteurs de nos grands classiques latins, Pierre Bersuire, Simon de Hesdin, Jacques Bauchant, précurseurs des savants de la Renaissance; enfin Christine de Pisan, dont nous avons déjà signalé les œuvres poétiques, mais dont nous ne saurions passer sous silence les principales œuvres de politique et de morale, en prose, par exemple, le *Livre des fais et bonnes meurs du sage roy Charles V*, seul monument contemporain pour l'histoire de ce roi, le *Trésor de la cité des dames* ou *Livre des trois vertus pour l'enseignement des princesses*, le *Corps de Politie*, le *Livre de la Paix*, et ces curieuses *Epîtres sur le roman de la Rose*, où le grave écrivain s'indigne, avec une honnêteté peut-être un peu naïve, de la vogue d'un poème dont elle croit la lecture dangereuse pour l'honneur des femmes et des jeunes filles.

Cette revue, trop rapide assurément, mais que nous ne pouvions développer sans dépasser les bornes étroites d'un *Manuel* un peu complexe, aura du moins suffi à faire entrevoir à nos jeunes humanistes la richesse de cette littérature du moyen âge si longtemps ignorée et dédaignée dans notre pays. Puisse-t-elle exciter chez eux une curiosité féconde qui les pousse à pénétrer plus avant dans ces études et à faire une connaissance plus intime avec les œuvres de nos vieux auteurs ! Nos peines et nos soins n'aurent pas été perdus.

CHRESTOMATHIE

DE

L'ANCIEN FRANÇAIS

I

LES PLUS ANCIENS TEXTES

I. SERMENTS DE STRASBOURG DE 842*

I. SERMENT DE LOUIS-LE-GERMANIQUE

Pro Deo amur et pro christian poblo et nostro commun salvament, d'ist di in avant, in quant Deus savir et podir me dunat, si salvarai eo cist meon fradre Karlo et in aiudha et in cadhuna

* Ms. Bibl. nat., fs. lat., 9768. — Les plus anciens monuments de la langue française, publiés pour les cours universitaires par E. Koschwitz, 2e éd., Heilbronn, 1880. — Fac-similé en héliogravure dans l'album de la Soc. des anciens textes français. — Dans ce texte, l'orthographe, altérée par l'inexpérience du scribe, qui écrivait ordinairement du latin, ne donne pas toujours des renseignements exacts sur la prononciation de l'époque, de sorte que le dialecte ne peut en être sûrement déterminé.

1. ** *Deo* n'est pas un mot latin, mais une représentation graphique de la diphthongue *eu*, où l'*o* a un son fermé un peu différent de l'*u* latin = *ou* français. Cf. *meos*, *meon*, et, dans la *Prose de sainte Eulalie*, *Deo*. La place du régime indirect (*Deo* pour *de Deo*, *de Deu*) entre la préposition et le nom n'a rien d'insolite. On trouve souvent des expressions comme celle-ci : *li Deu amis*, l'ami de Dieu (suj. sing.).

** Les notes afférentes aux plus anciens textes sont surtout grammaticales et philologiques. Pour les morceaux non traduits, elles sont surtout explicatives. On voudra bien se reporter aux notes des six premiers morceaux pour la solution générale des principales questions de phonétique ; nous y renvoyons une fois pour toutes, sauf à signaler au passage les cas particuliers qui pourront se présenter.

cosa. si cum om per dreit son fradra salvar diff, in o quid il mi altresi fazet. et ab Ludher nul plaid nunquam prindrai, qui meon vol cist meon fradre Karle in damno sit.

II. SERMENT DE L'ARMÉE DE CHARLES-LE-CHAUVE

Si Lodhuvigs sacrament, que son fradre Karlo jurat, conservat. et Karlus meos sendra de sue part lo suon fraint, si io returnar non l'int pois, ne io ne neüls, cui eo returnar int pois, in nulla aiudha contra Ludhuwig nun li iu er.

2. *Sacir* et *podir* (au x^e siècle *sacir* et *podeir* = 'sapère, 'potère) montrent, chez le scribe des *Serments*, une hésitation dans la notation de *ei*. Cf. *sacir*, dans le ms. du *Saint Léger*. Ici ne saurait être confondu avec celui des verbes de la 2^e conjugaison, où l'*e* était précédé en latin de *c* (*plaisir*, v. fr. *laisir*; etc.). Cf. *sit*, *dift* (= *dēbet*), *mi*, et d'autre part *quid*, *in*, *int*, *ist*, *cist*: dans ces derniers mots, l'on a sans doute affaire à une orthographe étymologique, et il faut prononcer *é*. Quant à *prindrai*, dont on n'a pas encore donné d'explication satisfaisante, cet exemple ne suffit pas pour qu'on puisse admettre que les *Serments* ont un caractère dialectal. — *Me* est un accusatif, et non un datif. Nous sommes donc en présence d'une proposition infinitive régie par *dunat*.

3. *Aiudha* = *adjuta*, radical de *adjutare*, qui a naturellement l'accent sur l'*u*, d'où il suit que cet *u* se conserve, au lieu de tomber comme dans *aidier* = *adj(u)taré* (cf. *aiut*, III, 143). Le *dh* (on trouve ailleurs *th*) est une tentative pour indiquer l'affaiblissement de la dentale forte, non encore parvenue à *d*.

4. *Fradra* (partout ailleurs *fradre*), cf. *sendra*. L'*a* atone pourrait sans doute être considéré comme dû à la tendance de l'*e* à se changer en *a* après un groupe de deux consonnes dont la seconde est *r* (cf. en grec *πάτρας, ἄνδρας, ἔτραπον*); mais il faut reconnaître que l'*a* atone final ayant encore un son intermédiaire entre *a* et *e* muet, l'écriture du scribe a pu en contracter quelque hésitation. De même, on a ici *fradra*, *fradre*, et non *fredre*, parce que l'*a* latin accentué devant une consonne, quoique n'étant plus *a*, n'est point encore devenu *e* (probablement *e* plus ou moins ouvert). Cf. *salvar*, *returnar*, *christian*, et voy. II, 6, note à *moent*.

5. Le subj. *fazet* est justifié par le sens restrictif du membre de phrase. Il serait facile de le conserver en traduisant : « pourvu qu'il fasse ».

6. *Meon vol* constitue une de ces locutions dont il est parlé au Glossaire et dans lesquelles la forme absolue du possessif est employée, au lieu de la forme atone *mon*, pour insister sur l'idée de possession. Cf. *meos* et *sue*, II, 2. *Vol* est un nom verbal tiré de *voloir*, non par apocope de la terminaison, mais par l'intermédiaire d'une forme substantive **volium*, refaite sur **volio* = comme le montre la forme *voil*. Cf. *deuil*, v. fr. *duel*, *duel*, *dol*, etc. = **dolium*, de *doleo*. Quant à la non-diphthongaison de *o* (*dol*) dans l'*Alexis*, IV, 41, doit être écrit *duel*, elle n'est point assurée dans un texte où l'orthographe est peu sûre et souvent étymologique. À côté de *mon voil*, on disait aussi : *ton voil*, *son voil*; cf. Roman de Thèbes inédit, ms. B. N. fs. fr. 375, fo 42^{re}, c. 2 : *Son voel, je croi, vous ocesist*, « S'il n'avait dépendu que de lui, il vous aurait, je crois, tué. » — *In damno sit* sont-ils des mots purement latins, constituant une formule usitée dans les actes et insérés dans le texte par une distraction du scribe ? C'est peu probable. Les *Serments* ont, il est vrai, quelques autres mots à forme purement latine, comme *in* I, 1, 2, etc., *pro* I, 1, *quid*, I, 4, *nunquam* I, 5, *jurat*, *conservat* II, 1, ce qui ne prouve nullement que ces mots aient été réellement prononcés comme en latin, mais indique l'expérience du scribe à noter les sons populaires.

2. *Sendra*, avec l'accent sur la première syllabe, pour *sendre* (cf. *fradra*). À côté de *sendre*, on trouve *sindre*, et d'autre part *sire*, qui vient d'une forme où l'*n* a disparu par suite de l'emploi fréquent de ce mot comme proclitique (**se'ior*, cf. *pire* = *pe'ior*).

3. *Pois* = **poestum* pour **poetum*, qui a dû exister à côté de *possum*. Le groupe *ts* change régulièrement sa dentale en gutturale, qui à son tour devient *yod* (*i* consonne) et forme diphthongue avec la voyelle qui précède. Cf. *post* = **pois*, **pocs*, **pojs*, *pois*, *puis*, et *coist*, II, 20. Cette explication, due à M. Chabaneau, a été contestée, mais on n'en a pas présentée jusqu'ici de plus plausible. — *Neüls* = *ne ullus*, forme populaire usitée à côté de *nullus*. Cf. ici même *nul*, *nulla*. — *Cui*, régime direct. Cette forme du relatif écrite aussi à tort *qui* se rencontre fréquemment dans l'ancien français, même au pluriel, aussi bien comme régime direct que comme régime indirect sans préposition datif. Il est plus rarement employé pour remplacer un nom de chose.

TRADUCTION *

I. SERMENT DE LOUIS LE GERMANIQUE

Pour l'amour de Dieu et pour le peuple chrétien et notre commun salut, de ce jour en avant, en tant que Dieu m'en donne l'intelligence et le pouvoir, je soutiendrai mon frère Charles ici présent par mon aide et en toute chose, comme on doit par droit soutenir son frère, tout autant qu'il fera de même pour moi, et je ne prendrai jamais avec Lothaire aucun arrangement qui, de mon gré, soit au détriment de mon frère Charles ici présent.

II. SERMENT DE L'ARMÉE DE CHARLES LE CHAUVÉ

Si Louis tient le serment qu'il jure à son frère et si, de son côté, Charles, mon seigneur, le viole, au cas où je ne l'en pourrais détourner, je ne lui serai d'aucun secours contre Louis, ni moi ni personne que j'en puisse détourner.

II. PROSE DE SAINTE EULALIE **

Buona pulcella	fut Eulalia,
2 Bel avret corps,	bellezour anima.
Voldrent la veintre	li Deo inimi,
4 Voldrent la faire	diavle servir.

* Les mots entre crochets sont ajoutés pour rendre la traduction plus intelligible ; ceux entre parenthèses, ou bien expliquent les mots précédents, ou bien donnent la traduction littérale.

** Recueil d'anciens textes bas-latins, français et provençaux, par Paul Meyer, Paris, Vieweg, 1877, p. 193. — Texte revu sur le fac-similé en héliogravure de l'album de la Soc. des anciens textes français. — La prose de sainte Eulalie a été composée dans la région nord-est du domaine, et nous donne de précieux renseignements sur l'état de la langue à la fin du ix^e siècle, quoique le manuscrit qui nous l'a conservée soit postérieur d'un demi-siècle environ. Voyez notre *Tableau sommaire de la littérature française au moyen âge*, Chrestomathie, p. vii.

1. *Eulalia*, et 2, *anima*. L'a, ici pas plus que dans les *Serments*, ne saurait être pur. Il se prononçait entre *a* et *e* féminin. Ce dernier *e* était d'ailleurs encore sonore au commencement du xiv^e siècle. Cf. *Romania*, III, 471.

2. *Avret* = habnerat, plus-que-parfait organique au sens de l'imparfait. Cf. 20 et iii, 120 (*li avret pardouet*), où il est joint à un participe passé et forme ainsi un plus-que-parfait périphrastique. *Pouret* 9, *furct* 18, *voldret* 21, *coveret* 22 ont le sens du parfait aoristique.

3. *Veintre*. La forme *vaincre*, qui n'est pas encore dans le *Roland*, est un retour à l'étymologie dû à l'analogie. Par un changement contraire, qui remonte au latin populaire, *tr* est devenu *cr* dans *craindre* = tremere. De *veintre*, il faut rapprocher *charre* (*charre* iii, 80) = carcerem, et de *craindre*, le changement de *tl* en *cl* (*velutum*, * *veclum*, *vieil*).

Él nont eskoltet les mals conseillers
6 Qu'élle Deo raneiet chi mâent sus en ciél,

Ne por or ned argent ne paramenz
8 Por manatce regiél ne preiement.

Niule cose non la pouret omque pleier
10 La polle sempre non amast lo Deo menestier

E poro fut presentéde Maximiién
12 Chi rex eret a cels dis soure pagiéns.

Él li enortet, dont lei nonque chiélt
14 Qued élle fuiet lo nom christiién.

5. *Élle*. Jusque vers le milieu du x^e siècle, *e* venant de *ē*, *i* latin entravé (suivi de plusieurs consonnes) ne rime pas avec *è* venant de *e* latin entravé. C'était donc un *e* plus ou moins fermé; nous le marquons en conséquence d'un accent aigu, sans affirmer cependant son identité parfaite avec l'*é* actuel. Nous faisons la même réserve pour *è* provenant de *a* latin accentué, qui se prononçait un peu différemment à cette époque.

6. *Raneiet*. A répond souvent à *i*, *e* antétoniques en ancien français, surtout dans les plus anciens textes et dans certains dialectes. Le *g* médial, comme le *c* (cf. *pleier* 9, *preiement* 8), est déjà tombé, après avoir dégagé un yod, qui a formé diphtongue avec la voyelle précédente. — *Chi*, prononcez *ki*. — *Mâent*. D'après M. L. Havet (*Romania*, VI, 324), *a* tonique a donné d'abord *xa*, puis par « réfraction » *xé*, et ce dernier, qui est devenu *xé* dans l'*Eutalie*, est ensuite passé à *xi* devant les nasales (*maini*), et à *é* devant les autres consonnes (*è* en Normandie, *ei* en Bourgogne, en passant par *ei*). Dans tous les cas, nous avons affaire ici à une diphtongue descendante (ou forte) *éé*, dans laquelle l'*e* a naturellement un son faible. Au x^ve siècle, *é* est devenu *ê* dans les mots où la consonne suivante n'était pas muette (*mèr*, *mère*, mais *menér*).

7. *Ned*. Le *d* est euphonique; de même, plus bas, dans *qued* 14. 17. 27, comme le montre la forme *que* 26, où le *d* de *quod* est déjà tombé. Cf. *sed* (= si) III, 73. 75. 77. IV, 63.

8. *Manatce*. Orthographe phonétique, qui indique la vraie prononciation du *c* doux français (analogue à celle de *ch* = *tch*) pendant la première période du moyen âge (cf. *ozo* 21, *dominizelle* 23 et *lazzier* 24). Pour l'*a* = *i* latin antétonique, voy. à *raneiet*. — *Régiel* = regalem, forme unique pour les deux genres. Le *g* est dur comme dans *pagiens*, de même que le *ch* dans *chiélt* 13, *chief* 22 (= *kielt*, etc.) de notre texte. De même dans les *Serments* et le *Saint Léger* (cf. *Romania*, VII, 128). Tout au plus pourrait-on admettre la prononciation intermédiaire *kyélt*, etc., dans la série *k*, *ky*, *tch* (prononciation régulière de *ch* dans les anciens textes). Pour l'*Alcaïs* et le *Roland*, il est plus probable que nous avons affaire à de véritables chuintantes : *tch*, *dj*.

11. *Maximiién* = Maximianum. A devant une nasale ne donne *ie* qu'après *i* (cf. *christiién*) ou une chuintante (*pagièn*, plus tard *païén*, est à part).

13. *Dont* = [ce] dont. *Chiélt*. Voy. 8, note à *regiel*.

14. *Qued*. Nous ne pensons pas qu'il faille lire *quid* et le tirer de *quid*, à cause du *quid* des *Serments* : le sens s'y oppose. — *Element*. Mot savant. Le sens est détourné d'une façon remarquable. V. Ducange : *Elementa* = potus et cibis. M. Bohmer (*Rom. Studien*, III, 192), qui lit *e* le *ment*, traduit ainsi : « Elle en réunit [de la doctrine chrétienne] le son et l'idée. »

15. *Aduenet*. La dentale médiale (*d* ou *t* affaibli de bonne heure en *d*) ne disparaît en français qu'à la fin du x^e siècle. La dentale finale se maintient un demi-siècle environ plus tard, et pendant tout le x^e siècle dans le dialecte picard, où on la trouve encore isolément au x^e siècle, principalement dans les mots en *-ié*, précédé ou non d'une chuintante.

Éll' ent adunet lo suon element :
16 Mèlz sostendreiet les empedementz

Qued elle perdesse sa virginitét;
18 Poros furet morte a grand honestét.

Enz enl fou la gettérent, come arde tost :
20 Élle colpes non avret; poro nos coist.

A czo nos voldret concreidre li rex pagiéns;
22 Ad une spède li roveret tolir lo chiéf.

La domnizelle cèlle kose non contredist :
24 Volt lo seule lazsier, si ruovet Krist.

In figure de colomb volat a ciél.
26 Tuit oram que por nos degnet preier

Qued avuisset de nos Christus mercit,
28 Post la mort, et a lui nos laist venir

Par souve clementia.

19. *Fou* = *focum*. Le *c* s'est absorbé dans la voyelle labiale suivante, en produisant d'abord une aspiration, qui n'a pas tardé à disparaître, ce qui a amené la réunion de l'*u* à la voyelle précédente (*fouu*, *fou*, et d'autre part *fuéu*, *féu* et *fu*). De même, grecum a donné *griéu*, *grüu*, *grü*, et d'autre part *gréu*, *gré*; *fagum*, *fou*, etc. L'*u* s'est conservé : 1^o après un *a* ou un *e*, dont il était séparé par *r* ou *b* (*clou*); 2^o après *au*, *o*, dont il était séparé par *c* ou *g* (*trou*); 3^o quand il suivait immédiatement la voyelle *e* ou *a* (*Dieu*).

20. *Coist* = *coxit*, 'cocc'st. Le *c* placé entre une voyelle et une autre consonne se transforme régulièrement en *yod* (i consonne), qui se joint à la voyelle précédente pour former une diphtongue. Les diphtongues descendantes (ou fortes) *oi*, *ui* ainsi formées ont persisté jusqu'au commencement du xiv^e siècle, *oi* étant d'ailleurs devenu *ui* lorsqu'il était de formation antérieure au x^e siècle (L. Havet). Cf. iv, 6, note. — L'*o* est ici ouvert, comme le montre l'assonance.

26. *Oram*, pour *orem*, plus tard *orom*, *oromes*. La conservation de l'*a* est due, suivant quelques critiques, à l'influence de l'*r*. C'est peut-être simplement une preuve que le son de *a* n'était pas encore tout à fait arrivé à *e* (cf. iii, 5, note), ou bien un souvenir de l'orthographe latine.

27. *Avuisset*. Le plus-que-parfait du subj. latin a formé, comme on sait, l'imparfait du subj. français. La syntaxe semblerait exiger ici le présent. — *Avuisset*, qu'il faut peut-être prononcer *awisset*, en donnant à *w* le son qu'il a en anglais, devient dans l'*Alaëis* *ouisset*. Pour le maintien de *au* (*av*), cf. *aut*, Saint-Léger, à côté de *ou*, *Alexis*.

28. *Post*, et 29, *clementia*. mots purement latins. Pour ce dernier, voy. note à *Eulalia*, II, 1. — *Souve*. L'*u* latin, représenté ici par *ou*, a développé un *u* consonne (*v*). C'est un phénomène que l'on rencontre assez souvent à l'extrémité nord-est du domaine, région à laquelle appartient notre texte. Notez de plus que *ü* (de même *ö* dans *bellezour* 2) est représenté par *ou* et non par *o*, comme dans *non*, *eshollet*, etc. M. Lücking en conclut avec quelque raison qu'il faut voir dans *ou* une diphtongue primitive généralement resserée en *o*, mais persistant dialectalement devant *r*, *s* ou une voyelle, ce qui constitue un parallélisme exact avec *ei*, issu de *e*, *i* latins.

TRADUCTION

Eulalie était bonne pucelle : elle avait beau le corps, plus belle l'âme. — Les ennemis de Dieu voulurent la vaincre, ils voulurent lui faire servir le diable. — Elle n'écoute pas les mauvais conseillers qui l'engagent à renier (*littéralement* : en ceci qu'elle renie) Dieu, qui habite en haut au ciel, — ni pour or, ni pour argent, ni pour parures, pour menace venant du roi, ni pour prière. — Rien ne put jamais faire plier la jeune fille [et empêcher] qu'elle n'aimât toujours le service de Dieu. — Et à cause de cela, elle fut mise en présence de Maximien, qui en ces jours régnait sur les païens. — Il l'exhorte, ce dont il ne lui chaut, à renoncer au nom de chrétienne. — Elle concentre donc toute son énergie : elle supporterait plutôt la torture — que de perdre sa virginité : aussi mourut-elle à grand honneur (très honorablement). — On la jeta dans le feu, afin qu'elle brûlât promptement : elle n'avait pas de fautes [à se reprocher], aussi ne put-elle pas brûler (*litt.* cuire). — Le roi païen ne voulut pas se fier à cela (au feu) ; il commanda qu'on lui tranchât la tête avec une épée. — La demoiselle ne protesta pas ; elle veut quitter ce monde (*litt.* le siècle) : ainsi le commande le Christ. — Elle s'envola au ciel sous forme de colombe. Prions tous qu'elle daigne intercéder pour nous, — afin que le Christ ait merci de nous après la mort et nous laisse venir à lui par sa clémence.

III. VIE DE SAINT LÉGER *

[17] Enviz lo fist, non volontiers :
Laisset l'entrer en un monstier.
Ço fut Lasos o il entrat,

Clerc Evruin iluoc trovat.
Cil Evruins molt li volst mél.
6 Tot par envie, non por él.

* La Vie de saint Léger, texte revu sur le ms. de Clermont-Ferrand, par G. Paris (*Romania*, I, 273 sqq. Restitution critique du texte). — Cf. Boucherie, *Une nouvelle revision des poèmes de Clermont* (Rev. des l. rom., 2^e sér., I, 5 sqq.), et P. Meyer, *Recueil*, p. 196 sqq. — Ce poème en assonances a été composé vers le milieu du x^e siècle, d'après une vie latine que nous possédons, très probablement par un Bourguignon, et transcrit par un Provençal. Il nous a été transmis dans un manuscrit appartenant à la bibliothèque de Clermont, qui contient aussi la *Passion du Christ*. (Voyez *Tableau*, etc., p. VII.)

1. *Lo* (cf. *ço*, passim). Quoique l'élision ait déjà lieu dans ce texte (*l'entrer*, etc.), l'article et le pronom ne sont pas encore arrivés à la forme *le* devant une consonne. — *Lo fist*. Il s'agit du roi Chilpéric, à qui saint Léger vient de refuser de redevenir son conseiller.

2. *Laisset l'entrer*, il le laisse entrer. On aurait dit également en ancien fr. : *entrer le laisset*. De même aujourd'hui, à l'impératif, où le pronom sujet est également supprimé, on dit : *laisse-le entrer*. Du reste, l'ancienne langue jouissait d'une grande liberté pour la place à donner au pronom régime d'un infinitif dépendant d'un autre verbe.

3. *Clerc Evruin*. Le comte Ebroïn s'était retiré dans ce couvent, de dépit de n'avoir pu faire donner la couronne à Théodoric, frère de Chilpéric.

5. *Mél*. Forme régulière (cf. III, 5, etc., et *chiell* II, 13. V, II, 76), *a* tonique dominant *e*. La forme *mél*, qui a prévalu (cf. *ostal* à côté de *ostel*, *al* à côté de *el*, etc.), est due à l'influence conservatrice de *l*, qui dans certains dialectes du Midi a même développé un *a* adventice (*viata*, *piat*). C'est peut-être à une influence analogue qu'est dû *a* de *oram* II, 25.

- [18] Et sanz Ledgiers fist son mestier :
 Evruin prist a castier.
 Cèle ire grand et cël corropt
 Co li preiat laissast lo tot ;
 Fist lo por Dieu, nel fist por lui :
 12 Co li preiat paiaist s'od lui.
- [19] Et Evruins fist feinte pais :
 Col demonstrat que se paiaist.
 Quandins en cel monstier estut,
- Col demonstrat amis li fust ;
 Mais en avant vos co odreiz
 18 Com il edrat par méle feid.
- [20] Reis Chelperis il se fut morz :
 Par lo regnè lo sovrent tost.
 Vi drent parent et lor ami,
 Li sant Ledgier, li Evruin :
 Co confortent ad ambes dous
 24 Que s'entralgent en lor honors.

8. *Prist a* (cf. 36, etc., et sans *a* 86), commença à, se mit à. On dit aujourd'hui, dans un sens un peu spécial : *il se prit à*, mais ce verbe n'est plus employé, dans ce cas, ni comme impersonnel (cf. V, II, 41), ni comme neutre. — *Castier*, exhorter (cf. le moderne *châtier*). Ce texte conserve encore intact le *c* latin placé devant *a* (cf. *quier*, *calsist*, etc.), ce qui ne prouve pas cependant qu'il appartienne à la région du Nord et Nord-Est, où la gutturale a persisté jusqu'à nos jours. Voy. la note à *regièl* II, 8.

9. *Corropt*. Le *p* indique ici la véritable étymologie = *corruptum*. Voy. l'article de Littré, au mot *corrouc*.

10. *Laissast, paiaist*. L'ellipse de la conjonction *que* est fréquente en ancien français. Ce qui l'est moins, c'est cette même ellipse lorsque la conjonction est annoncée par le démonstratif neutre *ce* (ici *co*).

12. *Paiaist* est pris dans son sens étymologique. *Pacare*, pacifier, faire la paix, se retrouve encore beaucoup plus tard. Cf. *Couronnement de Louis*, 2041, 2434, et *Charroi de Nîmes*, 343. Le *c* médial, avant de tomber, a dégagé un *yod*, qui a formé diphthongue avec *a*. Il tombe régulièrement, sauf dans quelques cas où il a été protégé par une liquide (*aigle*, *aigre*, etc.).

13-5. *Pais* : *paiaist*. Cette assonance montre que *ai* était une véritable diphthongue. C'est seulement dans la deuxième partie du XI^e siècle que l'on rencontre *ai* rimaient avec *é*, c'est-à-dire devenu son simple. Mais tout d'abord ce n'est que devant un groupe de trois consonnes (*mestre*) ; devant une ou deux consonnes, la simplification du son n'est arrivée que beaucoup plus tard et toujours en passant par la prononciation intermédiaire *eu*. Quant aux cas où *ai* se trouve devant un *e* muet, la prononciation *-di-e* est encore signalée au XII^e siècle par Meigret, et Th. de Bèze, qui la traite de provinciale, dit qu'il faut prononcer *-di-e*. Notre texte nous offre encore la triphthongue *ieu* assonant avec la diphthongue *ié* : *Dieu* : *prêier* 51, : *predier* 89, : *ciel* 112 et 142, et d'autre part *eu* avec *é* dans *Déu* : *clarité* 105, le second élément *u* (prononcez *ou*) de la diphthongue descendante ne comptant pas dans l'assonance, qui n'exige l'homophonie que pour la voyelle accentuée.

15. *Estut* ne vient pas de *stetit*. C'est une forme analogique refaite sur le modèle des verbes qui ont le parfait en *-ui*.

19. *Se fut morz*. Le réfléchi n'est plus guère usité qu'au présent et à l'imparfait et au sens de « être sur le point de mourir ». En anc. fr., il pouvait signifier : au sens actif, « se donner la mort », et au sens neutre, « mourir », et était employé à tous les temps. — *Fut*. Le parfait pour l'imparfait, comme très souvent dans l'ancienne langue (cf. *aut* 62, « avait ») ; ou plutôt *fut* étant ici employé comme auxiliaire, c'est un passé antérieur au lieu du plus-que-parfait (cf. IV, 48). — Notez l'emploi (très régulier en ancien français) du cas sujet pour le participe du verbe réfléchi : *morz* et non pas *mort*. Cf. *avoir nom*, également avec le cas sujet.

20. *Souvrent* = s'aperçurent, d'où **sâuurent*, *sorrent*. On a, d'autre part, sa(p)uerunt, **sâuurent*, *sorrent*. De même au sing. *sout* 60, et aussi *sot*, dans d'autres textes. De *sout* rapprochez *jout* 67 = ja(c)uit, *pout* 92. 122 = po(t)uit, *aut* 69, etc. = ha(b)uit (cf. *avret* 120, *avrent* 129).

21. C'est à cause de la césure que *lor* a été placé devant le second des substantifs qu'il détermine.

22. *Li sant Ledgier*, ceux (*litt* : les) de saint Léger. Cette tournure est restée dans les patois méridionaux. Quant à l'ellipse de la préposition *de* devant le nom de personne régit, qui alors se place quelquefois devant le nom déterminé, si c'est un nom propre (cf. *pro Deo amur* I, 1, 1), elle est assez connue pour qu'il soit inutile d'insister. — *Evruin*. L'assonance avec *ami* (cf. 34 et 140) montre que *in* ne se prononce pas *en*, mais *in*. D'ailleurs, la nasalisation, qui s'est développée d'abord avec maintien de la consonne (*an* (*), *ên*, etc.), puis l'a chassée (*ā*, *ē*, etc.), n'existait pas encore au X^e siècle. Elle a

(*) Nous représentons ainsi les voyelles nasales actuelles.

- [21] Et sanz Ledgiers donc fîret bien,
 Que s'ent ralat en s'evesquiét;
 Et Eyrûins donc fîret mêl,
 Que donc devint anatemez:
 Son quiév, que il at coronét.
 30 Tot lo laiseret recimer.
- [22] Domine Dieu iluoc laissat
 Et a diable[s] comandat.
 Qui donc fut mêls et a lui vint,
 Il volontiers semprel recivt:
 Com fole en aut grand adunét,
 36 Lo règne prist a devastar.
- [23] A fou, a flamme vait ardent,
 Et a glavies persecutant:
 Por quant il puot tant fait de mêl,
- Por Dieu nel vuolt il observer.
 Cil ne fut nez de mèdre vifs,
 42 Qui têt exercite vedist.
- [24] A Ostedun, a celle civt,
 Dom sant Ledgier vait asalir.
 Ne puot entrer en la citét:
 Defors l'asist, fist i grand mêl;
 Et sanz Ledgiers molt en fut trists
 48 Por cêl têt mêl que defors vit.
- [25] Sos clers a[t] pris et revestiz.
 Et od ses crois fors s'ent eissit.
 Por o ent eist, volst li preier
 Que tot cêl mêl laissast por Dieu:
 Cil Eyrûins, quel horel vit,
 54 Prendrel rovat, lier lo fist.

commencé par les voyelles claires *a, e, i*, probablement à la fin du *x^e* siècle, et fini par les sourdes *o, u*, qui étaient encore pures à cette date.

23. *Confortent que*, encouragent *a*. Cf. le *v. prov. conortar*. Il y a sans doute en confusion entre **confortare* et *cohortari*.

25 et 27. *Done* (aussi *dont*). Il est parfois difficile de distinguer, dans les plus anciens textes, si ce mot signifie « alors » ou « donc », les deux sens étant voisins et sortis tous deux de celui du latin *tunc*.

25, 27 et 56. *Fîret* = *fecerat*, plus-que-parfait organique au sens du parfait aoristique. Cf. *laiseret* 30, *exastret* 95, *esteret* 134, 138, et voy. II, 2, note. *Aceret* 120 a le sens de l'imparfait et forme avec le participe *ardonet* un plus-que-parfait périphrastique; *faret* 101 a le sens de l'imparfait.

26. *S'evesquiét* = *su ec*. L'emploi du masculin du possessif pour le féminin devant les mots commençant par une voyelle ne commence qu'au *xiv^e* siècle. On dit encore : *manie*, *ma mour*, mauvaise orthographe pour *m'amie* = *ma amie*, etc. Le genre de *evesquiét* a changé d'après l'analogie de *duché*, *comté* (encore aujourd'hui : *Franche-Comté*). Ces derniers mots ont emprunté le genre des mots parallèles *duchec*, *comtee*, où le suffixe *-atum* a été échangé contre le suffixe *-italem*. — *Evesquiét* suppose **episcopatum* pour *episcopatum*, car l'*i* n'a pu se produire qu'avant le changement de *a* en *e*, et cet *i* se conserve, comme on sait, même dans les dialectes où *c* latin devant *a* ne devient pas *ch*.

31. *Domine Dieu*, plus tard : *Domne* (*Danne*-, *Damre*-, *Damer*-, *Damle*-, *Damel*-, *Damre*-, *-Dieu*, *-Deu*, *-Dè*). Le premier mot ne se décline pas, parce qu'il est joint au second dans la prononciation.

33-4. *Vint, recivt*. Voy. la note a *Eyrûin* 22.

34. *Semprel* = *sempre* le (cf. *quel horel* 53, *prendrel* 54, *sôurels* 134). Les pronoms personnels ne s'appuient que rarement (et dans les plus anciens textes) à des mots autres que des pronoms. En ancien provençal, ce phénomène est plus fréquent.

37. *Fou*. Voy. II, 19, note.

38. *Persecutant*, forme savante due à l'emploi fréquent de **persecutare* dans la langue religieuse.

39. *Por quant*. Cf. *por tant que* LXX, 46 = pourvu que, et les expressions restrictives modernes : *pour autant que*, *tout autant que*.

41. *Vifs, rîf* (*ricant*) est souvent employé comme un *epitheton ornans* dans des phrases semblables. Cf. V, 1, 5, de *nul ome rîvant*, *vîb*, 198, etc., et surtout XIX, 254, *vîf recreant*.

42. *Exercite*, mot savant, comme le montre le déplacement de l'accent latin et le maintien de l'*i*, qui serait tombé si le mot eût été de formation populaire.

43. *A Ostedun, a celle civt* (cf. *en cel monstier* 81).

46. *Assist* = **assedit*, et non : *assedit*.

51. *Eist, colst*. Remarquez la facilité avec laquelle l'ancienne langue passe du présent historique au parfait aoristique, et réciproquement. De même, aux deux vers qui précèdent, on passe du *passé indéfini* de l'action (équivalent à un *présent* de l'état) au parfait aoristique.

53. *Quel horel*, et 54, *prendrel*, voy. 34, note.

- [26] Hore en odreiz les peines granz
Que il ent firet, li tiranz.
Li perfides tant fut crudèls,
Les uoils del quiev li fait crever ;
Com si l'aut fait, mist l'en reclus :
60 Ne sout nuls huom qu'est devenuz.
- [27] Ambes lévres li fait talier,
Anc la langue que aut en quiev.
Com si l'aut tot vituperèt,
Dist Evruins, qui tant fut mèls :
« Hor at perdu don [t] Dieu parler :
66 Ja nen podrat mais Dieu loder. »
- [28] A terre jout, molt fut affliz ;
Nen aut od sei cui en calsist.
Sovre les piez ne puot ester,
Que toz les at condamnez.
Hor at perdu don [t] Dieu parler,
72 Ja nen podrat mais Dieu loder.
- [29] Sed il nen at langue a parler,
Dieus exodist les sons pensers ;
Et sed il nen at uoils carnèls,
En cuor les at espiritèls ;
Et sed en corps at grand torment,
78 L'aneme ent avrat consolement.
- [30] Guenin aut non enil comandat :
La jus en cartres l'ent menat,
Et en Fescan, en cèl monstier,
Iluc reclusdrent sant Ledgier.
Domine Dieus en cèl flaiel
84 I visitet Ledgier son serf.
- [31] Les lévres li at restorèt :
Si com desanz Dieu prist loder ;
Et anc ent ant mercit si grant,
Parler lo fist si com desanz.
Done prist Ledgiers a predi[i]er,
90 Lo pouple bien fist creidre en Dieu.
- [32] Et Evruins si com l'odit,
Creidre nel pout entro quel vit ;
Com il lo vit, fut corocois ;
Done aut od lui dures raisons :
El cuor exastret al tirant,
96 Peis li promist ad en avant.
- [33] A grant furor, a grant flaiel,
Sil recomandet Lodebert :
Ço li rovat et noit et di
Mél li fesist dentro qu'il vit.
Cil Lodeberz furet buons huom,
102 Et sant Ledgier duist a son duom.

57. *Crudèls*, assonant avec *crever*, montre qu'il vient de **crudalem*, et non de *crudel* ; car on sait que *è* tonique donne *ei* (*oi*).

60. *Ne sout... qu'est devenuz*. On dirait aujourd'hui : « ce qu'il était devenu ». Cf. 57 : *tant fut crudels (que) les uoils del quier li fait crever*. L'ancien français usait d'une plus grande liberté que le fr. moderne dans la concordance des temps ; cependant il faut reconnaître que cette liberté se réduit le plus souvent à la confusion du présent historique et du parfait aoristique. De même, dans les propositions coordonnées : voy. 51, note.

62. *Anc*, aussi (cf. 87), semble confirmer l'étymologie proposée par Diez pour *ainc* = *adhuc*.

63. *Vituperèt*, mot savant (cf. *exercice* 42, *clarté* 105, *lucrat* 118, etc.). *Vituperare* est appliqué à la mutilation par les hagiographes, comme *dehonestare*, *deturpare* (G. Paris, *Romania*, I, 312).

65. *Dont Dieu parler* (cf. 71). Nous disons de même : « avoir de quoi manger ». — *Dieu*, a Dieu.

68. *Calsist* = **calsisset* pour *caluisset*. Changement de suffixe plus fréquent pour les verbes qui ont en latin le parfait en *i* que pour ceux qui l'ont en *ui*.

73. *Sed*, avec un *d* euphonique non étymologique. Cf. 75. 77. iv, 63, et *ned* II, 7.

78. *Aneme* (cf. 141), dissyllabe, comme *forteine*, *angieite* (aussi *angle*), *ordieine* (aussi *orne*), et *imâg(e)ne* (trissyllabe). Ces mots sont à demi savants.

82. *Reclusdrent* = *recluserunt*. On attendrait *reclustrent*, l's se liant mieux avec le t, qui est du même degré. Dans cette forme, d'ailleurs dialectale, le *d* constitue sans doute un retour au radical latin *re-clud*. Cf. *prisdrent* III, 114. 116, et *disdrent* vrb, 28.

83. *Flaiel* a signifié successivement : « fouet, punition (et en particulier : punition de Dieu), souffrance (et en particulier : souffrance des martyrs, persécution subie), persécution infligée (fureur des persécuteurs) ». Voy. *Romania*, I, 314, et notre Glossaire.

86 et 83. *Desanz* = *des-anz*. *Anz* est le même mot que *ainz* (cf. *anc* et *ainc*), avant, plutôt = *ante* et *s* adverbiale.

89. *Prediier* (cf. *prediit* 117) = **prædicare*, pour *prædicare*, par confusion avec *prædicere*, tandis que *prechier*, qui se rencontre aussi = *prædicare*. Dans *preeschier* (*prescher* LIV, II, 84, par la contraction de *ee* et par la réduction de *ie* à *e*) = *predicare*, l's est développée par la chuintante : la forme normale est *preechier*.

95. *Tirant*. Cf. vrb, 91, et voy. XV, II, 13, note et le Glossaire.

- [34] Il li volst faire molt amét :
 Beivre li rovat apoter :
 Guardat, si vit grant clarité :
 De ciél vindrent, fut de par Deu :
 Si com roers en ciél est granz :
 108 Eissi com flamme est clér ardanz.
- [35] Cil Lodeberz, quel horel vit,
 Tornat s'als altres, si lor dist :
 « C'est homme, cël, molt aime Dieus,
 Por cui tēls cose vient de ciél. »
 Por cēls signes que vidrent tēls
 114 Dieu prisdrent molt a conloder.
- [36] Toit li homme de cest païs
 Trestito lai prisdrent a venir.
 Et sanz Ledgiers les prediat :
- Domine Dieu il les lucrât,
 Rendit cël fruit espiritēl
 120 Que Dieus li avrēt pardonēt.
- [37] Et Evruins, com il l'odit.
 Creidre nel pont entro quel vit.
 Cil biens qu'il fist cil li pesat :
 A ocidre lo comandat.
 126 Quatre hommes i tramist armer,
 Qui lui alassent decoller.
- [38] Li treis vindrent a sant Ledgier,
 Jus se gitērent a sos piez :
 De lor pequiez que avrent faiz,
 Il les asolst et pardonat.
 Li quarz, uns fel, nom aut Vadart,
 132 Od un espēt lo decollat.

104. *Beivre* doit être considéré comme pris substantivement sans article, construction moins dure que l'ellipse de *a* avec *apoter*.

106. *De ciél* (cf. en ciél 107). *Ciel* a été parfois considéré comme un nom propre de lieu, et comme tel, employé sans article. Cf. XXIX, II, 55, *vient en meson*, et voy. Tobler, *Zeitschrift für rom. Philologie*, XII, 494, 199.

108. *Clér ardanz*. Dans le cas où deux adjectifs sont ainsi rapprochés, le premier n'est pas toujours, comme ici, pris comme adverbe et invariable. On trouve en ancien français de nombreuses expressions où les deux adjectifs prennent l'accord. Cf. *com sui moute cuire* (Aliscans, 56) : *ovres durs cuits* (Mesnager de Paris, II, p. 225) ; *des choses pures humaines* (Amyot, Paul-Emile, 58), etc. On dit encore aujourd'hui : *une rose fraîche éclosie, une influence toute puissante*, etc. Cf. vii, 143, note.

111. *C'est homme, cël*. Pléonasme destiné à renforcer l'idée (cf. 123), *Cël* (= *ecc-illum*) a d'ailleurs le sens emphatique du latin, tandis que *cēst* (= *ecc-istum*) désigne la personne qu'on montre du doigt.

112. *Tēls cose*. La présence dans le manuscrit de Clermont de l's au nominatif singulier des adjectifs de la 3^e déclinaison a lieu de surprendre à cette date. Faut-il y voir une influence provençale ? M. G. Paris ne le pense pas.

114 et 116. *Prisdrent* = *preinstreunt*. L'i provient ici comme à la 1^{re} et 2^e pers. du plur., par analogie, de la 1^{re} pers. du sing. *pris* = *preinsti*, *prici*, où l'i final a influencé la tonique (e donne régulièrement *ie*, et *iei* se réduit à *i*). Le *d* euphonique, intercalé au lieu de t (*pristrent*) dans cette forme dialectale, a sans doute été amené par le *d* des autres formes de *prendre*. Cf. *recludrent* 82, et *disdrent* vii, 28.

115. *Toit* = *totti*. Ce mot, comme la 1^{re} pers. de la plupart des parfaits en *i*, a été influencé par l'i final. L'i atone final explique de même le maintien de *i* dans *il, ieil, ieist, cil, eist* au sujet pluriel, à côté de *ieel, ieest*, etc., au rég. sing. et plur. Le maintien de l'i au suj. sing., où il y a un *e* final, est plus surprenant. M. Clédat propose, avec quelque vraisemblance, de l'attribuer aux formes parallèles *illie, istie*.

116. *Trestito* = *trans-totti*. *Trans* a ici, comme souvent isolément, ou en composition, le sens augmentatif. — *Lai* = *lilac* : prononcez *lāi*. L'i provient de la transformation en *yod* du *c* final, qui est tombé dans la forme commune *la*. Cf. 136, etc. Mais *lai* (cf. *jai*) LXV, 8, etc. s'explique différemment.

123. *Cil biens... cil*. Cf. 111.

124. *A ocidre lo comandat* (ditt : « le confia à tuer »). Cf. xxvi, 140, *commanda son enfant a mourir* (*mourir* au sens 'actif', et sans préposition aucune : *Il l'a ocire comandé* (Roman de Thèbes, ms. B. N. fs. fr. 784, fo 1 vo, et 60, fo 1 vo ; de même, dans le ms. de Spalding). Cf. V, I, 63, *les comandet ferir*, où *commander* a déjà pris le sens moderne, et voy. la note à iv, 26.

126. *Lui*, fém. *lei*, puis *li* (de même *moi, toi, soi*) s'employait, non pas seulement, comme aujourd'hui, en qualité de régime indirect (= à lui) ou de régime de prépositions, ou encore de régime direct dans un sens emphatique (*il n'a invité que lui*), mais encore comme régime direct placé devant le verbe, dans des cas où il est difficile de distinguer cet emploi de celui de la forme proclitique *le, te, se*, et où l'intention de donner du relief n'est pas nette. En sens contraire, mais moins souvent, on trouve *le*, etc., où nous mettrions *lui*, etc. (Cf. iv, 77. LI, 79).

[39] Et com li aut tolut lo quiév,
 Li corps esteret sourels piez :
 Co fut loncs dis que non cadit
 Lai s'approisimat qui lui ferit :
 Entro taliat les piez dejus,
 138 Li corps esteret sempre sus.

[40] Del corps asez l'aveiz odit,
 Et dels flaiels que granz sostint.
 L'anème recivt Domine Dieus :
 Als altres sanz ent vait en ciél.
 Il nos aiut od cël seignor
 144 Por cui sostint tēls passions !

TRADUCTION

[47] Il le fit malgré lui, non volontiers : il le laisse entrer dans un monastère. Ce fut à Lisieux qu'il entra ; il y trouva Ebroïn [qui y était] moine. Cet Ebroïn lui voulait beaucoup de mal, uniquement par envie, non pour autre motif.

[48] Et saint Léger fit son office : il se mit à exhorter Ebroïn. Cette grande colère, ce courroux, il le pria de laisser tout cela. Il le fit pour Dieu, et non pour lui : il le pria de se réconcilier avec lui.

[49] Et Ebroïn fit une feinte paix : il fit semblant de se réconcilier. Tant qu'il resta dans ce monastère, il fit semblant d'être son ami. Mais vous entendrez (verrez) plus loin comme il agit avec mauvaise foi.

[20] Le roi Chilpéric était mort : on le sut bientôt par le royaume. Leurs parents et leurs amis arrivèrent, ceux de saint Léger, ceux d'Ebroïn ; ils les engagent tous deux à s'en retourner dans leurs terres.

[21] Et en cette occasion saint Léger fit bien, car il retourna dans son évêché ; et en cette occasion Ebroïn fit mal, car alors il devint anathème : sa tête, qu'il avait tonsurée, il la laissa se couvrir tout entière de cheveux.

[22] Il laissa là Dieu et se recommanda aux diables. Quiconque alors était mauvais et venait à lui, il l'accueillait toujours volontiers : lorsqu'il en eut réuni une grande multitude (de ces gens-là), il se mit à dévaster le royaume.

[23] Il va brûlant [tout] avec le feu, avec la flamme, poursuivant [les fuyards] l'épée à la main : il fait autant de mal qu'il peut : pour rien au monde il ne garderait quelque mesure (*litt.* pour Dieu, il ne

433. *Li aut* (écl. il l'aut), correct, nécessaire, parce que l'élision du pronom *li* est inadmissible au datif.

434. *Esteret* (cf. 138). Plus-que-parfait organique de *ester* (= **sta(re)rot* pour *steterat*), influencé par *eret*, imparfait de *ester* : il a le sens d'un parfait aoristique. Cf. II, 2, note.

435. *Co fut loncs dis que*. *Loncs dis* est un accusatif de temps, et non un nominatif. Cf. *toz dis*, *tous dis*, toujours. L'emploi de cette expression pour indiquer un temps qui, d'après la source latine, fut d'une heure, semble prouver que *di* avait déjà perdu le sens limité de « durée de vingt-quatre heures ».

437. *Entro pour entro que* (cf. 92, 122). L'ellipse de *que* dans les locutions conjonctives n'est pas rare dans les propos. qui indiquent le point d'arrivée (*desi* = *desi que*, etc.). Au contraire, *que* subsiste souvent seul dans les propositions finales et consécutives (afin que, de sorte que).

443. *Aiut* = adjutet. *Ad* du latin a été ici, par exception, traité, non comme préfixe, mais comme faisant partie du verbe. *Adjutare* a donc été assimilé aux verbes qui, ayant un radical de plusieurs syllabes, prennent l'accent tantôt sur la dernière syllabe radicale, qui alors se maintient (*aiiue*, *manjue*, *parôle*, etc., à l'indic. prés.), tantôt sur la terminaison, ce qui amène la chute de la voyelle antétonique (*aïdier*, *manjier*, *parler*, etc.). — *Aiut*, non *ajut*, comme le prouve la forme *aiudha* des *Serments*, où le scribe a exposé un *d* devant l'*i*, ce qu'il n'aurait pas fait, s'il avait prononcé *adjudia*, *dj*, son *d* dans le haut moyen âge, pouvant fort bien se noter *di*.

veut y prendre garde). Il n'y eut jamais d'homme vivant, né de mère, qui vit une pareille armée.

[24] A Autun, cette cité fameuse, il va attaquer Monseigneur saint Léger. Ne pouvant (*litt'* il ne peut) entrer dans la ville, il l'assiégea au dehors et y fit de grands ravages ; et saint Léger s'attrista beaucoup pour les grands ravages qu'il vit [faire] au dehors.

[25] Il a pris [avec lui] ses clercs et les a fait revêtir [de leurs habits de cérémonie], et il est sorti de la ville avec ses croix. Il sort, parce qu'il veut, au nom de Dieu, le prier de renoncer à tous ces ravages. Cet Ebroïn, dès qu'il le vit, ordonna de le saisir et le fit charger de liens.

[26] Maintenant vous entendrez le récit des grands supplices qu'il en tira, le tyran. Le perfide fut si cruel qu'il lui fit crever les yeux (*litt'* les yeux de la tête). Quand il eut fait cela, il le mit en prison : personne ne sut ce qu'il était devenu.

[27] Il lui fait fendre les deux lèvres et aussi la langue (*litt'* la langue qu'il avait dans la tête). Quand il l'eut ainsi honteusement mutilé, Ebroïn, qui tant fut mauvais, dit : « Maintenant il a perdu le moyen de parler à Dieu ; désormais, il ne pourra plus louer Dieu. »

[28] Il gisait à terre, bien affligé : il n'avait avec lui personne qui s'en emût. Il ne peut se tenir sur ses pieds, car il les a tous deux entravés. Maintenant il a perdu le moyen de parler à Dieu ; désormais il ne pourra plus louer Dieu.

[29] S'il n'a pas de langue pour parler, Dieu entend sa pensée ; et s'il n'a plus au corps des yeux charnels, il en a dans l'âme de spirituels ; et s'il a au corps grand tourment, son âme en aura consolation.

[30] Celui à qui il le confia s'appelait (*litt'* avait nom) Guenin : il l'emmena au fond d'une prison. A Fécamp, dans le monastère de cette ville, on enferma saint Léger. Dans cette cruelle épreuve, Dieu visita Léger, son serviteur.

[31] Il lui remit les lèvres en état et il commença à louer Dieu comme auparavant ; il en eut si grand pitié qu'il le fit parler comme auparavant. Léger se mit donc à prêcher et il convertit (*litt'* il fit bien croire en Dieu) les gens [qui l'entouraient].

[32] Et Ebroïn, quand il l'ouït dire, ne put [se résoudre à] le croire jusqu'à ce qu'il l'eût vu ; quand il l'eut vu, il en fut courroucé. Alors il s'emporta en paroles contre lui (*litt'* il eut avec lui de dures raisons). La fureur s'alluma dans le cœur du tyran : il lui promit de nouvelles tortures (*litt'* des tortures désormais).

[33] Il recommande à Lodebert de le torturer furieusement. Il lui ordonna de le tourmenter nuit et jour tant qu'il vivrait. Ce Lodebert était un brave homme : il emmena chez lui saint Léger.

[34] Il voulait lui faire ce qui pouvait lui être le plus agréable : il lui fit apporter à boire. Il regarda et vit une grande clarté : elle venait du ciel, envoyée de Dieu (*litt'* elle existait de par [la volonté de] Dieu), s'étendant comme un arc lumineux dans le ciel, éclatante comme une flamme.

[35] Lodebert, dès qu'il vit cela, se tourna vers les autres (ceux qui le suivaient) et leur dit : « Cet homme, pour qui une pareille manifestation se produit au ciel, Dieu l'aime bien. » A cause de ces

signes qu'ils virent ainsi se produire, ils se mirent à louer Dieu hautement.

[36] Tous les gens du pays accoururent vers lui, et saint Léger les évangélisait : il les gagnait au Seigneur, se montrant ainsi reconnaissant des dons spirituels que Dieu lui avait accordés.

[37] Et Ebroïn, quand il l'ouït dire, ne put [se résoudre à] le croire jusqu'à ce qu'il l'eût vu. Le bien que faisait cet homme lui pesait sur le cœur : il donna l'ordre de le tuer. Il envoya quatre hommes armés qui allassent lui trancher la tête.

[38] Trois d'entre eux allèrent à saint Léger et se prosternèrent à ses pieds : il leur donna l'absolution et le pardon des péchés qu'ils avaient commis. Le quatrième, un félon — il se nommait Vadart — lui trancha la tête avec une épée.

[39] Et quand il lui eut enlevé la tête, le corps resta debout sur les pieds : il resta longtemps sans tomber. Celui qui l'avait frappé s'approcha : jusqu'à ce qu'il lui eût tranché les pieds près de terre, le corps continua à rester debout.

[40] Vous avez assez entendu parler du corps [de saint Léger] et des grandes tortures qu'il subit. Quant à l'âme, Dieu la reçut : elle alla (*litt.^t : va*) au ciel rejoindre les autres saints. Puisse-t-il nous venir en aide avec le maître pour qui il souffrit un tel martyre !

IV. VIE DE SAINT ALEXIS *

LXXVIII. Quant ot li pédre ço que dit at la chartre,
Ad ambes mains deront sa blanche barbe.
« E! filz, » dist il, « com doloros message!
Vis atendeie qued a mei repaidrasses,
Par Deu mercit que tum reconfortasses. »

5

* *La Vie de saint Alexis*, poème du x^e siècle, texte critique par G. Paris. Paris, F. Vieweg, 1885 (str. 78-101). — Le texte de cette édition, destinée aux élèves de l'école des Hautes-Etudes, est un peu différent de celui de la première (*Bibliothèque de l'École des Hautes-Etudes*, fasc. VII), que nous avons suivi dans notre 1^{re} édition. Voir à l'Appendice critique. — Ce poème en assonance, de la seconde moitié du x^e siècle, a été composé d'après une vie latine de saint Alexis, probablement en Normandie, en tout cas à l'Ouest de Paris, peut-être par Thibaut de Vernon, chanoine de Rouen. (Voyez *Tableau*, p. vii-viii.) Alexis, fils du gonfalonier de l'empereur, quitte secrètement son épouse, le soir même de ses noces, pour aller vivre d'aumônes. Il revient au bout de dix-sept ans sans être reconnu dans le palais de son père et y reste dix-sept autres ans dans une misère volontaire. Il laisse en mourant un écrit, que le pape seul peut arracher de sa main et qui dévoile la vérité.

1. *Pédre* (cf. *medre*, *crider*, etc.). La dentale médiale forte, déjà transformée en douce (*d*) dans *Eulalie* (cf. *spéde*), ne disparaît complètement qu'à la fin du x^e siècle. La dentale finale s'est conservée beaucoup plus tard (cf. *Chanson de Roland*, *Voyage de Charlemagne*, *Comput*, etc.), principalement dans les dialectes du Nord et du Nord-Est, où on la trouve encore isolément au commencement du xiv^e siècle, principalement dans des mots terminés en *iē*, précédé ou non d'une chuintante.

4. *Qued*. Cf. 82 et ii, 14. 17. 27, et voy. ii, 7, note.

- LXXIX. A halte voiz prist li pèdre a crider :
 « Filz Alexis, quels duels m'est presentez !
 Malvaise garde t'ai fait soz mon degrèt.
 A ! las pechables, com par fui avoglez !
 Tant l'ai vedut, si nel poi aviser ! 10
- LXXX. « Filz Alexis, de ta dolente mèdre !
 Tantes dolors at por tei endurèdes,
 E tantes fains e tantes seiz passèdes,
 E tantes lairmes por le tuen cors plorèdes !
 Cist duels l'avrat encui par acorède. 15
- LXXXI. « O filz, cui ièrent mes granz eréditez,
 Mes larges terres dont jo aveie assez,
 Mi grant palais en Rome la citèt ?
 Empor tei, filz, m'en esteie penez :
 Puis mon decès en fusses onorez. 20

6. *Voiz* = *vocem*. Voici comment M. L. Havet (*Romania*, III, 337) résume les règles concernant *oi* et *ui* : 1^o *oi* ancien (assonnant en *o* fermé, écrit dans les textes anglo-normands *ui*) vient de *o* fermé français primitif (= *ô*, *u* latin, et *o* tonique devant *n* ; sporadiquement substitué à *o* et à *u* protoniques) ; 2^o *oi* ancien (assonnant en *o*, toujours écrit *oi*) vient de *au* ; 3^o *ui* ancien (assonnant en *u*, toujours écrit *ui*) vient de *u* français primitif (= *u* latin) ; 4^o *ui* secondaire pour *oi* ancien (assonnant d'abord en *o*, puis en *u* ; écrit d'abord *oi*, puis *ui*) vient de *o* français primitif (= *o* classique ; — et sporadiquement *o* fermé latin populaire = *ô*, *u* classique). Le *oi* était intact pour l'auteur de l'*Éulalie*, altéré pour l'auteur de l'*Alevis*, et avait achevé de devenir *ui* pour le scribe du Psautier d'Oxford (peut-être plus tôt) ; 5^o *oi* et *ui* récents subsistent ; par ex. : *gloire* (d'abord *glorie*), *oi* issu de *ei* (*soir*, *boit*, etc.), *oi* et *ui* issus de *oi*, *ui* (*foyer*, *fuie*).

9. A ! *las* et au féminin *a ! lasse* (cf. 56). On trouve aussi souvent *e ! las*, *e ! lasse*, d'où l'on a tiré *hêtes*, devenu invariable et pris comme interjection. *E*, au sens de *ah ! hélas !* se trouve ici, vv. 3 et 48. — *Com par*. La particule augmentative *par* (= *per*, dans *per-magnus*, *perdiscere*) est le plus souvent réunie à un adverbe de quantité, et dans ce cas est intraduisible en français moderne. Cf. *tant par* vi^e, 21, *trop par* xx, 36, etc. Au v. 15, elle est isolée.

10. *Si* (= *sic*), particule souvent à peu près explétive, mais qui ici indique une opposition : « et cependant ».

11. *De ta dolente mèdre* ! Expression elliptique exclamative. Cf. 66 et 91, où il s'agit d'un nom de qualité remplaçant un nom de personne. Il est à remarquer que, dans ces phrases, il y a toujours une épithète, et que la tournure en question sert à lui donner du relief, avec une idée de regret, de sorte que *de ta dolente mèdre* équivaut pour le sens à *que ta mère est dolente, affligée* ! Grammaticalement, *de* doit être expliqué par « au sujet de », et il faut sous-entendre quelque chose comme « que va-t-il arriver ? » pour notre exemple, et « qu'est-il arrivé ? qu'est devenu ? » pour les deux autres.

12-14. *Tantes* (cf. 86 sup.). *Tant* pouvait s'employer de trois façons : 1^o comme adjectif variable, reproduisant le latin *tantus* ; 2^o comme substantif neutre invariable, reproduisant le latin *tantum* et accompagné de la préposition *de* et d'un nom singulier ou pluriel ; 3^o comme adverbe de quantité. L'emploi de l'adjectif est allé en diminuant d'importance à partir du xiii^e siècle.

13. *Seiz* = *sites*. Le singulier était *sei*, plus tard *soi*. L'*f* de *soif* ne date que du x^e-s^e siècle. Cf. *muef* = *modum* et *fief* = *feodum*.

19. *Esteie*. La forme d'imparfait empruntée au verbe *ester* (*stare*) est, comme on voit, très ancienne dans la langue. Elle n'a supplanté définitivement la forme organique qu'au x^e-s^e siècle.

20. *Puis*, préposition = *post*, **pots*, **pocs*, *pois* et *puis*. Voy. I, II, 3, note.

- LXXXII. « Blanc ai le chiéf e la barbe ai chanude;
Ma grant onor aveie retenude
Empor tei, filz, mais n'en aveies cure.
Si grant dolor ui m'est apareüde!
Filz, la toe áneme seit el ciél asolude! 25
- LXXXIII. « Tei covenist helme e bronie a porter,
Espéde ceindre come toi altre pér,
Ta grant maisniéde doüsses gouverner,
Le gonfanon l'emperedor porter,
Com fist tes pédre e li tuens parentez. 30
- LXXXIV. « A tél dolor et a si grant poverte,
Filz, t'iés deduiz par aliénes terres,
E d'icél bien qui toz doüst tuens estre.
Pou en perneies en ta povre herberge :
Se Deu ploüst, sire en doüsses estre. » 35
- LXXXV. De la dolor que demenat li pédre
Grant fut la noise, si l'entendit la médre.
La vint corant com feme forsenéde,
Batant ses palmes, eridant, eschaveléde :
Veit mort son fil, a terre chiét pasméde. 40
- LXXXVI. Qui donc li vit son grant duel demener,
Son piz debatre e son cors degeter,

26. A *porter*. *Convenir* se construisait souvent avec *a* au lieu de *de* devant un infinitif. Il en est de même de *commander*, *désirer* (cf. iv, 54. lxxv, 22), *oublier*, *craindre*, *jurer* (cf. v, iii, 6) et quelques autres.

27. *Toi altre pér*. *Autre* fait ici pléonasme avec *pér*. On sait que pour la 3^e déclinaison il y a eu au sujet pluriel assimilation à la 2^e, de sorte que *pares* a été traité comme *muri* et a donné *pér* et non *pérs*.

30. *Parentez*, étant du masculin, doit être tiré de **parentatium*, et non de *parentatem*. Cf. lxxiv, 87. Au contraire, *conté* vrd, 208, est féminin par analogie avec *conteé* (= *comitem* -*itatem*), quoiqu'il suppose, comme *parenté*, le suffixe -*atum*.

31. *Poverte* = **paupertas* (latin populaire) et non : *paupertas*, comme *tempeste* = **tempesta*. *Paupertatem* a donné régulièrement *porveté*. Cette alternance des suffixes -*tas* et -*ta* a eu lieu parfois même dans le latin classique. Cf. *juventa* (en français *jovente*) à côté de *juventus*.

32. *Aliénes*, mot savant.

34. *Herberge* (anc. haut-all. *heriberga*) a donné, en français moderne, *hèrberger*. Une forme plus ancienne, *ariberga*, a donné *auberge*, en passant par *alberge*, *arberge*. Dans les deux cas, l'euphonie a fait son œuvre, et une des deux *r* a disparu, soit par suppression, soit en se transformant en une autre liquide. Cf. *pèlerin* = *peregrinum*, et surtout le v. fr. *albre*, à côté de *arbre*.

38. *Corant* (= *currendo*) est un gérondif neutre. On dirait aujourd'hui : *en courant* (cf. cependant *chemin faisant*, *tambour battant*). Cet emploi du gérondif est fréquent en ancien français, même lorsqu'il se rapporte, non au sujet, comme ici, mais au régime.

41. *Qui donc li vit*. Voy. au Glossaire, s. v. *que* 1.

Ses crins detraire e son vis maiseler,
E son mort fil baisier et acoler,
N'i out si dur ne l'estoüst plorer. 45

LXXXVII. Trait ses chavéls e debat sa peitrine,
A grant duel mét la soe charn medisme :
« E! filz, dist éle, com m'oüs enhadide?
E jo, dolente, com par fui avoglide!
Nel conoissee plus qu'onques nel vedisse. » 50

LXXXVIII. Plorent si ueil e si giétet granz criz;
Sempres regrétet : « Mar te portai, bels filz!
E de ta mère que n'aveies mercit?
Por teim vedeies desidrer a morir :
Ço'st grant merveille que pitié ne t'en prist! 55

LXXXIX. « A! lasse mesdre, com oi fort aventure!
Ci vei jo morte tote ma portedure.
Ma longe atente a grant duel est venude.
Que podrai faire, dolente, malfadude?
Ço'st grant merveille que li miens cuers tant
duret! 60

XC. « Filz Alexis, molt oüs dur corage
Quant adossas tot ton gentil lignage!
Sed a mei sole vels une feiz parlasses,
Ta lasse mère si la reconfortasses,
Qui si'st dolente : chiers filz, buer i alasses. 65

46. *Chavéls*. Cf. *mét* 47, *regrétet* 52, etc., et voy. la note à II, 5.

48. *Com m'oüs enhadide!* comme tu m'avais prise en haine! Pour le temps, voy. note à III, 19.

50. *Qu'onques nel vedisse*, que si jamais je ne l'eusse vu. L'ellipse de *si* est un latinisme.

51. *Plorent si ueil*. Ces deux mots s'associent volontiers dans les anciens textes. Cf. V, II, 80, et III, 8, *placet des entz*.

52. *Mar* (= mala hora; cf. *buer*), joint à un verbe au présent ou au passé, signifie que l'on a ou que l'on a eu tort de faire l'action, ou bien que l'action ou l'événement constitue un malheur. Avec le futur, il indique le plus souvent une menace, au cas où l'action serait faite.

54. *Desidrer a*. Voy. note au v. 26.

55. *Pitié* n'est pas ici au cas régime, comme on pourrait le croire par la comparaison avec la tournure impersonnelle *il a, a*. Dans les plus anciens textes, les noms féminins de la 3^e décl. latine ne se trouvent que sous la forme de l'accusatif : *gent* (cf. IV, 103), *mort*, *noit*, etc. Ce n'est que plus tard, au milieu du XII^e siècle, que, sous l'influence de la déclinaison masculine, ils prennent une *s* au cas sujet singulier.

56. *Oi* est ici le présent de *oïr*, ouïr.

61-5. Il s'agit ici, non de la mort d'Alexis, mais de son départ secret, le soir de ses noces, pour aller vivre en mendiant.

65. *Buer i alasses*, tu serais parti sous d'heureux auspices (avec ma bénédiction). Ce

XCI. « Filz Alexis, de la toe charn tendre!
A quel dolor deduit as ta jovente!
Por queim fuïs? Jat portai en mon ventre;
E Deus le sèt que tote soi dolente :
Ja mais n'ier liède por home ne por feme. 70

XCII. « Ainz que t'ouïsse en fui molt desidrose;
Ainz què nez fusses sin fui molt angoissose;
Quant jot vi nèt sin fui liède e joïose;
Or te vei mort, tote en sui corroïose :
Ço peiset mei que ma fin tant demoret. 75

XCIII. « Seignor de Rome, por amor Deu, mercit!
Aidiez m'a plaindre le duel de mon ami.
Granz est li duels qui sour mei est vertiz;
Ne puis tant faire que mès cuers s'en sazit;
Nen est merveille : n'ai mais filie ne fil. » 80

XCIV. Entre le duel del pédre e de la médre
Vint la pulcèle qued il out esposéde :
« Sire, » dist éle, « com longe demoréde!
Atendut t'ai en la maison ton pédre,
Ou tum laissas dolente et esguaréde! 85

XCV. « Sire Alexis, tanz jorz t'ai desidrét,
E tantes laïrmes por le tuen cors plorét,
E tantes feiz por tei en loinz guardét
Se revenisses ta sponse conforter,
Por felonie nient ne por lastét ! 90

mot était le plus souvent accompagné du verbe *naître* (*être né*), d'où l'interjection d'encouragement *buerné!* qui traduit le latin *euge!* dans le *Livre des Psaumes*.

66. *De la toe charn tendre* (cf de ta jovente *bèle* 91, et por le tuen cors 87). Péripnase fréquente pour désigner une personne, surtout au moyen de *cors* accompagné d'un possessif ou d'un complément déterminatif (voy. *cors* au Glossaire). Cette péripnase se rencontre aussi quelquefois avec *non* (« nom »), *persone*, *chief*, *membres*. — Pour la tournure exclamative avec *de*, voy. note au vers 11.

70. *Iér* = *ero*. On trouve quelquefois *ièrc*, où le *c* est difficile à expliquer. Je l'attribuerai à la tendance à fortifier la prononciation de *ie* dans un monosyllabe. Cf. *ièrc*, à côté de *ièr* (= *heri*), dans certains patois du Midi. — *Liède* (cf. 73) = *leta*: *ce* latin a subi généralement le sort de *e* bref, et *a* celui de *e* long, *i* bref (prononcés *e* fermé dans le latin populaire).

77. *Aidiez m'a plaindre*. Voy. note à III, 126.

80. *Filie*. Le second *i* indique que l'*i* est mouillée. La différence de traitement avec *merceille* provient de ce qu'ici l'*i* tonique latin était long et devait rester, d'où l'impossibilité d'écrire un second *i* devant l'. tandis que dans *merceille*, l'*i* tonique latin, étant bref, devait donner *e* en position romane (*mirabiljan*, ce qui permettait d'écrire un *i* devant l, sans que pour cela il formât diphtongue avec *e*).

83. *Demoréde* (litt.: « demeurée »), participe fém. sing. Cf. *allée*, *venue*, etc.

84. *Ton pédre* = *de ton pédre*. Cf. III, 22, note, et voy. au Glossaire, s. v. *de*.

88. *En loinz*. Dans *empres*, *empor*, *envers*, etc., *en* ne fait souvent que fortifier l'ad-

- XCVI. « O chiërs amis, de ta jovente bèle!
Co peiset mei que podrirat en terre!
È! gentilz om, com dolente puis estre!
Jo atendeie de tei bones novèles,
Mais or les vei si dures et si pesmes! 95
- XCVII. « O bèle boche, bels vis, bèle faiture,
Com vei mudéde vostre bèle figure!
Plus vos amai que nule creature.
Si grant dolor uï m'est apareüde!
Miëlz me venist, amis, que morte fusse. 100
- XCVIII. « Se jot soüsse la jus soz le degrét,
Ou as geüt de longe enfermetét,
Ja tote gent nem soüssent torner
Qu'ensemble ot tei n'ouüsse conversét :
Se mei leüst, si t'ouüsse guardét. » 105
- XCIX. « Or par soi védve, sire, » dist la pulcèle;
« Ja mais ledéce n'avrai, quér ne puet estre,
Ne charnél home n'avrai ja mais en terre.
Deu servirai, le rei qui tot governet :
Il nem faldrat, s'il veit que jo lui serve. » 110
- C. Tant i plorèrent e li pédre e la médre
E la pulcèle, que toit s'en alassèrent.
En tant dementres le saint cors conredèrent
Toit cil seignor e bel l'acostumèrent :
Com *felix* cil qui par fait l'onorèrent ! 115
- CI. « Seignor, que faites ? » ço dist li apostólies.
« Que valt cist criz, cist duels ne ceste noise ?

verbe ou la préposition. Ici, il indique la direction, comme *a* dans *au* (*a le* loïn, et *loïn* est pris substantivement. Pour la forme, *en loïn* est à *empres* ce que *au loïn* est à *aupres*. *En* était souvent employé là où nous mettons *à*. Quant à *dans*, on ne le trouve pas avant Ronsard, et son emploi semble coïncider avec la disparition de *el* (*ou*), *es* = *en* *le*, *en les* (Darmesteter).

100. *Miëlz me venist que*, il aurait mieux valu pour moi que (cf. xiv, 117). L'imparfait du subjonctif servant de conditionnel représente en ancien français, surtout dans les verbes impersonnels, aussi bien le passé que le présent. Il semble qu'il y ait là une tradition étymologique, l'imparfait du subjonctif français venant, comme on sait, du plus-que-parfait latin.

106. *Or par soi védve*. Devenue veuve de fait, avant d'être épouse, trente-quatre ans auparavant, par le départ d'Alexis, elle est maintenant *tout à fait* (réellement) veuve.

111. *I*, c'est-à-dire « près du corps d'Alexis ».

113. *En tant dementres*. Expression pléonastique. Pour *en tant* = alors, pendant ce temps, cf. *a tant*.

117. *Ne* (= *nec*) a ici un sens voisin de *ou*, comme souvent en ancien français (plus

Cui que seit duels, a nostre ues est il joie,
 Quér par cestui avrons bone adjutórie :
 Si li preions que de toz mals nos tolget. »

120

TRADUCTION

LXXVIII. Quand le père eut entendu ce que disait (*litt* : a dit) la lettre, il arrache à deux mains sa barbe blanche : « Ah ! mon fils », dit-il, « quel douloureux message ! J'espérais que tu me reviendrais vivant, et que, grâce à Dieu, tu me réconforterais. »

LXXIX. Le père se met à crier bien haut : « Mon fils Alexis, quel deuil m'arrive ! Je t'ai bien mal gardé sous mon degré. Hélas ! coupable [que je suis], combien j'ai été aveugle ! Je l'ai vu si souvent, et je n'ai pu le reconnaître. »

LXXX. « Mon fils Alexis, quel deuil pour ta mère ! Pour toi, elle a enduré tant de souffrances, supporté si souvent la faim et la soif ; pour toi elle a pleuré tant de larmes ! Ce malheur, qu'elle va apprendre (*litt* : aujourd'hui), lui percera le cœur. »

LXXXI. « O mon fils ! à qui reviendra mon vaste héritage, mes grands domaines, dont j'avais à foison, mes grands palais dans Rome la cité ? C'est pour toi que je m'étais donné la peine d'en prendre soin : après ma mort, tu en aurais eu la seigneurie. »

LXXXII. Blanche j'ai la tête et chenue j'ai la barbe ; c'est pour toi, mon fils, que j'avais conservé ma vaste seigneurie, mais tu n'en avais cure. Quelle douleur s'est aujourd'hui montrée à moi ! Mon fils, puisse ton âme être au ciel pardonnée !

LXXXIII. « Tu aurais dû (*litt* : il te conviendrait) porter heaume et haubert, ceindre l'épée comme tes pareils ; tu aurais dû commander à ta nombreuse suite et porter le gonfanon de l'empereur, comme l'avaient fait ton père et tes ancêtres. »

LXXXIV. « Au milieu de quelles souffrances et de quelle pauvreté tu as vécu sur la terre étrangère, ô mon fils ! De ces biens, qui auraient dû t'appartenir entièrement, tu ne prenais que bien peu dans ton pauvre réduit. Si Dieu l'eût voulu, tu devais en être seigneur et maître. »

LXXXV. Ainsi le père exprimait bruyamment sa douleur : la mère l'entend et accourt comme femme hors de sens, frappant ses mains l'une contre l'autre, poussant des cris, échevelée. Elle voit son fils mort et se laisse aller à terre toute pâmée.

LXXXVI. Parmi ceux qui la virent alors se livrer à sa profonde

souvent encore en ancien provençal) dans les propositions interrogatives, conditionnelles, dubitatives ou indéterminées.

118. Il représente *Alexis*.

120. *Tolget* = * *tolliat*. Cf. *valgent* III, 24, *doingniez* XXIV, 254, *dunge* LI, 4, etc., où la chuintante est due également à la substitution de la désinence *-iam* à *-am*, par analogie avec les verbes de la 2^e et de la 4^e conjugaison (*ferget* VII, 25, *moerge*, *vienge*, *tienge* = *feriat*, * *moriât*, *veniat*, *teneat*), ce qui arrive surtout dans les verbes où le radical est terminé par une liquide ou une nasale.

douleur, frapper sa poitrine et renverser son corps en arrière, s'arracher les cheveux et se meurtrir le visage, baiser et embrasser le cadavre de son fils, personne n'eut le cœur si dur qu'il ne fût forcé de pleurer.

LXXXVII. Elle s'arrache les cheveux et se frappe la poitrine ; elle torture sa propre chair : « Ah ! mon fils, » dit-elle, « comme tu me détestais ! Et moi, infortunée, comme j'étais aveugle ! Je ne le reconnaissais pas plus que si je ne l'eusse jamais vu. »

LXXXVIII. Ses yeux versent des larmes et elle jette de grands cris. Elle ne cesse de se plaindre : « Quel malheur que je t'aie porté [dans mes flancs], beau fils ! Ta pauvre mère, que n'en avais-tu pitié ? Tu me voyais désirer la mort à cause de toi : il est bien surprenant (*litt* : c'est grand'merveille) que tu n'en aies pas été pris de pitié.

LXXXIX. « Ah ! déplorable mère ! Quel terrible malheur j'apprends ! Je vois là mort mon unique enfant (*litt* : toute ma portée). Ma longue attente a abouti à un grand deuil. Que pourrai-je faire [maintenant], pauvre malheureuse ? Je m'étonne que mon corps y résiste si longtemps.

XC. « Alexis, mon fils, tu as eu le cœur bien dur quand tu as abandonné tout ton noble lignage ! Si tu m'avais parlé, rien qu'à moi, du moins une fois, tu aurais ainsi réconforté ta pauvre mère, qui est si affligée ; tu serais parti sous d'heureux auspices, ô mon cher fils.

XCI. « Alexis, mon fils, toi si délicat ! Dans quelles souffrances tu as passé ta jeunesse ! Pourquoi m'as-tu fuie ? Je te portai autrefois dans mon sein, et cependant Dieu sait que je suis aujourd'hui toute dolente : jamais plus je n'aurai de joie, quoi qu'il arrive (*litt* : ni pour homme ni pour femme).

XCI. « Avant de t'avoir, je te désirai fort ; avant de naître, tu me causas bien des angoisses ; quand je te vis né, j'en fus contente et joyeuse ; maintenant je te vois mort et j'en suis tout attristée : ce m'est un cruel chagrin (*litt* : cela me pèse) que ma mort tarde tant.

XCIII. « Seigneurs de Rome, pitié, pour l'amour de Dieu ! Aidez-moi à pleurer le deuil de mon ami. Grand est le deuil qui est venu sur moi ; je ne puis parvenir à le maîtriser (*litt* : je ne puis tant faire que mon corps s'en saisisse). Ce n'est pas étonnant : je n'ai plus ni fille, ni fils. »

XCIV. Au milieu du deuil du père et de la mère, vint la pucelle qu'il avait épousée : « Seigneur », dit-elle, « combien longue a été mon attente ! Je t'ai attendu dans la maison de ton père, où tu me laissas dolente et égarée.

XCV. « Seigneur Alexis, je t'ai désiré de si longs jours et pleuré tant de larmes pour toi, et regardé tant de fois au loin [pour voir] si tu revenais consoler ton épouse, et non par félonie ou par lassitude !

XCVI. « Cher ami, belle jeunesse, il m'est dur de penser (*litt* : cela me pèse) qu'elle pourra dans la terre ! Ah ! noble seigneur, quelle ne doit pas être mon affliction ! J'attendais de toi bonnes nouvelles, mais aujourd'hui je les ai (*litt* : je les vois) bien tristes et bien mauvaises !

XCVII. « Belle bouche, beau visage, belle prestance, qu'êtes-vous devenus (*litt* : comme je vois votre belle forme changée !) Je vous ai plus aimé que nulle créature. Aujourd'hui si grand deuil m'est venu qu'il vaudrait mieux pour moi, [cher] ami, que je fusse morte.

XCVIII. « Si je t'avais su là-bas, sous le degré où tu es resté si longtemps malade, personne n'aurait pu m'empêcher d'aller rester avec toi ; si on me l'eût permis, je t'aurais gardé.

XCIX. « Maintenant, seigneur, je suis complètement veuve, » dit la jeune fille ; « jamais plus je n'aurai joie au cœur, car cela ne peut être ; jamais non plus je n'aurai d'époux charnel sur cette terre ; je servirai Dieu, le roi qui gouverne tout : il ne me faillira pas, s'il voit que je le sers, »

C. Tant y pleurèrent et le père et la mère et la jeune fille que leurs forces furent complètement abattues. Cependant tous les seigneurs présents arrangèrent le saint corps et le revêtirent d'un habit d'apparat. Heureux ceux qui purent ainsi l'honorer par un acte de foi !

CI. « Seigneurs, que faites-vous ? » dit le pape ; « que signifient ces cris, ces plaintes et ce bruit ? Fasse deuil qui voudra (*litt* : à qui que soit deuil) ; pour nous, il doit nous inspirer de la joie (*litt* : à notre usage il est joie), car par lui nous aurons bonne aide. Prions-le donc de nous délivrer de tous nos maux. » *

* *Note additionnelle.* — La légende de saint Alexis est encore vivante. Entre autres preuves qu'on pourrait en fournir, nous nous bornerons à cette citation empruntée à l'*Armana provençau* de 1889, où le *Cascarelet* (Roumanille), parmi les curieuses recommandations d'une grand-mère à son petit-fils, donne celle-ci : « *Quand trouvara, abro uno candelito, e bouto te, s'as pou, s'outo lis escalie, que sant Alessi ie mourique.* Quand il tonnera, allume une petite chandelle, et fourre-toi, si tu as peur, sous l'escalier, car saint Alexis y mourut. » Ajoutons qu'on dit couramment en Provence, parmi le peuple : « Etre derrière la porte, comme saint Alexis. »

II

POÉSIE ÉPIQUE ET NARRATIVE — ROMANS

A. — GESTE DU ROI

V. CHANSON DE ROLAND *

I

ROLAND REFUSE DE SONNER DU COR — TURPIN BÉNIT L'ARMÉE

- « Compaing Rodlantz, car sonez olifant :
 Si l'odrat Charles, qui est as porz passant :
 Jol vos plevis, ja retorneront Franc.
 — Ne placet Dieu, » ço li respont Rodlantz.
 5 « Que ço seït dit de nul ome vivant
 Jo por paiëns que jo seïe cornant !
 Ja n'en avront reproche mi parent.

* Extraits de la *Chanson de Roland* et de la *Vie de saint Louis*, par Jean de Joinville, publiés avec Introductions, Notes et Glossaires complets par Gaston Paris, membre de l'Institut, 2^e édition, revue et corrigée, Paris, Hachette et Cie, 1889. — La *Chanson de Roland*, la plus ancienne et de beaucoup la plus belle de nos chansons de geste, est postérieure à l'*Alexis* d'environ un quart de siècle. Elle a été composée en assonances (on peut-être simplement transcrite) par un jongleur des Marches de Bretagne, nommé Turodon : elle appartient, dans tous les cas, au Centre ou à l'Ouest du domaine. Pour des détails sur le sujet, voy. *Tableau*, p. xiv-xviii.

1. — 1. *Compaing*. Dans ce texte et dans beaucoup d'autres, transcrits par des scribes normands ou anglo-normands, *u* représente non seulement le son français *u*, mais encore l'*o* fermé (provenant de *ô*, *u* et de *o* devant une nasale, dont le son, d'abord intermédiaire entre *o* et *ou*, a fini par aboutir à *ou* ou *a eu*, et à *o* devant les nasales.

2. *As porz passant* = *a passant as porz*. *Passant* est un gérondif à l'accusatif, un cas de l'infinitif, et non un participe présent : voilà pourquoi il reste invariable. Voy. la note à V, II, 78.

4. *Dieu* = *o Dieu* (cf. 20 et 30, etc.).

5. *De* = *par*. — *Vivant*, voy. III, 41, note.

6. *Por paiëns*, pour [des] païens (parce que j'ai devant moi des païens). Cf. 21. Les Sarrasins, comme les Turcs et les Arabes, sont très souvent appelés « païens » dans les chansons de geste, et Mahomet rapproché de Jupiter (ou Jupin), d'Apollin (Apollon) ou même de Tervagant, divinité dont l'origine n'est pas connue.

7. Nous voyons ici combien puissant était, à l'époque du *Roland*, le sentiment de solidarité chez la noblesse : la famille tout entière était glorifiée ou déshonorée par la

- Quant jo serai en la bataille grant.
 Et jo ferrai e mil cols e set cenz,
 10 De Durendal vedrez l'acier sanglent.
 Franceis sont bon, si ferront vassalment :
 Ja cil d'Espaigne n'avront de mort guarant. »

- Dist Oliviers : « De ço ne sai jo blasme
 Jo ai vedut les Sarrazins d'Espaigne :
 15 Covert en sont li val e les montaignes,
 E li larriz e trestotes les plaines.
 Granz sont les oz de cele gent estrange :
 Nos i avons molt petite compaignie. »
 Respont Rodlanz : « Mes talenz en engraignet.
 20 Ne placet Dieu ne ses sainz ne ses anges
 Que ja por mei perdet sa valor France !
 Mielz vueil morir que hontages m'ataignet :
 Por bien ferir l'emperétre nos aimet »

- Rodlanz est proz ed Oliviers est sages :
 25 Ambedoi ont merveillous vassalage.
 Puis qued il sont as chevaux ed as armes,
 Ja por morir n'eschiveront bataille.

conduite d'un de ses membres. Cf. v. 21, où le sentiment patriotique vient corroborer le sentiment de l'honneur de la race.

10. *Durendal*. L'épée des héros des chansons de geste porte généralement un nom particulier et possède des qualités merveilleuses (Cf. *Haltectoye*, l'épée d'Olivier; *Almace*, celle de Turpin; *Joinse*, celle de Charlemagne; *Cortain*, celle d'Ogier. Voy. *Chrest.* vii, 209). Cet usage, dit avec raison M. G. Paris, doit remonter à un temps où il était rare de posséder une excellente épée.

11. *Si*, ainsi, par conséquent.

13. *De ço ne sai jo blasme*, je n'y vois pas matière à blâme. *Ço*, le fait de sonner du cor pour appeler Charlemagne au secours de l'armée.

17. *Granz*, lat. *grandes*, est parfaitement régulier, les adjectifs féminins n'ayant, comme les noms, qu'une forme pour le singulier et une pour le pluriel. Cf. iv, 16. — *Oz* = *osts* = *hostes*. Au singulier, *ost* dans les plus anciens textes, puis *oz* sous l'influence de la déclinaison masculine. Cf. iv, 53, note. Ce mot a d'ailleurs été aussi employé comme masculin, sans doute par un sentiment obscur de l'étymologie. — *Estrange*, étrangère.

20. *Angeles*. Cf. iii, 78, note.

21. *France*. L'article était très souvent supprimé devant les noms de pays. Cf. V, ii, 18, 24, etc.

22. *Que hontages m'ataignet*, que d'être déshonoré. Remarquez le changement de construction, qui consiste à mettre comme second terme de la comparaison un subjonctif (avec ellipse de *que*) au lieu d'un infinitif. De même, en latin, on peut se servir de *quam* suivi du subjonctif avec ou sans la conjonction *ut*, surtout après *potius*. Cf. Cicéron, *passim*, Tite-Live, etc.

23. *Por bien ferir*, parce que nous frappons bien. En français moderne, une locution semblable ne pourrait se rapporter qu'au sujet de la phrase.

25. *Ambedoi* = *ambo-dui*. La déclinaison de *duo* a été assimilée en latin populaire à celle de *bonus* au pluriel.

27. *Por morir*, au prix de la mort, fallût-il mourir. Après une proposition principale négative, *pour* indique souvent en ancien français un échange marquant opposition.

- Bon sont li conte e lor paroles haltes.
 Felon paién par grant iror chevalchent.
 30 Dist Oliviers : « Rodlanz, vedez en alques !
 Vostre olifant soner vos nel deignastes :
 Fust i li reis, n'i oussons domage.
 Cil qui la sont n'en doivent avoir blasme.
 Gardez a mont ça devers les porz d'Aspre :
 35 Vedeir podez dolente riédreguarde ;
 Qui ceste fait ja mais n'en ferat altre.
 — Tais, Oliviers, ne dire tél oltrage :
 Mal seit del cuer qui el piz se codardet !
 Nos remandrons en estal en la place :
 40 Par nos iért faiz e li cols et li chaples. »

- Quant Rodlanz veit que bataille serat,
 Plus se fait fiérs que lions ne lieparz ;
 Franceis escridet, Olivier apelat :
 « Sire compaing, amis, nel dire ja.
 45 Li emperétre, qui ça enz nos laissat,
 Itéls vint milie en mist ad une part
 Son escièntre nen i out un codart.

Cf. XIII, 1, 41. Aujourd'hui, on ne pourrait employer ainsi *pour* avec un infinitif, mais seulement avec le substantif indiquant le prix : « Je ne le ferais pas pour un empire ».

30. *Vedez en alques*, regardez un peu de ce côté. Voy. V, II, 40, note.

31. *Nel* = *ne le*. *Le*, pronom neutre, représente, par un pléonasme fréquent en pareil cas, l'infinitif régime du verbe principal placé par inversion en tête de la phrase.

32. *Fust i li reis*, si le roi y était. Il n'y a pas ici de sens restrictif, comme il y en aurait en français moderne dans la construction analogue : *le roi y fût-il*. — *Oussons* = habuissenus. On sait que les différentes flexions de la 1^{re} pers. du plur. en latin ont été uniformément remplacées en français par *-ons* (d'abord *-omes*), emprunté à *somes* = sumus. On trouve également les formes sans *s* : *oia* (*uia*) et *on*. *Uia* est la forme ordinaire (anglo-normande) du ms. d'Oxford.

36. Le pronom fém. *ceste* représente une espèce de neutre, une idée générale comme « chose, affaire », etc. Cf. aujourd'hui encore *la* dans « Vous nous *la* baillez belie », etc.

38. *Mal seit de*, malheur à.

42. *Fiérs*, au cas sujet. Cf. III, 19, note. L'accord se fait par syllepse avec le sujet de la phrase, auquel *fiérs* se rapporte logiquement, sinon grammaticalement.

44. *Nel dire ja*, ne le dites plus (Voy. Glossaire, s. v. *infinitif*, et *non* 3). Ce qui suit n'est que le développement des quatre derniers vers de la tirade précédente. De même, la 3^e et la 4^e tirade du 2^e extrait reproduisent la donnée de la 2^e tirade, ce qui ne veut pas dire que nous ayons affaire ici, comme il arrive parfois, à des variantes dues à des remanieurs : c'est une des formes de la répétition épique. — Notre premier couplet est précédé dans le manuscrit d'Oxford, et suivi dans les *Extraits* de M. G. Paris, d'un autre couplet reproduisant la même idée.

46. *Itéls vint milie en mist ad une part*, il en mit de côté (il en choisit) vingt mille de tels (que). Dans des tournures semblables, après *tel* *tél*, *que* est souvent sous-entendu. Cet emploi de *tel* en apposition à un nom de nombre est d'ailleurs fréquent. — *Milie* (plus tard *mille*, *mille*) = *milia*, comme *mil* (conservé dans le millésime) = mille, l'u posttonique se conservant en français sous la forme d'un *e* muet, tandis que l'e tombe dans les mêmes conditions. Après 1999, on devra régulièrement écrire : *deux mille*, *deux mille un*, etc.

47. *Son escièntre*, accusatif absolu.

Por son seignor deit om soffrir granz mals,
 Ed endurer e forz freiz e granz chalz ;
 50 Sin deit om perdre del sanc e de la charn.
 Fiér de ta lance, e jo de Durendal,
 Ma bone espède que li reis me donat.
 Se jo i muir, dire puet ki l'avrat :
 Icéste espède fut a noble vassal ! »

55 D'autre part est l'arcevesques Turpins ;
 Son cheval brochet e montet un larriz ;
 Franceis apèlet, un sermon lor ad dit :
 « Seignor baron, Charles nos laissat ci ;
 Por nostre rei devons nos bien morir,
 60 Crestiëntét aidiez a sostenir :
 Bataille avrez, vos en estes tot fit,
 Car a voz uelz vedez les Sarrazins.
 Clamez voz colpes, si preiez Dieu mercit :
 Assoldrai vos por voz âmes garir.

65 Se vos morez, vos estrez saint martir,
 Siéges avrez el graignor paredis. »
 Franceis descendent, a terre se sont mis.
 E l'arcevesques de Dieu les benedist :
 Por penitence les comandet ferir.

70 Franceis se drécent, si se métent sour pié,
 Bien sont assols, quite de lor pechiez ;
 E l'arcevesques de Dieu les at seignie ;
 Puis sont montét sour lor coranz destriers :

50. *Sin* = *si en*. *Si* (= *sic*) est à demi explétif; *en* représente *por son seignor* (dans l'intérêt de son seigneur).

55. L'archevêque de Reims, Turpin (dans les documents authentiques *Tytpinus*), est un personnage historique, qui mourut longtemps avant Charlemagne, mais après Roncevaux. Nous ne savons rien de lui qui justifie le rôle qu'on lui prête ici. Au xiii^e siècle, on a fabriqué sous son nom un écrit latin relatif aux expéditions de Charlemagne en Espagne, où se trouve entre autres un récit de la bataille de Roncevaux assez différent du nôtre: Turpin, bien entendu, n'y meurt pas (G. Paris).

60. *Crestiëntét*. Mot assimilé à un nom propre de pays, d'où la suppression de l'article. Cf. 21 et VIII, 1, notes.

62. *A vos uelz*, de (avec) vos yeux. A indique ici l'instrument. Cf. 82, etc.

63. *Dieu*, à Dieu. Cf. V, I, 20. V, II, 29 et 48, etc.

65. *Estrez*, forme de futur empruntée à *ester*. Ici *estrez* semble avoir conservé quelque chose de sa signification primitive et indiquer la permanence de l'état bienheureux du martyr.

66. *Graignor*, comparatif organique (= *grandiorem*), a ici un sens purement augmentatif. Cf. xxv, 152.^e

67. *A terre se sont mis*, ils se sont prosternés.

68. *De Dieu*, au nom de Dieu. Cf. 72.

73. *Coranz* est ici adjectif verbal (participe présent de l'état), comme dans *chien courant*. Au contraire, il est gérondif dans *est alez corant* V, II, 21.

- Adobét sont a lei de chevaliers
 75 E de bataille sont tuit apareilliét.
 Li cons Rodlanz apèlet Olivier :
 « Sire compaing, molt bien lo disiez :
 Par Guenelon somes a mort jugiét ;
 Pris en at or ed avoir e deniers.
 80 Li emperédre nos devreit bien vengier.
 Li reis Marsilies de nos at fait marchiét ;
 Mais as espédes l'estovrat eslegier. »

II

MORT DE ROLAND

- Rodlanz ferit en une piédre bise :
 Plus en abat que jo ne vos sai dire ;
 L'espéde croist, ne froisset ne ne briset,
 Contre lo ciel a mont est ressortide.
 5 Quand veit li cons que ne la fraindrat mie,
 Molt dolcement la plainst a sei medisme :
 « E ! Durendal, com iés bèle e saintisme !
 En l'orie pont assez i at reliques,
 Un dent saint Piédre e del sanc saint Basilie,
 10 E des chevêls mon seignor saint Denisie ;
 Del vestement i at sainte Marie :
 Il nen est dreiz que paién te baillissent :
 De crestiiéns devez estre servide.

74. A lei de chevaliers, selon la règle (comme il convient à) des chevaliers.

76. Apèlet. Le t de la 3^e pers. du sing. semble subsister encore dans le *Roland*. Les cas où on pourrait le croire élimé demandent une correction, comme ici, où le ms. d'Oxford donne *en apelet*, ce qui fausserait le vers, si le scribe eût prononcé *ce t*. Mais il est bon de noter que l'écriture conserve quelque temps des traits de prononciation archaïque, alors qu'ils sont entièrement ou presque entièrement disparus.

79. Avoir désigne les richesses de tout genre ; *deniers*, l'or ou l'argent monnayé.

82. L'estovrat eslegier, il le faudra payer (litt^e : « l'alléger, le soulager de sa dette »).

II. — 1. *Piédre bise*, pierre brune. Cette expression est très fréquemment employée pour désigner le granit, le porphyre et autres espèces de pierres *dures*, dont la plupart sont de couleur foncée, de sorte que *pierre bise* est souvent, comme ici, synonyme de *pierre dure*.

3. *Ne froisset ne ne briset*, ne s'ébrèche ni ne se brise (cf. *vi*^a, 88-89). L'emploi des verbes actifs au sens neutre-passif était autrefois bien plus fréquent qu'aujourd'hui. Cf. *lerer*, *mouiller*, etc.

4. *Est ressortide*, a rebondi.

6. *La plainst a sei medisme*, il la plaignt, s'adressant à lui-même.

9. *Saint Piédre*, de saint Pierre ; *s. Basilie*, de s. Basile. Cf. 10, 11, etc.

- Molt larges terres de vos avrai conquises,
 15 Que Charles tient, qui la barbe at floride :
 Li emperêdre en est e bër e riches.
 Ne vos ait om qui facet codardie !
 Dieus ! ne laissez que France en seit honide ! »

- Co sent Rodlanz que la mort l'entreprend,
 20 Devers la teste sour le cuer li descent.
 Dessoz un pin i est alez corant,
 Sour l'erbe vërte si s'est colchiez adenz,
 Dessoz lui mét s'espède e l'olifant ;
 Tornat sa teste vers Espagne la grant :
 25 Por ço l'at fait qued il vult veirement
 Que Charles diët, e trestote sa gent,
 Li gentilz cons qu'il est morz conquerant.
 Claimet sa colpe e menut e sovent,
 Por ses pechiez Dieu porofrit lo guant.

- 30 Co sent Rodlanz de son tens n'i at plus ;
 Devers Espagne gist en un pui agut.
 A l'une main si at son piz batut :
 « Dieus, meie colpe, par la toë vertut,
 De mes pechiez, des granz e des menuz,

14. *De vos*, avec vous, grâce à vous (nom de l'instrument). — *Avrai conquises*, pour *ai conquises*, expression curieuse qui n'est pas sans exemple en ancien français. Celui qui parle se reporte par la pensée à un avenir prochain qu'il considère comme déjà arrivé.

15. *Barbe floride*, b. blanche. Métaphore usuelle dans les chansons de geste et due sans doute à la floraison printanière des arbres fruitiers.

21. *Corant* = currendo. Cf. 27 et voy. iv, 38, et V, i, 73, notes.

22. *Adenz*. Ce mot donne un sens qui contredit ce qui suit : ou bien il y a ici une négligence fâcheuse due à l'assonance, ou bien le vers est corrompu.

26. *Diët* = dicat. L'i palatal dégagé par la gutturale s'est fondu avec l'i étymologique, comme dans *vessie*, *amie* (cf. vi b, 10, etc., et voy. la note à vii, 102). — *E trestote sa gent*. Quand un verbe avait deux sujets coordonnés, le verbe se plaçait quelquefois entre les deux, et ainsi le second sujet était mis en relief. Dans ce cas, le plus souvent, comme ici, le verbe ne s'accorde qu'avec le premier sujet, et il faut admettre l'ellipse de ce même verbe. *E* peut donc se traduire par « et de même ». Cf. V, ii, 80.

27. *Conquerant*. Cf. corant 21.

29. *Dieu*, à Dieu. Cf. V, i, 20 et 63, V, ii, 48, et V, iii, 14. Au v. 54, la préposition est exprimée. — Quand un chevalier voulait offrir réparation d'une offense, ou provoquer un adversaire, il lui tendait ou jetait son gage, ordinairement son gant (dans le *Roman de Thèbes*, v. 393-6. (Édipe présente à Jocaste un pan de sa tunique, comme réparation pour le meurtre de Laius) ; et si l'adversaire le prenait ou le relevait, c'est qu'il acceptait le duel.

30. *Co sent R. de son tens n'i at plus*, R. sent (que) sa vie est finie.

32. *A l'une main*, d'une main. L'ancien français opposait régulièrement l'un à l'autre, non seulement comme pronom indéfini, mais avec un nom, lorsqu'il ne s'agissait que de deux. De même, il mettait l'article déterminatif avec les autres nombres cardinaux pour opposer une partie d'un tout au reste. Cf. vi a, 40, etc.

33. *Par la toë vertut*. Roland demande le pardon de ses péchés au nom des perfections divines, des mérites à l'aide desquels le Christ a racheté les hommes.

35 Que jo ai faiz dès l'ore que nez fui
 Tresque a cœst jor que ci sui conseüz ! »
 Son destre guant en at vers Dieu tendut :
 'Angele del ciël i descendent a lui.

Li cons Rodlanz se jut dessoz un pin,
 40 Envers Espagne en at tornét son vis ;
 De plusors choses a remembrer li prist :
 De tantes terres come li bérz conquist,
 De dolce France, des omes de son ling,
 De Charlemagne, son seignor quil nodrit,
 45 E des Franceis dont il est si cheriz.
 Ne puet muder nen plort e nen sospirt ;
 Mais sei medesme ne vult métre en oblit :
 Claimet sa colpe, si priët Dieu mercit :
 « Veire paterne, qui onques ne mentis,
 50 Saint Lazaron de mort resurrexis
 E Daniël des lions guaresis,
 Guaris de mei l'âneme de toz perilz
 Por les pechiez que en ma vidē fis ! »
 Son destre guant a Dieu en porofrit,
 55 E de sa main sainz Gabriël l'at pris.
 Dessour son braz teneit lo chiéf enclin ;
 Jointes ses mains est alez a sa fin.
 Dieus li tramist son ângele cherubin,
 E saint Michiël de la mer del peril,
 60 Ensemble od éls sainz Gabriëls i vint :
 L'âneme del conte portent en paredis.

36. *Conseüz*, atteint mortellement.

37. *En*, pour ses péchés. Cf. 54.

38. *A lui*, à côté de lui, avec lui.

39. *En* indique changement de direction. Le sens de ce mot est parfois un peu vague en vieux français. Cf. V, 1, 30.

41-5. On pourrait à bon droit s'étonner de voir que Roland ne donne point le moindre souvenir à la belle Ande, sa fiancée. Cela prouve simplement qu'à l'époque du *Roland*, les amours du héros avec la sœur d'Olivier ne faisaient point encore partie de la légende.

50. *Resurrexis* (= *resurrexisti*), tu ressuscitas (mot savant).

51. *Guaresis*. Ce développement inorganique de la 2^e pers. du sing. (et des 1^{re} et 2^e du plur.) du parfait de l'indicatif et de tout l'imparfait du subjonctif se rencontre surtout dans les verbes en *-ir*, et aussi, postérieurement, dans d'autres. Cf. *vainquesis*, Bastard de Bouillon, 412 ; *respondesistes*, Beaudoin de Sebourg, xi, 350 ; *nasquesis*, ibid., 457 ; *rendesist*, ibid., xvi, 1080 ; *combatesist*, Hugues-Capet, 466, etc. Voy. Chabaneau, *Hist. de la conj. fr.*, p. 93-4, et G. Paris, *Accent latin*, p. 74.

52. *De mei l'âneme*. Inversion qui n'est pas rare en ancien français.

53. *Saint Michiël de la mer del peril*. Allusion à la célèbre abbaye du Mont Saint-Michel au péril de la mer (Manche), fondée au viii^e siècle, près du pays dont Roland était conte : c'est une des raisons (d'ailleurs peu probantes) qui ont fait croire que l'auteur du *Roland* était Breton.

- Morz est Rodlanz : Dieus en at l'aneme es ciéls.
 Li emperédre en Roncesvals parviént.
 Il n'en i at ne veie ne sentier
 65 Ne vuide terre ne alne ne plein pied,
 Que il n'i ait o Franceis o paién.
 Charles escridet : « Ou estes vos, bels niés ?
 Ou l'arcevesques e li cons Oliviers ?
 Ou est Gerins e ses compaing Geriers ?
 70 Ou est cons Ote e li dus Berengiers,
 Ive e Ivories que j'aveie tant chiérs ?
 Qu'est devenuz li Guascoinz Engeliers,
 Sanse li dus e Anseis li fiérs ?
 Ou est Gerarz de Rosseillon li viélz,
 75 Li doze pér que j'aveie laissiét ? »
 De ço cui chiélt, quant nuls n'en respondiét ?
 « Dieus ! » dist li reis, « tant me puis esmaier
 Que jo ne fui a l'estor comencier ! »
 Tiret sa barbe com om qui est iriez,
 80 Ploret des uelz e si franc chevalier ;
 Encontre terre se pasment vint millier :
 Naime li dus en at molt grant pitié.

III

MORT DE LA BELLE AUDE, LA FIANCÉE DE ROLAND

Li emperédre est repaidriez d'Espagne,
 E vient ad Ais, al meillor siét de France ;
 El palais montet, est venuz en la sale.

65. *Ne vuide terre ne alne ne plein pied*, ni une aune ni un pied entier de terrain vide. La coordination a remplacé la subordination, par une espèce d'hendiadys. *Plein pied*. Cf. *pleine hanste*, vii, 12.

76. *Respondiét* = 'respondedit, par une fausse analogie avec les composés de *dare*. Le latin populaire, traitant les verbes composés comme les simples, disait : *perdedit*, *vendedit*, d'où *perdiét*, *vendiét* (*perdierent*, *vendièrent*) ; cette forme a gagné de bonne heure les verbes en *dere* : *descendiét* (cf. *descendedit*, Valerius d'Antium ; et *descendiderant*, Laberius, dans Aulu-Gelle, vii, 9), *entendiét*, etc., et même quelques autres (*rumpiét*, etc.). *Ie* s'est ensuite réduit à *i*, plus tôt ou plus tard, suivant les dialectes. Le *Saint Léger* a déjà *rendit* iii, 119 : cela prouve que les deux formes étaient alors usitées parallèlement. — *En*, d'eux, d'entre eux.

78. A *l'estor comencier*, au commencement de la bataille. *Comencier* est pris substantivement, et l'article n'est sous-entendu que parce qu'il y en aurait eu deux de suite. Si le régime eût été placé après l'infinitif (*al comencier l'estor*), ce qui est également correct, on aurait exprimé l'article ; de même avec un verbe neutre (*al remonter les abatus*, quand ceux qui ont été désarçonnés remontent), où parfois la transformation du verbe en substantif est encore plus avancée (*al remonter des abatus*).

80. *Ploret des uelz*. Cf. V, iii, 8, et voy. iv, 51, note. Pour le verbe au singulier, cf. 26 et voy. la note.

- Es li venude Alde, une bèle dame.
 5 Co dist al rei : « Ou'st Rodlanz li chataignes,
 Qui me jurat a prendre en maridage ? »
 Charles en at e dolor e pesance :
 Ploret des uelz, turet sa barbe blanche :
 « Suer, chiére amie, d'ome mort me demandes.
 10 Jo t'en donrai molt enforciét eschange :
 Co'st Lodois, meillor n'en sai en France ;
 Il est mes filz e si tendrat mes marches. »
 Alde respont : « Cist moz mei est estranges.
 Ne placet Dieu ne ses sainz ne ses anges
 15 Après Rodlant que jo vive remaigne ! »
 Pert la color, chiét as piez Charlemagne ;
 Sempres est morte : Dieus ait mercit de l'âneme !
 Franceis baron en plorent, si la plaignent.

- Alde la bèle est a sa fin aléde.
 20 Cuidet li reis qu'éle se seit pasméde ;
 Pitiét en at, sin ploret l'emperéde ;
 Prent la as mains, si l'en at relévède :
 Sour les espalles at la teste clinéde.
 Quant Charles veit que morte l'at trovéde,
 25 Quatre contesses sempres i at mandédes ;
 Ad un mostier de nonains est portéde :
 La nuit la guaitent entresque a l'ajornéde.
 Lonc un altér bèlement l'enterrérèrent ;
 Molt grant onor i at li reis donéde. *

III. — 6. *Qui me jurat a prendre en maridage*, qui jura de me prendre en mariage, *Me* est-il à la fois régime indirect de *jurat* et régime direct de *prendre*? C'est possible. On a jugé inutile de répéter ce pronom. En tout cas, il est certainement et obligatoirement régime de *prendre* : son éloignement ne fait pas difficulté. Pour *a*, voy. iv, 26, note.

8. *Ploret des uelz*. Cf. V, II, 80, et voy. iv, 51, note.

9. *Suer*. Voy. au Glossaire, s. v. *seoir*. — *D'ome mort*, au sujet d'un homme mort. L'ancien français supprimait volontiers l'article indéfini *un* et l'article partitif (préposition *de* et article déterminatif).

18. *Si la plaignent*, et déplorent sa mort (à haute voix).

22. *As mains*, avec ses mains. — *En*, de là (où elle git, à ses pieds).

27. *L'ajornéde*, le point du jour : participe passé féminin pris substantivement. Cf. *l'ajornant*.

* Nous croyons inutile de donner la traduction d'un texte si souvent traduit ; nous nous contentons de renvoyer à celles de nos notes qui visent l'interprétation. — Notre 3e, qui ne se trouve pas dans les *Extraits* de M. G. Paris, a été ramené à l'orthographe des deux autres.

VI^a. VOYAGE DE CHARLEMAGNE A JÉRUSALEM ET A CONSTANTINOPLE *

- ... " Et dist lor Charlemaignes : « Bien dei avant gaber :
Li reis Hugue li Forz nen at nul bacheler
De tote sa maisniée, tant seit forz et membrez,
Ait vestut dous halbers et dous helmes fermez,
5 Si seit sour un destrier corant et sojornét;
Li reis me prest s'espée al poin d'or adobét,
Si ferrai sour les helmes ou il iérent plus clér,
Trencherai les halbers et les helmes gemmez,
Le feltre avoec la sèle del destrier sojornét.
10 Le brant ferrai en terre : se jo le lais aler,
Ja n'en iért mais retraiz par nul home charnél,
Tresqu' il seit pleine hanste de terre desterrez.

* *Karls des Grossen Reise nach Jerusalem und Constantinopel, ein altfranzösisches Heldengedicht des XIten Jahrhunderts, herausgegeben von Ed. Koschwitz, Heilbronn, 2^e édition, 1883 (Altfranzösische Bibliothek, herausgegeben von Dr W. Færster), v. v. 453-485 et 493-633. — Ce poème anonyme, dont la première moitié est absolument sérieuse, contient, dans sa seconde moitié, que nous reproduisons en partie, la mise en œuvre d'un conte oriental dont les équivalents sont nombreux. C'est de beaucoup le plus ancien emploi du vers de douze syllabes que l'on connaisse, puisqu'il remonte à la fin du x^e siècle (voyez *Tableau*, p. xiv); il est, naturellement, écrit en assonances. Nous avons cru devoir imprimer à la suite du *Voyage* en vers trois des quatre rédactions en prose connues, qui peuvent donner une idée des procédés employés par les remanieurs des xiii^e et xiv^e siècles. C'est à propos des amours d'Olivier avec la fille de l'empereur de Constantinople, Jacqueline, dont il eut Galien, que le pèlerinage de Charlemagne est raconté dans le *Galien* en prose, et dans la vaste compilation de *Garin de Monglave*.*

" Il y a ici dans le ms. une lacune, comme le montre la comparaison avec les rédactions en prose (nos vi b, vi c et vi d). Voyez, en particulier, notre n^o vi b. — Les vers 439-443 parlent du pilier creux où se tient l'espion :

En la chambre volue, en un perron marbria
Qui fut desoz chavez, s'i at un home mis :
Tote la nuit les guardet par un pertus petit.
Et li charboncles art, bien i poet hoen veïr
Come en mai en estét, quant soleilz esclarcist.

V. 4 de la note. L'escarboucle qui éclaire comme une forte lampe ou comme le soleil est un lieu commun dans la littérature du moyen âge. — *Veïr*. Voy. XIII, 1, 5 note.

1. *E dist* (cf. 17, etc.). La répétition de la copule *et* en tête de chaque alinéa a un caractère de naïveté épique. Cf. la *Bible*, etc. Il en est de même des réflexions peu variées de l'espion.

2-9. Tourneure toute latine, mais cependant très intelligible. Il faut sous-entendre devant les subjonctifs *ait*, *seit*, *prest* une conjonction indiquant une condition ou une hypothèse : *que* (= *supposé que* ou *si*). « Si toutes ces conditions sont réunies, alors, dans ce cas, je frapperai, etc. »

5. *Si* (= *sic*) est une simple copule ; mais au v. 7, il signifie « alors, à cette condition ».

7. *Ferrai* = *ferirabeo*, où l'i étant antétonique est naturellement tombé, d'où les deux r de *ferrai* (cf. *courrai*, *mourrai*). L'i ne s'est maintenu que dans les verbes où il aurait été difficile de prononcer le groupe des consonnes finales du radical en y ajoutant -rai (*dormir*, *souffrir*, etc.). L'i antétonique devenant régulièrement e muet, on a dû avoir d'abord : *dormerai*, *souffrerai*, etc., puis, sous l'influence de l'infinitif : *dormirai*, *souffrirai*, etc.

— Par Deu » ço dist l'escolte, « forz estes et membrez :
Que fols fist li reis Hugue, quant vos prestat ostél.

- 15 Se anuit mais vos oi de folie parler,
Al matin par son l'albe vos ferai congeer. »

- Et dist li emperére : « Gabez, bels niés Rollanz !
— Volentiers. » dist il, « sire, tot al vostre comant.
Dites al rei Hugon me prest son olifant,
20 Puis si m'en irai jo la defors en cél plain.
Tant par iért fort m'aleine et li venz si bruianz
Qu'en tote la cité, que si est ample et grant,
N'i remaindrat ja porte ne postiz en estant
De cuivre ne d'acier, tant seit forz ne pesanz,
25 L'uns ne fierget a l'autre par le vent qu'iért bruianz.
Molt iért forz li reis Hugue, s'il se met en avant,
Ne perdet de la barbe les gernons en bruslant
Et les granz pels de martre qu'at al col en tornant,
Le pelicon d'ermine del dos en reversant.
30 — Par Deu ! » ço dist l'escolte, « ci at mal gabement.
Que fols fist li reis Hugue, qu'il herberjat tél gent. »

« Gabez, sire Oliviers, » dist Rollanz li corteis.
— Volentiers, » dist li coens, « mais que Charles l'otreit. »

- « Et vos, sire arcevesques, gaberez vos od nos ?
35 — Oil, » ço dist Turpins, « par le comant Charlon.
Treis des meillors destriers qui en sa cité sont
Prenget li reis demain, sin facet faire un cors

13. *Ço dist l'escolte*. Ce pléonasme est encore usité dans plusieurs patois du Midi, lors qu'on rapporte une conversation. — *Forz estes et membrez*. Avec le pluriel de politesse, le prédicat se mettait régulièrement, comme aujourd'hui, au singulier, et ordinairement au cas sujet.

14. *Que fols fist*. Voy. au Glossaire, s. v. *que* 1.

15. *Mais*, encore (à partir de ce moment).

16. *Par son l'albe* = per summum albie. Cf. *en son*, v. 105, 135, etc., et aussi *en somet*, v. 148, toujours avec ellipse de *de*.

19. *Prest* est au subjonctif ; il faut sous-entendre *que*.

22. *Que* (= quam), forme régulière primitive du féminin. Cf. 62, 90, 96.

23. *Rapprochez en estant* (debout) de *remaindrat*.

24. *Forz et pesanz* ne se rapportent grammaticalement qu'à *postiz*, qui est masculin, comme le montre *l'uns*, qui suit.

25. *Par*, à cause de. — *Qu'* (= que), qui. Voy. au Glossaire.

27. *Ne perdet*. Le subjonctif s'explique en sous-entendant *que*, au sens de « supposé que ». Cf. 2-9. — *En bruslant* (gérondif neutre) a pour sujet logique les moustaches (*gernons*) et non le roi Hugues, tandis que *en tournant* et *en reversant* se rapportent plutôt au roi.

34. *Que* a ici le sens de « vu que, car ».

36. *Le gab* d'Olivier ne saurait figurer dans une édition classique : nous le supprimons donc, ici et dans les trois rédactions en prose.

37. *Sin facet faire*, et qu'il leur fasse faire. *En* (contenu dans *sin*) signifie « de (au moyen de) ces trois chevaux. »

- La defors en cél plain. Quant miélz s'eslaisseront,
 Jo i vendrai sor destre corant par tél vigor
 40 Que me serrai al tierz, et si larrai les dous;
 Et tendrai quatre pomes molt grosses en mon poin,
 Sis irai estruant et jetant contre mont,
 Et larrai les destriers aler a lor bandon.
 Se pome m'en escapet, ne altre en chiét del poin,
 45 Charlemaignes, mis sire, me criét les oilz del front.
 — Par Deu ! » ço dist l'escolte, « cist gas est bels et bons :
 N'i at hontage nul vers le rei, mon seignor. »

- Dist Guillelmes d'Orengé : » Seignors, or gaberai.
 Veez céle pelote, onc graignor ne vi mais ;
 50 Entre or fin et argent gardez combien i at !
 Mainte feiz i out mis trente homes en essai,
 Ne la pount muër : tant fu pesanz li fais.
 A une sole main par matin la prendrai,
 Puis la larrai aler très par mi cél palais,
 55 Mais de quarante teises del mur en abatrai.
 — Par Deu ! » ço dist l'escolte, « ja ne vos en crerrai.
 Trestoz seit fel li reis, s'essaiier ne vos fait !
 Ainz que seiiez chalciez, le matin le dirai. »

- Et dist li emperére : « Or gaberat Ogiers,
 60 Li dus de Danemarche, qui tant poet travaillier.
 — Volentiers, » dist li bér, « tot al vostre congiét.
 Veez vos céle estache que le palais soztient,
 Que hui matin veistes si menut torneier ?

40. *Serrai* (cf. 112, 125) = *sed(e)râbeo*, avec assimilation du *d* en *r*, tandis que dans le moderne (*as*) *sièrai* on a repris le radical des formes accentuées (*ie* = *e* tonique). (*As*) *soirai* est refait sur *asseyons*, *assejous* (ancien *asseons*). Cette forme a aussi servi, jusqu'au xiii^e siècle, de futur à *estre*, concurremment avec *serai*. — *Al tierz*, sur le troisième, celui qui sera le dernier à gauche. — *Et si larrai les dous*. Les chevaux sont censés attachés ensemble ; sinon, on ne voit pas l'intérêt qu'il y aurait à en supposer trois au lieu d'un, car ils ne courraient pas parallèlement. — Pour *les dous*, cf. xiv, 52 et voy. V, II, 32, note. — 44. *En*, des quatre. — *Ne*, ou [si].

45. *Les oilz del front*. Il reste quelque chose de ce pléonasme dans l'expression : *couïter les yeux de la tête*.

50. *Entre or fin et*. Voyez au Glossaire, s. v. *entre*.

54. *I out mis*, on y a eu (il y a été) mis. Tournure impersonnelle hardie calquée sur *a. i a* (plus tard *il é a*). Dans les deux tournures, le cas régime est obligatoire, car le nom est complément direct du verbe.

54. *Tres par mi cél palais*. tout à fait au milieu, au beau milieu [de] ce palais. On peut également prendre ici *mi* pour un adjectif masculin s'accordant avec *palais*. L'ellipse de *de* rend seule compte de la formation de la proposition *parmi*. Cf. l'ancien *enmi*.

63. *Que représente le palais*. — *Torneier*. Le palais merveilleux de l'empereur tournait, au moindre vent, autour du pilier central, grâce aux cors d'ivoire dans lesquels

- Demain la me verrez par vertu embracier :
 65 Nen iért tant fort l'estache ne l'estoeet brisier,
 Et le palais verser vers terre et tresbuchier;
 Qui la iért conseüz, ja guarantiz nen iért.
 Mult iért folz li reis Hugue, s'il ne se vait mucier.
 — Par Deu ! » ço dist l'escolte, « cist hoen est enragiez !
 70 Onques Deus ne vos doinst cél gab a comencier !
 Que fols tist li reis Hugue qui vos at herbergiét. »

- Et dist li emperére : « Gabez, Naimes, li dus !
 — Volentiers, » dist li bér. « Tot le peil ai chanut :
 Dites al rei Hugon prest mei son halberc brun ;
 75 Demain, quant jo l'avrai endossét e vestut, ...
 Le me verrez escorre por force a tél vertu,
 N'iért tant forz li halbers d'acier ne blanc ne brun
 Que n'en chiéent les mailles ensement com festus.
 — Par Deu ! » ço dist l'escolte, « viélz estes et chanuz :
 80 Tot avez le peil blanc, molt avez les ners durs. »

- Et dist li emperére : « Gabez, danz Berengiers !
 — Volentiers, » dist li coens, « quant vos le m'otreieiez.
 Prenget li reis espées de toz ses chevaliers,
 Facet les enterrer entresqu' as helz d'or miér,
 85 Que les pointes en soient contre mont vers le ciél ;
 En la plus halte tor m'en monterai a piét,
 Et puis sor les espées m'en larrai derochier :
 La verrez branz croissir et espées brisier,
 L'un acier depecier a l'autre et entroschier.
 90 Ja n'en troverez une que m'ait en charn tochiét,
 Ne le cuir entaniét ne en parfont plaiiét.
 — Par Deu ! » ço dist l'escolte, « cist hoen est enragiez !
 Se il cél gab demostret, de fer est o d'acier. »

soufflaient les deux enfants de bronze qui surmontaient chacune des cent colonnes de marbre placées tout autour.

70. *Vos doinst a comencier*, vous accorde, vous permette de commencer. Nouvel exemple de l'emploi de *a* là où le français moderne mettrait *de*. Voy. iv, 26, note.

77. *N'iért, sous-entendu que*.

83. *Espées*. L'absence de l'article devant un nom suivi d'un complément déterminatif est justifiée par le sens : « des épées empruntées à tous ses chevaliers indistinctement. » Or, on sait que l'ancienne langue supprime volontiers l'article surtout l'article indéfini. Cf. 108 et 193, et voy. Tobler, *Zeitschrift für rom. Philologie*, xiii, 194 sqq.

86. *M'en monterai*. L'ancien français faisait de *en* un emploi plus étendu que nous (cf. V. i. 39, etc.). Il disait : *s'en monter, s'en venir* (en venir 162), etc. Nous n'avons guère conservé que *s'en aller*.

88-89. *Croissir, brisier, depecier, entroschier*. Cf. V, ii, 3, et voy. la note

91. *En parfont*. Cf. « en long, en large. »

Et dist li emperére : « Sire Bernarz, gabez !

- 95 — Volentiers, » dist li coens, « quant vos le comandez.
 Veïstes la grant ève que si bruit a cêl guêt ?
 Demain la ferai tote eïssir de son canél,
 Espandre par cez chans, que vos tuit le verrez,
 Toz les celiers emplir qui sont en la citét,
 100 La gent le rei Hugon et moillier et guaer,
 En la plus halte tor lui meïsme monter :
 Ja n'en descendrat mais, si l'avrai comandét.
 — Par Deu ! » ço dist l'escolte, « cist hoën est forsenez !
 Que fols fist li reis Hugue, qui vos prestat ostél.
 105 Le matin par son l'albe serez tuit congeét. »

Et dist li coens Bertranz : « Or gaberat mis oncles.

- Volentiers, par ma fait ! » dist Ernolz de Gironde.
 « Or prengét li reis Hugue de plom quatre granz somes.
 Sis facet en chaldières totes ensemble fondre ;
 110 Et prengét une cuve que seit grande et parfonde,
 Si la facet raser de si que as espondes ;
 Puis me serrai en mi trêsqe la basse none.
 Quant li plons iért toz pris et rassises les ondes,
 Com il iért bien serez, donc me verrez escorre,
 115 Et le plom despartir et desor mei desrompre :
 N'en i remaindrat ja pesant une eschaloigne.
 — Ci at merveilllos gab, » ço at dit li escolte.
 « Onc de si dure charn n'oi parler sor home :
 De fer est o d'acier, se icést gab demostret. »

- 120 Ço dist li emperére : « Gabez, sire Aimérs !
 — Volentiers, » dist li coens, « quant vos le comandez.

98. *Espandre* (neutre), *emplir* (actif), *moillier* (neutre), etc., dépendent tous de *faire* et ont pour sujet logique *la*.

102. *Si* (= sic), jusqu'à ce que. Nous croyons, avec M. G. Paris (*Romania*, VIII, 297), que *si*, dans ces sortes de phrases, a une valeur adversative ou plutôt restrictive, comme le prouve la substitution, qui a lieu parfois, de *ainz*, *ainçois* à *si*. « Le verbe, » dit M. Paris, « est toujours à un temps périphrastique, c'est-à-dire à un temps contenant à la fois l'idée de présent (ou de futur) et celle de passé : celui qui parle nie qu'il fasse une action avant d'en avoir accompli une autre ; puis il se représente, par un tour extrêmement vif et tout à fait populaire, faisant cette première action et ayant, par conséquent, accompli la seconde. » — 105. *Serez*. Voy. la note au v. 40.

109. *Sis* = *si les*, et les.

113. *Toz pris*. L'adjectif *tout* s'employait régulièrement au sens de « tout à fait », là où l'adverbe serait aujourd'hui nécessaire. Cf. VI b, 257, et voy. III, 108, note.

116. *Pesant une eschaloigne*. *Pesant* est ici un gérondif neutre pris absolument comme *pando* en latin. Cf. *caillant un angecin* VII, 145, à côté de : « il n'a pas un sou vaillant », et surtout VI c, 306, que j'aye... ou aussi *pesant de fer et d'acier comme pourroient bien porter*, etc., où *de fer* dépend de *aussi* et non de *pesant*, car on disait : *trois lières pesant de fer*.

- Encore ai un chapel d'alemande, engolét
 D'un grant peisson marage, qui fut faiz oltre mër ;
 Quant l'avrai en mon chief vestut et afublét,
 125 Demain, quant li reis Hugue serrat a son disner,
 Mangerai son peisson et bevrerai son clarét ;
 Puis vendrai par detrés, dorrai li un colp tél
 Que devant sor sa table le ferai encliner.
 La verrez barbes traire et gernons si peler !
 130 — Par Deu ! » ço dist l'escolte, « cist hoem est forsenez.
 Que fols fist li reis Hugue, qui vos prestat ostél. »

- « Gabez, sire Bertrans ! » li emperère at dit.
 — Volentiers, » dist li coens, « tot al vostre plaisir.
 Dous escuz forz e reiz m'empruntez le matin,
 135 Puis m'en irai la fors en son cél pui antif :
 Lam les verrez ensemble par tél vertu ferir
 Et voler contre mont, si m'escrierai si
 Que en quatre loées environ le pais
 Ne remaindrat en bois cers ne dains a fuir,
 140 Nule bisse sauvage ne chevroels ne golpiz.
 — Par Deu ! » ço dist l'escolte, « mal gabement at ci.
 Quant le savrat li reis, grains en iért e marriz. »

- « Gabez, sire Gerins ! » dist l'emperère Charles.
 — Volentiers, » dist li coens. « Demain, veant les altres,
 145 Un espiét fort et reit m'aportez en la place,
 Qui granz seit et pesanz, uns vilains i ait charge ;
 La hanste de pomier, de fer i ait une alne ;
 En somét céle tor, sor cél piler de marbre,

122-3. Le texte, corrompu dans le manuscrit, n'est pas sûr, malgré les différentes corrections apportées ou proposées. *Chapel (chapeau)* désignait une coiffure quelconque, même une couronne de fleurs. — *D'alemande*, d'un tissu d'Alabanda (en Carie). — *D'un peisson*, pour « de la peau d'un poisson » (sans doute une espèce de loutre). — Pour d'autres exemples de bonnets rendant invisible, cf. le mythe de Persée et voyez notre *Légende d'Edipe* (Paris, Maisonneuve et Cie, 1884), p. 105.

127. *Vendrai*. Pour éviter la confusion avec le futur de *vendre*, on a donné de bonne heure à ce verbe (cf. *tenir*) le radical des formes accentuées (*ie = è*) : *viendrai*.

135. *Antif* = antiquum, d'où *antiu*, et par la consonnification de l'u au fém., *antire*, d'où, par analogie, *antif*, au masculin. Cf. notre note à *fou* II, 19. C'est ici, comme souvent ailleurs, une véritable épithète d'ornement.

137. *Si m'escrierai si*, et je pousserai un tel cri. Remarquez le rapprochement des deux *si*, de même origine et de sens notablement différent.

144. *Veant les altres* (cf. XIII, II, 84, XV, II, 13, etc.). *Veant*, comme *oiant* (cf. XVIII, 110, XIX, 194), invariable et suivi du cas régime, est devenu une espèce de préposition, comme *durant*, *suivant*, etc. Le cas du vers 116 est tout différent.

146-7. Liberté de syntaxe remarquable, mais qui n'aurait rien de choquant aujourd'hui, à condition de rétablir que devant *i ait*. — *La hanste de pomier* = (que) *la h. (seit) de p.*

148. *En somét céle tor*. Cf. *en son cél pui* 135, et voy. 16, note.

- Me colchiez dous deniers, que li uns seit sor l'autre ;
 150 Puis m'en eistrai en sus demie liuë large,
 Si me verrez lancier, se vos en prenez garde,
 Trésqu'al piët de la tor, et l'un denier abatre
 Si soëf et serit, ja nes muërat l'autre.
 Puis serai si legiers et isnels et aates
 155 Que m'en vendrai corant par mi l'uis de la sale,
 Et reprendrai l'espiët ainz k'a terre s'abaisset.
 — Par Deu ! » ço dist l'escolte, « cist gas valt treis des autres :
 Vers mon seignor le rei n'i at giens de hontage. »

- Quant li conte ont gabët, si se sont endormit.
 160 L'escolte ist de la chambre, qui trestot at oït ;
 Vint a l'uis de la chambre ou li reis Hugue gist,
 Entrovert l'at trovët, sin est venuz al lit.
 L'emperere le vit, hastivement li dist :
 « Di, va ! que font Franceis et Charles al fier vis ?
 165 Oïstes les parler s'il remaindront a mi ?
 — Par Deu ! » ço dist l'escolte, « onc ne lor en sovint ;
 Assez vos ont anuit gabët et escharnit. »
 Toz les gas li contat, quant que il en oït.
 Quant l'entent li reis Hugue, grains en fut e marriz.

- 170 « Par ma fait ! » dist li reis, « Charles at fait folie,
 Quant il gabat de mei par si grant legerie ;
 Herberjai les erseir en mes chambres perrines ;
 Se ne sont aemplit li gab si com il distrent,
 Trencherai lor les testes od m'espée forbie. »

150. *Demie liuë large*, l'espace d'une demi-lieue. L'accord de *demie* se faisait toujours en ancien français. — L'emploi de la préposition *de* serait aujourd'hui obligatoire avec *large*. Cependant on dit : « donnez m'en *gros* comme une noix, *long*, *épais* comme un doigt. » Dans ces différentes expressions, l'adjectif est pris adverbialement et équivaut à *en* accompagné d'un substantif : *en large* (ou *en largeur*), *en grosseur*, etc.

151. *Lancier* (*l'espiët*), lancer le javelot. *Lancier* se prend souvent absolument, comme aujourd'hui *tirer*. — *Vos* est régime de *prenez garde* (réfléchi). Le sujet est sous-entendu, comme devant *verrez*. — *Si*, et alors.

152. *Trésqu'al piët de la tor* n'est pas clair, à moins qu'il ne soit synonyme de *trésqu' a la tor*. Peut-être aussi faut-il corriger : *Trésqu' al son*, jusqu'au sommet.

153. *Ja nes* (= *ne se*) *muërat* (sous-entendu *que*), ne bougera pas.

155. *Par mi l'uis*. Il faut admettre que le javelot, après avoir enlevé l'un des deniers, pénétrera dans la salle où se trouvent en ce moment les barons, et que soutient le pilier merveilleux. Il convient d'ailleurs de ne pas serrer de trop près le texte.

158. *Giens* (plus souvent *gens*, cf. ancien provençal *ges*) = lat. *gens*. Il est adverbe et sert à fortifier la négation, comme *pas*, *point*, etc. La construction avec *de*, qui fait de ce mot un adverbe de quantité, très fréquente dans les patois du Midi, est assez rare en v. fr.

165. *Parler si* équivaut à « parler de ceci, si ». On dit aujourd'hui : « dire si ». — *A mi*, avec moi. Le roi Hugue leur avait proposé de les prendre à sa solde pendant un an.

173. *Distrent*. Cf. *disdrent* vi b, 28, et voy. la note.

174. *M'espée* = *ma espée*. Le ms. et l'éd. ont *ma'spée*, inadmissible à cette date.

TRADUCTION

..... « Il est bien juste, » leur dit Charlemagne, « que je fasse mon *gab* le premier. Le roi Hugues le Fort peut prendre dans toute sa suite un jeune chevalier, si fort et si bien membré soit-il : qu'il revête deux hauberts et deux heaumes et se place sur un destrier agile et bien en point. Si le roi veut bien me prêter son épée à la poignée d'or travaillé, je frapperai sur les heaumes à l'endroit le plus brillant, et je trancherai les hauberts et les heaumes ornés de pierres précieuses, et aussi le fentre et la selle du destrier vigoureux. J'enfoncerai du coup l'épée dans la terre : si je la lâche, personne au monde (*litw* : aucun homme charnel) ne pourra l'en retirer sans fouiller la terre à une profondeur égale à la longueur d'un bois de lance. — Par Dieu ! » dit l'espion, « vous êtes fort et bien membré ; le roi Hugues a agi comme un fou (*litw* : fit ce que [ferait] un fou), quand il vous a donné l'hospitalité. Si cette nuit je vous entends encore dire des folies, demain matin, dès l'aube, je vous ferai congédier. »

(V. 17.) « Faites un *gab*, mon beau neveu Roland ! » dit l'empereur. — « Volontiers, sire, » répondit-il, « [je suis] tout à vos ordres ! Dites au roi Hugues qu'il me prête son cor d'ivoire et je m'en irai hors de la ville dans cette plaine que voilà. [Je soufflerai dans le cor et] mon haleine sera si forte et si bruyante que, dans toute la ville, qui est si vaste et si grande, il ne restera debout ni porte, ni poterne, fût-elle de cuivre ou d'acier, et aussi solide et aussi lourde que l'on voudra, sans que l'une aille frapper l'autre, poussée par la violence de mon souffle. Et si le roi Hugues se met devant, il faudra qu'il soit bien fort pour ne pas voir brûler ses moustaches, et pour ne pas perdre, en tournant sur lui-même, les grandes fourrures de martre qu'il a au cou, et, en se renversant, la pelice d'hermine qu'il a sur le dos. — Par Dieu ! » dit l'espion, « voici un méchant *gab*. Le roi Hugues a agi comme un fou en hébergeant de telles gens. »

(V. 32.) « Faites un *gab*, seigneur Olivier, » dit Roland le Courtois. — « Volontiers, » dit le comte, « pourvu que Charles me le permette... »

« Et vous, seigneur archevêque, ferez-vous un *gab* avec nous ? — Oui, » dit Turpin, « pour obéir à Charles. Que le roi prenne demain trois des meilleurs destriers qu'il y ait dans sa cité, et qu'il les fasse courir hors de la ville dans cette plaine que voilà. Quant ils seront le mieux lancés, j'arriverai sur la droite courant avec tant de force que je m'assierai sur le troisième sans toucher aux deux autres. Je tiendrai dans ma main quatre pommes très grosses et je jonglerai avec

* Traduction des vers cités en note :

En la chambre voûtée, dans un pilier de marbre creux, il (Hugues) a placé un homme : toute la nuit, celui-ci les regarde par un petit trou. L'escarboucle étincèle : on y voit aussi bien qu'en été, au mois de mai, quand le soleil luit.

elles en laissant les destriers aller à leur gré. Si une seule pomme m'échappe et tombe de mon poing, (je consens) que Charlemagne, mon seigneur, me crève les yeux (*litt* : les yeux du front). — Par Dieu ! » dit l'espion, « ce *gab* est bel et bon ; il n'y a rien là qui puisse blesser le roi, mon maître. »

(V. 48.) « Seigneurs, » dit Guillaume d'Orange, « je vais faire mon *gab*. Vous voyez cette boule : je n'en ai jamais vu de plus grande. Voyez combien il y a et d'or fin et d'argent ! Maintes fois on y a mis trente hommes à l'essai : ils n'ont pu la remuer, tant le fardeau était lourd. Demain matin, je la prendrai d'une seule main ; puis je la laisserai aller à travers ce palais et j'abattrai plus de quarante toises du mur. — Par Dieu ! » dit l'espion, « je ne vous en croirai jamais. Le roi aurait bien tort de ne pas vous faire essayer (*litt* : que le roi soit [déclaré] absolument félon, s'il ne v. fait c.). Demain matin, avant que vous soyez chaussés, je le lui dirai. »

(V. 59.) « Maintenant, » dit l'empereur, « c'est au tour d'Ogier, le duc de Danemark, qui est capable de tant de prouesses. — Volontiers, » dit le baron, « [il sera fait] entièrement selon vos désirs. Voyez-vous ce pilier qui soutient le palais, que vous avez vu ce matin tourner si rapidement ? Demain, vous me le verrez embrasser vigoureusement, et le palais chanceler et s'écrouler. Celui qui sera atteint ne pourra échapper à la mort. Le roi Hugues sera bien fou, s'il ne se va cacher. — Par Dieu ! » dit l'espion, « cet homme est enragé ! Puisse Dieu ne jamais vous permettre de commencer l'accomplissement de ce *gab* ! Le roi Hugues a agi comme un fou en vous hébergeant. »

(V. 72.) « Faites un *gab*, duc Naimon, » dit l'empereur. — « Volontiers, » dit le baron. « J'ai la tête chenue : eh bien ! dites au roi Hugues qu'il me prête son haubert brun. Demain, quand je l'aurai endossé et revêtu..., vous me verrez me secouer violemment d'une telle force que du haubert d'acier, soit blanc, soit brun, tant fort soit-il, les mailles tomberont à terre comme fétus. — Par Dieu ! » dit l'espion, « vous êtes vieux et chenu, vous avez le poil tout blanc, mais vous avez les muscles (*litt* : les nerfs) bien durs. »

(V. 81.) « Faites un *gab*, seigneur Bérenger, » dit l'empereur. — « Volontiers, » dit le comte, « puisque vous me le permettez. Que le roi prenne les épées de tous ses chevaliers ; qu'il les fasse enterrer jusqu'à l'extrémité de la garde d'or pur, la pointe dressée en haut vers le ciel. Je monterai à pied sur la plus haute tour [du palais], puis je me laisserai tomber sur les épées. Alors vous verrez les épées craquer et se briser, et les lames d'acier s'ébrécher mutuellement. Vous n'en trouverez pas une qui m'ait effleuré la chair, ni entamé la peau, ni blessé profondément. — Par Dieu ! » dit l'espion, « cet homme est enragé ! S'il réalise ce *gab*, il est de fer ou d'acier. »

(V. 94.) « Seigneur Bernard, » dit l'empereur, « faites un *gab*. — Volontiers, » dit le comte, « puisque vous l'ordonnez. Vous avez vu cette masse d'eau qui court avec si grand bruit ? Demain, je la ferai toute sortir de son lit, se répandre parmi ces plaines sous vos yeux à tous et remplir tous les celliers qui sont dans

la ville ; je forcerai les gens du roi Hugon à se mouiller et à marcher dans l'eau et le roi lui-même à monter sur la plus haute tour. Il n'en descendra que lorsque je le lui aurai commandé. — Par Dieu ! » dit l'espion. « cet homme est hors de sens ! Le roi Hugues a agi comme un fou, quand il vous a donné l'hospitalité. Demain matin, dès l'aube, vous serez tous congédiés. »

(V. 106.) « Maintenant mon oncle va faire son *gab*, » dit le comte Bertrand. — « Volontiers, par ma foi ! » dit Hernaut de Gironde. « Que le roi prenne quatre grandes charges de plomb et qu'il les fasse fondre toutes ensemble dans des chaudières ; qu'il prenne une cuve qui soit grande et profonde et qu'il la fasse remplir jusqu'aux bords. Alors je m'assiérai au milieu jusqu'à la fin de la neuvième heure. Quand le plomb sera entièrement pris et les ondes liquides aplanies, quand il sera bien serré, alors vous me verrez me secouer, et séparer le plomb et le rompre au-dessus de mes membres : il n'y en restera pas le poids d'une échalotte. — Voici un merveilleux *gab*, » dit l'espion. « Jamais je n'osais parler de si dure chair sur les os d'un homme : s'il réalise ce *gab*, il est de fer ou d'acier. »

(V. 120.) « Faites un *gab*, seigneur Aimery, » dit l'empereur. — « Volontiers, » dit le comte, « puisque vous l'ordonnez. J'ai en ce moment un bonnet d'*allemande*, fabriqué outre mer et doublé avec la peau d'un grand poisson de mer. Une fois que je l'aurai mis et arrangé sur ma tête, demain, quand le roi Hugues sera assis à son dîner, je mangerai son poisson et boirai son hippocras. Puis je viendrai par derrière et je lui donnerai un tel coup que je le ferai s'incliner sur sa table. Alors vous me verrez tirer les barbes et arracher les poils des moustaches tellement... — Par Dieu ! » dit l'espion, « cet homme est hors de sens. Le roi Hugues a agi comme un fou, quand il vous a donné l'hospitalité. »

(V. 132.) « Seigneur Bertrand, » dit l'empereur, « faites un *gab*. — Volontiers, » dit le comte, « je n'ai rien à vous refuser. Empruntez pour moi demain matin deux écus forts et raides, et je m'en irai hors de la ville au sommet de ce tertre antique. Là vous me les verrez frapper l'un contre l'autre d'une telle force qu'ils voleront en éclats, et je pousserai en même temps un si grand cri qu'il ne restera dans le bois, quatre lieues à la ronde, ni cerf, ni daim, ni biche sauvage, ni chevreuil, ni renard, qui ne s'enfuie. — Par Dieu ! » dit l'espion. « voici un mauvais *gab*. Quand le roi le connaîtra, il en sera ennuyé et mécontent. »

(V. 143.) « Faites un *gab*, seigneur Guérin, » dit l'empereur Charles. — « Volontiers, » dit le comte. « Demain, en présence des autres (des gens du roi), faites m'apporter sur la place un épieu fort et raide, grand et si lourd qu'un vilain en ait sa charge, le bois de pommier, le fer long d'une aune. Au haut de cette tour, sur ce pilier de marbre, placez moi deux deniers exactement l'un sur l'autre. Alors je sortirai de la ville et m'éloignerai l'espace d'une demi-lieue ; et vous me verrez, si vous y prenez garde, lancer le trait jusqu'au bas de la tour, faire tomber l'un des deniers si doucement et si légèrement que l'autre ne bougera pas. Puis je m'élancerai avec tant de légèreté et de

vitesse que j'arriverai en courant à la porte de la salle ; je la franchirai et je reprendrai le trait avant qu'il ait touché terre. — Par Dieu ! » dit l'espion, « ce *gab* vaut trois des autres : il n'y a rien là qui puisse blesser le roi mon maître. »

(V. 159.) Quand les comtes ont fait leurs *gabs*, ils s'endorment, et l'espion, qui a tout entendu, sort de la salle. Il vient à la porte de la chambre où est couché le roi Hugues ; la trouvant entr'ouverte, il s'approche du lit. L'empereur l'aperçut et lui dit aussitôt : « Dis-moi, que font les Français et Charles au fier visage ? Leur avez-vous entendu dire s'ils resteront avec moi ? — Par Dieu ! » dit l'espion, « ils n'y ont guère songé ; ils vous ont cette nuit fortement raillé et tourné en dérision. » Et il lui conta tous les *gabs*, tels qu'il les avait entendus. Quand le roi Hugues apprit cela, il en fut ennuyé et mécontent. « Par ma foi ! » dit le roi, « Charles a agi follement en plaisantant si étourdiment à mon sujet. Je les hébergeai hier soir dans mes chambres de pierre : eh bien ! s'ils n'accomplissent pas leurs *gabs* comme ils l'ont dit, je leur trancherai la tête avec mon épée bien fourbie. »

VI^b. GALIEN RESTORÉ *VI^c. GALIEN RETHORÉ *

CHAPITRE VIII

*Comment le roi Charlemagne
commença le premier a gaber
et chacun des douze pers après.*

... Et commença a dire le roi
Charles qu'il ne pavoit dor-
mir ; mais bien cher luy sera
vendu, si Dieu n'y met re-
mede, car il sera en danger de
mort et les douze pers, ainsi
que vous orrez cy après. En
celle nuit l'empereur et les

(p^o 13 r^o) Or advint que quant Charle-
maigne fut couchié en son lit,

* Manuscrit de la Bibliothèque nationale, fs. fr. 1470, f^os 13 r^o-18 v^o. Cf. Ed. Koschwitz, *Sechs Bearbeitungen des altfranzösischen Gedichts von Karls des grossen Reise nach Jerusalem und Constantinopel*, Heilbronn, 1879, p. 85-89. — Cette rédaction en prose anonyme du *Voyage de Charlemagne* forme le début du *Galien*. Nous en donnons deux autres versions sous les nos vi^c et vi^d ; la première semble, comme celle-ci, du milieu du x^e siècle, la seconde du commencement du même siècle (voy. *Tableau*, p. xiv) ; mais les manuscrits sont postérieurs.

* Réimpression de M. Ed. Koschwitz, d'après l'édition de 1527, loc. cit., p. 117-122. — Version imprimée assez semblable (quoique parfois légèrement développée) à la rédaction donnée sous le no vi^b.

3. *Cher luy sera vendu*, impersonnellement. A la bonne époque, on aurait dit : *chier le comparra*.

6. *Et les douze pers*, et aussi les douze pairs. On trouve plus fréquemment le verbe séparant deux compléments directs coordonnés.

si ne peut dormir, et se leva en
 estant et appella son neveu
 5 Roland et Olivier et les autres
 barons, et leur dist Charle-
 maigne : « Par la foy que je
 doy a Dieu, je ne puis dormir;
 10 mais par amour vous pri que
 chacun de vous die quelque
 chose, par manière de gaberie,
 pour nous oster d'ennuy. » —
 « Beaulx oncles, » dist Rolant,
 « foy que je doy a Dieu et a
 15 vous, je gaberay le premier,
 s'il vous plaist. — Non
 ferez pas, » dist le roy Charle-
 maigne, « car il est bien droit
 que je gabe le premier. » Lors
 20 va gaber le roy tout le premier;
 mais se Dieu n'a mercy de luy,
 tous seront en grant dangier.
 Car en la chambre avoiet ung
 pillier tout creux, et dedans
 25 estoiet l'espie, qui escoutoit ce
 que disoient les .xij. pers; si
 escouta ce que l'empereur et
 les pers disdrent, puis l'alla di-
 re au roy Hugues incontinent.

douze pers ne peurent dormir;
 10 si appella l'empereur Roland
 et Olivier et les autres aussi,
 et leur dit qu'il convenoit pas-
 ser le temps en lieu de dormir,
 et que chacun vousist gaber et
 15 dire aucune sornette pour rire.
 Et Roland respondit : « Sire, je
 commenceray, s'il vous plaist. »
 Et l'empereur luy dist que non
 feroit et que ce n'estoit pas la
 20 raison; mais nonobstant il ne
 se courrouça point, et Roland
 dist que non feroit il. Adonc
 Charlemaigne dist qu'il com-
 menceroit tout le premier a
 25 gaber, c'est a dire railler ou
 conter aucune chose pour rire
 et passer le temps, ou qui men-
 tiroit le mieux; mais en grant
 danger se mist d'en perdre la
 30 vie, car au milieu de la cham-
 bre ou ilz estoient couchez avoit
 un grant pillier creux qui es-
 toit de fin marbre, ou s'estoit
 caché et tapy un espie pour es-
 35 couter et ouyr ce qu'ilz di-

4. En estant = in stando (cf. *se drecier* en e. xxxiii, 16). Gérondif neutre pris substantivement. — *Neveu*, fausse orthographe étymologique, le *p* de *nepotem* étant déjà représenté par *e*. On a dit de même aux xve et xvie siècles : *recepvoir*, *decepvoir*, etc.

10. *Die*. Voy. V, II, 26, et VII, 102, notes.

13. *Beaulx oncles*, au cas sujet (cf. *Gannes* 155 et vii, 94, 96, a côté de *Ganelon* (sujet) 151 et vii, 109, 201, 216, et de *Guenes* (rég.) vii, 108; de même *Naymes* et *Naymon* : traces d'une rédaction antérieure où les règles de l'ancienne déclinaison étaient observées. Cf. vii, 15, 25.

14. *Foy*, par la foi.

16. *Non ferez pas*. Cf. vii, 18, *que non feroit*, et 22, *que non feroit il*, où la négation n'est pas fortifiée.

23. *Avioit* (cf. *estoit* 25, 311, *soit* 219, *doinct* 207, *mectre* 227, etc.). Orthographe sans fondement étymologique, dont il y a des exemples au xve siècle. Il est difficile de croire que le *e* se soit prononcé devant le *t*.

28. *Disdrent* (cf. *dirent* 32), forme rare et dialectale, pour *distrent* (*disrent*) = dixe-

14. *Vousist*, voulût bien. Imparfait du subjonctif dépendant de *dît*, qui, par une espèce de zeugma, prend le sens de « demander, exhorter », d'où le subjonctif.

19. *Et que ce n'estoit pas la raison*, et que ce n'était pas juste.

26. *Aucune chose*, quelque chose. Sens étymologique (*aucun* = *aliquem-unnus*), qui n'est resté que dans les propositions négatives ou interrogatives.

- 30 Quant l'empereur eut dit aux
 .xij. pers toute sa volenté, si
 lui dirent qu'il gabast tout a
 son plaisir. « car bien voions
 que n'avez tallent de dormir.
 35 — Voulentiers, » dist Char-
 lemaigne. « Vous savez que
 venons du Saint Sepulcre et
 avons de moult belles reliques
 et très dignes. Si savez que le
 40 roy (rg) Hugues est moult riche,
 hardi et moult redoubté, et si
 sommes herberger en son pa-
 lais et y avonsesté moult riche-
 ment serviz et honnorez. et si
 45 cuide qu'il n'y a en toute Chres-
 tienté son pareil; mais toutes
 fois il n'y a homme en toute sa
 court tant osé ne hardi, et fust
 il vestu de deux haubers et de
 50 deux heaumes luisans de fin
 acier, que, si je l'avoye assené
 a droit coup, que je ne luy

roient; et pouvoit ouvrir la voix
 du roy et de tous les douze
 pers, et ne se mist pas les gabz
 en l'aureille de veau, comme
 40 on dict par maniere de parler,
 mès les mist touz par escript,
 car au matin devant le jour
 vint raconter au roy Hugues
 tout ce qu'ilz avoient dit et
 45 gabé.

Quant Charles eut dict aux
 douze pers qu'il leur convenoit
 gaber, chacun commença a
 penser ce qu'il diroit, et Ro-
 50 land, qui veit bien que son
 oncle ne pouvoit dormir, luy
 commença a dire : « Sire, puis
 que vous n'avez volenté de
 dormir, gabez le premier. —
 55 Voluntiers, » dist le roy Char-
 lemaigne. « Vous savez tous
 que nous venons de Saint Se-
 pulchre et avons aporté moult
 de dignes reliques. Or est le
 60 roy Hugues riche homme et re-
 douté, et sommes maintenant
 en sa maison logez, et ne sera
 jamais heure que je ne luy en
 sache bon gré, et a icy un pa-
 65 lais moult riche et sumptueux;
 mais quand j'ai bien partout
 regardé, il n'y a point son pa-
 reil en la Chrestienté. Tou-

runt, usité à côté de *dirent* (cf. *mistrent*, *pristrent*, etc.). Le *d* a peut-être été appelé, au lieu de *t*, par le *d* précédent (cf. *prisdrent* III, 114, 116, *recludrent* III, 82, et voy. les notes). — Le détail inséré ici (cf. v. 30-45) correspond au début de notre extrait de *Garin de Monglave* et aux cinq vers de la note 7 de notre numéro VI.

37. *Venons du Saint Sepulcre*. Cette allusion à ce qui fait le sujet de la première partie du poème ne se lie pas bien à ce qui suit. De même dans les deux autres rédactions.

39. *Dignes*, précieuses (dignes d'un grand prix). — *Si* (cf. et *si* 41, 44), particule de transition assez semblable au *de* des Grecs.

51 sqq. *Que... que... et tellement que* (cf. 48, *tant osé ne hardi, et fust il*). Le re-

38. *Et ne se mist pas les gabz en l'aureille de veau*. Proverbe, accompagné d'un jeu de mots sur *mist*. *Veau* est ici synonyme d'*imbécile*. Cf. *Satire Ménippée* : *Gardez vous de faire le veau*, et cet autre proverbe : *Entre l'enclume et le marteau. Qui doigt y fourre est tenu veau* (Leroux de Lincy, *Prov.*, I, 206).

46. *Dict*. Le *c* est un retour erroné à l'étymologie. Cf. *poictrine* 77, *heaulmes* 72, *oultre* 78, etc., et surtout *saictz* 143, où il y a eu confusion avec le participe passé.

tranchasse la teste jusques aux
 55 piez, et tellement que mon
 branc entrera dedens terre
 demy pié. » Quant l'espie l'en-
 tent, si dist en soy mesmes :
 « L'on a maintes fois compté a
 60 mon seigneur qu'il n'est hom-
 me ou monde que, s'il entre-
 prent guerre contre vous, qu'il
 ne soit incontinent maté par
 vous ; si a esté mon seigneur

teffois si n'y a il homme en sa
 70 court, tant fust hardy et eust il
 son corps armé de deux bons
 haubertz et de deux heaulmes
 de fin acier trempé, et je lui
 eusse de mon espée Joyeuse
 75 donné un coup a mon plaisir
 dessus la teste, que je ne le
 pourfendisse jusques a la poie-
 trine ou par aventure oultre,
 car je fraperois de telle force

manieur a essayé de ne faire qu'une seule phrase du *gob* de Charlemagne, que son modèle avait dû couper en deux phrases (au vers 40), en ajoutant, il est vrai, quelques détails (cf. vi^e, 2-12). Le second *que* (cf. 60-61, et vi^e, 87, etc.), qui semble de règle au xiv^e siècle, devrait être aujourd'hui supprimé. Le deuxième rédacteur (vi^e, 68-81), qui est un peu plus prolix, a une phrase mieux construite et plus claire, en ce sens qu'elle a réduit les propositions conditionnelles des deux formes (imparfait du subjonctif et indicatif avec *si*) à un seul type et qu'il a remplacé par une principale avec *car* l'incidente du premier rédacteur. Quant au troisième (vi^d, 30-35), il se tient plus près de la syntaxe du poème, en ce sens qu'il oppose des conditionnels (*pourfenderoie, feroie*) à un imparfait de l'indicatif avec *si* et à l'imparfait du subjonctif régi par *que* hypothétique sous-entendu, ce qui correspond exactement aux futurs du poème opposés aux présents du subjonctif indiquant les hypothèses. — Ces quatre textes pourraient fournir matière à bien des comparaisons du même genre : il sera facile au lecteur de les faire lui-même. Voir cependant la dernière note de ce morceau.

58. *Compté* (cf. 312 et 337). La distinction de sens entre *conter* et *compter* (dérivés de *computare*) d'après l'orthographe, ne date que du x^e siècle. Au xvi^e, on trouve encore (isolément) *compter* au sens de *conter*.

60. *Ou = en le* (cf. vi^d, 1, etc.) : *ou monde*, au monde.

60-61. *Que... qu'il ne soit*. On dirait simplement aujourd'hui : *qui ne soit*. La construction est la même que l. 51-52 (cf. vi^b, vi^e, vi^d, *passim*), sauf qu'ici *que* n'a pas d'antécédent. Il faudrait suppléer *tel*. Cette prose des xiv^e et xv^e siècles, à force de vouloir être simple et claire, arrive facilement au rabâchage et parfois à l'obscurité par la complication des incidentes. Cf. 72-5, etc. La rédaction du n^o vi^d est généralement plus claire et d'une meilleure époque, ce qui revient à dire : plus ancienne.

bien mal conseillé, de ce qu'il
65 vous a en son palais herbergé.»

Quant Charlemagne eut
gabbé, si commanda a son
nepveu Roland qu'il gabast.
« Voulentiers, » dist Rolant,
70 puis qu'il (*f^o 14 v^o*) vous plaist.
Demain au matin, je prendray
mon olifant, et puis le corneray
si très fort que le son en ystra
si fort et si puissant qu'il fera
75 tresbucher la cité en ung tas;
et se le roy Hugues en parle
aucunement, je lui bruleray sa
barbe et son grenon floury.»

80 que mon espée ferois entrer de-
dans terre jusques a la croi-
sée. » Et l'espée qui s'estoit mis
dedans le pilier dist en son pen-
ser que mainteffois il avoit ouy
85 conter de sa force et proesse,
et qu'il n'estoit homme tant
fust hardy que, s'il prenoit
guerre contre luy, qu'il ne le
mist a mort; « mais, puis que
90 mon seigneur sçavoit qu'il es-
toit si cruel, il a fait mal de
le loger en son palais. » Et es-
crivoit tout ce que le roy Char-
lemagne disoit.

95 Et quand le roy eut gabé, il
commanda a son nepveu Ro-
land a gaber, lequel dist que
voluntiers le feroit et « demain
au plus matin, » dist il, « je
100 prendray mon elephant » (c'est
a dire son cor de quoy il cor-
noit), « et le sonneray par si
grant force et vertu que de mon
alaine qui en sortira sera si
105 grant bruit que je feray choir
et trebucher a terre le donjon
de ce palais qui est grant et

80. *Ferois*, et non plus *feroie*. La forme assimilée à la 2^e personne (après la chute de l'*e*) a déjà prévalu, du moins pour le scribe. Cf. *tiendrois* 159, etc., à côté de *fineroye* 285.

96. *Commanda ... a gaber*. Cf. 322 et voy. la note à III, 124.

97-9. *Dist... et dist il*. Ce brusque changement de tournure ne s'emploierait plus aujourd'hui avec la répétition du même verbe. La construction inverse se trouve l. 292-3.

100. *Elephant*. Retour à l'étymologie, ce qui a obligé le rédacteur à la glose naïve qui suit, pour éviter toute confusion.

103 sqq. *Que... qui... que... qui... tant que*. Phrase bien embarrassée. Cf. *vid*, 122 sqq. et voy. *vrb*, 60-61, note.

104. *Sera*, se produira (existera).

105. *Choir*. Orthographe moderne qui reproduit la prononciation. Nous avons conservé l'orthographe étymologique dans *seoir*, autrefois dissyllabe comme *cheoir*. Cf. 167, où le scribe a employé la bonne forme.

Quant l'espier l'entent, si a grant
 80 paour et se tient le plus coy
 qu'il peut, et disoit entre ses
 dens : « Hélas ! pouvre, que fe-
 ray je ne que pourray je deve-
 85 nir demain au matin, se ce
 chevalier faysoit ce qu'il a dit ?
 Je seroye occis sans point de
 faulte. Que mauldiete soit
 l'eure qu'onques je suis né de
 90 mère ! Car qui bien regarde
 celui, ressemble mieulx ung
 tirant que ung autre homme. »

Quant Rolant eut gabé, si
 dist tout hault le roy a Olivier :
 — « Sire, » dist Olivier,
 95 « je ne gaberay pas, mais vous
 orrez vray compter. . . »

(*vo*) Or dist Charlemaigne a
 Ogier : « Gaber, sire Ogier,

large, tant qu'il n'y demourra
 pierre sur pierre. » Et quand
 110 l'espier entendit Roland ainsi
 deviser, il fu tout estonné et
 eut grand paour, et n'avoit
 garde de toussir, mais dit tout
 bas entre ses dentz. « Hélas !
 115 pauvre malheureux, que pour-
 ray je devenir quand ce che-
 valier demain au point du jour
 fera tomber le donjon de ce
 palais dessus moy ? Je suis
 120 mort, je n'ay nul garant. Que
 maudiete soit l'heure que le
 roy les logea jamais ! Car, s'ilz
 sçavoient que fusse mainte-
 125 nant dedans ce pillier mussé,
 ilz le viendroient soubdaine-
 ment rompre et me feroient
 mourir icy a grant deuil et
 tourment. » Toutefois il mist
 tout ce que Roland avoit dit
 130 en escrit, et disoit que, s'il pou-
 voit eschaper, que le roy le
 sçaurait demain au matin.

Alors, quand Roland eut ga-
 bé, il dist a Olivier qu'il gabast ;
 135 et Olivier luy dist qu'il ne ga-
 beroit ja, mais dist : « Je vous
 jure mafoy que je diray verité,
 et me croyez hardiment de ce
 que je vous diray. »
 140 Après, Charlemaigne dist a
 Ogier qu'il gabast : « Volun-

* Lacune dans le ms.

83. *Nr*. Sens voisin de *ou*. Cf. 222 et 285, où la phrase, au lieu d'être interrogative, est hypothétique, et voy. *ni* au Glossaire.

87. *Mauldiete*. L'*l*, déjà représentée par *u*, et le *c*, fondu dans l'*i*, reparaissent ici à tort, par une préoccupation exagérée et maladroite de l'étymologie, commune aux *xiv^e*, *xv^e* et *xvii^e* siècles (cf. *hault* 93, *foiet* 112, etc.). Le *y* de *ung* 90, etc., indique simplement la prononciation nasale.

88. *Qu'onques*. *Que*, dans laquelle, où. *Onques* indique l'indétermination.

96. *Vray compter*, raconter la vérité, dire vrai.

98. Cf. 211 et 279, et voy. *Glossaire*, s. v. *or*.

113. *Toussir* = tussire, Cf. les patois du Midi. La forme *tousser* est refaite sur *toux*.

122. *Jamais* équivalant à *unquam*, ou à *-cumque* dans les pronoms et adverbies indéfinis latins, et donne à la phrase quelque chose d'indéterminé. Cf. *onques* vi b, 88.

136. *Ja* fortifie la négation. Cf. 181, etc.

sans plus arrester. — Vou-
 100 lentiers, » dist Ogier. « puis
 que c'est vostre plaisir. Sei-
 gneurs, » dist il, « veez cy en
 ceste chambre ung groux pil-
 105 lier de marbre; mais demain
 au matin le me verrez embras-
 ser si fort que je le feray par
 morceaux tout rompre et feray
 tresbucher toute ceste mai-
 110 son. » Lors eut l'espie grant
 freeur et dist : « Dieux ! que
 feray ? Les grans deables d'en-
 fer m'ont fait, bien say, de-
 dens ce pillier entrer. Je n'y
 115 demourroie jusques au jour
 pour tout l'or du monde; mais
 quant serez endormiz, m'en
 iray le plus coyement (f^o 15 r^o)
 que je pourray. »

Après, commanda Charle-
 120 maigne a Bertrand qu'il gabast.
 « Voulentiers, » dist Bertrand.
 « Demain au matin, si tost que
 je verray le jour, je abatray ce
 palais; et quant il sera cheü,
 125 je feray ung si grant sault que
 sans me faire mal m'en
 ystray de ceans. — Ha ! sire, »
 dist l'espie, « bien vous ay
 entendu. Par Saint Pierre de
 130 Romme ! pas ci ne demourray
 longuement, car aussi tost que

tiers, » dist Ogier, « je n'en
 faictz nul reffus quant a moy.
 Vous voyez bien ce gros pilier
 145 de marbre au milieu de ceste
 chambre : demain au matin,
 vous le me verrez si fort em-
 brasser que je le feray aussi
 menu que cendre. — Helas ! »
 150 dit l'espie qui dedans estoit,
 « Dieu me vueille sauver ! Je
 croy que tous les diables d'en-
 fer m'ont fait icy mettre ; or
 ne m'en scaurois je mainte-
 155 nant aller. Par Dieu, s'ilz se
 peuvent endormir, bien tost
 m'en iray ; car pour toute la ri-
 chesse du roy Hugues ne me
 tiendrois pas ici. »

Après, le roy Charlemaigne
 160 commanda a Bertrand qu'il
 gabast, et il respondit qu'il n'y
 failleroit pas et dist : « Demain
 au matin, avant que le jour
 165 soit venu, je prendray ce pa-
 lais atout mes deux mains et
 le feray cheoir present Ogier,
 sans faire mal a personne de
 nous ; puis je sortiray le der-
 170 nier sans nul mal avoir. —
 Helas ! sire, » dist l'espie, « je
 vous ay bien escouté. Par

103. *Groux*. L'*x* a remplacé ici, comme souvent en français moderne, l'*s* finale muette, de même que l'*y* a remplacé l'*i* (cf. *feray*, *say*, etc.). La prononciation *ou* pour *o* (cf. *chouse*, au xvi^e siècle) est sans doute dialectale.

111. *Que feray*. L'ellipse du pronom sujet est plus rare dans les propositions interrogatives et dans celles où il devrait être placé après le verbe (cf. *bien say*, 112).

114. *Demourroie*, forme euphonique ordinaire pour *demoureroie* (cf. *demourra*, 271; vi^e, 108, etc. : vi^d, 183, et *demourray* vi^e, 174). De même, l'*n* finale du radical se change souvent en *r* : *doner*, *dorrai* (*dourray* 159, *dorroie* vii, 132). *Donray* 114 semble une orthographe étymologique pour *dorray* ou *doneray*.

166. *Atout* (= *ad totum*), proposition composée, où *tout* fortifie *a*, avec. On a aussi, mais plus rarement, fait accorder l'adj. avec le nom suivant, en donnant à la locution un sens à peu près semblable.

167. *Present Ogier*, en présence d'Ogier. Ce trait, spécial à cette rédaction, semble un défi porté à celui des pairs qui vient de parler. D'ailleurs ce *gab*, étranger au poème, n'est qu'une variante de celui d'Ogier. Voy. note a vi^b, 337.

je vous sentiray endormiz,
je m'en ystray d'icy. »

- « Or gabez aussi, Aymery, »
135 dist Charlemaigne. — « Vou-
lentiens, sire, » fait il, « puis
qu'il vous plest. Veez la une
grosse pierre qui gist en celle
140 court : je la vous leveray de-
main au matin a une de mes
mains, et si en donray par des-
pits grant coup contre le palais
que j'en abatray .xxx. toises.
— Ha ! sire, » dist l'espie,
145 « de Dieu soiez maudit, ne ja
Dieu ne vous en donna la puis-
sance, ne jamais en hostel ne
puissiez vous loger ! Car grant
mestier a d'oste, qui vous loge
150 plus (v^o) hault d'une nuyt. »

- Lors dist Ganelon : « Sei-
gneurs, je vieulx gaber. —
Or gabez doncques, » dist le
roy Charlemaigne. — « De-
155 main, » va dire Gannes, « ainsi

Sainct Pierre de Romme; plus
icy je ne demourray; car aussi
175 tost que serez endormis, je
m'en iray hors du palais, de
peur des dangers. »

- Après, Charlemaigne dist a
Emery : « Orgabez vostre fois !
180 — Par ma foy, » dist Emery,
vous n'en serez ja desdit. En
la cour de ce palais a une
grosse pierre, que demain au
matin leveray sans contredit;
185 et par despit la prendray d'une
main, et la jetteray a l'encontre
du mur de ce palais de si
grand roydeur, que du pre-
mier coup en feray tomber
190 trente toyses par terre. —
Ha ! sire, » dist l'espie, « vos-
tre corps soit maudit ! Je prie
a Dieu qu'il ne vous en donne
la puissance, et d'autre part il
195 a grant desir d'avoir des hos-
tes, qui vous heberge plus haut
d'une nuit. »

- Et alors commença a dire
Ganelon : « Seigneurs, je vueil
200 gaber. » Et le roy Charle[mai]-
gne lui dist qu'il gabast, et Ga-
nelon dist : « Mais que demain

134. *Or gabez* (cf. 153 et v^{ic}, 179; v^{id}, 195). *Or*, avec l'impératif, sert à exhorter; de même avec l'infinitif précédé de *de* LII, 13, ou sans *de* v^{ib}, 98. 211. 279.

139. *Court*, pour *cour*. Retour à l'étymologie.

140. A. avec. — 141. *Donray*. Voy. 114, note.

150. *Plus hault d'une nuyt* (cf. v^{ic}, 196), plus longtemps qu'une nuit. Expression bizarre : *haut* et *long* sont ici confondus. — Pour *de* = *que* après un comparatif, tournure fréquente en ancien français, cf. l'italien *di*.

152 (cf. 243). *Vieulx*. Cf. *veulx* (2^e pers.) LIV, 1. 94 et *vieus* (2^e pers.) LIII, 142. La 1^{re} personne a pris la forme de la 2^e (cf. le français moderne). L'*i* est dialectal (picard), et l'*i* est un retour erroné à l'étymologie, comme dans *hault* 93, *chault* 258, etc.

154 sqq. Voy. v^{id}, 108, note.

155. *Va dire*, pour *dît* (parfait aoristique

179. *Or gabez*. Voy. v^{ib}, 98 et 134, notes. — *Vostre fois*, à votre tour.

184. *Sans contredit*, assurément.

191. *Vostre cors*. Périphrase pour *vous*. Voy. iv, 66, note.

192. *Je prie a Dieu*. Latinisme.

196. *Plus haut d'une nuit*. Voy. v^{ib}, 150, note.

202 sqq. Voy. v^{id}, 108, note.

que serons au palais et que le
 roy Hugues mangera son pois-
 son et qu'il b[e]vrason bon vin,
 je lui dourray t[el] horion du
 160 poing sur le coul que je lui
 rompray le gavion. — Hé !
 Dieux, » dist l'esp[ie], « tu es
 bien un traïstre mauvaix et
 portes bien visaige de trahison.
 165 Que pendu puisses tu estre,
 car tu semble bien a estre
 plein de grant trahison. »

Après, dist Charlemaigne au
 duc Naymes qu'il gabast.
 170 « Voulentiers, sire, » dist il,
 « puis qu'il vous vient a gré. Or
 me baille le roy Hugues deux
 haubers forset menuz esmaillez,
 et si tost que je les avray vestuz,
 175 non obstant que je soie ung
 vieillart tout chenu, si sauldray
 .xx. toises par dessus ces haulz
 murs, et puis me secourray par
 si grant (f^o 16 r^o) force que les
 180 deux haubers desrompray tres-
 tous auxi menuz comme estan
 batu. — Hélas ! » dist l'esp[ie],
 « doulx glorieux Dieu, qui
 fustes feru au cousté d'une
 185 lance par la main de Longis et
 depuis lui fistes vertus, se vous
 ne gardez le roy Hugues, tous
 ses gens sont perduz. Tous les
 deables eussent bien cuidé
 190 qu'en ce vieillard, qui bien a

nous soyons devant le roy Hu-
 gues a son disner, ou quant il
 205 voudra boire et manger soyt
 cher ou poisson, ou quant il
 beuvra de son bon vin, je luy
 donneray de mon poing tel
 coup dessus le col que je lui
 210 romperay le gavion. — Ha ! »
 dist l'esp[ie] qui estoit dedans
 le pilier, « tu es un faux trahi-
 tre paillard, car aujourd'huy
 n'y eut homme qui dist chose
 215 si desloyalle ; certes, tu n'es
 pas sage ne preudhomme. »

Quant Ganelon eut gabé, le
 duc Naymes gaba par le com-
 mandement du roy et dist
 220 ainsi : « Si le roy Hugues me
 veut bailler deux haubers bons
 et fors que je vestiray, jaçoit ce
 que je ne soye plus qu'un vieil-
 lard chenu, encores sauteray
 225 je vingt toises de long par
 dessus les murs emmy ses prez
 verdoyants, et puis je m'en
 courray de si grand force et
 vertu que les deux haubers
 230 feray desrompre et froisser
 aussi menu que paille. —
 Par Dieu ! » ce dist l'esp[ie],
 « qui grand diable eust cuidé
 qu'il y eust tant de puissance
 235 en un vieillard de sept vingt
 ans ou plus ? »

ou présent historique). Tournure assez rare, familière au catalan et que l'on trouve aussi dans certains textes provençaux, par exemple dans la *Vie de saint Honorat*. — *Gannes*. Voy. 13, note.

160. *Coul* (cf. 250). Prononcez *cou* (l du latin rétablie à tort).

166. *Sembles a estre*. Cf. iv, 26 note.

173. *Menuz esmaillez*. Cf. 180-181 et voy. vi^a, 113, note.

181. *Auxi*. Prononcez aussi (*au-ci*).

CONSTANS. *Chrestomathie*.

235. *Sept vingtz* (cf. xii, 85), cent quarante. Cf. *quatre-vingts* et *Quinze-Vingts*. On trouve encore *six-vingts* au xviii^e siècle.

.liij^{xx}. ans ou plus, eust t  l force
et vertu. »

Après, dist Charlemagne a
Turpin : « Sire Turpin, dictes
195 quelque chose de joieux. —
Voultiers, » dist il, « sire,
ne oncques n'ouystes dire a
homme vivant mieulx que je
vous diray. Avez vous ve   la
200 m  r courir ? Demain jelaferay
yssidesonchantier etlaferay
venir par ceste ville a si grant
roideurqu'iln'yavrabourgeois
vieil ne jeune que je ne face
205 floter en eaue. — Ha ! sire, »
dist l'espie, « le Dieu qui fist
tout le monde ne te doinct ja
pouvoir de fère t  l ouvrage, (20)
car chascun pourroit bien dire
210 qu'il avroyt perdu son hostél. »

« Or gaber, » dit l'empereur,
« Bernard de Mondidier. —
« Sire, je le feray voultiers.
Or me baille le roy Hugues
215 trois destriers fors et legiers
des plus fors qu'il pourra
trouver, et soient mis l'un près
de l'autre en ung beau champ,

Charlemagne dist en après
a l'archevesque Turpin qu'il
gabast. « Voluntiers, » dist l'ar-
chevesque, » puis que c'est
240 vostre plaisir : jamais n'ouys-
tes dire le pareil a homme,
tant fust il vieil ou jeune. Vous
avez veu un petit ruisseau qui
245 court auprès de ce palais : de-
main au matin je le feray des-
border et saillir hors par si
grand habondance qu'il n'y
aura en ceste ville icy bour-
geois ne vieil ne jeune que
250 dedans sa maison ne face floter
en l'eaue jusques a la cein-
ture. » A ce respondit l'espie :
« Celuy qui fist Adam ne t'en
255 doint le pouvoir ! Mauvais con-
seil eut le roy Hugues, quand
dedans sa maison vous alla
hebergeant. »

290 Et lors dist l'empereur Char-
lemagne a Beranger qu'il ga-
bast. « Voluntiers, » dist il,
« puis que m'en priez, » et dist :
« Si le roy Hugues me veut
295 bailler trois destriers des plus
fors et plus puissans qu'il ait
en son escuyrie, et qu'ils soient

194. Dictes quelque chose de joieux. D  -
finition adoucie du *gab*. Cf. vi^c, 15 et 25 ;
vi^d, 22 et 155 sqq.

197. Ne oncques n'ouystes dire, et jamais
vous n'avez entendu dire : le premier *ne*
signifie *ni* (= *non*), le second *ne*   quivant à
ne (= *non*).

200. Courir. Allusion au fort courant du
détroit de Constantinople.

211. Or gaber. Voy. 98 et 134, notes.

* Pour faciliter la comparaison, nous
placons toujours chaque *gab* en face du
gab correspondant, en conservant le num  -
rotag   des lignes.

242. Le pareil, sous-entendu *gab*. Il serait
peut-être un peu choquant de voir ici un
neutre.

244. Un petit ruisseau. L'auteur, igno-
rant la position de Constantinople, a mo-
difi   notablement la donnée. Le rédacteur
du né vi^d a fait de la Corne d'or une ri-
vi  re. Cf. vi^d, 119.

251. Face, sous-entendu *je*.

257. Alla hebergeant. La périphrase sem-
ble indiquer le commencement de l'action
réalisant la résolution prise (le « conseil »).

297. Escuyrie, de *escuier*, avait à l'origine
cinq syllabes.

et soiet mon corps vestu de
 220 troyshaubers les plus fors qu'on
 pourra trouver, et que j'aye sur
 moy autant de fer ne de acier
 que .v. hardiz chevaliers por-
 225 teroient en guerre; et du pre-
 mier cheval jusques au derre-
 nier sauldray par dessus sans
 point mettre le pié en l'estrier
 ne sans toucher aux chevaux
 en nulle manière; et après, me
 230 voudray afficher dessus les
 troyx si roidement qu'il ne de-
 mourra sur eulx os que je ne
 face esmier. — Ha! (*f^o 17 r^o*)
 beaulx Dieulx, » dist l'espie
 235 tout bas, » le roy Hugues n'a
 pas de télz hostes mestier, car
 tost lui avroient ses destriers
 faiz finer. »

En après, l'empereur com-
 240 manda a Richart qu'il gabast
 aussi. « Voulentiers, » dist Ri-
 chart, « puis qu'il vous vient a
 gré. Je vieulx, » dist Richart,
 « quant il sera jour, que le roy
 245 Hugues preigne six hommes

mis l'un auprès de l'autre en
 un beau pré, et que j'aye trois
 300 haubers bien doublez vestus
 [et] endossez, ou aussi pesant
 de fer et d'acier comme pour-
 roient bien porter quinze des
 meilleurs chevaliers et des
 305 plus hardis de toute sa court,
 j'entreprens de sauter par des-
 sus le premier et aussi le deu-
 xiesme sans mettre le pied a
 l'estrier ne sans aux deux che-
 310 vaux toucher des mains, mais
 sauteray sur le derrier si as-
 prement que dessus luy ne
 aura os que ne luy face rompre
 et briser. — Beau sire
 315 Dieu! » dist l'espie, « le roy
 Hugues n'a pas besoing d'un
 tel page, car bien tost lui
 auroit abaissé ses chevaux de
 ce jour. »

320 L'empereur Charlemaigne
 commanda après a Richard de
 Normandie a gaber, lequel le
 fist volontiers. « Je veux, »
 dist Richard, « que, quand il
 325 sera demain soleil levé, que le
 roy Hugues me baille six hom-

224. *Et du premier*, etc. Du premier che-
 val (à côté duquel je me tiendrai à terre), je
 sauterai sur le troisième, sans toucher les
 deux autres.

230. *Me voudray afficher* est plus affir-
 matif que *m'afficherai*. Cf. XLI, I, 11. —
Dessus les troyx. Trait peu intelligible: les
 deux autres rédactions le font asseoir, avec
 raison, seulement sur le troisième. Cf. vi^a,
 40, note.

238. *Faiz finer*, menés à bout, détruits.
 Pour l'accord du participe, qui est de règle
 en ancien français quand le régime direct
 précède, cf. 314 et voy. vi^d, 176, note.

243 sqq. Les rédactions des numéros vi^b
 et vi^d ajoutent, par contamination, au trait
 original du poème (le saut dans la cuve de
 plomb fondu), un autre trait (les six hom-
 mes armés qu'il porte sur son cou), lequel
 est seul dans la rédaction du numéro vi^c,
 mais modifié en conséquence: il ne s'agit
 plus que d'un concours de saut, et la ré-
 flexion de l'espion s'en ressent.

301. *Pesant*. Voy. vi^a, 116, note.

306. *J'entreprens de*, je prétends.

325. *Soleil levé*. Cf. vi^b, 241, *il sera jour*,
 vi^c, 360, *il fut jour*, et l'expression mo-
 derne: *il est trois heures passées*.

des plus fors de toute sa cité,
et après preigne deux cuviers
bien reliez, et soient empliz de
plomb fondu : puis, que j'aye
250 six hommes dessus mon coul
armez de toutes armes; et
quant je les y avray, je saul-
dray atout eulx dedens le cu-
vier, et puis ressauldray hors
255 si vistement que les six hom-
mes que j'avray sus moy seront
tous estounez, et ne seray du
plomb chault en nulle manière
atouchié, en manière que j'en
260 vaille pis. — Hélas ! » dist
l'espie, « maleur me fist cy
venir : je croy que ces gens
sont tous de fer et d'acier. »

Après, dist l'empereur au duc
265 Guerin qu'il (vo) gabast. « Vou-
lentiers, » dist il, « sire, puis
qu'il vous agréé. Demain au
matin, je monteray sur ce pa-
lais, et toutes les grans pier-
270 res getteray par si grant roi-
deur qu'il ne demourra cy
environ beste sauvaige que je
n'occie. — Ha ! Dieux, »
dist l'espie, « que celui puisse
275 finer mauvasement qui vous
monstra le chemin pour venir
ceans, car j'ay grant doubte de
ne partir jamais d'icy. »

« Or sus, gaber, duc Beran-
280 gier, » dist Charlemaigne. —
« Voulentiers, sire, » dist Be-
rangier. « Or preigne demain

mes des plus forts et puissans
de toute sa terre : je sauteray
plus a un sault, moy estant
330 armé de toutes pieces, que ne
feront tous ceux qu'il me bail-
lera a sauter chacun son sault. »
Alors dist l'espie : « Cestuy cy
est bon compaing : ce n'est que
335 habilité. Je ne voudroye pas
saulter a luy. »

Après tous les autres, le duc
Guerin se print a gaber et dit :
« Je monteray demain en ce
340 palais marbrin, et prendray
toutes les grosses pierres qui y
sont, et du couple de ce palais
les jetteray dedans toutes les
forestz d'environ Constantino-
345 ple par si grant force et vertu
qu'il n'y demourra cerf, biche,
ne lievre ne connin, que je ne
tue. — Haa ! sire, » dit l'es-
pie, « Dieu te doint male fin !
350 Pleust a Dieu que celui qui
ceans vous monstra le chemin
eust esté aveugle ! Se Dieu te
donnoit celle puissance, mon
seigneur ne mengeroit plus
355 de venaison. »

259 Et après l'archevesque Tur-
pin gaba Bernard de Mondid-
dier, et dist au roy Charle-
maigne : « Prengne demain au

279. *Or sus, gaber*. Voy. 98 et 134, notes.

282. *Or ... demain*. *Or* est quelquefois ex-
plétif, quand il est accompagné d'un ad-
verbe de temps. Cf. vii, 153, etc., et d'autre
part vii, 171, 214, etc., où l'on peut le consi-
dérer comme une transition, d'où notre em-
ploi de *or*, toujours en tête de la phrase.

334. *Compaign*. Trace du cas sujet. Du
reste, *compaign* a de bonne heure constitué
un mot séparé de *compagnon*.

336. *A luy*, avec lui. A peut également
être rattaché à *ad*, comme indiquant une
comparaison (à côté de).

le roy Hugues six espées, toutes d'acier, et des meilleures
 285 que ses chevaliers aient ne qu'il pourra finer en ceste ville,
 et puis les face ficher en terre jusques au meillu, les pointes
 290 contremont et les pommeaux en terre. Tout nud enmy mes
 braies me verrez despoiller, et puis sauldray sus les pointes
 si legièrement du couplait du palays, que toutes les espées
 295 feray rompre et desbriser sans moy point blesser. — Berangier, » dist Roland, « foy
 que doy a Dieu, je ne vous bailleray pas (f^o 18 r^o) Durandal
 300 mon espée pour ainsi l'atourner, car je l'aime trop
 chièrement. — Ne moy aussi la mienne, » dist Ogier
 le Dannoys, « car pour or ne
 305 pour monnoye n'en trouveroie la pareille. »

Oront[gabé] les princes pour eux esbanoier et pour passer
 le temps plus plaisamment
 310 chacun endroit soy. Mais l'espie qui estoit dedens le pillier
 creux l'alla compter au roy Hugues, le quel se courroussa
 moult fort, et les eüst tous faiz
 315 occire, si ne fust la grace de Dieu qui les garentit. Quant
 Charlemagne et les .xij. pers eurent gabé, si s'endormirent ;
 et l'espie yssit hors du pillier le

matin le roy Hugues six espées de fin acier, des meilleures que
 265 les chevaliers ayent ; puis les face mettre en terre les pointes
 contremont et la croisée enterrée dedans. Lors je seray
 tout nud fors que j'auray mes
 270 brayes chaussées ; je sauteray du haut de ce palais si legere-
 ment dessus les pointes des espées que je les feray rompre
 et briser, sans ce que mon
 275 corps ne mes piedz ne soient riens endommager. » Adonc
 dist Roland a Bernard : « Foy que je doy a Saint Remy, je ne
 vous bailleray pas Durandal
 280 mon espée pour y ficher ; car, se vous la rompiez, jamais n'en
 recouvrerois de pareille. » Aussi dist Ogier : « Si n'aurez
 vous pas la mienne, car pour
 285 nul denier n'en fineroye de si bonne. — Par Dieu ! » dist
 l'espie, « ces gens sont tous d'acier : on ne leur sçaroit
 nul mal faire. »

Si ont gabé les princes pour
 356 eux esbattre et pour passer la nuit au lieu de dormir. Mais
 l'espie qui estoit dedans le
 360 pillier, que Dieu maudie ! incontinent qu'il fut jour, le vint
 dire au roy Hugues, lequel en fut tant courroucé que a peine
 qu'il ne creva de despit, et jura
 365 son Dieu que occire les fera tous. Mais Jesus Christ monstra
 au roy Charlemagne ses vertus en ce temps la, qui le

290. *Tout nud enmy mes braies* est expliqué par vi^c, 269. Cf. vi^d, 203.

310. *Chacun endroit soy*, chacun pour sa part.

274. *Sans ce que* = *sans ceci que* (cf. xxvi, 103, où il n'y a pas ne). De même pour ce que xviii, 151, etc. = *pour que*.

285. *Fineroye*. Les formes analogiques en -ois (cf. 80, etc.) appartiennent au scribe, et non à l'auteur.

363. *A peine qu'il ne creva*, peu s'en fallut qu'il ne crevât. Cf. *a peu qu'il n'enraige* vi^b, 325, etc., et voy. la note à xii, 109.

320 plus coyement qu'il peut, et
 alla compter au roy Hugues
 tout ce que Charlemaigne et
 ses .xij. pers avoient dit, comme
 dit est ; et quant le roy en-
 325 tend l'espie, a peu qu'il n'en-
 raige de deuil et d'yre qu'il en
 a, et dist a l'espie : « Est il
 voir que les princes m'ont ainsi
 gabé comme tu diz ? — Ouy,
 330 mon seigneur, » respondit
 l'espie. — « Par Cellui qui res-
 suscita de mort a vie, » dist le
 roy Hugues, « je les feray
 tous pendre avant qu'il soit
 335 demain my dy, si ne font et
 accomplissent tout ce que tu
 m'as compté. » *

preserva et garantit, luy et ses
 370 douze pers, de mort. Après
 qu'ilz eurent gabé, ils s'endor-
 mirent ; et l'espie, qui sortit
 hors du pilier, vint reporter
 tous les gabz qu'ilz avoient dit,
 375 par escrit, au roy Hugues. Et
 quant le roy eut ouy l'espie et
 vit qu'ilz s'estoient moquez de
 luy, il demanda s'il disoit ve-
 rité. « Par Dieu, » dist il, « il est
 380 aussi vray comme je l'ay escrit.
 et pas un mot n'en ay laissé,
 — Vrayement, » dist le roy
 Hugues, « demain les feroy
 tous pendre avant midy, ou ilz
 385 accompliront tous les gabz
 qu'ilz ont dit. »

323. Comme *dît est*, comme cela avait été
 dit (c'est-à-dire : exactement), et non pas
 « comme nous l'avons raconté plus haut. »

* Nous croyons devoir placer ici une
 courte comparaison de l'attribution des
gabs dans le poème et les trois rédactions
 en prose. Ces dernières s'accordent entre
 elles, sauf que dans *vi^e*, les noms de *Ber-*
nard de Montdidier et de *Béranger* sont
 intervertis et déplacés en conséquence, et
 que dans *vi^d*, *Berart* est substitué à *Ber-*
nart, sans doute par une erreur du scribe).
 Si nous les comparons au poème, voici
 ce que nous constatons : 1^o les *gabs* de Char-
 lemaigne, de Roland et d'Olivier sont les
 mêmes et dans le même ordre ; 2^o les ré-
 dactions en prose attribuent à *Turpin* le
gab de *Bernard de Montdidier* (cf. *Béranger*,
vi^e) et vice-versa ; 3^o elles substituent
Richard de Normandie à *Hernaut de Gi-*
ronde, qui disparaît, et de même *Ganelon*
 à *Guillaume d'Orange*, mais en attribuant
 à *Ganelon* le *gab* (modifié d'*Aimer* (*Aime-*
ry), qui reçoit celui de *Guillaume* (dans *vi^d*,
Ganelon reçoit celui de *Naimon* et *Naimon*
 celui d'*Aimer*) ; 4^o elles attribuent à *Guérin*,
 dont le *gab*, mal compris, disparaît, le *gab* de
Bertrand, à qui elles assignent une variante
 sans valeur de celui d'*Ogier* ; 5^o les *gabs*
 attribués à *Ogier*, à *Naimon* et à *Béranger*
 sont les mêmes (sauf les exceptions déjà si-
 gnalées), et sont placés dans le même ordre,
 mais ne se suivent pas sans interruption. En
 somme, les modifications survenues pro-
 viennent presque toutes soit de la dispari-
 tion de *gabs* mal compris, soit de la substi-
 tution à certains noms de pairs de noms
 plus populaires au *xiv^e* siècle.

VI^d. GARIN DE MONGLAVE *

Or dist l'istore que en icelle chambre, comme ou milieu, avoit ung pillier gros, large et espès par samblant, le quel estoit si ingenieusement fait et proprement qu'il estoit tout creux et vuide, sy que par desoubz icelle chambre ung homme pövoit leans entrer et
 5 soy contenir s'il vouloit, en manière qu'il eüst tout veü par leans et ouy tout ce que l'en eüst dit et devisé. Et se le roy Hugon l'i avoit envoïé ou non n'endit rien l'istore, ains parle de Charlemaine, qui premier s'estoit couchié quant son heure fut venue, et les autres consequanment, qui mie ne peurent tous prendre repos : ne dit point
 10 l'istore a quoy il tint et ne parle si non de Olivier ...

Charlemaine de France estant premier couchié, que nul des autres ne pövoit dormir, pour ce que trop s'estoient tost couchiés les barons, sy apella Rolant et Olivier lors, et leur demanda se ja avoient vou-
 15 lunté de dormir. Olivier, qui volenté n'en avoit, respondi lors que non et que dormir ne pourroit si tost. « Et vous, beaus nieps Rolant, » fait lors l'empereur, « comment pövez vous si tost avoir sommeil ? — De sommeil n'ay je point, sire, » fait il, « mais puis que nous sommes couchiés, il convient nos corps reposer, quant autre chose ne savons que faire. » Il demanda a tous les autres s'ilz avoient
 20 volenté de dormir, et ilz respondirent tous que non ; et quant chascun fut resveillé, lors leur requist il que chascun endroit soy et l'un après l'autre deüst quelque joieuse chose veritable ou men- çongiere par manière de gaberie, pour partie de celle nuit plus joieusement passer. Sy luy demanda Rolant s'il gaberoit le premier.
 25 « Non certes, sire nieps, » fait il, « ains commencheray, car par raison doy avoir la première audience. » Chascun se teust lors pour l'empereur escouter, qui dist : « Nous venons du Saint Sepulere, beaux seigneurs, » fait il, « et sommes chiés le roy Hugon hoste-

* Cf. éd. Koschwitz, loc. cit., p. 52-59. — Ce texte est emprunté au ms. de l'Arsenal, 3351.

— Cette rédaction, un peu différente de celles données sous les nos vi^b et vi^c, est un peu plus ancienne. Galien, fils d'Olivier et de Jacqueline, la fille de l'empereur de Constantinople, appartient au cycle de Garin de Monglave. De la l'insertion du Voyage de Charlemagne et des amours d'Olivier dans cette vaste compilation. — La forme *Monglave* (= montem gladii) est préférable à *Monglane*, qui a prévalu plus tard. Cf. *Monglane*, 177.

1. Comme, à peu près. — Avoit, il y avait.

1-7. Cf. vi^b, 23-29 et vi^c, 30-45. — 7. *N'en dit rien l'istore*. L'auteur devait avoir sous les yeux un manuscrit du poème où manquaient les quatre vers que nous avons donnés au commencement du no vi^a.

10. Puis viennent quelques détails, spéciaux à cette rédaction, sur l'insomnie d'Olivier, qui songeait à Jacqueline, la fille du roi Hugues.

15. *Beaus nieps* (cf. 25, *sire nieps*), au cas sujet : trace d'une rédaction probablement en vers, cf. 153, note, où les règles de l'ancienne déclinaison étaient observées. Cf. vi^b, 13, *beaulx oncles*, et voy. la note.

- lez, le quel est tant puissant et riche que homme ne sauroit prisier sa
 30 ricesse, mais tant ose je bien dire qu'il n'y a a sa court homme,
 chevalier ou autre, que, s'il avoit deux haulbers vestus l'un sur
 l'autre, et sur son chief eüst affulez deulz heaulmes fins et les mieulx
 35 trempéz du monde, si le pourfenderoie je tout par my dès le chief
 en aval jusques en l'eschine, et feroie mon espée entrer ung pié
 en terre, si qu'il conviendroît .iiij. hommes a la retirer dehors. »
 Sy se prirent a rire les chevaliers de la parole que Charlemaigne
 avoit devisée. Mais l'espie qui dedens le pillier estoit embuschié n'en
 eüst aucun talent, ains se prist a saignier de la merveille que
 Charlemaigne avoit devisée.
- 40 Et quant Charlemaigne eust ainsi gabé, il commanda a Rolant qu'il
 gabast et que mie ne faillist. Sy lui respondi Rolant que si feroit il
 volentiers. Rolant parla adont, qui ung petit pensa a mieulx mentir
 qu'il pouroit : « Demain au matin, beaux seigneurs, » fait il, « pren-
 45 dray mon olifant, le quel je conquis jadis et n'a mie grammement sur
 le roi Heaulmont, et le metray a ma bouche ; si le sonneray de si
 grant force que du vent qui en istra feray toute la cité enlever et
 porter hors de son lieu, et n'y demourra pière sur autre. Et tant
 dy je que, se Hugon qui ceans nous a hostelez en sonne ung tout
 50 feu que je feray saillir de l'alaine de mon corps. » Et quant les barons
 l'entendirent, chacun fu moult joieux, et dirent l'un a l'autre que
 Rolant estoit bon ouvrier de gaber ; mais l'espie qui ou piller estoit
 fu moult esmerveillié et dist a par soy que de plus averse gent
 n'avoit oncques ouy parler.
- 55 Adont dit Charlemaigne a Olivier que après Rolant lui estoit au-
 dience donnée et que c'estoit raison qu'il parlast ; sy ne lui couvint
 mie enseigner ce qu'il devoit dire, ains mercia l'empereur, disant :
 « Gaber ne vueil je mie, sire, » fait il, « tant qu'a present, mais
 vueil verité dire a mon pooir. »
- 60 L'espie s'apaisa au fort, et Charles commanda a Ogier qu'il s'acqui-
 tast : « Or m'escontez doncques, beaux seigneurs, » fait il, « et re-
 gardez ce gros pillier seant en my ceste chambre, le quel soustient
 le fais de toute ceste grant sale. Demain a mon lever, le me verrez
 65 embrachier et de si grant force tirer a moy que tout ferai cheoir
 et trebuchier ce qu'il soustient, et a mes poings l'esmieray et mettray
 en poudre, si que ja mais machon ne charpentier n'en avra aisance. »
 Et a ces mos commencèrent a rire tous ensamble ; mais celui qui
 en celui piller estoit fut tant effrayé qu'il ne sceut que faire de soy
 partir de la dedens, et jura Dieu que ja ne seront si tost endormis

34. *Jusques en l'eschine* s'accorde mal avec le contexte, à moins qu'on ne prenne *eschine* dans le sens de « bas du dos ». — *Ung pié*, d'un pied.

35. *A la retirer*, pour la retirer.

46. *Feray toute la cité enlever*. Cf. x, 96, etc., et voy. au Glossaire, s. v. *faire*.

60. *Au fort*, au bout du compte, du reste. Cf. lv, 58.

68. *De soy partir*, quant à ce qui est de partir (il ne sut s'il devait partir ou non). Dans les phrases semblables, on ajouterait aujourd'hui « ou non ».

70 qu'il s'en partira et fera deslogier le roy Huguon pour doubte de la mort.

Après Ogier, commanda Charles a Bertran, le fil Naymon, qu'il gabast; et il se vanta adont que, quant le duc Ogier avroit le piller abatu et qu'il verroit fondre le palais, il recueilleroit toute[s] les
75 pières l'une après l'autre, afin que nul d'entre eulz ne fust blecié, et les jetteroit l'une ca, l'autre la, si loings que ja mais homme ne les assembleroit. Si fut l'espie si dolant que merveilles, et bien dit a par soy que ja si tost ne seront endormis qu'il se partira de cellui lieu, et plus tost et ja tout maintenant s'en alast, s'il euidast que nul
80 ne le peüst ouir.

Ainsi s'esbaty Bertran, le fieulx au duc Naymon, au mieulx gaber. Sy parla lors Charlemaine a Aymery de Beaulande, qui près estoit de Bertran, et lui commanda a gaber; et il lui respondi que volentiers le feroit; sy mist chascun paine de l'escouter. « Ne avez vous veü, »
85 fait il, « beaux signeurs, une grant pière en my la court de ceans? Je croy que .xv. chevaux ne la bougeroient mie du lieu ou quel ellesiet. Je me ose faire fort demain, si tost comme je seray descouchié, de la lever a une de mes mains, et la getray par si fière vertu contre ce palais que j'en abatray .xxx. toises du mains, et telle voye y
90 feray que .x. charios y pourront passer tous d'un front. » Sy fut l'espie plus espaanté que par avant, et dit a soy mesmes qu'il aimast mieulx que la ne se feust jamucié. Sy commencèrent les barons a rire et a dire que il estoit bon ouvrier de mentir.

Et quant Guennes ouy que chascun endroit soy s'aquitoit ainsi de
95 gaber, il dit a l'empereur qu'il couvenoit qu'il gabast. « Or tost doncques, sire Guennes, puis que desir en avez, je croy que aussi bien vous acquiterez comme les autres. — Cela feray je, sire, » fait il. « J'ay cy ouy le filz Naymon, le quel se vante demain au matin d'abatre .xxx. toises des murs de cest palais: ce n'est mie chose
100 trop forte a faire a lui qui n'est c'un enfant. Mais moy, qui ja sui vieulx et aagié deux tels tans comme lui et plus assez, seray demain plus matin levé que lui, et avray deux fins haubers vestus et le heaulme en mon chiéf; sy sauldray piés joins de ceans voire par dessus la plus haulte muraille qui y soit, et confonderay les maisons
105 de la cité, si qu'il n'y demourra riens entier que mon corps la ou

77. *Que merveilles* (sous-entendu *estoit*), que c'était merveille (étonnement). Cf. 106, etc.

81. *Au mieulx gaber* (= *a le gaber le mieulx*), à gaber mieux que les autres. Voy. V, II, 78, note.

83. *Commanda a*. Voy. III, 124, note.

88. A, avec. — *Getray* (cf. 182), syncope fréquente amenée par l'affinité du *t* et de l'*r*. Cf. *arestray*, 106, et *pril* 125. — *Par si fière vertu* (cf. 142, 182, et *vi*, 187), avec tant de force.

93. *Bon ouvrier de mentir*. Cf. 52, *bon ouvrier de gaber*. *De* signifie « en ce qui concerne », et *mentir* et *gaber* sont pris substantivement.

94. *S'aquitoit de gaber*, se tirait de son *gab*, réussissait à gaber. Cf. 97 et 132, où le verbe est pris absolument. — La correction de l'éditeur, *s'aquibast* (ms. *s'aquila*), n'est pas sûre; l'imparfait de l'indicatif nous semble préférable. Cf. 207.

101. *Deux tels tans comme lui*, deux fois autant que lui. Voy. Glossaire, s. v. *tant*.

je me arestray. » Adont se seigna l'espie et tant fut dolant que merveilles d'ainsy ouir celui parler.

- Après Guennes, s'avança de parler le duc Naymon, et par l'ottroy des barons et du commandement de l'empereur se vanta par manière de gaboys que demain en plain disner s'en iroit en la sale
110 devant tous les barons de Constantinoble, et donroit au roi Huguon de son poing ung si grant horion sur son chief que la teste lui mettroit entre ses jambes en bas comme une chose contrefaite. » Sy s'en risirent assez les princes, mais l'espie non, ains maudist a son
115 cuer qui leans les avoit adreciés pour logier.

- Et après ce, commanda Charles a Turpin de Rains qu'il gabast, puis que son tourestoit venu. « Volentiers certes, » fait il, « puis que faire le me convient. Vous savez que a l'entrée de ceste cité et a l'issue samblablement a une rivière qui queurt comme chascun le
120 puet voir, et n'est homme qui son cours peüst empechier. Je feray demain matin par ma science ceste rivière desriver et croistre a si grant habondance qu'elle rendra cave tant et si longuement qu'il n'y avra hostél, quel qu'il soit, en toute la ville, qu'il n'en soit plain, et mesmement tout le bas de cest palais, si que chascun sera en
125 pril de noier, qui ne sera monté assez hault. » Et a ces parolles menèrent grant feste les nobles chevaliers et bien dirent que en Turpin avoit grant habilité. Le varlet mesme dist a soy qu'il ne deslogeroit ja du pilier et qu'il monteroit au plus hault, pour doubte d'estre noyé par l'arcevesque, qui ainsy avoit gabé.

- Après Turpin de Rains, commanda Charles a Berart de Mondidier, filz du duc Thiery d'Ardenne, qu'il gabast ; et il lui respondi
130 que volentiers s'aquitteroit selon ce qu'il avoit ouy les autres deviser. « Vous savez, beaux signeurs, » fait il, « que roy Hugues est grant signeur et que en sa baillie il pourroit finer et devoit
135 tout ce qui a souhait d'omme seroit appartenant. Baillie moy demain le roy, qui de ceste terre a le gouvernement et qui tant a riche voiture et bien atellée, trois chevaux des plus grans, des plus beaux et plus puissans qu'il pourra finer en son domaine, et soient mis et tenus l'un emprès l'autre et plus coyement qu'on les pourra tenir ;

108 sqq. Le *gab* attribué ici à *Naymon* est celui d'*Aimer* (*Aimery*) dans le poème, et de *Ganelon* dans les rédactions *vib* et *vie* ; mais dans les rédactions en prose, il n'est plus question de bonnet rendant invisible (tradition orientale que l'on retrouve dans le mythe de Persée) : le merveilleux a disparu. Le *gab* attribué ici à *Ganelon* est celui de *Naymon* (*vib*, *vib* et *vie*). — 108. *De parler*, pour parler.

114-5. A son cuer, en son cœur. Cf. a soy 127. — *Qui*, celui qui. — On voit que le *gab* de *Ganelon* est ici attribué à *Naymon* et vice versa.

122 sqq. *Que*, etc. Cf. *vie*, 103 sqq. et *voy*, *vib*, 60, note.

125. *Qui ne sera monté*, s'il n'est monté. *Voy. que*¹ au Glossaire. — *Pril*. *Voy*, 83, note. — 127 A soy, en soi-même. Cf. à son cuer 114.

134. *Et devoit*, sous-entendu *finer*. Le passage est peut-être corrompu.

137. *Voiture* semble avoir un sens collectif analogue à celui qu'a quelquefois *cavalerie* (ensemble de chevaux).

138. *Mis et tenus*. Cette rédaction enchérit sur les deux autres (cf. *vib*, 217 et *vie*, 297) pour rendre la chose plus facile. Cf. *vie*, 37-8, où la difficulté est accrue par la course, ce qui est plus naturel.

- 140 puis me face armer de trois haultiers d'achier l'un par dessus l'autre, et je me vante de saillir par dessus les deux et moy asseoir sur le tiers de si grant force et par telle vertu que il n'y avra os sur le destrier qui tout ne soit froissié et esmié en menue pouldre. » Si n'y eust lors chevalier qui ne deüst qu'en Berard avoit gentil
 145 chevalier; mais l'espie non, car trop le hay pour cellui mot, et bien dit que Huguon n'avoit que besongnier ne que faire de télz hostes, et que de mauvaise heure les avoit leans herbegiez.

Richart, le duc de Normendie, veant que son tour approchoit pour respondre comme l'un et chascun des autres, demanda au dit Charlemaine s'il gaberoit; et il lui respondi que ouy. Et a ce que chascun puisse entendre que c'est a dire gaber, dist l'historien deux vers rimez comme notables :

Entendre que c'est de gaber
 Vault autant comme de flaber.

- 155 *Flaber* veritablement n'est sinon dire mangonges et reciter choses non advenues, comment qu'elles soient par les disans affermees, et ne s'y occupe l'en, au mains ne s'y doit on occuper, sinon pour passer temps joyeusement, et pour escherner autres merancolies et tant de menues pensees que les esprits s'en traveillent moult souvent. Le duc Richart dit lors : « Or m'escoutez, » fait il, « beaulx
 160 signeurs; chascun de vous a tant dit que je m'en esbahy sy non par apoint. Nous sommes en forte cité et chiés un roy herbergies si riche qu'il n'est rien de quoy il ne puisse faire a son commandement. Prengre demain au matin, ou quant il lui plaira, .xj. hom-
 165 mes des plus gros et massis de son rengne, les fache tous armer a sa plaisance, puis face une grant cuve appareillier et emplir de plomb ou d'autre mestail tout fondu, si qu'il soit chault et boullant, et que l'en me charge les .xj. hommes sur moy : je me vante d'entrer et

140. *Achier*. *Ce, ci (le, ti)* latin + voyelle donnent en français *c*, en picard* *ch*. Notre texte, qui a quelques formes picardes isolées (cf. *fache* 165, *cha* 182) doit avoir été copié sur un manuscrit picard, ou en provenir par intermédiaire.

147. *De mauvaise heure*, malheureusement. Cf. xviii, 96, *de boine eure née*, qui est l'expression primitive, et LI, 108, *tu le prendras en mult bon'ore*.

153-4. Si ces vers ne sont pas de l'invention du rédacteur en prose, il aurait eu sous les yeux un remaniement du poème en vers de huit syllabes.

155. *N'est sinon*, n'est pas autre chose que.

158. *Escherner autres merancolies et tant de*, etc., chasser (par des plaisanteries) entre autres mélancolies (sujets de tristesse) tant de, etc. Cette construction est familière au latin (*et alia*, etc.).

159. *Que les esprits s'en traveillent*, dont les esprits se tourmentent. La tournure est familière à l'ancien provençal et aux patois du Midi.

* Nous nous servons de ce mot pour désigner le dialecte du Nord et du Nord-Est de la France, et nous avertissons une fois pour toutes que les dialectes n'ont pas de limites bien nettement tranchées et que les caractères phonétiques se mêlent et se pénètrent mutuellement, d'où il suit que c'est simplement pour abrégé qu'on peut se servir d'expressions comme : le picard, le normand, le lorrain, le francique, etc.

saillir atout ma charge dedens la cuve, et en ressaillir sain et sauf
 170 par ma legiéreté, si que mon corps n'en vaudra ja pis d'un seul
 denier, et seront ceulx que je porterai ars et eschaudez, et tout
 leur harnois eût et mol comme une tripe qui avra ung jour entier
 bouilly au feu. » Sy fu lors chascun tant esjouy que merveilles, et
 l'espie du pillier plus esperdu que par avant, et dit que l'un d'eux
 175 seulement est assez pour le roy Huguon mettre a perdition.

Quant assez eust Charlemaine ris et joie menée, lors fut com-
 mandé au duc Guarin de Monglainne qu'il gabast : et il respondi
 que comme l'un et chascun des autres se vouloit il bien acquitter.
 « Demain au matin, » fait il, « beaux signeurs, ay je intencion de
 180 monter en cestui palais, et quant je y seray, lors arracheray je
 toutes les piéres qui font la maçonnerie voire l'une après l'autre, et
 les gettray par si fière vertu l'une cha, l'autre la, que d'icy a une
 lieue a l'entour de la cité ne demourra connin ne lièvre ne autre
 sauvage beste qui ne soit par chascune piére morte ou mehaingnée,
 185 et s'il y a homme ne autre creature enmy les champs, qui de mort
 ou de mehaing ne soit asseüré. » Si s'en courouça assez l'espie, et
 dit que le roi Huguon n'estoit mie bien eüeux d'avoir telle gent
 herbegiez en son hostél.

Or fut l'empereur moult joieux d'ainsi ouir ses princes rire et
 190 passer temps, et plus ne resta sinon Berangier le conte a gaber.
 Charles lui commanda qu'il gabast, affin que chascun entrast en
 repos, car ja avoient longuement devisé. Et non pourtant avoit l'espie
 aucune volenté de reposer, ains escoutoit de tout son pooir, et avoit
 si grant paour quel'un d'eulx ne monstreat sa science dès icelle heure
 195 que pour nulle rien ne se fust asseüré. « Or m'entendez, beaux si-
 gneurs, » fait il, « et vous pourez ouir des merveilles du monde.
 Chascun de vous a parlé a son plaisir, et aussi bien puis je deviser
 au mien. Le roi Hugues est grant signeur, comme chascun scét,
 mais prengne demain a telle heure que bon lui semblera. xj. espées
 200 des milleurs, des plus fines et mieulx choisies de sa cité, face les
 planter debout en terre, les pointes contremont, droittes et bien es-
 toquées au mieulx qu'il pourra, et je soie sur le plus hault donjon de
 ce palais : je me fay fort de saillir dessus tout nu le ventre sur les

170. *Pis d'un seul denier*, un seul denier de moins. Cf. *plus grand de trois doigts*.

172. *Qui avra*. On dirait aujourd'hui *qui aurait*.

176. *Mencee*. Le participe passé construit avec *avoir* s'accorde généralement en ancien français avec le régime direct, si celui-ci précède (souvent aussi lorsqu'il suit). S'il y a deux régimes, il s'accorde volontiers avec le plus rapproché.

178. *L'un et chascun*. Cf. « un chacun ».

185. *Et s'il y a...* qui. Anacoluthie remarquable pour « ne homme ne autre créature, s'il y a enmy les champs, qui. » Les antécédents de *qui* ont été transportés dans la proposition conditionnelle.

187. *N'estoit mie bien eüeux*, n'avait pas beaucoup de chance.

196. *Ouir des merveilles du monde* semble une formule usitée chez les jongleurs ou les charlatans. *Des merveilles* est régime indirect.

203. *Dessus tout nu le ventre* indique le sens dans lequel il tombera ; *sur* indique le point d'arrivée. L'auteur a voulu varier l'expression.

- pointes des espées de si grant force que ja n'en sera ma pel en-
 205 tamée, ains rebourseray les espées tellement que ja mais fèvre ne
 les savra redrechier. » Et quant Rolant entendit Berangier qui ainsy
 s'aquitoit vaillamment, il fu moult joieux et dit a Berangier qu'il ai-
 meroit mieulx avoir perdu une conté que Durandail lui fust baillie
 pour ce faire. Et Ogier semblablement lui respondi de Courtain.
 210 Adont fut la risée grant en la salle des nobles barons, les quelz a
 chief de temps entrèrent en repos et furent long temps sans mot
 sonner, pendant le quel [l']espie s'en issi du pillier, et ne cessa
 oncques tant qu'il vint vers le roy Huguon, qui ja mais n'eüst a ce
 215 pensé, et tout ce qu'il avoit ouy lui racompta de mot a mot, dont le
 roy Huguon fut tant dolant et esmerveillé que d'icelle nuit ne sceut
 oncques puis reposer, et jura Dieu que oncques ne furent pelerins
 si mal arivez comme les chevaliers françois, car tous les fera pendre
 sans remission.

VII. COURONNEMENT DE LOUIS *

II Seignor baron, plaireit vos d'une esemple, (f^o 18 r^o)
 D'une chançon bien faite et avenante ?
 Quant Deus eslist nonante et nuf reiames,

208. *Conté*, ancien *conteé*, féminin. Cf. *duché*, *duché*, et en sens inverse, pour l'échange des suffixes *-atum* et *-itatem*, parentez iv, 30.

209. *De Courtain*, au sujet de Courtain.

* Le *Couronnement de Louis*, chanson de geste publiée d'après tous les manuscrits connus par E. Langlois, Paris, 1888 (Société des anciens textes français, tir. II-X, v. 10-159. — Le *Couronnement de Louis* est une chanson de geste assonancée, composée par un anonyme au commencement du xii^e siècle, dans le dialecte français du Centre, plutôt à l'Est qu'à l'Ouest de l'Île-de-France. Nous n'en possédons qu'un fragment, qui fait partie d'une compilation du xiii^e siècle (de 2638 vers) publiée d'abord par Jonckbloet, puis par E. Langlois, et comprenant en outre trois branches distinctes : 1^o lutte de Guillaume, à Rome, contre le géant païen Corsolt ; 2^o ses guerres en France, contre les ennemis du jeune Louis ; 3^o ses exploits en Italie contre Guy d'Allemagne, sans compter les 40 derniers vers, qui semblent être un résumé de plusieurs chansons de geste. Deux ou trois de ces branches semblent elles-mêmes formées de plusieurs autres (Voyez Langlois, *Introduction*, LXXI sqq.). Il a été démontré et reconnu que le Louis qui figure dans cette compilation est aussi souvent Louis II, Louis III, Louis V, et surtout Louis IV d'Outremer, que Louis-le-Débonnaire, et qu'il y est question non seulement de Guillaume d'Orange ou *Fièrebrace*, libérateur de la Septimanie et de la Provence, fondateur de l'abbaye de Gellone et centre de la geste du Midi, mais encore d'un Guillaume septentrional, probablement Guillaume de Montreuil-sur-Mer, qui serait le véritable Guillaume-au-court-nez. Le point de fusion entre les deux Guillaume est visible dans le *Charroi de Nismes*, qui est du commencement du xii^e siècle (Voy. G. Paris, *Romania*, I, 177 sqq.). L'auteur des *Aliscans* a connu une rédaction ancienne, mais déjà altérée, qui plaçait la scène à Paris.

VII, 1. *Plaireit vos d'une esemple* ? vous plairait-il [d'entendre] un exemple ?

3. *Reiames*. Les mss. donnent *roiaumes*, *roiaulmes* (de même v. 5, *Charlemaigne*), mais ce mot assonant ici avec le son nasalisé, *am...e*, l'a doit y être immédiatement suivi de la nasale, et l'on doit écrire *reiames*, *Charlemagne*. D'ailleurs, dans ce texte, *a* nasalisé n'assonne ni avec *a* libre, ni avec les diptongues fortes en *a* (*ai*, *au*). Cf. III, 13-4, note.

- Tot le meillor torna en dolce France.
 5 Li mielde reis ot a nom Charlemagne ;
 Cil aleva volentiers dolce France ;
 Deus ne fist terre qui envers lui n'apende :
 Il i apent Bavière et Alemaigne
 Et Normandie et Anjou et Bretaigne
 10 Et Lombardie et Navarre et Toscanne.

- III Reis qui de France porte coronne d'or
 Prodom deit estre et vaillanz de son cors ;
 Et s'il est om qui li face nul tort,
 Ne deit guarir ne a plain ne a bos,
 15 De ci qu'il l'ait o recreant o mort :
 S'ensi nel fait, dont pert France son los ;
 Ce dist l'estoire : coronez est a tort.

- IV Quant la chapèle fu beneeite a Ais,
 Et li mostiers fu dediiez et faiz,
 20 Cort i ot buene, tél ne verrez ja mais ;
 Quatorze conte guardèrent le palais ;
 Por la justice la povre gent i vait,
 Nuls ne s'i claine que très buen dreit n'i ait.
 Lors fist l'en dreit, mais or nel fait l'en mais ;
 25 A conveitise l'ont torné li malvais ;
 Por fals loiers remainent li buen plait.
 Deus est prodom, qui nos gouverne et paist,
 S'en conquerront enfer qui est punais,
 Le malvais puiz, dont ne resordront mais.

- V 30 Cel jor i ot bien dis et uit evesques ;
 Et si i ot dis et uit arcevesques ;
 Li apostoiles de Rome chanta messe.

- VI Cel jor i ot oferende molt bèle,
 Que puis cele ore n'ot en France plus bèle,
 35 Qui la reçut molt par en fist grant feste.

18. *Beneeite*. Forme régulière = *benedicta*. Les formes contractes *benoit*, *benoite*, se rencontrent parallèlement dès le xiii^e siècle, au moins dans certains dialectes. Cf. xxx, 380, etc.

25. Traduisez : « les méchants l'ont remplacée (la justice) par la cupidité ».

26. *Remainent li buen plait*, les bons procès restent en souffrance.

- VII Cel jor i ot bien vint et sis abez,
 Et si i ot quatre reis coronez.
 Cel jor i fu Looïs alevez
 Et la corone mise desus l'altél :
 40 Li reis ses père li ot le jor doné.
 Uns arcevesques est el letrin montez,
 Qui sermona a la crestienté :
 « Baron, » dist il, « a mei en entendez :
 Charles li mages a molt son tens usé,
 45 Or ne puet plus ceste vie mener.
 Il ne puet plus la corone porter :
 Il a un fill a cui la vult doner. »
 Quant cil l'entendent, grant joie en ont mené ;
 Totes lor mains en tendirent vers Deu :
 50 « Père de gloire, tu seies mercié,
 Qu'estranges reis n'est sor nos devalez ! »
 Nostre emperère a son fill apelé :
 « Bels filz, » dist il « envers mei entendez :
 Veiz la corone qui est desus l'altél ?
 55 Par tél convent la te vueil ge doner :
 Tort ne luxure ne pechié ne mener.
 Ne traison vers nelui ne ferez,
 Ne orfelin son fié ne li toldrez :
 S'ensi le fais, g'en lorai Damedeu :
 60 Prent la corone, si seras coronez ;
 O se ce non, filz, laissiez la ester :
 Ge vos defent que vos ni adesez.

- VIII « Filz Looïs, veiz ici la corone ?
 Se tu la prenz, emperère iês de Rome ;

43. *En* est ici à peu près explétif. Cf. V, I, 30. 76, etc.

51. *N'est sor nos devalez*, n'a fondu sur nous (comme une calamité). Ils se félicitent de ce que la couronne ne va pas échoir à un étranger.

56. *Ne mener... ne ferez*. Changement brusque de construction. Les deux tournures sont équivalentes : à cette condition (*de*) ne pratiquer, etc..., à condition (*que*) vous ne ferez, etc. Cf. 77, *que tu ne la baillier* et 144, *qu'a eir enfant ja son dreit ne tolir*, où l'infinitif se trouve employé, quoique *que* soit exprimé : on attendrait *ne la bailles*, ou *tolges*, au subjonctif, ou dans le second exemple, *toldras*, au futur. Les deux tournures sont combinées.

62. *Adesez*. Les formes *-ons*, *-ez*, ont remplacé uniformément de très bonne heure les formes étymologiques *-eins*, *-eiz* (*-eiz*, puis *oiz* se continue assez tard dans certains dialectes) pour la première conjugaison, *-ains*, *-ez* (*-iens*, *iez*), pour la troisième. *Iens* = *iannus* (resté dans certains dialectes) n'a d'ailleurs pas tardé à produire *-ions*, qui s'est alors étendu par analogie (ainsi que *-iez*) à toutes les conjugaisons, de sorte qu'on trouve au xiii^e siècle, au subjonctif, *partons*, *pariez*, *amons*, *amez*, à côté de *vendions*, *vendiez*, et plus tard uniformément *-ions*, *-iez*.

- 65 Bien puez mener en ost mil et cent omes,
 Passer par force les éves de Gironde,
 Paiéne gent craventer et confondre,
 Et la lor terre deis a la nostre joindre.
 S'ensi veuls faire, ge te doins la corone ;
 70 O se ce non, ne la baillier tu onques.

- IX « Se tu deis prendre, bels filz, de fals loiers,
 Ne desmesure lever ne esalcier,
 Faire luxure ne alever pechié,
 Ne eir enfant retolir le sien fié,
 75 Ne veve feme tolir quatre deniers,
 Ceste corone, de Jhesu la te vié,
 Filz Looïs, que tu ne la baillier. »
 Ot le li enfes, ne mist avant le pié.
 Por lui plorèrent maint vaillant chevalier,
 80 Et l'emperére fu molt grains et iriez :
 « Ha ! las, » dist il, « com or sui engeigniez !
 Deléz ma feme se colcha paltoniers,
 Qui engendra cest coart eritier.
 Ja en sa vie n'iért de mei avanciez :
 85 Quin fereit rei, ce sereit granz pechiez.
 Or li fesos toz les chevels trenchier,
 Si le metons la enz en cel mostier :
 Tirra les cordes et sera marregliers ;
 S'avra provende qu'il ne puist mendiiier. »
 90 Deléz le rei sist Arneis d'Orliéns,
 Qui molt par fu et orgoillos et fiérs ;
 De granz losenges le prist a araisnier :
 « Dreiz emperére, faites pais, si m'oiez.
 Mes sire est juvenes, n'a que quinze anz entiers :
 95 Ja sereit morz, quin fereit chevalier.
 Ceste besoigne, s'il vos plaist, m'otreiez :
 Trèsqu'a treis anz que verrons coment iért.

70. Ne la bailler tu onques, ne la porte jamais.

71. Prendre de fals loiers, recevoir de l'argent indûment.

76. Vié = vét(o). Forme très régulière : é donne ié et t final tombe.

77. Voyez la note au v. 56.

88. Tirra pour tirera. Cf. demourra, etc., et voyez vrb, 114, note. — Marreglier est parfaitement régulier ; marguillier, qui n'est pas antérieur à la fin du xve siècle, n'en est qu'une altération, qui a dû passer par marglier.

89. S'avra, et il aura. — Qu'il ne puist, afin qu'il ne soit pas forcé de.

93. Faites pais, faites silence.

96-7. Traduisez : « accordez-moi cela (son séjour dans un cloître) pour trois ans, et alors (litt [époque] à laquelle) nous verrons comment il sera ».

- S'il vult proz estre ne ja buens eritiers,
 Ge li rendrai de gré et volentiers,
 100 Et acreistrâi ses terres et ses fiez. »
 Et dist li reis : « Ce fait a otreier.
 — Granz merciz, sire, » dient li losengier,
 Qui parent érent a Arneis d'Orliens.
 Sempres fust reis, quant Guillelmes i viént :
 105 D'une forest repaire de chacier.
 Ses niés Bertrans li corut a à l'estrier :
 Il li demande : « Dont venez vos, bels niés ?
 — En non Deu, sire, de la enz, del mostier,
 Ou j'ai oï grant tort et grant pechié.
 110 Arneis vult son dreit seignor boisier :
 Sempres iért reis, que Franceis l'ont jugié.
 — Mar le pensa, » dist Guillelmes li fiérs.
 L'espée ceinte est entrez el mostier,
 Desront la presse devant les chevaliers :
 115 Arneis trueve molt bien apareillié ;
 En talent ot qu'il li colpast le chiéf ;
 Quand li remembre del Glorios del ciél,
 Que d'ome ocire est trop mortéls pechiez.
 Il prent s'espée, el fuere l'embatié,
 120 Et passe avant. Quant se fu rebraciez,
 Le poing senestre li a meslé el chiéf ;
 Halce le destre, enz el col li assiét :
 L'os de la gole li a par mi brisié ;
 Mort le tresbuche a la terre a ses piez.
 125 Quant il l'ot mort, sel prent a chasteier :
 « He ! gloz, » dist il, « Dex te doint encombrier !
 Por quoi voleies ton dreit seignor boisier ?
 Tu le deüsses amer et tenir chiér,
 Creistre ses terres et alever ses fiez.
 130 Ja de losenges n'averas mais loier.
 Ge te cuidoe un petit chasteier,
 Mais tu iés morz : n'en dorreie un denier. »
 Veit la corone, qui desus l'altél siét :
 Li cuens la prent senz point de l'atargier ;
 135 Vient à l'enfant, si li assiét el chiéf.

102. *Dient* (cf. XIII, 1, 66, etc.) = dicunt. La gutturale tombe purement et simplement, parce qu'elle est suivie d'une voyelle vélaire (*o*, *u*). Elle tombe de même, si elle est suivie de *a* (voyelle semi-vélaire et semi-palatale) et en même temps précédée de *o*, *u* (*Jouer*, *charrue*. Dans *die* = dicat, où le *c* est suivi d'un *a* et précédé d'un *i*, sa chute s'explique différemment (voy. la note à V, II, 26). La gutturale, avant de tomber, dégage un *yod* (*payer*, *doyen*, etc.), si la voyelle précédente est un *a* et surtout un *e* ou un *i*.

119. *Enz el col li assiét*, il le lui applique sur le cou.

« Tenez, bels sire, el non del rei del ciél,
 Qui te doint force d'estre buens justiciers ! »
 Veit le li père, de son enfant fu liez :
 « Sire Guillelmes, granz merciez en aiez !
 140 Vostre lignages a le mien esalcié. »

X « Hé ! Looïs, » dist Charles, « sire filz,
 Or avras tu mon reiame a tenir.
 Par tél convent le puisses retenir
 Qu'a eir enfant ja son dreit ne tolir,
 145 N'a véve feme vaillant un angevin ;
 Et sainte eglise pense de bien servir,
 Que ja deables ne te puisse honir.
 Tes chevaliers pense de chiér tenir :
 Par els seras onorez et serviz,
 150 Par totes terres et amez et cheriz. »

VIII. HUON DE BORDEAUX *

I.

Charles regarde duc Naimon le flori :
 « Consilliés moi, sire Naime, » fait il.
 « Que dirai jou de mon fil q'est ochis ?
 — Sire, » dist Naime, « j'en sui al cuer maris.

137. *Qui te doint*, puisse-t-il te donner ! (*litt.* : qui te donne).

144. Voyez la note au v. 56.

145. *Vaillant j. angevin*. Voy. vii, 116, note.

* *Huon de Bordeaux*, chanson de geste, publiée pour la première fois d'après les manuscrits de Tours, de Paris et de Turin, par MM. F. Guessard et C. Grandmaison. Paris, Vieweg, 1860. — Les éditeurs ont suivi le manuscrit de Tours en le complétant par le manuscrit de Paris (Bibliothèque nationale) f. fr. 22.555. Nous donnons à l'Appendice critique les variantes du manuscrit de Paris, qui nous a servi à améliorer le texte. — La chanson de *Huon de Bordeaux* raconte les épreuves auxquelles fut soumis le brave fils de Séguin par Charlemagne, en expiation du meurtre, cependant légitime, de son fils Charlot. Il s'agissait de pénétrer dans le palais de l'émir de Babylone, d'y couper la tête du premier païen qui se présenterait à lui, d'embrasser sa fille, la belle Esclamonde, et de rapporter à l'empereur la barbe blanche et quatre grosses dents de l'émir. Huon en vient à bout, grâce à la protection du nain bienfaisant Obéron, que la charmante pièce de Shakespeare, *Le Songe d'une nuit d'été*, le poème de Wieland et l'opéra de Weber ont popularisé. Le sujet a été également mis au théâtre en France : un *Huon de Bordeaux* était représenté en 1557, par les confrères de la Passion, un autre en 1662 par la troupe de Molière ; mais l'opéra d'*Esclarmonde*, de M. Massenet (1889) ne doit guère à notre poème que le nom de son héroïne, que l'auteur du livret n'a sans

- 5 « Pour l'amour Dieu, qui onges ne menti,
 « Car demandés le cuivert Amauri
 « Pour coi vos fiex, que je voi la gesir,
 « Ala u bos, le blanc hauberc vesti.
 « Sainte Marie dame! que queroit il ?
- 10 — Jel vos dirai, » ce respont Ama[u]ris;
 « Et se j'en menc, Dix me puist maleïr!
 « Ersoir, au vespre, quant il fu enseri,
 « Karlos, vos fiex, a l'ostél me requist
 « Que jou alaisse en gibier avec lui.
- 15 « Jou i alai : é! Diex, si mal le fis!
 « Je me doutoie de l'Ardenois Tieri :
 « Par choi alames les blans haubers vestis.
 « Sous le bruellet qui siét desos Paris,
 « La en alames juër et moi et li,
- 20 « Et si getames nos ostoïrs el laris.
 « .I. en perdimes ersoir a l'avesprir :
 « Hui matinnet, quant il fu esclarci,
 « Si encontra(s)mes Gerard et Huëlin.
 « Huës, l'aisnés, avoit l'oisel saisi :
- 25 « Karlos, vos fiex, son oïsel li requist,
 « Et li traîtres mout bel li escondi.
 « Tant estrivèrent qu'il feri Gerardin.
 « Quant le vit Huës, si traist le branc forbi,

donte emprunté ni à la chanson de *Huon de Bordeaux*, ni à celle d'*Esclarmonde*. Saint-Marc-Girardin (*Cours de littérature dramatique* III, 235. éd. Charpentier), traitant « de l'amour ingénu dans les romans de chevalerie », déclare préférer le *Huon de Bordeaux* du moyen âge, dont il ne connaissait pourtant que la pauvre version en prose de 1454, au poème que Wieland en a tiré : « Soit qu'il s'agisse, » dit-il, « de peindre l'amour de Huon et d'Esclarmonde, soit qu'il s'agisse de donner un caractère et un rôle aux êtres merveilleux, l'imagination naïve du vieux conteur l'emporte sur les grâces de Wieland. » — Notre poème, que les éditeurs croient avec vraisemblance avoir été composé à Saint-Omer, semble être du commencement du XIII^e siècle. Le manuscrit suivi est dû à un scribe de la région Nord-Est, dont la langue diffère peu de celle de l'auteur. Pour les remarques se rapportant au dialecte, voyez surtout nos extraits X et XIII. — I. Huon, qui se rendait à la cour de Charlemagne, avec son frère Gérard, pour relever son fief, est attaqué en trahison par Amaury et Charlot, le fils de l'Empereur, et tue ce dernier. Amaury rapporte le corps de Charlot et accuse Huon de l'avoir assassiné sans provocation et sachant qui il était (v. 1361-1456, 1490-1645).

1. *Duc Naimon*. L'ellipse de l'article est assez fréquente avec les noms appellatifs placés en opposition à un nom propre. Cf. V, 1, 1 et voy. A. Tobler, dans *Zeitschrift für rom. Philologie*, XIII, 497.

6. *Le cuivert Amauri*, au traitre Amaury. Cf. II, 35 et voy. IX, 79, note.

11. *Maleïr* (cf. *beneïr*), pour *maleïre* = *maladicere*, qui se rencontre à côté de *maledicere*.

12. *Il fu enseri*. Il est un pronom neutre et ne remplace pas *cespre* : voilà pourquoi le participe ne prend pas l's du cas sujet. Cf. I, 22. 77 ; II, 12.

15. *Mal*. Corruption de *mar* = *mala ora*.

17. *Par choi*, c'est pourquoi. *Choi* est une graphie irrégulière de *coi*, et le *ch* ne saurait y être chuintant.

23. *Huëlin*, diminutif de *Hue*, *Huon*

- « Sel pourfendi enfressi que el pis ;
 30 « Puis s'en torna fuiant par devant mi.
 « Il et ses frères, sor les cevax de pris :
 « Nes poi ataindre, s'en fui al euer maris.
 « A ensient a ton enfant ochis ;
 « Et s'il veut dire que jou aie menti,
 35 « Vés chi mon gage, et je le vous plevi,
 « Ge li ferai(t) par le goulle jehir.
 « Que c'est tout voir(s) canque jou ai ci dit.
 — Sainte Marie ! » dist l'abes de Cluigni,
 « Si grant mençoigne nus hons de car n'oi :
 40 « Sour sains jurrâi, et moine quatre vins,
 « Que c'est mençoigne que cis lères a dit
 « Et toute fable : sor sains le vous plevi.
 — Certes, » dist Karles, « bel tesmoignaige a chi !
 « Que dites vous, sire quens Amauris ?
 45 — Sire, » dist il, « si me soit Diex amis,
 « L'abes dira du tout a son devis ;
 « Mais ne le ruis devant vous desmentir :
 « Huon ferai par le geule gehir
 « Que c'est tout voirs de canque vous ai dit. »
 50 Quant l'entent l'abes, près n'a le sens mari ;
 Et voit Huon, a escrier li prist :
 « Hé ! que fais tu ? » dist l'abes, « biaux cousins ?
 « Offre ton gaige, car li drois est a ti ;
 « Et se tu es ne vencus ne maumis
 55 « Et Diex voloit tél cose consentir,
 « Et ke je puisse mais a Cluigni venir,
 « Je batrai tant saint Pierre, qui la gist,
 « Que de sa fierte ferai tot l'or caïr.
 — Sire, » dist Huës, « tout a vostre plaisir :
 60 « Vés chi mon gaige, et je le vous plevi
 « Que c'est mençoigne que chis lerres a dit ;
 « Se li ferai par le geule gehir
 « Que jou ne seuc quel homme jou ocis,
 « Ne ne savoie ke che fust vostre fis.

34. *Aie*. Le subjonctif est amené par le sens dubitatif de la proposition dont dépend ce verbe.

39. *Nus hons de car*, nul homme. Expression pléonastique. Voy III, 41 et XII, 27, notes.

42. *Toute fable*. Pour l'accord de l'adjectif au sens de l'adverbe « tout à fait », cf. V, 1, 61.; VII, 257, etc.

54-8. Nous avons là un exemple frappant de la foi naïve du moyen âge et de la façon dont les gens éclairés eux-mêmes entendaient le patronage des saints. Aujourd'hui encore, on pourrait citer des faits semblables qui se sont passés récemment dans des campagnes reculées.

- 65 — Livrés ostaiges, » dist Karles au fier vis,
 « U autrement vous en serès honnis.
 — Sire, » dist Huës, « tout a vostre plaisir.
 « Certes, vés la mon frère Gerardin :
 « N'ai plus ostaiges en ce palais votis,
 70 « Car jou n'i voi ne parent ni cousin
 « Que jou osaisse ne prier ne offrir.
 — Si avés moi, » dist l'abes de Cluigni :
 « Por vostre amor enterrai autressi ;
 « Et se tu es ne vencus ne maumis
 75 « Et Damedieus veut tél tort consentir,
 « Honnis soit Karles, li rois de Saint Denis,
 « S'il ne me pent ains qu'il soit avespri,
 « En ma compaignie de moines quatre vins.
 — Abes, » dist Karles, « tort avés, par saint Crist.
 80 « Ja Diu ne place, qui ens la crois fu mis,
 « Que mal vous fâche a jour que soie vis !
 « Mais laisiés nous, s'il vous plaist, convenir.
 « Livrés ostaiges, » dist Karles, « Amauris.
 — Sire, vés la Raïnfroi et Henri :
 85 « L'uns est mes oncles et l'autres mes cousins.
 — Et jou les pren, » dist Karles au fier vis,
 « Par tél convent con ja porés oïr,
 « Que, se vous estes ne vencus ne maumis,
 « Je les ferai traîner a roncis. »
 90 Raïnfrois l'ot ; a Karlon respondi :
 « Dehait, beau sire, qui enterra ensi !
 — Et comment donc ? » Karlemaines a dit.
 « En non Dieu, sire, sor nos tères tolir. »
 Dist l'emperères : « Or soit a vo plaisir.
 95 « Mais, par celui qui ens la crois fu mis,
 « S'Amauris est ne vencus ne honnis,
 « Vous ne tenrés plain pié de vo païs,
 « Ains en serés tost cachié et honni. »

73. *Enterrai* (métathèse de *l'r* pour *entrevrai* ; cf. *juerra* 209, *juerrai* 211), j'entrerais [dans l'épreuve du jugement], je servirai d'otage. Cf. 91.

78. Traduisez : « et avec moi quatre-vingts de [mes] moines. »

93. *Sor nos tères tolir* (cf. II, 34), à la condition de nous confisquer nos terres. Nous avons ici affaire à une construction analogique, dont le point départ est *sur ma foi*, « sur ma foi », ou plutôt l'expression *jurer, plectir sor saïnz*, jurer sur les reliques (cf. V, 42, etc.).

94. *Vo*, suj. sing. et rég. plur. *vos*, fém. sing. *vo*, fém. plur. *vos*. Ainsi se décline dans le dialecte du Nord et du Nord-Est, la forme du possessif abrégée de *vostre*, qui ailleurs est invariable. Cf. *voz* xix, 53. 59. 98. 99, etc.

- Or escoutés de Huon que il fist :
- 100 Une grant mine li enfes prendre fist,
Et puis l'a fait emplir de paresis.
Li povre crient clèrement a haus cris :
« Cil te gandise qui ens la crois fu mis,
« Et il te laist a joie revenir ! »
- 105 Messe canta li bons abes lietris.
Quant fu cantée et li mestiers fenis,
Devant l'autél se couca Huëlius;
D'autre part fu li cuivers Amauris.
Entour aus ot grans candèles asis :
- 110 Devant l'autél les orent en crois mis.
Les Amauri ne se porent tenir :
A tère ciéent, voiant tos les marcis;
Mais les Huon se drecièrent toudis.
Devant l'autél fu Huës en crois mis;
- 115 Dieu reclama, le roi de paradis :
« Hé ! Dix, » dist Huës, « qui onques ne mentis,
« Si vraiment, Sire, com tu nasquis
« En Belleem, si com dist li escriis,
« De le pucèle roïne, Jhesu Chris;
- 120 « Il n'i ot feme pour vostre cors tenir,
« Fors une dame qui ot mout clér le vis :
« Sainte Onnestase ot a non, ce m'est vis;
« N'ot eü mains depuis qu'èle nasqui :
« A ses moignons, Dix, fustes recoillis;
- 125 « Il n'i ot autre, ce sèt on tout de fi :
« Lues que vous tint, miracles i fesis;
« Tantost ot mains et dois lons et traitis,
« Si biaux c'en pot ne penser ne veir.
« Et des .iij. rois, Sire, fustes requis.
- 130 « Li fel Herodes ot mout le cuer mari,
« Quant les novèles de vo cors entendî :
« Les sergans fist aler par le païs;
« Tous les enfans de .ij. ans et demi,

109. *Ot asis*, littér. : « il y avait placé. » Tourneure neutre impersonnelle. L'accord n'a pas lieu, comme cela arrive parfois, avec le substantif, qui est au cas régime.

120. *Vostre*, Passage, fréquent en ancien français, du singulier au pluriel de politesse et réciproquement (cf. 126, etc., et II, 60).

120-8. Pour le miracle de sainte Anastasie, voir *la Légende de saint Fanneu*, v. 1446-1624, dans *Recue des langues romanes* XXVIII, 193-8. L'ensemble de la prière, y compris la mention du miracle, semble imité de la prière de Guillaume Fierbrace, se préparant à combattre le sarrasin Corsolt, dans le *Couronnement de Louis*. Voy. l'éd. de la *Société des anciens textes français*, par E. Langlois, v. 695-789.

131. *De eo cors*, de vous. PérIPHRAse fréquente en ancien français. Cf. 120, 163 et voy. la note à IV, 66.

- « Canc'on en pot trouver par le pais.
 135 « Fist decoler as brans d'achier forbis,
 « Qu'il vous cuidoient aveuques çaus mordrir,
 « Mais tout icou ne poiés consentir;
 « .Xxxij. ans alas par le pais
 « O tes apostles sacrés et beneïs;
 140 « .I. en i ot qui vos haï toudis :
 « Judas ot non li traitres falis,
 « Si vous vendi, biaux dous Sire, as Juïs,
 « Et puis si fustes ens en la crois sus mis,
 « Et de le lance se vous feri Longis;
 145 « Mort receüstes, si com dist li escriis :
 « Che fu por nos, ce ne fu pas por ti;
 « Nous racatastes des mains a l'anemi,
 « Puis el sepulcre fustes posés et mis;
 « Au tiere jour fustes, Sire, resurexis;
 150 « Droit en ynfer ton chemin acoillis,
 « Si en getastes vos drus et vos amis;
 « A un juedi, que tant est signoris,
 « L'Asension l'appelle on, ce m'est vis,
 « En ciel montastes la sus en paradis :
 155 « Li vostre apostre reméstrent desconfit,
 « Desconforté, et mout ièrent despris;
 « A Pentecouste conforter les venis :
 « Vous les baisastes, lors furent esjoï;
 « Par ces baisers furent tuit si espris
 160 « Que tout langaige sorent par tout pais :
 « Si vraiment com c'est voirs que je di
 « Et que jel croi loiaument sans mentir,
 « Gardés mon cors, par le vostre plaisir,
 « Que jou n'i soie matés ne desconfis,
 165 « Et puisse ocire le cuivert maleïs
 « Si vraiment, biaux père Jhesu Cris,
 « Que je n'ai coupes el murdre c'on ma mis. »
 A tant se liève Huës o le fier vis :
 Son pis seigna de Dieu de paradis.
 170 En estant liève li damoisiaus gentis :
 L'autél baisa et s'ofrande sus mist.
 Tout ausi fist li cuivers Amauris.
 Ens el moustier fu aportés li vins :

169. *De Dieu*, au nom de Dieu. Remarquez l'absence de l'article, malgré le complément déterminatif; de même devant *paradis*. Voir le mémoire signalé plus haut (v. 4) de A. Tobler.

- La se desjune li gentis Huëlins,
 175 De l'autre part se desjune Amauris.
 Desus l'autél saint Père, ce m'est vis.
 Quant ont mengié asés a lor plaisir,
 Du mostier issent ambedoi li marcis.
 Premiers issi li courtois Huëlins :
 180 Souvent reclaime le roi de paradis,
 Après issi li cuivers Amauris :
 Aïne n'inclina autél ne crocefis.
 On les ramaine ens el palais votis :
 Près de Huon li frans abes se tint ;
 185 Autressi fist dus Naine li floris.
 Et li haut homme qui furent fervesti.
 De l'autre part s'en issi Amauris,
 Si le convoient Rainfrois et Henris
 Et traïtour desques a vint et sis.
 190 El palais vinrent u furent li marcis.
 Li rois les voit, ses a a raison mis :
 « Baron, » dist Karles, « pour le cors saint Denis,
 « Alés vous tost armer et ferverstir,
 « Car, par celui qui ens la crois fu mis,
 195 « Ains que mes flex soit en tère enfoïs,
 « Ert li vencus trainés par païs;
 « Et Dix de gloire en doinst le droit venir,
 « Que li parjures soit hui cest jor honnis !
 — Et Diex le face ! » li barnages a dit.
 200 Adont s'adourent et ont lor cors garnis.
 Huës s'arma, li damoisiaus de pris :
 Cauce unes cauces blances com flor de lis,
 Puis vest l'auberc que li donna Sewins
 Et çainst l'espée, dont li brans fu forbis.
 205 Et d'autre part s'adouba Amauris.
 Quant sont armé anbedoi li marcis,
 Les sains fist on apporter et venir,
 Que li parjures ne puist del jor issir.
 « Qui juerra ? » li barnages a dit.
 210 — « Cil qui apèle, » ce dient li marchis.
 — « Dont juerrai ge, sire, » dist Amauris.
 Les sains mist on par desus .ii. tapis,

202. *Unes cauces*. Un s'emploie au pluriel en ancien français, non seulement, comme ici et xxx, 304, lorsqu'il désigne la réunion habituelle de deux objets, mais encore au sens de « plusieurs. » Cf. xxiii, 99; xxx, 308, etc.

208. *Que*, adin que (cf. 218). — *Del jor issir*, survivre à ce jour là.

- Et Amauris s'est a genillons mis;
En haut parla si que bien fu oïs :
- 215 « Entendés moi, franc chevalier de pris,
« Je sui ki jure sor les sains que vés ci,
« Sor tous les autres qui sont em paradis,
« Que ne me puissent hui en cest jor honnir,
« Que bien sot Huës de Bourdèle le cit,
- 220 « Quant il ocist Karlot o le fier vis,
« K'il estoit fiex l'empereor gentil :
« Par traïson le tua et ocist,
« Par couvreture vint fuiant a Paris.
« Ensi le jur ge par chelui ki me fist,
- 225 « Sor tous les sains que ci voi devant mi,
« Si le ferai par le geule gehir,
« Ains qu'il soit vespres, s'ensamble sommes mis,
« Que le dansel malvaisement mordri,
« S'en doit par droit estre a martire mis. »
- 230 Les sains cuida baisier li Dieumentis :
Faut lui l'alaine, a poi qu'il ne caï;
Nes aprocast pour tout l'or de Paris.
Li glous cancèle, car il estoit mentis :
« Cis est parjures ! » ce dient li marcis.
- 235 Avant passa li courtois Huelins
Par le puing destre le traïtor saisi,
Comme parjure l'en leva li marcis;
Devant les sains a genillons se mist,
En haut parla, si qe bien fu oïs :
- 240 « Or m'entendez, segnor, » dist Huëlins.
« Je sui qui jure sor les sains que voi chi,
« Sor tous les autres que Dieus a establis,
« Çou est mençoigne que cis lères a dit.
« Je ne dic mie que Karlot n'aie ochis,
- 245 « Mais, par Celui qui ens la crois fu mis,
« Quant jou entrai ens la cort a Paris,

246. *Je sui ki jure* (cf. 241). On trouverait peut-être plus souvent, dans cette tournure, le verbe à la 1^{re} personne (*jur*), comme en latin.

249. *Le cit*, la cité. *Le* est la forme féminine de l'article au Nord et au Nord-Est (cf. 119, etc.). *Cit* (*civ*) III, 43 est une forme restituée; le ms. a *ciu*, qui est provençal) ne saurait venir, comme on l'a voulu, de *civitas*, qui n'aurait pu donner que *cites* (cf. *abbex* = abbasi. Si le prov. *cui* peut se tirer de *civem* (par abus de sens), *cit* nous semble exiger *civitem*, qui est sans doute une forme populaire de *civitatem* influencé par *civem*.

221. *L'empereor gentil*, du noble empereur. Cf. I, 249; II, 15, etc.

230. *Li Dieumentis* (celui qui a menti a Dieu), le parjure. Cf. *Vie de Saint-Léger*, 11, *cel dieumentit* (Romania, I, 303). La première partie du mot est au datif; le participe a conservé le sens du déponent latin *mentitus*. Cf. *mentis* 233.

243. *Çou est*, etc., sous-entendu *que*.

- « Je ne savoie quel homme avoie ocis,
 « Qui fu ses pères ne qui l'engenuï,
 « Ne si ne seuc que che fust Karlon fis.
 250 — Certes, » dist l'abes, « voir sairement a chi. »
 Huës se drèche, si a les sains saisi,
 Si les baisa, voiant tos les marcis,
 Et en après mist .iiij. mars d'or fin :
 Asés i fu ki bien les recoilli.
 255 Dient François : « Cil doit estre esbaudis ;
 « Par lui ert certes, je quit, li cans conquis. »

II.

- Or vous dirai de la dame al vis clér.
 Qui estoit fille Gaudise l'amiré.
 Èns son lit jut et ne pot reposer :
 Amors le poinst, qui ne le laist durer.
 5 Elle se liève, que n'i pot demorer :
 .I. cierge prent, qu'èle ot fait embraser ;
 Vint a le cartre, s'a le cartrier trové
 U se dormoit, par delés .j. piler ;
 Tot bèlement li a les clés enblé,
 10 L'uis de le cartre a errant desfremé.
 « Hé ! Dix, » dist Huës, « qui me vient viseter ?
 « Sainte Marie, est il ore ajorné ? »
 Dist la pucèle : « Mar vous esmaierés,
 « Huës, biau frère, ensi t'oi jou nommer.
 15 « Je sui le fille Gaudise l'amiré,
 « Que vous baisastes hui matin au disner.
 « Vo douce alaine m'a si le cuer enblé,
 « Je vous ain tant que je ne puis durer :

249. *Ne si ne seuc*, et ainsi je ne sus. — *Karlon fis*, le fils de Charles. Pour la suppression de l'article, voir la note au v. 1.

256. Cette laisse en *é*, une des plus longues que l'on connaisse, à encore 41 vers.

II. Par la vertu magique de l'anneau qu'il a enlevé au géant Orgueilleux, après l'avoir tué, Huon a pu entrer dans le palais du roi sarrasin Gaudisse ; il a tué, dans la salle du festin, un prince puissant qui devait épouser sa fille Esclarmonde et donné trois baisers à la princesse, pour s'acquitter d'une partie de la tâche qui lui a été imposée par Charlemagne en expiation du meurtre de Charlot. Mais accablé par le nombre et dépouillé du cor enchanté que lui avait donné Othéron et qui lui aurait assuré son tout-puissant secours, il est jeté en prison, en attendant d'être mis à mort. Esclarmonde, prise pour lui d'un amour aussi violent que soudain, vient secrètement le visiter (v. 5836-5928).

5. *Que*, parce que, car. Remarquez ici, au vers précédent et au vers suivant, l'alternance du présent avec le passé défini et le passé antérieur.

- « Se vous volés faire ma volenté,
 20 « Consel metrai qe serés delivrés.
 — Dame, » dist Huës, laisiés tot çou ester :
 « Sarrasine estes, je ne vous puis amer.
 « Je vous baisai, çou est la verités,
 « Mais je le fis por ma foi aquiter,
 25 « Car ensi f'oi a Karlon creanté.
 « Se devoie estre tos jors emprisonés
 « En ceste cartre, tant con porai durer,
 « Ne quier jou ja a vo car adeser.
 — Amis, » dist èle, « dont n'en ferés vous él ?
 30 — Naje, voir, dame, par sainte Carité.
 — Par foi, » dist èle, « et vous le comperrés. »
 Le cartrier a erroment apelé :
 « Amis, » dist èle, « envers moi entendés.
 « Je te desfenc, sour les iex a crever,
 35 « Que ce François ne doinses qe disner
 « Desc' a .iiij. jours, ce te veul commander. »
 Et cil a dit : « Dame, a vo volenté. »
 .Iij. jours tos plains tant le laissa juner.
 Au quart jour est Huëlins desperés :
 40 « Hé ! las, » dist Huës, « il n'est ne pains ne blés :
 « Or voi ge bien je serai afamés.
 « Hé ! Auberons, pullens nains bocérés,
 « Cil te maudie qui en crois fu penés !
 « Por poi de cose m'as or coilli en hé :
 45 « Voir, vers ton cors ne fesisse pas tél.
 « Ne m'en pris garde, se me puis Dix salver,

25. *L'oi creanté*, je l'avais promis. Cf. 5 et voy. la note à III. 19.

29. *N'en ferés vous él*. Cf. « je n'en ferai rien. »

31. *Et vous le comperrés*, dans ce cas, vous le paierez [cher].

34. *Sour les iex a crever*. Tournure différente de celle que l'on rencontre plus haut : *sor nos tères tolir* I. 93, et qu'il convient de rapprocher, pour ce qui est de l'addition de la préposition *a*, de *por la teste a coper* X. 87, *por justise a tenir* XXIV. 129, *por bien a faire* LXV. 20, etc. *Sour* (*sor*) a bien ici, comme I. 93, le sens de « à condition de », mais le substantif régime en dépend directement, tandis que dans *sor nos tères tolir*, c'est la réunion de l'infinitif et du substantif qui constitue le régime de la préposition. Dans *sour... a*, comme dans *por... a*, suivis d'un infinitif, il y a, semble-t-il, un souvenir de l'idée d'obligation, de nécessité contenue dans le gérondif latin, idée représentée essentiellement ici par la proposition de but *a* = *ad* latin.

35. *Qe disner*, de quoi dîner clitt rompre le jeûne. On s'attendrait à *dont d*, cef. III. 65. 71), mais on sait qu'avec le relatif *que*, on sous-entend souvent encore aujourd'hui une préposition (*que* = dans lequel, auquel, etc.) : « au temps que, » etc. Cf. XIII. II. 7 et 20. L'infinitif doit s'expliquer, non par l'ellipse d'un verbe, mais par l'analogie de locutions indiquant le but, comme « de manière à, en vue de ».

38. *.Iij. jours tos plains tant*. Double renforcement de l'idée de durée.

41. *Je serai afamés* (sous-entendez *que*), je mourrai de faim.

45. *Tel* est un neutre, comme *él* au v. 29.

46. *Se*, forme dialectale pour *si* = latin *sic*. Cf. 73 et voy. au Glossaire.

- « Quant je menti al premier pont passer.
 « Sainte Marie, praigne vous en pité;
 « Roïne dame, vostre homme secourés,
 50 « Que il ne soit honneis ne vergondés! »
 Tout canqe Huës a dit et devisé,
 Li damoisèle a trestout escouté.
 Vint a le cartre, s'a Huon apielé :
 « Vasal, » dist èle, « estes vous porpensé ?
 55 « Vauriies faire chou qe j'ai devisé ?
 « Se me voliés plevir et creanter
 « Que, se poiés de çaiens escaper,
 « Vous m'en merriés o vous en vo regné,
 « Par Mahomet, je ne vous queroie él;
 60 « Se chou me veus otroier et greer,
 « Je te donrai a mengier a plenté.
 — Dame, » dist Hues, « si me puist Dix salver,
 « Se jou devoie tos les jors Diu flamer
 « Dedens infer, ens la cartre cruél,
 65 « Si ferai jou toute vo volenté.
 — Par foi, » dist èle, « or as tu tu bien parlé :
 « Par vostre amor qeerrai en Damedé. »
 Dont li a fait a mengier apporter :
 Huës menga, qui mout l'ot desiré,
 70 Et la dame a le carrier apelé :
 « Amis, » dist èle, « savés qe vous ferés ?
 « Ens el palais a mon père en irés,
 « Et se li dites, gardés ne li celés,
 « Que li François qui ert emprisonés
 75 « Est mors de faim et de grant povreté,
 « Bien à tiere jor : tout issi li dirés. »
 Et chil a dit : « Dame, a vo volenté. »
 Puis a Huon pourveü a plenté
 De tout ichou que il li vint a gré,

48. *Pité* est, non pas au cas sujet, car à la date de notre poème, l's finale des noms masculins s'était depuis assez longtemps déjà ajoutée par analogie aux noms féminins, mais au cas régime. Nous avons ici une tournure impersonnelle : « qu'il vous en prenne pitié ». *En* ou bien se rapporte à *vostre homme* du vers suivant, ou bien a le sens vague dont nous avons parlé dans notre note à V, 1, 30.

50. *Honneis*, pour *honnis*. Forme analogique attribuée à quelques verbes isolés d'après l'analogie de *collectus*, qui donne régulièrement *coilleiz* (pic. *coilleis*), rég. *coilleit*.

60. Passage du pluriel de politesse au singulier. Voy. I, 120, note.

64. *Cruél*. Les adjectifs parissyllabiques latins de la troisième déclinaison à forme unique pour le masculin et le féminin, n'ont régulièrement en ancien français qu'une forme pour les deux cas du féminin et le cas régime singulier. Cependant on trouve de bonne heure les formes analogiques en *e* fém. (*grande*).

73. *Se* (forme dialectale de *si* = latin *sic*), a ici un sens presque explétif. — *Ne li celés*. Sous-entendez *que*. *Celés* est au subjonctif (forme analogique); voyez note à VII, 62.

- 80 De rices mès, de vins et de claré.
 Et li carriers en est a tant tornés;
 Vint el palais, l'amiral a trové :
 « Sire, » dist chil, « par Mahom, ne savés ?
 « Li crestiens c'aviens emprisoné,
 85 « Qui est de France, de faim l'ai mort trové,
 « Et ens vo cartre a se vie finé. »
 L'amirés l'ot, s'en fu grains et irés :
 « Che poise moi, par Mahommet mon Dé;
 « Mais puis q'est mors, or le laissons ester :
 90 « Mahoms ait s'ame par la soie pitié ! »
 Ensi fu Huës de la mort respités,
 Et li carriers li donna a plenté
 De tél mengier que il veut deviser.

IX. ADENET LE ROI

BERTHE AUX GRANDS PIEDS *

- IV Berte la debonaire, qui n'ot pensée avére,
 Mou(l)t durement plorant prent congié a son père :
 « Sire, » dist èle, « a dieu ! Saluez moi mon frère,
 Qui tient devers Poulane la terre de Grontère.
 5 — Fille, » ce dist li rois, « ressamblés vostre mère ;
 Ne soies vers les povres ne sure ne amère,
 Mais douce et debonaire et de bonne matère,
 Si k'a Dieu et au siècle la bontés de vous père ;
 Car qui ainsi le fait mou(l)t noblement se père
 10 Et cil qui bien ne fait en la fin le compère.
 Ainc plus bèle de vous ne vit rois n'emperère :

* *Li Roumans de Berte aus grans pîes*, par Adenés li rois, publié par M. Aug. Scheler, Bruxelles, 1874, IV-VIII, v. 134-221. — Ce poème, qui se rattache à la geste du roi (Voy. *Tableau*, p. x-xi), est écrit en rimes. Il raconte les aventures de Berthe, femme de Pépin le Bref et mère de Charlemagne, à qui fut substituée une serve le jour de ses nocces. Son époux la retrouva plusieurs années après servante chez son vacher, dans la forêt du Maine; du commerce qu'il eut avec elle, sans la reconnaître, naquit Charlemagne. Cette légende semble bien avoir une origine mythique. — Adenet le roi, trouvère brabançon de la 2^e moitié du XIII^e siècle, est aussi l'auteur des *Enfances Ogier*, de *Beron de Comarchis* et de *Cléomadès*. Son dialecte est naturellement celui de la région Nord, abusivement appelé picard.

3. *Moi*, pour moi : datif éthique.

8. *Père* (= ' parat), pour *paire* = pareat, à cause de la rime.

9. *Se père* (= se parat), se conduit.

Je vous commiant a Dieu, qui est vrais gouvernere,
Que en cors et en ame en soit dou tout gardere. »

- V Tout droit a celui tans que je ci vous devis,
15 Avoit une coustume ens el tiois pays,
Que tout li grant seignor. li conte et li marchis
Avoient entour aus gent françoise tous dis,
Pour aprendre françois lor filles et lors fis.
Li rois et la roïne et Berte o le clér vis
20 Sorent près d'aussi bien le françois de Paris,
Com se il fussent né au borc a saint Denis :
Car li rois de Hongrie fu en France norris ;
De son pays i fu menez mou(1)t très petis.
François savoit Aliste, car leens l'ot apris :
25 C'ert la fille la serve, ses cors soit li honis !
Car puis furent par li maint grant malice empris.
Adonc tenoient Franc les Tiois por amis,
S'aidoient li un l'autre contre les Arrabis.
Bien parut puis a Charles, qui fu rois poëstis,
30 Que Alemant estoient chevalier de grant pris.
Par aus fu puis mains Tures et mors et desconfis.
De ce ne vous iért ore nus lons racontes dis :
De ce vous vueil parler dont vous ai entrepris.

- VI Mou(1)t fu Berte courtoise et plaine de franchise :
35 N'est nus qui la connoisse qui forment ne la prise.
Le jour que èle dut sa voie avoir emprise,
S'est devant le roi Floire son père a genols mise ;
En plorant prent congié sans mal et sans faintise.
Blanche fu et vermeille et plaisans a devise.
40 N'ot plus bèle pucèle de la dusques en Pise,

13. *En*, de vous (complément de *gardere*).

14. *Tout droit*, précisément.

19. *O le clér vis* (plus souvent *au clér vis*), qui avait le teint clair (cf. x, 74). Expression fréquente pour indiquer la beauté des femmes : des cheveux blonds et un teint transparent constituant au moyen âge l'idéal de la beauté, surtout pour les hommes du Nord.

21. *Au borc a saint Denis*, au bourg qui a pour patron saint Denis, à Saint-Denis.

25. *La serve*, Margiste, qui devait conduire Berthe au roi de France, Pépin, et qui lui substitua sa propre fille, la nuit de ses noces. — *Ses cors soit li honis !* honte sur elle ! *Li* est au datif. — Pour la périphrase, voy. iv, 66, note.

26. *Malice*, sujet pluriel. Ce mot est souvent, comme ici, du masculin.

28. *S'* (= *se* = *sic*), et. — 29. *Parut*, impersonnel.

36. *Avoir emprise*, pour *entreprendre*. Cf. *orent montée* 64, pour *montèrent*.

40. *En Pise*. Cf. les expressions provençales bien connues, *en Arles*, *en Avignon*. *Pise* est pour l'auteur une ville très éloignée. On trouve de même : « jusqu'à Rome, jusqu'en Hongrie, etc. »

Et de faire tout bien fu en grant convoitise,
Si k'a pièce ne fust de nul meffait reprise ;
Mais puis fu par la serve en la forest malmise,
Ainsi com vous orrés que l'estoire devise.

- 45 VII Quant Berte ot pris congié a son père au cuer vrai,
Forment li duelt li cuers, moult fu en grant esmai.
Les gens de cèle terre, ne vous en mentirai,
En plorèrent forment, car vraiment le sai.
« Fille, » dist la roïne, « je vous convoierai,
50 Sachiez, au plus avant que je onques porrai ;
Margiste vostre serve avec vous laisserai,
Et Aliste sa fille, plus belle rien ne sai :
Pour ce que vous ressemble, assez plus chiére l'ai :
Et Tibert lor cousin avoec envoieai.
55 Bien savez que tous trois de servage getai,
Et que de mes deniers chacun d'aus rachetai,
Et par ceste raison trop plus m'i fierai.
— Dame, » ce a dit Berte, « et je les enmenrai,
Ne de chose que j'aie ja mais ne leur faurrai ;
60 Trestoutes mes privances par leur conseil ferai ;
Aliste, se je puis, très bien marierai.
— Fille, » dist la roïne, « bon gré vous en sarai. »
Un lundi par matin, por voir le vous dirai,
Orent Bertain montée sor un palefroï bai.
65 Des journées qu'il firent trop ne vous conterai :
Par Sassogne s'en vinrent ; par le duc Nicholai,
La Duchoise estoit suer Bertain ; — quant j'esgardai
L'estoire a Saint Denis, tout ainsi le trouvai ;
D'approchier la besongne plus ne detrierai.
70 — « Fille, » dist Blanche flor, « arrière m'en irai,
De par vous vostre frère forment saluerai.
Se bien ne vous prouvez, de la dolor morrai ;
Cel anel de vo doit o moi en porterai,
En lermes et en plors souvent le baiseraï. »
75 En plorant li dist Berte : « Dame je le ferai. »

45. *Vrai*, loyal. Cf. 86.

50. Traduisez : « sachez-le, le plus loin que je pourrai ».

58. *Et je*, et moi (de mon côté). Cf. xxi, 48.

67. *La duchoise*. Cette duchesse est appelée *Aetis* dans la suite du poème, v. 1335.

68. *L'estoire a Saint Denis*. Les auteurs de chansons de geste ou de romans, pour donner créance à leurs récits, se réfèrent souvent (quelquefois sans raison) aux livres de l'abbaye de Saint-Denis, fautive d'abord par ses chroniques latines, puis par ses chroniques françaises (*Grandes Chroniques*, etc.)

73. *Vo*. Voy. VIII, 1, 94, note.

- VIII Berte prent l'anelet, qu'èle plus n'i delaie ;
 A sa mère le baille, mou(l)t pleure, mou(l)t s'esmaie :
 « Fille, a Dieu vous comant, par cui li solaus raie ;
 Or vous faites amer gent letrée et gent laie ;
 80 Qui de bien est venus, drois est k'a bien retraie.
 — Douce mère, » fait èle, « il m'est avis que j'aie
 Par mi le cuer dou ventre d'un coutel une plaie.
 — Fille, » dist la roïne, « soiés joians et gaie :
 85 Vous en alez en France ; de ce mes cuers s'apaie
 K'en nul pays n'a gent plus douce ne plus vraie. »
 Au departir, chascune a plorer se rassaie ;
 Berte chai pasmée sor un drap noir com saie.

B. — GESTE DE GUILLAUME

X. ALISCANS

- Li quens Guillames s'est durement hastés ;
 Dist au portier : « Amis, la porte ouvrés ;
 Je sui Guillames, ja mar le meskerrés. »
 Dist li portiers : « .I. petit vos souffrés. »
 5 De la tornèle est molt tost avalés ;
 Vint a Guiborc, si haut est escriés :

79. *Gent letrée*, aux lettrés, aux cleres. A remplaçant le datif latin est assez souvent sous-entendu en ancien français, moins souvent cependant que *de* dans les compléments déterminatifs. Cf. 25, *la fille la serve*, etc.

83. *Par mi le cuer dou ventre*, au cœur, dans la poitrine. Cf. l'expression triviale : *avoir du cœur au ventre*.

* *Aliscans*, chanson de geste publiée par F. Guessard et A. de Montaiglon, Paris, Franck (Vieweg), 1870, v. 1597-1719. — Ce poème anonyme du x^e siècle est écrit en rimes avec assonances tolérées, dans un dialecte qui offre certains traits picards. On l'a rattaché plus tard au cycle méridional ou geste de Garin de Monglave, dont le centre est le fameux Guillaume d'Orange, ou au court nez, qui, après de fabuleux exploits contre les Sarrasins, se retira, en 806, dans le cloître qu'il avait fondé à Gellone (Saint-Guilhem-du-Désert, Hérault). Pour le sujet, voy. *Tableau*, p. xii.

1. *Guillames*. Forme qui prouve que l'e de *Willelmus* est devenu a avant la vocalisation ou la disparition de l'l : on a en *Guillolmes*, d'où les formes divergentes *Guilloume* et *Guillomes* (dialectal). — *Hastés* = *hastez*. Le picard a de très bonne heure laissé perdre l'élément dental dans le z final et lui a substitué une s. Cf. *ouvers* et la plupart des mots qui terminent les vers de cette laisse, et aussi *grans* 43, *enfants* 29, etc. Non seulement le manuscrit, mais le texte original accuse de nombreux traits picards.

2. *Mesherres*, métathèse pour *meskerrez*. Cf. *enterrés* 26 et XV, l. 7 ; *enterra* XV, II, 50 ; *enterrai* XV, II, 55 ; *mousterrai* XVIII, 149 ; *plouerei* pour *plouerai*, *plouerai* xxx, 375, etc.

- « Gentiex contesse, » dist il, « car vos hastés ;
 La defors est uns chevaliers armés.
 D'armes païenes est ses cors contraés,
 10 Estrangement est grande sa firtés ;
 Bien resamble home ki d'estor soit tornés.
 Car je voi tos ses bras ensanglantés ;
 Molt par est grans sor son cheval armé,
 Et dist k'il est Guillames au cort nés.
 15 Venés i, dame, por Dieu, si le verrés. »
 Ot le Guibors, li sans li est mués ;
 Ele descent dou palais segnoré,
 Vient as crestiaus a mont sor les fossés,
 Dist a Guillaume : « Vassal, ke demandés ? »
 20 Li quens respont : « Dame, la porte ovrés
 Isnèlement et le pont avalés ;
 Car chi m'encauce Baudus, et Desramés,
 Et .xx. mil Turs a vers elmes gemmés :
 Se chi m'ataignent, je sui a mort livrés.
 25 Gentiex contesse, por Dieu, car vos hastés. »
 Et dist Guibors : « Vasal, n'i enterrés ;
 Toute sui seule, n'ai ot moi home né,
 Fors cest portier et .j. clerc ordené,
 Petis enfans, n'ont pas .x. ans passés,
 30 Et de nos dames, ki le cuer ont iré
 Por leurs maris, ne sai ou sont alé,
 K'aveuc Guillaume alèrent au cort nés
 En Aliscans sors païens desfaés.

7. *Gentiex* (cf. 25 et 30). L'*x* finale n'est souvent qu'un signe graphique représentant *us*. Ici, il faut donc lire *gentieus*, comme *ieus*, 62, doit être lu *ieus* (cf. *yeux*, où l'*x* n'est qu'un souvenir de cette orthographe), *Dieux*, *Dieus*, etc. Cf. *gentius* XVIII, 21, etc., forme essentiellement picarde, et *gentis* XIX, 48, etc., ou l'*l*, au lieu de se vocaliser, a été absorbée. *Gentiex* suppose *gentiels*, où l'*e* parasite est dû à l'influence de l'*l*.

10. *Firtés*, dialectal pour *fiertés*. Cf. *arire* 35, pour *arière*, et *virge* : *firge* I, 13-14.

11. *Soit* (cf. *voi*, *moi*, etc.). L'auteur a dû écrire *seil*, etc. Voy. la note à XI, 4.

14. *Nés*. Le mélange des rimes en *-s* et des rimes en *-z* est un trait essentiellement picard. Ce dialecte a de bonne heure confondu les deux prononciations et le *z* s'est prononcé régulièrement comme *s*.

18. *Crestiaus*, rég. sing. *crestel* = lat. *crista* avec le suffixe *-ellus*. *El* + consonne, en picard, a donné régulièrement *-ial*, *-iau* + consonne, au lieu de *-el*. Cf. *biaus* XIII, 1, 43, etc., d'où, par analogie, au régime singulier et au sujet pluriel, *biaus*, etc., forme qui subsiste encore dans les patois. Il en est de même de *-illos*, qui donne *-aus* (cf. *aus* (illos) pour *eus*, *cevaus* (capillos) pour *cheveus*, etc.), et aussi quelquefois de *ö* + gutturale + *l* + consonne (cf. *iaus* XLV, 96, rimaient avec *maus* = *mel* + *s*).

22. *Encauce* (pron. *encauche*), picard pour *enchauce*. *Ca* latin donne en picard *ca* (*ke*, *ki*), et non *cha* (*che*, *chi*), comme en français. Au contraire *ce*, *ci* (*te*, *ti*) + voyelle donnent *ch*, au lieu de *ç*. Cf. 47.

27. *Home né*. Expression pléonastique. Cf. III, 41 ; VIII, 1, 39, etc.

29. *Petis enfans*, de jeunes enfans. L'article partitif, au pluriel comme au singulier, est souvent supprimé en ancien français.

30. *Et de nos dames*, et [quelques-unes] de nos dames.

- N'i avra porte ne guicet desfermé
 35 Dusqe Guillames ert arire tornés,
 Li gentiex quens ki de moi est armés :
 Diex le garise ki en croix fu penés ! »
 Ot le Guillames, s'est vers terre clinés ;
 De pitié pleure li marchis au cort nés.
 40 L'aige li cort fil a fil sur le nés.
 Guiborc rapèle, quand fu a mont levés :
 « Ce sui je, dame, molt grant tort en avés,
 Mout m'esmervel ke desconu m'avés ;
 Je suis Guillames, ja mar le meskerrés. »
 45 Et dist Guibors : « Paién, vos i mentés,
 Mais, par l'apostle c'on quiért en Noiron pré.
 Anchois sera vostre ciés desarmés
 Ke vos ovre la porte. »
- Li quens Guillames se hasta de l'entrer ;
 50 N'est pas merveille, car bien se doit douter,
 K'après lui ot le cemin fresteler
 De cèle gent ki nel pueent amer.
 « France confesse, » dist Guillames li bér,
 « Trop longuement me faites demorer ;
 55 Vez de paiéns toz ces tertres raser.
 — Voir, » dist Guibors, « bien oi a vo parler
 Ke mal doiés Guillaume resamblar :
 Ainc por paién nel vi espoanter.
 Mais, par saint Piére, ke je doi molt amer,
 60 Ne ferai porte ne guichet desfermer
 Deske je voie vostre ciéf desarmé,
 Et soz le nés la bouce as iex mirer,
 Car s'entresanlent plusieurs gens au parler :
 Chaiens sui seule, ne m'en doit on blasmer. »
 65 Ot le li quens, lait la ventaille aler ;
 Puis haut leva le vert elme gemé.

40. *Aige*. Prononcez *aigue*. — *Fil a fil*, en petits ruisseaux.

46. *Par l'apostle*, etc., c'est-à-dire : saint Pierre. Cf. 59 et voy. au Gloss., s. v. *Noiron*.

47. *Ciés*, chef, tête (cf. 61). Prononcez *kiés*. Le *e* a, en picard, tantôt le son de *k*, tantôt celui de *ch* (= *tek*), suivant qu'il provient du latin *ca* ou de *ce, ci* (*te, ti*) + voyelle. Cf. *France* 53.

48. Quelques chansons de geste ont ainsi, à la fin de chaque laisse en vers de dix syllabes, une *coda* composée d'un vers de six syllabes qui ne rime pas, ou qui rime avec la laisse suivante, comme en provençal. Cf. *Ami et Amile* (*Chrest.*, xiv), etc.

50. *Se douter*, avoir peur. — 51. *K* = *que*, car.

53. *France*. Prononcez *franke* et voy. 47, note.

56. *Bien oi a vo parler*, j'entends (je comprends) bien à votre langage.

- « Dame, » dist il, « or poés esgarder ;
 Je sui Guillames, car me laisiés entrer. »
 Si com Guibors le prent a raviser,
 70 Par mi le camp voit .c. paiéns aler.
 Corsus d'Urastes les fist de l'ost torner ;
 Par aus faisoit Desramé presenter
 .Cc. chaitis, ki tot sont bacelér,
 Et .xxx. dames od le viaire clér.
 75 De grans chaîènes les eurent fait noer ;
 Paién les batent, cui Diex puist mal doner !
 Dame Guibors les a oï crier
 Et hautement Damledeu reclamer ;
 Dist a Guillaume : « Or puis je bien prover
 80 Que tu n'ies mie dans Guillaumes li bér,
 La fière brace qu'en soloit tant loer :
 Ja nen lessasses paiéns noz genz mener
 Ne a tél honte battre ne devorer ;
 Ja nes sofrisses si près de toi mener !
 85 — Dex, » dist li quens, « com me velt esprover !
 Mès par Celui qui tot a a sauver,
 Ja ne leroie por la teste a coper,
 S'en me devoit trestot vif desmembrer,
 Que devant li ne voise ore joster :
 90 Por soe amor me doi je bien grever,
 Et la loi Deu essaucier et monter,
 Et le mien cors traveillier et pener. »
 L'elme relace, puis lèt cheval aler,
 Tant com il puet desoz lui randoner,
 95 Et vèt paiéns ferir et encontrer.
 Le premerain a fèt l'escu troer
 Et le clavain derompre et desafrer ;
 Parmi le cors fist fer et fust passer,
 A autre part a fèt l'enseigne outrer,
 100 Jambes levées l'a fèt mort craventer.
 Puis trèt l'espée qu'il toli a l'Esclér,
 A .j. paién fist la teste voler,

71. *De l'ost torner*, quitter le champ de bataille.

72. *Aus* = *illos*. Forme picarde pour *eus*. Voy. 18. note.

75. *Eurent fait*, avaient fait. Le passé antérieur pour le plus-que-parfait, substitution dont nous avons déjà vu plusieurs exemples. Cf. ix, 36 et 64 et v. la note a iii, 19.

87. *Por la teste a coper*, quand on devrait me trancher la tête. Cf. XIII, i, 11, où *por* n'est pas accompagné de *a*, et pour la construction avec *a*, VIII, ii, 34; x, 87; xxiv, 129, etc., et voy. la note à VIII, ii, 34.

93. *Cheval*. Notez l'absence de l'article déterminatif ailleurs que devant un nom abstrait. Au pluriel, c'est plus fréquent. Cf. *paiéns* 95, etc., et voy. les notes à VIII, i, 1 et 169.

96. *A fèt l'escu troer*. Cf. 97. 100 et voy. au Glossaire, s. v. *faire*.

- L'autre porfent deci al cerveler,
 Et puis le tiérz a fèt mort rever(s)ser ;
 105 Le quart tiért si qu'ainz ne li lut parler.
 Paién le voient, n'i ot qu'espoanter ;
 Li uns a l'autre le commence a conter :
 « C'est Aarofles, li oncles Cadroér,
 Qui vient d'Orenge essillier et gaster ;
 110 Corrociez est : mou(l)t l'avons fèt irer,
 Quant nos ne fumes en Aleschans sor mér :
 Je cuit que chiér nos fera comparer. »
 An fuie tornent por lor vie sauver,
 Toz les prisons ont coi lessiez ester.
 115 Li bér Guillaumes les suit por decoper,
 Et cil li fuient, qui n'osent demorer.
 Voit le Guibors, si commence a plorer ;
 A haute voiz commença a crier :
 « Venez, biau sire, or i poëz entrer. »
 120 Ot le Guillaumes, si prist a retorner ;
 Vers les prisons commenc[e] a galoper,
 L'un après l'autre vèt toz dechaener,
 Puis les en rueve dedenz Orenge entrer.

C. GESTE DE DOON DE MAYENCE

XI. RENAUD DE MONTAUBAN *

Or sunt li .iiij. frère sus el palais plenier :
 Tant furent nu et povre n'ont fil de drap entier ;
 Si sunt lait et hydeus bien samblent aversier.

105. *Qu'ainz ne li lut parler*, qu'il ne lui fut pas permis, qu'il n'eut pas le temps de dire un mot avant [de mourir].

115. *Por decoper*, pour [les] tailler en pièces. Cf. 122.

116. *Et cil li fuient, qui*. Le relatif est souvent séparé de l'antécédent par le verbe et ses compléments. *Li* est un datif.

123. *En* indique un déplacement ou un changement de direction. Cf. V, II, 40, etc.

* Cette chanson, écrite en tirades monorimes, dans le dialecte de l'Île-de-France, est du XII^e siècle, mais le manuscrit est postérieur et d'une région différente. En voici le sujet :

Renaud de Montauban, qui tire son surnom du château-fort qu'il bâtit pour résister à Charlemagne, a l'endroit où la Garonne prenait le nom de Gironde, était l'aîné des quatre fils d'Aimon de Dordogne ou d'Ardenne, qui était lui-même l'oncle d'Ogier le Danois. Renaud ayant tué le neveu de l'empereur pendant une partie d'échecs, les « fils Aimon » sont forcés de fuir, et l'armée toute entière de Charlemagne les poursuit. Grâce à leur cousin, l'enchanteur Maugis, et au cheval merveilleux de Renaud, Bayard, qui, au besoin,

- Quant la dame les voit, n'i ot k'esmerveiller :
- 5 Tël paor ot eüe ne se sot conseillicher ;
 Mais or se raseüre, ses prent a araisnier :
 « Baron, dont iestes vos, nobile chevalier ?
 « Bien me samblés hermites u gent peneancier.
 « Se vos volés del nostre, aceler nel vos quier.
- 10 « De dras et de vitaille, dont vos avés mestier,
 « Je vos en ferai ja de joie apareillier,
 « Por amor cel Seignor qui le mont doit jugier,
 « Qui garise mes fius de mort et d'encombrier.
 « Je nes vi, pecheresse ! .x. ans ot en fevrier.
- 15 — Comment est ce donc, dame ? » dist Richars au vis tier.
 — En la moie foi, sire, par mortél encombrer
 « Jes envoiai en France, à Paris cortoyer.
 « Charles en ot grant joie : tot furent chevalier.
 « Li rois ot un neveu que merveilles ot chier :
- 20 « Quant il vit les dansiaus alever et prisier,
 « Crempi que desor lui volsissent souhaucier :
 « O le jeu des eschès les cuida engingnier.
 « Mais li valet nel porent sofrir ne otroier ;

peut porter les quatre frères, ils réussissent à se retirer auprès du roi de Gascogne Yvon (1), qui leur permet de bâtir le château de Montauban. Ils y sont assiégés et se réfugient à Trémoigne, où ils sont assiégés de nouveau. Bayard, livré à l'empereur comme une des conditions de la paix, est jeté dans la Meuse avec une meule au cou, mais réussit à s'en débarrasser. Renaud va enlever Jérusalem à l'émir de Perse, puis il rentre en France assez à temps pour être témoin de la victoire de ses fils sur les traîtres qui s'acharnaient à leur perte. Enfin il renonce au monde et s'engage parmi les ouvriers qui construisaient la cathédrale de Cologne : il est tué par ses camarades jaloux de lui, et son corps, jeté dans le Rhin, ayant été miraculeusement retrouvé, la voix populaire le proclame saint, comme c'est arrivé pour Ogier le Danois et pour Charlemagne.

Le roman des *Quatre fils Aymon*, qu'on colporte encore dans les campagnes, est la dernière des transformations de la chanson de geste du xiii^e siècle.

1. Les quatre fils d'Aimon viennent de pénétrer dans son palais de Dordon, en l'absence de leur père qui était parti pour la chasse.

2. *N'ont*. Sous-entendez *que*.

4. *Voit* (cf. *doit* 12, *moie foi* 16, *envoiai* et *cortoyer* 17, etc.). Forme appartenant au scribe. Ce n'est, en effet, qu'à la fin du xiii^e siècle que l'imparfait en *-eie* (et par conséquent le conditionnel, et à la suite les autres mots en *ei* provenant de *ē*, i latin) est devenu *-oie* en français de l'Île-de-France, probablement sous l'influence du bourguignon. Cet *oi* est devenu, dans la prononciation, *ouè* au xiv^e siècle, puis *oua*, ou bien *é*, par exemple dans les imparfaits et les conditionnels, pour faciliter la prononciation par la chute de l'atone *ou*, en commençant par les mots difficiles à prononcer, comme *noioit* qui aurait dû se prononcer *noùioùet*.

7. *Nobile* = *nobilium* pour *nobilem* : l'*s* s'est asséchée sous l'influence de *nobilem*. Cf. XIII, 1, 29 et XV, II, 8.

11. *En*. Pléonasme fréquent. — *De joie*, avec joie.

14. *.x. ans ot*, il y a eu dix ans.

(1) M. Longnon a récemment établi, dans la *Revue des questions historiques*, qu'il s'agit ici d'Yvon, puissant duc ou roi de Gascogne, qui eut des démêlés avec Charles Martel, surtout pour avoir donné asile au roi dépossédé de Neustrie, Chilpéric. On sait que les chansons de geste confondent perpétuellement les deux Charles, et que Charlemagne a hérité dans la légende d'un grand nombre de faits se rapportant à son aïeul.

- « De si qu'il l'orent mort, ne le volrent laisier :
- 25 « Lors s'en fui chascuns sor le corant destrier ;
 « Avuec eus en alèrent bien .vij. c. chevalier.
 « Deseur Muese, en Ardane, en .j. grant pui plenier.
 « Fermèrent .j. chastel par deseur le rochier.
 « Charles les fist de France deserter et chacier.
- 30 « Aymes les forjura, qui ne l'osa laisier :
 « Li rois li fist jurer, ains qu'il venist arrier,
 « Que, s'il les poist mais ne tenir ne baillier,
 « Tous li ors que Dex fist ne lor avroit mestier
 « Que il ne lor feist tous les membres trenchier. »
- 35 Quant Renaus l'entendi, si se vost embroncier.
 La duchoise l'esgarde, si le cort areisnier ;
 Tous li sans desor li commence a formoier.
 La duchoise se dresce el palais en estant
 Et voit muër Renaut sa chière et son semblant.
- 40 Il avait une plaie en mi le vis devant :
 Au beourt li fu faite, quant il estoit enfant.
 Sa mère le regarde, si le va ravisant :
 « Renaus, se tu ce iés, que t'iroie celant ?
 « Biaus fîus, je te conjur de Deu le Roiamant
- 45 « Que, se tu iés Renaus, di le moi erramant. »
 Quant Renaus l'entendi, si s'embrancha plorant.
 La duchoise le voit : ne le va puis dotant ;
 Plorant, brace levée, va baisier son enfant,
 Et puis trestos les autres .c. fois de maintenant.
- 50 Il ne desissent mot por nule riens vivant.
 Donques parla la dame, si lor dist son samblant :
 « Enfant, mout iestes povre et mesaise avés grant.
 « Donc n'avés vos o vos chevalier ne sergent ?
 — Oïl, .iiij. compaignons, que plus n'en sunt vivant.
- 55 « Qui nos gardent la fors chascuns .j. auferrant. »
 La duchoise l'entant, s'en apèle Helinant :
 « Alés moi la defors ces degrés avalant,
 « Si prenés le cheval dant Renaut, mon enfant.

30. *L'* (= *le*) représente *Charles*.

43. *Se tu ce iés*, si c'est toi. Tournure fréquente en ancien français.

44. *Le Roiamant*, le Rédempteur (de *redimentum*). L'altération plus grave encore, *roi amant*, pour *reemant*, *raement*, *raiment*, montre que l'on n'avait plus le sentiment de la véritable étymologie. Cf. 83.

45. *Di*. L'imperatif au lieu du subjonctif : anacoluthie remarquable analogue à celle qui consiste à passer du style indirect au style direct, principalement en grec où *ὅτι* joue le rôle de *que* en ancien français.

47. *Le* semble bien être ici au neutre.

58. *Dant Renaut*, de messire Renaut. Ellipse fréquente. *Dant* (cf. XV, II, 13) est une forme refaite sur le cas sujet *danz* = dominus, d'après l'analogie des mots où le radi-

- « Et les autres destriers, tout ensi le comant ;
 60 « En la mareschauscie les metés maintenant. »
 Et cil li respondi : « Tot a vostre commant. »
 Les degrés avala del vert marbre luisant,
 Entre ci as barons ne se va atargant :
 Il les a apelés, si lor dit en oiant :
 65 « Baron, alés lassus, ne soiés delaiant.
 « J'en menrai les destriers en cel estable avant. »
 Et cil li respondirent : « Tot a vostre commant. »
 Il li ont delivrés : il les en maine a tant,
 Et li baron montèrent sus el palais errant :
 70 « Seignor, » ce dist dame Aie, bien soiés vos venant. »
 Delés ses .iiij. fius les asiét en plorant.
 Li mengiers fu tos près : mout les va somonant.
 Char ont de venoison et d'oiselin volant ;
 Burent vin et claré a une coupe grant.
 75 Es Aime de Dordon parmi la porte entrant :
 Repairoit de chacier parmi la vile errant ;
 .iiij. cers orent pris a la muete corant.
 Il descent au perron, sos le pin verdoiant,
 Et monta el palais .j. baston paumoiant,
 80 Et a trové ses fils a sa table seant,
 Qui furent nu et povre : nes va reconoisant.
 La duchoise en apèle, si li dist maintenant :
 « Dame, qui sunt cist home ? Bien samblent peneant.
 Dame Aie l'entendi, si li dist en plorant :
 85 « Sire, ce sont ti fil que traveilliés as tant
 « As Espaus, en Ardane, u mesaise orent grant.
 « Or sunt venu a moi, qu'en iérent desirrant :
 « Herbergié sunt anuit por Deu le Roiamant,
 « Le matin s'en iroent par son l'aube aparant :
 90 « Ne sai ses verrai mais en trestot mon vivant. »
 Quant li dus l'entendi, tos tainst de maltalent :
 A ses fius se torna, mout lor fist fier samblant.

cal était terminé par une *n* suivie d'une dentale : *dent*, cas suj. *denz* ; *amant*, cas suj. *amanz*. Cf. *tirant* III, 95, à cause de *tiranz* III, 56, où le *z* est amené pas la double nasale *nn*, comme ici par *mn*.

64. *En oiant*, de façon à être entendu, à haute voix.

66. *En cel estable avant*, dans cette étable qui est là-bas (devant nous).

68. *Il li*, ils [les] lui. L'ellipse du pronom de la 3^e personne régime direct est très fréquente, lorsque le régime indirect est aussi un pronom de la 3^e personne.

87. *Qu' (= que)*, car. — *Desirrant*, désireux (cf. *delaiant* 65, *bien vueillant* 95, *eschapant* 112. La périphrase avec le participe présent est sans doute amenée par la rime, ce que semble prouver, dans l'avant-dernier exemple la substitution du gérondif indéclinable au participe présent, cas sujet. Cf. aussi *paissant* 105, *Belleant* 114 et, dans un autre ordre d'idées, *l'enfant* 101.

Il les a apelés mout airéement :

« Enfant, » ce dist li dus, « vos soiés mal veignant !

95 « Que quesistes a moi ? ne vos sui bien vueillant :

« Forjuré vos ai Karle, l'empereor poissant,

« Qui la guerre feistes, malvais garçon faillant ;

« Je ne vos pris trestos la monte d'un besant.

« Ne trovés vos convers, chevalier ne sergent,

100 « Dont preigniés raencon ne d'or fin ne d'argent ?

— En la moie foi, sire, » ce dist Renaus l'enfant,

« Se vos marches sunt quites, par le mien essiant,

« Ce ne sunt pas les autres, ce vos di voirement.

« Jusk'a .l. liuës poés aler errant :

105 « Ja n'i troveroit hom borgois ne paisant,

« Fors ceus qui es chastiaus se vont eschergaitant.

« L'autre an, ens es Espaus me feistes mal tant :

« Mon chastel abatistes, dont j'ai le cuer dolant,

« Entre vos et Charlon, qui le poil a ferrant ;

110 « Après me revenistes laidement enchaucant,

« Tous nos desconfisistes delés .j. desrubant :

« De .vij. c. chevaliers ne furent eschapant

« Ne mais ces .iij. barons que ci veés seant.

« Por nos perdrés Jhesu, le roi de Belleant. »

115 Quant Aymes l'entendi, si en va sospirant. *

D. GESTES DIVERSES

XII. ELIE DE SAINT GILLES "

« Sire, » che dist li lère, « de l'avoir ne me chiet,
Car j'en avrai assés, je sai bien gaïgnier ;

97. Qui pour cui, à qui. Que, que donne l'édit., est inadmissible. — Faillant, félons (qui manquent à vos devoirs envers votre suzerain).

101. L'enfant. Le cas régime au lieu du cas sujet. Voy. 87, note.

113. Ne furent eschapant ne mais ces .iij. barons. Ne mais semble avoir été considéré ici, du moins par le scribe, comme une préposition composée analogue au français moderne « à l'exception de », tandis que, régulièrement, c'est une locution adverbiale qui, comme le latin *ainsi*, exige une construction symétrique, par conséquent le cas sujet ou le cas régime, suivant qu'elle est précédée d'un sujet ou d'un régime. L'auteur avait peut-être écrit *cil .iij. baron*.

114. Por nos perdrés Jhesu, à cause de nous (de votre conduite envers nous), vous perdrez le paradis.

* Le père déclare qu'il se retire pour ne pas violer son serment, et qu'il ne rentrera à Dordane que quand ses fils en seront partis. La mère est obligée de les renvoyer, non sans les avoir convenablement équipés.

" *Aiol et Mirebel und Elie de Saint Gilles*, herausgegeben von W. Forster, Heilbronn, 1876-1882. — Nous comparons avec l'édition G. Raynaud (Société des anciens textes

- Mès des destriers me poïssie, c'avoie forment ciér,
 Que .j. en i avoit, qui mout fist a proisier,
 5 .I. vaïret mout très jent, .j. hermin montenier.
 Il a maigre la teste et l'oïl apert et fier,
 Petites orillètes, si a le crin deugié,
 Les jambes longues, si ot coupé le piet :
 En nul pais qui soit n'en a nul plus legier.
 10 Mieudre destriers ne fu onques por gerroier :
 Quant estoit en bataille et en estor plénier,
 Et il trovoit a terre abatut chevalier,
 Tant le foloit des piés que tous ert debrisiés.
 De baston ne d'espée ne^[1] covenoit touchier.
 15 — Tai, glous, » dist l'amiraus, « lai ester ton pladier :
 J'ai encore tes cens que miex font a prisier ;...
 Je nel donroie pas pour .m. livres d'or mier.
 S'avoies asamblé des tiens .xv. milliers
 Et trestous ciaus de Franche, quanqu'en a u resnier. (v^o c. 1)
 20 Ne querroie tous ciaus por ichestui cangier ;
 Or endroit le veras, ja trestorné nen iért.

français, Paris, 1879 (V. l'Appendice critique). — L'*Elie de Saint-Gilles* que nous possédons est un remaniement picard du xiii^e siècle, en vers assonnés de douze syllabes, refait sur un poème (probablement français) du xiii^e siècle en décasyllabes, dont quelques-uns sont restés. Le même trouvère avait déjà remanié l'*Aïoul* et relié les deux poèmes par une transition de son invention, où il donne pour père à Aïoul l'*Elie* de notre chanson. C'est un véritable roman d'aventures.

Le nain Galopin, à qui Elie a laissé la vie, s'est dévoué à son service. Il lui promet de lui amener Prinsaut, le terrible cheval du roi païen Lubien. S'étant introduit dans son camp, il feint d'avoir été dépouillé par Marcabré, le roi Sarrazin ennemi de Lubien, des riches présents qu'il lui apportait et réussit à dérober le cheval (v. 1887-2055). Cet épisode rappelle des traits analogues dans *Renard de Montauban* et dans *Gormond* : c'est d'ailleurs un lieu commun épique. (Cf. l'enlèvement des chevaux de Rhésos dans l'*Iliade*, etc., etc.) Pour des détails sur le sujet d'*Elie de Saint-Gilles* et d'*Aïoul*, voy. G. Paris, *Journal des Savants*, 1886.

1. *Lère* = latro. La forme analogique *lères*, que donne ordinairement le manuscrit et que conserve l'un des éditeurs, semble postérieure à la date de notre poème.

3. *Poisie* pour *poise*. Cf. *prissier* 50, *brisse* 130, etc., et par contre *asamblé* 13, *va-saus* 89, *s'asient* 89, *engress* 95, etc. L'emploi de *s* simple pour *ss* (de même *r* pour *rr* 21, 22, etc.) s'explique facilement ; il n'en est pas de même de l'emploi de *ss* pour *s*. Des *destriers me poisse* (ditu : « [il] me pose au sujet des destriers », je regrette les destriers.

8. Ce vers décasyllabe est un reste de l'ancienne rédaction. Cf. 138 et 159, et voyez ci-dessus la note *. — *Le piet coupé*, c'est-à-dire « finement attaché ». Cf. *Aïol* 3178, *Elie de Saint-Gilles* 1894, *Ogier* 2414 et *Roman de Thèbes* 653 et remaniement français 2808. — *Piet* (cf. *molliet* 26, etc.). Nous avons déjà dit que le *t* final (primitif ou issu de *d*) s'était maintenu jusqu'au xiv^e siècle dans les dialectes du Nord et du Nord-Est (que pour abrégé nous appelons picards) non seulement après *ie*, ce qui est très fréquent, mais encore exceptionnellement ailleurs. Cf. ici même *abatut* 12.

16. *Que*, qui. L'emploi de *que*, pour le pronom relatif *qui*, masculin ou féminin, n'est pas très rare en ancien français. Si dans certains cas, comme ici et 154, on peut se demander si l'on n'a pas affaire à une conjonction au sens de « de sorte que », dans d'autres, il n'en est pas de même. Cf. *Psautier d'Orford*, 1. 3 : *Cume le fust que est pleinet*, etc. Il s'agit ici d'un véritable adverbe relatif. Voy. A. Tobler, *Mélanges de grammaire française*, 18 (*Zeitschrift für rom. Philologie*, II, 502 sqq.). — Après ce vers, il faut admettre une courte lacune, où il était question en particulier du cheval *Prinsaut*.

- Sire, » che dist li lère, « por coi le veroi gié ?
 Je ne sai rien de che ne ne connois destriers.
 Puis que jel voi troter, a mout isnel le tiéng.
 25 Mieux ameroi .j. peu, s'il vous plaist, a mangier ;
 Tant ai esté en l'aigue tout le cors ai molliet. »
 Et respont l'amiraus : « Par mon ciéf, vilains iés. »
 L'amiraus se corouche, s'a bouté l'eskekier :
 Mieux venist l'amiral c'a son giu entendié st¹.
 30 « Sire » che dist li lère, « or ne vous courechies !
 Puis que vous le volés, jel verai volentiers. »...
 Tart estoit Galopin que l'eüst aprochié.

- Les aises au cheval vous doi je dire bien :
 Il ert en .j. travail bien saielé d'achier ;
 35 Le menor des estaches ne menast .j. somiers.
 Il ne remeüst mie por le keue a tranchier,
 A .iij. kaines d'or fu par le col loiés.
 .Iiij. paires de buies ot li chevaus es piés ;
 Par dedens sont feutrées por le poil, que ne ciét.
 40 Del feure et de l'avaine ot de si al poitrier,
 Et boit a une néf entaillie d'or mier ;
 L'aige li cort devant a canél aaisiet.
 .Xxx. gardes i a, qui gardent le destrier,
 Et quant li .xv. dorment, les .xv. esteut vellier.
 45 Il n'en i a .j. seul tant orgelleus et fier,
 S'il le treve dormant, ja mèche autre loier,
 Ja n'i metra escange, fors que les ieus del ciéf,
 U forjurer li fait le terre et le renier,
 Et lui et son lignage fors del país cachier.

22. *Veroi* pour *verrai*, ou plutôt pour *verraie*, à cause de la mesure du vers (cf. *ameroi* 25, *ai* pour *ai* au futur est, en effet, bourguignon et non picard, et le conditionnel satisfait mieux ici que le futur. D'ailleurs notre romancier ne craignait pas d'avoir recours à des licences dans l'intérêt de l'assonance. Cf. 29. 70, etc.

25. Après *tant*, sous-entendez *que*. — *Molliet*. Voy. 8, note.

28. *S'* = *se*, picard pour *sé*. (cf. *sic*) n'est pas ici explicatif ; ce n'est pas non plus une simple copule : il indique la conséquence. — *Bouté*, bousculé.

29. *Entendist* ms. *entendies* semble exigé par la syntaxe et l'assonance réunies. Cf. *consist* 144, qui est également une correction de *consu* (participe). Ces formes semblent bien forcées pour les besoins de l'assonance (Voy. 22, note). Cependant ce texte ne manque pas d'autres formes bizarres, comme *coi* 135, pour *cuit*, etc., et surtout *seur* 70.

35. *Le*, article fém. picard, dont le sujet est *li*. Cf. 35, etc. Les autres principaux caractères de ce dialecte sont : *au* pour *ou*, *s* pour *z*, *c* dur (*th*) pour *ch*, *ch* pour *c* devant *c*, *i* pour *ie* au participe passé féminin des verbes en *ier*, réduction à une seule syllabe de *iez* à l'imparfait et au conditionnel, etc.

39. *Remeüst*, dialectal pour *remuast*. — *Por le keue a t*. Voy. VIII, II, 34, note.

39. Remarque l'archaïsme familier au grec. On attendrait : *por que li pous ne cie*. L'indicatif pour le subjonctif est d'ailleurs dû à l'assonance.

45. *Il*, *Luchien*. — *Trece* (cf. 89), pour *treuve*, ce qui semble indiquer la prononciation *treuve*. Cf. *descevre* 51, que le scribe prononçait sans doute *deschevre*, et *orgelleus* 45.

- 50 .iiij. chierjes i ardent. qui mout font a pristier.
L'amiraus le descevre. s'ot le costé delgié,
La teste fu bauchande et tout li .iiij. piët.
Il a dit au laron : « Ére li tiens si chiers ?
— Nenil, » che dist li lère, « ja celer nel vous quier :
55 Ne vi mais nul si bel ne si bien estachié. » (*col. 2*)
Et dist entre ses dens, que nus ne l'entendié :
« Male garde en ferois ains le jor esclairier :
Je le vous enblerai, se jel puis exploitier.
Anuit en ceste nuit : ja si bien n'ert gaitiés.
60 Sire Elie de Franche, se cestui aviés,
U roialme de France vanter vous en poriés
C'ains hom de vo lignagne ne fu sor tél destrier.
Mais mout est en fort lieu, ne sai comment che iert :
Or en penst Dameldex, qui tout a a jugier !
65 Par l'ame de mon père, autant aim cel destrier
Con s'il fust la defors a .j. arbre atachiés. »

Dès puis que Galopins ot veü le cheval,
Nen ot bien ne repos, ne aillor[s] ne pensa.
Sarrasin s'estormissent, venu sont as otaus.

- 70 Il demandèrent l'aigue, al mengier vont sear.
Après s'en vont dormir, que ne pensent nul mal,
Que del petit laron ne s'en donent regart.
Galopins ne s'oblie : venus est au travail ;
Il s'apuie a le trelle, si garde le cheval ;
75 Dameldé reclama le père esperital :
« El ventre del pisson garistes saint Jonas,
Les .iiij. enfans garistes, que il ne furent ars,
Sainte Marie dame, donés me che cheval,

51. *S'* (= *se*, picard pour *si*) est ici une simple particule de liaison. Cf. *se* 125. 149, *si* 82. 83, etc.

52. *Che*, *ce*. Pléonasme fréquent en ancien français, et d'usage courant aujourd'hui encore dans les patois du Midi dans les narrations : *cuu dis*, *cuu disia*, « dit-il, disait-il. »

57. *Ferois* = *feroiz*, *feroiz* : etc est la 2^e pers. du plur. organique du futur. — *Ains le jor esclairier*, avant l'aube du jour. *Ains* a pour régime non *le jor*, mais la proposition tout entière dont *le jor* est le sujet. Voy. V, II, 78, note.

59. *Anuit en ceste nuit*. Pléonasme qui montre bien que, malgré l'étymologie, *anuit* s'employait couramment à cette époque au sens de « aujourd'hui. »

60. *Aviés*. L'absence de la synérèse normale en picard (voy. 35, note) montre que ce vers est emprunté à l'ancienne chanson, laquelle semble avoir été purement française. Cf. 123.

61. *En* représente l'idée exprimée au vers suivant : pléonasme fréquent.

64. *Or en penst D.*, c'est affaire à Dieu. Confiance naïve. Cf. XIV, 93 : *Se Damnedex n'en pense*.

70. *Sear pour seoir*. Forme amenée par l'assonance (voy 22, note). Il n'est pas admissible que *oi* se soit dès cette époque prononcé *oä*, *oud*. Cf. X, 4, note.

77. Il s'agit ici des trois enfants jetés dans la fournaise : c'est encore une légende biblique.

- Que ne me puist blechier ne ne me fache mal. »
- 80 Tant entent au proier Galopins li vasaus
De l'aine de lui s'esfrée li chevaus. (f^o 90 r^o col. 1)
Il saut de .iiij. piés, si abat le travail :
Les gaites le coisirent, si saillent cèle part,
Et saisirent lor lances et gaverlos et dars,
- 85 Et kièrent par le canbre .vij^{xx}. bien par esmal.
Galopins fu en l'ombre, qui petit les douta,
Tont vont près del laron que cascuns le frota :
S'il ot adont paor, je ne m'en mervel ja.
Quant il ne trevent rien, s'asient as escas,
- 90 Et dist li uns a l'autre : « C'a senti chis chevals ?
— Par mon chiéf, » dist li maistres, « sejornés est et cras ;
De mout petite cose li chevaus s'esfrea. »
Galopins ot une herbe des puis de Garnimas,
Que Basins ot tolu, quant Garin encanta,
- 95 Quant li fains de la loge si fort les engresa :
Signor, che fu la nuit que Karles i ala.
Mist se main a sa bourse, l'erbe fors en geta,
Tant le frota li lère que li odeurs en saut ;
Par entre .ij. les grailles l'a lanciet el travail.
- 100 Les gardes s'endormirent. lors fu sous li cevals :
« Par mon ciéf, » dist li lère, « conquis estes et mat :
Tous soit fel l'amiraus, se ne vous pent et art. »
Puis a fait ses engiens, si desfait le travail ;
Il le prist par les grailles, si le trait d'une part.
- 105 Hé ! Dieus, che fu merveille. quant il le remua !
Tant par a fait li lère que il vint al cheval,

85. V^{ij}^{xx}, cent quarante (cf. *quatre-vingts* et *Quinze-Vingts*). On trouve encore *six-vingts* au xviii^e siècle. Il s'agit ici d'un nombre indéterminé et naturellement exagéré. Cf. 43 et vie, 235.

88. Ce vers contredit la fin du vers 86.

94-6. Ce Basin était un enchanteur fameux, grand voleur comme tous ses pareils, qui sauva Charlemagne, dont Garin avait complété la mort, en surprenant son secret, grâce à son art. Voy. *Renaud de Montauban* , p. 266 et G. Paris, *Histoire poétique de Charlemagne* , p. 318-9.

95. Ce détail n'est pas connu d'ailleurs. Basin se serait servi d'herbes magiques (*fain* = fenum) pour pénétrer dans la demeure de Garin et surprendre sa conversation.

98. *Le*, picard pour *la* (cf. 35, etc.), l'herbe. — *Li*, article fém. picard au cas sujet.

99. *Par entre .ij. les grailles*, pour *entre les deus gr.* Cf. *entredous les montaignes*, Sermons de saint Bernard 44, 29 et avec le possessif, *entre deus ses mains*, Trouv. belges 189, 195. De bonne heure, *entredous*, *entredeus*, est devenu une véritable préposition, née, à ce qu'il semble, d'expressions où l'article était ordinairement supprimé. Cf. *Aiol*, 6153 : *Et ot entre deus iex largement demé pié*, et ici même, xxx, 303 : *Et avoit plus de planne paume entre deus ex.* Voy. A. Tobler, *Zeitschrift für rom. Philologie*, XIII, 195, note.

102. *Tous soit fel*, soit considéré comme absolument déloyal. Pour l'emploi de l'adj. *tous* au lieu de l'adverbe *tout*. Voy. III, 108 et vi^e, 413, notes.

- Les costés li planoie, que mener l'en quida.
 Li chevaux nel commut : as dens si le combra ;
 Puis le fiert contre terre et en haut le leva,
 Grans .xv. piés pleniers le jeta contre val,
 Si le fiert a .j. pël por poi que nel creva.
 110 Li lère fu blechiés : .iiij. fois se pasma ;
 Lors a juré Jhesu ja mais nel baillera,
 Soéf entre ses dens Elie reclama :
 « He ! Elyes de Franche, perdu as le cheval. »
 Li lère se dolut del grant cop que il a.
 115 Lors a rejuré Dieu que point ne le laira (col. 2)
 Pour Elie de Franche, qui le don en dona.
 Au pooir que il ot avala contre val :
 Il trova .j. baston, le gros en enpuigna,
 Par les costés c'ot gros .xxx. cos li dona,
 120 Tout le fait ester coi et l'orgeul en abat,
 N'onques puis ne se mut ne les piés ne crola.
 Galopins li escrie : « Ne vous movés vous ja !
 Folie feriés, se Dieus ait en moi part. »
 Lors a pris une sèle qui pendoit d'autre part,
 125 Se li mist sor le dos, bèlement le çaingla,
 Le frain li mist el ciéf, les caines abat,
 Par son estrier senestre Galopins i monta.
 Il ne sot chevalcier : de chou fist con musart.
 Li chevaux passe avant et il ciet a .j. fais :
 130 Por .j. peu ne se bris(s)e les costés et les bras,
 Lors rejure Jhesu ja mais n'i montera ;
 Se ne sèt chevalcier, ja mais ne l'apprendra.
 S'il eüst une corde, as arçons se loïast.
 Or le maine après lui soavet tout le pas :
 135 Assés s'en vaît plus tort que li chevaus ne fait.

109. A .j. pel, contre un poteau. Sous-ent. *que devant por poi*. — *Por poi... ne* (cf. *por j. peu ne* 130, et aussi *a poi ne, a poi que ne* xviii, 89, etc., *a peine que... ne* vic, 365), avec ou sans ellipse de *que* entre *poi* (*pour*) et *ne*, se construit avec l'indicatif et signifie « il s'en faut (il s'en fallait) de peu que... ne ». *Por* indiqué ici le prix : « en échange de peu. »

116. *Qui pour cui*, à qui.

117. *Au p. que il ot*, comme il put (à cause de sa blessure).

122-3. Cf. 151-2. — *Se Dieus ait en moi part* a évidemment le même sens que *si m'ait Dieus de gloire*. L'expression est curieuse. *Se (si) = sic* latin, et son emploi se rapproche de celui de *sic* dans la célèbre ode d'Horace : *Sic te diva potens Cypri, sic fratres Helene, lucida sidera, Ventorumque regat pater*.

128. *Con musart*. Inutile de corriger *musart* pour y substituer la forme du sujet singulier *musars*. On trouve assez souvent la forme du régime pour le second terme d'une comparaison d'égalité (après *com*, *comme*), ou de supériorité ou d'infériorité (après *que*).

129. A .j. fais, comme un paquet, comme une masse.

130. *Por j. peu ne*. Voy. 109, note. — *Brisse*. Voy. 3, note.

- Vai s'en li petis lère, s'en maine le destrier.
 Li chevaus nel connut, en grant vieuté le tient ;
 Petit le voit, ne l'a guère prisiet :
 Il joint les .ij. orelles, si rejète des piés,
 140 Hauche devant le destre et Galopin refiert :
 Cheü l'a fait a tère, mais ne l'a pas bleciet.
 Galopins fu legiers, si resailli en piés,
 Neporquant si l'ataint par desous le braier :
 Par le mien ensiant, se bien le consiviést,
 145 Ja mais li petis lère n'enblast le boin destrier.
 Prist un baston d'une ausne, si repaire au corsier,
 Par les costés c'ot gros .xl. cos l'en fiert,
 Tout le fait coi ester : ne se meut li destriers,
 Se li tranble li cors con feuille de lorier.
 150 « Certes, » dist Galopins, « justiche a boin mestier.
 Ne vous movés : ja folie feriés ; (v^o col. 1)
 Si m'aît Dieus de gloire, bien tost le comperiés. »
 Puis a pris une corde, el colli a lachiet,
 En sus de lui le maine, que durement le crient.
 155 Jusqu'au tréf l'anniral ne se vaut atargier :
 Il le trove dormant en son pavellon cîer :
 Delés lui pent s'espée al poing d'or entaillié.
 Quant Galopins le voit, s'en fu joians et liés.
 Andeus ses mains en tendi vers le ciel :
 160 Haï ! père de gloire, tu soies grasiés ! ».....
 Puis a passé les aigues et les viviers....
 Enfres(s)i en la cambre pointurée a or mîer,
 Ou Elies se dort. Ains qu'il fu esvelliés,
 Li fu près li chevaus que tant a covoiitié ;
 165 Et quant le voit Elies, joians en fu et liés,
 Andeus ses mains en a tendues vers le ciel :
 « Haï ! père de gloire, tu soies grasiés ! »

138. Vers décasyllabe. Cf. 159 et 161 et voy. 8, note.

150. *Justiche a boin mestier* (sens-entendu ici), c'est justice. *Mestier* a encore ici le sens ancien qu'il doit à son prototype latin *ministerium* : « utilité, besoin. »

152. *Comperiés* (pour *comperiez*, forme syncopée qui se rencontre à côté de *comperiez*), 2^e personne plur. conditionnel de *comparer*, payer.

154. *En sus de lui*, en le tenant à distance. — *Que*, Voy. 16, note.

159. Vers décasyllabe. Cf. 163, où la transformation en vers de douze syllabes a eu lieu.

162. *Enfressi*, pour *enfresi*, *enfreci* (*enfres* = *infra* et l'adverbe *ci*). Il y a eu de bonne heure confusion entre *ci* et *si* ou *se* dans les expressions composées *deci*, *enfreci*, par suite de l'emploi de *si* avec le futur, au sens de « jusqu'à ce que ». — *Pointurée* pour *pointurée* = *puncturatum* pour *picturatum* (réaction de *peindre* = *pingere*).

XIII. RAOUL DE CAMBRAI *.

I.

BERNIER VIENT PROPOSER LA PAIX A RAOUL, MAIS SON ONCLE
GUERRI FAIT ROMPRE LES POURPARLERS

- CXI. Raous parole, q'il ne s'en pot tenir : (f^o 35 c¹)
« Cuivers bastars, je ne t'en quiér mentir,
A mon quartier te covient revenir,
As escuiers te covient revertir :
5 De si haut home ne pues si vil veïr. »
Berniers l'oï, del sens quida issir. (f^o 36)
- CXII. « Sire R., » ce dist l'enfes Bernier,
« Laissiés ester le plait de vo quartier.
Le vostre boire ne le vostre mangier,
10 Se Dex m'aït, nen ai je gaires chiër :
N'em mengeroie por les menbres tranchier,
Ne je ne vuel folie commencer.
Cèle parole dant Gerart le Poihier
Q'il vos conta en vostre tré plaïgnier,
15 Li fil Herbert m'ont fait ci envoïer,

* *Raoul de Cambrai*, publié par MM. Paul Meyer et Lounou pour la Société des anciens textes français, Paris, 1883, v. 2354-2329 et 5384-5173. — Le poème anonyme de *Raoul de Cambrai*, rimé dans sa première partie (chaque date de la fin du x^e siècle et n'est qu'un remaniement d'un poème assourci primitif, est assourci dans la seconde, qui est un peu postérieure, d'un ton très différent et de valeur bien inférieure. Il est écrit dans le dialecte du nord de la Champagne. C'est l'une des plus intéressantes parmi les chansons de geste qui racontent les luttes des grandes familles féodales entre elles ou contre le roi. (Voy. *Tableaux*, p. xi et xii). Dans la 1^{re} partie, qui est historique, Raoul, fils de la sœur de Louis d'Outremer, dispute aux quatre fils d'Herbert, comte de Vermandois, leur héritage, pour se débarrasser de la perte de sa terre de Cambrai que le roi a donnée à Gibouin le Maucou, et meurt à Origny de la main du bâtard Bernier, son ancien écuyer et ami, petit-fils d'Herbert, par son père Ybert de Ribemont. Son neveu maternel, Gautier, pour le venger, lutte deux fois en combat singulier contre Bernier et finit par se réconcilier avec lui. La 2^e partie du poème n'est qu'un roman d'aventures.

1. — 1. *Q'* (= *que*), car. — 3. *Te covient*, il te faut.

4. *As escuiers revertir*, redevenir écuyer.

5. *De si haut home* (que tu étais). — *Si vil* (que tu es). *Vil*, dans une situation inférieure. — *Veïr* (= *veïr* : *ei* devenu *i*), forme picarde (cf. *via*, note 1, v. 4). De même dans *pire* x, 10, *arire* x, 35. *ie* est devenu *i*, ce qui prouverait que, dans les deux diphtongues, la voix appuyait à l'origine sur l'*i* (*ei*, *ie*) et que l'une était ascendante et l'autre descendante. Pour *ie* prononcé *ie*, voy. L. Havel, *Romania*, VI, 321.

7. *L'enfes Bernier*, le jeune Bernier. — 8. *Vo*. Voy. VIII, 1, 94, note.

13. *Dant Gerart*, [de] sire Gérard.

15. *Li fil Herbert*. Les fils d'Herbert, comte de Vermandois, et parmi eux, son père, Ybert de Ribemont, auprès de qui il s'était réfugié. — *M'ont fait envoïer*, pour *m'ont*

- Vos tenront il, sel volez otroier.
 En droit de moi nel volroie empirier.
 Ma mère arcistes en Origni mostier,
 Et moi fesistes la teste peçoier.
 20 Droit m'en offristes, ce ne puis je noier.
 Por l'amendise poi avoir maint destrier :
 Ofert m'en furent .c. bon cheval corcier,
 Et .c. mulet et .c. palefroï chiér,
 Et .c. espées et .c. hauberc doblier,
 25 Et .c. escu et .c. elme a or miér.
 Coureciés ére quant vi mon sanc raier,
 Si ne le vous ne prendre n'otroier ;
 A mes amis m'en alai consellier.
 Or le me loent li nobile guerier,
 30 Se or le m'ofre[s], ja refuser nel qiér,
 Et pardonrai trestot, par saint Richier,
 Mais que mes oncles puisse a toi apaier. »

- CXIII. Li quens R. la parole entendi :
 Ou voit Bernier, si l'apela : « Ami,
 35 Si m'ait Diex, grant amistié a ci ;
 Et par Celui q' les paines soufri,
 Ja vo concel n'en seront mesoï. »
 Desq'a son oncle a son oïre acoilli ;
 Ou q'il le voit, par le bras l'a saisi,
 40 Et la parole li conta et gehi,
 Et l'amendise de B. autresi ;
 Tout li conta, n'i a de mot menti :
 « Fai le, biaux oncles, por amor Dieu te pri,
 Acordon nos, si soions bon ami. »
 45 Guerris l'entent, fièrement respondi :
 « Vos me clamastes coart et resorti !
 La sèle est mise sor Fauvel l'arabi ;

encoié. Cf. XIII, II, 22, et voy. au Glossaire, s. v. *faire*. Ce vers constitue une espèce de parenthèse très hardie, car *cette parole* dépend de *tenront*. On pourrait, à la rigueur, admettre une forte ellipse après *encoié* pour *vous dire que*, mais l'inversion du sujet *il* montre que l'auteur n'a pas perdu de vue le régime direct qu'il a placé en tête de la phrase.

18. *En Origni mostier*, dans le couvent d'Origny. Raoul avait, en effet, brûlé dans ce couvent Mersens, la mère de Bernier, avec ses compagnes, d'où la brouille avec Bernier.

19. *Peçoier*. Voy. au Glossaire, s. v. *faire*.

27. *Vous*, je voulais. L'*i* de *vous* (= *vous* pour *volui*) s'est vocalisée.

29. *Nobile*. Voy. la note à XI, 7.

32. *Mais que*, pourvu que. — *Mes oncles*. Sans doute un des fils d'Herbert.

38. *Son oncle*, Guérri-le-Sor d'Arras.

- N'i monteriés por l'onnor de Ponti,
 Por q'alissiés en estor esbaudi.
 50 Fuiés vos ent a Cambrai, je vos di;
 Li fil Herbert sont tuit mi anemi;
 Ne lor faut guerre, de ma part les desfi ! »
 Dist Berneçons : « Damerdiu en merci :
 Sire R., je voi cest plait feni
 55 Por .j. mesfait dont m'avez mal bailli.
 De ci qe la vos avoie servi,
 Vos le m'aveiz vilainement meri :
 Ma mère arcistes el mostier d'Origni,
 Et moi meismes feristes autrezi,
 60 Si qe li sans vermaus en respandi. »
 Il prent .iij. pox de l'ermin qu'ot vesti,
 Parmi les mailles de l'auberc esclarci
 Enver[s] R. les geta et jali;
 Puis li a dit : « Vassal, je vos desfi !
 65 Ne dites mie je vos aie traï. »
 Dient François : « Torneiz vos ent de ci : *fo 37*
 Vos avés bien vo mesaige forni. »

II.

LES BARONS SE RÉCONCILIENT ET S'UNISSENT CONTRE LE ROI

CCXLII. Grans fu la cors sus el palais plaingnier.
 Entre Archambaut et Ybert au vis fier,
 Le sor Guerri et le cortois Gautier,

48. *Por l'onnor de Ponti*, quand vous me donneriez le fief du Ponthieu. On trouve plus souvent *Pontiu*. *Ponti* s'explique par *Pontis*, cas sujet de *Pontif*, autre forme dérivée de *Pontirum* et qui se trouve aussi dans ce poème. Cf. *antif* vii, 135, et *anti* xxx, 93.

49. *Alissiés* (cf. xiv, 117). Les formes analogiques *-issions -issiez*, aux première et deuxième pers. du plur. de l'imparfait du subj. de la première conjugaison sont encore admises par les grammairiens de la fin du xvi^e siècle.

50. *Je vos di*, vous dis-je.

52. *Ne lor faut guerre*, la guerre ne leur manquera pas (*litt* : ne leur manque pas). Il se charge de la leur faire, sans le secours de Raoul, si celui-ci est trop lâche pour venir avec lui.

57. *Aveiz* (cf. *torneiz* 66). Forme étymologique = *habetis* : *ē* latin donne régulièrement *ei*, devenu *oi* à la fin du xii^e siècle. Les formes en *-ez* sont analogiques et empruntées à la 1^{re} conjugaison.

61. *Pox* (qu'il faut lire *pous*, voy. x, 7, note) est à *poil* ce que *peus* (ms. B) est à *poil* (cf. vii, 73.89). Il y a eu développement parallèle et différent suivant les dialectes. Cf. *consoil* xiv, 134, etc., à côté de *conseil*. — 65. *Ne dites mie je*, sous-ent. *que*.

II. La scène se passe à Paris et se termine par l'incendie de cette ville à laquelle les barons mettent le feu.

2 sqq. *Entre*, etc. Voy. au Glossaire, s. v. *entre*.

- Ernaut le conte de Doai le guerier,
 5 Et Loëys et Willaume et Bernier,
 Trestout li conte vont ensemble mengier.
 El roi de France nen ot qe courecier.
 Les barons mandet q'a lui végne[n]t plaidier,
 Et il si font, q'il ne l'osent laissier.
 10 Dusq'el palais ne vorent atargier.
 Li rois s'en va a .j. dois apuier,
 Et apela Y. le fort guerier.
 « Y., » fait il, « molt vos ai eü chier;
 Après vo mort, par Dieu le droiturier.
 15 Vuel Vermendois donner a .j. princier. »
 Dist Y. : « Sire, ne fait a otroier;
 A Berneçon la donnai dès l'autr'ier. 200
 — Comment, diables! » dist li rois au vis fier,
 « Doit donc bastars nule honnor chalengier? »
 20 Y. respont, ou n'ot qe corecier :
 « Drois emperéres, par Dieu le droiturier,
 A grant tort faites vostre home laidengier.
 Vostre hom estoie hui main a l'esclariier :
 Le vostre hommaige avant porter ne quier,
 25 Se droit n'en faites par le gaige ploier.
 — Voir, » dist li rois, « trop te soi losengier :
 Ja de la terre n'averas .j. denier ;
 Je l'ai donnée Gilemer le Pohier. »
 Dist Berniers : « Sire, assez poez plaidier,
 30 Que, par Celui qui tot a a baillier,
 Ja vos secors ne li ara mestier
 Qe ne li face toz les membres trenchier. »
 Et dist li rois : « Tais toi, glous, pautounier.
 Cuivers bastars, viex tu a moi tencier?
 35 Tos[t] te feroie en .j. vil liu lancier. »

4. Rapprochez le guerrier de Ernaut.

7. Traduisez : « le roi de France ne put s'en fâcher » (*litt.* : en le roi de France il n'y eut pas de quoi se fâcher). Cf. 20, *ou n'ot qe corecier*, en quoi il n'y avait pas matière à se fâcher, et de plus *Légende de Pilate* (dans A. Graf, *Roma nel medio evo*), 291 : *Es Romains n'ot que courroucier. Quant il oïrent chou noncier et Légende de saint Fanuel* (dans *Rev. des t. rom.* XXVIII, 161), v. 466 : *Lors n'i ot il que corocier*, etc., et voy. la note à VIII, II, 35.

9. Q' (= *que*), car (cf. 58). — 17. A Berneçon, au jeune Bernier, son fils illégitime.

20. Voy. 7, note.

22. *Faites laidengier*. Cf. XIII, I, 15 et voy. au Glossaire, s. v. *faire*.

25. *Par le gage ploier*. Au lieu de l'infinitif, on trouve aussi, dans certains cas, le gérondif. On ne devait plus fidélité au suzerain qui vous faisait une injure grave, à condition de le délier et de renouveler ce déli trois fois, en cas de refus, dans l'espace de quarante jours. Voyez le *Roman de Thibés*, dans Constans, *Légende d'Edipe*, pp. 221-2 et 309.

32. *Qe ne*, de façon à empêcher que je ne.

- B. l'oï, le sens quida changier.
 Par maltalent traist l'espée d'acier ;
 A vois escrie : « Qe faites vos, Gautier ?
 Desor toz homes me devez vos aidier. »
 40 Et dist Guerris : « Ne te doi fauvoier :
 Ne te fauroie por l'or de Monpeslier.
 Cest coart roi doit on bien essillier,
 Car ceste guère nos fist il commencer
 Et mon neveu ocire et detrenchier. »
 45 Qi dont veïst ces espées saichier,
 Le sor Guerri la soïe paumoier,
 Et les roïax fremir et goupillier !
 Bien plus de .vij. en fissent baillier.
 Nès l'emperères n'ot pas le cors entier,
 50 Car Berneçons s'i ala acointier,
 Parmi la cuisse li fist le branc glacier ;
 Si q'il le fist a terre trebuchier...

- CCXLIII. Mout fu li rois dolans et abosmez,
 Et Gautelès en est em piés levez :
 55 « Drois emperères, » dist il, « grant tort avez.
 Je sui vos hom, faillir ne me devez. »
 Et dist li rois : « Fel gloz, lai moi ester,
 Qe, par Celui qi en crois fu penez,
 Chascuns en iért en fin deseritez. »
 60 Dist Gautelès : « Qant vos me desfiez,
 D'or en avant de mon cors vos gardez. »
 As ostex est tantost .j. mès alez,
 A vois escrie : « Franc chevalier, montez ;
 No(s) signor sont ens el palais meslez ! »
 65 Qant cil l'oïrent, es les vos tos montez ;
 En petit d'eure furent .m. adoubez ;
 Estes les vos vers le palais tornez.

- CCXLIV. Grans fu la cors en la sale voltie.

36. *Le sens quida changier*, il crut perdre le sens. Cf. XIII, 1, 6, et xiv, 44.

38. *Gautier*, le neveu de Raoul, qui a fait la paix avec Bernier. C'est son grand-oncle, Guerri-le-Sor d'Arras, oncle de Raoul, qui répond à sa place.

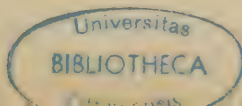
41. *Por l'or de Monpeslier*. Expression fréquente au moyen âge.

44. *Mon neveu*. Raoul de Cambrai, mort à Origny. Cf. 71-76. — Le vers signifie, non pas que le roi avait fait mettre à mort Raoul, mais qu'il avait été la cause de sa mort, par ce qu'il lui avait enlevé son fief de Cambrai pour le donner au Manceau Gibouin.

54. *Gautelès*. Cas sujet de *Gautelet*, diminutif, le même que *Gautier*.

61. *De mon cors*, de moi. Voy. la note à iv, 66.

64. *Meslez*, au lieu de *meslé*, pour la rime. Cf. *ester* 57, qui n'est qu'une assonance.



- Guerris parole a la chiére hardie :
- 70 « Drois emperères, drois est c'om le vos die,
Iceste guère mut par vostre folie.
Raoul donnastes autrui terre em baillie;
Vos li jurastes devant la baronie
Ne li fauriez tant com fussiés en vie;
- 75 Asez sét on qex fu la garantie :
Soz Origni fu mors lez l'abeïe.
Mais, par Celui cui touz li mondes prie,
Encor n'en est vostre grans os banie. »
Et dist li rois : « Fel viex, Dex te maldie !
- 80 Comment q'il praigne, d'Aras n'arez vos mie :
Dedens .j. mois en iért l'onnoirs saisie.
Se vos i truis, par Dieu le fil Marie,
A la grant porte, tex en est l'establie,
La vos pendrai voiant ma baronnie. »
- 85 Oit le Guerris, maintenant le desfie :
« Or vos gardés de m'espée forbie !
Berneçons, frère, or ai mestier d'aïe. »
Et dist Berniers a la chiére hardie :
« Ne vos faurai ja jor de compaignie. »
- 90 E vous la cors a grant mal départie.

XIV. AMI ET AMILE *

Or fu Amis touz seuls en l'abitacle,
Tous corresoiz et dolanz et malades,
Nus hom qui soit por voir ne l'i regarde.
Girars ses fiz s'en donne souvent garde :

69. Rapprochez a la chiére hardie de *Guerris*.

72. *Raoul*, à Raoul. — 74. *Ne li fauriez*. Sous-entendez *que*.

78. *En*, à ce sujet, dans ce but.

84. *Voiant ma baronnie*. Voy. vi^a, 144, note.

87. *Frère*. Terme d'amitié.

90. *E vous*, voilà. — *A grant mal*, d'une façon très fâcheuse.

* *Amis et Amiles und Jourdain de Blaives, zwei altfranz. Heldengedichte des heringischen Sagenkreises, herausgegeben von Konrad Hofmann*, 2^e édition, Erlangen, 1882, v. 2227-2370. — Poème en assonances, anonyme, du xiii^e siècle, appartenant au cycle adventice (Voy. *Tableau*, p. xiii). Ami et Amile sont au moyen âge les types du dévouement à l'amitié poussé jusqu'au sacrifice. Ami, qui ressemble étonnamment à Amile, se substitue à lui pour combattre le traître Hardré, qui l'a accusé d'avoir séduit la fille du roi, et celui-ci à son tour immole ses deux enfants, pour guérir avec leur sang Ami, qui est devenu lépreux.

Ami, devenu lépreux, est relégué hors de la ville par sa femme Lubias; dévouement du jeune Girart pour son père.

- 5 N'ot que .vij. ans, moult ot petit d'eaigne,
 Et nonporquant s'ot il tant de coraige
 Qu'il prent le pain, quant il puet, sor la table,
 Porte son père la fors en l'abitacle.
 Voit le sa mère, si le chose et menace,
 10 Qu'encontre terre et a poins et a paumes
 Le batra tant que i parront les traces :
 « Fiz a mezel, a delgiet et a ladre,
 Ja n'iert uns jors que por lui ne voz bate.
 Ja ne verrez un mois après la Pasque,
 15 Que sor le col te metrai tél parrastre,
 S'il ne te tue, il fera trop que lasches,
 Por l'ammor de ton père. »

- L'anfes Girars parmi la sale fuit,
 Sor une table an monta en piés sus :
 20 « Or m'escoutez, li viel et li chenu !
 Mou(l)t a ma mère le mien père souduit,
 Que ses malaiges ne fust awan seüz,
 Se Dieus m'aït, se sa laingue ne fust.
 Fil a putain, fel, traïtor, parjur,
 25 Qui consentistez qu'elle m'aït si batu. »
 Devant lui garde, si a choisi un fust ;
 A son pooir le leva a mont suz,
 Parmi les chiés en a .iiij. feruz.
 En fuies tornent li viel et li chenu.
 30 Dist l'uns a l'autre : « Cil s'est aperceüz.
 Dex le garrisse, li père(s) de lassuz !
 Par lui ravronz nos terres. »

- L'anfes Girars avale les degrez ;
 En la cuisine en est mou(l)t tost alez.
 35 Un poon treuve rosti et empevré ;
 Ou voit le queu, si l'en a apellé :

8. *Porte son père*, [et le] porte [à] son père. Voy. ix, 79, note.

9. *Menace que le batra*. Le futur avec *que* se rencontre assez souvent.

14-15. *Verrez ... que ... te*. Le mélange du singulier et du pluriel à la deuxième personne, assez fréquent dans les propositions coordonnées, est naturellement beaucoup plus rare dans deux propositions subordonnées l'une à l'autre.

22. *Que*, car. Cf. 43.

25. *Consentistez* (cf. 108, etc.). Le *z* est ici purement graphique et n'empêche pas *e* de rester demi-muet.

26. *Choisi*, vu. — 30. *S'est aperceüz*, s'est reconnu, a pris conscience de sa valeur.

36. *L'en a apellé*. *En apeller quelqu'un*, au sens de *appeler à soi*, se trouve souvent pour *apeler* (cf. 88. 129). *En* s'explique par le déplacement qui est la conséquence de l'appel. Cf. V, ii, 40, et vii, 43, où *en* est encore moins significatif.

- « Fiz a putain, fel, lechérres prouvez,
Tost avez or le mien père oublié.
Il ne menja dès lundi au disner,
40 Et juevesdis est : trop li est demoré.
Alez i tost, cest poon li portez. »
Et cil respont : « De folie parlez,
Que vostre mère m'avroit sempres tué. »
Girars l'entent, del sens cuide desver ;
45 Devant lui garde, si a un pél trouvé ;
Fiért le glouton la ou fu anclinez ;
Merveilloz cop li a tantost donné
Tout droitement entrel front et le nez.
Que la cervelle fist el foier voler.
50 Puis si a dit : « Lechiérres, ci estez !
Si fait mestier voz voil je bien monstren. »
Li .ij. le voient, s'en sont espoanté ;
Girart apellent : « Frans dammoisiax membrez.
Noz i ironz, se voz le conmandez. »
55 Et dist Girars : « Or avez bien parlé. »
En la cuisine s'en sont tuit troi entré,
De la vitaille sont chargié et torsé,
A l'ospital vont Ami resgarder ;
Lève li donnent et si l'ont fait laver.
60 Girars li taille li dammoisiax membrez :
« Mengiez, biax père, moult voz ai demoré.
Se Dex m'ait qui en crois fu peñez,
Je ne poi ainz venir ne retorner. »
Girars li conte li dammoisiaus senez
65 Comment sa mère l'a el palais mené.
Li cuens l'entent, si commence a plorer.
Girars li baise et la bouche et le nés.
« Fiz, » dist li cuens, « ensus de moi estez,
Que cist malaiges dont je sui enconbrez
70 Est si del monde et dou siècle en vilté,
Nus ne m'encontre qui de mère soit nés
Ne s'en destort, qu'il ne m'ose alener. »
Et dist li anfes : « De folie parlez.
La vostre chars ne m'iért ja en vilté,
75 Ansoiz m'est douce et moult bonne et soëz ;

44. *Del sens cuide desver*. Cf. XIII, I, 6 et XIII, II, 36, et voy. au Glossaire, s. v. *desver*.

52. *Li .ij.*, deux de ceux qui étaient là. Cf. vii, 49, et voy. la note. — *S'* (= *so* = *sic*), et.

70. *Del monde et dou siècle*, de la part du monde et du siècle (du commun des hommes)

71-2. Sous-entendez *que* devant *nus* et devant *ne s'en destort*. — *En*, de moi (passage de la première à la troisième personne). — *Qu'il*, parce qu'il.

Et par l'apostre cui Diex donna bon gré,
 Se voz en voi ne fuir ne aler,
 Girai o voz, se je m'en puis torner :
 Plus loial home de moi n'i trouverez.
 80 De la vitaille, dou pain querrai por Dé :
 Volentiers le feroie. »

« Fiz, g'en irai ; mais or ne sai quant c'iért.
 Voz remanrez, si serez chevaliers ;
 Si garderez vos honors et vos fiez. »
 85 Va s'en Girars, quaht ses père ot mengié.
 La male mère le menace et sel fiért
 Encontre terre et as poinz et as piés.
 Elle en apelle douz barons chevaliers,
 Par droite force le fait panre et liier :
 90 Desoz la tor l'ont mis en un celier.
 Or croist au conte et painne et encombrier
 De faim morir, qu'il n'avra que mengier,
 Se Dammeldex n'en panse.

Un diemençe que il fu esclairié,
 95 Lubias s'a et vestu et chaucié ;
 Elle en apelle douz de ses chevaliers,
 Messe et matinnes va oïr au monstier.
 Par defors Blaivies, au monstier S. Michiel.
 Devant li vait uns jugglêrs de Poitiers,
 100 Qui li vielle d'ammors et d'ammistié :
 S'el le creüst, moult feïst a prisier.
 Li cuens malades les a oï noïsier ;
 Enmi la voie a l'encontre lor vient :
 Ne puet ester, a la terre s'assiét.
 105 Quant il les vit envers lui aprochier,
 A un baston s'est li cuens apuiez ;
 A son pooir commensa a huchier :
 « Lubias damme, faites pais, si m'oiez :
 Quant fors de Blaivies me feïstez gietier.

76. *Bon gré* (= gradum), un rang supérieur (saint Pierre), ou peut être (= gratum) : bonne amitié (saint Jean le Bien-Aimé).

78. *M'en torner*, m'échapper d'ici.

82. *De faim m.*, pour de *m. de f.* La suppression de l'une des deux prépositions a été amenée par l'inversion. — *Qu'il n'avra que mengier*, car il n'aura pas de quoi manger.

93. *N'en panse*, ne s'en préoccupe, n'y pourvoit.

100. *Qui li vielle d'ammors*, qui lui chante, en s'accompagnant de la viole, des chansons d'amour (*de* = au sujet de).

109. *Gietier*. Le premier *i* indique ou bien la prononciation chuintante du *g*, ou bien l'hésitation du scribe entre *geter* et *giler*.

- 110 Se Dex m'aït, en couvent m'avieez
 De la vitaille avroie volentiers;
 Or muert de faim vostre las prouvendiers,
 Or ai disètez, se Dex me puist aidier.
 Ayrai je, damme, anquenuit dou reliéf
 115 Qui chiét a terre desoz entre vos piés?
 Ja le menjuent brachet et leverier:
 Miex voz venist que le m'envoïssiez,
 Que voz folie ne mal en feïssiez. »
 La fausse l'oit, maintenant respondié :
 120 « Sire malades, trop poez anuiier:
 Tost avez ores aprins a porchacier.
 Quant je voz fiz fors de Blaivies gietier,
 Disoient moi serjant et chevalier
 Que morriez tost, gaires ne viveriez;
 125 Or voz voi ci sain et sauf et haitié.
 Ja Deu ne place, qui tout a a jugier,
 Que vous soiez passé(z) un mois entier :
 Trop en sui anuiie. »

- Elle en apelle chevaliers et borjois :
 130 « Baron, » dist elle, « por Deu conseiliez moi :
 Icist malades m'ocirra, se lui loist.
 Il voldroit or, par la foi que voz doi,
 Que touz li mons fust meziauz avec soi. »
 Uns chevaliers la traist a un conseil :
 135 Dex le maudie, qui haut siét et loing voit!
 « Damme, » dist il, « entendez ça a moi :
 Je voz dirai, s'il voz plaist, bon conseil.
 Faitez crier le ban : que nus ne soit,
 Ne uns ne autres, chevaliers ne borjois,
 140 Qui voist Ami resgarder mais des mois,
 Ne qui li doinst de quoi il vive un soir.
 Tost i morra, par la foi que voz doi. »
 Et dist la fausse : « Ci a mou(l)t bon conseil. »

110. *En couvent m'avieez* ... *avroie*, vous m'aviez promis [que] j'aurais.

116. *Leverier*, pour *terrier*. Cf. *viveriez* 124. L'*e* est euphonique et sert à faciliter la prononciation de l'*r* après le *v*.

117. *Envoïssiez*, pour *envoïssiez*. Cf. XIII, 1, 49 et voy. la note.

119. *Respondié*. Cf. V, 11, 76, et voy. la note.

128. *Anuiie*, pour *anuiée*. Le picard contracte régulièrement *ie* en *i* dans les finales en *-iée*.

134. *La traist a un conseil*, la tire à part pour délibérer. — *Consoil*. Voy. XIII, 1, 61, note.

141. *Un soir*, pour *un jour*, sans doute à cause de la rime.

XV. RICHARD-LE-PÈLERIN ET GRAINDOR DE DOUAI

CHANSON DE JÉRUSALEM OU D'ANTIOCHE *

I

DÉCOUVERTE DE LA LANCE DONT FUT PERCÉ LE FLANC DU CHRIST

- « Seigneur, » ce lor dist Piéres, « un petit m'entendés :
 Anchois que par vous fust prise ceste cités,
 Me dormoie en mon lit la fors enmi ces prés;
 Devant moi vint uns homs qui mou(l)t ot grans beautés,
 5 Et fu en droit baupième sains Andrex apellés.
 Cil me dist : « Biaux amis, envers moi entendés.
 La dedens Antioche, quant vous i enterrés,
 Droit au mostier saint Pierre qui du ciel tent les clés,
 Bien près de la masière, a destre, si foués :
 10 La troverés la lance de quoi Diex fu navrés,
 Quant il fu en la crois traveilliés et penés. »
 Quant il ot ensi dit, lors si fu esconsés.
 El demain par matin, quant je me fui levés,

* La *Chanson d'Antioche*, composée au commencement du xiii^e siècle par le pèlerin Richard, renouvelée sous le règne de Philippe-Auguste par Graindor de Douai, publiée pour la première fois par Paulin Paris. Paris, Techener, 1848, t. II, p. 289 sqq. — La *Chanson de Jérusalem*, dans P. Meyer, *Recueil*, p. 265-6 et 270-1. — Les vers que nous donnons sous le n^o I, et qui doivent précéder dans l'ordre régulier du récit, appartiennent au remaniement de Graindor de Douai ; ceux qui sont sous le n^o II, à la partie primitive de l'œuvre, attribuée par Paulin Paris à Richard-le-Pèlerin. Nous empruntons le texte du remaniement à Paulin Paris, celui de la 1^{re} rédaction à M. P. Meyer. — La *Chanson de Jérusalem* est un poème historique, qui raconte la première croisade ; ce n'est point une simple chronique rimée, mais un véritable poème, où l'on sent parfois un certain souffle épique, surtout dans la partie la plus ancienne (n^o II), qui est écrite en assonances et date du commencement du xiii^e siècle. — Richard assistait au siège d'Antioche en 1097, à la suite du duc de Flandre ; il était sans doute d'origine picarde. Graindor, de Douai, vivait un siècle après lui.

I. 1. *Piéres*. Suivant le chroniqueur latin Tudebode, c'était un simple pèlerin nommé *Pierre Bartholomée* ; mais il semble bien que dans la *Chanson*, ce soit *Pierre l'Ermite*. Les doutes survenus plus tard sur l'authenticité de la lance ne sont probablement pas étrangers à ces efforts pour désintéresser de cette triste affaire le promoteur de la première croisade [P. Paris].

4. *Ot*, avait.

5. *Baupième*. La voyelle labiale *u* s'est développée grâce à l'influence du *p*, qui sans doute ne se prononçait pas. La forme ordinaire est *batesme*.

7. *Enterrés*. Voy. x, 2, note.

9. *Si* résume les compléments circonstanciels qui précèdent.

- Cuidai ce fust fantosmes. Longement est alés :
 15 Anuit, en ceste nuit, est a moi retornés,
 Si m'a mostré le leu ou vous le trouverés.
 Venés i, se vous plaist, or endroit le verrés.
 Mais sains Andrex me dist, ja mar le mescreés :
 Que chascuns de vous soit vraiment confessés ;
 20 Se vous faites bataille, ou vous la porterés
 A Damedieu loenge, la bataille vaintrés.
 Se vous ce que je di un seul mot mescreés,
 Sos ciel nen a juise n'en soit par moi portés,
 Soit en aigue ou en fu, com vous esguarderés. »
 25 — Amis, » ce dist li vesques, « Diex en soit aourés ! »
 Piérres s'en vait devant et li vesques delés ;
 Après, l'autres barnages, dont il i ot assés.
 Tot ainsi com si Pières i eüst esté nés,
 Les a menés au leu et si lor a mostrés :
 30 « Seigneur, » ce lor dist Pières, « ici endroit foés :
 S'èle n'est ci trovée, ens en un fu m'ardés. »
 Douze ovriers i ont mis aus bons pics acerés ;
 Endroit hore de vespres fu li escrins trovés,
 Ou la lance gisoit dont vous oï avés.
 35 Quant traite fu de terre, granz joi en fu menés,
 Riche service en fist li poples ordenés.

II

MORT DE L'ÉVÊQUE DU PUY — LE CLERC QUI AVAIT FAIT
DÉCOUVRIR LA LANCE SACRÉE SUBIT L'ÉPREUVE DU FEU

Le cité ont rendue le conte Buieumont.
 Il va ens el castel qui fu en son le mont,

14. *Longement est alés*, il est resté longtemps sans revenir, ou plutôt (en corrigeant *est alé* et en le considérant comme impersonnel) : il s'est écoulé un long intervalle. Cf. 29.

15. *Anuit, en ceste nuit*, montre bien que *annuit*, par un oubli complet de l'étymologie, ne signifie plus pour l'auteur que « aujourd'hui ».

18. *Mais*, si ce n'est que, seulement, mais (sens restrictif, un des sens actuels). Cf. *mais que* xxv, 141.

23. *Ju se* (cf. xv, II, 69), épreuve judiciaire. Voy. la note à XXIII, I, 78. — *En*, à ce sujet, pour prouver la vérité de ce que j'avance.

24. *Esguarderes*, serez d'avis.

27. *L'autres barnages* (*litt.* : le reste des barons), les barons. Pierre et l'évêque sont mis au nombre des barons.

29. *Mostrés*. Faute contre la déclinaison amenée par la rime. Cf. 14.

II. — 1. *Le conte*, au conte. Voy. ix, 79, note.

- Puis a le tor saisie, s'i a mis garnison.
 A joie se deduisent li gent Nostre Segnor.
 5 Après cèle leèce orent mout grant tristor,
 Car l'euvesques del Pui* ne vit mais .xv. jors :
 Devenus est malades, au cuer est angoissos.
 Devant soi a mandé les nobiles barons :
 Adan le fil Michiel, Tangré et Buieumont,
 10 Et le conte Normant et Robert le Frison,
 Et le duc Godefroï qui cuer ot de lion,
 Le conte de Saint Gille atot ses compaignons.
 Et dant Huon le Maine frère au roi Phelipon.
 Plus tost qu'il onques pot les a mis a raison :
 15 « Oiez, bon crestilién, franc chevalier baron,
 De par Jhesu de gloire vos fac anontion :
 Se n'estiés mais .c. des fils Nostre Segnor,
 Prendriés Jherusalem a joie et a baudor.
 Or est venus li termes que nos departirons,
 20 Et fois et carités si remaigne entre vos ! »
 Il a levé sa main, si les a segniés tos ;
 L'arme s'en est alée et li cors remést sols ;
 Li angele l'emportèrent a grant procession.
 Ainc por roi ne por conte, por fil d'empereor,
 25 Ne fu tels li services com al vesque ot le jor
 De moines et de prestres et d'abès qui i sont ;
 Et ont lites les saumes del sautier environ,
 Et faites lor proières et dites orisons,
 Et commandèrent l'arme del nobile baron.
 30 De le presse qu'il firent li suaires desront :

4. *Li gent Nostre Segnor*, les Chrétiens.

6. *Ne vit mais .xv. jors*, n'est pas vivant plus de quinze jours encore. C'est ainsi qu'il faut traduire, quoique le changement de temps soit un peu dur. *Vit* est, non pas *vidit*, mais *vivit*. Cf. XV, II, 69. — L'évêque en question se nommait *Aimer* ou *Aimar* : ce fut l'un des premiers et des plus illustres croisés.

8. *Nobiles* (cf. 29 et 68). Voy. XIII, I, 29, note.

13. *Dant* (= *dominium*) est refait sur le cas sujet *danz*, où le *z* provient de *an* (*nn*) + *s*. Cf. *tirant*. *Huon le Maine*, Hugues le Grand, frère du roi de France, Philippe I^{er}, un des plus vaillants parmi les croisés.

16. Traduisez : « au nom de Jésus, je vous annonce un événement glorieux ». — *Fac*. Voy. XVIII, 26, note.

23. *Angele*, dissyllabe. Cf. *dpostele* 70, et voy. V, I, 20, note.

26. *De moines*, etc., à cause des moines, etc.

27. *Lites* (cf. *faites* et *dites* 28) s'accorde avec son régime *saumes*, bien qu'il soit placé après, ce dont on trouve d'assez nombreux exemples. La forme *lit* (= *lieit* = *lectum*) est étymologique. — *Saumes* est du féminin, comme tous les substantifs formés du pluriel neutre latin, dont la désinence a été confondue avec celle de la première déclinaison (*arme*, *feuille*, etc.). — 28. *Orisons*. Voy. LXX, 30, note.

29. *Commandèrent*, recommandèrent (à Dieu dans leurs prières).

30. *Le*. L'article normal féminin en picard est *li* au cas sujet singulier (cf. 59), *le* au cas régime, comme au masculin, au lieu de *la* sujet et régime. *Li* a été amené par la nécessité de compléter l'analogie : on disait d'abord *le* au sujet et au régime.

Les piés li vont baisier li pelerin baron.
 Moult fu rice l'ofrande c'om i dona le jor,
 Por çou qu'il sévent bien qu'il ert saintimes hom ;
 Si a bien maintenu l'ost Deu Nostre Segnor ;
 35 Ainc tant com il vesqui n'i orent se bien non.
 Or prions Damedeu, par son saintisme nom,
 K'il maintiégne tos cels qui lui vengier iron.

Le saint evesque en portent li gent qui Deu servirent,
 Et clerc et moine et prestre illuec se revestirent.
 40 A-crois, a filatires, a estavels de cire,
 Les encensiers aportent, si vont le messe dire
 Ens el mostier saint Piére, qui estoit en la vile ;
 Al cor del mestre autél l'euvesque i enfoirent,
 En meïsme le fosse u li lance fu prise,
 45 Dont Damedex fu mors quant il sofri martire.

.
 Tot li baron de l'ost en parolent ensanble ;
 Si tiénent .j. concille par nom de penitance ;
 Dient as pelerins qu'il aportent le laigne ;
 Si feront faire .j. fu por esprover le lance ;
 50 Li clers i enterra, qui fist la connissance.
 Le haire avoit vestue, si tint le sainte lance,
 Et dist une parole au barnage de France,
 De par Nostre Seignor, que bien pot on entendre :
 « Seignor, tant croi en Deu et sa disne poissance
 55 Que j'enterrai el fu et porterai la lanche. »
 Dont le mostra au pople, en la flanbe se lance.
 Li auquant vont el bos por apporter le laigne ;
 Espines por ardoir aünèrent ensanble ;

32 sqq. Trait de mœurs bien curieux et qui prouve en faveur de l'époque où se place l'action et aussi de l'auteur (cf. VII, 35). Ce ne furent pas toujours les clercs les plus recommandables, mais bien les plus habiles, qui s'enrichirent le plus. Voyez le *Roman de la Rose* (Chrest., XLIV, II), etc.

33. *Saintimes* (superlatif organique de *saint*), pour *saintismes* (cf. 36), semble prouver que l's devant une consonne ne se prononçait déjà plus.

36-7. Ces vers prouvent qu'à la date du poème, on n'avait pas encore renoncé aux croisades, et, d'autre part, que le royaume de Palestine n'existait déjà plus.

40. *A crois*, avec accompagnement de *croix*. — 44. *Li*. Voy. 30, note.

47. *Concille* (cf. 61), assemblée. Mot savant (cf. *conseil*). — *Par nom de penitance*, pour régler la penitence (à faire par le clerc, pour avoir douté de la réalité de la vision).

50. *Enterra*. Voy. x, 2, note. — *Connissance*, découverte.

53. *Que*, de sorte que. — 54. *Disne*. Cf. *cisne*, cygne.

55. *Lanche*, picard pour *lance*. Voy. x, 22 et 47, notes.

57-60. Ces quatre vers reviennent sur les faits qui ont précédé le fait principal énoncé au v. 56 : répétition épique. Il en est de même des vers 61-67, qui constituent une seconde répétition.

Puis i ont mis le feu, s'est issue li flanbe ;
60 En mi font une voie et li sains clers i entre.

Tot li baron de l'ost en tiennent .j. concile
Qu'esproveront le lance dont mors fu Nostre Sire ;
Car mout i ot de cels qui ne le croient mie.
Et clerc et moine et prestre illuec se revestirent ;
65 Beneissent le fu dont fais fu li juise,
Et prient Damedeu, le fil sainte Marie,
Se li clercs a bon droit, qu'en cel fu ne perisse.
Oiez, franc crestiën, del vaillant clerc nobile :
Ne vivra mais .v. jors en après cest juise.
70 Sains Andrius li apôstesles li ot raison aprise ;
Nus piés fu et en langes, s'ot le haire vestie,
Et tint le sainte lance, si ne s'esmaia mie ;
Puis entra ens el fu voiant la baronie.
Dex fu ensamble o lui et en se compaignie,
75 Que se cars ne fu arse ne se haire blemie.
François le voient outre, forment s'en esbaudirent ;
Il li keurent encontre : Dex ! si mal le baillirent !
Les cevels li desronpent et ses dras li descirent ;
Des vestemens qu'il porte voelent faire reliques.
80 Li dus Rainals l'en porte et li quens de Saint Gille.

XVI. BENOIT DE SAINTE-MAURE

ROMAN DE TROIE

Qui qu'eüst joie ne leece,
Troïlus ot ire et tristece :
Ço est por la fille Calcas,

Car il ne l'amot mie a gas.
5 Tot son cuer aveit en li mis,
Tant par ert de s'amor espris

63. *Croient*. Passage brusque du parfait aoristique au présent historique.

69. *Ne vivra mais .v. jors*. Voy. 6, note.

70. *Andrius*. En picard, *iu* correspond régulièrement à *ieu* français de toute provenance (*Dieu, liu, giu*, etc. = *Dieu, lieu, feu*, etc.), et à *il* : *gentiu, fiu*, etc.

73. *Voiant la baronie*. Cf. XIII, II, 84, et voy. la note à VI, 144.

80. Le prêtre sortit pourtant les jambes toutes brûlées, parce que, dit Raimond d'Agiles historien latin de la première croisade, celui qui portait la sainte lance dans les combats, il avait d'abord refusé de croire au caractère divin de la vision dont saint André l'avait honoré. A peine sorti des flammes, il fut entouré par les spectateurs, et d'abord par les Provençaux ; il mourut quelques jours après, victime peut-être de la fraude de ses compatriotes [P. Paris].

* Notre texte est un essai de reconstitution critique d'après tous les manuscrits (Voy. aux Variantes). Cf. *Benoit de Sainte-More et le Roman de Troie*, ou les *Métamorphoses*

Qu'il n'entendeit se a li non.
 El li raveit de sei fait don,
 Et de son cors et de s'amor :
 10 Ço sévent bien tuit li plusor.
 Quant dit li fu et sot de veir
 Que par force et par estoveir
 L'en coveneit en l'ost aler,
 N'i aveit rien de plus ester,
 15 Mout ot grant duel, mout ot grant
 ire ;
 Des ueuz plore, del cuer sospire :
 « Lasse ! » fait el, « qual destinée,
 Quant la vile dont jo sui née
 M'estuet guerpier en t^{el} manière !
 20 A une assez vil chamberière
 Sereit il d'estre en ost grant honte.
 N'i conois rei ne duc ne conte
 Que ja honor ne bien m'i face.
 Or moilleront lairmes ma face
 25 Chascun jor mais, senz aleiance.
 Ha ! Troilus, quale atendance
 Ai faite en vos, beaus douz amis !
 Ja mais nul jor que seiez vis
 N'os amera rien plus de mei.
 30 Mout a mal fait Prianz, par fei,
 Qui de sa vile m'en envêie.
 Ja Deu ne place que je seie
 Vive de ci a l'anuitant !
 La mort vueil et quiër et demant. »
 35 La nuit jut o li Troilus,
 Qu'iriez est si qu'il ne puet plus.
 Del conforter n'i a neient :

Chascuns d'eus plore tendrement,
 Car bien sévent que l'endemain
 40 S'eslongeront, si sont certain
 N'avront plus aise ne leisor
 De faire asemblement d'amor.
 Tant com lorleist, qu'il en ont aise,
 Vos di que li uns l'autre baise ;
 45 Mais la dolor qu'al cuer lor toche
 Lor fait venir parmi la boche
 Les lairmes qu'il lor chiet des ueuz.
 Entr' eus n'a ire ne orgueuz,
 Defension ne descordance.
 50 En grant dolor et en pesance
 Les ont cil mis qui ço lor font :
 Ja Deus joie ne lor en dont !
 Le pechië deit espeneïr,
 Qui dous amanz fait departir,
 55 Issi com li Grezeis firent,
 Qui puis griëfment l'espeneïrent.
 Troilus les haët davant,
 Puis lor mostra et fist semblant
 Qu'il li aveient fait tal chose
 60 Dont li membra puis a grant pose :
 Ainz ne s'en sorent si garder
 Qu'il ne lor feist comparer.
 Tote nuit ont ensemble esté,
 Mais mout lor a petit duré.
 65 Assez fu griës li departirs :
 Geté i ot plainz et sospirs.

A l'endemain, quant vint al jor,
 Fist la pucèle son ator :
 Ses chiërs aveirs fist enmaler

d'Homère et de l'épopée gréco-latine au moyen âge, par Joly, Paris, Vieweg, 1871, t. I, v. 13235-13430 (l'édition est la reproduction du ms. de la Bibliothèque nationale, fs. fr. 2181). — Briséida, fille de Chalachas, quitte Troylus pour se rendre auprès de son père, au camp des Grecs. — Benoit, né a Sainte-Maure, entre Tours et Chatellerault, dans le premier tiers du xiii^e siècle, protégé du roi d'Angleterre Henri II, est un des plus féconds rimeurs du moyen âge. Avant d'écrire le *Roman de Troie*, il avait composé une longue *Chronique rimée des Ducs de Normandie* (*Chrest.*, LVII, II). Il n'est pas, comme on l'a cru jusqu'ici, l'auteur du *Roman d'Eneas*, ni du *Roman de Thebes* (*Chrest.*, XVII). Voy. *Tableau*, p. XXI. Ses ouvrages, comme ceux de Wace, qui est son aîné d'une trentaine d'années, sont très régulièrement rimés en vers de huit syllabes à rimes plates. On voit que c'était des clercs et que leurs ouvrages étaient destinés à être lus, car les jongleurs continuèrent à composer en assonances des chansons de geste pendant une grande partie du xiii^e siècle.

8. *El li raveit fait*, elle lui avait fait de son côté. Voy. *ravoir*, au Glossaire.

13. *L'en*, pour *li* (lui) *en*. *En* doit être rapproché de *aler*.

14. Traduisez : « qu'il n'y avait pas moyen de rester davantage ».

23. *Que*, [tel] *que*. Peut-être aussi est-ce le pronom relatif sujet, ce dont on trouve des exemples. Cf. 36; XVIII, 122, 124, etc.

26-7. *Quale atendance ai faite*, quelle confiance j'ai mise !

29. *De mei*, que moi. Cf. de *cel* 80, etc.

37. Traduisez : « ce n'est pas le moment de se consoler ». — *N'avront*. Sous-ent. *que*.

52. Traduisez : « puisse Dieu ne pas leur permettre de s'en réjouir, puissent-ils n'avoir pas à s'en réjouir » !

62. *Lor*, [le] leur. Voy. 96, note. — 66. *Geté i ot*, on y jeta (*litt^r* : il [y] eut jeté).

- 70 Et sa robe tote torser;
Son cors vesti et atorna
Des plus chières guarnemenz
[qu'ele a.
D'un drap de seie a or brosdé,
A chières pierres bien ovré,
75 Ot un bliaut forré d'ermine
Si lonc que par terre traîne,
Trop fu riches et avenanz
Et a son cors si bien seanz
Qu'el mont n'a rien, s'el la vestist,
80 Plus bel de cel li avenist.
En Inde la superior,
Firent un drap enchanteor
Par nigromance et par merveille:
N'est pas la rose si vermeille
85 Ne si blanche la flor de lis
Com le jor est, cinc feiz o sis.
Le jor est bien de set colors,
Si n'a soz ciel bestes ne flors
Dont l'on n'i veie portraitures,
90 Formes, semblances et figures;
Tozjor est freis, tozjor est beaus:
De cel drap fu faiz li manteaus.
Un sage poète indien
Qui o Calcas le troien
95 Ot esté longement apris
Li enveia de son pais.
Onc nus nel vit n'eüst merveille
Qui est qui tal chose apareille,
Car a si faite uerve bastir
100 Covient grant sen et grant arvir.
Del mantel fu la pène chiére,
Tote enterine et tote entière:
N'i ot ne piéce ne costure.
Co trovent clerc en esriture,
105 Que bestes a vers Orian,
Cele de treis anz est mout grant,
L'on les clame Dindialos:
Mout vaut la peaus et plus li os.
Onc Deus ne fist cele color
110 En teint, en herbe ne en flor,
Dont la peaus ne seit colorée.
Gent sauvage d'une contrée
Qui Cenocefali ont non,
Lait sont et d'estrangle façon,
115 Cil les prenent, mais c'est a tart,
Et si vos dirai par qual art.
La ou il sont, a grant arson,
N'i a ne ombre ne buisson;
Mais li monstre, li aversier
120 Prenent les rains del balsamier.
Lor cors en cuevrent et lor braz:
N'i font piéges ne autres laz;
Et la beste, que n'est pas sage,
Vient a la feuille et a l'ombrage;
125 Ne sèt sa mort ne son encombre:
Broste, puis si s'endort en l'ombre.
Cil la tue, qui maintes feiz
En est jusqu'a la mort destreiz:
D'arson esteint et de cholor.
130 Il n'i vont mie chascun jor.
De cele beste fu la pane:
Basmes, encens ne tubiane
N'uelent si bon come el faiseit:
Tot le drap del mantel covreit;
135 Deugiee est plus que nus hermine.
L'orle n'ert pas de sebelines,
Qui d'une beste de grant pris:
Dedenz le flun de Paradis
Sont et conversent, co sèt l'on,
140 Se co est voir que nos lison.
D'inde et de jaune sont gotées;
Trop sereient chiér achatées,
Quis troverait, mais, par ma fei,
Si com jo cuit et com jo crei,
145 N'en furent onques prises dis:
N'est nule beste de lor pris.
De dous rubis sont li tassel:
Onques si riche ne si bel
Ne furent vetü n'esguardé.
150 Quant son cors ot gent atorné,
Congié a pris de mainte gent,
Qui de li furent mout dolent.

84-6. C'est-à-dire que ce drap était, pendant le jour, cinq ou six fois plus vermeil que la rose.

96. *Li*, pour *li*, le lui. Le plus souvent, lorsqu'on devrait employer avec le même verbe le pronom de la troisième personne comme régime direct et comme régime indirect au datif, on supprime le régime direct. Cf. 62; xxix, 211, etc.

106. Ce vers constitue une parenthèse. Cf. 114.

114. Encore une parenthèse; d'ailleurs, le pluriel, employé par syllepse à cause du collectif *gent*, persiste au vers suivant, et le verbe prend un nouveau sujet *cil*, ce qui est un véritable pléonasme.

117. A *grant arson*, il y a, il fait des chaleurs torrides.

137. *Qui* (sous-entendu *esteit*), lequel était, puisqu'il était.

139. *Sont* (sous-entendu *ces bestes*), pluriel amené par l'idée de l'espèce contenue dans le v. 137.

143. *Quis* (= *qui les*) *troverait*, si l'on en trouvait.

- Les pucèles et la reine
 Ont grant pitié de la meschine,
 155 Et mout en plore dame Heleine;
 Et cele, que n'est vilaine
 Se part d'eles o plors o criz,
 Car mout par est sis cuers marriz :
 Rien ne la veit pitié n'en ait.
 160 Un palefrei li ont fors trait :
 Onques pucèle a nes un jor
 Ne chevaucha, ço cuit, meillor.
 Li conveys fu des fiz le rei :
 O li s'en issent plus de trei.
 165 Troilus a sa rène prise,
 Qui mout l'ama d'estrangle guise :
 Mais ço faudra dès or remaint,
 Por quei chascuns sospire et plaint.
 Mais se la danzèle est iriée,
 170 Par tens reserra apaiée :
 Son duel avra tost oblié
 Et son corage si mué
 Que poi li iért de ceus de Troie.
 S'ele a or duel, el ravra joie
- 175 De tal qui onc ne la vit jor :
 Tost i avra torné s'amor,
 Tost en serra reconfortée.
 Femme n'iért ja trop esgarée :
 Por ço qu'ele truist ou choisir,
 180 Poi durent puis li suen sospir.
 A femme dure dueus petit,
 A l'un ueil plore, a l'autre rit ;
 Mout muent tost li lor corage,
 Assez est fole la plus sage.
 185 Quant qu'ele a en set anz amé
 Ra ele en un jor oblié :
 Onc nule nen sot duel avoir.
 Mout lor pért bien de lor saveir :
 Ja n'avra tant nul jor mesfait
 190 Chose ne rien que tant seit lait,
 Ço li est vis, qui que les voie,
 Que ja nus blasmer ne l'en doie :
 Ja jor ne cuideront mesfaire,
 Des folies est ço la maire :
 195 Qui s'i atent ne qui s'i creit
 Sei meisme vent et deceit.

XVII. ROMAN DE THÈBES

D'Amphiaras dire vos dei
 Com se contint en cel tornei.
 En un curre ert Amphiaras,
 Qui fu faiz outre Saint Thomas :

156. *Que n'est pas vilaine*, qui sait vivre (formule).

159. *Rien*, pour *nus* (nul). — *Pitié n'en ait*, sans qu'il en ait pitié, qui n'en ait pitié. Dans des phrases semblables, la conjonction *que* est le plus souvent supprimée.

160. *Fors trait*, sorti (de l'écurie).

163. *Fu des fiz le rei*, fut composé des fils du roi.

165-6. *Troilus... qui*. La proposition relative se place souvent après la proposition principale, lorsqu'elles ont le même sujet logique.

167. *Ço faudra... remaint*, il faudra [qu'elle] reste.

168. *Chascuns*, chacun (des deux).

170. *Reserra*, sera de nouveau.

173. *Poi li iért de*, elle fera peu de cas de.

179. *Traist*. Présent du subjonctif formé sur le présent de l'indicatif, qui lui-même a emprunté la forme de *puis*. Cf. *Frisse* XLV, 136, forme postérieure refaite sur la première *puis*.

181. *Petit*, peu, peu de temps.

182. *A l'un ueil*, d'un œil (avec un œil). On disait avec l'article *l'un*, opposé à *l'autre*, même lorsqu'il était accompagné d'un substantif.

183. *Muent*, changent (au sens neutre). — *Corage*, sentiments (suj. pluriel). Cf. 172.

186. *Ra ele*, elle a de nouveau. Cf. 174.

185. *Qui s'i atent*, celui qui compte sur elles. — Pour la sévérité du jugement porté sur les femmes, cf. notre n° XLIII et par contre notre n° L.

* Le *Roman de Thèbes* appartient, comme le *Roman de Troie*, au cycle de l'antiquité (Voy. *Tableau*, p. XXII), mais n'est point, comme on l'a cru, du même auteur. Il a été composé

- 5 Vulcans le fist par grant porpens (4715)
 Et a lui faire mist grant tens.
 Par estuide et par grant conseil,
 I mist la lune et le soleil,
 Et tresgeta le firmament .
- 10 Par art et par enchantement. (4720)
 Nuef espères par ordre i fist :
 En la maior les signes mist ;
 Es autres set, que sont menors,
 Fist les planètes et les cors ;
- 15 La nuefine assist en mè le monde : (4725)
 Ço est la terre et mer parfonde.
 En terre peinst homes et bestes,
 En mer peissons, venz et tempestes.
 Qui de fisique sot entendre,
- 20 Es peintures pot mout aprendre. (4730)
 Li jaiant sont en l'autre pan,
 Tuit plein d'orgueil et de boban :
 Les deus vuelent desheriter
 Et par force del ciél geter.
- 25 A poier sus ont fait eschale : (4735)
 Onc hon qui vive ne vit tale,

au plus tard en 1170, et dans le Sud-Ouest du domaine de la langue d'oïl, non loin de la Loire, puis remanié d'abord dans l'Île de France ou la Champagne, puis en Picardie ou en Flandre, et enfin en Angleterre. — Notre extrait est emprunté à l'édition critique préparée par nous pour la *Société des anciens textes français* et qui va paraître incessamment.

1. *Amphiaras* (= *Amphiaraus*, indéclinable. Le même texte donne *Amphiorous* (de quatre syllabes) assuré par la rime *Greeus* (Grecs) et qui fait au cas régime *Amphiorou*. Il arrive d'ailleurs souvent que les noms propres empruntés à l'antiquité gardent intacte la désinence grecque ou latine. Cf. *Neyus*, *Negum*, *Tholomeüs*, *Tholomeum* (XVIII et XIX) et *Phelipon* XV, II, 13.

11. *Espères*. Ce mot, inconnu aux scribes des manuscrits A B C, a été diversement dénaturé par eux.

13. *Que* (cf. 56. 57. 71. etc.). Nom. sing. et plur. féminin : forme primitive, qui a été de bonne heure supplantée par la forme analogique *qui*.

14. *Les cors*, les corps célestes.

15. *Nuefine*, vient non de la forme contractée *nōnum*, mais du latin populaire * *novum*, analogue à *septimum*, *decimum*.

16. *La terre et mer*. Nous avons déjà dit que l'article déterminatif pouvait se supprimer dans un grand nombre de cas. La suppression est parfaitement justifiée ici par le caractère général des mots *terre* et *mer* : la mesure du vers a seule déterminé la différence de traitement. Voy. Tobler, *Zeitschrift für rom. Philologie*, XIII, 194 sqq.

22. *Tuit*. Voy. III, 108, et *via*, 113, notes.

25. *A poier*, pour monter. Cette leçon ressort clairement de celle du plus ancien manuscrit, D (*apoient*, altérée dans A P *apoie ont*, combinée avec celle de B C *au monter*). Ces derniers manuscrits, ne connaissant plus le vieux mot *poier* (d'où *appuyer*), l'ont remplacé par *monter*, tout en conservant la tournure, qui est essentiellement française. — Remarquez la différence du traitement de *o* + *i* suivant qu'il est tonique (*pué* 27, *puéent* 29) ou antétonique (*poier*). Notre texte traite d'une façon particulière la région de l'Ouest *o* + *i* latin, qui devient *ue* (et non *ui*, issu de *uei*), et *e* + *i* latin, qui devient *e* (et non *i*, issu de *iei*). Cf. *iouère* 61, *trifuère* 62, *mé* 15, *dez* 88, etc.

- Car un pué ont sor autre mis,
 Plus de set en i ont assis,
 Et puéent sus por les deus prendre,
 30 Se d'eus ne se pueent defendre. (4740)
 Jupiter est de l'autre part,
 Une foildre tient et un dart;
 Mars et Pallas sont en après:
 Cil dui sostiénent tot le fais;
 35 Tuit li autre qui el ciél regnent (4745)
 Isnèlement lor armes prenent:
 Cel d'eus n'i a qui quierge essone,
 Tuit se combatent par le trone.
 Et a piérres et a esmaus
 40 Fu faiz derière li frontaus, (4750)
 Et enlevees les set arz:
 Gramaire i est peinte o ses parz,
 Dialectique o argumenz
 Et Rhetorique o jugemenz;
 45 L'abaque tient Arimetique, (4755)
 Par la game chante musique;
 Peint i est Diatessaron,
 Diapenté, Diapason;
 Une verge ot Geometrie,
 50 Un astrelabe Astronomie: (4760)
 L'une en terre met sa mesure,
 L'autre es esteiles a sa cure.
 El curre ot mout sotil entaille:
 Bien fu ovrez, onc n'i ot faille.
 55 Une image i ot tresgetee, (4765)
 Que vait cornant a la menee;
 Une autre, que toz tens frestèle
 Plus clér que rote ne vièle.

27. Autre, un autre.

35-6. *Regnent*: *prenent*. Rime qu'on rencontre partout (cf. *regne*: *feme*) et qui montre que l'on prononçait *renent*, *rène*, ou à peu près. Cf. *signet*, qu'on prononce *sinet*.

37. *Cel d'eus n'i a*, il n'y en a pas un. Pour *cel* indéterminé, cf. 88 et voy. *cel*, au Glossaire.

39. *A piérres*, avec des pierres précieuses.

41. *Art* était des deux genres: masculin à cause de sa terminaison, féminin à cause de l'étymologie.

45. *L'abaque*. Symbole ordinaire de l'arithmétique. C'est un régime direct, comme *verge* 49, et *astrelabe* 50.

47-8. Cf. la *Bataille des sept arts*, d'Henri d'Andeli (milieu du XIII^e siècle), éd. Héron: *Li douz ton diatessaron, Diapante, diapason, Sont hurtées de divers gerbes, Par quatreures et par trebles*.

51. Traduisez: « L'une s'occupe de la mesure de la terre ».

54. *Onc n'i ot faille*, il n'y avait absolument pas de défaut. Le sens de *onc* est ici modifié: il indique l'indétermination dans l'espace.

- L'uevre del curre o la matère
 60 Vaut bien Thèbes o tot l'empère : (4770)
 Car li pan sont d'or fin trifuère
 Et li timon de blanc ivuère;
 Les roes sont de crisopase,
 Color ont de fou qui embrase.
 65 Le curre traient quatre azeivre : (4775)
 L'esclot n'en puet hon aperceivre
 En sablon ne en terre mole,
 Car plus tost vont qu'oiseaus qui vole.
- Amphiaras point et s'eslaisse
 70 La ou il vit la maior presse; (4780)
 L'espee trait que fu forbie,
 Del bien ferir pas ne s'oblie :
 Por doner granz cous maintenant
 Sont tuit li autre a lui pendant.
 75 Mout trencha bien le jor s'espee, (4785)
 A ceus dedenz fu mout privee :
 Onc l'espee al duc Godefroi
 Ne mist les Turs en tal esfrei,
 Ne tant genz cous ne fist Turpins
 80 En Espagne sor Sarrazins, (4790)
 Com fist l'arcevesques le jor
 Sor ceus de Thèbes en l'estor.
 Mout fut bien apareilliez d'armes,
 Des meillors que l'on fait a Parmes :
 85 Al col ot un escu vermeil, (4795)
 Qui mout reluist contre soleil;
 Bocles d'or i ot plus de set :
 N'i a cele ou dez mars n'en ait;
 Ses haubers fu forz et legiers

59-60. *Matère* : *empère*. Les mots en *-eria, -erium* (d'ailleurs à demi savants) ont donné, suivant les dialectes : *-eire, -ière, -ère, ire*. Cf. 25, note. — *O*, avec (de *apud*).

66. *Esclot*, trace du sabot. Cf., dans les patois du Midi, *esclot, escluop*, sabot de bois.
 73. *Por doner*, pour ce qui est de donner.

74. Traduisez : « tous les autres dépendent de lui (lui sont inférieurs) ».

76. Traduisez : « elle fut très familière (elle fit ample connaissance) avec ceux du dedans » (les assiégés). — *Ceus dedenz, ceus defors* (avec ellipse de *de*). Expressions fréquentes, surtout dans le *Roman de Troie* et le *Roman de Thèbes*, pour désigner les assiégés et les assiégeants.

79-80. La comparaison d'Amphiaras avec Turpin, fameux dans la légende de Roland, s'imposait ici. Celle avec Godefroy montre que le souvenir de la première croisade était encore bien vivant.

81. *L'arcevesques*. L'élision facultative de l'article au sujet sing. se rencontre déjà dans le *Roland* (Voy. V, 1, 55).

88. Traduisez : « il n'y en a pas une où il n'y en ait (d'or) dix marcs. »

- 90 Et plus luisanz que argenz miers : (4800)
 Qui l'a vestu ne dote plaie.
 A entreseign ot un daumaie,
 Et soz son heaume un veloset
 De seie blanche bien toset.
- 95 Li soleuz luist clér come en mai, (4805)
 El curre d'or fièrent li rai :
 Reflambist en sus la montaigne
 Et de desoz tote la plaïne.
 Del curre et de ses guarnemenz
- 100 S'esbahissent tuit cil dedenz ; (4810)
 Cil dedenz s'esbahissent tuit,
 Li plus hardiz avant li fuit,
 Car cudent que seit aucuns deus
 Qui se combate por les Greus.
- 105 Amphiaras sot bien par sort (4815)
 Qu'a icel jor recevrait mort ;
 Par augure sot li guerriers
 Que ço esteit sis jorz deriers :
 Pués que certainement le sot,
- 110 Empleia le com il mieuz pot. (4820)
 De ceus dedenz fait grant martire,
 Ne vieil ne juefne n'en remire ;
 Quant que il en trueve en sa veie
 En enfer avant sei enveie.
- 115 Grant perte i refont cil defors (4825)
 De lor chevaus et de lor cors,
 Mais a neient le tenissant,
 Se il lui sol ne perdissant.
 Mout en furent desconseillié :
- 120 De ço se sont esmerveillié (4830)
 Que il mori en tal manière
 Que sa mort fu horrible et fière ;
 Car al vespre, soentre none,

101. Genre de répétition très usité dans le *Roman de Troie*, et plus encore dans le *Roman de Thèbes*, et qui consiste à reprendre le vers précédent, en le renversant pour changer la rime, et à le faire suivre d'un second vers qui ajoute quelque chose à l'idée.

102. *Avant* (adverbe), devant. — *Li* est un datif qui se rapporte à *fuit*.

103. *Que seit aucuns*, que ce soit quelqu'un. *Aucun* a son sens étymologique.

109. *Pués que le sot*, comme il le savait.

117. *Tenissant*, *perdissant*. Ces formes de 3e pers. du plur., accentuées sur la désinence et dues à l'analogie des deux premières personnes, se rencontrent un peu partout en ancien français (surtout à l'imparfait du subjonctif), mais plus souvent dans les textes originaires de l'Ouest ou du Sud-Ouest, région où elles se conservent encore.

118. Traduisez : « s'ils ne l'avaient perdu, lui. » C'est le *seul* homme dont ils regrettent vivement la perte.

- La terre crolle et li cieus tone,
 125 Et si com Deus l'ot destiné (4835)
 Et cil l'ot dit et deviné,
 Terre le sorbi senz enjan,
 Com fist Abiron et Datan.
 Cil qui cele merveille virent
 130 S'espoentèrent et foïrent; (4840)
 Mout foïrent a grant desrei,
 Car chascuns ot poor de sei *.

XVIII. JEHAN DE TUIM

HISTOIRE DE JULES CÉSAR **

LI IX^e LIVRES DE LUCAN

Catons, ki mout estoit de grant cuer et ki mout amoit
 a garder honnor ne desous autrui ne deignoit iestre, et

127. *Sans enjan*, sans tromperie [de ma part], c'est certain.

128. *Fist* remplace *sorbi* et se construit comme lui. On dirait aujourd'hui : « comme elle fit de (ou pour). »

132. *De sei*, pour soi (au sujet de soi).

* *Voici comment ce morceau est abrégé dans la plus ancienne rédaction en prose du Roman de Thèbes (ms. B.N., fs. fr. 301; cf. l'édition du XVI^e siècle, B.N., Y 3671 A et la réimpression de la collection Silvestre de 1858, f^o J. ii.) :*

Après ne demoura mye long temps que ceulx de dehors et de dedens s'entreamèrent pour combattre ensemble. Et en celle bataille fut Amphoras armé sur ung riche destrier pour ayder a ceulz de Grèce. La ou il estoit entré en la grant presse, ouvrit la terre, si que Amphoras cheut 5 dedens et le cheval qui le portoit et de ceulx qui avecques lui estoient. Après se, revint la terre ensemble comme devant, et Amphoras fut trebusché en enfer tout vif : ce fut pour la grant desloyauté qu'il avoit menée, car tous les jours de sa vie cuidoit les diables servir sans avoir sa desserte.

5. *Et de ceulx*, et un certain nombre de ceux.

6. *Revint ensemble*, se referma (les deux bords s'étant rejoints).

** *Li hystore de Julius Cesar, eine altfranzoesische Erzählung in Prosa von Jehan de Tuim, zum ersten Mal herausgegeben von F. Settegast. Halle, 1881, p. 141-148. (Cf. le morceau suivant et Lucain, Pharsale, liv. IX, v. 51-293). — Jehan, avoué de Tuim*

- haoit si Chesar*, pour le francisse des Roumains k'il voloit
 abatre et abatoit a son pooir, chil assambla tous les barons
 5 de Roume que il avoit pot pour passer avoec lui en Au-
 frike, pour chou k'il voloit le tière tenir encontre Chesar a
 son pooir. Quant il est apparelliés, il se met en mer atout
 mile nés et se part de l'ille de Corchyra et est tournés en-
 viers Libe; et quand il est arrivés, si fait aaner ses nés,
 10 puis issirent fors et se logièrent sour le marine; mais n'i
 orent gaires sejourné, quand une nouveïe lor vint ki
 mout lor anoia; car li baron ke Pompée avoit menés o lui
 en Egypte et la nef qui portoit Corneliem, ki mout deme-
 noit grand dol pour son seigneur, venoient enviers Libe.
 15 Cornelia venoit enviers Libe tant dolante et tant empirie
 de dol que mais ne resabloit iestre feme, et mout de
 fois estoit temtée et entesée de li ochire a ensient, se sa
 gent ne la gardassent si priès; et nampourquant il ne le
 pooient achiesser de son doel, ains regrête tout adîès Pom-
 20 pée et dist: « Ha! Pompée, com mar fustes, ki tant estiés
 frans de cuer et gentius, sages et dous, biaux et courtois
 et deboinères! En vos n'estoit riens ki a amender feïst,
 car Nature vous avoit donnét biauté et sens et prouèche, et
 Fortune honor; mais Mesc(h)iés et Meseürs vos ont tout
 25 chou tolut que Nature et Fortune vous avoient dounét. Dont
 je dic pour voir ke li diu en font mout a blasmer, quant

(aujourd'hui Thuin, province du Hainaut, Belgique), né dans le premier tiers du
 xiii^e siècle, n'est connu que par des pièces d'archives datées de 1277. Son histoire de Jules
 César, en prose, contrairement à ce qui a lieu d'ordinaire, a été écrite, non pas d'après le
 poème de Jacot de Forest (Voy. *Chrestom.*, xix), mais directement d'après la *Pharsale*
 de Lucain, qui a également servi de modèle à l'auteur du poème. L'histoire de Jules
 César a été complétée par les deux auteurs à l'aide de la compilation intitulée : *Les faits*
des Romains, et quelquefois : *Le liere de César*, qui date du milieu du xiii^e siècle; ils
 l'ont ainsi menée jusqu'à la mort du dictateur. Le dialecte de Jean est naturellement le
 wallon, qui diffère par quelques traits du picard pur — Deuil de Cornélie après la
 mort de Pompée; Caton réchauffe le zèle de ses partisans.

* Ici l'éditeur écrit *Cesar* avec le ms. qu'il suit; de même, pour les autres mots où
 e représente, dans les dialectes picard ou wallon, le son *teh*, il écrit *e* ou *ch*, en suivant
 toujours le ms. Nous employons, pour plus de clarté, le caractère *ch* (*tch*), quelle que soit
 l'origine de ce son, au lieu de *c*, à qui nous conservons le son dur, même devant *e* et *i*.

2. *Iestre*. Le wallon rend par *iè* l'*e* entravé, c'est-à-dire suivi de plusieurs consonnes.
 Cf. *tière* (= *terre*) 6, etc.

3. *Sz*, ainsi, pour cela. — II, César.

6. A son *pooir*, autant qu'il le pourrait. Cf. xix, 9, *a tot son p*.

11. *Sejourné*. Le *t* final a persisté longtemps en picard et en wallon, après qu'il était
 tombé dans les autres dialectes. Cf. *dounét*, *biauté* 23, etc., et voyez II, 15 et IV, 1, notes.

13. *Mais ne*, ne... plus. — 19. *Tout adîès*, sans relâche.

21. *Gentius*. Cf. 55 et voy. x, 7, note et XV, II, 70, note.

26. *Dic* (cf. 134), forme dialectale pour *dî* (beaucoup plus tard, par analogie de la
 2^e pers., *dis*). *Dic* (cf. *vic* 49, 50, et *ancie* 143) suppose *dirio*, avec durcissement de l'*i*, de-
 venu *yod*, en gutturale, comme dans *tiere* xxv, 97. *Ainc* xxv, 97, pour la même raison,

il ont chou souffiert de vous; et nanporquant, chiertes, je ne croi mie que il ait mais nul diu ou chiél ki pooir ait ne ki puist guerredonner ne bien ne mal, ne qui chest siècle
 30 puist gouvrenier, anchois le laissent li diu aler wauçant. Car jou voi cascun jour alever les mavès et amonter en hounour et en seignourie, et eus douter et siervir, et se revoi viex tenir les prendoumes et les bons, qui voellent vivre simplement et ovrer loiaument; de cheus ne voi c'om
 35 apiaut nul en nule honor, ains voi k'il sont tout adiès a mese(h)iéf et povre et besougnous et enseignouriét par les malvès. Chiertes, mout doit on tenir a grant mierveille, quant on voit si le siècle bestourner, si comme d'essau-
 40 chier les maus et d'abatre les biens. Lasse! de chou ne se doit nus plus plaindre de moy, quar li mavès (cui on en puet bien par droit reter de trahison, s'il iért ki le feist) m'ont fait tél damage ke ja mais ne poroit iestre rescous ne recouvrés, ne jou ne croi mie, au mien avis, c'om peüst
 45 peüst iestre restorés : si n'est mie mierveille, se jou m'em plaing et demente. Nès tant ne me vaut mie Fortune faire de bien ke je peüsse iestre a son cors entierer; car se jou iestre i peüsse, plus em passasse souéf mon doel. Et non-
 50 pourquant je vic orains a ne sai qui faire .j. feu por lui ardoir; jou le vic sans faille, mai jou, lasse! n'i poi aller por me gent, ki m'en destourboient a force. Ha! Mors, puis k'il est ensi que tu m'as chelui tolut ki tant me soloit amer et honnerer, pour quoi ne me veus tu ochire? Chiertes, se tu me voloies ochire, jou ne querroie plus vivre apriès
 55 lui, et bien seroit drois. Ha! Pompée, gentius hom, frans cuers et deboinères et amiables et boins de toutes bontés.

doit être écrit avec une gutturale ; nous le croyons, en effet, dérivé de * *antius*, qui peut difficilement, à cause de l'accent, être l'origine de *ançois*, comme le veut M. Forster (*ançois* = ante-ipsu[m]). — *Diu*. Voy. XV, II, 70, note.

27. *Souffiert*, permis. — *De vous*, à votre égard.

30. *Wauçant*, gérondif. *Aler* suivi d'un gérondif, fréquent en ancien français pour indiquer la continuité de l'action (cf. 91), n'est pas encore aujourd'hui entièrement tombé en désuétude.

33. *Et se revoi viex tenir*, et je vois d'autre part tenir pour vils. — *Se* = *si* (lat. *sic*), particule souvent explétive, surtout avec *et*, ou servant de liaison comme le *ἐτε* des Grecs.

34. *Simplement*, loyalement. Cf. *par lor simpleté* xix, 69.

35. *Apiaut* = apellet. Voy. x, 18, note.

36. *Enseignouriét* est une forme correcte, les diphtongues étant souvent remplacées à l'atone par leur voyelle accentuée.

39. *Les biens*, les bons, les honnêtes gens (cf. xix, 76).

46. *Nès*, pas même. — *Vaut*, picard, pour *vout* = voluit.

49. *A ne sai qui*, à je ne sais qui. Pour cet emploi de *a*, voy. xix, 72, note.

51. *Por me gent*, à cause de mes gens.

com mar fu vostre gens cors, vostre grans courtoisie,
 vostre doucours et vostre deboineretés, ki perie est a tél
 dolour! Ha! Mors, ore iés tu trop anïouse, quant tu ensi
 60 ochis les boins et si lais les mauvès. Et quant tu bel baron
 come estoit Pompeüs as ochis, et en tèle manière, chiertes,
 trop fus vilaine et hardie. Et se tu ore apriès chèle grant
 vilounie voloies faire une grant courtoisie, tu ochirroies
 moi, si averoies mout bien esloitiét; car puis ke tu nos
 65 .ij. cors as dessevrés, se m'ame pooit iestre a compagnie
 a le soie, dont me sembleroit il ke jou fusse de boine eure
 née. Chiertes, si sera elle, car jou meïsmes m'ochirai, come
 chèle ki ne puet mais viyre fors a anui. » Adont se pasma
 plusours fois, ne oncques ne cessa ke elle ne demenast son
 70 dol, dessi a tant ke sa nés fu arrivée en Lybe, droit al port
 u Catons et si home estoient logiét.

Cornelia, qui Neyum le fill Pompée avoit o li et o les
 barons roumains k'ele amenoit, est arrivée, si com vous
 avés oït, droit au port u Catons estoit logiés, ki avoit o
 75 li .j. des fius Pompée, qui avoit a non Pompée apriès le
 sien père. Chil estoit venus au rivage pour véoir les nés
 et pour savoir s'il oroit nouveïles de son père; et lors ke
 il vit Neyum son frère en le nef, il li demande lues nou-
 vièles de son père, avant k'il le saluast, et s'il vivoit.
 80 Et Neyus li respont tout em plorant et dolousant ke Pom-
 peüs lor père estoit ochis, et ke li rois Tholomeüs l'avoit
 fait ochire par traïson et la tieste tranc(h)ier, et fu la tieste
 ficie en son une hanste et présentée au roi Tholomé. « Et
 li cose ki plus me griève et tourmente, si est chou k'il fait
 85 le tieste garder pour presenter Chesar, quant il sera passés
 en Egypte. Ha! las! ke peüst quidier ke si vaillans hom
 et si puïssans deüst morir par tél mesaventure! » Et quant
 li jôvenes Pompée oï ches nouveïles, il en ot si grant dol
 c'a poi que il ne c(h)ei pasmés.

90 Mout demainent li dui enfant grant dol pour la mort de
 lor père et mout le vont plaignant et regretant. Endemen-
 tres sont Roumain issu des nés; et quant Catons est venus
 au port et il sét que Pompeüs est mors, il en est si dolans
 et trespensis; et quant trueve Corneliām, ke encore de-

60. *Bel baron comme estoit P.*, un baron aussi beau que l'était P.

66. *A le soie*, avec la sienne. — *Fuisse de boine eure née*. Voy. vii, 147, note.

67. *Come chete ki* cef. 100, au sens explicatif, comme en latin *et qui*.

69. *Ke elle ne demenast son dol*, de se livrer à sa douleur.

85. *Chesar*, a César. — 86. *Ke peüst*, qui eût pu? *Ke* est peut-être un neutre.

88. *Jocunes*, dissyllabe. Voy. iii, 78, note.

- 95 menoit son dol, il l'a reconfortée a son pooir et le prent
entre ses bras et le porte fors de le néf. Dont s'espant la
nouvièle par tout l'ost Caton que Pompeüs estoit mors;
et ja soit il ensi que ne soit mie a coustume ke bases
gens mainent souvent dol pour gentil home, si l'ont il tout
100 plourét communement, et bas et haut, comme chelui ki
mout estoit amés de ses homes; et mout fu regretés de
Caton meismes, qui dist ke mout estoit grans dolours de
le mort de Pompée, car mout avoit en lui eût bontét et
valour.
- 105 Ensi regretoit Catons et li peuples communement Pom-
pée. Et uns haus hom de Roume. ki Tharcons estoit apielés
et se tenoit a chelui point avoec Caton, quant il sot les nou-
vièles de la mort Pompée, si dist k'il ne voloit plus aler
en ost avoec Caton, ne plus ne voloit aidier le guerre a
110 maintenir, ains disoit bien oiant tous « ke cil seroient fol
ki plus maintenroient guerre encontre Chesar, puis ke
Pompée estoit mors, que par l'asens dou commun peuple
roumain estoit esleus a garder les Roumains et lor droi-
tures, et ke plus feroit grant sens cil ki dès ore mais se
115 tenroit a repos et a l'amour de Chesar, que cil ki autre sei-
gnour querroit et sieuroit pour guerroyer encontre lui.»
Que vaut chou? Tant dist Tharcon[s] et fist par ses paroles
k'il mist les pluisours en volenté de retourner arière en-
viers Roume, et mout looient son conseil tout li plui-
120 sour; et tant avoient ja exploitiét ke grans compagnie
estoient entré en lor nés et s'en devoient aler, quant la
nouvièle en vint a Caton, que lors vint a eus et lor dist :
- « Avoi! seignor, avés vous dont oubliées les grans
cruautés de Chesar, ke par force veut Roume segnourir,
125 et abattre les franc(h)isses ke vous savés ki sont en le
chitét? A chou ke vous moustrés m'est il avis ke vous
amés miex a iestre sierf desous la seignourie Chesar em
pais parmi vos rentes paians, ke vous soiés franc et puis
soiés en guerre. Chiertes, mout vient de laske cuer et de

99. Souvent fait pléonasme avec *ne soit mie a coustume*. — Tout, sujet pluriel picard, pour *tuit*. — 102. *Dolours*, sujet de deuil.

107. *Se tenoit a celui point avoec Caton*, était à ce moment du parti de Caton.

109. *La guerre a maintenir*, à continuer la guerre (inversion).

113. *A garder*, pour *garder*.

121. *Estoient entré*. Le pluriel avec un nom collectif était autrefois plus fréquent qu'aujourd'hui.

123. *Oubliées*. Pour l'accord avec le complément qui suit, cf. 157 et voy. XV, II, 27, note.

126. *A chou que*, d'après ce que.

128. *Paians*. Participe présent au sens passif. Cf. encore aujourd'hui: *couleur royante*, *musique chantante*, etc.

- 130 fallit a celui ki laisse franc(h)isse pour iestre en siervage
a tous jours et en subjection de mauvès seignour sans
pitié. Chierles, vous n'avés mie mon corage: car, se force
m'amenoit a chou k'il me convenist franc(h)isse laissier u
morir, tout errant je vos dic ke jou m'ochiroie, avant ke
135 il me fust reprouvé que jou eüsse laissié francise pour vie;
car chil n'est mie frans de cuer ki plus aime le vie de son
cors ke franc(h)isse. Comment poriés vous sour vous souffrir
seignourie d'oume nul, ke tant soliés amer franc(h)isse?
Chierles, bien vous pora Chesar tenir pour fallit de cuer,
140 car vous a lui seriés sougit sans chou ke nule force ne vous
en fust fête. Et d'autre part, comment porés vous chelui
siervir par qui vostre père, vostre frère et vostre fill,
vostre parent et vostre amic sont mort es chans de The-
sale! Au mains, se vous pour vostre francisse retenir
145 n'enprendés le guerre enviers Chesar, si l'emprendés pour
vengier vos amis qu'il vous a ochis et fais ochire. Et soit
cascuns ramembrans de prouèche et d'onnor pour entre-
prendre la guerre, car tout chil ki de chi partiront ensuiant
mousteront apiertement par oevre et par fait que il se-
150 ront falli de cuer et recreant, et a cheus doins je congiét,
pour chou ke li preudhoume et li vaillant, que volenté ont de
prouèche faire et de lor honnor maintenir, ne s'alentissent
par lor mauvès consaus ne aperechissent; car tout ensi
comme li bieste mausaine entêche les autres par sa ma-
155 ladié, tout ausi uns mauvès hom hounist une grant com-
pagnie de preudoumes, quant il le croient. »

Quant Catons ot ensi moustrée se volenté a ceus ki viers
Rome voloient retourner et a tous communement, ausi
grant volenté comme il avoient devant d'aler, ausi grant
160 volenté ont il puis de demorer.

132. *Mon corage*, mes sentiments.

136. *Frans*, nobles. L'auteur joue sur les mots *franc* et *franchise* (liberté).

138. *D'oume nul*, d'aucun homme. — *Ke*, [vous] qui. Pour *ke* = *ki*, cf. 151, et au sing. 122. 124 (86) est peut-être différent).

139. *Tenir pour fellit* (au sujet pluriel). *Tenir pour* est considéré comme équivalent à un verbe substantif. Cf. *avoir nom* et les verbes réfléchis.

140. *Sougit* = subjectum (cf. *sozgit* XIX. 242). Forme parfaitement régulière. Cf. *lectum* = *l'it*, d'où *l'it* (dialectal) et *l'it*. *Sujet* est a demi-savant. — *Sans chou ke*, sans que.

143. *Amic*. Voy. 26, note. — 145. *Si*, dans ce cas.

148. *En fuiant* (cf. XIX, 253). *En* est un adverbe et *fuiant* est un gérondif.

149. *Mousteront pour mousteront*, métathèse de *mousteront*. Voy. XII, 2, note. — *Seront*. Nous dirions plutôt : *sont*.

151. *Que*. Voy. 138, note.

159. *Ausi grant volente comme*. Pléonasme dû à l'inversion; cependant on dit aujourd'hui avec une inversion semblable : *autant... autant*, sans exprimer *que* (l'équivalent actuel de *comme* dans les propositions comparatives d'égalité).

XIX. JACOT DE FOREST

LE ROMAN DE JULES CÉSAR *

Chatons, qui mout vaillanz et de grant cuer estoit,
 Et qui toz jorz garder sa franchise voloit,
 Ne desoz autri estre nulement ne deignoit,
 Et qui Cesaire mout mesprisoit et haoit,
 5 Por ce que la franchise des Romains abessoit,
 Toz les barons de Rome qu'il asembler pooit
 Por passer vers Aufrique avec lui amassoit,
 Que encontre Cesaire la terre detenroit,
 Et a tot son pooir vers lui guerre menroit;
 10 Et por tant de l'avèr s'atornoit a esloit.

En l'ille que a non Corcire, a assemblez
 Catons toz les barons q'avec lui a menez;
 Et quant il fu mout bien de nagier apretez,
 Lors a au vent ses voiles encontre mont levez,
 15 S'est de l'ille partiz atot .x^m. nez,
 Et si en est vers Libe a navie passez;
 Et quant en Libe vint, au port s'est aencrez,
 Puis est o sa compaignie fors de ses nez alez,
 Si est enz ou rivage logiez et arreste, f^o 99 r^o
 20 Tot le port a porprins par loges et par trez.

Catons, qui ou rivage de Libe s'arestoit,
 Et qui en sa compaignie maint halt baron tenoit,

* Manuscrit de la Bibliothèque nationale, fs. fr. 1457, f^o 98 v^o-103 r^o. — Cf. Jehan de Tuim, *Li Histoire de Julius Cesar*, dont le poème est souvent une traduction presque littérale (Voy. ci-dessus, n^o XVIII). — Poème en laisses monorimes, refait sur l'*Histoire de Jules César*, en prose, de Jehan de Tuim, avec le poème de Lucain sous les yeux, par Jacot de Forest, dont la langue diffère notablement de celle de Jehan et appartient au dialecte de l'Île-de-France. Quoique le grand vers de douze syllabes convienne bien à une traduction de la *Pharsale*, l'excessive longueur des laisses et l'insuffisance du rimeur, qui abuse des incidentes, donnent à cette œuvre un peu de lourdeur et de monotonie et la rendent inférieure à son modèle immédiat. Pour l'interprétation, il convient de comparer continuellement avec notre n^o XVIII.

1. *Chatons*, Caton. Forme régulière en français, mais moins fréquente que la forme *Caton*, calquée sur le latin. — 8. *Que... detenroit*, [espérant] qu'il occuperait, afin d'occ.

10. *Por tant*, pour ce motif. — *De l'avèr*, de l'argent, d'argent.

11. *A assemblez*. Cf. XVIII, 123 et 157, et voy. XV, II, 27, note.

12. *Catons* est le sujet de *a assemblez*.

15. *S'est*, et il est. — 20. *Port*, rivage autour du port.

21-4. *Catons qui... mès... li vint une novèle*. Anacoluthie violente : la phrase est inter-

- Mès ainçois que il gaires au port sejoinez soit,
 Li vint une novèle qu'il encor ne savoit,
 25 Qui mout, quant il [l'] oï conter, li anuioit,
 Quant li baron de Rome que Pompeüs avoit
 Vers Egipte menez, et la nef qui(l) portoit
 Cornelian la dame, qui mout se deplaingnoit
 De la mort son seignor et mout le regretoit,
 30 Par haute mër fuiant nageoient a esloit
 Et vers Libe en Aufrique s'en venoient tot droit.

- Cornelia, qui ert par duel mout mesmenée,
 Et qui ert o les autres d'Egipte desevrée,
 Et par mër en aloit fuiant sanz demorée,
 35 Vers Libe s'en venoit dolante et trespensée;
 Mais mout estoit par duel empiriée et grevée,
 Et par son grant torment ert souvent apensée
 De lui ou cors ferir ou de dart ou d'espée,
 Ou de son cors lancier enz en la mër salée ;
 40 Si se fust mainte foiz a escient tuée,
 Se sa gent ne l'eüst retenue et gardée,
 Car èle a si grant duel et si est aïriée,
 Por la mort de celi qui tant l'avoit amée
 Que nule riens ou mont n'avoit plus honorée,
 45 Ele voudroit bien estre a mort mise et menée.

- Cornelia de duel ne se puet acesser,
 Ainz ne fine nule heure de Pompé. regreter
 Et dit : « Ha ! tant mar fustes, Pompée, gentis ber,
 Frans de cuer et de cors et sages au parler, 20
 50 Et doz par acointance et biax a regarder,
 Cortois et debonères : en vous n'ot qu'esmieudrer,
 Car biauté et savoir et proesce doner
 Volt a voz cors Nature, et Fortune honorer,

rompue après le second vers et une seconde commence. Il semble impossible d'admettre le partage d'une phrase en deux laisses.

25. *Anuioit*, pour *anuia*, à cause de la rime.

26. *Quant*. Il faut sans doute corriger *que*. Même en traduisant *quant* par « puisque », l'imparfait *nageoient* s'explique difficilement.

34. *En aloit fuiant*, fuyait. Cf. 164. 165, etc., et voy. xviii, 30, note.

44. *Avoit* a pour sujet *il* (*Pompée*) sous-entendu, et *que* dépend de *tant*.

45. Devant *ele coudroit*, sous-entendez *que*, et rapprochez ces mots de *si aïriée* 42.

47. *Ainz*, mais. — *Nule heure*, à aucun moment. — 49. *Au parler*, en paroles.

51. *En vous n'ot qu'esmieudrer*, il n'y avait rien en vous à améliorer (qui laissât à désirer).

53. *A voz cors*, périphrase pour *a vous*. Cf. 59, etc., et voy. iv, 66, note. — *Voz*, forme abrégée de *vostr*, et naturellement invariable, sauf en picard. Voy. xi, 73, note. — *Et Fortune honorer* sous-ent. *vos volt* ou *volt voz cors*.

- Et Bons Eürs vos volt en haute honor monter;
 55 Mès en la fin vous a fait du tot agrever
 Meschiés et Meseürs et trop deshonorer;
 S'en doit on mout les deus despris i'er et blamer,
 De ce qu'il ont soffert et laissié mesmener
 Voz cors si vilement, qui tant fist a loer
 60 Et en qui en pooit tante bonté trover.
 Certes, je cuit por voir et bien l'os afermer
 Qu'il n'est mès enz ou ciel nul dieu qui puist regner,
 Ne qui puist mal ou bien vengier ne meriter,
 Ne qui veille cest siècle par reson gouverner,
 65 Ainz le lessent du tot contre droit bestorner.
 Quand je voi en cest mont les malvès alever
 En richèce, en honor, et servir et douter,
 Et les bons, qui es maus ne se veulent meller,
 Mès par lor simpleté veulent vivre et ouvrer,
 70 Cels i voi vilz tenir, si que nus apeler
 Nès veut ne avant trère n'a honor ajoster,
 Si lor voi mescheoir et granz maus endurer,
 Et les malvès sor els poesté demener,
 Ne le doit on dont bien a merveille torner,
 75 Quant on ce siècle voi[t] a tel belloy torner,
 Et les maus essaucier et les biens refuser?
 Lasse! mès je me doi du tot desesperer,
 Car li malvès, cui on le doit bien reprover,
 M'ont tél damage fait que ja mès recover /o 100 r^o
 80 Ne porrai a nul jor, qu'en ne porroit trover
 En tot le remenant du mont, a[1] mien penser,
 Haut baron qui peüst Pompée restorer;
 Si me doi bien de lui [et] plaindre et dementer,
 Car je ne poi nès estre a son cors enterrer.

55. *Fait est au singulier, parce que Meschiés et Meseürs sont synonymes.*

57. *S'en (= si en) doit on, on doit donc pour cela.* — 61. *Os, j'ose.*

64. *Veille, veuille.* — 68. *Es maus, aux méchants.* Cf. 76 et XVIII, 39.

69. *Par lor simpleté, avec loyauté.* Cf. *simplement* XVIII, 34.

70. *Cels.* Pléonasme. — *Apeler, faire appel à.*

72. *Lor* est ici employé à la fois comme régime indirect (datif) de l'impersonnel *mescheoir* et comme sujet logique du verbe actif *endurer* accompagné d'un substantif régime. Ces deux emplois ont persisté (*je leur ai vu nuire méchamment, je leur ai vu endurer les plus grands froids sans se plaindre*); mais, dans le premier cas, on évite aujourd'hui, de peur de confusion, l'emploi d'un impersonnel ou d'un verbe actif employé sans sujet. D'ailleurs, si l'on réunissait les deux tournures, on devrait répéter le pronom *leur*.

74. *Dont, donc* (cf. 92, etc.).

75. *Quant on voit* (cf. *quant je voi* 66, et de même aux vers 70 et 72, où *voi* dépend aussi de *quant*). Anacoluthie.

76. *Les biens.* Cf. 68. 76 et XVIII, 39. — 80. *Qu'en, car on.*

84. *Nès, pas même.*

- 85 Hé! lasse, plus soéf me fust, se je plorer
 Peüsse delez lui, et ses plaies laver,
 Et des lèrmes ausi de mes ielz arouser,
 Et son cors en mes braz tenir et acoler.
 Mès orainz vi de loing ne sai qui enbraser
- 90 Le feu ou il son cors dut ardoir et ruer;
 Je le vi, voire voir, mès je n'i poi aler.
 Hé! Morz, car me vien dont tot a bon droit tuer,
 Car après ce ne quiér plus vivre ne durer;
 Quant celui ai perdu qui tant me seut amer,
- 95 Bien doit par droit ma vie et ma joie finer. »
- « Pompée, gentis bér, franche chose et amée,
 Et sor tote autre rien en bonté eslevée,
 Tant mar fu voz genz cors, voz semblance honorée,
 Et voz grant cortoisie et voz doce pensée,
- 100 Qui est a tél dolor de ce siècle passée!
 Hé! Morz, certes tu es envieuse provée,
 Qui les vaillanz ocis toz jorz par ta posnée,
 Si lesses les mauvès avoir longue durée;
 Mès, voir, or fus tu trop hardie et esfrontée,
- 105 Quant baron as ocis de si grant renommée.
 Mès se tu or faisoies cortoisie loée,
 (T)ocirroies mon cors sanz nule demorée,
 Puis qu'entre noz .ij. cors as fait la desevrée,
 Car se m'ame et la soe pooit estre ajostée,
- 110 Dont seroie en la fin du tout beneürée;
 Et si ert èle, voir, quant de dart ou d'espée
 Me ferroie enz ou cors, qu'en fust ja desevrée
 La vie qui i est trop lonc tems demorée,
 Que je vif sor anui, come dame esgarée
- 115 Qui de son bon seignor est remése essolée. »
 Après ces moz, la dame s'est plusors foiz pamée,
 Ne de son duel mener n'est onques acessée,
 De si que sa néf fu enz el port arestée
 De Libe, ou Catons ot sa gent assemblée.
- 120 Cornelia, qui mout par duel se dementoit,
 Qui les barons romainz avec lui amenoit

102. *Qui*, toi qui. — 103. *Si*, et. — 109. *Pooit*. Le singulier est dû à l'idée de réciprocité.

112. *Qu'en fust*, de façon à ce que... en fût. L'imparfait du subjonctif est amené par le conditionnel *ferroie*, substitué au futur qu'exigerait le verbe principal *ert* (sera). — *Quant*, ayant à la fois le sens temporel originaire et le sens conditionnel accessoire, a permis ce brusque changement de tournure. — 114. *Que*, car.

- Et Neyum le fil(z) Pompée o lui avoit,
 Au port est arivée ou Catons s'arestoit,
 Avec qui uns des filz Pompée se tenoit,
 125 Que on après son père Pompeüm apeloit
 Et qui enz ou rivage de mér venuz estoit,
 Por esgarder les nés qu'en a port arivoit
 Et por savoir se nus novèles li diroit
 De son père, dont il volentiers enquerroit
 130 Ou il estoit alez et comment le faisoit.
 Mès lors que Neyum son frère en la nef voit,
 Ainz qu'i^[1] l'ait salué, li demande a exploït
 Ou estoit Pompeüs ses père et s'il vivoit.
- « Frère, » dit Pompeüs, « ou est noz père amez ?
 135 Est il encore en vie ou il est deviez ?
 Puis qu'il n'est avec vos, ou est il dont alez ? »
 Et respont Neyas : « Frère, ja le savez :
 Novèles vos dirai dolereuses asez,
 Dont ge sui si au cuer tormentez et iriez fo 101 r^o
 140 Qu'a paines le puis dire, tant en sui agrevez.
 Mès certes, frère, mout par bon eür fus nez,
 Qui pas n'es avec nos ne venuz ne alez,
 Ne qui pas n'as veü en quel point fu tuez
 Pompeüs nostre père, que li rois Tholomez
 145 A fait tuer a tort par granz desloiautez,
 Et la teste coper, com traîtres provez.
 Mais pas n'ai si grant duel de ce qu'il fu navrez
 A mort, voiant mes iélz, com de ce que copez
 Li fu après li chiés et du bu desevez,
 150 Puis fu sor une hanste et fichiez et posez,
 Et devant le roi fu en tél guise portez;
 Du cors ne m'est pas tant, ou que il soit remez,
 Soit en mer ou en terre, ou ars ou enterrez,
 Com il est de son chiéf qui ainsi fu menez.
 155 Et de ce fu mout plus iriez et trespensez
 Qu'en me dit qu'encore est li chiés mout bien gardez,
 Por ce que, quant Cesar en Egypte ert passez,
 Que li chiés de noz père li sera presentez.

123. *S'arestoit* pour *estoit aresté*, à cause de la rime.

141. *Par bon eür*, sous une heureuse étoile.

145. *Et la teste coper*. Proposition indépendante coordonnée à une proposition relative : sous-entendez *li a fait*. Cf. XXIII, II, 65-6, etc.

148. *Voiant mes iélz*. Cf. 194 et voy. VI^a, 144, note.

158. *Que*. Pléonasme fréquent.

- Ha! las, qui se gardast ne qui fust avisez
 160 De t  l mesaventure ne de tél ^s cruiantez,
 Qu'a t  l vilt   de  st hauz b  r être livrez? »
 Et quant Pompeüs a ces durs moz escoutez,
 T  l duel en a qu'a poi qu'il n'est che  z pasmez.

- Mout se vait Pompeüs por son père plaignant,
 165 Et sa grande valor v  t sovent regretant,
 Et Neyus ausi, qui le cuer ot dolant.
 M  s li Romain des nés sont issu maintenant,
 Et lors s'en est Chatons venuz au port devant.
 M  s quant il s  t que mors est Pompée ensement,
 170 Mout en est trespensez, mout se vait dementant;
 M  s quant il a trovée Corneli  m plorant,
 Entre ses braz la prent, si la va confortant,
 Et puis defors la n  f au port la vait guiant.
 Tantost c  le novèle par tot le port s'espant,
 175 Que mort estoit Pompée, si font .j. duel mout grant
 Tretuit cil qui estoient entor le port lojant.

- Par tote l'ost Caton en est li criz levez
 Que Pompez estoit morz li preuz, li alosez,
 Si s'en est mout Catons deplains et dementez.
 180 Encor ne soit pas mout cist dels acostumez
 Que hauz homs soit souvent par basse gent plorez,
 Quant il defaut de lui et du siècle est passez,
 Si fu adont grant dels por Pompée menez,
 Car de sa gent iert mout et prisiez et amez.
 185 Si refu ausi mout par Caton regretez,
 Qui disoit que ce i  rt duel et dolor assez
 Que Pompée estoit mort, qui mout ot de bontez.

- Einsi li pueples mout Pompée regretoit.
 Et chascuns des barons por sa mort le plaingnoit;
 190 M  s uns hauz hom de Rome, c'om Tharcon apeloit,
 Qui en la compaignie Caton dont se tenoit,
 Puis qu'il sot c'om Pompée ainsi ocis avoit,
 En ost avec Caton plus aler ne voloit,

176. *Tretuit* (cf. 264), pour *trestuit*, montre que l's devant une consonne est déjà muette. Cf. XV, II, 33, etc.

180. *Encor* (sous-ent. *que*), encore que, quoique.

185. *Refu*, fut d'autre part. Voy. au Gloss., s. v. *ravoir*.

186. *Assez*, beaucoup. — *Bontez*. Pluriel pour la rime.

191. *Caton*, de Caton. — *Dont*, alors.

- Ne maintenir la guerre, mès oiant toz disoit
 195 Que folie et maus sens celi sorprenderoit
 Qui encontre Cesar la guerre maintendroît,
 Puis que Pompez ert mors, qui les Romains devoit
 Garder et maintenir, et qu'a seignor avoit
 Eslut par lor asens li pueples, qui l'amoit fo 102^{ro}
 200 Tant que por soe amor la guerre entreprend(r)oit,
 Por ce que en honor remettre le vouloit;
 Mès puis que cil iert mors por qui on ce faisoit,
 Bien disoit a chascun que plus grant sens feroit
 Cil qui dès ore mais a repos se tenroit,
 205 Et qui pès et amor vers Cesaïre querroit,
 Que cil qui haut baron d'ore en avant sivoit
 Et por grever Cesar autre seignor querroit.
 Par itiex diz Tharcon plusors entalentoit
 De retorner arrière, si com il proposoit.
- 210 Tharcon, qui par ces diz avoit entalanté
 Plusors qu'il a Cesar se fussent acordé
 Et qu'il fussent arrières vers Rome retorné,
 Il et grant compaignie de gent, que mout loé
 Avoient cest conseil, estoient ja monté
 215 En lor nés por aler. Mès quant Catons le sét,
 Vers els en est venuz, si a a els parlé
 Et dit: « Avoi! seignor, avez vous oublié
 Les granz orgueus Cesar et la grant cruialté,
 Qui velt estre de Rome sire par poesté,
 220 Et la franchise veut de cels de la cité
 Confondre et abaissier par sa grande fierté.
 Il m'est avis que vous avez plus enamé
 Seignor avoir sor vous, comme serf arenté,
 Que franchise tenir et estre abandoné
 225 A guerre et a estor. Voir, de grant lasqueté
 Et de mauvès cuer vient, que on a volenté
 De franchise lessier et manoir en vilté
 Desoz malvès seignor cruiel et sanz bonté
 Certes, vous n'avez pas mon corage emprunté : v^o
 230 Car, se mesaventure m'avoit a ce mené
 Que guerpir m'esteüst franchise et loialté,

195. *Celi* est régime direct.211. *Que*, de sorte que.213. *Que*, qui. L'adverbe relatif pour le pronom. Voy. XII, 16, note.216. *En est venuz, a parlé et dit*. Le passé indéfini s'emploie souvent pour le parfait aoristique ou le présent historique.221. *Par*, à cause de. — 226. *Vient* a pour sujet la proposition suivante.

- Ou morir maintenant, je vous di par verté
 Qu'a mes mains m'ocirroie, ainçois que reprové
 Me fust que je eüsse faite desloiauté
 235 Et franchise lessiée por vie et por santé;
 Car n'est pas frans de cuer qui plus aime et mainz hé
 La vie de son cors que franchise et bonté. »

- « Ahai! gent esfreé, comment serez soffrant
 Seignorie et dangier sor vous d'ome puissant,
 240 Qui franchise et honor soliez desirrier tant?
 Voir, bien porra tenir chacun por meserrant
 Cesar, qui vos verra sozgis a son commant,
 Sanz ce que vous par force nel servirez noiant,
 Ainçois serez de gré en sa merci metant.
 245 Mès comment servire^[z] celui a esciant
 Par qui il sont remés mort et navré ou champ,
 Enz el champ de Thesale, voz père ou vostre enfant,
 O voz paranz qui près vous sont appartenant?
 Se vous por voz franchise n'estes entreprenant
 250 La guerre vers Cesar, soiez dont combatant
 Por vengier cels qui sont ocis a dolor grant,
 Si soiez de proesce et d'onor remembrant;
 Car tuit cil qui de ci partiront en fuiant
 Bien mosterront par oevre que sont vif recreant.
 255 Et a toz cels qui sont a bon cuer si faillant
 Doin ge congié de gré, por ce que li vaillant
 Par lor mauvès confort ne voisent detriant
 D'entreprendre et de faire hardement aparant;
 Car male compaignie d'ome trop mesprendant f^o 103 ^{ro}
 260 Vait tot ausi les preuz et les bons enpirant,
 Com la beste malsaine vèt celi entechant
 Qui tient sa compaignie et a li vait frotant. »
 Et quant ainsi ot dit Catons a son semblant,
 Par sa haute parole tretuit ont maintenant
 265 Ausi grant volenté et ausi grant talant
 De demorer o lui, com il orent devant
 De ce que vers lor terre se fussent retraiant.

236. *Hé*, au lieu de *hé!*, pour la rime.

238. *Serez soffrant*. Périphrase qui indique la continuité de l'action, un état (cf. 244, etc.); mais aux v. 249. 250. 267, les besoins de la rime ont influé sur la tournure, qui n'ajoute rien au sens.

241. *Metant*. Sous-ent. *vous*, employé comme sujet au vers précédent.

253. *En fuiant*. Voy. xviii, 148, note.

254. *Vif recreant*, de purs lâches. Voy. iii, 41, note.

267. *De ce que se fussent retraiant*, de se retirer. La rime a amené à la fois le changement de tournure (cf. *de demorer* 266) et la périphrase.

XX. PARTONOPEUS DE BLOIS *

Partonopex est trespensez,
 Quar ses cuers est toz bestornez:
 Et se porpense de s'amie
 Qu'il en a fait molt grant folie.
 5 Avis li est ne puet garir
 Fors seulement por li guerpir :
 « Sire, » fait il, « or entendez,
 D'un grant pechié sui afolez :
 Une dame c'onques ne vi,
 10 Et si ai mout esté o li,
 Mout me semont de li amer
 Et molt fait bien de li parler ;
 Molt m'a doné or et argent,
 Pierres et pailles d'orient.
 15 Du sien ai fét les larges dons
 As rois, as contes, as barons,
 A[s] chevaliers et a[s] bourgeois,
 Et as moines de totes lois.
 Par li a pais en cest pais,
 20 Par li sui venuz en cest pris.
 Tot m'atalente et tieg a bien
 Quanqu'est de li, fors une rien,
 Que toz les bons de li m'o(s)troie
 Fors que sanz congié ne la voie :
 25 Ce est la riens dont plus la dot,
 Por ce me met en vos de tot. »

Li evesques l'ot et entent,
 A Damedieu graces en rent,
 Et li conseille et loe et prie
 30 Que sanz congié voie s'amie.
 Sa mère li dit d'autre part
 Que el a bien trovée l'art
 Par quoi la verra tote nue ;
 Mais gart soi, quan[t] l'avra veüe,
 35 Que n'en soit trop espoantez,
 Que trop par est laiz li malfez.
 Une lanterne a tant li baille,
 Si li a dit que tot sanz faille
 La chandèle qui art dedenz
 40 Ne faut por ore ne por venz.
 Ele li baille et il l'a prise ;
 Si l'a reposté et en sauf mise
 Molt cointement por bien celer,
 Et apareille son aler.
 45 A Loire trueve son batel,
 Qui molt soéf le porte et bel
 Trèsqu'a la grant nef, a la riche.
 Diex ! tant mar fu de ce qu'il tri-
 [che]
 Entre en sa nef, si oïre tant
 50 Qu'a chief d'oïr[r]e est venuz si-
 [glant].

* Manuscrit Bibl. nat., fs. fr. 19152, fo 140 vo-141 re (A), comparé avec le ms. B. N., fs. fr. 368, fo 15 vo-16 re (B). — Roman d'aventure anonyme, en rimes plates, de la fin du xii^e siècle. Il est d'origine byzantine, mais doit à l'antiquité, outre le nom de son héros, emprunté à Stace, sans doute par l'intermédiaire du Roman de Thèbes (*Chrest.* xviii), l'idée première de l'épisode principal, idée que l'auteur a pu trouver ailleurs que dans Apulée et déjà transformée par l'imagination orientale. De l'épisode dont nous reproduisons une partie, on peut utilement rapprocher l'histoire de Psyché dans Apulée (*L'âne d'or*) et le conte charmant de La Fontaine. Voy. *Tableau*, p. xxix.

1. *Partonopex*. X, graphie fort commune pour us.

6. *Por li guerpir*, en l'abandonnant. — 10. *Et si*, et pourtant.

7. *Sire*. Il s'agit de l'évêque de Paris, qui vient de lui adresser un discours, à l'instigation de sa mère, pour l'engager à ne pas abuser de la beauté corporelle que Dieu lui a donnée.

15. *Du sien*, de son bien. — 20. *En cest pris*, en cette haute estime.

21. *Tieg*. Cf. *retig* 169. — 22. *Quan qu'est de li* (tout ce qui vient d'elle) est à la fois sujet de *atalente* et régime de *tieg* (je tiens).

26. *Me met en vos*, je me remets entre vos mains.

34. *Gart soi*, qu'il prenne garde.

45. *A Loire*, sur la Loire. Les patois, surtout ceux du Midi, suppriment encore l'article devant les noms de rivière.

48. *Tant mar fu de ce que*, il eut bien tort de.

49. *Oïre* (= *iterat*), présent de *errer* (= *iterare*). L'i donne à la tonique *ei* (plus tard *oi*) et à l'antétonique *e* (ouvert à cause de l'entrave). Cf. *peter* à côté de *poile*, *esperer* à côté de *espoir*, etc.

- Nuiz est obscure quant il vient,
Molt covertement se contient :
La lanterne muce et repont,
Molt velt mal faire et molt a dont.
55 A tant a eü son anel :
Ist de la nef, entre el chastel,
El palais trueve tël senblant
Com il soloit trover devant :
Beax feus, beax cierges alumez,
60 Beax doubliers sor beax dois do-
[rez,
Vaissèle d'or et d'argent fin,
Et plenté de peün et de vin
Et d'oïseax et de venoison,
Et de toz biens large foison.
65 Mais il n'i boit ne ne mengüe,
Que ne soit l'uevre aperceüe;
Parmi le palès est passez,
Trèsqu'a son lit n'est arestez.
..... f^o 141 r^o.
Le covertor a trait a mont,
70 Sa traison desoz repont;
Après s'est toz seus deschauciez
Et toz nuz s'est tost despoilliez;
Puis s'est coverz du covertor.
Li cierge esteignent tot entor;
75 Parmi la chambre vient la bloie,
De son ami a molt grant joie.
De son mantel s'est desfublée,
Lez son ami s'est aloée.
Quant Partonopex l'a sentue,
80 Et sent qu'el est trestote nue,
Le covertoir a loinz gité,
Si l'a veüe o la clarté
De la lanterne qu'il portoit;
A descovert nue la voit,
85 Mirer la puet et veoir bien,
C'onques ne vit si bèle rien.
- Cèle se pasme et cil (l)entent
Qu'il a ovré molt malement :
Sa lanterne a au mur gitée
90 Et a deables commandée,
Que pièce a autre n'en remaint;
Li fex de la lanterne estaint.
Partonopex est desconfiz,
Quar or sait bien qu'il est trahiz;
95 Bien est trahiz, quant vers s'amie
A commencié tël vilanie,
Quant onques en lui ne vit rien
Qu'il ne deüst tenir a bien :
« Se m'amie m'eüst mesfait
100 Ou nès le cuer du ventre trait,
Por c'un mot peüsse parler,
Ce seroit de li mercier,
Que ce ne puet estre a nul fuer
Qu'onques aie vers lui malcuer. »
105 La dame s'est sovent pasmée,
Et dit sovent que mal fu née;
Et quant recommence a parler,
Donc est de rechiéf au plorer.
A la parfin, quant el parole :
110 « Lasse, » fait èle, « com sui fole!
Com ge me sui par moi trahie
Et com sui par mon fait honie!
Com me hastai de mon servise
Et com me sui a honte mise!
115 Beax doz amis, por quel mesfèt
M'avez a honte et a mort trèt?
Fis onques riens contre vos viez
Dont doiez estre tant iriez!
Se g'en seüse la desserte,
120 Maisn me grevast de ma grant
[perte;
Mais ge n'en sai raison ne conte,
Si me griève plus de ma honte.
Diex! tant ge vos garni sovent

55. A eü son anel, a pris son anneau (l'anneau magique qui lui permet d'entrer dans le palais enchanté).

63. Venoison. Cf. XXIII, II, 97, et voy. LXIX, 30, note.

65. Mengüe (prononcez menjüe). L'u se conserve dans manjüe, parce qu'il est long et accentué en latin (manducatus); le j (g) est analogique et provient des formes plus nombreuses qui sont accentuées sur la désinence : mengier, menjons, etc., et où l'u, étant atone, a disparu. De même, la plupart des verbes dont le radical est polysyllabique (cf. parler 101, 107, et parole 109) ont des radicaux différents, l'un pour les formes accentuées sur le radical, l'autre pour les formes accentuées sur la désinence.

66. Que ne, afin que ne, de peur que.

70. Sa traison, l'instrument de sa trahison.

72. Et toz nuz, etc. Au moyen âge, il était d'usage de se coucher entièrement nu.

91. A autre, jointe à une autre. — 99. Se, quand même.

101. Por c' (= por que)... peüsse, pourvu que je pusse, si je pouvais.

102. De li mercier, pour la remercier. — 103. Que, car.

109. Quant el parole, quand elle réussit à parler (cf. 107). — 111. Per moi, moi-même.

113. Traduisez : « comme je suis allée vite en besogne ! » Allusion à l'abus de ses connaissances

117. Fis onques riens, ai-je jamais rien fait ?

- Que n'eüssiez icel talent,
 125 Et tant vos en priaï merci
 Que ja ne me veïssiez si!
 Or vos dirai com est grant sens
 Que l'aiez fait sor mon deffens :
 Ge sui fille l'ampereor
 130 Qui chaciez fu de ceste henor :
 De Costantinobles fu sires,
 Quanqu'i apent fu ses empires.
 Molt fu cremuz et redoutez,
 Et molt fu richement chazez :
 135 N'ot j. trestot seul home el mont
 Tant feïst et tant eüst dont,
 Fors seul le fier soudan de Perse.
 Quar sa richèce est trop averse.
 Mes pères par augur fu cerz,
 140 Dès ce qu'il fu petiz en berz.
 Il n'av[r]oit nul autre oir que moi;
 Si prist grant oeuvre et grant conroi
 De moi afaitier et garnir
 Por l'empire par sens tenir.
 145 Maïstres oi bons et de grant pris
 Et de molt bonement apris ;
 Maïstres oi de grant escïanz,
 Et fui o els plus de diz anz.
 Diex me dona grace d'apprendre
 150 Et d'escriure bien entendre :
 Les .vij. arz toz premièrement
 Apris et soi parfitement ;
 Et puis apris tote mecine
- Qu'onqu'est en herbe et en racine,
 155 Et des espices de valor
 Apris le froit et la cholor,
 Et de toz max tote la cure
 Et l'achoisin et la figure :
 Fisique ne puet mal garir
 160 Dont ge ne saiche a chief venir.
 Puis apris de devineté
 Si que g'en sai a grant plenté,
 Et la viez loi et la novèle,
 Que toz les sens du mont chadèle.
 165 Ainz qu'eüsse .xv. anz passez
 Oi mes maïstre[s] toz sormontez.
 Après apris d'esperimenz,
 D'ingromance et d'enchantemenz :
 Tant en retig et tant en soi
 170 Tuit autre en sorent pou vers moi.
 Cil qui tant puet faire d'efforz
 Qu'il saiche bien augure et sorz
 Et fisique et astronomie
 Et nigromance lor amie
 175 Tant seroit saiges et poissanz
 Qu'il en feroit merveille[s] granz :
 Par ce fist Mahom[s] les vertuz
 Dont il fu puis por dieu tenuz,
 Et g'en ai tant fait maintes foiz
 180 Et merveilles de tanz endroiz
 En mes chambres privèment,
 Que, se ce fust voiant la gent,
 Par tot en fust la renomée... »

XXI. MARIE DE FRANCE

LE LAI DU CHÈVRE-FEUILLE *

CHIÈVREFOIL

Asez me plect e bien le voil
 Del lai qu'um nume Chièvrefoil,

Que la verité vus en cunt,
 Coment fu fêz, de quei e dunt.
 5 Plusur le m'unt cunté e dit,
 E jeo l'ai trové en escrit,

138. Quar, etc., [mais il ne peut être mis en ligne de compte], car.

152. Soi, je sus. — Parfitement = perfecta-mente. Cf. *parfeit* LXV, 15, et *lit* = "lieit, de lectum". L'ancien français traitait généralement les verbes composés comme les simples : *parfait* est le participe, tandis que *parfeit*, *parfitement* représentent l'adjectif.

164. Que (tém.), qui.

169. Retig. Parfait. Voy. xxx, 81, note. — 170. Vers moi, en comparaison de moi.

182. Voiant la gent, en présence des gens, en public. Voy. vii, 144, note.

* Die Lais der Marie de France, herausgegeben von K. Warnke, mit vergleichenden Anmerkungen von Reinhold Köhler, Halle, 1885. — Ce lai appartient au fonds des traditions galloises sur Tristan (forme préférable à Tristram) et ses amours avec la belle Isolt, l'épouse fatalement infidèle du roi de Cornouailles, Marc, oncle de Tristan (voy. Tableau, p. XXIII-XXIV). — Marie de France (c'est ainsi qu'elle s'est surnommée elle-même) fut un des ornements de la cour de Henri II, roi d'Angleterre (1154-89). Elle a rimé

De Tristan e de la reine,
De lur amur que tant fu fine,
Dunt il ourent mainte doloir,
10 Puis en mururent en un jur.

Li reis Marks esteit curucie[z],
Vers Tristan sun neveu irie[z] :
De sa terre le cingea
Pur la reine qu'il ama.
15 En sa cuntrée en est alez ;
En Suht-Wales, u il fu nez,
Un an demura tut entier,
Ne pot arière repairier ;
Mès puis se mist en abandon
20 De mort e de destruction.
Ne vus en merveilliez neent,
Kar cil ki aime leialment,
Mult est dolenz e trespensez,
Quant il nen ad ses volentez.
25 Tristan est dolenz e pensis,
Pur ceo s'esmut de sun pais :
En Cornuaille vait tut droit,
La u la reine maneit ;
En la forest tut sul se mist :
30 Ne voleit pas qu'un le veist.
En l'avesprée s'en eisseit,
Quant tens de herbergier esteit.
Od paisanz, od povre gent
Perneit la nuit herbergement ;
35 Les novèles lur enquereit
Del rei, cum il se cunteneit.
Cil li dient qu'il unt oï
Que li barun érent bani :
« A Tintagel doivent venir,
40 Li reis i vult feste tenir :
A Pentecuste i serunt tuit.
Mult i avra joie e deduit,

Et la reine i sera. »
Tristan l'oï, mult s'en haita :
45 Ele n'i purra mie aler
Qu'il ne la veie trespasser.
Le jur que li reis fu meüz,
Est Tristan el bois revenuz :
Sur le chemin que il saveit
50 Que la route passer deveit,
Une coldre trencha par mi,
Tute quarrée la fendi.
Quant il a paré le bastun,
De sun culfel escrit sun nun.
55 Se la reine s'aparceit,
Que mult grant garde s'en per-
[neit,
De sun ami bien conuistra
Le bastun, quant el le verra :
Altre feiz li fu avenu
60 Que si l'aveit aparceü.
Ceo fu la sume de l'escrit
Qu'il li aveit mandé e dit :
« Que lunges ot ilec esté
E attendu e surjurné
65 Pur espier e pur saveir
Coment il la peüst veoir,
Kar ne poeit vivre sanz li.
D'els dous fu il tut altres
Cume del chièvrefoil esteit,
70 Ki a la coldre se perneit :
Quant il est si laciez e pris
E tut entour le fust s'est mis,
Ensemble pueent bien durer ;
Mès ki puis les vult desevrer,
75 La coldre muert hastivement,
E li chièvrefoilz ensement.
Bèle amie, si est de nus :
Ne vus sanz mei ne jeo sanz vus ! »

plusieurs autres lais d'origine celtique : le *Lai de Guigemar*, celui de *Milon*, celui du *Fraigne*, celui de *Lancelot*, celui du *Chaitivel*, celui des *Deux Amants* (plus particulièrement breton), etc. Elle est de plus l'auteur du *Purgatoire de Saint Patrice* et de fables charmantes (*Chrest.*, xli), écrites, ainsi que ses lais, en excellent français du Centre, et non en anglo-normand, comme pourrait le faire croire son séjour prolongé hors de sa patrie. Le manuscrit que reproduit l'éditeur est d'un scribe anglo-normand, c'est-à-dire d'un Normand né ou établi en Angleterre.

1. *Plest*. Impersonnel, qui a pour sujet la proposition *que la vérité*, etc.

2. *Dellai*, au sujet du lai. On appelait « lais » de petits poèmes romanesques ou mythologiques que les bardes bretons ou gallois chantaient en s'accompagnant d'un instrument à cordes ; puis ce nom s'étendit aux imitations françaises qu'on fit de certains de ces poèmes. — *Um*. L'anglo-normand emploie l'*u* pour rendre l'*o* nasal et aussi l'*o* fermé français (= *o*, *u* toniques et quelquefois *o*, *u* antétoniques). Cf. *lur amur* 8, *nuvel* 113, etc.

4. *E dient* (« fu fez »), et son origine.

5. *Mainte*. Le ms. donne *meinte*, orthographe qui prouve que, pour le scribe, la diphthongue *ai* était déjà altérée et en train de passer à *é* ; de même il écrit *repeirer* 18, *vine* 22.

40. *Vuelt*. Le ms. a *veolt*, sans doute pour *voelt*.

65-6. *Saveir*, *veoir*. Le ms. écrit *saver*, *veer*, formes anglo-normandes.

74. *Ki*, si l'on. — 77. *Si*, ainsi.

- | | |
|---|---|
| <p>La reine vint chevauchant :</p> <p>80 Ele esguarda un poi avant,
Le bastun vit, bien l'aperceut ;
Tutes les lettres i conut.
Les chevaliers qui la menoent,
E qui ensemble od li erroent,
85 Comanda tost a arester :
Descendre vult e reposer.
Cil unt fait sun comandement.
Ele s'en vêt luinz de sa gent,
Sa meschine apela a sei,
90 Brenguein, que mult ot bone fei.
Del chemin un poi s'esluigna.
Dedenz le bois celui trova
Que plus amot que rien vivant :
Entre els meinent joie mult grant.
95 A li parla tut a leisir,
E ele li dit sun plaisir ;
Puis li mostra cum faitement
Del rei avra acordement,</p> | <p>Et que mult li aveit pesé</p> <p>100 De ceo qu'il l'ot si cungeé :
Par encusement l'aveit fait.
A tant s'en part, sun ami lait :
Mès quant ceo vint al desevrer,
Dunc comencierent a plurer.
105 Tristan en Wales s'en rala,
Tant que sis uncles le manda.
Par la joie qu'il ot eüe
De s'amie, qu'il ot veüe
Par le bastun qu'il ot escrit,
110 Si cum la reine l'ot dit.
Pur les paroles remembrer,
Tristan, ki bien saveit harper,
En aveit fêt un nuvel lai.
Asez brièvement le numeraï :
115 <i>Gotelef</i> l'appellent Engleis,
<i>Chièvrefoil</i> le nument Franceis.
Dit vus en ai la verité
Del lai que j'ai ici cunté</p> |
|---|---|

XXII. TRISTAN *

- | | |
|---|---|
| <p>La raïne le entent e ot,
E ben ad noté chescun mot :
Si l'esguarda, del quer suspire,
Ne sèt sus cel ke puisse dire,
5 Kar Tristan ne semblout il pas
De vis, de semblanz ne de dras ;</p> | <p>Mais a ço ke il dit ben entent
Ke il cunt veir et de ren ne ment.
Pur ço ad el quer grant anguisse
10 E ne sèt k'ele faire puisse :
Folie serrait e engan
A entercer le pur Tristan,</p> |
|---|---|

80. La leçon du ms. de Londres, Harléien 978, que reproduit l'éd. Fr. Michel, *tut un pendant* (tout le long d'une pente) quoique moins bonne, est cependant correcte. Cf. XLII, I, 175.

81. *Aperceut*. L'*e* sert simplement à adoucir le *c*. Cf. xxii, 15, etc.

83-4. *Menoent*, *erroent* (cf. *amot* 93, *semblout* xxii, 5, *juvent* xxii, 91, etc.). Imparfaites normands réguliers de la 1^{re} conjugaison (*aham*, *auc*, *oe*, puis pour éviter l'h hiatus, *que* en normand, *oie* dans l'Île-de-France). Les formes orientales *sereit*, etc., prouvent que le *b* n'était pas encore vocalisé à l'époque où l'a tonique latin est devenu *e*. Cf. x, 11, note.

86. Proposition explicative. — 90. *Que*, qui (cf. 8 et 56).

99. *Li*, au roi. — 100. *Si*, ainsi.

115. *Gotelef* (= *gout-leaf*, prononcé aujourd'hui *got-lif*), chèvrefeuille (on dit communément : *honey-suckle*).

* *Tristan*, publié par Fr. Michel, Londres, 1835, t. II, p. 129-137, v. 833-909. — *Tristan* est un poème anonyme du xiii^e siècle, qui nous a été transmis dans un seul manuscrit et qui semble bien être l'œuvre d'un trouvère anglo-normand. — *Tristan* est revenu à la cour déguisé en fou ; Ysolt ne le reconnaît pas.

1. *Le pour l'*. Cf. 68 et voy. xxi, 5, note.

2. *Ben* (cf. *cel* 4, *ren* 8, etc.). Les scribes anglo-normands écrivent le plus souvent *e* pour *ie*.

4. *Sus cel*, sous le ciel, au monde.

5. *Semblout*, ressemblait à (actif). Pour la forme, voy. xxi, 83.

8. *Cunt*, forme irrégulière. Il faudrait *cunte* (cf. *ment*).

11. *Serrait*, pour *serreit* (cf. *vait* 13, *vai* 21 et 22, *estrait* 32, etc.), est un trait particulier au scribe. *Serreit* est plus ancien que *sereit* : il vient de *sedere-habebam*.

12. *Le pur*, le vrai.

- Quant ele vait e pense e creit
N'est pas Tristan, mais autre [esteit].
- 15 E Tristan mult ben se aperceuit
Ke ele del tut le mescunuit;
Puis dit après : « Dame reine,
Mult fustes ja de bon'orine,
Quant vus me amastes seinz des-
[deing]:
- 20 Certes de feintise or me pleing :
Ore vus vai retraite et feinte,
Ore vus vai de feinte ateinte.
Mais jo vi ja, bèle, tél jur
Ke vus me amastes par amour :
- 25 Quant reis Mares nus out conjeiez
E de sa curt nus out chascez,
As mains ensemble nus preïmes,
E hors de la sale en eïssimes :
A la forest puis en alames
- 30 E un mult bel liu i trovames,
Une roche ki fu cavée :
Devant ert estraite le entrée,
Dedenz fu voltice e ben faite,
Tant bèle cum se fust purtraite;
- 35 L'entaileüre de la pére
Esteit bèle de grant manère.
En cele volte conversames
Tant cum en bois nus surjunames.
Hudein mun chen, ke tant oi cher,
- 40 Illoc le afaitai senz crier :
Od mun chen [e] od mun osteur
Nus pessoie [jo] chascun jur.
Reïne dame, ben savez
Cum nus après fumes trovez :
- 45 Li reis meisimes nus trovat,
Et li nains, ke l'i amenat.
Mais Deus aveit uvré pur nus,
Quant trova le espace entre nus,
E nus rejeümes de loing.
- 50 Li reis prist le gant de sun poing,
E sur la face le vus mist
Tant süéf ke un mot ne dist,
Kar il vit un rai de soleil
Ke out hallé vostre front vermeil.
- 55 Li reis s'en [est] alez a tant,
Si nus laissat [illoc] dormant;
Puis ne out nule suspeziun
Ke entre nus oust si ben nun :
- Sun maltalent nus pardonat
60 E sempres pur nus envoiat.
Isolt, membre[r] vus dait il ben
Cum vus donai Huden, mun chen,
K'en avez fêt? Mustrez le mai. »
Isolt respunt : « Je le ai, par fai;
65 Cel chen ai dunt vus [me] parlez,
Certes ore endreit le verrez.
Brenghien, ore alez pur le chen,
Amenez le od tut le lien. »
Ele lève e en pez sailli,
70 Vint a Huden, e sil joi
E le deslie, aler le lait :
Cil junst les pez e si s'en vait.
Tristran li dit : « Ça ven, Huden.
Tu fus ja men, or te repren. »
- 75 Huden le vit, tost le cunut :
Joie li fist cum faire dut.
Unkes de chen ne oï retraire
Ke poüst merur joie faire
Ke Huden fist a sun sennur :
- 80 Tant par li mustre grant amour.
Sure lui curt, lève la teste,
Unc si grant joie ne fist best[e];
Bute del vis e fêrt del pé :
Aver en poüst l'en (gran) pité.
- 85 Isolt le tint a grant merveille,
Huntuse fu, devint vermeille,
De ço ke icist le joi
Tantost cum il sa voiz oï,
Kar il ert fel e de piute aire,
- 90 E mordeit e saveit mal faire
A tuz icès ke od lu juoent,
A tuz icès ki[l] manioent.
Nus n'i poeit se acuintier
Ne nus nel poeit manier,
- 95 Fors sul la raine e Brengaine :
Tant par esteit de male maine,
Depuis ke il sun mestre perdi
Ki le afaitat e le nurri.
Tristan joïst Huden e tient;
- 100 Dit a Ysolt : « Mèlz li suvient
Ke jol nurri, ke le afaitai,
Ke vus ne fai[t] ke tant amai.
Mult par at en chen grant fran-
[chise]
E en femme [rat] grant feintise. »
- 105 Isolt l'entent e culur mue,

14. *N'est pas.* Sous-ent. *que.* — 18. *De bon' orine*, de bonne nature.

40. *Illoc le afaitai senz crier*, je l'habituai à rester là sans aboyer.

46. *Ke*, qui (l'adverbe-relatif pour le pronom). Cf. 54.

58. Traduisez : « qu'il y eût entre nous rien qui ne fût avouable. »

79. *Ke fist*, que ne fit (ou : *que* celles (les caresses) que fit).

91-2. *Juoent, manioent.* Voy. xxi, 83-4, note.

102. Traduisez : « qu'à vous que j'ai tant aimée. » *Fait* remplace l'impersonnel *survient*.

- D'anguisse fremist e tressue.
 Tristan li dit : « Dame reïne,
 Mult suliez estre enterine.
 Remembre vus cum al vergét,
 110 U ensemble fumes cuchét,
 Li rais survint, si nus trovat,
 E tost arere retornat :
 Si [pur] pensa grant felunnie,
 Occire vus volt par envie ;
 115 Mais Deus nel volt, sue merci,
 Kar je sempres m'en averti.
 Bêle, dunc nus estot partir,
 Kar li reis nus voleit hunir.
 Lors me donastes vostre anel
 120 De or esmeré, ben fait e bel ;
 E jel reçui, si m'en alai,
 E al vair deu vus cumandai. »
 Isolt dit : « Les ensengnez crei.
 Avez le anel ? Mustrez le mei. »
 125 Il trest l'anel, si le donat.
 Isolt le prent, si l'esguardat,
 Si s'escrêve dunc a plurer ;
 Ses poinz detort, quidat desver :
 « Lasse, » fait ele, « mar nasqi !
 130 Enfin ai perdu mun ami ;
 Kar ço sai je ben, s'il vis fust,
 Ke autre hume cest anel n'eüst ;
- Mais or sai jo ben ke il est mort.
 Lasse ! ja meis ne avrai confort. »
 135 Mais quant Tristan plurer la vait,
 Pitê le em prist e ço fu drait.
 Puis li ad dit : « Dame raine,
 Bêle estes e enterine.
 Dès or ne m'en voil mès cuvrir,
 140 Cunuistre me frai e oïr. »
 Sa voiz muat, parlat a dreit.
 Isolt sempres s'en aperceit :
 Ses bras entur sun col jetat,
 Le vis e les oilz li baisat.
 145 Tristan lores a Brengien dit,
 Et s'esjoï par grant delit :
 « De l'ëve, bêle, me baillez ;
 Lavrai mun vis ki est sullez. »
 Brengien le éve tost aportat,
 150 E ben tost sun vis en levat ;
 Le teint de l'erbe e la licur,
 Tut en levat od la suur :
 En sa propre furme revint.
 Ysolt entre ses braz le tint :
 155 Têle joie ad de sun ami,
 Ke ele ad et tent dejuste li,
 Ke el ne sêt cument contenir :
 Nel lerat anuit mès partir.

XXIII. CHRÉTIEN DE TROYES

I

CLIGÈS *

- Granz est la complainte Alixandre,
 Mès cele ne rest mie mandre,
 Que la dameisèle demainne.
 Tote nuit est an si grant painne
- 5 Qu'ele ne dort ne ne repose :
 Amors li a el cors anclose
 Une tançon et une rage
 Qui mout li troble son corage,

115. *Sue merci*, grâce à lui (Dieu merci). On n'a pas voulu répéter *Dieu*.

117. *Partir*, séparer.

121. *Reçui* = *reçipui*. Forme normale ; mais *aperceut* 15 (= *ad-perci(p)uit*) et *mescunuit* 16 (= *minuscognovit*), pour *aperçut*, *mesconut*, montrent l'intention de représenter le son de l'*u* français, qui était différent de celui de l'*u* anglo-normand provenant de *o*, *û* latins.

123. *Les ensengnez crei*, je crois aux signes de reconnaissance.

129. *Nasqi* (= * *naxi*, * *naasi*, avec méthathèse de l'*s*, je naquis.

135-6. *Vait... prist*. Changement de temps plusieurs fois signalé.

140. *Frai pour ferai*. Cf. *fra* LI, 81, et *lavrai* XXII, 143, et voy. vi4, 83, note.

* *Cliges* von Christian von Troyes, zum ersten Male herausgegeben von Wendelin Förster, Halle, Max Niemeyer, 1884. — *Cliges* et le Chevalier au lion, de Chrétien de Troyes, sont les plus belles œuvres qu'ait produites en France l'épopée chevaleresque. Une idée commune y domine : la glorification de la femme qui manque à ses devoirs d'épouse, et qui n'en reste pas moins sympathique, grâce à l'art merveilleux du poète. Notre extrait de *Cliges* peint, d'une façon à la fois naïve et raffinée, l'amour naissant

- Et qui si l'angoisse et destraint
 10 Que tote nuit plore et se plaint
 Et se degéte et si tressaut
 A po que li cuers ne li saut.
 Et quant ele a tant travaillé
 Et sangloti et baillié
 15 Et tressailli et sospiré,
 Lors a un son cuer remisé
 Qui cil estoit et de queus mors,
 Por cui la destraignoit Amors.
 Et quant ele s'est bien refeite,
 20 De panser quanque li anheite,
 Lors se restant et se retourne ;
 Et torner, a folie atorne
 Tot son panser que ele a fét.
 Lors recomance un autre plét
 25 Et dit « Fole ! qu'ai je a feire,
 Se cist vaslez est de bon eire
 Et sages et cortois et preuz ?
 Tot ce li est enors et preuz.
 Et de sa biauté moi que chaut ?
- 30 Sa biautez avuec lui s'an aut.
 Si fera ele mal gré mien :
 Ja ne l'an vuel je tolir rien.
 Tolir ? Non, voir, ce ne faz mon.
 S'il avoit le san Salemon,
 35 Et se nature an lui eüst
 Tant mis qu'ele plus ne peüst
 De biauté metre an cors humain,
 Si m'eüst Deus mis an la main
 Le pooir de tot depecier,
 40 Ne l'an querroie corrocier,
 Mès volantiens, se je pooie,
 Plus sage et plus bel le feroie.
 Par foi, donc ne le hé je mie.
 Et sui je donc por ce s'amie ?
 45 Nenil, ne qu'a un autre sui.
 Por quoi pans je donc plus a lui,
 Se plus d'un autre ne m'agrée ?
 Ne sai : tote an sui esgarée ;
 Car onques mès ne pansai tant
 50 A nul home el siècle vivant,

de Soredamors, sœur de Gauvain, pour Alexandre, l'empereur de Constantinople (v. 873-1046). Il serait intéressant de comparer ce monologue avec celui de Lavinie (Lavinie, amoureuse d'Énée, et avec ses aveux à sa mère (voy. A. Pey, *Essai sur le Roman d'Éneas*, p. 34 sqq.), et aussi avec celui de Briseïs, sur le point d'abandonner Troilus pour Diomède (*Roman de Troie*, de Benoît de Sainte-Maure, v. 20229-76, éd. Joly). Chrétien, quoiqu'il ait écrit *Cligès* avant 1164 (V. Förster, *Introd.*, III), a pu connaître ces deux poèmes. Les amours de Cligès, qui donne son nom au poème, en occupent la seconde partie. L'auteur prétend avoir trouvé son sujet dans un livre conservé à l'église Saint-Pierre de Beauvais. Si ce n'est pas là une de ces assertions fantaisistes auxquelles ont souvent recours les poètes du moyen âge pour exciter l'intérêt, il s'agirait d'une rédaction ou traduction latine d'un roman byzantin, ce que semblent prouver les noms des lieux et des personnes. — La langue de Chrétien, influencée par la langue littéraire qui commençait à rayonner de Paris sur les provinces, n'offre qu'un petit nombre de particularités dialectales. Les principales sont : *en* prononcé *an*, *ê*, *i* + *n* = *ain*, *ô* devenu *ou* dans les syllabes ouvertes, mais *o* fermé dans les syllabes fermées, *e* (et *o*) + *l* + cons. = *iau*, et *vaigne*, *taigne*, *praigne*, pour *viegne*, *tiègne*, *preigne*. Ses poèmes, qu'il écrivit à l'instigation de la comtesse de Champagne, Marie de France, protectrice éclairée des arts et des lettres, et dont le succès a été considérable, ont beaucoup contribué à répandre en France la courtoisie des mœurs et le goût des choses de l'esprit (voy. *Tableau*, p. XXIV-XXV).

I. — 2. *Mandre*, pour *meindre* (= minor), rimant avec *Alexandre*, montre que la confusion de *an* et de *en* était complète à cette époque en Champagne, ce qui explique l'habitude des scribes de cette région d'écrire *an* pour *en* étymologique. Cf. *an* 4-16, etc., *tançon* 7, etc., et surtout les rimes XXIII, II, 23-4. 35-6. 77-8.

6. *Amors* (cf. 48, etc.), le Dieu d'amour, est un masculin, d'où l's du cas sujet. Cf. *Amour*, régime, 102 ; mais aux v. 54. 137 et 150, où il est féminin et nom commun, l's est analogique.

12. *Po*, dialectal pour *pou*. — *A po que... ne*. Voy. XII, 109, note.

17. *Queus*, rég. pluriel régulier de *quel* (*l* est vocalisée à cette époque) : *quels* est une forme analogique. — *Mors* (= mores), avec *o* fermé, se rapprochant de *ou* moderne.

29. *Et de sa biauté moi que chaut ?* et que m'importe sa beauté ? Remarquez l'inversion du pronom personnel, qui amène l'emploi de la forme emphatique, au lieu de la forme enclitique *me*.

31. *Mal gré mien*, malgré moi (*litt.* : à mon mauvais gré). Cf. *maugré vostre*, XLII, I, 137. 143, où la vocalisation de l' marque la transition pour arriver à notre *malgré*.

45. *Ne qu'a un autre sui*, pas plus que je ne [le] suis pour un autre.

47. *Plus d'un autre* (cf. 56 et 129), plus qu'un autre (plus, par comparaison à un autre) Cf. *più di*, en italien.

- Et, mon vuel, toz jorz le verroie
 Ja mes ianz partir n'an querroie :
 Tant m'abelist quant je le voi.
 Est ce amors ? Oil, ce croi.
- 55 Ja tant sovant nel reclamasse,
 Se plus d'un autre ne l'amasse.
 Or l'aim, bien soit aereanté :
 Si n'an ferai ma volanté ?
 Oil, mès que ne li despleise,
- 60 Ceste volantez est mauveise,
 Mès Amors m'a si anvaie
 Que fole sui et esbaie,
 Ne defanse rien ne m'i vaut,
 Si m'estuet sofrir son asaut.
- 65 Ja me sui je si sagement
 Vers lui gardée longuement,
 Ainc mès por lui ne vos rien feire,
 Mès or li sui trop de bon eire.
 Et quel grè m'an doit il savoir,
- 70 Quant par amor ne puet avoir
 De moi servise ne bonté ?
 Par force a mon orguel donté,
 Si m'estuet a son plesir estre.
 Or vuel amer, or sui a mestre,
- 75 Or m'apprendra Amors. — Et quoi ?
 — Con feitemant servir le doi.
- De ce sui je mout bien aprise :
 Mout sui sage de son servise,
 Quenus ne m'an porroit reprendre.
- 80 Ja plus ne m'an covient aprendre.
 Amors voudroit, et je le vuel,
 Que sage fusse et sanz orguel
 Et de bon eire et acoitable,
 Vers toz por un seul amiable.
- 85 Amerai les je toz por un ?
 Bel sanblant doi feire a chascun,
 Meis Amors ne m'ansaigne mie
 Que soie a toz veraie amie :
 Amors ne m'aprant se bien non.
- 90 Por neant n'ai je pas cest non
 Que *Soredamors* sui clamée,
 Amer doi, si doi estre amée :
 Si le vuel par mon non prover,
 Se la reison i puis trouver.
- 95 Aucune chose senefie
 Ce que la première partie
 An mon non est la color d'or,
 Car li meillor sont li plus sor :
 Por ce taing mon non a meillor,
- 100 Qu'il comance par la color
 A cui li miaudres ors s'acorde.
 Et la fins Amor me recorde,

51-2. *Toz jorz le verroie ja*, etc., je le verrais tous les jours [que] jamais, etc. Cette construction (sauf, bien entendu, l'ellipse) est encore usitée : elle se rattache étroitement à celle-ci : « Je n'avais pas encore tourné la tête qu'il était déjà parti, » où l'ellipse de *que* se rencontre exceptionnellement, par exemple dans Racine, *Esther*, III, 9, 388 : « Je n'ai fait que passer, il n'était déjà plus. » Cf. A. Tobler, *Mélanges de grammaire française*, dans *Zeitschrift für rom. Philologie* XIII, 205-12.

57-64. Théorie risquée sur la toute-puissance de l'amour, qui est présenté ici, comme toujours dans Chrétien et ailleurs à la même époque et plus tard, comme une divinité tyrannique et se plaisant à tendre des pièges à la vertu, en lançant aux amants des flèches inévitables.

58. « Faire sa volonté de », signifie : « avoir des rapports intimes avec. »

67. *Vos*, forme ressermée de *vois* = * volsi, pour volui.

69. *Il*, le dieu d'amour (et non pas : « Alixandre »).

70. *Par amor*, de bon gré, volontairement.

71. *Servise*. Voy. 78, note.

76. *Con feitemant*, comment. Locution qu'on rencontre fréquemment dans le *Roman de Troie*, plus rarement ailleurs (cf. XXI, 97). *Faitement* est formé sur *fait*, d'après l'analogie des adverbes en *-ment*.

78. *Sage* de (cf. 151), au courant de, expérimenté dans. Construction analogue à celle du génitif latin après certains adjectifs (génitif relatif, en particulier si le régime est *animi*). De signifie ici « au sujet de, en ce qui concerne » (cf. 160). — *Servise* (= *servitium*) est de formation savante, aussi bien que *service*, dont il n'est qu'une variante. (G. Paris, *Romania*, XVIII, 535). Le masculin organique serait *serveis*, *servois*, qu'on ne rencontre pas, mais qui a dû exister, puisque nous avons le nom de famille *Serveois*.

84. *Por un seul*, en considération d'un seul.

85. *Amerai les je ?* (cf. *proierai le je ?* 125), les aimerai-je ? Cette phrase interrogative correspond exactement à la phrase affirmative *amerai les*, qui n'est pas rare, et dans laquelle on peut se servir, au lieu du pronom régime emphatique, du pronom pronom (cf. 125), toutes les fois qu'on ne veut pas indiquer une opposition forte.

96. *Ce que*, ceci que. *Ce* est sujet.

98. *Meillor* est pris substantivement. On sait que l'idéal de la beauté au moyen âge, même dans le Midi de la France et en Italie, c'est la couleur blonde.

102. *Amor me recorde*, il (mon nom) me rappelle Amour (le dieu).

- Car qui par mon droit non m'apèle,
 Color d'amors me renovéle.
- 105 Et l'une meitiez l'autre dore
 De doreüre clère et sore,
 Qu'autretant dit *Soredamors*
 Come sororée d'amors.
 Mout m'a donc Amors enorée,
- 110 Quant il de lui m'a sororée.
 Doreüre d'or n'est si fine
 Come cele qui m'anlumine,
 Et je metrai an ce ma cure,
 Que de lui soie doreüre,
- 115 Ne ja meis ne m'an clameraï.
 Or aim et toz jorz ameraï.
 — Cui? — Voir, cia bèle demande :
 Celui que Amors me comande,
 Car ja autres m'amor n'avra.
- 120 Cui chaut, quant il ne le savra,
 Se je meismes ne li di?
 Que ferai je, se ne le pri?
 Qui de la chose a desirrier,
 Bien la doit requerre et proier.
- 125 Comant? Proierai le je donques?
 — Nenil. — Por quoi? — Ce n'avint
 [onques
 Que fame tél forfeit feïst
 Que d'amer home requleist,
 Se plus d'autre ne fu desvée.
- 130 — Bien seroie fole provée,
 Se je disoie de ma boche
 Chose qui tornast a reproche :
 Quant par ma boche le savroit,
 Je cuit que plus vil m'an avroit,
- 135 Si me reprocheroit sovant
 Que proïé l'an avroie avant.
 Ja ne soit amors si vilainne
 Que je pri cestui premerainne,
- Dès qu'avoir m'an devoit plus vil.
 140 Ha ! Deus, comant le savra il,
 Dès que je ne l'an ferai cert?
 Ancor n'ai je gueires sofert,
 Por quoi tant demanter me doive.
 J'atandrai tant qu'il s'aparçoive :
- 145 Se ja s'an doit aparcevoir,
 Bien le savra, ce cuit, de voir,
 S'il onques d'amors s'antremist,
 Ou se par parole an aprist.
 — Aprist? Or ai je dit oiseuse.
- 150 Amors n'est pas si gracieuse
 Que por parole an soit nus sages,
 S'avuec n'i est li buens usages.
 Par moi meismes le sai bien,
 Car onques n'an poi savoir rien
- 155 Par losange ne par parole,
 S'an ai mout esté a escole
 Et par maintes foiz losangée,
 Mès toz jors m'an sui estrangée.
 Si le me fait chier comparer,
- 160 Qu'or an sai plus que bues d'arer.
 Mès d'une chose me despoir
 Que cil n'ama onques, espoir;
 Et s'il n'aimme ne n'a amé,
 Donc ai je an la mer semé,
- 165 Ou semance ne puet reprendre,
 Si n'i a plus que de l'atandre
 Et del sofrir tant que je voie
 Se jel porrai metre an la voie
 Par sanblant et par moz coverz :
- 170 Tant ferai que il sera cerz
 De m'amor, se recevoir l'ose.
 Or n'i a donc plus de la chose,
 Meis que je l'aim et soie sui :
 S'il ne m'aimme, j'ameraï lui. »

104. *D'amors*, d'amour (cf. 147). En ancien français on se sert généralement du pluriel lorsque le mot n'est pas déterminé (mon amour, l'amour de Pierre pour Marie). C'est un féminin pluriel pris dans un sens général, d'où la construction avec le singulier (Voy. xxxii, 47, note). Cet emploi du pluriel est beaucoup plus restreint aujourd'hui, et l'on n'emploierait plus *amours* sans article ou adjectif qui le détermine.

107. *Sororée*, dorure rutilante, éclatante. L'expression, quoique ingénieuse, ne laisse pas d'être un peu alambiquée (cf. le verbe *sororer* 110), et un amour qui s'amuse à ces subtilités grammaticales ne ressemble guère à la passion vraie.

125. *Proierai le je*. Voy. 85, note.

127-8. *Feïst*, *requeïst* sont formés sur *fesist*, *requesist*, d'après l'analogie de *veïst*. Cf. XXIII, II, 99, etc.

132. *Reproche* a ici exceptionnellement un *o* fermé. Ce n'est pas cependant un exemple tout à fait isolé, mais cette prononciation semble dialectale.

147. *D'amors*. Voy. 104, notes.

157. *Et... losangée* (sous-ent. *ai esté*). Ellipse hardie.

160. *An*, à ce sujet. — *D'arer*, sur le labourage. Voy. 78, note.

172-3. *Litt* : « maintenant il ne reste plus de la chose (de cet examen de conscience) que ceci, que, etc. — *Meis*, si ce n'est.

II

YVAIN OU LE CHEVALIER AU LION

- Mes sire Yvains pansis chemine
 Par une parfonde gaudine,
 Tant qu'il oi anmi le gaut
 Un cri mout dolereus et haut,
 5 Si s'adreça lors vers le cri,
 Cele part ou il l'ot oi;
 Et quant il parvint cele part,
 Vit un lyon an un essart,
 Et un serpent, qui le tenoit
 10 Par la coe et si li ardoit
 Trestoz les rains de flame ardent.
 N'ala pas longues regardant
 Mes sire Yvains cele mervoille :
 A lui meïsmes se consoille,
 15 An quel des deus il eidera,
 Et dit qu'an lyon secorra,
 Qu'a venimeus et a felon
 Ne doit l'an feire se mal non ;
 Et li serpens est venimeus,
 20 Si li saut par la boche feus,
 Tant est de felenie plains.
 Por ce panse mes sire Yvains
 Qu'il l'ocirra premièremant.
 L'espée trèt et vient avant
 25 Et met l'escu devant sa face,
 Que la flame mal ne li face,
 Que il gitoit parmi la gole,
 Qui plus estoit lée d'une ole :
 Se li lyons après l'asaut,
 30 La bataille ne li refaut ;
 Més que que l'an avaingne après,
 Eidier li voudra tot adès,
- Que pitiez le semont et prie
 Qu'il face secors et aïe
 35 A la beste jantil et franche.
 A l'espée, qui soéf tranche,
 Va le felon serpent requerre,
 Si le tranche jusqu'an la terre,
 Et an deus mitiez le tronçone,
 40 Fiért et refiért et tant l'an done
 Que tot le demince et despièce.
 Mès il li covint une pièce
 Tranchier de la coe au lyon,
 Por la teste au serpent felon
 45 Qui par le coe le tenoit ;
 Tant con tranchier an convenoit
 An trancha, qu'onques mains ne
 Quant le lion delivré ot, [pot.
 Cuida qu'a lui le convenist
 50 Combatre et que sor lui venist ;
 Mès il ne le se pansa onques.
 Oez que fist li lions donques :
 Il fist que frans et de bon eire,
 Que il li comança a feire
 55 Sanblant que a lui se randoit,
 Et ses piez joinz li estandoit
 Et vers terre anclina sa chièrre,
 S'estut sor les deus piez derrière,
 Et puis si se ragenoilloit
 60 Et tote sa face moilloit
 De lermes par humilité.
 Mes sire Yvains par verité
 Sét que li lions le mercie,
 Et que devant lui s'umilie,

II. Yvain sauve la vie à un lion, qui lui prouve sa reconnaissance en s'attachant à ses pas et lui rendant un grand nombre de services.

1. *Pansis*. Voy. la note à XXIII, 1, 2.

3. *Tant que*, tant et si bien que. Cf. 77. 85 et 111.

11. *Ardant*, comme *dolant* et deux ou trois autres mots, se rencontrent très souvent en rime avec des mots en *-ent*, même dans les textes qui n'admettent pas, comme celui-ci, le mélange de *-en* et de *-an*. Voy. la note à XXIII, 1, 2. Rappelons d'ailleurs que cet adjectif n'a qu'une forme pour le féminin singulier, comme tous ceux de la 3^e décl. latine; mais il y a déjà des formes analogiques dans le *Rolant* (*grande*); plusieurs adjectifs en *-ensis* ou en *-ens* latin ne se rencontrent qu'avec le féminin en *e*, soit par suite d'une substitution de suffixe, soit pour toute autre cause (*dolente*, *cortoise*, *cortoise*).

17. *Que*, car. Cf. 54. 75. 89. 103 et 129.

26. *Que... ne*, afin que... ne, de peur que. — 27. *Que*, laquelle.

28. *D'une ole*, qu'une marmite.

31. *Que que*, quoi qu'[il]; mais au v. 131, le sens est différent.

53. Traduisez : « il agit en [animal] franc et doux. »

56. *Li*, vers lui. — *Estandoit... anclina... s'estut... ragenoilloit... moilloit*. Mélange curieux du présent, de l'imparfait et du parfait aoristique.

- 65 Por le serpent qu'il avait mort
Et lui delivré de la mort :
Si li plect mout ceste aventure.
Por le venin et por l'ordure
Del serpent essuie s'espée,
70 Si l'a el fuerre rebotée,
Puis si se remet a la voie.
Et li lions lez lui costoie,
Que ja mès ne s'en partira,
Toz jors mès avuec lui ira,
75 Que servir et garder le viaut.
Devant a la voie s'aquaint
Tant qu'il santi desoz le vant,
Si com il s'an aloit devant,
Bestes sauvages en pasture;
80 Si le semont lains et nature
D'aler an proie et de chacier
Por sa vitaille porchacier :
Ce viaut nature qu'il le face.
Un petit s'est mis en la trace,
85 Tant que son seignor a mostré
Qu'il a santi et ancontré
Vant et flêr de sauvage beste.
Lors le regarde, si s'aresté,
Que il le viaut servir an gré ;
90 Car ancontre sa volanté
Ne voudroit aler nule part.
Et cil parçoit a son esgart
Qu'il li mostre que li l'atant ;
Bien l'aparçoit et bien l'antant,
95 Que s'il remaint, il remanra,
Et se il le suit, il prandra
La veneison qu'il a santie.
Lors le semont et si l'escrie,
Aussi com uns brachez feist.
100 Et li lions maintenant mist
Le nés au vant qu'il ot santi,
Ne ne li ot de rien manti,
Qu'il n'ot pas une archiee alée,
Quant il vit an une valée
- 105 Tot seul pasturer un chevruel :
Cestui prandra il ja, son vuel.
Et il si fist au premier saut,
Et si an but le sanc tot chaot.
Quant ocis l'ot, si le gita
110 Sor son dos et si l'en porta,
Tant que devant son seignor vint.
Qui puis an grant chierté le tint
[Et a lui a pris compaignie
A trestoz les jorz de sa vie],
115 Por la grant amor qu'an lui ot.
Ja fu près de nuit, si li plot
Qu'ilueques se herbergeroit
Et del chevruel escorcheroit
Tant com il en voudroit mangier.
120 Lors le comance a escorchier ;
Le cuir li fant desor la coste,
De la longe un lardé li oste
Et trêr le feu d'un chaillo bis,
Si l'a de seche busche espris
125 Et met an une broche an rost
Son lardé cuire au feu mout tost,
Sel rosti tant que toz fu cuiz.
Mès del mangier fu nus deduiz,
Qu'il n'i ot pain, ne vin, ne sel,
130 Ne nape, ne coutel, ne él.
Que qu'il manja, devant lui jut
Ses lions, qu'onques ne se mut,
Einz l'a tot adès regardé,
Tant que il ot de son lardé
135 Tant mangié que il n'an pot plus.
Del chevrel tat le soreplus
Manja li lions jusqu'as os.
Et cil tint son chiéf a repos
Tote la nuit sor son escu
140 A tél repos come ce fu ;
Et li lions ot tant de sans
Qu'il veilla et fu an espans
Del cheval garder, qui peissoit
L'erbe, qui petit l'angreissoit.

65-6. *Qu'il avoit mort et lui delivré*. Proposition principale explicative, coordonnée à une relative, dont le pronom relatif n'est plus ni le sujet ni le régime du nouveau verbe. Cf. L, 40, etc.

73. *Que*, qui. Adverbe relatif (voy. XII, 16, notes). La proposition explicative qui suit est simplement juxtaposée : il faut sous-entendre *il* devant *ira*. Cette tournure était fréquente en ancien français. Cf. 66, où la construction est assez différente.

85. *Son seignor*, [a] son maître. — 89. *An gré*, à son gré.

92. *Cil*, Yvain. — 94. *Le*, cela, annonce la proposition qui suit. — 97. *Veneison*. Cf. XX, 63.

99. *Aussi com uns brachez feist*, comme il aurait fait des chiens braques. Tournure rare aujourd'hui. *Faire* remplace le verbe (ici : les verbes) de la proposition antécédente et se construit comme lui (ici avec un régime direct). — *Uns brachez*. Pluriel régime. *Uns* s'emploie au lieu de l'article indéfini pluriel *des* avec des substantifs désignant des êtres ou des objets ordinairement réunis, le plus souvent deux. Voy. au *Glossaire*.

127. *Sel* = *si* *br*, et *le*. — *Toz*. L'adjectif pour l'adverbe. V. III, 108 et VI^a, 113, notes.

131. *Que qu'il*, tant qu'il. Cf. 31.

134. *Tant que*, jusqu'à ce que. Cf. 3, 77, 85 et 111, où le sens est différent.

140. Trad. : « Aussi tranquillement qu'il put (vu les circonstances) ».

XXIV. MERLIN

(*fo* 100 *ro*, *col.* 1) Einsî s'en ala Merlins a Blaise(s) et li dist ces choses, ce qu'il sot que a avenir en estoit, et par ce qu'il en dist a Blaise en savons nos ce que nos en savons. Li prodome dou roiaume et li ministre de Sainte Eglise firent ceste
 5 chose et ceste prière savoir et faire partout, et mandèrent que tuit li prodome dou roiaume venissent a Logres au Noël por vëoir l'election. Einsî fu ceste chose faite et seïe et atendirent jusques au Noël. Et Antor, qui l'enfant gardoit, l'ot tant norri qu'il estoit granz hom ou sezième
 10 an; si l'avoit si loiaument norri qu'il n'avoit oncques alaitié de lait se de sa femme non, et ses fils avoit esté norri[*z*] dou lait d'une garce. Et Antor ne savoit pas le quel il amoit plus, ne il ne l'avoit oncques apelé se son fil non, et il le cuidoit bien estre sans faille. A la Touz Sainz
 15 devant le Noël, fist Antor de Qex son fil chevalier, et au Noël vint a Logres ansis com sires de la terre, et amena avec lui ses .ij. filz.

La veille dou Noël, furent assemblé tuit li haut home dou roiaume et tuit li haut baron et li plus de touz celz
 20 qui rien valoient dou roiaume, et orent mout bien fait et fait faire ce que Merlins lor ot comendé; et com il fuirent tuit venu, si menèrent mout simple vie et (*col.* 2) mout

* Manuscrit de la Bibliothèque nationale, fs. fr. 747, *fo* 100 *ro* à 101 *vo*. Cf. le second des fragments de la traduction provençale publiés d'abord par M. l'abbé Guillaume. *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*, n° 2, p. 92, puis par M. Chabaneau. *Revue des langues romanes*, 3e série, VIII, 105 et 237 (voy. p. 143, l. 12 sqq., a 115). — *Merlin* est un roman en prose, anonyme, du commencement du xiii^e siècle, où les aventures de l'enchanteur Merlin se trouvent racontées (du moins dans la première partie) d'après le poème du même nom, écrit quelques années auparavant par Robert de Boron (près de Monthéaliard), dont il ne reste que 500 vers. Le poème de *Merlin* forme la 2e partie de l'œuvre de Robert sur le Saint Graal et prend pour base la *Vita Merlini* de Gaufréi de Montmouth (Voy. *Tableau*, p. xxiv-xxv). Dans le passage du roman publié ici, Arthur, dont la naissance est inconnue, et qui a été élevé par Antor avec son propre fils Kex, enlève sans peine de l'enclume magique apparue tout à coup devant l'église de Logres, où étaient réunis les barons pour l'élection d'un roi, l'épée qui doit assurer l'empire du monde à celui qui pourra l'arracher.

8. *L'enfant*. Artus, dont Antor était le père nourricier.

9. *Granz hom*. La distinction de sens basée sur la place de l'adjectif est l'œuvre des grammairiens modernes.

14. *Il*, Artus. — 16. *De la terre*, du pays (cf. 35).

19. *Li plus de touz celz qui rien valoient dou roiaume*, la plupart de ceux qui comptaient pour quelque chose dans le royaume. Cf. 100 et 164.

21. *Fuïrent*, forme analogique pour *furent*, qui se trouve également dans ce texte (cf. 24 et 27).

22. *Sî*, surtout en prose, correspond souvent à une proposition incidente indiquant le temps; on peut, dans ce cas, le traduire par « alors ». Cf. 28. 30. 33. 35. etc.

honeste, et atendirent la veille de la feste. La veille de la feste, si com droiz est, furent a la messe de la mie
 25 nuit et firent mout simplement lor oraisons et lor prières a Nostre Seingnor, qu'il lor donast tél home qui profitables fust a la Crestienté maintenir. Einsis furent a celle première messe dou jor; et quand il l'orent oïe, si s'en alèrent, et tiels i ot qui reméstrent ou mostier. Einsis aten-
 30 dirent la messe dou jor, si i ot mainz homes qui distrent que mout estoient fol dont il cuidoiient et creoiient que Nostre Sires meist entention de lor roi eslire. Com il parloient einsis, si sona la messe dou jor, si alèrent tuit au servise; et quant il furent assamblé por le servise oïr,
 35 si fu appareilliez uns des plus sains homes de la terre por chanter, et devant ce que il chantast parla au pueple et lor dist : « Biau seingnor, vos estes ci assamblé et devez estre por trois profiz, et je le vos dirai : por le sauvement de vos ames, et por l'onor de vos vies, et
 40 por atendre le bel miracle que Nostre Sires fera entre nos, se lui plaist, de doner nos roi et chevetain por maintenir et por garder et desfendre Sainte Eglise et por la soustenance de tout l'autre pueple. Nos somes en contanz et en poine d'eslire l'un de nos, ne nous ne somes pas si saige que nos saichons de tout cest pueple li quiéls
 45 nos serait plus profitables, par ce que nos nou savons eslire; si devons prier au roi Dieu Jhesus Crist Nostre Sauvëor que il voire demostrance nos face hui cest jor, par son plaisir et par s'eleccion meïsmes, si voirement com il nasqui au jor d'ui. Et en die chascun, qui miélz ne
 50 savra dire, (que) paternostres ». Einsis le firent comme li prodrom l'ot conseillié, et il ala chanter la messe; et quant il l'ot chantée jusques a l'evangile et il orent offert, si

24. *Furent* (cf. 27), allèrent.

26. *Qu'il lor donast* dépend de *prières*, qui est construit comme *prier*. — *Tél home qui fust*, un homme qui fut. *Tél* combine le sens démonstratif avec l'idée d'un ensemble de qualités déterminant un résultat. Cf. 29. 53. 73.

29. *Tiels*, forme dialectale. Cf. *quiéls* 44, et voy. le n° LXVI.

31. *Dont il cuidoiient*, de penser (de ce qu'ils pensaient). Tournure rare.

32. *Meist* (cf. LVIII, 125). Imparfait du subj. tiré de la 2^e pers. du sing. du parfait, *meïs*, forme analogique calquée sur *veïs*, de *veoir*. Parmi les verbes qui ont en latin *-si* au parfait et qui ont subi l'analogie de *veïs*, *vis* (en français moderne, car l'ancien français préfère les formes avec *s*), on peut encore citer *assëoir*, *tu assesis* (= *assesisti*), *assëis*, *assis*; *querir*, *tu quesit* (= *quesiisti*, où l'*s* appartient au radical), *queïs*, *quis* (cf. 127-8, note); *ocire*, *tu ocesit* (= *occisisti*), *oceïs*, *ocïs*, etc. Cf. en sens inverse *guaresis*, V, II, 51, et voyez la note.

43. *L'autre pueple*, le reste du peuple

45. *Nou*, contraction de *nel* (= *ne le*). Cf. *ou* = *el* = *en le*.

50. *Paternostres*. Plus souvent: *patrenostres*, d'où *patenôtres*.

- s'en issirent tiels i ot, et de devant l'arcevesque si avoit une grant place voide. Et quant ils issirent dou mostier, si
 55 fu ajorné; et lors virent devant la maistre porte de l'eglise enmi la place un perron tot quarré en quatre quarrés, et ne sorent oncques conoistre de quel pierre il estoit, si distrent qu'il estoit de marbre. Et seur cest perron en mi leu avoit une enclume de fer largement de
 60 un pié de haut, et parmi celle enclume avoit une espée ferue jusques au perron. Et quant cil le virent qui prumier issirent dou mostier, si orent mout grant merveille; et vinrent arriers au mostier, si le distrent. Et quant li prodrom qui chantoit la messe, qui estoit arcevesques de
 65 Logres, l'oi, si prist l'iave benoioite et les autres saintuaires de l'eglise, il avant et tuit li autre clerc après, si vindrent au perron et toz li pueples, si l'esgardèrent et virent l'espée, et distrent de Nostre Seingnor ce qu'il cuidèrent ne sorent qui miélz vausist, et gitèrent de l'iave benoite.
 70 Et lors s'abaissa icil arcevesques et vit les lestres qui estoient d'or en l'acier, si les (*vo, col. I*) list; et disoient les lètres que cil qui osteroit cèle espée, ne qui seroit tels qui la pouist d'icui traire, seroit rois de la terre par l'eleccion de Jhesu Crist. Quant il ot ces lestres lites d'une
 75 part et d'autre, si le dist au pueple. Et lors fu comandez li perrons a l'espée a garder a dis prodomes, et a .v. clers et a .v. lais. Et lors distrent que grant senefiance lor avoit Jhesu Crist faite; si s'en revindrent arriers au mostier por dire la messe et por randre graces a Nostre
 80 Seingnor, et chantèrent: « *Te Deum laudamus* ».

Et quant li prodrom fu venuz a l'autér, si se torna vers le pueple et dist: « B'i au seingnor, or poëz savoir et vooir et atandre que aucū i a bon de nos, quant par noz prières et par nos oroisons a Nostre(s) Sire faite demos-

53. Si s'en issirent tiels i ot. C'est la tournure de la l. 29 renversée, avec suppression du sujet.

56. En quatre quarrés, à quatre faces carrées.

61. Ferue, enfoncée. Cf. *ferrai* vi^a, 10. — 62. Mervelle, étonnement.

63. Vinrent arriers, retournèrent. Cf. 143. 142; xxv, 146, etc.

65. Benoioite, forme analogique; cf. *beneite* vii, 18, etc., qui est la forme normale et benoite 69, forme contracte. Benoioite n'est point une simple distraction du scribe pour benoite, mais une manière particulière de rendre l'ê. i atones, qui sont traités comme ê, i toniques. Cf. *avoiez* 218, *devoiez* 236, *mentoez* 201, etc.

67. Et toz li pueples. Voy. V, ii, 26, note. — 69. Ne, ou. Cf. 72 et 88.

70. Lestres. L's prouve que dans le groupe *st* l's était déjà muette: le scribe l'a introduite par analogie avec *estre*, etc. Cf. 74, *mest* 191, *post* (= *pot* = *potuit*) 216, et voy. xxvi, 113, note.

74-75. D'une part et d'autre, d'un bout à l'autre.

77. Senefiance, manifestation. Cf. *demostrance* 84.

83-4. Par, par suite de.

- 85 trance. Et je vos pri et requiér et comant, seur toutes les
 vertuz que Nostre Sire(s) a'establies en terre¹, que nus. por
 richesse ne por hautesce ne por chose terriène que Diex
 li ait doné ne soufert a avoir en cest siècle, que il contre
 ceste election n'aille. Quar Nostre Sire, qui tant nos a
 90 mostré, nos mosterra le seurplus a sa volanté et a son
 plaisir. » Lors chanta li prodome la messe, et quant elle
 fu chantée, si s'assamblèrent tuit au perron et lors deman-
 dèrent li uns as autres qui essaieroit premiers l'espée a
 oster. Et lors distrent et accordèrent que il ne s'i essaie-
 95 roient ja s'einsis non com li ministre de Sainte Eglise le
 loeroient. A ceste parole ot mout de descorde, que li haut
 home et li riche et li puissant, et chascuns qui la force
 avoit, dit qu'il essaieroit avant. A ce ot maintes paroles
 dites qui ne doivent pas estre contées ne retraites. Et li
 100 arcevesques parla halt, si que li plus d'els l'oï, et dist :
 « Vos n'eistes pas si saige ne si halt ne si prodome com
 je voudroie, et tant voil je bien. que vos sachiez tuit que
 Nostre Sire(s), qui toutes les choses voit et sèt et conoist, en
 a un esleu, mais nos ne savons le quel ; et tant vos puis je
 105 bien dire que richesse ne hautesce ne fiertez n'i a mestier
 se la volantez non dou voir seingnor dou ciel, et je me fi
 bien en lui, que, se cil qui ceste espée doit oster de ci
 estoit encor a naistre, que elle ne seroit ostée devant qu'il
 fust nez et qu'il meïsmes l'ostast. »
 110 Lors s'accordent tuit li saige et li prodome qu'il dist voir.
 Lors pristrent consoil tuit li riche home lai et li baron de
 la terre, et s'accordèrent ensemble que il se contenoient a
 la volanté de lor arcevesque; et vinrent arrière, si [li]
 distrent tuit. Et quant l'arcevesques l'oï, si ot mout grant
 115 joie et plora de pitié et dist : « Toute ceste humilité que
 vos avez ci dite est venue en voz cuers de par Dieu, et je
 voil bien que vos sachiez que je en ouverrai a mon esciant
 a la volanté Jhesu Crist et au preu de la Chrestianté, se
 Dieu plaist, que ja n'en serai blasmez. » Cist parlemenz

¹ Ici se termine le deuxième fragment de la traduction provençale.

84-8. *Que nus...* que il. Pléonasme amené par une certaine négligence dans la construction, ou plutôt par le désir d'être mieux compris des auditeurs. Cf. 107-8, etc.

90. *Mosterra*. Métathèse pour *mostrera*. Cf. *ouverrai* 117 et voy. x, 2, note.

95. *S'einsis non com*, si ce n'est comme. Dans *einsis*, il y a une *s* adverbiale analogique.

96-8. *Dit ne s'accorde* qu'avec *chascuns*, le sujet le plus rapproché, ce qui est fréquent.
 — *Que, enc.* — *Dit*. On trouve de bonne heure cette forme du présent au parfait; par contre, *dist* se trouve aussi au présent, mais seulement dans certains dialectes. Cela tient à ce que l's commence à devenir muette devant une consonne dès la fin du xii^e siècle. Cf. 110.

101. *Eistes* pour *estes* (*ei* sert à indiquer que *e* est ouvert). — 107. *Que, vu que*.

108. *Que*. Pléonasme. Cf. 85-8, etc. — 113. *Si [ti]*, et il le lui. — 115. *Pitié*, attendrissement.

- 120 fu faiz et pris devant la grant messe, et einsi prist l'arcevesque respit tant que la grant messe fu chantée. A la grant messe parla l'arcevesques (*col. 2*) au pueple, et lor mostra les beles miracles que Nostre Sire(s) avoit por els faites, et lor dist « que veire avoit oï que Nostre Sire(s),
- 125 quant il comenda justice terriène, si la mist en glaive d'espée, et la jostise qui seur la laïe gent doit estre d'ome lai, si est par espée, et l'espée fut bailliée au commencement des .iij. ordres au chevalier por desfandre Sainte Eglise et justise a tenir, et Nostre Sire or nos refait par
- 130 espée la nostre election. Et sachiez bien tuit que il a bien porveü et esgardé cui il viaut baillier ceste jostise; et ne se hastent ja li riche home de l'essaier, qu'èle ne vait mie ne par richesse ne par orgoil; ne ne se corrocent mie li povre, se li riche essaient avant, que il est droiz et
- 135 raison, que cil que l'en cuide et apparant sont au monde doivent bien essayer avant, qu'il n'i a nul de nos, qui saiges soit, qui ne deüst faire a son esciant roi et seingnor dou plus prodome. » Einsi s'acordent tuit et li arcevesques sanz mauvais cuer que il face essayer a cels que il voudra
- 140 sanz male volanté : einsi l'ont tuit creanté et qu'il obeïront et tenront por seingnor celui cui Diex en donra la grace.

Lors vindrent arriërs, et li arcevesques eslit .ij. cenx et cinquante des plus prodomes, a son esciant, et lor fist essayer. Et quant cil l'orent essayé, si comenda as autres

145 qu'il essayassent. Lors essayèrent li uns après les autres tuit cil qui essayer volrent : oncques n'i ot celui qui l'espée pouist mouvoir ne oster. Einsi fu comendée a .x. prodomes a garder et lor(s) fu dit qu'il laissésient essayer touz celz qui essayer voudroient et se preïssient bien

150 garde qui cil seroit qui l'osterait. Einsi fu l'espée jusque au jor de la Circoncision. Le jor de la Circoncision, furent tuit li baron a la messe, et l'arcevesques lor mostra et dist ce que il sot an Sainte Eglise que miëlz lor puet valoir.

123. *Miracle* était féminin en ancien français, à cause de la désinence.

125. *Mist en glaive d'espée*, confiée à la puissance du glaive. Ce sens, dont je ne connais pas d'autre exemple, semble dérivé de celui de « carnage » ou de celui de « calamité », qui sont assez fréquents.

126. *D'ome lai*, de la part d'un laïque.

134-6. *Que a le sens de « vu que, car »*, au commencement des trois membres de phrase. Cf. 96. 107. 251, etc.

135. *Que l'en cuide*. Sous-ent. *estre riche*, et de même après *apparant sont*. — *Et apparant sont au monde*, et semblent [l'êtré] aux yeux du monde.

139. *Sanz mauvais cuer*, sans rancune.

140. *Et*, et aussi. — 147. *Einsi*, donc (transition).

153. *An Sainte Eglise*, dans les enseignements de la Sainte Eglise.

Après ce lor dist : « Je vos avoie bien dit que tout a loisir
 155 porroi en t venir li plus loingtain a essayer ceste espée
 a oster. Or poëz bien croire veraïement que nus ne l'ostera,
 se cil non cui Nostre Sire(s) viaut qui soit sire(s) et garde de
 cest pueple. » Et il dient tuit ensemble qu'il ne se mou-
 vront ja de la vile devant que il voient cui Nostre Sire(s)
 160 voudra doner celle grace. Einsi fu la messe chantée et
 alèrent li baron et tuit li autre chascuns mengier a son
 hostél; et après mengier, si com l'en souloit faire en ce
 tens, alèrent li chevalier boorder hors de la ville en un
 vieil champ. Et si i ala li plus de la vile por le bouhort
 165 vëoir des prodomes, [et cil] qui gardoient l'espée i alèrent
 por vëoir les chevaliers bohorder. Et quant li chevalier
 orent bouhordé une grant pièce, si baillèrent lor escuz a
 lor vallez, et recommencièrent a bohorder; et tant bohord-
 dèrent que entrëls leva une mellée mout granz, si que
 170 toutes les genz de la vile i acoururent et armé et desarmé.

Antor avoit fait de son fil Qex chevalier a la Toz Sainz.
 Quant la meslée fu comenciée, si apela celui son frère et
 li (fo 101 r^o) dist : « Va moi querre une espée a nostre
 ostél. » Et il fu mout preuz et mout serviabes, si respondi :
 175 « Mout volentiers. » Lors fiért des esperons et ala a
 l'ostél, si quist l'espée son frère et une autre, si n'en
 pot nule avoir, que la dame de l'ostél les avoit repostes en
 sa chambre et elle estoit alée vëoir le bohordeiz et la
 meslée avec les autres genz. Et quant cil vit qu'il n'en
 180 porroit nules avoir, si plora et fu mout destroiz et angois-
 seus. Et lors s'en revint arriérs par devant le mostier en
 la place ou li perrons estoit et vit l'espée ou il n'avoit
 oncques essayé. Lors se pensa que, se il pouoit, il la porteroit
 a son frère. Si vint par iqui a cheval, si la prant par le
 185 poingnal, si l'en porte et la couvri dou pan de sa cote. Et
 ses frère(s), qui l'atendoit hors de la meslée, le vit venir, si
 ala a l'encontre, si li demanda s'espée. Et cil respondi
 qu'il ne la pooit avoir, mais il en aportoit une autre; si
 fraist celle desoz le pan de sa cote, si li mostre. Et cil li
 190 demande ou il l'a prise, et cil dist que ço est l'espée dou

155-6. *A essayer... a oster*, pour essayer d'ôter: deux emplois de *a*, différents de l'usage moderne, mais qui s'expliquent fort bien par le latin *ad*.

157. *Cui Nostre Sires viaut qui soit*, que Notre Seigneur veut qui soit. Tournure à regretter et qu'on trouve encore usitée au XVIII^e siècle. Cf. Voltaire, *Commentaire sur l'épître à Aristote* (de Corneille): « Voici cette épître qu'on prétend qui lui attira tant d'ennemis. »

164. *Vieil champ*, champ en friche. — 168. *Et recommencièrent*, et on recommença.

188. *Mais il*, mais qu'il. — 189. *Celle desoz*, celle de dessous.

perron. Et Ques la prent, si la mest soz le pan de la soue cote et quiert son père tant que il le trouva. Et quant il l'ot trouvé, si li dist : « Sire, je serai roiz, vez ci l'espée dou perron. » Quant li père(s) la vit, si s'en merveilla mout, et li demanda coment il l'avoit eüe. Et il dist qu'il l'avoit prise ou perron meïsmes. Quant Antor li oï ce dire, si ne le crut pas, ainz li dist qu'il mantoit. Lors s'en alèrent entre els dos vers l'église et li vallez apres. Si dist Antors, quant ils furent vers le perron dont l'espée fu ostée : « Qex, biau filz, ne me mantez mie, dites moi coment vos avez celle espée eüe; car se vos me mentoiez, je le savroie bien, ne je ne vos ameroie jamais. » Et il respont, comme cil qui ot grant honte : « Sire, certes, je ne vos mentirai ja. Artus mes frère la m'aporta, quant je li demanda il la moie; se ne sai je coment il l'ot. » Quant Antor l'ot, si respont : « Baillez la moi, biaux doz filz, que vos n'i avez nul droit, que je vol en essayer. » Et il la li baille. Et quant il la tint, et il garda deriér soi, si vi(n)t Artus qui les sivoit. Lors l'apèle(z) ! « Biaux filz, ça venez et me dites coment vos avez ceste espée. » Et il li conte. Et li prodrom fu mout saiges, et li dist : « Tenez l'espée, si la metez arière la ou vos la preïstes. » Et cil la prant, si la rancelume : et elle se tint ausi bien come elle avoit oneques avanz fait. Et Antor comenda a Qes son fil que il i essaïast. Et cil i essaia, si ne post. Lors s'en ala Antor ou mostier et les appela ambedeus et dist a Qes son fil : « Je savroie bien que vos n'avez pas l'espée ostée. » Donc prist Artus entre ses braz, si li dist : « Biaux sire chiers, se je pooie porchacier et querre que vos fussiez rois, quel miélz m'en seroit il ? » Et il respont : « Sire, je ne puis avoir ne cest bien ne autre que vos n'en soiez sire(s), comme mon père. » Et Antor respont : « Sire, vostre père sui je de norreture, mais certes je ne sai qui vos engendra. » Quant Artus oï que cil qu'il cuidoit que ses père(s) (*col. 2*) fust le desavouoit de son fil, si plora et ot mout grant duel et dist : « Biau sire Diex, coment avrai je autre bien, quant je ai failli a père ? » Antor respont : « Sire, vos n'avez pas failli a père, que père covient il que vos aiez eü; mais certes je ne sai

191. *Mest. Voy. 70, note.* — 205. *Se (= sic), et.* — 207. *Que... que, car.*

211. *Il li = il le li.* Ellipse ordinaire. Lorsqu'on a à employer avec le verbe le pronom de la 3^e pers. comme régime indirect et comme régime direct, on supprime ce dernier.

216. *Post. Voy. 70, note.* — 222. *Comme mon père,* comme étant m. p.

225. *Cil qu'il cuidoit que ses père(s) fust,* celui qu'il croyait être son père.

- 230 qui il fu ne qui il est, a esciant. Biaux sire chiers, se
Nostre Sire velt que vos aiez ceste grace, et je (ne) la vos
aie a porchacier, dites moi quel miëlz il m'en sera. » Et
Artus respont : « Sire, itél com vos plera. » Lors li conte
Antor la bonté que il li a faite, et coment il le norri, et
235 coment il sevrà son fil et fist norrir a une femme estrange,
et il alaita le lait sa femme : « Por ce devroiez bien randre
et moi et mon fil le guerredon, que onques nus hom ne
fu norri a vos. Si vos pri, se vos avez ceste grace et je la
vos puis aidier a porchacier, que vos le merissoiz moi et
240 mon fil. » Et Artus respont : « Sire, je vos pri que vos ne
me desavonoiz de fil, que done ne savroie je ou aler; et
se vos me poëz ceste grace porchachier et Dex voille que
je l'aie, vos ne me savroiz ja chose demander que je ne
face. » Et Antor respont : « Je ne vos demanderai mie
245 vostre terre, mais tant vous di je bien et requiër que vos
Qex vostre frère, se vous estes rois, façoiz seneschal de
vostre terre, en tël manière que, (vos) por forfèt que il
face ne a vous ne a home ne a femme de vostre terre, ne
puisse perdre sa seneschalcie, que il touz jorz tant comme
250 il vivra seneschals ne soit. Et se il est fols et vilains et
fel, vos le devez bien souffrir, que ces mauvaises tesches
a il eües por vos et prises en la garce que il alaita,
et por vos norrir est il desnaturez; por quoi vos le devez
miëlz souffrir que li autre. Si vos pri que vos li doingniez
255 ce que je demant. » Et Artus respont : « Je li doing
mout volentiers. » Lors le menèrent a l'autél, si lor jura
a bien et a foi a tenir; et quant il lor ot juré, si vindrent
arriërs devant le mostier. Et lors fu la meslée remëse, et
si s'en revindrent li baron a l'eglise por vespres. Et lors
260 apela Antor ses amis et son lingnaige et dist a l'arce-
vesque : « Sire, vez ci un mien enfant qui n'est mie
chevaliers, qui me prie que je le face essaier a celle
espée; si apelez, s'il vos plaist, de ces barons. » Et il si
fist. Et lors s'assemblèrent tuit au perron, et quant il furent
265 assamblé, Antor comenda Artus que il preist l'espée et la
baillast l'arcevesque, et il si fist. Et quant l'arcevesques la

234. *Bonté*, marque de bienveillance. — 235. *Son fil*. Voy. XXXI, II, 24, note.

236. *Il*, Artus. — 237. *Moi et mon fil*, à moi et à mon f. Cf. 239. — 238. *A vos*, avec vous.

239. *Merissoiz*, et *façoiz* 246. Formes analogiques calquées sur la 1^{re} conjugaison. Cf. *desavonoiz* 241, où *oi* (= *ei* = *ē* latin) est étymologique.

247. *Por forfèt que*, quelque injure que.

250. *Ne* est amené par le sens négatif de la proposition dont celle-ci dépend.

257. *A tenir a*, de se tenir, de rester fidèle à. Voy. IV, 26, note.

263. *Si apelez*, appelez donc.

tint, si la prist entre ses braz et chanta : « *Te Deum laudamus.* » Et einsi l'en portèrent ou mostier. Li baron furent mout angoisseus et distrent que ce ne porroit estre
 270 que uns garçons fust sire(s) seur els. Et quant l'arcevesque l'oi, si s'en corroça et dist : « Nostre Sire(s) sèt mièlz qui chascuns est que vos. » Et Antor et ses lingnaiges, et grant partie des autres genz et li comuns dou pueple, por l'Eglise qui s'y tenoit, érent devers Artus, et li baron de
 275 la terre érent (*v^o, col. 1*) encontre.

XXV. MAITRE REQUIS

RICHARD LE BEAU *

Or chevauche Richars li preus : Ains ne chevaucha si honteus. Mout est dolans, ne sèt que fache, D'unne verge son cheval cache, 5 Car rien ne fait pour esporons. Et qui dont veyst ces garchons De la vile, con le dehuient, Con li musart apriès lui bruient ! De la ville ist plus toz que pot, 10 Le pas s'en ist, non pas le trot. .I. jour chevauche et une nuit, Mais mout ot poi de son deduit, Et l'endemain entre en .j. boz, Mais il n'aloit pas les galoz.	15 Quant ot bien une lieuwe alée, Si a haut la tieste levée, Et voit venir .j. chevalier Armé dessour .j. blanc destrier. L'armeüre qu'il ot viestie 20 Plus blanche est d'unne noif negie; Tout avoit blanc, escu et lanche, Enviers Richart mout toz s'avan- [che; Et quant Richars le voit venir, A painnes se puet il tenir 25 Qu'il ne se voist reponrrre el boz. Et li chevaliers vient mout toz, Qui l'enfant hautement salue.
--	---

273. *Por*, à cause de. — 274. *Qui s'y tenoit*, qui tenoit pour lui.

* *Richars li Biaus zum erstem Male herausgegeben von Dr Wendelin Foerster*, Wien, 1874, v. 4457-4612. — L'auteur de ce roman d'aventures (voy. *Tableau*, p. xxx), maître Requis, est absolument inconnu. Il écrivait dans la seconde moitié du XIII^e siècle, dans le dialecte du pays de Liège. Il est peut-être aussi l'auteur de *Blancandin et l'Orgueilleuse d'amour*. — Richard, au prix de tout ce qu'il possède, fait donner la sépulture à un vaillant chevalier dont le corps était resté en gage chez un hôtelier, son créancier; puis il va au tournoi sur un mauvais cheval que lui a donné celui-ci, après l'avoir dépouillé de tout, en échange du cadavre. Il rencontre le chevalier ressuscité, qui, par reconnaissance, va lui rendre les plus grands services.

4. *Cache* (= captiat), en français *chace*. On sait que le picard et le wallon conservent sans altération *ca* latin, tandis qu'ils transforment en *chuintante* le *c* doux du français = *ci*, *ti* + voyelle.

5. *Rien ne fait pour esporons*, il ne bouge pas malgré l'éperon.

6. *Qui dont veyst*, il fallait voir alors. Voy. Gloss., s. v. *que* 1.

8. *Apries*. E entravé donne régulièrement *iè* dans le dialecte du Nord-Est. Cf. *tieste* 16, *viestie* 19, *pierte* 34, etc.

10. *Le pas, le trot*, au pas, au trot. Cf. *les galoz* 14.

15. *Lieuwe pour lieue* = leuca. Cf. *lieue* LXII, 3 = levat, *ruices* xxv, 73, etc.

26. *Toz, pour tost*, tôt. Cf. 138.

- Richars tous de honte tressue,
Et li dist en baz : « Dieus vous
[saut !]
- 30 Li chevaliers s'escrie en haut :
« Richars, » fait il, « se tu voloyes,
Ta foy tu me fiancheroies,
Ça cest tournoy tout sans engagne
Serons de pierre et de gaagne. »
- 35 Dist Richars : « C'est grans vi-
[lonnie]
D'omme qui sieut chevalerie,
De gaber autre chevalier. »
Chilz respont : « Ne te coure-
[chier ;
- Vechi ma main, je te fianche
30 Que loialté et alvanche
Et foy tous tamps te porteray,
Et loyalz compains te seray. »
Richars respont : « Et je l'otroy. »
Entreplevi se sont andoy.
- 45 Richars s'en vait sans sa mesnie,
Mais or a bonne compaignie.
« Richars, » fait dont li chevaliers,
« Mout est bons et fors mes des-
[triers :]
- Andeus nous portera mout bien ;
50 Laisse tout coy enqui le tien,
Monte en la sielle de cestui. »
Et Richars respont : « Ce n'iért hui,
Mais montés i et je derriers.
— Non feray, » dist li chevaliers ;
- 55 « Mais se dou tout ouvrer voloyes
Par mon loz, que sages feroies. »
Et dist Richars : « Je vous creray,
Par vo conseil dou tout feray. »
Richars monte sour le destrier,
- 60 Et li blancs chevalliers derrier ;
Lor voie aquellent, si s'en vont.
Trois jours tous plains chevauchié
[ont ;
- An quart jour a la chité virrent,
- U maintbaron au tournoy vinrent.
65 « Richars, » fait li blancs cheva-
[liers,
« Je vueil aler comme escuiers
En la chité pour l'ostél prendre.
Ça fors te convenra atendre,
Et gentilment ton cors demainne.
- 70 A l'ostél au prevost demainne
Te vorray anuit hierbregier,
Et si te di que li planchier
Et les ruwes sont si très plaines
De chevaliers et de compaignes,
- 75 Que ne sévent u osteler.
— Que savés vous ? » ce dist li bér.
« Je le sai bien, atent moy chi,
Dessi que revenrray a ti. »
Richars a otriiét le plait,
- 80 Enqui demeure et chilz s'en vait.
A la chité en est venus,
Noblement s'i est maintenus ;
A l'ostél le prevost en vient,
Qui riche ostél et grant court tient ;
- 85 Mais grant sairement a juré,
Ce dist ja n'en iért parjuré,
Qu'en l'ostél n'avra chevalier,
Se desous lui n'a a baillier
.XL. escus au mains u plus,
- 90 U il ne soit u quens u dus.
Li blans chevaliers le salue,
De hierbregier fourment l'argüe.
« Sire prevoz, » fait il, « oiiés,
Mon signour et car hierbregiés,
- 95 Car mout est richez et poissans.
— Mainne il, » fait il, « auques de
[gens ?
- Oyl, vous verrés ainc tiere jour
.Iiij. xx. u plus a sejour,
Qui tout seront de no mesnie. »
- 100 Dist li prevos : « Je nel croi mie ;
Mais pour ceste bourde afremer,
Que vous puissebourdeur nommer,

29-30. *En baz, en haut*, à voix basse, à haute voix.

45. *Richars, etc.* Ses écuyers l'avaient abandonné, en voyant dans quel état l'avait réduit sa générosité envers le mort.

47. *Dont*, alors. — 52. *Ce n'iért hui*, jamais !

54. *Non feray*, je n'en ferai rien. Voy. au Gloss. s. v. *faire*.

69. *Ton cors* (pour toi, te) *demainne*, tiens-toi. Cf. 82.

76. *Que savés vous ?* qu'en savez-vous ?

78. *Ti* (= *tei*). Forme spéciale au picard et au wallon. Cf. *veir* = *veeir*, etc.

90. *Soit*. Changement de mode non justifié.

94. Inversion hardie du régime.

98. *A sejour*, séjournant. — 101. *Afremer*, confirmer.

102. *Que*, pour *que*. Notez le changement de construction. — *Bourdeur*, diseur de bourdes, de lourdes plaisanteries. La contraction de *-eür* = *-atoreur en -eur*, qui indique une époque relativement récente, a eu lieu de meilleure heure dans certains dialectes. Cf. *pesheurs* 123.

- Vueil je que mon ostél aïés.
 — Prevoz, or ne vous esmailés, »
 105 Fait li blans hons, « mais venez ent
 Et s'aportés assés argent,
 S'acaterons assez vitaille. »
 Dist li prevoz : « Or Dieus i vaille!
 .I. seul capon accaterés :
 110 Vous deus assés en averés.
 Si vous pri que ja n'i broiiés,
 Car je ne cuich que plus soiés
 Que vous et vos sires sans plus. »
 Li blans chevaliers s'est teüs,
 115 Mais il a dit : « Nate que nate. »
 Vint as maisiaus, .iij. bues accate,
 Et de .v. pors retint les chars.
 Dont ne le tint chilz pour escars.
 « Ostez, » dist il, « finez de tout. »
 120 Et chilz fine de tout en tout.
 Si con li prevoz se retourne,
 Et li blans chevaliers retourne
 Viers les peskeurs, s'en i ot un
 Qui .j. pisson ot non commun,
 125 Car li senescaus de la ville
 L'avoit bien barghegnié sans ghille
 Pour le roy; si ot fait savoir
 Que le poisson ne pot avoir,
 S'il ne payoit plus de .xx. lb' :
 130 Par tant en pot aler delivres.
 Li blans chevaliers le regarde :
 « Amis, » dist il, « or te prent garde :
 Pour combien j'arai ce poisson ?
 — Amis, » dist il, « sans raenchon,
 135 Pour .xxx livres l'averés.
 — Amis, » dist il, « vous les arés.
 — Ostez, » dist li blans chevaliers,
 Finés en toz sans delaier. »
 Et quant li prevoz l'a oyt.
 140 Si maudist l'eure qu'il le vit,
 Mais que ce fu entre ses dens,
 C'a lui fu pris li payemens.
 De tout fina, tout cuide pierdre,
 Car il ne sait a coy ahierdre;
 145 Nequedent fait il bonne chiére.
 Li blans chevaliers vint arrière,
 Tout son accat fait mettre cuire,
 A l'atourner se volt deduire.
 « Ostez, » fait li blans chevaliers,
 150 « Faites haster ces escuiers,
 Car je vois querre mon signour :
 Ancui arons fieste grignour.
 — Hastez vous donc, » fait li prevoz.
 Apriès a dit : « Je sui trop fols,
 155 Quant tél despens i paiay huy,
 Si ne tieng encor riens de lui. »

XXVI. LES SEPT SAGES DE ROME*

Le VII^e exemple par la dame (VIRGILIUS).

L'emperière s'en alla devers l'empereur et lui dist : «... Et pour ce en verité se vous voulez ces bourdeurs croire, ilz vous deceveront et feront paistre. Et a ce propos je vous

108. *Or Dieus i vaille!* Qu'est-ce que cela? (litt^e : « que Dieu nous vienne en aide! »).
 112. *Cuich*. Forme qui n'est pas sans exemple et où l'*i* de *cogito* semble avoir exercé son influence.

119. *Ostez* (pour *ostes*), hôte. Cf. 137 et 149. Le *z*, n'ayant plus en picard d'autre valeur que celle de l'*s*, est employée par certains scribes un peu au hasard, sans souci de l'étymologie.

122. *Et li blans*, etc. Proposition principale coordonnée à une proposition circonstancielle dont le sujet est différent : construction familière à cet auteur, et qui n'est pas rare ailleurs. Cf. xxx, 39-40. LIX, 10, etc.

130. *Par tant*, pour ce prix, s'il n'en donne que ce prix.

139. *Oyt*, assuré par la rime *oit* (= 'vid't). Nous avons déjà dit que la dentale finale s'était conservée en picard beaucoup plus longtemps qu'ailleurs.

145. *Chiére*, mine. — 146. *Vint arrière*, s'en retourna. Cf. xxiv, 68, etc.

148. *Se deduire*, s'appliquer.

* Deux rédactions du *Roman des Sept Sages de Rome*, publiées par Gaston Paris (Société des anciens textes français), Paris, 1876, p. 40-44. — La rédaction dont nous avons

dy que jadis a Romme eust ung des plus sages hommes
 5 du monde nommé Virgile, qui fist de merueilleuses beson-
 gnes, comme clers racontent. Il fist, » dist elle, « a Romme
 ung feu qui par art d'ingromance ardoit nuyt et jour in-
 cessamment, ne nulle fois ne croissoit ne apeteçoit; dont
 le peuple se mervilloit. Mais encores fist il plus, car il fist
 10 devant ce feu ung grant homme d'arain tenant a sa main
 ung arc tendu, la flesche en l'oche; et avoit entour son col
 escript ce qui ensuit : « Se nul me fiért, je trairay tost. »
 En ce point furent le feu et l'omme d'arain l'espace de
 quatre cens ans. Au chiéf de ces quatre cens ans vint a
 15 Romme ung evesque du pays de Cartage, qui moult or-
 guilleux estoit et de grant parage : il ala veoir l'omme et
 le feu et vit les lettres qui escriptes estoient autour le col
 de l'image d'arain, dont il tint pou de compte, et par son
 orgueil, contre le gré, conseil et voulenté de ses gens et
 20 de tous les aultres qui la estoient, frappa d'ung baston
 l'ymage au caignon, et aussi tost qu'il vout ferir, l'arc se
 desnoqua et la sajecte ferit droit parmy le feu. Adoncq
 soudainement se destraigny le feu, tellement que oncques
 puis n'y fut homme qui en sceult quelque pou de chose
 25 rasamblar ne trouver. »

« Virgile, » dist l'emperiére, « fist encores a Romme de
 plus belles choses, car a la porte devers Constantinopole
 fist ung grant et merueilleux ymage d'arain en fourme
 d'ung homme qui tenoit a sa main une pelote d'arain,
 30 la quelle pelote icelluy ymage gettoit chascun jour de sa-
 medi, a heure de none, a ung aultre ymage qui estoit sam-
 blable, a l'autre porte de Romme opposite a celle devant
 ditte, et cest aultre ymage regettoit l'autre jour de samedi
 la ditte pelote a celui qui la lui avoit gettée le samedi

extrait l'exemple le plus intéressant a été écrite au x^e siècle dans le français du Centre : c'est la mise en prose d'une rédaction en vers perdue, dont il existe une variante, publiée par M. de Keller (Tubingen, 1896). Pour le plan de l'ouvrage, voyez *Tableau*, p. xxviii-xxviii.

2. *Bourdeurs*. Voy. xxv, 102, note. Il s'agit des sept Sages, qui cherchaient, par leurs contes, opposés à ceux de l'impératrice, à retarder jusqu'au septième jour l'exécution de la sentence de mort portée par l'empereur contre son fils, sur la fausse accusation de sa marâtre, afin de permettre au prince de se justifier sans violer son serment.

17. *Esriptes*. Le *p* est un retour erroné à l'étymologie, et ne s'est jamais prononcé. Voyez les notes du n° vii pour les principales particularités de l'orthographe du x^e siècle.

21. *Voult ferir* = *ferit*. *Voult* fait ici fonction d'auxiliaire, comme *deussent* 50. Cf. vii b, 230; xli, i, 11, etc. — 22. *Sajecte*. Cf. *mectre* vii b, 23 et voyez la note.

28. *Ymage* (cf. 30, etc.) est du masculin, d'après l'analogie des mots en *-age* dérivés des mots latins en *-aticum*.

35 par devant; et chascune fois traversoient la ville de Romme par le get de la pelote. »

« Encores, » dist elle, « fist Virgile ung aultre mireur a Romme, qui de haulteur avoit mil piez. Ce mi eür fut de si grant valeur et de si grant pris qu'il rendoit par nuyt
40 telle clareté que, sans aultre lumière quelconque, l'on veoit par les rues de Romme aller de nuyt les gens a leurs affaires et besongnes : il ne leur failloit chandeilles, lanternes ne torches, ne nul aultre clarté. Quant aucune chose estoit perdue ou emblée, l'en alloit au mireur et tantost l'en avoit cognois-
45 sance des choses perdues ou emblées. Quant aussi aucun roy estrangier vouloit a Romme faire guerre, on le seavoit tantost par le mireur, et diligemment l'en envoyoit sur lui gens qui destruisoient lui et son pays. Tous les princes du monde avoient grant envie que par le moyen de ce mireur
50 ceulx de Romme deussent ainsi obtenir leur seignourie. Entre les aultres roys et princes, en avoit ung en Hongrie qui moult estoit large et courtois; il fist a lui venir quatre des plus sages de son pays et en qui plus il se fioit, et leur exposa sa voulenté en disant qu'il estoit trop mal content
55 de si grande dignité que ceulx de Romme obtenoient seulement par le moyen de leur mireur. Car le roy ne vailloit pas un denier et n'estoit qu'ung usurier convoiteulx d'or et d'argent qui de legier pourroit estre deceu. Les quatre sages lui respondirent que s'il vouloit croire leur conseil.
60 ils feroient le mireur trebucher em bas de tant hault qu'il estoit. Il leur accorda de faire et acomplir ce qu'ilz voudroient dire et deviser, et si leur promist de les faire riches a tousjours. Adonc ces quatre sages y allèrent, et firent trousseur et charger douze charrettes d'or en tonneaulx, et
65 le plus secrètement qu'ilz peurent entrèrent dedens la ville de Romme. Quant ilz furent la a requoy, ils adviserent par nuyt de faire une grande parfonde fosse en ung lieu destourné soubz ung olivier emprès ung aubespain, et

35. Traversoient a pour sujet les deux images. Tournure peu exacte.

37. *Ung aultre mireur*, outre cela un miroir. *Mireur*, d'abord *mireur*, *mireueur* = miratorem; *miroir* (*miréoir*) = "miratorium".

42. *Failloit*. La mouillure provient de l'i de "fallio. Cf. *moiller* = mollire, et ici même, *vailloit* 56.

44 et 45. *Emblée*. *Embler* s'est dit d'abord de l'oiseau de proie qui saisit en volant (in-volare), d'où le double sens de *voter*. Nous avons conservé la locution *d'embler*, tout d'un coup (en enlevant la chose).

49. *Avoient grant envie*, étaient fort jaloux.

50. *Deussent*. Voy. 21, note. Il y a peut-être une idée accessoire de fatalité. — *Leur seignourie*, seigneurie sur eux.

- la enfouirent ung des tonneaulx; en trois aultres lieux et
 70 quarrefours et chemins passans enfouirent et enterrèrent
 trois aultres tonneaulx. Puis se tindrent ces quatre sages
 en la cité de Romme, et largement despendoient, et si
 haultement se gouvernoient que les Rommains s'en mer-
 75 veilloient et tellement que les nouvelles en allèrent jusques
 a la cognoissance du roy de Romme. Le roy une fois les
 alla veoir; si oulrent moult grant joye quant ilz le virent :
 ilz se levèrent contre lui et lui firent la reverence, puis
 firent apporter le vin en une grande coupe d'or, si en do-
 nèrent au roy et a tous ceulx de sa compaignie qui la
 80 estoient. Cellui qui beuvoit le desrain voulut la coupe
 bailler, mais elle lui demoura par cen que nul de ces gens,
 c'est assavoir des quatre sages, ne la voulut reprendre :
 car ilz disoient que telle estoit leur coustume de laisser la
 coupe a cellui qui desrainement bevoit. Le roy de Romme
 85 s'en merveilla et leur demanda ou ilz prenoient le grant
 avoir qu'ilz despendoient. L'un des sages respondit :
 « Sire, nous scavons par songes les tresors enfouys, et les
 » trayons hors de la terre et largement les despendons et
 » distribuons. — Baulx seigneurs, » dist le roy, « je
 90 » vous prie demourez avecques moy; car en ceste terre
 » sont merveilleux tresors que les Sarrasins y laissèrent
 » en temps de guerre, comme l'en dit, et je suis le roy du
 » pays, si est raison que j'en aye ma part. » Ilz lui accor-
 dèrent de demourer avecques lui l'espace de quinze jours,
 95 et ce pendant ilz songeroient, et se faisoient fors que, s'il
 y avoit aucuns tresors muchiez, ilz le[s] trouveroient. Par
 ung matin, vint l'un de ces quatre sages devers le roy et
 lui dist qu'il avoit songié qu'il y avoit en ung certain lieu ung
 petit tresor, c'est assavoir ung tonnel plain d'or et d'ar-
 100 gent, et n'y en avoit plus, mais au moins ilz le prendroient
 en attendant de mieulx avoir. Le roy et les sages s'en
 alèrent au lieu et y firent fouir; ilz trouvèrent le tonnel
 ainsi que dit avoit esté, et sans ce que les quatre sages y
 reclamassent aucune chose, le donnèrent entièrement au

76. *Oulrent*. Orthographe curieuse où il faut relever l', que le scribe ignorant a rétabli à tort comme dans *aultre*, etc., puis noter la transformation en *o* fermé devenu *ou* de l'o ouvert de *orent* = *habuerunt*, *aurent*.

77. *Le vin*, le vin d'honneur.

80. *Desrain* (cf. *desrainement* 84) = *derrain*, par dissimilation. Cf. *esrer* LVIII, 98 et aussi *disrent* XXVI, 119, quoiqu'il n'y ait normalement qu'une seule *r*; et avec l'autre liquide, *paste* (= *palle*) XLIV, II, titre, v. 4, qu'il faut opposer à *meller* (= *mester*).

90. *Je vous prie demourez*, je vous prie de demeurer (sous-ent. *que*).

- 105 roy pour le plus esbahir. Les aultres trois nuytz ensui-
vans, les aultres trois sages songèrent chascun son tonnel.
Quant vint a l'autre jour, tous ces quatre songes adveris,
les quatre sages allèrent devers le roy et lui dirent qu'ilz
110 avoient songié que soubz le mireur de Romme avoit ung
mervilleux tresor, tel que oncques Ottovien ne Nabugo-
donosor n'avoient eu le pareil. Le roy grant desir avoit de
tél tresor trouver, mais n'osoit consentir de fouyr dessoubz
le mireur, de paour que le pillier ne chaït qui le soustenoit.
Les quatre sages l'en assurerent, et lui dirent qu'ilz
115 appuyeroient tellement le pillier qu'il n'aroit garde de tre-
buchier. Il s'y accorda; si appuyèrent le pillier pour le
roy decevoir, puis firent dessoubz fouir moult en parfont,
tellement que le pillier qui le mireur soustenoit perdit
son fondement. Il estoit près du vespre, si disrent les
120 sages au roy qu'il estoit temps de laisser oeuvre jusques
a l'endemain, et qu'il feist bien garder pour celle nuyt,
car le tresor, ce disoient ilz, estoit bien près d'estre
trouvé. Ainsi le fist le roy : chascun s'en alla a son re-
paire, mais les sages ne sejournerent gaires, car diligan-
125 ment ilz s'en fuyrent hors de la cité. Quant vint endroit
l'eure de mynuyt, le mireur torna et trebucha, et tua bien
mil personnes; et puis que les nouvelles furent par la cité
du trebuchement du noble mireur, chascun y courut qui
mieulx mieulx. Quant ilz virent le fait, si coururent en
130 l'ostél des sages pour les destruire; mais pour neant fut,
car allez s'en estoient. Doncques ceulx de la cité saisirent
leur roy et moult durement le traittèrent, car ilz firent
fondre et bouillir plain bachin d'or et lui coulèrent parmi
la bouche dedens le corps et lui dirent en ceste manière :
135 « Or avoies, or convoitoies, et par la planté d'or mourras. »
Ainsi, » dist l'emperiére, « mourut ce roy par le barat et
cautéle de ces quatre sages; et tout ainsi de verité, » dist
elle, « vous veulent ces losengiers barater et decevoir, se
garde ne vous en prenez. » L'empereur, esmeu par la pa-
140 rolle de sa femme, commanda son enfant a mourir.

113. *Chait*. Dérivation à l'orthographe traditionnelle, qui voulait qu'on écrivit l's devant consonne, même lorsqu'on ne la prononçait pas. Cf. xxiv, 70, note.

114. *L'en assurerent*, le rassurèrent à ce sujet.

126. *Mynuyt* est ici déjà devenu un véritable composé, tandis qu'il conserve ses éléments séparés, et par conséquent fait accorder *mi* avec le substantif, dans *la mie nuit* xxiv, 24.

127. *Puis que*, dès que. — 128. *Noble*, fameux.

139. *Parolle*, récit.

XXVII. LES CENT NOUVELLES NOUVELLES

LE TESTAMENT DU CHIEN *

- Or escoutez qu'il advint l'autrier a ung simple curé de
village. Ce bon curé avoit ung chien qu'il avoit noury et
gardé, qui tous les aultres chiens du pays passoit sur le
fait d'aller en l'eau querir le vireton; et a l'occasion de
5 ce son maistre l'aymoit tant, qu'il ne seroit legier a
compter combien il en estoit assoté. Advint toutesfoiz je
ne scay pas quel cas, ou s'il eut trop chault ou trop froid,
toutesfoiz il fut malade et mourut. Que fist ce bon curé?
Luy qui son presbitaire avoit tout contre le cymetière,
10 quand il vit son chien trespasé, il pensa que grand dom-
maige seroit que une si saige et bonne beste demourast
sans sepulture. Et pour tant il fist une fosse assez près de
l'uy de sa maison et la l'enfouyt. Je ne scay pas s'il fist
une marbre et par dessus graver ung epitaphe, si m'en
15 tays. Ne demoura guères que la mort du bon chien du
curé fust par le village anoncé et tant espandu que aux
oreilles de l'evesque du lieu parvint, et de sa sepulture
saincte que son maistre luy bailla. Si le manda vers lui
venir par une belle citation par ung chicaneur :
- 20 « Helas ! » dist le curé, « et qu'ay je fait, qui suis cité
d'office ? — Quant a moi, » dist le chicaneur, « je ne
scay qu'il y a, se ce n'est pour tant que vous avez enfouy
vostre chien en terre saincte, ou l'on met les corps des

* *Chefs-d'œuvre des conteurs français avant La Fontaine*, par Ch. Louandre. Paris, Charpentier et Cie, 1874. Cf. *le Testament de l'âne*, de Rutebeuf. — Nouvelle écrite au x^ve siècle en français de l'Île-de-France (Voy. *Tableau*, p. xxxii).

1. *Que*, quelle chose (interrogation indirecte). Cf. 22.

4. *A l'occasion de ce*, à cause de cela.

6. *Compter*, conter.

7. *Cas*, accident.

14. *Marbre* a changé de genre, à cause de la désinence féminine.

15-16. *La mort fust anoncee*. L'anacoluthie par laquelle le participe reste invariable est favorisée par l'éloignement du sujet. L'auteur, oubliant le sujet, a évidemment employé la tournure de l'impersonnel passif, comme le montre l'emploi d'un régime indirect après *parvint*, qui ne s'explique que si ce verbe est pris aussi impersonnellement. Cf. LXVII, 1, 11 voyez la note.

18. *Le manda venir*. Il faut admettre une proposition infinitive. A la bonne époque, on aurait dit : *a venir*. Voy. iv, 26, note.

chrestiens. — Ha ! » se pense le curé, « c'est cela ? »
 25 Or il lui vint en teste qu'il avoit mal fait, et que s'il se laisse
 emprisonner, qu'il sera escorché ; car monseigneur l'Eves-
 que est le plus convoiteux de ce royaulme, et si a gens au-
 tour de lui qui scaivent faire venir l'eau au moulin, Dieu
 30 ala vers monseigneur l'Evesque qui lui fist ung grant pro-
 logue pour la sepulture du bon chien. Et sembloit a l'ouyr
 que le curé eust pis fait que d'avoir regnié Dieu. Et après
 tout son dire, il commanda qu'il fust mené en la prison.
 35 Quant monseigneur le curé vit qu'on le vouloit bouter en
 la boyte aux cailloux, il fut plus esbahy que ung canet, et
 requist a monseigneur l'Evesque qu'il fust ouy, le quel lui
 accorda. Et devez savoir que a ceste calenge estoient
 l'official, les promoteurs, le scribe, notaires, advocas, pro-
 40 cureurs et plusieurs autres, les quelz tous ensemble grant
 joye menoient du cas du bon curé, qui a son chien avoit
 donné la terre sainte. Le curé en sa deffense et excuse
 parla en briéf et dist :

« En vérité, Monseigneur, se vous eussiez autant con-
 45 gneu mon bon chien, a qui Dieu pardoint, comme j'ay fait,
 vous ne seriez pas tant esbahy de la sepulture que je luy
 ai ordonnée comme vous estes, car son pareil, comme
 j'espère, ne fut jamais trouvé, ne sera. » Et lors com-
 mença a dire bausme de son chien : « Aussi pareillement,
 50 s'il fut bien sage en son vivant, encores le fut il plus a sa
 mort, car il fist ung très beau testament, et pour ce qu'il
 savoit vostre nécessité et indigence, il vous ordonna cin-
 quante escuz d'or, que je vous apporte. » Si les tira de
 son sain et les bailla a l'evesque, le quel les receut vou-
 55 lentiers, et lors loua et approuva le sens du vaillant chien,
 ensemble son testament et la sepulture qu'il lui bailla.

31. *Pour*, au sujet de.

35. *Boite aux cailloux*, prison.

36. *Lui*. Voy. xxiv, 211, note.

47. *Comme vous estes*, que vous pêtes.

48. *Espère*. Cf. xlv, 207. Forme très régulière, é latin ayant donné *ei* puis *oi*, sauf que l'é final est analogique. *Espère* est une forme entièrement analogique. Cf. *poile*, au-
 jourd'hui *cèle*, *poile*, aujourd'hui *pèle*, etc.

52. *Ordonna*, assigna (cf. *ordonnancer*).

XXVIII. LE ROMAN DE JEAN DE PARIS *

Comment le roy d'Espagne demanda a Jehan de Paris l'exposition des motz qu'il avoit ditz au roy d'Angleterre, son beau filz.

- « Si je n'avoye peur de vous desplaire, » dit le roy d'Espagne, « je vous demanderoye l'exposition d'aulcuns motz que vous avez ditz en chemin a mon beau filz. — Certes, » dit Jehan de Paris, « demandez ce qu'il vous
5 plaira, car riens ne me scauroit desplaire. — A vostre congïé dont, » dit le roi d'Espagne; « je vous en vois dire ung. Mon beau filz d'Angleterre m'a dit que, quant vous veniez, ung jour qu'il pleuvoit très fort, vous lui distes que luy, qui estoit roy, devoit faire porter a ses
10 gens des maisons, pour eulx garder de la pluye en chevauchant. Si ne puis je entendre comme ces maisons pourroient aller, ne qui les porteroit. » Jehan de Paris se print moult fort a rire, puis luy dist : « Certes, cela est bien aysé a entendre ; car, si vous eussiez esté sur le lieu, vous
15 l'eussiez bien congneu ; car il pouvoit bien prendre exemple a moy et a mes gens, qui prismes manteaulx et chapecons a gorge, avecq nos oseaux, qui nous gardoyent bien de la pluye ; et quant il faisoit beau temps, nous les mettions sur noz bahutz. Et ce sont les maisons que je disoye
20 a vostre beau filz, qui estoit moillé, luy et les siens, comme s'ilz fussent plongez en la rivière. — Haa ! » dist le roy, « par Dieu ! vous en dictes la verité. — Vrayement, » dit le roy de Portugal a l'oreille du roy d'Espai-

* *Le Roman de Jehan de Paris, roy de France, publié par M. Anatole de Montaignon*, Paris, 1867, p. 108 sqq. — Le texte a été collationné sur le ms. B. N., fs. fr. 1465. — Cf. la 4^e nouvelle de Giovanni Sercambi (édit. Rodolfo Renier), p. 22 sqq., et le roman de *Jehan et Blonde*, de Philippe de Remi, sire de Beaumanoir, analysé dans l'*Introduction* à l'édition de ses *Œuvres poétiques*, que publie M. Suchier pour la *Société des anciens textes français*, p. 96 sqq. — Le *Roman de Jean de Paris* est une œuvre charmante, écrite par un anonyme au x^v^e siècle. Sous le pseudonyme de Jean de Paris, l'auteur, qui était peut-être lyonnais, semble avoir voulu mettre en scène le roi de France Charles VIII et raconter son mariage avec Anne de Bretagne, qui eut lieu en 1491. Il oppose l'élégance spirituelle des mœurs de la cour de France à la simplicité un peu grossière des mœurs de l'Allemagne, dans la personne de l'Archiduc Maximilien, déguisé sous le nom du roi d'Angleterre, le fiancé malheureux de la duchesse.

4. *Ce qu'il vous plaira*. Que et il constituent un véritable pléonasmе, comme le montre la phrase : *tout ce qu'il vous plaira me plaist* 47 (aujourd'hui « tout ce qui, etc. »).

10. *En chevauchant*, pendant qu'ils chevauchaient. Gérardif se rapportant au régime.

15. *Le, cela*. — *Congneu*, compris. — 19. *Ce sont*, ce sont là.

gue, « cestuy n'est pas si fol comme vostre beau filz disoit,
 25 ains a ung moult beau et vif entendement. de son eage. »
 « Encore vous en demanderay je une aultre chose, » dit
 le roi d'Espaigne, « s'il est vostre plaisir. C'est que ung
 autre jour vous luy dites pour quoy il ne faisoit porter a
 ses gens ung pont pour passer les rivières. — De cela
 30 ne fault il pas grant exposition, » dit Jehan de Paris, « car
 elle est de mesmes a la première. Il est vray que, par
 deça Bayonne, ung jour nous trouvasmes une petite ri-
 vière bien creuse et roide. Le roy d'Angleterre et ses
 gens, qui estoient mal montez, se mirent dedans pour
 35 passer, dont il s'en noya bien LX des plus mal montez;
 et je passay après avecq mes gens, qui n'eurent nul mal;
 et quant nous fusmes passez, le roi d'Angleterre me fist
 ses plains de ses gens qui estoient noyez. Et lors je luy
 dis qu'il devoit faire apporter ung pont pour faire ses
 40 gens a saulveté passer les rivières, c'est a dire bons che-
 vaulx, comme ilz veirent bien les miens, qu'ilz n'eurent
 aucun mal. Je cuydoie bien qu'il l'eust entendu. — Par
 Dieu, » dist le roy de Navarre, « bien le lui bailliez por
 entendre. Or, puis que tant nous en avez dist, » dit
 45 le roy d'Espaigne, « je vous prie que nous declairez le
 tiers, et plus ne vous en parlerons. — Je vous ay dit
 que tout ce qu'il vous plaira me plaist; pour ce, n'en
 faictes difficulté. — Je vous prie donc, » dist le roy
 d'Espaigne, « que vous nous declairez comment vous en-
 50 tendez ce que vous lui dites, que vostre feu père estoit
 venu en ce pays il y avoit environ XV ans, et avoit tendu
 ung lax a une canne, et que vous veniez pour veoir si la
 canne estoit prinse. — De cela, » dist Jehan de Pa-
 ris, « je ne blasme point le roy d'Angleterre, car il est
 55 bien fort a entendre; et toutesfoiz, puis qu'il vient a pro-
 poz, je suis contant de le vous declairer. Or entendez que

25. *De son eage*, pour son âge. — 27. *Il, cela*, ce (cf. 54 et 55). — 28. *Nr. ne...* pas.

41. *Comme ilz veirent bien les miens, qu'ilz n'eurent*. Deux constructions sont ici mêlées. Nous dirions, ou bien : « comme ils virent bien qu'étaient les miens, qui n'eurent », ou bien « : « comme les miens, qui n'eurent ». D'ailleurs nous avons ici, au lieu d'une proposition relative avec *qui*, dépendant du régime *les miens*, une proposition complétive directe dépendant de *virent*, avec le régime du verbe principal pour sujet sous la forme du pronom personnel *ilz*, tournure pléonastique fréquente en grec, et qui n'est pas tout à fait inconnue au latin.

43. *Por entendre*, de façon à ce qu'il le comprit.

45 et 49. *Declairez*. Subjonctif archaïque, dont on a lieu d'être surpris à cette époque. Peut-être faut-il lire *declariez*.

50. *Vostre feu père*. Cf. *feu mon père* 58, où se voit déjà la construction moderne.

54. *Il, ce, cela*. Cf. 27 et 55.

56. *Que*, quelle chose (interrogation indirecte).

c'est : Il est vray qu'il y a environ XV ans passez que le Roy de France, feu mon père, vint en ce país pour re-mectre vostre royaulme en vostre obeïssance et lever le
 60 siège a la royne vostre femme, que veez ci; et quant il s'en voulut aller, tous deux luy donnastes vostre fille pour icelle marier on bon lui sembleroit, et il vous respondit que ce seroit avecques moy. Et c'est le lasso, et veez cy la canne que je suis venu veoir si elle est prinse. »

XXIX. FABLEAUX *

I.

Il estoient jadis dui frère
 Sans conseil de père et de mère,
 Et tout sanz autre compaignie;
 Povretez fu bien lor amie,
 5 Quar sovent fu en lor compaignie,
 Et c'est la riens qui plus melain-
 [gue
 Cels entor qui èle se tient :
 Nus si granz malages ne vient.
 Ensamble manioient andoi
 10 Li frère, dont dire vous doi.
 Une nuit furent mout destroit
 De soif et de fain et de froit;
 Chascuns de ces maus sovent
 [tient
 A cels cui povretez main tient.
 15 .J. poi se pristrent a penser
 Comment se porroient tensser

Vers povreté qui les apresse.
 Sovent lor fêt sentir mesèse.

Uns mout renommez riches hon
 20 Manoit mout près de lor meson :
 Cil sont povre, li riches fols
 En son cortil avoit des chols
 Et en l'estable des brebis.
 Andui se sont cèle part mis :
 25 Povretez fait maint homme fol.
 Li uns prent .j. sac a son col,
 L'autres .j. coutel en sa main.
 Ambedui se sont mis au plain :
 L'uns entre el cortil maintenant,
 30 Puis ne vait guères atardant,
 Des chols trencha par le cortil.
 L'autres se trest vers le bercil
 Por l'uis ouvrir : tant fêt qu'il
 [l'uevre,
 Avis li est que bien vait l'uevre ;

59. *Lever le siège a la royne*, délivrer la reine assiégée (*litt* : « faire lever le siège de a reine »).

61. *Donnastes*. Le sujet est plus rarement sous-entendu à la 2^e personne du pluriel.

* *Recueil général et complet des Fableaux des XIII^e et XIV^e siècles*, par MM. Anatole de Montaigon et Gaston Raynaud. — Ces deux fableaux anonymes semblent être de la fin du XIII^e siècle et écrits dans le français du Centre, quoique le manuscrit porte des traces de picard.

I. ESTULA, t. IV, 87-92 (ms. B. N., fs. fr., 837, fo 227 vo, et 19452, fo 51 ro; Bibl. de Berne, 354, fo 416 re). — Cette amusante histoire, que Paul-Louis Courier s'est appropriée (voy. édit. F. Didot, 1861, p. 274, lettre à sa cousine madame Pigalle, à Lille), se trouve aussi dans Bonaventure Despériers, *Nouvelles récréations et joyeux devis*. Une partie de l'aventure est reproduite dans les *Contes de la reine de Navarre* (nouv. 34); Le Metel d'Ouville, au XVII^e siècle, et Imbert, au XVIII^e, en ont à leur tour donné une imitation.

14. *Cui povretez main tient*, à qui pauvreté tient la main, que p. tient enchainé.

22. *Chol rime légitimement avec fol*; car au latin donne o ouvert comme o entravé. Le moderne chou vient de chōu, où l'u est le produit de la vocalisation de l'.

- 35 Tasant vait le plus cras mouton.
 Mais adonc encor seoit on
 En l'ostel, si c'on tresoit
 L'uis du berceil, quant il l'ouvri.
 Li pseudom apela son fil :
 40 « Va veoir, » dist il, « el cortil,
 Que il n'i ait rien se bien non :
 Apèle le chien de meson. »
 Estula avoit non li chiens :
 Mès de tant lor avint il biens
 45 Que la nuit n'ert mie en la cort.
 Et li valles prenoit escout :
 L'ais devers la cort ouvert a
 Et crie : « Estula ! Estula ! »
 Et cil du berquel respondi :
 50 « Oïl voirement, sui je ci. »
 Il fesoit mout obscur et noir,
 Si qu'il nel pot apercevoir
 Celui qui si respondu a ;
 En son cuer bien por voir cuida
 55 Que li chiens eüst respondu.
 N'i a puis guères atendu ;
 En la meson droit s'en revint,
 Grant paor ot quant il i vint :
 « Qu'as tu, biau filz ? » ce dist li
 [père.
 60 — « Sire, foi que je doi ma mère,
 Estula parla or a moi.
 — Qui ? nostre chien ? — Voire,
 [par foi ;
 Et se croire ne m'en volez,
 Huchiez le errant, parler l'orrez. »
 65 Li pseudom maintenant s'en tort
 Por la merveille, entre en la cort
 Et hucha Estula, son chien.
 Et cil, qui ne s'engardoit rien,
 Li dist : « Voirement sui je ça. »
 70 Li pseudom grant merveille en a :
 « Par toz sains et par toutes
 [saintes,

Filz, j'ai oï merveilles maintes,
 Onques mès n'oï lor pareilles.
 Va tost, si conte ces merveilles
 75 Au prestre ; si l'amaine o toi,
 Et li di qu'il aport o soi
 L'estole et l'éve beneoite. »

Cil, au plus tost qu'il puet,
 [s'exploite,
 Tant qu'il vint en l'ostel au prestre.
 80 Ne demora guères en l'estre,
 Vint au provoire isnèlement :
 « Sire, » dist il, « venez vous ent
 En meson oïr granz merveilles :
 Onques n'oïstes lor pareilles.
 85 Prenez l'estole a vostre col. »
 Dist li prestres : « Tu es tout fol,
 Qui or me veus la fors mener ;
 Nus piez sui, n'i porroie aler. »
 Et cil li respont sanz delai :
 90 « Si ferez, je vous porterai. »
 Li prestres a prise l'estole,
 Si monte sanz plus de parole
 Au col celui, et il s'en va
 La voie. Si comme il vint la
 95 Qu'il voloït aler plus brièvement,
 Par le sentier tout droit descent,
 La ou cil descendu estoient,
 Qui lor viande porchagoient.
 Cil qui les chols aloit coillant
 100 Le provoire vit blanchioiant ;
 Cuida que ce fust son compaing
 Qui aportast aucun gaaing,
 Se li demanda par grant joie :
 « Aportes tu riens ? — Par foi, oie, »
 105 Fait cil qui cuida que ce fust
 Ses pères qui parlé eüst.
 « Or tost, » dist il, « gête le jus :
 Mes couiaus est bien esmolus,
 Je le fis iér moudre a la forge ;

49. *Cil du berquel*, celui qui était dans l'étable.

52-3. *Nel* = *ne le*. Le fait pléonasme avec *celui*.

59. *Ce dist*. Voy. vi^e, 13, note.

65-6. *Tort*, tourne : mis pour *torne*, à cause de la rime. L'*o* provenant de *ō*, *ū* latin étant fermé, c'est-à-dire prononcé entre *o* et *ou*, aujourd'hui *ou*, *tort*, qui rime avec *cort*, se distingue nettement de *tort* substantif, qui rime avec *mort* (*ō* entravé).

66. *Merveille*, chose étonnante ; mais au v. 70, « étonnement ».

75. *Prestre*. Voy. 101, note.

78. *S'* (= *se* = *sic*), particule a peu près expletive, qui représente cependant la circonstance exprimée dans la proposition précédente.

101. *Son compaing*, son compaignon. *Cumpainz* se trouve déjà dans le ms. d'Oxford du *Roland* (cf. V, 1, 1, etc.), mais *compaing*, forme étymologique, doit être plus ancien. Du reste, il y a eu de bonne heure anarchie dans la déclinaison des noms à accent mobile, qui ont donné pour la plupart deux formes ayant chacune leurs deux cas. Cf. *provoire* et *prestre*, *suer* et *seror*, *compaing* et *compaignon*, etc. Il faut admettre que le prédict a été mis au cas régime (ce dont on a de nombreux exemples), et que *compaing* est ici le cas oblique de *compainz*. Cf. vi^e, 334.

- 110 Ja avra copée la gorge. »
Et quant li prestres l'entendi,
Bien cuida c'on l'eüst trahi :
Du col celui est jus saillis,
Si s'en fuit trestoz esmaris ;
- 115 Mès son soupelz ahocha
A .j. pèl, si qu'il remèst la,
Qu'il n'i osa pas tant ester
Qu'il le peüst du pèl oster.
Et cil qui les chols ot collis
- 120 Ne fu mie mains esbahis
Que cil qui por lui s'en fuioit :
Si ne savoit que il avoit,
Et ne porquant si va il prendre
Le blanc que il vit au pèl pendre ;
- 125 Si sent que c'est uns soupelis.
A tant sès frères est saillis
Du bercil atout .j. mouton,
Si apela son compaignon,
Qui son sac avoit plain de chols ;
- 130 Bien ont andui carchié les cols.
Ne vous vueil plus lone conte
[fère :
Andui se sont mis el repère
Vers lor ostèl, qui lor fu prest.
Lors a cil moustré son conquest,

- 135 Qu'ot gaaigñié le soupelis ;
Si ont assez gabé et ris,
Que li rires lor fu renduz,
Qui devant lor fu desfenduz.

En petit d'eure Dieus labeure,
140 Tèls rit au main qui au soir pleure,
Et tèls est au soir corouciez
Qui au main est joianz et liez.
Explicit d'Estula.

II.

- D'un vilain riche et non sachant,
Qui aloit les marchiez cerchant,
A Arras, Abbeville, alanz,
M'est venu de conter talanz ;
5 S'en diré, s'oïr me volez :
Mout doi [ge] bien estre escoutez.
De ce di ge, que fous que nices,
Que tieus hom n'est pas de sens [riches]
Ou l'en cuide mout de savoir,
10 S'il ert povres et sanz avoir,
Que l'en tenroit por fol prové.

113. *Celui*, [de] celui (qui le portait).

121. *Por lui*, à cause de lui. — 124. *Le blanc*, la chose blanche.

130. *Carchier*, picard pour *charyier*. Notez le maintien de la chuintante forte, qui ordinairement se change en douce (g prononcé dj), et cela par une espèce de dissimilation, car *circare* a donné en ancien français *cerchier* (aujourd'hui *chercher*), et non pas *cergier*.

133. *Fu prest* répond exactement au latin *presto fuit*. Du reste, *près* et *prest* (prêt) ont été de bonne heure confondus.

135. *Que*, car. Cf. 137.

139. Proverbe que l'on retrouve un peu partout au moyen âge. Cf. Leroux de Lincy, I, 17 et Henry Estienne, qui a composé sur ce proverbe cinquante épigrammes (*Premier liere des Proverbes épigrammatisez*, 1594, p. 3-24).

II. DE BRIFAUT, t. IV, 150-153 (ms. de Berne, 354, fo 9 ro). Cf. l'*Arcadia di Brenta*, p. 82, la xve *Serie* de Guillaume Bouchet et les *Contes du sieur d'Ourville*, t. II, p. 479. On trouve une variante de ce conte dans le *Patron de l'honnête raillerie*, p. 14 et dans les *Fœditeuses journées*, p. 261, et une autre variante dans les *Nuits parisiennes* et dans les *Historiettes ou Nouvelles en vers* d'Imbert. Voyez aussi Legrand d'Aussy (*Fabliaux ou Contes du XIIIe et du XIVe siècles*, III, 301-2, édit. de 1871), qui a traduit notre fableau en l'abrégeant un peu.

1. *D'un vilain*, au sujet d'un vilain (dépend de *conter*).

5. *Diré*. Faut-il écrire ainsi et admettre que la 1re pers. du sing. du futur avait déjà la prononciation qu'elle a aujourd'hui ? On pourrait le croire, si l'on considère que le manuscrit ne donne que très rarement *é* pour *ai*, et jamais à la finale, de sorte qu'il faut lire plus probablement *diré* que *diré*. Cf. 46 et voy. xlv, note.

7. *De ce di ge.. que*, équivalant à *ge di que*. — Peut-être vaudrait-il mieux rapporter *de ce que* à *escoutez*, en remplaçant le point par une virgule, et faire de *di ge*, placé entre deux virgules, une proposition indépendante. — *Que fous, que nices*, soit fou, soit niais (avec plus ou moins de raison).

9. *Ou*, en qui. — 10. *S'il ert*, s'il était.

10-11. Inversion bizarre. La place naturelle de la proposition conditionnelle serait après le relatif *que*, lequel devrait aussi, pour plus de clarté, être rattaché par une particule (*et* ou *mais*) à la première partie de la phrase.

Issi avons or esprové
Lou voir et fait devenir faus.

Li vilains avait non Brifaus.

- 15 J. jor en aloit au marchié;
A son col avoit enchargié
X. aunes de mout bone toille;
Par devant li bat a l'ortaille,
Et par deriers li traînoit.
20 J. lérres derrières venoit,
Qui s'apensa d'une grant guille;
J. fil en une aguille enfile,
La toille sozliève de terre
Et mout près de son piz la serre;
25 Si l'aquest devant a sa cote,
Près a près do vilain se frote,
Qui enbatuz s'ert en la fole.
Brifaus en la presse se foule,
Et cil l'a bouté et sachié
30 Qu'a la terre l'a trebuchié,
Et la toille li est chaüe,
Et cil l'a tantost receüe;
Si se fiert entre les vilains.
Quant Brifaus vit vuides ses mains,
35 Dont n'ot en lui que correcier;
En haut commença a huchier:
« Dieus! ma toille! Je l'ai perdue.
Dame sainte Marie, aiüe!
Qui a ma toille? qui la vit? »
40 Li lérres s'estut J. petit,
Qui la toille avoit sor son col;
Au retourner lo tint pour fol,
Si s'en vient devant lui ester,
Puis dist: « Qu'as tu a demander,
45 Vilains? — Sire, je ai bien droit,
Que j'aporté ci orendroit
Une grant toille; or l'ai perdue.
— Se l'eüsses ausi cosue
A tes dras com je ai la moie,
50 Ne l'eüsses gitiée en voie. »

Dont s'en vait, et lou lait a tant,
De sa toille fist son commant;
Car cil doit bien la chose perdre,
Qui folement la lèt aerdre.

- 55 A tant Brifaus vient en meson;
Sa fème lou met a raison,
Si li demande des deniers:
« Suer, » fait il, « va a ces gre-
[niers,
Si pren do blé et si lo vent,
60 Se tu viaus avoir de l'argent,
Car certes jo n'en aport gote!
— Non? » fait èle, « la male goute
Te puist hui cest jor acorer!
— Suer, ce me doit tu bien orer,
65 Et faire encor honte graignor.
— Ha! par la crois au Sauveor,
Qu'est donc la toille devenue?
— Certes, » fait il, « je l'ai perdue.
70 Te preigne male mort soubite!
Brifaut, vos l'avez brifaudée.
Car fust or la langue eschaüde
Et la gorge, par ou passèrent
Li morsel qui si chiër costèrent!
75 Bien vos devroit en devorer.
— Suer, si me puist Morz acorer,
Et si me doint Dieus male honte,
Se ce n'est voirs que je vos conte! »

- Maintenant Morz celui acore;
80 Et sa feme en ot pis encore,
Que èle enraja tote vive.
Cil fu tost mors, mais la chetive
Vesqui a dolor et a raje.
Ensi plusor par lor otrage
85 Muerent a dolor et a honte.
Tieus est la fins de nostre conte.
Ci fenit de Brifaut.

43. *Et fait devenir faus* (sous-entendu *l'avons*), et nous en avons fait ressortir la fausseté (nous l'avons rendu faux de vrai qu'il semblait être).

48. *Bat* a pour sujet *la toille*. — *Bat*, traînait. Changement de temps qui n'est pas rare.

51. *Chaüe* pour *cheüe*. L'a antétonique se maintient quelquefois, surtout devant une liquide, une nasale ou une voyelle obscure (*ou*, *u*). Voy. II, 6, note.

55. Traduisez: « ce dont il n'avait plus le droit de se fâcher (puisque c'était sa faute) ».

46. *Aporté*. Voy. 5, note.

55. *En meson* (pour *en sa m.*), chez lui. Cf. XXXI, II, 55. Pour la suppression de l'article (ou du déterminatif) devant certains mots, voy. Tobler, *Zeitschrift für rom. Philologie*, XIII, 194 sqq.

60. *Viaus*. Forme picarde pour *veus* (*vels*).

69. *Si com*, aussi sûrement que. La tournure optative elliptique ordinaire (*si Dieus m'ait*) est ici complète. De même, dans la variante, des vers 76-78, *si... se ce n'est voirs*.

72. *Fust or* (optatif), plutôt à Dieu qu'elle eût été alors! que n'a-t-elle été alors?

III

POÉSIE LYRIQUE ET PASTORALE

XXX. AUCASSIN ET NICOLETTE *

Or se cante.

Nicolette o le vis clér
Fu montée le fossé ;
Si se prent a dementer
5 Et Jhesum a reclamer :
« Pères, roi de maïsté ;
Or ne sai quel part aler ;

Se je vois u gaut ramé,
Ja me mengeront li lé,
10 Li lion et li sengler.
Dont il i a grant plenté.
Et se j'atent le jor clér,
Que on me puist chi trover,
Li fus sera alumés
15 Dont mes cors iért embrasés.

* *Aucassin und Nicolette, neu nach der Handschrift mit Paradigmen und Glossar von H. Suchier* (Paderborn, 1881, 2^e édit., p. 21-31). — *Aucassin et Nicolette*, chantefable du XII^e siècle, traduite par Bida, révision du texte original et préface par Gaston Paris (Paris, Hachette, 1878, p. 71-88). — Bartsch, *Chrestomathie* ¹, col. 285 sqq. Cf. G. Paris, *Romania*, VIII, 284 sqq. (Bartsch = B, G. Paris = P, Suchier = S, Tobler = T). Nous suivons, sauf indication contraire, le texte de M. Suchier, et nous écrivons avec l'éditeur *e* pour représenter le son *h*, mais nous écrivons toujours *s* sourde par *s*, et non par *c* ; nous notons par *ch*, faute de caractères spéciaux, le son *tch*, que l'éditeur écrit *c*. Nous laissons indécis la prononciation de *e* = *e* long, *i* bref latin, dans les mots à désinence féminine, quoique ce soit probablement un *e* fermé dans ce texte. — La chantefable d'Aucassin et Nicolette, écrite en dialecte picard vers le milieu du XII^e siècle, est un des joyaux de notre vieille littérature. C'est un récit mêlé de courts morceaux destinés à être chantés et écrits en vers de sept syllabes assonancés, dont le dernier, de quatre syllabes, est à rime indépendante et se répète comme un refrain, avec de légères variantes, à la fin de chaque couplet. — Garin, comte de Beaucaire, pour contrarier les amours de son fils Aucassin avec Nicolette, l'a enfermé dans une tour. Nicolette, qu'on avait aussi enfermée dans une chambre, s'échappe et, après un entretien avec son ami, toujours prisonnier, se réfugie dans la forêt, où Aucassin finit par la retrouver.

1. Traduisez : « Nicolette au teint clair » (*o* = avec). Voy. IX, 19, note.

2. *Fu montée le fossé*, avait escaladé le fossé. Remarquez le mélange des deux constructions : *monter* est traité à la fois comme un verbe neutre, dont il prend l'auxiliaire ordinaire, et comme un verbe actif, puisqu'il a un régime direct.

4. Construisez : *si prent a se dementer*, alors elle se met à gémir.

6. *Maïsté* (cf. 16). La contraction de *ie* en *i* est un trait dialectal (ordinairement *maïeste*). *Majesté* est savant. De même *i* = *oi* dans *conïssies* 16, *conïssions* 49, etc.

8. *Vois*, vais. — 9. *Lé* pour *leu* semble dû à la rime. La chute de l'*u* est, en effet, étrangère au dialecte picard. Cf. *Diu*, 16, etc.

14-15 On me brûlera toute vive.

Mais, par Diu de maïsté,
 Encor aim jou mix assés
 Que me menguent li lé,
 Li lion et li sengler,
 20 Que je voisse en la chité.
 Je n'irai mie. »

Or dient et content et fabloient.

Nicolette se dementa mout, si
 com vos avés oï; ele se con-
 25 manda a Diu, si errat tant qu'ele
 vint en le forest. Ele n'osa mie
 parfont entrer por les bestes
 sauvaches et por le serpentine,
 si se quatist en un espès buis-
 30 son, et soumax liprist; si s'en-
 dormi dusqu'au demain a hau-
 te prime quel pastorel issirent
 de la vile et jetèrent lor bestes
 entre le bos et la rivière; si se
 35 traient d'une part a une mout
 bèle fontaine qui estoit au ciéf
 de la forest, si estendirent une
 cape, se missent lor pain sus.
 Entreusqu'il mengoient, et Ni-
 40 colete s'esveille au cri des oi-
 siax et des pastoriâx, sis'enbati
 sor aus: « Bel enfant, » fait ele,
 « Damedix vos i aït! — Dix

vos benie! » fait li uns qui plus
 45 fu enparlés des autres. —
 Bel enfant, » fait ele, « conis-
 siés vos Aucassin, le fil le conte
 Garin de Biaucaire? — Oïl,
 bien le counissons nos. — Se
 50 Dix vos aït, bel enfant, » fait ele,
 « dites li qu'il a une beste en
 cheste forest, et qu'il le viégne
 cachier, et s'il l'i puet prendre,
 il n'en donroit mie un membre
 55 por .c. mars d'or ne por .v. ne
 por nul avoir. » Et chille regar-
 dent, si le virent si bèle qu'il
 en furent tot esmari. « Je li di-
 rai? » fait chil qui plus fu enpar-
 60 lés des autres. « Dehait aït qui
 ja en parlera ne qui ja li dira!
 Ch'est fantosmes, que vos dites;
 qu'il n'a si cière beste en cheste
 forest, ne cherf ne lion ne sen-
 65 gler, dont uns des membres
 vaille plus de dex deniers u de
 trois au plus, et vos parlés de
 si grant avoir! Mal dehait qui
 vos en croit ne qui ja li dira!
 70 Vos estes fée, si n'avons cure
 de vo compaignie, mais tenés
 vostre voïe. — Ha! bel enfant, »
 fait ele, « si ferés: le beste a

17. *Mix assés*, beaucoup mieux.

18. *Menguent* = manducant. Le *g* (prononcé comme *j*) est analogique et provient des formes accentuées sur la désinence: *manjons*, etc. Cf. *mangue* xx, 65, etc., et voyez la note.

26. *Le*, article féminin picard au cas régime. Cf. *le*, pronom féminin, 52, 57, etc.

27. *Parfont*, profondément.

28. *Serpentine*. Nom collectif formé du plur. neutre. Cf. *sauvagine*.

30. *Soumax* (= *soumaus*), sommeil. Les mots dérivés de *-ictum* + *s* donnent en picard *-aus* (*solaus*, etc.); les mots dérivés de *-ellum* et *-illum* + *s* donnent *-iaus* (*oisiaus*, etc.).

33. *Jetèrent*, lâchèrent. — 34. *Se* (= lat. *sic*), et. Cf. 38.

38. *Missent* (ss indiquent la prononciation dure (cf. *voisse* 20) = *misent* = *miserunt*.

39-40 (cf. 133). *Entreusqu'il mengoient*, et *Nicolette*. Anacoluthie. La proposition principale est coordonnée à la proposition circonstancielle qui en dépend. Voy. xxv, 122, note.

43. *Aït* = **ai(u)tet* = **adjütet*, comme *aiut* = **aiütet* = *adjütet*. Cf. 191 et 317. — *I* (différent de 196 et 199), adverbe, semble à peu près explétif.

44. *Benie*, contraction de *beneïe*, forme étymologique. *Benisse*, contraction de *beneïsse*. est une forme analogique empruntée aux verbes en *ir* inchoatifs. Cf. 192 et 318.

51. *Il a*, il y a. — 56. *Avoir*, richesse. Cf. 68.

58. *Je li dirai* = *je le li*. Cf. 61, etc., et voy. xxiv, 211, note.

62. Construisez: *ce que vos dîtes est fantosmes*. — 63. *Qu'* (= *que*), car.

68. *Mal dehait*. Sous-entendez *ait*. Cf. 198.

73. *Si*, ainsi.

tél méchine que Aucassins ert
 75 garis de son mehaing, et j'ai
 chi ching sous en me borse ;
 tenés, se li dites. Et dedens .iij.
 jors li covient cachier, et se il
 80 mais n'iért garis de son me-
 haig. — Par foi, » fait il,
 « les deniers prenderons nos,
 et s'il vient ici, nos li dirons,
 mais nos ne l'irons ja querre.
 85 — De par Diu, » fait ele. Lors
 prent congié as pastoriaus, si
 s'en va.

Or se cante.

Nicolete o le clér vis
 90 Des pastoriaus se parti,
 Si acoilli son chemin
 Très par mi le gaut foilli,
 Tout un viés sentier anti,
 Tant qu'a une voie vint
 95 Uaforcent set chemin
 Qui s'en vont par le país.
 A porpenser or se prist
 Qu'esprovera son ami,
 Se l'aime si com il dist.
 100 Ele prist des flors de lis
 Et de l'erbe du garris
 Et de le foille autresi,
 Une bèle loge en fist.
 Ainques tant gente ne vi!
 105 Jure Diu qui ne menti,
 Se par la vient Aucassins
 Et il por l'amor de li
 Ne s'i repose un petit,

Ja ne sera ses amis,
 110 N'ele s'amie.

Or dient et content et fabloient.

Nicolete eut fait le loge, si com
 vos avés oï et entendu, mout
 bèle et mout gente, si l'ot bien
 115 forrée dehors et dedens de flors
 et de foilles : si se repost delés
 le loge en un espés buison por
 savoir que Aucassins feroit. Et
 li cris et li noise ala par tote le
 120 tère et par tot le país que Nico-
 lete estoit perdue. Li auquant
 dient qu'ele en estoit fuïe, et li
 autre dient que li quens Garins
 l'a faite mordrir. Qui qu'en eüst
 125 joie, Aucassins n'en fumie liés.
 Et li quens Garins ses pères le
 fist mettre hors de prison ; si
 manda les cevaliers de le tère et
 130 les damoiseles, si fist faire une
 mot rice feste, por chou qu'il
 cuida Aucassin son fil confor-
 ter. Quoi que li feste estoit plus
 plaine, et Aucassins fu apoiïés
 a une puïe tos dolans et tos sou-
 135 ples. Qui que demenast joie, Au-
 cassins n'en ot talent, qu'il n'i
 véoit rien de chou qu'il amoit.
 Uns cevaliers le regarda, si
 vint a lui, si l'apela : « Aucas-
 140 sins, » fait il, « d'aussi fait mal
 con vos avés ai je esté malades.
 Ja vos donrai bon conseil, se
 vos me volés croire. — Sire, »

77. *Se li dites*, et dites-le lui. — *Dens*. Il faut peut-être corriger [de]dens. V. iv, 88, n.

80. *Mehaig*. Cf. *riq* 336, *tiq* xx, 21, et *retiq* xx, 169. *Iq* pour *ing* et *ieg* pour *ieing* semblent indiquer un affaiblissement dans la mouillure de l'n.

85. *De par Diu*. Sous-ent. « je vous en prie ». — 91. *Si*, et.

93. *Vies* = vetus. Forme unique pour le cas sujet et le cas régime à tous les genres, par analogie avec le neutre.

98. *Que*, conjonction. — *Qu'esprovera son ami se l'aime*. Voy. xxviii, 41, note.

105. Traduisez : « jure par le nom de Dieu, qui jamais ne mentit ». Devant ce qui suit, sous-entendez *que*.

107. *Et il*, et [s']il. — *De li*, d'elle.

118. *Que*, quelle chose (ce que) : interrogation indirecte.

132. *Quoi que*, au moment où. — 133. *Et Aucassins*. Voy. 39-40, note.

136. *Que*, car.

140. *Aussi fait*, tel. Cf. *si fait* xiv, 51, *si faitement* xxx, 291, etc.

fait Aucassins, grans merchis!
 145 Bon conseil aroie je cier. —
 Montés sor un ceval, » fait il,
 « s'alés selonc chele forest es-
 hanoier; si verrés ches flors et
 ches herbes, s'orrés ches oisel-
 150 lons canter. Paraventure orrés
 tél parole dont mix vos iért. —
 Sire, » fait Aucassins, « grans
 merchis! Si ferai jou. » Il s'en-
 ble de la sale, s'avale les de-
 155 grés, si vient en l'estable ou
 ses cevaus estoit. Il fait metre
 le sèle et le frain, il met pié en
 estrier, si monte et ist del cas-
 tel; et erra tant qu'il vint a le
 160 forest, et cevauca tant qu'il
 vint a le fontaine et trove les
 pastoriax au point de none;
 s'avoient une cape estendues or
 l'erbe, si mangoient lor pain
 165 et faisoient mout très grant
 joie.

Or se cante.

Or s'asanlent pastourét,
 Esmerès et Martinés,
 170 Fruelins et Johanés,
 Robeçons et Aubriés.
 Li uns dist: « Bel conpaignét,
 Dix aît Aucasinét,
 Voire a foi! le bel vallét,
 175 Et le mescine au cors nêt
 Qui avoit le poil blondét,
 Clér le vis et l'oeul vairét,
 Ki nos dona denerés

Dont acatrons gastelés,
 180 Gaignes et coutelés,
 Flaüstèles et cornés,
 Machüèles et pipés.
 Dix le garisse! »

Or dient et content et fabloient

185 Quant Aucassins oï les pasto-
 riax, si li sovint de Nicolette, se
 très douce amie qu'il tant
 amoit, et si se pensa qu'ele avoit
 la esté, et il hurte le ceval des
 190 esperons, si vint as pastoriax :
 « Bel enfant, Dix vos i aît! —
 Dix vos benie! » fait chil qui
 fu plus enparlés des autres.
 — Bel enfant » fait il, « re-
 195 dites le canchon que vos disiés
 ore! — Nous n'i dirons, » fait
 chil qui plus fu enparlés des
 autres. « Dehait ore qui por
 vous i cantera, biax sire! — Bel
 200 enfant, » fait Aucassins, « enne
 me conissiés vos? — Oïl, nos
 savons bien que vos estes Au-
 cassins nos damoisiax, mais
 nos ne somes mie a vos, ains
 205 somes au conte — Bel en-
 fant, si ferés, je vos en pri. —
 Os? por le cuer Bé? » fait chil,
 « por coi canteroie je por vos,
 s'il ne me sêoit! quant il n'a si
 210 rice home en chest pais, sans le
 cors le conte Garin, s'il trovoit
 mes bues ne mes vaces ne mes
 brebis en ses près n'en sen for-

145. *Aroie je cier*, je ferais grand cas.

148-9. *Ches* a ici un sens voisin de celui de l'article, ce qui ne se trouve que dans cer-
 tains textes. Voyez Constans, *Légende d'Œdipe*, Appendice, p. LII.

149. *S'* (= *se* = *sic*), et. Cf. 154, *s'avale*, et descend.

179. *Acatrons* = *acaterons*, picard pour *achaterons*. Voy. *vid*, 88, note.

191. *Dix vos i aît*. Voy. 43, note.

196. *Nous n'i dirons*. *Ily* est ici, comme dans certains patois (le lyonnais, par exem-
 ple) l'équivalent du pronom personnel neutre, non au datif, mais à l'accusatif (cf. 199).

207. *Os? por le cuer Bé!* (cf. 340), litt.: « tu m'entends? par le cœur de Dieu! » — *Bé* =
Dé constitue une atténuation du juron, comme *bleu* dans *ventrebleu*, etc. *Os* est un indi-
 catif qui a à peu près la valeur d'un impératif. Cf. *Saint Ales*, 14^a: *Os mei, putcèle*, etc.

210. *Sans le cors le conte*, à l'exception du conte. Voy. *iv*, 66, note.

212-3. *Ne*, ou. Emploi fréquent dans les propositions conditionnelles, interrogatives ou
 indéterminées. Cf. *iv*, 117, etc.

ment, qu'il fust mie tant hardis
 215 por les ex a crever qu'il les en
 ossast cachier. Et por quoi can-
 teroie je por vos, s'il ne me
 sœit? — Se Dix vos aūt, bel
 220 sous que j'ai chi en me borse.
 — Sire, les deniers prẽde-
 rons nos, mais je ne vos can-
 terai mie, car j'en ai juré. Mais
 je le vos conterai, se vos volés,
 225 — De par Diu! » fait Aucas-
 sins, « encor aim je mix conter
 que nient. — Sire, nos estiens
 orainschi entre prime et tier-
 ce, si mangiens nō pain a ches-
 230 te fontaine. ausi con nos fai-
 sonsore; et une puchèle vintchi
 li plus bèle riens du monde, si
 que nos quidames que che fust
 une fée, et que tos chis bos en
 235 esclarchi. Si nos dona tant del
 sien que nos li eūmes en co-
 vent, se vos veniēs ci, nos vos
 desisiens que vos alissiēs ca-
 chier en cheste forest, qu'il i a
 240 une beste que, se vos le poiēs
 prendre, vos n'en donriēs mie
 un des membres por .v. mars
 d'argent ne por nul avoir; car
 li beste a tél mechine que, se vos
 245 le poēs prendre, vos serēs garis
 de vo mehaig, et dedens .iiij.
 jors le vos covien avoir prise,
 et se vos nel'avēs prise, ja mais
 ne le verrēs. Or le cachiēs, se vos
 250 volés; et se vos volés, si le lais-
 siēs, car je m'en sui bien acuitēs
 vers li. — Bel enfant, » fait Au-

cassins, « assēs en avēs dit, et
 Dix le me laist trover! »

255

Or se cante.

Aucassins oi les mos
 De s'amie o le gent cors,
 Mout li entrèrent el cors :
 Des pastoriax se part tost,
 260 Si entra el parfont bos.
 Li destriers li anble tost,
 Bien l'en porte les galos.
 Or parla, s'a dit trois mos :
 « Nicolete o le gent cors,
 265 Por vos sui venus en bos,
 Je ne cach ne cherf ne porc,
 Mais por vos siu les esclōs :
 Vo vair oeil et vos gens cors,
 Vos biax ris et vos dox mos
 270 Ont men cuer navré a mort.
 Se Diu plaist le père fort,
 Je vous reverai encor,
 Suer, douce amie! »

Or dient et content et fabloient.

275 Aucassins ala par le forest de
 voie en voie, et li destriers l'en
 porta grant aleüre. Ne quidiēs
 mie que les ronches et les espines
 l'esparnaissent : nenil nient!
 280 ains li desronpent ses dras qu'a
 painnes peüst on nouer desus
 el plus entier, et que li sans li
 issi des bras et des costēs et des
 gambes en .xl. lius u en .xxx.,
 285 qu'après le vallet peüst on suir
 le trache du sanc qui caoit sor
 l'erbe. Mais il pensa tant a Ni-

214. *Qu'il*. On dirait aujourd'hui *qui*. Voy. vii, 60-1, note.

215. *Por les ex a crever*, quand on devrait lui crever les yeux.

224. *Conterai*. Jeu de mots naïf.

227. *Estiens*. Forme primitive étymologique de l'imparfait dans les 1^{re} et 4^e conju-
 gaisons latines, d'où elle a passé à la 2^e et à la 3^e. On écrit plus communément *estiens*.

237. *Nos vos desisiens*. Sous-ent. *que après en corent*. — 239. *Que*, car.

240-1. *Que... en*. Anacoluthie : construction seule usitée dans la plupart des patois
 du Midi.

252. *Vers li*, à son égard (à l'égard de Nicolette).

253. *Et Dix le me laist trover*, et puisse Dieu me la laisser trouver !

261. *Li*, à lui : datif de possession.

277. *Grant aleüre*, à grande allure.

- colete, sa douce amie, qu'il ne
 290 sentoît ne mal ne dolor, et ala
 tote jor parmi le forest si faite-
 ment que onques n'oi novèles
 de li. Et quant il vit que li ves-
 pres aprochoit. si comencha a
 295 plorer por chou qu'il ne le tro-
 voit. Tote une viés voie her-
 beuse cevaucoit. Il esgarda
 devant lui enmi le voie, si vit
 un vallet tël con je vos dirai.
 300 Grans estoit et mervellex et lais
 et hidex. Il avoit une grande
 hure plus noire q'une carbou-
 clée, et avoit plus de planne
 paume entre deus ex, et avoit
 unes grandes joes et un gran-
 305 disme nés plat, et unes granz
 narines lées et unes grosses
 lèvres plus rouges d'une car-
 bounée, et uns grans dens gau-
 nes et lais, et estoit cauchiés
 310 d'uns housiax et d'uns sollers
 de buief fretés de tille dusque
 deseure le genol, et estoit afu-
 lés d'une cape a. ij. envers, si
 estoit apoiés sor une grande
 315 machue. Aucassins s'enbatisor
 lui, s'eut grant paor quant ille
 sorvit: « Biax frère, Dix t'i aît!
 — Dix vos benie! » fait chil.
 — « Se Dix t'aît, que fais tu
 320 ilec? — A vos que monte? »
 fait chil. — « Nient, » fait Au-
 cassins, « je nel vos demant se
 por bien non. — Mais por quoi
 325 plourés vos, » fait chil, « et
 faites si fait duel? Chertes, se
 j'estoie ausi rices hom que vos
 estes, tos li mons ne me feroit
 mie plorer. — Ba! me connis-
 siés vos? » fait Aucassins. —
 330 « O je, je sai bien que vos estes
 Aucassins li fix le conte, et se
 vos me dites por quoi vos plo-
 rès, je vos dirai que je fach chi.
 — Chertes, » fait Aucassins, « je
 335 le vos dirai mout volentiers. Je
 vighui matin cachier en cheste
 forest; s'avoie un blanc levrier,
 le plus bel del siècle, si l'ai
 perdu; por che pleur jou. —
 340 Os? » fait chil, « por le cuer
 que chil sires eut en sen ventre,
 que vos plorastes por un cien
 puant! Mal dehait ait qui ja
 mais vos prisera, quant il n'a
 345 si rice home en cheste terre, se
 vos pères l'en mandoit .x. u
 .xv. u. xx., qu'il ne les envoiait
 trop volentiers, et s'en esteroit
 trop liés. Mais je doi plorer et
 350 dol faire. — Et tu de quoi,
 frère? — Sire, je le vous dirai.

290. *Si faitement que* (litt.: « de telle sorte que »). Cette locution est employée ici d'une façon un peu insolite. Ordinairement elle indique un but atteint : ici le résultat des efforts est négatif. Voy. 140, note.

299. *Et mervellex*. L'adjectif coordonné pour l'adverbe, ce dont il y a des exemples. Traduisez : « et étonnamment laid et hideux ».

302. *Plus de planne paume*, un intervalle plus large que la main.

303. *Entre deus e.c.* Voy. XII, 99, note.

303. *Dent* est toujours masculin, comme en latin, dans le haut moyen âge. On ne trouve le féminin qu'au xiv^e siècle, et encore isolément. Il est sans doute venu du désir de distinguer ce mot de *dant*, seigneur.

313. *A .ij. envers*, qui n'avait pas d'envers (qui avait la laine ou le poil des deux côtés).

317. *Dix t'i aît*. Voy. 43, note.

322. Trad. : « Je ne vous le demande que dans une bonne intention ».

340. *Os?* Voy. 207, note.

341. *Chil sires*. Notre Seigneur, Dieu. Le juron est ici plus accentué qu'à la ligne 207. Pour *chil*, voy. 148-9, note.

342. *Que, etc.*, peut-il se faire que vous ayez pleuré?

346. *L' (= li, lui) en mandoit .x., lui en demandait* (litt. : lui en envoyait prendre) dix.

J'estoie liués a un rice vilain, si cacheio se carue, .iiij. bues i avoit. Or a .iiij. jors qu'il
 355 m'avint une grande malaventure, que je perdi le mellor de mes bues, Roget, le mellor de me carue; si le vois querant, si ne mengai ne ne buc .iiij.
 360 jors a passés, si n'os aler a le vile, c'on me metroit en prison, que je ne l'ai de quoi saure. De tot l'avoir du monde n'ai je plus vaillant que vos veés sor le cors de mi. Une lasse mère
 365 avoie, si n'avoit plus vaillant que une keutiséle, si li a on sacie de dessous le dos, si gista pur l'estrain. Si m'en poise assés plus que de mi: car
 370 avoirs va et vient; se j'ai or perdu, je gaaignerai une autre fois, si sorrai mon buef quant je porrai, ne ja por chou nen
 375 plouera. Et vos plorastes por un cien de longaigne! Mal dehait ait qui ja mais vos prisera! — Chertes, tu es de bon confort, biax frère, que
 380 benois soies tu! et que valoit tes bues? — Sire, .xx. sous m'en demande on; je n'en puis mie abatre une seule maaille. — Or tien, » fait Aucassins,
 385 .xx. [sous] que j'ai chi en me borse, si sol ten buef. — Sire, » fait il, « grans merchis! Et Dix vos laist trover che que
 390 vos querés! » Il se part de lui. Aucassins si cevauce. La nuis

fu bèle et quoie, et il erra tant qu'il vin[t près de la u li set cemin aforkent], si [vit devant
 395 soi le loge, que vos savés que] Nicolete [avoit faite; et le loge estoit forrée] defors et dedens et par deseure et devant de flors, et estoit si bèle que plus
 400 ne pooit estre. Quant Aucassins le perchut, si s'aresta tot a un fais, et li rais de le lune feroit ens: « E Dix! » fait Aucassins, « chi fu Nicolete, medouce
 405 amie, et che fist ele a ses bèles mains. Por le douchour de li et por s'amorme dessendrai je ore chiet m'ireposera i nuit mais. » Il mist le pié fors de l'estrier
 410 por descendre, et li cevaus fu grans et haus. Il pensa tant a Nicolete, se très douce amie, qu'il cai si durement sor une
 415 pière que l'espaule li vola hors du liu. Il se senti mout blechié, mais il s'efforcha tout au mix qu'il peut et ataca son ceval a l'autre main a une espine; si
 420 se torna sor costé, tant qu'il vint tos souvins en le loge. Et il garda parmi un trau de le loge, si vit les estoiles el chiel, s'en i vit une plus clère des autres, si commencha a dire :

Or se cante

425 « Estoilete, je te voi,
 Que la lune trait a soi.
 Nicolete est aveue toi,

352. *Liues*. Forme analogique de *toer*. je *lieue* (picard *liue*), je loue (cf. *joer*, je *giue*, *giue*). C'est le radical des formes accentuées sur la désinence que l'on rencontre le plus souvent et c'est celui qui a prévalu.

353. *Si cacheio*, et je poussais, je conduisais.

359. *Buc* (c'est ainsi qu'il faut écrire, voy. XVIII, 26, note). Picard pour *bui* (= * *bibui*).

361. *C'* (= *que*), car (cf. 362).

362. *Le* dépend de *saure*. *Saure*, picard pour *soure*. Cf. *trau* 420 et *vaut* 453.

364. *Vaillant*. Cf. 366 et VII, 141 et voy. VIA, 116, note.

365. *Mi* (cf. 370, etc.), picard pour *mei* (*moi*). — 367. *Li* = *la li*. Voy. XXIV, 211, note.

373. *Sorrai* = *solrai* = *solvere-habeo*.

407. *Nuit mais*, le reste de la nuit.

426. *Que* représente *estoitete*.

M'amiete o le blont poil.
 Je quid, Dix le veut avoir
 430 Por la lu[mièr]e de s[oi]r,
 Que par li plus clère soit.
 Nicolete, or ne te voi.
 Pleüst or au souverain roi,
 Que que fust du recaoir,
 435 Que fuisse lassus o toi!
 Ja te baiseroie estroit.
 Se j'estoie fix a roi,
 S'aferriés vos bien a moi,
 Suer, douche amie. »
 440 *Ordient et content et fabloient.*

Quant Nicolete oï Aucassin, ele
 vint a lui, car ele n'estoit mie
 lonc. Ele entra en la loge, si li
 jeta ses bras au col, si le baisa

445 et acola. « Biaux doux amis,
 bien soïés vos trovés. — Et
 vos, bèle douce amie, soïés li
 bien trovée. » Ils s'entrebaissent
 et acolent, si fu la joie bèle.
 450 « Ha! douce amie! » fait Au-
 cassins, « j'estoie ore mout ble-
 chiés en m'espaule, et or ne
 sench ne mal ne dolor pui que
 je vos ai. » Ele le portasta et
 455 trova qu'il avoit l'espaule hors
 du liu. Ele le mania tant a
 ses blances mains et porsaca,
 si con Dix le vaut, qui les
 amans ainme, qu'ele revint a
 460 liu. Et puis si prist des flors et
 de l'erbe fresce et des fuelles
 verdes, si le loia sus au pan de
 sa cemisse, et il fu tox garis.

XXXI. CHANSONNIERS CHAMPENOIS

I. GACE BRULÉ *

Chanson amoureuse

I. Les oiselès de mon pais
 Ai ois en Bretagne.
 A lor(s) chans m'est il bien avis
 Qu'en la douce Champaigne

5 Les oï jadis.
 Se g'i ai mespris,
 Il m'ont en si dou(l)s penser mis
 Qu'a chanson faire m'en sui pris,

431. *Que*, afin *que*. — 434. Traduisez : « quand je devrais retomber sur terre ».

447. *Li*, article picard, sujet féminin singulier.

456. *Le = la* (l'épaule). — 462. *Au = a le*, avec *le*.

* *Les Chansonniers de Champagne aux XII^e et XIII^e siècles*, publiés par P. Tarbé, Reims, 1850 (t. IX de la *Collection des Poètes de Champagne antérieurs au XIV^e siècle*). — Pour les modifications apportées au texte, voir les *Variantes*. — Gace Brulé, né en Champagne, probablement à Reims, entre 1165 et 1175, fit partie de la maison de Blanche de Navarre, veuve de Thibaut III, comte de Champagne et de Brie, mort en 1202, qui fut tutrice du roi chansonnier, Thibaut IV. Gace fut, semble-t-il, le maître en poésie, ou le collaborateur de Thibaut : on peut le conclure d'un passage des *Grandes Chroniques* de St-Denis. (La reine Blanche de Castille avait rudement congédié le comte à cause de ses intrigues avec ses ennemis) : « Et pour ce que, » dit le chroniqueur, « profondes pensées engendrent mélancolie, ly fu il loé d'aucuns sages hommes qu'il s'estudias en biaux sons de vielle et en doux chants delitables. Si fist entre lui et Gace Brulé les plus belles chansons et les plus delitables et melodieuses que onques fussent oïes en chanson ne en vielle. » Obligé de s'exiler, sans doute par suite d'amours indiscrettes (Voy. notre chanson), il trouva asile en Bretagne auprès de Geoffroy II (1158-1187), deuxième fils du roi d'Angleterre Henri II et de Constance de Bretagne. Il devait être de naissance noble, car les manuscrits lui donnent le titre de *monseigneur* ou de *chevalier*. — Sur les

- Tant que je parataigne
 10 Ce qu'Amors m'a longtemps pro-
 [*mis*.
 II. En longue atente me sui mis,
 Sens ce que trop m'en plaigue,
 Ce me tolt le jeu et le ris,
 Que nuls, qu'Amors desdaigne,
 15 N'iért ja atentis.
 Mon cuer, (et) mon vis truis
 Si par [granz] cures entrepris
 Que fol semblant en ai empris.
 Qui qu'en amors mespraigue,
 20 Je sui cil qu'ains riens m'i forfis.
- III. En baisant, mon cuer me ravi
 Ma douce dame gente.
 23 Mou(l)t fui fols quant de moi
 [*parti* :
 27 Tant dou(l)cement le me toli
 Qu'en soupirant le traist a li.
 Mon fol cuer atalente,
 30 Mais ja n'avra de moy merci.
- IV. Del baisier me remembre si
 Que je fis en m'enfance,
 Qu'il n'est hore, quant m'a traï,
 Qu'a mes leivres nel sente.
 35 Quant elle souffri
 Ce que je la vi,
 De ma mort que ne m'ot gueri ?
 Qu'elle sait bien que je m'oci
 En ceste longue atente,
 40 Dont j'ai le vis teint et pasli.
- V. Puis que me tolt rire et juer
 Et fait morir d'envie,
 Trop sovent me fait comparer
 Amors sa compaignie.
 45 Las ! n'i os aler,
 Car por fol sembler
 Me font cil fau(l)s proiant d'amer
 Mors sui, quant jes i voi(t) parler,
 Que point de tricherie
 50 Ne peut nuls d'eaus en li trover.
- VI. Ains vers amours rien ne meffis :
 Ja de moy ne se plaigne
 Ains sui pour li servir nasquis,
 Comment que me destraingne.
 55 Par un très dou(l)z ris
 Sui de joie espris,
 Que, se j'ère roys de Paris,
 N'avroie tant de mes delis,
 60 Qu'Amours m'i fait cuidier toudis.
- VII. J'en doi estre liez et jolis,
 Que Amours tant adaingne
 Qu'elle secourt loyals amis
 Et qu'en amer l'apraingne.

chansons de Gace Brulé attribuées à tort à Thibaut, voy. *Romania* XVIII, 479, note 3. Dans cet article, dû à M. Jeanroy, nous relevons sur notre chansonnier ce jugement d'un auteur de chansons pieuses qui l'a imité de très près :

Trestuit si chant sont de la fleur d'esté,
 Ou de vert bois ou de ju de fontaine,
 Ou d'aucune a cui Deus a presté
 En cest siècle un peu de biauté [vaine].
 Bon sont li chant : por ceu ai j'emprunté.

9. *Tant que*, dans l'espoir de.

10. *Amors*. Ici et aux vers 14. 44. 60. 62, masculin, le dieu d'amour ; mais aux v. 19 et 51, *amors* est le fém. plur. du nom commun, qui s'emploie préférablement au singulier.

12. *Sens ce que*, sans que. Pléonasme. Cf. 36.

20. *Qu'* = *que*, pour *qui* : l'adverbe relatif pour le pronom (particularité plusieurs fois signalée).

29. *Mon fol cuer atalente*, elle inspire un violent désir à mon f. c.

33. *Or m'a traï*, que donne l'éditeur, n'offre aucun sens acceptable. On pourrait également corriger : *car m'a traï*.

35-6. Traduisez : « Quant elle souffrit que je la visse. » Le vers suivant exprime une idée un peu subtile : « Pourquoi ne m'a-t-elle pas empêché de mourir (en m'accordant ses faveurs) ? »

46-7. Traduisez : « Car ces déloyaux solliciteurs d'amour me font passer pour fou. »

60. *Toudis* (pour *tous dis*, *toz dis*), toujours.

64. *Apraingne*, au subjonctif, alors que *secourt* est à l'indicatif : licence amenée par la rime.

65 Ne doi(t) estre eschis,
Mès adès songis
A celui qui prie merci :

Puis que son cuer a en lui mis
Sans partir, si s'i ataigne
70 Pour estre de joie plus fis.

II. LE ROI DE NAVARRE *

Pastourelle

I. L'autr'iér par la matinée
Entre un bois et un vergier,
Une pastore ai trovée
Chantant por soi envoisier;
5 Et disoit en son premier :
« Ci me tient li maus d'amor. »
Tantost cèle part m'en tor
Que je l'oi desraisnier;
Si li dis sans delaier :
10 « Bèle, Diex vos doint bon jor ! »

II. Mon salu sanz demorée
Me rendi et sanz targier;
Molt ert fresche et colorée,
Si mi plot o acointier :
15 « Bèle, vostre amor vos quiér;
S'avroiz de moi riche ator. »
Elle respont : « Tricheor
Sont mès trop cil chevalier.
Mièlz aim Perrin mon bergier
20 Que riche home gengleor. »

III. « Bèle, ce ne dites mie :
Chevalier sont trop vaillant.
Qui sèt dont avoir amie
Ne servir a son talent
25 Fors chevalier et tël gent ?
Mès l'amors d'un bergeron
Certes ne vaut un boton.
Partez vos en a itant
Et m'amez : je vos creant
30 De moi avroiz riche don. »

IV. « Sire, par sainte Marie !
Vos en parlez por neant.
Mainte dame avront trichie
Cil chevalier soudoiant.
35 Trop sont faus et mal pensant :
Pis valent de Guenelon.
Je m'en revois en meson,
Car Perrins, qui m'i atent,
M'aime de cuer loiaument.
40 Abaissiez vostre raison. »

67. *Qui*, pour *cui*, datif, régime de *prie*.

* *Altfranzösische Romanzen und Pastourelle*, herausgegeben von Karl Bartsch, Leipzig, 1870, p. 232-4. — Thibaut IV, comte de Champagne et de Brie, roi de Navarre (1201-1253), est sans contredit le plus élégant, sinon le meilleur des chansonniers du moyen âge. Sa passion pour la reine Blanche de Castille, qu'il seconda dans sa politique après l'avoir combattue, est encore enveloppée d'obscurité et n'est peut-être qu'une légende basée sur ce fait que plusieurs de ses chansons lui sont adressées. Voy. *Tableau*, p. xxxiii.

3. *Pastore* est de formation française et vient de *pastor* par l'addition d'un *e* féminin.

5. *En son premier*, en commençant. Cf. au premier XXXIV, III, 6.

7. *Cèle part que*, du côté où. — *M'en tor*, je me dirige.

12. *Rendi*. La chute du *t* a la troisième personne du parfait, pour les verbes où il n'est pas appuyé sur une dentale ou sur une nasale, est de règle dans la plupart des dialectes.

16. *S'* (= *se* = *sic*), à cette condition.

18. *Mès trop* n'est pas différent de *trop plus* LIII, 54, qui signifie : « beaucoup plus ». *Mès* a encore le sens de *magis* et *trop* conserve dans les deux cas quelque chose du sens étymologique de « grand nombre », d'où le sens de « beaucoup ». Cf. 22.

22. *Sont trop vaillant*, ont beaucoup de valeur. — 23. *Dont*, donc.

24. *Ne*. Voy. xxx, 241, note. La construction qui place après le premier verbe un régime se rapportant à deux verbes coordonnés est fréquente. Cf. xxiv, 235, etc.

25. *Et tël gent*, et autres gens de haute condition.

30. *Avroiz*. Sous-entendu *que*.

33. *Trichie*. Le participe passé construit avec *avoir* s'accorde souvent avec son régime, s'il le précède, et presque toujours, s'il le suit.

37. *Recois*, retourne. *Vois* = *vado*, *vao* (cf. provençal *vau*). On n'a pas donné de raison satisfaisante de la présence de *is*. *L's* n'est pas analogique, puisqu'elle se trouve dans

- V. J'entendi bien la bergière
 Qu'ele me velt eschaper;
 Molt li fis longue prière,
 Mès n'i poi riens conquerer.
 45 Lors la pris a acoler,
 Et ele gète un haut cri :
 « Perrinet, trahi! trahi! »

Du bois prenent a huper :
 Je la lais sanz demorer,
 50 Seur mon cheval m'en parti.

- VI. Quant elle m'en vit aler,
 Elle dist par ramposner :
 « Chevalier sont trop hardi. »

XXXII. GAUTIER DE COINCI

PASTOURELLE PIEUSE *

- I. Hui matin a l'ains journée,
 Toute m'anbleüre
 Chevauchai par une prée,
 Par bone aventure;
 5 Une florète ai trovée
 Gente de faiture :
 En la fleur qui tant m'agrée
 Tornai lors ma cure;
 Adont fis vers dusqu'a sis
 10 De la fleur de paradis.

*Chascun lo qu'il l'aint et lot,
 O! ol n'i a tél dorenlot.*

- Pour voir, tout a un mot :
 Sache qui m'ot, mar voit Marot,
 15 Qui lait Marie pour Marot!*

- II. Qui que chant de Mariète,
 Je chant de Marie:
 Chascun an li doi de dète
 Une reverdie.
 20 C'est la fleur, la violète,
 La rose espanie,
 Qui téle oudeür done et jète
 Touz nos rasazie.
 Haute oudeür sor toute fleur
 25 A la mère au haut Seigneur.

26-30 *Chascun lo qu'il l'aint et lot, etc.*

- III. Chant Robins des robardèles,
 Chant li soz des sotes!
 Mès tu, clerc, qui chantes d'èles,

les plus anciens textes. — *En meson* (pour *en ma meson*), chez moi : ellipse fréquente du possessif. Voy. XXIX, II, 55, note.

41-2. *La bergière qu'èle*. Anacoluthie fréquente. Voy. xxviii, 41, note.

* *Recueil d'ancien textes bas-latins, provençaux et français*, par P. Meyer, Paris, Vieweg, 1877, II, n° 51 (= M). Cf. Bartsch, *Altfr. Romanzen und Pastourellen*. Introduction, p. xiii (= B). — Gautier de Coinci (1177-1236) fut prieur de Vic-sur-Aisne et de Saint-Médard de Soissons : il est surtout connu par ses miracles de Notre-Dame, contes dévots qu'il ne faut pas confondre avec les miracles de Notre-Dame par personnages, qu'a publiés la Société des anciens textes français.

9. *Vers* signifie ici « couplet ». Cette pastourelle en a, en effet, six.

10. *De paradis*. L'article est souvent supprimé devant ce mot comme devant *ciel* et *enfer*. Voy. III, 106, et XXIX, II, 155, note.

11. Traduisez : « je conseille à chacun de l'aimer et de la louer ».

12. *Dorenlot* (ou *dorelot*) signifie ici « refrain ». Il a d'abord eu le sens de « tonnet de cheveux », puis de « ornement, affluet »; enfin, c'est devenu un mot de refrain, d'où le sens qu'il a ici.

13-5. Traduisez : « Vraiment, pour tout dire en un mot, que celui qui m'entend sache bien qu'il voit à tort Mariette, celui qui laisse Marie pour Mariette ».

19. *Reverdie*, chanson qui célèbre le printemps.

22. Sous-entendez *que* après *téle* (cf. 53) : ellipse fréquente.

25. A a pour sujet *la mère*.

Certes tu rasotes.
 35 Lessons ces viez pastourèles
 Et ces vièles notes,
 Si chantons chansons novèles,
 Biaus diz, bëles notes,
 De la fleur dont sanz sejour
 40 Chantent angles nuit et jor.
 41-45 *Chascun lo qu'il l'aint et lot, etc.*

IV. Laissons tuit le fol usage
 D'amors qui foloie;
 Sovent paie le musage,
 Qui trop i coloie.
 50 Amons la bële, la sage,
 La douce, la coie,
 Qui tant est de franc corage,
 Nului ne fauvoie.
 En apert se damne et pert,
 55 Qui ne l'aime, heneure et sert.
 56-60 *Chascun lo qu'il l'aint et lot, etc.*

V. Amons tuit la fresche rose,

La fleur espanie,
 En qui Sainz Espirs repose,
 N'a a tèle amie :
 65 Celui qui l'aime et alose
 N'entrouble mie,
 Ainz li done a la parclose
 Pardurable vie.
 Le porpris del ciel a pris
 70 Qui de s'amor est espris.

71-75 *Chascun lo qu'il l'aint et lot, etc.*

VI. A la fin pri la roïne,
 La dame del monde,
 Qui est la doiz, la pecine
 Qui tout cure et monde,
 80 Qu'èle léft m'ame orpheline,
 M'ame orde et immonde,
 Si qu'a la fin soit bien fine,
 Bien pure et bien monde,
 Et nos toz de ça deso[u]z
 85 Daint mener el país douz.

86-90 *Chascun lo qu'il l'aint et lot, etc.*

XXXIII. ROMANCE ANONYME *

Bële Doette as fenestres se siét,
 Lit en un livre, mais au cuer ne l'en tient :
 De son ami Doon li ressovient,
 Q'en autres terres est alez tornoier.

5 E or en ai dol.

47. *Amors* (le dieu d'amour, les plaisirs de l'amour) est un pluriel qui se construit parfois comme un singulier. Cf. XXXIV, I, 7 sqq. et voy. XXIII, I, 104, note.

49. *Coloir* (= collum-icare), litt^e : « remuer le cou, pencher la tête », d'où « s'agiter pour atteindre un but », ou, comme ici, « perdre son temps à ». Godefroy cite deux exemples du *Pèlerinage de la vie humaine*, où il est joint à *muser*. Cf. ici *musage*.

70. *Qui*, celui qui. — 84. *De ça desoz*, d'ici-bas.

85. *Daint* (= dignet), qu'elle daigne.

* *Altfranzösische Romanzen und Pastourellen*, herausgegeben von Karl Bartsch, Leipzig, 1870, p. 5-6. — Chanson d'histoire (récit épique à strophes et à refrain). Voir *Tableau* p. XXXII.

1. *Doette*. Diminutif de *Do*, cas sujet de *Doon* (cf. 27). L'épouse porte, selon l'usage ancien (et moderne, en dehors des grandes villes), le nom de l'époux féminisé (ici avec addition d'un suffixe diminutif).

2. *Au cuer ne l'en tient* (impersonnel), il ne lui tient pas au cœur au sujet du livre, le livre la touche peu.

5. *E or en ai dol*. Ce refrain, par lequel l'auteur (et le chanteur) montre l'intérêt qu'il prend au drame, a bien le caractère épique.

Uns escuiers as degrez de la sale
 Est descenduz, s'est destrosse sa male.
 Bèle Doette les degrez en avale,
 Ne cuide pas oïr novèle male.

10 E or en ai dol.

Bèle Doette tantost li demanda :
 « Ou est mes sires, que ne vi tél pieç'a ? »
 Cil ot tél duel que de pitié plora ;
 Bèle Doette maintenant se pasma.

15 E or en ai dol.

Bèle Doette s'est en estant drecie :
 Voit l'escuier, vers lui s'est adrecie ;
 En son cuer est dolente et correcie
 Por son seignor, dont ele ne voit mie.

20 E or en ai dol.

Bèle Doette li prist a demander :
 « Ou est mes sires cui je doi tant amer ?
 — En non Deu, dame, nel vos quier mais celer :
 Morz est mes sires, ocis fu au joster. »

25 E or en ai doi.

Bèle Doette a pris son duel a faire :
 « Tant mar i fustes, cuens Do, frans, de bon aire !
 Por vostre amor vestirai je la haire,
 Ne sor mon cors n'avra pelice vaire.

30 E or en ai dol :

Por vos devenrai nonne en l'eglyse saint Pol.

Por vos ferai unè abbaïe tèle,
 Quant iért li jors que la feste iért nomée,
 Se nus i vient qui ait s'amor fausée,
 35 Ja del mostier ne savera l'entrée.

E or en ai dol :

Por vos devenrai nonne a l'eglise saint Pol. »

7. Traduisez : « et son paquet (a été) est détaché de la selle ».

8. *En* est presque explétif, comme dans *en aler*, *en venir*, etc. Cf. VII, 43.

16-8. La rime *mie* (= mican) assure les formes picardes *drecie* (= *dreciée*), etc.

19. *Mie* est encore ici employé comme substantif.

21. *Li* dépend de demander. — *Prist*, se mit à (cf. 26 et 38).

27. *Tant mar i fustes*, quel malheur que vous y soyez allé (à cette guerre) !

33. Traduisez : « quand viendra le jour de la fête solennelle ou annuelle (*liür* : le jour que la fête sera proclamée). »

35. *Savera*, connaîtra (l'entrée lui sera interdite).

Bèle Doette prist s'abaïe a faire,
 Qui mout est grande et adès sera maire :
 40 Toz cels et celes vodra dedanz atraire
 Qui por amor sévent peine et mal traire.
 Et or en ai dol :
 Por vos devenrai nonne a l'eglise saint Pol.

XXXIV. MOTETS *

I

- 1° Chanconnéte, va t'en tost
 Au roussignol en cel bois ;
 Di qu'il me voist saluer
 La douce blonde au vis clér
 Et que je l'aim sans fauser,
 6 Mès certes ne l'os nommer.
- 2° Ainc voir d'amors ne joi :
 Si l'ai longuement servi,
 N'onques confort n'i trovai ;
 Mès quant a li
 Plera, ce que servi l'ai
 12 Me sera meri.
- 3° A la cheminée
 El froit mois de genxier,
 Voil la char salée,
 Les chapons gras mangier ;
 Dame bien parée,
 18 Chanter et renvoisier,
 C'e[s]t ce qui m'agrée ;
 Bon vin a remuier,

Clér feu sans fumée,
 Les dës et le tablier
 23 Sans tencier.

- 4° Par verité,
 Vueil esprover
 Que vin françois
 Passent remois
 28 Et touz vins aucerrois.

II

- 1° Li doz maus m'ocit que j'ai ;
 Ja sans li ne guerirai,
 Car je bien voi et bien sai
 Qu'em morrai,
 5 Se de cèle confort n'ai
 En cui j'ai tot mon cuer mis.
 Sa grant biauté, ses los, son clér
 M'ont si conquis ! [vis
 En prison m'a mis,
 10 Ce m'est avis,
 Blont chief, plain front, vis

* *Recueil de motets français des XII^e et XIII^e siècles*, par Gaston Raynaud, t. I. — De même qu'on a écrit des chansons pieuses dans la forme des romances ou des pastourelles (cf. xxxii), de même on a souvent traité des sujets profanes dans la forme des chants liturgiques, en particulier du motet. Le rythme des motets est très varié.

I. Edit., p. 14-15 (anonyme). — 3. *Voist*. Subjonctif présent. Voy. xxxi, 37, note.

7-8. *Amors...* V (= le). Voy. xxxii, 47, note.

11. *Ce que servi l'ai*, mes services.

18. *Rencoisier*, se divertir (cf. *s'encoisier* xxxi, 4). Notez la liberté de la construction, qui mélange les infinitifs et les noms et place une partie des sujets avant et une partie des sujets après le verbe.

20-22. Ce morceau et les deux suivants emploient quelquefois le cas régime, au lieu du cas sujet, ce qui n'est pas rare au XIII^e siècle. Le contraire ne se rencontre à peu près jamais, à moins qu'il ne s'agisse de noms à radical variable, qui ont formé deux mots déclinés séparément.

II. Edit., p. 17-19 (anonyme). — 1. *Que j'ai*, se rapporte à *maus*. — 2. *Li*, elle
 7. *Son clér vis*. Cas sujet pour cas régime. Cf. 11, 14, etc., et voy. 1, 20, note.

- Com rose sor lis
Assis,
Euz vairs rians, bruns sorcis
15 Et voutiz,
Biau nés traitis,
Bouche vermeille, denz drus petis,
A compas assis,
Quér a devis
20 M'a surpris.
Por ce requiér guérison
La deboinère qui m'a mis
En sa prison.
- 2° Trop ai lone tens en folie
25 Sejorné;
Pour ce, a la virge Marie
Sui torné,
Et voil amender ma vie
Sans retour.
- 30 Tartarin m'en vengeront,
Car Diu en pri,
Qui hastivement vendront
Près de ci.
Las! que pensai
35 Quant l'amai,
Quant la vi?
Bien m'a traï
Mes cuers, quant onques a li
S'abandona :
40 *Li dous regars de la bèle m'ocira.*

- 3° Ma loiauté m'a nui
Vers amours,
Par j. regart de celi
Qui toz jors
45 Est lie de ma dolour,
Sanz merci.
Mout m'agrée et mout me plaist
[la douce amor :
Or m'otroit Dieus que je sente sa
[douçour,
Car c'est la rose et le lis et la flor
50 De bon[ce] oudor, [ator ;
Pour qui fas a li ma voie et mon
Or sai bien que j'ai de toutes la
[mellour.
- 4° IN SECULUM.

III

ADAM DE LA HALLE

- 1° Aucun se sont loé d'amour(s),
Mès je m'en doi plus que nus blas-
K'onques a nul jour [mer,
N'i poi loiauté trouver.
- 5 Je cuidai [ment
Au premier avoir amie par loiaut-
Ouvrer,
Mès g'i peüsse longuement
Baer,

43. Assis, établi, constitué (qui fait l'effet de la rose sur les lys).

47. Denz. Voy. xxx, 308, note. — 49. Quér, car.

22. La deboinère. Sous-entendez a.

26. Virge. Contraction de ië en i analogue à celle des participes passés féminins. Cf. ië (= liée), 45.

38. Onques donne à quant un sens indéterminé.

41. Nuisi, de nuisir (= nuire) a suivi la conjugaison inchoative des verbes en i (cf. finir), et nuire (= nuire) la conjugaison étymologique (parf. nui, neüs, nul, part. passé neü).

47 (Cf. 48. 51. 52). Ces vers de onze syllabes ont un repos (sans rime) après la septième syllabe, ce qui maintient le rythme de la première partie du couplet. On trouve dans d'autres pièces le vers coupé après la cinquième ou la sixième syllabe. Au v. 48, il faut admettre que la syllabe muette -te compte pour la mesure et forme césure.

51. Faire son ator a équivalent à s'atorner, se diriger vers.

4° In seculum. Ce sont là les premiers mots de la 4^e partie du motet, laquelle est en latin (cf. le suivant). Ce motet et le précédent, qui ont quatre parties, sont des quadruples ; le 3^e, qui n'en a que trois, est un trèble.

III. Edit. III. p. 224-5. Adam de la Halle, outre ses poésies lyriques, a encore écrit des Jours, qui sont les premiers exemples que l'on ait du théâtre profane en France (Voir notre n° LIII, notes).

2. Se blasmer de a subi ici une déviation de sens analogue à se louer, avoir à se louer, et signifie se plaindre, accuser.

3. K (= que, car. — 5. Par loiaument ouvrier, en agissent loyalement.

6. Au premier, d'abord. Cf. XXXI, II, 5.

- | | |
|---|--|
| <p>10 Car quant je mieus amai,
 Plus me convint maus endurer,
 N'onques cèle que j'amoie ne mi
 [^{vot moustre}
 Samblant ou je me deüsse confor-
 Ne merci esperer. [^{ter}
 15 Tout adès metoit paine a moi es-
 [^{chiever};
 Trop me donna a penser,
 Ains que je la peüsse oublier.
 Or sai je bien sanz douter
 Que loiaus hons est per dus qui
 [^{vent amer},
 20 Ne nus, ce m'est avis, ne s'en doit
 [^{mesler}
 Fors cil qui bée a servir de guiler.</p> <p>2º A Dieu quemmant amourètes,
 Car m'en vois</p> | <p>Dolens, pour les doucètes,
 25 Hors du douz pais d'Artois,
 Qui si est mus et destrois,
 Pour ce que li bourgeois
 Ont esté si fort mené
 Qu'il n'i keurt drois
 30 Ne lois.
 Gros tournois
 Ont avuglé
 Contes et rois,
 Justices et prelas, tant de fois,
 35 Que la plus bèle compaignie,
 Dont Arras mehaigne,
 Laissent amis et maisons et her-
 [^{nois},
 Et fuient, c'a deus, c'a trois,
 Souspirant, en terre estraigne.</p> <p>3º ET SUPER.</p> |
|---|--|

XXXV. ANDRIEU CONTREDIT ET
GUILLAUME LE VINIER.

JEU-PARTI *

- | | |
|---|----------------------------------|
| Guillames li Viniers, amis, | Uns faus amans faussement proie |
| D'un jeu parti me respandez : | Une, qui faussement otroie : |
| Dites qu'il vous en est avis ; | Le quel doit estre plus blasmez, |
| 4 S'il vous plaist, le meillour prenez. | 8 Ou il ou elle, or i gardez. |

10. *Mieux*, le mieux.

12. *Mi*, *picard*, pour *mei* (*moi*). La forme proclitique des pronoms personnels est souvent remplacée devant le verbe par la forme emphatique.

38. *C'a deus, c'a trois*, les uns par deux, les autres par trois (*C' = que*).

3^o *Et super.* Voy. la dernière note du 2^e motet.

* *Altfranzösische Leder berichtet und erläutert von Ed. Matzner*, p. 84. — Le jeu-parti est une petite pièce de vers où deux personnages soutiennent deux solutions contraires d'une question posée. — Andrieu Contredit, chevalier, né à Arras, écrivait, comme son contradicteur, dans le dernier tiers du xiii^e siècle. Il était l'ami de Baude Fastoul, qui le nomme dans son *Congé*. On a de lui, outre ce jeu-parti, 17 chansons, qui ne manquent ni de correction ni d'harmonie, mais dont les sujets sont un peu monotones. — Guillaume-le-Vinier, outre des pastourelles assez réussies et quelques autres petites pièces, nous a laissé une série de jeux-partis où sont discutés de subtils problèmes amoureux. Les interlocuteurs sont, outre Andrieu, son frère Gilles-le-Vinier, Moniot d'Arras, Adam de Givenci, Thomas du Chastel et Colart le Bouteillier, tous Artésiens.

3. *Qu'* (= *que*), pronom interrogatif neutre. Traduisez : « Dites ce que vous pensez sur la question. Cf. xxvii, 1, 22. etc.

5-6. *Faussement*, sans aimer.

6. *Proie une*, prie d'amour une femme.

7. *Le quel.* Le cas régime pour le cas sujet. Cf. *Contredit* 9.

- | | |
|---|---|
| <p>Andriu Contredit, grans mercis
Du bel offre que fait m'avez.
Mou(l)t tost avrai le meillour pris:
12 Gardez que bien vous desfendez.
Cainte est de trop pute corroie
Fame qui faussement otroie;
Li homs est pire que desvez,
16 Mès la fame vault pis d'assez.</p> <p>Guillames, vous avez mespris,
Quant le tort sus fame metez.
Li homs doit estre plus garnis
20 De sens, d'onneur, de loiautez;
Et quant il en tanz liex s'emploie,
Il n'aime pas; je cuideroie
Qu'il fust vers amours parjurez:
24 S'en doit estre des bons retez.</p> <p>Adroit vous estes, Contredis
Andriu, quant du tort estrivez.
Ausi nèlement que samis,
28 Doit cors de fame estre gardez.</p> | <p>De fame mou(l)t envis ereroie
Que sans cuer otroiast sa joie;
Et s'èle le fait, c'est vieutez
32 Et honte de blasme fievez.</p> <p>Guillames, mou(l)t estes soutil,
Quant le tort par sens soustenez;
Mès cil doit estre mou(l)t haïs,
36 Qui est de tel blasme enconpeuz.
En lui fier ne m'oseroie,
Puisque traitour le sayroie
D'amour, qui soustient loiautez:
40 S'en doit estre des bons blasmez.</p> <p>Andriu, quant tant y avrai mis,
Si dirai ce que vous savez:
Fame doit s'onneur et son pris
44 Mieux garder c'uns hom mal senez.
Qui se puet d'enmi male voie
Retourner? Ne sai que diroie.
De c'est li mons mal afinez:
48 Mesfèt de fame est heritez.</p> |
|---|---|

XXXVI. ROTRUENGE *

- | | |
|--|---|
| <p>I. De moi dolereus vos chant:
Je fui nez en descroissant,
Onques n'eu en mon vivant
Dens bons jors.
5 J'ai a nom mescheans d'amors.</p> | <p>II. Adès vois merci criant:
Amors, aidiez vo servant;
Aine n'i peu trover noiant
De secors.
10 J'ai a nom mescheans d'amors.</p> |
|--|---|

9. *Grans mercis*, régime pluriel, s'explique par un verbe sous-entendu.
10. *Offre* est devenu féminin, à cause de l'e muet qu'ont la plupart des féminins. La même chose est arrivée à beaucoup d'autres masculins, pour lesquels l'oreille n'était guidée que par la terminaison, lorsqu'ils étaient accompagnés de l'article déterminatif. Cf. *rencontre*, *oultre*, etc.
16. *Pis d'assez*, beaucoup moins.
21. Traduisez: « et lorsqu'il cherche aventure de tant de côtés à la fois ».
23. *Amours*. Voy. xxxii, 47 et XXIII, I, 104, notes. — 24. *S'* (= *se* = *sie*), donc. Cf. 40.
25. *Adroit*, qu'on pourrait aussi bien écrire ici *à droit*, est déjà parfois employé comme adjectif au xiii^e siècle, par exemple dans *Berthe aux grands pieds*.
32. *Honte* est presque toujours masculin au moyen âge. Voy. 10, note. — *Honte de blasme* *perez* (ditte: « honte fiellée de blâme »), acte honteux, qui mérite un blâme sévère.
39. *Qui* = *cui*, que.
41. *Quant tant y avrai mis* peut se traduire par « en fin de compte, en résumé ». — Y, à la question posée.
46. *Ne sai que dirote* se rapporte à ce qui précède: « je ne sais que répondre ».

* P. Meyer, *Recueil d'anciens poètes his-latins, français et provençaux* (Paris, Vieweg, 1887), II, no 49. — Chanson de danse, anonyme (dans un manuscrit sur deux), probablement écrite en dialecte picard vers la fin du xiii^e siècle. Voy. *Tableaux*, p. xxxiii.

2. *En descroissant*. Naître pendant les deux dernières phases de la lune était d'un mauvais augure.

3. *Eu* (première pers. sing. du parfait, cf. *peu* 8 et *sout* xix, 94), dialectal pour *oi* (= *habui*). L'assimilation avec la deuxième personne n'est pas encore complète.

5. Traduisez: « je me nomme Pas-de-chance-en-amour ».

III. Lié! trahitor mesdisant,
Com vos estes malparlant!
Tolu avez maint amant
Lor honors.

15 J'ai a nom mescheans d'amors.

IV. Certes, pierre d'aymant
Ne desirre pas fer tant,
Com je sui d'un douz samblant
Covoitoz.

20 J'ai a nom mescheanz d'amors.

XXXVII. FROISSART

I. RONDEAUX AMOUREUX *

I

Aies le coer courtois et honnourable.
Humble et discret, secrè, vrai et joli,
Lié, attempré, et retien ce notable :
Aies le coer courtois et honnourable,
Et selonc ce que tu poes te fais able:
S'avront pité dame et Amours de ti.
7 Aies le coer courtois et honnourable.

II

Amours, Amours, que volés de moi faire ?
En vous ne puis vëoir riens de seür :
Je ne cognois ne vous ne vostre affaire.

43. *Maint amant*. Datif (sous-entendu à). Voy. ix, 79, note.

47. La forme *desirrer* (= desiderare) est très légitime. Le *d* s'assimile au lieu de tomber. Cf. *lerre* à côté de *lère*, *Piërre* à côté de *Pière*, etc.

* *Œuvres de Froissart. Poésies*, publiées par M. Scheler, Bruxelles, 1870-2. — Froissart, né à Valenciennes en 1337, mort chanoine à Chimay vers 1410, fut successivement clerc de la chapelle et secrétaire de la femme d'Edouard III, roi d'Angleterre, curé de Lestines, aumônier et secrétaire du duc de Brabant, Wenceslas de Luxembourg, et clerc de la chapelle du comte de Blois, Guy de Châtillon. Au milieu des nombreux voyages qu'il accomplit à travers l'Europe pour rassembler les matériaux de sa Chronique, il trouva le temps d'écrire un très grand nombre de poésies, dont quelques-unes ne sont pas sans mérite (voy. *Tableau*, p. xxxiv). — Le rondeau se compose ordinairement, au xiv^e siècle, (par exemple chez Guillaume de Machaut) de huit vers sur deux rimes, dont le premier est répété après le troisième, et les deux premiers à la fin. Dans les rondeaux de Froissart, qui n'ont que sept vers, le premier vers seulement est répété à la fin. Un seul, sur cent sept, a neuf vers, parce qu'il admet trois vers au lieu de deux après celui qui sert de refrain (*a bba a abb a*). Au xv^e siècle, avec Charles d'Orléans, et au xvi^e, avec Marot, le rondeau se développe, tout en conservant sa condition essentielle, qui est le refrain.

I. T. II, pp. 404 et 411, rondeaux xxxvii et li. — I. — 6. S^o (= se = sie), ainsi, à cette condition. — *Amours* (cf. 8, etc.), le dieu d'amour. Voy. XXIII, I, 104 et XXXIV, I, 7, notes. — *Ti*, picard, pour *toi* (toi).

II. — 3. *Vostre affaire*, les choses de l'amour.

- Amours, Amours, que volés de moi faire?
 Le quel vault mieulz : pryer, parler, ou taire ?
 Dittes le moi, qui avés bon eür.
 7 Amours, Amours, que volés de moi faire?

II. BALLADE DE LA MARGUERITE

- Sus toutes flours tient on la rose a belle,
 Et en après, je croi, la violette;
 La flour de lys est belle, et la perselle;
 La flour de glay est plaisans et parfette;
 5 Et li pluisour aiment moult l'anquellie,
 Le pyone, le muguet, la soussie.
 Cascune flour a par li son merite:
 Mès je vous di, tant que pour ma partie,
 9 Sus toutes flours j'aime la margherite,

- Car en tous temps, plueve, gresille ou gelle,
 Soit la saisons ou fresque ou laide ou nette,
 Ceste flour est gracieuse et nouvelle,
 Douce, plaisans, blanchète et vermillète;
 14 Close est a point, ouverte et espanie;
 Ja n'y sera morte ne apalie;
 Toute bonté est dedens li escripte;

6. *Qui*, [vous] qui.

* II. Ed. Scheler, t. 1, p. 49, dans le *Paradys d'Amours*, et p. 368, note. — Outre cette gracieuse ballade, Froissart a encore écrit, en l'honneur de sa fleur préférée, un petit poème de 192 vers intitulé : *Le dittie de la flour de la Marguerite*, le tout à cause du prénom de la muse qui inspira la plupart de ses poésies, comme il le déclare discrètement dans ce même *dittie*. On sait que, lorsque la demoiselle noble qu'il aimait depuis dix ans sans espoir se maria, il faillit en mourir de désespoir et chercha dans les voyages une distraction à son chagrin, sans réussir à l'oublier complètement. — La ballade, dont les règles de détail ont varié, se compose essentiellement de trois couplets sur deux rimes, avec un vers de refrain, suivis d'un couplet plus court, également avec refrain, que l'on appelle *encoi*. Les ballades de Froissart, comme la plupart de celles du xiv^e siècle, n'ont pas d'envoi.

1-2. Froissart a écrit un petit poème composé de 342 vers de huit syllabes, intitulé : *Plaidoirie de la rose et de la violette*. Les deux rivales, sur le conseil de dame *Imagination*, décident de s'en rapporter au jugement de « noble et haulte Flour de lys », qu'on trouve au royaume de France « très grandement accompagnée de belle et bonne compagnie ». A défaut, elles pourront s'adresser aux marguerites « qui sont fleurs belles et petites, dont il est très bon recouvrer, en tous temps, l'esté et l'hiver ».

7. *Par li*, par elle-même, pour sa part.

8. Traduisez : « en ce qui me concerne ».

10. *Plueve*, etc. (sous-entendez *que*), qu'il pleuve, etc.

15. Y est a peu près explétif. Cf. xxx, 43, etc.

16. *Dedens li*, en elle. Pour *dedens*, prépos., voy. iv, 83 et xxx, 79, notes.

Et pour un tant, quand bien y estudie,
 18 Sus toutes flours j'aime la margherite.

Et le douç temps ore se renouvelle,
 Et esclarcist ceste douce flourette;
 Et si voi ci sêoir dessus l'asprelle
 Deus coeurs navrés d'une plaisant sajette,
 23 A qui le dieu d'Amours soit en aïe.
 Avec euls est Plaisance et Courtoisie,
 Et Douls Regars, qui petit les respite.
 Dont c'est raison qu'au chapel faire die :
 27 « Sus toutes flours j'aime la margherite. »

XXXVIII. EUSTACHE DESCHAMPS *

I

(*Vanité des remontrances.*)

Je ne finay depuis longtemps
 De ramentevoir les vertus,

20. *Esclarcis* est neutre.

21. *Asprelle*, prêle, plante à tige rugueuse. L'aphérèse de l'a provient sans doute d'une confusion due à l'article: *l'asprelle*, *l'apreille*, *la prêle*. Cf. *la Pouille* = *l'Apouille* (de *Apulius*).

25. *Qui petit les respite*, qui les soulage un peu (qui donne un peu de répit à leurs souffrances).

26. *Chapel* (ordinairement *chapel de fleurs*), couronne de fleurs. — *Qu'au chapel faire die*, qu'en faisant la couronne je dise.

27. Cette ballade est reproduite sous le n° 8 de la série spéciale des ballades; mais l'auteur, qui s'en est sans doute servi dans une circonstance différente et moins agréable pour lui, a remplacé la troisième stance par la suivante :

Mès trop grant doel me croist et renouvelle,
 Quant me souvient de la douce flourette,
 Car enclose est dedens une tourelle,
 31 bis S'a une haie au devant de li faite,
 Qui nuit et jour m'empêce et contrarie.
 Mès s'Amours voelt estre de mon aïe,
 Ja pour creniel, pour tour, ne pour garite,
 Je ne lairai qu'a occoison ne die :
 36 bis « Sus toutes flours j'aime la marguerite. »

31 bis. *S'a une haie au devant de li faite*, et il y a une clôture établie devant elle.

* *Œuvres complètes d'Eustache Deschamps*, publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque Nationale, par le marquis de Queux de Saint-Hilaire (*Société des anciens textes français*), Paris, 1878, t. I, pp. 205 et 229. — Eustache Deschamps, dit *Morel*, né vers 1340, mort vers 1420, fut successivement écuyer, huissier d'armes de Charles V et de Charles VI, châtelain de Fismes et bailli de Senlis. Il était le familier des ducs d'Orléans, de Berry et d'Anjou, et il eut l'honneur de recevoir Charles V dans sa maison.

Des vices blamer, et les sens

De mon pouvoir remettre sus :

5 Et lors vint a moy un bossus.

Qui me dit : « Dieu gart le varlet

Qui prent les asnes a la glus !

Tu bas bien l'eaue d'un pilet.

» Veulz tu du doy arer les champs ?

10 Veulz tu planter bois de festus ?

Au cul de l'asne fais tes chans ;

Tu bas froit fer, tu es deçus ;

Tu chantes comme li cucus,

Qui s'estonne et gaste son plet ;

15 Tais toy, dès or ne chante plus :

Tu bas bien l'eaue d'un pilet.

» Veuls tu faire lous innocens

Et que les eufs soient velus ?

Veulz tu les petis faire grans

20 Et les saiges des malostrus ?

Parle, tes parlers est perdus :

Autant vault le vent d'un soufflet ;

L'en t'oït bien, c'est tout ; si conclus :

24 Tu bas bien l'eaue d'un pilet. »

L'ENVOY

Princes, quant cilz la se fut teus,

Et j'oy bien pensé a mon fet,

des Champs, aux portes de Vertus (Champagne), où il était né. Ses poésies sont pleines d'allusions plus ou moins obscures à des faits historiques, et intéressantes surtout à ce point de vue. Voy. *Tableau*, p. xxxiv.

1. Ballade curieuse par le grand nombre de dictions ou proverbes qui y sont rassemblés et qui tous signifient : « perdre sa peine ».

4. *Je ne finay*, je n'ai cessé.

3-4. *Remettre sus les sens*, remettre les choses à leur place. Cf. *sens dessus dessous*, et voy. *sens*, au Glossaire. — *De mon pouvoir*, selon mon pouvoir (cf. « de tout mon pouvoir »).

5. *Bossus*. Cas sujet, amené par la rime. Cf. *glus* 7, pour *glu*, et *princes* 25, etc.

8. Cf. du Baif, f° 43b : « Dans un mortier de l'eau ne pile. » [Note de l'édit.].

13-4. Cf. Amyot, *Aratus*, 36 : « Et tout ainsi comme Esopus dit que les petits oyseaux rependirent au coen, qui leur demandoit pour quelle raison ilz le fuyoient, etc. » [Ed.].

18. On dit aujourd'hui, dans un sens restreint : « tondre sur un œuf ».

20. *Des* est plutôt article partitif qu'article déterminatif, à cause de la construction employée au vers précédent.

22. *Vault*. Il est fausement étymologique, comme dans *veulz* 9. 10. 19 et *veuls* 17.

23. *Si*, ainsi. — 25. *Cilz*. Forme analogique pour *cil*.

25. *Teus*. Prononcez *tus*, comme aujourd'hui ; orthographe étymologique provenant de la forme non contractée *teüs*.

Vray il me dist, et bien cognus :
 28 Tu bas bien l'eaue d'un pilet.

II

(*Chacun ne cherche plus qu'à s'enrichir*).

Je doute trop qu'il ne viengne chiér temps,
 Et qu'il ne soit une mauvaise année,
 Quant amasser voy grain a plusieurs gens
 Et mettre a part ; faillir voy la donnée,
 5 L'air corrompu, terre mal ordonnée,
 Mauvais labour et semence pourrie,
 Foibles chevaux, dont le labour detrie,
 Contre le quel le riche dit : « Eschac ! »
 Par ce convient que le peuple mendie,
 10 Car nulz ne tent [fors] qu'a emplir son sac.

Particulier est chascun en son sens
 Et convoiteus, vie est desordonnée,
 Tout est ravi par force des puissans,
 Au bien commun n'est creature née.
 15 Est la terre des hommes gouvernée

27. Construction peu régulière : traduisez : « je reconnus bien qu'il m'avait dit vrai », ou bien : « [je vis qu']il m'avait dit vrai, et je compris bien le proverbe, etc. »

II. Cette ballade, publiée aussi par Crapelet (*Poésies morales et historiques d'Eustache Deschamps*, dans la *Collection des anciens monuments de l'histoire et de la langue française*, Paris, 1832, p. 450), figure dans les deux éditions parues au xvi^e siècle (Paris et Lyon) du *Jardin de plaisance*, avec les variantes que nous donnons ici, d'après la *Romania*, XIV, 283 : v. 7, dont le labour detrie (préférable à la leçon du ms. de Paris, et le labourer crie : dans le vers suivant, le quel se rapporte à labour ; — 13. Tant est ravie ; — 14. n'a cr. ; — 16. La loy est abolie ; — 24. Le faulx tresor du grain et de la blee ; — 26-8. Des povres, dont l'esprit vengeance crie Au ciel, a Dieu et a la seigneurie, Et a tous ceulx qui font celle folie ; — 32. Meure un homme qu'on dit : floc. — On peut rapprocher de cette pièce la lettre de Fénelon à Louis XIV et la page éloquentة où La Bruyère s'apitoie sur la misérable condition des paysans de son temps. Mais elle semble surtout inspirée par un éloquent passage de la réplique de Gerson à Charles VI, dont nous donnons un fragment plus loin (*Chrestom.*, LXVII, II) : « Quant mesnages se sont partis du royaume par tels outrages ! Quant mortalitez en sont venues sur enfans, hommes et bestes par default de nourriture ou par male nourriture ! C'est pitié de le savoir : car ils n'ont de quoy semer, ou ne osent tenir chevaux ne boeufs pour doubte des princes ou gens d'armes, ou n'ont courage de labourer, pour ce que rien ne leur demeure, etc. » [Ed.].

2. Qu'il ne soit, qu'il n'y ait.

4. Faillir, faire défaut (cf. 17) ; mais faull, 21, signifie : « il faut ».

14. N'est au bien commun, ne recherche le bien de tous.

15. Le repos ordinaire après la quatrième syllabe vient ici après une syllabe muette. Cf. 23, XXXVII, II, 6 et XXXVII, I, 1, v. 5, où cependant on peut admettre un souvenir de la forme accentuée du démonstratif neutre ço, çou.

Selon raison ? Non pas : Loy est perie,
 Verité fault, regner voy Menterie,
 Et les plus grans se noient en ce lac ;
 Par convoitier est la terre perie,
 20 Car nulz ne tent [fors] qu'a emplir son sac.

Si fault de faim perir les innocens
 Dont les grans louns font chacun jour ventrée,
 Qui amassent a milliers et a cens
 Les faulx tresors ; c'est le grain, c'est la blée,
 25 Le sang, les os, qui ont la terre arée
 Des povres gens, dont leur esperit crie
 Vengeance a Dieu, vé a la seignourie,
 Aux conseilliers et aux menants ce bac,
 Et a tous ceuls qui tiennent leur partie.
 30 Car nulz ne tent [fors] qu'a emplir son sac.

L'ENVOY

Princes, le temps est briéf de ceste vie,
 Aussi tost muert homs qu'on puet dire : « Clac. »
 Que deviendra la povre ame esbahie ?
 Car nul ne tent [fors] qu'a emplir son sac.

XXXIX. OLIVIER BASSELIN (?)

CHANSON PATRIOTIQUE *

Et cuidez vous que je me joue,	Entre vous, gens de village,
Et que je vouldisse aller	Qui aymés le roi françoys,
En Angleterre demeurer ?	Prenez chascun bon courage
4 Ils ont une longue coue.	8 Pour combatre les Engloys.

19. *Par convoitier*, par la convoitise.

28. *Aux menants ce bac*, à ceux qui mènent ainsi la barque, qui gouvernent ainsi.

29. *Tiennent leur partie*, les approuvent.

32. *Aussi tost qu'on puet dire*, le temps de dire.

* *Chansons normandes du XV^e siècle*, publiées pour la première fois sur les manuscrits de Bayeux et de Vire, avec Introduction et notes de A. Gasté. Caen, Le Gost-Clérissé, 1866, p. 92, ch. LXI. — Voy. *Tableau*, p. xxxv.

1. La mesure exige que l'on supprime *je ou me* ; de même, au v. 3, il conviendrait de corriger : *Chez les Engloys*.

4. *Ils ont une longue coue* (queue), c'est-à-dire : ils sont trop ridicules. Les Normands qui portaient les cheveux coupés en rond, trouvaient ridicule la queue que portaient les Anglais. — 5. *Entre vous*, tous ensemble, réunis.

Prenez chascun une houe
Pour mieulx les desraciner,
S'ilz ne s'en veulent aller:
12 Au moins, faictes leur la moue.

Ne craignez point à les batre,
Ces godons, panches a pois;
Car ung de nous en vault quatre,
16 Au moins en vault il bien troys.

Affin qu'on les esbafoue,
Autant qu'en pourrés trover

Faictes au gibet mener,
20 Et que nou les y encroue.

Par Dieu! se je les empoigne,
Puis que j'en jure une foy,
Je leur moustre ray sans hoingne
24 De quel pesant sont mes doigts.

Ilz n'ont laissé porc ne oue
Tout entour nostre cartier,
Ne guerne ne guernellier:
28 Dieu si met mal en leur joue!

XL. FRANÇOIS VILLON *

I

Grand testament

Pauvre je suis dès ma jeunesse,
De povre et de petite extrace.
Mon père n'eut oncq grant ri-
[chesse,

4 Ne son ayeul, nommé Erace.
Povreté tous nous suyt et trace.
Sur les tumbaulex de mes ances-
[tres,
Les ames des quelz Dieu embrasse,
8 On n'y voyt couronnes ne sceptres.

De pouvreté me guermentant,
Souventes foyz me dit le cueur :

14. *Godons*. Injure souvent adressée aux Anglais aux ^{xv}e et ^{xv}e siècles, à cause de leur juron favori *goddam*!

19. *Faictes*. Voy. xiv, 25, note.

20. *Nou* (*nous* du ms. de Bayeux et de l'édition est fantifi). on. *No*, *noü*, *nou* (et devant une voyelle *nos*, *noz*, *nous*, *nouz*), comme *non*, qui se rencontre également en Normandie, est une altération de *l'on*. Voy. J. Fleury et G. Paris, *Romania*, X, 402 sqq. et XII, 342 sqq., et cf. Ch. Joret, *Rom.* VIII, 102 et XII, 588 sqq., qui préfère comme étymologie le pronom pluriel *nos*.

28. *Mect*. Le texte tel qu'il est signifierait : « Tant Dieu leur donne mal aux joues! » et aurait un sens ironique. Peut-être faut-il corriger : *Dieu mette*, etc., puisse Dieu leur donner, etc.

* *Œuvres complètes de Fr. Villon, suivies d'un choix de poésies de ses disciples*, édition préparée par La Monnoye, mise au jour, avec notes et glossaire, par M. Pierre Jannet, 3^e édit., Paris, Lemerre, 1873. — François de Montcorbier prit d'abord le surnom de *Des Loges*, puis celui de *Villon* ou de *Villon* (à cause de Guillaume de Villon son protecteur), surnom qui s'est substitué à son nom patronymique. Il naquit à Paris, en 1431, obtint à l'Université de cette ville le grade de licencié, puis celui de maître ès-arts (1452), eut une jeunesse fort déréglée, qui faillit le conduire à la potence, et mourut à une époque incertaine, en tout cas, après 1461, époque où Louis XI, en vertu du droit de joyeux avènement, le délivra de la prison où le tenait, à Meung-sur-Loire, on ne sait pour quel méfait, l'évêque d'Orléans (Voy. Longnon, *Romania*, II, 203 sqq.). Villon est le plus personnel des poètes de son temps : il peut être considéré comme le père de cette élite d'esprits essentiellement français à laquelle appartiennent Marot, Rabelais, Regnier, La Fontaine, Molière et Voltaire (Voy. *Tableau*, p. xxv).

I. Grand testament, str. XXXV-XLI et Ballade des dames du temps jadis; str. CXLVI-CLI.

7. *Embrasse*. Subjonctif optatif.

9. *Me guermentant* (gérondif neutre pris absolument), quand je me plains.

- « Homme, ne te doulouse tant
 12 Et ne demaine t'el douleur,
 Si tu n'as tant qu'eust Jacques
 [Cueur :
 Mieux vault vivre souz gros bu-
 [reaux
 Povre, qu'avoir esté seigneur
 16 Et pourrir souz riches tumbaues. »

- Qu'avoir esté seigneur!... que
 [dys ?
 Seigneur, hélas! ne l'est il mais.
 Selon les davidiques dictz,
 20 Son lieu ne congnoistra jamais.
 Quant du surplus, je m'en desmetz,
 Il n'appartient a moy pecheur :
 Aux theologiens le remetx,
 24 Car c'est office de prescheur.

- Si ne suis, bien le considère,
 Filz d'ange, portant dyadème
 D'estoylle ne d'autre sydère.
 28 Mon père est mort, Dieu en ayt
 [l'ame!
 Quant est du corps, il gyst souz
 [lame.
 J'entends que ma mère mourra,
 Et le scait bien la povre femme,
 32 Et le filz pas ne demourra.

- Je congnoys que povres et riches,
 Sages et folz, prebstres et laiz,
 Noble et vilain, larges et chiches,
 36 Petits et grans, et beaulx et laidz,
 Dames a rebrassez colletz
 De quelconque condicion,
 Portant attours et bourreletz,
 40 Mort saisit sans exception.

Et meure Paris ou Helaine,
 Quiconque(s) meurt, meurt a dou-
 [leur.
 Celluy qui perd vent et alaine,

- 44 Son fiel se crève sur son cueur;
 Puis suc, Dieu scait quel sueur,
 Et n'est qui de ses maulx l'allège :
 Car enfans n'a, frère ne sœur,
 48 Qui voulsist lors estre son pleige.

- La mort le faict fremir, pallir,
 Le nez courber, les veines tendre,
 Le col enfler, la chair mollir,
 52 Joinetes et nerfs croistre et esten-
 [dre.
 Corps féminin, qui tant es tendre,
 Poly, souef, si precieulx,
 Te faudra il ces maulx attendre ?
 56 Ouy, ou tout vif aller es cieulx.

Ballade

des dames du temps jadis.

- Dictes moy ou, n'en quel pays,
 Est Flora, la belle Romaine;
 Archipiada ne Thaïs,
 60 Qui fu sa cousine germaine;
 Echo, parlant quand bruyt on
 [maine
 Dessus riviére ou sus estan,
 Qui beauté eut trop plus qu'hu-
 [maine?
 64 Mais ou sont les neiges d'antan ?

- Ou est la très sage Heloïs,
 Pour qui fut chastré et puis
 [moyne
 Pierre Esbaillart a Sainet Denys ?
 68 Pour son amour eut cest essoyne.
 Semblablement, ou est la royne
 Qui commanda que Buridan
 Fust jetté en ung sac en Seine ?
 72 Mais ou sont les neiges d'antan ?

La royne blanche comme ung lys,
 Qui chantoit a voix de sereine;

43. *Eust*. S inorganique : confusion provenant de l'habitude très ancienne de ne pas prononcer l's devant une consonne.

48. *Ne t'est il mais*, il (celui qui était seigneur de son vivant) ne l'est plus.

29. *Quant est*, pour ce qui est. Cf. 426.

39. *Attours et bourreletz*. Il s'agit des hautes coiffures à la mode à cette époque, d'une espèce de *heurnin*. Cf. La Marche, *Mémoires*, I, 432 (cité par Godefroy, *Dict. de l'anc. langue française*, s. v. *ator*). « *Attours* tout rond[s] à la façon du Portugal, dont les *bourrelets* estoient à la manière de franges et passaient par derrière ainsi que pattes de chaperons pour hommes ».

46. *Et n'est qui*, et il n'est personne qui.

52. *Joinetes*, jointures, articulations. — 57. *N'* (= *ne*), ou. Voy. IV, 117, note.

59. *Archipiada*. Voy. au Glossaire.

Berthe au grand pied, Bietris,
 76 Harembourges, qui tint le Mayne,
 Et Jehanne, la bonne Lorraine,
 Qu'Anglois bruslèrent a Rouen;
 Ou sont els, Vierge souveraine?...
 80 Mais ou sont les neiges d'antan?

Envoi

Prince, n'enquerez de sepmaine
 Ou elles sont, ne de cest an,
 Que ce refrain ne vous remaine :
 84 *Mais ou sont les neiges d'antan?*

A vous parle, compaing[s] de
 Qui estes de tous bons accors;
 Gardez vous tous de ce mau hasles
 88 Qui noircist gens quant ils sont
 Eschevez le : c'est ung mal mors;
 Passez vous en mieulx que pour-
 Et, pour Dieu! soyez tous recors
 92 Qu'une fois viendra que mourrez.

Item, je donne aux Quinze-
 Qu'autant vauldroit nommer Trois
 De Paris, non pas de Provins,
 96 Car a eulx tenu je me sens,
 Ils auront, et je m'y consens,
 Sans les estuis, mes grans lunettes,
 Pour mettre a part, aux Innocens,
 100 Les gens de bien des deshonnestes.

Icy n'y a ne rys ne jeu.
 Que leur vault avoir eu chevances,
 N'en grans lictz de parement geu,

104 Engloutir vin, engrossir panses,
 Mener joye, festes et danses,
 Et de ce prest estre a toute heure?
 103 Tantost faillent telles plaisances,
 Et la coulepe si en demeure.

Quant je considère ces testes
 Entassées en ces charniers,
 Tous furent maistres des requestes,
 112 Ou tous de la Chambre aux De-
 Ou tous furent porte paniers :
 Autant puis l'ung que l'autre dire,
 Car, d'evesques ou lanterniers,
 116 Je n'y congnois rien a redire.

Et icelles qui s'inclinoient
 Unes contre autres en leur vies.
 Des quèlles les unes regnoient,
 120 Des autres craintes et servies :
 La les voy toutes assouvies
 Ensemble en ung tas pesle mesle;
 Seigneuries leur sont ravies,
 124 Clerc ne maistre ne s'y rappelle.

Or sont ilz mortz, Dieu ayt leur
 Quant est des corps, ils sont pour-
 Ayent esté seigneurs ou dames,
 128 Souéf et tendrement nourriz
 De cresse, fromentée ou riz,
 Leur os sont declinez en pouldre,
 Aux quèlz ne chault d'esbat ne ris...
 132 Plaise au doulx Jesus les absoul-
 [dre!]

II

Tant grate chèvre que mal gist;
 Tant va le pot a l'eau qu'il brise;

75. *Bietris*, sans doute la Béatrix immortalisée par Dante. — *Allys*, Alix ou Alice, est difficile à identifier : c'est peut-être Alix de Champagne, fille de Thibaut IV, épouse du roi de France Louis VII.

81. *De sepmaine*, avant une semaine. Cf. *de cest an* 82, et *des mois* xiv, 140.

83. Traduisez : « sans vous souvenir de ce refrain ».

97. *Ils eurent*. Changement brusque de tournure.

108. *Et la coulepe si*, pour *et si la coulepe*.

113. *Porte paniers*, porteurs de hottes, portefaix.

121. *Assouvies*, assujetties, soumises. Cf. Joinville, *Vie de saint Louis*, cx, éd. de Wailly : « Quant le roy ot assouvie la forteresse du bourc de Joffe ».

124. *Ne s'y rappelle*, ne s'y retrouve. — 127. *Ayant esté*, qu'ils aient été.

II. Ballade des proverbes. — L'idée générale de cette longue suite de proverbes (sauf deux ou trois), c'est qu'avec de la persévérance, on arrive toujours au but, et que souvent on le dépasse (*ne quid nimis*, rien de trop).

- | | |
|--|--|
| <p>Tant chauffe on le fer qu'il rougist;
 4 Tant le maille on qu'il se debrise.
 Tant vault l'homme comme on le
 [prise;
 Tant s'eslonge il qu'il n'en sou-
 [vient;
 Tant mauvais est qu'on le desprise;
 8 Tant crie l'on Noël qu'il vient.</p> <p>Tant raille on que plus on ne rit;
 Tant despend on qu'on n'a chemise;
 Tant est on franc que tout se frit;
 12 Tant vault tien que chose promise;
 Tant ayme on Dieu qu'on suyt
 [l'Eglise;
 Tant donne on qu'emprunter con-
 [vient;
 Tant tourne vent qu'il chét en bise;
 16 Tant crie l'on Noël qu'il vient.</p> | <p>Tant ayme on chien qu'on le
 [nourrist;
 Tant court chanson qu'elle est
 [apprise;
 Tant garde on fruiet qu'il se
 [pourrist;
 20 Tant bat on place qu'elle est prise;
 Tant tarde on qu'on fault a l'em-
 [prise;
 Tant se haste on que mal advient;
 Tant embrasse on que chét la prise;
 24 Tant crie l'on Noël qu'il vient.</p> <p style="text-align: center;"><i>Envoi</i></p> <p>Pince, tant vit fol qu'il s'advise;
 Tant vat il qu'après il revient;
 Tant le matie on qu'il se radvise;
 28 Tant crie l'on Noël qu'il vient.</p> |
|--|--|

3. *Chauffe on* (cf. 4, etc.). Le *t* euphonique n'a pas encore paru. Cf. 8, où, pour avoir une syllabe de plus, le poète a employé *l'on*, et 26, où il a repris l'ancienne forme de la troisième pers. du sing. Voy. V, I, 76, note.

6. *Qu'il n'en souvient*, qu'on l'oublie.

21. *On fault a l'emprise*, on manque l'entreprise.

IV

POÉSIE SATIRIQUE ET DIDACTIQUE

XLI. MARIE DE FRANCE

FABLES *

I

Li fable d'un corbel

- Ensi avint, et bien puet estre,
 Que par devant une fenestre,
 Qui en une despense fu,
 Vola uns corps, si a veü
 5 Formages qui devant estoient
 Et sour une cloie gisoient.
 Un en a pris, atout s'en va.
 Uns volpis vint, si l'encontra.
 Au fourmage ot grant desirier,
 10 Qu'il em peüst un peu mengier :

- Par engien vaudra asaier
 Se le corp porra enginier :
 « E! Diex, sire, » fait li volpis,
 « Com par est cis oisiaus gentis !
 15 Ou monde n'a si noble oisel;
 Ainc de mes iex ne vi si bel.
 Fust teus ses chans com est ses cors,
 I vauroit mout miex que fins
 [ors. »
 Quant li corps s'oï si loer
 20 Qu'en tout le mont n'avoit son pér
 Pourpensa soi qu'i cantera,
 Ja por canter los ne perdra :
 Le bec ouvri, si commencha.

* Manuscrit de la Bibliothèque nationale, fs. fr. 2168, fos 162 vo et 166 ro (A), comparé à B. N. fs. fr. 2173, fos 63 ro et 69 ro (B). — D'après un mémoire récent de M. Ed. Mall, *Zeitschrift für rom. Philol.* IX, 161 sqq., l'*Ysopet* de Marie, traduction d'un recueil anglais formé dans les premières années du xii^e siècle, se composerait : 1^o d'un remaniement assez libre du *Romulus* publié par Nilant (Leyde, 1709) ; 2^o d'un certain nombre de fables empruntées par Marie à des sources diverses difficiles à déterminer. Voir notre *Tableau*, p. xxxvi, et surtout les deux articles de M. G. Paris dans le *Journal des Savants* (1884-5) à propos du livre récent de M. L. Hervieux, *Les fabulistes latins*. Pour la langue, voy. la notice du n^o xxi.

I. — 1. *Et bien puet estre*. Réflexion naïve de l'auteur, qui adhère au récit qu'il trouve dans son modèle.

7. *Atout*. On dirait de même aujourd'hui familièrement : « il s'en va avec ».

9. *Au fourmage*, vers le fromage. A (= *ad* latin) indique l'inclination.

11. *Vaudra* (= *voudra*) est ici un véritable auxiliaire. Voy. vii, 230, note.

17. *Fust teus ses chans*, si son chant était tel. — 18. *I* (cf. 21). Voy. lxx, 107, note.

19-20. *Si loer que* tellipse fréquente en latin et en vieux français, ainsi *loer* [et *dire*] que.

- Li fromages li escapa,
 25 A la terre l'estut caïr;
 Et li volpis le va saisir,
 Puis n'ot il cure de son cant,
 Que du formage ot son talent.

Vés chi l'essample

Cest essample [est] des orgueil-
 [lous,

- 30 Qui si sont fier et coragous,
 Par losengier et par mentir
 Les puet on bien a gré servir;
 Le leur despendent folement
 Pour la losenge de la gent.

II

Du leu et du chien

Uns leus et uns chiens s'encon-
 [trèrent

- Parmi un bos ou il alèrent.
 Li leus a le chien regardé,
 Et puis si l'a araisonné:
 5 « Frère, » fait il, « mout estes biaux,
 Mout est luisans la vostre piaus. »
 Li chiens respont; « C'est verités:
 Joû mengiu bien, sin ai assés,
 Et si sui souvent toute jor
 10 Par devant les piés mon segnor,
 Si puis sovent rungier les os,
 Dont jou me faich e cras et gros.
 Se vous voliés o moi venir
 Et vers mon segnor obeïr,
 15 Si com jou fach, assés ariez

- Plus viande que ne vauriés.
 — Si ferai, voir, » li leus respont.
 Dont s'accompaignent, si s'en vont.
 Ains qu'en vile soient venu,
 20 Garde li leus, si a veü
 Com li chiens porte son coler,
 La chaaine voit trainer:
 « Frère, » fait il, « merveille voi
 Entour ton col, mais ne sai coi. »
 25 Li chiens respont. « C'est ma
 [chaaine,
 Dont on me loie enseur seina[i]ne;
 Car plusors fiës morderoie
 Maintes gens et mal leur feroie;
 Mé'sires les velt garandir.
 30 Pour cou me fait loïé tenir.
 La nuit vois entor le maison,
 Que n'i aproisment li larron.
 — Que? » fait li leus, « est il ensi,
 C'aler ne pues fors par merchi?
 35 Tu remanras, jou m'en irai.
 La chaaine n'i porteraï.
 Miex voel estre leus a delivre
 C'a chaaine richement vivre,
 Quant encore puis estre au choïs
 40 D'aler a la vile ou au bois. »
 Por la chaaine est departie
 Leur amor et leur compaignie.

Morale

- Icist essamples nos pramet
 Que cil est mout fous qui se met
 45 En sougiet ni en servitume;
 Car mavèse est cèle coustume
 Qui a son talent a delivre
 Ne laisse em pès nul homme vi-
 [vre.

25. *Caïr* (picard pour *chavir*, *chaoir*), tomber (assuré par la rime *saisir*; mais il faut sans doute corriger les deux vers.

28. *Que*, car. — 29. *Cest essample* est un neutre.

30. Sous-ent. *que* après *coragous*. — *Coragous* (le *g* est chuintant), ambitieux.

II. — 2. *Alèrent*, au lieu de *aloient*, pour la rime.

8. *Mengiu*. Voy. xx, 65, note. — 17. *Li leus respont*. Construction fréquente.

26. *Enseur semaine*, toute la semaine (en opposition au dimanche). *Enseur*, en, pendant. Remarquez l'absence de l'article, comme dans *de jour*, *de nuit*, et cf. *ensur nuit*, Saint Alexis, str. 15^e, ms. P.

32. *Que*, afin que.

33. *Que?* Cf., dans les patois du Midi, *que?* que tant de personnes en Provence transportent en français et emploient à chaque instant.

34. *Fors par merchi*, si ce n'est par grâce.

45. *Servitume* (ms. *servitute*), de *servitudinem*, pour *servitutum*. Je ne connais pas d'autre exemple de cette forme, mais on en a plusieurs de *servitune*. En dehors de la rime qui l'exige, *servitume* peut se déduire de l'analogie de *amertume* = *amaritudinem*, *enclume* = *incudinem*, etc.

48. Cette morale manque au ms. 2168; nous la donnons d'après le ms. 2173, mais elle semble être l'œuvre d'un scribe assez maladroit.

XLII. ROMAN DE RENART *

I

RENART ET CHANTECLAIR

- Quant Renars choisi Chanteclér,
 Sempres le volst as denz haper.
 Renars failli, qui fu engrès,
 Et Chanteclér saut en travers;
 5 Renart choisi, bien le conut,
 Desor le fumier s'arestut.
 Quant Renars voit qu'il a failli,
 Forment se tint a malbailli.
 Or se commence a porpenser
 10 Comment il porroit Chanteclér
 Engignier : car, s'il nel manjue,
 Dont il a sa voie perdue.
 « Chanteclér, » ce li dist Renart,
 « Ne fuir pas, n'aies regart.
 15 Molt par sui liez, quant tu es seinz :
 Car tu es mes cosins germeins. »
 Chanteclér lors s'asoûra,
 Por la joie un sonet chanta.
 Ce dist Renars a son cosin :
 20 « Membre te mès de Chanteclin,
 Ton bon père qui t'engendra ?
 Onques nus cos si ne chanta.
 D'une grant liuë l'ooit on :
 Molt bien chantoit en haut un son,
 25 Et molt par avoit longe aleine,
 Les deus els clos la vois ot seine.
 D'une leué[e] l'en venoit,
 Quant il chantoit et refregnoit. »
 Dist Chanteclér : « Renart cosin,
 30 Volès me vos trère a engin ?

- Certes, » ce dist Renarz, « non
 [voil ;
 Mès or chantez, si clinniés l'oïl.
 D'une char somes et d'un sanc :
 Meus voudroie estre d'un pié manc
 35 Que tu eüses marenenz,
 Car tu es trop près mi[s] parenz. »
 Dist Chanteclér : « Pas ne t'en croi.
 Un poi te trai ensus de moi,
 Et je dirai une chançon :
 40 N'avra voisin ci environ
 Qui bien n'entende mon fauset. »
 Lores s'en sozrist Renardet :
 « Or dont en haut ! chantez, cosin !
 Je savrai bien se Chanteclin
 45 Mis oncles vos fu onc neant. »
 Lors comença cil hautement,
 Puis jeta Chanteclér un brèt ;
 L'un oïl ot clos et l'autre overt,
 Car molt forment dotoit Renart :
 50 Sovent regarde cèle part.
 Ce dist Renars : « N'as fêt neent :
 Chanteclins chantoit autrement,
 A uns lons trèz, les eïls cligniez ;
 L'en l'ooit bien par vint plaissiez. »
 55 Chanteclér quide que voir die ;
 Lors lèt aler sa meloudie,
 Les oïlz cligniez, par grant aïr.
 Lors ne volt plus Renars soffrir :
 Par de desoz un roge chol,
 60 Le prent Renars parmi le col ;
 Fuiant s'ent va et fait grant joie
 De ce qu'il a encontré proie.
 Pinte voit que Renars l'en porte :
 Dolente est, molt se deconforte ;

* *Le Roman de Renart*, publié par Ernest Martin, t. I, branche II, v. 291-468 et branche XI, v. 618-729. — Voy. *Tableau*, p. xxxvi-xxxvii.

I. — 3. *Engrès*, trop vif, trop ardent (vient peut-être de *ingressus*).

11. *Manjue*. Voy. xx, 65, note. — 12. *Sa voie*, ses pas.

14. Changement de tournure qui montre bien la valeur de l'infinitif avec *ne*, employé pour l'impératif négatif.

17. *Asoûra*, forme dialectale pour *aseûra*. Cf. *deçoüs* 141.

25. Ce vers constitue une parenthèse.

30. *Volès me vos*. Dans les phrases interrogatives, l'ancienne langue pouvait intercaler le pronom régime de l'infinitif suivant entre le verbe et le pronom sujet placé aujourd'hui immédiatement après lui. Cf. *Lxiv*, 93.

33. *D'une*, d'une même. — 35. Tournure à regretter.

45. *Vos fu onc neant*, vous fut jamais rien (fut vraiment votre père).

54. *Plaissiez* (= *pleissiez*, part. passé de *pleissier* = *plexum*-are), bois clos de haies.

59. Traduisez : « s'élançant de dessous un chou rouge ». La rime a dû gêner ici le poète.

- 65 Si se comence a dementer,
Quant Chanteclér vit en porter,
Et dit : « Sire, bien le vos dis,
Et vos me gabiez tudis,
Et si me teniez por fole.
- 70 Mès ore est voire la parole
Dont je vos avoie garni :
Vostre senz vos a escharni.
Fole fui, quant jel vos apris,
Et fox ne crient, tant qu'il est pris.
- 75 Renars vos tient, qui vos en porte.
Lasse, dolente, con sui morte!
Car se je ci pert mon seignor,
A toz jors ai perdu m'onor. »
La bone fême del mainil
- 80 A overt l'uis de son cortil :
Car vespres ert, por ce voloit
Ses jelines remètre en toit.
Pinte apela, Bise et Rosète :
L'une ne l'autre ne recète.
- 85 Quant voit que venues ne sont,
Molt se merveille qu'elles font ;
Son coc reheue a grant aleine ;
Renart regarde, qui l'en meine.
Lors passe avant por le rescote,
- 90 Et li gorpils commence a core.
Quant voit que prendre nel porra,
Porpense soi qu'el criera :
« Harou ! » escrie a pleine goule.
Li vilein, qui sont à la coule,
- 95 Quant il oënt que cèle brèt,
Testuit se sont cèle part trèt,
Si li demandent que èle a.
En sospirant lor reconta :
« Lasse, con m'est mal avenu !
- 100 — Coment ? » font il. — « Car j'ai
[perdu
Mon coc que li gorpil[s] en porte. »
Ce dist Costans : « vielle orde,
Qu'avés dont fet que nel preïstes ?
— Sire, » fait èle, « mar le di[s]tes.
- 105 Parlesseinz Deu, je nel poi prendre.
- Por quoi ? — Il ne me volt
[atendre.
— Sel ferissiez ? — Je n'oi de quoi.
— De cest baston. — Par Deu ! ne
[poi.
Car il s'en vèt si grant troton
- 110 Nel prendroient deus chen breton.
— Par ou s'en vèt ? — Par ci tot
[droit. »
Li vilein corent a esloit ;
Tuit s'escrient : « Or ça, or ça ! »
Renars l'oi, qui devant va ;
- 115 Au pertuis vint, si sailli jus
Qu'a la terre feri li cus.
Le saut qu'il fist ont cil oï ;
Tuit s'escrient : « Or çl, or ci ! »
Costans lor dist : « Or tost après ! »
- 120 Li vilein corent a eslès.
Costans apèle son mastin,
Que tuit apèlent Mauvoisin :
(« Bardol, Travers, Humbant, Re-
[bors,
Corés après Renart le ros ! »)
- 125 Au corre qu'il font l'ont veü
Et Renart ont aperceü ;
Tuit s'escrient : « Vez le gorpil ! »
Or est Chanteclers en peril,
S'il ne reseit engin et art.
- 130 « Comment, » fait il, « sire Renart,
Dont n'oëz quel honte vos dient
Cil vilein, qui si vos escrient ?
Costans vos seut plus que le pas :
Car li lanciez un de vos gas
- 135 A l'issue de cèle porte. [te, »
Quant il dira : « Renars l'en por-
« Maugré vostre, » ce poés dire ;
Ja nel porrés mels desconfire. »
N'i a si sage ne foloist :
- 140 Renars, qui tot le mont deçoit,
Fu deçoüs a cèle foiz.
Il s'escria a haute vois :
« Maugré vostre, » ce dist Renart :

86. Trad. : « elle se demande avec étonnement ce qu'elles font ».

93. *Harou* dépend à la fois de *criera* et de *escrie*. Cf. 142-3.

94. *Qui sont à la cole*. Godefroy (Dict., s. v.) cite un exemple semblable, dont il ne trouve pas l'explication : « *Se mistrent en barges et alèrent aux salandres et en pristrent les serj. : et l'une eschapa, qui estoit a la cole* (qui était plus agile ou mieux conduite). (Continuat. de Guillaume de Tyr, dans Martène, t. V, col. 741.) Voy. notre Glossaire.

105. *Les seinz Deu*, les saints de Dieu. — 107. *Sel ferissiez ?* si vous l'aviez frappé ?

110. *Deus*. Le cas régime pour le cas sujet. Cf. *Renart* 130 et 143.

123-4 sont considérés avec raison par l'éditeur comme interpolés ; cf. II, 82-3.

129. *Reseit*, sait trouver à son tour.

133. *Plus que le pas*, plus vite qu'au pas. On disait *le pas*, *le trot*, *le galop*, au lieu de : *au pas*, etc.

137. *Maugré vostre*, malgré vous (*litt.* : à votre mauvais gré, à votre déplaisir). Cf. 143 et XLIX, 53. 94 et 95.

142-3. *Il s'escria...ce dist Renart*. Voy. 93, note.

- « De cestui en por je ma part. »
 145 Quant cil senti lache la boce,
 Bati les éles, si s'en toche,
 Si vint volant sor un pomier.
 Renars fu bas sor un fumier,
 Greinz et maris et trespensés
 150 Del coc qui li est escapez.
 Chanteclér li jeta un ris :
 « Renarz, » fait il, « que vos est vis
 De cest siècle ? que vos en semble ? »
 Li lechères fremist et tramle,
 155 Si li a dit par felonie :
 « La boce, » fait il, « soit honie,
 Qui s'entremet de noise fère
 A l'ore qu'èle se doit tère.
 — Si soit, » fèt li cos, « con je voil :
 160 La male gote li crèt l'oïl,
 Qui s'entremet de someillier
 A l'ore que il doit veiller.
 Cosins Renarz, » dist Chanteclér,
 « Nus ne se puet en vos fier :
 165 Dahez ait vostre cosinage !
 Il me dut torner a damage.
 Renart parjure, alés vos ent :
 Se vos estes ci longement,
 Vos i lairois vostre gonèle. »
 170 Renars n'a soing de sa favèle :
 Ne volt plus dire, a tant s'en torne,
 Ne repose ne ne sejourne.
 Besongnieus est, le cuer a vein :
 Par une broce, lez un plein,
 175 S'en vait fuiant tot une sente ;
 Molt est dolans, molt se demente
 Del coc, qui li est escapés,
 Quant il n'en est bien saolés.

II

COMMENT RENART SE TIRA D'UN GRAND
PÉRIL DE MORT

... Illoc se choce : e vos a tant
Un chevalier qui trespassoit

- Par illoques, et si menoit
 Un escuier et un garçon.
 5 Issi chevaucant a bandon
 Par entre le bois et l'essart,
 Si ont iloc trové Renart
 En mi le chemin tot envers :
 Tot out le vis et pale et pers ;
 10 Si con il out esté blecié,
 Tot le cuir avoit detrencié.
 Li chevalers l'a regardé ;
 Son escuier a apelé,
 Si li a dit : « Se Dex m'aïst,
 15 Est ce gorpil qui ici gist ?
 — Oïl, sire, foi que vos doi ;
 Mès il est mors en moi foi. »
 Fait li chevaliers : « Ce m'est vis
 Que cil escoïle l'ont ocis,
 20 Et il les a mort ambedeus.
 — Sire, » fait il, « ne m'est pas jeus.
 Gorpil fèt trop de mal, por voir ;
 De cestui voil le cuir avoir :
 Bien nos porra avoir mestier.
 25 — Tu dis voir, » fait le chevalier ;
 « Fai le donc porter en meson :
 La pel est bone et de saison. »
 Li escuiers descent a tant,
 Renart par les deus gambes prent,
 30 Et maintenant a trèt s'espée,
 Par les gares li a botée,
 Et un baston a tost copé,
 Si li a maintenant boté.
 Le garçon apèle, et il vient ;
 35 Le gorpil li baille qu'il tient,
 Et cil le prent molt volentiers :
 « Tien, va, » fait soi li escuiers ;
 « Pran, porte en meson ceste beste,
 Et garde en nul leu ne t'aresté ;
 40 Et quant tu en meson vendras,
 La pel tantost en osteras.
 — Volentiers, » fait il, « par seint
 [Pol ! »
 Le gorpil a mis sor son col ;

155. *Par felonie*, par méchanceté, méchamment.

175. *Tot une sente*, tout le long d'un sentier. Cf. xxi, 80.

II. — 1. *Choce* (pron. *choke*, cf. *chevaucant* 5), intervention des consonnes pour *coche*, *couche*. Cf. la prononciation, encore assez fréquente, *sacher* pour *chasser*.

6. *Par entre* (cf. *par de desoz* 59). *Par se* joint souvent à une autre préposition de lieu pour ajouter l'idée du lieu par où l'on passe.

22. *Gorpil*. Cas régime au lieu du cas sujet. Cf. 15.

26. *En meson*, chez nous. Cf. 38 et 40 et voy. XXIX, II, 55, note.

31. *Gare* pour *garre* (du kymrique *gâr*), jambe. Cf. *jarret* et *garrot*.

34. *Li*, pour *le li* : ellipse ordinaire d'un des pronoms personnels de la troisième personne. Cf. 31, et surtout 99, où le pronom supprimé est à un nombre différent.

39. *Areste* est à l'impératif, deuxième personne. On attendrait *que... ne t'arestes*. *Anacoluthie hardie*.

- Lors s'en est torné demanois,
 45 Et laisse son segnor el bois,
 Qui se remetoit au chemin.
 Or est Renarz en mal train :
 Se par engin ne s'en estort,
 Il ne puet escaper de mort,
 50 Car il est meuz pris qu'au braion.
 Et li garz s'est mis el troton,
 Tant que le bois a trespasé,
 En la prairie est entré,
 Qui estoit grande et longue et lée.
 55 Renart porte, cui pas n'agrée
 Ce qu'il le tient si malement
 Et par les piés contreval pent;
 Durement en fu esbahi.
 Lors regarde tot entor li,
 60 Si ne voit nul home vivant :
 Lors se tient molt a recreant,
 Quant ainsi se leisse porter.
 Lors se commence a porpenser
 Comment il porra exploitier
 65 Por escaper au pantonnier.
 Quant Renarz porpensé se fu,
 Et il out entor li veü,
 Et il ne coisi home nul,
 Celui par les naces del cul
 70 A pris as denz sanz delaier;
 E li garz commence a crier
 Quanque il pot, pas ne se feint;
 Et Renarz les naces estreint,
 Et au plus qu'il pot les denz serre,
 75 Tant que li gars caï a terre,
 O bau li fust ou mal li sache;
 Et Dan Renart tot adès sache,
 Ne onques ne le vout laissier,
- Tant que li gars curut sachier
 80 Le baston qu'as jarez avoit,
 Por ce que ferir le voloït.
 (Car durement fu esperdu,
 Et cil sache de grant vertu).
 Quant Renarz se vit delivré,
 85 Et il vit celui aterré,
 Et li vit prendre le baston,
 Meintenant se part du garçon,
 Qu'il ot poor qu'il nel ferist;
 A tant a la fuie se mist
 90 Au plus durement que il pot.
 Or se pot bien tenir por sot
 Li garz, quant il l'en vit aler;
 De dol comença a plorer.
 Dolenz en est, si s'en retourne,
 95 Jusc'a son segnor ne sojorne;
 Si li conte comment Renart
 S'en vait fuïant parmi l'essart,
 Et comment il le prist as denz,
 Et comment il li mist dedenz
 100 Les naches par ou il le prist,
 Et comment le baston hors mist,
 Por ce qu'il le voloït ferir,
 Mès tantost se prist a foïr,
 Si s'en torna parmi les pleins :
 105 « Je remès, qui fufi] d'ïre pleins,
 Por ce que je aler l'en vi. »
 Quant li chevaliers l'entendi,
 Ses paumes en bati de joie :
 « Par foi, » fait il, « ne cuit que j'oïe
 110 Ja mès issi bèle aventure. »
 A tant s'en vèt grant aleür,
 Sil lessèrent ester a tant.

56. *Ce qu'il le tient ... et pent*, ceci que il (le garçon) le tient... et qu'il (lui, Renart) est suspendu. Négligence fréquente en ancien français. — 58. *Esbahi*, effrayé.

61. *Recreant* pour *recreant*. L'e antétonique précédé ou suivi d'une r, d'une l ou d'une nasale, est souvent remplacé par *a*. Voy. II, 6, note.

72. *Pas ne se feint*, il n'hésite pas, ne se gêne pas. *Feignant*, qu'on emploie encore dans le peuple, est la véritable forme de *fainéant*, dont l'orthographe altérée a provoqué au xvi^e siècle une nouvelle altération basée sur une fausse étymologie : *fait-néant* (Calvin). *Feindre* se trouve encore employé au xvii^e siècle, au sens de « tarder, hésiter ».

76. Traduisez : « que cela lui plaise ou qu'il lui en sache mauvais gré ». Pour *savoir mal a*, cf. l'expression correspondante des patois du Midi, et la locution française *savoir mauvais gré*. Dans ces locutions, *savoir* indique un sentiment intime, plutôt qu'une connaissance acquise.

79. *Curut sachier*, s'empressa de tirer. — 82-3. Voy. I, 123-4, note.

99. *Li*, pour *les li*. Voy. 33, note.

103. *Mes*, Anacoluthie fréquente. On ne peut pas ici sous-entendre *comment*.

112. Traduisez : « et ils ne s'occupèrent plus de la chose » (*s'il* = *si le*).

XLIII. EVANGILE AUX FEMMES *

I.

Quiconques veut mener pure et saintisme vie,
 Fames aint et les croie et dou tout s'i affie;
 Car il n'i a en elles fausseté ne boisdie,
 4 Ne qu'il a en Renart, cant il sa proie espie.

II.

Onques nul bien n'ama qui les fames n'ot chiér;
 Lor vertus et lor graces font mout a mervillier;
 On les puet aussis bien de lor preu consillier,
 8 Com on penroit a cors .j. bien courant levrier.

III.

Il sont aucune gent qui s'en plaignent trop fort,
 Mais certes il me samble que il aient grant tort;
 Car on i treuve autant d'aide et de confort,
 12 Com on fait el serpent qui en trayson mort.

IV.

Que c'on die des fames, on les doit mout amer,
 Car en tout lor affaire ne sai .j. point blasmer;
 Et aussis seür fait entre elles converser,
 16 Come se on estoit en .j. panier en mer.

* Constans, *Zeitschrift für romanische Philologie*, VIII, 1. — Cf. Mall, *Zeitschrift für romanische Philologie*, I, 337 sqq., et Constans, *Marie de Compiègne d'après l'Evangile aux femmes*, Paris, Vieweg, 1876. — L'originalité de cette piquante satire anonyme de la fin du XIII^e siècle consiste en ceci que l'éloge contenu dans les trois premiers vers de chaque couplet est annulé par la contradiction qui se trouve au quatrième (Voy. notre *Tableau*, p. xxxviii). — Il existe aussi des *Epîtres aux Femmes*. Les mots *évangile* et *épître* ont également le sens de « leçon, avertissement ».

3. *Elles*. La syllabe féminine non élidée ne compte pas à l'hémistiche du vers de 12 syllabes dans l'ancienne langue. Cf. 6. 10, etc.

4. *Ne qu'il a*, pas plus qu'il n'y en a (cf. 48). L'ellipse est de la même nature que dans *ne ... que* signifiant « seulement ».

5. *Onques nul bien n'ama*, n'a jamais aimé quelque chose de bon.

7. *Les... de lor preu consillier*, leur donner d'utiles conseils.

8. *A cors*, à la course.

9. *Il sont aucune gent*, il y a des gens : syllepse.

11. *Treuve* pour *trouvee* (se trouve encore dans la Fontaine). Ce verbe a un radical différent, suivant que l'accent est sur le radical ou sur la terminaison.

V.

Li hom(s) qui bien s'i fie comment aroit mesaise ?
 C'est une medecine qui touz les max apaise ;
 L'on i puet ainsis estre a seür et a aise,
 20 Come plein poing d'estoupes en une ardent fornaise.

VI.

Cil qui a fame donne son avoir trop est sage(s) :
 Bien li doit on de cors et d'avoir faire hommage(s) ;
 Quant tout y arez mis, meubles et heritage(s),
 24 Autel gré en arez comme cil qui chiens nage.

VII.

Qui diroit mal de fame, ce seroit grant mervoille,
 De bien faire et bien dire chacune s'aparoille,
 Et ainsis sagement se porvoit et consoille,
 28 Com fait li papillons qui s'art a la chandoille.

VIII.

Douce chose est que fame et en diz et en faiz :
 Voisines en tençant ne font mie granz plaiz ;
 Ne sont pas rioteuses, to s t les met on en paiz,
 32 Aussis come li singes feroit por les mauvais.

IX.

J'ai mout chières les fames por le bien que j'i voi :
 Elles ont fait por moi tant que louer m'en doi :
 De quanqu'elles me dient tout aussi bien les croi
 36 Com celui qui .c. foiz m'aroit menti sa foi.

X.

N'est pas droiz ne raison que de fame mesdie :
 Sages sont et apries e de grant courtoisie ;

20. *Plein poing*. Le cas régime se rencontre fréquemment après *comme* dans les propositions comparatives d'égalité et après *que* dans les prop. comparatives de supériorité ou d'infériorité.

21. *Sage* vef. *toiez* 47), au prédicat. On rencontre, même à la bonne époque, d'assez nombreux exemples du prédicat au cas régime.

25. *Qui diroit*, si l'on disait.

29. Trad. : « c'est une douce chose que la femme ».

31-2. *Tost ... aussis come*, aussi vite que. — *Feroit* remplace le verbe précédent.

Et en quanqu'èles dient, fols est qui ne s'i fie,
40 Com li bergier [s] ou leu, quant sa beste a saisie.

XI.

Fame est en loiauté et en douçor souveraine,
Car tous ceus qui la croient a sainte fin amainne.
Ne chose ne diroit dont autres eüst painne
44 Pour autant de fin or com a de keue rainne.

XII.

Entre nos, damoiselles, vos pri que ne cuidiez
Que je por vos le die que si faites soiez,
Que par fine simplèce sont vo cuer si loiez,
48 Ne plus que mosche a miel, a vanité n'iriez.

XLIV. GUILLAUME DE LORRIS ET JEAN DE MEUNG

ROMAN DE LA ROSE *

I

1^o PAPELARDIE

Une ymage ot emprés escrete,
Qui sembloit bien estre ypocrite :
Papelardie ert apelée.
C'est cèle qui en recelée,
5 Quant nus ne s'en puet prendre
[garde,
De nul mal faire ne se tarde.
El fait dehors le marmiteus,
Si a le vis simple et piteus,

Et semble sainte creature;
10 Mais sous ciel n'a male aventure
Qu'èle ne pense en son corage.
Mou(l)t la ressembloit bien l'ymage,
Qui faite fu a sa semblance,
Qu'el fu de simple contenance;
15 Et si fu chauciée et vestue
Tout ainsinc cum fame rendue.
En sa main un sautier tenoit,
Et sachiés que mou(l)t se penoit
De faire a Dieu prières faintes
20 Et d'appeler et sains et saintes.
El ne fu gaie ne jolive,

46. *Por vos ... que*, etc. Pléonasme. — 47. *Que*, car. — 48. *Ne plus*, pas plus.

* *Le Roman de la Rose*, par Guillaume de Lorris et Jean de Meung, nouvelle édition revue et corrigée par Francisque Michel, Paris, 1864. — Guillaume, né à Lorris, près Montargis, le premier en date et le plus ingénieux des deux auteurs du *Roman de la Rose*, est mort vers 1260. On ne sait rien de certain sur sa vie : son œuvre comprend environ 4150 vers. Son continuateur Jean, dit Clopinel ou le Boiteux, né à Meung-sur-Loire (Orléanais), vers 1280, d'une famille riche et distinguée, mort à Paris en 1318, reçut la plus forte éducation qui fût possible de son temps, ce dont ces œuvres font foi. Il a en outre traduit le *De arte militari*, de Végèce, et la *Consolation* de Boèce, et composé un certain nombre d'autres ouvrages de moindre valeur. Voy. *Tableau*, p. xxxix-xi.

I. *Guillaume de Lorris* : 1^o Portrait de Papelardie (v. 407-440).

1. *Escrite*, tracée. — 7. *Dehors*, au dehors.

13. *Que*, car. — 20. *Appeler*, invoquer.

- Ains fu par semblant ententive
 Du tout a bonnes ovres faire,
 Et si avoit vestu la haire.
 25 Et sachiés que n'iére pas grasse :
 De jeuner sembloit estre lasse,
 S'avoit la color pale et morte.
 A li et as siens ot la porte
 Deveée de paradis;
 30 Car cèle gent si font lor vis
 Amegrir, ce dit l'Evangile,
 Por avoir loz parmi la vile,
 Et por un poi de gloire vaine,
 34 Qui lor toldra Dieu en son raine.

2^o MORT DE NARCISSE

- Ci dit l'auteur de Narcissus,
 Qui fu surpris et deceüs
 Pour son ombre qu'il aama,
 4 Dedans l'ève ou li se mira,
 En icelle bele fontaine.
 Cete amour li fu trop grevaine.
 Qu'il en morut a la parfin
 8 A la fontaine sous le pin.

- Narcissus fu uns damoisiaus
 Que Amors tint en ses roisiaus;
 Et tant le sot Amors destraindre,
 Et tant le fit plover et plaindre,
 5 Que li estut a rendre l'ame;
 Car Equo, une haute dame,
 L'avoit amé plus que riens née.
 El fu par lui si mal menée
 Qu'èle li dist qu'il li donroit
 10 S'amor, ou èle se morroit :
 Mais eis fu, por sa grant biauté,
 Plains de desdaing et de fierté,
 Si ne la li volt otroier
 Ne por chuer ne por proier.
 15 Quant èle s'oi escondiçe,
 Si en ot tel duel et tel ire,
 Et le tint en si grant despit,
 Que morte en fu sans lonc respit;
 Mès ainçois qu'èle se morist
 20 Èle pria Dieu et requist
 Que Narcissus au cuer ferasche,
 Qu'èle ot trové d'amor si flasche,
 Fust asproiés encore un jor
 Et eschaufés d'autél amor

- 25 Dont il ne peüst joie atendre;
 Si porroit savoir et entendre
 Quel duel ont li loial amant
 Que l'en refuse si vilment.
 Cèle proière fu resnable,
 30 Et por ce la fist Diex establé;
 Que Narcissus, par aventure,
 A la fontaine clère et pure
 Se vint sous le pin umbroier,
 Un jour qu'il venoit d'archoier
 35 Et avoit soffert grant travail
 De corre et amont et aval,
 Tant qu'il ot soif por l'aspreté
 Du chaut et por la lasseté
 Qui li ot tolue l'alaïne.
 40 Et quant il vint a la fontaine,
 Que li pins de ses rains covroit,
 Il se pensa que li bevroit;
 Sus la fontaine tout adens
 Se mist lors por boire dedens.

- Comment Narcissus se mira
 A la fontaine et soupira
 Par amour, tant qu'il fist partir
 4 S'ame du corps sans departir

- 45 Si vit en l'iave clère et nète
 Son vis, son nés et sa bouchète;
 Et eis maintenant s'esbahi,
 Car ses ombres l'ot si trahi
 Que cuida veoir la figure
 50 D'un enfant bel a desmesure.
 Lors se sot bien Amors vengier
 Du grant orguel et du dangier
 Que Narcissus li ot mené;
 Lors li fu bien guerredonné,
 55 Qu'il musa tant a la fontaine
 Qu'il ama son ombre demaine,
 Si en fu mors a la parelose.
 Ce est la somme de la chose:
 Car, quant il vit qu'il ne porroit
 60 Accomplir ce qu'il desirroit,
 Et qu'il i fu si pris par sort
 Qu'il n'en pooit avoir confort
 En nule guise n'en nul sens,
 Il perdi d'ire tout le sens
 65 Et fu mors en poi de termine :
 Ainsinc si ot de la meschine
 Qu'il avoit d'amors escondite

23. *Du tout*, entièrement.30. *Cete gent* (édit. *icel g.*). Voy. LIX, 20, note.2^o Mort de Narcisse (v. 1447-1518). Une *Histoire de Narcisse et d'Echo*, un peu différente de la légende si connue par les *Métamorphoses* d'Ovide, et encore inédite, se rencontre dans le ms. Bibl. Nat., nouv. acquis. 4511-13. — Titre, 7. *Que*, car. Cf. 31. 55, etc.5. Traduisez : « qu'il lui fallut rendre l'âme ». Pour *a*, voy. iv, 26, note.43. *Ses ombres* (masc.). Cf., au contraire, *offre* xxxv, 40.53. *Mené*, témoigné, manifesté. — 66. *De la meschine*, au sujet de, pour la jeune fille.

Son guerredon et sa merite.

- 70 Dames, cest essample aprenés,
Qui vers vos amis mesprenés:
Car se vous les lessiés morir,
Diex le vous sara bien merir.

II

PORTRAIT DE FAUX-SEMBLANT

Comment le traistre Faulx Semblant
Si va les cueurs des gens emblant,
Pour ses vestemens noirs et gris
Et pour son vis pasle amaigris.

Faux-Semblant

- « ... Trop sai bien mes habiz chan-
[gier,
Prendre l'un et l'autre estrangier:
Or sui chevaliers, or sui moines,
Or sui prelas, or sui chanoines,
5 Or sui clers, autre ore sui prestres,
Or sui disciples, or sui mestres,
Or chastelains, or forestiers:
Briément, ge sui de tous mestiers.
Or resui princes, or sui pages,
10 Or sai parler trestous langages;
Autre ore sui viex et chenus,
Or resui jones devenus;
Or sui Robers, or sui Robins,
Or cordeliers, or jacobins.
15 Si pren por sivre ma compaignie,
Qui me solace et acompaignie,
C'est dame Astenance Contrainte,
Autre desguiseüre mainte,
Si cum il li vient a plesir,
20 Por acomplir le sien desir.
Autre ore vest robe de fame,
Or sui damoisèle, or sui dame;
Autre ore sui religieuse,
Or sui rendue, or sui prieuse,

- 25 Or sui nonain, or sui abesse,
Or sui novice, or sui professe,
Et vois par toutes regions
Cerchant toutes religions.
Mès de religion, sans faille,
30 G'en pren le grain et laiz la paille:
Por gens avugler i abit,
Je n'en quiér, sans plus, que l'abit.
Que vous diroie? en itel guise
Cum il me plaist ge me desguise;
35 Mou(l)t sunt en moi mué li vers,
Mou(l)t sunt li faiz aux diz divers,
Si fais cheoir dedans mes pièges
Le monde par mes privilèges:
Ge puis confesser et assoldre,
40 Ce ne me puet nus prelas toldre,
Toutes gens, ou que je les truisse:
Ne sai prelat nul qui ce puisse,
Fors l'apostole solement,
Qui fist cest establissement
45 Tout en la faveur de nostre ordre.
N'i a prelat nul qui remordre
Ne grocier contre mes gens ose;
Ge lor ai bien la bouche close.
Mès povres fames, povres homes,
50 Qui de deniers n'ont pas grans
[somes,
Vueil ge bien as prelas lessier
Et as curés por confessier,
Car cil noient ne me donnoient.

Le dieu d'Amours

— Por quoi?

Faux-Semblant

- Par foi! qui ne porroient,
55 Comme chetives gens et lasses;
Si que g'en ai les brebis grasses,
Et li pastor avront les maigres,

II. *Jean de Meung*: Portrait de Faux-Semblant (v. 11957-12005 et 12125-12200). — Cf. le portrait de Papelardie. — Titre, 4. *Amaigris*. *S* inorganique qui ne change rien à la prononciation, et qui provient de ce que l's était presque toujours muette devant une consonne, depuis la fin du xiii^e siècle.

1. *Trop bien*, très bien.

5. *Or ... autre ore*, tantôt, tantôt. Cf. 11, etc. — 21. *Vest*, je revêts.

28. *Cercher* (= *circare*) est la vraie forme française; *chercher* est une forme hybride où le français se mélange de picard. — *Religions*, ordre religieux, couvents; mais au vers suivant, *religion* signifie « vie religieuse ».

31. *I abit*, j'habite (dans les couvents).

35. *Vers*, couplet, verset (« les couplets de ma chanson sont très variés »).

36. *Aux diz*, par rapport aux paroles.

54. *Qui ne porroient*, car ils ne pourraient. Construction analogue à celle du latin *qui non possent* (qui signifie « vu qu'ils »).

55. *Comme*, etc., sous-ent.: qu'ils sont.

- Combien que ce mot lor soit aigres ;
 Et se prelat osent groucier,
 60 Car bien se doivent correeier
 Quant il perdent lor grasses bestes,
 Tiex cops lor donrai sor les testes
 Que lever i ferai tex boces
 Qu'il en perdront mitres et croces.
 65 Ainsinc les ai tous corrigiés,
 Tant sui fort privilegiés. »

L'Acteur

- Ci se volt taire Faus Semblant ;
 Mès Amors ne fait pas semblant
 Qu'il soit ennoïés de l'oïr,
 70 Ains li dist por eus esjoïr :

Le dieu d'Amours

- « Di nous plus especiaument
 Comment tu sers desloiaument,
 Ne n'aies pas du dire honte ;
 Car, si cum tes habis nous conte,
 75 Tu sembles estre uns sains her-
 [mites.]

Faux-Semblant

C'est voirs, mès ge sui ypocrites.

Le dieu d'Amours

Tu vas preeschant astenance.

Faux-Semblant

- Voire voir, mès g'emple ma pance
 De bons morciaus et de bons vins.
 80 Tiex comme il affiert a devins.

Le dieu d'Amours

Tu vas preeschant povreté.

Faux-Semblant

- Voir, mès riche[s] sui a planté ;
 Mès, combien que povre me fain-
 [gne,
 Nul povre enconter ge ne daingne,
 85 J'ameroie miex l'acointance,
 Cent mile tans, du roi de France
 Que d'un povre, par Nostre Dame !
 Tant eüst il ainsinc bone ame.
 Quant ge voi tous nus ces truans
 90 Trembler sor ces femiers puans
 De froit, de faim crier et braire,
 Ne m'entremet de lor affaire.
 S'il sunt a l'Ostél Dieu porté,
 Ja n'ierent par moi conforté,
 95 Que d'une aumosne toute seule
 Ne me paistroient il la geule,
 Qu'il n'ont pas vaillant une sèche.
 Que donra qui son contiau lèche ?
 De folie m'entremetroie,
 100 Se en lit a chien saing querroie.
 Mès d'un riche usurier malade
 La visitance est bone et sade :
 Celi vois ge reconforter,
 Car g'en cuit deniers apporter ;
 105 Et se la male mort l'enosse,
 Bien le convoi jusque a la fosse.
 Et s'aucuns vient qui me reprain-
 [gne
 Por quoi du povre me refraingne,
 Savés vous comment g'en eschape ?
 110 Je fais entendant par ma chape
 Que li riches est entechiés
 Plus que li povres de pechiés,
 S'a greignor mestier de conseil :
 Por ce i vois, por cel conseil.
 115 Neporquant autresinc grant perte
 Reçoit l'ame en trop grant poverté,
 Cum el fait en trop grant richesce :
 L'une et l'autre igaument la blesce.
 Car ce sont deus extremités
 120 Que richesce et mendicités ;
 Li moiens a non Soffisance :
 La gist des vertus l'abondance.

70. *Eus*, les barons de sa cour.

84. *Enconter*, aborder.

95. *Que*, car.

98. *Qui*, celui qui.

108. *Refraigne*, au subjonctif, comme dans les propositions interrogatives indirectes du latin.

110. *Fais entendant*, fais entendre. L'infinitif et le gérondif neutre alternent en ancien français dans beaucoup d'expressions, même après une préposition. Cf. *par puis faisant* et *par bone fere* XLIX, 106 : *faire entendant* LXII, 17 et *faire entendre*, etc.

114. *Conseil*, dessein, but (mais au vers précédent : « bon conseil »).

XLV. MESSIRE THIBAUT

ROMAN DE LA POIRE *

Ci endroit commence l'estoire
De la plus merveilleuse poire
Qui ja mès soit, n'onques ne fust.
Diex l'ama, qui planta le fust.
15 Dont poire deüst estre tiex
Qui tant estoit esperitieux.
Il advint chose que la bèle
Tenoit cèle poire novèle
De saint Ruille en sa destre main,
10 Dont li doit ne sont pas vilain,
Einçois sont droit et delié.
Gariz est cui èle a lié
De ses biaux braz contre son piz.
Ge voudroie que li respiz
15 De ma vie i peüst fenir,
Por tant qu'èl m'i deignast tenir.
Ceste parole est tote voire.
Ma Dame si tenoit la poire
Soz .j. perier ou se sèoit.
20 A mon cuer pas ne messèoit,
Mès bon tens me fist et bon m'oi
Ce qu'èl sèoit si près de moi;
Car bien pensé a li atreindre.
De tant se pot mes cuers plus
[pleindre
25 Que ne l'osoie resgarder,
Ainz me fist honte coarder,

Bessier les euz, que ne veïsse
Cèle que Jhesuz beneïsse.
Einsi m'avoit honte maté;
30 Et quant èle ot .j. poc esté,
Qu'èl ne se mut ne ça ne la,
Tot en pensant si commença
A parer la poire a ses denz
Plus blanches qu'yvoires ne ar-
[genz;
35 Cèle poire a ses denz para,
Onc autre chose n'i tocha.
— Tocha? Si fist, voire par foi,
Les lèvres et la langue .j. poi :
Si voi ge bien, sanz alumer,
40 Qu'en ne puet rien a denz parer,
Que les .ij. lèvres de la boche
Et la langue dedenz n'i toche. —
Si com la douce creature,
Cui Diex otroit bone aventure,
45 Paroit la poire que ge di,
Dedenz mor[s]t, puis la me tendi
Tant sotilment, ne l'aparçut
Ame qui fust, toz les decut,
Qu'onques nel sot ne cil ne cèle :
50 Tant vaut amor que l'en la cèle.
Au prendre ne fui esbahiz;
N'oi pas peor d'estre trahiz,

* *Li Romanz de la Poire zum ersten Male herausgegeben von Friedrich Stehlich*, Halle, 1881, v. 398-627. — Tout ce qu'on sait de l'auteur du *Roman de la Poire*, c'est qu'il s'appelait Thibaut, comme il le laisse entendre à mots couverts en plusieurs passages, et qu'il était chevalier, ce qui ressort des miniatures, où il est représenté, à côté de sa dame, avec des armoiries. — Ce texte, quoiqu'il nous ait été transmis dans des manuscrits qui offrent des traces de picard et de bourguignon, semble bien avoir été écrit dans l'Ile-de-France, peut-être à Paris, à la fin du XIII^e siècle. — L'auteur reçoit de celle qu'il aime une poire à laquelle elle vient de mordre; il la mange et ressent à la fois toutes les douceurs et les amertumes de l'amour. On pourrait rapprocher du début la charmante pièce d'Alphonse Daudet intitulée: *Les Prunes*.

7. *Chose que*, une chose, ceci que (*chose* est à peu près inutile).

12. *Cui*, [celui] que.

21. *Bon m'oi ce*, je trouvai bon ceci (*me* est au datif; *oi*, de *avoir*).

23. *Pensé* (= *pensai*) indique la prononciation. Ronsard fait rimer *animay* avec *renfermé* (participe), et *trepasé* avec *outrepasay*, et les grammairiens du XVI^e siècle, Meigret, Pilot, Ramus, etc., s'accordent à dire que le son de *ai* au passé défini est très voisin de l'é fermé.

26. *Honte* est sujet. — 27. *Que ne*, afin que ... ne ... pas.

28. Trad.: « celle que je prie Jésus de bénir ». Cf. 44.

35. *A*, avec. — 39. *Sanz alumer*, sans lumière.

46. *Mort*, au présent, pourrait à la rigueur être maintenu, mais le parf. est préférable.

- Aingois la pris liez et joianz.
 Ice puis ge bien dire, oianz
 55 Toz cels qui sont jusques a Rome :
 Dès puis qu'Adans mordi la pome,
 Ne fu mès tel poire trovée:
 Bien orroiz con s'est puis provée.
 En la poire mors sanz congié :
 60 Se ge eüsse devant songié
 La force qui estoit en lui,
 Dont g'ai puis soffert maint ennui,
 Ge ne l'eüsse ja bailliée.
 Mièlz me venist qu'èl fust tailliée
 65 De coutel ou d'une autre chose.
 Odors de basme ne de rose
 N'est si bone, se Dex m'aïst.
 El cuer m'entra, encor i gist,
 Ne de l' issir n'a nule envie :
 70 Tant con li siècles soit en vie,
 N'iert il mès jorz que ne m'en
 [sente.
 De Dieu soit benëoite l'ante
 Qui ainz pot enfanter tël fruit!
 A petit, sanz folor ce cuit,
 75 Que l'escorce en estoit finée:
 Mès la poire ot tël destinée :
 La ou èle ot perdu l'escorce,
 Avoit recovrée sa force
 Et la vertu d'un saintuaire.
 80 Tël force avoit qu'èl pooit faire
 A son ami joie et dolor,
 Car la douce aleine et l'odor
 De sa boche i estoit remése,
 La ou avoit l'escorce rëse.
 85 — Qu'èl anui i avoit il donques ?
 Si m'aïst Diex, ge ne vi onques
 Ne n'oï parler a nului
 De rien qui peüst feire enui,
 Ou il eüst tant de bonté
 90 Con vos m'avez ci aconté.
 Dites moi donques qu'èl enui
 En cèle poire avoit : g'en sui
 Un poi jalos de l'escouter.
 Vos m'avez ci dit sanz doter
 95 Qu'èle estoit plus douce que
 [miauz,
 Ne que riens que l'en voie as iauz.
 Ne cuideo pas qu'il eüst
 En douçor chose qui neüst.
 Que vos m'alez ci acoutant,
- 100 Que d'assez ne flieroit pas tant
 Odors de rose ne de basme ?
 Or li remetez sore blasme
 Sanz achoison et sans mesfèt,
 Et vos pleigniez qu'èl vos a fèt
 105 Ne sai qu'èl mal n'en qu'èl endroit.
 Mès, par mon chiéf, il convendroit
 Poser reison droite et certeine,
 Comment èle est enferme et seine,
 Comment el puet bien et mal faire :
 110 Max et biens, ce sont .ij. contraire,
 Et vos les metez en commun
 Autresin con s'il fussent un.
 Ce n'est pas reisons ne droiture :
 Qui les juge selonc nature,
 115 Ge n'i voi pas d'acordement.
 Vos nos devez dire comment
 S'acorde l'une a l'autre part.
 — Or oez, selonc mon esgart,
 Et l'acordance et la devise :
 120 En cèle poire avoit assise
 A un chièvrefeuil amerote.
 Molt est musarz qui de rien dote,
 Se il ne sèt molt bien comment.
 Quant ge menju pain de froment,
 125 Si gart je bien toz jorz avant
 Que il n'i ait chose grevant,
 Car de l'autre mors me sovient :
 Eschaudez d'eave chaude crient.
 Un essample i poez aprendre
 130 D'un poissonet que l'en velt pren-
 [dre,
 Qui se porchace por sa faim :
 Si tost con il a sentu l'aim,
 Qu'en li tant agu et poignant,
 Si se met au chemin poignant,
 135 Et s'il avient par aventure
 Que il truisse bone pasture,
 Toz jors sera en sospeçon
 Que ce ne soient amëçon.
 — Encore n'ai pas entendu
 140 Que vos m'aiez ici rendu
 Reison, comment amère chose
 Puisse estre en cèle poire enclose,
 Qui tant par estoit savorée.
 Dites le tost sans demorée,
 145 Comment èl puet estre greveine,
 Quant de tël douçor estoit pleine.
 — Or en oez m'entencion :

70. *Soit en vie*, pour *sera en vie* : « durera » (expression bizarre). Le subjonctif est dû à l'idée d'indétermination dans l'avenir.

97. *Qu'il eust*, qu'il y eût. — 102. *Li remetez sore*, vous jetez sur elle.

114. *Qui les juge*, si on les juge. — 117. Trad. : « une chose s'accorde avec l'autre. »

133. *Qu'en li tant*, qu'on lui tend. — 144-5. *Le... comment*, etc. Pléonasm.

147. *Entencion*, opinion.

- Se Diex me doint redempcion,
Ja ne vos en sera menti.
150 Par cèle poire ai ge senti
Trestoz les max del mal d'amer,
Dont puis ge bien ce mal clamer
Amertume, qui dedenz ère.
— Avoi, nel dites mès, biaux frère,
155 Que il i ait point d'amertume.
Por ce, s'Amors a tël costume
Que chascuns amanz le compère,
Por ce n'est pas la poire amère.
— Amère estoit èle sans dote,
160 Car de li m'est pris une gote
Soz la mamèle enz en le cuer,
Dont ja n'istra mès a nul fuer,
Se la bèle n'en a pitié,
Ainçois morrai por s'amistié.
165 Ne ge ne vueil ja mès garir;
Miéls voil einzin por li morir
Que de nului avoir santé,
Se ce n'est par sa volenté.
— Or voi ge bien tot a delivre,
170 Sanz plus gloser et sanz descrivre,
Que dolor i pot il avoir;
Mès ce ne puis ge pas savoir
Qu'il i eüst de douçor point.
Comment s'accordent en .j. point
175 Deus choses einzi discordant?
Miex est soès, max est mordant;
Douçors atempre, dolors cuit;
Douçors aliège, dolors nuit.
Si ont contraire poesté,
180 Et vos dites qu'en .j. osté
Estoient herbergié endui!
S'érent compainz joie et envi!
Comment estoient il ensemble,
Quant li uns l'autre si dessemble?
185 Ge ne sai comment ce puet estre;
Non savez vos, ce cuit, biaux
[mestre?
— Si faz, trestoz certains en sui,
Par le sentir, non par autrui.
Por voir, ge nel seüsse mie,
- 190 Mès gel sent, ce me certefie.
Li max d'amer vient sanz mesure;
Mès Esperance, qui n'a cure
C'uns fins amanz muire a tël tort,
Me done solaz et confort.
195 Esperance me done joie :
Ce est li biens que ge disoie ;
C'est li solaz, c'est la douçors
Qui m'asoage mes dolors ;
Quar, quant Amors me met en
[peine,
200 Et Esperance me rameine
Un penser doucereus et frois :
Ne voudroie pas estre rois
Par si que mē fust eschapez.
Einsi sui pris et atrapez
205 E me delit en ma mesèse.
N'est nule riens qui tant me plèse,
Con fèt li biens que g'i espoire :
Por ce di ge qu'en cèle poire
Pot estre, et en .j. siège igal,
210 Li biens enclos avec le mal.
Li max me fèt pensif et mat,
Et encontre le mal s'embat
La joie de Bone Esperance,
Qui me ra promis sa fiance
215 Qu'èl ne me faudra jusqu'au chiéf;
Et por ce sont li mal meins griéf;
Einsi ai bien et mal sanz faille.
Si ont empris une bataille
En moi Amors et Esperance :
220 L'un me cuevre, l'autre me lance.
Esperance me pest et oint,
Et Amors m'aguillone et point;
Esperance me sert et garde,
Amors me frit et cuit et larde,
225 Esperance mon bien porchace,
Car, quant Amors m'estraint et
Esperance alasche le laz. [lace,
Si me refèt molt grant solaz
Avec Esperance Franchise,
230 Qui me ra promis son servise...

153. *Qui*, moi qui. — 172. *Savoir*, comprendre.

176. *Miex*, miel (cf. *miauz* 95, forme picarde).

180. *Osté*, pour *ostel*, à cause de la rime. Cf. *mortés* LI, 44.

203. *Par si que*, à la condition de. — 205. *Me delit*, je me délecte, je me plais.

207. *Espoire*. Voy. XXVII, 43, note.

214. *Me ra promis*, m'a promis pour sa part (par contre). Cf. 230.

228. *Refèt*, fait à son tour (elle aussi).

230. *Servise*. Voy. XXIII, I, 78, note.

XLVI. PHILIPPE DE THAUN

LE COMPUT *

De die lucis.

- Li lundis par raisun,
 Sulunc m'entencium,
 Signefiet lumière,
 U' li secunz pechière
 5 Ont sun siège posé
 Par le cumant de Dē.
 Mais puis par glutunie,
 Par raim de lecherie,
 Icēl siège fortist,
 10 En grant peine nus mist,
 Par ço que il manjat
 Co qu'Eve li' dunat,
 Sur le defens de Dē,
 Ultre sa volenté.

De die martirii.

- 15 Après vint par raisun,
 Sulunc m'entencium,
 Li marsdis, qu'ert martire,
 Cum se deveit deduire :
 Arer e laburer
 20 E en terre semer
 Martirie li esteit,
 Kar faire nel saveit,
 Cum serreit al buvier
 Clerc estre u chevalier.

De die mercali.

- 25 Puis vint li mercredī,
 U il uvrat eissi

- Que il sout laburer
 E vendre e achater.
 E ço est jurn mercil,
 30 E enpur ço icil
 Ki primes le truvérent
 Cēst num li enposérent.

De die gaudii.

- E puis qu'il sout tant faire
 Qu'il sout le son atraire,
 35 Dunc fut joius cil dis
 E ço fut li jusdis ;
 Et cēst sens en pernum
 Sulunc le sens del num.

De die veritatis.

- Et qu'il nen orguillast,
 40 Que a mal li turnast,
 Par sun asemblement,
 Si cum fuit mainte gent,
 Cuvint lui veir a dire,
 Pur ço que Nostre Sire
 45 Tant l'aveit amendēt,
 Cum jo vus ai cuntēt :
 E iço signefie
 Vendresdis, sainte vie.

De die seminoso.

- Aprof le vendresdi
 50 Fut faiz li samadi ;
 E c'est jurz seminus,

* *Li cumpoz Philippe de Thaun*, publié, avec une introduction sur la langue de l'auteur, par Edouard Mall, Strasbourg, 1873. v. 523-630. — Ce texte est intéressant par la matière traitée et par son ancienneté même : il date au plus tard de 1119. Philippe de Thaun (près Caen ?), le premier en date des poètes anglo-normands, a également composé un *Bestiaire*. — L'anglo-normand se caractérise surtout par l'emploi de *e* pour *ie*, de *u* pour représenter les sons français *u*, *o* nasal, *o* fermé et *ue*, et par l'affaiblissement de la déclinaison : ces traits se montrent déjà en partie dans les œuvres de Philippe.

4. *Li secunz pechière*. Le premier est Lucifer, l'ange déchu.

11. *Par ço que* indique le moyen, comme *por ço que* indique la cause.

25. *Mercredī*. L's est analogique et empruntée aux formes des autres jours : *marsdi*, *jusdi*, *vendresdi*.

43. *Cuvint a*. Voy. iv, 26, note.

Sulunc le sens de nus;
 Kar bien sèmet ki pluret
 Ses pechiez, Deu aüret.
 55 E c'est allegorie :
 Ne lerrai nel vus die.

*Summa sententia de die sab-
 bati et de sex aliis diebus
 hebdomadae.*

Veez i sutilment,
 Co est veirs veirement :
 Adam fut la posét
 60 U jo vus ai cuntét.
 E Adam signifie
 En ceste mortél vie
 Nus ki sumes posé
 En la lumière Dé.
 65 D'icéle treshuchum,
 Quant nus le mal faisum ;
 Et ço est li mals jurs
 A trestuz pecheürs :
 E ço est li marsdi,
 70 Que jo entenc eissi.
 Mais d'iloc deit lever
 Et sun cors venoter,
 C'est al mostier aler
 E ses pechiez plurer :
 75 Et c'est le mercesdi
 Que jo entenc eissi.
 Et puis deit esjoir,

S'il i pot parvenir :
 E ço est li jusdi,
 80 Que l'em entenc eissi.
 Aprof culchier a terre
 E le veir Deu requerre
 Qu'il li facet parduns,
 Par ses saintismes nuns,
 85 De ço que at errét
 Ultre sa volentét :
 E iço entendum
 Par le vendresdi num.
 Et dunc avrat semét,
 90 Quant eissi at errét :
 Et c'est li samadi
 Que l'em entenc eissi.
 Et ço truvum escrit
 Que sainz Augustins dit :
 95 « Ço que semuns cuildruns,
 Que dununs recevruns. »
 E cist precept serrat,
 Quant samadis vendrat,
 U serrunt curuné
 100 Li feeil Damnedé.
 Dunc serrunt en luur,
 U ja n'avrunt dolur :
 E c'iért le diemeine,
 Le jurn Jesu demeine.
 105 Aiez en remembrance :
 C'est la signefiance
 Des jurz en verité,
 Si cum est espruvé.

TRADUCTION

Du jour de la lumière.

A mon avis, lundi doit signifier (*litt* : signifie avec raison) la lumière où le second pécheur avait établi son séjour par l'ordre de Dieu. Mais puis, par gloutonnerie, par gourmandise (*litt* : par un résultat de sa g.), il perdit ce séjour et nous mit en grand peine, pour avoir mangé ce qu'Eve lui donna, malgré la défense de Dieu et contre sa volonté.

Du jour du martyre.

Après vint justement, à mon avis, le mardi, qui signifie martyre, à cause de la vie qui lui était imposée : labourer, travailler la terre, l'ensemencer était pour lui un martyre, car il ne savait pas le faire, comme c'en serait un pour le bouvier d'être clerc ou chevalier.

56. Simple formule. — 60. Rapprochez *u* de *la*. — 68. A, pour.

95. *Cuildruns* (futur), pour *cuilliruns*, *cuilleruns*, **cuilruns*. Cf. *saldrat*, *saillir*, de *faillir*, *saillir*.

100. *Feeil*. Forme régulièrement tirée de *fidelem* : *féol* suppose **fidalem*, avec changement de suffixe ; *fidèle* est savant.

Du jour des marchandises.

Puis vint le mercredi, où l'homme arriva à savoir (*litt.* : travailla de telle sorte qu'il sut) travailler et vendre et acheter. Et c'est là le jour des marchandises, et c'est pourquoi ceux qui le trouvèrent les premiers lui mirent ce nom.

Du jour de la joie.

Et lorsqu'il sut faire tant et si bien qu'il put tirer son profit [de la terre], alors il fut joyeux et ce jour fut le jeudi; et nous adoptons ce sens, suivant l'étymologie du mot.

Du jour de la vérité.

Et de peur qu'il ne prit de l'orgueil et que le contact avec ses semblables ne lui tournât à mal, comme il arrive à maintes gens, il fallut lui dire la vérité et lui montrer tout ce que Notre Seigneur avait fait pour l'amender (*litt.* : parce que N. S. l'avait tant amendé), comme je vous l'ai exposé. Vendredi veut donc dire : sainte vie.

Du jour des semailles.

Après le vendredi fut fait le samedi : et c'est jour de semailles, selon notre opinion : car celui qui pleure ses péchés sème et adore Dieu. C'est là une allégorie : je ne laisserai pas de vous le dire.

Résumé du samedi et des six autres jours de la semaine.

Appliquez-vous à bien comprendre : ce que je vais dire est vraiment la vérité. Adam fut placé là où je vous ai dit. Et par Adam, il faut entendre nous tous, qui sommes placés dans la lumière divine en cette vie mortelle. Nous en sommes chassés quand nous faisons le mal; c'est là le mauvais jour pour tous les pécheurs : et c'est du mardi que j'entends parler. Mais le pécheur doit se relever de cette chute et se mortifier, c'est-à-dire aller à l'église et pleurer ses péchés : et c'est du mercredi que j'entends parler. Et puis, il doit se réjouir s'il peut parvenir à ce but : et c'est du jeudi que l'on veut parler. Ensuite, se prosterner la face contre terre et supplier le vrai Dieu, en invoquant ses saints noms, qu'il lui pardonne d'avoir agi contre sa volonté : et c'est ce que nous entendons par le nom de « vendredi ». Et alors il aura semé, en agissant ainsi : et c'est du samedi que l'on veut parler. Et nous trouvons ceci écrit, que dit saint Augustin : « Nous recueillerons ce que nous semons, nous recouvrerons ce que nous donnons. » Et ce mot sera réalisé quand viendra le samedi, où seront couronnés les amis de Notre-Seigneur. Alors ils seront dans la lumière, où ils n'auront plus de douleur : et ce sera le dimanche, le jour principal de Jésus-Christ. Souvenez-vous en : c'est là vraiment la signification des jours, comme il a été reconnu.

XLVII. TRADUCTION DU LAPIDAIRE DE MARBODE

XVI. *De Ametisto.*

- Ametiste a culur purprin,
O tēl cume gute de vin,
O altretēl cum violēte,
Ou cume rose munde e nēte:
5 L'une turne alkes a blanchiur,
L'autre a de vin meslé rovur.
D'Inde nus vient icēste piēre,
E est a entallier legiēre.
Ki l'a sur sei n'eniverra,
10 Ne ja vins ne l'estordira.
Par dreit sereit en gran chertē,
Se il n'en ert si grant plentē :
Granment deüssent estre chēres;
E si en sunt de cinc manēres.

XVII. *De Celidonio.*

- 15 Celidoine est bone, nun bēle;
El ventre creist de l'arundēle
De vertu veint assez des chēres.
Dient k'el est de dous manēres;
Dous sunt trovē, de dous culurs :
20 L'un treit a neir, l'altr'a rovurs.
La ruige toilt la passiu
Ke prent une par luneisun,
Dunt il chēt et est afolez;
Langurus saine e forsenez.

- 25 Celui ki l'a fait bien parler
E mult de tute gent amer.
En linge drap seit volopée
E al senestre braz portée.
En meisme cēste manēre
30 S'est portée la neire piēre.
Granz chiosēs aīe a parfaire
E defent ume de cuntraire;
Cuntre ire de prinze et de reis
Dune force, aīe e defeis.
35 L'ēve u cēste piēre est lavée
Saine les oilz de la bobée.
Icēste piēre si seit prise,
En linge teint de safran mise :
Toilt fèvre e les males umurs,
40 Ki al cors duneit granz dulurs.

XIX. *De Magnete.*

- Magnēte trovent Troglodite
En Inde, e preciuse est dite.
Fer resamblet e si le trait
Altresi cum l'aimant fait.
45 Dendor l'ama mult durement,
Qi l'usot a enchantement.
Circe l'usa et l'ot mult chēre,
Cēle merveillose sorcēre;
Si en fait um esperment
50 Ki est provē de lūgement :

* *Les lapidaires français du moyen âge des XII^e, XIII^e et XIV^e siècles*, par Léopold Panier, avec une notice préliminaire par Gaston Paris, Paris, 1882, 1^{re} partie, ch. IV, v. 381-420 et 453-506. — Nous croyons inutile de reproduire ici les accents que l'on trouve fréquemment, dans le manuscrit pris pour base de l'édition et dans l'édition, pour marquer la syllabe accentuée ou la voyelle forte des diphthongues. Le *ch* est souvent suivi d'un *i* adventice, destiné à en marquer la prononciation chuintante. — Cette traduction est la première en date des multiples traductions et imitations que nous possédons du célèbre poème en hexamètres latins du savant évêque de Rennes : elle a été composée par un anonyme en dialecte tourangeau-manceau peu après la mort de Marbode, arrivée en 1123. C'est le plus ancien monument que nous ayons de la langue de l'Ouest de la France.

6. *Vin meslé*, vin trempé.

9. *Eniverra* (= *eniverrera*). Métathèse. Voy, x, 2, note.

14. *E si en sunt*, et il y en a. Mélange des deux tournures : on attendrait *e si sunt*, ou bien *esi en a*.

17. Trad. : « elle l'emporte en valeur sur beaucoup de pierres précieuses ».

20. *Treit a neir*, tire sur le noir.

21-3. Il s'agit de l'épilepsie. — 30. *S'* (= *se* = *sic*) est explétif.

45. Dans Marbode : *Deendor magus hoc imprimis dicter usus*. Beckmann s'approprie là-dessus ces mots de Plaute : *Quem hominem ego qui sit homo nescio, neque nocet, neque natum necne is fuerit id solide scio*. L'original de Marbode parlait certainement de la pythonisse d'Endor, dont celui-ci a fait un *magus Deendor*, que notre traducteur a naturellement conservé. [Note de l'éd.].

- Se de verté voilt um saveir
 Si sa feme aime altre pur veir,
 La pière suz sun chiéf metra
 En dormant, k'ele nel savra;
 55 Se chaste est, tut en sun dormant
 De baisier li fera semblant:
 Se ele ne l'est, gel vus plevis,
 Enz el lit repundra sun vis
 E contendra huntusement,
 60 Cum s'ért butée laidement.
 Ceste pière tél odor dune
 As males noist, as pruz est bone.
 Lièrres ki l'a la tient mult chère :
 La puldre fait de ceste pière;
 65 En la maisun u deit entrer,
 Qant ce est k'il i voilt embler,
 Vis charbuns prent u est li fous,
 Sis establist par katre lous
 De la maisun en katre sens;
 70 Li funs s'en saillt come d'encens.
 Tuit cil ki sunt en la maisun,
 Quant lu fum sentent d'envirun,
 Fuient s'en tuit o grant poür,
 E cil prent ce k'il voilt del lur.

- 75 Entr'ume e feme dune amur;
 Bone parole e grant valor
 A tuz cels ki la portent dune.
 Contre ydrope beüe est bone;
 La puldre est bone sur ardures
 80 E sur tutes eschaldeüres.

XX. De Corallo.

- Corals cum arbre creist en mër;
 Verz naist, e mul fait a amer.
 Quant tuche a l'air, si devient
 [dure,
 Ruige devient de sa nature.
 85 Demi pié a bien de longur.
 Ki l'a sur sei n'avra poür
 De fuldre ne de tempesté.
 Li chians u est rent gran plenté;
 Ne gresle ne altres orages
 90 Lau éle gist ne fait damages;
 Ele fait fruit multipleer,
 Fantomes toilt e destorber,
 E dune bon cumencement,
 E meine a bon definement.

XLVIII. RUTEBEUF

LE DIT DE L'ERBERIE *

Seigneur, qui ci estes venu,
 Petit et grant, jone et chenu,
 Il vos est trop bien avenu,

Sachiez de voir,
 5 Je ne vos pourrai pas desouvoir :
 Bien le porreiz aparsouvoir,

61-2. *Tél odor dune as males noist, as pruz est bone*, donne une odeur qui est mauvaise pour les [femmes] méchantes et agréable pour les [femmes] sages. Il faut sous-entendre *que* devant *noist*.

64. *La puldre*, de la poudre, de la poussière.

70. *Li funs s'en saillt*, et la fumée en sort (*s' = se = sic*).

74. *Del lur*, du leur, de leur bien. — 78. *Beüe*, en boisson.

82. *Mul fait a amer*, est très estimable, très précieuse. *Voy. Glossaire, s. v. faire*.

83. *Dure* (cf. *éle* 90 et 91). Le sujet sous-entendu est *elle* (la pierre appelée *corail*).

* *Œuvres complètes de Rutebeuf*, par Achille Jubinal, t. II, p. 51 sqq. — Cf. Picot, *Romania*, xvi, 432-5. — Rutebeuf, né en Champagne, vécut pauvrement à Paris du produit des vers et passa la plus grande partie de sa vie au jeu ou dans la débauche. Il mourut vers 1286, peut-être sous l'habit religieux. 56 pièces diverses, satiriques ou simplement plaisantes, lui ont été attribuées, avec plus ou moins de certitude, mais le drame intitulé *Miracle de Theophile* est certainement de lui. — Le boniment de charlatan que nous publions en partie a sans doute été fait sur commande. Il donne une idée assez juste de la verve bouffonne et de l'érudition de l'auteur; mais la vigueur de sa satire apparaît plus nettement dans d'autres pièces, où il n'épargne aucune classe de la société et se montre surtout violent contre les papes et les ordres religieux.

3-4. Trad.: « vous avez de la chance, sachez-le bien ».

- Ainz que m'en voize.
 Aseeiz vos, ne faites noise :
 Si escoutez, s'il ne vos poize.
- 10 Je sui uns mires,
 Si ai esté en mainz empires :
 Dou Caire m'a tenu li sires
 Plus d'un estei ;
 Lonc tanz ai avec li estei ;
- 15 Grant avoir i ai conquestei.
 Meir ai passée,
 Si m'en reving par la Morée,
 Ou j'ai fait mout grant demorée,
 Et par Salerne,
- 20 Par Buriénne et par Byterne.
 En Puille, en Calabre, [a] Palerne
 Ai erbes prises, [ses :
 Qui de granz vertuz sunt empri-
 Sus quelque mal que soient mises,
- 25 Li maux s'en fuit.
 Jusqu'a la riviére, qui bruit
 Dou flux des piéres jor et nuit,
 Fui piéres querre.
 Prestres Jehans i a fait guerre :
- 30 Je n'osai entrer en la terre,
 Je fui au port ;
 Mout riches piéres en aport,
 Qui font resusciter le mort.
 Ce sont ferrites
- 35 Et dyamans et crespertes,
 Rubiz, jagonces, marguarites,
 Grenaz, stopaces,
 Et tellagons et galofaces, —
 De mort ne doutera menaces
- 40 Ci qui les porte :
 Foux est se il se desconforte ;
 N'a garde que lièvres l'en porte
 S'il se tient bien ;
 Si n'a garde d'aba de chien
- 45 Ne de reching d'azne ancien,
 S'il n'est coars ;
 Il n'a garde de toutes pars —
- Carbonculus et garcelars,
 Qui sunt tuit ynde.
- 50 Herbes aport des dezers d'Ynde
 Et de la terre Lincorinde,
 Qui siét seur l'onde
 Elz quatre parties dou monde,
 Si com il tient a la roonde.
- 55 Or m'en creeiz :
 Vos ne saveiz cui vos veeiz ;
 Taisiez vos et si vos seeiz,
 Veiz m'erberie :
 Je vos di, par Sainte Marie,
- 60 Que ce n'est mie freperie,
 Mais grant noblesce.
- 65 De toute fièvre sanz quartainne
 Gariz en mainz d'une semainne,
 Ce n'est pas faute ;
 Et si gariz de goute flautre :
 Ja tant nen iért basse ne haute,
- 70 Toute l'abat.

 Et de la dent
 Gariz je trop apertement
- 75 Par .j. petitet d'oignement.
 Que vos dirai ?
 Oiez coument jou confirai :
 Dou confire ne mentirai,
 C'est sans riote.
- 80 Prenez dou feim de la marmote,
 De la m. . . . de la linote
 Au mardi main,
 Et de la fuelle dou plantain,
- 86 Et de la pourre de l'estrille,
 Et du rüyl de la faucille,
 Et de la laine,
 Et de l'escorce de l'avainne ;
- 90 Pileiz premier jor de semainne,
 Si en fereiz
 Un amplastre : dou juz laveiz

12. *Tenu*, gardé.

29. *I*, sur les bords de ce fleuve. Le surnom de Prêtre-Jean fut donné au xre siècle à un chef mongol par les Nestoriens qui l'avaient converti et lui avaient conféré les ordres mineurs. Il semble avoir été porté également plus tard par d'autres chefs chrétiens de l'Asie orientale. On racontait de lui et de son pays toutes sortes d'histoires merveilleuses.

40. *Tuit*, entièrement (l'adj. pour l'adverbe) : emploi fréquent. Voy. III, 108 et via, 113, notes.

51. Dans les romans du cycle carlovingien, le nom de Lincorinde est donné à la fille de

Jonas, fier admiral du règne de Persie,
 Qui tint toute la terre jusqu'a la Mer Rougie. [Ed.].

67. *Ce n'est pas faute*, sans faute.

76. *Que vos dirai ?* sert ici simplement à varier le discours.

77. *Jou* = *jol* = *jo le*, je le. Cf. *dou* (= *del*) 12, etc.

90. *Premier jor de semainne*, au premier jour de la semaine.

La dent, l'amplastre i metereiz
 Desus la joe.
 95 Dorneiz .j. pou, je le vos loe ;
 S'an lever n'i a m. ou boe,
 Diex vos destruié !
 Escouteiz, s'il ne vos anuie :
 Ce n'est pas journée de truie
 100 Cui poeiz faire ;
 Et vos, cui la piêre fait braire,
 Je vos en garrai sanz contraire,
 Se g'i met cure.

De foie eschauffei, de routure,
 105 Gariz je tout a desmesure,
 A quel que to[u]rt :
 Et se vos saveiz home sourt,
 Faistes le venir a ma co[u]rt :
 Ja iért touz sainz :
 Onques mais nul jor n'oy mains,
 110 Se diex me garist les .ij. mains,
 Qu'il orra ja.
 Or oeiz ce que m'encharja
 Ma dame, qui m'envoia ça :

Bêle gent, je ne sui pas de ces povres prescheurs, ne de ces po-
 115 vres herbiers qui vont par devant ces mostiers, a ces povres chapes
 maucouzes, qui portent boistes et sachez, et si estendent .j. tapiz : car
 teiz vent poivre et commun et autres espices qui n'a pas autant de
 sachez com il ont. Sachiez que de ceulz ne sui je pas, ainz sui a
 une dame qui a non ma dame Trote de Salerne, qui fait cuevre-
 120 chief de ses oreilles, et li sorcil li pendent a chaainmes d'argent par
 desus les espauls : et sachiez que c'est la plus sage dame qui soit
 enz quatre parties dou monde. Ma dame si nos envoie en diverses
 terres et en divers païs, en Puille, en Calabre, en Tosquanne, en
 Terre de Labour, en Alemaingne, en Soissoinne, en Gascoingne, en
 125 Espaigne, en Brie, en Champaigne, en Borgoigne, en la forest
 d'Arkume, por occir les bestes sauvages et por traire les oignemens
 por doneir medecines a ceux qui ont les maladies es cors. Ma dame
 si me dist et me commanda que, en quelque len que je venisse,
 que je deïsse aucune chose si que cil qui fussent entour moi i pris-
 130 sent bonn essample ; et por ce qu'ele me fist jureir seur sainz quant
 je me departi de li, je vos apanrai a garir dou mal des vers, se volez
 oïr. — Voleiz oïr?....

Le boniment continue ainsi (Voir Jubinal, où il occupe quatre pages), et se termine par ces mots :

En teil menière veuz je mes herbes et mes oignemens : qui vodra,
 si en preigne ; qui ne vodra, si les laist.

97. *Diex vos destruié !* Malédiction adressée au patient au lieu de l'être à l'auteur même de la promesse, et qui devient ainsi plus plaisante ; d'ailleurs, l'affirmation n'a rien que de plausible.

99-100. Ce proverbe équivaut à : « vous ne perdrez pas votre temps ».

109. *Onques mais nul jor*. Accumulation fortifiant la négation. — 113. *Ça, ici*.

115. *Ces mostiers*. Le démonstratif n'est pas emphatique, mais simplement déterminatif. Voy. xxx, 148, note.

117. *Touz pour tez* = *tels*. *Ei* pour *é* appartient à la région de l'Est et doit sans doute être le fait du scribe. Cf. *deneir* 127, *quelque* 128, etc.

119. *Trote*. Trot de Salerne ou Trotola de Roggeri était un célèbre médecin du x^e siècle. Rutelont applique plaisamment à sa dame ce qui convient à la mule du charlatan.

119-20. *Qu'il ... et li sorcil*. Anacoluthie fréquente. Cf. XXIII, II, 65-6, etc.

122. *Enz* = *en les*. Cf. *elz* 53, où c'est l'*l* et non l'*n* qui a prévalu.

126. *Occir*, altération de *ocire*, *occire*, tuer. — *Por traire les oignemens por doneir medecines*, pour [en] tirer les onguents destinés à fournir des remèdes.

134. Si particule explétive. Cf. 116 et 128.

XLIX. HUE ARCHEVESQUE

LE DIT DE LA DENT *

Li siècles est si bestornez
 Que je sui trop pis atornez
 Por le siècle, qui si bestorne
 Que toute valor se retourne
 5 Et se recule, vaine et quasse,
 Comme limeçon en sa chasse.
 Or ne me sai mès comment vivre,
 Qui des bonnes genz sui delivre,
 Qui me soloient maintenir;
 10 Si ne me sai mès contenir,
 Et, se j'en mon pais sejour,
 L'en me dira mès chascun jor,
 Se j'ai soufrète ne destrêce,
 Que ce sera par ma perêce.
 15 Se je vois au tornoïement,
 On oeuvre plus vilainement
 C'on ne soloit des .xiiij. pars,
 Quar les véaus si sont liepars,
 Et les chièvres si sont lions.
 20 Malement est baillis li hons

Qu'il estuet en lor manaie estre,
 Quar li plus fort en sont li mestre,
 Et li avér sont Alixandre.
 Il n'est ne pie ne calandre
 25 Qui me seüst pas gosillier
 Ce qui me fèt si merveillier:
 L'en me dit que chevalerie
 Est amendée en Normandie,
 Mès male honte ait qui le cuide;
 30 Bien croi que terre i est plus vuide
 De granz contens que ne soloit.
 Chascuns l'autre fouler voloït,
 Dont l'un est mort, l'autre envielliz;
 Si est li siècles tressailliz
 35 Por la mort, qui trestout desvoie.
 Mès, par Dieu! je me gageroie
 Un denier d'argent ou d'archal,
 Se Bertran et le Mareschal
 Els et Robert Malet vesquissent,
 40 Et le Chamberlanc, qu'il feissent

* A. de Montaiglon, *Recueil*, etc., I, 147-152 (ms. B. N., fs. fr., 837, fo 197 ro). Cf. Héron, *Les dits de Hue Archevesque* (édition pour la Société des Bibliophiles rouennais, 1885). — Hue Archevesque, rimeur peu fortuné, écrivait en Normandie au milieu du xiv^e siècle. On a encore de lui le *Dit de Larguece et de Debonerete* et le *Dit de la Poissance d'amours*, qui ont été publiés par M. Héron, en même temps que le *Dit de la Dent*. La manie de tout moraliser, qui sévira si généralement au siècle suivant, commence à se montrer sérieusement chez cet auteur. — Cf. la *Gibecière de Mome* ou le *Thésor du ridicule*, p. 397; le *Courier facétieux*, p. 158; les *Novelle* de Fr. Sacchetti, t. II, p. 68, nov. 166; les *Serées* de Bouchet (ser. 27); le *Trésor des Récréations*, p. 248, les *Nouveaux contes à rire*, p. 179, etc. Legrand d'Aussy a abrégé ce conte sous le nom de l'*Arracheur de dents* (II, 293).

2. *Trop pis atornez*, dans une fâcheuse situation. *Pis*, comparatif augmentatif.

16. *On oeuvre*, [je vois qu']on y opère, on s'y conduit.

18-19. C'est-à-dire: «les veaux se donnent pour des léopards et les chèvres pour des lions».

21. *Qu'* (= *que*), pronom relatif, sujet de *estre*.

22. *En sont li mestre*, sont les maîtres chez eux.

25. *Pas* fortifie une négation implicitement contenue dans la proposition relative. La pie est encore aujourd'hui réputée le plus babillard des oiseaux. Pour la calandre (espèce d'alouette), cf. *Roman de la Rose*, v. 76-77 (Fr. Michel): *Lors s'esvertue et lors s'envoïse Li papegaus (perroquet) et la kalandre*, et v. 655 sqq.: *Calendres i ot amasces En un autre leu, qui lassées De chanter furent a envis*.

34. *Tressailliz*, dévoyé (sortir des gonds). — 35. *Por*, à cause de.

36. *Je me gageroie*, je gagerais, je parierais pour ma part (*me* est un datif).

37. *Archai*, laiton.

38-40. M. Héron a identifié ces noms tout autrement que les premiers éditeurs, qui croyaient la pièce composée à la fin du xiv^e siècle: il fait vivre ces personnages dans la première moitié du xiii^e siècle, ce qui est plus probable.

40. *Que* serait régulièrement placé avant la proposition conditionnelle.

- Encore miex en Normandie
Que cels ne font qui sont en vie,
Qu'il savoient plus biau doner
Et le lor miex abandonner
45 Aus dames et aus chevaliers
Qui savoient bien les aliers
Qu'il apent a chevalerie :
Trop fesoient miex cortoisie
A toute gent lonc ce que érent.
50 Menesterels molt recompèrent
De ce que ne vivent encore.
Quar ces mauvés, qui vivent ore,
Donassent encor maugré lor :
Quar trop par fust grant deshonor,
55 Se ces preudes hommes donaissent
Et cil des iex les esgardaissent :
Veoir doner sanz doner rien,
Tost se descouvrist lor merrien,
Quar l'en voit bien, ce est la somme,
60 Quant mauvés est delez pseudom-
[me,
Que c'est mout diverse partie.

- Il ot un févre en Normandie
Qui trop bel arrachoit les denz :
En la bouche au vilain dedenz
65 Metoit .j. laz trop soutilment,
Et prenoit la dent trop forment ;
Puis fesoit le vilain bessier
Por entor l'enclume lier
Le laz qui li tient à la joe.
70 Ne peüst pas .j. oef d'aloie
Estre entre l'enclume et la cane ;
Et quant li févres se rassane

- Aus tenailles et au martel,
Si chauffe son fer bien et bel,
75 Et soufle et buffe et se regarde.
Et celui ne se done garde,
Qui a l'enclume est atachié ;
Quar le févre qui l'a lacié
Ne fait samblant de nule rien,
80 Ainz chauffe son fer bel et bien.
Quant s'esproduite est bien chau-
Et bien boillant et embrasée, [fée
Si porte son fer sor l'enclume,
Qui tout estincèle et escume,
85 Et cil sache a soi son visage
Si demeure la dent en gage,
Et cil porte toz jors son fer.
« Toz les vis deables d'enfer
Vous apristrent or denz a trère, »
90 Fèt celui, qui ne sèt que fère,
Ainz est esbahis de peür,
Qu'il n'est mie bien aseür,
Quant il meïsmes si brièvement
Esrache maugré sien sa dent.
95 Autressi maugré lor doioient
Cil avér, quant il esgardoient
Que Malet toute jor donoit,
Que le fer el feu si tenoit
Chaut de valor et alumé
100 Que tuit fussent ars et brullé
Cels qui près de li se tenissent,
S'a son chaut fer ne guencheïssent ;
Quar pseudom ne puet miex uller
A mauvés les grenons uller,
105 Ne plus cointement les denz trère,

43. *Que, car.* — *Biau* (cf. *bel*, 63, 74, et 80), bellement, bien. Cf., aujourd'hui encore, *porter beau et bel et bien*.

46. *Alors* (= *aler*, avec substitution du suffixe *ier* = *arium*), attitude, conduite. Cf. le *Dit de Perceval* (dans Jubinal. *Nouveau recueil*, II, 60) : *De ce reprain mains chevaliers, Qui bien connoissent les aliers De bien tenir bachelerie Ou la bèle vavassorie*.

47. *Qu'il apent pour qui apendent*, tournure impersonnelle hardie.

48. *Fesoient cortoisie*, faisaient des cadeaux. — 49. *Lonc*, selon.

50. *Menesterel* (= *ministre-alem*, pour *menestrel*). Le cas régime pour le cas sujet Cf. *ces mauvés* 52, *ces preudes hommes* 55, *cels*, 101, *l'un*, 33, etc.

56. *Cil*, ceux-ci (les mauvais).

57-8. Tournure hardie. On emploie quelquefois aujourd'hui l'infinitif pour exprimer une condition sans détermination de personne, mais on le fait toujours précéder de *à*, et le verbe principal a ordinairement pour sujet *on* : « *à l'entendre, on croirait* », etc.

63. *Trop*. L'auteur abuse un peu de cette cheville commode. Cf. 65 et 66.

75. *Se regarde*, est attentif. Cf. *ne se donécet regard* LVII, II, 43.

81. *Esproduite*, barre de fer (fer en barre), comme il ressort d'un texte d'Amiens, cité par Godefroy. *Dictionnaire*, s. v. *esproduite* : *Qui vent fer, de chent esproduites doit j. maille*.

84. *Qui se rapporte à fer.* — 87. *Porte*, avance.

92. *Que, car.* — 94. *Maugré sien*. Cf. 53, et voy. XLII, I, 137, note.

98. *Que*. L'adverbe relatif pour le pronom.

99. *De valor*, à point, convenablement. — *Alumé*, rougi.

106-1. Vers corrompus et difficiles. *Uller* du manuscrit doit être changé en *uller* = *uster* = *ustulare* : quant à *uller*, qui signifie « crier », il faudrait le remplacer par un

- Que par bonté entor li fère.
 Pseudom tient toz jors l'espreduite
 Et si chauffée et si conduite
 Que honte art et honor alume.
 110 Toz cels qui sont près des s'enclume,
 Coviënt lors querre, s'i se traient,
 Ou qu'il devisent, ou qu'il traient;
 Et s'aucuns le pseudomme esloin-
 [gne,
 Por la paor que il ne doigne,
 115 Sachiez bien que trop li meschiët,
 Puis qu'il gandist c'onor li chiët;
 Mès l'onor au pseudom demeure,
 Comme la dent en icèle eure
 Fist au fèvre, com je vous di,
 120 Quant cil por son chaut fer gandi,
 Par quoi il a sa dent perdue,
 Qui demora au laz pendue.
 Savez vous qui j'apel le laz?
 Sens et cortoisie et solaz;
 125 Quar sens lace et lie la gent,
 Sens est le laz et bel et gent
 Qui prent honor et lie et lace,
 Et les mauvès les denz arrache.

- ARCHEVESQUES si mande et prie
 130 Aus escuiers de Normandie
 Et aus plus riches damoisiaus,

- Quêls qu'il soient, viex ou novians,
 Por l'amor Dieu, que s'entremètent
 Que le fer tantost el feu mêtent,
 135 Et que le laz n'oublent mie
 De sens, qui la gent lace et lie,
 Ne le martel de la proesce,
 Ne l'espreduite de larguëce.
 Mès il ont molt poi d'examplère
 140 Por bien aprendre denz a frère.
 Certes je ne sai en quel lieu,
 Mès or lor soviengne por Dieu
 Du bon apprentif du Nuef Borc;
 Bien lor en membre je sitor (?)
 145 Et du jemle au fer de molin,
 Dont le vimon (?) est au declin;
 Et je lo bien que lor soviengne,
 Et que chascuns si se contiegne
 Que valor soit avant boutée,
 150 Qui, vaine et quasse, est reculée,
 Comme en sa chasse limeçon,
 Et que il mêtent contençon
 Qu'il s'atornent en tél manière
 Qu'il retornent trestuit arrière
 155 Cest siècle, qui est bestornez,
 Qu'arrière soit desbestornez,
 Si qu'autressi atornez soie
 Comme atornez estre soloie.
Explicit le dit de la Dent.

L. JEAN DE CONDÉ

POR QUOI ON DOIT FEMES HONORER (DIT) *

De vrai entendement mendient
 Tout cil qui de femes mendient,
 Et durement meserrent il,

Ne courtois ne sont ne gentil,
 5 Qui en dient laide parole,
 Con male que soit ne con fole :

mot signifiant « réussir » ou « aspirer à ». Peut-être l'auteur a-t-il pris *uller* dans ce dernier sens.

106. *Par bonté fère*, en faisant du bien.

111. *S'i se traient*, s'ils s'éloignent. — Pour *i* = *il*, cf. XLI, 1, 18 et 21, etc.

112. *Ou qu'il devisent*, en quelque lieu qu'ils s'écartent. — 113. *Esloingne*, fuit.

114. Traduisez : « par crainte d'avoir à donner, à faire des largesses ».

116. *Chiët* (à cause de la rime). Il faudrait le subjonctif *chiëe*.

128. *Les mauvès*, aux mauvais. Cf. 104, où *a* régit l'infinitif et où il faut sous-entendre la préposition devant *mauvès*.

139. *Examplère*. Le singulier pour le pluriel, à cause de la rime.

153. *Que*, à ceci que. — 154. *Retornent* (actif), retournent.

156. *Que*, de sorte que. — *Arrière*, en revenant à son état primitif. Cf. 154.

157-8. *Soie*, *soloie*, pour *soit*, *soloit*, orthographe archaïque.

* *Dits et contes de Baudouin de Condé et de son fils Jean de Condé*, publiés par Aug. Scheler, Bruxelles, 1867, t. III, p. 203 sqq. — Jean de Condé, né dans le Hainaut vers 1345, fils

- « La femme est du tout bestornée,
Et a tout mal faire atournée,
Par aucune male fortune ; »
- 10 Que tant de biens nous en fist une
Que des autres, a voir conter,
Doit on tout le mal mesconter :
Ce fu la beneoite Virge,
De l'eschequier la vraie firge,
- 15 Dont li dyables fu matez,
Car par son fruit fu rachatez
Adans et sa lignie toute,
Et fu la forteresse estoute
D'yufer dellremée et brisie.
- 20 Ne porroit trop estre prisie
La dame qui ot tel merite,
Qui conchut du Saint Esperite :
Virge conchut, virge enfanta.
Pour cèle dame, en cui tant a
- 25 D'onneur, de hantese et de gloire,
Que, se tout li clerc qui sont ore
Et cil qui sont alé a fin,
Qui plus furent en grant sens fin,
Estoient aüné ensamble,
- 30 Ne porroient il, ce me samble,
Et s'est voirs, dire le centisme
De sa grant dignité hautisme :
Pour cèle precieuse gemme,
Doit chascuns hounour porter
- 35 Qui le desouneure, il s'empire;
Quar nus ne doit femme despire,
Qu'ele que soit ne quel usage
Qu'ele maintigne, ou fol ou sage.
Un arbre voit on bien flourir,
- 40 Dont on voit mainte flour perir,
Et les autres a bien atournent :
Ainsi maintes femes bestornent,
Dont c'est meschiez, ce vous di bien;
Les autres adrescent en bien,
- 45 Ensement que Diex le consent.
Quant femme a mal faire s'assent,
A nous n'en affiert fors du taire.
Mais or sont gent de si pute aire
Nès des bons ne puent il dire
- 50 Nul bien, ains en veulent mesdire.
Mesdisans, plains de felounie,
Qui de feme dis vilounie,
Car te recorde et te ramembre
Comment furent fourméti membre:
- 55 En femme presis ta figure,
La presis vie et norreture;
Dedens son ventre te porta,
Au naistre pou se deporta,
Qu'ele en souffri dolour amère.
- 60 Pour ce que feme fu ta mère,
Et que nouris fus de son lait,
Ne dois dire de femme lait :
Pour li affiert que les deportes
Et que pais et houneur leur portes.
- 65 Se tu pensoies que ce monte !
Quant mal en dis, tu fais ton honte
Et plus qu'èles te desouneures;
Quant bien en dis et les hounoures,
Hounour y a, et ton devoir
- 70 Paies, et bien saches de voir,
S'él en fais, que forment y pêches
Et droite nature depêches.

de Beandouin de Condé, comme lui poète moraliste, était, à la fin de 1337, écuyer du comte de Hainaut, Guillaume. Son éditeur lui attribue 75 pièces, dont 39 seulement portent son nom dans les manuscrits : en particulier, les cinq fableaux qu'il lui attribue semblent peu en rapport avec le caractère sérieux de ses œuvres morales, ou même de ses gracieux contes ou récits d'aventures, comme le *Blanc chevalier*, le *Chevalier à la manche*, le *Lévrier*, le *Magnificat* et la *Messe des oiseaux*.

1. *Mendient*, sont dépourvus. — 6. *Con... que*, quelque ... que.

10-12. Cette phrase explique l'assertion du v. 4. Les vers 7-9, mis entre guillemets, constituent la médisance indiquée au vers 5.

19-20. *Brisie*, *prisie*. Forme du Nord et du Nord-Est, pour *brisée*, *prisée*.

27. *Sont alé a fin*, sont morts. — 28. *Plus*, le plus.

31. *Et s'est voirs*, assurément (*s' = se = sic*) ; l'auteur se reprend et corrige l'idée exprimée par *ce me semble*.

34. *Femme*, à la femme. Cf. cèlès 86. — 35. *Le*, la.

40. *Dont ... et les autres*. Anacoluthie fréquente. Cf. XLVIII, 120, etc., et voy. XXIII, II, 65-6, note.

49. Sous-entendez *que* devant *ne puent*.

53. *Car* fortifie les impératifs-subjonctifs qui suivent.

58. *Au naistre*, à ta naissance. — 59. *Que*, car.

63. *Deportes*, épargnes. Cf. 95.

65. *Que ce monte*, à quoi cela aboutit. — *Ton honte*. Voy. xxxv, 32, note.

71. *S'él en fais*, si tu agis autrement.

- | | |
|--|--|
| <p>S'il est une femme mauvaise,
 Qui de mauvaistié veille user,
 75 Celi ne veul pas escuser;
 Je le lais pour tèle qu'èle est,
 Au blasmer ne sai nul conquest.
 Assez y a de desgisées,
 Ja par moi n'ierent escusées,
 80 Mais as bonnes me veul tenir,
 Que je voi le bien maintenir.
 Je di par devant toutes gens,
 Que c'est tresors mou(l)t biaux et
 [gens
 De bèle et bone et sage dame;
 85 Et Diex li gart et cors et ame,</p> | <p>Et cèles qui si faites sont,
 Quar je di de Dieu lor grasce ont,
 Dont lor cuer sont en bien fondé.
 Ci vous dist Jehans de Condé
 90 Que pluisour sour les femmes
 [truevent,
 Qui lor mauvaistié lor repruevent
 Et de lor biens se taisent coi;
 Mais bien vous ai moustré pour
 [coi
 Chascuns lor doit honneur porter
 95 Et de lor meffais deporter,
 Que fais n'en soit vilains mesdis;
 Et ci endroit fine mes dis.</p> |
|--|--|

78. *Desgisées*. Le *g* doit se prononcer dur.

83-4. Développement de la tournure *bone chose est de* (avec un nom ou un infinitif), qui est née du besoin de faire ressortir l'attribut en le plaçant en tête de la phrase et renvoyant le sujet après le verbe. Les pronoms neutres *ce*, *il*, s'expliquent de même.

86. *Cèles*, à celles. — 87. *Ont*. Sous-ent. *que*.

95. Sous-entendez *les*, d'après *lor* du vers précédent.

V

POÉSIE DRAMATIQUE

LI. MYSTÈRE D'ADAM*

Diabolus. Eva, ça sui venuz a toi.

Eva. Di moi, Sathan, et tu pur quoi ?

Diab. Jo vois querant tun pru, t'onur.

Eva. Ço dunge Deu[s] ! *Diab.* N'aiez poür ;

5 Mult a grant tens que jo ai apris

Toz les conseils de paraïs :

Une partie t'en dirrai.

Eva. Or le comence, e jo l'orrai.

Diab. Orras me tu ? *Eva.* Si ferai bien :

10 Ne te curuceraï de rien.

Diab. Celeras m'en ? *Eva.* Oil, par foi !

Diab. Iért descovert ? *Eva.* Nenil par moi,

Diab. Or me mettrai en ta creance :

Ne voil de toi altre fiance.

15 *Eva.* Bien te pois creire a ma parole.

Diab. Tu as esté en bone escole.

Jo vi Adam, mais trop est fols.

Eva. Un poi est durs. *Diab.* Il serra mols.

Il est plus durs que n'est emfers.

20 *Eva.* Il est mult francs. *Diab.* Ainz est mult fers.

Cure nen voelt prendre de soi,

* Bartsch, *Chrestomathie*, 4^e édit., Leipzig, 1880, col. 91-94. — Texte du xii^e siècle originaire des pays autour de la Loire, ouest ou sud-ouest du domaine. Voy. *Tableau*, p. XL-XLI.

5. *Jo pour j'*. L'élision a lieu, malgré le maintien de l'o, qui ne figure que pour la forme, comme l'e des monosyllabes dans les textes des n^{os} xxi, xxii, etc.

6. *De paraïs*, du ciel, de Dieu. Pour l'absence de l'article, voy. III, 106, note.

11. *Celeras m'en*? me garderas-tu le secret sur ce point ?

12. *Iért descovert*? Cela sera-t-il découvert? décelé?

- Car la prenge sevals de toi :
 Tu es fieblette e tendre chose,
 E es plus fresche que n'est rose ;
 25 Tu es plus blanche que cristal,
 Que neif que chiët sor glace en val.
 Mal cuple em fist li Criatur :
 Tu es trop tendre e il trop dur :
 Mais neporquant tu es plus sage,
 30 En grant sens as mis tun corage :
 Por ço fait bon atraire a tai.
 Parler te voil. *Eva.* Ore i ait fai.
Diab. N'en sache nuls. *Eva.* Kil deit saveir ?
Diab. Neïs Adam. *Eva.* Nenil, par veir.
 35 *Diab.* Or te dirrai, e tu m'ascote ;
Eva. N'a que nus dous en ceste rote,
 E Adam la, qui ne nus ot.
 Parlez en halt, n'en savra mot.
Diab. Jo vus acoint d'un grant engin
 40 Que vus est fait en cest jardin.
 Le fruit que Deus vus ad doné
 Nen a en soi gaires bonté ;
 Cil qu'il vus ad tant defendu,
 Il ad en soi mult grant vertu :
 45 En celui est grace de vie,
 De poeste e de seignorie,
 De tut savèr, e bien e mal.
Eva. Quél savor a ? *Diab.* Celestial.
 A ton bel cors, a ta figure
 50 Bien covendreit tél aventure,
 Que tu fusses dame del mont,
 Del souverain e del parfont,
 E seïsez quanque a [a] estre,
 Que de tut fuisse bone maïstre.
 55 *Eva.* Est tél li fruiz ? *Diab.* Oil, par vèr.

22. *Car la prenge*, etc., qu'il se préoccupe au moins de toi. *Car*, avec le subjonctif-impératif, comme avec l'impératif, sert à insister sur l'ordre donné.

26. *Neif*, cas sujet (plus tard *neis*, *nois*). Les noms féminins de la 3^e déclinaison n'avaient à l'origine qu'une forme, comme ceux de la 1^{re}. — *Que*, qui.

27. *Li Criatur*, le Créateur. Forme du cas régime employée de bonne heure comme sujet, au lieu de *crière*, *créere*.

30. Trad. : « tu es pleine de bons sens (*lilt* : tu as mis ton âme en grand sens) ».

39. *Jo vus acoint*, je vous avertis.

45. *Grace de vie*, le don de vie. — 46. *Poeste*. Cf. *poerte* et *tempeste*.

52. Traduisez : « du supérieur et de l'inférieur ».

53. *Seïsez* est pour *seïsses*, comme *fuissez* 54 = *fuissez*, *aiez* 71, etc. (2^e pers. sing.). — A *a estre*, doit être. Cf. 105.

54. *Fuissez*, dialectal. Cf. *fuisse* XVIII, 66.

Tunc diligenter intuebitur Eva fructum vetitum, quo diu ejus intuitu dicens :

Ja me fait bien sol le veër.

Diab. Si tu le manges, que feras ?

Eva. E jo que sai ? *Diab.* Ne me crerras ?

Primes le pren, Adam le done :

60 Del ciel avrez sempres corone ;

Al Creator serrez pareil,

Ne vus purra celer conseil.

Puis que tél fruit avrez mangié,

Sempres vus iért le cuer changié ;

65 O Deu serrez vus sanz faillance

De egal bonté, de egal puissance.

Guste del fruit. *Eva.* Je n'ai regard.

Diab. Ne creire Adam. *Eva.* Jol ferai tard.

.... *Diab.* Quant ? *Eva.* Suffrez moi,

70 Tant que Adam soit en recoi.

Diab. Manjüe le, n'aiez dotance :

Le demorer serrat enfance.

Tunc recedet Diabolus ab Eva et ibit ad infernum. Adam vero veniet ad Evam, moleste ferens quod cum ea locutus sit Diabolus, et dicet ei :

Di moi, muiller, que te querroit ?

Li mal[s] Satan que te voleit ?

75 *Eva.* Il me parla de nostre honor,

Adam. Ne creire ja le traïtor ;

Il est traïtre, bien le sai.

Eva. E tu coment ? *Adam.* Car oi l'ai.

Eva. De ço qu'en chat me ? Del veër

80 Il te ferra changer savèr.

Adam. E nel fra pas, car nel crerai

De nule rien, tant que la sai.

Nel laisser mais venir sor toi,

56. La rubrique semble corrompue, même en tenant compte des libertés du latin du moyen âge. Il semble qu'il faudrait lire : *Quem diu intuitus dicet ei. Sol le veër*, rien que la vue. Cf. 79.

58. *E jo que sai ?* Qu'est-ce que j'en sais ? — 59. *Adam*, à *Adam*.

64. *Le cuer c.* Le cas rég. pour le cas suj. — 65. *O Deu*, avec, à côté de Dieu.

68. *Ne creire*, ne crois pas. Cf. 76, etc. — *Jol ferai*, j'y goûterai. — *Tard*, plus tard.

72. Trad. : « tarder serait de l'enfantillage ». *Serrat* est au futur. Cf. 18 et voy. xxii, 11. note. — 78. *E tu coment ?* et comment ? L'ancien français, dans ces sortes de phrases, exprimait ordinairement le pronom sujet, se contentant de sous-entendre le verbe.

79. *Del veër*, en le voyant (litt^r : à cause du voir). Cf. 56.

80. *Changer savèr*, changer d'avis. — 82. *Tant que*, du moment que.

Car il est mult de pute foi.

- 85 Il volst traïr ja son seignor
E s'oposer al Deu halzor:
Tél paltonier qui ço ad fait.
Ne voil vers vus ait nul retrait.

Tunc serpens artificiose compositus ascendet iuxta stipitem arboris vetite. Cui Eva propius adhibebit aurem, quasi ipsius ascultans consilium; dehinc accipiet Eva pomum, porriget Ade. Ipse vero nondum eam accipiet, et Eva dicet ei:

Manjüe, Adam, ne·sez que est:

- 90 Pernum ço bien que nus est prest.
Adam. Est il tant bon? *Eva.* Tu le savras;
Nel poez savèr, sin gusteras.
Adam. J'en duit. *Eva.* Lai le. *Adam.* Nen ferai pas.
Eva. Del demorer fais tu que las.
95 *Adam.* Et jol prendrai. *Eva.* Manjüe, tien:
Par ço savras e mal e bien.
Jon manjerai premirement.
Adam. Et jo après. *Eva.* Seürement?

Tunc comedet Eva partem pomi et dicet Ade:

Gusté en ai: Deus! quel savor!

- 100 Unc ne tastai d'itél dolçor.
D'itél savor est ceste pome....
Adam. De quél? *Eva.* D'itél n'en gusta home.
Or sunt mes oil tant clér veant
Jo semble Deu le tut puissant.
105 Quanque fu e quanque doit estre
Sai jo trestut, bien en sui maistre.
Manjüe, Adam, ne faz demore;
Tu le prendras en mult bon'ore,

Tunc accipiet Adam pomum de manu Eve, dicens:

Jo t'en crerrai, tu es ma pér.

- 110 *Eva.* Manjüe, n'en poez redoter.

86. *Deu*, de Dieu.

87. *Tél paltonier* est régime direct de *ne voil* et doit être suppléé au cas sujet de-
vant *ait*. Voy. xxviii, 41, note. — Supplééz *que* après *voil*.

93. *Nen ferai pas*, je ne le ferai pas.

94. Trad.: « en temporisant, tu montres peu de courage ».

102. Sous-entendez *que* et traduisez: « que personne n'en goûta jamais de semblable ».

108. *En mult bon' ore*, très heureusement.

110. *N'en poez redoter*, tu n'as rien à en craindre.

LII. JEAN BODEL

LE JEU DE SAINT NICOLAS *

Li senescaus.

Roys, puis que vo baron vous sont venu requerre,
Faites leur maintenant les crestiëns conquerre.

Li rois.

- Senescal, par Mahom! ne leur faurra mais guerre,
S'ièrent ou mort ou pris ou cachié de le terre.
5 Alés i, senescal; dites leur de par moi
Que maintenant se mèchent sagement en conroi.

Li senescaus.

- Segneur, a tous ensanle vous di de par le roy
Que vous alés fourfaire leur crestiëne loy :
Pour crestiëns confondre fustes vous chi mandé,
10 Che qu'il nous ont fourfait couvient estre amendé.
Alés i maintenant, li roys l'a commandé.

Or parolent tout.

Alons! A Mahomet soiions nous commandé!

* *Théâtre français au moyen âge*, publié par MM. L. J. N. Monmerqué et Fr. Michel, Paris, 1870, p. 173 sqq. — Jean Bodel, d'Arras, poète de profession, l'auteur incontesté de la *Chanson des Sarrasins*, écrivait à la fin du xii^e siècle et au commencement du xiii^e. Il ne put assister à la croisade de 1205, par ce qu'il était atteint de la lèpre, et dit alors adieu, dans ses *Congés*, à ses amis et protecteurs, les bourgeois d'Arras, pour se retirer dans une léproserie restée inconnue. — Les principaux traits caractéristiques de sa langue sont: *c* dur pour *ch* et *ch* pour *c* doux; *ie* pour *ïe* au participe passé fém. sing.; *s* final pour *z*: *iou* = *ell* + consonne, *au* = *iet*, *ilt* + consonne, *i* parfois mis pour *ei* (*mai*, *veir*), l'article féminin *li*, *le* pour *la*, les possessifs *me*, *te*, *se* pour *ma*, *ta*, *sa*, etc.

1. *Vo*. Cf. 46, no 16, et voy. ix, 73, note. — *Requerre*, solliciter; mais au v. 2: «aller à la recherche de». Il vaut mieux, croyons-nous, corriger *conquerre*.

4. *S'* (= *se* = *sic*). Particule à peu près explétive, et ainsi, *et*. — *Cachié* pour *chacié*, chassés. Voy. x, 22 et 47, notes.

6. *Mèchent*, pour *mécent* = "mittiant, pour mittant.

7. Ici la scène change, sans indication quelconque dans le manuscrit. Cf. 13, etc. — *Seigneur* est un sujet pluriel. Ce cas a été traité à la troisième déclinaison comme à la deuxième.

8. *Alés*, subjonctif. — *Fourfaire*, détruire.

10. *Che qu'il nous ont fourfait*, le tort qu'ils nous ont fait. Cf. 14.

12. Trad.: «que Mahomet nous vienne en aide!» On trouve beaucoup plus souvent cette tournure à l'actif. Cf. *a Dieu vous comant*, je vous recommande à Dieu, et *a Dieu demourés* 52, d'où, par ellipse, *adieu*!

Li crestien parolent.

- Sains Sepulcres, aïe ! Segneur, or du bien faire !
 Sarrasin et païen viénent pour nous fourfaire.
 15 Vés les armes reluire : tous li cuers m'en esclaire.
 Or le faisons si bien que no prouèche i paire ;
 Contre chascun des nos sont bien .c. par devise.

Uns crestiens.

- Segneur, n'en doutés ja, vés chi nostre juïche :
 Bien sai tout i morrons el Damedieu serviche ;
 20 Mais mout bien m'i vendrai, se m'espée ne brise ;
 Ja n'en garira .j. ne coiffe ne haubers.
 Segnieur, el Dieu serviche soit hui chascuns offers !
 Paradys sera nostres, et eus sera ynfers.
 Gardés al assanler qu'il encontrent no[s] fers.

Uns crestiens, nouriaus chevaliers.

- 25 Segneur, se je sui jones, ne m'aiés en despit :
 On a veü souvent grant cuer en cors petit.
 Je ferrai cel forcheur : je l'ai piecha eslit ;
 Sachies je l'ochirai, s'il anchois ne m'ochist.

Li anges.

- 30 Segneur, soies tout asseür,
 N'aiés doutance ne peür :
 Messagiers sui Nostre Segneur,
 Qui vous metra fors de douleur.

13. *Or du bien faire*, pensons à, il s'agit maintenant de bien se conduire, conduisons-bien bien. (Cf. G. Paris, *Romania* XVIII, 204 et 647). On trouve aussi *or* avec l'infinitif seul (vrb, 98, 211, 279) et avec l'impératif (vrb, 134, 153 ; vrb, 179). Le second cas n'a pas besoin d'explication ; quant à *or* avec l'infinitif, il paraît être une altération de l'expression elliptique *or de* dans laquelle l'infinitif est presque toujours accompagné de l'article. Il semble bien qu'il faille expliquer également par l'ellipse d'un temps du verbe *penser* la tournure chère à La Fontaine (*Et grenouilles de se plaindre*), dont le premier exemple se rencontre au XIII^e siècle dans le *Roman de Renart* (éd. Martin, III, p. 457) : *Et li levrier apres d'aler*, et qu'on rattache à tort à l'infinitif descriptif du latin.

15. *Tous li cuers m'en esclaire*, mon âme en est tout éblouie (expression bizarre). Les éditeurs traduisent : « palpité d'enthousiasme. »

16. *Faisons*, impératif. — No. Cf. vo 1 et 46 et voy. ix, 73, note.

18. *Juïche*, pour *juice* (plus souvent *juise*, avec *s* sonore (douce) comme dans *servise* ; voy. XXIII, I, 78, note), jugement, et par extension : « jugement de l'âme à la mort, dernier jour de la vie. » Cf. *serviche* 19.

19. *Sous-ent. que après sai*. Cf. 28. — 22. *Soit offers*, s'offre.

23. *Eus*, à eux. — 24. *Gardés*, ayez soin.

25-6. Cf. Corneille, *Cid*, II, 2 : « Je suis jeune, il est vrai ; mais aux âmes bien nées La valeur n'attend point le nombre des années. »

27. *Cel forcheur*, celui-ci [qui est] plus fort [que les autres].

29 (titre). *Anges* (cf. 45, titre). Cf. V, I, 20 et voy. III, 73, note.

- Aiés vos cuers fers et creans
 En Dieu. Ja pour ches mescreans,
 35 Qui chi vous viennent a bandon,
 N'aiés les cuers se seürs non.
 Metés hardiement vos cors
 Pour Dieu, car chou est chi li mors
 Dont tous li pules morir doit,
 40 Qui Dieu aime de cuer et croit.

Li crestiens.

Qui estes vous, biau sire, qui si nous confortés
 Et si haute parole de Dieu nous aportés?
 Sachiés, se chou est voirs que chi nous recordés,
 Asseür rechevrons nos anemis mortés.

Li anges.

- 45 Angles sui a Dieu, biaux amis :
 Pour vo confort m'a chi tramis.
 Soiés seür, car ens es chieux
 Vous a Diex fait sages esliex.
 Alés, bien avés conmenchié,
 50 Pour Dieu serés tout detrenchié,
 Mais le haute couronne arés.
 Je m'en vois, a Dieu demourés.

LIII. ADAM DE LA HALLE

LE JEU DE ROBIN ET DE MARION *

*Marions.**Robins m'aime, Robins m'a ;*

Robins m'a demandée, si m'ara.
Robins m'acata cotèle
D'escarlote bonne et bèle,

33. *Fers*, fermes. — *Creans*, confiants.

37. *Metés*, offrez. On serait tenté de joindre *metés* aux mots *a bandon*, et de considérer le vers qui précède comme une parenthèse, quelque hardie que puisse paraître une telle construction.

40. *Qui Dieu croit*, qui croit en Dieu. — 43. Sous-ent. *que après sachiés*.

44. *Mortés* montre nettement la prononciation de l'*e* provenant de *a* tonique latin, même dans le cas où il est devenu *e* ouvert en français moderne. La chute de l'*l* dans la finale *ets* est dialectale. Cf. *osté* XIV, 180. — *Anemis*. Forme plus fréquente que *enemis* (influence de la liquide et de la nasale sur *i*, *e* antétoniques). Voy. II, 6, note.

45. *Angles*. Orthographe qui indique la prononciation vraie de *angele* (anj(e)le).

48. *Sages esliex*, sages d'élite. *Esliex* (c'est-à-dire *estieux*) ne vient pas de *electus* (pour *electus*) : c'est une variante dialectale de la forme analogique (qui a prévalu) *esleus*, *estus*, *étu*, laquelle emprunte le suffixe des verbes qui ont en latin le participe en *-utus*.

* *Théâtre français au moyen âge*, publié par MM. L. J. N. Monmerqué et Fr. Michel, Paris, 1870, p. 102 sqq. : *Cuï comenche li gieus de Robin et de Marion c'Adans fist*,

5 *Souskanie et chainturèle,*
 A leur i va !
 Robins m'aime, Robins m'a :
Robins m'a demandée, si m'ara.

Li chevaliers.

*Jemerepaïroie du tournoiement,
10 Si trourai Marote seulete, au
[cors gent.*

Marions.

*Hé ! Robin, se tu m'aimes
Par amors, maine m'ent.*

Li chevaliers.

Bergière, Diex vous doinst bon
[jour!

Marions.

Diex vous gart, sire!

Li chevaliers.

Par amor,
15 Douche puchèle, or me contés
Pour coi ceste canchon cantés
Si volentiers et si souvent :
Hél Robin, si tu m'aimes
Par amours, maine m'ent?

Marions.

20 Biaux sire, il i a bien pour coi :
J'aim bien Robinet, et il moi ;
Et bien m'a moustré qu'il ma
Donné m'a ceste panetière, [chière :
Ceste houlète et cest coutel.

Li chevaliers.

25 Di moi, veïs tu nul oïsel
Voler par deseure ces cans?

Marions.

Sire, en ai veü ne sai kans ;
Encore i a en ces buissons
Et cardonnerels et pinçons,
30 Qui mout cantent jolierement.

Li chevaliers.

Si m'aït Dieus, bèle au cors gent,
 Che n'est point che que je demant;
 Mais veïs tu par chi devant,
 Vers ceste riviére, nul ane?

Marions.

35 C'est une beste qui recane?
J'en vi iér .iij. sur che quemin,
Tous quarchiés, aler au molin :
Est che chou que vous demandés?

Li chevaliers.

Or sui je mout bien assenés!
40 Di moi, veïs tu nul hairon?

Marions.

Hairons? Sire, par me foi ! non.
Je n'en vi nesun puis quaresme,
Que j'en vi mengier chiés dame
Me taiien, cui sont ches brebis.

alias : *Li Jous du bergier et de la bergière* (début). — Nous soulignons les vers accompagnés de musique dans les manuscrits. — Adam de la Halle est né à Arras et mort en 1266 à Naples, à la cour de Robert II, comte d'Artois, dont il était le poète favori. On a de lui, outre des poésies légères assez nombreuses, deux poèmes dramatiques : *le Jeu de la Feuillée* et celui de *Robin et Marion*. Voy. *Tableau*, p. XLII et notre n° XXXIV, notes.

6. *A l'our i ra ?* Refrain dont la première partie est peut-être altérée. Tel qu'il est, on pourrait le traduire par : « allons-y, au petit bonheur ! »

12. *Maine m'ent*, emmène-moi. Dans *emmener*, *en* (ancien *ent*) est le latin *inde* et non *in*, ce qui explique pourquoi il a tant tardé à se souder au verbe et s'est longtemps placé après lui.

16. *Canchon*, picard pour *chançon*. Voy. x, 22 et 47, notes.

26. *Cans*, champs. — 27. *Kans* (= quantos), combien.

34. *Ane*. Ce joyeux calembour montre que l's de *asne*, âne, était absolument muette, comme ordinairement devant une consonne (cf. *quaresme* 42).

39. Ce vers est en aparté. De même, les vers 45-6.

41. *Me*, *ma* (cf. 44, etc., et se 55. 76). Le possessif féminin prend la désinence de l'article au cas régime. Mais le cas sujet n'a pas pris la forme *mè*, car il se serait confondu avec le datif du pronom personnel (cf. 47, etc.): il est semblable au cas régime, comme dans les noms et adjectifs féminins, tandis que l'article *a* en picard la forme du masculin, *li*.

Li chevaliers.

- 45 Par foi! or sui jou esbaubis,
N'ainc mais je ne fui si gabès!

Marions.

Sire, foi que vous mi devès!
Quêle beste est che seur vo main?

Li chevaliers.

C'est uns faucons.

Marions.

Menguë il pain?

Li chevaliers.

- 50 Non, mais bonne char.

Marions.

Cèle beste?

Li chevaliers.

Esgar! èle a de cuir le teste.

Marions.

Et ou alès vous?

Li chevaliers.

En rivière.

Marions.

- Robins n'est pas de tél manière;
En lui a trop plus de deduit;
55 A no vile esmuet tout le bruit,
Quant il joue de se musète.

Li chevaliers.

Or dites, douche bregerète:
Ameriès vous un chevalier?

Marions.

- Biaus sire, traiiès vous arrier:
60 Je ne sai que chevalier sont.
Deseur tous les homes du mont
Je n'ameroie que Robin.
Chi vient au vespre et au matin
A moi tondis et par usage;
65 Chi m'apporte de son froumage:
Encore en ai je en mon sain,
Et une grant pièche de pain
Que il m'aporta a prangière.

Li chevaliers.

- Or me dites, douche bregière:
70 Vauriès vous venir avec moi
Jeuer seur che bel palefroï,
Selonc che bosket, en cheval?

Marions.

- Ai mi! Sire, ostès vo cheval,
A poi que il ne m'a blechie.
75 Li Robin ne regiète mie,
Quant je vois après se karue.

Li chevaliers.

Bregière, devenés ma drue
Et faites che que je vous pri.

Marions.

- Sire, traiiès ensus de mi:
80 Chi estre point ne vous affiért.
A poi vo[s] chevaus ne me fiért.
Comment vous apèle on?

Li chevaliers.

Aubert.

Marions.

- Vous perdès vo paine,*
Sire Aubert:
85 *Ja n'amerai autrui*
Que Robert.

54. Allusion au capuchon qu'on mettait aux oiseaux chasseurs.

55. *Esmuet tout le bruit*, il attire à lui toute la renommée, il l'emporte sur tous.

61. *Deseur*, au-dessus de. Il y a ici deux constructions mêlées; on attendrait: *j'aime Robin deseur*, etc., ou bien: *de tous les hommes*, etc.

73. *Ai mi!* à l'aide. Interjection composée de *ai* pour *aie*, et de *mi* (datif emphatique picard, à moi).

75. *Li Robin*, celui de Robin. — *Mie* assure la forme picarde *blechie* (= *bleciée*) à l'auteur.

77-8. *Pri: mi* (uns. et édit. *proi: moi*). La correction est nécessaire pour avoir la forme picarde *mi* (cf. 87).

81. Trad.: « il s'en faut de peu que votre cheval ne me frappe. »

82. *Apèle on*. Élision remarquable à cette date. Cf. XL, II, passim.

Li chevaliers.

Cuideriés empirier de mi?
Chevaliers sui, et vous bregière,
Que si lonc jetés ma prière.

Marions.

90 Ja pour che ne vous ameraï.
Bergeronnète sui;
Mais j'ai ami
Be!, coïnte et gai.

Li chevaliers.

Bregière, Diex vous en doinst

[joie!

95 Puis qu'ensi est, g'irai me voie;
Hui mais ne vous sonnerai mot.

Marions.

Traïri, deluriau, deluriau, de-
[lurièle;
Traïri, deluriau, deluriau, de-
[lurot.

Li chevaliers.

100 *Hui main jou chevauchois*
Lés l'orière d'un bois;
Trouvai gentil bregière
Tant bèle ne vit roys.
He? traïri, deluriau, deluriau,
[delurièle;
Traïri, deluriau, deluriau, delu-
[rot.

Marions.

105 Robin!

Robins.

Marote!

Marions.

Dont viens tu?

Robins.

Par le saint! jo ai desvestu,
Pour che qu'i fait froit, men jupel;

S'ai pris me cote de burel,
Et si t'aport des pommes: tien.

Marions.

110 Robin, je te connue trop bien
Au canter, si con tu venoies;
Et tu ne me reconnoissoies?

Robins.

Si fis au cant et as brebis.

Marions.

Robin, tu ne sés, dous amis,
115 Et si ne le tien mie a mal:
Par chi vint .j. hom a cheval,
Qui avoit cauchié une moufle
Et portoit aussi un escoufle,
Seur sen poing; et trop me pria
120 D'amor, mais poi i conquesta:
Car je ne te ferai nul tort.

Robins.

Marote, tu m'aroes mort.
Mais se g'i fusse a tans venus,
Ne jou ne Gautiers li Testus,
125 Ne Baudons mes cousins germains.
Diable i eüssent mis les mains:
Ja n'en fust partis sans bataille.

Marions.

Robin, dous amis, ne te caille.
Mais or faisons feste de nous.

Robins.

130 Serai je drois, ou a genous?

Marions.

Vien, si te sié encoste moi,
Si mangerons.

Robins.

Et jou l'otroie:
Je serai chi lés ton costé.
Mais je ne t'ai rien apporté,
135 Si ai fait certes grant outrage.

87. *Empirier de moi*, devenir pire par moi, déroger en m'aimant.

107. *I = il*. Prononciation populaire qui a persisté partout. Cf. XLI, 1, 18 et 21. — *Jupel*, casaque, pourpoint.

110. *Connue*. Parfait picard pour *connu* (= 'cognovui). L'i, devenu *yod*, s'est durci en gutturale. — 124-5. *Ne*, ou. Voy. xxx, 241-2.

128. *Ne te caille*, n'en fais pas cas (*litt*: que cela ne t'importe en rien); cf. 136, *ne t'en caut*. — 129. *De nous*, entre nous.

Marions.

Ne t'en eaut, Robin. Encore ai je
Du fromage chi en mon sain,
Et une grant pièche de pain,
Et des pounmes que m'aportas.

Robins.

140 Diex ! que chis fromages est cras !
Ma seur, menquë.

Marions.

Et tu aussi.

Quant tu vieus boire, si le di :
Vës chi fontaine en .j. pochon.

Robins.

Diex ! qui ore eüst du bacon
145 Te taiien, bien venist a point.

Marions.

Robinet, nous n'en arons point,
Car trop haut pent as quieverons.
Faisons de che que nous avons :
Ch'est assés pour le matinée.

LIV. ARNOUL GREBAN

LE MYSTÈRE DE LA PASSION *

I

PLAINTES DE LA VIERGE

Nostre Dame

Parfonde tristesse enserrée,
Comment soutenir te pourray ?

5 Ou iray ?
Que feray ?
Que diray ?
Tant d'ire ay
Que le cueur me part.
Je ne sçay
Se l'essay
10 Que j'essay

141. *Et tu*, et toi. L'ancien français employait toujours dans ce cas la forme du sujet qui est, du reste, seule légitime.

144. *Qui ore eüst*, si l'on avait maintenant.

148. *Faisons de che que*, faisons avec ce que.

* *Le mystère de la Passion d'Arnoul Greban*, publié par Gaston Paris et Gaston Raymond (Paris, Vieweg, 1878), vv. 25308-25501 et 25700-25817 de l'édition (25208-25401 et 25600-25717 du mystère, une erreur de 100 vers ayant été commise par le passage de 24800 à 25000). — Arnoul Greban, chanoine du Mans vers 1450, semble être né dans cette ville plutôt qu'à Compiègne. Il a collaboré avec son frère Simon, qui fut moine de Saint-Riquier (Ponthieu) et secrétaire de Charles d'Anjou, comte du Maine, à l'immense mystère des *Actes des Apôtres*, qui n'a pas moins de 80,000 vers. Voy. *Tableau*, p. xli.

I. — 7. *Me part*, me manque.

8-12. Expressions contournées qui nous semblent pouvoir se traduire ainsi : « je ne

- Commençay
 Ou s'il fait deppart.
 Se mort qui espart
 Et qui tout deppart
 15 Me prent pour sa part,
 Mon deuil si se part
 Et ma vie languorée ;
 Se vie me gard
 Que mort n'ait regard
 20 De passer l'esgard,
 Je commence tart
 Ma douleur desmesurée.

 O rigueur enrigourée,
 Mort d'un griéf mors coulourée,
 25 Moult tarde ta demourée
 A la triste et esplourée
 Qui riens qu'a sa fin ne regarde ;
 Tu es bien desesperée,
 De crudelité parée :
 30 Quant tu me vois préparée
 Et de tout bien séparée,
 Que ne me fiers tu de ta darde ?

 Faulce mort de terrible garde,
 C'est ta condicion paillarde
 35 D'estre toujours nice et fetarde
 A ceux a qui leur vie tarde,
 Qui sans cesser t'appellent en plourant ;
 Et ceulx que le monde plus garde
 Et qui quièrent leur avangarde

sais si la situation où je viens d'entrer ne fait que commencer ou si elle va finir. » Au lieu de *commençay* (actif, au passé défini, dû sans doute à la rime, on attendrait *commence* (neutre), au présent, 3^e pers. sing.

16. *Si se part*, ainsi se termine. — 17. *Et*, et aussi.

18-20. Trad. : « si la vie me destine que la mort ne daigne pas accueillir ma requête, si je suis destinée à voir la mort ne pas acc. ma r. » *Esgard*, conclusions prises devant le juge ; *passer*, laisser passer, admettre. Cf. *passiez ceste requeste* 73.

24. *D'un griéf mors coulourée*. Figure peu exacte. Trad. : « dont la morsure est cruelle ». *Coulourée* ne semble pas signifier autre chose que « douée, munie ».

25. Trad. : « ton attente semble longue ».

28. *Desesperée*, désespérante. Participe passé au sens factitif. Cf. *seignoré* x, 17, et les verbes *apprendre*, *monter*, *sortir*, etc., en français moderne, et *connaître*, *apercevoir*, *échapper*, *périr*, *mourir*, *apparaître*, *resplendir*, etc., en ancien français. Cet emploi a commencé par les temps composés de l'actif, où le participe passé, placé devant le régime, a fini par ne plus s'accorder avec lui et par être considéré comme ne faisant qu'un avec l'auxiliaire avoir (*j'ai sortis mes chevaux*, *j'ai sorti mes ch.* = *j'ai fait sortir mes ch.*).

34. *Paillarde*, misérable. — 38. *Plus garde*, estime au plus haut prix.

- 40 Contre toy, ton oeil les regarde
Et au parfont du cueur les larde
Si très serré qu'ilz chéent tout mourant.

- Ainsi me fais : tu me vois labourant
En ung fier dueil qui me vient acourant,
45 Et ne me veulz ce piteux demourant
Expedier.

- Mon filz, mon filz, a vous veil obvier,
Mon doulz enfant, mon beneuré loyer,
Est ce bien fait de sa mère oublier
50 En tél manière ?

Regardez moy; filz, je vous fais prière :
Reconnoissez vostre mère très chère
Qui pour vous fait si très dolente chère
En plains piteux !

- 55 Jhesus, mon filz, mon enfant gracieux,
Ma portée, mon tresor precieux,
Se fait ainsi le depart de nous deux ?
O departie

- A griéf torment et douleur departie,
60 Au desconffort et courroux de partie !
Mère du filz estre par mort partie,
Quél dur remort !

- Filz, regardez ceste terrible mort,
Ou, s'il vous fault par envye estre mort,
65 A tout le moins que nous mourons d'acort !
Ainsi le vueil,

- Filz, passez moi le desir de mon vueil
Vivre sans vous ne me sera que dueil,
Mourir o vous jamès ne plains ne dueil,
70 Ce m'est a queste.

44. *Acourant*, perçant le cœur. — 45. *Demourant*, reste.

56. Le repos ordinaire après la 4^e syllabe vient ici après une syllabe muette. Cf. 79. 91. 92. 93. 137. 171. 193, et d'autre part. 131. 143. 144, où il vient après le pronom *ce*, qui prend alors l'accent, et voyez XXXVIII, II, 15, note. Par contre, au v. 148, la syllabe muette ne compte pas dans la mesure du vers, selon l'ancien usage.

58-9. *Departie* est d'abord substantif, puis participe passé : « séparation opérée ».

60. *De partie* pour *des parties*. Recherche puérile de la richesse des rimes.

67. *Vueil*, volonté ; mais au vers précédent, « je veux ».

Il ne me chault de la mort deshonneste :
 Il me suffit, je ne veil mort que ceste ;
 Mon cher enfant, passez ceste requeste,
 Je vous supplie.

75 Ung corps, ung sang et une mesme vie
 Par une mort requiert estre ravye :
 Tout ung sommes, vous ne l'ignorez mie,
 Je le sçay bien.

80 Ung corps sommes, car le vostre est du mien ;
 Vostre pur sang de moy engendré tien ;
 Or se respand tant qu'il n'y a mès rien :
 O quel destresse !

Et ainsi pers mon tressor, ma richesse,
 Se ceste mort vous surprend et me lesse.
 85 Ha ! rude mort, tourne a moy ta rudesse ;
 Fais tout onny,

Sans separer ce qui est tant uny :
 Ou laisse tout, assés il est pugny,
 Ou prens mon filz et me happe avec luy,
 90 Je suis heureuse.

Mort despite de despit rigoureuse.
 Mort dolente de douleur douloureuse,
 Mort hardie, hardiesse oultrageuse,
 Veulx tu desjoindre

95 Les deux conjoins qu'amour a voulu joindre,
 L'ung separer, l'autre de ton dart poindre ?
 Assamble tout : ou tout poindre ou despoindre.
 Filz, non sera.

Face la mort du pis qu'elle pourra,
 100 Pende ton corps si hault qu'elle voudra,
 Ja separer de toy ne me sçara
 Pour quelque peine.

73. *Passez ceste requeste*. Voy. 18-20, note.

75. 76. etc. *Ung... une*, un, une même. — *Requiert*, veut.

80. *De moy engendré tien*, je crois engendré de moi.

85. *A moi*, vers moi. — 96. *Fais tout onny*, agis de même en tout.

98. *Non sera*, cela ne sera pas. — 99. *Du pis*, le pis.

102. *Pour quelque peine*, quelque peine qu'elle prenne.

Se ton corps pend en ceste croix haultaine,
 Mon ame y pend par pitié qui m'y maine,
 105 Et n'as sur toy plaie, tant soit grevaine,
 Que je ne sente.

Filz, ta douleur m'est au cueur bien recente ;
 Du dueil me dueil qui t'occist et cravente,
 Mès trop plus crains que la mort ne t'absente
 110 Avant que moy.

O dure mort, j'ay deffiance a toy ;
 Je te deffy, mort de très put alloy :
 Fai moy passer par la plus dure loy
 Que tu sçaras ;

115 Lesse mon filz, grant charité feras ;
 Fais moy transsir, très doulce me seras :
 Le plus grant dueil d'ung cop abesseras
 Qu'oncques fust né.

Filz beneuré, filz bien assaisonné,
 120 Filz gracieux, filz bien moriginé,
 Corps des vivants mieulx complectionné,
 O beauté pure,

Choix des humains, fleur de toute nature,
 Riche couleur, parfaite pourtraiture,
 125 Regard piteux, très benigne stature,
 Face sacrée,

Face luisant, franchement figurée,
 Es tu ce la si très desfigurée,
 Blesme des yeux, tout de sang purpurée,
 130 Dur entremès ?

Filz, es tu ce, je ne te congnoy mès,
 Qui vas mourant ? Ne t'adviengne jamès !

104. *Par pitié*, à cause de la pitié. — 105. *Tant soit grevaine*, si grave soit-elle.

108. *Du dueil me dueil*, je m'afflige de la souffrance.

111. *J'ay deffiance a toy* est synonyme de *je te deffi* 112.

116. *Transsir*. Cf. *trépasser*. — 118. *Qu'* (= *quel*, qui l'adv. relatif pour le pronom).

121. *Des vivants*, d'entre les vivants. *Mieulx*, le mieux : emploi fréquent du comparatif pour le superlatif relatif (cf. 38 et II, 80).

128. *Es tu ce la* (et non pas *es tu cela* : cf. 131). Expression bizarre équivalente à *est-ce toi qui es là*, tandis que *es tu ce* équivaut à *est-ce toi*.

132. *Qui vas mourant*, qui vas mourir. Pour *aler* suivi du gérondif, voy. XVIII, 30, note. *Qui a pour antécédent te*. — *Ne t'adviengne jamès* : puisse cela (la mort) ne jamais t'arriver ! *Adviengne* est impersonnel.

En croix te rendz, a la mort te submès,
Sans desservir.

135 Hardie mort, veulx tu mon filz tollir.
Mon fort miner, mon tresor demollir ?
C'est la vie, l'ozes tu assaillir,
Mort absourdie,

Prompte a grever, a mal faire hardie ?
140 Helas ! mon filz, il fault que je le die,
Ce mal, ce dueil, celle grant maladie
Par moy vous vient ;

Par moy est ce que cecy vous survient ;
Par moy est ce que douloir vous convient ;
145 Peine, traveil, tout cecy vous advient
Par fraeleté

D'avoir en moy prins vostre humanité ;
Car, elle ostée, vostre divinité
Tenant le lieu second en Trinité
150 Mise a delivre,

Ne vous seroit que de regner et vivre,
Joye sortir, gloire parfaicte ensuyvré ;
Humanité a ceste mort vous livre
Ou vous regnez.

155 C'est donc, mon filz, quanque de moy tenez :
Douleur, langueur, peine que soustenez,
Et mort finale a la qu'elle venez ;
Et de vous tiens

Joye, santé, honneur en tous maintiens,
160 Vivre, regner, et ce dont me soustiens ;

143. *Par moy est ce*, c'est par moi, c'est par ma faute.

146. *Fraeleté* (en 3 syllabes). Orthographe bizarre : le scribe, qui avait commencé à écrire *fraileté*, a sans doute préféré *freleté*, d'où la double voyelle (cf. *deable*, II, 5). *Frete*, aux xve et xvie siècles (cf. II, 7), est une mauvaise orthographe pour *frète*, venue de *fraile* = fragilem. — *Par fraeleté d'avoir prins*, par suite de la faiblesse [que vous avez contractée] en prenant.

149-50. *Tenant* (« qui tient ») qualifie divinité ; *mise a delivre* [étant] délivrée [de son enveloppe corporelle].

151. *Ne vous seroit que de*, vous n'auriez plus qu'à.

154. *Ou vous regnez*, dont vous être le maître.

159. *En tous maintiens*, de toutes façons.

Et donc, mon filz, se j'ay part a vos biens
 Especiaulx,

165 Souffrez au moins que j'aye part aux maulx,
 Car les plus grans me sont les principaulx :
 Mourons tout ung : aultrement, se j'y faulx,
 Tort me ferez.

170 O mon enffant, mon fait considerez,
 Donner ma part ja ne deliberez ;
 J'ay part en vous, se bien l'amoderez,
 Trop plus feconde

Qu'aultres mères, plus precieuse et monde ;
 Car aux enfans qu'elz engendrent au monde,
 N'ont qu'une part, le père a la seconde :
 Tout estes mien,

175 Homme mortél n'y peust reclamer rien ;
 Se père avez, il est celestien.
 Et donc, mon filz, pour Dieu gardez vous bien
 Par tél pointure

180 D'habandonner ainsi a l'aventure
 Mon droit, ma part, mon sang et ma nature :
 S'ainsi est fait, a la dure parture
 Je m'y oppose.

Pervers Juifz ou envie reppose,
 Trahitres chiens, contre vous je propose :
 185 Vallez vous huy d'habandonner tél chose ?
 Respondez tous.

Hélas ! mon filz, je retourne vers vous,
 Voiez mon dueil, mon tristable courroux,
 Et de vos yeux tant precieux et doulx
 190 Regardez celle

Qui vous conceut pure vierge et pucelle,
 Qui vous nourrit de sa tendre mamelle,

161. *Et donc... souffrez* (cf. 177), souffrez donc. Cf. *et car* xxv, 94, etc.

165. *Tout ung*, ensemble.

168. *Donner*, de [me] donner. — 169. *Le*, la chose.

175. *Peust*, pour *peut*. Orthographe bizarre du scribe; on sait que l's était, depuis le XII^e siècle, muette devant une consonne, ce qui fait qu'on l'employait parfois à tort. Cf. II, 23, *geste* II, 40, *distes* II, 75, et aussi *reste* I, 194 (voy. la note).

185. *Vallez vous*, êtes-vous capable. — *Habandonner*, permettre,

Et me dittes de ma douleur mortelle
Qui reste plus.

II

SATAN INVENTE LE JEU DE DÉS

Sathan

Changer me fault habillement
Et muer ung peu ma figure,
Affin que malice procure
Contre ce meschant qui s'en va :
5 Se le deable ne le couva,
Je luy feray tantost injure.
Povre homme de fresle nature,
En quel lieu te veulx tu retraire ?

Griffon

En ung lieu ou j'ai bien affaire :
10 Laisse moy aller mon chemin.

Sathan

Arreste, arreste, mon cousin,
Je veil parler a toy deux mos :
Bien sçay que tu as en propos
Et sur quoy t'en vas garmentant.

Griffon

15 Le scés tu bien ? —

Sathan

Je t'en dis tant :
Tu te ronges la teste fort
Pour trouver quelque jeu de sort,
Dont si bien puisses besongner
Qu'a celluy jeu puisses gaigner

20 Ung meschant et bien simple habit
Qui fut Jhesus.

Griffon

C'est très bien dit :
Ne sçay qui te l'a revellé.

Sathan

Rien ne me peust estre cellé,
Je l'ay bien sceu appercevoir.
25 Se tu veulx ung bon jeu savoir,
Ung t'en apprendray bien appoint
Par le quel tu ne fauldras point
De gaignier sur piez celle robe,
Et n'est tricherie ne lobe
30 Qui j'a t'en sache faire tort.

Griffon

Tu m'esbahis de ton rapport :
Si n'y ai creance ne fois.

Sathan

Je te dis encore une fois
Que, quand ce gentil jeu sçaras,
35 Et par mon sens en useras,
Tu ne fauldras point de crocquier
La robe.

Griffon

Et donc, je te requiér
Que tu me monstres la manière.

Sathan

Elle est assés ample et plainière.
40 Geste cy fes yeulx grans et gros :

193-4. Le sens est évidemment : « et dites-moi s'il est une douleur semblable à la mienne », suivant le mot de l'Écriture. *Reste* doit donc être le même mot que *reter*, accuser (ici « déclarer »). *Plus de ma douleur mortelle*, plus que ma d. m., une douleur supérieure à ma d. m.

II. — 3. Trad. : « afin que je fasse une malice ».

5. Trad. : « à moins qu'il ne soit fils du diable ». *Deable*, dissyllabe (cf. 95). *L'e* ne se prononce pas ; de même dans *veez* 77 ; cf. *fraeleté* I, 146.

13. *Que*, quelle chose (interrogation indirecte).

15. *Je t'en dis tant*, voici ce que je t'en dis. Cf. *itant* LVIII, 77.

21. *Jhesus*, [de] Jésus. — 23. *Peust*. Voy. I, 175, note. — 26. *Appoint* = *a point*.

31. *Rapport*, récit.

39. *Plainier* (= *planum*-arium), facile. Différent de *plénier* (= *plenum*-arium).

- Voy tu ceste piecète d'os
De six quarrures bien quarrée ?
Mès que je l'aye ung peu parée,
Tu verras et diras de fait
45 Qu'onceques plus beau jeu ne fut
[fait].
Regarde, est il bien a l'ecquarre ?
Premièrement en ceste quarre
Mets ung poing, affin qu'il appère
Que c'est en despit Dieu le Père ;
50 En ceste ara deux points assis
En despit du Père et du Fils ;
Puis treuves trois en ce costé
En despit de la Trinité ;
Les quatre icy aront leurs gistes,
55 En despit des euvangelistes
Qui la loy de Dieu escripront ;
A ceste aultre costé seront
Cinq points bien assis, en despit
Des cinq playes de Jhesu Crist,
60 Que tu vois en ceste croix la.

Griffon

Des cinq playes ? comment cela ?
Tu ne monstres pas que veu l'ayes :
Il a plus de dix mille playes ;
En trop bas nombre les ravalles.

Sathan

- 65 Je te parle des principales
Qui percent les membres Jhesus

Griffon

- Et doncq tu mens comme dessus,
Car se des grandes me devises,
Il n'en y a que quatre assises :
70 J'ay bien regardée chacune.

Sathan

Il en ara briéf encore une
Qui la cinquième parfera :
Te souffise que cinq sera
En despit des cinq playes dittes ;

- 75 Et autant de fois ces mos distes
Que vous getterez de pointure.

Griffon

Veez cy encore une quarrure :
Quans poins y fault il au surplus ?

Sathan

- Il y fault six poins et non plus,
80 Et c'est la pointure plus haulte,
La qu'elle y est pointé sans faulte
En despitant en fais et dis
Toute la court de paradis.
Je n'y sçaroie plus prescher,
85 Et pourtant je te veil noncer
Que tu ne sçaras souzb les cieulx
Trouver jeu qui te vaille mieulx
Pour gaigner.

Griffon

- Je croy bien que non.
Et, beau sire, dy moy son nom
90 De ce beau jeu nouveau fondé.

Sathan

Tu le dois appeler ung dé,
Qui est ung nom de grant haulteur.

Griffon

Et s'on enquiért de l'inventeur,
Que diray je ?

Sathan

- Sans querir fable,
95 Tu diras que c'a fait le deable :
Ja mensonge n'en encourras,
Et touteffois que tu jourras
Ou toy ou aultruy par bon hêt,
Et chance ne vient a souhêt,
100 Se c'est ung point, par vitupère
Si dy : « Va en despit du Père ! »
S'il n'y a que deux poins, si dis :

43. *Mès que*, pourvu que. — 52. *Treuves*, tu [en] trouves.

54. *Giste*. Nom verbal de *gister*, giter, tiré du supin populaire *jacitum*, de *jaceo*. L's ne se prononçait certainement pas, ce qui suppose la prononciation *euvangelites*, ou une licence à la rime.

56. *Escripront*. Remarquez le soin avec lequel l'auteur évite les anachronismes.

83. Cette idée bizarre d'attribuer à chacun des côtés du dé une signification fondée sur le nombre que représentent les points se retrouve également, mais avec quelques différences, dans le *Jeu de dez*, pièce publiée par Jubinal, *Nouveau recueil*, II, 229-234.

95. *C'* = *ce*, cela.

97. *Touteffois que*, toutes les fois que. — 98. *Par bon hêt*, en bonnes dispositions.

« Va en despit de Dieu le filz
Et du Père conjointement! »
105 Et ainsi tout consequemment,
Comme devant monsté l'avoye;
Et s'en ce point dresse ta voye,
Quiconques en veille hongner,
Tu ne fauldras point de gaigner
110 Autant qu'il vendra de finance.

Griffon

J'en feray ma plaine puissance

De maugreer et regnier,
Et pour plus tost expedier,
Amy, d'icy nous partirons;
115 Je m'en voy[s] vers mes compai-
[gnons
Pour leur apprendre le mestier.

Sathan

Ilz y jourront si volentier
Qu'on ne les en sçara ravoïr :

LV. FARCE DE MAITRE PIERRE PTHELIN *

Le drappier chez lui.

Je croy qu'il est temps que je boive,
Pour m'en aller? Ha! non feray :
Je doy boire et si mangeray
De l'oe, par saint Mathelin,
5 Chez maistre Pierre Pthelin,
Et la recevray je pecune :
Je happeray la une prune,
A tout le moins, sans rien des-
[pendre.
J'y voy[s] : je ne puis plus rien
[vendre.

Il frappe à la porte de Pthelin.

10 Hau! maistre Pierre?

Guillemette, allant ouvrir.

Helas! sire!
Par Dieu! se vous voulez rien dire,
Parlez plus bas! *Dr.* Dieu vous
[gard, dame!
G. Ha! plus bas! *Dr.* Et quoy?
[*G.* Bon gré, m'ame...
Dr. Ou est il? *G.* Las! ou il doit
[estre.

15 *Dr.* De qui? *G.* Ha! c'est mal dit,
[mon maistre :

Ou est il? Et Dieu par sa grace
Le sache! Il garde la place
Ou il est, le povre martir,
Unze semaines, sans partir...

20 *Dr.* De qui? *G.* Pardonnez moy,
[je n'ose
Parler haut; je croy qu'il repose :

Il est un petit aplommé.
Hélas! il est si assommé,
Le povre homme... *Dr.* Qui?
[*G.* Maistre Pierre.

25 *Dr.* Ouay! n'est il pas venu
[querre
Six aulnes de drap maintenant?

G. Qui, Luy? *Dr.* Il en vient
[tout venant,
N'a pas la moytié d'ung quart
[d'heure.

30 Delivrez moy; dea! je demeure
Beaucoup. Ça sans plus flageoller,
Mon argent. *G.* Hé! sans rigoller?
Il n'est pas temps que l'on rigole.
Dr. Ça, mon argent. Estes vous
[folle?

110. Trad.: « autant qu'il y aura (qu'il se présentera) d'argent ».

114. *Nous partirons* (de se partir), nous nous séparerons. Le sujet est sous-entendu. Cependant partir se rencontre déjà au xiii^e siècle. Voy. LV, 69, note.

118. *Les en ravoïr*, les en retirer, les faire cesser.

* *Recueil de farces, soties et moralités du XV^e siècle*, publiées par P.-L. Jacob, Paris. 1876, p. 49-54 et 57-60. — Le texte que nous possédons de cette farce, attribuée à tort par quelques-uns à Villon, remonte au xv^e siècle. Voy. *Tableau*, p. XLII.

9. *Je ne puis plus rien vendre* (parce qu'il est trop tard).

13. *Bon gré, m'ame*, je vous en prie, mon cher Monsieur (litt^t: mon âme).

15. *De qui?* Voy. 20, note. — 19. *Unze semaines*, depuis onze semaines.

20. *De qui?* Sous-ent. *parlez-vous*. Guillemette l'interrompt.

- Il me fault neuf francs. *G.* Ha!
[Guillaume,
- 35 Il ne fault point couvrir de chaume
Icy, ne bailler ces brocards.
Allez sormer a vos coquardz,
A qui vous vous voudrez jouer.
Dr. Je puisse Dieu desavouer,
- 40 Se je n'ay neuf francs. *G.* Hélas!
[sire,
Chascun n'a pas si faim de rire.
Comme vous, ne de flagorner.
Dr. Dictes, je vous pry, sans sor-
[ner :
- Par amour, faistes moy venir
- 45 Maistre Pierre. *G.* Mesavénir
Vous puist il! Et est ce a meshuy?
Dr. N'est ce pas ceans que je suy
Cheuz maistre Pierre Pathelin?
G. Ouy. Le mal saint Mathelin,
- 50 [Tout] sans le mien, au cueur vous
[tienne!
Parlez bas! *Dr.* Le dyable y
[avienne!
Ne le oseray je demander?
G. A Dieu me puisse commander!
Bas, ne se voulez qu'il s'esveille!
55 *Dr.* Quel bas? Voulez vous en
[Poreille,
Au fons du puy ou de la cave?
G. Hé Dieu! que vous avez de bave!
Au fort, c'est tousjours vostre
[guise.
Dr. Le dyable y soit! quand je
[m'avise :
- 60 Se voulez que je parle bas.
Payez moy sans plus de debas,
Télz noises n'ay je point aprins.
Vray est que maistre Pierre a prins
- Six aunes de drap aujourd'huy
65 *G.* Et qu'est cecy? Est ce a meshuy?
Dyable y ait part! Aga! quel
[prendre?
Ha! sire, que l'en le puist pendre,
Qui ment! Il est en tél party,
Le pövre homme, qu'il n'est party
- 70 Du lict, y a unze semaines.
Nous baillez vous de vos trudaines?
Maintenant en est ce raison?
Vous vuiderez de ma maison,
Par les angoisses Dieu, moy lasse!
.....
- Pathelin*
- 75 Guillemette! Un peu d'eau rose!
Haussez moy, serrez moy derrière!
Trut! a qui parlay je? L'esguière!
A boire! Frottez moy la plante!
Dr. Je l'oy la? *G.* Voire. *P.* Ha!
[meschante!
- 80 Vien ça! T'avoye je fait ouvrir
Ces fenestres? Vien moy couvrir!
Ostez ces gens noirs! *Marmara,*
Carimari, carimara.
Amenez les moy, amenez!
- 85 *G.* Qu'est ce? Comment vous de-
[menez!
Estes vous hors de vostre sens?
P. Tu ne vois pas ce que je sens:
Vela un moine noir qui vole;
Prends le, baille luy une estole...
- 90 Au chat! au chat! Comment il
[monte?
G. Et qu'est cecy? N'a' vous pas
[honte?
Et, par Dieu! c'est trop remué.
P. Ces physiciens m'ont tué

35. *Couvrir de chaume*, se moquer (couvrir quelqu'un de paille par plaisanterie).

36. *Ne, ni.* — 39. *Je puisse*, puissé-je.

40. *Se je n'ay*, si je ne me fais payer. — *Neuf francs*. Six aunes de drap à 24 sous font 144 sous, ce qui met le franc à 16 sous. C'est sous le règne de Charles VII que le franc d'or fut ainsi déprécié. La date de la composition de *Pathelin* doit donc être placée entre 1460 et 1470. [Ed.]

49. *Le mal saint Mathelin*, le mal de saint Mathurin. Ce saint passait pour guérir la folie.

58. Trad. : « au reste, c'est toujours le même refrain de votre part ». Pour *au fort*, cf. vi^e, 60.

66. *Quel prendre?* de quel « prendre » parlez-vous? que parlez-vous de prendre? Cf. v. 63, *a prins*.

67-8. *Qui ment*, celui qui ment. C'est comme si elle disait : « que l'on me pend, si je mens ».

69. *Party. Partir*, pour *se partir* (quitter un lieu) ne se rencontre qu'isolément au xiii^e siècle et ne commence à devenir commun qu'au xvi^e siècle.

85. *Comment vous demenez!* comme vous vous démenez! *Vous* est régime. Cf. LIV, II, 114.

- De ces brouilliz qu'ilz m'ont fait
[boire :
- 95 Et toutes fois les faut il croire,
Ilz en oeuvrent comme de cire.
G. Hélas ! venez le voir, beau sire :
Il est si très mal patient !
Dr. Est il malade, a bon escient,
100 Puis orains qu'il vint de la foire ?
G. De la foire ? Dr. Par saintet
[Jehan, voire !
Je cuide qu'il y a esté.
Du drap que je vous ay presté,
Il m'en fault l'argent, maistre
[Pierre ?
- 105 G. Par my le col soient ilz pendus,
Tels gens qui sont si impeschables !
- Allez vous en, de par les dyables,
Puis que de par Dieu ne peult estre !
Dr. Par celui Dieu qui me fit
[naistre,
110 J'auray mon drap, ains que je fine,
Ou mes neuf francs. P. Et mon
[orine ?
Vous dit elle point que je meure ?
Pour Dieu ! Faites qu'il ne demeure
Que je ne passe point le pas !
115 G. Allez vous en ! Et n'est ce pas
Mal fait de lui tuer la teste ?
Dr. Dame ! Dieu en ait male feste !
Six aulnes de drap maintenant,
Dictes, est ce chose avenant,
120 Par vostre foy, que je les perde ?

94. *De*, au moyen *de*.

105. On serait tenté de corriger, pour la mesure : *par le col*, etc. ; mais on trouve quelquefois au xve et au xvie siècles *soient* compté pour une seule syllabe dans les vers. Cf. Du Bellay, vii, 23 v. : *Prenez le cas que cinq ou six hyers Soient ja passez, et qu'avec longue peine Ils soient venus en accroissance pleine* (Littre, s. v. *estre*).

108. *Ne peult estre*, cela ne peut être. — Dans *peult*, l'*l* est inorganique, par analogie avec *ceult*, où elle provient d'un retour erroné à l'étymologie *l* primitif est vocalisé en *u*.

111-2. L'uroscopie, très en faveur au moyen âge (cf. le *Cliges* de Chrétien de Troyes etc.), n'est pas encore entièrement abandonnée pour certaines maladies.

VI

CHRONIQUE ET HISTOIRE

LVI. GARNIER DE PONT-SAINTE-MAXENCE

SAINT THOMAS LE MARTYR *

Contr'els unt les uis clos des moines li alquant.
 « Ovrez ! » fait sainz Thomas quis ala atendant.
 « Par sainte obedience, » fait il, « le vus commant ;
 Lur voil lur-laissiez faire, qui sunt fol nun savant.
 5 Tant cum tendrez les uis, n'irai un pas avant.

Nul hum ne deit chastel ne fermeté ne tur
 Faire de la maisun Deu le verai seignur ;
 Mais nus clerc, qui en sumes ministre e servitur,
 En devrïum adès estre defendeür
 10 Faire del cors escu contre le malfaitur. »

* *P. Meyer, Recueil, etc.*, p. 315 sqq., v. 316-385. (*Début de la scène du meurtre de Saint Thomas, dans la cathédrale de Cantorbéry*). — Thomas Becket, d'abord chancelier et ami du roi d'Angleterre Henri II, et nommé par lui à l'archevêché de Cantorbéry, dut bientôt se réfugier en France, à la suite de son refus d'accepter les constitutions de Clarendon par lesquelles le roi empiétait sur les libertés de l'Eglise. Bien accueilli par le pieux Louis VII, il eut pouvoir, quoique imparfaitement soutenu par le pape Alexandre III, retourner en Angleterre. Le roi s'indigna, et quatre de ses chevaliers, croyant remplir un devoir à l'égard de leur suzerain, tuèrent Thomas dans son église (1170). — Garnier, né à Pont-Sainte-Maxence, près Compiègne, contemporain de ces événements, les a racontés dans un des plus beaux poèmes narratifs que nous ait transmis le moyen âge. Le dialecte est anglo-normand.

4. Les quatre chevaliers qui ont décidé la mort de Thomas viennent de lui faire une scène violente dans sa chambre. Pendant qu'ils vont chercher leurs armes, les moines l'entourent dans la cathédrale, pensant que les meurtriers respecteront ce saint asile.

7. *La maisun Deu*. Ellipse fréquente de la préposition *de* devant un nom de personne désignant le possessif. Cf. v. 22, 33, 38, 40, 64 et 55. On dit encore : *Hôtel-Dieu, Fête-Dieu et Choisy-le-Roy, Bourg-la-Reine*, etc.

Les uis a il meesmes ovrez e esbaez;
Buta le pueple arière qui i ert asemblez
Pur veoir l'aventure. Fait lur il : « Que cremez ? »
Funt li il : « Veez ci les chevaliers armez.

15 — J'irai, » fait il, « a els. » Funt li il : « Nel ferez ! »

Trésque sur les degrez del Nort l'unt fait aler :
A guarant as cors sainz le voleient mener.
« Seigneur, » fait il as moines, « car me laissez ester.
Vus n'avez ci que faire : Deu en laissez penser.

20 Alez la sus el quer a voz vespres chanter. »

La maisnie al Sathan est el mustier venue :
En sa destre main tint chascuns s'espée nue,
En l'autre les cuignies e li quarz besaguë.
Un piler ot iluec, la volte ad sustenue.

25 Qui del saint arcevesque lur toli la veüe.

D'une part del piler en sunt li trei alé :
Le traïtur le rei unt quis e demandé.
Reinalz de l'autre part un moine ad encuntré ;
Demanda l'arcevesque. Dunc a li sainz parlé :

30 « Reinalz, se tu me quiërs, » fait il, « ci m'as trové. »

Le nun de traïtur sainz Thomas n'entendi,
Mais al nun d'arcevesque restut e atendi,
E encontre Reinalt del degré descendi :

11. *Il meesmes*. L'expression moderne *lui-même* est moins logique, car *lui* est une forme de régime.

13. *Fait lur il*. leur dit-il. Le pronom personnel correspondant à l'accusatif ou au datif latin se construit souvent, à la bonne époque, après le verbe et non avant, comme aujourd'hui (cf. 14. 15. 48 et 70). Il faut d'ailleurs remarquer l'inversion du pronom snjet avec *fait*, au sens de *dit*, construction rare en tête de la phrase. Cf. 14. 15. 61, et 38, où le sujet est un nom.

19. *Litt* : « laissez Dieu se préoccuper de cela. »

23. C'est-à-dire que le quatrième tenait de la main gauche, non une cognée comme les autres, mais une besaguë, un outil tranchant des deux extrémités. *Li quarz* restreint donc l'affirmation générale contenue dans *chascuns*.

24. Dans cette construction, familière à l'ancien français, la seconde proposition constitue une espèce de parenthèse : il n'y a pas lieu d'admettre l'ellipse d'un pronom relatif.

26. *Li trei*, « trois sur les quatre ». On disait de même « les deux » pour « deux sur les trois » et ainsi de suite. Mais on n'aurait pas dit « les deux, les trois, » pour « deux sur quatre (ou cinq), trois sur cinq (ou six), etc. Cf. encore Corneille (*Le Menteur*, I, 5) :

J'avais pris cinq bateaux pour tout mieux ajuster :
Les quatre contenaient quatre chœurs de musique.

27. *Le traïtur le rei* (cf. 40), le traître envers le roi (*litt* : le tr. du roi, celui qui a trahi le roi). *Le roi* est au génitif.

31-4. Répétition épique.

« Reinalz, se tu me quiérs, trové, » fait il, « m'as ei. »
 35 Par le corn del mantel l'aveit Reinalz saisi.

« Reinalz, tanz biens t'ai faiz ! » fait li buens ordenez,
 « E que quiérs tu sur mei en saint' iglise armez ?
 Fait Reinalz li filz Urs : « Certes vus le savrez ! »
 Sachié l'aveit a sei, que tuz fu remuez :
 40 « Traître le rei estes, » fait il, « ça en vendrez ! »

Car fors del saint mustier traîner le quida.
 Bien crei qu'a cele feiz sainz Thomas s'aïra
 De ço que cil Reinalz le detraist e buta :
 Si ad empaint Reinalt qu'arière rehusa,
 45 E le corn del mantel hors des mains li sacha.

« Fui, malvais hum, d'ici ! » fait li sainz corunez,
 Jo ne sui pas traître, n'en dei estre retez.
 — Fuiez ! » fait li Reinalz, quant se fu purpensez.
 — Nel ferai, » fait li sainz, ici me trovez
 50 E voz granz felunies ici acumplirez. »

Devers l'ele del Nort s'en est li ber alez,
 E a un piler s'est tenuz e acostez.
 Entre dous alteus est cil pilers maiserez :
 A la mère Deu est cil de desuz sacrez,
 55 El nun saint Beneeit est li altre ordenez.

La l'unt tralt e mené li ministre enragié :
 « Assolez, » funt il, « cels qui sunt escumengié
 Et cels qui sunt par vus suspendu e lacié !
 — N'en ferai, » fait il, « plus que je n'ai comencié. »
 60 A oscire l'unt dunc ensemble manecié.

Fait il : « De voz manaces ne sui espoentez :
 Del martire sufrir sui del tut aprestez ;
 Mais les miens en laissez aler, nes adesez,
 E faites de mei sul ço que faire devez. »
 65 N'a les suens li bons pastre a la mort obliez.

48. Li, a lui. Voy. 13, note.

57. Assolez. Imperatif-subjonctif, 2^e pers. plur., de *assoldre*, « absoudre » = « absolver, pour absolvere. On trouve également les infinitifs *assoler*, *assoleir*, *assolir*, qui semblent refaits sur le participe faible *assolu* = absolutus.

63. Il faut joindre *en* à *aler* ; cf. *en vendrez*, v. 40. Aujourd'hui *en*, dont la valeur est bien affaiblie dans *s'en aller*, ne s'emploie plus avec les autres verbes de mouvement.

65. A *la mort*, dans le danger de mort où ils sont.

Einsi avint de Deu quant il ala orer
 Desur munt Olivète, la nuit, a l'avesprer.
 E cil li cumencièrent, quil quistrent, a crier :
 « U est li Nazareus ? — Ci me poez trover,
 70 Fist lur Deus ; « mais les miens en laissiez tuz aler. »

LVII^a. WACE

ROMAN DE ROU

I.

Une lande a, Corcers a nun,
 Près de la forest de Liun :
 En la lande a une valée,
 Ki n'est mult lunge ne mult lée ;
 5 En la forest ad une plaine,
 Envirun est granz la champaine.
 Ja iért li meis de aüst passez,
 Ke li dux fu matin levez.
 Ses forestiers ad fait viser
 10 U il purreit grant cerf truver ;
 Arcs e saètes fist porter
 E chienz a sanc, s'ala berser.
 As veneürs e as vatletz
 Fist mener seüz e brachez,
 15 E liemiers ; par altre veie
 Les fist aler, ke l'en nes veie ;
 S'espée a sun costé portout,
 Kar nule faiz sanz li n'alout.
 En Corcerf vint grant aleüre :

20 Or oez quel mesaventure !
 En la baissière volt veür,
 Ne sai s'il out de rien espoir :
 Un chevaler ad loing veü
 Bien afublè e bien vestu :
 25 Lez li sur l'erbe esteit s'espée,
 Bien enrengée e aturnée.
 Lez lui fu une dameisèle
 Ki gente fu forment e bèle :
 Bien ert vestue e aturnée,
 30 Sa guimpe sur son chiéf jetée.
 Li chevaliers ne pot fuür.
 Quant il vit le comte venir :
 Deus ! quel pechié, que od s'espée
 Ad la meschine decolée !
 35 Li quens cria : « Malfaiz ! malfaiz !
 Femme deit avoir partut pèz. »
 Dunc ad sor li esperuné,
 Le chiéf li a del bu sevré ;
 Puis s'arestut e esgarda,
 40 Lur dous beautez vit e mira :

69. *Nazareus*, trisyllabe. L'ancien français fait le plus souvent la synérèse dans les noms propres latins et grecs. Cf. ci-dessus, *Amphiaraus* xvii, 1. 3. etc. (*Amphiaraus* se trouve dans d'autres parties du même texte, comptant pour quatre syllabes). Par contre, il admet parfois des diérèses fautives. Cf. *Eüstache* xviii, 5. 10. etc., *Leüthocoé*, comptant pour cinq syllabes dans le *Roman de Thèbes*, etc., et voy. le *Roman de Troie*, passim.

* *Maistre Wace's Roman de Rou*, herausgegeben von Hugo Andresen. Heilbronn, 1879, t. II, p. 50-52 et p. 348 sqq. ; v. 511-567 et v. 8035-8102. Voir *Tableau*, p. XLII-XLIII.

I. Aventure arrivée à Richard-sans-Peur.

1. A (cf. 3 et ad 5), il y a.

6. *Champaine* est une forme très correcte : *campagne* est emprunté au picard. Prononcez *plagne* : *champagne*.

7. *De*. On trouve souvent maintenu dans les manuscrits anglo-normands l'e muet élidé des monosyllabes placés devant une voyelle. Cf. les textes des nos XXI et XXII.

8. *Ke*, lorsque. — *Fu levez*, s'était levé. — *Matin*, de bon matin.

12. A *sanc*, de race. — 16. *Ke*, afin que.

33. *Que*, de ce que.

- Unkes meis, dist il, co li semble,
 Ne vit si hèle gent ensemble.
 El quart jur les fist enterrer :
 Mais il ne pout nikes trover
 45 Ki concüst ne ki seüst
 Dunt li nus d'els ne l'autre fust.
 Pur le pechié ke li dux fist
 Del chevalier ke il oëist,
 Ne fu eeo pas mis en eserit,
 50 Mez li père le unt as filz dit.

II.

- Taillefer, qui mult bien chantout,
 Sor un cheval qui tost alout
 Devant le duc alout chantant
 De Karlemaigne et de Rollant,
 5 Et d'Oliver e des vassals
 Qui morurent en Rencevals.
 Quant il orent chevalchié tant
 Qu'as Engleis vindrent apreis-
 [mant :
 « Sire(s), » dist Taillefer, « merci !
 10 Je vos ai longuement servi,
 Tot mon service me devez :
 Hui, se vos plaist, le me rendez.
 Por tot guerredon vos requiér,
 Et si vos voil forment preier :
 15 Otreiez mei, que jo ni faille,
 Le premier colp de la bataille. »
 Li dus respondi : « Jo l'otrei. »
 E Taillefer point a desrei ;
 Devant toz les altres se mist,
 20 Un Engleis-feri, si l'ocist ;
 Desoz le piz par mié la ponce
 Li fist passer ultre la lance,
 A terre estendu l'alati :
 Pois traist s'espée, altre en feri ;
 25 Pois a crié : « Venez, venez !
 Que faites vos ? ferez, ferez !
 Done l'ont Engleis avironé.

- Al segont colp qu'il out doné,
 Eis vos noise levé[e] et cri,
 30 E d'ambes parz pople estormi.
 Normant a assaillir entendent,
 E li Engleis bien se deffendent :
 Li un fièrent, li altre botent :
 Tant sunt hardi ne s'entredotent.
 35 Eis vos la bataille assemblée,
 Dont encor est grant renunée.
 Mult oïssiez grant corneiz
 E de lances grant croisseez,
 De machues grant fereiz
 40 E d'espées grant chapleiz,
 A la feié[e] Engleis rusooit,
 A la feié[e] recovroent :
 E cil d'oltre mer assailleient,
 E bien sovent se retraient.
 45 Normant escrient : « Deus, aïe ! »
 La gent englesche « ut, ut ! » es-
 Co est l'enseigne que jo di, [crie.
 Quant Engleis saillent hors a cri.
 Lors veïssiez entre servanz,
 50 Gelde d'Engleis e de Normanz,
 Granz barates e granz meslées,
 Bris de lances e cols d'espées,
 Quant Normant chient, Engleis
 De paroles se contralient, [crient
 55 E mult sovent s'entredéfient,
 Mais ne sèvent que s'entredient.
 Cist vont avant, cil se retraient :
 De mainte guise s'entrassaient ;
 Hardi fièrent, coart s'esmaient,
 60 Normant dient qu'Engleis abaient,
 Pur la parole qu'il n'entendent.
 Cist empièrent e cil amendent ;
 Hardi fièrent, coart gandissent,
 Com home font qui escremissent.
 65 A l'assaillir Normant entendent,
 E li Engleis bien se deffendent :
 Haubers percent e escuz fendent ;
 Granz cols receivent, granz cols
 [rendent.

45. *Ki*, [quelqu'un] qui.

II. Exploits du jongleur Taillefer à la bataille d'Hastings.

41. *Mon service*, le prix de mes services. Voy. XXIII, 1, 78 et XLV, 230, notes.

24. *Autre*, un autre. — 30. *Estormi*, en mouvement.

34. *Ne s'entredotent*, [qu'ils] n'ont pas peur les uns des autres.

43. *Cil d'oltre mer*, les Normands.

48. *Saillent hors a cri*, s'élançant en poussant le cri de ralliement.

53. *Chient pour chieent*, de choir. Au contraire, c'est l'e qui a prévalu dans *cheent* LIV, 1, 42.

54. *Contralient*. Forme normale au moyen âge (l' est amenée par dissimilation).

65-6 (cf. 31-2). *Assaillir* est ici substantif, tandis qu'il est resté verbe au vers 31. — *Entendent*, s'appliquent.

LVII^b. BENOIT DE SAINTE-MAURE

CHRONIQUE DES DUCS DE NORMANDIE

- Une aventure rai oïe,
 Qu'avint al duc de Normendie,
 Al bon Richart, al premerain.
 Un jor refu levé par main :
- 5 Od de ses compaignons plusors,
 Od motes e od veneors
 Rala en la forest chacier,
 Dunt sovent esteit costomier.
 Tot esteit trespassez li ruiz;
- 10 Le jor fu mult beaus lor deduiz :
 As granz senglers unt descoplé,
 Dunt mult i ont a grant plenté,
 Esté out li dux as porcors,
 Tant que baissiez bu bien li jors;
- 15 Dunc ala querre les marés,
 Dunt planteis i out adès :
 Ses faucons vout veoir voler.
 N'out soing de gens od sei mener,
 Ne chevaliers ne esquiers,
- 20 Fors solement ses fauconiers :
 Voler les fist e prendre oiseaus.
 Grant pièce fu li deduiz beaus,
 Deci c'un hairon li est sors,
 Cui en laissa aler plusors;
- 25 Mais mult comença a puier
- E deu convers a esloignier,
 Si haut, si loing, poi les veecient
 E a peine les choisiseient.
 Après en point uns, dui, puis trei,
 30 Puis li autre chascuns par sei,
 Tant que li dux remest toz sous,
 Anques iriez e corroços.
 Li jorz s'en vait e la nuit vent ;
 De ses faucons perdre se crent ;
- 35 A retourner la veie entent
 Par la forest dreit a sa gent.
 Lor corns oï sis feiz u sèt,
 Mais ne sèt pro quen part il vèt :
 Espesse ert la forez e drue,
 40 E la nuit esteit avenue :
 Riens n'i seüst veie tenir.
 E cil pensent del revertir,
 Qui ne se donérent regart :
 Pensent s'en tort par autre part.
- 45 Ses assenz prent e ses avis,
 Mais de ço est certains e fis
 Qu'en la forest est en parfunt.
 Son chaceor point e semunt
 N'est fis un sol point ne certains
- 50 Queu part s'en deit eissir as plains.

* *Chronique des Ducs de Normandie*, par Benoit, trouvère anglo-normand du xii^e siècle, publiée pour la première fois d'après un ms. du Musée britannique par Francisque Michel (Collection de documents inédits sur l'histoire de France), t. II, p. 335 sqq., v. 25280-25405. — Voy. *Tableau*, p. XLIII et *Chrestomathie*, XVI, note *. — Richard-Saus-Peur découvre un pommier merveilleux.

1. Trad. : « j'ai entendu raconter une autre aventure ».
 4. *Refu* (cf. *rala* 7), il fut encore. Dans l'aventure qui précède, le duc se lève aussi matin pour aller à la chasse : « *En bois vout aler, c'est la fin : Mais il leva si très matin Que ne fu leus de messe oïr* » (25011-13).
 13. *Esté out* (pour *fut*), resta. — 18. *Soing*, souci.
 21. *Les se rapporte à faucons*. — 22. *Grant pièce*, longtemps.
 23. *Un hairon*. Le cas régime est ici légitime, à cause de la tournure impersonnelle (il lui est parti un h.). — 24. *Cui*, vers lequel. — 25. *Comença* a pour sujet « le hairon ».
 26. Trad. : « et à s'éloigner du lieu où étaient rassemblés les chasseurs ».
 27. Sous-entendez *que* devant *veecient*. — *Les*, le héraon et les faucons.
 29. *Point*, piqua des deux (pour rappeler les faucons).
 33-4. *Vent, crent* (prononcez : *vént, crént*), formes normandes pour *vient, crient* (« craint »).
 35. Traduisez : « cherche à revenir par le même chemin ».
 38. *Ne sèt pro*, ne sait trop. — *Pro* (le même que *pro*, substantif), assez, abondamment (cf. 70). — *Queu* est refait sur *queus* = *quels*. Cf. 50, *teu* 105 et aussi *bau* LXII, II, 76.
 44. *Pensent s'en tort*, ils pensent qu'il (leur maître) s'en retourne. *Tort* (= tornet) est au subjonctif (latinisme) ; à l'indicatif il ferait *tourne* (= tornat).
 49. *Un sol point*, sur un seul point, nullement. — La leçon du ms., *certain : al plain*, est suspecte, et la correction est facile. Cependant on commence à trouver à la rime, à cette date, le cas régime pour le cas sujet. Cf. 75. — 50. *Queu part*, par quel côté.

- 5 Eüstace remest o lui
De Bertemont, sans plus nului :
E cil qui al dormir s'aveie
Descendi dejuste la veie
E concha dormir en la place,
10 E sis escuiers Eüstace
Abati des chevaux les freins,
Sis lassa peistre par les pleins.
Si com li Mareschals dormoit,
E vos uns home qui beads esteit
15 E granz, e une femme bêle,
Ne sai s'ert dame ou damisèle,
Sor deus palefreis beals e granz,
Gras et reféz et bien emblanz,
Si ambloent granz ambleüres
20 E aveient granz trosseüres,
Deus chapes de brun afublées
De Flandres molt bien acesmées.
Quant il vindrent iloc endreit
Ou li Mareschals se dormoit,
25 Si dist la feme o voiz molt basse :
« Ahi Dex ! comme ge sui lasse ! »
Eüstace la tresoi
E li Mareschals bien l'oï
E s'esveilla e demanda :
30 « Eüstace ! qu'oi ge la ? »
Cil respont : « Sire, c'est la some :
Ge vei une feme e un home,
Qui par ici devant trespasse.
La feme dist qu'èle est molt lasse,
35 Mais toz dis vont granz ambleüres
E unt molt riches trosseüres. »
Dist li Mareschals : « Met mun frein,
Quer ge voil savér tot de plein
Dunt il viéent et ou il vunt,
40 E lor afaire e quel il sunt. »

- Tantost monta a l'eins que il pout,
Mais de la haste que il out
De s'espée ne li sovint :
E point tant que tresque a els vint.
45 L'ome parmi la manche prist
De sa chape [e] si li dist :
« Beal sire, or me dites le vèr,
Qui estes vos ? gel voil saver. »
E cil, cui torna a ennui,
50 Li respondi : « Sire, uns hom sui.
— Ce veige mut bien, par ma teste,
Que vos n'estes mie une beste ! »
Cil hurta del cote sa chape,
Si que al Mareschal eschape.
55 Quant la chape fu achapé[e],
E cil met la main a l'espée,
Li Mareschals li dist a tant :
« Alez vos meslé[e] querant ?
Vos l'alez querant ? Vos l'avrez,
60 Si que asez tost le savrez. »
A Eüstace dist sans faille :
« Ça baille m'espée, ça baille ! »
Cil s'esbahi e traist en sus,
Sa chape laissa coler jus,
65 Si que l'espée fu couverte,
Que por traire aveit desouverte
Li Mareschals fiert d'éperon,
S'il saissist par le chaperon ;
Par si grant air le sacha
70 Qu'uns de ses deiz li ahocha
A sa coife, e èle dessire.
Esi en dreit n'a plus que dire,
Fors que ce fu le plus bel moingne
Que l'en trovast dusque Coloingne :
75 Quant out la teste desouverte,
Lors n'i out [point] de la couverte

donnés par M. Paul Meyer, qui a découvert le manuscrit, dans *Romania*, XI, 22 sqq. Nous lui empruntons le passage suivant, cité p. 58, sous ce titre : *Une bonne aubaine* (v. 6677-6816 du poème). — Ce poème est l'histoire détaillée de Guillaume le Maréchal (comte de Pembroke, régent d'Angleterre pendant les trois premières années du règne de Henri III, qui mourut en 1219, à l'âge de près de 80 ans. Il est l'œuvre d'un trouvère anonyme, probablement normand (peut-être le héraut d'armes Henri le Norois, qui semble avoir librement versifié, après la mort du maréchal, un récit écrit ou du moins fourni par Jean d'Erlée, personnage important et ami de Guillaume. Cf. *Tableau*, p. XLIII.

2. *Eisi ... que équivalait à ceci ... que.*

6. *De Bertemont* doit être joint à *Eüstace*.

11. *Abati*, descendit, ôta.

16. *Dame ou damisèle*, c'est-à-dire : noble ou non noble.

49. *Cui torna a ennui*, que cela ennuya.

61. *Sans faille* est ordinairement joint à *trai* ou à *verité*. Ici il semble bien être une cheville, à moins qu'on n'admette que l'auteur a voulu affirmer l'authenticité des paroles du Maréchal.

63. *S'esbahi*, s'effraya. — *Traist en sus* (s.-ent. *se*), fit un haut-le-corps.

72. *Esi en dreit* (litt. : « ainsi précisément »), à cet endroit du récit. *Esi* est pour *eisi* ; peut-être faut-il corriger ici, à cause du sens.

76. Trad. : « il n'y eut plus alors moyen de dissimuler » (parce qu'il avait la tête rasée).

- Lors dist li Mareschals itant :
 « Ha ! vos aloie ge querant !
 Qui estes vos ! dites le mei,
 80 E ceste feme que ge vei ? »
 Cil out por et fu hantus,
 E entrepris e angoissus,
 Si dist : « Sire, por Den merci,
 Ci sumes en vostre merci.
 85 Uns moines sui, bien le veez.
 — Or(e) dites comme vos alez :
 Dites le mei, nel celez mie.
 — Sire, ceste feme est m'amie,
 Que g'ai de son pais emblee ;
 90 S'alons en estrange contrée. »
 Puis redist a la damisele
 Li Mareschals : « Dites mei, bèle,
 Qui vos estes et de quel gent. »
 E cèle molt hontusement,
 95 En plorant por son grant enui,
 Li dist : « Sire, de Flandre sui,
 Suer monseignor Rad. de Lens.
 — Bèle, vos n'esrez pas par schs. »
 Dist li Mareschals, « bien le vei :
 100 Mais, ge[l] vos lo en bone fei,
 Laissiez ceste folie ester,
 E ge vos ferai racorder
 A vostre frère, sanz dotance,
 Quêr g'ai a lui grant kennoissance. »
 105 Cèle a cni la honte desplaist
 Respondi : « Sire, si Den plaist,
 Ja mès jor ne serra[i] veie
 En tère ou seie kenëüe. »
- Al moine dist li Mareschals :
 110 « Dites mei, si vos seiez sals,
 Quant vos alez en itél veie,
 Avez vos deniers ne monceie
 De que[i] vos vos puissez garrir
 Ne vostre vie sustenir ? »
 115 Cil leva la chape par l'orle,
 Si a desceint un molt gros gorle :
 « Certes ! » fait i, « beau sire chiers
 Veez ici toz nos deniers :
 Quarante et .iiij. livres i a.
 120 Et li Mareschals dit li a :
 « Que en ferez vos, beals amis,
 [E] comment avez vos pramis
 A vos vivre de ces deniers ?
 — Ce vos dirrai ge volentiers.
 125 Ge nes meesse pas a change,
 Mais en aucune vile estrange
 A gaaingnier les baillisson,
 E del gaain nos vesquisson. »
 Dist li Mareschals : « A usure !
 130 Par le gleive Den ! ge n'ai cure.
 Ce n'ert ja fait, ja Deu ne place !
 Prenez les diniers, Eüstace !
 Quant vos ne volez retourner
 Ne a nul bien vos atormer,
 135 E vos malveistez vos esdüent,
 Alez ! diable vos condüent ! »
 Li Mareschals vient a l'ostel,
 E kemande que ne seit tél
 Eüstace que il descuevre
 140 A nul home rien de c'est'nevre.

LIX. VILLEHARDOUIN

CONQUÊTE DE CONSTANTINOPLE *

211. A cel message fu esliz Coenes de Betune et Geof-
 frois de Ville Hardoin li mareschaus de Champaigne, et

77. *Itant*, autant que. ceci, ceci. Cf. LIV, II, 15.

78. Trad. : « pourquoi diable allais-je vous chercher querelle ».

80. *E*, et aussi. Construction familière à l'ancien français. Voy. V, II, 26, note.

85. *Comence*, dans quelles intentions. — 91. *Redist*, dit d'autre part.

98. *Essez pour errez*. La présence de l's inorganique est due à ce fait que l's devant une consonne était muette dans la plupart des mots depuis la fin du XII^e siècle. Cf. XXIV, 70 et XXVI, 113, notes.

107. *Serrai* = *sedere-habere*. Cf. XLVI, 97 et 99, etc., et voy. VII^a, 40, note.

110. *Si vos seiez sals*. Formule polie. *Si* (= *sic*), à cette condition.

114. *Ne. ou*. Voy. IX, 117, note. — 117. *I = il*. Voy. LIII, 107, note.

122-3. *Avez vos pramis a vos viere*, vous êtes-vous promis, vous proposez-vous de vivre.

130. *Ge n'ai cure*, je n'ai plus de scrupule. — 133. *Quant*, du moment que.

138. *Tél*. Le cas régime pour le cas sujet, comme il arrive parfois pour le prédicat.

* *Geoffroy de Ville-Hardouin, Conquête de Constantinople, avec la continuation de*

Miles li Braibanz de Provins ; et li dux de Venise i envia
trois hals homes de son conseil. Ensi montèrent li message
5 sor lor cheval, les espées caintes, et chevauchèrent en-
semble trosque al palais de Blaquerne. Et sachiez que il
alèrent en grant peril et en grant aventure, selon la
traison as Grés.

212. Ensi que descendirent a la porte et entrèrent el pa-
10 lais, et trovèrent l'emperëor Alexi et l'emperëor Sursac
son père seanz en deus chaières lez a lez. Et delez aus
sëoit l'empereris qui ère fame al père et marastre al fil, et
ère suer al roi de Hongrie, bèle dame et bone. Et furent
a grant plenté de haltes genz, et mult sembla bien corz a
15 riche prince.

213. Par le conseil as autres messages mostra la parole
Coenes de Betune, qui mult ère sages et bien enparlez :
« Sire, nos somes a toi venu de par les barons de l'ost et de
par le duc de Venise. Et saches tu que il te reprovent le
20 grant servise que il t'ont fait, con la gens sévent et cum il
est apparissant. Vos lor avez juré, vos et vostre pères, la
convenance a tenir que vos lor avez convent : et vos chartes
en ont. Vos ne lor avez mie si bien tenue com vos deüs-
siez. »

25 214. « Semont vos en ont maintes foiz, et nos vos en se-
monons, voiant toz vos barons, de par als, que vos lor
taignoiz la convenance qui est entre vos et als. Se vos le
faites, mult lor ert bel ; et se vos nel faites, sachiez que

Henri de Valenciennes, par Natalis de Wailly, 2^e édition, XLVI-XLVII. — Geoffroy, né à Villehardouin, près Troyes, vers 1155, mourut vers 1213 à Messinople, dans la province de Romanie, qui lui avait été donnée pour prix d'éminents services rendus à l'armée de Baudouin : c'est là qu'il composa son histoire de la 1^{re} croisade. Cf. *Tobteau*, p. XLIV. — Défi des croisés à l'empereur Alexis. La guerre recommence ; les Grecs tentent d'incendier la flotte des croisés.

9. *Ensi que*, lorsque.

10. *Et* devant une proposition principale précédée d'une proposition circonstancielle (dont le sujet peut-être différent) est très usité en ancien français (cf. xxv, 122, etc.) et se retrouve en ancien provençal et en italien.

11. *A grant plante de*, en grande abondance, en nombreuse compagnie de.

20. *La gens sévent*, les gens savent. On trouve aussi bien *genz* (*gens*) que *gent* au singulier, avec le verbe au singulier, ou au pluriel par syllepse. De plus, on trouve au pluriel *genz* féminin (régulier), ou masculin par syllepse. *Gent* XLIV, 1, 1^e, 30, avec le verbe au pluriel, peut-il être considéré comme un sujet pluriel assimilé à la 2^e déclinaison ? C'est fort douteux : il faudrait *icil*. Le mieux est de corriger *cèle*, comme nous l'avons fait, ou *icèle*, en supprimant *si*.

21. *Il est apparissant*, périphrase de *il appert*.

22. *A tenir* dépend de *avez juré*. Voy. IV, 26, note. — *La convenance que vos lor avez convent*, la convention que vous avez faite avec eux. L'emploi comme régime d'un verbe d'un nom verbal de même sens et souvent aussi de même racine, est plus fréquent en ancien français qu'en français moderne.

23. *En ont* (sous-ent. *quelque chose* ?), en font foi. — *Lor* pour *la lor*. Voy. xxiv, 211, note.

dès hore en avant il ne vos tiénent ne por seignor ne por
 30 ami; ainz porchaceront que il avront le leur en totes les
 manières que il porront. Et bien vos mandent il que il ne
 feroient ne vos ne altrui mal, tant que il l'aüssent destié,
 que il ne firent onques traison. ne en lor terre n'est il mie
 acostumé que il le facent. Vos avez bien oi que nos vos
 35 avons dit. et vos vos conseileroiz si con vos plaira. »

215. Mult tindrent li Gré a grant mervuille et a grant
 outrage ceste desfiance; et distrent que onques mais nus
 n'avoit esté si ardis qui ossast l'emperëor de Constanti-
 nople destier en sa chambre meismes. Mult fist as messa-
 40 ges malvais semblant l'emperéres Alexis et tuit li Grieu,
 qui maintes foiz lor avoient fait mult biel.

216. Li bruis fu mult granz par le dedenz; et li message
 s'en tornent et viénent a la porte et montent sor les che-
 vaus. Quant il furent defors la porte, n'i ot celui qui ne
 45 fust mult liez; et ne fu mie granz mervuille, que il érent
 mult de grant peril eschampé, que mult se tint a pou que
 il ne furent tuit mort ou pris. Ensi s'en revindrent a l'ost,
 et contèrent as barons si con il avoient esplotié. Ensi com-
 mença la guerre, et forlist qui forfaire pot, et par mer et
 50 par terre. En maint leu assemblèrent li Franc et li Grieu;
 onques. Dieu merci! n'assemblèrent ensemble que plus n'i
 perdissent li Grieu que li Franc. Ensi dura la guerre grant
 pièce, trosque enz el cuer de l'iver.

217. Et lors se porpensèrent li Grieu d'un mult grant en-
 55 ging, qu'il pristrent dix sept nés granz, ses emplirent totes
 de granz merrienz et d'esprises et d'estopes et de poiz et de
 toniaux; et attendirent tant que li venez venta devers aus
 mult durement. Et une nuit, a mie nuit, mistrent le feu es
 nés et laissièrent les voiles aler al vent; et li feus aluma
 60 mult halt, si que il sembloit que tote la terre ardist. Et
 ensi s'en viénent vers les navies des pelerins; et li criz
 liève en l'ost, et saillent as armes de totes parz. Li Veni-
 sien corrent a lor vaissiaus, et tuit li autre qui vaissials i
 avoient, et les comencent a rescoure dou feu mult vigne-
 65 rosement.

218. Et bien tesmoigne Joffrois li mareschaus de Cham-

30. *Que el avront*, de telle sorte qu'ils auront, de façon à avoir, pour entrer en possession de.

32. *Ne vos ne altrui*, ni [à] vous ni [à] autrui. — 33. *Que*, car (cf. 45 et 46).

40-41. *Malvais, biel semblant*, mauvais, bon visage, accueil.

44. *N'i ot celui*, il n'y eut personne (parmi les ambassadeurs).

50 et 51. *Assemblèrent*, se rencontrèrent, eurent des rencontres.

paigne. qui ceste ovre dita, que onques sor mer ne s'aidèrent genz miélz que li Venisien firent : qu'il sailirent es galies et es barges des nés, et prenoient les nés totes ardan-
 70 danz a cros, et les tiroient par vive force devant lor anemis fors del port et les metoient el corrant del Braz, et les laissoient aler ardaunt contrevail le Braz. Des Grex i avoit tant sor la rive venuz que ce n'ère fins ne mesure :
 et ére li criz si granz que il sembloit que terre et mers
 75 fondist. Et entroient es barges et en salvacions et traioient as nez qui rescooient le feu ; et en i ot de bleciez.

219. La chevalerie de l'ost, erraument qu'èle ot oï le cri, si s'armèrent tuit ; et issirent les batailles as champs, chascune endroit soi. si con èle ére hebergie, et il douté-
 80 rent que li Grieu ne les venissent assaillir par devers les champs.

220. Ensi soffroient cel travail et cèle angoisse trosque a clér jor ; mais par l'aïe de Dieu ne perdirent noient li noz, fors que une néf de Pisans qui ére plaine de maar-
 85 chandise : icèle fu arse del feu. Mult orent esté en grant peril cèle nuit : que se lor naviles fust ars, il aüssent tot perdu, que il ne s'en peüssent aler par terre ne par mér. Ice guerredon lor volt rendre li emperéres Alexis del service qu'il li avoient fait.

LX. RÉCITS D'UN MENESTREL DE REIMS *

(*Chronique de Rains*).

§ 188. ...A la pardefin, furent mandei li bourjois de Biauvais, et se plaidrent de leur evesque, qui les escom-

67. *Dita*, dicta (à son secrétaire), composa.

72-3. Trad. : « il était venu tant de Grecs sur le rivage » (*litt.* : « parmi les Grecs, il y en avait tant de venus sur la rive »).

75. *Fondist* se rapporte aussi bien à terre qu'à mers. — *Traioient as nez*, lançaient des flèches sur les vaisseaux.

76. *En*, de ceux qui étaient sur les navires qui combattaient l'incendie.

85. *Orent esté*, avaient été.

87. *Peüssent*, auraient pu. Emploi fréquent de l'imparf. du subj., qui semble dû à une tradition étymologique. Cf. iv, 100 et voy. la note.

88. *Volt rendre*. Périphrase plus énergique que *rendit*. Cf. vi b, 230 ; xli, i, 11, etc.

* *Récits d'un ménestrel de Reims au XIII^e siècle*, publiés pour la Société de l'histoire de France par Natalis de Wailly, Paris, 1876, p. 98-102 (Voy. *Tableau*, p. xlv). — Démêlés de Milon, de Nanteuil, évêque élu de Beauvais, avec la reine Blanche (1233-1234).

1. *Mandei* (cf. *apeleir* 3, *queil* 4, etc.). *Ei* pour *é* issu de *a* tonique est un des principaux traits des dialectes de l'Est.

menioit. Et la roïne fist apeleir l'evesque et li demanda pour queil raison il escommenioit les bourgeois le roi. Li
 5 evesques respondi que a li n'estoit il mie tenuz de respondre. « Comment, » dist la roïne, « ne estes vous pas hons le roi, ne ne ferez vous droit devant nous qui avons le ban de France a gardeir? »

§ 189. « Par saint Pierre! » dist li evesques, je vuel
 10 que tuit cil de çaienz sachent que je n'ai seigneur ou monde fors l'apostolle, en cui protection je sui; ne devant autre seigneur ne responderoie. » Quant la roïne oï ainsi parler l'evesque, si li fu mout bel; car elle savoit bien qu'il erroit. Et lors dist tout en audiance: « Seigneurs,
 15 vous oëz bien que li evesques dit: je vuel que vous en soiez recordant en lieu et en tans, et je averai conseil selon ce qui est dist. » A tant departi li parlemenz, et ala chascuns en sa terre.

§ 190. Et la roïne assemblea son conseil et leur demanda
 20 que il estoit a faire de l'evesque de Biauvais, qui ainsi avoit ouvrei contre la couronne de France. Et ses consaus dist, depuis qu'il noioit l'omage le roi, qu'elle pouoit par droit saisir le fié que il tenoit dou roi. Et la roïne fist maintenant escrire unes lètres, et les envoia au bailli de
 25 Biauvoisin. Et quant li evesques le sot, il fu trop esbaiz, ne oncques pour ce ne se vout humilier ne requerre merci a la roïne; car li très granz orgues de son cuer ne li laissa, ains li toli les ieus dou cuer, que il ne vit goute. Et c'est li vices ou monde qui plus destruit en homme raison
 30 et droiture.

§ 191. Quant li evesques vit que ce fu a certes, si fist aprestoir son oïre, et fist arroi (qu'il avoit deniers et chevaux), et mut a grant compaignie de Biauvais, a teil eür qu'oncques puis n'i entra. Et ala tant par ses journées
 35 que il vint a Torins, une citei en Lombardie, et la se herberja e i tint mout bel osteil. Et l'endemain au matin se

4. *Le roi*, du roi (cf. 7. 22. etc.).

7. *Ne ne*, et ne... pas. Le premier *ne* (= *nee*) est simplement copulatif: emploi fréquent dans les propositions interrogatives. Voy. iv, 117, note.

11. *En cui protection*, sous la protection de qui.

13. *Bel* est un neutre et par conséquent invariable.

19. *Leur* au plur., par syllepse, à cause du collectif *conseil*. Cf. 77 et 79.

20. *Que*, quelle chose d'interrogation indirecte. Cf. 61.

22. *Noioil*, niait. — 24. *Unes lètres*, une lettre (latinisme).

27. *Orgues* pour *orguels*. Pour la chute de l' devant s finale, cf. *mortés* LI, 44 et voy. la note.

27. *Li pour le li*. Voy. xxiv, 211, etc., notes. *Ne li laissa*, ne le lui permit pas.

28. *Que*, de sorte que. — 29. *Plus*, le plus. Cf. *mieuz* 47. — 36. *Osteil*, train de maison.

leva et oï messe, et s'en ala son chemin; et n'ot mie grantment erreï qu'il trouva un homme en une vigne fouant, qui avoit grant couronne et un anel d'or en son
40 doit: Il s'arresta et le salua, si li dist :

§ 192. « Biaux sire, qui estes vous qui en ceste vigne fouez ? — Certes, sire, » dist li preudons, « je sui li evesques de Torins, qui ei gaaing mon pain. — Comment ? » dist li evesques de Biauvais ; » il n'atiert mie a
45 evesque qu'il soit fouères en vignes. — En non Dieu, » dist li evesques de Torins, « m'eveschié est si povre qu'elle ne souffit mie a mes despens; si me couvient faire mieuz que je puis. »

§ 193. Adonc dist li evesques de Biauvais : « Sire, pour
50 Dieu, priez pour moi, car j'en ai grant mestier. » Et li evesques respondi que si feroit il volentiers, et se il li plaisoit, priast ausi pour lui, et si li deïst son nom. Et il li dist que il avoit a non Miles et estoit evesques de Biauvais. A tant se departi de lui, et sa mesnie le suoit a dis
55 huit somniers. Et li evesques qui fouoit es vignes leur demanda a cui il estoient, et il li respondirent que il estoient a l'evesque de Biauvais.

§ 194. Et quand li preudons l'entendi, si jeta jus sa bêche e courut après l'evesque de Biauvais, et li escria :
60 « Sire, entendez moi ! entendez moi ! » Li evesques s'arresta et li demanda que il vouloit; et li preudons li dist : « Sire, vous m'aviez en couvent que vous prieriez pour moi : biaux chiers sires, je vous en relais. — Dieu merci, » dist li evesques de Biauvais, « queil entencion i
65 entendez vous ? — En non Dieu, sire, » dist li evesques de Torins, « je le vous dirai. Il me semble que vous soiez trop embesoingniez, et avez tant a faire de vos besoingnes que vous ne porriez entendre a la moie. »

§ 195. A tant se departi li uns de l'autre, et li evesques
70 erra tant par ses journées que il vint a Assise, ou sains François fu neiz et ou li cors de lui gist. La li prist une granz maladie diverse, qu'uns apostumes li leva enmi l'es-

39. *Couronne*, tonsure. — 52. *Priast*. Sous-ent. *que*.

53. *Avoir a non*, comme *avoir non*, se construit régulièrement avec le nominatif en ancien français, aussi bien que les verbes réfléchis (*avoir non* équivalant à *se nommer*).

54. *A dis huit somniers*, avec dix-huit conducteurs de bêtes de somme (et leurs bêtes). Leur 55 se rapporte à *sommiers*.

62. *Vous m'aviez en couvent*, vous m'aviez promis (il était convenu entre nous).

64. *Queil entencion i entendez vous*, comment l'entendez-vous (quelle intention y mettez-vous) ? Voy. LIX, 22, note.

70. *Erra*, voyagea. — 72. *Que*, car.

chine par dedenz le cors, et tant li crut que il li fendi l'es-
chine dès le crepon jusqu'aus espauls, et ouvri comme se
75 il fust baconneiz. Ainsi vesqui quatre jourz en teil dou-
leur, et mourut, et fu enfouiz comme evesques en la mère
eglise, et sa mesnie firent havot de quanqu'il avoit. Et
ainsi vont les choses aus clers qui ne prennent garde a
leur affaire; et s'en rala la mesnie l'evesque arrière en leur
80 pais.

LXI. JOINVILLE

HISTOIRE DE SAINT LOUIS *

Des Bédouins.

§ 249. Pour ce que il affiert a la matière, vous dirai je
que x gens sont li Beduyn. Li Beduyn ne croient point en
Mahomet, ainçois croient en la loy Haali, qui fu oncles
Mahomet; et aussi y croient li Vieil de la Montaigne,
5 eil qui nourrissent les Assacis. Et croient que quant li
om meurt pour son signour ou en aucune bone entencion,
que l'ame d'aus en va en meillour cors et en plus aaisié
que devant; et pour ce ne font force li Assacis, se l'on
les occist quant il font le commandement dou Vieil de la
10 Montaigne. Dou Vieil de la Montaigne nous tairons oren-
droit, si dirons des Beduyns.

§ 250. Li Beduyn ne demeurent en ville ne en cités
n'en chastiaus, mais gisent adès aus chans; et lour mes-
nies, lour femmes, lour enfans fichent le soir de nuit, ou
15 de jour quant il fait mal tens, en unes manières de her-
berges que il font de cerces de tonniaus loiés a perches,

* Joinville, *Histoire de saint Louis*, texte original, ramené à l'orthographe des chartes, par Natalis de Wailly, Paris, 1881, ch. II, p. 404 sqq. — Jean, sire de Joinville, près Châlons-sur-Marne (1224-1317), sénéchal de Champagne, fut d'abord écuyer tranchant du comte Thibaut IV, roi de Navarre, et partit en 1248 pour la croisade avec saint Louis, quoiqu'il ne fût pas son vassal. C'est dans un but d'édification et pour honorer la mémoire du roi, qui avait fait de lui son conseiller, qu'il composa son histoire de ce prince, à la requête de Jeanne de Navarre. Cette princesse étant morte en 1305, le livre fut dédié à son fils, le roi Louis X, arrière-petit-fils de saint Louis (voy. *Tableau*, p. xlv). — Le dialecte de Joinville est intermédiaire entre le français pur et le picard et le lorrain, auxquels il emprunte certains traits (ie pour iée, à côté de ei pour é, etc.).

1. Trad. : « parce que cela convient ».

3. *Oncles*. Erreur : Ali était le cousin de Mahomet. — 5. *Nourrissent*, entretiennent.

6. *En aucune bone entencion*, pour une bonne cause. — 8. *Font force*, résistent.

10. *Sous-ent. nous devant n. tairons*. — 14. *Fichent*, entassent.

15. *En unes manières*, dans des espèces. Voy. XXIII, II, 99, note.

aussi comme li chér a ces dames sont; et sur ces cercles
giètent piaus de moutons que l'on appelle piaus de Da-
mas, conreées en alun : li Beduyn meïsmes en ont grant
20 pelices, qui lour cuevrent tout le cors, lour jambes et lour
piés.

§ 251. Quant il pleut le soir et fait mal tens de nuit, il
s'encloent dedans lour pelices et ostent les frains a lour
chevaus et les laissent paistre delez aus. Quant ce vient
25 l'endemain, il restendent lour pelices au soleil et les fro-
tent et les conroient; ne ja n'i perra chose que elles aient
estei moillies le soir. Lour creance est teix, que nus ne
puet morir que a son jour, et pour ce ne se veulent il ar-
mer; et quant il maudient lour enfans, si lour dient :
30 « Ainsi soies tu maudis, comme li Frans qui s'arme pour
pouor de mort ! » En bataille, il ne portent riens que l'es-
pée et le glaive.

§ 252. Presque tuit sont vestu de seurpeliz, aussi
comme li prestre; de touailles sont entorteillies lour tes-
35 tes, qui lour vont par desous le menton : dont laides gens
et hydeuses sont a regarder, car li chevel des testes et
des barbes sont tuit noir. Il vivent dou lait de lour bestes
et achiètent les pasturaiges, ès berries aus riches homes,
de quoy lour bestes vivent. Le nombre d'aus ne savroit
40 nulz nommer; car il en a ou reaume de Jerusalem et en
toutes les autres terres des Sarrazins et des mescreans, a
qui il rendent grans treus chascun an.

§ 253. J'ai veü en cest país, puis que je reving d'outre
mer, aucuns desloiaus crestiens qui tenoient la loy des
45 Beduyns, et disoient que nulz ne pouoit morir qu'a son
jour; et lour creance est si desloiaus qu'il vaut autant
dire comme Diex n'ait pouoir de nous aidier. Car il se-
roient fol cil qui serviroient Dieu, se nous ne cuidiens que
il eüst pooir de nous eslongier nos vies et de nous garder
50 de mal et de mescheance; et en li devons nous croire, que
il est poissans de toutes choses faire.

19. *En*, de ces peaux. — 26. *Chose* est explétif.

27. *Est teir*, est celle-ci. Cf. *tant* LIV, II, 15 et *étant* LVIII, 77. — 35. *Dont*, par suite de quoi.

37. *Tuit*. L'adjectif pour l'adverbe. Cf. V, I, 61, etc., et voy. III, 108 et VI, 113, notes.
— Un véritable brun était réputé laid chez les hommes du Nord, alors que le mélange
des races n'avait pas encore altéré les types.

38. *Berries*, « plaine herbue », semble être le même que *brie*, qui a donné son nom à
une partie de l'Île-de-France, entre Seine et Marne.

46. *Desloiaus*. Le féminin est semblable au masculin, comme en latin. — *Il*, neutre.

47. *N'ait*. Subjonctif surprenant. Le sens n'est d'ailleurs pas douteux : « que cela équi-
vaut à dire que Dieu ne peut ». Il faut peut-être corriger : *autant comme dire que Diex*.

50. *Que*, car. — 51. *Est poissans de*, a le pouvoir de, peut.

LXII. FROISSART

CHRONIQUES *

Englès sueffrent bien un temps, maiz en la fin ils paient
 si crueusement que on s'i puet bien exemplier, ne on ne
 puet jeu e r a eulz. Et se liewe et couce uns sires en trop
 grant peril, qui les gouverne, car ja ne l'ameront ne hon-
 5 noreront, se il n'est victorieus et se il n'ainne les
 armes et la guerre a ses voisins, et par especial a plus
 fors et a plus riches que il ne soient. Et ont celle condi-
 cion et tiennent celle opinion et ont tous jours tenu et ten-
 10 neront tant que Engleterre sera terre habitable. Et dient
 generaulment, et ce ont il veu par experience par trop
 fois, que, apriès un bon roi, il en ont un qui n'est de nulle
 vaillance. Et le tiennent a endormi et a pesant, quant il ne
 voelt ensievir les œuvres de sen père et de sen predices-
 seur, bon roy qui a resgné en devant de li. Et est lor
 15 terre plus plainne de ricoisses et de tous biens, quant il
 ont la gerre, que en temps de paix. Et en cela sont il né
 et obstiné, ne nuls ne lor poroit faire entendant le
 contraire.

Englès sont de merveilleuses conditions, chant et boul-
 20 lant, tos esmeu en ire, tart apaisié ne amodé en douçour;
 et se delittent et confortent en batailles et en ocisions.
 Convoiteus et envieus sont trop grandement sus le bien

* Les chroniques de J. Froissart, publiées par S. Luce, livre I, ch. 1. — Le passage que nous donnons est emprunté à la troisième rédaction, représentée par le manuscrit unique de Rome. Voy. la notice du n° xxxvii et notre *Tableau*, p. XLV-XLVI. — Caractère des Anglais.

3. *Uns sires*, un prince.

4. *Qui doit être rapproché de sires.*

6-7. *A, contre. — Par especial*, spécialement. Cf. 25.

7. *Soient*. Le subjonctif est amené par l'indétermination de la proposition précédente.

8. Quand un nom est régime de plusieurs verbes, on le place souvent après le premier, sans le rappeler par un pronom.

10. *Par trop fois*, très souvent. Cette locution bizarre semble équivaloir à *trop par-fois*, où *trop* a un sens augmentif.

14. *En devant de li*, avant lui.

16. *Né et obstiné*, jeux de mots.

17. *Faire entendant*. L'emploi du gérondif neutre, seul ou avec *a*, au lieu de l'infinitif, n'est pas rare avec *faire*. Cf. XLIV, II, 110.

20. *Tos pour tost*, vite.

d'autrui. et ne se pueent conjoindre parfaitement ne naturellement en l'amour ne aliance de nation estragne, et sont
 25 couvert et orgueilleus. Et par especial desous le soiel n'a nul plus perilleus peuple, tant que de hommes mestis, comme il sont en Angleterre. Et trop fort se diffèrent en Angleterre les natures et conditions des nobles aux hommes mestis et vilains. car li gentilhomme sont de noble
 30 et loiale condicion, et li communs peuples est de fèle, perilleuse, orgueilleuse et desloiale condition. Et la ou li peuples vodroit moustre sa felonnie et poissance, li noble n'aueroient point de durée a euls. Or sont il et ont esté un lonch temps moult bien d'acort ensamble, car li nobles
 35 ne demande au peuple que toute raison. Aussi on ne li soufferoit point que il presist, sans paiier, un oef ne une poulle. Li homme de mestier et li laboureur parmi Engleterre vivent de ce que il sévent faire, et li gentilhomme de lors rentes et revenues; et se li rois les ensonnie, il
 40 sont païët : non que li rois puist taillier son peuple, non, ne li peuples ne le vodroit ne poroit souffrir. Il y a certaines ordenances et pactions assisses sur le staple des laines, et de ce est li rois aidies au desus de ses rentes et revenues; et quant il fait gerre, celle paction on li double. Engleterre est la terre dou monde le mieulz gardée.
 45 Aultrement il ne poroient ne s'aueroient vivre, et couvient bien que uns rois qui est lor sires se ordonne apriès euls et s'encline a moult de lors volentés; et se il fait le contraire et mauls en viengne, mal l'en prendra, ensi que il
 50 fist a ce roi Edouwart, dont je parloie maintenant, li quels fu fils au bon roi Edouwart, qui tant fu de proèce plains que il desconfi par pluisseurs fois en bataille les Escocois, et conquist sus euls la chité de Bervich et la frontière d'Escoce jusques en la cité d'Abredane, et prist et tint
 55 Haindebourch et le fort chastiel de Struvelin.

25. *Couvert*, dissimulés.

28. *Aux hommes mestis*, de celles des hommes de condition moyenne, des bourgeois.

33. *N'aueroient point de durée a euls*, ne sauraient leur résister.

35. *Li*, à lui, au noble.

39. *Revenue* était féminin, comme la plupart des participes passés pris substantivement. Cf. *rente*, *donnée*, *venue*, *perte*, etc. Il n'est masculin que depuis le xvi^e siècle.

43. *Au desus de*, en sus de.

45. *Engleterre*, etc. Cette phrase (si toutefois elle n'est pas déplacée) constitue une parenthèse.

49. *Mauls* (cf. *generaulment* 10, *hault*, *moult*, etc.). *L'* est muette et indique une préoccupation étymologique. — *L' = li*, lui. Remarquez le changement de temps.

LXIII. COMMYNES

MEMOIRES *

Disgression sur quelques bonnes mœurs du duc de Bourgogne (Charles le Téméraire) et sur le temps que sa maison dura en prospérité.

..... Dieu luy veuille pardonner ses pechez! Je l'ay veu grand et honorable prince, et autant estimé et requis de ses voisins, ung temps a esté, que nul prince qui feust en la chrestienté ou par adventure plus. Je n'ay veu nulle
 5 occasion pour quoy plus tost il deust avoir encouru l'ire de Dieu que de ce que toutes les graces et honneurs qu'il avoit receu en ce monde, il les estimoit toutes proceder de son sens et de sa vertu, sans les attribuer a Dieu comme il devoit; car a la verité il avoit de bonnes pars et
 10 vertueuses en luy. Nul prince ne le passa jamais de desirer nourrir grans gens et les tenir bien reiglez. Ses biens faicts n'estoient point fort grands, pour ce qu'il voulait que chacun s'en sentist. Jamais nul plus liberallement ne donna audience a ses serviteurs et subjectz. Pour le temps
 15 que je l'ay congneu, il n'estoit point cruel, mais il le devint avant sa mort, qui estoit mauvais signe de longue durée. Il estoit fort pompeux en habillemens et en toutes autres choses, et un peu trop. Il portait fort grand honneur aux ambassadeurs et gens estranges; ilz estoient
 20 fort bien festoyez et recueilliz chez luy. Il desiroit grant gloire, qui estoit ce qui plus le mettoit en ses guerres que nulle autre chose, et eust bien voulu sembler a ces anciens

* *Mémoires de Philippe de Commines*, publiés par R. Chantelauze, Paris, 1881, p. 345-349, livre V, ch. 9. — Philippe de la Clyte, sire de Commines ou Commines (Flandre), né vers 1447 à Commines, mourut en 1509 au château d'Argenton, où il s'était retiré pour écrire ses *Mémoires*, après avoir été mêlé aux événements militaires et aux négociations multiples des règnes de Louis XI et de Charles VIII. Voy. *Tableau*, p. XLVI, et consultez, pour l'orthographe, les notes des nos vrb, vre et vrd.

5. *Occasion*, motif. — *Pour quoy*, pour lequel. Le relatif neutre est très souvent employé au lieu du masculin ou du féminin pour représenter des noms de chose ou des noms abstraits.

6. *Que*, si ce n'est. — *De ce que*, à cause de ceci que.

9. *Il avoit*, etc., il y avait en lui de bonnes parties (du bon) et des qualités.

10. *De*, pour ce qui est de. — 11. *Pour le temps*, du moins au temps.

16. *Qui* (neutre), [ce] qui. Cf. 21 et LXX, 1, 25, et aussi *que* (ke) LXXI, 34.

princes dont il a tant esté parlé après leur mort : hardy autant que homme qui ait regné de son temps.

- 25 Or sont finées toutes ces pensées, et le tout a tourné a son préjudice et honte, car ceulx qui gaignent ont toujours l'honneur..... Je seroye assez de l'opinion de quelque autre que j'ay veu, c'est que Dieu donne le prince selon qu'il veult pugnir et chastier les subjects, et aux princes
30 les subjects, ou leurs couraiges disposez envers luy, selon qu'il les veult eslever ou abaisser. Et ainsi sur ceste maison de Bourgongne a faict tout esgal : car, après la longue et grant felicité, et trois grans princes bons et saiges, precedans cestuy cy, qui avoient duré six vingtz ans
35 et plus en bon sens et vertu, il leur donna ce duc Charles qui continuëlement les tint en grant guerre, travail et despence, et presque autant en temps d'hiver que d'esté. Beaucoup de gens, riches et aysez, furent morts et destruietz par prisons en ces guerres. De grandes pertes com-
40 mencèrent devant Nuz, qui continuèrent par trois ou quatre batailles jusques a l'heure de sa mort : et tellement que a ceste heure estoit consummée toute la force de son pays, et morts ou destruits ou prins toutes gens qui eussent seu ou voulu deffendre l'estat et l'honneur de sa
45 maison. Et ainsi, comme j'ay dit, semble que ceste perte ait esté esgale comme ilz ont esté en felicité : car, comme je dis l'avoir veu grant, riche et honoré, encores puis je dire avoir veu tout cela en ses subjectz. Car je cuyde avoir veu et congneu la meilleure part d'Europe : toutes fois
50 n'ay je congneu nulle seigneurie ne pays, tant pour tant, ni de beaucoup plus grant estendue encores, qui feust si habondant en richesses, en meubles et en édifices, et aussi en toutes prodigalitez, despences, festoyemens,

23-4. *Hardy*, etc. Apposition qui ne peut guère s'expliquer que par une ellipse : *il estoit hardy*, etc.

26-7. Observation profonde, mais qui donne une triste idée de la moralité de cette époque. De nos jours, la force prime encore quelquefois le droit, mais les honnêtes gens ont la ressource de ne pas s'incliner devant le succès, et les plus habiles ne sont pas toujours les plus estimés. — *Gaignent*, l'emportent, triomphent.

30. Trad. : « avec des dispositions différentes à son égard, selon que ». — *Couraiges*, sentiments, inclinations.

32. *A faict tout esgal*, a établi de justes compensations.

38. *Furent morts et destruietz par prisons*, furent tués ou moururent en prison.

40. *Qui se rapporte à pertes*. — *Par*, dans.

46. Construction irrégulière. Il faudrait : *comme avoit esté la felicité*, ou bien : *qu'ilz aient esté en esgale perte comme*.

47-8. Au lieu de *encores*, il faudrait régulièrement *ainsi*. — *Tout cela*, la grandeur, etc. Anacoluthie remarquable. — 50. *Tant pour tant*, à étendue égale.

51. *Ni encores*, ou même. La négation est amenée par le sens négatif général de la phrase.

chières, comme je les ay veu pour le temps que j'y estoye.
 55 Et s'il semble a quelqu'un qui n'y ayt point esté, pour le temps que je diz, j'en dye trop, d'autres, qui y estoient comme moy, par aventure diront que j'en diz peu.

Or a Nostre Seigneur tout a coup fait cheoir si grant et
 60 somptueux ediffice, ceste puissante maison, qui a tant soubstenu de gens de bien et nourryz, et tant esté honnorée et près et loin, et par tant de victoires et de gloires, que nul autre a l'environ n'en receut autant en son temps..... De tous costez ay veu ceste maison honorée, et
 65 puis, tout en un coup, cheoir sens dessus dessous, et la plus desolée et deffaite, tant en prince que en subjectz, que nulz voisins qu'ils eussent. Et telles et semblables oeuvres a faites Notre Seigneur, mesmes avant que fussions nez, et fera encores après que nous serons mors ; car
 70 il se fault tenir seur que la grant prosperité des princes, ou leur grant adversité, procède de sa divine ordonnance.

55. Peut-être faut-il suppléer *que* devant *j'en dye*. Quoique cette syntaxe ne soit pas rare, la liaison semble un peu dure.

61. *Et nourryz* serait aujourd'hui rapproché de *soubstenu*. Voy. LXII, 8, note. Remarquez d'ailleurs le changement de syntaxe, suivant que le participe suit ou précède le régime : la règle moderne semble déjà se dessiner.

65-7. *La plus ... que*. On attendrait *plus ... que* : anacoluthie hardie. Notez aussi le rapprochement des participes-adjectifs *desolée* et *deffaite*, indiquant un état, et de l'infinitif *cheoir*, indiquant une action.

VII

SERMONS, TRADUCTIONS ET AUTRES TEXTES EN PROSE

LXIV. SERMON EN VERS *

Desqu'al tens Noé
Fut l'iniquité
Si fort aünée
Que n'aveit amor
Sers a son Seignor,
6 Ne fei n'ért guardée.

Chascuns se preisout
E trop s'eslevout
Vers sun creator.
Chascuns se faiseit
Greignor qu'il n'esteït.
12 Oëz quel error.

Par orgoil faiseient,
Quan que il voleient,
Chascuns sun talent.
Par orgoil laïssouent
Que Deu n'aorouent :
18 Cêle fole gent !

Par orgoil perirent
Tuit cil, qui vesquirent
Orgoillosement.
Orgoïlz les jetat
El fu, qui durrat
24 Pardurablement.

Ja ert de la gent
Si espesement
Li munz repleniz
Que par tot le munt
Érent cume or sunt
30 Quant vint li periz.

Nuls ne se cremeit
Del mal qu'il faiseit
Ne de sun pechié,
Ne pas ne quidouent
Cél, que il pechouent,
36 Que ja fust vengié.

* *Bibliotheca normannica. Reimpredigt. herausgegeben von Hermann Suchier, I, Halle, 1879 (édition critique), str. 14-33. Voy. Tableaux, p. XLVI.*

4-5. Il s'agit de l'homme révolté contre Dieu. Cf. 7-9.

7-8. *Preisout, eslevout* (cf. *laïssouent, aorouent, 16-17 et quidouent, pechouent, 34-5*). Imp. normands de la 1^{re} conj. Voy. XXI, 83-4, note.

16-17. *Laïssier* que ne est la contre-partie de ne *laïssier* (*laisier*) que ne, où que est souvent sous-entendu. Cf. *ne larrai nel rus die* XLVI, 56.

23. *Durrat*, forme euphonique pour *durerat*. Voy. vii, 114, note.

29. *Érent*. Pluriel par syllepse, amené par le collectif *gent*. Le cas du v. 18 est différent.

30. *Periz* = *perils*. Dans la première période de la langue, *l* mouillée + *s* finale est régulièrement représenté par *iz* : de là l'orthographe ancienne *βiz* (cf. iv, 31, plus tard prononcé *βiz*, c'est-à-dire *βits* d'où notre *fits*), ce qui explique la rime de *periz* avec *repleniz* 27. Cf. *cez*, 65, etc. et *icez*, 79, etc.

Mais cil, qui tot veit
 Le cuer, qu'els qu'il seit,
 De sun pecheor,
 Vit que nel serveient,
 Ne que nel cremeient
 42 Cum lor creator.

Nel volt mais soffrir,
 Ainz les list perir,
 Iriez par semblant,
 E prist vengeance
 De la cruél gent ;
 48 Nel prendrat si grant

Desqu'al jor derrain.
 La serunt certain,
 Senz fin, de torment,
 Qui n'avrunt servi
 Deu, ne recoilli
 54 Sun comandement.

Une ève enveiât,
 Qui tote neiat
 L'orgoillouse gent.
 Ne pont nuls guarir
 N'esteüst morir,
 60 Fors uit solement.

Noé, ses treis fiz,
 Quant vint li periz,
 Volt Deus retenir.
 Lor quatre moilliérs ;
 Cez out Deus si chiérs
 66 Nes laissast perir.

Ieil uit guarirent
 En l'arche qu'il firent ;
 Car Deus le voleit.

Qui Deus vuelt guarir,
 Ne li puet nuisir
 72 Nule rien qui seit.

Cil uit eschapèrent,
 Qui puis engendrèrent
 Assez des enfanz.
 De ces enfanz sunt
 Li home del munt,
 78 Dunt vos veez tanz.

D'icez sunt Hermin
 E Greu e Latin,
 D'icez sunt Ebreu,
 D'icez sunt eissu,
 Quan qu'avez veü,
 84 Paién e Judeu.

Jeo dunt sui venuz ?
 Sui jo dunc eissuz
 D'icel parenté ?
 Oil, veirement !
 Qui m'at autrement
 90 El munt engendrè ?

E icil dunt sunt,
 Qui la richeise unt ?
 Sunt en il venu ?
 Oil, par ma fei !
 Li prince et li rei,
 96 Tuit en sunt eissu.

Dunc puis jeo prover,
 E raisun mostrer,
 Qu'il sunt mi parant,
 Quant d'un sol lignage
 Sunt e fol e sage,
 102 Corteis e manant.

45. *Iriez* est un sujet singulier. — 51. Joignez de *torment* à *certain*.

51. *Senz* (= *sine* + *s* adverbiale). *N* mouillée et *nn* + *s* finale donnent *nz* (prononcé *nts*) dans la première période de la langue (Cf. 30, note). Mais on ne tarda pas à employer abusivement *nz* après *n* et *t* simples.

53-9. Pour la tournure, cf. XLVI, 56.

64. Remarquez la suppression de *et*. — 66. Sous-ent. *que*.

75. On trouve plus communément : *des enfanz assez* (*des*, article partitif), ou *assez d'enfanz* (*de*, préposition).

92. *Richeise*. L's provenant de *ti*, *te* (*ce*, *ci*) + voyelle se prononce *dz* dans certains mots et *ts* dans d'autres (plus tard *s* sonore et *s* sourde = *s* douce et *s* forte). L's sourde est aussi souvent représentée par *s* que par *ss*.

93. *Sunt en il*. L'ancienne langue pouvait intercaler un pronom régime entre le verbe et le pronom sujet dans les propositions interrogatives. *En* est considéré ici comme pronom personnel ; mais cette construction n'en est pas moins plus hardie que celle dont nous venons de parler. Cf. XLII, 1, 30, et voy. la note.

Por quei me dirat
Qui richeise avrat
Que frans huem ne sui ?
S'il fut ot Noé
En la tempesté,
108 E jeo si i fui.

Out il plus de mei ?
Nenil, par ma fei !
Ne jo plus de lui :

Ne sereit escrit
Cum fumes petit
114 En l'arche ambedui.

Por sun grant avoir,
Puet il bien saveir,
N'est il pas muez,
Que il de Noé
O del parenté .
120 Ne seit engendrez.

TRADUCTION

Jusqu'au temps de Noé, les iniquités s'étaient tellement accumulées que le serviteur n'avait aucun amour pour son maître et que la foi n'était plus gardée.

Chacun se prisait fort et relevait la tête devant son créateur. Chacun se faisait plus grand qu'il n'était. Quelle aberration ! Ecoutez :

Par orgueil, ils faisaient tout ce qu'ils voulaient, agissant chacun selon son caprice. Par orgueil, ils négligeaient d'adorer Dieu : les insensés !

Par orgueil, ils périrent, tous ceux qui avaient vécu pleins d'orgueil. Orgueil les jeta au feu qui durera éternellement.

La terre était déjà si peuplée que, par tout l'univers, quand vint le péril, il y avait du monde comme aujourd'hui.

Nul n'avait de crainte pour le mal qu'il faisait ni pour son péché, et ils ne pensaient pas que les fautes qu'ils commettaient dussent jamais être punies.

Mais Celui qui voit au fond du cœur, quel qu'il soit, de l'homme qui pèche contre lui, vit que les hommes ne le servaient pas et ne le craignaient pas comme leur créateur.

Il ne voulut plus le souffrir, mais il les fit périr, visiblement courroucé, et tira vengeance de ces méchantes gens : il n'en prendra point d'aussi terrible

— jusqu'au dernier jour. Alors il seront sûrs de souffrir des tortures sans fin, ceux qui n'auront pas servi Dieu et ne se seront pas soumis à ses commandements.

Il envoya un déluge qui noya toute cette race orgueilleuse. Nul ne put échapper à la mort (*litt^e* : ne put se défendre qu'il ne lui fallût mourir), si ce n'est huit personnes seulement.

Quand vint le péril, Dieu voulut sauver Noé, ses trois fils et leurs quatre femmes : Dieu les chérissait tant qu'il ne les aurait pas laissés périr.

Ces huit furent sauvés, dans l'arche qu'ils construisirent ; car Dieu

108. *E jeo si*, moi aussi. L'emploi de *et* au sens de « aussi » est emprunté au latin.

109. *Out*. Le parfait pour l'imparfait : emploi fréquent.

117. L'emploi du passé indiquant l'état empêché, ce nous semble, de voir ici la tournure *ne muer (que) ne*, ne pouvoir s'empêcher de. Le sens est d'ailleurs très voisin.

le voulait ainsi. Celui que Dieu veut sauver, rien au monde ne peut lui nuire.

Ces huit échappèrent à la mort, qui puis procréèrent des enfants en assez grand nombre. De ces enfants sont issus les hommes de l'univers entier, que vous voyez si nombreux.

De là viennent les Arméniens, les Grecs, les Latins, de là les Hébreux; de là sont issus tous les Païens et tous les Juifs que vous avez vus.

Et moi, d'où est-ce que je suis sorti? Suis-je donc issu de cette lignée? Oui, certes! Sans cela, qui m'aurait mis au monde?

Et d'où viennent ceux qui possèdent la richesse? En sont-ils sortis? Oui, par ma foi! Les princes et les rois en sont tous issus.

Je puis donc prétendre, avec preuves à l'appui, qu'ils sont mes parents, puisque d'une même lignée viennent les fous et les sages, les courtois et les vilains.

Pourquoi celui qui possède la richesse me dirait-il que je ne suis pas noble? S'il était avec Noé pendant le déluge, moi aussi j'y étais.

Avait-il quelque chose de plus que moi? Non certes! Ni moi de plus que lui. On ne saurait dire combien nous étions tous deux peu de chose dans l'arche.

Malgré ses richesses, il faut qu'il sache qu'il n'est pas changé et que rien ne peut faire qu'il ne doive l'existence à Noé ou à ses fils.

LXV. SAINT BERNARD

SERMON POUR LE JOUR DE LA CONVERSION DE SAINT PAUL *

Par droit, chiér frère, celèbret om ui par tot lo monde
la conversion saint Pol, ki maistres fut des païens, car nos
veons ke de ceste racine sunt issut maint raim. Quant

* Manuscrit de la Bibliothèque Nationale, fs. fr. 24768, fo 95 ro, 97 ro et 98 ro. Cf. *Choix de sermons de Saint Bernard*, publiés par Le Roux de Lincy à la suite des *Quatre Livres des Rois*, p. 554-556, et W. Forster, *Le Sermon Saint Bernard*, Erlangen, 1885, p. 114 sqq. (Voir aux Variantes). — Saint Bernard, le grand réformateur des convents, l'éminent et éloquent adversaire d'Abélard, était né en 1091, au château de Fontaine, près Dijon, d'une famille noble; il mourut en 1153, à l'abbaye de Clairvaux, qu'il avait fondée. Outre un grand nombre de lettres, on a de lui 340 sermons latins, dont 85 roulent sur le *Contique des contiques*; les autres se rapportent aux différentes fêtes de l'année et à divers sujets d'édification religieuse (Voy. *Tableau*, p. xlv). — Les principaux caractères du dialecte oriental (lorrain) employé ici sont: *ei* = *a* latin accentié, *aut* = *abl* latin, les imparfaits en *ée*, *ice* (gre), pour la 1^{re} et 4^e conjug., la 3^e pers. sing. du futur en *-rit*, qui ne se rencontre pas ailleurs, mais qui a survécu dans quelques patois de la Suisse, etc. Le manuscrit unique (Paris, Bibl. Nat., fs. fr. 24768) est de la fin du xii^e siècle ou du commencement du xiii^e, et la traduction ne peut guère être plus ancienne que le dernier quart du xiii^e siècle. Il existe dans la bibliothèque privée de l'empereur d'Autriche une autre traduction française, inédite, des sermons de Saint Bernard (Voy. A. Darmesteter, *Revue critique*, 8 février 1880).

1. *Celèbret*. La dentale finale s'est conservée plus tard dans ce dialecte, même devant une consonne. Cf. *oyet* 48, etc., et voy. V, 1, 76, note.

- sainz Pols fut convertiz, si devint ministres de ceste con-
 5 version par tot lo monde, car il mainte gent convertit a
 Dieu par l'office de predication, za en ayer quant il ancor
 estoit en char, et s'il donkes ne veskivet jai mies selonc
 la char. Or meïsmes, lai ou il en luy et en ayer luy vit plus
 bienaurousement, ne finet il ancor de convertir les hom-
 10 mes, par exemple, par oreson et par doctrine. Por ceu
 meïsmes frequentet om ancor la memore de sa conver-
 sion : ke cil qui la retraitent en facent lor esloit, car en
 sa remembrance conzoit li pechières esperance de pardon.
 por ceu qu'il entalenteiz soit de faire penitence, et cil ki
 15 jai se repent i prent forme de parfaite conversion. Co-
 ment poroit desperer por nul malice k'il aüst fait, cil ki
 oroit ke Saulus fust devenuz vaissels d'election, lai ou il
 ancor estoit toz enflammez de manaces et d'ocision en disci-
 ples Nostre Signor? Coment puet nuls dire k'il soit si
 20 appresseiz de sa malvestiét ki por bien a faire ne se puist
 drecier, quant li très cruyers porsevères fut subitement
 muez en frés feaule proichèor, en la voie mismes ou il de-
 sirévet a espandre lo sang des cristiéens et ou ses cuers
 estoit toz envenimeiz de forsennerie?...
 25 Tei amin, chiér Sire, et tei proïsme aprocharent et es-
 turent encontre ti. Ce semblet que toz li peules de cris-
 tienteit soit juriez encontre ti, car des lo menor enjosk'al
 plus grant, des la plante del piét enjosk'al chiéf, nen at

4. *Ministre de ceste conversion*, maître en conversion (il propagea la conversion).

6. *Ayer* (cf. 8). Affaiblissement de *arier*. Cf. *cruyers* 21.

7. *En char, vivant*. — *Quant ... et si*, lorsque... et [que] cependant (restriction qui porte sur le membre de phrase qui précède). — *Veskivet*. Forme étymologique particulière aux dialectes de l'Est, en ce qui concerne la désinence *viet* = *ibat*, mais analogique en ce qui concerne le radical, refait sur celui du parfait *vesquit* = *vixit* avec métathèse, pour éviter la forme peu harmonieuse *viciet*. — *Jai* dialectal pour *ja* (cf. *lai*). *Mies*, pluriel rare pour *mie*, sert à fortifier la négation.

8. *Lai ou*, en ce moment où. Cf. 17. — *Luy* se rapporte à *Deu*, qui est très éloigné. Le traducteur a voulu rester littéral; mais dans le latin, *ipso* est plus clair, parce qu'il est très rapproché de *Deum*. Traduisez: « dans le sein de Dieu ». — *En ayer luy*, « derrière lui », ne rend pas très exactement *apud ipsum*.

9. *Finet*, cesse.

11. Le texte latin porte *memoria frequentatur*; le sens de « célébrer », donné au verbe *frequentar*, montre que le français est traduit du latin, et non le latin du français.

12. *Ke*, afin que. — *Esloit*, profit.

14. *Por ceu que*, pourvu que. Cf. xvi, 179.

17. *Oroit*, entendrait dire. Cf. xviii, 77. — 18. *En disciples*, contre les disciples,

20. *Ki* pour *k'i*: construction opposée à celle que nous avons signalée plusieurs fois. Cf. xii, 16, note. On pourrait peut-être écrire *k'i*. Pour *i* = *il*, voy. lxi, 107, note.

25. *Ti* (= *te*), toi : trait plus spécialement picard. Cf. 26 et 27, *mî* 49, et au contraire *tei* pour *ti*, sujet pluriel du possessif. — *Amin*, sujet pluriel, « amis ». La nasale n'a pas reçu d'explication plausible. Dans *aucuens* 41. 46 et 61, elle peut être considérée comme une transformation de la liquide de *algun*.

27. *Soit juriez encontre ti*, soit conjuré, conspire contre toi. Il faut peut-être corriger *jureiz*.

en luy saniteit. Issue est li malvestiez des plus anciéns
 30 juges, c'est de tes vicaires et de ceos ki deüssent gouver-
 neur ton peule. Om ne puet jai mies dire ke « li prestes soit
 si cum li peules, » car li peules nen est jai mies de si grant
 malice cum li prestes. Hai las ! chiér Sire Deus, ke ferons,
 35 ke cil sunt li primier en ta persecution qui en ta glise ont
 porpris les signeries et les honors ? En la tour de Syon
 sunt monteit, et si ont porprises les forterescs, et fran-
 chement et postiment livrent a feu et a flamme tote la
 citeit. Chaitive et male est lor conservacions, mais pitié
 doit om avoir de la subversion de ton peule. Et molt se-
 40 roit ancor bien s'il ne governéent mais k'en ceste sole
 partie, car ancuens seroit par aventure ki ensi seroit en-
 struiz et warniz par la semonce Nostre Signor, k'il seroit
 cusenon de wardeir ses comandemenz et de fuir lor
 example. Mais or sunt doneit li saint ordene en ocheson
 45 de lait waing, et l'aquest tiéent a pitié...

A la parsomme, si ancuens est de si petit sen k'il
 cuist ke ceu li soit asseiz s'il Nostre Signor ne porseut,
 ne nule aiüe ne li fait, oyet ceu k'il mismes dist : « Cil, »
 dist il, « ki nen est ensemble mi est encontre mi, et cil ki
 50 avoc mi nen assemblet despart. — Saule, Saule, »
 dit il, « por kai me porseus tu ? » Et cil respondit : « Sire,
 ki es tu ? » Ci puet om entendre ke li clarteiz estoit entor
 luy par defors et ne mies dedenz luy. Il oyvet la voix
 Nostre Signor, mais il ne veoit mies de sa fazon, car om
 55 l'enstruyvet a la foit, et, ensi cum il mismes enseignat
 après, « li foiz est de l'öye. » — « Qui es tu ? » dist il. Il ne sa-
 voit cuy il porseuivet, et por ceu at conseüt misericorde,
 car il non sachanz fist ceu en mescreance. Apreneüz,
 chiér freire, par ceu, cum droituriérs jugiéres soit Nostre
 60 Sires, ki ne prent mies warde a ceu k'um fait, mais de
 quel cuer om lo fait ; et si vos wardeiz des or mais k'an-
 cuens de vos ne tignet a petit, cum petit k'il assiantre for-

29. *Issue est*, est sortie, provient.

30. *Ceos*. Le semble destiné simplement à adoucir le *c* (cf. dans le même texte, *ols*, *os*, *ous* = *illos*, et d'autre part *ceu* = *ceo*, *ço*. L'*o* est en tout cas fermé (voisin de *ou*).

33. *Ke ferons ke*, que deviendrons-nous, quand.

40. *S'il ne governéent*, etc., s'ils ne péchaient que sur ce point. *Governéent*, manœuvraient : la traduction n'est plus ici littérale.

41. *Ancuens* (cf. 46 et 61). Voy. 25, note. — 44. *En ocheson de*, dans le but de se procurer.

45. *Et l'aquest*, etc., et l'argent leur tient lieu de piété.

47. *Cuist*. Subjonctif. L'*s* est développée par la gutturale.

54. *Ne mies de sa fazon*, rien de sa forme, nullement sa forme.

56. *Est de l'öye*, vient par l'ouïe.

59. *Par ceu*, pour cela. — *Cum* (« combien ») porte sur *droituriérs*.

62. *Cum petit ke*, quelque légèrement que.

65 facet. Nuls ne soit ki en son cuer diet : « Têl pechiét sunt legier, ne n'ai mies grant cure del laier, ne n'est mies granz chose si ju demore en cez pardonaules et en cez menus pechiez. » Cis est, chiér freire, li enduremenz et li blaphèmes el Saint Espirit, li blaphèmes ki ne puet estre pardoneiz. Sainz Polz fut voirement blastengiêres, mais ce ne fut mies el Saint Espirit, car il non sachanz fist 70 ceu en mescreance. Il ne dist mies blafème el Saint Espirit, et por ceu si at il conseüt misericorde.

Texte latin (éd. Migne, t. II [183 de collection], p. 361 sqq.) :

Merito quidem, dilectissimi, conversio Doctoris gentium ab universitate gentium festivis gaudiis hodie celebratur. Multos enim ab hac radice ramos prodiisse videmus. Conversus Paulus, conversionis minister factus est universo mundo. Et multos quidem olim in carne adhuc, sed non jam secundum carnem ambulans, prædicationis officio convertit ad Deum ; nunc quoque in ipso felicius vivens, et apud ipsum, ne adhuc quidem cessat ab hominum conversione : dico autem exemplo, oratione, doctrina. Propterea denique conversionis ejus memoria frequentatur, quod et ipsa quoque memorantibus utilis inveniatur. In hac enim memoria et peccator spem veniæ concepit, ut provocetur ad pœnitentiam ; et qui jam pœnitet, perfectæ conversionis accipit formam. Quis desperet ultra pro magnitudine cujuslibet criminis, quandoquidem Saulum audiat adhuc spirantem minarum et cædis in discipulos Domini, subito factum vas electionis ? Quis dicat iniquitatis pondere pressus : « Assurgere jam ad studia meliora non valeo. » quando in ipso itinere, quos sanguinem sitiens christianum virum toto pectore virus efflabat, persecutor crudelissimus in fidelissimum repente mutatus est prædicatorem ?...

Amici tui, Deus, et proximi adversum te appropinquaverunt et steterunt. Conjurasse videtur contra te universitas populi christiani : a minimo usque ad maximum, a planta pedis usque ad verticem non est sanitas ulla ; egressa est iniquitas a senioribus judicibus, vicariis tuis, qui videntur regere populum tuum. Non est jam dicere : « Ut populus, sic sacerdos (*Isai.* xxiv, 2), » quia nec si[c] populus ut sacerdos. Heu ! heu ! Domine Deus, quia ipsi sunt in persecutione tua primi, qui videntur in Ecclesia tua primatum diligere, gerere principatum ! Arcem Sion occupaverunt, apprehenderunt munitiones, et universam deinceps libere et potestative tradunt incendio civitatem. Misera eorum conversatio, plebis tuæ miserabilis subversio est. Atque utinam sola hac parte nocerent operam ipsorum non exempla imitari, sed observare præcepta, juxta illud : « Quæ dicunt facite, et ad opera eorum nolite respicere (*Matth.* xxiii, 3). Nunc autem dati sunt sacri gradus in occasionem turpis lucri, et quæstum æstimant pietatem...

Denique, si quis adeo pusillanimis est ut satis sibi reputet nec

persecutorem esse nec coadjutorem Dei, audiat quid ipse loquatur : « Qui non est mecum contra me est, et qui non colligit mecum dispergit (*Math.* xii, 30). — Saule, Saule, quid me persequeris ? » Et ille : « Quis es, Domine ? » Hinc profecto datur intelligi quia vere circumfusa erat illi claritas, non infusa. Audiebat Paulus vocem Domini, sed faciem Domini non videbat, quoniam non erudiebatur ad fidem ; et ut ipse postea docuit : « Fides ex auditu » (*Rom.* x, 17). — « Quis es ? » inquit. Ignotum enim persequabatur, et ideo consecutus est misericordiam, quia ignorans in incredulitate hoc fecit. Discite ex hoc, fratres, justum judicem Deum non modo quid fiat, sed et quo animo fiat, considerare, et cavete deinceps ne quis parva reputet, quamlibet parva scienter delinquere convincatur. Nemo dicat in corde suo : « Levius sunt ista, non curo corrigere ; non est magnum, si in his maneam venialibus minimisque peccatis. » Hæc est enim, dilectissimi, impenitentia, hæc blasphemia in Spiritum sanctum, blasphemia irremissibilis. Paulus quidem blasphemus fuit, sed non in Spiritum sanctum, quia ignorans fecit in incredulitate. Non in Spiritum sanctum dixit blasphemiam ; ideo consecutus est misericordiam.

LXVI. MAURICE DE SULLY

SERMON : *Mulier cum parit* *

Il fu uns bons hom de religion qui preia Deu sovent en ses oreisons qu'il li donast veoir et demostrat aukune chose de la grant duceur et de la beautié et de la joie qu'il estoie et promet a cels qui lui aiment. Et Dex nos-
5 tre Sire l'en oï, car si cum il fu assis une foiz a une an-journée tut suls en l'encloistre de l'abbaye, si li envea Damledex un angle en semblance d'un oisel qui s'asist devant lui. Et com il esguarda cel angle, de qui il ne sa-

* P. Meyer, *Les Manuscrits des Sermons français de Maurice de Sully*, dans *Romania*, V, 406 sqq. (Nous donnons, d'après M. P. Meyer, le texte du ms. Douce, Bodléienne, 270, qui est le meilleur de la famille A, en le modifiant, lorsqu'il y a lieu, à l'aide des autres manuscrits, d'après les spécimens donnés par M. P. Meyer.) — Maurice, né a Sully (Orléanais) de pauvres paysans, devint à la mort de Pierre Lombard évêque de Paris et commença la construction de Notre-Dame. Il mourut en 1196. Voy. *Talbot*, p. XLVI.

1. *Il fu*, il y avait. Le parfait défini pour l'imparfait : emploi fréquent. Cf. *preia* 1, *fu assis* 5, *esguarda* 8, etc. — *Uns bons hom de religion*, un brave religieux,

2. *Donast veoir*, permit de voir.

6. *L'en oï*, l'exauça sur ce point.

7. *Angle* (cf. 8, etc.). Voy. V, 1, 20, note. Forme qui indique la vraie prononciation : *anj'le*.

voit pas que ceo fust angles, einz quidout que ceo fust
 10 uns oisels, si ficha son esgart en la belté de lui tant du-
 rement qu'il oblia tot quant qu'il avoit veü ça en aïres. Si
 leva sus por prendre cel oisel dunt il esteit mut coveitus :
 mès si cum il vint près de lui, si s'en vola li oisels un poi
 arières. Que vos dirron long conte ? Li oisels traist le bon
 15 home après lui, si qu'il esteit avis au bon home que il es-
 teit el bois hors de l'abaïe. Et si cum il li esteit avis
 qu'il iért el bois devant l'oïsel, si se traist vers l'oïsel pur
 li prendre, et lores s'en vola li oisels en un arbre. Si co-
 mença a chanter issint très ducement que onques rien nen
 20 fu oï si duce. Si estut li bons hom devant l'oïsel et es-
 garda la beauté de lui, et escota la duceur del chant
 issint très ententivement que il en oblia tutes choses ter-
 riènes. Et cum li oisels out chantié tant cum a Deu plout,
 si bati ses éles, se s'en vola; et li bons hom comença a
 25 repairier a soi meïsme celli jor a hore de midi. Et cum il
 fut repairié a soi meïsme : « Deus ! » pensa il, « jo [ne]
 dis hui mes hores; coment i recovereie jo mès ? » Et cum
 il regarda s'abbaië, si ne se recunuit puint, si lui sembloit
 que les plusurs choses furent bestornées. « Et Dex ! » fist
 30 il, « ou sui jo dunc ? Et n'est ceo mie l'abeïe dunt jo issi hui
 matin ? » Lors vint a la porte, si appela lu portier par
 sun nun : « Huevre », fist il. Li portier s] vint a la porte,
 et cum il vint a la porte et (cum) il vit le bon home, si ne
 le conoit mie qui il estoit. — « Jeo sui, » fist il, « moines
 35 de çaenz, et si voil entrer. — Vos, » fist se li por-
 tiers, « ne estes pas moines de çaens; vos ne vi jo onques
 mès. Et se vos estes moines de çaenz, quant en eissistes
 vus ? — Hui matin, » fist se lui moine s]; « si voil çaenz
 entrer. — De çaens, » fist si lui portiers, « n'eissi
 40 hui moines. Vos ne cunuis ge mie por moisne de çaenz. »
 — Li bon s] huom fu tut esbai, si respondi : « Faites mo

9. *Ceo* (ecce-hoc), ce. *L'e* indique la prononciation douce du *c*.

14. *Que vos dirron long conte ?* a quoi bon insister ? en un mot. Formule : on trouve plus souvent le conditionnel *dirroie*.

19. *Issint très*, si (cf. 22). *Très* constitue un pléonasme fréquent avec un adverbe de quantité.

25. *Celli jor*, ce jour là (le jour où l'oiseau cessa de chanter).

27. *Recovereie* pour *recoervereie*, métathèse de *recovereie*. Voy. x, 2, note.

31. *Lu* (cf. 49 et 50, où il est sujet, et *lui*, sujet ou régime, 38, etc.) est évidemment une transcription anglo-normande de *lo* (avec *o* très fermé, voisin de *ou*), forme primitive de l'article. *Lui* indique peut-être l'hésitation du scribe entre *li* et *lo* (*lu*).

38. *Se* (cf. 42, 53, 55, etc.) vient de *sic* (cf. si 39) et constitue une espèce de pléonasme, comme le démonstratif neutre qui, dans des phrases semblables, annonce ce que l'on va dire ou résume ce que l'on vient de dire. Voy. vi, 13, note.

- parlier au portier, » fist se lui bons hom. Si noma autre portier par sun num. Et lui portier s' respundi : « Caenz n'at portier se moi non. Vos me semblez hom qui n'est mie
 45 bien en sun sen, qui vos faites moisne de caenz, car vus ne vi ge onques mès. — Si sui, » dist lui bons hom. « Don n'est ceo l'abbaie seint cestui ? » Si numa lu seint. — « Oil, » fist lui portiers. — « Et jo sui moines de caenz, » fist lu bons hom. « Faites moi venir l'abbié et
 50 lui prior, si parlerai a els. » Lores ala lu portiers querre l'abbié et lu prior, et il vindrent a la porte; et cum il les vit, si ne les coneut mie, ne il ne coneurent lui. — « Qui demandez vus ? » firent se il al bon home ? — « Jo demant l'abbié et lui prior, a qui jo voil parlier. — Ceo sumes
 55 nus, » firent se il. — « Non estes, » fist lui bons hom, « car vus ne vi jo onques mès. » Lores fu tut esbaiz li bons homs, car il nes conoit, ne il ne le coneurent. — « Quiél abbié demandez vus, ne quiél priur ? » fist se lui abbes; « et qui conoissez vos caenz ? — Jo demant un
 60 abbié et un priur que issint estoient appelez; et conois celui et celui. » Et cum il oïrent iceo, si coneurent les nuns bien. — « Beau sire, » firent se il, « il sunt mort .iij. cenx anz at passiez. Or esgardiez ou vos avez estié et dont vos venez et que vos demandez. » Lores s'aperceut li
 65 bons hoem de la merveille que Dex avoit faite, et cum par son angle hors de l'abbaie l'avoit mené. Et pur la biauté de l'angle et pur la doceur de son chaunt li avoit demustré tant cum li plut de la biauté et de la joie que ont li ami Damledeu en ciel. Si s'esmerveilla estrange-
 70 ment que .iij. cenx anz avoit veü et escotié l'oisel. et pur le grant delit que il avoit eü ne lui semblout que del tens fust trespaszié mès que tant cum il at dès le matin enjusqu'a midi, et qu'il dedenz .iij. cenx anz n'ert mie enveilliz ne sa vesteüre usée, ne sui soullier percié. Seignurs, es-
 75 gardez et asmez cum es[t] grant la biauté et la douçur que [Deus] dorra a ses amis en ciel.....

42. *Parlier*, parler. *Je* pour *é* = *a* lat. accentué est dialectal et le fait du scribe. Cf. *abbié* 49. 51. etc., *quiél* 58. etc.

45. *Qui*, vous qui.

54. *Ceo sumes nus*, nous le sommes, c'est nous.

61. *Celui et celui*, un tel et un tel. Cf. *seint cestui* 47, de saint un tel, et *issint* 50.

68. *Demustré*, montré.

72. *Mes que tant cum il at*, plus que ce qu'il y en a.

73. *Et que*, et de ce que.

75. *Asmez*, jugez. *Asmer*, dialectal pour *esmer*, qui est la vraie forme populaire; *estimer* est savant.

LXVII. GERSON *

I.

- Et a ce propos on list en la Vie des Pères, comment un saint hermite, nommé Arsenius, vit une telle vision. Vint a lui une voix du ciel et lui dist : « Va hors de ta celle ou de ta maison, et je te monstrey les oeuvres des hommes. Et comme il fust hors, il vit ung noir Ethiopien, qu'il coupoit du bois pour faire sa charge a porter; puis vit comment il essayoit s'il porroit lever sa charge, et jasoit ce qu'il ne la peüst lever, car elle pesoit trop, neantmoins toudis il coupoit et mettoit et adjoustoit sur son fardel.
- 5 Et quant le saint hermite eut veu la follie de cet Ethiopien, lui fut après exposé ceste vision : « Vois tu, dist la voix a ce saint preudhomme; vois tu cest homme qui coupe ce bois et toujours met buche sur buche, et toutes voyes il ne peut porter ce qu'il en a coupé? Vrayement a
- 10 lui resablent tous ceux qui sont chargiez de pechiés, et neantmoins chacun jour ajoustent mal sur mal, pechié sur pechié, comme certes font les plusieurs qui attendent de demain a demain a se convertir a Dieu, et toute la charge de leur vie laissent en leur vieillesse, qui est la
- 15 plus petite partie de la vie de l'homme, disant qu'ils se peuvent bien esbatre en leur jeunesse et satisfaire aux voluptés de la char, ou a acquerir par toutes manières honneurs et richesses mondaines, mais en leur vieillesse se convertiront a Dieu et laisseront les œuvres de jeunesse, et
- 20 Dieu volentiers les recevra.
- 25 O folle repromission de longue vie, et qui tant de gens

* *Johannis Gersonii, Doctoris, Theologi et Cancellarii Parisiensis opera omnia*, Antverpiæ, 1576. — Sur Gerson, voy. *Tableau*, p. XLVII.

I. T. III, col. 1588-1589 : *Sermo in initio temporis quadragesimalis*.

1. Les *Vies des anciens Pères* forment un recueil qui a eu beaucoup de succès au moyen âge, ce que montre d'ailleurs le grand nombre de manuscrits qui nous en reste.

2. *Telle* se rapporte à ce qui suit. Cf. LIV, II, 15 et LVIII, 77.

11. *Exposé*. L'accord du participe passé avec le sujet est de règle, lorsqu'il est construit avec *être*. Cependant on trouve quelquefois le participe invariable (cf. XXVII, 16). Dans ce cas, par une espèce d'anacoluthie, le sujet est oublié et le participe avec son auxiliaire constitue un tout indépendant, une espèce de tournure impersonnelle. On remarquera que cette tournure ne se rencontre pas dans les textes qui emploient la déclinaison à deux cas : du moins je n'en connais pas d'exemple authentique.

13. *Buche* pour *busche* : orthographe phonétique. Cf. *étoit* 9, etc.

23. *Mais*. Sous-ent. *que*.

as miserablement perdu et deceu. et decois chacun jour et pers! O detestable presumption. qui ainsi follement presume s' disposer du tamps advenir. ainsi que s'il fust en
 30 ta disposition et puissance. et non seulement en la sage providence de Dieu. *Act. 1. 7: Non est vestrum nosse tempora quæ Pater posuit in sua potestate.* O presumptueuse dilacion de demain a demain! Dy moy. je te prie, se tu viveras demain? Dieu t'a bien promis de donner pardon
 35 et remission, quant tu te convertiras a lui deuement. mais il ne t'a point promis de demain. Se Dieu abrega le tamps de penitance qu'il avoit donné et promis aux hommes qui estoient pour le tamps du juste Noé(1), abrega, di je, pour leur abhominable vie, — car de cent ans il en osta vint, —
 40 que fera il de ceulx a qui nul tamps n'est promis?

II.

..... Bien est icy, Messeigneurs, matière de pitié et de compassion. Que vous en semble? Est ce sans cause que je vous dis: « *Soyez misericords?* » A qui misericords? A celle qui ainsy vous peut dire. a la fille du Roy en son
 5 oppression. Mais encore y a pis, car jusques a l'eglise vint cette fureur, et la fait feut du lieu de sureté lieu de bataille et de cruauté. Et vrayement paroles me defaillent a declarer a son droit l'indignité de cette besogne. Aidés moy. pensés par vous mesmes quelle horreur c'étoit et
 10 quelle confusion. veoir tel nombre de jolis escoliers comme agneaux innocens fuir et trebucher devant les leus ravisables, et ne sçavoient ou se cachier. Ils s'en alloient a l'eglise comme a lieu de refuge et de seureté, comme les poussins fuient sous les ailes de leur mère; mais rien n'y
 15 valoit. car en surmontant la cruauté des mescreans et des Vandres qui prendrent Romè. ils n'epargnoient de rien ceux qui estoient en l'eglise, ainçois trah(i)oient a eux

30. *Et non*, et non pas.34. *De donner*, de [te] donner. — 36. *De demain*, de lendemain.36-37. *Le tamps de penitance*, le délai pour faire pénitence.II. T. IV, col. 574-575: *Querela nomine Universitatis ad senatum parisiensem* (1404).4. *Dire*, parler. — 8. *A son droit*, comme il convient.10. *Veoir*, de voir: latinisme.11. *Ravisable*, au sens actif, comme certains participes passés. Cf. *seignoré* x, 17, *desespere* LIV, 1, 28, et encore en français moderne: *dissimulé*, *entendu*, et voy. la note à LIV, 1, 28.14. *Rien n'y valoit*, cela ne servait de rien. — 16. *De rien*, nullement.

- comme bestes, en tant que plusieurs y furent navrés, et combien que ceux qui estoient en l'église s'enfouissent ça
 20 et la, ou chacun pouvoit le mieulx, en tant que la messe, qui étoit commanciée solennellement, cessa. pour les chantres qui s'en partirent, et se finit a grand paine et a grand paour a basse voix, et le sermon cessa, et les bon-
 25 nes dames qui y étoient venues cachoient les enfans des- sous leurs manteaux, mais encore ne pouvoient eulx avoir [en] seurte. C'estoit droitement une persecution telle, comme vous regardés en ces peintures, quand Herodès fit occire les Innocens. Un escolier fut navré d'une sagette en la
 30 mamelle assez près de l'aorte, l'autre au col, l'autre ot sa robe parcée ; et brièvement, quant fu des persecuteurs qui tiroient a la volée, n'y avoit quelconque sans peril de mort : fust maistre ou escolier, fust noble, comme estoient les plusieurs, fust non noble, fussent de vos enfans, Mes-
 35 seigneurs, furent autres trente navrés. En bonne foy, icy ha matière trop grande de miseri- corde et de compassion ; et si je vouloie curieusement faire deduction selon l'enseignement de Tulle en sa Rhe- torique, selon l'art de Caton seculier, je trouveroie tous
 40 les lieux qui font a misericorde estre icy distinctement compris. Mais tournons un peu notre parole a mon- trer l'indignité de ce fourfait. Aucuns soulent soi abstenir de mal faire pour crainte des gens et d'estre connus : ce meffait a été fait tant en appert que plus ne peut, de plain
 45 jour et veant tout le monde. Que fera on en tenèbres ? Qui en sera d'ores en avant sur en son hostél. Aucuns se tiennent de meffait et refrainent pour doubte du Roy et de Justice : ce meffait a esté fait près de l'hostél du Roy près de la fontaine de Justice Royale de Parlement et de Castelet et en la principale cité de toute France. Que fera

48. *Comme bestes* (sous-ent. *a*), comme sur des animaux.

49. *S'enfouissent*, prissent la fuite.

30. *Quant fu des*, autant qu'il dépendait des.

34. *Furent*, etc. Il s'agit évidemment de trente écoliers ; par conséquent, l'énumération *fust... fust* (soit... soit), se rapporte à *n'y avoit quelconque*. Il faut donc admettre que les mots *quant fu*, etc., jusqu'à *Messeigneurs*, constituent une parenthèse, et rattachés *furent*, etc., à *et brièvement*, qui ne doit pas être séparé par un point de ce qui précède. Peut-être aussi y a-t-il une lacune et faut-il lire : *fussent* (avec l'édition) *autres* : [et y en eut] *l. n.*

38. *Caton seculier*. Sans doute le Caton en langue vulgaire, opposé au Caton en latin (distiques moraux de Dyonisius Caton, dont il y avait au temps de Gerson au moins sept traductions différentes en prose ou en vers.

43. *Ne peut*. Sous-ent. *estre ou estre fait*.

45. *En*, par suite de ce fait. — *Sur*, sûr.

46. *Et refrainent* (sous-ent. *se*, et s'abstiennent. Pour la place du régime, voy xxiv, 235, note.

- 50 on ailleurs au bout du royaume? Aucuns resçoignent faire mal par innocence et jofne aage des enfans : icy ont esté principalement persecutés petis enfans, et quelle aage sera a seurté d'or ennavent? Multitude refraint aucuns, car on devroit même épargner a une multitude ou com-
- 55 munité, s'elle excedoît : icy a été punie toutte l'Université très solennellement assemblée. Que feront deux escoliers, s'il sont a part ou trois? Aucuns ont reverence a l'église et au service divin et aux habits sacerdotaux, meismes entre Paiens et Sarrasins — il apparut des Van-
- 60 dres a Rome et de Alexandre au Prestre de la loy — : vous voyés que ce forfait a principalement été perpétré en l'église a l'heure de la grande messe et du sermon. Ou seront en seurté d'or ennavent les nocens en eglise, quand les innocens y sont persegutez! Quel point de nostre re-
- 65 ligion sera gardé, si le Saint Sacrement est violé? Que profiteront sermons, se les prescheurs sont persegutez et debouttez! Aucuns prennent garde a leur noblesse ou celle de leur maistre ou de leurs parens: vous oyez par quelles gens a été fait un tél vilain outrage. Se chevalle-
- 70 rie persecute clergie, qui la defendra? Ou sera sauvegarde royale gardée se la fille du Roy est villennée et violée?...

Soyez donc misericors, Messeigneurs, non pas seulement envers la fille du Roy et son affliction, mais envers le Roy mesmement et toute sa seigneurie. Car comme

75 l'honneur de la fille tourne [a] l'honneur du père, pareillement la fille ne peut estre deshonorée sans deshonneur du père : *Dedecus patris filius sine honore.*

LXVIII. LES QUATRE LIVRES DES ROIS *

1. Naboth de Jezraël out une vigne veisine et mult près del paleis lu rei Achab. E li reis la cuveitad. — 2. E en

51. *Par*, en raison de. — 59. *Entre*, parmi, chez.

59-60. Trad. : « on le vit bien par la conduite des Vandales ». Gerson doit confondre avec les Huns d'Attila, que le pape Léon arrêta devant Rome : cette ville fut pillée par les Vandales en 455. — *Au Prestre de la loy*, à l'égard du grand-prêtre (des Juifs).

63. *En eglise*, dans l'église (allusion au droit d'asile). — 65. *Que*, en quoi (latinisme).

* *Les Quatre Livres des Rois*, traduits en français du xire siècle, suivis d'un fragment de *Moralités sur Job* et d'un choix de *Sermons de saint Bernard*, publiés par Le Roux de Lincy, Paris, 1841, p. 329, livre III, ch. 21 (Achab s'empare de la vigne de Naboth). — Cette traduction anonyme, en anglo-normand est de la 2^e moitié du xire siècle.

2 *Lu*. Voy. LXVI, 31, note.

- ceste baillie a Naboth parlâd : « Dune mei ta vigne, si en
 5 vigne ki plus valdra, u si mierz te plaist, tant de argent
 cume a ço munterad. » — 3. Respondi Naboth : « Deu's me
 seit propice, que ço ne face que ne duinse ne despende le
 heritage a mes ancesurs. » — 4. Cume eist Naboth out si
 10 de ço que il li out la vigne escundite, e aculchad et jut en-
 cuntre lit, e mangier ne volt. — 5. La reine Jezabel entrad
 en la chambre u li reis ert, e enquist pur quei il fust des-
 haited e pur quei ne manjast. — 6. Li reis respundit que
 parléd out a Naboth de Jesraël, que sa vigne li laissast pur
 15 une altre vigne ki plus valsist u en argent sun pris preïst,
 e que Naboth nel volt oïr ne es deniers prendre ne el es-
 changer. — 7. Respondit la reine Jezabel : « Bien es reis
 de grant affaire, e bien guvernes la realme de Israël. Ore
 20 liève sus, si manjuë e beif haitéement, e jo bon cunrei en
 prendrai, e la vigne que tu desires, jo la te durrai. » —
 8. Dunc fist la reine faire un briéf de part le rei e a sun
 seel, si l'enveiad as maistres e as plus antifs humes de la
 cité d u Naboth vesquist. — 9. Si out al briéf cumandement
 que il se assemblassent e feïssent Naboth a un des plus
 25 onurez lieus sedeir. — 10. E feïssent dous humes avant
 venir ki Naboth acusassent e sur lui testemoniassent que
 il out mesparléd de Deu meïme e del rei. — 11-13. Cil le
 firent tut issi, e encuntre lei e a tort jugiérent Naboth a
 mort, e fud Naboz hors de la cité d jetez e erramment la-
 30 pidez. — 14. Puis cil de la cité d mandèrent a la reine
 Jezabel cume il ourent uvered e que danz Naboth fud si
 ultrez. — 15. Cume la reine sout que morz fud Naboth, er-
 ranment vint al rei, si li dist : « Liève, liève, e va saisir
 la vigne Naboth de Jezraël, ki ne la te volt otreier ne par
 35 eschange ne pur aveïr. Naboth ne volt pas, mais il est
 morz. — 16. Cume ço sout li reis Achab, chalt pas levad

6. A ço, pour cela.

12. *Fust*. L'imparfait du subjonctif est nécessaire à cause de *manjust* (latinisme).

16. Edit. *as... ne el*. Il faut, pour la régularité, *as... ne al*, ou mieux *es... ne el* (= *en les, en le*), comme nous avons corrigé.

18. *Afaire*, situation, dignité (sens fréquent).

22. *Maistres*, notables. Cf. xxiv, 55, où il est adjectif, au sens de « principal ».

23. *Vesquist*. Subjonctif peu justifié, la phrase n'ayant rien d'indéterminé, si ce n'est que la ville n'est pas nommée. — *Si out al briéf*, et il y avait dans la lettre.

24. *Que il se assemblassent*. En latin : *Prodicite jejuniū*. Le texte suivi portait peut-être : *P. concilium*. Du reste, dans tout le passage, la traduction est un peu abrégée.

32. *Cume*, lorsque. Cf. 8 et 36.

e vers la vigne alad pour la vigne saisir e tenir en sa main.

1. Post verba autem hæc, tempore illo vinea erat Naboth Jezrahelita, qui erat in Jezrahel, juxta palatium Achab regis Samariæ. —
2. Locutus est ergo Achab ad Naboth dicens : « Da mihi vineam tuam, ut faciam mihi hortum olerum, quia vicina est et prope
- 5 domum meam, daboque tibi pro ea vineam meliorem, aut, si commodius tibi putas, argenti pretium quanto digna est. » — 3. Cui respondit Naboth : « Propitius sit mihi Dominus, ne dem hereditatem patrum meorum tibi. » — 4. Venit ergo Achab in domum suam indignans et frendens super verbo quod locutus fuerat ad
- 10 eum Naboth Jezrahelites dicens : « Non dabo tibi hereditatem patrum meorum. » Et projiciens se in lectulum suum avertit faciem suam ad parietem et non comedit panem. — 5. Ingressa est autem ad eum Jezabel uxor sua dixitque ei : « Quid est hoc unde anima tua contristata est et quare non comedis panem ? » — 6. Qui res-
- 15 pondit ei : « Locutus sum Naboth Jezrahelita et dixi ei : « Da mihi vineam tuam accepta pecunia, aut, si tibi placet, dabo tibi vineam meliorem pro ea. » Et ille ait : « Non dabo tibi vineam meam. —
7. Dixit ergo ad eum Jezabel uxor ejus : « Grandis auctoritatis es et bene regis regnum Israel. Surge et comede panem et æquo
- 20 animo esto : ego dabo tibi vineam Naboth Jezrahelita. » — 8. Scripsit itaque litteras ex nomine Achab, et signavit eas annulo ejus, et misit ad majores natu et optimates qui erant in civitate ejus et habitabant cum Naboth. — 9. Litterarum autem hæc erat sententia : « Prædicate jejunium et sedere facite Naboth inter primos populi.
- 25 10. Et submitte duos viros filios Belial contra eum, et falsum testimonium dicant : « Maledixit Deum et regem. » Et educite eum et lapidate sicque moriatur. » — 11. Fecerunt ergo cives ejus majores natu et optimates, qui habitabant cum eo in urbe, sicut præceperat eis Jezabel et sicut scriptum erat in litteris quas miserat ad eos. —
- 30 12. Prædicaverunt jejunium et sedere fecerunt Naboth inter primos populi. — 13. Et adductis duobus viris filiis diaboli, fecerunt eos sedere contra eum. At illi, scilicet ut viri diaboli, dixerunt contra eum testimonium coram multitudine : « Maledixit Naboth Deum et regem. » Quam ob rem eduxerunt eum extra civitatem et lapidibus interfecerunt. — 14. Miseruntque ad Jezabel dicentes : « Lapidatus est Naboth et mortuus est. » — 15. Factum est autem, cum audisset Jezabel lapidatum Naboth et mortuum, locuta est ad Achab : « Surge et posside vineam Naboth Jezrahelita, qui noluit tibi acquiescere et dare eam accepta pecunia; non enim vivit Na-
- 40 both, sed mortuus est. » — 16. Quod cum audisset Achab, mortuum videlicet Naboth, surrexit et descendit in vineam Naboth Jezrahelita, ut possideret eam.

LXIX. DIALOGUES DU PAPE GRÉGOIRE *

DEL PRESTE DE LA CONTREIE VALEIRE

GREGOIRES. — En la contreie Valeire fut faite ceste chose cui ge raconte, et a moi conute par lo racontement de mon abeit Valention de bienheureuse ramenbrance. Quar la fut uns honorables provoires. li queiz avec ses
 5 clers es loenges de Deu et en bones oevres ententius menoit la vie de sainte conversation. Mais sorvenant lo jor de sa vocation morut, et devant la glise fut enseveliz. Et a cele meisme glise aerdeient li bergil des berbiz, et eil meismes lius u il fut enseveliz astoit parvoiables az
 10 alanz a cez berbiz. Et par une nuit, quant li leirres astoit venuz, chantanz les clers dedenz la glise, par ke il feroit larrecin, entreiz les berziliz, il prist un molton, si s'en eissit hastius. Mais quant il astoit parvenuz al liu u li hom del Sanior astoit enseveliz, manès aerst, et si ne pot
 15 pas movoir son alement. Lo molton voirement mist il jus de son col, si lo voloit laissier aleir, mais il ne pot pas sa main laschier. Dunkes comenzat a steir li chaitiz avec sa proie culpables et loiez. Il voloit laissier lo molton, et il ne pout; il voloit eissir fors avec lo molton, et si ne
 20 pot. Gières par merveilhouse manière li leirres ki cremoit estre veüz des vis, celui tenoit li morz. Et quant ensi furent estraint sei alement et ses mains, il remeist nient mobles. Et quant faite fu la matineie et les loenges de Deu finies, dunkes eissirent li clerc fors de la glise, et si
 25 trovèrent un nient conut homme tenant un molton de sa main. La chose vint en dotance se il tenait le molton u se

* *Li Dialogue Gregoire lo pape, etc., zum ersten Male herausgegeben von W. Foerster.* Halle et Paris (Champion), 1876, p. 155-6, livre III, ch. 22. — Traduction littérale de la 2^e moitié du x^{ie} siècle, écrite en dialecte liégeois, dont la plupart des traits sont picards, mais quelques-uns lorrains. Voy. *Tableau*, p. XLVII.

1. *Contreie*. Cf. *abeit*, *queiz*, etc., et voy. notre n^o LXV.

4. *Quar*, qui traduit *etenim*, est évidemment un latinisme.

6. *Conversation*, règle monastique, vie religieuse. Cf. LXV, 38.

11. *Feroit*. Le futur ou le conditionnel (temps secondaire du futur), avec les propositions de but, n'a rien d'illogique ni d'insolite.

15. *Mouvoir son alement*, marcher. Cf. 22, où *alement* (sujet pluriel) signifie « pas ».

20-21. Il y a ici la même anacoluthie que dans le latin. Cf. LXX, II, 20.

22. *Nient mobles*, immobile. Cf. *nient conut* 25, inconnu.

26. *La chose vint en dotance se*, on se demanda si,

- il l'offroit : mais li, culpables de la colpe, tost enseniat la poine. Tot soi mervillhérent, quar li leirres ki fut entreiz por la desserte de l'omme Deu a sa proie steivet loiez. Li
 30 queil manès soi donérent en orison por lui, et par lur proières a poines porent prendre ke cil ki astoit venuz por ravir lur choses deservist veaz vus eissir. Gières li leirres, ki longement avoit stiut avoc sa proie prisons, a la part de fin s'en eissit vuiz et delivres.
 35 PIRRES. Il apeirt quantes sont sor nos les dulzors del tot poissant Deu, cui si joious miracle sont fait entor nos.

De presbytero provincie Valericæ, qui furem ad sepulcrum suum tenuit.

- GREGORIUS. In Valeria namque provincia res est hæc gesta, quam narro, mihi quæ beatæ memoriæ abbatis mei Valentionis relatione cognita. Ibi etenim quidam venerabilis sacerdos erat, qui cum clericis suis Deilaudibus bonisque operibus intentus sanctæ conversæ
 5 tionis vitam ducebat. Superveniente autem vocationis suæ die de functus est atque ante ecclesiam sepultus. Eidem vero ecclesiæ caule inhaerebant ovium, atque idem locus in quo sepultus est ad easdem oves tendentibus pervius erat. Quadam autem nocte, cum clericis intraecclesiampsallentibus fur venisset, ut ingressu caulas
 10 furtum faceret, vervecem tulit et concitus exiit. Cum vero pervenisset ad locum ubi vir Domini sepultus erat, repente hæsit et gressum movere non potuit. Vervecem quidem de collo deposuit eumque dimittere voluit, sed manum laxare non valuit. Cœpit igitur stare miser cum præda sua reus et ligatus. Volebat vervecem di-
 15 mittere, nec valebat; volebat egredi cum vervece, nec poterat. Miro itaque modo fur, qui a vivis videri timuerat, hunc mortuus tenebat. Cumque ita gressus manusque illius fuissent obstricta, immobilis perstitit. Facto autem mane expletisque laudibus Dei, ab ecclesiâ egressi sunt clerici et invenerunt ignotum hominem vervecem
 20 tenentem manu. Res venit in dubium, utrum vervecem tolleret an offerret, sed culpæ reus citius indicavit poenam. Mirati omnes quia ingressus fur viri Dei merito ad prædam suam stabat ligatus. Qui se pro eo protinus in orationem dederunt, suisque precibus vix obtinere valuerunt ut qui res eorum venerat rapere saltem vacuus

27. *Il*. Quand le pronom sujet est séparé du verbe par des qualificatifs, l'ancienne langue maintient la forme du sujet : le français moderne ne l'a conservée que dans les formules archaïques : *je, soussigné*, etc.

29. *Por la desserte de l'omme Deu*, par les mérites (en récompense des m.) du serviteur [de] Dieu.

30. *Orison* (cf. XV, II, 28) est, comme *oreson* LXV, 40, un affaiblissement de *oreison* que donne régulièrement *orationem* (l'*i* se joignant à l'*e* provenant de *a* latin), tandis que *oreison* est une forme relâchée. Cf. *venoison* XX, 63, *vencison* XXIII, II, 97, *acoïson* XXXVII, II, 35, etc.

36. *Cui* (génitif), de qui, par qui. — *Joious*, beaux.

25 exire mereretur. Itaque fur, qui diu steterat cum præda captivus, quandoque exiit vacuus et liber.

PETRUS. Apparet quante sunt super nos dulcedines omnipotentis Dei, cujus erga nos fiunt tam jucunda miracula.

LXX. BRUNETTO LATINO

LE LIVRE DU TRÉSOR *

I.

De .ij. manières de parler, en prose ou en rime.

La grans partisons de tous parlëors est en .ij. manières, une qui est en prose, et une autre qui est en rime; mais li enseignement de rectorique sont commun andui, sauf ce que la voie de prose est large et pleniére, si comme est
5 ore la commune parleüre des gens; mais li sentiers de rime est plus estroiz et plus fors, si comme cil qui est clos et fermez de murs et de paliz, ce est a dire de poinz et de nombre et de mesure certaine, de quoi on ne puet ne ne doit trespasser: car qui bien voudra rimer, il li
10 convient conter totes les sillabes de ses diz en tél manière que li vers soient acordables en nombre et que li uns n'ait plus que li autres. Après ce convient il amesurer les deus derraines sillabes dou vers en tél manière que totes les lètres de la derraine sillabe soient semblables, et au
15 mains la vocal sillabe qui va devant la derraine. Après ce li convient il contrepeser l'accent et la voiz, si que ses rimes s'acordent a ses accens; car jasoit ce que tu acordes les lètres et les sillabes, certes la rime n'iért ja droite se li accens se descorde.

* *Li livres dou Tresor, par Brunetto Latini*, publié pour la première fois par P. Chabaille, Paris, 1863 (dans la Collection de documents inédits sur l'histoire de France), livre III, part. I, ch. 10 et part. II, ch. 20. — Brunetto Latino (c'est la vraie forme, assurée par la rime), né à Florence vers 1220, mort en 1294, fut le maître de Dante pour la *lingua vulgare*. Exilé par les Gibelins en 1260, il passa 24 ans à Paris et y composa son *Tresor*, qu'il ne faut pas confondre avec le *Tesoretto* (en italien), qui en est extrait. Voy. *Tableau*, p. XLVIII.

I. — 3 et 27. *Rectorique*. Pour le *c* non étymologique, cf. *meetre* vrb, 227 et voyez la note.

4. *Pleniére*. Cf. *plainière* LIV, II, 39. — 6. *Fors*, difficile.

8. *De quoi*. Le neutre du relatif remplace volontiers le masculin et le féminin en ancien français, surtout lorsqu'il a plusieurs antécédents de genre différent.

11. *N'ait plus*, n'ait pas plus (de syllabes).

- 20 Mais comment que ta parleüre soit, ou par rime ou par prose, esgarde que ti dit ne soient maigre ne sec, mais soient repleni de vis et de sens, ce est a dire de sens et de sentence. Garde que ti mot ne soient nice, ainz soient griex et de grant pesantor, mais non mie de trop grant,
- 25 qui les feïst trebuchier. Garde que ils n'aportent laidure nulle, mais la bèle color soit dedanz et dehors, et la science de rectorique soit en toi painturière, qui mète la color en rime et en prose : mais garde toi dou trop peindre, car aucune foiz est (color) a eschiver la color.

II.

Comment li sires doit dampner et assodre les accusez.

- En ceste manière doit on recevoir les accusez et les prueves des malefices. Et quant andui les parties ont montré ce que eles vuelent, lors maintenant, sanz nul delaiement, doit li sires estre en une des chambres avec
- 5 les juges et les notaires de son hostél, et vëoir et oïr et enchercher diligemment tot le plaît et d'amont et d'aval, tant que il conoissent la verité, selonc ce qui li est monstré devant els. Et se il sont certain dou malefice par la confession dou malfaitor meïsme, de son gré, sans tor-
- 10 ment, ou par tesmoing, ou par bataille, ou par champion, ou par sa contumace, il le doivent damner ou de corps ou d'avoir, selonc la manière dou mesfait et selon la loi et l'usage dou païs; mais moult se doit li sires garder que ce ne soit plus aigrement ne plus molement que la nature de
- 15 la chose requiert, por renommée de fierté ne de pitié. Et jasoit ce que en griex malefices convient griex peine, ne porquant li sires doit avoir aucun atementement de benignité. — mais cil qui sont a nostre tens ne le font pas ainsi, ainz le dampnent et tormentent au plus fièrement que il
- 20 pueent; mais cil qui ne sont mie corpable, on les doit as-

23. *Sentence*, poids, expression. Cette expression est opposée à *nice*.

25. *Qui*, ce qui. Cf. LXIII, 16 et 21, et *que*, qui est plus fréquent.

26. *Mais*. Sous-ent. *que*. — *Dedanz et dehors*, dans l'expression et la pensée.

II. — 10. *Par bataille ou par champion*, à la suite du duel judiciaire soutenu personnellement ou au moyen d'un champion.

11. *Dampner ou de corps ou d'avoir*, condamner à une peine corporelle ou pécuniaire.

19. *Le représente malfaitor* de la ligne 9.

20. *Cil ... on les doit assodre*. Anacoluthie, Cf. LXIX, 20-21.

sodre. Li notaires mète en escrit les dampnez d'une part, et les assos d'une autre.

Après ce, doit li sires assembler le conseil a la costume dou pais et comander que nus ne face noise ne cri; et se
 25 il veult, il puet un po parler et amonester les gens que il se gardent dou malfait, et que nus ne gart as petites peïnnes que il met maintenant sor aucuns des maufaitors, car autre foiz les fera il plus fières, et a touz jors les
 30 acroïstra jusque a la fin de son office. Lors doit il mander ceus qui doivent estre dampné de cors qu'il soient iqui en presence por oïr sa sentence, pour ce que sentence de cors ne puet estre donnée contre nullui, se il n'i est present. Adonc se liève li notaires et lise tout bèlement les sentences, ce est a dire les absollutions devant et les dampnez
 35 après; et quant il a tout leu, li sires le conferme. Il commande que cil dou cors soient maintenant dampné et li autre paient au jor nommé, et baille les exemplaires as chambellains dou commun, et done congïé as gens.

LXXI. JEAN D'ARKEL

LI ARS D'AMOUR, DE VERTU ET DE BONEÛRTÉ *

Cis capitles delermine de fantasie.

Fantasie est une poissance ki conjoint et acouple une ymàgene a une autre, et les ymàgenes as ententions ki des ymàgenes sunt estraites, et ensi les ententions les unes as autres. Ensi quant on comprend aucune chose

21. *Li notaires*. Sous-ent. *que*. Cf. 33 et 35. — 26. *Gart*, regarde.

31. *Sentence de cors*, condamnation à des peines corporelles.

33. *Liève* doit être considéré comme un subjonctif analogique, à cause de *lise* (le subj. régulier est *liet* = levét). Cf. *conferme* 35, où l'indicatif est admissible.

38. *Chambellains dou commun*, officiers publics (de la communauté, de la commune).

* *Li ars d'amour, de vertu et de boneÛrté*, publié pour la première fois d'après un manuscrit de la Bibliothèque royale de Bruxelles, par Jules Petit, Bruxelles, 1869, tome I, pp. 201-4, II^e partie, livre I, ch. 10. — Jean d'Arkel, d'une famille illustre, né vers 1314, fut, de 1342 à 1364, évêque souverain d'Utrecht et ensuite de Liège, et mourut en 1378, huit ans après son ami Jean le Bel, pour qui il avait composé son grand ouvrage. Jean le Bel est ce riche chanoine de Saint-Lambert de Liège, dont la *Chronique* fut refaite par Froissart (Voy. *Tableau*, p. XLV et XLVIII). La langue de Jean d'Arkel, qui est le wallon, est notablement modifiée dans le manuscrit suivi par l'éditeur.

1. *Fantasie*, mémoire imaginative. De même dans tout le morceau.

2. *Ententions*, idées (cf. 3, etc.).

- 5 estre blanche et grande, u quant on faine aucune diverse beste, ensi come une beste ki fust devant chevaus, et en mi hons. derière lyon, adont conjoint èle les ymâgenes avec les ententions. Quant la brebis comprend la figure dou leu, si con cèle ki fait a fuir. les ententions joint ensamble, ensi
- 10 que quant la brebis comprend k'a son agnel doit doner ses mamèles et ensus bouter l'estraigne. Par la fantasie on a plus grant conissance ki puist estre en ame sensible u sentant. Par ceste, sans plus, n'a on mie la conissance des choses presentes, mais ausi on se pourvoit contre che
- 15 ki est a venir. Par cestui chi aucunes bestes si font maysons, les autres se pourvoient de viandes pour lonc tans, et par cesti connoist on ke ceci est sanlant a aucune chose et k'une autre est autre. Par cesti veons ke les bestes ellisent une chose et une autre fuient, si k'il apert en lor
- 20 boires et en lor mangiers. Elections et refusers proprement n'est mie en l'ame sensitive, mais en la raisonnable, si con il aparra ci après. A election, proprement a parler, est necessaires savoirs et discretions, ki sont oeuvres de raison et d'entendement, et pour le sanlance ke li elections ki
- 25 est en l'ame sensible a a celi ki est en la raison et l'entendement, se le nomme on election, nient proprement. Toute li fantasie oeuvre en dormant comme en villant; et che ki sanle en dormant, ke les choses soient presentes, est pour ce que les ymâgenes des choses c'om en villant a
- 30 senties se retournent aucune fie au commun sens, ki les ymâgenes rechoit, selonc ce ke li chose dont li ymâgene est soit presente. Ceste poissance sanle molt prochaine a raison et entendement, dont mout de gens ont dit et quidiét k'èle fust entedemens : ke faus est. Quant ceste est
- 35 conjointe a raison u entendement, si k'en l'omme, èle prend le manière de faire et d'ovrer de l'entendement et de le raison; et pour ce ke raisons se diversefie et mue selonc le diversité des choses, des quèles li raison s'est, si se mu-teplient durement ens es gens les oeuvres de la fantasie. Et
- 40 la u li fantasie n'est avec raison, ensi k'ens es bestes, la

6. *Derant*, par devant.

12. *Plus*, la plus. Emploi fréquent.

17. *Ceci*, une chose. — 18. *Autre*, différente.

21. *N'est mie en*, n'est pas le fait de.

26. *Nient proprement*, improprement. Cf. LXIX, 22 et 25.

28. Trad. : « ce qui fait que lorsque nous dormons les choses nous semblent présentes, c'est que ».

30. *Se retournent au commun sens*, reviennent à l'esprit. Cf. 66.

38. *Des quèles li raison est*, auxquelles s'applique la raison.

èle est gouvernée selonc le mouvement de nature. Et pour
 ce ke nature est en une manière ens es choses d'une es-
 pesse, si oevre li conceptions de la fantasie en une ma-
 nière; et de ce vient ke toutes les arondes font lor nit en
 45 une manière, et autres bestes en sanlant cas oevrent se-
 lonc lor naturel engin. De ces vertus dient aucun k'ens es
 bestes èles sunt plus meütes et par nature ouvrées k'èles
 ne oevrent u muevent, et ens es gens èles oevrent et mue-
 vent plus k'èles ne soient meütes ou ouvrées. Et li raisons
 50 si est pour ce ke les bestes sunt meütes, selonc le move-
 ment et l'empingement de l'appetit naturel, et li mouvement
 des gens si sont selonc le gouvernement de raison. Et de-
 vons savoir ke les bestes plus tost perchoivent le muance
 dou ciel et dou tens ke ne font les gens, si ke nous veons
 55 de la fourmis, ke quant èle assaule le blét pour sa nour-
 reture, k'il ne pluët mie volentiers devans trois jours u
 ne fait lait tens; et li coks si mue son chant selonc le diver-
 sitét del tens. Et li raisons pour coi si est pour ce ke les
 gens sont trop ensongniét entour lor conceptions et lor
 60 affaires, si k'il nient ne perçoivent ces movemens, si con-
 les bestes font, (et) ke de ce ne sont mie ensonniies, ne selonc
 lor conceptions n'uevrent mie, mais selonc le mouvement
 et l'empoindre de nature. Sovent empesche ceste vertus
 l'entendement, par ce k'èle ensonnie trop l'ame en cou-
 65 joindre et deviser les ymages, ne mie sans plus cèles ki
 prises sunt et retenues par le sens, mais aussi en faignant
 novèles, ainsi que quant èle faint un mont d'or u fait
 castiaux en Espagne; et memmement l'entendement en-
 pêche, quant aucune chose des celestiaux et des divines li
 70 est enprientét : et c'est pour ce ke les conceptions de l'en-
 tendement le plus sovent ne sont mie sanlans as ymágenes
 et as fictions de la fantasie. Le fantasie si met on en la
 moiienne des chambres de la cervèle, si comme un centre
 entre l'ymagination et le memore. Car le fantasie se con-

41. *Le mouvement de nature*, l'instinct. Cf. 51.

42. *Est en une manière*, est uniforme. Cf. 43 et 44.

47. *Plus ... ke*, plutôt que.

50. *Si est pour ce ke*, en est que. Cf. 58. — 60. *Nient*, nullement.

61. *Ke*, qui. C'est l'adverbe-relatif pour le pronom, plutôt que le pronom relatif féminin archaïque, tombé en désuétude à cette date.

63. *Vertus*, faculté. Cf. 46.

66. *En faignant novèles*, en en imaginant de nouvelles : changement de construction.

68. *Empesche* a pour sujet *ceste vertus* 63.

70. *Enprientét* est un neutre. L'accord a lieu par syllepse avec l'idée indéterminée renfermée dans *aucune chose*. Cf. le français moderne *quelque chose*. — *Et c'est pour ce ke*, et c'est pour cela que. — 73. *Centre*, place intermédiaire.

- 75 vertist sus les fourmes et sus les ymagènes ke li ymaginative rechoit du sens et sus les ententions ke de la me-more garde : et ces ymagènes et ces ententions elle devise et conjoint ensanle, si con dit est.

LXXII. CHRISTINE DE PISAN

LE LIVRE DES FAIS ET BONNES MEURS DU SAGE ROY CHARLES *

Ch. X : *Cy dit encore de ce meïsmes (de jeunèce et de ses condicions).*

- O Dieu ! Comment voions nous les jeunes gens adouler et entrister, quant correccion, quoy qu'elle leur soit salutaire, leur est présentée, la quelle reçoivent, comme opprobre et chose injurieuse, a petite patience ! Et tout au
5 contraire souveraine joie remplit leurs folz cueurs ou temps de leur griéf et mortél dommage, c'est quant en la voye d'oïseuse se pueent embatre, en la quelle nul autre paradis ne presument leur estre propice ne plus agreable ; mais en ce chemin sont infinies a eulx les sentes de des-
10 voïement. La souventes fois sont procurées folles amours ou mains viciens deliz en plusieurs manières, ou es aucuns, par la chaleur de leur sang, batailles et riotés. Autres, par impatience, prènent contens a leurs meilleurs amis, reco i pvent et aiment leurs mortélz ennemis et ceulx
15 qui les trahissent, comme sont les aduleurs ou flateurs portans venin engoisseux, dont ilz ne cognoissent la decep-vance, ne admonnestement de sage contre leur oppi-nion n'y tendroit lieu ; enserchent jeux et deliz, sanz regart au petit effect de la fin ; s'enveloppent legièrement

* Manuscrit de la Bibliothèque Nationale, fs. fr. 10143, ff 10-11 (xve siècle), comparé avec le texte imprimé dans la nouvelle Collection Michaud et Poujoulat, t. I, 600-602 (= I). — Christine, fille du vénitien Thomas de Pisan, astrologue de Charles V, naquit à Venise vers 1363, vint à Paris avec son père à l'âge de cinq ans, et y mourut pauvre, vers 1431, malgré l'active production littéraire à laquelle elle se livra depuis l'âge de vingt-cinq ans, après avoir perdu son mari, Etienne du Castel, qui la laissa sans fortune avec trois enfants. Voy. *Tableau*, p. xxxiv et xlviii.

4. A *petite pacïence*, avec peu de patience.

11. *Es aucuns*, chez quelques-uns. — 12. *Par*, par un effet de.

19. *Au petit effect de la fin*, à la vanité des résultats.

20 en infinies folies, dont le retraire n'est mie sans peine; legièrement tournent leurs pensées a mauvais consaulz, habundent en oppinions volontaires au contraire de raison. croissent en parolles sanz frain afferméés en pure volenté, sanz regart ou ce peut cheoir. Leur jugement, 25 contraire a vraye cognoissance, souventes fois leur dit que bien fait soit si comme folie, folie honneur, deshonneur chose belle et doulcereuse, si comme par experience le veons avenir, et yceulx jeunes qui sont desvoyez faire desrision de leurs compagnons, se ilz les voient retraiz 30 par grace de Dieu des folies susdittes ou que autres jeunes ne soient vaguans en la voye de dissolucion comme eulx: ils les reputent folz et chetifs, et dient que ce ne sont que commères et gent de neant, de la quel chose blasma de télz sont aux oreilles des sages moult grans 35 louanges. Foles despences et superfluitez, qui font a desprisier, reputent sens et grant noblèce, et par telles folles opinions despendent l'avoir acquis par grant destrece par leur parens, et dont ilz ont après la viellèce souffraiteuse, estre crains par divers oultrages, qui les des- 40 honeure et fait souvantefoiz perdre vie ou membres, reputant grant honneur et gloire; les folles compaignies (suivre) ou se sont embatus. quoy qu'on les en reprègne, delaissier grant honte leur sembleroit.

Infinis mouvemens habondent es cueurs des jeunes 45 sanz frain de raison, qui est le regart de la fin de toutes choses, es uns plus, es autres moins, selon leur diverses complexions, les quélles causent es aucuns joye, es autres riotés et melancolie, si comme aux sanguins souias et esbatemens, et aux melancoliques ou coleriques riotés et 50 despiz; et partout y a infinis perilz.

Non mie que je vueille dire que tous les jeunes en- 55 chéent es inconveniens susdis et que mains n'en y ait d'accoisiez et rassis, comme Dieu ait donné ses graces diversement ou il lui plaist, soit es dons de nature, ou autres biens; j'entens seulement du commun cours, par

20. Trad. : « dont ils ne se tirent pas sans peine ». — 24. *Cheoir*, aboutir.

25. *Soit*. Subjonctif amené par l'idée négative qui est dans la pensée.

28. *Yceulx jeunes... faire* dépend de *veons*. *Jeunes*, jeunes gens. Cf. 31. 44. 56. 63.

33. *De la quel chose*, au sujet de quoi. — 34. *Télz*, telles gens.

39. *Estre crains* est régime de *reputent* : « considérant comme... de se faire craindre ». — Par, au moyen de.

45. *Qui est le regart de la fin de toutes choses*, à laquelle tout doit tendre.

48. *Si comme*, par exemple. — 53. *Comme*, étant donné que.

55. Trad. : « je veux parler seulement de la tendance générale ».

le quel la sensualité humaine incline le cuer du jeune, qui encor n'a l'experience de droit jugement; car, si comme dit Polus, l'experience fait l'art, et d'icestes ou pareilles inclinacions croy que nulz ou pou soyent exceptés, se grace divine ou merueilleux sens ne les a esleus ou preservez.

Ch. XI : *Cy dit encore de jeunèce.*

Considéré les susdis mouvemens par nature es cueurs des jeunes et maintes autres raisons que je laisse
 65 pour briéfté, n'est mie doubté que celle avivée volenté laisser sanz frain estrange de plus grant meureté, c'est comme le poulain sanz lien habandonné a toutes voyes; si n'est mie sanz grant peril, et plus es princes et es poissans que es moyens ne es mendres. La cause est pour
 70 l'assemblément de jeunèce, oisiveté et poissance ensemble, qui est comme feu, souffre et esche en un vaissel, ce que ne peut mie estre es plus bas, les quelz necessité chace a aucun exerceite qui les tient occupez et tolt oyseuse. Si ne fu mie sanz cause : « Mauldite est la
 75 terre dont le prince est enfent; » et comme les parens ou majeurs de téz nobles enfens doivent avoir singulier regart a ces choses, bien doivent, comme dit est, mettre cure a les pourveoir de bonne et sage compaignie et maistres vertueux et prudens, les quelz les doivent plus corriger
 80 par bons exemples et paroles introduisans a bonnes meurs que par verberacions ou bateures maistriseuses, a l'exemple du leon, que on chastye en batant devant lui le petit chien, affin que haine et despit ne s'engendre en leurs haultains courages, qui se veulent mener par leur donner
 85 a entendre que est honneur et que est honte : a quoy ilz doivent avoir singulier regart. Et aux maistres et gouverneurs de téz enfens tiens que grant prudence soit plus necessaire que moult grant sapience, car grant chose est ramener a discipline un corage eslevé en poissance de
 90 seigneurie.

66. *Frain estrange de plus grant meureté*, frein étranger plus mûr (c'est-à-dire : frein de gens plus mûrs).

69. *La cause est pour*, la cause en est dans. — 76. *Doient*. Subjonctif (latinisme).

83. *Affin que... ne*, de peur que... ne.

84. *Courages, âmes*. — *Qui se veulent mener par leur donner*, qui demandent à être dirigées en leur donnant.

85. *Que*, quelle chose (interrogation indirecte).

87. *Tiens que*, je tiens pour certain, j'estime que.

89. Trad. : « une âme habituée au commandement ».

APPENDICE CRITIQUE

N. B. — Les leçons données sans indication sont celles du manuscrit ou de l'édition qui nous sert de base.

I. — 1, 3 *ms.* adiulha, avec un point sous le premier d, qui l'annule. Dans le fac-simile, ce point n'est pas visible. — 4 Koschritz dist; il est difficile de décider s'il y a dist ou dift dans le *ms.* Ceux qui lisent dist l'expliquent par decet, ce qui est inadmissible (Voy. P. Meyer, Romania, III, 373, Cornu, Rom. IV, 454, Schwan, Zu den ältesten französischen Denkmäler, dans Zeitschrift für rom. Philologie, XI, 462 sqq., et le compte-rendu de G. Paris dans Rom. XVII, 621-2. — 5 *Ms.* nūquā. — II, 2 *Ms.* suo part ñ lostanit; Chrestom., 1^{re} édit. part lo franit, leçon qui a le tort de ne pas tenir compte de ñ. Ceux qui s'en tiennent au *ms.* lisent ordinairement lo s' tanit (= tenebat); cf. Diez, Altromanische Sprachdenkmale, Bonn, 1846 et Cornu, Rom. VI, 248. Boucherie (Rev. des l. rom., 2^e série, I, 18) préfère l'ostanit (= *obstinet); en tous cas, ce serait plutôt le représentant de *obstinebat. La correction que nous adoptons est de M. G. Paris, qui suppose ingénieusement que non, de suon, oublié par un premier scribe et placé en interligne, a été lu non par un second et abrégé en ñ par un troisième, qui l'a mis à la place régulière de la négation. — 4 *Ms.* ñ iuer. Chrestom., 1^{re} édit. li iuer. Lucking, Die ältesten französischen Mundarten, Berlin, 1877, lui ier, leçon inacceptable, car le scribe n'admettait pas la diph-tongue pour la voyelle simple du latin.

II. — 5 *Ms.* Elle (cf. Weigand, De la mesure des syllabes, Programme de Bromberg, 1857); Chrestom., 1^{re} édit et P. Meyer non. — 21 Le fac-simile laisse voir plutôt ezo que ezo, qu'admettent P. Meyer et plusieurs autres critiques.

III. — 15 *Ms.* Quandis, que Boucherie propose de maintenir. — 29, 58, 62 et 133 quien (on a du prononcer quief; cf. L. Havet, Rom. VII, 416. — 32 Et s'a diable c. (corr. de P. Meyer et Boucherie). — 34 sempre retint; recint du *ms.*, qu'il faut prononcer recift (cf. L. Havet, l. laud.), donne une bonne assonance. — 43 cit, *ms.* ciu. — 72 non — 76 ancor, *ms.* en corps, Boucherie et P. Meyer en cor, — 84 Visitèt at L., *ms.* iuisitèt. — 104 ruovet. — 107 Eissi com ruode, *ms.* Et sicum roors (la correction est de Boucherie). — 141 reçut, *ms.* reciut (cf. 34).

IV. — Leçons de la 1^{re} édition modifiées. — 2 derompt. — 3 vois. — 7 dols (cf. 15. 41. etc.). — 14 ton (cf. 30. 33. etc.). — 15 enquoi. — 16 hereditez. — 17 asez. — 20 honorez. — 21 barbe c. — 24 hoi (cf. 99). — 25 absolude. — 27 tui. — 28 douëses (faute d'impression). — 34 Poi. — 38 femme (cf. 70). — 39 eschevelède. — 43 derompre, son vis demaiseler. — 44 detraire e a.

— 45 cui n'estoüst. — 46 chevêls. — 51 oil e si gétet. — 54 desirrer (*cf.* 86 *et* 71). — 55 merveile (*cf.* 60 *et* 80) que pitêt. — 56 mesre. — 57 porrai... mal-fedule. — 60 cors. — 62 Com adosus. — 65 hor. — 69 sui (*cf.* 74 *et* 106). — 70 niere. — 71 en fui m. desirrose. — 72 sin (*cf.* 73)... anguisse. — 73 vid... goïose (*avec un accent sur le g pour indiquer qu'il est chuintant; cf.* 118). — 74 sui est à corriger en soi; corogose. — 78 sor. — 79 pois (*cf.* 93). — 80 Il n'est. — 84 Ai atendule. — 85 laïsas. — 92 que toi podrirat t. — 97 Cl. est. — 98 *riégule a la fin du vers.* — 107 ledice (*Voy.* Romania, XVIII, 551).... pol. — 108 Ne ja m. h. n'avrai e. — 114 seinor. — 115 felix (*en romain*). — 115 honorèrent. — 116 Seinors. — 118 n. os est il goïe (*avec un accent sur le g; cf.* 73).

V. — *Variantes de la 1^{re} édition de la Chrestomathie, basée sur l'éd. L. Gautier, tirades LXXXIX-XCIV et CC-CCIV, abstraction faite des différences orthographiques.* — 1. 1 sunez vostre o. — 6 Que pur paién ja s. jo e. — 13 D'ico. — 19 en est graindre. — 20 ses seintismes angles. — 22 qu'a huintage remaigne, *ms. d'Oxford* que huintage me venget. — *Après 30, un vers ajouté:* Cist nus sunt près, mais trop nus est loinz Charles (*ce qui diminue de 1 le chiffage*). — 34 (*ancien 35*) par devers. — 37 Respant Rollanz: « Ne dites. — 40 i ierte. — 45 ki Francis nus l. — 47 n'en. — 54 Que ele fut a nobilie. — 61 tuit fid. — 65 murez, esterez. — 69 lur cumandet a f. — 76 R. en apélet. — 77 b. nus le disiez. — 78 Que li quens Guénès nus a fuz espiez. — 11. 9 la d. — *Après 11, un vers ajouté:* Multes batailles de vus avrai fenies (*ce qui diminue de 1 le chiffage*. — 16 (*ancien 17*) E l'Emperere. — *La tirade CCI devrait, d'après M. P. Meyer* (Recueil d'anciens textes, 2^e partie, p. 209, prendre place après la tir. CCII, comme le montre la comparaison du *ms. d'Oxford* avec les autres rédactions. — 19 le tresprent. — 20 Jus de la. — 21 en est (*corr. inutile*). — 22 s'i est. — 24 v. la païène gent. — 27 fut m. — *Après 29, un v. ajouté:* Li angle Deu le pristrent erramment, puis l'exclamation Aoi! (*V. au Glossaire*). — 33 vers les tues vertuz. — 38 a lui. *Aoi!* — 44 kil murrit. — 45 esteit si fiz. — 47 M. lui. — 59 Saint Raphael, s. M. del p. — 70 *éd. Gautier* Uest Otes e li quens B. (*la corr. est de M. P. Meyer*). — 71 *ms. d'Oxford* Ixe e Ivorie, *éd. G.* Ives et Ivories. — 73 *éd. G.* A. li bers. — 76 *ms. d'Oxford* qui chelt, *éd. G.* qui calt. — 111. 3 Muntet el p. — 112 *ms. d'Oxford* As li alde v. une b. damisele (*la restitution du v. est de Th. Müller*. — 5 U est. — 6 *Ce v. est peut être altéré, an et en n'assonnant pas dans ce texte.* — 11 *Th. Müller, L. Gautier et ma 1^{re} éd.* C'est Loewis, mielz ne sai jo qu'en parle (*je ne saurais mieux dire*), *ms. d'Oxford* mielz ne sai a parler (*la correction adoptée est de M. Clédat*). — 12 vers sûrement altéré, car a pur n'assonne pas avec a nasal.

Vla. — V. 2 de la note" si. — 5. 7. etc. sor. — 11 Nen iert mais receüz. — 22. 62. 90. 96 qui. — 22 granz. — 65 forz. — 73 b. qu'at tot le p. ch. (*corr. de G. Paris*). — 83 les ch. (*corr. de G. Paris*). — 89 *ms.* Lun acer al altre de pees et entre osehier, *éd.* Et l'un a. a l'altre d. et osehier (*corr. de G. Paris*). — 90 ne. — 122 d'Alemande (= Alabanda, ville de Carie; *voy. au Glossaire*). — 136 La v. les m'ensemble (*corr. de G. Paris*). — 148 *M. Mohr propose de lire some, adjectif (= summa)*. — 165 ami (*l'éditeur a sans doute voulu élever la forme picarde mi pour mei (Voy. la note)*).

Vlb. — 25 *éd.* escoutoient. — 50 *ms.* hommes. — 73 *éd.* lon, *ms.* lone. — 112 *éd. et ms.* b. fait. — 130 *ms.* p. si. — 165 *éd. et ms.* puisse. — 192 *éd. et ms.* vertus. — 216 *éd. et ms.* qui (*on pourrait corriger seulement qu'i; cf. XLI, 1, 18. 21. etc.*). — 222 *éd. et ms.* que de a. — 239 *éd. et ms.* commandast. — 271 *éd. et ms.* qui (*cf.* 216). — 308 *ms.* leur esbanoier.

Vle. — 33 *Imprimé* cestoit. — 85 *I.* contrer. — 104 *I.* fera. — 166 *I.* atour. — 204 *éd.* Koschewitz (*et sans doute l'imprimé qu'il suit*) on il. — 205 *éd.* soy. —

232 *éd.* se dist. — 264 *éd.* meilleurs. — 311 *éd.* derriere. — 326 *éd.* de 1528 six sommiers. — 340 *I.* mabrum. — 342 *éd.* coupel.

VI^d. — Voici la rubrique du chapitre de Garin de Monglave où se trouve raconté le voyage de Charlemagne : Comment Olivier de Viemie engendra Galién en la fille de l'empereur de Constantinoble, en revenant de Jerusalem. — 6 *ms.* lui auoit. — 47 et 105 *ms. et éd.* demoura. — 53 *ms. et éd.* diverse. — 91 *ms. et éd.* espanté. — 94 et 207 *ms. et éd.* s'aquita. — 104 *ms. et éd.* la maison. — 121 et 194 *ms. et éd.* sience. — 140 *ms. et éd.* d'achiers. — 150 *ms. et éd.* ad ce. — 176 *ms. et éd.* et m. joie.

VIII. — Les variantes sans lettre indicatrice sont celles du *ms. de Paris*, *Bibl. nat.*, f. fr. 22555, dont la plupart sont omises dans l'édition (nous supprimons les var. orthogr.). — a désigne le *ms. de Tours*; b. le *ms. de Paris*, *Bibl. nat.*, f. fr. 22555.

1 (a, f. 192^{ro} c. 1—193^{ro} c. 2). — 1 naymon, a et *édit.* Nalon. — 2 nayme, a et *éd.* nales (cf. 4 et 185). — 3 dite vous. — 4 dit. — 9 quel cop ot il. — 11 p. luy homir. — 14 au g. a. li. — 17 le blanc haubert. — 19 moult (mauraise interprétation de l'abréviation ml't, qui a été influencée par le latin multum; cf. 119, 128 et II, 69). — 20 avec li. — 23 manque à a et à l'*éd.* — 24 lanuey (ou lanney). — 27 qui ferit. — 29 e. jusques es p. — 30 de d. — 32 Nel. — 34 Et si. — 35 ou je. — 36 manque à a et à l'*éd.* — 40 au m. — 42 manque à b. — 45 b dit il se dieu me s. a.; a aidis. — 46 s. plaisir. — 45 Car; b *aj.* ces 3 v.; Et cest hault hons et de gentis amis Et si est prestre sacres et benois Mais par celui qui en la croix fuit mis. — 49 quant que ju ai ei dit. — 50 sang uertit. — 51 a appeller. — 52 Que f. tu hue dit l'abbey. — 53 en est tuis. — 55 Et dame dieu v. le tort e. — 56 pues m. a cligney u. — 58 sa teste. — 59 b développe en 2 v.: S. dit hue ne vous corrouciez si Dou tout en tout ferai a vo³ p., puis *aj.* ces 3 v.: Deuant chailon knille hue en vint Ou quil lon voit ml't bellement li dit Sire dit hue entamez en ver moy. — 60 b et *éd.* ou je. — 62 Je li; le *ms. aj.* ce v.: Que quant jantrai en la citeit de paris. — 63 joi o. — 64 Ne je ne soi. — 66 manque. — 67 v. denis. — 69 dostaige. — 71 Que ma partie que en ceste pallas votis. — 73 a et *éd.* Si sauez. — 73 y antreraï aussi. — 77 Si ne moy p. a. qui. — 80 a et *éd.* dix. — 84 a et r.; b raianfroy et homdry (cf. 181; à la fin du passage, que nous ne reproduisons pas, a donne Hainfrois li où b donne Raenfroy). — 86 Et je lou. — 89 le. — 90 b Raenfroy lot, a et *éd.* R. loi (cf. 181). — 92 a et *éd.* dont. — 94 tout a vostre p. — 98 A. s. tous chaissiez et hor mis. — 99 de huelin quil f. — 100 ait fait knille saisir. — 101 Emplir la f. de Memms (mot barré, avec un n par-dessus la barre) paresis. — 102 b donne 2 c.: Au poure gens les fait tous departir Et il escrie e. a h. c. — 104 Et si te laisse. — 105 *éd.* Lietris; b li abbey de cligney. — 108 Et d. p. se couchait amaury. — 109 espris. — 110 Au paument. — 112 a et *éd.* cient, b chient. — 113 se tenoient; b répète les v. 255-6, avec une var. au 2^e v.: Per dieu li champs serait par lui conquis. — 114 cest hue. — 117 a et *éd.* te n. — 118 beliant... dit. — 119 manque à b. — 121 ml't ot e. — 122 Honnestaise ot n. ce m. a vis. — 123 M. navoit nule ceu sceit on tout de fis. — 124 vous vint dieu recullir. — 125. 128 et 134 manquent. — 127 a m. l. et drois et t., b m. dois et l. et t. — 129 a s. f. naskis, b. f. s. r. — 130 fes. — 135 au brant d. forbi. — 136 Qui v. cuidoit detrenchier et m. — 137 cel mal tu te soz bien gairir. — 139 qui yerent de grant pris. — 141 ung traytre. — 142 Il v.; a et b b. s.; b au juise. — 143 Et en la e. fait vostre corps m. — 144 v. y ferit l. — 145 m. à b. — 147 Pour nous raembre d. m. as ennemis. — 148 b es s.; *éd.* Et el sepure; a Puis f. el s. sire p. et m. — 149 Et au thier jour de mort r. — 150-1 a ne donne qu'un v. de 12 syll.: En infer en alastes pour ravoïr vos amis; — 151 *éd.* Et en; b an getaist. — 152-60 b et l'*éd.* réduisent à 2 v.: A lasension fustes esvanuis SaubTant de fu lor vint li sains Espirs; nous uniformisons l'orthogr. dans b: 155 remeyst desconfis; 156 yer d.; 157 le v.;

158 Tu les baisait lor f. esjoys. — 161 jai dit. — 163 *a et éd.* Garis. — 165 Et que conquiere. — 166 biaux roy de paradis. — 167 *a* ma sus m.; *éd.* Qu'a tort m'apele li euvens Amauris (*b* mappelle le cuuer amaury). — 168 huelin au f. — 169 S. vif (*lis. vis.*). — 170 *a* En e. se leua (12 *syll.*). *b* Pues se dressait, *éd.* Puis se leva. — 171-3 *a* donne des v. de 12 *syll.*, que les éditeurs ne reproduisent pas en note. — 171 *éd.* B. lautel; *b* Lautel b. son o. y ait mis. — 174 *a* ses d.; *b* li cortois h. (*je ne sais pourquoi les éditeurs disent que b diffère*). — 175 li cuuer amaury. — 176 manque à *b*. — 177 dou tout a. — 179 Devant san ist. — 181 A. san ist. — 182 Il no clinait. — 183 amoyne. — 187 san alloit amaury. — 188 *a et éd.* convoie Godefrois; *b* Raenfroy et hundry; *a* intercale ici 3 v., que reproduit l'édition et que nous croyons interpolés; Et ses lignaiges dont il estoit ceris Qui de diu soit et de ses sains homis Maint mal out fait volentiers non enuis. — 189 jusques a. xxxvj. — 190 Ens es pallais san v. li m. — 192-3 *b* développe en 3 v.: B. fait K. alles vous fernesir Quatandes vous pour le corps st denis Allez on champs (*sic*) pour dieu de paradis. — 194 Que p. — 196 Li v. yert. — 197 Et li vray dieu me laist le droit veyr. — 199 Dieu en sovingne dient li frans marchis. — 200 sarmement si out. — 202 Laisse une chausse blanche; puis ce v.: Et par desours ait ung esperons mis. — 203 Seguin. — 204 li poing fuit dor fin. — 207 fait on. — 208 de luns (*les éditeurs proposent à tort de corriger del jor en dehors ou dehors et croient que dans b* de luns est mis pour de leams). — 209 j. premier (*c. de 12 syll.*). — 210 dit nayme li floris. — 212 desor. — 214 comme ja pores oyr. — 215 signour baron fait il. — 216 Jesus qui. — 218 si ne moy. — 219 la cite. — 221 Que ceu yert filz charlon de st denis. — 222 A essiant ait son auflens ocis. — 224 *a et éd.* jure — 225 Et sor les saint qui sont si d. mi. — 227-9 *m. à b.* — 230 h. et conjoyr. — 231 por pot. — 232 *a et éd.* d'un pais. — 233 pres ne chayt souvin. — 236 p. ait le. — 237 parjures. — 238 en genoillon. — 240 dit. — 241 Jesus qui. — 242 *m. à a et à l'éd.* — 246 en la cite de paris. — 247 Que je ne soi q. li. jo o. — 248 Que fuit. — 249 Ne je ne soi. — 250 ait dit. — 251 pour les sains conjoyr. — 252 Il les. — 253 a. diij. mare y offrit. — 254 Li clere les prant bien les pot recullir. — 256 Car par lui yert certe li champs c.

ii (*b*, f^o 129 r^o c. 2—219 v^o, c. 2). — 2 lamirel. — 3 ne se pot. — 4 point que ne la lait. — 5 ne p. plus reposer. — 9 manque. — 10 ait errant deslerme, puis ces 3 vers: Que est antree o lou cierge alume Quant lanffe hue ait choisi la clerteit Moult se merueille sin est tous effraiez. — 11 Dieu se dit hue dont vient ceste clerteit. — 12 doit il ja ajorner. — 17 mon e. navrez. — 19 Se voliez f. la moie v. — 20 seriez. — 21 dit hue l. ceu plait e. — 22 ne v. poroie a. — 23 ceu ne pates je veer. — 24 M. ceu fi je. — 25 loge charlemaine cranteit. — 28 corps a., puis ces 2 vers: Quant la pucelle loyt ainsi parler Si euide bien de fin duel fourcener. — 29 Hue dit. — 30 *éd.* Naie. — 31 *a et éd.* comperré. — 32 ait errant a. — 34 les membre coper. — 38 lait laixie. — 39 Et au q. j. est hue decespere. — 41 manque. — 42 petit main houserez. — 43 maldient. — 45 manque. — 48 et car me secourrez. — 49-50 manquent. — 51 De que que hue ait. — 53 fait huon. — 54 Vaissauls dit elle seriez v. — 55 vous ai conte. — 56 Se moy. — 58 me mairrez. — 60 Se tu ne v. pleuir et eamter, puis ce v.: Que moy tendras en bonne loialteit. — 61 Je vous. — 62 dit hue si moy. — 64 mortel. — 66 or auez. — 68 Adont li f. — 74 quil ot e. — 75 Que il est mort de f. et de lesteit. — 76-81 sont réduits à 3 v.: Et pues li donne a mangier a planteit Tout ceu de bien que tu porais trouver Et cil respont tout a vo^s vollanteit. — 78 *a et éd.* a son gré (*cf.* 92). — 81 *a et éd.* cartrier sen est atant torné. — 82 sait lamiralz trouneit. — 83 fait il p. foid vous ne s. — 84 Li damoisialnz quaitez. — 85 Que vint de f. est a sa fin alleit. — 86 est de fin estamez. — 87 *a et éd.* iré; *b* Lamiralz lot san fuit au cuer yrez. — 90 laine et si au ait p. — 91 sa m. — 92 est développé en 3 v.: Et li c. est arier retornei A huon vint mlt lait bien visitei Et se li d. a mangier a p. — 93 comme il volt.

IX. — 3 adieu. — 13 qui. — 17 tousdis. — 21 Saint. — 33 que vous ai. — 44 o. l'estoire le d. (*nous suivons le ms. C (B. N., fs. fr. 1447), en écrivant l'estoire au lieu de estoire*). — 58 ameraï, ms. B (B. N., fs. fr. 778) enmerai. — 73 enporterai. — 81 (*Vers oublié dans notre texte*) Adès de plus en plus, si que ja n'en retraie. — 83 parmi.

X. — 13 armés. — 15 venrés. — 17 segnorés. — 27 nés. — 28 ordenés. — 30 irés. — 34 desfermés. — 43 Molt... ki. — 46 près. — 58 espaonter. — 60 desarmer. — 70 camp. — 71 Corsu. — 74 les viaires clers. — 76 qui. — 80 le b. — 82 n'en. — 87 Je. — 88 trestoz vis. — 89 lui. — 106 espoonter. — 115 suit.

XI. — *Variantes de l'édition Michelant (Stuttgart, 1862), que nous avons suivie* — 9 a celer. — 26 Awee. — 32 poët. — 34 tranchier. — 52. 72 et 93 mult. — 66 enmenrai. — 68 enmaine. — 88 Hesbergé s. a nuit. — 91 taint. — 95 weilant. — 97 Que. — 105 home. — 108 abatites.

XII. — 1. 22. 30. 54. 98. 101. 106. 110. 114. 136. 145, *ms. et R.* (= édition G. Raynaud) leres. — 2 *F.* (= édition Fierster) gaaignier. — 10 *correction de F.; ms. et R.* Miedres destrier — 16 *corr. de F., qui admet, en conséquence, une lacune après ce vers; ms.* encore tel... fait; *R.* encor(e) tel c[e]lens. — 22 *R.* verai gie, *ms.* veroie ge. — 23 *Ms. et R.* riens. — 27 *R.* vilain [i]les. — 28-9 *sont placés dans le ms. et les deux édit. après 31 (nous adoptons le déplacement proposé par F., qui admet une lacune avant le v. 32).* — 29 *F.* entendie. — 33 *R.* do ie. — 35 *Ms. et R.* somier. — 48 *Ms. et éditions F.* li f, tost le t. (*corr. suggérée par F.*) — 50 .liij. chierjes] *corr. proposée par F. (le ms. a. .liij. chieres, avec un sigle sur l'r qui ressemble au sigle de er, mais qui est peut-être un i), F. et R.* .liij. chiereres. — 53 *Ms. et R.* tien s cier. — 64 *Ms. et R.* Danelde. — 66 *F.* Com; *ms. et R.* atachiet. — 67 *Ms. et R.* Galopin. — 80 *Ms. et R.* Galopin li vasal. — 81 *Ms. et R.* cheval. — 86 *Ms. et R.* Galopin. — 87 *Ms. et R.* cascun. — 89 *Ms. et R.* riens. — 91 *R.* cieï. — 94 *Ms. et R.* Basin. — 95 *Ms. et R.* fain. — 101 *Ms. et R.* mas. — 102 *Ms. et R.* Tout. — 120 *Ms. et R.* ester cois, *F.* estre coi (*en note, il propose timidement ester coi; cf. 148*). — 128 *R.* c'on. — 132 *Ms. et R.* Ne ne; *F.* nel a., *ms.* ne le prendra. — 134 *Ms.* la maine, *R.* l'amine. — 156 *Ms. et R.* petit leres. — 144 *Ms.* se leust consui, *R.* se bien le consuiëst; *F.* propose se le conseüst bien ou se b. le consiviëst. — 147 *R.* cop (*faute d'impression*). — 150 mestier] *corr. proposée par A. Tobler; ms. et éditions destrier.* — 158 *Ms. et R.* joiant et lie. — 159-60 *R.* croit que ces deux vers, presque identiques aux vers 166-7, ont été substitués à deux autres qui développaient ce qui précède; *F.* admet à la suite une lacune; de même après le v. 161. — 165 *Ms. et R.* lié.

XIII. — 1, 16 cel. — 45 G., avec les mss. — 47 cele. — 51 H., avec les mss.; de même v. 53, B. — 61-5 *ms. B. (Extraits de Fauchet)* Trois peus sacha de son peligon gris. Parmi les mailles de l'aubert eselarci. Puis si le souffle Raol en mi le vis: Si li a dit: « Vassal, je vos desti. Ne dites mie que vos aie trahi. » *Le premier éditeur (Le Glay) a cité ici ces vers de Girbert de Metz, dont le rapport avec ceux de notre poème est évident, et qui confirment la leçon du ms. A (B. N., fs. fr. 2493) pour le v. 63: Dist a Girbert: « Mult me tenez por vil... » Il prit deux peus del peligon hermin, Envers Girbert les rua et jali. Puis li a dit: « Girbert, je vos desti! » [Éd.]. — II, 2 A. et Y (avec les mss.). — 3 G. et. — 4 E. — 5 W. — 25 et le g. (*corr. proposée par les éditeurs*). — 29. 50. 87 et 88 B. — 35 Tos. — 40. 46. 69 et 85 G. — 52 *Nous admettons une lacune à la fin de la laisse CCXLII, ou au commencement de la laisse suivante.* — 55 aveis. — 56 vos nies..... deveiz. — 64 Nos... meslez. — 77 qui tout.*

XIV. — 44 le sens. — 48 entre front. — 50 li a dit. — 57 trorse. — 70 viltez. — 80 v. dou. — 125 si. — 136 sa. — 140 d'esmois.

XV. — 1. 4 grant beauté. — 5 endroit b. saint. — 10. troveras. — 21 vaincrés. — 28 come P. — 35 grant joie fu menée. — u. 5 et 63 molt. — 36 por.

XVI. — *Les lettres A B C D E F G H I J K L M désignent les mss. de la Bibliothèque Nationale, fs. fr. 60, 375, 782, 783, 794, 821, 903, 1450, 1553, 1610, 2181 (base de l'édition) 12600, 19159; A¹ A², les mss. de l'Arsenal, 3340 et 3342; C¹, celui de Cheltenham, 8384; L¹ L², ceux de Londres, Harl. 4482 et Addit. 30863; M¹, celui de Montpellier, 251; M² celui de Milan, D, 55; N, celui de Naples, XIII, c. 38; P¹ P², ceux de St-Petersbourg, 3 et 6. V¹ V², ceux de Venise, St-Marc XVII et XVIII; W, celui de Vienne, 2571. Ces 26 mss., considérés dans leurs grandes lignes, peuvent être distribués en trois familles de la façon suivante: 1^o D E H J M¹; 2^o F G L L¹ N; 3^o les autres. Plusieurs mss. appartenant pour le fond à la 3^e famille sont contaminés, en particulier A¹ A²; M², le plus ancien ms. de la 3^e famille, a conservé quelques bonnes leçons, et est peut-être faiblement contaminé. I est l'œuvre d'un scribe intelligent, mais très indépendant, copiant un ms. de la 2^e famille. Nous avons réduit l'appareil critique aux mss. A¹ A² C¹ (à partir du r. 131) D E F I J K L M² P¹ P² V¹ V², après avoir reconnu que les autres n'apportaient rien de nouveau. Notre classement, d'ailleurs non encore définitif, est basé sur plusieurs passages autres que celui que nous reproduisons.*

1-8 différents dans la 2^e famille, qui donne d'abord ces 4 vers (leçon de E): A tant departent si san vont Li Troyen desheite se sont Car bien volist Prianz sans fuille Que Hectoris feist la bataille, remplacés par ces deux dans A²: (Issi departent le jor) Li Grijois et cil de la vile Dont i ot puis de xxx.mile; puis A¹ A² D E H J M¹ ont ces 6 v. (leçon de E): M¹ l'an pesa (poise D H J M¹) mont (Hector durement A¹) san desheite (Mais Troilus m. se dehaite A²) Mes (De A² D. Et A¹) la requeste qui fu (est J) faite De la fille Calcas de Troye Toit Troylus (Ie li t. A²) deduit et joie Anragiez (Esragiez H) est et toz (t. et D J, une c. et A¹) desuez Car bien feisoit ses volantez (au lieu de ces 2 v., A² donne les v. 5-8 du texte critique). — 1 Qui gen ait F L; ne tristee L V¹ V². — 2 na (mot V¹ V²) pas grant leee L V¹ V², au oit g. t. F, fu en g. destresse P². — 3 Chouert de I. — 4 Que F; Il lamoit mult non m. P¹, Il ne l. nient M² V¹ V² (mie V²). — 6 Si p. F M²: est P¹ V¹ V²; T. estoit de I. — 7 n'atendoit F I P². — 8 Eler. L. Elli i avoit F; f. de s. A² K. — 10 Et ce s. t. P², Ico s. t. K. Ce (Le P¹) savoient b. A² M² P¹ V², Ces. tuit J. — 11 li ont F L; Q. dire oï K; et soit L. assez F; Q. la pucele s. A¹. — 13 Li P¹ V²; couendreit A¹ A² H J K M² V¹ V², estoit P¹; a lost H L V¹. — 14 dou A¹, del M² V¹. — 15-6 manquent à L et sont intervertis dans V². — 15 M. a... a D; et m. g. P¹. — 16 P. des iaulz F; A² aj. 2 r.: Ele en estoit mult deshaite A poi quele nest enragie. — 18 m. à V²; Q. de la gent F L; destre contree F; Q. ore (C¹ en P²) la u. ou ie fu n. P¹ P² — 19 partir F L V². — 20-6 m. à V² (qui a beaucoup de lacunes). — 21 S. destier A¹ J K; lost F J K V¹; S. de retenir g. conte P². — 22 Ne K V¹; due ni (ne A²) r. ni (ne A²) c. A² F. — 23 me F H J K L. — 25 s. aidance V¹, s. arestance H, s. atendance D E J K, arai pesanche I. — 26 fiance A¹ I, affiance K, arestance H. — 27 fait de nous H. — 28 a ior L; soie F V¹, soies A² H V²; tos soies fis A². — 29-31 Ne trouverez si com gie crei Feme qui plus nos aint de mei Mais or fenira nostre ioie K. — 29 Nous D; Ne nos amerai V². Ne u. ama P²; R. ne u^o a. p. H, Nert r. qui p. v. aint V¹ P¹, Namerez (Namarai F) uos r. p. F L, Ne vous amera r. p. E I, Vos namera nus p. A¹; Niert houre ne soie en sospois A². — 30 M. m. me f. P²; le roi V¹ P¹ P², li r. V²; Plus deuroie hair le roi F L. Ce mest f. par (por J) pryant lor. D H J M. me plain de p. le r. A¹, Grant mal a f. prians li rois A². — 31 la v. A¹ H J; me conioie A². — 32 Ja ne p. d. J; noie F. — 33 qua A¹ E K L M²;

laïonnant $A^2 E I J K M^2$, aïonnant V^2 . — 31 requier u. J , q. et u. $E K$; et la
nois qerant L . — 35 uint $D F H I J V^2$, uait $A^1 A^2 E K M^2 P^1$, ua V^1 ; out ou
l. P^2 . — 36 Qui i. e. (o. i. F , i. fut $J P^2$) $D F J L P^2 V^1 V^2$, l. e. si K , l. en
est I . Tant fu i. E ; T. i. qil (e. f.); Si i. (e. f.) H . — 37-8 (*interv.* dans $H J$)
D. (De J) e. ni a une (nule D , nul V^2) ore C , sopire et plaint (p. et s. K , si
braît et p. H) et plore $D E H J K V^2$. — 38 C , sospire t. M^2 , Andui souspirant
t. I , Ch. s. et plaint forment A^2 , Pleure li uns l'autre f. A^2 ; et fait duel grand
 P^1 ; plore et plant P^2 ; A^1 *aj.* 2 v. *ineptes*. — 39-40 *m. à V^2*. — 39-40 C , b.
(il H) s. trestout (andui H) de fi Que demain seront departi $D H$, C , b. s. qua
lor besoing Sera li uns de l'autre loing J . — 39 Que A^1 ; Kil s. b. I . — 40 Sera
luns (li uns A^1) de l'autre (chascuns daltre A^2) lointain (loin A^1) $A^1 A^2 K$. Ne
seront mie trop prochain $F L$, S , parti bien tost au main E . Partiront b. en s.
 c , M^2 , Niert mes (Ert mout P^2 , Ier V^1) l'une de l'autre e. $P^1 P^2 V^1$. — 41 loisir
 $A^2 F L$. — 42 ansamble lora. $A^1 A^2 I P^1 P^2$, assenbler l. a. $K M^2 V^1$, assembler l.
plaisir $A^2 F L$. — 43 il porent et o. H ; et il o. a. $D E H J$; et qu'il A^2 , et en $A^1 K$. —
44 luns dels $L M^2 V^1$; Acole li u. l. et b. $H I$. — 45-6 Et lamor qui au c. l.
nient Lor aduist laue et que deüient A^1 . — 45 quas cuers $J M^2$, qua cuer H ;
li t. F . — 46 saillir L , issir $F P^2$. — 47 Larmes $A^2 P^1$; qui l. $A^1 A^2 K M^2 P^1 P^2$;
qui chüent $D E H I J$; chüent A^2 ; qüssent F (e. f.), qui corent L . — 48 En-
traus deus na i. ne V^1 ; Not entrals I ; nest $A^1 A^2 K$; ires M^2 ; E. nest f'tez
ne o. A^1 . — 49 Doffension F , Discension $K P^2$; malvoïllance A^2 ; Ne d. ne
bobance P^1 . — 50 paciance A^1 . — 52 ioir $D E H I J K P^1 V^2$, pooir P^2 ;
doit K . — 53-62 *m. à V^2*. — 53 Asses a a e. I , Ne lor p. espaoir A^1 , Grant
(Mal L) p. font toz (feit tout L) sens mentir $F L$. — 55. Ensî con li g. lo
f. $F L$. — 56 Q. mlt g. $H L$, Q. plus g. $D V^1$, Q. chierement A^2 ; Q. onques
noient ni conquissent A^2 . — 57 hai $A^1 J K$; auant $A^1 A^2 J K M^2 V^1$. — 58 P.
l. en m. bien s. A^2 . — 59 Ki f. li a. I . — 60 apres $A^1 D E H J$, enpres K ,
puis bien A^2 ; Ki en cuer li estoit enclose I . — 61-2 *interv.* dans $A^2 J V^1$. —
62 A (Qua $A^1 E I$) mil (maint H) nel feist (de fist puis $A^2 M^2 V^1$, chier J) e.
 $A^1 A^2 D E H I J K M^2 V^1$; Qe ne L . — 63-4 Toute la n. furent ensamble M ,
courte est molt si com lor samble I . — 63 Cele n. $A^1 D E H$; La n. firent
lor uolente J , La n. o. mlt (tote K) e. e. $A^2 K$, La n. o. e. e. V^2 . — 64 M. ce l.
 H . — 65-6 *interv.* dans $F L$; A^1 *aj.* 2 v. : Et quant par uint a laïonner Que il
les couint desseurer. — 66 Assez i ot A^1 , J. i ont V^2 ; plors et s. $A^1 J$. —
67-8 A lendemain quil fist ior cler La donzele fist anmalier A^1 . — 67 Et l. L ,
En l. E ; quil fist cler i. K , quant fu clers iors I ; q. v. au clier i. (v. f.) P^1 ;
Lendemain q. uirent le i. A^2 , E l. dreit au cler i. M^2 , A le d. q. uît lei. V^2 , L .
q. fu cler i. (v. f.) V^1 . — 68 La p. f. $F L$, F , la danzele K ; ses ators I . — 70 Ses
draz et sa r. (ses robes $H I J M^2 V^1$, ses robe V^2 , ses coffres L) t. $D E F H$
 $I J L M^2 V^1 V^2$ (S. d. et sa robe t. *est peut-être la bonne leçon*). Et ses robes
totes t. K . — 72 uestiment F . — 73 Dun riche d. K ; bien oure P^1 ; borde D ,
bende $F K$. — 74 O M^2 , De F ; riches $A^1 F L M^2 V^1 V^2$; De bels K ; oures $A^1 F$
 $J K M^2 P^1 V^1 V^2$; armes P^2 ; Et de c. p. o. I , Ou mainte merueille ot o. A^2 ,
 A c. oures dor brosse P^1 . — 76 Si que $F L$, Lone que $I K M^2$, Si l. P^1 , L ,
qui $A^1 P^2$; qua t. $P^1 V^1 V^2$; li t. $A^1 A^2 F L$, le t. $P^1 P^2 V^1 V^2$. — 77 Mlt
 A^2 , Qui M^2 ; R. fu t. I , Qui t. fu riche (chiers $E K$) $D E H J K V^1$, Et mlt fu
riche $A^1 V^2$. — 78 Et seur V^1 ; Et a. s. oes K ; tres b. $D J$, fu b. H , mlt b. A^2
 V^1 , trop b. A^1 ; estanz $M^2 V^1$; Et de s. c. $F L$; bien aidans L , mult b. aidant
 F . — 79-80 *m. à A^2 V^2*. — 79 El $A^1 L$; not D ; dame I , drap K ; quele $M^2 V^1$, sel
le $D K$, sele o. J , sel I ; qui la ueist $H L P^1 P^2$. — 80 Qui (Que $K P^1$) plus $K M^2$
 $P^1 P^2 V^2$, Qui miauz A^1 ; de ce $A^1 J M^2 V^2$: A cui ele mius a. I , Qe ia (Qui
a L) p. b. li a. $F L$. — 82 le d. $A^1 H$, li d. V^2 . — 83 Por... por J . — 84 La r. n.
p. H ; plus u. L . — 85-6 *interv.* dans $A^1 J K$. — 85 Ne plus K . — 86. vij. f. $P^1 P^2 V^1$.
— 87 de .v. D ; e. de mainte (*sic*) colors A^1 . — 88 Qil F , Il L ; nest $F L M^2$;
el mont $F L$; beste $A^1 F H K L M^2$. — 89 D. il ni eust E , Tant en i u. V^1 ; ne
ueist F ; es p. J ; Qen ni u. en p. L , porpointures A^1 . — 90 Forme samblance et
figure L . — 91 ert $F I$, iert L ; bons F ; ert $F I$, iert L ; et t. i. b. A^2 , et touz

noumians P^2 . — 92 tel A^1 , tielz L , tens H , ce FV^1 . — 95 Auoit e. l'one sans a. A^2 . — 97-100 *m. à A²E*. — 97 O. hons JKV^2 . — 99 si grant $FJKLV^2$; et sauoir A^1 . — 100 C. g. cure P^2 ; air $DJKP^2V^2$, hair M^2 , loisir $FHLV^1$; senz sanz mentir P^1 ; C. argin et art auoir A^1 . — 101 est li H ; pance entire F . — 102 T. tresche et V^1 . Car riche estoit et I . Trestote seine et A^1 ; Dune pel fu cest H ; DH ; Sans piece fu P^1 ; trestoute e. $DH P^1$; Et t. saime et e. P^2 . Molt auenant et molt e. K , T. belle et t. chiere F . — 103 ne iointure P^2 . — 104 Ce treunte len (ou H) $A^1 DH$; Si con deuisse lescription L . — 105 De b. P^1 . Des b. A^1 . Qen b. V^1 . Ne b. V^2 . B. sont E ; deuers o. $A^1 EK P^1$; Dune b. est DH ; Quel fut de bestes d'oriant J . Dune beste fu de douz aus M^2 . Ne beste de trois o. P^2 . Dune b. fu faite grant FL . — 106 gent V^1 ; Qe len truene uers oriant $A^1 FL$. Ni a celi nait le cors grant A^2 . Que la gent tienent a ml't g. DH . Dont la g. ont merueille g. J . Don la menor tient an a grant E . Grans et de meruillous saublant I . Molt par fust cele de t. granz M^2 . — 107-8 *interv. dans J*; *H a une lacune de 40 v.* — 107 la c. DE , lapele FKL ; disclialos L ; Eles ont non dydymos A^1 . — 108 la beste L ; li cors FL ; — 109 tele D . — 110 An chams F ; nen h. DJ , en arbre L ; An totes erbes A^1 . — 112 dune encontre M^2 . — 113 ot KV^1 ; Qui ot noehifal (cinoloffi A^2 , cenofailli F , cenocfail E) ont a n. $A^1 A^2 EF$. Que ci ne t'aci a non V^2 (*qui a sourent des leçons ineptes*). — 114 dorible $f. A^2$, de pute $f. FL$. — 115 la LV^2 , en $M^2 I$. — 116 Si u. d. la (bien I) FI ; u. ai dite de quel part V^2 . — 117 cil I ; La v sunt en la g. A^2 . — 118 li ni a o. V^1 ; Ni a esconsier A^2 . — 119 maistre A^1 , murtrier L . — 120 de lolinier $A^1 KV^1$. — 121 l. dras A^2 . — 122 Ne f. F . Ne sunt $M^2 V^2$. Ni a A^2 ; piege $A^2 I$, proges F ; ne autrel J ; Nont altres p. naltres l. K , N. a. roiz ne a. l. A^1 . — 123 Mais I . — 124 Vint $V^1 V^2$. — 125 ne qui l'enombre J . — 126 Boce F ; lors si L ; prent repos A^1 , uait dormir A^2 . — 127 trone KV^2 ; Et cil la noit A^1 , Et cil locist I ; que FV^2 ; Cil q. la guete m. f. L . — 129 Ou (Et A^2) arsou (et A^2) esteint de c. $FILM^2 P^1 P^2 A^2$. — 130 ne $V^1 V^2$; Si ni uient A^1 , li ni ua A^2 . — 131-2 Bonne est la p. qui tant valt Basmes e. ne garingals L . — 131 De celes $K M^2$, Diceles I . De ceste $A^2 F$; Dicele bestes (*sic*) A^1 . — 132 nencens A^1 . — 133 Ne elt L ; Ne out si soef F . Neulent si bien (don J) DEJ . Nolt si bien (buens K) e. elle $f. IK$; Noelt pas si bien e. il $f. C^1$. — *Après 131, A²aj. 2 v.*: Qui si estoit encolore De totegent fu ml't loce. — 135 De poil fu basse come ermine A^1 , Delice p. que hermine FL . D. est p. que (euns J) h. DJ ; est A^2 ; que uns E ; hermins I . — 136 Lorbes E ; nest $FJLV^2$; scheline $A^1 FL$; Li orles nert pas schelins I . — 137 Mes $C^1 IL$; dunes bestes $A^2 DEIJM^2$. — 139-40 *m. à V²*. — 139 ce dit hom V^1 . — 140 Se ce u. e J , Ice est uoirs L ; dison $A^1 L$; q. en l. C^1 ; Se cest u. A^2 ; quel liure l. A^1 ; q. u. en l. I ; Si est se v. comm. l. P^2 . — 142 comparees C^1 . — 143 Ques $A^1 A^2 DJL$, Quin M^2 , Qui F . — 144 gie pens $KLV^1 V^2$; Jai ne e. mie ne ne croi I . — 145 Conc mes en fussent p. I . — 146 son p. $A^2 K$. — 147 robins $A^2 FIM^2 V^1 V^2$; i ot tassiaus I . — 148 riches $A^1 DI V^2$; si biaux I . — 149 V. ne f. D , F. v. ne C^1 ; Ne uit nus hom de mere nez A^1 . — 150 Q. ot s. g. c. D , Q. ot s. c. g. K ; bien a. $A^2 V^1$; Q. a s. c. bien acemes H , Q. sis c. fu gent (si bien (*v. f.*) A^1 , bien I) atornez $A^1 IM^2$, Q. son c. fu bien a. V^2 ; Q. ses gens out touz atornez P^2 (*Ce ms. a quelques leçons ineptes que nous négligeons*); $A^1 aj. 2 v.: Mlt par fu jaute et ml't fu bele Tot an plorant la damoisele. — 151-2 et 155-6 *m. à V²*. — 153 a la A^1 . — 155 Et m. en a p. h. I . — 157 Se depart dax A^1 , Sent p. de li A^2 ; a p. a c. HI , a molt halz c. K ; dax ou p. et ou c. F . — 158 an ert A^1 ; M. p. estoit H , Qi (Qe L , Car A^2) m. e. $A^2 FL$; son cors L . — 159 Nus $A^1 K$; le v. $C^1 I$; Nest rien nee H ; Lors sedepart a tant sen uoit L . — 161 negui i. $A^1 KM^2 V^2$, mais nul i. A^2 , a nul i. V^1 . — 163 est A^2 ; Si com cest noirs F ; Mlt fu gente sot bel conroi L . — 164 Auoques li vunt C^1 . — 165 la FL ; samie p. P^2 . — 167-8 *m. à V²*. — 167 M. or $A^1 DHJLM^2$; dor en auant I . — 168 Ce dont FL . Por ce E ; Si sont andoi tristre et dolant I . — 169 pucele $A^2 I$. — 170 A poinne cuide estre a. P^2 . Jusqu'a brief terme sera lie A^2 ; Por tant F . — 171-4 *m. à P¹*. — 171-2 *interv. dans V²*. — 171 Par tens K , Son cors V^2 ; tot K ; Tost a. s. d. o. H . — 172 tost m.$

F. remue $A^1 L V^2$. — 173 *MI* t p. A^1 , *Q.* li ert po *F.* *P.* li sera *H.* — 174 Se il a *F.*; a lui *DE*: ele aura *DFH.* si r. *I.*; Pou li chandra qui quele en oie *L.* — 175 A tel donques nel uit nul i. *L.*; De cel *F.*: quainz mes A^1 . — 176 *T.* a. (*A.* t. *L.*) tornee (donce *L.*) *FL*; a mise A^1 . — 177 *T.* estera *EH*; *T.* se s. M^2 . *T.* i s. V^1 , *T.* resera *K*, Toute s. $P^1 P^2$, Et t. s. A^1 , *MI* t t. s. A^2 . — 179 puisse ou c. *L.*; Por quele trone que c., A^2 Por qele truisse ou c. $V^1 V^2$. — 180 *P.* duerront p. si s. *I.*, *P.* durerent p. li s. C^1 . — 182 A un DM^2 , Da lun V^1 : Se dun oel p. dautre r. *I.* — 183 *M.* se m. *E.* *M.* caient t. P^1 : Feme a t. nue son c. A^2 . — 185-92 *m.* à V^2 . — 185 Ce quelle a P^1 ; trois a. A^1 , dos a. *F.*; *Qan* q. seit qan qa a. *L.* Ce q. aura .vij. A^2 . — 186 A elle $F I K M^2$, A celle V^1 : A tout *L.*, Aura A^1 ; trois iorz $A^1 C^1 DE I J M^2 V^1$, dos i. *F.*, deus ans P^2 . — 187 pot *K*; Einz ne s. n. d. V^1 : *A.* feme A^1 ; ne $A^1 H M^2$. — 188 Il l. *J.*; Bien l. pareist (apert V^1) $DE K M^2 V^1$, Assez l. pert *H.* Il p. a. *I.*, A plusors p. A^1 ; a l. s. *F.*; Assez perent li lor s. A^2 , Et bien paroît a son uoloir P^2 . — 189 Ia t. naura *E*; nauront $A^1 A^2 L$; *Ja* n. nul i. t. m. *F.* — 190 *Ke* ne euident tant ne mert l. *I.*, Nulle chose qui a tort vait. — 191-2 *interv. dans I.* — 191 lor $A^1 A^2 K M^2 V^1$: que *DE*, quoi *J*; quele $A^2 DE H J$; que quen *K*, quel que C^1 ; le u. A^1 , en oie $C^1 DE J K$; *Ki* le sache ne *ki* le u. *I.* — 192 Que l'en (on *H*) ia b. ne (*effacé dans E*) la (li *H.* lan *E*) d. $DE H J$: *Q.* lon ia b. les en d. M^2 , *Qe* ia b. ne les d. V^1 , *Que* on ia b. ne len d. *B.*, *Que* lan b. ia les an d. A^1 , *Ja* b. ne les en d. *K.*, *Q.* ia n. hom b. nes d. A^2 , *Qan* mie b. ne les d. *F.*; *Q.* ia n. garder *L.* — 193-4 *interv. dans A^2*. — 193 *Ja* rien $A^1 H V^1$; *Dunt* de rien ne quident m. A^2 . — 194 De lor folie $A^1 H$: De lors folies est la m. A^2 , *Qe* la f. lor est bele *L.*; *Tos* iors fait feme le contraire C^1 (*qui ajoute 6 v. de développement*). — 195 et qui *H K.* — 196 Lui m. $H V^1 V^2$: gabe *L.*

XVII. Voici l'explication des lettres employées dans le tableau qui suit : *A.* Bibl. nat. fs. fr. 375, f° 50 r°, col. 3; — *B.* B. N. fs. fr. 60, f° 20 r°, col. 2; — *C.* B. N. fs. fr. 784, f° 31 r°, col. 2; — *D.* fin du 1^{er} fragment de la Bibl. municipale d'Angers; — *P.* Bibl. de sir Th. Philipps à Cheltenham (Angleterre), 8384, f° 229 r°, col. 2; — *S.* Spalding (Angleterre), Ayscough Fee Hall, f° 187 r°, col. 2; — *x.* accord de *B* et de *C*, qui coïncident pour la composition du poème; — *y.* accord de *A* et de *P.* — *S* représente un remaniement en partie anglo-normand. C'est, en dehors des additions, le ms. le plus rapproché de l'original : il forme une famille avec *x* pour la partie commune; *x* est un remaniement français, offrant des lacunes et plusieurs additions importantes; *y* est un remaniement picard représenté par deux manuscrits, qui ont chacun leurs additions et leurs lacunes (les lacunes sont surtout nombreuses dans *P*). — 1 *S* Damphiarax, *A* Daraſiran; *P* De anſoras d. doi. — 2 *D* Cû-batir: en (*sic*); *x* contient: *S* a: *D* ceil. — 3 *C* cuir, *A* autre: *P* iert anſoras: *S* amphiarax. — 4 *DSx* fait: *D* estra (*l'e est illisible*); *P* thumas. — 5 *A* p. ml't g. sens. — 6 *D* lung t., *x* lone t. — 7 *Dy* *P.* grant e. et p. c.; *S* estudie, *y* estude (*D* est douteux). — 10-1 *m.* à *D* (*accident*). — 11 *C* espaces, *B* es pes: *A* les espees; *S y* mist: *y* o. f. — 12 *x* greingnor, *y* grignor: *S* fist. — 14 *xP* Mist: *B* plantenes: *A* le c. — 15 *D* noyme, *C* neune, *A* noeme: *B* menume (*v. f.*); *x* mist: *P* ens: *xy* mi, *S* mie, *D* mei. — 16 *S* miere, *B* A mers. — 17 *BE* en (*v. f.*); *D* peint, *C* paint, *B* print, *y* mist. — 18 *m.* à *B.* — 19 *D* la fisica: *AC* set, *D* uolt: *xQ.* des .vij. arz set (*s. m.* à *B*) rien e. — 20 *PS* poet, *xA* puet: *P* m. p.: *x* lluec em p. assez a. — 21 *y* el destre pan: *D* part (pan *m.* à *B*). — 22 *Sxy* Tout. — 23 *P* Le dieu: *A* varent: *Dy* del cels (*y* ciel) geteir (*y* bouler). — 34 *y* la sa monter, *D* es cels monter. — 25 *D* Apoient, *x* Au monter: *y* Apoie ont sous (*P* sour) j. escale: *D* escheles. — 26 *P* Ainc; *xA* Onques nus h. ne v. itale. — 27-8 *m.* à *y.* — 27 *DC* sur un p. unt a.; *Dx* pui, *S* mont; *x* lautre. — 28 *D* Ja p. de s. en o.; *DS* sept. — 29 *D* puent, *Sxy* montent. — 30 *DP* Sil ne se poent, *A* Mais ne se porent: *Dy* dels (*y* dans) d. — 31 *A* ert: *y* a droite (*P* destre) p. — 32 *S* foieldre, *x* foudre: *Dy* Tint una foldre (*P* j. esfoudre, *A* j. esfondre). — 33 *S y* soumt a. — 34 *D* Ô il s. — 35 *C* autres: qui *m.* à *S*; *y* Et tout icil

q.; C reiment, B reiment. — 36 A Tot esraiment: S pèrment, P prenent, C prant. — 37 *x* Cil, D Cels; *y* Ni a nul deus (P celui); B ma qui; C A quiera, B quierent (v. f.); P quiert, D prenge; P essoigne, B essoignes, A enseigne. — *Ici finit le 1^{er} fragm. d'Angers.* — 38 B le troncs, P besoigne, A boseigne; *y* ajoute ces 2 vers: El cure ot timbres (P orgenes) et tabors De lunc les puel oir j. sous (P ours), à la suite desquels il place les vers 55-8: *Saj. 66 v., où le récit du combat est continué.* — 39-40 m. à P et sont placés dans A à la suite des 2 v. ajoutés après 58. — 40 S darriere; A Mlt fu rice f. li portaus; B fornaux, C fornix. — 41-54 m. à *y*. — 41 *x* Paintes i furent. — 43 C Dialectique. — 44 S Et r. oue i.; SC reth., B reloriaur. — 45 *x* i t.; S tint; C arism. — 46 gamme. — 47 B Point, C Painte; B ert; C dyathesaron, B dyathess. — 48 S Dyapente, C Dyapainte, B Dyapentie; S_z dyapason. — 50 B astrelaibe; S Un autre en ot. — 52 S esteilles, B estoilles, C estoiles; *x* met sa. — 53 C souffill. — 54 S Boure; C quil ni. — 55 S Un; P ymagene; S tregetee, B tres gite, C tresgite. — 56 B Qui est com orant almeine, *y* Q. tous tans corne la m. — 57 S tout; *y* Et a. (P autres) q. caute et f.; A fretele. — 58 S Plus douce; A *aj. ces 2 v.*: Quil tresgeta tot (*lis. sot*) sans dotance Astronomie et nigremance, et donne ensuite les v. 39-40. — 59 C *y* et la; S matiere, C P matire. — 60 C atout, *y* et t.; C P empire. — 61 A dorroi; S A trifoire, *x* trifuire, P trifore. — 62 B del; S P yvoire, B A yvoire, C yvuire. — 63 B L. r. de crisse passe. — 64 *y* C. de f. o. quil (P quis) e; S *y* fu, *x* fen. — 65 B azoivre, C azoine, *y* atoivre. — 66 B Les clos, C Les cloz, *y* Trace; S ne, P ni; C p. mus. — 67 A El. — 68 P va; *x* quoisel, A que vens; *x* P ne v. — 69 S Amphiarax, C Imphyarax, A Aufi., P Amfiarax; *y* si s., *x* et e. — 70 *x* P voit; S le meilleur, *x* y la greingnor. — 71 S lespie; *x* T. l.; *x* y qui; B forgie. — 72 P De; A Et del f. — 73 *y* P. bons cols d. (P ferir); B grant tor. — 74 S tout liu a., *x* li a. (C autres) t.; S_z aprenant; P S. tout vers l. a. apendant, A S. li a. v. l. tranlant. — 75 *x* trenche; bien m. à S; A ce i., P cel i.; B despee. — 76 *x* trop p., P bien p.; A de tebes fu p. — 78 B le ture; S effrei. — 79 S tantz, B teuz; P biaux cols, A bel cop; B torpins. — 80 S sur. — 81 *y* C. l. f. le i.; S larcheuesque, C larchen. — 82 S Sur. — 83-4 P diffère: Trop p (*sic*) iert bien darnes acemes Onques nus hom ne vitites. — 83 bien m. à S. — 84 A que on. — 86 S Que. — 87 B Soles; A .x. b. i ot mises haut. — 88 *y* celi (P celui) .x. m.; P ne ait, S nen eit, A ne vait; Q Nen y a nule ou .x. m. nait. — 90 A argemiers, B argemiers. — 91 A Q. v. la; P il ne erient p. — 92 S A entresigne, C -saing, B -seig; *y* Entor lui ot une, B Et e. ot dun; *x* A dalmaie, P dameaie. — 93-4 m. à *y*. — 93 B Desouz; C Desor s. hiaume ot un volet. — 94 C mlt h. fet. — 96 A Ens el e. f.; P furent. — 97 *y* Sen reflamboient les m., *x* Desus en rehuist la m. — 98 A Et par d., P Et emiren; *y* toutes les p. — 99 *y* Et d. (P de) e. et des (P de) g. — 100 *y* Sesbahissoient e. d. — 101-2 m. à A. — 101 P tent. — 102 m. à P; B au vent. — 103 quil; S asquens, C aucun; *y* C. quident s. a. des .ij. (P dex). — 104 *y* combatent; C A griex, P ceus. — 105 S Amphiarax, C Amphiaras, A Antiaras, P Anfiaras. — 106 *y* Que a cel, C Q. celui, B Quen cel (v. f.); S receiura, A recurrent. — 107 *y* P. deinal, C P. argures, B P. augners. — 108 *x* Q. cestoit son iour (B li iors) derreniers, P Q. ce seroit ses i. detriers, A Q. cert s. i. daereniers; S darriers. — 109 P P. kil, *x* Comme. — 110 S El. le; A Mix lemploia quil onques p., *x* Esplaita lost au m. quil p., P Tant esp. com il plus p. — 111 C A fist. — 112 B ne r.; S reuire; *y* Et viex et iones veut ocire, C Qui puis noient mestier de mire. — 113 P Quankes il t., A Cankil en t., *x* Q. q. il t.; C A enmi, B ennée. — 114 S enfern; *x* auec s.; A Tout el parfont infer e., P Droit en i. deuant e. — 115 *x* A i firent (A fisent); *x* P dehors. — 117 S nient, *x* petit; B p. tenissent (v. f.); A le preissant, P nel preisant. — 118 P Se l. tout seul; B Se il sol perdissent (v. f.). — 120 *x* Pour ce sen (B se) s., A De ce furent, P Mais de cou s.; *x* A plus esmaie (B enuaie). — 121 *x* Car; S morit, C *y* morut. — 122 P Car se; B morz, *y* mors; S fust. — 123 *y* a j. v. apres (P en a.) n., *x* tout endroit cure de n. — 124 S crosle, P craulle, *x* eroule; A c. li e. —

125 *y* Ensi. — 126 *xP* Et il: *S* lat: *y* deuse, puis 2 *v.* *spéciaux*: La tere oeure et si lenglot Ens en abisine aul trestot — 127-8 *m.* à *P.* — 127 *C* sorbist *B* sorbio: *C* aham, *B* en an: *A* Por voir l'englonti s. eugan. — 128 *C* dathan, *B* dathon. — 129 *A* *C.* sespouentent qui le v. — 130 *S* Sespouenterent, *P* Sespouentent. *A* Si sesmerueillent: *y* et fuirent. — 131-2 *m.* à *P.* — 131 *A* fuirent. — 132 *A* par: *S* ajoute 70 *v.*, qui racontent la colère du dieu des enfers en voyant arriver Amphiaraios vivant.

XVIII. — 40 qui. — 117 Tharon.

XIX. — 6 al assembler. — 15 cest... o tote *x^m* (meiz *manquer*). — 17 sont a. — 20 tres. — 37 est s. — 41 Ce sa. — 53 et 54 yelt. — 65 bertormer — 78 qui. — 79 Maint t. — 92 mort. — 103 lessiez. — 112 nen f. la d. — 116 ses m. la d. cest. — 134 pere pompez. — 145 grant. — 156 et 158 chief. — 160 tel c. — 161 haut. — 162 ses. — 175 si fet. — 176 logent. — 178 mors. — 190 et 208 charcon. — 190 *j.* hauz. — 195 mal s. — 197 est m. — 198 qa. — 202 par qui. — 223 sers. — 230 car ce. — 235 laissier p. v. et p. s. — 241 trop errant. — 242 comment. — 243 ne len ferez. — 245 escient. — 246 remez morz et naurez. — 249 par v. — 261 entochant. — 264 trefot. — 267 que ce.

XX. — porpanseze *B.* — 10. 19. 20, etc., li *B.* lui *A.* — 11 dieu á. *AB.* — 12 lui *AB.* — 23 t. mes buens *B.* — 26 enuec du tot *A.* : debot *B.* — 32 Quele a porneu lart *B.* — 36 Por ce que lez e. li manfes. — 38 aut s. *A.* — 40 went *A.* uens *B.* — 42 repote *AB.* — 43-4 et 45-46 intervertis dans *B.* — 47 n. la *B.* — 55 Itant *A.* O tant *B.*: i a o s. *A.* — 58 auoit troue *A.* — 60 sas b. *B.* — 63 de liuroisons *B.* — 66 Lueure ne s. a. *A.* — 71 toz nuz deschaucier *A.*; t. fez d. *B.* — 72 Et tost sest toz fait despoillier *A.*: fere despoillier *B.* — 75 en u. *B.* — 77 est d. *B.* — 82 Sa u. par la *A.* — 87 se peine *B.* — 88 m. folement *B.* — 90 dyable *B.* — 91 o a. *B.* — 101 Puis *A.* — 102 Cil *B.*; lui *A.* — 105 penec *B.* — 101 a p. *A.* — 113 Trop me haste *B.* — 114 Par tant *B.* — 115 par *AB.* — 117 uies *A.* — 119 destrece *A.*, deserte *B.* — 121 ne *A.* — 123 garnis *B.* — 124 nentrissiez en cest t. *B.* — 125 ie nos crie m. *B.* — 128 com lauez *AB.* — 131 De constantin fu nobles s. *B.* — 136 ferist *A.* — 137 lo sodein de p. — 148 Et foices p. *A.*; dos a. *B.*, i.j.c. *A.* — 152 sai *B.* — 153 tot de meime *B.* — 154 Quonquest *A* (il faut corriger Quonquest): Quen quist en arbre *B.* — 159 nes et mau *B.* — 166 Oi t. m. m. s. *A.* — 170 Nul a. nen sait plus que m. *A.* — 172 arguz et forz *A.* — 173 et despiremenz *B.* — 174 Nigromance et amancemenz *B.* — 175 seront saües *B.* — 176 seroit *A.*, feront *B.* — 180 tant *A.*

XXI. — 7. 12. etc. Tristram. — 8 qui. — 9 meinte. — 15 virgule après alez. — 16 Sulitwales: point-virgule après nez. — 21 esmerveillez. — 22 éme. — 51 parmi. — 56 Qui. — 57-8 sont placés dans le ms. et l'édition Michel après 59-60. — 72 tuz. — 73 poeent. — 90 qui.

XXII. — *B* = Bartsch, Chrestom., 107-110; *F* = Færster (corrections à la Chrestom. de *B.*, dans Zeitschrift für rom. Phil. VI, 416-417; *M* = Fr. Michel, — 3 *B* Elles guarad. — 5. 12. 14. 15 *M* Tristram. — 12-16 *B* met deux points à la fin du v. 12. virgule à la fin des v. 13 et 14 et point à la fin du v. 16. — 19 *Ms.* semz. — 21 *B* *M* fainte. — 30-31 *B* et *M* mettent une virgule après roche et un point après cavée, rien après trovames. — 31 *B* *M* En une r. fu c. — 32 *B* *M* effraite. — 33 *M* voesse. — 35 *Ms.* Le ent. — 41 *B* c. od (v. faux). — 42 *M* p. c. — 48 *B* *M* espee. — 54 *Ms.* h. e fait vermeil. — 70 *B* *M* cil. — *M* Rute. — 87 *M* k'il, *B* ke il, *ms.* ki; *B* *M* li fist le joie. — 88 *B* ooie (forme impossible à cette date). — 89 *Ms.* puite. — 91 *Ms.* ki. — 93 et 94 *B* *M* nul. — 94 *B* nul ne. — 95 *M* Brengien. — 101 *Ms.* ki le. — 102 *Ms.* fai. — 104 *M* f. grande f. (Corr. de Lutostarski, Rom. XV, 518). — 106 *Ms.* E a. — 109 *Ms.* vergez. — 110 *Ms.* eucheiz. — 117 *M* vus e. departir: *B* *B.* d. e. departir. — 118 *B*

M Vusk. li r. n. volt h. — 131 xif. — 136 Ms. et B M droit (cf. v. 21 et 22 vai. c. 63 mai, etc.). — 146 B M E si. — 151 Ms. de herbe.

XXIII, i. — 2-4, etc. Mais (nous suivrons la graphie à laquelle s'est arrêtée l'éditeur dans sa Préface du Chevalier au lion, pour les mots en ai + consonne; cf. 23). — 23 fait; ploît (graphie du Chevalier au lion). — 26. 68 et 83 deboneire (dans la préface du Chev. au lion, l'édit. adopte la graphie de bon eire; nous croyons, pour notre part, avec Diez, G. Paris, etc., que aire (eire) est essentiellement masculin). — 64 assaut. — 75 Une autre classe de manuscrits donne Qui m'aprandra? — Amors. — Et quoi? (ce qui est aussi bon).

XXIII, ii. — Variantes de notre 1^{re} édition, où nous avions suivi la 2^e éd. Holland (nous négligeons les variantes orthographiques) : 12 N'ala mie molt r. — 15 d'aus .ij. — 16 Lors d. qu'au l. se tanra. — 17 ne a. — 18 d. au. — 24 S'espee. — 30 pas ne li faut. — 31 qu'il l'en. — 32 il adès (de même Förster, qui propose notre leçon en note). — 33 li. — 36 A s'espee. — 38 anz en t. — 39 Et les .ij. m. retroncone. — 41 depiece (de même F., qui corrige en note). — 42 covient. — 49 Si e. qu'il li e. — 50 sus li v. — 53 Com f. que preuz et deboneire. — 54 Com il. — 56 Que ses. — 57 ancline (Förster). — 58 Si s'estints. ses p. — 65 que il am. — 77 Si qu'il. — 78 en a. — 83 que il f. — 85 T. qu'a s. — 88 r. et si. — 91 Ne voloît. — 113-4 manquaient (Förster les croit interpolés). — 106 Celui païra. — 107 Si fist il au p. asaut. — 118 Et le c. — 121 desus. — 124 de b. sesche. — 125 Puis mist en. — 127 que il fu c. — 128 ne fu d. — 134 qu'il ot de s. gras l. — 135 n'en vost p. — 136 Et d. c. le. — 138 Et il... au r.

XXIV. — 11 Ms. son fil. — 19 le p. — 20 mouf, le ms. donne toujours ml't. en abrégé. — 39 Ms. de mes v. (la traduction provençale a : de vostras vidas. — 41 nos roi. — 45 non saïons. — 49 Trad. proc. et en diga cascuns .v. Pater noster, qui mieills non sabra dir. — 53 et deuant de. — 59 de demi pie h. (trad. proc. d'un pe d'aut) : le second de aura d'abord été transposé, puis on sera devenu mi. — 65 emmaïres (trad. proc. santiaïris). — 72 les-tres que cil qui estoit. — 72-3 ne qui s. dels qui (trad. proc. ni que tals seria quel. — 84 nostre seingnor. — 97 que. — 114 loz. — 123 mostre lor. — 135 a. est. — 141 qui. — 155 le p. — 165 salerent. — 201 mentoiez, pour mentiez, est une particularité de l'orthographe du scribe : cf. avoiez (l. 218), devroiez (l. 236), etc., et benoïte (l. 65), à côté de benoite (l. 69). — 207 x⁹ (= vos) un essaier. — 211 après espee, le scribe a biffé eue. — 230 cui il fu ne cui. — 257 a tenir] a n'est pas sûr.

XXVIII. — i. 6 Éd. donc. — 11 Éd. ses maisons. — 19 Ms. et éd. se. — 26 Éd. demanderoyz. — 43 Éd. par.

XXIX, i. 14 qui maintient. — 15 .j. ior. — 65 cort. — 68 s'en gardoit. — 78 tot. — 86 le prestre. — 106 son pere. — 131 ne voudrent. — 134 lor. — ii, 46 Éd. et Chrestom.¹ j'apporte. — 62 Éd. et Chrestom.¹ eirgule après Non.

XXX. — 11 Ms. a p., S a a p. — 28 P sauvages. — 35 Ms. et S. traïen. — 52 Ms. qui le, S qu'il le (leçon acceptable, cf. 99. 288. XLI, i, 18. 21, etc.). — 68 Ms. et S ma dehait. — 99 Ms. et B si l'aime, S s'i l'aime. — 106 Ms. le, P lei. — 175 Ms. au cors corset. — 190 Ms. et S. eperons. — 202 Ms. et S savions. — 212 Ms. et S me bues. — 220 Ms. et S en une. — 250 Ms. laiscie, S laiscie, B et P laiscies. — 268 Ms. et S oiel. — 271 S Deu. — 288 Ms. qui, S qu'il. — 321 Ms. Ac', S Acassins. — 337 Ms. et S lever. — 368 Ms., B et S deson. — 392 sqq. Les lacunes du ms. ont été heureusement comblées par M. Suchaut : de même l. 430 sqq. — 415 Ms. tant. — 419 M. To-bler croit à une lacune après vint, que le scribe peut avoir confondu

avec jut (bourdon), en ne tenant pas compte du sigle. — 457 S porcacha (= fr. porchaça).

XXXI. — I. Comparaison avec l'édition (nous mettons entre parenthèses les lettres ou mots supprimés, et entre crochets les lettres ou mots ajoutés): 8 Que e. a f. — 19-20 *L'éd. met à la fin du v.* 19 les mots je sui (qu'il écrit je suis). — 20 au lieu de m'i, il faut lire n'i (faute d'impression). — 23 fut. Après ce vers, il en manque trois, que je ne puis rétablir, les mss. n'étant pas en ce moment à ma portée; il en est de même du v. 59. — 29 atalenti. — 33 ce m'a t. — 34 ne l's. — 58 N'avoit. — 69 s'i si a. — II, 38 mi a.

XXXII. — B 14 mar voit, mar ot. — 33 M (P. Meyer) chante (faute d'impression?). — 53 M faunoie, B faunoie. — 80 M et B lest.

XXXIII. — 12 pieça. — 33 nomeie. — 34 fauseie. — 35 l'entreie.

XXXIV. — I, 20 remuer. — 27 rennois. — II, 35 compagne. — 38 ça d., ça t. — 39 estraigne.

XXXV. — 17 mespriz. — 21 tant. — 45 d'en mi.

XXXVII, I, 1, v. 5, fait.

XXXIX. — 6 François. — 13 *Le Roux de Lincy*, Recueil de chansons historiques, I, 300 écrit allez b.

XL, I, 6 nos a. — 73 Blanche. — 79 s. ilz. — 125 et 130 leurs.

XLI. — (Les variantes sans indications sont celles du ms. B). — I, 4 vo-loit ung corbel sa veu. — 5 dedenz. — 6 A B iour. — 7 Lun... si sen reua. — 8 Li gorpis. — 12 Comment le pourra e. — 13 Ha s. dex dist li goupis. — 14 Tant tu es oisïax g. — 15 Au... plus bel o. — 17 A Se t. f. s. c. com s. c.; B tel... si c. — 18 A v. miex que nus f. o. — 19 A Li c. soi si bien l., B. Q. li corbiaus soi l. — 22 A B par. — 24 B Et li f. e. — 26 B lala. — 28 A Car du. — 29 B del o. — 32 B en g. — 34 B Par fause l. de g. — II, 4 B si a a lui parle. — 6 B Et m. e. l. v. p. — 8 A mengui, B menju... sen. — 9 B Et souef gis quant pluét le jor. — 10 B En d. — 11 B P. chascun ior. — 12 B fas, A seuch; B grans et g. — 13 B uoles. — 14 B et nos li uoles o. — 15 B aurois. — 16 B uoudrois. — 19 B fussent v.; A Dusca la u. sont v. — 20 B Garda; A Li l. garde. — 22 A chaîne (de même partout); B Et la chaîne f. — 25 B chaîenne. — 26 B D. len me lie la s. — 27 A Par p.; B Por ce que maintes fois mordroie. — 28 B Et a plusors gens mesferoie. — 29 B Que me s. uilt garantir. — 30 A f. il retenir, B uelt lie t. — 32 B aprouchent. — 34 B puis. — 36 A ne choisirai. — 39 A Cancore; B a c. — 40 B Ou a la u. et ge au b. — 41 A B Par. — 45 A B seruitute.

XLII. — I, 27 ne veoit. — 31. 152 et 163 Renart. — 63. 75. 101 et 136 enporte. — 66 enporter. — 69 tenieez. — 88 enmeine. — 93 gole. — 101 gorpil. — 137 maugrez. — 144 enpor. — 118 or ça, or ci. — 147 pomer. — 161 someller. — II, 8 enmi. — 14 t'aît. — 15 Es ce. — 20 ambedous. — 22 set. — 24 mester. — 23 escuier. — 47. 66. 73 et 84 Renart. — 55 qui. — 65 pautoner. — 73 estrent. — 74 sere. — 79 sacher. — 94 Dolent. — 100 par out. — 112 Si l.

XLIII. — 4 *Chrestomathie*¹ renart.

XLIV. — I, 1°, 15 chaucie. — I, 2°, 5 estuet. — 20 Diex. — 38 chault. — 44 dedans. — II, rubrique, 4 viz. — 62 cop. — 84 N. p. ge ne contredaingne. — 88 Tout... ausine. — 93 Diex. — 114 le v.

XLV. — 10 vilein. — 19 on se. — 21 b. moi. — 31 s'emut. — 36 ni. — 47 sotilment (*ms.*, sotiluiement *et* sotilment. — 49 ne s. — 63 baillé. — 64 taillé. — 72 la bande. — 92 Gen. — 122 goutte. — 126 n'i ot. — 128 d'eue. — 176 Diex. — 182 Si erent. — 203 ne f. (*avec 2 mss.* : le 3^e a me f.). — 212 si mat, *et un point après*. — 230 service.

XLVI. — 29 mercil : icil (*G. Paris, avec une famille de mss.*), marchels : icels (*éd.*). — 67 jurz.

XLVII. — 61 *L'éditeur supprime le point et virgule*. — 66 *L'éd. met deux points*.

XLVIII. — 9. 43. 46 *et* 98 c'il. — 24 qu'el s. — 25 c'enfuit. — 41 ce il ce. — 69 n'en. — 80 fayn. — 90 Pilei. — 93 lemplastrei. — 103. 107 *et* 110 ce. — 110 gari ces. — 112 m'en charja. — 113 sa. — 114 *et* 118 suïs. — 116 boites. — 119 Crote. — 120 ces o. *et* li sorciz. — 128 commande.

XLIX. — 31 *Ms. et éd.* grant. — 77 *Ms.* atachiez. — 78 *Ms.* laciez. — 99 *Ms.* alumez. — 100 *Ms.* brullez. — 104 *Ms. et éd.* nuller. — 121 *Ms. et éd.* Por. — 123 *Ms. et éd.* aprentis.

L. — 6 con s. (*nous prenons la leçon du ms. A*). — 25 gloire. — 32 De la. — 89 nous. — 91 repreuvent.

LI. — 3 l'homur. — 4 Deu. — 10 eurecerai. — 19 dors. — 20 m. sers. — 31 b. fraire. — 32 o. jait. — 34 p. mei. — 53 q. a e. — 54 tuit. — 68 tard *manqué au ms.* — *Rubrique après 72* : 1 recedat ; 2 v. Eve (*ms. ce*). — *Rubr. après 88* : 1 ascendit. — 93 N'en. — 95 Manjūn l'en. — 101 *L'éd. met à la fin du vers un simple point : en réalité, Adam interrompt Eve au milieu de sa phrase*. — 104 tuit. — 108 bon ore.

LII. — 2 requerre. — 8 seur e. — 18 vostre juïse. — 24 no f. — 39 tout. — 44 recheverons.

LIII. — 6 leur (*il faut lire l'eur : faute d'impression*). — 27 S., j'en. — 92 Cardomereus *et p.* — 30 cantoient. — 75 Robins. — 78 proi. — 79 moi. — 85 Je. — 87 moi. — 98 delureau delurot. — 106 j'ai. — 118 c'un. — 120 D'amer. — 135 outrage.

LIV. — i, 65 A tout. — 66 *et* 67 veil. — 70 aqeste. — 98 fera. — ii, 57 coste.

LV. — 20 Le qui. — 65 Et qu'est-ce cecy ?

LVI. — 40 *et* 47 traîtres. — 55 Beneit est li altres.

LVII^a. — I, 12 si ala. — 19 A Corcers (*cf. Zeitschrift für rom. Phil. XII, 525*). — 22 si il. — 47 duc. — ii, 24 aultre. — 36 Done. — 52 luz (*que Bartsch traduit par « bouts »*).

LVII^b. — 13 poreors. — 15 marchés. — 24 Qui. — 28 E qu'a. — 29 un. — 30 chascun. — 33 vient. — 46 c'est (*c. faur*). *ms. de Tours* c'est bien e. — 47 parloit. — 51 muiz. — 57 planistreiaus. — 58 delitable. — 66 gen. — 72 De si : *la virgule manque à la fin du vers*. — 73 *un point à la fin*. — 75 eissuz. — 76 vemu. — 77 plus ors : *ms. de Tours* de ses genz. — 81 *Ms. de T.* Ses p. — 84 grant. — 98 *et* 102 ne l'. — 101 *Ms. de T.* poet. — 124 que issi t. *ms. de T.* queissi eu t.

LVIII. — 37 frain. — 47 veir. — 57. 77. 99. 120 *et* 129 li Mareschal. — 82 angoissos. — 105 despleist. — 111 voie. — 139 descuivre. — 140 ovre.

LXI. — 19 courées. — LXII. — 4 honneront. — 15 rigoisses. — 34 noble.

LXIV. — *M. P. Meyer a récemment signalé* (Romania, XVIII, 643) *un nouveau ms. de ce texte au Musée Britannique* (Egerton). — 28, 77 et 90 mund. — 35 Cil (cel, *que nous avons adopté, est un neutre*). — 38 quel. — 58 puet et 59 n'estuecet (*les corrections sont de M. Tobler, Zeitschrift für rom. Phil. IV, 160*). — 89 m'out (*corr. de M. Tobler*). — 99 et 102 Ed. procein : vilain, *d'après le ms. pris pour base (la corr. est suggérée dans les notes)*. — 113 Com.

LXV (*les leçons sans indication sont celles de Le Rouc de Liucy*). — 1, 5, 6, etc. F (= Forster) per. — 1 le m. — 16 nul. — 18 estoit encor. — 21 cruyeres persueres. — 22 pricheor. — 25 F prosine. — 28, 32 et 49 n'en. — 29 Ms. et éd. de Le R. de L. sainteit (*corr. de F*). — 33 Chaitivel. — 40 gouvernevet — 41, 46 et 61 aucuens. — 50 n'est assemblet. — 58 Apprenneiz. — 59 por ceu cum droiturieres. — 60 k'un. — 67 blasphemés. — 70 blasfeme.

LXVI. — 2 voier. — 4 que lui. — 5 une amonee. — 9 cest f. angles (*le scribe avait sans doute voulu d'abord écrire c'estoit*). — 10 ons o. — 21 de lyi. — 26 m. si dist : Dey jo (*nous prenons ici la leçon de la famille B, qui nous semble préférable*). — 34 Geo s. — 36-7 *Les mots entre crochets manquent au ms. que nous suivons*. — 38 moine. — 43 portier. — 60 issunt. — 62 morz. — 70 l'oisal. — 74 lui s. percies.

LXVII. — 11, 29 de l'autre. — 34 fussent. — 51 josne. — 68 ceux de.

LXVIII. — 12 fut. — 16 as d. — 23 N. mist. — LXIX, 5 b. cures.

LXX. — 11, 28 touzjors. — 30 ceulx... dampnez.

LXXI. — 15 avenir... aucune b. — 29 come. — 35 entendemens. — 40 k'en b. — *L'éd. place entre deux virgules les mots en une manière, ce qui fausse le sens*. — 42 chose. — 51 movemens. — 56 devens. — 57 cok. — 63 em-pèche. — 64 parce. — 66 aussi k'en. — 68 meement (*le scribe a oublié un ou deux sigles représentant la nasale*). — 77 est d.

LXXII. — 10 I souvent sont. — 18 I en serchent. — 24 cheoir leur (*sans point*). — 28 en y. — 29 I sustraiz. — 33 I laquelle. — 36 I r. a sens. — 51 I en cliéent. — 55 I de c. — 65 Ms. amuees volentes; I volenté. — 80 I b. e. introduisant. — 81 I maistriscures.

TABLEAU SOMMAIRE DES FLEXIONS EN ANCIEN FRANÇAIS -

I. — DÉCLINAISON ¹.

On distingue en ancien français la déclinaison des noms² masculins et celle des noms féminins. Il y a trois déclinaisons pour les noms masculins, et deux pour les féminins.

A. — DÉCLINAISON DES NOMS MASCULINS.

1^o La 1^{re} déclinaison masculine ajoute une *s* au thème au sujet singulier et au régime pluriel, conformément à la 2^e déclinaison latine en *us*, et garde le thème pur au régime singulier et au sujet pluriel :

Singulier {	Nomin. murus, mur-s.	Pluriel {	Nomin. muri, mur.
	Accus. murum, mur.		Accus. muros, mur-s.

Elle comprend : 1^o tous les masculins en *us* du latin (2^e et 4^e déclinaisons) et les neutres, qu'elle y assimile le plus souvent ; 2^o les infinitifs pris substantivement et les substantifs masculins tirés du thème verbal ; 3^o les masculins et neutres assimilés parisyllabiques de la 3^e déclinaison, qui ont une *s* au nominatif ; 4^o les noms neutres de la 3^e déclinaison qui, ayant une *s* finale au nominatif et à l'accusatif en latin, restent invariables³. — Devant l'*s* de flexion, la consonne finale du thème se modifie suivant les lois phonétiques.

2^o La 2^e déclinaison masculine ne prend d'*s* qu'au régime

¹ La déclinaison tend à disparaître dès le commencement du xiii^e siècle ; elle s'affaiblit d'abord en anglo-normand, puis en français à la fin du xiii^e, et enfin en picard où elle subsiste jusqu'à la fin du xiv^e. A cette époque, le français moderne est définitivement constitué et ne distingue plus le sujet du régime que par l'ordre des mots.

² Nous ne nous occupons ici que des noms et des adjectifs de qualité ; pour les pronoms et l'article, voir au Glossaire.

³ A ce titre, ces noms pourraient former un groupe à part. Il est certain cependant qu'on ne peut les rattacher à la 3^e déclinaison, qui comprend les imparisyllabiques latins, et qu'ils ont été traités comme les parisyllabiques de la 2^e ou 3^e déclinaison latine qui avaient une *s* à la fin du thème.

pluriel : le thème est augmenté d'un *e* muet destiné à faciliter la prononciation du groupe de consonnes qui le termine : *Sing. sujet et rég.* pèdre (*puis* père); *plur. suj.* pèdre, père, *rég.* pèdres, pères. — Elle comprend les noms de la 3^e déclinaison latine parissyllabique qui n'ont pas d'*s* au nominatif et les noms en *er* de la 2^e déclinaison.

3^e La 3^e déclinaison masculine ne prend également d'*s* qu'au régime pluriel, du moins à l'origine¹. Elle comprend les noms imparissyllabiques. Il faut distinguer : 1^o les imparissyllabiques qui ne déplacent pas l'accent en latin (presque tous de la 3^e déclinaison, quelques-uns seulement de la 2^e); par suite de l'action des lois phonétiques, le thème n'est pas le même au sujet singulier et aux autres cas. Exemple : *Sing. suj.* hom, *rég.* home; *plur. suj.* home, *rég.* homes; 2^o Ceux qui déplacent l'accent en latin et en français, ce qui amène une plus grande différence entre les deux thèmes. Exemple : *Sing. suj.* prestre, *rég.* proveire (*puis* prouvoire); *plur. suj.* proveire, *rég.* proveires. Ainsi se déclinent tous les noms masculins en *or*, sauf les noms abstraits, passés au féminin, quelques noms en *o*, *onis*, et quelques mots isolés, dont trois ont une *s* au nominatif : *abbes* (*abbé*), *enfes* (*enfant*), *niés* (*néro*, *neveu*).

REM. 1. — Beaucoup de noms en *o*, *onis* (tous les diminutifs sans exception) ont dès l'origine la forme du régime appliquée au sujet : *lion* (plus tard *lions*, par analogie), *mouton*, *faon* (= *fetum-onem*), etc.

REM. 2. — Le vocatif a le plus souvent la forme du cas sujet. Les exemples du cas régime que l'on rencontre appartiennent ou bien à des textes (ou manuscrits) anglo-normands ou autres qui emploient fautivement le cas régime pour le cas sujet, ou bien à des textes (ou manuscrits) datant de l'époque où la déclinaison a commencé à disparaître.

B. — DÉCLINAISON DES NOMS FÉMININS.

Les noms féminins n'observent à l'origine que la distinction des nombres. Il n'y a qu'une exception : sœur. *Suj. sing.* suer, *rég.* soror, sereur; *plur.* sorors, sereurs.

1^o La 1^{re} déclinaison féminine prend au singulier *e* et au

¹ A partir du milieu du x^{iv} siècle (isolément), mais surtout dès la fin de ce siècle, les noms de la 2^e et de la 3^e déclinaison masculine prennent au sujet singulier une *s* non étymologique, par analogie avec la 1^{re} déclinaison. Cette modification, qui a pu aussi être suggérée par des noms comme *abbes*, *cuens* (*abbé*, *comte*), n'a jamais été complète, et la forme sans *s* a continué à être employée, quoique plus rarement. Une modification analogue a eu lieu pour les noms de la 2^e déclinaison féminine.

pluriel *es* pour les deux cas. Elle comprend tous les féminins en *e* (1^{re} déclinaison latine et noms de la 3^e où le groupe de consonnes qui termine le thème exige l'addition d'un *e* euphonique) : *terre, terres; mère* (puis *mère*), *mères* (puis *mères*).

2^e La 2^e déclinaison féminine se termine, du moins à l'origine (il y a eu de bonne heure tendance à ajouter une *s* analogique au sujet singulier), par une consonne ou une voyelle accentuée. Elle comprend tous les noms féminins de la 3^e déclinaison latine (à laquelle il faut rattacher la 4^e, cf. *main*) dont le thème est terminé par une consonne ou par un groupe de consonnes n'exigeant pas l'addition d'un *e* euphonique (exemple : *raisonnem.*, raison, raisons; *noctem.*, nuit, nuits); et de plus, les noms abstraits en *or.*, devenus féminins, sans doute sous l'influence des autres noms abstraits, pour la plupart féminins.

II. — CONJUGAISON

Nous donnons ici les paradigmes des conjugaisons en ancien français, ce qui nous dispensera de relever toutes les formes verbales régulières du Glossaire. Nous n'y admettons, pour la 1^{re} conjugaison, que celles où la voyelle de la dernière syllabe radicale est différente, suivant qu'elle porte ou non l'accent, et celles où le radical subit une altération, conformément aux lois de la phonétique, dans sa rencontre avec les désinences; et pour les autres conjugaisons, les formes qui ne pourraient être facilement déduites des paradigmes.

1^{re} CONJUGAISON (= lat. *āre*).

<i>Infinitif.</i>	<i>Participe prés. (gérondif).</i>	<i>Participe passé.</i>
chanter.	chantant.	chant-ét (-é), f. -ède (-ée).
<i>Futur.</i>	<i>Conditionnel.</i>	
chant-er-ai.	chant-er-eie (-oie).	
chant-er-as.	chant-er-eies (-oies).	
chant-er-at (ad, -a).	chant-er-eit (-oit).	
chant-er-ont (-ontes-onts et -ont-on) ¹ .	chant-er-iens (-ions; -iens, -ions).	
chant-er-ez (-eiz, -oiz) ² .	chant-er-iez (-ieiz, -ioiz; -iez).	
chant-er-ont.	chant-er-eient (-oient).	

¹ Variantes orthographiques : *ams*, *am*, et de même dans les terminaisons analogues pour toutes les conjugaisons, à la 3^e pers. plur. *unt* (= *ont*), de *avoir* et aux futurs de toutes les conjugaisons.

² Le *z* étymologique (= *ts* lat.) s'est, dès la fin du x^{iv} siècle, écrit et prononcé *s* en picard (nord et nord-est de la France) par suite de l'affaiblissement graduel de la dentale, qui a disparu également dans la prononciation du français proprement dit dans le courant du x^{iv} siècle. Il en est de même des autres deuxièmes personnes du pluriel, et dans toutes les conjugaisons.

Indicatif présent.

chant¹.
chant-es.
chant-et (-ed, -e).
chant-ons (-omes, -ons *et* om, on).
chant-ez² (-eiz, -oiz).
chant-ent.

Imparfait.

chant-oue (-owe, -ee; oie)³.
chant-oues, *etc.*
chant-out, (-ot; -oit).
chant-iens (-ïons; iens, -ions).
chant-iez (-ïeiz, iöiz; -iez).
chant-ouent, *etc.*

Parfait.

chant-ai.
chant-as.
chant-at (-ad, -a).
chant-ames (-asmes).
chant-astes.
chant-èrent.

Subjonctif présent.

chant⁴.
chantz (z = ts), chantes.
chant (-et, -ed, -e).
chant-ons, *etc.* (-iens, -ions).
chant-eiz (-oiz; -ez, -iez⁵).
chant-ent.

Imparfait.

chant-asse (-aisse, *etc.*).
chant-asses.
chant-ast.
chant-iss-ons (-iens, -ions).
chant-iss^{-iss}-eiz (-oiz; -ez, -iez).
chant-assent⁶.

Impératif.

chante.
chant-ons, *etc.*
chant-ez, *etc.*

¹ La voyelle radicale de l'infinitif se modifie très souvent, par l'effet des lois de la phonétique, lorsqu'elle est accentuée en latin, c'est-à-dire aux trois personnes du singulier et à la 3^e du pluriel de l'indicatif et du subjonctif présent et à la 2^e personne du singulier de l'impératif (*amer, j'aime, etc.*) Parfois même la différence entre les formes accentuées et les formes non accentuées sur le radical est plus grande : c'est lorsque la voyelle protonique de l'infinitif (dans les radicaux polysyllabiques) devient tonique aux temps et personnes que nous venons d'indiquer. (Cf. *parler, il parole; mangier, il man-jue*, etc.). Toutes les formes où le radical de l'infinitif est modifié ont été relevées au Glossaire.

² *-iez*, au lieu de *-ez*, dans les verbes où la terminaison est en contact avec *i* devenu *yod* (*i* consonne) ou bien avec une gutturale ou palatale amoillie en *yod* : de même à l'infinitif, au participe passé, à la 2^e personne du pluriel du subjonctif présent et de l'impératif, et à la 3^e pers. plur. du parfait.

³ Ajoutez *chant-ève*, etc., dans les dialectes orientaux, seule forme étymologique.

⁴ Un certain nombre de verbes, ceux surtout dont le radical est terminé par une dentale (*d, t, n*), ou par *l*, qui a quelque chose de la dentale, pour mieux distinguer les formes du subjonctif présent de celles de l'indicatif, empruntent la désinence *-eam, -iam* (*doner, que je donge*, etc.).

⁵ *Chantiez* n'arrive que vers la fin du moyen âge, sous l'influence de *chantiens, chantions*, et des formes normales dérivées de *-iatis* latin.

⁶ On trouve dialectalement *-issant* (et de même aux autres conjugaisons) avec la finale accentuée, sans doute par une assimilation erronée à la 1^{re} pers. du plur. Cf. *tenissant, perdissant* (xvii, 117, 118). De même, à l'indicatif, on a la forme accentuée *-ont* : *venont, prennent*.

2^e CONJUGAISON (= *lat.* -ēre),

Infinitif. *Participe prés. (gérondif).* *Participe passé.*
 vend-re. vend-ant. vend-ut, -u, *f.*-ude, -ue.

Futur.

vend-r-ai (-er-ai, *etc.*).
 vend-r-as.
 vend-r-at (-a).
 vend-r-ons (-on, *etc.*).
 vend-r-ez (-eiz, -oiz).
 vend-r-ont.

Conditionnel.

vend-r-eie (-oie; -er-eie, *etc.*).
 vend-r-eies (-oies).
 vend-r-eit (-oit).
 vend-r-ïens (-ions, *etc.*).
 vend-r-iez (-ïeiz, *etc.*).
 vend-r-eient. (-oient).

Indicatif présent.

vent, ven.
 ven-z (*z* = *ds*, *ts*), vens.
 ven-t.
 vend-oms, (-omes, -ons *et* -om, -on).
 vend-eiz (-oiz, -ez).
 vend-ent.

Subjonctif présent.

vend-e.
 vend-es.
 vend-et (-e).
 vend-oms, *etc.* (-iens, -ions, *etc.*)
 vend-ez (-eiz, -oiz, -iez, *etc.*)
 vend-ent.

Imparfait.

vend-eie (-oie).
 vend-eies (-oies).
 vend-eit (-oit).
 vend-ïens (-ions; -iens, -ions).
 vend-iez (-ïoiz, -iez; -iez).
 vend-eient (-oient).

Imparfait.

vend-isse.
 vend-isses.
 vend-ist.
 vend-issons (-iens, *etc.*).
 vend-isseiz (-oiz, -ez, -iez).
 vend-issent.

Parfait.

vend-i.
 vend-is.
 vend-it (-i, -iét, -iét¹).
 vend-imes.
 vend-istes.
 vend-ïrent (-ièrent).

Impératif.

vent, ven.
 vend-ons, *etc.*
 vend-ez, *etc.*

3^e CONJUGAISON (= *lat.* ire, ēre, ēre).

La 3^e conjugaison pure, qui comprend une partie seulement des verbes de la 4^e conjugaison latine et quelques verbes de la 2^e et de la 3^e, n'offre pas de formes différentes de celles de la 2^e. Mais un certain nombre de ces verbes ont pris en français

¹ Dans certains textes, dans les verbes qui ont à la 1^{re} pers. *dī* = *lat.* *dēdi* *dīdī* dans les composés), réellement ou par fausse étymologie, et dans quelques autres pour raison d'euphonie. De même à la 3^e personne du pluriel *diērent* = *dēdērunt*. Cf. Cornu, *Romania*, X, 216 sqq.

² Pour abrégé, nous n'entrons pas dans le détail des modifications subies par les verbes de cette conjugaison d'après les lois de la phonétique ou l'ana-

le suffixe inchoatif *-iss* = *lat. -isco*, et. se joignant 1^o à ceux qui avaient déjà en latin la forme inchoative, soit en *-isco*, soit en *-esco* (devenu *-isco*), 2^o aux verbes d'origine germanique qui avaient un *yod* entre le thème et la désinence (*werpian*, *guerpīr*)¹, 3^o aux verbes dérivés d'adjectifs que la langue continue à former², ils ont constitué la 3^e conjugaison mixte ou inchoative : c'est aujourd'hui la 2^e conjugaison. Ceux des verbes en *-ir* qui ne sont pas inchoatifs sont considérés à tort comme irréguliers, puisqu'ils remontent au latin comme les autres, et plus régulièrement que les verbes qui n'étaient pas déjà inchoatifs en latin ou qui le sont devenus. D'ailleurs certains verbes ont hésité, en ancien français, entre la forme pure et la forme inchoative pour aboutir enfin à la forme inchoative³. Nous ne donnons ici que les temps qui ont la forme inchoative : ce sont le présent et l'imparfait de l'indicatif, le présent du subjonctif et le participe présent.

Participe présent (gérondif).
flor-issant.

<i>Indicatif présent.</i>	<i>Imparfait.</i>	<i>Subjonctif présent.</i>
flor-is.	flor-isseie (-issoie).	flor-isse.
flor-is.	flor-isseies (-issoies).	flor-isses.
flor-ist.	flor-isseit (-issoit).	flor-ist.
flor-issons, etc.	flor-issiens (-ions, etc.).	flor-issiens, etc.
flor-issez, etc.	flor-issiez (-iez, etc.).	flor-issiez, etc.
flor-issent.	flor-isseient (-oient).	flor-issent.

CONJUGAISON FORTE

Cette conjugaison comprend des verbes en *-oir* et des verbes en *-re*. Elle se distingue de la conjugaison faible par les formes fortes (accentuées sur le radical) qu'elle présente aux 1^{re} et 3^e pers. du sing. et à la 3^e du plur. du parfait. L'imparfait du subjonctif prend le radical de la 2^e pers. du sing. Quelques verbes forts ont également un participe passé fort : *ors* (= ar-

logie. Toutes les formes qui ne peuvent pas être déduites du radical de l'infinitif à l'aide des paradigmes donnés seront relevées au Glossaire.

¹ *Hair* (du germanique *hatjan*) flotte entre la 3^e conj. pure et la 3^e inchoative : *je hais*, mais *nous haïssons*, *haïssant*, ancien français *haiant*.

² La 1^{re} et la 2^e conjugaisons françaises, qui continuent à former des verbes nouveaux (la 1^{re} à l'aide de noms, la 2^e à l'aide d'adjectifs), ont été avec juste raison appelées conjugaisons *vivantes* par M. Chabaneau (voyez *Histoire et théorie de la conjugaison française*, 2^e édition, Paris, Vieweg, 1878, p. 37 sqq.) : les deux autres ont reçu le nom de conjugaisons *mortes* ou *archaïques*.

³ Cette tendance vers la forme inchoative existe encore aujourd'hui, en vertu des lois de l'analogie, au moins dans le langage populaire.

sum), *pris* (= prehensum), *reposit* (= repositum), *né* (= natum), etc.

On peut distinguer trois classes de parfaits forts, suivant qu'ils représentent des parfaits latins (classiques ou vulgaires) en *-i*, en *-si* ou en *-ui*.

1^{re} Parfaits en *-i*.

<i>vi</i> (puis <i>veïs</i> , <i>vis</i> , par analogie de la 2 ^e personne).	<i>lis</i> ¹ .
<i>vedis</i> , <i>veïs</i> , <i>vis</i> .	<i>fesis</i> , <i>feïs</i> ² , <i>lis</i> .
<i>vit</i> .	<i>list</i> .
<i>veïmes</i> , <i>veïsmes</i> , <i>vismes</i> , <i>vimes</i> .	<i>fesimes</i> , <i>feïmes</i> , etc.
<i>veïstes</i> , <i>vistes</i> , <i>vites</i> .	<i>fesistes</i> , <i>feïstes</i> , etc.
<i>virent</i> .	<i>listrent</i> , <i>lirent</i> et <i>lisent</i> ³ .

2^e Parfaits en *-si*.

<i>ars</i> .	<i>pris</i> ⁴ .
<i>arsis</i> .	<i>presis</i> , <i>preïs</i> , <i>pris</i> .
<i>arst</i> .	<i>prist</i> .
<i>arsimes</i> , <i>arsismes</i> .	<i>presimes</i> , <i>preïmes</i> , etc.
<i>arsistes</i> .	<i>presistes</i> , <i>preïstes</i> , etc.
<i>arstrent</i> .	<i>pristrent</i> , <i>prirent</i> et <i>présent</i> .

Ainsi se conjuguent *mis* = *misi*, *dis* = *dixi*, *conduis* = *conduxi*, *ris* = *risi*, etc.

3^e Parfaits en *-ui* (-vi).

1^{re} CLASSE. — VERBES DONT LA CONSONNE FINALE DU RADICAL (UNE MUETTE) TOMBE.

<i>oi</i> ⁵ (= <i>chjadui</i>), <i>puis</i> <i>eus</i> (par analogie avec la 2 ^e pers.).	<i>reui</i> (= <i>*recepui</i>), <i>puis</i> <i>receus</i> , <i>recus</i> .
<i>oïs</i> , <i>eïs</i> , <i>eus</i> .	<i>receïs</i> , <i>receus</i> , <i>recus</i> .
<i>out</i> (<i>ot</i>), <i>eut</i> .	<i>recent</i> , <i>reçut</i> .
<i>oïmes</i> , <i>eïmes</i> , <i>eïmes</i> .	<i>receïmes</i> , <i>recumes</i> .
<i>oïstes</i> , <i>eïstes</i> , <i>eïtes</i> .	<i>receïstes</i> , <i>receustes</i> , <i>reçûtes</i> .
<i>ourent</i> (<i>orent</i>), <i>eurent</i> .	<i>receurent</i> , <i>reçurent</i> .

¹ L's représente le *e* du radical de *feci*, assibilé sous l'influence de l'i qui suit.

² *Feïs* se rencontre de très bonne heure sous l'influence de *veïs*; il en est de même de *feïmes*, *feïstes*. Cf. *mëïs* (d'où *mis*), *reïs* (d'où *ris*), etc.

³ Aux parfaits en *-i*, il faut rattacher ceux des verbes *naistre*, *rière*. **Naxi*, *vixi* (= *nae-si*, *vie-si*) sont devenus, par une métathèse connue (cf. *puis* = **poes*, **pose*, *post*: *lâcher*, *lâschier*, = **lâsare*, mais *laixsier* = *lâsare*, *laxare*, etc.), *naski*, *viski*, d'où *nasqui*, *resqui*, puis, par l'analogie de la 2^e personne, *nasquis*, *resquis*.

⁴ *Pris* = **premsi*, pour *prendi*. *Si* a été substitué à *i* dans les verbes où, l'i initial étant tombant, le parf. et le prés. se seraient confondus. Cf. *occire*, etc.

⁵ L'o est ouvert comme représentant *ou* latin.

Sur le modèle de *oi* se conjuguent *poi* = potui, *soi* = sapui, *toi* = tacui, *ploi* = placui : sur celui de *reçui*, se conjuguent *dui* = debui, *crui* = crevi et *crelui, pour credidi, *lui* = legui, pour legi, *hui* = *bibui, pour bibi, *conui* = *cognovui, pour cognovi, etc.

2^e CLASSE. — VERBES DONT LE RADICAL EST TERMINÉ PAR UNE LIQUIDE ¹.

Il n'y a guère à signaler que les trois verbes suivants :

volui : vol (vole) et vols, tiré d'un imparfait en -si, volis, volt (vout, vot), volines, volistes, voldrent (vourent, vorent),
tenui : tinc², tenis, tint, tenimes, tenistes, tindrent (turent),
 **venui* (pour *veni*) : vine, etc.

¹ *Ui* tantôt tombe sans laisser de traces, tantôt laisse en tombant une gutturale qui semble provenir du durcissement de l'*i* devenu consonne (dialectal). La plupart des verbes de cette forme ne se rencontrent qu'avec les formes faibles, où l'accent est passé sur l'*u* de la désinence : valui : *valui* (puis *valus*), *valus*, *valut*, *valumes*, *valustes*, *valurent*; morui (de moriōr) : *morui*, *morus*, etc. Quelques-uns ont à la fois la forme forte étymologique et la forme faible, surtout au participe : *semondre*, *semons* et *semonu* : *assoldre*, *assols* et *assolu*, etc.

² L'*i* de *tinc* (*vine*) est dû à l'influence de l'*i* de la désinence latine. Cf. *tien* (*viēn*), au présent.

ABRÉVIATIONS

EMPLOYÉES DANS LE GLOSSAIRE.

A.	actif.	Pf.	parfait.
Adj.	adjectif.	Pl. q. pf. . .	plus-que-parfait.
Adv.	adverbe <i>et</i> -biale.	Pl.	pluriel.
Art.	article.	Poss.	possessif.
B.-lat. . . .	bas-latin.	Pr.	présent.
Cl.	conditionnel.	Prép.	préposition <i>ou</i> -tive.
Conj.	conjonction <i>ou</i> -tive.	Pron.	pronom <i>ou</i> prononcez.
Dat.	datif.	R.	régime.
Dimin. . . .	diminutif.	Réfl.	réfléchi.
F.	féminin.	S.	sujet <i>ou</i> sens.
Fig.	figuré.	Subj.	subjonctif présent.
Ft.	futur.	Sg.	singulier.
Impér. . . .	impératif.	V.	verbe <i>ou</i> voyez.
Inf.	infinitif.	Voc.	vocatif.
Interj. . . .	interjection.	Voy.	voyelle.
Ipf.	imparfait.	1, 2, 3. . . .	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e personne.
Inv.	invariable.	(?).	Étymologie incertaine <i>ou</i> inconnue.
Loc.	locution.	()	Étymologie non latine.
M.	masculin.		Forme latine hypothétique <i>ou</i> mot du latin du moyen âge.
N.	nom.		
N. pr.	nom propre.		
P.	participe.		
P. p.	participe passé.		
Pass.	passif.		

N. B. — Nous n'indiquons l'étymologie que pour les mots d'origine latine, et nous la plaçons entre parenthèses immédiatement après la forme principale du mot, à laquelle nous renvoyons pour les autres formes rangées à leur ordre alphabétique. Dans les mots de formation romane, nous imprimons en italique les mots français, et aussi les suffixes ou désinences latines qui ont fait place à d'autres suffixes ou désinences. Pour les verbes déponents, nous donnons toujours la forme active (qui a donné naissance à la forme française), même lorsqu'elle ne se rencontre pas dans les textes antérieurs au moyen âge. Enfin, dans les étymologies, les lettres ajoutées à la forme du lat. classique pour expliquer la forme romane sont placées entre crochets, celles qui ont été retranchées sont placées entre parenthèses.

Pour les mots à flexions, nous ne donnons, en dehors de l'infinitif et du cas régime singulier, que les formes qui se rencontrent dans nos textes. Lorsqu'il n'y a pas de modification du radical, nous ne donnons, pour les noms et adjectifs, que le régime singulier, qui est en même temps, sauf un petit nombre de mots signalés, le sujet pluriel.

GLOSSAIRE

a¹ (ad), *prép.*, à, en, par, sur, selon, etc. *Derant roy.* ad, III, 23. etc. — A ce que vid. 50. *afin que*: ad en avant III, 96, *dorénavant*; *devant infin.*, III, 73. etc., *pour*. — *Ellipse devant un nom de personne (datif)* IX, 18 (*apprendre françois lor filles et lor fis*). XXXIV, II, 22. etc.

a² (apud), *prép.*, v. o.

a³, *interj.*, ah! — A las! IV, 9. etc., ha las VII, 81, a lasse! IV, 56. etc., *malheureux, malheureuse que je suis!* Cf. e las, d'où notre hélas!

a' = avez : n'a' vous pas LV, 91, n'avez-vous pas?

aage, v. eage.

aagié (aage-iatum), *adj.*, âgé.

aaisié (ad-aïse-iatum) LXI, 7, aaisiét XII, 42, *adj.*, facile, large, agréable.

aamer (adamare) XLIV, I, 20, titre, 3, v. a., aimer.

aancrer (ad-ancoram-are), aen-crer, v. a., mettre à l'ancre; s'a. XIX, 17.

Aarofle ('), n. pr., chef sarrasin.

aate (ad-habîtum), *adj.*, agile, rapide.

ab, *prép.*, v. o.

aba (n. verb. de abaer, abaier) XLVIII, 44, n. m., aboi.

abaier (ad-baubare) LVII^a, II, 60, v. n., aboyer.

abaiie (abbatiam), abaïe LXVI, 16. abbaïe LXVI, 6. etc., abeïe LXVI, 30, n. f., abbaye.

abaissier (ad-bassum-iare), abais-ser VIII, I, 318. LXIII, 31, abes-sier, v. a., abaisser, gâter, détruire; a. sa raison XXXI, 40, *baisser son caquet*; — v. réfl., s'a., se baisser XXIV, 70, *arriver en bas* VI^a, 156; — v. n., *dérrier* de VII, 72.

abandon (ad-bandon = * ban, * bande-onem). abandun, n. m., permission, abandon; se mettre en a. de XXI, 19 (*primitivt* se m. a b.), s'exposer à.

abandoner (abandon-are), haban-donner LIV, I, 179, etc., v. a., abandonner, permettre LIV, I, 185.

abaque (abacum) XVII, 45, n. m.

abatre (ad-battuere), v. a., abat-tre. — *Pf. sg.* 3 abati LVII^a, II, 23; *pl.* 2 abatistes XI, 108; *p. p.* abatu, abatut XII, 12.

abé (abbatem), abbé LXVI, 49, abeit LXIX, 3, s. sg. abbes (ab-bas) LXVI, 56, abes VIII, I, 38. etc., r. pl. abez, abés XV, II, 26, n. m., abbé.

abelir (ad-bellum-ire), v. n. et *impers.*, sembler beau, plaire.

abesse ('abbatissam) XLIV, II, 25, n. f., abbess.

abessier, v. abaissier.

Abeville (*abbé-villam*), *n. pr.* de ville, Abbeville.

abominable (*abominabilem*) LXVII, 1, 39, *adj.*, détestable.

abit (*habitum*), *n. m.*, habit.

abitacle (*habitaclum*) XIV, 8, *n. m.*, habitation, cabane.

abiter (*habitare*), *v. a. et n.*, habiter.

able (*habilem*) XXXVII, 1, 1, 5, *adj.*, capable, apte.

abondance (*abundantiam*), *n. f.*

abonder (*abundare*), *habunder* LXXII, 22, *habunder* LXXII, 44, *v. n.*, abonder.

abosmé (*abominatum* ?), *p. p. -adj.*, *abimé dans la douleur*, *abattu*.

Abredane (?) LXII, 54, *n. pr.*, Aberdeen, ville d'Ecosse.

abreger (*abbreviare*), *v. a.*, *abrégé*. — *Pf. sg.* 3 *abrega* LXVII, 36, 38.

absenter (*absentem-are*), *v. a.*, éloigner, enterer LIV, 1, 109.

absolution (*absolutionem*) LXX, II, 34, *n. f.*, *absolution*.

absourdi (*ab-surdum-ium*) LIV, 1, 138, *p. p. -adj.*, *sourd*.

abstenir (*abs-tenire*) (*soi*) LXVII, II, 41, *v. réfl.*, *s'abstenir*.

acc-, *v. ac-*.

accat (*n. verb. de accater*, *acheter*), XXV, 147, *n. m. collectif*, *achats*.

accent (*accentum*), *s. sg.* *accens* LXX, 1, 17, 19, *n. m.*, *accent*.

accoisiez (*ad-quetum-iatos*) LXXII, 53, *p. p. -adj. r. pl.*, *tranquilles*, *calmes*.

aceler (*ad-celare*) XI, 9, *v. a.*, *celer*, *cacher*.

acéré (*acier-atum*), *adj.*, *d'acier*.

acesmé (?) LVIII, 22, *p. p. -adj.*, *orne*.

acesser (*ad-cessare*), *achiesser* XVIII, 19, *v. n. et a.*, *cesser* (*avec estre*) XIX, 117, etc., *faire cesser*, *apaiser* XVIII, 19; *v. réfl.*, *s'a. de duel* XIX, 46, *cesser son denil*.

Achab (*Achab*) LXVIII, 2, 36, *n.*

pr. inv., *Achab, roi d'Israël*.

achaper (*ad-cappam-are*) LVIII, 55, *v. n.*, *échapper* (*il y a ici une espèce de jeu de mots*).

achater (*ad-captare*), *acater*, *acc.*, *v. a.*, *acheter*. — *Pr. pl.* 3 *achient* LXI, 38.

achier, *v. acier*.

achiesser, *v. acesser*.

achoisson, *v. ocoison*.

acier (*aciarium, de acies*), *achier*, *n. m.*, *acier*.

acoillir (*ad-colligere*; *voir à coilir*), *aqueillir*, *v. a.*, *choisir*, *prendre* : *ac. son oire*, *sa voie*, *la voie*, *son chemin*, *s'ac. a la voie* XXIII, II, 76, *se mettre en route*. — *Pr. sg.* 3 *aquiaut* XXIII, II, 76; *pl.* 3 *aquellent* XXV, 61; *pf. sg.* 3 *acoilli* XXX, 91.

acointable (*acointier-abilem*) XXIII, I, 83, *adj.*, *abordable*, *poli*.

acointance (*ad-cognitare-antiam*), *n. f.*, *relations intimes*.

acointier (*ad-cognitum-iare*), *acuinter*, *v. a.*, *aborder*, *faire connaître*, *instruire*, *avertir* II, 39; *se a.* XXII, 93, *s'approcher de*. — *Pr. sg.* 1 *acoint* LI, 39.

acoler (*ad-collum-are*), *v. a.*, *acoler*, *embrasser en passant les bras autour du cou*.

accompaignier (*ad-com-panem-iare*), *v. a.*, *accompagner*.

acomplir (*ad-complire*), *acc.*, *acumplir*, *v. a.*, *accomplir*.

aconsivre (*ad-consequere*), *v. a.*, *atteindre*. — *P. p.* *aconseü* IX, 67.

aconter (*ad-computare*), *v. a.*, *raconter*.

acordable (*ad-corde-abilem*) LXX, I, 11, *adj.*, *qui s'accorde*.

acordance (*ad-corde-antiam*) XLV, 149, *n. f.*, *accord*.

acordement (*ad-corde-amentum*), *n. m.*, *accord*, *moyen d'accorder*, *raccommodement*.

acorder (*ad-corde-are*), *acc.*, *v. a.*, *mettre d'accord* LXX, I, 17,

- accorder, permettre; ac. de, s'ac. a. consentir à; s'a. a. s'accorder avec, convenir, s'accommoder; s'ac. que XXIV, 112. tomber d'accord que.*
- acorer** (ad-cor-are), *acourer* LIV, I, 44, *v. a., percer le cœur à, affliger, opprimer. — P. p. f. sg., acorède* IV, 15.
- acorre** (ad-currere), *v. n., accourir.*
- acort** (*n. verb. de accorder*), *acc., v. pl. accors* XI, I, 86, *n. m., accord; d'a. LXII, 34. d'accord, ensemble.*
- acosdre** (ad-consuere), *v. a., cou-dre. — Pr. sg. 3 aqneust* XXIX, II, 25.
- acostumance** (ad-costume-antiam) LVII^b, 111, *n. f., coutume.*
- acostumer** (ad-costume-are), *v. a., accoutumer, habiller (d'un vêtement d'apparat)* IV, 114; *acostumé* XIX, 180, *etc., p. p., accoutumé; — imperst, il est a.* LIX, 34.
- acouchier** (ad-collocare), *aculchier, v. n., se coucher; se mettre au lit. — Pf. sg. 3 aculchad* LXVIII, 10.
- acoupler** (ad-copulare) LXXI, 1, *v. a., accoupler, joindre.*
- acourer**, *v. acorer.*
- acquest** ('acquesitum) LXV, 45, *n. m., acquis, connaissances acquises.*
- acquis** ('acquisum, *analogie de pris*) LXXII, 37, *p. p. de acquérir.*
- acquiter**, *acuitier, v. aquiter.*
- acreanter** (ad-credentem-are), *v. a., affirmer, assurer.*
- acroistre** (ad-crescere), *acreistre, v. a., accroître.*
- aculchier**, *v. acouchier.*
- acumplir**, *v. accomplir.*
- acuser** (accusare), *acc., v. a., ac-cuser.*
- ad**, *v. a. 1. o³ et avoir.*
- adaingnier** (ad-dignare) XXXI, I, 62, *v. n., condescendre, être complaisant.*
- Adam**, *Adan, inv. ou variable; s. sg. Adams* XLV, 56, *L, 17, n. pr. d'homme, Adam.*
- adenz** (ad-dentes), *adens, loc. adv. ou adj. inv., couché la face contre terre.*
- adès** (ad-de-ipso), *aussitôt, bientôt, sans cesse* LXI, 13, *sans interruption* LVII^b, 16; *tot adès* XLII, II, 77, *tout adès* XVIII, 19, *etc., mêmes sens.*
- adeser** (ad-densare?), *v. n. et a., toucher à.*
- adiès**, *v. adès.*
- adiou**, *pour a Dieu, v. Dieu.*
- ajouster**, *v. ajoster.*
- adjutorie** (adjutoria) IV, 119, *n. f., aide.*
- admonnestement** ('admoni[s]-tum-amentum) LXXII, 17, *n. m., avis, admonestation.*
- adober** ('), *adouber, aduber, v. a., adouber, armer; adubet* VIA, 6, *p. p., orné.*
- adonc** (ad-tunc), *adoneq* XXVI, 12, *adont, adv., alors, donc (dans un récit).*
- adosser** (ad-dossum [= dorsum]-are) IV, 62, *v. a., abandonner (litt. mettre à dos).*
- adouler** (ad-dolare) LXXII, 1, *v. n., se plaindre.*
- adrecier** (ad-directum-iare), *adres-cier* L, 44, *v. a., adresser; v. n. L, 44, se diriger; v. refl. XXIII, II, 5, se diriger. — P. p. adre-cie (= adreciée)* XXXIII, 17.
- adrescier**, *v. adrecier.*
- aduber**, *v. adober.*
- aduleur** (adulatorum) LXXII, 15, *n. m., flatteur.*
- aduner**, *v. aüner.*
- advenir**, *v. avenir.*
- adventure**, *v. aventure.*
- adveri** (adverum-ium), *v. pl. ad-veris* XXVI, 107, *adj. à forme de p. p., vérifié, reconnu vrai.*
- adversité** (adversitatem), *n. f.*
- adviser**, *v. aviser.*
- advocat** (advocatum), *v. pl. ad-*

Vocas XXVII, 39). *n. m.*, *avocat*.
aemplir (ad-implire) VI^a, 173, *v. a.*, *accomplir*.

aerdre (adhaerere, *pour* adhaerere),
 ahierdre. *v. n.*, *vester attaché*.
s'attacher, se raccrocher à,
toucher à (être adjacent) LXIX,
 8; *v. a.*, *saisir*. — *Pf. sg.* 3 aerst
 ('adhaersit) LXIX, 14.

aerst, *v. aerdre*.

affaire (*a-faire*, formation fran-
 çaise), *affaire. n. m.*, *affaire*,
genre XXXVII, 1, 2, 3. etc.; —
avoir bien a. LIV, II, 9, *avoir*
une affaire sérieuse.

afaitier (ad-factare), *v. a.*, *élever*,
(un enfant), préparer, apaiser.

afamé (ad-famem-atum), *part. p.*
pris adj.; estre a. VIII, II, 41,
mourir de faim.

afermer (ad-firmare), *affermer*,
 afremer xxv, 101, *v. a.*, *confir-*
mer.

aff-, *v. af-*.

affier (ad-ferire), *v. n.*, *convenir*.
 — *Pr. sg.* 3 affiert I, 47. etc.,
 affiert LX, 44; *cd. pl.* 2 afferriés
 XXX, 438.

affiance (ad-fidum-antiam, *n. f.*,
confiance.

affier (ad-fidum-are) (s') XLIII, 2,
v. refl., *se fier*.

afflit (afflictum), *s. sg.* affliz III,
 67, *p. p.-adj.*, *affligé*.

afichier (ad-ficare Færster, ad-
 figicare Diez), *aff.*, *s'afichier*
 VI^a, 230, *v. n. et refl.*, *s'ap-*
puyer fortement.

afin (ad-finem) *que*, *afin que* VI^a,
 75. etc., *loc. conj.*, *afin que*.

afiner (ad-finem-are), *v. n. et a.*,
finir, mourir, affiner.

afolé, *p. p. de afoier, au fig.*, *at-*
teint, entaché.

afoier (ad-fol-are), *v. a.*, *rendre*
fon.

aforkier (ad-furcam-are), *v. n.*,
former la fourche, se rencon-
trer. — *Pr. pl.* 3 aforkent.

afremer, *v. afermer*.

afubler (ad-fibulare), *affuler, v.*
a., *affubler, revêtir (un vête-*
tement de dessus). — *P. p.* afu-
 blét VI^a, 124, *s. sg.* afublés
 XXX, 212, *r. pl.* affulez VI^a, 32;
 bien a. LVII^a, I, 24, *qui a un*
bon manteau.

aga! *interj.* *marquant l'étonne-*
ment.

agniel (agnellum), *r. pl.* agneaux
 LXVII, II, 11, *n. m.*, *agneau*.

agreable (ad-gratum-abilem)
 LXXII, 8, *adj.*, *agréable*.

agreer (ad-gratum-are), *v. a.*,
agréer. — *Pr. sg.* 3 agrée
 XXXII, 7. etc.

agrever (ad-gravare), *v. a.*, *abais-*
ser, accabler.

agu (acutum) XLV, 143, *agut* V,
 II, 31, *adj.*, *aigu, en pointe*.

aguille (acuculam), *n. f.*, *aiguille*.

aguillonner (aiguille-onem-are)
 XLV, 222, *v. a.*, *aiguillonner*.

ahai! *interj.*

ahierdre, *v. aerdre*.

ahochier (ad-hoc (*v. fr.*, *cf.* ho-
 che)-iare XXIX, I, 145. LVIII, 70,
v. a., *accrocher*.

aïde, *v. aïe*.

aidier (adutare), *eidier* XXIII, 32,
 ayder XVII (*note*), *v. n. et a.*,
aidier; se Dieus (Dex, etc.) m'ait
 (*sbj.*), *formule affirmative*,
puisse Dieu me venir en aide
aussi sûrement que; *cf.* se D.
 me puist aidier XIV, 103. — *Pr.*
sg. 3 aïe XLVII, 31; *sbj. sg.* 1 aïe
 XXIV, 232, 3 aït XLII, I, 40. etc.,
 aïst XLII, II, 14, aïut III, 143.

Aïe (') XI, 70, etc., *n. pr. de*
femme.

aïe (*n. verbal tiré de adutare*),
 aïde XLIII, 11, aïudha I, I, 3. II,
 4, aïüe, *n. f.*, *aïde*. — Aïüe!
 XXIX, II, 38, aïe! LII, 48. LVII^a
 II, 45, *a l'aide*.

aïge, *v. aïgue*.

aïgre (acrem), *adj.*

aïgement (acri-mente), *adv.*

aïgue ('acquam, *qui se trouve*

- dans l'Appendix Probi*, *n. f.*,
eau (cf. *eave*).
- aile**, *v. éle.*
- aillors** (aliorsum) XII, 68. etc.,
adv. ailleurs.
- aim** (hamun) XLV, 132. *n. m.*, *ha-*
mecon.
- aimant** (adamantem). *aymant*
XXXVI, 46. *s. sg.* XLVII, 44. *n.*
m., *aimant.*
- aime**, *aimes*, etc., *v. amer*².
- Aimer** ('). *s. sg.* Aimers VI^a, 120;
— Aymery VI^b, 134. VI^d, 82.
Emery VI^c, 179. 180, *n. pr.*
d'homme.
- ai mi** (= aïe mi?) LIII, 73, *interj.*,
pauvre de moi! à l'aide!
- Aimon** ('). Aymon. *s. sg.* Aime XI,
75. Aymes XI, 30. 115, *n. pr.*
d'homme.
- ainc** (adhuc? V. Diez, Etym.
Wörterb.. *s. v. anche*), *anc* III,
62. 87, *ainques* xxx, 104, *adv.*,
aussi, de plus III, 62. 87, *ja-*
mais (Cf. *ainz*).
- ainçois**, *v. ançois.*
- ainques**, *v. ainc.*
- ains**, *v. ainc.*
- ainsi**, *ainsy*, -in, -inc, -is, *v. ensi.*
- ainsjournée** (*ains-journée*), *anjor-*
née LXVI, 5, *n. f.*, *aube, début*
de la journée.
- aint**, *v. amer*².
- ainz** ('anteis, *lat. populaire pour*
antea = *ante ea*), *ains*, *ainc*
xxv, 97, *eins*, *anz* (cf. *desanz*
III, 86. 88), *adv. et prép.*, *avant*;
ainc tiere jour xxv, 97, *avant*
le troisième jour, avant trois
jours; *ains... ne, ne... jamais*
auparavant; *a. que, avant que*;
a l'eins que LVIII, 41, *le plus*
vite, le plus tôt que; — *conj.*,
mais VI^d, 7. 38. etc.
- air** (*n. verbal de aïrier*), *n. m.*,
violence, vivacité, ardeur XLII,
I, 57.
- aire** (aream?), *n. m. et f.*, *dispo-*
sition de l'âme (dans les ex-
pressions de bon (bone) *aire,*
- de put* (pute) *aire*); *de si pute aire*
L, 48, *si méchant. Voy. debo-*
naire et put.
- aïrier** (ad-iram-are), -er (s'), *v. réfl.*,
se mettre en colère, se fâcher.
— *P. p.*, *attristé.*
- Ais**¹ (Aquis) V, III, 2. etc., *n. pr.*
de ville, Aix-la-Chapelle.
- ais**² (assem) XXIX, I, 47, *n. m.*,
battant de la porte.
- aisance** (aise-antiam), *n. f.*, *aise.*
- aise** ('), *n. f.*, *aise, satisfaction*;
au pl., *installation* XII, 33; *es-*
tre a a., *être en sûreté* XLIII,
19, *être comode* LXVIII, 4.
- aisné** (ains-natum), *s. sg.*, *aisnés*
VIII, I, 24, *adj. aîné.*
- aiudha**, *aïüe*, *aiut*, *v. aïe et aidier.*
- ajornéde**, *v. ajorner.*
- ajorner** (ad-diurnum-are), *v. n.*,
faire jour; — *l'ajornant*, *p. pr.*
pris subst, *l'ajornéde* V, III, 27,
p. p. pris subst, *f.*, *le point du*
jour.
- ajoster** (ad-juxta-are), *adjouster*
LXVII, 9, *ajouster* LXVII, 16, *v.*
a., *réunir, mettre en posses-*
sion de, admettre à XIX, 71.
- alaine**, *v. aleine.*
- alaitier** (ad-lactare), *v. a.*, *téter.*
- alaschier** (ad-lascare, *pour laxa-*
re), *v. a.*, *lâcher.*
- alasser** (ad-lassare) (s') *v. réfl.*,
se lasser.
- albe** (albam), *n. f.*, *aube.*
- Alde** ('), *n. p.*, *Aude, sœur d'Oli-*
vier et fiancée de Roland.
- alegier** (ad-levem-iare), *allegier*,
v. a., *alléger.* — *Pr. sg.* 3 aliège
XLV, 178, *allège* XL, I, 46.
- aleine** (*n. verb. de alener*), *alaine*
VI^c, 104. VI^d, 50. etc., *n. f.*,
haleine.
- aleir**, *v. aler.*
- alejance** (ad-levi-antiam) XVI, 25,
n. f., *allègement, soulagement,*
répit.
- Alemaigne** ('Alamanniam) VII, 12,
Alemaingne XLVIII, 124, *n. pr.*,
Allemagne.

alemande (Alabandam, *ville de Carie*) vi^a. 122. *n. f.*, espèce de fourrure: *cf.* ung chappeau d'allement (*Dict. de Godefroy*). *s. v.*, que l'auteur déclare ne pas comprendre.

Alemant (Alamanni) ix. 130. *s. pl.*, Allemands.

alement (aler-amentum) lxix. 15. 22. *n. m.*, action d'aller, pas.

alener (anhelare), *v. a.*, respirer l'halaine de qqⁿ xiv. 72.

alentir (ad-lentum-ire). *r. a.*, valentir; *s'a.*, se valentir, s'aliédir.

aler (pour aner, ander, de 'andare = ad-dare? *M. Bourciez* (Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux, 1889, 1) sépare aler de andare, qu'il tire avec quelque vraisemblance de inde-are, formation analogue à celle de circare, juxtare), aller XL, 1, 56, aleir lxix, 16, *v. n.*, aller, s'en aller xviii. 159. xix. 215; — estre alé lviii^b. 63. être passé (en parlant des fruits); — en aler V, ii, 21. etc.; s'en aler xxiii. 1. 30. etc.; s'en aller; — aler pur xxii. 67. etc., aller chercher; — aler, avec un part. pr., indique la continuité de l'action: mout le vont plaignant et regretant xviii. 91. etc.; avec un inf., il équivaut à un présent historique: va dire Gannes vi^b. 155; — *infm. pris subst.*, voyage xx. 44 (*cf.* alier); — *p. pr. pris subst.*, as alanz lxix. 10, à ceux qui vont. — *Pr. sg.* 1 vois (vaidjo + is). 2 vas, 3 vaît. vii. 22. etc., vat XL, ii, 26. vai xii. 136; *pl.* 3 vont; *ipf. sg.* 3 alout lvii^a. 1. 18; *pf. sg.* 3 alut iii. 26. alad lxviii. 27. ala vii. 8. alla vi^c. 257. etc.; *ft. sg.* 1 irai, iray vi^b. 117, 2 iras, etc.; *cd.* iroie, etc.; *subj. sg.* 1 voise (forme analogique tirée du présent 1^{re} pers.), voize xlviij. 7, voisse

xxx. 20, 3 voist xxxiv. 1. 3 aut xxiii. 1, 30; *pl.* 2 alés lii. 8, 3 voisent xix. 257 (r) algent (aliant) iii. 24; *ipf.* alasse, etc.; *pl.* 2 alissiés xxx. 238; *impér. sg.* 2 va xxxiv. 1, 1; *p. p.* alée. f. aléde V, iii, 19.

Aleschans (Elysios-campos) x, *passim*, *n. pr.* de lieu, les Aleschamps ou Aliscans.

aleüre (al-aturam), *n. f.*, allure. **alever** (ad-levare), *v. a.*, élever en dignité, exalter, proclamer roi vii. 38.

Alexandre, *v.* Alixandre.

Alexis, *inv.* (et *var.*, *r. sg.*: Alexi lxix. 10). *n. pr.* d'homme.

aliance (ad-ligare-antiam), alyanche xxv. 40, *n. f.*, alliance.

aliéne (alienum) iv. 32, *adj.*, étranger.

alier (al-arium) xlix. 46, *n. m.*, manière d'être, habitude, conduite.

alissiés, *v.* aler.

Aliste ('), *n. pr.* de femme.

Alixandre (Alexandrum), Alexandre lxvii. ii. 60, *n. pr.*, Alexandre-le-Grand; — *s. pl. m.*, xlix. 123, des Alexandre.

alkes, *v.* auques.

allegier, *v.* alegier.

allegorie (allegoriam), *n. f.*, allégorie.

alloy (ad-legem) liv. 1. 112, *n. m.*, aloi.

Allys ('), *n. pr.* de femme, Alice.

alne, *r.* aune.

aloe (alaudam) xlix. 70, *n. f.*, alouette.

aloer (ad-locare), *v. a.*; *s'a.* xx. 78, *v. réfl.*, se placer à côté.

alors (a-tors), *adv.*

aloser (a-lus-are), *v. a.*, louer; *p. p.*, digne d'éloges xix. 178.

alout, *r.* aler.

alquant, *v.* auquant.

alques, *v.* auques.

altér, altél, alteus, *v.* autél.

altre, altresì, *v.* autre, autresi.

altretél (alterum-talem), *adj.*, *tel.*
alumer (ad-luminare), *v. a.*, *allumer*: *absolt.* XLV, 39. *allumer de la lumière*; *v. n.*, *s'allumer* LIX, 59.

alyanche. *v.* *alliance*.

amainne. *v.* *amener*.

amant (amantem), *s. sg.* amanz XLV, 193. *n. m.*, *amant*.

amasser (ad-massam-are), *v. a.*, *amasser*, *rassembler* XIX, 7.

Amauri (°) VIII, I, 6. etc., *s. sg.* Amauris VIII, I, 10. etc., *n. pr.* d'homme.

ambassadeur (ambassade (mot d'origine italienne) -orem), *n. m.*

ambedeus, ambedoi, *v.* *ansdous*.

ambes (ambas) III, 61. IV, 2. etc. *adj. pl. f.*, *les deux* (cf. *ansdous*).

ambesdous. ambedeus. *v.* *ansdous*.

ambler¹ (ambulare), *ambler*, *v. n.*, *aller l'amble*: bien emblanz LVIII, 18. *s. sg.*, *qui va bien l'amble*.

ambler², *v.* *emblem*.

ambleüre (ambulaturam) LVIII, 19. etc., *anb.* xxxii, 2. *n. f.*, *amble*; *tote m'a.*, *tout à fait à l'amble*.

ame (animam), anima II, 2. *âneme* III, 78. 141. etc., *anne* V, II, 54, *arne* XV, II, 22. etc., *n. f.*, *âme*.

ameçon (hamum-icionem), *n. m.*, *dimin.* de *aim*, *hameçon*.

amegrir (ad-macrum-ire), *v. n.*, *maigrir*.

amender (emendare), *v. a.*, *amender*, *améliorer*, *corriger*; *v. n.*, *gagner du terrain*, *avoir l'avantage* LVIIa, II, 62.

amendise (emendare-itiā), *n. f.*, *réparation d'une injure*.

amener (ad-minare), *v. a.*, *amener*, *emmener* IV, 84. — *Pr. sg.* 3 *amainne* XLIII, 42.

amér¹ (amarum), *adj.*, *amer*.

amér² (amare), *aymer* XI, II, 13. etc., *v. a.*, *aimer*. — *Pr. sg.* 1 *aim* XII, 65, 3 *aime*, *aimme* XXIII, I, 163. 174, *ainme* xxx, 459. LXII, 5; *ipf. sg.* 3 *aymoit*

xxvi, 5; *cd. sg.* 1 *ameroie*, *ameroi* XII, 25; *sbj. sg.* 3 *aint* XLIII, 2; *p. p.* *amét*, *amé*: *il li volst faire molt amét* III, 103, *il vout lui faire ce qui pouvait lui être agréable (qui pouvait être aimé de lui)*.

amerote (amarum-ottam) XLV, 121. *n. f.*, *amertume*.

amertume (*amaritumen, pour amaritudinem, *changement de suffixe*) XLV, 153. *n. f.*

amesurer (ad-mensurare) LXX, I, 12. *mesurer*.

ametiste (amethystum, litt. « qui empêche l'ivresse »), *n. f.*, *amethyste*.

ami (amicum), *amic* xviii, 143, *amin* LXV, 25, *s. sg.* *amis*, *adj. et subst.*, *ami*, *amant*.

Ami (amicum), *s. sg.* *Amis*, *n. pr.* d'homme.

amiable (amicabilem), *adj.*, *aimable*.

amic, *v.* *ami*.

amie (amicam), *adj. et subst.*, *amie*, *amante*.

amiète xxx, 428, *n. f.*, *diminutif de amie*.

amin, *v.* *ami*.

amiral (°) VIII, II, 82. etc., *s. sg.* *amiraus* XII, 28. etc., *n. m.*, *émir*.

amiré (°) VIII, II, 2. etc., *s. sg.* *amirés* VIII, II, 87, *n. m.*, *émir*.

amistié (*amicitatem), *ammistié* XIV, 100, *n. f.*, *amitié*.

ammor, *v.* *amor*.

amoder (ad-modum-are), *v. a.*, *façonner*; *amodé* en *douçour* LXII, 20, *adouci*.

amoderer (ad-moderare) LIV, I, 169, *v. a.*, *régler*, *arranger*.

amonester (*admoni[s]tum-are) LXX, II, 25, *v. a.*, *avertir*, *admonester*.

amont (ad-montem), *amunt*, *adv.*, *en haut*, *vers le h.*; *traire a.*, *relever* xx, 69.

amonter (ad-montem-are), *v. a.*, *élever*.

amor (amorem), amour, amior XIV, 17 (*suſj. et rég.*), *s. sg.* amors XXXI, II, 26, *n. f.*, amour. — *Au pluriel*, amors, amours, amiors XIV, 100, amour. — *Personnifié (il suit alors la 1^{re} déclinaison masculine)* XXIII, I, 7, etc. XLIV, I, 29, 3, 50, etc. — *Par l'a. de. à cause de (en mauvaise part)* XIV, 17; *par a.* LIII, 14, *de grâce!*

amourète (amorem-ittam), *n. f.*, amourette.

amperëor, *v.* emperëor.

Amphiaras (Amphiarasus) XVII, I, 3, etc., Amphoras XVII, *note*. I, 2, 4, 6, *n. pr. d'homme, le devin Amphiaras*.

amplastre (emplastrum) XLVIII, 92, 93, *n. m.*, emplâtre.

ample (amplum), *adj.*, ample.

amunt, amur, *v.* amont, amor.

an¹ (annum), *s. sg.* anz XX, 165, aus, *n. m.*, an, année.

an², *v.* en et home.

an-, *v.* en-

anatemé (anathema-atum), *s. sg.* anatemez III, 28, *p. p.*, anathématisé, anathème (*adj.*).

anbler, *v.* ambler.

ambleüre, *v.* ambleüre.

anc, *v.* ainc.

ancessor (antecessorem), *s. sg.* ancesstre (antecessor), *r. pl.* ancessors, ancesurs LXVIII, 8, ancestres (*forme analogique tirée du suj. sing.*) XI, I, 6, *n. m.*, ancêtre.

ancois, *v.* ançois.

ancien (ante-annum) XLVIII, 45, *adj.*, ancien.

ançois (antius, *comparatif fictif de ante, Færster*), ainçois, anchois XVIII, 30, LII, 28, ansoiz XIV, 75, einçois XLV, 11, *adv. et conj.*, avant, plutôt, mais; *a. que, loc. conj.*, avant que.

ancore (hanc-ad-horam, ou mieux hinc ad horam, Darmesteter), ancor LXV, 6, 11, etc., encor,

encore VII, 122, XLIV, I, 29, 23, encores VII, 224, *adv.*, actuellement, encore, aussi; — *conj.* (*s.-ent. que*) XIX, 180, quoique.

ancuen, *v.* aucun.

ancui (anc-hodie), *adv.* aujourd'hui.

andeus, andoy, andui, *v.* ansdous.

Andreu (Andream), Andriu XXXV, 9, 41, *s. sg.* Andrex XV, I, 5, Andrius XV, II, 70, *n. pr. d'homme*, André.

ane (anatem) LIII, 34, *n. m.*, canard.

anel (anellum), *n. m.*, anneau.

anelet (anel-ittum), *n. m.*, petit anneau.

aneme, *v.* ame.

anemi (inimicum), ennemi LXXII, 14, *n. m.*, ennemi.

ange, ângele, ângeles, *v.* angle.

angevin (andegavinum), *n. m.*, petite monnaie d'Anjou (ordinairement le quart d'un denier).

angle (angelum), ângele XV, II, 23, ange XL, I, 26, *n. m.*, ange, *s. sg.* ângeles V, II, 20, etc. LII, 29, et 45 (*titres*).

Angleterre (Anglam-terram), *n. pr. de contrée*.

Anglois (Angle(n)sem), Engloys XXXIX, 8, *n. pr.*, Anglais.

angoisse (angustiam), anguisse, *n. f.*, angoisse, torture; *par les a. Dieu! (juron)* LV, 74, *par la Passion du Christ!*

angoissos (angoisse-osum), angoissus LVIII, 82, anguissos IV, 72, angoisseus, engoisseux LXXII, 16, *adj.*, plein d'angoisse, terrible.

angreissier (in-crassum-iare) XXIII, II, 144, *v. a.*, engraisser.

anguisse, *v.* angoisse.

anguissos, *v.* angoissos.

anima, anme, *v.* ame.

anious (in-odio-osum) XVIII, 59, *adj.*, cruel.

anjornée, *v.* ainsjornée.

Anjou (Andegavum), *n. pr.*, *Anjou*.

anluminer (in-luminare) XXIII, 1, 112, *v. a.*, *illuminer*, *éclairer*.

anmi, *v. mi*¹.

année (annum-atam), *n. f.*

anoier, *v. anuier*.

anotion (ad-nuntium-onem), *n. f.*, *annonce*, *nouvelle*.

anor, *v. honor*.

anperëor, *v. emperëor*.

anquelie (aquilegiam), *n. f.*, *ancolie* (*fleur*).

anquenuit (anc-noctem) XIV, 114, *adv.*, *aujourd'hui*.

ansdous (ambos-duos), *andeus* XII, 159, 166, XXV, 49, *ambesdous* III, 23, *ambedous* XXIV, 217, etc., *subj.* *andoi*, *andoy* XXV, 44, *andui*, *endui* XLV, 181, *ambedui* V, 1, 25, etc., *ambedoi*, *ambedoi* VIII, 1, 178, etc., *adj. numéral des deux genres, tous deux*.

Anseis(¹), *invar.*, *n. pr. d'homme*.

ansinc, *ansis*, *v. ensi*.

ansoiz, *v. ançois*.

ante (*n. verbal. de anter, enter*) XLV, 72, *n. f.*, *rejeton*.

antif (antiquum) VI^a, 135, *anti* XXX, 93, *r. pl.* *antifs* LXVIII, 22, *adj.*, *ancien*.

Antioche (Antiochiam), *n. pr. de ville*.

Antor(¹), *inv.*, *n. pr. d'homme*.

anui (*n. verb. de anuier*), *enui* XLV, 88, 91, *ennuy* VI^b, 42, *n. m.*, *ennui*, *deuil* XVIII, 68.

anuier (in-odio-are), *anoier*, *enuier*, *ennoier* XLIV, II, 69, *v. a.*, *chagriner*, *attrister*, *ennuyer*; *v. n.*, *an. a* XVIII, 12, XIX, 25. — *P. p. f. sg.* *anuie* (= *anuïée*) XIV, 128.

anuit (hac-nocte), *adv.*, *cette nuit*; — *aujourd'hui* XV, 15, etc.

anuitant (*p.-prés. de anuitier* (= *ad-noctem-iare*) *prés subst*⁽¹⁾ XVI, 33, *n. m.*, *tombée de la nuit*.

anuncier (ad-nuntiare), *v. a.*, *an-*

noncer. — *P. p.* *anuncé* XXVII, 16.

anz, *v. enz et ainz*.

aorer (adorare) LXIV, 17, *aouier* XV, 1, 25, *v. a.*, *adorer*.

aorte (ἀορτή) LXVII, II, 29, *n. f.*

apaier (ad-pacare), *appaier*, *v. a.*, *apaiser*; *s'a.* IX, 85, *se calmer*; *v. n.* XIII, 1, 32, *faire la paix avec*.

apaisier (ad-pais-iare), *v. a.*, *apaiser*; *s'a.* VI^d, 60, *v. refl.*, *se calmer*.

apali (ad-pale-ikum), *adj.*, *pâli*, *pâle*.

aparent, *v. aparoir*.

apareceivre, *v. aperceivre*.

apareillier (ad-pariculum-are), *appareillier*, *aparoillier* XLIII, 25, *v. a.*, *préparer*; *s'a.*, *se préparer*.

aparoir (ad-parere), *apparoir*, *v. n.*, *apparaître*, *être évident*. — *Pr. sg.* 3 *apert* LXXI, 19, *apeirt* LXIX, 35; *ft. sg.* 3 *aparra* LXXI, 22; *sbj. sg.* 3 *appère* LIV, II, 48; *p. pr. m. et f.* *aparent* XIX, 258, etc., *apparent* XXIV, 135, *apparisant* (appariscntem, *inchoatif*) LIX, 21 (*qui se montre, visible*); *p. p.* *apareüde* IV, 99.

aparsouvoir, *v. aperceivre*.

apartenir (ad-per-tenire), *appartenir*, *v. n.*, *toucher de près* XIX, 248, *appartenir*, *concerner*.

apeirt, *v. aparoir*.

apeler (appellare), *apeller*, *appeler*, *appeller* VI^b, 4, VI^c, 10, VI^d, 13, etc., *appelier* LXVI, 60, *apeleir* LX, 3, *apieler* XVIII, 106, etc., *v. a.*, *appeler*, *interpeller*, *faire appel à*, *citer*, *provoquer*; *en ap.*, *même sens*. — *Pr. sg.* 1 *apel* XLIX, 123; *sbj. sg.* 3 *apiaut* XVIII, 35.

apendre (ad-pendere), *v. n.*, *dépendre de* VII, 7, 8, etc., *se rapporter à* XX, 132, *convenir im-*

apenser (ad-pensare), *v. n.*, *pen-*

- 37, avoir dans la pensée de ; — *c. refl.*, s'a. de XXIX, II, 21, imaginer.
- apercevoir** (ad-percipere), *aparceivre*, *appercevoir* (ad-percipere) LIV, II, 24. *aparsonvoir* XLVIII, 6, *v. a.*, *apercevoir*; *v. refl.* s'a., *s'apercevoir*, faire attention XXI, 55. etc. *reconnaître* LXVI, 64, *se reconnaître*, avoir conscience de sa valeur XIV, 30. — *Pr. sg.* 3 *aparceit* XXI, 55. *aparceit* XXIII, II, 94; *pf. sg.* 3 *aperceut* XXI, 81. *aperceut* XXII, 15, *aparceut* XLV, 47; *sbj. sg.* 3 *aparceïve* XXIII, I, 144; *p. p.* *aperceï* XIV, 30. xx, 66. etc.
- aperecir** (ad-perere-ire) XVIII, 153, *v. n.*, *devenir paresseux*, lâche.
- apert**¹ (apertum), *app.*, *adj.*, *ouvert, franc, évident*; *ena.* LXVII, II, 45, *ouvertement*.
- apert**², *v.* *aparoir*.
- apertement** (aperta-mente), *apierement* XVIII, 149, *adv.*, *ouvertement, clairement*.
- apeticier** (ad-petit-iare), *v. n.*, *rapetisser, diminuer*.
- aplommé** (ad-plumbum-atum) LV, 22, *p. p.*, *étourdi*.
- apouier** (ad-podium-are), *apuiier* XIII, II, 11, *appuyier* xxv, 115. 116, *v. a.*, *appuyer, étayer*; *v. n.*, *monter* XIII, II, 11; *v. refl.*, s'a. XII, 74. XIV, 106. etc., *s'appuyer*.
- apoint** (ad-punctum), *n. m.*, *apoint*; *sy non par a.* VI^d, 162. *sauf que je vais y ajouter ma part*.
- aporter** (ad-portare), *v. a.*, *apporter*.
- apostele** (apostolum) XV, II, 70, *apostle* x, 36. etc., *n. m.*, *apôtre*.
- apostoile** (apostolium) LX, 41, *apostolie* IV, 116, *pape*.
- apostume** ἀπόστημα LX, 72, *n. m.*, *apostème, abcès*.
- app**, *v.* *ap*.
- apparisant**, *v.* *aparoir*.
- appercevoir**, *v.* *apercevoir*.
- appère**, *v.* *aparoir*.
- appetit** (appetitum), *n. m.*, *appetit*.
- appoint** (pour a point) LIV, II, 26, *pris adject.*, *comme il faut*.
- appressé** (ad-pressum-atum), *s. sg.* *appressez*, -eiz LXV, 20, *p. p.*, *accablé*.
- approuver** (approbare), *v. a.*
- appuyier**, *v.* *apoiier*.
- apprendre** (ad-prendere), *aprandre*, *v. a.*, *apprendre, instruire*. — *Pf. sg.* 3 *aprist* XXIII, I, 148. etc.; *ft. sg.* 1 *apanrai* XLVIII, 131; *impér. pl.* 2 *aprenneiz* LXV, 58; *sbj. sg.* 3 *apraingne* XXXI, I, 64; *p. p.* *apris* XIV, 121, *apris* XVI, 95. XLIII, 38 (*instruit*).
- aprentif** (ad-prenditum-ivum) XLIX, 143, *n. m.*, *apprenti*.
- après** (ad-pressum), *apriès* xxv, 154, *adv.*, *après, ensuite*; — *prép.*, XLVI, 81. etc., *après, d'après* LXII, 47; — *après!* *interj.* XLII, I, 119. *courez après!* — *En après, adv. et prép.*, *après*.
- aprestre** (ad-præstare) *apresteir* LX, 32, *v. a.*, *apprêter*; *apresté* (p. p.) LVI, 62, *prêt*.
- apris**, *apris*, *v.* *apprendre*.
- aprocharent**, *v.* *aprochier*.
- aprochier** (ad-prope-are), *aprochier*, *v. n.*, *approcher*; *v. a.*, IX, 69. *arancer* (une besogne). — *Pf. pl.* 3 *aprocharent* LXV, 25.
- aprof**¹, *v.* *aprover*.
- aprof**² (ad-prope) XLVI, 49. 81, *prép.*, *après*.
- aproismer** (ad-proximum-are), *apreismer* LVI, II, 8, *v. n.*, *aprochier, s'approcher*.
- aprover** (ad-probare), *v. a.*, *aprouver*. — *Pr. sg.* 1 *aprof*.
- apuiier**, *v.* *apoiier*.
- aquellent**, *aquiaut*, *v.* *acoillir*.
- aquiter** (ad-quite-iare) *acquiter*, *aquitter* VI^d, 132, *acquitter* VI^d,

178. acuter. *v. a.*, acquitter; — *s'a.*, *v. réfl.* *vid.* 94, etc., *s'acquitter de, se tirer d'affaire* *vid.* 97, 132.
- arabi** ('arabikum) XIII, 1, 47, *arr.*, *n. m.*, cheval arabe.
- arain** (æramen), *n. m.*, airain.
- araisnier** (ad-rationem-are) XI, 6, araisnier XI, 36, *v. a.*, adresser la parole à. *Cf.* araisonner.
- araisonner** (ad-rationem-are, forme analogique) XLII, II, 4, *v. a.*, adresser la parole à.
- Aras**, *v.* Arras.
- arbre** (arbores), *n. m.*
- arc** (arcum), *n. m.*
- archal** (orichalcum) XLIX, 37, *n. m.*, laiton.
- Archambault** ('), *n. pr. d'homme.*
- arche** (arcum), *n. f.*
- archevesque** (archiepiscopum), arcevesque V, 1, 55, etc., *n. m.*, archevêque.
- Archevesque** XLIX, 129, *n. pr. d'homme.*
- archiée** ('arcatam), *n. f.*, portée d'arc.
- Archipiada** XI, 1, 59, *n. pr.*, Archippe, amante de Sophocle, cousine de la courtisane Thaïs (*Cf.* Hégésias, dans Athénée XIII, 592, b).
- archoier** (arcum-icare) XLIV, 1, 20, 34, *v. n.*, tirer de l'arc.
- arçon** (arcum-ionem), *n. m.*
- Ardanne** (Ardennam), Ardane, *n. pr.*, Ardenne (forêt).
- Ardenois** (Ardennensem) VIII, 1, 16, *adj.*, de l'Ardenne.
- ardiz**, *v.* hardi.
- ardoir** (ardere), *v. a. et n.*, brûler. — *Pr. sg.* 3 art *viu* note. *v.* 4, etc.; *pl.* 3 ardent XLIII, 20; *pf. pl.* 2 aristes XIII, 1, 18; *sbj. sg.* 3 arde II, 19; *îpf. sg.* 3 arsis LIX, 60; *p. pr.* ardant III, 37, etc.; *p. p.* ars, *f.* arse LXI, 85.
- ardure** (ardere-uram) XLVII, 79, *n. f.*, brûlure.
- arenté** (a-rente-atum) XIX, 223; *p. p. m. sg.*, renté.
- arer** (arare), *v. a.*, labourer.
- arère**, *v.* arière.
- arester** (ad-restare), arrester, *v. n.* et *a.*, arrêter, s'arrêter, attendre; *v. réfl.* *s'a.*, s'arrêter. — *Pf. sg.* 3 arestut XLII, 6. LVI, 93; *ft. sg.* 1 arestray.
- argemiér** (pour argenmiér, argent miér = argentum merum), *n. m.*, argent pur.
- argent** (argentum), *s. sg.* argenz, *n. m.*, argent.
- argüer** (argutare) XXV, 92, *v. a.*, exhorter vivement, presser.
- argument** (argumentum), *r. pl.*, argumenz XVII, 43, *n. m.*, argument.
- arière** (ad-retro), arière, arire x, 35, arires (s *adv.*) LXVI, 11, arère XXII, 112, arriér LIII, 59, arrières XXIV, 63, etc., arrières XIX, 212, ar. LXVI, 14, *ayer* LXV, 6, 8: — *adv.*, arrière, en arrière, derrière, de nouveau XXIV, 212; venir *a.* XXIV, 63, etc., retourner; ça en arrière, za en *ayer* LXV, 6, auparavant, jusqu'à ce jour; — *prép.*, arière XLIX, 154, en *ayer* LXV, 8, derrière.
- arimétique** (arithmeticam), *n. f.*, arithmétique; — XVII, 45, l'arithmétique personnifiée.
- arire**, arires, *v.* arière.
- ariver** (ad-ripam-are), arriver, *v. a.*, faire accoster (des vaisseaux) XIX, 127; *abs^t*, accoster le rivage XVIII, 9.
- arme**¹ (arma), *n. f.*, arme.
- arme**², *v.* ame.
- armer** (armare), *v. a.*
- armeüre** (armaturam), *n. f.*, armure.
- Arneis** (') VII, 90, etc., *inv.*, *n. pr. d'homme.*
- aronde** (hirundinem), *n. f.*, hirondelle.
- arondelle** (aronde-ellam), arundèle XLVII, 16, *n. f.*, hirondelle.

arouser (ad-ros-are), *v. a.*, arroser.
arr-, *v. ar-*.

arrachier (ad-radicare), *v. a.*, arracher.

Arras (Atrebrates), Aras XIII, II, 80, *n. pr. de ville*.

arriér, arrières, arriérés, *v. arière*.

arroi (a-roi, *cf.* conroi) LX, 32, *n. m.*, préparatifs; faire a. LX, 32, *faire des préparatifs*.

ars, arstet, *v. ardoir*.

Arsenius LXVII, 2, *n. pr. d'homme*.

arson (arsum-onem), *n. f.*, ardeur du soleil.

art¹ (artem), *n. f.*, art, ruse XLII, I, 129, *moyen habile* XX, 32; les set arz XVII, 41. etc., *les sept arts, cycle des connaissances humaines au moyen âge*.

art², *v. ardoir*.

Artois (Atrebate(n)sem), *n. pr. de province*.

Artus, inv., *n. pr. d'homme*, le roi Arthur de Bretagne.

arundèle, *v. arondèle*.

arvir (arbitrium) XVI, 100, *n. m.*, intelligence, savoir-faire, habileté.

as, *v. es*³.

asaier (exagium-are), *v. a. et n.*, essayer.

asalir (ad-salire), ass., assaillir, *v. a.*, assaillir, attaquer. — *Pr. sg.* 3 asant XXIII, II, 29.

asaut (ad-saltum), *n. m.*, attaque.

ascoter, *v. escouter*.

asemblement (ad-simul-amen-tum) XVI, 42. etc., ass. LXII, 70. etc., *n. m.*, réunion.

assembler (ad-simul-are), ass., assembler, assamblar LIV, 97, assanler LII, 24. LXXI, 55, *v. a. et n.*, assembler, réunir, se rencontrer; a. la bataille LVII^a, II, 35, ou absol^l LIX, 50. 11. engager le combat, d'où subst^l, assembler, rencontre, choc de deux armées LII, 24.

Asension (ascensionem) VIII, I, 153, *n. f.*, l'Ascension du Christ,

assens (ad-sensum), assens, *n. m.*, assentiment (*cf.* assent).

asëoir (ad-sedere), assëoir, asseoir, *v. a.*, placer, poser, appliquer sur VII, 122. 135. etc., assiéger III, 46; — *v. refl.*, s'asseoir, se poser LXVI, 8. — *Pr. sg.* 3 asiët XI, 71. etc.; *pl.* 3 asient XII, 89; *pf. sg.* 3 asist; *impér. pl.* 2 asëeiz XLVIII, 8; *p. p.* assis XVII, 28, *f. pl.* assises LIV, II, 69, assiseses LXII, 42 (V. sëoir).

aseür (ad-securum), ass., *adj.*, en sûreté XLIX, 52, rassuré LII, 29, 44. (*Cf.* a seür).

aseürer (ad-securum-are), ass., asouïrer XLII, I, 17, asseurer, *v. a.*, assurer, rassurer; *p. p.* asseuré VI^d, 186, sur de; — *v. refl.* VI^d, 195. etc., se rassurer.

asez (ad-satis), assez, asseiz LXV, 47, *adv.*, assez, beaucoup VI^d, 101. etc.; d'assez XXXV, 16. XLV, 100, de beaucoup.

asient, asiët, *v. asëoir*.

asmer, *v. esmer*.

asne (asinum), azne XLVIII, 45, *n. m.*, âne.

asoagier (ad-suavem-iare) XLV, 198, *v. a.*, calmer.

asoudre (absolvere), asoldre, ass., assodre LXX, II, titre et 20, absoldre XL, I, 132, absoudre, *v. a.*, absoudre. — *Pf. sg.* 3 asolst (= absolst) III, 130; *ft. sg.* 1 assoldrai V, I, 64; *impér. pl.* 2 assolez LVI, 57; *p. p.* (fort) asols (*pl. m. suj.*) V, I, 71, assos (*v. pl. m.*) LXX, II, 22; *p. p.* (faible), asolude (*f. sg.*) IV, 25.

asouïrer, *v. aseürer*.

Aspre (Asperum), *n. pr.*, Aspre, port, passage dans les Pyrénées.

asprement (aspera-mente), *adv.*, rudement.

aspelle (asper-ellam), *n. f.*, prêle.

aspreté (asperitatem), *n. f.*, âpreté.

asproier (asperum-icare) XLIV, I, 20, 23, *v. a.*, tourmenter.

ass-. v. as-.

Assacis (†) LXI, 5, 8, *inv.*, *n.*, *pr.*, *les séides du Vieux-de-la-Montagne (d'où notre mot assassin).*

assaillir, v. asalir.

assaisonné (ad-sationem-atum) (bien) LIV, I, 119, *p. p. adj.*, *venu à son heure.*

assamblar, assanler, v. assembler.

assavoir (c'est) (a-savoir) XXVI, 82, *c'est-à-dire.*

assenbler, v. assembler.

assener (ad-signare), v. a., *appliquer (un coup), frapper qqⁿ (diriger un coup sur lui)* VI^b, 51; — assené LIII, 39, *p. p.*, *atteint, attrapé (au fig.).*

assent (*n. verb. de assentir*), *m.*, *assentiment, avis*; prendre ses assenz LVII^b, 45, *se consulter, réfléchir.*

assentir (assentire) (s'), v. réfl., *consentir à.* — *Pr. sg.* 3 assent I, 46.

assiantre (ad-scienter) LXV, 62, *adv.*, *volontairement.*

assis, v. aséoir.

Assise († Assisiam, pour Assisium) LX, 70, *ville d'Italie.*

assodre, assoldre, assols, assos, v. asoudre.

assoté (ad-sot-atum), *p. p.*, *abéti, rendu stupide.*

assouvir (ad-sopire), v. a., *achever, assujettir, soumettre* XL, I, 121.

astenance (abstinentiam), *n. f.*, *abstinence*; — Astenance contrainte XLIV, II, 77, *n. abstrait personnifié, Abstinence forcée.*

astoit, v. estre.

astrelabe (αστρολάβον) XVII, 50, *n. m.*, *astrolabe.*

astronomie (astronomiam), *n. f.*, *astronomie; personnifié* XVII, 50.

at, v. avoir.

atachier (ad-† taccare), atacier, (*pron.* atakier), v. a., *attacher.*

ataigne, ataingne, ataint, v. ataindre.

ataindre (ad-tangere), ataindre, v. a., *atteindre*; — v. réfl., *se tenir à côté, rester fidèle*; — *Pr. sg.* 3 ataint XII, 143; *pl.* 3 ataignent x, 24; *sbj. sg.* 3 ataigne V, I, 22, ataingne XXXI, I, 69.

atalenter (ad-talentum-are) xx, 21, v. n. et a., *plaire, inspirer un violent désir à* XXXI, I, 29.

atandre, v. atendre.

atant, v. tant.

atarder (ad-tardare), v. n., *tarder.*

atargier (ad-tardum-icare), v. n., *tarder.*

atemprement (ad-temperamentum) LXX, II, 17, *n. m.*, *tempérament.*

atempreur (ad-temperare) XLV, 177, *att.*, v. a., *calmer.* — *P. p. adj.*, *modéré.*

atendance (atendere-antiam) XVI, 26, *n. f.*, *confiance.*

atendre (atendere), atandre, *att.*, v. a., *attendre*; v. réfl., *s'a. a* XVI, 195, *se fier à, compter sur.* — *P. p.* attendut IV, 84.

atente (attenditum), *n. f.*, *attente.*

atentif (attentum-ivum), *s. sg.* *atentis* XXXI, I, 15, *adj.*, *attentif, appliqué.*

atterré (ad-terram-atum) XLII, II, 85, *adj.*, *qui est à terre.*

atochier (a-tochier), atouchier, v. a., *toucher, atteindre.*

atoivre, v. azeivre.

ator (*n. verb. de atorer*), attour, *n. m.*, *action de se tourner* XXXIV, II, 51, *apprêts* XVI, 68, *hennin* (sorte de haute coiffure pour dames) XL, I, 39.

atorner (ad-tornare), aturner LVIIa, I, 26, v. a., *arranger, préparer, tourner*; v. n., *at.* a L, 41, *tourner à*; v. réfl., *s'a.* XIX, 10, etc., *se préparer à, se décider à, se munir.* — *P. p.*, *prêt, qui a fait sa toilette, paré*; *mal at.*,

dans une fâcheuse situation ;
trop pis a. XLIX. 2. même sens.
atot (ad-totum), *atout, adv. et*
prép., avec.

atraire (attrahere), *v. a., attirer ;*
tirer à soi XLVI. 34 : *v. n., a. a*
LI. 31. *s'attacher à, aller vers.*

atrapier (ad-trappe-are), *v. a., at-*
traper.

att. *v. at.*

attribuer (attribuere), *v. a.*

Aubert (°), *n. pr. d'homme.*

aubespín (albam-spinum), *n. m.,*
aubépine.

Aubriet (Albericum-ittum), -és
xxx. 171. *dimin. de Aubri. n.*
de berger.

Aucasinet xxx. 173. *dimin. de*
Aucassin.

Aucassin (°), *n. pr. d'homme.*

Aucerrois (Altisiodore (n) sem,
XXXIV. I. 28. *adj., auerrois,*
d'Auverre.

auteur (auctorem) XLIV. I. 20.
titre. 1. n. m. auteur.

aucun (aliquem-unum), *aunkun*
LXVI. 2. *aucun* LXV. 41. 46 et 61.
aleun, auleun XXVIII. 2. *adj.,*
aucun, quelque ; — subst., quel-
qu'un, pl. m. s. et r. aucuns
LXVII. II. 41. etc. *quelques-uns.*

audiance, *v. audience.*

audience (audientiam), -ance, *n.*
f., audition, audience ; doner
a. vpl. 55. donner la parole ;
tout en a. LX. 44. de façon à
être entendue.

auferrant (album-ferrant (= fer-
rum-antem). Diez) XI. 55. etc.,
n. m., cheval (primit¹ : cheval
gris de fer).

Aufrique (Africam), *f., n. pr. de*
contrée, Afrique.

augure (augurium) XVII. 107. *an-*
gur xx. 139. *n. m., augure, di-*
vination.

Augustin (Augustinum), *n. pr.*
d'homme.

aujourd'hui (au-jour-d'hui), *v.*
hui.

aucun. *v. aucun.*

aulne. *v. aune.*

aultre. *ment, aultruy. v. autre, etc.*

aune (°), *alne* V, II, 65. VI^a, 147,
aulne LV. 26. etc., *ausne* XII.
146. *n. f., aune.*

äüner (ad-unum-are), *aduner* II.
15. *v. a., rassembler, accumu-*
ler.

auprès (ad-illum-pressum), *adv. ;*
a. de, loc. prép., auprès de.

auquant (aliquantum), *adj. ; li a.,*
s. pl. pris subst. XV. II. 57. xxx.
121. etc., *quelques-uns.*

auques (aliquid et s adverbiale),
alques V, I, 30, *alkes* XLVII, 5,
adj.-pron., quelque peu, assez.

aureille (auriculum) VI^c, 36. *n. f.,*
oreille.

äürer (adorare) XLVI. 54. *v. a.,*
adorer.

ausi (aliud-sic) LX. 52. *aussi* XLIII.
35. *auxi* VI^b, 181. *aussis* XLIII. 7.
15. 32. *adv., ainsi, de même,*
aussi ; ausi com XXIII. II. 99.
etc., *comme, de même que.*

ausne. *v. aune.*

äüssent. *v. avoir.*

äüst¹ (augustum) LVII^a, I. 7. *n. m.,*
août.

äüst². *v. avoir.*

aut. *v. aler.*

autant (aliud-tantum), *adv. ; a. de*
XLIII. 44.

autél¹ (altare), *altél, autér* XXIV,
81. *v. pl. altens* LXI. 53. *n. m.,*
autel.

autél² (° alim-talem) XLIII, 24. etc.
tel (v. él¹ et tél).

autér. *v. autél*¹.

autour (ad-illum-tornum), *adv. et*
prép., autour.

autre (alterum), *altre* III, 142. etc.,
aulture xxvi, 20. *adj.-pron., au-*
tre ; — autrui (° altero-ci. ° alte-
rui), *aultruy* LIV, II, 98. *autri*
XIX, 3. *autrui ; génitif* XIII, II,
72. *d'un autre ; rég. de prép.,*
xviii. 2.

autrement (altera-mente), *aulture-*

- ment LIV. I. 165. LXII. 46. *adv.*, *autrement, sans cela.*
- autresi** (alterum-sic), *autresi* XIII. I. 59. *altresi* XLVII. 43. *autresi* XLIX. 157. etc., *autresine* XLIV. II. 115. *autresin* XLV. 112. *adv.*, *aussi, de même; a. comme, de même que.*
- autri**, *autrui, v. autre.*
- autrier** (alterum-heri), *n. m.*; l'a. XIII. II. 17. etc., *l'autre jour.*
- auxi**, *v. ausi.*
- avaingne**, *v. avenir.*
- avaine** (avenam), *avainne* XLVIII. 89. *n. f.*, *avoine.*
- avaler** (ad-vallem-are), *v. n.*, *descendre; v. a. x, 21, abaisser (le pont-levis).*
- avancier** (ab-ante-are), *avanchier, v. a.*, *pousser, avancer* VII. 84; *v. refl.*, *s'avancer*; s'a. de VI^d. 108. *commencer à.*
- avangarde** (avant-garde) LIV. I. 39. *n. f.*, *précautions (ce qu'on met à l'avant-garde).*
- avant** (ab-ante), *adv. et prép.*, *avant; venir a. LXVIII. 25. s'avancer. Comparaitre: d'ist di en avant I. I. 2, d'or en a. XIII. II. 61, d'or ennavant LXVII. II. 63, -ent LXVII. II. 53, ad en a. III. 96, avant XIII. II. 24, dorénavant; en av., plus loin (dans un récit) III. 17, devant VI^a. 26; par av. VI^d. 91. 174, auparavant; av. que moy LIV. I. 140, avant moi; — av. que vie, 164. etc., loc. conj., avant que.*
- avanture**, *v. aventure.*
- avanz** (avant et adverbiale) XXIV. 216. *adv.*, *auparavant.*
- avec**, *avecq.*, *avecques, v. avoec.*
- avoir**, *avér, v. avoir.*
- avenir** (advenire), *advenir, v. n.*, *arriver, advenir, convenir* XVI. 80; *avenant, p. pr.-adj.*, *séant, convenable, avenant* VII. 2. etc. — *Pf. sg.* 3 *avint* LVI. 66; *shj. sg.* 3 *avienne* LV. 51, *aviéngne*, *avaingne* XXIII. II. 31 (V. venir).
- aventure** (ad-ventum-uram), *adventure* LVIII. 4. *n. f.*, *événement; par a. xxx, 150. etc., peut-être.*
- avér** (avarum), *adj.*, *avare; pensée avère* IX. 1, *pensée basse, mauvaise.*
- aver**, *averai, etc., averoie, etc., v. avoir.*
- avers** (adversum), *adj.*, *méchant; la gent averse* xx, 138, *les païens.*
- aversier** (adversarium), *adj.*, *méchant, ennemi; subst.*, *diable.*
- avertir** (ad-vertire), *v. a.*; *v. refl.*, s'a. de XXII. 146, *s'apercevoir de.*
- avesprée** (ad-vesperum-atam) XXI. 31. *n. f.*, *soirée.*
- avesprer** (ad-vesperum-are), *avesprir* (ad-vesperum-ire) VIII. I. 21. *v. impers.*, *arriver (en parlant du soir); pris subst.*, *a l'a., vers le soir.*
- aveuc**, *aveuques, v. avoec.*
- avironer** (a-ciron-are) LVII^a. II. 27. *v. a.*, *environner.*
- avis** (ad-visum), *n. m.*, *avis, opinion; ce m'est a., il m'est a. (subj.) XI. 82. etc., avis li est (ind.) XXIX. I. 34, je suis, il est d'avis, il me (lui) semble.*
- aviser** (ad-visum)are), *adviser, v. a.*, *reconnaître* IV. 10; *v. n.*, *a. de XXVI. 66, s'aviser de, imaginer; estre avisé de* XIX. 159, *prévoir; v. refl.*, s'a., *s'apercevoir. s'aviser, devenir sage* XI. II. 25.
- aviver** (ad-vivum-are), *v. a.*; *p. p. f. sg.* *avivée* LXXII. 65, *vive, ardente.*
- avoec** (apud-hoc), *avuec, aveuc* VIII. I. 14. X. 32. xxx, 427, *avec* LXV. 50, *avecq.* XXVIII. 17. 36, *avecques* XVII. *note, l. 5.* XXVI. 90. etc., *aveuques* VIII. I. 136, *adv. et prép.*, *ensemble, avec.*
- avogler** (ad-oculare), *avugler* XXXIV. III. 32. etc., *v. a.*, *aveugler; p. p. IV. 9, aveuglé, aveugle (au fig.).*

avoglide (ab-oculum-itan) iv, 49, *p. p.* (ἀπὸ ἐργμένου) *de* avoglier, *inconnu aux autres langues romanes.*

avoï! *interj. marquant l'étonnement et l'indignation, oh!*

avoiet, avoiez, *v.* avoir.

avoir (habere), avoir V, i, 33. etc., avèr XIX, 10. *v. a.*, avoir; *subst.*, avoir, richesses, garde-robe xvi, 69. etc.; *a.* pour (*suivi d'un adj.*), tenir pour; *a.* chier IX, 53. etc., chérir; avoir bon XLV, 25, trouver bon; *i a* (*sans pron.*) suivi du cas régime, il y a: — *au parf.*, ce verbe a souvent le sens de l'imp., et avec un part. passé, du plus-que-parfait. — *Pr. sg.* 1 ai ('ajo = (h)ath(eo), ay vi^c, 128. etc. 2 as, 3 at III, 29. etc. (*cf.* rat XXII, 104). *a.* ha I, XVII, II, 35; *pl.* 1 avons V, i, 18. etc., 2 avez XIII, i, 57. avez, avés xxx, 24, 3 ont. unt V, i, 25. etc.; *ipf. sg.* 1 aveie, avoie, avoye vi^b, 51. etc., 2 aveies, avoies, 3 avoit, avoiet vi^b, 23; *pl.* 1 aviens VIII, II, 84, 2 aviez XII, 60. XIV, 110, avoiez XXIV, 218; *pf. sg.* 1 oi, oy XXXIX, i, 26. eu xxxvi, 3. 2 oüs iv, 48. 61, 3 aut III, 35. etc., out iv, 45. etc. V, i, 47. etc., eut vi^b, 30. etc., eust vi^d, 5. 6. etc.; *pl.* 3 avrent III, 129. orent ix, 64. etc., oulrent xxvi, 76, eurent x, 75. etc.; *pl.-g.-p. sg.* 3 avret II, 2. 20. III, 120; *ft.* avrai. etc., averai, etc., arai, etc.; *sg.* 1 avray vi^b, 174. etc., auray LV, 110, 3 avrat III, 78. etc., aura vi^c, 249; *pl.* 2 averés xxv, 110, avroiz xxxi, 15. 30, 3 avrunt V, i, 7. etc.; *cd.* avroie, etc., averoie, etc., aroie, etc.; *sg.* 3 avroyt vi^b, 210; *shj. sg.* 1 aie ('ajam pour (h)a-(h)eam), aye vi^c, 304. etc., ayes LIV, II, 62, 3 ait V, II, 17, ayt XL, i, 28. etc.; *pl.* 2 aiez LI, 71, 3 aient, ayent XL, i, 127; *ipf.*

sg. 1 oüsse iv, 71. 104. 105, eüsse, eusse vi^b, 74, 2 eüses XLII, II, 35, 3 avuisset II, 27, oüst xxii, 58, eüst XLIII, 43. etc., aüst LXV, 16, eust vi^c, 70. etc.; *pl.* 1 oüssons V, i, 32, 2 eüssiez, eussiez xxviii, 14. etc., 3 aüssent LIX, 32. 86, 3 eüssent LIII, 126. etc., eussent vi^b, 189; *p. pr.* aiant, ayant; *p. p.* eüt xviii, 103, eü XIII, II, 13. etc.

avrai, avray, avroie, etc., *v.* avoir.

avuec, *v.* avec.

avugler, *v.* avogler.

avuisset, *v.* avoir.

awan (hoc anno) (*avec une négation*), *adv.*, ne... jamais XIV, 22.

ay, ayt, *v.* avoir.

ayer, *v.* arière.

ayeul (aviolum), *n. m.*, aïeul.

aymant, *v.* aimant.

aymer, *v.* aimer.

Aymery, *v.* Aimeri.

Aymes, Aymon, *v.* Aimon.

aysé (aise-atum) LXIII, 38, *adj.*, aisé.

azeivre (*variante* atoirre) (') XVII, 65, *n. m.*, animal fabuleux.

azne, *v.* asne.

ba! xxx, 328, *interj.*, bah!

baaillier (badare-culare), *v. n.*, baïller XXIII, i, 14, rendre le dernier soupir XIII, II, 48.

bac (') XXXIX, II, 28, *n. m.*, bac.

bachelér (' baccalarem), bacelér (*pron.* bakelér) x, 73, *n. m.*, jeune homme, jeune chevalier, écuyer, page.

bachin ('), *n. m.*, bassin.

bacon (') LIII, 144, *n. m.*, plaque de lard salé.

baconnei (bacon-atum) LX, 75, *p. p.-adj.*, fendu en deux comme le lard d'un porc.

baer (badare, de l'onomatopée ba, Diez), *v. n.*, être bouche bée, soupirer après; (*avec inf.*) aspirer à XXXIV, III, 21. — *Pr. sg.* 3 bée.

bahut (?), *n. m.*, *coffre, malle*.
bai (badium) IX, 64, *adj.*, *bai*.
bailli (bajulitum) LX, 24, *n. m.*,
bailli.
baillie (bajulitum), *n. f.*, *garde,*
gouvernement (d'un fief), pais-
sance; en ceste b. LXVIII, 3, *de*
cette manière.
baillier (bajulare), *bailler, v. a.*,
avoir en sa possession VII, 70.
 XLV, 65. etc., *administrer, gou-*
verner XIII, II, 30, *commander*
 XXV, 88, *donner* VI^r, 221. etc.
baillir (bajulire), *v. a.*, *avoir en*
sa possession, en subaillie V, II,
 42, *donner* VI^d, 208; *avec adv.*,
traiter XIII, I, 55. XV, II, 77;
mal bailli XLII, 8, *p. p.*, *mal-*
traité, dans une situation fâ-
cheuse.
baïsier (basiare), XVI, 44, *baiser*
 XLVII, 56, *v. a.*, *baiser, donner*
un baiser.
baissier (bassum-iaie) LVII^b, 14,
bessier XLV, 27. etc., *v. a. et n.*,
baïssier.
baissière (bassum-ariam) LVII^a,
 I, 21, *n. f.*, *bas-fond*.
balsamier (balsamm-arium) XVI,
 120, *n. m.*, *arbre à baume*.
ban (°), *n. m.*, *publication, ban,*
juridiction, terre LX, 7.
bandon (°), *n. m.*, *discretion, li-*
bre disposition (d'où abandon);
venir a b. a qq^a LII, 35, *s'é-*
lancer sur, attaquer vivement;
a b. XLII, II, 5, à volonté, en
lâchant les rênes.
banir (°), *v. a.*, *convoquer, assem-*
bler.
barat (°) XXVI, 136 (*n. m.*), *barate*
 LVII^a, II, 136 (*n. f.*), *tromperie,*
querelle, lutte.
barate, *v. barat*.
barater (°), *v. a.*, *tromper*.
barbe (barbam), *n. f.*, *barbe*.
Bardol (°) XLII, I, 123, *n. de chien*.
barge (barcam Færster, *bari-
 cam, *de baris Diez*), *barque,*
nacelle.

barghegnier (°) XXV, 126, *v. a.*
et n., *marchander* (Cf. bargui-
 gner).
barnage (° baronem-aticum), *n.*
m. collect., *noblesse, réunion*
des barons (Cf. baronie).
baron (°) V, III, 18. etc., *s. sg.*
bér, bér, v. pl. barons VI^d, 111.
 210. etc., *n. m.*, *baron*.
baronie (° baronem-iam), *n. f.*,
réunion de barons (Cf. bar-
 nage).
barun, *v. baron*.
bas¹ (bassum), *f. basse, base*
 XVIII, 98, *bas, de basse extrac-*
tion; *subst.*, *bas, baz, bas*; en
 b., *en bas, à voix basse* XXV, 29.
bas², *v. battre*.
Basilie (Basilium), *n. pr. d'homme,*
Basile.
Basin (°) XII, 94, *n. p. d'homme*.
basme (balsammum), *balsme, n. m.*,
baume; *dire b. de* XXVII, 49,
faire grand éloge de.
bastart (bast [= bāt] -art), *s. sg.*
bastars XIII, II, 19, *n. m.*, *bā-*
tard.
bastir (bast [idée de « porter »]
 ire), *v. a.*, *bâtir*; b. *une œuvre*
 XVI, 99, *accomplir une œuvre*.
baston (bast-onem), *bastun, n. m.*,
bâton.
bataille (° batalia, *de battuere*),
batt. LXVII, II, 7, n. f., *bataille,*
troupe armée, bataillon; *faire*
 b. XVI, 99, *combattre*.
batel (° batellum), *n. m.*, *bateau*.
bateüre (bатуere-ituram), *bateure,*
 LXXII, 81, *n. f.*, *action de*
frapper, correction.
batre (battuere), *v. a.*, *battre*. —
Pr. sg. 2 bas XXXIX, I, 8. etc.;
pf. sg. 3 bati XLII, II, 108. LXVI,
24; p. pr. batant IV, 39. etc.; *p.*
p. batut V, II, 32, batu.
bau¹ (pour bail. *n. verb. de bail-*
lir) LX, 7, *n. m.*, *charge, gou-*
vernement.
bau², *v. bel*.
baugant (balteum-anum Diez, ou

- plutôt de l'arabe*, bauchant XII, 52, *adj.*, *noir tacheté de blanc*.
- Baudon** (*baud* (« *hardi, fier* ») -onem) LIII, 125, *n. pr. d'homme*.
- baudor** (*), *n. f.*, *orgueil, fierté*.
- Baudu** (*baud* (« *fier* ») -utum), *s. sg.* Baudus X, 22, *n. pr. d'homme*, *chef sarrasin*.
- baptême** (baptisma) XV, I, 5, *n. m.*, *baptême*.
- basme**, *v. basme*.
- bave** (onomatopée) LV, 57, *n. f.*, *harvavage*.
- Bavière** (* Bajuvarium), *n. pr. de contrée*, *Barrière*.
- Bayonne** (*), *n. pr. de ville*.
- baz**, *v. bas*.
- Bé!** pour Dé (= Dieu), *dans un juron*.
- beal**, beals, beau, etc., *v. bel*.
- Beaulande** (beau-lande) vi^b, 82, *n. pr. de lieu*.
- beauté** (* bellum-itatem), *belte* LXVI, 10, *beauté* LXVI, 3, *biauté* XVIII, 23, *biauté* LXVI, 75; *v. pl.* *beautez*, *beautés* XV, I, 4, *n. f.*, *beauté*.
- bec** (*), *n. m.*, *bec*.
- bèche** (*) LX, 58, *n. f.*, *bêche*.
- Beduyn** (*), *n. pr. de peuple*, *Bédouin*.
- bée**, *v. haer*.
- beif**, beivre, *v. boivre*.
- bel** (bellum), *biel* LIX, 41, *beau* vi^b, 218, etc., *biau* XLIX, 43, *bau* XLII, II, 76; *s. sg.* *biels*, *beals* LVIII, 44, *beax* XX, 59, 60, *beaus* LVIII, 40, *beaux* vi^d, 137, *bault* XXVI, 89, *beaulx* XI, I, 36; *voc. sg.* *bels* IV, 52, 96, etc., *bel* V, II, 69, etc., *beals* LVIII, 421, *beal* LVIII, 47, *beaus* vi^d, 15, VII, 107, *beau* vi^c, 319, etc., *beaulx* vi^b, 13, 234, *biaus* XIII, I, 43, *biau* X, 119; *voc. pl.* *beau*, *beaux* (*postérieur*) vi^d, 28, 43, etc.; *f.* *belle*, *bèle*, *adj.*, *bel*, *beau*, *gentil*; *il m'est mout bel* LX, 43, *je suis enchanté*. — *Adr.*, *bien*, *comme il faut*.
- Belleem** (*) VIII, I, 118, *Belleant* XI, 114, *n. pr.*, *Bethléem*.
- bellement** (bella-mente), *bèlement* LXX, II 33, *adv.*, *bien*, *joliment*; *tout b.*, *tout simplement*.
- bellezour** (* bellatiorem) II, 2, *f. sg.* (*comparatif organique* de *bellatus*, *qu'on est en droit de supposer d'après bellatulus*), *plus belle*.
- belloy** (bis-legen), *n. m.*, *injustice*; *torner a tel b.* XIX, 75, *en arriver à une telle injustice*.
- bels**, *v. beau*.
- belté**, *v. beauté*.
- ben**, *v. bien*.
- Beneeit** (Benedictum) LVI, 55, *n. pr.*, *Benoît*.
- beneir** (*pour* beneire, *de* benedicere, *sous l'influence* de malecit = maledictus *de* maledicere, *qui se rencontre à côté de* maledicere, *G. Paris*), *benedir*, *v. a.*, *bénir*. — *Pr. sg.* 3 *beneist* V, I, 68; *pl.* 3 *beneissent* XV, II, 65; *sbj. sg.* 3 *beneisse* XLV, 28, *benie* XXX, 44, etc.; *p. p. s. sg.* *benois* XXX, 380, *f.* *beneite* VII, 18, etc., *benoïste* XXIV, 65, *benoite* XXIV, 69.
- beneuré** (bene-auguratum) XIX, 110, *beneuré* LIV, I, 48, 119, *adj.*, *heureux*.
- benigne** (benignum) LIV, I, 125, *adj.*, *bon*.
- beourt**, *v. bouhort*.
- bér**, bér, *v. baron*.
- Berart** (*), *Berard*, *n. pr. d'homme*, *l'un des douze pairs de Charlemagne*.
- berbis**, *berbiz*, *v. brebis*.
- bercil** (* vervecile) XXIX, I, 32, 127, *berzil* LXIX, 42, *bergil* LXIX, 8, *bercuel* (* verveceolum, *berceolum*) XXIX, I, 49, *n. m.*, *bergerie*.
- berçuel**, *v. bercil*.
- Berengier** (* Berengarium), *Berenger*, *n. pr. d'homme*, *l'un*

- des douze pairs de Charlemagne.*
- bergeron** (*berger-onem*), *n. m.*, *petit berger.*
- bergeronnète** (*berger-onem-itan*) LIII, 91, *n. f.*, *jeune bergère.*
- bergier** (*vervecarium*, *herbicarium*), *n. m.*, *berger.*
- bergière** (*vervecariam*), *bergière* LIII, 69, etc., *n. f.*, *bergère.*
- bergil**, *v. bercil.*
- Bernard** (*Bernardum*) vi^b, 212, *s. sg.*, *Bernarz* vi^a, 94, *n. pr.*, *d'homme*, *l'un des douze pairs de Charlemagne.*
- Berneçon**, *s. sg.*, *Berneçons*, *n. pr.*, *diminutif de Bernier.*
- Bernier** (*?*), *n. pr.*, *d'homme.*
- berrie** (?) LXI, 38, *n. f.*, *lande*, *pâturage*, *d'où la Brie.*
- berser** (*?*) LVII^a, I, 12, *v. n.*, *chasser à l'arc.*
- Berte** (*?*), *Berthe*, *r. sg.* (*avec déplacement d'accent sous l'influence de la décl.*, *germ.* *des noms fém.*, *dont le cas oblique est en -ân*, *cf.* *nonain*) Bertain IX, 64, 67, *n. pr.*, *Berthe*, *femme de Pépin le Bref.*
- Berteimont** (*-montem*) LVIII, 6, *n. pr.*, *de lieu.*
- Bertran** (*?*) vi^d, 72, 81, etc., *s. sg.*, *Bertrans* vi^a, 106, 132, etc., *n. pr.*, *d'homme* : 1^o *fils de Naimon*, *duc de Bavière* et *l'un des douze pairs de Charlemagne*; 2^o *nereu de Guillaume d'Orange.*
- Berwich** (*?*) LXII, 53, *n. pr.*, *ville d'Angleterre*, *Berwick.*
- berz** (*n. verb.* *de bercier* = *vervecem-are* ?) XX, 140, *n. m.*, *berceau.*
- berzil**, *v. bercil.*
- besaguë** (*bis-acutam*) LVI, 23, *m. f.*, *hache à deux tranchants.*
- besant** (*Byzantium*), *pour Byzantium*, *monnaie de Byzance*), *n. m.*
- besoigne** (*?*), *besoingne* LX, 67, *besogne* LXVII, II, 8, *besongne* IX, 69, etc., *n. f.*, *besogne*, *affaire*, *nécessité*; *au pl.*, *œuvres* XXVI, 5.
- besoignier**, *besongnier* vi^d, 146, -er L^{IV}, II, 18, *v. n.*, *s'occuper*, *travailler.*
- besongnous** (*besoin-osum*), *besongnons* XVIII, 36, -ieus XLII, I, 173, *adj.*, *besoigneux*, *affamé.*
- bessier**, *v. baissier.*
- beste** (*bestiam*), *bieste* XVIII, 154, etc., *n. f.*, *bête.*
- bestorner** (*bis-tornare*), *bestourner*, *v. n.* et *a.*, *bouleverser* LXVI, 29, *changer en mal*, *mal tourner* XVIII, 38, etc.; *p. p. s. sg.* *bestournez*, *troublé.*
- Betune** (*Bethuniam*) LIX, 1, *n. pr.*, *de ville*, *Béthune.*
- beuvrai**, *beverai*, *bevrari*, etc., *v. boire.*
- bials**, *biau*, *biaus*, *v. bel.*
- Biaucaire** (*bellum-quadrum*), *n. pr.*, *de ville*, *Beaucaire.*
- biauté**, *biauté*, *v. beauté.*
- Biauvais** (*Bellovacos*), *n. pr.*, *de ville*, *Beauvais.*
- Biauvoisin** (*Biauvis-inum*), *n. pr.*, *de contrée*, *Beauvaisis.*
- bien** (*bene*), *ben* XXII, 2, etc., *adv.*, *bien*, *assurément* vi^a, 1, etc.—*N. m.*, *bien*; *les biens* XVIII, 39, XIX, 76, *les honnêtes gens.*
- bieneusement** (*bieneurouse-mente*), *bienaur*, LXV, 9, *adv.*, *heureusement.*
- bieneurous** (*bene-augurium-osum*) LXIX, 3, *adj.*, *heureux.*
- biensfaits** (*bene-s deflexion-factos*) LXIII, II, *n. m. pl.*, *bienfaits.*
- Bietris** (*Beatrix*) XL, I, 75, *n. pr.*, *de femme*, *Béatrix.*
- bis** (*bysseum*, *Diez*, *bombycium*, *Mahn*), *adj.*, *brun*, *de couleur foncée.*
- Bise** ¹ (*f. de bis*), *n. de poule.*
- bise** ² (*bis* ?), *n. f.*, *bise.*

bisse (') VII, 140, *n. f.*, *biche*.

blafème (blasphéma) LXV, 70, *blasphème* LXV, 67, *n. m.*, *blasphème*.

Blaise (') Blasium) XXIV, 1, 3, *n. pr. d'homme*.

Blavies (Blavias, pour Blaviam), *n. pr. de ville. Blaye*.

blamer. *v. blasmer*.

blanc ('), *s. sg.* blans, *f.* blanche LXXI, 5, *blances* (*pron. blankes*) XXX, 457, *adj.*, *blanc*.

blancheflor (*blanche-flor*), *n. pr. de femme. Blanchefleur*.

blanchet (*blanc-ittum*), *f. ète*, *adj. dimin. de blanc*.

blanchiur (*blanc-orein*) XLVII, 5, *n. f.*, *blancheur*.

blanchoiier (*blanc-icare*) XXIX, 1, 100, *v. n.*, *blanchir*.

blans. *v. blanc*.

blaphème, *v. blafème*.

Blaquerne (') Blaquernam, pour Blaquernas) LIX, 9, *n. d'un palais situé dans le faubourg de Blachernes, au N.-O. de Constantinople*.

blasme (*n. v. de blasmer*), *n. m.*, *blème*; d'ico ne sai jo bl.V, 1, 43, *je n'y vois pas matière à reproche*.

blasmer (blasphemare), *blamer* XIX, 57, XXXVIII, 1, 3, *v. a.*, *blâmer*.

blastengëor (blasphemia-atorem), *s. sg.* -ières LXV, 68, *n. m.*, *insulteur*.

blé (') bladium), blét LXXI, 55, *n. m.*, *blé*; — *f.* blée ('blada, *pl. neutre*), XXXVIII, II, 24.

blecier ('), blechier XXX, 414, *blessar* VII, 296, *blescier* XLIV, II, 118, *v. a.*, *blessar*. — *P. p. sg. m.* bleciét XII, 141, *f.* blechie (*picard pour blechiée*) LIII, 74.

blemie (*blème-itam*), *p. p. f. sg.*; (*chaire*) b. XV, II, 75, *noircie par le feu, altérée*.

blesmes ('), *adj.*, *blème*; b. des yeux LIV, 1, 129, *dont les yeux sont éteints*.

bliaut (?), XVI, 75, *n. m.*, *robe* (*ordint tunique*).

bloi (') (?), *f.* blôie XX, 75, *adj.*, *blond*.

blondet (*blont-ittum*) XX, 176, *adj. dimin.*, *blond*.

blont (') (?) XXX, 428, *adj.*, *blond*.

boban ('), *n. m.*, *audace orgueilleuse*.

bobée (?) XLVII, 36, *n. f.*, *chassie*.

boce¹ (?) XLIV, II, 63, *n. f.*, *bosse*.

boce². *v. boche*.

boceré (*boce(r)-atum*) VIII, II, 42, *adj.*, *bossu*.

boche (*buccam*), boce XLII, I, 145 (*pron. boke avec o fermé*), bouce X, 62 (*pron. bouke*), bouche. *n. f.*, *bouche*.

bocle (*bucculam*), *n. f.*, *boucle*.

boe (') XLVIII, 96, *n. f.*, *boue*.

boen. *v. bon*.

bohorder ('), boorder, bouhorder, *v. n.*, *jouer, combattre dans un tournoi*.

bohordeiz ('), *n. m.*, *joûte, tournoi*.

boillir (*bullire*), bouillir, boullir, *v. n.*, *bouillir*. — *P. pr.* boillant XLIX, 82 (*rougi au feu*), bouillant VI^d, 67, LXII, 19; *p. p.* bouilly VII, 173.

boire. *v. boivre*.

bois (') boscum), bos XV, II, 57, boz XXV, 25, *n. m.*, *bois*.

boisdie (') (?) XLIII, 3, *n. f.*, *tromperie*.

boisier (') (?), *v. a.*, *tromper*.

boiste (*buxida, de l'acc. pyxida*) XLVIII, 126, boyte XXVIII, 35, *n. f.*, *boîte*.

boivre (*bibere*) XLIV, I, 2^o, 44, beivre III, 104, boire VII, 205, etc., *v. a.*, *boire*; *subst.* XIII, I, 9, *le boire* (*au pl.* LXXI, 20). — *Ipse. sg.* 3 bevoit, bevoit; *pf. sg.* 1 buc XXX, 359, 3 but XXIII, II, 108; *ft. sg.* 3 bevra VII, 158, beuvra VII, 207; *cd. sg.* 3 bevroit XLIV, I, 2^o, 42; *sbj. sg.* 1 boive LV, 1; *impér. sg.* 2 beif LXVIII, 19; *p. p. f. sg.* beüe XLVII, 78.

bon (bonum), buon, boen XLVIII, 130, boin XII, 150, *s. sg.* bons, boins XVIII, 56. 60, buons III, 101, buens, *f.* bone, buona II, 1; — *subst. r. pl. m.* bons : otroier toz ses b. XX, 23 *se lier* (*en parlant d'une femme*).

boneürté (bonum-augurium-tatem) LXXI (*titre*), *n. f.*, bonheur.

bonté (bonitatem), bontét XVIII, 103, *s. sg.* bontez XIX, 187, etc., bontés IX, 8, etc., *n. f.*, *bonté*, *bons traitements* XXIV, 231.

boorder, *v.* bohorder.

borc ('). *n. m.*, *bourg*.

Borgoigne (Burgundiam) XLVIII, 125, Bourgongne LVIII, 32, *n. pr. de contrée*, *Bourgogne*.

borjois, borgois XX, 17, etc., bourjois, bourgeois VI^b, 249, bourgeoisie VI^b, 203, *n. m.*, *bourgeois*.

borse (bursam), bourse, *n. f.*, *bourse poche* XII, 97.

bos, *v.* bois.

bosket (boscum-ittum) LIII, 72, *n. m.*, *petit bois*.

bossu (boce, bosse-utum), *s. sg.* bossus XXXVIII, I, 5, *adj.* pris *subst*¹, bossu.

bot ('), bout, *n. m.*, *bout*; de plain b. XXVII, 29, *tout droit*.

boter (bot-are), bouter, *v. a.*, *pousser*, *repousser*, *appliquer*, *introduire violemment*, *faire avancer (au fig.)*; (*absolument*) *frapper de la pointe*.

boton (bot-onem), *n. m.*, bouton, *peu de chose (servant à renforcer la négation)* XXXI, II, 27.

bouce, bouche, *v.* boche.

bouchète (buccam-ittam) XLIV, I, 20, 46, *n. f.*, *bouquette*.

bouger (bull[ic]are), *v. n.*, *bouger*.

bouhorder, *v.* bohorder.

bouhort (') XXIV, 164, beourt XI, 41, *n. m.*, *tournoi*.

bourde (') XXV, 101, *n. f.*, *grosse plaisanterie*.

Bourdèle (Burdigala) VIII, I, 219, *n. pr.*, *Bordeaux*.

bourdeur (bourde-atozem) XXV, 102, *diseur de bourdes*.

bourgeois, -geoy, -jois, *v.* borjois.

Bourgongne, *v.* Borgoigne.

bourrelet (burra-ellum-ittum), *r. pl.* bourreletz XL, I, 39, *n. m.*, *ornement de la coiffure féminine, panache*.

bout, bouter, *v.* bot, boter.

boyte, *v.* boiste.

boz, *v.* bois.

brace (brachia, *pl. neutre*) X, 81, etc., *n. f.*, *bras (sg.)*; *ordinairement* : *brassée, les deux bras* XI, 48, etc.

brachet (*dimin. de* 'brac, 'brache) XIV, 116. LVII^a, I, 14, *n. m.*, *chien braque*.

Braibant ('), *s. sg.* -anz LIX, 3, *m.*, *surnom*.

braier (bracam-arium) XII, 143, *n. m.*, *ceinture*.

braies (bracas), brayes VI^c, 270, *n. f. pl.*, *braies, chausses*.

braion (bracam-onem) XLII, II, 50, *n. m.*, *derrière, fesses*.

braire (?), brère, *v. n.* — *Pr. sg.* 3 brèt XLII, I, 95.

branc ('), brant, *r. pl.* branz VI^a, 88, *n. m.*, *épée*.

braz (brachium) V, II, 56, etc., bras XIII, I, 39, *inv.*, *n. m.*, *bras*.

Braz (le) LIX, 71, *n. pr.*, *la Corne d'or, à Constantinople*.

brebis (vervecem, 'berbisem), berbis, berbiz LXIX, 8, *n. f.*, *brebis*.

bréf, *v.* briéf.

bregerète (bregière-ittam) LIII, 57, *n. f.*, *jeune bergère*.

bergière, *v.* bergière.

Brengaine XXII, 95, Brenguein XXI, 90, Brengien (*pron.* Bren-guien ou Brenguein) XXII, 67, *n. pr. de femme*.

brère, brèt, *v.* braire.

brèt (*p. p. de* braire) XLII, I, 47, *n. m.*, *cri*.

- Bretagne** (Britanniam), *n. pr. de contrée. Bretagne.*
- breton** (britonem) XLII, 1, 110, *adj., breton.*
- bricon** (°), *adj. et subst., fou.*
- Brie** (Briam) XLVIII, 129, *n. de province. Brie.*
- brîef**¹ (breve) LXVIII, 21, 23, *n. m., lettre.*
- brîef**² (brevem), *bréf, adj., bref, court; adv. LIV, 11, 71, bientôt.*
- brîément**, *brîement* XLIV, 11, 8, *brîèvement* LXVII, 11, 30, *adv., brîèvement, en un mot.*
- brîété** (brevitatem) LXII, 64, *n. f., brîeteté.*
- brîèvement**, *brîément, c. brîément.*
- Brîfaut** (° *brîfaut*, « *gourmand* »), *s. sg. Brîfauts, n. pr. d'homme.*
- brîfauder** (*brîfaut-are*) XXIX, 11, 71, *v. a., dépenser en festins le produit de qq. ch.*
- bris** (*n. verb. de brisier*) LVII^a, 11, 52, *n. m., bris.*
- brisier** (°), *briser* VI^c, 319, *v. a., briser; — c. n. V, 11, 3, VI^a, 88, etc., se briser. — P. p. f. sg. brisie (picard pour brisée) L, 49.*
- broce** (°) XLII, 1, 174, *n. f., broussailles, taillis.*
- brocard** (Brocard, *évêque de Worms au XI^e siècle, auteur d'une compilation de droit*) LV, 36, *n. m., moquerie, plaisanterie.*
- broche** (° *broccam*), *n. f., broche.*
- brochier** (*broche-are*), *v. a. et n., piquer de l'éperon.*
- broigne** (°), *brônie* IV, 26, *n. f., haubert, cotte de mailles.*
- broïier** (*v. fr. ° broi = glu, piège, cf. le provençal embregar, empêtrer, de brec, glu*) XXV, 111, *v. n., faire des embarras.*
- bronie**, *v. broigne.*
- broster** (°) XVI, 126, *v. a., brouter.*
- brodsder** (°) XVI, 73, *broder.*
- brouilliz** (*brouillier-itiun*) LV, 94, *n. m., brouet.*
- bruellet** (*dim. de brueil, orig. germ.*) VIII, 1, 18, *n. m., taillis.*
- buie** (boiam) XII, 38, *n. f., entrave.*
- bruire** (*b-rugire*) XXV, 8, *etc., v. n., bruire, crier. — Pr. sg. 3 bruit* XLVIII, 26; *p. pr., s. sg., bruianz* VI^a, 21, 25.
- bruit** (*b-rugitum*), *bruyt* XL, 1, 61, *s. sg. bruis* LIX, 42, *n. m., bruit, renommée* LIII, 55.
- brun** (°), *adj., brun.*
- brusler** (*ustulare, influencé par comburere*) VI^b 77, VI^d 49, *v. n. et a., brûler.*
- bruyt**, *v. bruit.*
- bu** (°), *n. m., tronc (du corps).*
- buche**, *v. busche.*
- buef** (*bovem*), *r. pl. bues* XXV, 116, *etc., n. m., bœuf.*
- buen**, *buon, v. bon.*
- buer** (*bona-hora*) IV, 65, *sous d'heureux auspices (à la bonne heure).*
- buffer** (*onomatopée*) XLIX, 75, *v. n., souffler.*
- Buiemont** XV, 11, 1, *n. pr. d'homme, Boémond de Tarente, fils de Robert Guiscard; il fonda la principauté d'Antioche pendant la première croisade.*
- buisson** (*buxum-onem*), *buison* XXX, 117, *n. m., buisson.*
- burel** (*burrum-ellum*), *r. pl. bureaux* XL, 1, 14, *n. m., étoffe de bure, vêtement de bure.*
- Buridan** (° ?) XL, 1, 70, *n. pr. d'homme, célèbre philosophe mort vers 1360 (allusion à la légende d'après laquelle il aurait été attiré dans la tour de Nesle par Jeanne de Bourgogne, femme de Philippe le Bel, et aurait failli payer de sa vie ses amours d'une nuit).*
- Burienne** (° *Burianam*) XLVIII, 20, *n. pr., ville du Siennois, Italie, avec un lac de ce nom).*

- busche** (' boscām, ' buscām), buche LXVII, 1, 13, *n. f.*, *bûche*.
- buter** ('but-are) XXII, 83, XLVII, 60, etc., *v. a.*, *heurter, pousser, repousser* LVI, 12, *rebuter*.
- buvier** (hovem-arium) XLVI, 24, *n. m.*, *bouvier*.
- Byterne** (' Buterinum pour Buterium ?) = *Butera*, dans le *Val di Noto*, Sicile) XLVIII, 20, *n. pr. de ville*.
- c' élision pour ce** pronom ou ce = se, « si ».
- ca**, ce (pron. ke), ci (pron. ki), formes dialectales (Nord et Nord-Ouest) pour cha, che, chi (chercher avec ch les mots qu'on ne trouverait pas à leur place avec c, k).
- ça** (ecce-hac), cha, za, *adv.*, *ici*, ça; — ça enz. c. çaenz; za en ayer LXV, 6, etc., *jadis*.
- cachier**¹ (coactare) LXVII, II, 12, *v. a.*, *cacher*.
- cachier**², *v.* *chacier*.
- cadhun** (xax-umum), *f.* *cadhuna* I, 1, 3, *adj.*, *chacun*.
- cadit**, *v.* *chêoir*.
- Cadroér** x, 108, *n. pr. d'homme*, *chef sarrasin*.
- çaenz** (ecce-hac-intus), ça enz, çaens LXVI, 36, 37, çaens, chaîens x, 64, ceans VI^b, 127, etc., *adv.*, *ici dedans*.
- cai**, *v.* *chêoir*.
- caignon** (catena-ionem) XXVI, 21, *nuque* (d'où « chignon »).
- caille**, *v.* *chaloir*.
- caillou** (' ?), *v. pl.* *cailloux*, *caillous* XXVII, 35, *n. m.*, *caillou*.
- çaindre**, çaïnst, çaint, *v.* *ceindre*.
- caïne**, *v.* *chaïne*.
- çaingler** (cingulum-are) XII, 125, *v. a.*, *sangler*.
- cair**, *v.* *chêoir*.
- Caïre** (quadrum) (le) XLVIII, 12, *n. pr. de ville*.
- Calabre** (Calabrium) XLVIII, 21, *n. pr. de contrée*.
- calandre** (calandram) XLIX, 24, *n. f.*.
- Calcas** (Calchas) XVI, 3, *inv.*, *n. pr. d'homme*, *fameux devin troyen*.
- calcier**, *v.* *chaucier*.
- calenge** (calumniam), *n. f.*, *procès, chicane*.
- calsist**, *v.* *chaloir*.
- cambre**, *v.* *chambre*.
- canceler** (cancellare) VIII, I, 233, *v. n.*, *chanceler*.
- canchon**, *v.* *chançon*.
- candèle**, *v.* *chandèle*.
- cane** (canem-am) XLIX, 71, *n. f.*, *dent* (Cf. *dent canine*).
- canne** (') XXVIII, 52, etc., *n. f.*, *cane*.
- canel** (canalem) VI^a, 97, *n. m.*, *canal*.
- canet** (canem-ittum) XXVII, 35, *n. m.*, *jeune chien*.
- cans**, *v.* *champ*.
- canter**, *v.* *chanter*.
- cape**, *v.* *chape*.
- capel**, *v.* *chapel*.
- capitle** (capitulum) LXXI (titre), *n. m.*, *chapître*.
- caple** (*n. verb.*, de capler, cha-pler = capulare) V, 1, 41, *n. m.*, *combat, coups d'épée répétés*. Cf. *chappleiz*.
- car**¹, *v.* *char*.
- car**² (quare), quar, quér XXXIV, II, 19, *conj.*, *car*. — *Devant l'imper.* (pour accentuer l'ordre ou la prière) VIII, I, 6, x, 7, etc., *donc* (cf. et car xxv, 94); *de même devant l'optatif*, XXIX, II, 72, *car fust or, et devant le subj.-impér.*, LI, 22.
- carbunculus** (carbunculus) XLVIII, 48, *n. m.*, *inv.*, *escarboucle* (pierre précieuse).
- carbounée** (' carbonatam) xxx, 308, *n. f.*, *viande saignante* (grillée sur des charbons).
- carbouclée** ('carbunculatam) xxx, 301, *n. f.*, *poussière de charbon*.

carchier, *v.* chargier.

cardonnerel (cardonem-arium-ellum) LIII, 29, *n. m.*, *chardonneret*.

carimari carimara LV, 83, *mots de grimoire*.

carité, *v.* charité.

Carle, Carles, Carlemagne, *v.* Charle, Carlemagne.

carn, carnél, *v.* char, charnél.

Cartage (Carthaginem), *n. pr. de ville*, Carthage.

cartier (quartarium) XXXIX, 26, *n. m.*, *quartier, région*.

cartre, cartrier, *v.* chartre², chartrier.

carue (* carrucam, *de carrus*) xxx, 353. etc., karue LIII, 76, *n. f.*, *charrue*.

cas (casum), *n. m.*, cas xxvii, 41, *accident* xxvii, 7.

castel, -iaus, *v.* chastei.

Castelet (castellum-ittum) LXVII, II, 49, *n. pr. m.*, Châtelet.

Caton, *v.* Chaton.

cauces (*pron.* cauches) (*n. v. de caucier, chaucier*), *n. f.*, *chaus-ses étroites qui se portaient sous l'armure* VIII, 1, 202.

cauchier, caucier, *v.* chaucier.

causer (causare) LXXII, 47, *v. a.*, *causer*.

çaus, *v.* cel.

caut, *v.* chaloir.

cautele (cautelam xxvi, 137, *n. f.*, *fourberie*.

cave (cavam) LV, 56, *n. f.*

caver, *v.* chaver.

ce, *v.* ço.

ceans, *v.* çænz.

cecy (ecce-hoc-ecce-hic) LIV, 1, 145, *pron. démonstr. neutre*, *ceci*.

ceindre (cingere), çaindre, *v. a.* — *Pf. sg. 3* çainst VIII, 1, 204; *p. p.* çaint, çaint xxxv, 13, *f.*

ceinture (cincturam), *n. f.*, *ceinture*.

cel (ecce-illum), *adj. et pron. dé-*

monstratif, ce, cet, celui, celui-ci, celui-là; — (suivi d'un relatif et d'un subjonctif), tel... que, un... qui: onc Deus ne fist cele color dont xvi, 109 (cf. xvii, 37. etc.); — dans un sens voisin de celui de l'article xxx, 148. 149. etc. — celui et celui LXVI, 61, un tel et un tel. — Sg. s. cil, chil, cilz XXXIX, 1, 25, chilz xxv, 38. 80, chil xviii, 4. etc., celui xxiv, 172, cellui xxvi, 80, celuy vii, 254, rég. cël, cel, chel, celi XLIV, II, 103. etc., celli LXVI, 25, celui, celluy LIV, II, 19. etc.; pl. s. cil, rég. céls II, 12. III, 9. V, 1, 17. etc., cels, ceus, ceux LIV, 1, 36, ceuls xxxviii, 29, ceulz XLVIII, 118, ceulx vii, 171. etc., cheus xviii, 34, ceos LXV, 30, çaus VIII, 1, 136, ciaus xii, 19. etc.; — f. sg. cëlle, celle, cële, cèle, celi XXXIV, II, 43. L, 75. LXXI, 25; pl. cëlles, celles, etc.; — neutre cël LXIV, 35.

celer (celare), *celler, v. a.*, *celer*; c. quelqu'un de II, 11, *lui garder le secret sur.* — *Pr. sg. 3* cèle XLV, 50.

celebrer (celebrare), *v. a.*, *célébrer*.

celestial (caelesti-alem) LI, 48, *s. sg. celestiaus LXXI, 69, adj., céleste*.

celestien (caelesti-anum) LIV, 1, 176, *adj., céleste*.

celi, *v.* cel.

celidoine (chelydoniam) XLVII, 15, *n. f.*, *pietre précieuse*.

celier (cellarium), *n. m.*, *cave, cellier*.

celle (cellam) LXVII, 1, 3, *n. f.*, *cellule de moine*.

celli, cellui, celluy, *v.* cel.

cemin, *v.* chemin.

cemisse, *v.* chemise.

cen, *v.* ço.

cendre (cinerem), *n. f.*

Cenocéfali (Cynoscephali) xvi,

113. *Cynocephales*. peuple à tête de chien.
- cent** (centum). *r. pl.* cens, cens XXVI, 14, etc.; *adj. num.* cent.
- centisme** (centesimum) L, 31, *adj. num. ordinal. centième.*
- centre** (centrum) LXXI, 73, *n. m.*
- ceo**, ceos, *v. ço*, cel.
- cerchier** ('circare) XXIX, II, 2, *r. a.*, parcourir, voir tour à tour.
- cercle** (circulum), *n. m.*
- cerf** (cervum) LVII^a, I, 10, *s. sg.* cers vi^a, 139, etc.; *n. m.* cerf.
- cert** (certum), *s. sg.* cerz XX, 139, etc.; *adj.* certain.
- certes** (certas), chertes XXX, 325, etc.; chiertes XVIII, 27, etc.; *adv.* certes; a c. LX, 31, pour tout de bon. sérieusement.
- cervelér** ('cerebellum-are) X, 103, *n. m.*, cerveau.
- cervelle** ('cerebellam), cervèle, *n. f.*
- cerz**, *v. cert.*
- Cesar** (Cæsarem), *inv.* XVIII, 3, etc.; *r. sg.* Cesaire (Cæsarium) XIX, 4, 8.
- cesser** (cessare), *v. n. et a.*, cesser, s'arrêter vi^a, 212.
- cest** (ecce-istum), *adj. et pron. démonstratif*, ce, cet, celui, celui-ci, celui-là: — seint cestui LXVI, 47, saint un tel. — *S. sg. et pl.* cist, chist, cis XLIV, I, 20, 11, chis XII, 90, etc.; *rég. sg.* cest, chest XVIII, 29, etc.; *cist* I, I, 3, 6, ce, che XII, 78, cestui, chestui, cestuy vi^a 338; *r. pl.* ces, cez vi^a, 98, ches LII, 34; — *f. sg.* ceste, cheste, cesti LXXI, 17, 18, cette; *pl.* cestes, ces, ches LIII, 44.
- cestuy ci**, *m. sg.*, LXIII, 34, cestui chi, *f. sg.*, LXXI, 15, *pron. démonstr.*, celui-ci, celle-ci.
- ceu**, *v. ço.*
- ceval**, -alier, -aucier, *v. cheval*, etc.
- cevel**, *v. chevel.*
- cha**, *r. ça.*
- chaaine** (catenam), chaainne XLVIII, 120, chaîne X, 75, kaïne XII, 37, c. caïne XII, 126, *n. f.*, chaîne.
- chaceor** ('captiare-torem) LVII, 48, *n. m.* cheval de chasse.
- chacier** ('captiare). chascor XXII, 26, cachier VIII, I, 98, etc.; *v. a.*, chasser, pousser. — *Pr. sg.* 1 each XXX, 266, 3 chace LXXII, 73, cache XXV, 4; *ipf. sg.* 1 ca-choie XXX, 353.
- chacun**, *v. chascun.*
- chadeler** (capitellum-are), *v. a.*, diriger, conduire. — *Pr. sg.* 3 chadèle XX, 164.
- chaïène**, *v. chaaine.*
- chaïens**, *v. çaenz.*
- chaïère** (cathedram) LIX, 11, *n. f.*, trône.
- chaillot** ('-ol cf. caillou) XXIII, II, 121, *n. m.*, caillout.
- chainturèle** (cincturam-ellam) LIII, 5, *n. f. dimin.*, petite ceinture.
- chaitif** (captivum), chetif, *s. sg.* chaitiz XIX, 17, *r. pl.* chaitis X, 73, chetifs LXXII, 32, *f. pl.* chaitive, chetive, *adj.*, captif.
- chalcier**, *v. chaucier.*
- chaldière** (calidariam) vi^a 109, *n. f.*, chaudière.
- Chalemaigne**, *v. Charlemagne.*
- chalengier** (calumniare), *v. a.*, réclamer en justice, prétendre à XIII, II, 19.
- chaleur**, *v. chalor.*
- chaloir** (calere), caloir, *v. n. et impers.*, chaloir, importer. — *Pr. sg.* 3 chiélt II, 13, etc., chiélt XII, 1, chaut XXIII, I, 29, etc., chault XL, I, 131, chat LI, 79, caut LIII, 136; *subj. sg.* 3 caille LIII, 128; *ipf. sg.* 3 calsist III, 68.
- chalor** (calorem), chaleur LXXII, 12, *n. f.*, chaleur.
- chalt**, chalz, *v. chaut.*
- chambellain**, *v. chamberlanc.*
- chamberière** (camerariam) XVI, 20, *n. f.*, servante, suivante.

chamberlanc (¹). -ellain LXX. II. 38. *n. m.* chambellan, officier, employé; pris comme *n. propre* XLIX. 40.

chambre (cameram), cambre. *n. f.* chambre; au *pl.* XX. 181. appartement.

champ (campum), camp. *v. pl.* champs, chans XXVIII. 143, chans XLVII. 88, chans VIII. I. 256. etc., *n. m.*, champ.

Champagne (Campaniam), -aingne XLVIII. 125. *n. pr.*, Champagne, province de France.

champaine (campaniam) LVII^a. I. 6. *n. f.*, étendue de champs, plaine.

champion (campum-ionem) LXX. II. 10. *n. m.*

chance (² cadentiam), *n. f.*

chançon (cantare-ionem), chanson XLII. 18, canchon XXX. 195. LIII. 16. *n. f.*, chanson.

chançonète (chançon-ittum), *n. f.*, chansonnette.

chandèle (candelum) XX. 39, chandelle, chandolle XLIII. 28, candèle VIII. I. 109. *n. f.*, chandelle.

change (*n. v.* de changer), *m.*; mettre à ch. LXIII. 125, placer chez un banquier.

changier (³ cambiare), changer LI. 80. *v. a. et n.*; c. le sens XIII. II. 36, perdre la tête.

chanoine (canonium), *n. m.*

chans, *v.* champ et chant.

chant (cantum), chaunt LXVI. 67. *v. pl.* chans XXXVIII. I. 44. etc., *n. m.*, chant.

Chanteclér (chante-clér) XLII. I. 1. etc., *inv.* (et variable) XLII. I. 128), nom du coq dans le Roman.

Chanteclin (chante-clin, *n. verb.* de cliquer), *n. m.*, le père de Chanteclér.

chanter (cantare), chanter LXVI. 23, chanter. *v. a. et n.*, chanter.

chantier (¹) vii^b, 201, *n. m.*, lit (de la mer).

chantier ², *v.* chanter.

chantre (cantor) LXVII. II. 22, *n. m.*, chantre.

chanude, chanut, *v.* chenu.

chaoir, *v.* chëoir.

chape (cappam), cape xxx. 58. etc., *n. f.*, cape, manteau.

chapel (cappa-ellum), 122, *n. m.*, chapeau, bonnet qui rend invisible vi^a, 122, couronne de fleurs XXXVII. II. 26.

chapèle (cappa-ellam), *n. f.*, chapelle.

chaperon (cappa-arium-onem) XXVIII. 16. *n. m.*, capuchon.

chappleiz (capulatum-ium) LVII^a, II. 40. *n. m.*, bris (d'épées).

char (carnem), charn iv, 27. etc., car VIII. II. 28, *s. sg.* char, chars xiv, 74. etc., *n. f.*, chair, viande.

charge (*n. verb.* de charger), carge, *n. f.*, charge.

chargier (carricare), charger XXVI. 64, LVII. 119, carhier XXIX. I. 130, quarchier LIII. 37, *v. a.* charger; — *v. n.*, se charger (de fruits).

chariot (carricare-ottum), *s. pl.* charios vi^a, 90. *n. m.*

charité (caritatem), carité, *s. sg.* carités XV. II. 20, *n. f.* charité.

Charle (Carolus), Charles (*s. et rég.*), Carle, Charlon vi^a 35, Karlon. *s. sg.* Charles, Carles, Karles, *n. pr.* d'homme, Charles (Charlemagne).

Charlemagne (Carolus-magnus), Charlemaigne, Carl., Karlemaigne LVII^a, II. 4. *n. pr.* souvent invariable (*s. sg.*, Charlemaignes vi^a, 45, Karlemaignes VIII. I. 92), Charlemagne.

Charlon, *v.* Charle.

charn, *v.* char.

charnél (carnalem) vi^a, 41. *v. pl.* carnés III. 75, *adj.*, charnel, de la chair.

charnier (carnarium), *n. m.*

charpentier (carpentum-arium) VI^a, 66, *n. m.*, *charpentier*.

charrette (carrum-ittam), *n. f.*

chartre¹ (cartulam) IV, 1, *n. f.*, *charte, papier*.

chartre² (carcerem), cartre III, 80, etc., *n. f.*, *prison*.

chartrier (chartre-arium), cartrier VIII, II, 7, etc., *n. m.*, *géolier*.

chascier, chasser, *v.* chacier.

chascun (quisque-unum), cascum, chacun VI^a, 337, etc., *pron. et adj. indéf.*, *chacun, chaque*.

chasé (casa-atum), *s. sg.* chalez XX, 134, *adj.*, *pourvu de fiefs*.

chasse (capsam) XLIX, 6, 151, *n. f.*, *coquille (de limaçon)*.

chaste (eastum), *adj.*

chastel (castellum), chastiel LXII, 55, castel, *s. sg.* chastiaus LXI, 13, castiaus LXXI, 68, *n. m.*, *château*.

chastelain (castellanum) XLIV, II, 7, *n. m.*, *châtelain*.

chastiaus, chastiel, *v.* chastel.

chastier, *v.* chastoier.

chastoier (castigare), chasteier VII, 125, chastier LXIII, 29, chastyer LXXII, 82, *v. a.*, *gourmander, châtier*.

chastrer (castrare) XI, 1, 66, *v. a.*, *châtrer*.

chat¹ (catum) LV, 90, *n. m.*

chat², *v.* chaloir.

chataigne (capitanum) V, III, 5, *n. m.*, *capitaine, chef*.

Chaton (Catonem), Caton, *s. sg.* Chatons XIX, 1, 168, Catons XVIII, 1, etc. XIX, 12, etc., *n. pr. d'homme, Caton d'Utique*.

chaucier (calceare), chalcier, calcier VI^a, 58, cauchier LIII, 117, cauchier xxx, 309, caucier VIII, 1, 202, *v. a.*, *chausser, ganter* LII, 117.

chauser (calfare, pour calefacere) XLIX, 74, *v. a.*, *chauffer*.

chault, *v.* chaut et chaloir.

chaume (calamum), *n. m.*; couvrir de ch. LV, 35, *plaisanter, n'être pas sérieux*.

chaunt, *v.* chant.

chaut¹ (calidum), chalt, calt, chault VI^b, 258, VI^a, 167, etc., *v. pl.* chalz V, 1, 44, *f.* chaude XLV, 128, *adj.*, *chaud*; chalt pas LXVIII, 36, *rapidement*: — *n. m.*, XLIV, 1, 2^o, 38, *chaleur*.

chaut², *v.* chaloir.

che, *v.* cest et ço,

chavel, *v.* chevel.

chaver (cavare), caver; *v. a.*, *creuser*; *p. p.* VI^a, *note v. 2.* XXII, 31, *creux*.

Chelperic (), *s. sg.* Chelperis III, 49, *n. pr.*, *Chilpéric*. — *Le poète a mis Chilpéric au lieu de Childéric (II): c'est ce dernier nom qu'il faut entendre dans nos deux notes aux v. 1 et 4, lesquelles suivent le texte, sans le rectifier*.

chêlt, *v.* chaloir.

chemin (caminum), cemin (*pron.* kemîn) x, 51, etc., quemin, *n. m.*, *chemin*.

cheminée (caminum-atam), *n. f.*

chemise (), cemisse (*pron.* kemisse) xxx, 163, *n. f.*, *chemise*.

chen, *v.* chien.

chenu (canum-utum), chanut, *f.* chanude IV, 21, *adj.*, *chenu, blanchi par l'âge*.

chêoir (cadere), chaoir, cheoir, caïr XLI, 1, 25, *v. n.*, *choir, tomber*. — *Pr. sg.* 3 chiét V, III, 16, etc., chét XL, II, 15, 23, etc.; *pl.* 3 chéent LIV, 1, 42, chient LVII^a, II, 53, ciéent VIII, 1, 112; *impf. sg.* 3 caoit xxx, 286; *pf. sg.* 3 caût III, 135, chaût, chaï, caï xxx, 112, cœi (*pron.* keï) XVIII, 89, cheut XVII, *note finale, l. 4*; *subj. sg.* 3 chiét (pour chiée) XLIX, 116; *pl.* 3 chiéent VI^a, 78; *p. p.* chaü, cheü.

chér¹ (carum pour carrum) LXI, 17, *char*.

chér², *v.* chiér.

cherir (carum-ire), *v. a.*, *chérir*.

cherté (caritatem), *n. f.*

cherubin (cherubinum), *n. m.*
chérubin.

ches, *v. cel.*

chés (casus, *p^r* casa. Bourciez.
*Annales de la Fac. des lettres
de Bordeaux*, 1889, 1), *chiés*
vi^d, 28, 162, etc., *chez* LV, 5,
48, *prép.*, *chez*.

chét, *v. chëoir.*

chetif, *chétive*, *v. chaitif.*

cheuz, *v. chés.*

chevacier, *v. chevauchier.*

cheval (caballum), *ceval* (*pron.*
keval), *s. sg.* chevaux V, 1, 26,
etc., *chevaus*, *chevax* LIX, 3,
chevaux xxviii, 40, XXXIX, II,
7, *chevaux* vi^b, 228, vi^d, 137,
cevaus (*pron.* *kevaus*) xxx, 156,
409, *n. m.*, *cheval*.

chevalcier, *v. chevauchier.*

chevalerie (caballarium-iam) -al-
lerie LXVII, II, 69, *n. f.*, *che-
valerie*.

chevalier (caballarium), *cevalier*
(*pron.* *kev.*), -alér LVII^a, 1, 23,
s. sg. chevaliers, *chevalliers*
xxv, 60, *chevalërs* xxi, 83, XLII,
II, 12, *cevaliers* (*pron.* *kevaliers*)
xxx, 128, etc., *n. m.*, *chevalier*.

chevance (chef-antiam) XL, 1,
102, *n. f.*, *revenu*.

chevauchier (caballum-icare),
-alchier, -er V, 1, 29, *cevaancier*,
(*pron.* *kevauquier*), *chevalcier*,
xii, 128, etc., *chevaucier* XLII,
II, 5, *v. n.*, *chevaucher*; *v. a.*,
162, *monter*.

chevaux, -aus, -aux, -ax, *v. che-
val*.

chevel (capillum), *cevel* (*pron.*
kevel, *r. pl.* *chevels* iv, 46, V,
II, 40, etc., *cevels* xv, II, 78, *cha-
vels* iv, 46, *n. m.*, *cheveu*).

chevetain (= capitulum) xxiv, 41,
n. m., *chef*.

chevrueil (capreolum), *chevroel*,
chevreil XXIII, II, 136, *n. m.*,
chevreuil.

chi, *v. que et ci.*

chians, *v. champ*.

chiarbun (carbonem) XLVII, 67, *n.*
m., *charbon*.

chicaneur (*chicane* (= ciccum-
annam) -atorem) xxvii, 19, 21,
n. m., *huissier*, *aroué*.

chiche (ciccum), *adj.*

chiéf (= capum), xxx, 36, *quiév*
III, 29, 62, 133, *ciéf* (*pron.* *kiéf*),
s. sg. *chiés*, *ciés* (*pron.* *kiés*)
x, 47, *n. m.*, *tête*, *bout*, *terme*,
entrée xxx, 36. — A. c. *d'oïre*
xx, 50, *au bout du voyage*; a c.
de temps vi^d, 211, *au bout de
quelque temps*; *venir* a c. xx,
160, *venir à bout*.

chiélt, *v. chaloïr.*

chien (canem), *chen* xxii, 39, etc.,
cien (*pron.* *kien*) xxx, 342, *r.*
pl. *chiens*, *chienz*; *ch.* a sang
LVII^a, I, 12, *chiens de chasse
pour le gros gibier (qui le mor-
dent)*.

chient, *v. chëoir.*

chiér (carum), *ciér* (*pron.* *kiér*),
chér XLVII, 13, *adj.*, *cher*, *pre-
cieux*; *tenir* c., *priser* XIII, I,
40, *chérir* vii, 128, etc.

chière (= caram), *n. f.*, *mine*, *vi-
sage*, *festin* LXIII, 54.

chièrement, *adv.*, *chèrement*.

chierge, *v. cierge*.

chiés, *v. chés*.

chièvre (capram) XLIX, 19, *n. f.*,
chèvre.

chièvrefoïl (caprifolium) xxi, 69,
etc., *s. sg.* -foïlz xxi, 76, *n. m.*,
chèvrefeuille.

chiex, *v. ciél*.

chil, *chilz*, *v. cel*.

chiose, *v. chose*.

chis, *v. cest*.

chité, *chitët*, *v. cité*.

choce, *v. couchier*.

choi, *v. que¹*.

chois (*n. verb.* *de choisir*), *choix*
LIV, I, 123, *n. m.*, *choix*.

choisir (=), *coisir* XLII, II, 68, etc.,
v. a., *regarder*, *voir*, *choisir*.

chol (caulem), *n. m.* *chou*.

chose (causam), *chiose* XLVII, 31,

- choze XLVIII, 129, cosa I, 1, 4, cose II, 9. etc., kose II, 23, *n. f.*, chose: — sert à renforcer la négation LXI, 26.
- choser** (causam-are) XIV, 9, *v. a.*, réprimander.
- chou**. *v.* ço.
- choze**. *v.* chose.
- chrestien**, chrestienté, etc., *c.* crestien, crestienté, etc.
- Christus**, *v.* Crist.
- chuer** (°) XLV, 1, 2^o, 14, *v. a.*, choyer.
- ci** (ecce-hic), cy VI^e, 7. etc., chi xxx, 13. etc., *adv.*, ici (V. vez³).
- ciaus**. *v.* cel.
- ciéent**, *v.* chëoir.
- ciéf**, ciés, cien, cier, etc., *v.* chiéf, chién, chiér, etc.
- ciél** (cælum), chiél XVIII, 28. etc., *s. sg.* cieus XVII, 124, cieulx XL, 1, 56, chiex LII, 47, *n. m.*, ciel. — En ciél II, 6. III, 107. 112. dans le ciel; a ciél II, 25. au ciel, vers le c.; de c. III, 106. 112, du ciel.
- cierge** (cereum), chierge XII, 50. etc., *n. m.*, cierge.
- ciertes**, *v.* certes.
- cil**, cilz, *v.* cel.
- cinq** (quinque), chinq xxx, 76, *adj. num.*, cinq.
- cinquième** (quinque-esimum), *adj. num.*, cinquième.
- Circe** (Circen) XLVII, 17, *n. pr.*, Circé.
- Circoncision** (circumcisionem) XXIV, 151, *n. f.*, fête de l'Église.
- cire** (ceram) LV, 96, *n. f.*
- cis**, cist, *v.* cest.
- cit**, *v.* cité.
- citacion** (citationem) XXVII, 19, *n. f.*, citation en justice.
- cité** (civitatem), citét III, 45. IV, 18. etc., citeit LXV, 38, chitét XVIII, 126, citéd LXVIII, 23. 29. 30, chité xxx, 20, cit (° civitem) VIII, 1, 219, civt III, 43, *s. sg.* cités XV, 1, 2, *n. f.*, cité.
- citer** (citare) XXVII, 20. LX, 35, *v. a.*, citer en justice.
- civt**, *v.* cité.
- clac** XXXIX, II, 32, onomatopée.
- claime**, *v.* clamer.
- clamer** (clamare), *v. n. et a.*, crier, confesser tout haut V, 1, 63, appeler; se c. VII, 23. etc., *v. réfl.* se plaindre. — *Pr. sg.* 3 claime VII, 23. etc., claimet V, II, 28.
- claré** (claratum), clarét VI^a, 126, *n. m.*, hippocras, boisson composée de vin et de miel.
- clareté**, claritét, *v.* clarté.
- clarté** (claritatem), clareté XXVI, 40, claritét III, 105, *s. sg.* clar-teiz LXV, 52, *n. f.* (masc. XXVI, 43. LXV, 52), clarté.
- clavain** (V. Ducange, *s. c.* clavengus) x, 97, *n. m.*, haubert (garni de clous?).
- clé** (clavem), *r. pl.* clés XV, 1, 8, *n. f.*, clé.
- cleimet**. *v.* clamer.
- clemence** (clementiam) II, 29, *n. f.*, clémence.
- clér** (clarum), *adj.*, clair, brillant; — *adv.* III, 108. etc.
- clerc** (clericum), *s. sg.* clers, clerics XV, II, 67, *n. m.*
- clergie** (clericum-iam) LXVII, II, 70, *n. f.*, clergé.
- clignier** (clin [i]are), clinnier XLII, 1, 32, *v. a.*, cligner.
- cliner** (clinare), *v. a. et n.*, incliner, s'incliner.
- clinnier**, *v.* clignier.
- cloie** (°), *n. f.*, claie.
- clore** (claudere), *v. a.*, clore. — *P. p.* clos LXX, 1, 7, *f.* close.
- Cluigni** (Cluniacum) VIII, 1, 38. etc., *n. pr. de ville*, Cluny, célèbre abbaye de Bénédictins.
- ço** (ecce-hoc), czo II, 21, ceo XXI, 26. 61. etc., çou, chou LII, 38. etc., ceu LXV, 10. 14. 47. 48, cen XXVI, 81 (cf. chen, forme picarde, Doon de Mayence 9023 et Renaud, ms. de Montpellier, passim, dans Rev. l. rom., jan-

cier 1885), *ce*, *che* XII, 63. LXXI, 44. etc., *adj.* et *pron. démonst.*, *ce, cela, il* (*imperl.* *co* peise mei IV, 75. 92. etc.); *ce* que XLV, 22. *ceci que*. — *Col* (= *co li*) III, 14. 46. etc.; *coist* (= *co est*) IV, 55. 60. etc.

coarder (*cauda-art-are*), *cuarder*, *codarder* V, 1, 38. *v. n.*, XLV, 26. *être couard*; *v. réfl.*, *se c.* V, 1, 38. *devenir couard*.

coardie, *cuardie*, *n. f.*, *couardise*.

coart (*cauda-art*), *codart* V, 1, 47. *s. sg.* *coars* XLVIII, 46. *adj.*, *couard*, *lâche*.

coc (*onomatopée*), *cok*, *s. sg.* *cos* XLII, 1, 22. *coks* LXXI, 57. *n. m.*, *coq*.

codart, *codarder*, *v.* *coard*, *coarder*.

coë (*caudam*) XXIII, II, 43. *keue* XLIII, 44. etc., *n. f.*, *queue*.

coens, *v.* *conte* ².

coer, *v.* *cuer*.

cognois, *cognoissent*, *congnoistre* *cogn.*, *v.* *conoistre*.

cognoissance, *v.* *conoissance*.

coi (*quietum, pour quietum*), *coy*, *quoi*, *f.* *coie*, *quoie* XXX, 391. *adj.*, *coi*, *tranquille*; — *adv.* x, 114. etc., *tranquillement*.

coiffe (*cofeam*) LII, 21. *n. f.*, *capuchon de mailles sous le heaume*.

coillir (*pour coillire* = *colligere*), *euillir*, *cueillir*, *v. a.*, *cueillir*, *prendre* (*c. hé.*). — *Fl. pl.* 1 *cuilliruns* (*pour cuilliruns*) XLVI, 95; *P. pr.* *coillant* XXIX, I, 99; *p. p.* *coilli* LVII, 64. etc.

cointe (*cognitum*), *adj.*, *aimable*, *poli*.

cointement (*cognita-mente*), *adv.*, *doucement*, *prudemment*, *habilement*.

coisir, *v.* *choisir*.

coist, *v.* *cuire*.

cok, *coks*, *v.* *coc*.

col, *v.* *co*.

col (*collum*), *coul* VI^b, 160. 250. *n. m.*, *col*.

colchier, *v.* *couchier*.

coldre (*corilum*) XXI, 51. etc., *n. f.*, *coudrier*.

cole, *v.* *coule*.

colér ¹ (*collum-arem*) XII, II, 21. *n. m.*, *collier*.

coler ² (*colare*) LVIII, 64. *v. n.*, *glisser*.

colerique (*colera-icum*) LXXII, 40. *adj.*, *porté à la colère*.

coloier (*collum-icare*) XXXII, 49. *prendre son temps à* (*ou peut-être « faire le beau »*).

Coloingne (*Colonian*) LVIII, 74. *n. pr. de ville*, *Cologne*.

colomb (*colombum*) II, 25. *n. m.*, *colombe*.

color (*colorem*), *culur* V, III, 46. *n. f.*, *couleur*.

coloré (*coloratum*), *f.* *coulourée* LIV, I, 24. *p. p.* *de colorer*.

colp, *v.* *coup*.

colper, *v.* *couper*.

com (*quomodo*), *cum*, *con*, *come*, *comme*, *adv.* et *conj.*, *comme*, *de même que*, *à peu près*, *comment*, *afin que* II, 49. etc., *lorsque* III, 59. 63. 93. etc., *vu que*, *puisque* (*subj.*) LXXII, 53. — *Si com.* *si comme*, *comme* LXXI, 78. etc., *pendant que* x, 69; *eissi com* III, 108. *comme*; — *com...* *que* I, 6. *quelque... que*.

comancier, *v.* *comencier*.

commandement (*cum-mandare-amentum*), *cum*, LXXIII, 23. *commandement* VI^c, 218. etc., *v. pl.* *commandemenz* LXX, 43. *n. m.*, *commandement*.

comander (*cum-mandare*), *com.* IX, 78. *comm.*, *comender* XXIV, 21. *cumander*, *kemander* LVIII, 138. *quemmander* XXXIV, III, 22. *v. a.*, *commander*, *recommander*, *confier*; *c.* *qqⁿ* *a mourir* (*sens actif*) XXVI, 140. *a ocidre* III, 124. *ordonner de faire mourir qqⁿ*; *c.* *a qqⁿ* *a vi^c*, 96. *c.* *qqⁿ* (*ferir*) V, I, 69. etc., *ordonner à qqⁿ* *de* — *Pr. sg.* 1 *comant*, etc.

comant (*n. verb. de comander*), comm., comm., cum., *n. m., commandement, autorité, volonté; faire son c. de* XXIX, II, 52, *disposer de; tot a vostre c.* XI, 67, etc.

combatre (cum-batueret), *v. a., et n., combattre, se battre; se c.* XVII, 38, 104, même sens.

combien (cum-bene), cumbien, *adv.; c. que* XLIV, II, 58, etc., *loc. conj., quoique, pour si bien que.*

combrer (cumulare; *pour le sens, cf. le c. fr. encombrer*) XII, 108, *v. a., saisir.*

come, *v. com.*

comencement (cum-initiamen-tum), *n. m., commencement.*

comencier (cum-initiare), comm., comm., cum., comancier XXIII, II, 54, comensier XIV, 107, com-menchier, comm., comenchier XXX, 293, comenzier LXIX, 17, *v. a. et n., commencer.*

comender, *v. comander.*

coment (quomodo-mente), com-ment, comment, cument, *adv., comment, comme; c. que, de quelque façon que* XIII, II, 80, *de quelque espèce que* LXX, I, 20, *quoique* VII, 156.

comenzier, *v. comencier.*

comm-, *v. com-*.

commenchier, *v. comencier.*

commère (cum-matrem) LXXII, 73, *n. f., commère.*

communauté (communalityatem) LXVII, II, 54, *collection d'individus.*

compagne (cum-pane-am), compagne, cump., compaigne XXIX, I, 5, *n. f. (V. le suivant).*

compagnie (cum-pane-iam), compaignie, compaignie XLII, II, 42, *n. f., compagnie, troupe, bataillon; — collectif avec le verbe au pl.* XVIII, 120.

compagnon (cumpañonem, de cum-pane-onem), compaignon,

cump., *s. sg. (iur.) compaigny*, 334, etc., *s. sg. compaign* V, I, 1, etc., compains (cumpañio-s *analogique*) xxv, 42, *s. pl. irrégulier compainz* XLV, 182 (compaigns, XL, I, 85, *appartient à une époque qui ne connaît plus la déclinaison*), *v. pl. compagnons, etc., n. m., compaignon.*

compaignie, compaignie, etc., *v. compaignie, etc.*

compaign, compaigns, -ains, -ainz, *v. compaignon.*

comparer (comparare), *v. a., acheter, payer. — Pr. sg. 3 com-père* IX, 10, XLV, 157; *fl. pl. 2 comperrés* VIII, II, 31; *ed. pl. 2 comperriés* XII, 152.

compas (cum-passum), *n. m.; a c.* XXXIV, II, 18, *très régulièrement.*

compassion (compassionem) LXVII, II, 2, 36, *n. f., compassion, pitié.*

comperriés, *v. comparer.*

complectionné (complexionem-atum) LIV, I, 121, *adj., constitué.*

complexion (complexionem) LXII, 47, *n. f., tempérament.*

comprendre (comprendre), *v. a., comprendre, renfermer. — Pr. sg. 3 comprend* LXXI, 4; *p. p. compris* LXVII, II, 40.

compter, *v. conter.*

comun (communem), commun, *adj., commun; li c. dou pueple* xxiv, 273, *le bas peuple; cham-bellains dou c.* LXX, II, 38, *chambellans de la Communauté.*

con, *v. come.*

comb, comp-, *v. comb, comp.*

concel, *v. conseil.*

conception (conceptionem), *s. sg. conceptions* LXXI, 43, *v. pl. -ous* LXXI, 70, *n. f.*

concevoir (concipere), conche-voir, *v. a., concevoir. — Pr. sg. 3 conçoit, conzoit* LXV, 13;

pf. sg. 3 concent LIV, 1, 191, conclut I, 22, 23.
concile (concilium), concille, *n. m.*, assemblée.
conclure (concludere), *v. a.* — *Impér. sg.* 2 conclus XXXIX, 1, 23.
concreidre (cum-credere), *v. a.*, confier; *v. réfl.*, se c. II, 21, se fier.
condamner (cum-damnare), *v. a.*, condamner, assujettir III, 70.
condicion (condicionem), condition, *n. f.*, condition, nature, caractère LIV, 1, 34, etc.
condition, *v.* condicion.
condüent, *v.* conduire.
conduire (conducere), *v. a.* — *Sbj. pl.* 3 conduient LVIII, 136.
coneüt, coneurent, coneut, *v.* conoistre.
confermer (confirmare) LXX, II, 35, *v. a.*, confirmer.
confesser (confessum-are), *v. a.*; que chascuns soit confessez XV, 1, 19, que chacun se soit c.
confire (conficere) XLVIII, 77, 78, *v. a.*, préparer, confectionner.
confondre (confundere), *v. a.*, boutererser, détruire.
confort (*n. verb.* de conforter), *m.*, confort, aide, consolation.
conforter (cum-fortem-are), *v. a.*, réconforter, encourager.
confusion (confusionem), *n. f.*
congëer, *v.* congier.
congié (commeatum), *congiét* VII, 61, XVIII, 150, *n. m.*, congé, permission: al vostre c. VII, 61, XV, c. XXVIII, 6, selon vos desirs.
congier (commeatum-are), *congëer* VII, 16, etc., *conjeier* XXII, 25, *v. a.*, congédier, bannir.
congneu, congnois, congnoistra, congnoistre, congnoy, congnoys, *v.* conoistre.
conissiés, *v.* conoistre.
conjeier, *v.* conjier.
conjoindre (conjungere), *v. a.*, joindre ensemble; *v. réfl.*, se c. LXII, 23, s'unir, s'attier. —

Pr. sg. 3 conjoint LXXI, 1, etc.; *p. p. f. sg.* conjointe LXXI, 35; *pris subst.*, *m. pl.*, conjoints LIV, 1, 95.
conjointement (conjuncta-mente), *adv.*
conloder (cum-laudare) III, 114, *v. a.*, louer ensemble.
comm-, *comm-*, *v.* com-, *con-*.
commensier, *v.* comencier.
connin (cuninum, pour cunien-lum, chang' de suffixe), *n. m.*, lapin.
connaissance, connaissance, *v.* connoissance.
conmissiés, conmissoies, connue, connus, *v.* conoistre.
conoïs, -oissent, etc., *v.* conoistre.
conoissance (cognoscere-antiam), cognoissance, -science LXXII, 25, connaissance XV, II, 50, connaissance LXXI, 13, kennaissance LVIII, 101, *n. f.*, connaissance, découverte, enseigne.
conoisseie, -oie, conoissez, conoist, *v.* conoistre.
conoistre (cognoscere), cunuistre XXII, 140, cognoistre, cogn., *conn.*, *coun.*, *v. a.*, connaître, reconnaître. — *Pr. sg.* 1 conoïs, cognoïs XXXVII, II, 3, congnoïs XL, 1, 116, congnoys XL, 1, 33, congnoy LIV, 1, 131, cunuis LXVI, 40, 3 conoist, connoist LXXI, 17; *pl.* 1 conmissons xxx, 49, 2 conoissez LXVI, 59, conissiés xxx, 46, conmissiés xxx, 328, 3 conoissent, cognoissent LXXII, 16; *impf. sg.* 1 conoisseie IV, 50, conoissoie, 2 conmissoies LIII, 111, etc.; *pf. sg.* 1 connuc LIII, 110, cognus XXXIX, 1, 27, cunuis LXVI, 40, 3 conoit LXVI, 34, 57, conut XLII, 1, 5, connut XII, 108, etc., cunut XXII, 75, (mes)-cunuit XXI, 16 (re) cunuit LXVI, 28, coneut LXVI, 52; *pl.* 3 coneurent LXVI, 52, 57; *ft. sg.* 3 conustra XXI, 59, congnoistra XL, 1, 20; *sbj. sg.* 3 connoisse IX, 35; *pl.* 3 conois-

sent LXX. II, 7; *p. p.* conœü, conut LXIX, 25, conguen XXVII, 44, *pl.* connus LXVII. II, 42, *f.* kenœüe LVIII, 108, conute LXIX, 2.

conoit. *v.* conoistre.

Conon (Cononem), *s. sg.* Coenes (Conon, *s. analogique*) LIX, 117, *n. pr. d'homme*, Conon.

conpaignet (*c. companio-ittum*) XXX, 172, *n. m., diminutif de* compaing, *cas sujet de* compaignon.

conquerre (cum-quærerē), cunquerre, *v. a., conquérir, gagner*. — *Pf. sg.* 1 conquis; *fl. pl.* 3 conquerront VII, 28; *p. pr.* conquerant V, II, 27; *p. p.* conquis XII, 101. etc.

conquest (cum-quæsitum), *n. m., butin* XXIX, I, 134, *avantage* I, 77.

conquister (cum-quæsitare) XXXI, 44, *v. a., conquérir, gagner*. — *P. p.* conquestei XLVIII, 15.

contraer, *v.* contrêer.

conrêer (cum-rêi, roi-are), conreder IV, 143. etc., contraer x, 9, *v. a., arranger, préparer, munir, armer*; pious conreées en alun LXI, 19, *peaux mégissées à l'alun* (cf. LXI, 26, les conroient). — *Pr. pl.* 3 conroient LXI, 26.

conroi (cum-roi = b.-lat. redum), cunrei, *n. m., apprêts, soin* XX, 143. etc., *marc de d'une armée* LI, 6; prendre bon c. de LXVIII, 49, *prendre grand soin de*.

consaulz, consaus, *v.* conseil.

conseil (consilium), consel xxx, 142. etc., concel XIII, I, 37, consoil xiv, 134, 143. etc., *s. sg.* consaus XVIII, 153. etc., consaulz LXXII, 21, *n. m., conseil, sagesse, délibération*; par c. xvii, 7, *habilement*; por cel c. XLIV, II, 114, *dans ce but*; mètre c. que VIII, II, 20, *faire en sorte que*.

conseillier¹ (consiliarium), *n. m., conseiller*.

conseillier² (consilium-are), cun-, consillier VIII, I, 2, consellier, consoillier, *v. a., conseiller*; — *v. réfl.*, se c. a XIII, I, 28, *consulter*; se c. XLIII, 27, *prendre une résolution, décider*.

consel, -llier, *v.* conseil, -illier.

consentir (consentire), *v. a.*, VIII, I, 55. etc., *permettre*; *v. n.*, c. de xxvi, 112, *permettre de*; *v. réfl.*, se c. a XL, I, 97, *consentir à*.

consequanmant, *v.* consequement.

consequemment (consequentimente), consequanment, *adv., de suite, par conséquent, de même*; etainsi tout c. LIV, II, 105.

conserver (conservare), *v. a.*

conseüt, conseüz, *v.* consivre.

considerer (considerare), *v. a., considérer*.

consillier, *v.* conseiller.

consiviést, *v.* consivre.

consivre (con-sequere), *v. a., atteindre*. — *Shj. ipf. sg.* 3 consiviést XII, 144; *p. p.* conseüt LXV, 37, 71, *s. sg.* conseüz V, II, 36. etc.

consoil, -llier, *v.* conseil, -llier.

consolement (consolamentum) III, 78, *n. m., consolation*.

Constantinople, *v.* Costantino-bles.

consummer (consummare) LXIII, 42, *v. a., user*.

contanz, *c.* content.

conte¹ (*n. verb. de conter*) XX, 121. etc., *compte, raison, conte, récit*; que vos dirron long c. ? (*formule*), *à quoi bon en dire plus long ? en un mot*.

conte² (comitem) V, I, 28. etc., *s. sg.* cons V, I, 76. etc., cuens VII, 130. etc., quens XV, II, 80. etc., coens vi^a, 33. etc., *r. pl.* contes, *n. m., conte*.

conté (comitem-itatē, *d'abord conté*) vi^d, 208, *n. f., comté*.

contenance (continentiam) XLIV, I, 10, 14, *n. f., tenue*.

contençon (contentionem) XLIX, 152, *n. f.*, *effort, application, zèle.*

contendra, *v.* contenir et tenir.

contenir (cum-tenire), *c. a.* et *n.*, *contenir, se retenir*; — *v. réfl.*, *se c., rester en place* VII, 5, *se comporter* XVII, 2, etc., *se c. a* XXIV, 112, *s'en tenir à, s'en rapporter à* (Pour la conj., *v. tenir*).

content¹ (contentum), *v. pl.* contents XLIX, 31, LXXII, 13, *contanz* XXIV, 43, *n. m.*, *querelle, lutte, effort.*

content² (contentum), *adj.*

conter (computare), *compter* VII, 96, 312, *cunter* VII, 168, *c. a.*, *conter, raconter.* — *Pr. sg.* 3 *cunt* XXII, 8 (*irrég. pour cunter*).

contesse (comitissain), *cunt.*, *n. f.*, *contesse.*

contiégne, *v.* contenir et tenir.

continuëllement (continuallimēte) LXIII, 36, *adv.*, *continuellement.*

contra, *v.* contre.

contraindre (constringere), *c. a.*, *contraindre, forcer.*

contraire (contrarium), *cuntraire*, *adj.*, *contraire*; — *subst.* XLVII, 32, XLVIII, 102, *contraire, dommage* XLVII, 32; *au c. de* LXXII, 22, *contrairement à.*

contralier (contrariare), *v. a.*, *contrarier*; *v. réfl.*, *se c.* LVII^a, II, 54.

contredire (contradicere), *v. n. et a.* — *Pf. sg.* 3 *contredist* II, 23.

contre (contra), *cuntre, contra* I, II, 4, *prép.*, *contre, devant* XXVI, 77, *vers* V, II, 4.

contredit (contra-dictum); *sans c.*, VII, 184, *assurément*; *s. sg.* *Contredis*, *n. d'un traicere.*

contrée (contra-atam), *cuntrée*, *contreie* LXIV, 1, *n. f.*

contreie, *v.* contrée.

contrepeser (contra-pensare) LXX, 1, 16, *v. a.*, *puser.*

contreval (contra-vallem) XLII, II, 57, *adv.*, *en bas, la tête en bas*; — *prép.* LIX, 72, *en aval de.*

contumace (contumaciam) LXX, II, 11, *n. f.*, *contumace, fuite d'un malfaiteur.*

conustra, *conut*, *-te*, *v.* conoistre.

convei (*n. verb.* de *conveier*, *convoier*), *m.*, *convoi, escorte* XVI, 163.

conveitise (cupiditare-itiā), VII, 25, *n. f.*, *convoitise.*

convenance (convenire-antiam) LIX, 22, *n. f.*, *convention.*

convenir (convenire), *couvenir* VII, 56, etc., *covenir* IV, 26, etc., *v. a.*, *promettre* LIX, 22, *v. n. et impers.*, *convenir, être nécessaire, faire des conventions* VIII, 1, 82 (Pour la conj., *v. venir*).

convent¹, *v.* convenir et venir.

convent² (conventum) VII, 53, 139, etc., *couvent* XIV, 110, *n. m.*, *convention, condition*; *avoir en c. a* XXX, 236, etc., *promettre.*

convers¹ (conversum) LVII^b, 26, *n. m.*, *lieu de rendez-vous, de réunion.*

convers² (conversum) XI, 99, *n. m.*, *converti (juif ou mahométan).*

conversation (conversationem) LXIX, 6, *s. sg.* -ous LXV, 38, *n. f.*, *fréquentation, conduite, règle monastique* LXIX, 6.

converser (conversare), *v. n.*, *habiter, vivre* IV, 104, etc., *rester ensemble* XXII, 37.

conversion (conversionem) LXV, 2, etc., *n. f.*

convertir (convertire) LXV, 4, etc., *v. a.*, *convertir (terme de religion)*; *v. réfl.*, *se c.* SUS LXXI, 74, *se tourner vers, s'appliquer à*; *se c. a* Dieu LXVII, 1, 18, 24.

convoier (cum-via-are), *conveier*, *v. a.*, *accompagner* IX, 49, etc.

convoiteulx, -eus, -eux, *v.* covoitos.

convoitier, *v.* convoitier.

convoitise (*eupiditiam*), *n. f.*,
concoitise, désir.

conzoit, *v.* concevoir.

cop, *copet, c. coup, couper.*

cople (*copulam ou copulum, s'il est masc.*), *cuple* LI, 27 (*m.*), *n. m. et f., couple.*

coquard (*coq-art*), *v. p.* coquardz LX, 37, *n. m., ordint « galant, fanfaron », ici « sot, vaniteux, adif. »*

cor (*cornu*) VIC, 401, *corn* LVI, 35, etc., *n. m., cor, coin.*

corage (*cor-aticum*), *coraige, n. m., cœur, dispositions de l'âme, sentiments.*

corajous (*corage-osum*), *adj., passionné, ambitieux* XLI, 1, 30.

coral (*corallum*), *s. sg.* corals XLVII, 81, *n. m., corail.*

corbel (*corvam-ellum*) XLI, 1 (*titre*), *n. m., corbeau.*

Corcerf (*Curium cervium*) LVII^a, 1, 49, *Corcers* LVII^a, 1, 1, *n. d'une lande.*

corcier, *v.* corsier.

Corcire (*Corcyram*), *Corcyre, n. pr. d'île et de ville, Corcyre.*

corde (*chordam*), *n. f.*

cordelier (*chorda-ellum-arium*), *n. m.*

corecier, *v.* corocier.

corn, *v.* cor.

corneiz (*cornatam-itium*) LVII^a, II, 37, *n. m., bruit de cors.*

Cornelia suj., *Corneliam rég.* XVIII, 13, 94, *Cornelian rég.* XIX, 48, *n. pr. de femme, Cornélie, femme de Pompée.*

corner (*cornu-are*), *v. n. et a., sonner du cor, sonner; c. la menée* XVII, 56, *sonner la charge.*

cornet (*cornu-ittum*), *pl.* cornés XXX, 181, *n. m., cornet.*

Cornuaille (*Cornualia*) XXI, 27, *n. pr., le pays de Cornouailles.*

coroços, *v.* corroços,

corone (*coronam*), *couronne, n. f., couronne, tonsure* LX, 39.

coroner (*coronare*), *coruner* LVI, 46, *curuner* XLVI, 99, *v. a., couronner, tonsurer* III, 29, etc.

corouchier, -cier, *v.* corrocier.

corp (*corvum*) XLI, 1, 42, *s. sg.* corps XLI, 1, 4, 49, *n. m., corbeau.*

corpable, *v.* culpable.

corps¹, *v.* corp.

corps², *v.* cors².

corrant (*part. p. de corre, pris subst*) LIX, 71, *n. m., courant.*

corre (*currere*) XLII, 1, 125, *courre, courir* (*currere*) VI^a, 200, *curre, curir, v. n., courir; v. réfl., sec. vi^a, 228, courir. — Pr. sg.* 3 court VI^a, 245, etc., *queurt* VI^a, 449, *keurt* XXXIV, III, 29; *pl.* 3 *co-rent* XLII, 1, 112, 120, *corrent* LIX, 63, *keurent* XV, II, 77; *ft. sg.* 1 *courray* VI^a, 228, 2 (*en-*) *courras* LIV, II, 96; *impér. pl.* 2 *corés* XLII, 1, 124; *p. pr.* *cou-rant* XLII, 8, *corrant* LIX, 71, *corant* V, II, 21, etc. (*adj. verbal, coranz destriers* V, 1, 73, *cheval corant* VI^a, 5, *de course, agile*); *p. p.* *corn, tenicorn* LXIII, 5.

correction (*correctionem*) LXXII, 2, *n. f., correction.*

correcie, *correcier, corresouz, v. corrocier, corroços.*

corrigier (*corrigare*), *v. a., corriger.*

corrocier (*corruptum-iare*), *coroucier* XXIX, 141, *correcier, core-cier, courecier* XIII, II, 7, *curucier* XX, 41, *courroucer* VI^a, 24, etc., -sser VI^a, 313, *courechier* XXV, 38, *v. a. et n., courroucer, se courroucer. — P. p. f. sg.* *correcie* (*picard pour correcie*) XXXIII, 48.

corroços (*corruptiosum*), *coroços* III, 93, etc., *corresouz* XIV, 2, *adj., courroucé, affligé.*

corroie (*corrigan*), *n. f., courroie.*

corrompre (corrumpere), *v. a.* — *P. p.* corrompu XXXVIII, II, 5.

corrupt (corruptum) III, 9, *n. m.*, *courroux* (cf. *corros*).

corros (*n. verb. de corrocier*), courroux LIV, I, 60, *m.*, *tristesse*, *colère*, *courroux*.

cors¹ (*avec o fermé*) (cursum) VI^a, 37, etc., cours VI^a, 120, *n. m.*, *cOURSE*, *révolution des astres* XVII, 14.

cors² (corpus), corps II, 2, III, 77, etc., *n. m. inc.*, *corps*; — le c. de qq^h pour « la personne même » : par le ton c. IV, 87, votre c. VI^a, 192, ses c. IX, 25, de mon c. XIII, II, 61, le c. le comte Garin XXX, 211, etc.

corsier (cursarium), corcier, *adj.*, *de course*.

Corsu (cors-utium), *s. sg.* Corsus X, 71, *n. pr.*, *prince sarrazin*.

cort¹ (curtem), curt XXI, 40, court VI^a, 48, etc., cour VI^a, 182, *s. sg.* cors XIII, II, 1, *n. f.*, *cour*, *réunion de barons*.

cort² (curtum), *adj.*, *court*.

cortil (curtem-île), curtil LXVIII, 4, *n. m.*, *petite cour*, *jardin maraîcher*.

cortoyer (curtem-icare) XI, 17, *v. n.*, *être à la cour* (*d'un prince*).

cortois (curte(n)sem), corteis LXIV, 102, curteis VI^a, 32, courtois IX, 34, etc., *adj.*, *courtois*.

cortoisie (cortois-iam), court., *n. f.*, *courtoisie*; — *la courtoisie personnifiée* XXXVII, II, 24.

coruner, *v.* coroner.

cos, *v.* coup.

cosa, cose, *v.* chose.

cosin (cons(obr)inum), cousin IX, 54, *n. m.*, *cousin*.

cosinage (cosin-aticum), *n. m.*, *cousinage*.

cosine (cons(obr)inam), cousine XI, I, 60, *n. f.*, *cousine*.

ço'st, *v. co.*

Costant (Constantem), *s. sg.* Cos-

tans XLII, I, 102, etc., *n. pr.* *d'homme*, *Constant*.

Costantinobles (Constantinopolis) XX, 131, Constantinopole XXVI, 27, *f.*, *n. pr. de ville*, *Constantinople*.

coste (costam), *n. f.*, *côte*.

costé (costam-atum), cousté VII^b, 184, *n. m.*, *côté*.

coster (constare), *v. n.*, *coûter*.

costoyer (costam-icare), *v. a.*, *côtoyer*, *marcher à côté de*.

costomier (costume-arium) LVII^b, 8, *adj.* *coutumier*.

costume (consuetudinem pour consuetudinem), *changement de suffixe* LXX, II, 23, *coutume* IX, 15, *n. f.*, *coutume*.

costure (consuturam), *n. f.*, *couture*.

cote¹ (cubitum) LVIII, 53, *n. m.* *coude*.

cote² (') LIII, 108, *n. f.*, *cotte*, *vêtement de dessus*.

couchier (collocare), V, II, 21, VI^a, 49, colchier VII, 82, XLVI, 81, coucher XXII, 110, coucier (*pron.* coukier) VIII, I, 107, LXII, 3 (*choce* XLII, II, 1 = *choke pour coche*), *v. a. et n.*, *coucher*, *placer*, *se coucher*; c. dormir LVIII, 9, *se coucher pour dormir*; — *v. réfl.*, se c. VII, 82, etc.

coudreit (coryletum), *r. pl.* coudreiz LVII^b, 55, *n. m.*, *coudreite*.

coul, *v.* col.

coule (*n. verb. de couler*), cole, *n. f.*; estre a la c. XLII, I, 94, *être prompt à agir* (*ou avisé*, *habile*; cf. *la même expression dans l'argot parisien*).

couler (colare) XXVI, 133, *v. a.* *couler*, *introduire (un liquide)*.

coulourée, *v.* coloré.

coulpe, *v.* coupe.

coumin (cuminum) XLVIII, 117, *n. m.*, *cumin*.

coumunement (communa-mente), *adv.*, *communément*.

counisçons, counoistre, *v.* conoistre.

coup (colaphum), colp, cop, *s. sg.* colps, cols, cops, cos, couds. *n. m.*, *coup*; tout en un c. LXIII, 65. *tout d'un coup.*

coupe (culpam), colpe LXIX, 27, culpe. *n. f.*, *coupe*, *faute*: clamez vos c. V, I, 63 (cf. V, II, 48, clamez sa c.). *confessez vos fautes tout haut*; Deus! meie culpe! V, II, 33, *pardon (c'est ma faute), mon Dieu!*

couper (colp-are) LXVII, I, 6, 9, couper LXVII, I, 13, 14, coper, culper, *v. a.*, *couper*.

couplait (*pour* couplet = copulum -ittum) vii, 293, *n. m.*, *faite*.

couppe (cuppam) xxvi, 78. etc., *n. f.*, *coupe*, *vase à boire*.

coupper, *v.* couper.

cour, *v.* cort.

courage, couraige, *v.* corage.

courechier, courecier, *v.* corroier.

courir, *v.* corre.

couronne, *v.* corone.

courroucer, -sser, *v.* corrocier.

cours, court, courtoisie, *v.* cors, etc.

Courtain (curtam, avec déplacement de l'accent, sous l'influence de la décl. german. des noms fém., dont le cas oblique est en -ân), nom de l'épée d'Olivier.

cous, *v.* coup.

cousin, cousine, *v.* cosin, cosine.

coustume, *v.* costume.

coutel (cultellum) xlv, 65, cultel xxi, 54, coutiau XLIV, II, 98 (*forme analogique*), *s. sg.* coutiaus xxix, 180, *n. m.*, *couteau*.

coutelet (cultellum-ittum), *r. pl.* coutelés xxx, 180, *n. m.*, *dimin.*, *petit couteau*.

coutiaus, *v.* coutel.

couvernir, covenir, *v.* convenir.

couvern, covent, *v.* convent.

couver (cubare) LIV, II, 5, *v. a.*

couver, *v.* couvrir.

couverte (coopertam) LVIII, 76, *n. f.*, *dissimulation*.

couvreture (coopertum -uram), *n. f.*, *déguisement*, *dissimulation*: par c. VIII, I, 223.

coveitus, *v.* covoitos.

covertement (cooperta-mente) xx, 52, *adv.*, *secrètement*.

covertoir (coopertorium) xx, 81, *n. m.*, *couverture*.

covertor (coopertorem) xx, 69, 73, *n. m.*, *couverture*.

covoitier (* cupiditare), cuveitier LXVIII, 2, convoitier XXVI, 135, *v. a.*, *convoiter*, *désirer*. — *Pf. sg.* 3 cuveitad LXVIII, 2.

covoitoz (covoitier-osum) XXXVI, 19, coveitus LXVI, 12, convoiteus, -eux XXVII, 27, -eulx XXVI, 57, *adj.*, *désireux*.

covrir (cooperire), cuvrir, couvrir, *v. a.*, *couvrir*, *cacher*, *dissimuler*, *protéger*; se c. de qqe chose XXII, 139, *dissimuler*. — *Pr. sg.* 3 cuevre XLV, 220; *ipf. sg.* 3 covroit XLIV, I, 20, 41; *pf. sg.* 3 couvri XXIV, 185; *p. p.* covert V, I, 15, couvert LXII, 25 (*dissimulé*), *s. sg.* coverz xx, 73.

cotèle (cote-ellam) LIII, 3, *n. f.*, *jupon*.

coy, *v.* coi,

coyement (* queta-mente) vii, 117, vii, 139, *adv.*, *doucement*, *tranquillement*.

craindre (tremere), creindre, *v. a. et n.*; *v. réfl.*, se c. de LXIV, 31, *redouter les suites de*. — *Pr. sg.* 1 crains LIV, I, 109, 3 crient XII, 154, crent LVII, 34; *ipf. sg.* 3 cremeit LXIV, 31. etc.; *pl.* 3 cremeient LXIV, 41; *pf. sg.* 3 cremi XI, 21; *p. p. s. sg.* crenuz (trem-utus) xx, 133, crains LXXII, 39, *f. pl.*, craintes XL, I, 120.

crainte (tremitam) LXVII, II, 42, *n. f.*

cras (crassum), gras XXXIV, 16, *f.*

grasse XLIV, 1. 4^e. 25. *adj.*, *gras*.
craventer (crepantem-are), *v. a.*,
renverser, écraser, détruire.
creance (credere-antiam), *n. f.*,
créance, foi.
creans, *v. croire*.
creanter (credere-antem-are), *v.*
a., *promettre*.
Creator (creatorem), *s. sg.* Criatur
(forme de régime) LI, 27, *n.*
m., *le Créateur*.
creature (creaturam), *n. f.*, *créa-*
ture.
crêeiz, *crei*, *creit*, *v. croire*.
creidre, *creire*, *v. croire*.
creindre, *v. craindre*.
creistre, *v. croistre*.
creniel (crena-ellum) XXXVII, II,
 34. *n. m.*, *crénau*.
cremeient, *cremez*, *cremi*, *cre-*
moit, *cremuz*, *crent*, *v. craindre*.
crepon (*crope* (= *croupe*) -onem).
n. m., *croupe, bas du dos* LX,
 74.
crerai, *crerai*, etc., *v. croire*.
creme (crisma), *n. f.*, *crème*.
cresperite (crispum-aritam)
 XLVIII, 35. *n. f.*, *espèce de*
pièce précieuse.
crestel (crista-ellum), *v. pl.* *crest-*
ians x. 18. *n. m.*, *crénau*.
crestien (christianum), *cristien*
 LXV, 23. *christien* II, 14. *chris-*
tian I, I. 1. *f. sg.* *crestienne* LII,
 8. etc., *n. et adj.*, *chrétien*.
crestienté (christianitatem) VII,
 42. *cristienteit* LXV, 26. *chres-*
tienté V, I. 60. *chrestienté* vii,
 45. vii, 68. *chrestianté* xxiv,
 118. *n. f.*, *chrétienté, chrétiens*
assemblés VII, 42.
crêt, *crève*, *v. crever*.
creüst, *v. croire*.
creux (?) vii, 24. etc., *f.* *creuse*
 xxviii, 83. *adj.*, *creux*.
crever (crepare), *v. n. et a.* —
Pr. sg. 3 *criève*, *crève* XL, 1,
 44; *shj. sg.* 3 *criét*, *crét* XLII, I,
 160.
cri (*n. verb. de crier*), *s. sg.* *criz*

iv, 51. etc., *criz* xxx, 119. *n. m.*,
cri, bruit, nouvelle annoncée
à haute voix; a *cri* LVIIa, II,
 48, *avec cri, en prenant le cri*
de ralliement.
Crïatur, *v. Creator*.
crient, *v. craindre*.
crier (quiritare), *crider* iv, 6. 39,
v. n., *crier*.
criét, *criève*, *v. crever*.
crins (crines), *n. m. r. pl.*, *che-*
veux.
crisopase (chrysopasam) xvii, 83,
n. f., *espèce de pierre pré-*
cieuse.
Crist (Christum), *Krist*, *Christus*,
 II, 27, *n. pr.*, *le Christ*: par saint
 C. VIII, I, 79, *par le Christ*.
cristal (crystallum), *n. m.*.
cristien, *v. crestien*.
croc ('), *v. pl.* *crocs* LIX, 70. *n. m.*.
croce ('), *b.-lat.* *croceam* XLIV,
 II, 64. *n. f.*, *crosse*.
crocefis (crucifixum) VIII, I, 182,
n. m., *crucifix*.
crocquier (*croc-iare*) LIV, II, 36,
v. a., *croquer, gagner (au jeu)*.
croire (credere), *creidre* III, 90. 92.
 122, *creire* LI, 68, *v. a. et n.*,
croire, confier; *v. réfl.*, *se c.*
 xvi, 195. etc., *se fier*. — *Pr. sg.*
 1 *croi* XV, II, 54. etc., *crei* xvi,
 29, *croy* vii, 152. etc., 3 *croit*,
creit xxii, 13; *ft. sg.* 1 *crerai*
 vii, 56. etc., *crerai* LI, 109, 2
crerras LI, 58; *shj. sg.* 3 *croie*
 XLIII, 2; *ipf. sg.* 3 *crèust* xiv,
 101; *impér. pl.* 2 *crêeiz* XLVIII,
 55; *p. pr. r. pl.* *creans* LII, 33.
crois (crucem), *croix* LIV, II, 60,
n. f. inv., *croix*.
croisseiz (') LVIIa, II, 38, *n. m.*,
bruit éclatant, bruit de lances
qui se brisent sous le choc.
croissir (') VIIa, 88, *v. n.*, *cro-*
quer, grincer. — *Pr. sg.* 3
croist V, II, 3. etc.
croistre (crescere), *creistre*, *v. n.*,
croître, se laisser aller à LXXII,
 23; *v. a.*, *accroître* VII, 126. —

Pr. sg. 3 croist XLVII, 16, 81. croist XIV, 91. etc.; croissent LXXII, 23; *ipf. sg.* 3 croissoit XXVI, 8; *pf. sg.* 3 crut LX, 73.

croller ('corrotulare) XVII, 124. croler XII, 121. *v. a. et n., remuer, s'ébranler, s'effondrer.*

cros, *v. croc.*

croys, *v. croire.*

cruauté ('crudelitate), *cruauté* XIX, 218. *pl. cruautés* XVIII, 124. *cruautez* XIX, 160, *n. f., cruauté, acte cruel (Cf. le suivant).*

crudelité (crudelitate) LIV, I, 29. *n. f., cruauté.*

cruél ('crudalem), *m. et f., cruiél* XIX, 228, *cruyer (chang^é de suffixe)*, *s. sg. crudels* III, 57, *cruyers* LXV, 21, *adj., cruel.*

crueusement (crudosa-mente) LXII, 2, *adv., cruellement.*

cruiel, *cruialté, v. cruel, cruauté.*

cruyer, *cruyers, v. cruel.*

cuard, *cuarder, cuardie, v. coart, coarder, etc.*

cucher, *v. couchier.*

cucu (onomatopée), *s. sg. cucus* XXXIX, I, 13, *n. m., coucou.*

cueillir, *v. coillir.*

cuens, *v. conte².*

cuier (cor) V, I, 38. II, 21. etc., *cuor* III, 76, *quer* XXII, 3, *cueur* XL, I, 44. etc., *n. m., cœur*: par mi le c. dou ventre IX, 83, *au fond du cœur.*

Cueur (Jacques) XL, I, 13, *n. pr. d'homme. J. Cœur, argentier de Charles VIII.*

cui, *v. que¹.*

cuidier (cogitare), *cuidier* VI^b, 189. VI^c, 233. etc., *cuyder* XXVIII, 42. *v. a., penser, croire; (avec inf.) manquer, faillir. — Pr. sg.* 1 cuit x, 112. etc., *quit, quid* XXX, 429, *cuich* XXV, 112, *cuyde* LXIII, 48, 3 *cuide* VI^c, 189. etc., *cuidet* V, III, 20; *ipf. pl.* 3 quidont LXIV, 34; *shj. pr.* 3 cuist LXV, 47.

cuignie (cuneum-atam) LVI, 23. etc., *n. f., cognée.*

cuildrums, *v. coillir.*

cuir (corium), *n. m., peau* VI^a, 91. *cuir* LIII, 51.

cuire (coquere), *coire, v. n. et a., cuire, être cuisant, brûler: v. réfl. se c. II, 20, sebrûler: — Pr. sg.* 3 cuit XLV, 177, 224; *pf. sg.* 3 coist II, 20; *p. p. cuit; s. sg.* cuiz XXIII, II, 125.

cuisine (coquinam, 'cocinam), *n. f.*

cuisse (coxam), *n. f.*

cuit, *v. cûdier et cuire.*

cuivert ('collibertum?), *s. sg.* cuivers XIII, II, 34, *n. m., perfide, traître.*

cuivre (cupreum), *n. m.*

cul (culum), *s. sg. cus* XLII, I, 116, *n. m., cul.*

culpe, *culpable, v. coupe, culpable.*

cutel, *v. coutel.*

cultur, *v. color.*

cum, *cume, v. com.*

cum-, *cun-*, *v. com-, con-.*

cunrei, *v. conroi.*

cunt, *v. conter.*

cunuiz, *cunuistre, cunuit, cunut, v. conoistre.*

cuor, *v. cuer.*

cuple, *v. cople.*

cure (curam), *n. f., soin, souci; n'avoir c. que* XLV, 192, *ne pas vouloir que.*

curé (cura-atum), *v. pl. curés* XLIV, II, 52, *n. m., curé.*

curer (curare), *v. a., soigner, guérir.*

curieusement (curiosa-mente), LXVII, II, 36, *adv., avec recherche.*

curir, *v. corre.*

curre ¹ (currum) XVII, 3, 53. etc., *n. m., char.*

curre ², *v. corre.*

curs, *v. cors.*

curt, *curteis, curtil, v. cort, etc.*

curuner, *v. coroner.*

cus. *v.* **cul.**

cusenon (coquentem-ionem) LXX.

43. *n. f.* *souci, préoccupation.*

cuve (cupam), *n. f.*

cuvier (cupa-arium), *n. m.*

cuveiter, *v.* **covoitier.**

cuvénir, *v.* **convenir.**

cuvrir, *v.* **covrir,**

cymetière (cemeteryum), *n. m.*
cimetière.

czo, *v.* **ço.**

dahéz. *v.* **dehait.**

dain (damm), *v. pl.* **dains** VI^a, 139.

n. m., daim.

daingnier, *daint.* *v.* **deignier.**

dait. *v.* **devoir.**

damage (dammam-aticum), *dom-*
mage XXVII, 40, *n. m., dom-*
mage.

Damas (') LXI, 18, *n. pr. de ville.*

dame (dominam), *damme* XIV,
108. etc., *n. f.*; — *Nostre D.*
XLIV, II, 87. LIV, I, *titre, la*
sainte Vierge.

Damedieu (domine-deum), -dé x,
56, -deu XV, II, 31 (*Cf.* *Dieu*);
Damne- XLVI, 100, *Damle-* x,
78, *Damel-* XII, 64. etc., *Dammel-*
xiv, 93, *Damer-* XIII, I, 53, *Do-*
mine- III, 31. 83. etc., *n. pr., Dieu,*
le Seigneur.

dameiséle, *damiséle.* *v.* **damoi-**
sèle.

Damerdieu, *v.* **Damedieu.**

Damledeu, *Dammellex*, *Dam-*
nedé. *v.* **Damedieu.**

damme, *dammoisel*, *dammoisiax*,
v. dame, *damoisel.*

damner (damnare), *dampner* LXX
II, *titre.* 19. etc., *v. a., condam-*
ner; *d. de cors ou d'avoir* LXX,
II, 11, *condamner à une peine*
corporelle ou à une amende.

damno I, I, 6, *n. m., dam, dom-*
mage.

dampner, *v.* **damner.**

damoisel (dominicellum), *dam-*
moisel, *dansel* VIII, I, 228, *s. sg.*
damoisiaux XLIV, I, 2^o, 4. etc.,

-iax xxx, 204, *dammoisiax* XIV,
53. 60, *dansiaux* XI, 20, *n. m.,*
damoiseau.

damoisèle (dominicellam), *damei-*
sèle LVII^a, I, 27. *damiséle* LVIII,
16, *damoiselle* xxx, 129, *dam-*
XLIII, 45, *domnizelle* II, 23, *n. f.,*
damoiselle.

damoisiaux, -iax, *v.* **damoisel.**

danemarche ('), *n. pr. de contrée,*
Danemark.

dangier (dominium-arium), *dan-*
ger VI^e, 29. 177. *n. m., domina-*
tion, fierté, résistance; *mener*
d. a, opposer de la résistance
à, se montrer fier envers.

danmoiselle. *v.* **damoisèle.**

Dannoys (') *Dane(u)sem* VII, 304,
adj., Danois.

danse ('), *n. f.*

dansel, *dansiaux*, *v.* **damoisel.**

dant (dominum), *dom* III, 44, *s.*
sg. danz VI^a, 81, etc., *dans* x, 80,
n. m., seigneur, maître (Cf.
dom); *dant est refait sur danz,*
où le z a été amené par le grou-
pe mn et a été mal interprété;
(cf. -tirant).

darde (') LIV, I, 32, *n. f. dard.*

darrière, *v.* **derrier².**

dart ('), *n. m., dard.*

daumaie (dalmaticam) XVII, 92,
n. m., dalmatique.

davidique (davidicum) XL, I, 19,
adj., de David.

de (de), *prép. indiquant l'origine,*
le moyen, la cause, etc.: *de Deu*
V, I, 68. 72, *au nom de Dieu*
(*Cf.* VII, 73, *de Jhesu*); — *c'est*
tresors de bèle et bone et sage
dame L, 83, *c'est un trésor que,*
etc.: — *de nous* LIII, 129, *à nous*
deux; — *parler de folie* VI^a, 45,
etc., p. follement; — (*dans une*
prop. exclamative sans verbe)
au sujet de IV, 41. 66. 91; —
(*devant un infin.*) *pour ce qui*
est de VI^d, 52. LXIII, 10. etc.,
pour (indiquant le but) VI^a,
108; — (*après un comparatif*)

que vii^b, 150. etc. : — ellipse de *de devant un nom de personne déterminatif d'un autre nom (génitif latin)* I. i. 1. *pro Deo* amour (pour l'amour de Dieu) : iv, 84, en la maison ton pèdre ; iv, 29, le gonfanon l'emperedor : LIII, 144, du bacon te taiien (du lard de ta grand'mère), etc.

dé (datum), *r. pl.*, dés XXXIV, I, 22, *n. m.*, *dé à jouer*.

Dé, dés, *v. Dieu*.

dea! (diabolum) LV, 29, *interj.*, *diable!*

deable, *v. diable*.

debat (*n. verb. de debatre*), *r. pl.* *debas* LV, 61, *n. m.*, *débat, difficulté*.

debatre (de-battuere) iv, 42, 46, *v. a.*, *battre, frapper*.

deboinereté (deboinère-tatem), *s. sg.* -tés XVIII, 58, *n. f.*, *bonté, débonnaireté*.

debonaire (de-bon-aire), de bon eire, de bon ère, de boinère, etc., *adj.*, *doux, bon, débonnaire*.

debout (de-bout) vi^d, 201, *adv.*

deboutter (de-bouter) LXVII, II, 67, *v. a.*, *chasser*.

debrisier (de-brisier) XL, II, 4, *v. a.*, *briser*; se d., *v. réfl.*, se *briser*.

deça (de-ça), *adv.*; par d. XXVIII, 32, *loc. prép.*, en *deça de*.

decepvance (decevoir - antiam) LXXII, 16, *n. f.*, *côté décevant d'une chose*.

decès (decessum) iv, 20, *n. m.*, *décès*.

decevoir (decipere), desouvoir XLVIII, 5, *v. a.*, *decevoir, tromper*. — *Pr. sg.* 2 deçois LXVII, I, 27, 3 deçoit xvi, 196. etc.; *pf. sg.* 3 deçut XLV, 48; *ft. pl.* 3 deceveront xxvi, 3; *p. p.* deceü, deceu xxvi, 58. etc., *s. sg.* deçeis, deçoüs XLII, I, 141.

dechaener (de-catenare) x, 122, *v. a.*, *déchaîner, enlever les chaînes à*.

deci, de ci, *v. desi*.

declairier (declarare) declairer, XXVIII, 56, *v. a.*, *déclurer*.

declin (*n. verb. de decliner*), *n. m.*, *déclin*.

decliner (declinare), *v. n.*; d. en pouldre XL, I, 130, *tomber (être réduit) en poussière*.

decoler (de-collum-are) LVII^a, I, 34. etc., *decoller* III, 126, 132, *v. a.*, *couper le cou à*.

decoller, *v. decoler*.

decoper (de-coper), *v. a.*; *pris absol^t* x, 115, *tailler en pièces les ennemis*.

deçotüs, *v. decevoir*.

dedans, dedanz, *v. dedenz*.

dedenz (de-de-intus), dedens vi^b, 55. etc., dedanz xxxiii, 40. etc., dedans XLIV, I, 29, *titre*, 4, *adv. et prép.*, *dedans, dans*; cil dedenz, ceulx de dedens xvii, I, 1 *de la note, les assiégés*.

dedier (dedicare), dediier vii, 19, *v. a.*, *consacrer, inaugurer*.

deduction (deductionem) LXVII, II, 37, *n. f.*, *raisonnement*.

deduire (deducere) iv, 67, *v. a.*, *passer*; *v. réfl.*, se d. par iv, 37, *parcourir (se conduire à travers)*; se d. (*absol^t*) XV, II, 4, etc., *se divertir*; se d. a xxv, 148, *s'appliquer, s'occuper à*.

deduit (deductum), *n. m.*, *déduit, divertissement*.

defaillir (de-fallire), *v. n.*, *manquer*; *impert^t* xix, 182, *il défaut de lui, il meurt*. — *Pr. sg.* 3 défaut; *pl.* 3 defaillent LXVII, II, 7.

defeis (defe(n)sum) XLVII, 34, *n. m.*, *défense, garantie*.

defendre (defendere), deff., desfendre, desfandre (*s inorganique*), *v. a.*, *défendre, protéger, interdire*; *v. réfl.*, se d. xxxv, 12, *se défendre*. — *Pr. sg.* 1 desfene VIII, II, 34.

defens (defensum) XLVI, 13, *defens* xx, 428, *n. m.*, *défense*,

interdiction.

defension (defensionem) XVI, 49.

n. f., refus.

deff-, *v. def.*

deffait (dis-factum) LXIII, 66, *p. p., abattu, ruiné.*

deffense (defensam) XXVII, 42, *n. f., défense.*

deffiance, *v. desfiance.*

delgié (delicatum), delgiét XIV, 22.

deugié XVI, 135, *adj., fin, frêle, malade (cf. delié).*

deliberer (deliberare) LIV, I, 168, *v. n., hésiter à.*

delié (delicatum) XLV, 42, *adj. : doublet de delgié, deugié, mince, délié.*

delit (*n. verb. de deliter*), *n. m., plaisir, joie.*

delitable (delectabilem) LVII^b, 58, *adj., délectable, charmant.*

deliter (delectare) (se), delitter LXII, 21, *v. répl., se délecter, se plaire.*

delivre (de-liberum), *adj., libre, exempt, privé* XXV, 130, XLIX, 8; a d. XLI, II, 37, 47, *librement, en liberté*; tot a d. XLV, 169, *facilement, parfaitement*; mettre a d. LIV, I, 150, *délivrer.*

delivrer (de-liberare), *v. a., délivrer, livrer, payer* LV, 29.

deluriau, delurièle, deluriot LIII, 47, etc., *mots de refrain.*

demain (de-mane), *adv.; de d. a d. LXVII, I, 18, 33, de jour en jour*; — *n. m., lendemain*: el demain XV, I, 43, *le lendemain.*

demaine¹ (dominium), demainne XXV, 70, XLIV, I, 2^e, 56, demeine XLVI, 104, *adj., propre, même.*

demaine², demainne, *v. demener.*

demaiseler IV, 43, *v. a., frapper (la mâchoire).*

demander (de-mandare), demender, *v. a.* — *Pr. sg. 1 demant* XVI, 34, etc.

demanois (de-manu-ipsium?) XLII,

II, 44, *adv., aussitôt, promptement.*

demant, *v. demander.*

demender, *v. demander.*

demener (de-minare), *v. a., mener, conduire, manifester*; se d. LV, 85, *se démener.* — *Impér. sg. 2 demaine* XL, I, 42, *demainne* XXV, 69.

deffier, *v. desfier.*

deffremer, *v. desfermer.*

definement (de-finare-mentum) XLVII, 94, *n. m., fin, mort.*

defors (de-foris), *adv. et prép., dehors, hors de*; par d. LXV, 53 (*adv.*), au dehors, XIV, 98 (*prép.*), hors de; — cil d. XVII, 115, les assiégeants (*ordin¹ opposé à cil dedenz.*).

degeter (de-jactare) IV, 42, *v. a., rejeter en arrière (son corps)*; — *v. répl. XXIII, I, 41, se renverser en arrière.*

degnier, *v. deignier.*

degré (de-gradum), degret IV, 8, 101, *v. pl. degrez, n. m., degré, marche d'escalier, escalier.*

dehait (de-hait, *n. verb. de haïtier*), dahèt, *v. pl. dahéz* XLII, I, 165, *n. m., malheur*; dehait qui enterra VIII, I, 91, *malheur à qui entrera.*

dehors (de-foris), *adv. et prép.*; cil dehors, ceux de dehors XVII, I, 1 de la note, les assiégeants.

dehuer (de-huer, de hu, *onomatopée*) XXV, 7, *v. a., huer.*

dei, deit, deivent, *v. devoir.*

deignier (dignare), degnier II, 26, daingnier XLIX, II, 84, *v. a., daigner.*

deisse, *v. dire.*

deit, deiz, *v. doit.*

dejus (de-jusum) III, 137, *adv., dessous.*

dejuste (de-juxta), *adv. et prép., à côté, à côté de.*

del, *v. duel et le¹.*

delai (*n. verb. de delaier*), *n. m., délai.*

delaïement (*delaier-amentum*) LXX, I, 4, *n. m.*, *délaï, retard.*

delaier (*de-laier?*), *delaïier, v. n.*, *retarder, temporiser.*

delaissier (*de-laxare*), *v. a.*, *dé-laisser.*

delez (*de-latus*), *delés* XI, 111, XV, I, 26, etc., *adv. et prép.*, *à côté, à côté de.*

dementer (*dementare*), *demanter* (se), *v. réfl.*, *se désoler.*

dementres (*dum-interim-s ad-verb.*), *adv.*, *cependant, sur ces entrefaites*; en tant d., *même sens.*

demeure, *v.* *demorer.*

demi (*dimidium*), *demy* vi^b, 56, *f.* *demie* vi^a, 150, *adj.*

demincier (*de-minutiare*) XXIII, II, 41, *v. a.*, *couper en menus morceaux.*

demollir (*de-molire*) LIV, I, 136, *v. a.*, *détruire.*

demonstrer, *v.* *demostrer.*

demorède, *v.* *demorée.*

demorée (*demoratum*), *demourée* LIV, I, 25, etc., *demorède* IV, 83, *n. f.*, *attente, retard.*

demorer (*demorare*), *demurer*, *demourer, v. n.*, *demeurer, rester*; *demourés* a Dieu LII, 52, *adieu*; — *imperst.* *trois li est d.* XIV, 40, *on a trop tardé à son égard*; — *v. a.*, *faire attendre* XIV, 61; *demourant, p. pr. pris subst.* LIV, II, 45, *reste.* — *Ft. sg.* 1 *demourray* vi^b, 230, 3 *demourra* vi^c, 108, etc.; *cd. sg.* 1 *demourroie* vi^b, 114; *sbj. sg.* 3 *demeurt, demeure* LV, 113.

demonstrance (*demonstrantiam*), *n. f.*, *manifestation.*

demonstrer (*demonstrare*), *demonstrer, demustrer, v. a.*, *montrer, laisser voir (faussement), réaliser, démontrer.*

demourée, *demourer, -rra, -rray, -rroie, demurer, v.* *demorer.*

demustrer, *v.* *demostrer.*

demy, *v.* *demi.*

Dendor (') XLVII, 45, *n. pr. f.*, *confusion avec d'Endor (de Endor, dans le latin de Marbode).*

deneret (*denarium-ittum*), *v. pl.* *denerés* xxx, 178, *n. m. dimin.* *de denier.*

denier (*denarium*), *n. m.*; au *pl.*, *deniers, argent (en général)* V, I, 79, etc.; au *sens propre*, vi^a, 149, 152; la *Chambre aux d.* XL, I, 112, la *Chambre des Comptes.*

Denis (*Dionysium*) IX, 21, *Denisie* V, II, 10, *n. pr. d'homme*; — *Saint Denis, Sainct Denys, Saint-Denis, près Paris.*

Denisie, *v.* *Denis.*

dens (*de-intus*) xxx, 79, *prép.*, *dans (p.-é. faut-il corriger de-dens).*

dent (*dentem*), *v. pl.* *denz* XLII, II, 70, *dens* vi^b, 82, etc., *dentz* vi^c, 114, *n. m.*

dentro (*de-inter-hoc*) *que* III, 100, *conj.*, *tant que.*

Deo, *v.* *Dieu.*

depart (*n. verb. de partir*) LIV, I, 57, *deppart* LIV, I, 12, *n. m.*, *départ, séparation.*

departie (*de-partitam*) LIV, I, 58, *n. f.*, *séparation.*

departir (*de-partire*), *depp* LIV, I, 14, *v. a.*, *séparer*; — *v. n.*, *sans d.* XLIV, I, 2^e, 2^e *titre*, 4, *sans désespérer*; — *v. réfl.*, *se d.* de XLVIII, 131, *quitter*; — *subst.*, *s. sg.* *departirs* XVI, 65.

depechier (*de-peccare*) L, 72, *v. a.*, *violer, agir contre.*

depecier (*de-pièce-are*), *v. a.*, *découper, mettre en pièces, détruire; v. n.*, *se briser, tomber en morceaux.* — *Pr. sg.* 3 *de-pièce* XXIII, II, 41.

deplaindre (*de-plangere*) (se) XIX, 28, *v. réfl.*, *se plaindre.*

deporter (*deportare*), *v. a.* L, 63, 95, *excuser, épargner, tolérer*, — *v. réfl.* I, 58, etc., *s'amuser, avoir du plaisir.*

deppart, -tir, *v.* depart, -tir.

depuis que, *v.* puis.

deriér, derière, *v.* derriér.

derochier (de-^o roccum-are) vi^a, 87, *v. n.*, *tomber, se précipiter.*

derompre (de-rumpere), *v. a. et n.*, rompre, arracher, se rompre. — *Pp. sg.* 3 deront iv, 2.

derrain (de retro-anum), desrain (*par dissimilation*) xxvi, 80, *adj.*, dernier.

derriér¹ (de-retro) xxiv, 209, etc., derriér, darrière, derière xvii, 40, etc., derriérs xxv, 53, derrières xxix, ii, 20 (*s. adverb.*), *adv. et prép.*, derrière, après.

derriér² (de-retro) vic, 316, deriér xvii, 108, *adj.*, dernier.

dès (de-ex), *prép.*, dès, depuis; dès qu'a lxiv, 1, 49, desc'a xiii, i, 38, desc'a viii, ii, 36, etc., *jusqu'à*; dès ce que xx, 140, *depuis que*, deske (*conj.*) x, 61, *jusqu'à ce que*.

desafrer (de-^o safre-are), *v. a.*, et *n.* x, 97, enlever, perdre le safre (le safre, esp. zafre, *semble avoir été un vernis jaune ou doré produit par un oxyde de bismuth*).

desanz (dès-anz) iii, 86, 88, *adv.*, auparavant.

desarmer (dis-armare), *v. a.*, désarmer.

desavouer (dis-ad-votare), *v. a.*, désavouer, renier; d. de son fil xxiv, 225, *renier pour son fils (en tant que son f.)*; cf. xxiv, 241, que vos ne me desavouoiz de fil.

desbestorner (dis-bestorner) xlix, 156, *v. a.*, redresser.

desborder (dis-bord-are) vi^c, 246, *v. n.*, déborder.

desbrisier (dis-brisier), desbriser vic, 295, *v. a.*, briser complètement.

desceindre (discingere), *v. a.*, détacher de sa ceinture. — *P. p.* desceint lviii, 116.

descendre (descendere), dessendre, *v. n.*, descendre v, ii, 20, etc., *mettre pied à terre* v, i, 67, etc.; *v. réfl.*, se d. xxx, 406, etc., *descendre*; — *P. p.* descendu xxix, 97, *s. sg.* descenduz xxxiii, ii, 7.

descevre, *v.* découvrir.

deschaucier (dis-calceare) (se) xx, 71, *v. réfl.*, se déchausser, ôter ses chausses.

disciple (discipulum) xliv, ii, 6, disciple, *n. m.*, disciple.

descirer (de-^oeschirer) xv, ii, 78, dessirer lviii, 71, *v. a.*, déchirer; — *v. n.*, se déchirer.

desconfort (*n. verb.* de desconforter, -fforter) liv, i, 60, *m.*, ennui, chagrin.

desconfire (dis-conficere), *v. a.*, déconfire, vaincre. — *Pf. sg.* 3 desconfi lxii, 52; *pl.* 2 desconfisistes xi, 111; *p. p. s. sg.* desconfiz xx, 93 (*penaud*).

desconforter (dis-confortare) (se) xlviii, 41, *v. réfl.*, se décourager, se troubler; *p. p.* viii, i, 156.

desconoistre (dis-cognoscere), *v. a.*, méconnaître, ne pas reconnaître. — *P. p.* desconu.

desconseillié (dis-consilium-atum) xvii, 149, *p. p.-adj.*, qui ne sait que résoudre.

descopler (dis-copulare), *v. a.*; *absol.* lvii^b, 11, lâcher les chiens.

descordance (descorde-antiam) xvi, 49, *n. f.*, désaccord.

descorde (discordiam) xxiv, 96, *n. f.*, désaccord.

descorder (descorde-are) xlv, 175, etc., *v. n.*, être en désaccord; — *v. réfl.* lxx, i, 19 (*même s.*).

descouchié (dis-collocatum) vi^d, 87, *p. p.*, levé du lit.

descouvert li, 12, etc., *p. p.* de découvrir; a d. xx, 84, à découvrir.

descovrir (dis-cooperire), descou-

- vrir. *v. a., decouvrir.* — *Pr. sg.* 3 descuevre. descuevre XII, 51; *shj. sg.* 3 descuevre LVIII, 139.
- descrire** (describere) LV, 170, *v. a., décrire.*
- descroissant** (* disrescentem pour decrescentem) XXXVI, 2, *n. m., déclin de la lune.*
- descuevre**, *v.* decouvrir.
- desdaignier**, *v.* desdeignier.
- desdeing** (*n. verb. de desdeignier*) desdaing XLIV, 1, 29, 12, *n. m., dédain, mécontentement.*
- desdeignier** (* disdignare, pour dedignari), desdaignier, *v. a., dédaigner, mépriser.*
- desdire** (dis-dicere), *v. a., dédire, désavouer; p. p. sens passif* VI, 181.
- deseriter** (dis-hereditare) XIII, II, 59, desheriter XVII, 23, *v. a., déshériter.*
- deserter** (desertum-are). *v. a., expulser* XI, 29.
- deservir** (de-servire), desservir LIV, 1, 134, *v. a., mériter, obtenir (comme une faveur)* LXIX, 31.
- desesperer** (dis-esperer) (se), *v. réfl., se désespérer.* — *P. p. f. sg.* desesperée LIV, 1, 28, *acharnée, désespérante (sens-factitif).*
- deseur**, *v.* desor.
- deseure** (de-supra) xxx, 312, *adv. et prép., dessus, sur; par d., adv.* xxx, 397, *prép.* LIII, 26, *par dessus.*
- desevrée** (de-separatam) XIX, 108, *n. f., séparation.*
- desevrer** (de-separare), *v. a., séparer.*
- desfaé** (dis-faturn-atum) x, 33, *adj., misérable, pervers (ordinaire infortuné).*
- desfandre**, -endre, *v.* défendre.
- desfermer** (dis-firmare), -fremer, deffremer, *v. a., ouvrir.*
- desfiance** (dis-fidere-antiam), deffiance LIV, 1, 111, *n. f., défi.*
- desfier** (dis-fidare), deffier, *v. a., défier.* — *Pr. sg.* 1 deffy LIV, 1, 112.
- desfiguré** (dis-figuratum) LIV, 1, 128, *p. p.-adj., défiguré.*
- desfubler** (dis-fibulare), *v. a., dépouiller, ôter (un manteau); se d., v. réfl., xx, 77.*
- desgiser**, *v.* desguiser.
- desguiser** (dis-guise-are), *v. a., déguiser; p. p. f. pl.* desgisées L, 78, *fausses, trompeuses.*
- desguiseüre** (dis-guise-aturam) XLIV, II, 18, *n. f., déguisement.*
- deshaitéd** (dis-hait (*n. verb. de haitier*)-atum) LXVIII, 12, *p. p. m. sg., attristé, triste.*
- desheriter**, *v.* deseriter.
- deshoneure**, *v.* deshonor.
- deshonneste** (dis-honestum), *adj., malhonnête, infamant* LIV, 1, 71; — *pris subst* XL, 1, 100.
- deshonor** (dis-honorem), deshonneur LVII, II, 76, *n. m., deshonneur.*
- deshonor** (dis-honorare), desonn., *v. a., déshonorer.* — *Pr. sg.* 2 desonneures, 3 deshoneure LXII, 39, desouneure L, 35.
- desi** (de-sic) a, deci a x, 103, de si que a via, 111, dessi qu'a xvi, 33, *loc. prép., jusqu'à; de ci que la* XIII, 1, 56, *jusque là; deci que* VII, 15. etc., dessi que xxv, 78, d. a tant ke xviii, 70, *loc. conj., jusqu'à ce que.*
- desidr.**, desidrose, *v.* desirer, desiros.
- desir** (*n. verb. de desirer*), *m., désir, envie; avoir d. de* VI, 195, vii, 96, *désirer.*
- desirer** (desiderare), desidrer IV, 54, etc., desirrier XIX, 240, *v. a., désirer; d. a (inf.)* IV, 54, LXV, 22.
- desirier** (desiderare), desirrier, *n. m., désir.*
- desiros** (desiderosum), desidros IV, 71, *adj., désireux.*

desirrier, *v.* desirer et desirier.

desisiens, desisse, etc., *v.* dire.

desjoindre (disjungere), *v. a.*, *disjoindre*, *séparer*.

desjuner (' disjejunare) (se) VIII, 1, 174. 175. *v. refl.*, rompre le jeûne, *déjeuner*.

deske, *v.* dès.

deslier (dis-ligare), *v. a.*, *déliver*.

deslogier (dis-logier) vi^d, 70. 127. *v. n.*, *déloger*, *déménager*.

desloial (dis-legalem), desloyal, *s. sg.* desloiaus LXI, 44. 46, *f.* desloyalle vi^e, 215. *adj.*, *déloyal*.

desloiaument (dis-legali-mente) XLIV, II, 72. *adv.*, *déloyalement*.

desloiauté (dis-loial-tatem), desloyauté XVII, l. 7 de la note. *n. f.*, *déloyauté*.

desloyal, -alle, desloyauté, *v.* desloial, desloiauté.

desmembrer (dis-membram-are), *v. a.*, *démembrer*, *couper les membres*.

desmentir (dis-mentire), *v. a.*, *démentir*, *donner un démenti à* VIII, I, 47.

desmesure (dis-mensuram), *n. f.*; a d. XLIV, I, 29. 50. etc., *démessurement*.

desmesuré (dis-mesure-atum) LIV, I, 22. *adj.*, *démésuré*.

desnature (dis-nature-atum) XXIV, 253, *qui a perdu son caractère naturel*.

desnoquer (dis-noche, noque (= boucle)-are)(se) XXVI, 23. *v. refl.*, *se détendre* (en parlant d'un arc).

desolé (de-solatum) LXIII, 66. *p.*, *abattu*, *malheureux*.

desonneures, *v.* deshonorer.

desor (de-super) XIII, II, 39. etc., *deseur* LIII, 61. etc., *dessour* V, II, 56. etc., *adv. et prép.*, *dessus*, *sur*, *contre*, *au-dessus de*.

dès ore mais, *v. or*.

desordonné (dis-ordinatum) XXXVIII, II, 12. *adj.*, *désordonné*.

desoubz, desous, *v.* desoz.

desouneure, *v.* deshonorer.

desouvoir, *v.* decevoir.

desoz (de-subtus) vi^a, 1. *note.* etc., desous XVIII, 2, desoz V, II, 21. etc., dessous, etc., *adv. et prép.*, *dessous*, *sous*; de d. XVII, 98, *au-dessous*; par dessous LXI, 35. par desoubz vi^d, 4 (*prép.*), *sous*, *par-dessous*.

despartir (dis-partire), *v. a.*, *séparer*, *dissiper*, *disperser* LXV, 50.

desprendre (dis-pendere), *v. a.*, *dépenser*.

despens (dis-pensum), *n. m.*, *dépense*.

despense (dispensam), *n. f.*, *dépense*, *pièce aux provisions*. XLI, I, 3.

desperer (desperare) LXV, 16. *v. n.*, *désespérer* (Cf. desesperer); *v. refl.*, *se désoler*. — *Pr. sg.* 1 despoir XXIII, I, 161.

despire (despicere) L, 36. *v. a.*, *mépriser*.

despit (despectum), *v. pl.* despiz LXXII, 50, *n. m.*, *mépris*, *haine*, *dépit*, *colère*; avoir en d. LII, 25, *mépriser*; en d. de LIV, II, 49. etc., *au mépris de*.

despiter (despectare) LIV, II, 82. *v. a.*, *fâcher*, *braver*.

desplaire (dis-placere), despleire. — *Pr. sg.* 3 desplaist LXIII, 105; *sbj. sg.* 3 despleise XXIII, I, 59. *v. n.*, *déplaire*.

despleire, despleise, *v.* desplaire.

despoiller (despoliare) (se) vi^h, 291. etc., *v. refl.*, *se dépoiller*, *se déshabiller*.

despoindre (dis-pungere) LIV, I, 97, *v. a.*, *s'abstenir de piquer*, *de blesser*.

despoir, *v.* desperer.

despris (dis-pre(n)sum) VIII, I, 156 (*p. p.* de desprendre), *privé*, *dépoillé*.

desprisier (dis-pretium-are) XL, II, 7. LXXII, 35. *v. a.*, *mépriser*.

dèsque, *v.* dès.

desraciner (dis-racine-are), *v. a.*, *déraciner*.

desrain, *v.* derrain.

desrainement (par dissimilation pour derr. = de-retro-ana-mente) xxvi. 84, *adr.*, en dernier.

desraisnier (dis-rationare) XXXI, II. 8, *v. n.*, parler.

Desramé (de l'arabe Abderrhaman. Abdérame) x. 12, *s. sg.*, Desramès x. 22, *n. pr.* d'homme, prince sarrazin.

desrei (*n. verb.* de desreer) xvii. 131, *n. m.*, désordre; a d. l. VII^a, II. 18, avec impétuosité (cf. conroi).

desrision (derisionem, *s. inorganique*) LXII. 29, *n. f.*, dérision.

desriver (dis-ripam-are) vii^d, 121, *v. n.*, dériver, sortir de son lit.

desrompre (disrumpere), desrompre XV. II. 78, xxx. 280, desrompre, *v. a.*, rompre, arracher; — *v. n.* XV. II. 30, *se v.*

desronpre, desrumpre, *v.* desrompre.

desrubant (dis-rupem-ant) XI. 111, *n. m.*, précipice.

dessembler (dis-simul-are) XLV. 184, *v. a.*, être différent de.

dessendre, *v.* descendre.

desserte (de-servitam), *n. f.*, ce qu'on mérite (récompense ou châtiment).

desservir, *v.* deservir.

dessevrer (dis-separare), *v. a.*, séparer.

dessi, *v.* desi.

dessirer, *v.* descirer.

dessous, *v.* desoz.

dessour, *v.* desor.

dessus, *v.* desus.

desterrer (de-ex-terram-are), vi^a, 12, etc., *v. a.*, déterrer.

destinée (destinatam), *n. f.*

destiner (destinare) xvii. 125, *v. a.*, décider.

destorber¹ (disturbare), destourber, *v. a.*, détourner.

destorber² (disturbare, *n. m.*, inconvénient, obstacle.

destorner (dis-tornare), destourner, *v. a.*, détourner, écarter; lieu destourné xxvi, 68, lieu écarté; — *v. réfl.*, *se d.*, *se détourner*. — *Subj. sg.* 3 destort.

destourber, *v.* destorber¹.

destraindre (distringere), *v. a.*, retenir, serrer, torturer; *v. réfl.*, *se d.* xxvi, 23, diminuer, disparaître. — *Pr. sg.* 3 destraint XXIII. I. 9; *ipf. sg.* 3 destraignoit XXIII. I. 18; *pf. sg.* 3 destraigny xxvi, 23.

destre¹ (dexterum), *adj.*, qui est à droite, de la main droite.

destre² (dexteram), *n. f.*, droite, côté droit; sur d. vi^b, 39, a d. XV, I, 9, à droite.

destrèce (de-strictum-itiā), destresse, *n. f.*, détresse.

destroit (de-strictum), *s. sg.* destroiz xxiv, 180, destrois XXXIV. III, 26, destreiz xvi, 128, *adj.*, serré, gêné, ennuyé, dans un état critique.

destrier (dextra-arium), *n. m.*, cheval de bataille.

destrosse (pour destorse) xxxiii, 7, *p. p. f. sg.* de destordre (distorque, *supin* -torsum, pour -tortum); male d., paquet défail, déroulé.

destruction (destructionem) xxi. 20, *n. f.*, destruction.

destruire (destrugere), *v. a.*, détruire. — *Ip. pl.* 3 destruisoient: l's est due à l'influence des formes faibles (c.-à-d. accentuées sur la désinence) du parfait fort: destruis, destruisimes, destruisistes (cf. G. Paris, Roman. XII. 411); *subj. sg.* 3 destruis XLVIII. 97; *p. p. pl. m.* destruits LXIII. 43, destruetz LXIII. 39.

desur, *v.* desor.

desus (de-susum), dessus, par d. vi^b, 177, etc., *adv.* et *prép.*, des-

- sus, au-dessus de, sur*; au d. de LXII, 43, *en sus de*.
- desvei** (*n. verb. de desveier, desvoier*) LXVII^b, 74, 93, *n. m., égarément, fausse route*.
- desver** (2 V. Diez; l'étym. desipit = *desv.* puis « *desre* », d'où un nouveau verbe « *desver, der-rer* », nous semble la plus probable) XXII, 128, *v. n., être fou*; d. del sens XIV, 44, *perdre la tête*. — P. p. s. sg. m. desvez XXXV, 25, *fou, insensé, f. desvée* XXIII, I, 129, etc.
- desvoisement** (*deviare (s inorganique)-mentum*) LXXII, 9, *n. m., égarément*.
- desvoier** (*deviare, sinorganique*) XLIX, 35, *desvoyer* LXXII, 28, *v. a., déroger, troubler*.
- desvoyer**, *v. desvoier*.
- dète** (*debitum*) XXXII, 48, *n. f., dette*.
- detenir** (*de-tenire*) XIX, 8, *v. a., détenir, occuper*.
- determiner** (*determinare*) LXXI, titre, *v. n., traier de, définir*.
- detestable** (*detestabilem*), *adj., détestable*.
- detordre** (*detorquere*) XXII, 128, *v. a., tordre*.
- detraire** (*de-tragere*) IV, 43, *v. a., tirailler, arracher (en tirant)*.
- detrenchier** (*de-trenchier*), *detrenciaier* (*pron. -kier*) XLII, II, 11, *v. a., percer de coups, tuer*.
- detrés** (*de-trans*) (*par*) VI^a, 127, *adv., par derrière*.
- detriier** (*de-tricare*), *v. n., retarder, différer*.
- deu**, *v. le¹*.
- Deu**, *Deus, v. Dieu*.
- deuement** (*debita-mente*) LXVII, I, 35, *adv., dûment, comme il faut*.
- deugié**, *v. delgié*.
- deuil**, *v. duel et doloir*.
- deulz**, *deus, deux, v. dous²*.
- deûmes**, *deüsse, etc., deussent, deust, v. devoir*.
- deuxiesme** (*deux-esimum*) VI^c, 312, *adj. num., deuxième*.
- devaler** (*de-vallem-are*) *v. n., descendre*.
- devant** (*de-ab-ante*), *devens (s adv.), adv. et prép., devant, avant, en avant* VI^a, 128; en d. de LXII, 14 (*loc. prép.*), *avant*; de d. XXIV, 53, *en avant de, devant*; d. ce que XXIV, 36 (*loc. conj.*), *avant que*.
- devaster** (*devastare*) III, 36, *v. a., dévaster*.
- deveer** (*de-vetare*), *v. a., interdire*.
- devenir** (*devenire*), *v. n.*
- devens**, *v. devant*.
- devers** (*de-versum*) V, I, 34, LX, 57, *prép., du côté de, de, vers*.
- devier** (*de-vie-are*) XIX, 135, *v. n., mourir (passer de vie à trépas)*.
- devin** (*divinum*) XLIV, II, 80, *n. m.*
- deviner** (*divinare*), *v. a., prévoir* XVII, 126.
- devineté** (*divinitatem*) XX, 161, *divinité, n. f., divination, art du devin, divinité*.
- devis** (*divisum*), *n. m.*; a d. XXXIV, II, 19, *à souhait*; a son d. VIII, I, 46, *à son gré* (cf. a devise).
- devise** (*divisam*), *n. f., énumération* (*par d. LII, 17, en les comptant*), *explication* XLV, 119, *gré, souhait* (a d. XI, 39, *à foison*).
- deviser** (*divisum-are*), *v. a., séparer, raconter, dire*; — *v. n., s'écarter* XLIX, 112, *parler, causer*.
- devoir** (*debere*), *v. a., devoir, être sur le point de* XVIII, 121: *subs^t* L, 69. — *Pr. sg.* 1 dei ("dejo pour de(b)eo) VI^a, 1, doi x, 90, etc., doy VI^c, 8, etc., 2 doy vi^b, 8, etc., 2 dois, doiz VII, 71, etc., 3 dift I, I, 4, deit V, I, 48, 50, LVII^a, I, 36, dait XXII, 61, doit

vi^d, 157, etc.; *pl.* 1 devum V, 1, 59, 2 devez V, II, 13, etc., 3 deivent V, I, 33, XXIV, 99; *ipf. sg.* 3 deveit XLVI, 18; *pf. sg.* 3 dut XI, 166; *cd. sg.* 3 devreit, devroit vi^d, 134; *pl.* 1 devrium LVI, 8, 2 devroiez XXIV, 236; *shj. sg.* 3 deie ('dejat, pour de(h)eat) XVI, 192; *pl.* 2 doiez XX, 118, doiés x, 57; *ipf. sg.* 1 deïsse XXXIV, III, 13, 2 deïsses VII, 129, doiïsses IV, 28, 35, 3 deïst XX, 98, doïst IV, 33, deust LXIII, 5; *pl.* 2 deïssiez LIX, 23, 3 deussent XXVI, 50.

devorer (devorare). *v. a., insulter* x, 33, *frapper* (?) XXIX, II, 75.

devrium, devroiez, devum. *v.* devoir.

Dex, dex. *v.* Dieu et dous².

dezert (desertum), *r. pl.* dezers XLVIII, 50, *n. m., désert*.

di (diem) I, 1, 2, *r. pl.* dis II, 12, etc., *n. m., jour*: lous dis III, 135, *longtemps*; tous dis IX, 17, *tous les jours*; toz d. LVIII, 35, *toujours* (néanmoins).

diable (diabolum), dëable, diavle II, 4, diable, dyable LV, 51, deable. *n. m., diable*.

Dialectique (dialecticam) XVII, 43, *n. pr.* (personnification abstraite), *Dialectique*.

Diapason (διαπασών) XVII, 48, *n. m., l'octave* (en musique) *personnifiée*.

Diapente (διαπέντε) XVII, 48, *n. f., l'intervalle de quinte* (personnifiée).

Diatessaron (διά-τεσσαράων) XVII, 47, *n. m., l'intervalle de quarte* (personnifiée).

dic, dict, dictes, die, diet, dient, *v.* dire et dit.

diëmanche. *v.* diëmanche.

diëmanche ('diam-dominicam), -ce (*pron.* -ke) XIV, 94, diëmeine XLVI, 103, *n. m., dimanche*.

diëmeine. *v.* diëmanche.

Dieu (Deum), *n. m.* — *S. sg. et voc. sg.* Dieus III, 74, etc., Deus I, 1, 2, V, II, 18, etc., Diex XV, 1, 25, etc., Dix VIII, II, 62, etc., Dex VII, 3, etc., dieulx vi^b, 234, etc., Dieux vi^b, 110, 162; *r. sg.* Dieu, Deu III, 106, etc., Deo I, 1, 1, II, 3, 6, 10, Diu xxx, 16, etc., Dé VII, 49, etc., *datif* Den V, II, 29, etc., *à Dieu*; par Deu! vi^a, 13, etc., *interj., pardieu!* — Dieus! XXIX, II, 37, Deus! LXVII, 1, 33 (*interj.*), *Dieu!*

Dieulx. Dieus. Dieux. *v.* Dieu.

Dieument (Dieu-mentitum), *s. sg.-tis* VIII, 1, 230, *adj., parjure* (V. la note et cf. menti).

differer ('differare) (se) a LXII, 27, *v. refl., différer de* (se différencier de).

difficulté (difficultatem), *n. f.*

dift. *v.* devoir.

digne (dignum), disne XV, II, 54, *adj., digne, remarquable* vi^b, 39, vi^a, 59.

dignité (dignitatem), *n. f., dignité, suprématie*.

dilacion (dilationem) LXVII, 1, 33, *n. f., attermolement, renvoi*.

dindialos (mot de fantaisie = d'Inde?) XVI, 107, *n. m., bête imaginaire*.

dire (dicere), *v. a.*; estre a d. vi^d, 151, *signifier* (ord^t «manquer»); — *subst* XXVII, 33. — *Pr. sg.* di I, 82, 87, dy vi^d, 48, etc., dis LIV, II, 33, dys XL, 1, 17, diz LXIII, 56, 57, dic XVIII, 26, etc., 2 dis L, 66, 68, diz vi^b, 329, 3 dit vi^d, 9, etc., dist vi^d, 1, etc., dict vi^a, 40; *pl.* 2 dictes XXVIII, 22, 3 dient VII, 99, etc., *ipf. pl.* 2 disiez V, 1, 77; *pf. sg.* 1 dis, 3 dist, dit vi^a, 12, vi^d, 55, XXI, 96, etc.; *pl.* 3 disrent XXVI, 119, distrent vi^a, 173, etc., disdrent vi^b, 28, etc.; *ft. sg.* 1 dirai vi^a, 58, dirrai LI, 35, LVIII, 124, diré XXIX, II, 5; *pl.* 1 dirron LXVI,

- 14; *ed.* diroie, etc.; *shj.* *sg.* 1 die, *dye* LXIII, 56, 3 diet V, II, 26, die *vrb.* 40, etc.; *ipf.* *sg.* 1 desisse, deisse, 3 desist, deist; *pl.* 1 desisiens xxx, 238, 3 desissent XI, 50; *impér.* *sg.* 2 di vi^a, 164, etc., diz LIV, II, 89, etc.; *pl.* 2 dites V, I, 36, etc., dittes XXXVII, II, II, 6, etc., distes LIV, II, 75, dietes *vrb.* 194, etc.; *p. pr.* disant vi^d, 57 (*pris subst* au *pl.*, les disans vi^d, 156, *ceux qui disent*); *p. p.* dit, dict vi^r, 46, s. *sg.* dis IX, 32, ditz XXVIII, titre, f. dite, ditte XXVI, 33, etc., (mau)diète vi^r, 121, (mau)diète *vrb.* 87.
- diré**, dirrai, dirron, *v.* dire.
- dis**¹ (decem), *adj. num.*, dix; dix et huit vii, 31, 32, dis huit LX, 55 (*plus rare*), dix-huit.
- dis**², *v.* dire.
- disciple**, *v.* desciple.
- discipline** (disciplinam) LXXII, 89, *n. f.*
- discre** (discretum) XXXVII, I, I, 2, *adj.*, discret.
- discretion** (discretionem), *s. sg.* -ons LXXI, 23, *goût, aptitude à choisir*.
- disdrent**, *v.* dire.
- disète** (dis-sectam), *pl.* disêtez XIV, 113, *n. f.*, disette, privation.
- disgression** (digressionem, *sinorganique*) LXIII, titre, *n. f.*, digression.
- disne**, *v.* digne.
- disner** (?) VIII, II, 35, etc., *v. n.*, dîner; *pris subst* vi^a, 125, etc.
- disposer** (dis-pausare) LXVII, 29, *v. n.*
- disposition** (dispositionem), *n. f.*
- disrent**, dist, distrent, *v.* dire.
- dissolucion** (dissolutionem) LXXII, 31, *n. f.*, dissipation, débauche.
- distes**, *v.* dire.
- distinctement** (distincta-mente), *adv.*
- dit** (dictum), dict, *s. sg. et v. pl.* diz, dis I, 97, LIV, II, 82, dictz XL, I, 17, *n. m.*, parole, mot, dit (*genre littéraire*).
- diter** (dictare) LIX, 67, *v. a.*, dicter, composer (*un ouvrage*).
- dittes**, *v.* dire.
- Diu**, *v.* Dieu.
- divers** (diversum), *adj.*, hétérogène, étrange.
- diversefier** ('diversificare = diversum-ilicare) (se) LXXI, 37, *v. refl.*, prendre diverses formes.
- diversement** (diversa-mente), *adv.*
- diversité** (diversitatem) LXXI, 38, -tét LXXI, 57, *n. f.*, variété.
- divin** (divinum), *adj.* (Cf. devin).
- divinité**, *v.* devineté.
- diz**, *v.* dire et dit.
- Dix**, *v.* Dieu.
- Do**, *v.* Doon.
- Doai** (Duacum) XIII, II, 4, *n. pr.* de rille, Douai.
- dobler** (duplum-are), doubler vi^r, 305, etc., *v. a.*, doubler.
- doblier** (duplum-arium), doublier, *adj.*, double; — *n. m.* xx, 60, nappe (*pliée en deux ? ou doublée ?*)
- doçe**, doceur, *v.* dous¹, douçor.
- doctrine** (doctrinam) LXV, 40, *n. f.*, enseignement.
- doel**, *v.* duel.
- Doette** (Do-ittam), *n. pr.* de femme.
- doie**, doiés, -ez, *v.* devoir.
- doigne**, doin, doinet, doing, doingniez, doins, doinses, doinst, doint, *v.* doner.
- dois** (discum), *n. m.*, table à manger (ronde).
- doit** (digitum), deit, doy ('ditum, pour digitum; cf. doie = 'dita, pour digita) XXXVIII, I, 9, *v. pl.* deiz LVIII, 70, doigts xxxix, 24, *n. m.*, doigt.
- doiz**¹ ('?) XXXII, 78, *n. f.*, source.
- doiz**², *v.* devoir.
- dol**, *v.* duel.
- dolçor**, *v.* douçor.

dolant (dolentem) vi^d. 77. etc., dolent, *s. sg.* dolanz ('dolentis. Darmesteter) XIII, II, 53, dolans XVIII, 93, dolens XXXIV, III, 24. *adj.*, affligé, triste; *sens factitif?* LIV, I, 92, *qui afflige*.

dolens, dolent, *v.* dolant.

dolereuse, *v.* doloros.

doloir (dolere), douloir, *v. n.*, être douloureux, faire mal, se plaindre; — *v. refl.*, se d., souffrir, se plaindre. — *Pr. sg.* 1 deuil LIV, I, 108, 3 duelt IX, 46, *pf. sg.* 3 dolut XII, 114.

dolor (dolorem), dolour, douleur LH, 32, douleur XL, I, 12, etc., *s. sg.* dolor IV, 24, dolors XLV, 178, etc., dolours XVIII, 102, *n. f.*, douleur, chagrin.

doloros (dolorosum) IV, 3, *f.* dolorose, dolereuse XIX, 138, *adj.*, douloureux, triste.

dolour, -rs, *v.* dolor.

dolouser ('dolosare, pour 'dolore = dolorem-are), *v. n.*; se dolouser XL, I, 11, *v. refl.*, se lamenter.

dolut, *v.* doloir.

dolz, *v.* dous¹.

dom, *v.* dant.

domaine ('domanium, pour dominiūm) vi^d, 138, *n. m.*, possessions.

Domine Dieu, *v.* Damedieu.

dommaige, *v.* damage.

domnizelle, *v.* damoiselle.

don¹ (donum), *n. m.*

don², *v.* donc.

donaissent, *v.* doner.

donc (tunc), dont XIII, II, 45, etc., dunc, doneq, don LXVI, 47, donques vi^d, 61, etc., donques XXIII, II, 52, etc., dunkes LXIX, 17, 24, donkes LXV, 7, *adv.*, alors, donc; et donc LIV, II, 37 (cf. doneq LIV, II, 67), dans ce cas, donc.

doncq, doneques, donques, *v.* donc.

doner (donare), doneir XLVIII, 127, duner, donner, douner, *v. a.*, donner; avec *inf.* LXVI, 2, accorder, permettre de. — *Pr. sg.* 1 doin ('donio) XIX, 256, doins (s analogique) VII, 69, XVIII, 150, doing XXIV, 255; *ft. sg.* 1 donrai V, III, 10, xxx, 142, donray vi^b, 141, donneray vi^c, 208, dourray vi^b, 159, durrai LXVIII, 4, 3 donra XXIV, 141, dorra; *cd. sg.* 1 dorroie VII, 128, donroie XII, 17, 3 donroit vi^d, 141, etc.; *pl.* 2 donriiés xxx, 241; *sbj. sg.* 1 duinse LVIII, 7, doinses VIII, II, 35, 3 dont xvi, 52, doinst vi^a, 70, xiv, 142, etc., duinst, doigne ('doniat) XLIX, 114, doint vi^c, 255, etc. (cf. prés. doin), doinct vi^b, 207, dunge ('doniat) LI, 4; *pl.* 2 doingniez ('doniatis) XXIV, 254; *ipf.* donassent XLIX, 53, donaissent XLIX, 55.

donjon (dominionem), *n. m.*

donkes, *v.* donc.

donnée (donatam) XXXIX, II, 4, *n. f.*, semence (ce que l'on confie à la terre).

donneray, donra, donrai, donray, donriiés, donroit, *v.* doner.

don¹, *v.* doner.

dont² (de-unde), dunt, *adv.* et *pron. relatif*, d'où, dont, duquel, de quoi; molt a dont xx, 54, il a bien de quoi; — avec ellipse de l'antécédent vi^d, 214, ce dont.

dont³, *v.* donc.

donter (domitare), *v. a.*, dompter.

Doon ('), *s. sg.* Do xxxiii, 27, *n. pr.* d'homme.

dorenlot xxxii, 12, air populaire, le même que doranlot, dorelot, boucle de cheveux sur le front, puis « affiquet, joyaux ».

doreüre (de-auraturam) XXIII, I, 106, etc., *n. f.*, dorure.

dormir (dormire) *v. n.*; se d. XV,

1. 3. etc., *v. réfl.*, *dormir*; *pris subst* XLVIII, 55, *sommeil*.
- dorra**, dorroie, *v. donner*.
- dos** (*dossun pour dorsum*), *n. m.*
- doutance** (*dote-antiam*), *doutance*, *n. f.*, *doute*, *crainte*.
- dote** (*n. verb. de doter*), *doubte* VI^d, 70. etc., *n. m.*, *crainte*, *doute*.
- doter** (*dubitare*), *douter*, *doubter* XXXIX, II, 1, *v. n. et a.*, *douter*, *redouter*; *sans d.* XLV, 94, *incontestablement*; *v. réfl.*, *se d.*, *se méfier*, *avoir peur* VIII, 1. 16, *avoir peur* X, 50. — *Pr. sg.* 1 *duit* I, 93.
- dou**, *v. le* ¹.
- doubler**, *doublier*, *v. doubler*, *-ier*.
- doubte**, *-ter*, *v. dote*, *-ter*.
- doucement** (*douce-mente*), *ducement* LXVI, 19, *adv.*
- doucereus** (*dulcem-orem-osum*) XLV, 201, *doucereus* LXXII, 27, *adj.*, *doux*.
- doucètes** (*dulcem-ittas*) XXXIV, III, 24, *adj. f. pl. pris subst*, *les belles* (*les femmes*).
- douche**, *v. dous* ¹.
- douçor** (*dulcem-orem*), *douçour* XXXIV, II, 48. etc., *douçur* LXVI, 75, *duçeur* LXVI, 3, *dolçor* LI, 100, *dulzor* LXIX, 35, *doceur* LXVI, 75, *s. sg.* -çors XLV, 177. etc., -çours XVIII, 58. etc., *n. f.*, *douceur*, *bonté* LXIX, 35.
- doulcereus**, *v. doucereus*.
- doulouser**, *v. dolouser*.
- douloir**, *v. doloir*.
- douls**, *douls*, *v. dous*.
- dourray**, *v. donner*.
- dous** ¹ (*dulcem*), *doûc* xxxviii, 19, *dolz* xvi, 27, *doux* xxx, 145, *douls* vi^b, 183. etc., *dox* xxx, 266, *douls* xxxviii, 25, *douz* xxxii, 85, *doz* xix, 50. etc., *f. douce* V, II, 43, *douche* LIII, 15. 69, *duce* LXVI, 20, *dolce* VII, 4, *doce* xix, 99, *adj. inv.* *au m.*, *doux*.
- dous** ² (*duos*) vi^a, 4. etc., *douz* xiv, 88, *deus*, *dex* xxx, 66, *deux* vi^b, 49. 50. vi^c, 41. etc., *deulz* vi^b, 32, *subj. dui* xvii, 34. etc., *deus*, *adj. num.*, *deux*.
- doûses**, *doûsses*, *doûist*, *v. devoir*.
- doutanche**, *-ter*, *v. doutance*, *-ter*.
- doux**, *douz*, *v. dous* ¹ *et dous* ².
- dox**, *doz*, *v. dous* ¹.
- doy**, *v. devoir*.
- doze** (*duodecim*) V, II, 75, *douze* XV, I, 32. etc., *adj. num.*, *douze*.
- drap** ^(?), *v. pl.* *dras* XV, II, 78. etc., *n. m.*, *étouffe*, *drap*; *au pl.*, *vêtements*.
- drecier** (*direct-iare*), *drescier*, *dresser* LIV, II, 107, *v. a.*, *diriger*, *redresser*, *corriger*; — *se d.*, *v. réfl.*, *se redresser*, *se relever*. — *P. p. f. sg.* *drecie* (*picard pour dreciée*) xxxiii, 16.
- dreit**, *v. droit*.
- drescier**, *dresser*, *v. drecier*.
- droit** ¹ (*directum*), *dreit* xxi, 27. etc., *droit* xxii, 136, *s. sg.* *dreiz*, *droiz*, *drois*, *f. pl.* *droittes* vi^d, 201, *adj.*, *droit*, *juste*, *légitime* VII, 93, *correct* LXX, 18, *véritable* xiv, 89; — *adv.*, *directement*, *droit*, *tut dreit* xxi, 27, *tout droit*; *tout droit* (*en parlant du temps*) ix, 14, *précisément*.
- droit** ² (*directum*), *dreit*, *n. m.*, *droit*, *justice*, *réparation d'une injure* XIII, I, 20. etc.; *droiz* (*drois*) *est que*, *il est juste que* (*cf. il est bien droit* vi^b, 18); *par droit*, *per dreit* I, I, 4, *à bon droit*; *a d.* xxii, 141, *naturellement*; — *en d.*, *endroit*, *endroit*, *adv.*, *précisément*; *ci e.*, *ici même*: *illoc e.* LVIII, 23, *à cet endroit-là*; *ore e.* xxii, 66, *or e.* xii, 21. etc., *justement*, *tout à l'heure*; — *en d.*, *endroit*, *en d.* de XIII, I, 17, *prép.*, *vers*, *quant à*, *à l'égard de*.
- droitement** (*directa-mente*), *adv.*,

- droit* XIV, 48, *vraiment* LXVII, II, 26.
- droiture** (*directum-uram*). *n. f.*, *justice*; au plur., *droits* XVIII, 113.
- droiturier** (*droiture-arium*). *adj.*, *juste, légitime*.
- dru**¹ ('), *f. drue, ami, amant*.
- dru**² ('), *adj.*, *serré*; dens drus, petis XXXIV, II, 17, *dents petites et serrées*.
- duc** (*ducem*), *s. sg.* dux V, II, 70. etc., dus XV, II, 80. etc., *n. m.*, *duc*.
- duce**, ducement, duteur, *v.* dous¹, doucement, douçor.
- duchoise** (*duc-e[n]sam*) IX, 67. etc., duchoise XI, 36. etc., *n. f.*, *duchesse*.
- duel** (' *n. verbal de dolere*) XVI, 15, 174. etc., doel, dueil vii^b, 326. etc., dol XVIII, 46, 70. etc., *s. sg.* duels, etc., *n. m.*, *deuil, affliction, malheur*.
- duelt**, *v.* doloir.
- dui**, *v.* dous².
- duinse**, duinst, *v.* doner.
- duire** (*ducere*), *v. a.*, *conduire*. — *Pf. sg.* 3 duist III, 102.
- duist**, *v.* duire.
- duit**, *v.* doter.
- dulce**, dulzor, *v.* dous¹, douçor.
- dunc**, *v.* donc.
- duner**, dunge, *v.* doner.
- dunkes**, *v.* donc.
- dunt**, *v.* dont.
- duom** (*domum*) III, 102, *n. m.*, *maison*.
- dur** (*durum*), *adj.*, *dur, pénible, insensible, cruel*.
- Durandail**, -al, *v.* Durendal.
- durée** (*duratam*), *n. f.*, *durée, force de résistance* LXII, 33.
- durement** (*dura-mente*), *adv.*, *durement, cruellement, fortement (beaucoup)* IX, 2, etc.
- Durendal** (*dur-?*) V, I, 40. etc., Durandal vii^b, 300. vii^c, 279, Durandail vii^d, 208, *n. pr.*, *Durandal, l'épée de Roland*.
- durer** (*durare*). *v. n.*, *durer, résister*. — *Fl. sg.* 3 durra.
- durra**, *v.* durer.
- durrai**, *v.* doner.
- dasque** (*de-usque*) XXX, 311, *dasque* X, 35. *dasques* (*s adr.*) IX, 40, *adv.*, *jusque*; — *conj.* X, 35, *jusqu'à ce que* (*cf.* *jusque*).
- duze**, *v.* doze.
- dy**, *v.* dire.
- dyable**, *v.* diable.
- dyadème** (*diadema*) XL, I, 26, *n. m.*, *diadème*.
- dyamant** (' *diamantem, pour adamantem*), *v. pl.* diamans XLIII, 35, *n. m.*, *diamant*.
- dye**, dys, *v.* dire.
- é**, *v.* et.
- è**, *v.* es³.
- e!** *interj.*, *eh! ah!*
- eage** (' *ætaticum*), *eaige, aage* LXVII, II, 52, *n. m.*, *âge*.
- eaus**, *v.* lui².
- eave** (*aquam, *aqvam*), *eaue* vii^c, 252. etc., *eau* XL, II, 2, *ève* vii^a, 96. etc., *ëve* XXII, 147, 149, *iave* XXIV, 65. etc., *n. f.*, *eau* (*cf.* *aigue, aige*).
- Ebreu** (*Hebreum*) LXIV, 81, *n. m.*, *Hébreu*.
- Echo** (*Echo*) XL, I, 61, *Equo* XLIV, I, 2^o, 6, *n. f.*, *la nymphe Echo*.
- ecquarre** (*pouresquarre = exquadrant*) LIV, II, 46, *n. f.*, *équerre*.
- ed**, *v.* et.
- edifice** (*ædificium*), *n. m.*, *édifice*; au fig. LXIII, 60.
- Edouwart** (*Eduardum*) LXII, 50. etc., *n. pr.*, *Edouard*.
- edrat**, edrër, *v.* errer.
- effect** (*effectum*) LXXII, 19, *n. m.*, *effet, résultat*.
- efforz** (*n. verb. de efforcier = exfortem-iare*) XX, 171, *n. m.*, *effort*.
- effrayer**, *v.* esfreer.
- egal** (*æqualem*), *esgal* LXIII, 32, 46, *igal* XLV, 209, *adj.*, *égal*.

Egipe (Egyptum) XIX, 27, 33, Egypte XVIII, 86, 157, *f.*, *n. pr. de contrée. Egypte.*

eglise (ecclesiam), eglyse XXXIII, 31, iglise LXI, 37, etc., glise LXIX, 7, etc., *n. f.* *église*: Sainte E. VII, 146, XXIV, 4, *l'Eglise catholique.*

eils, elz, euz, *c.* oil.

ein-, *v.* ain-

eins, *v.* ainz.

eir, *v.* hoir.

eire, *v.* aire.

einsi, einsin, einsis, *c.* ensi.

eis, *c.* ès.

eisi, cissi, *v.* ensi.

eissir, eistrai, etc., *v.* issir.

él ¹ *C. ale. acc. n. de alis, forme populaire pour alius* III, 6, etc., *adj.* *neutre, autre chose.*

él ², él, éle, èle, etc., *c.* lui ².

él, *v.* en et le.

éle (alam) XLII, I, 146, LXVI, 24, etc., aile LXVII, II, 14, *n. f.* *aile.*

election (electionem), *n. f.*, *élection, choix, faculté de choisir.*

element (elementum) II, 15, *n. m.*, *énergie, force d'âme.*

elephant, *c.* olifant.

Elie (Heliam), *s. sg.* Elies XII, 165, Elyes XII, 113, *n. pr. d'homme.*

ellire, *v.* eslire.

elme, *v.* helme.

els, *v.* oil et lui².

elz, *v.* en³, le¹ et lui².

em¹, l'em, *v.* home.

em², *c.* en² et en³.

embatre (in-battuere) (s'), s'enb., *c. refl.*, *se jeter dans ou sur, rencontrer (tomber sur)*; s'e. encontre XLV, 212, *marcher contre (un ennemi), attaquer.* — *Pf. sg.* 3 embatié VII, 119; *p. pl.* embatus LXXI, 142.

embesoigné (in-besoïn-iatum) IX, 67, *p. p.-adj.* *occupé.*

embler¹, *v.* ambler.

embler² (in-volare), embler, *v. a.*, *enlever, voler, séduire* XLIV,

II, *titre*, 2, etc.; s'enb. de XXX, 153, *partir de, quitter secrètement.*

embracier (in-brachia-are), embrachier VI¹, 64, embrasser VI¹, 105, etc., *v. a.*, *embrasser, bien accueillir* XI, I, 7.

embraser (in-bras(braise)-are), enb., *v. a.*, *allumer, enflammer, faire rougir*; *v. n.* XVII, 64, *être embrasé.*

embrasser, *v.* embracier.

embronchier (en-v. fr. bronche (souche) -iare) (s'), embroncier XI, 35, *c. refl.*, *baïsser la tête.*

embuschié (in-buscum-iatum) VII, 37, *p. p.*, *embusqué.*

Ème LIII, 43, *n. pr. de femme.*

Emery, *c.* Aïmer.

emfer, *v.* enfer.

emmy, *v.* mi.

empaindre (impingere), *c. a.*, *pousser, repousser.* — *P. p.* empaint LXI, 44.

empêce, -ecier, *v.* empéchier.

empéchier (in-pedem-icare), empécier (pron. -kier), empeschier, *v. a.*, *embarrasser, empêcher.* — *Pr. sg.* 3 empêche LXXI, 69, empesche LXXI, 63, empèce (pron. -ke) XXXVII, II, 32.

empedement (impedimentum), *c. pl.* -tz II, 16, *n. m.*, *tortures.*

empère, *c.* empire.

emperédre, *v.* emperëor.

emperëor (imperatorum), emperedor IV, 29, amperëor XX, 129, emperëur XXVI, I, *s. sg.* emperëdre V, I, 23, etc., emperëres XIII, II, 21, etc., *n. m.*, *emperëur.*

empereris (imperatoricem) LIX, 12, *n. f. inv.*, *impératrice.*

emperiére (imperariam), *n. f.*, *impératrice.*

empeschier, *v.* empéchier.

empevré (in-piper-atum) XIV, 35, *p. p.*, *poicré.*

empire (imperium), empère XVII,

60. s. sg. empires XX, 132, *n. m.*
empirier (*en-pire-iaire*), *enp.*, *v. a.*, rendre pire, plus dur, gâter XIX, 260; *empirie* de dol XVIII, 15, *abimée dans sa douleur*; — *v. n.* LIII, 37, *devenir pire*; — *v. réfl.*, *s'e.*, *devenir pire, se faire du tort* I, 35. — *Pr. pl.* 3 *empièrent* LVIIa, II, 62; *p. p. f. sg.* *empirie* (*picard pour empirée*).
emplir (*implière*), *v. a.* — *Pr. sg.* 1 *empe* XLIV, I, 78 (*forme non inchoative*).
employer (*implicare*), *empleier* XVII, 110, *employer*; — *v. réfl.*, *s'e.* XXXV, 21, *s'occuper*.
empoignier (*in-pungnum-iaire*), *empuignier*, *v. a.*, *empoigner*.
empoindre (*inpungere*), *v. a.*, *exciter*; — *pris subst* LXXI, 63, *impulsion, instinct*.
empor (*in-pro*) IV, 19, 23, *empur* XLVI, 30, *prép.*, *pour, à cause de*.
emprendre (*in-prendere*), *enp.*, *v. a.*, *prendre, entreprendre*; *e. sa voie* IX, 36 *se mettre en route*; *empris* de granz vertuz XLVIII, 23, *doué de grandes vertus*.
emprendre (*in-prendere*), *v. a.*, *entreprendre, prendre, venir à avoir* XXXI, I, 18.
emprès (*in-pressum*), *adv. et prép.*, *après, ensuite, près de*.
emprise (*in-pre(n)sam*) XL, II, 21, *n. f.*, *entreprise*.
emprisonner (*in-prison-are*) VIII, II, 26, etc., *v. a.*, *garder en prison*.
emprunter (*in-promutuum-are*), *enp.* VIA, 134, etc., *v. a.*, *emprunter, recevoir en partage (à l'égal de quelqu'un)* XIX, 229.
en¹, l'en, *v. home*.
en² (*inde*), *int* I, II, 3, *ent* II, 15, III, 24, etc., *em* (*derant une labiale*) XIII, I, 11, etc., *an* XIV, 19, *adv. et pronom relatif (souvent à peu près explétif)*, *en, de là, de cela, au sujet de cela*.
en³ (*in*), *em* (*dev. labiale*), *in* I, I,

2, 3, 4, 6, I, II, 4, II, 25, *an* X, 113, etc., *prép.*, *en, dans*; — *avec un infin.*, *à*: *ensommer l'âme en conjoindre* LXXI, 64, *occuper l'âme à unir*; — *enl* II, 19, et VII, 113, etc., *ou* VII, 60, *vid*, 1, etc. = *en le*; *elz* XLVIII, 53, *ès* V, II, 62, etc., *enz* XLVIII, 122 = *en les*.

en-, *v. em-*.

enchanter, *v. enchanter*.

encaucier, *v. enchaucier*.

encens (*incensum*) XLVIII, 70, *n. m.*

encensier (*encens-arium*) XV, II, 41, *n. m.*, *encensoir*.

encerchier (*in-circare*), *enchercher* LXX, 6, *ensercher* LXXII, 18, *v. a.*, *rechercher*.

enchantement (*in-cantare-mentum*), *n. m.*

enchantéor (*incantatorem*), *n. m.*, *enchanteur*; *drap e. xv*, 82, *étouffe magique*.

enchanter (*incantare*), *enchanter* XII, 94, *v. a.*

enchargier (*in-carrum-icare*), *v. a.*, *charger*; *e. qq^{ch} a qq^u*, *charger qqⁿ de qq^{ch}*. — *Pf. sg.* 3 *encharja* XLVIII, 112.

enchaucier (*in-calcem-iaire*), *enchaucier* X, 22, *v. a.*, *poursuivre*.

enchêoir (*in-cadere*), *v. n.*, *tomber dans, se laisser aller à*. — *Pr. pl.* 3 *enchéent* LXXII, 52.

enclin, *adj. verb.* *de incliner*.

incliner (*inclinare*), *v. a. et n.*, *incliner, s'i.*; — *v. réfl.*, *s'i.* a LXII, 48, *se plier à*.

encloistre (*in-claustrum*) LXVI, 6, *n. m.*, *enceinte (d'une abbaye)*.

enclore (*in-claudere*), *v. a.*, *enfermer*; *v. réfl.*, *s'e.*, *s'enfermer*. — *Pr. pl.* 3 *encloest* LXI, 23; *p. p.* *enclos*, *f.* *enclose*, *anclose* XXIII, I, 6.

enclume (*incudimen, pour incudem*), *n. f.*

encombre (*in-cumulum*) XVI, 125, *n. m.*, *danger*.

- encombrier** (*n. verb. de encombrer, encombrer*) VII, 126. XIV, 91. etc., *n. m., embarras, obstacle.*
- enconbrer** (in-cumulare) XIV, 69, *v. a., gêner, embarrasser.*
- encontre** (in-contrā) V, II, 81. etc., *encuntre* LXVIII, 10. *adv. et prép., contre, à la rencontre*: jut enc. lit LXVIII, 10. *se coucha sur son lit le visage contre le mur*; pris subst.: a l'e. XIV, 103. *à la rencontre*; a l'e. de VII, 186. *contre.*
- encontrer** (*encontre-are*), anc. XXIII, 86. *encuntre* LVI, 28. *v. a., rencontrer, aborder* XLIV, II, 84.
- encor**, encore, encores, *v. encore.*
- encoste** (in-costam) LIII, 131, *prép., à côté de.*
- encoupé** (in-culpatum), *s. sg. -és* XXXV, 36, *p. p., inculpé.*
- encourir** (incurrere), *v. a. (v. corre).*
- encrouer** (in-croc-are) XXXIX, 20. *v. a., accrocher, attacher.*
- encui** (*anc-hodie*) IV, 15, *adv., encore aujourd'hui.*
- encuntre**, *v. rencontre.*
- encusement** (incusare-mentum) XXI, 101, *n. m., dénonciation.*
- endemain** (in-de-mane), *n. m., lendemain*; l'e. XVI, 39. etc., a l'e. XVI, 67, *le lendemain.*
- endementres** (in-dum-interim-s *adv.*) XVIII, 91, *adv., cependant.*
- enditer** (in-dictare) LVII^b, 91, *v. a., indiquer.*
- endormir** (in-dormire) (s'), *v. réfl. (c. dormir)*: — *p. p. endormi (au fig.)* LXII, 12.
- endosser** (in-dorsum-are) VIA, 75. VII, 306, *v. a.*
- endroit** (in-directum), *endroit* LVIII, 23, *n. m., endroit (cf. droit)*; *r. pl. endroiz* XX, 180, *espèces, sortes (?)*.
- endroit**, *adv. et prép., v. droit.*
- endui**, *v. andui.*
- endurement** (in-durare-mentum) LXV, 66, *n. m., endurcissement.*
- endurer** (in-durare), *v. a.*
- enfant** (infantem), *enfant* LIV, 1, 55. etc., *enfant* LXXII, 75, *s. sg. enfes (infans)* VII, 78. etc., *anfes* XIV, 18, *r. pl. enfanz, enfans* XII, 29. etc., *enffans* LIV, 1, 172, *enfens* LXXII, 87, *n. m., enfant, jeune homme.*
- enfanter** (infantem-are) XLV, 73, *v. a., produire.*
- enfant**, -ens, *v. enfant.*
- enfer** (infernū), *emfer* LI, 19, *ynfer* L, 19. LII, 23. etc., *n. m., enfer.*
- enferme** (infirmum) XLV, 108, *adj., malade.*
- enfermeté** (infirmatē), *enfermetēt* IV, 102, *n. f., maladie.*
- enfes**, *v. enfant.*
- enfiler** (in-filum-are), *v. a.*
- enflammer** (inflammare), *v. a.; au fig.* LXV, 18.
- enfler** (inflare), *v. n. et a.*
- enfoir** (in-fodire), *enfouir* LX, 76, *enfouyr* XXVI, 87. etc., *v. a., enfouir, enterrer.*
- enfouir**, *v. enfoir et enfuir.*
- enfressi** (infra-sic), *enfresi* XII, 162, e. que VIII, 1, 29, *jusque.*
- enfuir** (inde-fugire, *en reste séparé assez tard*) (s'), *enfouir* LXVII, II, 19, *v. réfl., s'enfuir.*
- engagne** (*forme féminisée de engan, avec influence de gagner*) XXV, 33.
- engan**, *v. enjan.*
- engeignier** (ingenium-are), *engnier* XLI, 1, 12, *engingnier* XI, 22, *v. a., tromper.*
- engarder** (*en- garder*) (s') XXIX, 68, *v. réfl., se défer.*
- engien** (ingenium), *engin* XLII, 1, 30. etc., *enging* LIX, 34, *n. m., ruse, tromperie, piège*; *trère* a e., *tromper, entraîner dans un piège.*
- Engelier** (*), *n. pr. d'homme, un des douze pairs de Charlemagne.*
- engendrer** (in-generare), *v. a.; —*

v. refl., s'c. LXXII, 83, *naître*.

engenui (ingenuit) VIII, 1, 248, *pf. sg. 3. engendra (mot purement latin, cf. resurexis).*

engin, enging, *v. engien*.

engnier, engingnier, *v. engelgnier*.

Engleis (Angle(n)sem), Englès LXII, 1, etc., Engloys XXXIX, 8, *n. pr. inv., Anglais*.

englesc (anglum-iscum), *f.-esche*, LVII^a, II, 46, *adj., anglais*.

Engleterre (Anglam-terram) LXII, 9, etc., *n. pr., Angleterre*.

engloutir (in-gluttire) XL, I, 104, *v. a., avaler*.

engoisseux, *v. angoissos*.

engolé (in-gulam-atum), engolét VI^a, 122, *double (de fourrure)*.

engraignier (in-grandem-iare) V, I, 19, *v. n., grandir, augmenter*.

engrès (agrestem? *J^h Kehr* (Ueber die Sprache des *Livre des manières*) propose un type *ingressus*) XLII, I, 3, *adj., vif, ardent*.

engrossir (in-grossum-ire) XL, I, 104, *v. a., faire grossir*.

enhadide IV, 48, *p. p. f. sg. de enhadir (en-hadir, haïr), prendre en haine*.

enhaitier (in-hait-iare), anhaitier XXIII, I, 20, *v. n., venir à gré, plaire* XXIII, I, 20.

enivrer (in-briare) XLVII, 9, *v. n., s'enivrer*. — *Ft. sg. 3 eniverra*.

enjan (') XVII, 127, engan XXII, 11, *n. m., tromperie, tricherie*.

enjusqu'a (in-de-usque-ad) LXVI, 72, enjosk'a LXV, 27, 28, *loc. prép., jusqu'à*.

enl. *v. en³ et l¹*.

enlever (in-levare) XVII, 41, *v. a., sculpter en relief (relever en bosse)*.

enmaler (in-male-are) XVI, 69, *v. a., empaqueter, emballer*.

enmi, enmy, *v. mi*.

ennavent, *v. or² et avant*.

enne (anne? Cf. *G. Paris*, Rom. x, 284) xxx, 200, *adv. interrog., est-ce que?*

ennemi, *v. anemi*.

ennoier, *v. anuier*.

ennui, ennuy, *v. amui*.

enorer, enors, *v. honorer, honor*.

enorter (in-hortare) II, 13, *v. a., conseiller*.

enosser (in-ossa-are) XLIV, II, 105, *v. a., transformer en squelette (faire mourir)*.

enparlé (en-parlé), *adj.; bien e. LIX, 17, qui a la parole facile (cf. mix. e. xxx. 45. etc.)*.

enpignement (impingere-imen-tum) LXXI, 51, *n. m., impulsion*.

enposer (in-pausare) XLVI, 32, *v. a., imposer*.

enprierter (imprimitum (pour impressum) -are) LXXI, 70, *v. a., empreindre*.

enpuignier, *v. empoignier*.

empur, *v. empor*.

enquerir (in-quærire), *v. a. et n., s'enquérir, demander (pour la conj., v. querir)*.

enqui, *v. iqui*.

enragier (in-rabiem-are), enraigier vi^b, 325, etc., enrajer XXIX, II, 81, *v. n., enrager, être enragé*.

enrenger (in-'rengier) LVII^a, I, 26, *v. a. arranger*.

enrigourée (in-rigorem-atom) LIV, I, 23, *p. p. f. sg., rigoureuse*.

ens, *v. enz*.

ensamble (in-simul), ensanble XV, II, 58, ensanle LII, 7, ensemble, *adv., ensemble, en même temps* xxvii, 56; la terre revint e. xvii. l. 6 de la note, la t. se referma; ens. od IV, 104. V, II, 60, ens. o XV. II. 74, avec: — *prép., e. mi* LXV, 49, avec moi.

ensanglanté (in-sanglent-atom) x, 12, *p. p., ensanglanté*.

ensegnier, *v. enseigner*.

enseigne (insignia), *pl.* enseignes, enseignez XXII, 123, *n. f.*, *banderole de la lance*, *cri de ralliement* LVII^a, II, 47, *signe de reconnaissance* XXII, 123.

enseignement (in-signum-amentum) LXX, 3, *n. m.*

enseignier (in-signum-are), enseigner LXV, 55, enseigner LXIX, 27, *ansaignier* XXIII, I, 87, *v. a.*, *indiquer*, *enseigner*, *instruire*.

ensegnouriét (in-seniorem-iatum) XVII, 36, *p. p. s. pl.*, *dominés*.

ensemble, *v.* ensamble.

ensement (in-sic-mente), *adv.*, *ainsi*, *de même*; *e. cum* VI^a, 78, *comme*; *e. que* I, 45, *selon que*.

ensenier, *v.* enseigner.

enserchier, *v.* encercher.

enserir (in-serum-ire), *v. impers.*, *arriver (en parlant du soir)* VIII, I, 42; *aussi neutre*, *avec vespre*, *soir pour sujet*.

enserré (in-serram-atum), *p. p.*, *encontré*, *accablé*.

enseur (in-super) XLI, I, 26, *prép.*, *indiquant le temps*, *en*, *pendant*.

ensevelir (in-sepeli-re), *v. a.*

ensi (acques-sic), *ainsi*, *ainsy* VII, 107, 129, LXVII, II, 4, *ainsis* (*s. adverb.*) XLIII, 49, 27, *ansis* XXIV, 46, *ainsine* XLIV, I, 20, 66, *ansine* XLIV, II, 88, *issint* LXVI, 19, 22, 60, *einsi* VII, 59, etc., *einsis* (*s. adverb.*) XXIV, 33, etc., *einsin* XLV, 166, *eissi* III, 108, *eisi* LVIII, 72, *issi* VIII, II, 76, etc., *adv.*, *ainsi*, *si*, *telle-ment*; *esi endreit* LVIII, 72, *à cet endroit (du récit)*; — *ensi que*, *ansis com* XXIV, 46, *ainsine cum* XLIV, I, 1^o, 46, *issi come* XVI, 55, *eisi cum* LVIII, 72, *comme*, *ainsi que*; — *ainsi que* VII, 155, *ensi que* LIX, 9, *loc. conj.*, *lorsque*; *eissi que* XLVI, 26, *de*

telle sorte que, *loc. conj.*, *lors-que*.

ensiant, *ensient*, *v.* *escient*.

ensievir (insequire) LXII, 13, *ensuivre* (insequere), *ensuyvre* *v. a.*, *suivre*, *jouir de (obtenir)* LIV, I, 152. — *P. pr. pl. f.* *ensuivans* (nuytz), *nuits suivan-tes*.

ensongnier, *v.* *ensonnier*.

ensonnier (in-soin-icare), *enson-ner* LXII, 39, *ensongnier* LXXI, 59, *v. a.*, *occuper*, *préoccuper*. — *P. p. f. pl.* *ensonnies* LXXI, 61.

enstruire (instrugere), *enstruyre*, *v. a.*, *instruire*. — *1^{re} p. sg.* 3 *enstruyvet* LXV, 55; *p. p. s. sg.* *enstruiz* LXV, 44.

ensus, *v.* *sus*.

ent, *v.* *en*².

entailleüre (in-talea-aturam), *en-tailleüre* XXII, 35, *n. f.*, *scul-pture*.

entaille (in-taleam) XVII, 53, *n. f.*, *sculpture*.

entaillier (in-taleam-are), *ental-lier* XLVII, 8, *v. a.*, *tailler*.

entalerter (in-talentum-are), *entalan-ter*, *v. a.*, *donner envie à* XIX, 208, 210. — *P. p. s. sg.* *entalenteiz* LXV, 14, *désireux*.

entallier, *v.* *entaillier*.

entamer (in-taminare), *v. a.*

entandre, *v.* *entendre*.

entasser (in-tasser), *v. a.*

ente (empota = ἐμποιτα, ou *n. v.* *de* imputare = ἐμποιτα-are) LVII^b, 448, *n. f.*, *rejeton*.

entechier (in-teche (= tache)-iare) XVIII, 154, *v. a.*, *infecter*, *gâter*.

entenc, *v.* *entendre*.

entencion, -iun, *v.* *entention*.

entendement (intendere-imen-tum), *s. sg.* -ens LXXI, 34, *n. m.*, *entendement*, *intelligence*.

entendié, *entendiést*, *v.* *entendre*.

entendre (intendere), *entandre* XV, II, 53, *antandre* XXIV, 83.

v. a. et n., entendre, écouter, comprendre, chercher à, faire attention à, s'appliquer à, s'entendre à, s'occuper de; faire entendre XLIV, II, 110. LXII, 17, *faire entendre*; *e. a. (inf.)*, *savoir* LVII^a, II, 31, *son-ger à* LVII^b, 35, *savoir* (e. de fisi-que XVII, 49, *connaître la phy-sique*). — *Pr. sg.* 1 entens LXXII, 55, *entenc* XLVI, 70, 76, 3 *entent* VI^a, 169, etc., *entend* VII^b, 324; *pf. sg.* 3 *entendie* XII, 55, *enten-dit* IV, 37, *entendi* XLII, II, 107; *sbj. ipf. sg.* 3 *entendist*, *enten-diést* XII, 29.

ententif (intentivum) XLIV, I, 1^o, 22, *s. sg.* *ententius* LXIX, 5, *adj., attentif, appliqué.*

entention (intentionem), *enten-cion* XLV, 147, LX, 64, *entencium* XLVI, 2, 16, etc., *n. f., applica-tion, intention, opinion, no-tion, idée; mettre e. de* XXIV, 32, *se préoccuper de.*

ententius, *v. ententif.*

ententivement (intentiva-mente) LXVI, 22, *adv., attentivement.*

enter (V. ente) LVII^b, 121, *v. a.*

entercier ('intertiare (= in-ter-tiam-are), *lat. du m. à., mettre sous séquestre*), *entercer* XXII, 12, *v. a., reconnaître.*

enterer, *v. enterrer.*

enterin (integrum-inum) XVI, 102, XXII, 108, 138, *adj., intact (sans changement)* XVI, 102, *sincère, honnête.*

enterra, -rai, -rez, *v. entrer.*

enterrer (in-terram-are), *entièrement*, XVIII, 47, *v. a.*

enteser (in-te(n)sare), *v. a., diri-ger, pousser.* — *P. p. entesé de (inf.)* XVIII, 17, *poussé à, tenté de.*

entier (integrum), *adj.*

entièrement (integra-mente), *adv., entièrement.*

entièrement, *v. enterrer.*

entor (in-torium), *entur* XXII,

148, *entour* IX, 17, etc., *prép., autour de, parmi; pris subst., a l'e. de* VII^d, 183, *autour de.*

entorteillies, *picard pour entor-teillées* (in-tortum-ieuul-atas) LXI, 34, *entortillées.*

entrassaier (inter-exagium-are) (s') LVII^a, II, 58, *v. réciproque, se tater, s'attaquer.*

entre (inter), *prép., entre, au milieu de* IV, 81; *entrel* XIV, 48 = *entre le.* — *Entre... et indi-que une action commune de plusieurs sujets, soit indirectement, comme* VI, 50 (*entre or fin et argent gardez combien i at*), *soit directement, la locu-tion entière tenant lieu de su-jet, comme* XI, 108-9, *ou comme* XIII, II, 2-6, *où cependant les divers sujets sont rappelés par les mots trestout li conte (on trouve d'ailleurs le sujet collec-tif supprimé.*

entreamer (inter-armare) (s') XVII, I, 2 *de la note, v. récitr., s'armer chacun de son côté.*

entrebaisier (inter-basiare) (s') XXX, 428, *v. récitr., s'entrebai-ser.*

entredéfier (inter-de-fidare) (s') LVII^a, II, 55, *v. récitr., s'entre-défier.*

entredeus ex XXX, 303, *pour entre les deus ex, entre les deux yeux; par entre ij. les grailles* XII, 99, *entre les deux barreaux* (Voy. la note à ce passage).

entredire (inter-dicere) (s') LVII^a, II, 56, *v. récitr., se dire mu-tuellement.*

entredoter (inter-dubitare) (s') LVII^a, II, 34, *v. récitr., se craindre mutuellement.*

entrée (intratam) VII^d, 118, *n. f.*

entreiz, *v. entrer.*

entrel, *v. entre.*

entremes (inter-misum); *au fig., dure*, LIV, I, 130 (*au sens propre,*

- divertissement pendant les repas).*
- entremêtré** (intermittere), antrem. (s') de. *v. réfl., se mêler de, s'occuper.* — *Pr. sg.* 1 entremet XLIV, II, 92; *pf. sg.* 3 antremist XXIII, I, 147.
- entreplevir** (entre-*plevir*) (s') xxv, 43, *v. réciproq., se jurer mutuellement.*
- entreprendre** (inter-*prendre*), *v. a.* *s'emparer de; prétendre* V, II, 19, VI^a, 306; *v. n.* e. de IX, 33, *commencer de, entrepris; LVIII, 82, p. p., embarrassé (pour la conj., v. prendre).*
- entrer** (intrare), *v. n.*; *v. a.* LXIX, 12, *entrer dans.* — *Pf. sg.* 3 entreat III, 3; *ft. sg.* 1 enterrai VIII, I, 73, 3 enterra XV, II, 50, etc.; *pl.* 2 enterrés x, 26, XV, I, 7; *p. p. s. sg.* entreiz LXIX, 12, 28.
- entresanler** (inter-simul-are) (s') x, 63, *v. réciproq., se ressembler.*
- entresaign** (inter-signum) XVII, 92, *n. m., signe de reconnaissance, enseigne.*
- entresqu'a** (in-trans-quod-ad) V, III, 27, entresk'a VI^a, 84, *loc. prép., jusqu'à.*
- entreusque** (intro-usque) xxx, 39, *loc. conj., pendant que.*
- entrister** (in-tristem-are) LXXII, 2, *v. n., s'attrister.*
- entro** (intro) III, 137, *conj., et entro que* III, 92, 122, *loc. conj., jusqu'à ce que.*
- entroschier** (inter-*oscere*, *v. n.*, *s'embrasser* VI^a, 89).
- entroublir** (inter-oblitum-are) XXXIII, 66, *v. a., oublier parfois ou un peu.*
- entrovrir** (inter-aperire), *v. a.* *entr'ouvrir.* — *P. p.* entrovert VI^a, 162.
- entur**, *v. entor.*
- enui**, *v. anui.*
- enuier**, *v. anuier.*
- envêr**, *enveier, v. envoyer.*
- enveilli**, *v. envielli.*
- enveloper** (in-volup? (cf. *volvere*) -are) (s') en LXXII, 19, *v. réfl., se plonger dans (au fig.).*
- envenimeiz** (in-venenum-atus) LXV, 24, *p. p. s. sg. m., empoisonné, enflammé (au fig.).*
- envers**¹ (inversum) xxx, 313, XLII, II, 8, *adj., couché sur le dos; — n. m., côté d'une étoffe (a. ij. e.).*
- envers**² (inversum), *envièrs* XVIII, 8, etc., *prép., vers, du côté de, envers, à.*
- envi** (*n. verb. de envier*) XLV, 182, *m., mécontentement, tristesse (opposé à joie).*
- envidie**, *v. envie.*
- envie** (invidiam), *envye* LIV, I, 64, *envidie* III, 6, *n. f., envie, désir: avoir e. que (subj.)* XXVI, 49, *être jaloux de ce que.*
- envielli** (in-vetulum (*veclum*) -itum) XLIX, 33, *enveilli* LXVI, 73, *p. p., vieilli.*
- envieus** (invidiosum), *adj., envieux.*
- environ** (in-*vir(er)*-onem), *adv. et prép., environ, autour, autour de; ci e.* XLII, 40, *cy e.* VI^b, 272, *autour de ce lieu; d'e.* XLVII, 72, *tout autour.*
- envis** (invitum-s *adverb.*), *enviz* III, 1, *adv., à contre-cœur, malgré soi.*
- envoier** (in-via-are), *enveier, envêr* LXVI, 6, *v. a., envoyer; e. pur* XXII, 60, *mander., faire e.* XIII, I, 15, *envoyer (v. faire).* — *Sbj. ipf. pl.* 2 envoïssiez xiv, 147.
- envoisier** (in-vitiare) *v. n.*; *s'e.* XXXI, II, 4, *v. réfl., se divertir.*
- envye**, *v. envie.*
- enz**¹ (intus), *ens, adv., dedans; enz (ens) ou enz en (le mot servant alors à fortifier en), prép., dans, sur. Cf. ça et là.*
- enz**², *v. en*³ et *le*¹.
- eo**, *v. moi.*
- epargner** (?) LXVII, II, 16, 64, *v. a., épargner.*

eperon, *v.* esperon.

epitaphe (epitaphium) XXVII, 11, *n. m.*, épitaphe.

Equo, *v.* Echo.

Erace (Horatium) XI, I, 1, *n. pr.* d'homme. *Horace.*

erbe, *v.* herbe.

erbei (herbam-etum) LVII^b, 61, *v. pl.* erbeiz LV, 56, *n. m.*, sol couvert d'herbe, champ herbeux.

erberie (herbam-ariam) XLVIII, titre et *v.* 48, *n. f.*, collection d'herbes, fonds d'herboriste.

eredité, *v.* heredité.

eritier, *v.* heritier.

ermin (armenium) XIII, I, 61, ermine (après élision) VI^a, 29, etc., hermine XVI, 135, *n. m.*, fourrure, vêtement de fourrure.

Ernaut ('), Ernalt, *s. sg.* Ernaltz VI^a, 107, *n. pr.* d'homme.

ér, ére, éret, ert, érent, *v.* estre.

erranmant (errant-mente), erramment XI, 45, erraument, errorement VIII, II, 32, aussitôt; *e. que* LIX, 77, dès que.

errant (iter-ando), *adv.*, aussitôt; tout *e.* XVIII, 134, sans hésiter.

erraument, *v.* erramment.

errer¹ (iter-are), edrer, esrer LVIII, 98, *v. n.*, marcher, se conduire, agir. — *Pr. sg.* 3 oirre XX, 49; *ipf. pl.* 3 erroent XXI, 84; *pf. sg.* 3 edrat III, 28; *p. p.* erreï LX, 38.

errer² (errare) LX, 14, *v. n.*, se tromper.

erroment, *v.* erramment.

error (errorem) LXIV, 12, *n. f.*, erreur.

ersoir (heri-serum), *adv.*, hier soir presque; synonyme de hier VIII, I, 12, 21 (*cf.* anuit).

ès² = en les, *v.* en³ et le¹.

ès³ (ecce), eis LVII^a, II, 29, 35, as V, III, 4, è (è vos) XIII, II, 90, etc., *interj.*, voilà; *ordin^t suivi du pron. vos*, soit immédiatement (es vos, eis vos, e vos), soit séparé par un autre pron.:

es les vos XIII, II, 65 (*cf.* estes les vos); *sans vos*: as li venue V, III, 4.

esbaer (ex-baer) LVI, 11, *v. a.*, ouvrir.

esbafouer (ex-are) XXXIX, 17, *v. a.*, tourner en dérision, bafouer.

esbair (ex-badire), esbaïr LXVI, 11, *v. a.*, étonner fortement; *v. refl.*, s'e., être stupéfait. — *Pr. sg.* 1 esbahy VI^d, 161; *p. p.* esbahir XLII, II, 58, esbahy XXVII, 35, effrayé, stupéfait.

Esbaillart (corruption de Abelart), *n. pr.* d'homme, Abélard, l'amant fameux d'Héloïse.

esbanioier (ex-ban (?)-icare), -oier, *v. n.* XXX, 147, et *refl.* VI^b, 308, s'amuser, se divertir.

esbatement (ex-batre-imentum), *r. pl.*, -ens LXXII, 49, *n. m.*, ébats, amusements.

esbatre (ex-battuere) (s'), s'esbatre VI^c, 362, *v. refl.*, s'amuser. — *Pf. sg.* 3 s'esbaty VI^d, 81.

esbaubi (ex-balbum-itum) LIII, 45, *p. p.*, ébaubi, ahuri.

esbaudir (ex-ire), *v. a.*, réjouir; *v. refl.*, s'e., se réjouir; esbandi (estor *e.* XIII, I, 49), *p. p.*-adj., content, brillant (combat).

escange, escaper, *v.* eschange, eschaper.

escarlata (') LII, 4, *n. f.*, espèce d'étoffe (n'était pas nécessairement de la couleur naturelle de ce nom: il y en avait de blanches).

escars (ex-carpsum, pour carp-tum) XXV, 118, adj., chiche, avare.

escas, eschac, *v.* eschec.

eschaldeüre (ex-calidam-aturam) XLVII, 80, *n. f.*, brûlure.

eschale (scalum) XVII, 25, *n. f.*, échelle.

eschaloigne (Ascalonium?) VI^a, 116, *n. f.*, ognon d'Ascalon (*cf.*

- Bartsch*, *Chrest.*, et le fr. échalotte), peu de chose.
- eschamper** (ex-campum-are) de, *v. n.*, s'échapper, fuir de.
- eschange** (*n. verb.* de eschangier), escange, *n. m.*, échange, ce qu'on donne en échange, rachat d'une peine XII, 47.
- eschangier** (ex-cambiare) LXVIII, 16, etc., *v. a.*, échanger.
- eschaper** (ex-cappam-are), escaper VI^a, 44, etc., *v. n.*, échapper.
- escharboncle** (ex-carbunculum) VI^a, note, *v. l. n. m.*, escarbaucle.
- eschargaitier** (°) (s'), escherg, XI, 106, *v. refl.*, se garder (avec des sentinelles).
- escharnir**, *v.* escherner.
- eschauder** (ex-calidum-are), *v. a.*, échauder, brûler.
- eschaufier** (ex-calefare, pour calefacere), affer, *v. a.*, échauffer. — *P. p.* eschauffei XLVIII, 104.
- escheveléde**, *v.* eschevelé.
- esche** (escam) LXXII, 71, *n. f.*, mèche, amorce.
- eschec** (°), eschac XXXVIII, II, 7, *v. pl.* eschés XI, 22, escas XII, 89, *n. m.*, échec, échecs; dire e. a XXXVIII, II, 7, opprimer.
- eschequier** (eschec-arium) L, 44, *n. m.*, échiquier.
- escherner**, *v.* escherner.
- escherner** (°), escherner VI^d, 158, escharnir VI^a, 167, *v. a.*, railler, chasser au moyen de plaisanteries VI^d, 158.
- eschevelé** (ex-capillum-atum), *f.* eschaveléde IV, 39, *adj.*, échavelé.
- eschever**, eschiever, *v.* eschiver.
- eschine** (°), *n. f.*, échine, dos.
- eschiu** (°, cf. eschiver, esquiver), *s. sg.* eschis XXXI, I, 65, *adj.*, dédaigneux, recherche.
- eschiver** (°), eschiever XXXIV, III, 15, eschiver XI, I, 89, *v. a.*, esquiver, éviter.
- escient** (scientem), esciant XIX, 245, essiant XI, 102, etc., ensient XVIII, 17, etc., *n. m.*, dans des loc. *adverb.*: a mon e., à mon avis XXIV, 143, selon ma conscience XXIV, 117; mon (ton, son) e., à mon (ton, son) avis; par le mien e. XI, 102, en vérité: a e., volontairement; a bon e. LV, 99, réellement (cf. le suivant).
- escientre** (confusion entre scienter et scientem), *n. m.*: son e. V, I, 47, à sa connaissance.
- esciēnz** (pour escient? à cause de la rime) XX, 147, *n. m.*, savoir, science.
- esclaircir**, *v.* esclarcir.
- esclarcir** (ex-claricare, qu'on peut conclure de claricare), esclarcir LV, 135, *v. a. et n.*, éclaircir, être éclairé, briller. — *Pr. sg.* 3 esclarcist VI^a, note, *v. 5*; *pf. sg.* 3 esclarci XXX, 235; *p. p.* esclarci; auberce, XIII, I, 62, brillant haubert.
- esclairier** (ex-clarum-iare), *v. n.*, être éclairé LII, 15; — *imperat* XII, 57, XIV, 94, etc., faire jour; — *subst.* a Fe. XIII, II, 23, au point du jour.
- Esclér** (ex-clarum) (l') x, 101, *n. pr. d'homme*, l'Eclair.
- esclot** (°) XVII, 66, *v. pl.* esclots XXX, 267, *n. m.*, trace des pas.
- Escoce** (Scotiam) LXII, 54, *n. pr. f.*, Ecosse.
- Escoçois** (Scote(n)sem) LXII, 52, *n. pr. m.*, Ecosse.
- escofle** (°) XLII, II, 49, LIII, 148, *n. m.*, milan.
- escole** (scholam), *n. f.*, école.
- escolier** (scholarium), *n. m.*, écolier.
- escolte**, *v.* escout.
- escolter**, *v.* escouter.
- escomengier** (ex-communicare), eschm, LVI, 57, *v. a.*, excommunier.
- escommenier** (ex-communicare),

- r. a., excommunier* (Cf. *escomengier*).
- escondire** (ex-condicere), *escundire* LXVIII, 10, *r. a., repousser, refuser, nier une dette* (V. dire).
- esconser** (ex-'consum (pour ex-conditum)-are), *r. a., cacher*; fu *esconsés* XV, 1, 12, *disparut*.
- escorce** (ex-corticem), *n. f., écorce*.
- escorchier** (ex-corticare), *v. a., écorcher, faire payer cher à* XXVII, 26.
- escorre** (ex-currere) (s') VI^a, 76, 114, *r. refl., se seconner*.
- escotier**, *v. escouter*.
- escout** (*n. verb. de escouter*), *escoute, n. m., action d'écouter, espion* VI^a, 13, etc. *prendre v.*; XXIX, 46, *se mettre aux écoutes*.
- escouter** (auscultare), *escotter, eskotter* II, 5, *escotier* LXVI, 70, *ascoter* LI, 36, *r. a., écouter*.
- escremir** ('-ire) LVII^a, II, 64, *r. n., jouter, se battre*.
- escrever** (ex-crepare) (s'), *r. refl., éclater*; s'escrevé a plurer XXII, 127, *fond en larmes*.
- escrier** (ex-quiritare), *escrider, v. a., appeler en criant* V, I, 43, XXIII, II, 98, etc.; — *r. n.* V, II, 67, etc., *s'écrier* (est *escriés* x, 6, *s'est écrié*); — *r. refl.* VI^a, 137, XLII, I, 113, *s'écrier*.
- escriin** (scriinium), *n. m., écriin, boîte*.
- escripront**, *v. écrire*.
- escript**, *v. écrire et escrit*.
- escrire** (scribere), *v. a., écrire*. — *Imp. sg.* 3 *escrivoit* VI^a, 92; *fl. pl.* 3 *escripront* LIV, II, 56; *p. p.* *escriit* - te; *escript* - pte XXXVII, II, 16.
- escript** (scriptum), *escript* VI^a, 41, *s. sg.* *escriis* VIII, I, 118, *n. m., écrit*; li *escriis* VIII, I, 118, *l'Ecriture*.
- escriture** (scripturam), *n. f., écriture*.
- escu** (scutum), *r. pl.* *escuz* XXVII, 53, etc., *escus* XXV, 89, etc., *n. m., écu, bouclier, homme d'armes, combattant* XXV, 89, *écu (pièce de monnaie)*.
- escuier** (scutum-arium), *escuier, esquier* LVII^b, 19, *n. m., écuyer*.
- escumer** ('') XLIX, 84, *r. n., écumier*.
- escundire**, *v. escondire*.
- escuser** (excusare), *v. a., excuser*.
- escuyrie** (h. a. skuiria-iam) VI^a, 302, *n. f., écurie*.
- esduire** (ex-ducere), *v. a., guider, pousser (au fig.)*. — *Pr. pl.* 3 *esduient* LVIII, 135.
- ése**, *v. aise*.
- esforcier** (ex-fortem-iare), *v. a., renforcer*. — *P. p.* *esforciet* (échange) V, III, 10, *(échange) avantageux*.
- esfrêrer** (ex-'-are), *effrayer* VI^d, 68, *r. a., troubler*; — *r. refl.*, *se troubler*.
- esfrei** (*n. verb. de esfrêrer*), *m., trouble*.
- esfronté** (ex-frontem-atum), *adj., effronté*.
- esgal**, *v. égal*.
- esgar**, *r. esgarder*.
- esgard**, *r. esgart*.
- esgarder** (ex-garder), *esgarder* XXI, 3, etc., *esgardier* LXVI, 63, *v. a., regarder, considérer, être d'avis*; e. que ne LXX, I, 21, *prendre garde que ...ne*. — *Shj. imp. pl.* 3 *esgardaissent* XLIX, 56; *imp. sg.* 2 *esgar* LIII, 51.
- esgarer** (ex-'-are), *esguarer. r. a., égarer*. — *P. p. f. sg.* *esgarée* XIX, 111, *esguarède* IV, 85, *égarrée, hors d'elle-même*.
- esgart** (*n. verb. de esgarder*) XXIII, II, 92, etc., *esgard. n. m., regard, décision*; passer l'esgard LIV, I, 20, *accueillir ma requête*.

- esgarder** (esguarer, etc., *v.* esgarder, etc.).
- esguière** (aquarium, *s. inorganique*) LV, 17, *n. f.*, *aiguière*.
- esi.** *v.* ensi.
- esjoir** (ex-gaudire), *esjouir*, *v. a.*, *réjouir*; *v. n.*, *se réjouir*; *v. refl.*, *même s.* — *Pf. sg.* 3 esjoï XXII, 146; *p. p.* esjoï VIII, 1, 158, esjouy VI^d, 173.
- eskekier** (eschech, eschech-arium) XII, 28, *n. m.*, *échiquier*.
- eskolter**, *v.* escouter.
- eslæssier** (ex-laxare) (*s'*) VII, 38, *v. refl.*, *s'élancer* (étant à cheval ou en parlant d'un cheval).
- eslegier** (ex-h. a. ledig-iare) V, 1, 82, *v. a.*, *rendre quitte, déga-ger, payer* (*Cf. lige*).
- esleus.** *v.* eslire.
- eslever** (ex-levare), *v. a.*, *élever*; — *v. refl.*, *s'e.* LXIV, 3.
- esliex.** *v.* eslire.
- eslire** (ex-legere), *ellire* LXXI, 49, *v. a.*, *élire, choisir, rechercher*. — *Pr. pl.* 3 ellisent LXXI, 49; *pf. sg.* 3 eslist VII, 3, etc.; *p. p.* eslit LII, 27, eslu XXIV, 104, *s. sg.* esleus XVIII, 113, LXXII, 60, esliex LII, 48.
- eslit.** *v.* eslire.
- esloignier** (ex-longe-iare), *eslong-ner* XI, II, 6, eslu-nier XXI, 91, eslongier XVI, 40, etc., *v. a. et n.*, *éloigner, s'éloigner, prolonger, fuir*; — *v. refl.*, *s'éloigner, éviter*.
- eslongier**, -gnier, *v.* esloignier.
- eslu.** *eslut.* *v.* eslire.
- esluinier.** *v.* esloignier.
- esmai** (*n. verb. desmaier*) IX, 16, etc., *m.*, *émoi, tristesse*.
- esmaier** (ex-are), *v. a.*, *émou-voir, étonner fortement, épou-vanter, attrister*; *s'e.* IX, 77, etc., *s'émouvoir, se boule-verser*.
- esmaillé** (ex-macula-atum) VII^b, 173, *p. p.*, *maillé*.
- esmal** ('). *v. pl.* -aus XVII, 39, *n. m.*, *émail*.
- esmal** (esmer-alem) XII, 85, *n. m.*, *appréciation*.
- esmari** ('), *s. sg.* -is XXIX, 114, *p. p.*, *ému*.
- esmer** (astimare), *v. a.*, *apprécier, estimer*.
- Esmeré** (*p. p. de esmerer*), *s. sg.* -ès XXX, 169, *n. pr. d'homme*.
- esmerer** (ex-merum-are) XXII, 120, *v. a.*, *épurer*.
- esmerveillier** (ex-mirabilia-are), *v. a. et n.*, *étonner, s'étonner*; *p. p.*, *étonné, ému* VI^d, 53, 215; *v. refl.*, *s'e.*, *s'étonner*. — *Pr. sg.* 1 esmervel X, 43.
- esmïer** (ex-mica-are), *v. a.*, *met-tre en miettes*.
- esmïeudrer** (ex-mieudre-are), *v. a.*, *améliorer*.
- esmolu** (ex-molere-utum), *s. sg.* -us XXIX, I, 108, etc., *p. p. de* esmolde, esmoudre, *aiguisé*.
- esmer** (astimare), *asmer* LXVI, 75, *v. a.*, *estimer, juger*.
- esmouvoir** (ex-movere), *v. a.*, *pro-voquer, émouvoir*; esmeu en ire LXII, 49, *mis en colère*. — *Pr. sg.* 3 esmuet LIII, 55; *pf. sg.* 3 esmut XXI, 26; *p. p.* esmeu XXVI, 130, etc.
- espaanter**, *v.* espaventer.
- espace** (spatium), *n. m.*, *espace, intervalle*.
- Espagne** (Hispaniam), *Espagne* XVII, 80, *n. f.*, *Espagne*.
- espalle**, *v.* espauler.
- espaule** (spatulam), *espaulle*, es-palle V, III, 23, *n. f.*, *épaule*.
- espandre** (expandere), *v. a. et n.*, *épandre, se répandre*; *v. refl.*, *s'e.* XVIII, 96, etc. — *P. p.* es-pandu XXVII, 16.
- espanir** (expan(d)ire), *v. n.*, *s'épa-nouir*, *p. p. f. sg.*, *épanouie*.
- espartir** (ex-partire) LIV, I, 13, *v. a.*, *dispenser*.
- Espaus** (les) (?) XI, 86, 107, *n. pr.*, *château fort inconnu*.

- espaventer** (ex-paventem-are), espoenter xvii, 130, espaanter vi^d, 91, etc., *v. a.*, *épouvanter*.
- especial** (specialem), *r. pl.* especiaulx LIV, i, 162, *adj.*, *spécial*; par e. LXII, 6, 25, *spécialement*, *en particulier*.
- especiaument** (speciali-mente) XLIV, ii, 71, *adv.*, *spécialement*.
- espée** (°), espède iv, 27, etc., spède ii, 22, épée LVIII, 43, *n. f.*, *épée*.
- espeir** (*n. verb.* de esperer) LVII^a, i, 22, *m.*, *espoir*.
- espeisse** (spissam) LVII^b, 55, *n. f.*, *fourré*.
- espeneir** (ex-pænitire) xvi, 53, 56, *v. a.*, *expier*.
- espens** (expensum), espans XXIII, ii, 142, *n. m.*, *préoccupation*, *souci*.
- esperance** (sperare-antiam), *n. f.*, *espérance*; — *personnifié* XLV, 192, etc.
- esperdu** (ex-perdere-utum), *p. p. m. sg.*, *éperdu*, *effrayé*.
- espère** (sphæram) xvii, 11, *n. f.*, *sphère*.
- esperer** (sperare), *v. a.*, *espérer*. — *Pr. sg.* 1 espoire (*f. analogique pour espoir*) XXVII, 48, XLV, 207.
- esperiment** (experimentum), *n. m.*, *expérience*; *au pl.* xx, 167, *expériences de magie, d'astrologie*, etc.
- esperit** (spiritum), esprit LXV, 67, 69, esperite i, 22, esprit, *pl.* esprits vi^d, 159, *n. m.*, *esprit*.
- esperital** (spiritum-alem) xii, 75, etc., *adj.*, *spirituel*. Cf. *esprituel*.
- esperon** (°), esporon xxv, 5, éperon LVIII, 67, *n. m.*, *éperon*.
- esperoner** (esperon-are), esperuner, *v. n.*, *éperonner*; e. sor LVII^a, i, 37, *fondre sur qqⁿ en piquant des deux*.
- espés** (spissum) xxx, 29, etc., *plus tard* espès, *adj.*, *épais*; *adv.*, e. ramm LVII^b, 59, *touffu*.
- espèsse** (speciem) LXXI, 42, *n. f.*, *espèce* (Cf. *espice*).
- espèssement** (spissa-mente) LXIV, 26, *plus tard* espèssement, *adv.*, *abondamment*.
- espét** (*forme masc. de espède*) III, 132, *n. m.*, *épée*.
- espie** (*n. verb.* de espier vi^b, 25, etc., *n. m.*, *espion*).
- esplier** (°) V, i, 79, espier xxi, 66, *v. a.*, *trahir* (ord.¹ « *espionner* »).
- espice** (speciem), *n. f.*, *épice*.
- espiét** (°) vi^a, 145, *n. m.*, *épieu*.
- espine** (spinam), *n. f.*, *épine*.
- Espir** (*n. verb.* de respirer = spirare), *s. sg.* Espirs (Sainz), *m.*, *le Saint-Esprit*.
- esprit**, *v.* esperit.
- espritèl** (spiritum-alem), *s. sg.* -èls III, 76, -iex XLV, 6, *adj.*, *spirituel*.
- exploit** (explicitum), *n. m.*, *vigueur*, *rapidité*, *hâte*, *profit* LXV, 12; a e., *rapidement* XIX, 132, etc., *activement* XIX, 10, etc.
- exploitier** (explicitum-iare), *v. a.* et *n.*, *travailler*, *agir*, *accomplir*, *acherer*, *se hâter*.
- explourée** (ex-plorare-atam) LIV, i, 26, *adj. f. sg.*, *explorée*.
- espoenter**, *v.* espaventer.
- espoir** (spero) XXIII, i, 162, *adv.*, *peut-être* (litt.¹ « *je l'espère* »).
- espoire**, *v.* esperer.
- esponde** (spondam) vi^a, 111, *n. f.*, *bord*.
- esporon**, *v.* esperon.
- espose** (sponsam), sponse iv, 89, *n. f.*, *épouse*.
- esposée** (sponsa-atam), esposède iv, 82, *p. p. pris subst.*, *épousée*, *épouse*.
- espreduite**, *v.* esproduite.
- esprendre** (ex-prendere), *v. a.*, *allumer*, *enflammer* (*au fig.*); — *p. p.* espris VIII, i, 159, etc.
- espris**, *v.* esprendre.
- esprises** (ex-pre(n)sas) LIX, 56, *p. p. f. pl. pris subst.*, *menu bois pour allumer le feu*.

esprit, *v.* *esperit*.

esproduite (ex-pro-ductam) XLIX, 80, *esprod.* (ex-per-ductam) XLIX, 138, *n. f.*, *barre de fer, fer en bille*.

esprover (ex-probare), *espruver* XLVI, 118, *v. a.*, *éprouver, reconnaître par l'expérience*.

esquïer, *v.* *escuier*.

esrachier (ex-radicem-are), *v. a.*, *arracher*.

esrer, *v.* *errer*¹.

essai (exagium), *essay* LIV, 1, 9, *n. m.*.

essaier (exagium-are), *v. a.*, *essayer* (Cf. *asaier*).

essample (exemplum), *esemple* VII, 1, *exemple* LXV, 10, *exemple* LXXII, 81, *n. f.*, *exemple*.

essart (ex-sarritum), *n. m.*, *lande, plaine couverte de taillis*.

essauchier, *v.* *essaucier*.

essaucier (ex-altum-are), *essauchier* XVIII, 38, *v. a.*, *élever, exalter*.

essay, *v.* *essai*.

esslant, *v.* *escient*.

essillier (exsilium-are), *v. a.*, *ra-vager, ruiner*.

essoine (¹), *essoïne*, *essone* XVII, 37, *n. f.*, *excuse légale, excuse, difficulté, ennui* XI, 1, 68 (*maise*).

essolé (ex-solum-atum) XIX, 115, *adj.*, *séparé, privé*.

essone, *essoïne*, *v.* *essoïne*.

essuier (ex-sucum-are) XXIII, II, 69, *v. a.*, *essuyer*.

estable¹ (stabulum), *n. m.*, *étable*.

estable² (stabilem), *adj.*, *stable, fixe*; *faire v. une prière* XLIV, 1, 29, 30, *réaliser, exaucer un vœu*.

establie (stabilitatem) XIII, II, 83, *n. f.*, *résolution prise, décision judiciaire*.

établissement (¹ stabiliscere-imentum), *n. m.*, *établissement*; *faire cest v.* XLIV, II, 44, *établir cela*.

estache (¹), *n. f.*, *pieu, pilier* VII^a, 62, 65, etc. (cf. *estaque, estacade*).

estachier (estache-are) XII, 55, *v. a.*, *assujettir, attacher à un poteau*.

estaindre, *v.* *esteindre*.

estal (¹), *n. m.*, *position fixe, place*; *en e.*, *en place fixe*.

estan¹ (stagnum), *n. m.*, *étang*.

estan² (stannum), *n. m.*, *étain*.

estandre, *v.* *estendre*.

estant (stando), *n. m.*, *position debout*; *se drecier en e.* XXXIII, 16, etc., *se lever en e.* VI^a, 3, *se dresser, se lever*.

estat (statum), *n. m.*, *état*.

estavel (²), *n. m.*; *e. de cire* XV, II, 40, *torche*.

esté (aestatem), *estét* VII^a, 1, *note*, *esté* XLVIII, 13, *n. m.*, *été*.

estei, *v.* *esté et estre*¹.

esteie, etc., *v.* *estre*¹.

esteile, *v.* *estoile*.

esteindre (extinguere), *estaindre*, *v. a. et n.*, *éteindre, s'éteindre* — *Pr.* *pl.* 3 *esteignent* XX, 74; *p. p.* *estaint* XX, 92.

estendre (extendere), *estandre* XXIII, 56, *v. a.*, *étendre*.

estendue (extendere-utam), *n. f.*, *étendue*.

ester (stare), *steir* LXIX, 17, *v. n.*, *se tenir debout, s'arrêter, rester, cesser* XLV, 30 (*lessier e.* VII, 61, *laisser*; *l. e. coi* X, 114, *laisser tranquille*); *v. réfl.*, *s'c.* XXIII, 58, etc., *même s.* — *1^{re} pf. sg.* 3 *estoit* VII^a, 150, etc., *estoit* VII^b, 25, 311, *steivet* LXIX, 29; *pf. sg.* 3 *estut* III, 15, etc.; *pl.* 3 *esturent* LXV, 25; *p.-q.-pf.* (*au sens du pf.*) *sg.* 3 *esteret* III, 134, 138; *p.* *p.* *esté* XXI, 63, *stint* LXIX, 33.

esteret, *v.* *ester*.

estereit, *v.* *estret*¹.

estes, 2^e *p. pl.* *formée par analogie sur és = ecco (v. ce mot)*; *estes les vos* XIII, II, 67, *les voilà (voyez-les)*.

esteut, *v.* estovoir.

esteüst, *v.* estovoir.

estié, *v.* estreil.

estimer (estimare), *v. a.*, croire, penser.

estocquée (*estoc-atam) (espée) vid, 201, *p. p. f. sg.*, appointée, pointue.

estoict, estoit, *v.* ester.

estoie, *v.* estoier et estreil.

estoier (*estoi, *estui-are, *v. a.*, mettre au fourreau VII, 116. réserver LXXI, 4.

estoile (stellam), esteile XVII, 52, estoille XL, I, 27, *n. f.*, étoile.

estoilete (stella-ittam) XXX, 425, *n. f.*, petite étoile.

estoire (historiam), istoire vid, 1, 7, etc., *n. f.*, histoire.

estole (stolam), *n. f.*, étole.

estonner (ex-tonare), estouner viB, 257, *v. a.*, effrayer. étonner *ricement*; *v. réfl.*, s'e. XXXVIII, 1, 14 (sens correspondant).

estope (stuppam), estoupe, *n. f.*, étoupe.

estor ('). estour. estur. *n. m.*, combat.

estordir (ex-ire) XLVII, 10, *v. a.*, étourdir.

estordre (extorquere). *v. a.*, arracher; s'e. de XLII, II, 48, se tirer de.

estormir (-ire), *v. n.*, s'éveiller. partir (en troupe). s'agiter, se mêler (dans le combat); *p. p.*, ébranlé, en mouvement pour le combat LVII^a, II, 30.

estot, estoüst, *v.* estovoir.

estout (stultum ou Fall. stolz) I, 18, *adj.*, terrible (ord^t hardi, arrogant, méchant).

estovoir (*stopere), estoveir XVI, 12, *v. impers.*, falloir, être nécessaire (avec infin. ou à et infin.); pris *subst* XVI, 12, nécessité. — *Pr. sg.* 3 estuet XLIX, 21, estent XII, 44, etc.; *pf. sg.* 3 estot XXII, 117, estut XLI, I, 25, etc.; *ft. sg.* 3 estovrat V,

I, 82; *shj. sg.* 3 estueet vi^a, 65; *ipf. sg.* 3 estoüst, esteüst LXIV, 59.

estoylle, *v.* estoile.

estragne, estraigne, *v.* estrange. **estrain** (stramen), *n. m.*, paille; a pur Fe. xxx, 369, sur la paille nue.

estraindre, *v.* estreindre.

estraire (extrahere), estreire, *v. a.*, tirer, extraire. — *P. p.* estrait. estreit; *f. pl.* estraites LXXI, 3.

estrait, estraites, *v.* estroit et estreire.

estrange (extraneum), estraigne XXXIV, III, 39, etc., estrange LXIII, 24, *adj.*, étranger, étrange.

ertrangement (extranea-mente), *adv.*, étrangement.

estrangier¹ (extraneum-arium), *adj.*, étranger.

estrangier² (extraneum-are) XLIV, II, 2, *v. a.*, mettre de côté (un habit); — *v. réfl.*, s'éloigner XXIII, I, 158.

estre¹ (*essere), iestre XVIII, 2, etc., *v. substantif*; pris *subst*, existence II, 53; du corps ne m'est pas tant com XIX, 152, je ne me préoccupe pas tant du corps que; ne vous seroit que de (inf.) LIV, I, 151, vous n'auriez qu'à. — *Pr. sg.* 1 sui, soi IV, 69, etc., suy LV, 47, suis XXVI, 92, etc.; 2 iés IV, 32, etc., és viB, 162, XIX, 142, etc., 3 est IV, 24, etc.; *pl.* 1 somes V, I, 78, etc., sommes, sumes LVIII, 84, 2 estes LIV, I, 174, eistes XXIV, 101, 3 sont V, I, 11, 15, etc., sunt; *ipf. 1^{re} forme (organique)*: *sg.* 1 ére XIII, I, 26, etc., 3 éret II, 12, ére XLV, 153, etc., ert XV, II, 33, etc., iért XVIII, 41, etc., iére XLIV, I, 1^o, 25; *pl.* 3 érent XXIV, 275, etc., 2^e forme (de ester): *sg.* 1 esteie IV, 19, estoie XIII, II, 23, etc., 3 esteit V, II, 45, etc., estoit viC, 19, etc., étoit

LXVII, II, 9; *pl.* 3 estoient VI^e, 31, etc.; *pf. sg.* 1 fui IV, 9, etc., 2 fus, 3 fut II, 1, 11, III, 3, etc., fu VI^a, 52, etc., fust VI^b, 5, etc., feut LXVII, II, 6; *pl.* 1 fumes X, 111, fumes XXVIII, 37, 2 fustes, 3 furent, furent XXIV, 21; *pl. g. pf. sg.* 3 furet II, 18, III, 101; *fl.* 1^{re} forme (*organique*) : *sg.* 1 iër IV, 70, 3 iërt V, I, 40, etc., ert XIX, 111, etc.; *pl.* 3 iërent VI^a, 7, etc.; 2^e forme (*de sedere*-*habeo*) : *sg.* 1 serai V, I, 8, etc., seray VI^d, 87, serrai LXVII, 107, 3, serai V, I, 41, serrat XLVI, 97, LI, 72, serra XVI, 117, LI, 18, etc., sera; *pl.* 2 serrez LI, 61, serès VIII, I, 98, 3 serunt XXI, 41, serunt XLVI, 99; 3^e forme (*de estre*) : *pl.* 2 estrez V, I, 65; *ed.* 1^{re} forme (*de sedere*)-*habeo* : *sg.* 1 seroie, seroye VI^b, 86, LXIII, 27, 3 seroit XLVII, 11, serroit XXII, 41, XLVI, 23; 2^e forme (*de estre*) : *sg.* 3 estereit (*forme picarde*) XXX, 348; *shj. sg.* 1 soie VI^d, 202, soye VI^e, 223, 3 soie XLIX, 157, soit V, I, 5, etc., soit, soit VI^b, 219, sit (*latin*) I, I, 6; *pl.* 1 soions LI, 12, 2 seïez VI^a, 58, seïez XVI, 28, soïiez XLIII, 46, soïies XXV, 112, soïes IX, 6, etc., 3 seient VI^a, 85, soient, soient LXXII, 59; *ipf. (souvent au sens conditionnel, dans la proposition secondaire comme dans la principale)* *sg.* 1 fusse IV, 100, fuisse XVIII, 66, 2 fusses IV, 20, etc., fuissez LI, 54, 3 fust V, I, 32, etc., feust VI^d, 92, LXIII, 3, 51; *pl.* 3 fussent XLVIII, 129; *p. pr. estant VI^d*, 51, etc., *p. p.* esté, estië XLVI, 63, estei LXVIII, 44, été LXVII, II, 43, 69.

estre (= extra), *n. f.*, embrasure de fenêtre, palier (?), vestibule (?) XXIX, I, 10.

estreindre (stringere), estraindre, *v. a.*, étreindre, serrer. — *Pr.* *sg.* 3 estraint XLV, 226, estreint

XLII, II, 73; *p. p.* estraint LXIX, 22, retenu.

estreit, *v.* estreit et estraire.

estrier (?), estrier, *n. m.*, étrier.

estrille (strigilem), *n. f.*, étrille.

estriver (?) VIII, I, 27, XXXV, 26, *v. n.*, discuter.

estroit (strictum), estreit, estrait XII, 32, *adj.*, étroit : — *adv.* XXX, 436, étroitement.

estruër (extrudere) VI^a, 42, *v. a.*, lancer, pousser.

estucet, *v.* estovoir.

estudier (studium-are), *v. n.*, étudier, réfléchir XXXVII, II, 17.

estuet, estuoit, *v.* estovoir.

estui (?), *v. pl.* estuis XL, I, 98, *n. m.*, étui.

estuide (studium) XVII, 7, *n. f.*, application.

Estula (es-tu-la, calembourg) XXXIX, *passim*, *m. n.* de chien.

estur, *v.* estor.

esturent, estut, *v.* ester et estovoir.

esveillier (ex-vigilare), esveillier XII, 163; *s. p.* LV, 54, *v. a. et refl.*, éveiller, s'éveiller.

et (et), e II, 11 (*dev. cons.*, mais et *dev. voy.*) IV, 13, etc., ed (*dev. voy.*) V, I, 24, etc., *conj.*, et, et de même (avec ellipse du verbe précédent) V, II, 26, 80, etc.; — devant un nom ou pron. pers. sujet, marque l'opposition à un autre sujet qui précède IX, 58, etc.; — employée pour renforcer une particule ou une locution exclamative (confusion avec e = eh !): et par Dieu ! LV, 92, et donc LIV, II, 37, etc.

été, étoit, *v.* estre¹.

Ethiopien (Æthiop-ianum) LXVII, 5, *n. pr. de peuple*.

eü, eu, *v.* avoir.

euf, *v.* oef.

Eulalia II, 1, *n. pr. de femme*, Eulalie.

eür (augurium), *n. m.*, chance;

- bon eür XIX, 141. etc., *bonne chance, bonheur*; — a tiel eür que LX, 33, *de telle sorte que*; — *personnifié*, s. sg. Bons Eürs XIX, 54.
- eure**, v. hore.
- eüreux** (eür-osum), f. eüreuse. heureuse LIV, I, 90, adj., *heureux, qui a de la chance* vid, 187.
- Eüstace** (Eustachium) LVIII, 5. etc., inv., n. pr. d'homme.
- euvangeliste** (evangelistam), n. m., *evangeliste*.
- euvesque**, v. evesque.
- euz**, v. oil.
- evangile** (evangelium), n. m., *évangile, satire* XLIII, titre.
- Eva** LI, *passim*, n. pr. Eve, la première femme.
- ève**, v. eave.
- evesque** (episcopum), evesque XV, II, 6, 43, vesque XV, I, 25. etc., n. m., *évêque*.
- eveschié** (episcopatum pour episcopatum) LX, 46, evesquiét III, 26, n. f., *évêché*.
- Evruiñ** (Ebroïnum) III, 4. etc., n. pr. d'homme, *Ebroïn*.
- ewe**, v. eave.
- ex**, v. oil.
- exemple**, v. essample.
- exemplère** (exemplaria) XLIX, 139, *exemplaire* LXX, II, 37, n. m., *modèle, copie, exemplaire*.
- exempliier** (exemplum-iare) (s) LXII, 3, v. refl., *prendre modèle*.
- exastret** (exarserat) III, 95, pl.-q.-pf. (au sens du pf.) sg. 3 de exardre (exardere) : el cuor exastret al tirant (imperst), le cœur du tyran s'enflamma de colère (litt, il prit feu dans le c. dut.).
- exceder** (excedare) LXVII, II, 55, v. n., *commettre des excès*.
- excepter** (exceptum-are), v. a.
- exception** (exceptionem), n. f.
- exémple**, *exemplaire*, v. essample, *exemplère*.
- exercite**¹ (exercitum, p. p.) LXXII, 73, n. m., *exercice*.
- exercite**² (exercitum, n.) III, 42, n. m., *armée*.
- exodir** (exaudire), v. a., *entendre, exaucer*. — Pf. sg. 3 exodist III, 74.
- expedier** (expedicare), v. a., *achever, accomplir*; absolt, *réaliser un projet* LIV, II, 113.
- experience** (experientiam), *expérience* LXII, 10, n. f., *expérience*.
- exposer** (ex-pausare), v. a., *expliquer, faire connaître*.
- exposition** (expositionem) XXVIII, *passim*, n. f., *explication*.
- extrace** (extractum-iam) XL, I, 2, n. f., *origine*.
- extremité** (extrematatem) XLIV, II, 119, n. f., *extrémité, péril extrême*.
- fabloier** (fabula-icare) xxx, 22. etc., v. n., *dire un fablet, un conte*.
- fable** (fabulam), n. f.
- fac**, face, facent, facet, fach, fache, façoiz, v. faire.
- face** (faciem), n. f.
- façon** (factionem, fazon) LXV, 54, n. f., *façon, manière, figure, aspect*; de grant f. XXVII, 38, *de haute volée*.
- fai**, v. foi et faire.
- faich**, faiet, faictes, faictz, v. faire.
- faignant**, faingne, v. feindre.
- faillance** (fallere-antiam), n. f., *faute, manque*; sanz f. LI, 65, *sans faute, certainement*.
- faille** (n. verb. de faillir), f., *défaut, faute, manque*; sanz f., tot s. f. xx, 38, *sans faute, certainement*.
- failleroit**, v. faillir.
- faillir** (fallire), fallir, falir, v. n., *manquer, faire défaut*; avoir failli a père xxiv, 227. 228, *n'avoir pas eu de père*; f. a qqⁿ de qq^{ch}. IX, 59. etc., *refuser qq^{ch} à*

qqⁿ : falit de cuer XVIII. 439. falli de c. XVIII. 450 (p. p.). *lâche, qui manque de cœur* ; cuer falit XVIII. 430. *cœur lâche* ; traîtres falis VIII. I. 140. *lâche, traître*, — *imperst* il fault LIV. I. 64. LXIII. 70 (sans pron. XXXIX. II. 21), il failloit XXVI. 42, *il faut, il fallait*. — *Pr. sg.* 1 faulx LIV. I. 165. 3 faut XIII. I. 52. etc., fault XXXIX. II. 17. etc. *ipf. sg.* 3 failloit XXVI. 42; *ft. sg.* 1 faurai XIII. II. 89. faurrai XL. 59. 2 fauldras LIV. II. 109. 3 faudra XLV. 215. faurra LII. 3. faldrat ; *cd. sg.* 1 fauroie. 3 failleroit vi^c. 163 ; *pl.* 2 fauriez ; *sbj. sg.* 1 faille LVII^a. II. 15 ; *ipf. sg.* 3 faillist vi^d. 41 ; *p. pr.* faillant : *p. p.* failli, falli, falit.

fain. fain. v. fain². fein.

fain² (faumem). fain XIV. 92. etc..

s. *sg.* fains XXIII. II. 80, n. f.,

fain, désir, envie.

faindre. v. feindre.

faintise. v. feintise.

faire (facere), fère. v. a. et n., *faire, agir, dire* (fait il vi^d. 47. etc., *dit-il* : fait soi li escuiers XII. II. 37 (cf. s'écrier), *dit l'écuyer*). — Faire a (*inf.*). *mériter d'être* (avec le p. p. du verbe) : ki fait a fuir LXXI. 9, *qui doit être éritée* ; ce fait a otroier VII. 401, *cela mérite d'être, doit être accordé* ; ne fait a o. XIII. II. 16 (cf. faire a miséricorde LXVII. II. 39, *exciter la pitié*). etc. — Faire avec un gérondif. au lieu de l'inf. : faire entendant. *faire entendre* XLIV. II. 440. — Faire remplaçant un verbe déjà exprimé LXII. 50. etc. (cf. si faz XLV. 187, 1^{re} p. *sg.*, *si fait, certainement*) ; le f., *se porter, aller* ; et comment le faisoit XIX. 130, *et comment il allait* (cf. en anglais how do you do ?). — Faire des peines de. *tirer un*

châtiment de III. 56. — Faire, devant un infinitif, transforme en verbe neutre le verbe actif qui suit, et dont le régime devient le sujet d'une espèce de proposition infinitive semblable à celle du latin : le premerain a fêt l'escu troër x. 96, *il troua l'écu au premier* (il fit que l'écu du premier fût troué), etc. : cf. v. 104, et puis le tièrz a fêt mort reverser (où le verbe est neutre) et x. 97. 100. XIII. I. 19. etc. — Se f. (avec le cas sujet d'un adj.), *se montrer* : se f. fièrs V. I. 41 ; — p. p. avec si. aussi : si fait xiv. 51. etc., aussi f. xxx. 140, *tel*. — *Pr. sg.* 1 fas XXXIV. II. 51, faz XXIII. I. 33. XLV. 187, fac XV. II. 16, fach XII. II. 15, faich XII. II. 42. faitz vi^c. 143, 2 fès vii. 59. 3 fait iii. 39. etc., fêt XXIX. I. 18, faict XL. I. 49 ; *pl.* 1 faisum XLVI. 66. 2 faites iv. 116. etc.. 3 font vi^b. 335. etc. ; *ipf. sg.* 3 faisoit xix. 202, faysoit vi^b. 85, faiseit xvi. 133, fesoit XLIX. 67 ; *pl.* 3 fesoient XLIX. 48 ; *pf. sg.* 1 fiz xiv. 122, fis vi^c. 55. etc., 3 fist iii. 1. etc. ; *pl.* 2 feistes xiv. 109, fistes vi^b. 186, 3 firent XV. II. 30, fisent XIII. II. 48 ; *pl.-q.-pf.* (au sens du pf.) *sg.* 3 firet iii. 25. 27. 56 ; *ft. sg.* 1 ferai vi^a. 16. etc., feray vi^b. 125. etc., frai xxii. 140. LXVIII. 4, 3 fera, ferat V. I. 36, ferra LI. 80, fra LI. 81 ; *pl.* 2 ferés xxx. 73 ; *cd. sg.* 1 feroie, ferois vi^c. 80. etc., 2 feroies xxv. 56, ferois xii. 57, 3 feroit vi^c. 22. etc. ; *pl.* 2 ferîés xii. 123, ferîés xii. 151, 3 feroient vi^c. 126 ; *sbj. sg.* 1 face vi^d. 204. etc., fache VIII. I. 81, 3 facet V. II. 18. etc. vi^a. 37. 84. etc., (for) face LXV. 62, fache vi^d. 165. etc., fazet I. I. 5 ; *pl.* 2 façoiz XXIV. 246, faciez. 3 facent LIX. 34. etc. ; *ipf. sg.* 1 fesisse VIII.

II. 45. 3 *fesist* III, 100. *feist* XIV, 101. etc.; *pl.* 2 *feïssiez* XIV, 118. 3 *feïssent* XLIX, 40; *impér. sg.* 2 *faz* LI, 107. *faï* XIII, I, 43; *pl.* 1 *faisons* VII, 86. etc.. 2 *faites*. VII, 93. *faïetes* XXVIII, 48. etc.; *p. pr.* *faisant*; *p. p.* *fait* III, 59. etc.. *fêt* X, 96. etc. *faïet* VII^b, 112. etc.. *s. sg. et r. pl.* *faiz* III, 129. etc.. *fais*, *f.* *faite*, *faïtte* XXXVII, II, 31.

fais¹ (*fascem*) VI^a, 52. etc., *n. m. inv.*, *faïr*, *charge*: tot a un f. XXX, 401. *tout à coup*.

fais², *faisant*, *faisum*, etc., *v. faire*.

fait (*factum*), *r. pl.* *faiz* XLIII, 29. etc.. *fais* LIV, II, 82, *n. m.*, *faït*, *action*; *bien fait* LXXII, 26. *bonne action*.

faitement (*facta-mente*, *formation analogique*), *adv. qui sert à renforcer si et com (cum) (cf. la loc. affirmative si fait): si f.* LVIII^b, 69. *ainsi*; *si f.* que XXX, 291, *de telle sorte que*; *cum f.* XXI, 97, *con f.* XXIII, I, 96, *comment, de quelle manière. Cf. le participe fait*.

faïtte, *v. faire*.

faïture (*facturam*) XXXII, 6. *n. f.*, *façon*, *prestance* IV, 96.

faiz, *v. faire*, *fait et foiz*².

faldrat, *v. faillir*.

falir, *faït*, *fali*, *falli*, *v. faillir*.

fame, *v. femme*.

fandre, *v. fendre*.

fantasie (*phantasiam*) LXI, *passim. n. f.*, *mémoire imaginative*.

fantosme (*phantasma*), *n. m.*, *fantôme*.

ferdel (*-ellum*) LXVII, I, 9, *n. m.*, *fardeau*.

fas, *v. faire*.

faucille (*falcem-illam*) XLVIII, 87, *n. f.*

faucou (*falconem*), *n. m.*

fauconnier (*falconem-arium*) LVII^b, 20, *n. m.*, *fauconnier*.

faulce, *v. faus*.

fauldras, *faült*, *v. faillir*.

faulte, *v. faute*.

faulx, *v. faillir et faus*.

Faux Semblant XLIV, II, *passim. n. m.*, *personnification de l'hypocrisie*.

faurai, *faurrai*, *faurroie*, etc., *v. faillir*.

faus (*falsum*), *faux* VI^e, 212, *faulx* XXXIX, II, 24, *f.* *fausse (pris subst¹)* XIV, 119. 143, *faulce* LIV, I, 33, *adj.*, *faux*.

fauser (*falsum-are*), *v. a.*, *fausser*, *tromper*; *f.* *s'amor* XXXIII, 34, *être infidèle*.

fauset (*falsum-ittum*) XLII, I, 41, *n. m.*, *fausset*.

faussement (*falsa-mente*), *adv.*

fausseté (*falsitatem*) XLIII, 3, *n. f.*

faute (*-fallitam*, *pour falsam*), *faulte* VII^b, 87, *n. f.*, *faute*.

Fauvel (*-fauve-ellum*) XIII, I, 47, *n. m.*, *cheval de Guerri-le-Sor*.

fauvoier (*falsum-via-are*) XIII, II, 30, XXXIII, 53, *v. a.*, *tromper*.

favèle (*fabellum*) XLII, I, 170, *n. f.*, *discours*.

faysoit, *v. faire*.

faz, *fazet*, *v. faire*.

fazon, *v. façon*.

feauie, *qu'il vaut peut-être mieux écrire feavle (fide-abilem)* LXV, 22, *adj.*, *fidèle*.

fecond (*fecundum*) LIV, I, 170, *adj.*, *fécond*.

fée (*-fatam (parque)*, *de fatum*), *n. f.*, *fée*.

feeil (*fidelem*) XLVI, 100, *adj.*, *fidèle*.

fei, *feid*, *feit*, *v. foi*.

feïée (*vicem-atam*), *n. f.*, *fois*; à la f. (*répété*) LVII^a, II, 41. 42, *parfois*, *parfois*; *tantôt*, *tantôt*.

feim (*limum*) XLVIII, 80, *n. m.*, *excréments*, *crottin*.

fein (*fenum*), *s. sg.* *feins*, *fains* XII, 95, *n. m.*, *foin*, *herbe* XII, 95.

feindre (fingere), faindre, *v. a. et n.*, *feindre, dissimuler; v. refl.*, sef. XLII, II, 12, *épargner sa peine*. — *Pr. sg.* 3 faint LXXI, 5, 67; *sbj. sg.* 1 faingne XLIV, II, 83; *p. pr.* faignant LXXI, 66; *p. p.* f. *sg.* feinte (finctam) III, 43, etc.; *pl.* faintes XLIV, I, 4^o, 49.

feinte (finctam, pour fictam) XXII, 22, *n. f.*, *feinte, dissimulation*.

feintise (finctum-itiā) IX, 38, faintise XXII, 20, 104, *n. f.*, *feinte, dissimulation*.

feitement, feitement, *v. faite-ment*.

feissent, -siez, feïst, -tes, *v. faire*.

feiz, *v. foiz^a*.

fel, *v. felon*.

felenie, *v. felonie*.

felicité (felicitatem), *n. f.*, *félicité*.

felix IV, 145, *adj.*, *heureux*.

felon (°), felun, *s. sg.* fel VI^a, 57, XIII, II, 57, etc., *s. pl.* felon V, I, 29, fel (*irrég.*) XIV, 24, *r. pl.* felons, *f.* fêle LXII, 30, *adj.*, *félon, traître*.

felonie (felon-iam), felunie LVI, 50, felonnie LXII, 32, felenie XXIII, II, 21, *n. f.*, *félonie, méchanceté*.

feltre (°) VI^a, 9, *n. m.*, *fentre, housse de cheval*.

feme, *v. femme*.

femier (fimarium) XLIV, II, 90, fumier, *n. m.*, *fumier*.

feminin (femininum), *adj.*, *féminin*.

femme (feminam), feme VII, 75, 145, XVI, 30, etc., fame, *n. f.*, *femme*.

fendre (findere), fandre, *v. a.* — *Pr. sg.* 3 fant XXIII, II, 149; *pf. sg.* 3 fendi.

fenir (finire), *v. a. et n.*, *finir*.

fenestre (fenestram), *n. f.*, *fenêtre*.

fër (ferum), *n. m.*

fër, *v. fier¹*.

ferasche (ferum-asche, *forme d'après lasche* ?) XLIV, I, 2^o, 21, *adj.*, *farouche, sauvage*.

fère, *v. faire*.

fereiz (ferire-itiū) LVII^a, II, 39, *n. m.*, *action de frapper à coups redoublés, chocs nombreux*.

ferir (ferire), *v. a.*, *férir, frapper, enfoncer avec effort* VI^a, 10, XXIV, 61; *v. refl.*, sef. entre XXIX, II, 33, *se jeter au milieu de, se mêler à*. — *Pr. sg.* 2 fiérs LIV, I, 32, 3 fiért XIV, 46, etc., fiért XXII, 83; *pl.* 3 fièrent XVII, 96, etc.; *pf. sg.* 3 ferit III, 136, etc., feri XLI, I, 146, etc.; *ft. sg.* 1 ferrai V, I, 9, etc.; *pl.* 3 ferront V, I, 14; *cd. sg.* 1 ferroie XIX, 112; *sbj. sg.* 3 fiérget VI^a, 25; *impér. sg.* 2 fiér V, I, 51; *p. p.* feru VII^a, 184, etc., *r. pl.* feruz XIV, 28, *f.* ferue XXIV, 61.

ferit, *v. ferir*.

ferm (firmum), *s. sg.* fers LI, 20, *adj.*, *ferme*.

fermer (firmare), *v. a.*, *fortifier, fermer, attacher*.

fermeté (firmitatem) XXXIX, 6, *n. f.*, *forteresse*.

ferra, *v. faire*.

ferrant (ferrum-antem), *adj.*, *gris; pris subst: cheval gris (cf. auferrant)*.

ferrite (ferrum-itam) XLVIII, 34, *n. f.*, *pietre de fer*.

ferrai, ferroie, ferrunt, fiért, feru, feruz, *v. ferir*.

fervestir (fer-vestire) VIII, I, 193, *v. a.*, *armer (d'une armure de fer)*. — *P. p.* ferveſti VIII, I, 186.

fès, feseit, fesisse, fesoit, etc., *v. faire*.

Fescan III, 81, *n. pr. de ville, Fécamp*.

feste (festam), fieste xxv, 152, *n. f.*, *fête, joie; mener grant f. vid, 126, manifester une grande joie*.

festoyement (festum-icamentum),
v. pl. -ens LXIII, 53, n. m., *fête,
divertissement*.

festoyer (festum-icare) LVIII, 20,
c. a., *faire fête à*.

festu (festucum), s. sg. et r. pl.
festuz VII^a, 78, festus XXXIX, 1,
10, n. m., *fétu, brin de paille*.

fêt, fêtes, v. faire.

fetart, pour faitart (*fait* (= facit)
-tardum), f. fetarde, adj., *lent*.

feu¹ (focum), fu XV, 1, 24, fôu II,
19, etc., s. sg. feus XX, 59, etc.,
fex XX, 92, fus XXX, 14, fôus
XLVII, 67, n. m., *feu*.

feu², v. feü.

feü (fatutum), feu, adj., *défunt*;
vostre feu père XXVIII, 50, f.
mon père XXVIII, 58: *durfeü,
malheureux (qui a un fâcheux
destin)*.

feuille, v. foille.

feure (') XII, 40, n. m., *fourrage*.

feut, v. estre¹.

feutré (') (filtrum-atum; le b.-lat.
filtrum (*d'où filtre, forme sa-
rante*) vient du germanique)
XII, 39, adj., *feutré*.

févère¹ (fabrum), n. m., *forgeron*
XLIX, 62, etc., *fabricant d'ar-
mes* VI^d, 206.

fèvre², v. fièvre.

fêz, v. faire.

fi (fidum), fit V, 1, 61, s. sg. fiz
V, II, 45, fis LVII^b, 46, 49, etc.,
adj., *sûr, certain*; tout de fi
VIII, 1, 125, *certainement*.

fiance (fidere-antiam), n. f., *ga-
rantie, assurance, appui* XLV,
214.

fancier (fidum antiam-are), -cier
XXV, 32, v. a., *engager (sa foi)*.

fichier (ficcare, de figere), ficher
VII^b, 287, etc., ficier (*pron. fikier*),
v. a., *ficher, enfoncer, entas-
ser* LXI, 14. — P. p. f. sg. ficie
(*pic, pour fichiée*) XVIII, 83.

fiction (fictionem), n. f.

fie, pic, pour foie, foïée (vicem-
atam), n. f., *fois*: aucune fie

LXXI, 30, plusieurs fies XII, II,
27, *parfois*.

fié ('), tief, r. pl. fiez VII, 100, etc.,
n. m., *fief*.

fieblette (fiéble (= flebilem)-ittam)
II, 23, adj. f. sg., *un peu fai-
ble. Cf. foible*.

fiél (fel), n. m., *fiel*.

fier (fidum-are) (se) XXXV, 37, v.
réfl., se fier.

fiér¹ (ferum), fêr LII, 33, adj.,
terrible, sévère LXX, II, 28,
fier.

fiér², fièrent, fiérgét, fiérs, fiért,
v. ferir.

fièrement (fera-mente), adv., *sé-
vèrement* LXX, II, 49, *fière-
ment*.

fiérté (feritatem), firté x, 10, s. sg.
fiertez XXIV, 105, n. f., *sévé-
rité* LXX, II, 15, *fierlé*.

fierdre, (feretrum) VIII, 1, 58, n. f.,
chasse.

fieste, v. feste.

fioulx, v. fil².

fiévé (fief-atum), adj., *pourvu
d'un fief, fieffé, reconnu (en
mauvaise part)* XXXV, 32.

fièvre (febreum), fèvre XLVII, 39,
n. f., *fièvre*.

figure (figuram), n. f., *figure,
forme*; in f. de II, 25, *en forme
de, sous la figure de*.

figuré (figuratum) LIV, 1, 127,
dessiné.

fil¹ (filum), n. m., *fil, filet d'eau*
XI, 40.

fil² (filium), fill VII, 47, 52, etc.,
fioulx VI^d, 82, s. sg. filz IV, 3, 11,
etc., fiz XIV, 4, etc., fis IX, 18,
etc., fuis XVIII, 75, etc., fix XXX,
331, etc., n. m., *fils*.

flatire (φλατίζω) XV, II, 40, n.
m., *reliquaire, chasse*.

filie (filiam), filie IV, 80, n. f.,
filie.

fin¹ (finem), s. sg. fin IV, 75, fins
XXIX, II, 86, n. f., *fin, mort*;
a la part de fin LXIX, 34, *à la
fin*; aler a f. L, 27, *mourir*.

fin² (*adj. verb. de finier*). *fin. pur. parfait* XXI. 8.

final (*finale*), *f. finale, finale*, *adj. final*.

finance (*finer-antiam*) LIV, II, 110. 157, *n. f., argent*.

finer (*finem-are*). *v. a. finir. achever* (*finée* (*escorce*) XLV. 75. *complètement entercée*). *se procurer, acheter* VI^b. 286. VI^d. 134. 138. etc.; — *v. n. cesser, payer*: *finés de tout* XXV. 117, *payez tout*.

finir (*finire*). *v. a. et n.*

fîret *v. faire*.

firge (') L. 14. *n. f. la deuxième pièce du jeu d'échecs. la reine* (*firge, fierge a donné par corruption vierge, d'où, par confusion de sens, dame, reine*).

fîrmament (*fîrmamentum*) XVII, 19. *n. m.*

fîrtés *v. fîerté*.

fîs *v. fi et fil*.

fîsent. *fîstes. v. faire*.

fîsique (*physicam*) XVII, 19. etc., *n. f., physique, alchimie, médecine*.

fît *v. fi*.

flaber (*fabulare*) VI^d. 154. 155. *v. n., dire des contes joyeux*.

flageoller (*flageol* (*dimin. de flaute*, « flûte » = *flatum-utam*) -are) LV. 30. *v. n., baguenauder, hararder*.

flagorner (?) LV, 42. *v. n., plaisanter*.

flaiel (*flagellum*), *r. pl. flaiels* III, 140. *n. m., souffrance des martyrs, persécution subie* III. 83. 140, *persécution infligée* III, 97.

flairier (*flagrare*), *flerier, flerier*, *v. n., sentir bon*.

flamer (*flamman-are*) VIII. II, 63. *v. n., flamber, être brûlé*.

flamme (*flamman*). *flame* XXIII. II. 26. *flambe* XV, II, 56. 59, *n. f., flamme*.

flanbe, *v. flamme*.

Flandre (*Flandriam*), *pl. Flandres* LVIII. 22. *n. pr. de contrée, la Flandre, les Flandres*.

flasche (*flaccidum*) XLIV, I, 2^o, 22, *adj., flasque, mou*.

flateur (') (*flat(er)-orem*).

flaüstèle (*flaüte* (= *flatum-utam*) -s *intercalaire* -ellam) XXX, 181, *n. f., petite flûte*.

flautre, *v. gote*.

fleir (*n. verb. de fleirier, flairier*) XXIII, II, 87, *n. m., flair*.

fleirier, *flerier*, *v. flairier*.

flesche (') XXVI, 11, *n. f., flèche*.

Floire (') (*Florium*, *de florem*) IX, 37, *n. pr. d'homme*.

flor (*florem*). *flour* XXXVIII. I. L. 40. *s. sg. flor, flors* XVI, 86. etc., *n. f., fleur*.

flora XL, I, 58, *n. pr. de femme*.

florir (*florire*), *flourir* L, 39, *flurir*, *v. n., fleurir*; *p. p. flori, floury*, VI^b. 78. *f. florie, floride* V, II, 15, *p. p.-adj., fleuri, blanc* (*barbe fl., Naimon le fl.*).

floter (') (*flotare* *pr fluitare*, *G. Paris*, *Rom.* XVIII, 520), *v. n., flotter*.

flour, *flourir, floury*, *v. flor, florir*.

flourette (*florem-ittam*) XXXVII, II, 20, *n. f., fleurette*.

flun (*flumen*) XVI, 138, *n. f., fleuve*.

flurir, *flurie*, *v. florir*.

flux (*fluxum*) XLVIII, 27, *n. m., roulement*.

foi (*fidem*). *foy* VI^b, 7. etc., *foit* LXV, 55. *fei* XXI, 143. LXIV, 94. *feid* III, 48. *feit* IV, 115. VI^a, 107. 170. *fei* XXII. 64. LI. 32. *s. sg. fois* LXV, 56. *fois* XV, II, 20, *n. f., foi, fidélité, honneur*; — *fois* LIV, II, 32, *r. pl. au lieu du sing., pour la rime* (*du reste l'ancien fr. employait volontiers certains noms abstraits au pl.; cf. amors*); — *par f., par ma foi! voire a f.* xxx, 174. *certes, par ma foi!*

foible (*flebilem*), *adj., faible*.

foier (focarium) XIV, 49. *n. m.*, *foyer*.

foildre (fulgur) XVII, 32. *fuldre* XLVII, 87, *n. f.*, *foudre*.

foille (folia), *feuille* XXX, 461. XLVIII, 83. *feuille* XII, 149, *n. f.*, *feuille*, *feuillage* XVI, 124.

foilli (folia-utum) XXX, 92, *adj.*, *feuillu*.

foillu (folia-utum) LVII^b, 60, *adj.*, *feuillu*.

foir¹ (fodire), *fouir*, *fouyr*, *v. n.*, *fouir*, *bécher*, *creuser la terre*. — *Pr. pl.* 2 *fouez* LX, 42; *impf. sg.* 3 *fouoit* LX, 55; *impér. pl.* 2 *foés* XV, I, 30. *foués* XV, I, 9; *p. pr.* *fouant* LX, 39.

foir², *v. fuir*.

foire (feriam), *n. f.*

foison (fusionem), *n. f.*, *abondance*.

foiz¹, *fois*, *foit*, *v. foi*.

foiz² (vicem), *fois* VI^a, 179. etc., *foys* XL, I, 10. etc., *feiz* IV, 63. etc., *faiz* LVII^a, I, 48, *n. f.*, *fois*, *tour*; aucune f. LXX, I, 29. *par-fois*: *par trop* f. LXII, 14, *plusieurs fois*; *maintefois* VI^a, 84, *maintes fois*; *toutes fois* VI^b, 47. etc., *touteffois* VI^a, 69. 128, *touteffois*, *cependant*; *touteffois que* LIV, II, 97, *toutes les fois que*; a cèle f. XLII, I, 141, *pour cette fois*; *vostref. vi^a 179, à votre tour*.

fol (follem), *s. sg.* *fols* VI^a, 14. 31. etc., *fous* XXIX, 7. etc., *fox* XLII, I, 74, *foux* XLVIII, 41, *f. fole* XVI, 184. etc., *adj.*, *fol*, *fou*.

folc (') III, 35, *n. m.*, *troupe*, *multitude*.

fole (*n. verb. de foler*), *f.*, *foule*. **folement** (*fole-mente*), *adv.*, *folement*.

foler (') fullare; *cf.* fullo), *fouler* XLIX, 32. etc., *v. a.*, *fouler*.

folie (fol-iam), *follie* LXVII, 10, *n. f.*, *folie*, *acte insensé*; *parler de folie* (*de au sens causal*) VI^a, 15. etc., *dire des choses peu sensées*.

foloier (follem-icare), *v. n.*, *extravaguer*, *commettre une sottise*. *une bécue* XLII, I, 139. — *Sbj. sg.* 3 *foloit* XLII, I, 130.

folor (fol-orem) XLV, 74, *n. f.*, *folie*.

fondement (fundamentum), *n. m.*, *fondement*.

fonder (fundare), *v. a.*, *fonder*, *établir*, *affermir*; *fondé en bien* L, 88, *ferme dans le bien*.

fondre (fundere) VI^a, 109. etc., *v. a. et n.*, *fondre*, *s'écrouler* IX, 74. LIX, 75.

fons, *pour font*, *fond* (fundum) (*sur la confusion de fond et fonds*, *v. Littré*) LV, 56, *n. m.*, *font*.

fontaine (fontem-anam), *n. f.*, *fontaine*, *source* (*au fig.*) LXVII, II, 47.

forbir (') , *furbir*, *v. a.*, *fourbir*.

force (fortem-iam), *n. f.*, *force*, *violence*, *résistance*; *faire f.* LXI, 8, *résister*; a f. XVIII, 51, *violemment*.

forcheur LII, 27, *picard pour forceur* (fortiorem), *comparatif organique de fort*.

forest (foris-est?), *s. sg.* *forez* LVII^b, 39, *n. f.*, *forêt*.

forestier (forest-arium), *n. m.*, *habitant des forêts*, *garde forestier*.

forfaire (foris-facere), *fourf.* LII, 8. etc., *v. n. et a.*, *faire tort*, *injurer*, *mal agir*, *altérer*, *détruire*; f. qqⁿ LII, 14, *faire du mal à qqⁿ*; *che qu'il nous ont fourfait* LII, 10, *le mal qu'ils nous ont fait*.

forfait (foris-factum), *fourfait* LXVII, II, 41, *forfèt* XXIV, 247, *n. m.*, *injurer*, *tort*.

forge (fabricam), *n. f.*

forjurer (foris-jurare) XI, 30. etc., *v. a.*, *renier par serment*, *mettre hors la loi*, *interdire le séjour de* XII, 48.

formage (forma-aticum), *fourm.*, *from.*, *n. m.*, *fromage*.

forme (formam), fourme xxvi, 28, etc., furme xxii, 153, *n. f.*, *forme*.
forment (forti-mente), fourment xxv, 92, *adv.*, *fort*, *beaucoup*.
former (formare), fourmer I, 54, *v. a.*, *former*.
formoier (formicare, *pour* formicare), *v. n.*, *démanger*, *bouillonner (en parlant du sang)*.
fornaise (fornaceam) xliii, 20, *n. f.*, *fournaise*.
fournir (°), *v. a.*, *fournir*, *remplir*.
forrer (°), *v. a.*, *fourrer*, *couverrir*.
fors (foris) iii, 50, etc., *adv.*, *dehors*, *excepté*; ne ... fors que xii, 47. XXXIX, ii, 10, *si ce n'est*; f. de xiv, 109, *hors de*; — *fors*, *prép.*, xx, 22, etc., *hors de*; — f. que (*subj.*), *excepté que*, *à condition que* xx, 24.
forsené (foris-sen-atum), *s. sg.* forsenez vi^a, 103, etc., *f.* forsenée, forsenéde iv, 38, *adj.*, *forcené (hors de sens)*, *fou*.
forsennerie (forsené-ariam) lxv, 24, *n. f.*, *fureur*.
fort¹ (fortem), *s. sg.* forz vi^a, 2, 3, etc., fors vi^b, 173, etc., *f.* fort iv, 56, etc., forte vi^d, 100, *adj.*, *fort*, *grave*, *fâcheux*, *difficile*: LXX, i, 6: se faire fort de (*inf.*) vi^d, 87; au f. vi^d, 60, *au reste*, *en somme* (*cf.* LV, 58); — *adv.*, mener f. XXXIV, iii, 28, *mener durement maltraiter*.
fort² (fortem) lrv, i, 136, *n. m.*, *fort*, *forteresse*.
forteresce (*pour* fortel. = fortem-al-itiā), *n. f.*, *forteresse*.
fortune (fortunam), *n. f.*; *personnifié* xviii, 24, 25.
fosse (fossam), *n. f.*.
fossé (fossatū), *n. m.*.
fou, *v. feu*.
fouir, *v. foir*¹.
fouères (fodere-itor -s *analogi-*

que), *n. m. s. sg.*, *fouisseur*, *celui qui bêche*.
fourfaire, fourfait, *v.* forfaire, etc.
fourme, *v.* forme.
fourmis (° formicium) lxxi, 55, *n. m.*, *fourni*.
foys, *v.* foiz².
foux, fox, *v.* fol.
fra, frai, *v.* faire.
fradra, fradre, *v.* frère.
fraeleté (fragilitatem) lrv, i, 146, *n. m.*, *fragilité*.
frain (frenum), *n. m.*, *frein*.
fraindre (frangere), freindre V, ii, 5, *v. a.*, *rompre*, *briser*. — *Pr. sg.* 3 fraint I, ii, 2.
Franc (° Francum), *n. de peuple*.
franc (°), *s. sg.* frans xviii, 21, etc., *f.* franche, france (*pron.* franke) x, 53, *adj.*, *libre*, *noble*, *sincère*; — *n. m.* LV, 40, *franc (pièce d'argent)*.
France (Franciam), Franche xii, 19, etc., *n. pr.*.
france, franche, *v.* franc.
Franceis, *v.* François.
franchement (franca-mente), *adv.* *franchement*, *sans hésiter* lxxv, 37.
franchise (franche-itiā), *francise* (*pron.* -kise), *francise* xviii, 3, etc., *n. f.*, *liberté*, *noblesse*, *distinction*, *sincérité*.
francise, -isse, *v.* franchise.
François (° France(n)sem), *Franceis* V, i, 11, etc., *n. pr.* *de peuple*, *Français*; — *adj.*, *f. sg.*, *françoise* x, 17; *pris subst*¹, *m.*, ix, 20, etc., *langue française*; *dans apprendre* f. ix, 18. « *apprendre le français* », *il faut sans doute voir un ad- verbe* (*cf.* gallice loqui).
fraper (°) vi^b, 79, *v. a.*, *frapper*.
freour, *v.* fréor.
freindre, *v.* fraindre.
freit, freiz, *v.* frait.
freire, *v.* frère.

freis. *v.* frès.

fremir (fremire). *v. n.*, *frémir*.

frëor (fragorem). frëeur vii^b. 110.
n. f., *frayeur*.

freperie (fripe-arium-iam) XLVIII.
60. *n. f.*, *friperie*.

frequenter (frequentare) LXV, 41,
c. a., *célébrer*.

frère (fratrem), freire LXV, 59.
n. m., *frère*.

frès ('). freis xvi, 91. frois xlv.
201. fresche, fresce (*pron.* freske)
xxx, 461, fresque XXXVII. II.
11, *adj.*, *frais, nouveau*.

fresce, fresche, fresque, *v.* frès.

fresle (pour fraisle = fragilem,
avec s intercalaire), *adj.*,
frêle.

fresteler (frestèle (*dim.* de freste,
pour festre, festle = fistula)-are).
v. n., *faire entendre un air*
xvii, 57, *résonner* x, 51.

freté (frette (pour ferrette = fer-
rum-ittam)-atum) xxx, 311. *p. p.*
m. sg., *fretté, garni*.

frïre (frigere), *v. a.*, *cuire*; — *v.*
réfl. (*au sens passif*). se f. XL.
II, 11, *se manger, se dépenser*,
(être dépensé). — *Pr. sg.* 3
frit.

Frison (') XV, II, 40, *n.* de peu-
ple.

frois. *v.* frès.

froissier (frustum-iare), froïssier
vie, 230. fruissier V, II, 3. *v. a.*
briser, ébrécher; *v. n.*, *se bri-*
ser, s'ébrécher.

froit (frigidum), freit, *s. sg.* freiz,
adj., *froid, frais, nouveau*; —
n. m., V, I, 40. etc., *froid*.

fromage, *v.* formage.

froment (frumentum), *n. m.*

fromentée (frumentum - atam)
XL, I, 129, *n. f.*, *bouillie de*
farine de froment.

front (frontem), vi^a. 45. *n. m.*,
tête.

frontal (frontale), *s. sg.* frontaus
xvii, 40, *n. m.*, *front, face d'un*
objet.

frontière (frontem-ariam) LXII.
54, *n. f.*, *pays frontière, mar-*
che.

froter (frictare?). froter LV, 78.
etc., *v. a.*, *frotter, frôler*; — *v.*
n., *fréquenter (se frotter à)*
XIX, 262; — *v. réfl.*, se f. XXIX,
II, 26, *se tenir très près*.

froumage, *v.* formage.

Früelin (?) xxx, 170, *n. pr. d'hom-*
me.

fruissier, *v.* froissier.

fruit (fructum), fruit XL, II, 49,
s. sg. fruiz LI, 55. LVII^b, 423, *n.*
m.

fu¹, fui, fus, etc., *v.* estre¹.

fu², *v.* feu.

fuëlle, *v.* foille.

fuer (forum), *n. m.*, *prix, ma-*
nière; a nul f. xx, 103, *en au-*
cune manière.

fuere (') VII, 149, fuerre XXIII, II,
70, *n. m.*, *fourreau*.

fuï, fuïe, *v.* fuïr.

fuïe (fugam), *n. f.*, *fuite*; torner
en fuïes (*plur.*) xiv, 29, *se met-*
tre a la fuïe XLII, II, 89, *pren-*
dre la fuïe.

fuïent, fuïet, etc., *v.* fuïr.

fuïr (fugere), foïr XLII, II, 103,
fuyr xxvi, 125, *v. n.*, *fuir*; s'ent
fuïr XIII, I, 50, s'en f. xxvi, 125.
etc., en fuïr (*l'auxiliaire s'in-*
tercale: ele en estoit fuïe xxx,
122), *s'enfuïr*. — *Pr. sg.* 3 fuït
xvii, 102; *pl.* 3 fuïent x, 116;
pf. sg. 2 fuïs; *pl.* 3 foïrent xvii,
130. 131; *sbj. sg.* 3 fuïet II, 14;
p. pr. fuïant XLII, II, 97; *p. p.*
fuïi, fuïe.

fuïrent, fuïs, *v.* fuïr.

fuïrent, *v.* estre.

fuldre, *v.* foïldre.

fum (fumum XLVII, 72, *s. sg.* fums
XLVII, 70, *n. m.*, *fumée*.

fumée (fumum-atam), *n. f.*

fumier, *v.* femier.

fundre, *v.* fondre.

furbir, *v.* forbir.

furor III, 97, *n. f.*, *fureur*.

fust¹ (fustem), *n. m.*, *tronc d'arbre, bâton* XIX, 26, *bois de lance* x. 98.

fust², *v. estre*¹.

fuyr, *v. fuir*.

gaagne (*n. verb. fémininisé de gaaingnier, gaaignier*) XXV, 34, *gain*.

gaaing (*n. verb. de gaaingnier*), *waing* LXV, 45, *m. gain*.

gaaignier ('), *gaignier* XII, 2 *gaignier* LIV, II, 28, *gaigner* LIV, II, 19, etc., *gagner, produire intérêt* LXIII, 127. — *Pr. sg.* 1 *gaaing* LX, 43.

gab (*n. verb. de gaber*), *s. sg.* *gas* VI^a, 46, etc., *gabz* VI^e, 38, *m.*, *plaisanterie, moquerie*; *a gas* XVI, 4, *pour rire*.

gabber, *v. gaber*.

gabblement (*gab(er)-mentum*), *n. m.*, *hablerie, plaisanterie*.

gaber ('), *gabber* VII^b, 67, *v. u.*, *dire des hableries, plaisanter*; — *v. a.*, VI^a, 167, etc., *se moquer de, dire en plaisantant*.

gaberie (*gab-ariam*) VII^b, 11, *n. f.*, *plaisanterie, moquerie*.

gabois (*gab-en)-sem*) VII^d, 110, *n. m.*, *même s.*

Gabriel (Gabriel) V, II, 55, 60, *n. m.*, *incar., l'archange G.*

gage ('*vadicum*) XLIX, 86, *gaige* XIII, II, 25, *n. m.*

gagier ('*vadic-ure*) XIX, 36, *v. a.*, *mettre en gage, gager, parier*.

gai ('), *f. gaie, adj.*

gaige, *v. gage*.

gaigner, *gaignier, v. gaaingnier*.

gaine (*vaginum*), *n. f.*, *gaine*.

gaires, *v. guaires*.

gaite, *v. guaite*.

gaitier, *v. guaitier*.

galie (') LX, 69, *n. f.*, *raisseau rapide, galère*.

galle (') XL, I, 85, *n. f.*, *partie de plaisir, débauche*.

Galles ('), *Wales* XX, 105, *n. pr. m.*, *le pays de Galles*.

galoface (?) XLVIII, 38, *n. f.*, *es-pèce de pierre précieuse*.

galop (*n. verb. de galoper*), *s. sg.* *galos, galoz, n. m.*, *galop*; *les g.* XXV, 14, etc., *au galop*.

galoper ('), *v. n.*, *galoper*.

Galopin (*galop-inum*) XII, 32, etc., *n. pr. d'homme*.

gambe, *ganbe, v. jambe*.

gamme (*γάμμα, v. Littré*) XVII, 46, *n. f.*

gandir ('), *v. n. et a.*, *fuir, éviter*; *g. que* XLIX, 116, *éviter que*. — *Pf. sg.* 3 *gandi* XLIX, 120.

Ganelon, *Gannes, v. Guenelon*.

gant ('), *quant* V, II, 30, etc., *n. m.*, *gant*.

garandir, *v. garantir*.

garant (*n. verb. de garantir*) VII^e, 120, etc., *guar.*, *n. m.*, *garant, garantie, protection*; *avoir g. de qq^{ch}* V, I, 12, *être garanti de qq^{ch}*.

garantie (*garant(ir)-itam*), *n. f.*

garantir ('), *guar.* VI^a, 67, *garentir* VII^b, 316, *garandir* XII, II, 29, *v. a.*, *garantir*.

garce (') XXIV, 12, *n. f.*, *fille ou femme du peuple*.

garçon (*gars-onem*), *garchon, s. sg.* *garçons* XXIV, 270, *n. m.*, *vilain, jeune serviteur*.

garcelars (?) XLVIII, 48, *n. m. pl.*, *espèce de pierres précieuses*.

gard, *v. garder*.

garde (*n. verb. de garder*), *garde* IV, 8, VI^a, 151, *n. f.* (*m.* XXIV, 157), *garde, attention, précaution*; *se prendre g. de* VII^e, 151, etc. (*ou sans rég.* XXV, 132), *remarquer, se méfier* XXVI, 139; *se donner g. de* XIV, 4, *songer à*; *n'avoir g. de* XXVI, 145, *ne pas risquer de*.

gardëor (*gard(er)-atorem*), *s. sg.* *gardère* (*gard(er)-ator*) IX, 13, *n. m.*, *gardien, garde*.

garder ('), *guarder, gardeir* LX, 8, *wardeir* LXV, 43, *v. a.*, *regarder*,

- garder, estimer, réserver* LIV. 1. 38; *g.* que LI. 24. *avoir soin que*; *g.* que ne LXX. 1. 23. 25. *prendre garde que*; — *v. répl.*, se *g.* de XIII. II. 61. etc.; *prendre garde à, se douter de* XIX. 159. — *Shj. sg.* 3 *garl* XX. 34. etc., *gard* LV. 12.
- gardère**, *v.* *gardéor*.
- gardin** (') LI. 40. LVII^b. 115. *n. m.*, *jardin*.
- gare** (') XLII. II. 31. *n. f.*, *jambe* (*cf. prov. garra et fr. jarret*).
- garentir**, *v.* *garantir*.
- Garin** ('Warinnum) VI^d, *titre*. XII. 94. xxx. 48. etc.; *Guarin* VI^d. 177. *Gerin*. *Guerin* VI^b. 265. VI^c. 343. *s. sg.* *Garins* xxx. 123. etc.; *Gerins* V. II. 69. VI^a. 143. *n. pr. d'homme*, *Guérin*: 1^o *un des douze pairs de Charlemagne*; 2^o *comte de Beaucaire*.
- garir** ('). *guarir*, *garrir*, *guarir*, *guerir*, *v. a. et n.*, *garantir*, *protéger*, *guérir*, *se sauver* VII. 14. LXIV. 67; *g.* que ne LXIV. 58. *éviter que ne*; se *g.* de, *s'entretenir*, *vivre de*. — *Pr. sg.* 1 *gariz* XLVIII. 66. etc.; *pf. sg.* 2 *guaresis* V. II. 53; *ft. sg.* 1 *garrai* XLVIII. 102; *sbj. sg.* 3 *garise*, *garisse*, *garist* XLVIII. 110; *impér. sg.* 2 *guaris* V. II. 52.
- garise**, -isse, -ist, -iz, *v.* *garir*.
- garite** (*gar(ir)-itam*) XXXVII. II. 34. *n. f.*, *guérite*.
- garmenter** ('). *v. n.*; se *guerm*. XI. 1. 9. *v. répl.*, se *lamentar*.
- garnement** (*garnir-fimentum*). *guarn.*, *r. pl.* -enz, *n. m.*, *ornement* XVII. 4. *ajustement* XVI. 72.
- garnir** ('). *guarnir*, *warnir* LXV. 42. *v. a.*, *munir*, *prémunir*, *avertir* XLII. I. 51; *g.* que ne xx. 123, *recommander* (*par précaution*) *de ne pas*.
- garnison** (*garn(ir)-itionem*). *n. f.*
- garrai**, *garrir*, *v.* *garir*.
- Garnimas** (?) XII. 93. *n. pr. de lieu*.
- garris** (') xxx. 101. *n. m.*, *lande*.
- gart**, *v.* *garder*.
- gas**, *v.* *gab*.
- gastelet** ('*gastel*=*gâteau*-ittum), *r. pl.* *gastelés* xxx. 179. *n. m.*, *petit gâteau*.
- gaster** (*vastare*, *avec influence germ.*) x. 109. *v. a.*, *dévaster*.
- gaudine** (*gaut-inam*) XXIII. II. 2. *n. f.*, *vallée boisée*.
- Gaudise** (') VIII. II. 2. etc., *n. pr. d'homme*.
- gaune**, *v.* *jalne*.
- gaut** ('). *n. m.*, *bois*.
- Gautelét** (*pour Gauteret, dimin. de Gautier*), *s. sg.* *Gautelés* XIII. II. 54. 60.
- Gautier** ('*Walterium*). *n. pr. d'homme*.
- gaverlot** ('). *r. pl.* *gaverlos* XII. 84. *n. m.*, *jarretot*.
- gavion** (*cavea-onem*) VI^b. 160. VI^c. 210. *n. m.*, *gosier*, *gorge*.
- ge**, *r.* *moi*.
- gehir** (') XIII. 1. 40. etc., *r. a.*, *avouer*.
- gelde** (') LVII^a. II. 50. *n. f. collectif*, *gens de pied*, *fantassins*.
- geler** (*gela-are*). *v. n.* — *Shj. sg.* 3 *gelle* XXXVII. II. 40.
- gemé**, *genez*, *v.* *gémme*.
- gemme** (*gemmam*) I. 33 (*au fig.*), *chose précieuse*, *perle*.
- gémme** (*gemma*). *gemé* x. 66. *r. pl.* *gemez* V. I. 8. *gémme* x. 23, *p. p. adj.*, *orné de gemmes*, *de pierres précieuses*.
- generaulment** (*generali-mente*) LXII. 40. *adv.*, *généralement*.
- gengléor** (*joculatore*) XXXI. II. 20. *n. m.*, *moqueur*, *trompeur*.
- genillons** (a) (*geniculau-ones*) VIII. II. 213. 238, *à genoux*.
- genol** ('*geniculum pour geniculum*), *r. pl.* *genols* ix. 37, *genous* LII. 130. *n. m.*, *genou*.
- gent** ('*gentem*, *au sing.*, *n. f. collectif* (*le verbe souvent au pluriel*), *gent*, *famille*, *les gens*, *le public* (*s. sg.* *gent* IV.

103. etc. : la gens (*verbe au pl.*) LIX, 20; *cf.* XLIV, I, 30; de cèle gent qui (*pl.*) XLIII, 9; — *au plur., le plus souvent masculin* (tous ses gens vi^b, 188, ces g. vi^b, 262), *mais aussi féminin, avec un adj. de qualité* (Et furent a grant plenté de haltes genz LIX, 14).
- gent**² (genitum), *s. sg.* genz XVII, 79, jens LIII, 57, gens XVIII, 58, *adj. (coy. gentil)*; — *adrt.* XVI, 150, *gentiment*.
- gentiex**, gentis, -ius, *v. gentil*.
- gentil** (gentilem), jantil XXIII, II, 35, etc., *s. sg.* gentilz IV, 93, V, II, 28, etc., gentiex x, 7, 25, 36, gentius XVIII, 21, gentis XIX, 48, etc., *adj. des deux genres, de bonne famille, noble, gentil, aimable*.
- gentilhomme** (*gentil-homme*) LXII, 29, *n. m.*
- genvier** (januarius) XXXIV, 14, *n. m., janvier*.
- Geoffroi** (Godofredum), Joffroi, *s. sg.* Geoffrois LIX, 1, Joffrois LIX, 66, *n. pr. d'homme* (*cf.* Godefroi).
- Geometrie** (geometriam) XVII, 49, *n. f., la Géométrie (personnifiée)*.
- Gerart** (Gerarz V, II, 74, *n. pr. d'homme, Gérard, un des douze pairs de Charlemagne; Gerart le Poitier XIII, I, 13, baron de Louis d'Outremer (V. Pohier); — Gerard VIII, I, 23 et Gerardin VIII, I, 27, 68, le frère de Huon de Bordeaux*.
- Gerier** (Geriers V, II, 69, *Gérier, un des douze pairs*.
- Gerin**, v. Garin.
- germain** (germanum), germein XLII, II, 16, *adj.*
- gernun**, v. grenon.
- gerre**, gerroier, *v. guerre, guerroyer*.
- gesir** (jacire), *v. n., être couché, gisant. — Pr. sg.* 3 gist V, II, 33, etc., gyst XI, I, 29; *pl.* 3 gisent LXI, 13; *ipf. sg.* 3 gisoit XV, I, 34; *pl.* 3 gisoient; *pf. sg.* 3 jout III, 67, jut V, II, 41, etc.; *p. p.* geût IV, 102.
- geule**, *v. gole*.
- get** (*n. verb. de geter*), *m., jet*.
- geter**, getter, getray, *v. jeter*.
- geu**, *v. jeu*.
- geût**, *v. gesir*.
- ghille**, *v. guille*.
- gibet** (?) XXXIX, 19, *n. m.*
- gibier** (*infin. pris subst. de capicare, formé du b.-lat. capus, faucon* (?); *roy. Rom. IV, 358*) VIII, I, 13, *n. m., chasse au vol*.
- gié**, *v. moi*.
- giens** (genus), *adv. qui sert à fortifier la négation*.
- gières** (LXIX, 20, 32, *adv., donc*.
- gietier**, *v. jeter*.
- Gilemer** (XIII, II, 28, *n. pr. d'homme*.
- Gille** (Ægidium) XV, II, 12, *n. pr. d'homme*.
- Girart** (Girars XIV, 4, etc., *n. pr. d'homme, Girard*.
- Gironde** VI, 107, *n. f., Gironde, fleuve*.
- gister** (*n. v. de gister, = jacitum (de jaceo)-are*) LIV, II, 54, *m., gite, place*.
- gisoient**, -oit, gist, *v. gesir*.
- giter**, gitier, *v. jeter*.
- glace** (glaciem) LI, 26, *n. f.*
- glacier** (glaciem-are) XIII, II, 51, *v. n., glisser*.
- glaive** (*celtique cladivo, influencé par gladius*) glâvie III, 38, gleive LVIII, 130, *n. m., glaive, épée, poignard* LXI, 32; *g. d'espée* XXIV, 126, *tranchant de l'épée*.
- glavie**, *v. glaive*.
- glay** (gladium) XXXVII, II, 4, *n. m., glaieul*.
- gleive**, *v. glaive*.
- glise**, *v. eglise*.
- gloire** (gloriam), gloire XV, II, 16, etc., *n. f., gloire*.

glorieus (gloriosum), glorieux vi^b, 183, *adj.*, *glorieux*: — *pris subst* vii, 117.

gloser (glossare) xlv, 170, *v. n.*, *bararder, épiloguer*.

glot (glutum), *s. sg.* gloz vii, 123, etc., *glous* xiii, ii, 33, etc., *n. m.*, *brigand (homme aride)*.

glous, *v. glot*.

glouton (glutonem) xiv, 46, *n. m.*, *brigand*.

gloz, *v. glot*.

glus (glutem) xxxix, i, 7 (*pour glu, à cause de la rime*), *n. f.*, *glu*.

glutunerie (glutur, glouton-arium-iam) xlvi, 7, *n. f.*, *gourmandise*.

Godefroi (Godofredum), *n. pr.*, *Godefroy de Bouillon* (cf. Geoffroi).

godon (goddam, « par Dieu! ») *juron anglais* xxxix, 14, *n. m.* (*voy. la note*).

gole (gulam), goule, goulle, geule xliv, ii, 96, etc., *n. f.*, *gueule*.

golpil, *golpiz*, *v. goupir*.

gonele (gone-ellam) xl, 169, *n. f.*, *robe, peau*.

gonfanon (') iv, 29, *n. m.*

gorge ('), *n. f.*; *chaperons a g.* xxviii, 17, *ch. à rebord, pour la pluie*.

gorle (') lviii, 116, *n. m.*, *bourse*.

gorpil, *v. goupil*.

gosillier (gos(ier)-iculare) *v. a.*, *dégoiser, raconter*.

gote (guttam), gute xlvii, 2, *goute* lxiix, ii, 62, etc., *n. f.*, *goutte*; *sert à renforcer la négation* xxix, ii, 61, etc.; *g. flautre (pour flestre = fistula)* xlviii, 68, *goutte (maladie)*.

gotées (gutta-atas) xvi, 141, *p. p. f. pl.*, *tachetées*.

gotelef (anglais goat-leaf) xxi, 115, *nom anglais du chèvre-feuille*.

goule, *goulle*, *v. gole*.

goupil (vulpeculum), *gorpil*, *golpil*, *r. pl.* *golpiz* vi^a, 140.

goupillier (vulpeculam-are) xiii, ii, 47, *v. n.*, *se montrer lâche (se cacher ou fuir comme le renard)*.

gouvernement, *v. gouvernement*.

gouverner, *gouvrenier*, *v. gouverner*.

gouvernëor (gubernatorem), *s. sg.* *gouvernere* (gubernator) ix, 12, *n. m.*, *gouverneur, maître*.

gouvernement (gubernamentum), *gouv.* ix, 136, *n. m.*, *gouvernement*.

governer (gubernare), *gouverner* lxxviii, 18, *gouvrenier* xviii, 30, *gouverner* xxvi, 73, etc., *v. n.* et *a.*, *gouverner*.

grace (gratiam), *grasce* l, 87, *n. f.*, *grâce*: *au pl.* xx, 38, etc., *remerciement*.

gracieux (gratiosum), *adj.*

graignor (grandiorem) v, i, 66, vi^a, 49, etc. *grignour* xxv, 152; *s. sg.* *graindre* (grandior) v, i, 49, *compar. organique de grant, plus grand*; *sens du positif renforcé* v, i, 66, xxv, 152.

graille (cratacula, *pour* craticulum) xii, 99, 104, *n. f.*, *barreaux d'une grille*.

grain¹ (granum), *n. m.*

grain² ('), *grein*, *s. sg.* *grains* vi^a, 142, etc., *greinz* xlii, i, 149, *adj.*, *chagrin, triste*.

graindre, *v. graignor*.

Gramaire (grammaticam, *cf. mire* = medicum) xvii, 42, *n. f.*, *la Grammaire (personnifiée)*.

gramment (grandi-mente), *grantment* ix, 38, *gramment* xlvii, 13, *grandement* (trop) lxii, 22, *adv.*, *beaucoup, longtemps* vi^a, 44.

gran, *grand*, *v. grant*.

grandement, *v. gramment*.

grandisme (grandissimum) xxx, 305, *superl. organique de grant*.

granment, *v. gramment*.

grant (grandem), *grand* ii, 18, iii.

9. etc., *adj.*, *grand*. — *S. sg.* *granz* IV, 78, etc., *grans* VI, 137, etc.; — *f. sg.* *s. et r.* *grant* IV, 24, etc., *gran* XLVII, 11, 88, *pl. s. et r.* *granz* III, 55, IV, 16, etc.
- grantment**, *v.* *gramment*.
- gras**, *r.* *cras*.
- grasce**, *v.* *grace*.
- grasier** (*gratiam-are*) XII, 130, 167, *r. a.*, *remercier*.
- grater** (*grat*), *r. a.*, *gratler*.
- graver** (*gravem-are*), *r. a.*.
- gré** (*gratum*), *n. m.*, *gré*, *reconnaissance, agrément* XXVI, 19: *de g.* X, 96, *de bon gré, volontiers* XIX, 256; *en gré* XXIII, II, 89, *à son gré*; *mal gré*, *v. mau-gré*.
- Gré**, Grés, Grex, *r.* *Greu*.
- greer** (*gratum-are*) VIII, II, 60, *r. a.*, *donner de plein gré*.
- grein**, *greinz*, *r.* *grainz*.
- grenat** (*granatum*), *r. pl.* *grenaz* XLVIII, 37, *n. m.*, *grenat*.
- grenier** (*granarium*), *n. m.*.
- grenon** (*gr*), *guernon, gernon* VI, 27, 129, *n. m.*, *moustache*.
- gresillier** (*grès-iculaire*), *v. n.*, *grésiller*.
- gresle** (*gr*) XLVII, 88, *n. f.*, *grêle*.
- Greu** (*Greum*), *Grien* LIX, 50, etc., *Gré* LIX, 36, *s. sg.* *Grieus* XVII, 104, *Grex* LIX, 72, *Grés* LIX, 8, *n. pr. de peuple, Grec*.
- grevain** (*gravem-anum*), *grevein* XIX, 145, *adj.*, *lourd, grave*.
- grever** (*gravare*), *r. a.*, *peser sur, faire du mal à* LIV, I, 139, *attrister* XIX, 36; *grevant* XLV, 126, *p. pr.*, *nuisible*; — *r. rép.*, *se g.* X, 90, *se donner de la peine*.
- Grezeis** (*Gracum-ethn-sem*) XVI, 55, *n. pr. m. inc.*, *Grec*.
- griéf** (*gravem*), *s. sg.* *griéz* LXX, I, 24, etc., *griés* XVI, 65, etc., *adj. des deux genres, grave, lourd*.
- griéfment** (*gravi-mente*), *adv.*, *gravement, grièvement*.
- Grieu**, *grieus*, *r.* *Greu*.
- grignour**, *v.* *graignor*.
- gris** (*gr*), *adj.*.
- grocier** (*gr*) XLIV, II, 47, *groncier* XLIV, II, 59, *r. n.*, *groguer, murmurer*.
- Grontère** (*gr*) XI, 4, *n. pr. de ville, Grodno (en Pologne)*.
- gros** (*grossum*), *groux* VIA, 103, *f. grosse, adj.*, *gros, grand* XXXIV, III, 31: — *pris substant.*, *gros bout (d'un bâton)* XII, 118.
- gua-**, *v. ga-*.
- guaer** (*vadare, avec influence germanique*) VIA, 100, *r. n.*, *marcher dans l'eau (dit à gué)*.
- guaires** (*gr*), *gaires, guères* XXVII, 15, *gueires* XXIII, I, 142, *adv.*, *guères*.
- guaite** (*n. v. de gaitier*), *gaite* XII, 83, etc., *n. f.*, *sentinelle, garde*.
- gaitier** (*gr*), *gaitier, v. n. et a.*, *veiller, garder*.
- guaresis**, *guarir, guarir, v. garir*.
- guarant**, *v. garant*.
- Guarin**, *v. Garin*.
- guarnement**, *v. garnement*.
- Guascuin** (*Wasconem*), *s. sg.* *Guascuin* V, II, 72, *n. pr. m.*, *Gascon*.
- gueires**, *v. guaires*.
- guencheir** (*gr*), *v. n.*, *se détourner*. — *Subj. ipf. pl.* 3 *guencheissent* XLIX, 102.
- Guenelon** (*Wenilonem*) V, I, 78, XXXI, II, 36, etc., *Ganelon* VII, 151, etc., *s. sg.* *Guenes* (*Wenilo et analogique*) V, I, 78, *Guenes* VI, 94, etc., *Gannes* VII, 455 (*trég.* *Guenes* VI, 108), *n. pr.*, *le traître Ganelon*.
- Guenes**, *Guennes, v. Guenelon*.
- Guenin** (*gr*) III, 79, *n. pr. d'homme*.
- guère**, *v. guerre*.
- guerier** (*guerre-arium*) XIII, I, 29, II, 12, *n. m.*, *guerrier*.
- Guerin**, *v. Garin*.

guerir, *v.* garir.

guerison, *v.* garison.

guermenteur (se), *v.* garmenter.

guerne, *allération de geline* (galina) (?) XXXIX, 27, *n. f.*, poule.

guernellier (*guernelle*, *dimin. de guerne-arium*) XXXIX, 27, *n. m.*, poulailler.

guernon, *v.* grenon.

guerpir ('), *v. a.*, abandonner.

guerre ('), *gerre* LXII, 16, etc., *guère* XIII, II, 71, *n. f.*, *guerre*: prendre g. contre qqn VI^e, 87, lui déclarer la guerre.

guerredon (*anc. allem.* widar, « en retour » -donum), *n. m.*, *prie, récompense*.

guerredonner (° widar-donare), *guerredonner* XVIII, 29, *v. a.*, récompenser, payer de retour XLIV, I, 29, 54.

Guerri (') XIII, II, 3, 46, *s. sg.* *Guerri* XIII, I, 45, etc., *n. pr.*, *Guerri-le-Saur, baron de Louis d'Outremer*.

guerroier (*guerre-icare*) XVIII, 116, *gerre* XII, 10, *v. n.*, *guerroyer*.

gué (*vadum, avec influence german.*), *guet* VI^e, 96, *n. m.*, *fleuve ou bras de mer*.

Guiborc ('), *s. sg.* *Guilhors* x, 16, etc., *n. pr.*, *femme de Guillaume d'Orange*.

guichet (°-ittum) x, 60, *guicet* (*pron.* guiket) x, 34, *n. m.*, *guichet, poterne*.

guier (°) XIX, 173, *v. a.*, *guider*.

guiler (') XXXIV, III, 21, *n. m.*, *jouet, objet de raillerie* (cf. *guille*).

Guillaume (° Willelmum), *Guillaume* x, 19, etc., *Guillelme* VI^e, 48, etc., *Willaume* XIII, II, 5, *n. pr.* *d'homme*: 1^o *Guillaume d'Orange ou au Court Nez*: 2^o *Guillaume, baron de Louis d'Outremer* (V. la note ° du n^o VII).

guille (') XXIX, II, 21, *ghille* xxv, 126, *n. f.*, *trouperie*.

Guillelme, *v.* Guillaume.

Guillemette (*Guillaume-ittam*) LV, *titre et v.* 75, *n. pr. de femme*.

guimpe ('), *n. f.*, *voile de tête* (*d'où notre « guimpe »*).

guise ('), *manière, conduite* LV, 58.

guster (*gustare*), *v. a.*, *goûter*.

gouverner, *v.* governer.

gyst, *v.* gesir.

h *initiale disparaît, en règle générale, après l'élosion d'une voyelle*: l'onor, l'erbe, etc.

ha ¹, *v.* avoir.

ha! ² haa xxviii, 21, *interj.*, *ah!*

Haali (') LXI, 3, *n. pr.*, *Ali, cousin de Mahomet*.

habandonner, *v.* abandonner.

habilité (*habilitatem*) vii^b, 340, vii^d, 127, *n. f.*, *habileté*.

habillement (*a-bille* (')-amentum: cf. *bois en bille*), *v. pl.* -ens LXIII, 17, *n. m.*, *vêtement*.

habit (*habitu*), *s. sg.* *habiz* XLIV, II, 4, *habis* XLIV, II, 74, *habits* LXVII, II, 78, *n. m.*, *habit, vêtement*.

habitable (*habitabilem*), *adj.*

habondant, *habonder, habunder, v.* abonder.

haie (') XXXVII, II, 31, *n. f.*

Haindebouch (') LXII, 55, *n. pr. de ville, Edimbourg*.

haïne ('), *haine* LXXII, 83, *n. f.*, *haine*.

haïr ('), *v. a.*, *haïr*. — *Pr. sg.* 4 *hé* XXIII, I, 43, 3 *hé* XIX, 236 (*pour hét, à cause de la rime*: *ipf. sg.* 3 *haët* xvi, 57, *haët* XVIII, 3; *pf. sg.* 3 *haï* VIII, I, 140, etc., *hay* vi^d, 145; *p. p.* *haï*, *s. sg.* *haïs* xxxv, 35).

haire ('), *n. f.*

haïron (°-onem), *n. m.* *primitivement inv. au sg.* *héron*.

hait ('), *hét* LIV, II, 98, *n. m.*.

- joie, *bonnes dispositions*; bon h. LIV, II, 98, *m. sens.*
- haitéement**, *haitiéement* (*haitièe-mente*) LXVIII, 19, *adv.*, *joyeusement.*
- haitier** ('). *v. a.*, *réjouir*; *haitié* XIV, 125, *p. p.*, *réjoui, en bonne santé*; — *v. réfl.*, *se h.* XXI, 44, etc., *se réjouir.*
- halberc**, *halbers*, *v.* *hauberc.*
- haller** (') XXII, 54, *v. a.*, *hâler.*
- halt**, *halte*, *v.* *haut.*
- halzor** (*altiozem*) LI, 86, *compar. organique de haut* (*halt*).
- hanste** (') VIA, 147, etc., *n. f.*, *bois de lance*; *pleine h.* VIA, 62, *de la longueur d'un bois de lance.*
- haper** ('). *happer* LIV, I, 189, *v. a.*, *saisir, happer.*
- hardement** (*hardi-mentum*) XIX, 258, *n. m.*, *action hardie.*
- hardièse** (*hardie-itiam*), *n. f.*, *hardiesse.*
- hardiment** (*hardie-mente*) VIC, 138, *adv.*, *hardiment.*
- hardit** (*p. p. de hardir*), *hardi.* — *dv* VIC, 70, *s. sg.* *hardiz* XVII, 102, etc., — *xs* VIC, 223, — *is* VIC, 310, etc., *ardiz* LIX, 32, 86, *f.* *hardie* XVIII, 62, etc., *adj.*, *hardi, audacieux.*
- hardy**, *v.* *hardit.*
- Harembourges** (') XL, I, 76, *n. pr. de femme. Eremburgis, fille unique du comte du Maine, Elie de la Flèche, qui mourut en 1110.*
- harnois** (') VID, 172, *n. m.*, *harnais.*
- harou**! XLII, I, 93, *interj.*, *haro!* *arrêtez!*
- harper** ('*harpe-are*), *v. n.*, *jouer de la harpe en chantant* XXI, 112.
- hasles** (*pour hasle, à cause de la rime*) XI, I, 87, *n. m.*, *hâle* (*cf. amor et loi*).
- haster** (*hastā-are*) (se), *v. réfl.*, *se hâter, se tourmenter* XI, II, 22.
- hastif** (*haste-ivum*), *s. sg.* *hastius* LXIX, 13, *adj.*, *qui se hâte.*
- hastius**, *v.* *hastif.*
- hau**! LV, 10, *interj.*, *holà!*
- hauberc** ('), *halberc* VIA, 74, *s. sg.* *haubers* VIC, 49, etc., *halbers* VIA, 4, etc., *haulbers* VI, 31, 140, *haubertz* VIC, 72, *n. m.*, *haubert.*
- haubers**, *haubertz*, *v.* *hauberc.*
- haucier** (*altum-iare*) VII, 122, *hauchier* XII, 140, *hausser* LV, 76, *v. a.*, *hausser, élever.*
- haulbers**, *v.* *hauberc.*
- haut**, *v.* *haut.*
- hautain** (*altum-anum*) LIV, I, 103, LXXII, 34, *adj.*, *haut.*
- haut**, -te, -tement, *v.* *haut, hautement.*
- haulteur** (*altum-orem*) XXVI, 38, *n. f.*, *hauteur.*
- haulz**, *haus*, *hauz*, *v.* *haut.*
- hausser**, *v.* *haucier.*
- haut** (*altum*), *halt* LI, 38, etc., *hault* VID, 202, etc., *s. sg.* *hauz* XIX, 161, etc., *haus* XVIII, 106, *haulz* VIC, 177, *f.* *haute*, *halte* IV, 6, etc., *haulte* VID, 104, *adj.*, *haut, haut placé, grand*; *en haut* XXV, 30, XLII, I, 43, *en halt* LI, 38, *à haute voix*; — *adv.* VIC, 93, etc., *hautement, d'une façon élevée, à haute voix.*
- hautement** (*alta-mente*), *haultement* XXVI, 73, *adv.*, *hautement, grandement, noblement, à voix haute* XXV, 27, XLII, I, 46.
- hautesce** (*altum-itiam*) XXIV, 87, etc., *n. f.*, *haut rang, noblesse.*
- hauteur** (*altum-orem*), *haulteur* LIV, II, 92, *n. f.*, *hauteur, noblesse.*
- hautisme** (*altissimum*) I, 32, *superl. organique de haut.*
- havot** (') LX, 77, *n. m.*, *harpon*; *faire h. de, se saisir de.*
- hay**, *v.* *haïr.*
- hé**¹, *v.* *haïr.*
- hé**² ('). *n. f.*, *haine*; *coillir en hé*

- VIII, II, 11, *prendre en aversion*.
- hé!**³ vi^b, 161. etc., *interj.*, *hé!* — *he!* las, *hélas!* vi^c, 114. etc., *hélas!*
- heaulme**, *v.* helme.
- Heaulmont** (altum-montem ?) vi^d, 45. *n. pr. d'homme*.
- heaume** ('), helme iv, 26. etc., heaulme vi^c, 72. etc., *n. m.*, *heaume*.
- hebergier**, -ger, *v.* herbergier.
- Helaine** (Helenam) xvi, 155. *n. pr.*, *Hélène, épouse de Ménélas, enlevée par Paris*.
- hélas**, *v.* hé³ et las.
- Helinant** (') xi, 56, *n. pr. d'homme*.
- helme**, *v.* heaume.
- Heloïs** (') xl, i, 65, *n. pr. de femme, Héloïse*.
- helt** ('), *v. pl.* helz vi^a, 84, *n. m.*, *garde de l'épée*.
- heneure**, *henor*, *henorer*, *v.* honorer, honorer.
- Henri** (Henricum), *s. sg.* Henris, *n. pr. d'homme*.
- herbe** (herbam), *erbe (après une voyelle élidée)* xxii, 151. etc., *n. f.*, *herbe*.
- herbegier**, *v.* herbergier.
- herberge** (') iv, 34. etc., *n. f.*, *logis*.
- herbergement** (herberge - mentum) xxi, 34, *n. m.*, *logis*.
- herbergier** ('), -ger xxi, 32, herbegier vi^d, 147. 188, herbergier, -ger, hierbregier xxv, 71. 92, *v. a. et n.*, *loger, se loger, s'abriter*. — *Pf. sg.* 1 herberjai vi^a, 172; *p. p. f. sg.* hebergie (picard pour hebergiée) lxx, 79 (d'où héberger).
- Herbert** (') xiii, i, 15, *n. pr.*, *Herbert de Vermandois, vassal de Louis-d'Outremer*.
- herbeus** (herbosum), *adj.*, *herbeux*.
- herbier** (herbarium) xlviii, 115, *n. m.*, *herboriste*.
- heritage** (hereditare - aticum) lxxviii, 8 (avec h aspirée), *n. m.*, *héritage*.
- heredité**, *v.* herité.
- herité** (hereditatem), heredité, eredité iv, 16 (*forme savante*), *s. sg.* heritez xxxv, 48, *v. pl.* hereditez iv, 16, *n. f.*, *héritage, patrimoine*.
- heritier** (hereditarium), eritier vii, 80, *n. m.*, *héritier*.
- Hermin** (Armenium) lxiv, 79, *n. pr. de peuple, Arménien*.
- hermine**, *v.* ermin.
- hermite** (eremitam) lxvii, i, 2. 10, *s. sg.* -es xliv, ii, 75. etc., *n. m.*, *hermite*.
- hernois** (') xxxiv, iii, 37, *n. m.*, *meubles, ustensiles (d'où harnais)*.
- Herodès** lxvii, ii, 27, *n. pr.*, *Hérode, roi des Juifs*.
- hêt**, *v.* hait.
- heure**, *v.* hore.
- heureux** (eür, eur-osum), eureux vi^d, 187, *f.* heureuse liv, i, 90, *adj.*, *heureux*.
- hideus** (hispidosum) xxx, 300, *adj.*, *hideux*.
- hierbregier**, *v.* herbergier.
- hiver**, *v.* iver.
- hoem**, *v.* home.
- hoigne** ('), hoingne xxxix, 23, *n. f.*, *grogneement; sans h.*, *sans difficulté, assurément*.
- hoir** (heredem) vii, 140, eir vii, 74. 144, oir, *n. m.*, *héritier*.
- hom**, *v.* home.
- home** (hominem) v, i, 5. etc., homme vi^b, 198. etc., homne iii, 111, omme (*après une voyelle élidée*) xxv, 36; *s. sg.* om i, i, 4. etc., v, i, 48. etc., huom iii, 60. 101, huem lxxiv, 105, hoem vi, 1 (*note*). etc., hon xxix, i, 19, hons xlix, 20. etc.; *s. pl.* home, homme iii, 115, homme xl, i, 11; *v. pl.* homes v, ii, 45. etc., hommes iii, 125, *n. m.*, *homme*. — *Pron. indéfini*: on xl, ii, 3. etc., en viii, i, 128.

- etc., an XXIII, II, 48; l'on, l'em XLVI, 80, l'en vi^d, 6, etc., *on l'on*.
- hommage** (hominem-aticum) XLIII 22, -aige XIII, II, 24, *n. m.*, *hommage*.
- homme**, homme, hon, hons, *v.* home.
- honestét** (honestatem) II, 18, *n. f.*, *honnéteté*.
- hongner** (') LIV, II, 108, *v. n.*, *hogner, murmurer entre ses dents, protester*.
- Hongrie** (Hungariam) IX, 22, etc., Hongrie LIX, 13, *n. pr. de contrée, Hongrie*.
- honir** (') V, II, 18, humir, honnir, honnir XVIII, 155, *v. a.*, *honnir, couvrir de honte*. — *P. p. s. sg.* honneis VIII, II, 50 (*forme analogique*).
- honnor.** -ourable, -orer, *v.* honor, etc.
- honor** (honorem) V, III, 29, etc., honnor XIII, II, 49, etc., honnour XVIII, 32, etc., hounneur I, 64, honneur LXIII, 6, etc., henor XX, 131, onor, onur LI, 3, onnor XIII, I, 48, onneur xxxv, 20, onneur I, 25 (*après une voyelle élidée*), anor XLV, 50; — *s. sg.* honor, etc., onnors XIII, II, 81 (*après une voy. élidée*), enors XXIII, I, 28 (*sans élision*), *n. f.*, *honneur, dignité, fief, domaines*.
- honorable** (honorablem), honnourable XXXVII, I, 4, 5, *adj.*, *honnête, honorable*.
- honorer** (honore), hounorer, honorer, honnorer LXL 4, onorer, onurer LXXIII, 25 *et* anorer XXIII, I, 109 (*après une cons., except^l*), *v. a.*, *honorer*. — *Pr. sg.* 2 hounneures I, 68, 3 heneure XXXII, 55, *v. a.*, *honorer*.
- hontage** (honte-aticum) V, I, 22, vi^a, 47, *n. m.*, *honte*.
- honte** ('), hunte, *n. f.*, *honte, injure* XLII, I, 131; — *masc.* xxxv, 32, I, 66.
- honteus.** *v.* hontos.
- hontos** (honte-osum), huntu, XXII, 86, LVIII, 84, honteus xxv 2, *adj.*, *honteux*.
- hor.** *v.* or².
- hore**¹ (horam), ore xvi, 37, etc. (*après voy. élidée*), eure vi^b, 88, etc., *n. f.*, *heure, occasion, moment propice*; en petit d'ore, d'eure XIII, II, 66, etc., *en peu de temps*; autre ore (*opposé à or*) XLIV, II, 5, etc., *tantôt, tantôt*; de boine eure XVIII, 66, *sous une bonne étoile, heureusement* (cf. LI, 108); de mauvaise heure vi^d, 147, *malheureusement, par malheur*. — *Au pl.* LXXI, 27, *office que récitent les moines et les prêtres*.
- hore**², *v.* or³.
- horel** III, 53 = hore le.
- horion** (?) vi^b, 159, vi^d, 112, *n. m.*, *coup violent*.
- horreur** (horrorem) LXVII, II, 9, *n. f.*.
- horrible**, *v.* orrible.
- hors** (*décomposition de dehors*) vi^c, 247, etc., *adv.*; h. de vi^c, 176, *loc. prép.*.
- hoste** (hospitem), oste (*après voy. élidée*) vi^b, 149, etc., *s. sg.* ostez xxv, 119, *n. m.*, *hôte*.
- hostél** (hospitale), ostél vi^a, 14, etc., osteil LX, 34, osté XLV, 180, *s. sg.* ostex XIII, II, 62, etc., *n. m.*, *logis, maison*; — l'o. Dieu XLIV, II, 93, *n. m.*, *l'Hôtel-Dieu*.
- hosteler** (hostel-are) vi^d, 28, 48, *v. a.*, *loger*.
- houe** (') xxxix, 9, *n. f.*.
- houlète** (agolum-ittam) LIII, 23, *n. f.*, *houlette*.
- hounneures.** *v.* honorer.
- hounneur**, hounour, -norer, *v.* honor.
- housiax** (* hose- (« botte »)-ellos) xxx, 310, oseaux xxviii, 17, *n.*

m. r. pl., housseaux, guêtres allant jusqu'au genou.

huchier (hue-iare), *v. a.*, hucher, appeler.

Hue, Hues, *v.* Hugon.

Hudein (°) XXII, 39. etc., *m., n.* de chien.

Huëlin (*diminutif de Hue*, Huon) VIII, 1, 23. etc., *s. sg.* Huëlius VIII, 1, 107. etc., *n. pr. d'homme*.

huem, *v.* home.

huevre, *v.* ovrir.

Hugon (Hugonem) VI^a, 19, Hugon, Hugun, Huon VIII, 1, 51. etc., *s. sg.* Hugue (Hugo) VI^a, 2, Huë XLIX, *titre*, etc., Hugues VII, 40. etc., Huës VIII, 1, 24. etc., *n. pr. d'homme* (Cf. Hugo, Hugues).

hui (hodie), huy XXV, 156. *ui* (sans élision de voy.) IV, 24. etc. LXV, 1, *adv.*, aujourd'hui; hui matin VII^a, 63. hui main XIII, II, 23. *ce matin*; hui cest jor XXIV, 47. etc., au jor d'ui XXIV, 49. aujourd'hui (*pléonasmie*), aujourd'hui.

hum, hume, humes, *v.* home.

humain (humanum), *adj.*:—*subst* LIV, 1, 123.

humanité (humanitatem) LIV, 1, 154. *n. f.*, *qualité d'homme*.

Humbaut (°) XLII, 1, 123, *m., n.* de chien.

humble (humilem), *adj.*

humilier (humiliare) (s'), *v. refl.*

humilité (humilitatem), *n. f.*

Hungrie, *v.* Hongrie.

huner, *v.* honir.

hontage, hunte, huntus, *v.* hontage, etc.

hontusement (hunte-osa-mente), *adv.*, honteusement.

huom, *v.* home.

Huon, *v.* Hugon.

huper (*huppe*=upam, *avec influence germ.*-are) XXXI, II, 48. *v. n.*, crier (*après quelqu'un*).

hure (?) XXX, 301, *n. f.*, tête hideuse.

hurter (°), *v. a.*, heurter, frapper.

huy, *v.* hui.

hydeus (hispidosum) LXI, 36. etc., *adj.*, hideux.

i ¹ (ibi), iu I, II, 4, y VI^b, 43. etc., *adv. et pron. relat.*, là, y, en cela X, 45.

i ², *v.* lui ².

iauz, *v.* oil.

iave, *v.* eave.

ice, *v.* iço.

icel (ecce-illam), icël, *s. sg.* icil. icelluy XXVI, 30. *s. pl.* icil. icëls (*forme fautive*) XLVI, 30. *v. pl.* icës XXII, 92, 93, *f.* icëlle VI^a, 4. etc., icëlle XLIV, 1, 2^o (*titre*), 5. *adj. et pron. démonstr.*, ce, cet, celui, celui-ci (*Voy.* cel).

icës, *v.* icël.

icest (ecce-istum), *s. sg.* icist XIV, 131. etc., *f.* iceste, *adj. et pron. démonstr.*, ce, cet, celui, celui-ci (*Voy.* cest).

icil, icist, *v.* icel, icest.

iço (ecce-hoc), içon, ice, ichon. etc., *pron. démonstr. neutre*, ce, ceci, celà (*cf.* ço).

icy (ecce-hic) VI^b, 133. etc., *adv.*, ici.

idonc (*formé sur donc d'après l'analogie de icel, icest*). idunc LVII, 107, *adv.*, donc.

iëls, ielz, iex, *v.* oil.

iér (heri), *adv.*, hier.

ierc, iert, iestre, *v.* estre ¹.

igaument (æquali-mente) XLIV, II, 118, *adv.*, également.

iglise, *v.* église.

il, *v.* lui ².

ilec, *v.* iluoc.

ille (insulam), *n. f.*, île.

illuec, *v.* iluoc.

iluoc (illo-loco), iloc XXII, 40. etc., ilec XXI, 58. etc., illuec XV, II, 39. etc., illueques XXIII, II, 115, illoques XLII, II, 3, *adv.*, là.

illoc, illoques, ilueques, *v.* iluoc.

ilz, *v.* lui ².

image (imaginem), ym. xxvi, 21. etc., ymagene lxxi, 2. etc., *n. m.* et *f.*

immonde (immundum), *adj.*, *impur.*

impeschable (impedicare-abilem, avec *s* intercalaire) lV, 106, *adj.*, *fâcheux, gênant.*

in. *v. en* ³.

incessamment (in-cessanti-men-te), *adv.*

incliner (inclinare) (*s'*), *v. réfl.*

inclinacion (inclinacionem) lxxii, 59, *n. f.*, *inclination.*

incontinent (in-continenti), -ant vi^b, 29, 62, *adv.*, *aussitôt*; — *inc.* que vi^c, 365, *aussitôt que.*

inconvenient (in-convenientem), *r. pl.* -ens lxxii, 52, *n. m.*, *inconvenient.*

Inde (Indiam), *f. n. pr. de contrée.*

inde (indicum) xvi, 141, *adj.*, *bleu foncé, indigo.*

indien (indium-anum) xvi, 93, *adj.*, *indien.*

indigence (indigentiam), *n. f.*

indignité (indignitatem), *n. f.*

infini (infinitem) lxxii, 9, *adj.*, *innombrable.*

infinitif, avec une négation, au sens impératif : ne te courechier xxv, 38; ne bailler lV, 36. etc. : — sans négation (ce qui est beaucoup plus rare) : avec l'*adv.* or, or gaber vi^b, 211, 279; sans or, vi^b, 98.

ingromance, *v. nigromance.*

inimi II, 3, *v. anemi.*

iniquité (iniquitatem), *n. f.*

injure (injuriam), *n. f.*

injurious (injuriosum), *f. -euse* lxxii, 4, *adj.*, *injurieux.*

innocent (innocentem), *r. pl.* -ens xxxix, I, 17, II, 21, *adj.*; — *subst.* les Innocens XI, I, 99, *le charnier des Innocens, à Paris.*

int. *v. en* ².

intencion (intencionem) vi^d, 179, *n. f.*, *intention.*

introduire (introducere), *v. a. et n.*; introduisans a lxxii, 80, *p. pr. r. pl. m.*, *initiant à.*

inventeur (inventorem), *n. m.* io. *r. moi.*

iqui (eccum-hic) xxiv, 73. etc., enqui xxv, 50, 80, *adv.*, *ici, là.*

ire (iram), yre vi^b, 326, *n. f.*, *tristesse, colère.*

irier (iram-iare), irer (iram-are), *v. n.*, *se mettre en colère*; faire ir., x, 110, *mettre en c.*; *p. p.* irié, iré x, 30, *attristé, en colère.*

iror (iram-orem) V, I, 29, *n. f.*, *colère.*

isci, iscirent, *v. issir.*

isnel (?), *adj.*, *vite, rapide.*

isnèlement ('isnèle-mente), *adv.*, *rapidement.*

Isolt (?) xxii, 61. etc., *n. pr. inv.*, Iseult, épouse du roi Marc, l'amante célèbre de Tristan.

issi, issint, *v. ensi.*

issir (exire), iscir, yssir vi^b, 201. etc., eissir vi^a, 97, lvi^b, 50, et s'en i. vi^d, 212. etc., *v. n. et réfl.*, sortir, jaillir, s'en aller.—*Pr. sg.* 3 eist III, 52, vi^a, 160, ist xxv, 9. etc., yst lV, 138; *pl.* 3 issent VIII, I, 178; *ipf. sg.* 3 eisseit xxi, 31; *pf. sg.* 1 eissi lxxvi, 30, 3 eissit III, 51, lxxix, 13, 34, eissi lxxvi, 39, issi VIII, I, 179, 181. etc., isci xxx, 283, *pl.* 1 eissimes xxii, 28, eissistes lxxvi, 37, 3 issirent xxiv, 53, iscirent xxx, 32; *fl. sg.* 1 eistrai vi^a, 150, ystray vi^b, 126, 133, 3 istra vi^d, 46, ystra vi^b, 73; *p. p.* eissu ('exutum) lvi^b, 75. etc.; issut xviii, 92; *f.* issue XV, II, 59. etc.

issue (*p. p. f. sg. de issir*) vi^d, 149. etc., *n. f.*

ist ¹ (istum) I, I, 2, *adj. démonstr.*, *ce, cet.*

ist ², istra, *v. issir.*

istoire, *v. estoire.*

istorien (historia-anum) vi^d, 151, *n. m.*, *historien.*

- itant** (aque-tantum). *adj.* neutre, tant, autant que ceci. ceci LVIII, 77; a 1., loc. *adv.*, alors, sur-le-champ.
- itel** (aque-talem), *adj.*, tel (mêmes formes que tél).
- item** XL, I, 93. etc., *adv.*, de même.
- iu.** v. i.
- iver** (hibernum LIX, 53, hiver LXIII, 37, n. m., hiver.
- Ivon** (* Yvonem), s. *sg.* Ive V, II, 71, n. pr. d'homme, Yvon, l'un des douze pairs de Charlemagne.
- ivoire** (eboreum), yvoire, ivuère XVII, 62, s. *sg.* yvoires XLV, 34, n. m., ivoire.
- Ivorie** (eboreum) V, II, 71, n. pr., Ivoire, l'un des douze pairs de Charlemagne.
- ivuère**, v. ivoire.
- ja** (jam), jai LXV, 7. etc., *adv.*, jadis IV, 68, déjà, bientôt, maintenant; — avec un verbe négatif au futur ou au conditionnel (au sens du futur), fortifie la négation : ne... ja VI^e, 136. etc., ja... ne VI^a, 56. VI^d, 204. etc.; — ja mais IV, 70. etc. (avec intercalation III, 66. 72), jamais VI^e, 241. etc., ja mès, ne... jamais (dans l'avenir ou le passé), désormais ne; jai mès LXV, 7. etc., nullement (dans le passé); — ja jor, v. jor; — jat IV, 68 = ja te.
- jaçoit**, v. jasoit.
- Jacot** (Jaque (= Jacobum)-ottum) XIX, titre, dimin., n. pr. d'homme, Jacquot (de Forest).
- Jacques** (Jacobus), n. pr. d'homme; J. Cueur XL, I, 13, Jacques Cœur, argentier de Charles VII.
- jadis** (jam-diu-s *adv.*), *adv.*
- jagonce** (?) XLVIII, 36, pierre précieuse, différente du grenat, avec laquelle Roquefort (Dictionnaire, s. v.) le confond.
- jai**, v. ja.
- jaiant** (gigantem) XVII, 21, n. pr. s. pl., les géants.
- jaillir** (jaculire), jahir, v. a., jeter. — Pf. *sg.* 3 jali XIII, I, 63 et note.
- jalne**, v. jaune.
- jalos** (zelosum) XLV, 93, *adj.*, jaloux, désireux de.
- jamais**, v. ja.
- jambe** (*), gambe XLII, I, 29, gambe XXX, 284, n. f., jambe.
- jantil**, v. gentil.
- jaret** (* jarre-ittum) XLII, II, 80, n. m., jarret.
- jasoit** (ja-soit) que ou ja soit que. jaçoit que (*subj.*), *conj.*, quoi-que, malgré que; ja soit il ensi que XVIII, 98, ja s. ce que LXVII, 7. LXX, I, 17, jaçoit ce que VI^e, même sens.
- jat**, v. ja.
- jaune** (galbinum), gaune xxx, 309, *adj.*, jaune; — *subst* XVI, 141, la couleur jaune.
- je**, v. moi.
- Jehan** (Johannem), s. *sg.* Jehans XLVIII, 29, n. pr. d'homme, 222, Jean.
- Jehanne** (Johannam) XL, I, 77, n. pr. de femme, Jeanne (d'Arc).
- jeline** (gallinam) XLII, I, 82, n. f., poule.
- jemble** (juvenem *cf.* normand giemble et yemble, Guillaume le maréchal, v. 181) XLIX, 145, n. m., jeune homme.
- jent**, jenz, v. gent^a.
- Jesraël**, v. Jezraël.
- jeter** (* jectare) VI^e, 42. etc., jeter VI^d, 76. etc., geter, getter II, 19, giter III, 128. etc., gietier XIV, 109, gitier XXIX, II, 50, v. a., jeter, chasser, délivrer; *impers* : geté i ot plainz et sospirs XVI, 66, il y fut poussé, etc. — Ft. *sg.* 1 getray VI^d, 88, gettray VI^d, 182; *impér. sg.* 2 geste LIV, II, 40.
- jeu** (jocum), geu XL, I, 103. etc.,

- s. *sg.* jeux XLII, II, 21, *n. m.*,
jeu: jeu parti (partitum) xxxv,
 2. *jeu-parti*, espèce de poésie
 où deux interlocuteurs sou-
 tiennent deux thèses opposées.
- jeuer**, *v.* joër.
- jeune** (juvenem), *jovene* VII, 94,
 XVIII, 88, *jeufne* XVII, 412, *jofne*
 LXVII, II, 51, *joene*, *jone* XLIV,
 II, 42, *adj.* *jeune*: *pris subst*
 LXXII, 28, 31, 44, 56.
- jeunèce**, *v.* jeunesse.
- jeuner** (jejunare) XLIV, I, 4^o, 26,
juner VIII, II, 33, *v. n.*, *jeûner*.
- jeunesse** (jeune-itiā), *jeunèce*
 LXXII, *titre n. f.*
- Jezabel** LXVIII, 41, etc., *n. pr.*,
Jézabel, épouse du roi Achab.
- Jezraël** LXVIII, 1, 34, *Jesr.* LXVIII,
 44, *n. pr.*, *ville de la Samarie*.
- Jherusalem**, *n. pr.*, *Jérusalem*.
- Jhesu et Jhesus**, *Jesus* XL, I, 432,
invar. (les deux formes seren-
 content au *subj.* et au *reg.*), *n.*
pr. m., *Jésus*.
- jo**, *v. moi*.
- joë** (gavatam), *n. f.*, *joue*.
- joene**, *v.* jeune.
- joër** (jocare), *jeuer* LIII, 71, *juër*
 VIII, I, 19, *v. n. et a.*, *jouer*,
s'amuser.
- Joffroi**, *v.* Geoffroi.
- jofne**, *v.* jeune.
- joglëor** (joculatore), *joug.*, *s.*
sg. *joglërs* XIV, 99, *n. m.*, *jou-
 gleur*.
- Johanët** (Johannem-ittum), *s. sg.*
-ës XXX, 470, *n. m.*, *Jeannot*,
Jeannot.
- joï** (gaudium) XV, I, 35, *n. m.*,
joie.
- joiant** (joï-antem), *s. sg.* *joianz*,
joians IX, 34, XII, 465, *adj.*,
gai.
- joie** (gaudia), *joye* XXVII, 41, etc.,
n. f., *joie*, *démonstrations de
 joie*, *caresses* XXVII, 76, etc.
(faire j.), *faveurs d'une femme*
 XXXV, 30; *de j.* XI, 41, *avec
 joie*.
- joieux**, *v.* joies.
- joinctes**, *v.* joindre.
- joindre** (jungere), *juindre*, *v. a.*
 — *Pf. sg.* 3 *junst* XXII, 72; *p. p.*
m. pl. *joins* VI^a, 103, *f. pl.*
joinctes, *pris substantivement*
 XI, I, 52, *jointures*.
- joios** (joï-osum), *joius* XLVI, 35,
joious LXIX, 36, *joieux* VI^b, 195,
 etc.; *adj.*, *joyeux*, *gai*, *beau*
 LXIX, 36.
- joïr** (gaudire), *v. n.*, *être joyeux*;
 — *v. a.* XXII, 70, etc., *caresser*.
 — *Pf. sg.* 3 *joï* XXII, 70, 87.
- joius**, *v.* joies.
- jol**, *v. moi*.
- joli** (') XXXVII, I, 2, *adj.*, *gai*,
franc, *honnête*.
- jolif** (joli-ivum), *f.* *jolive* XLIV,
 I, 4^o, 21, *adj.*, *joyeux*, *gai*.
- jon**, *v. moi*.
- jone**, *v.* jeune.
- jor** (diurnum), *jorn* V, II, 36, *jour*
 VI^b, 244, etc., *s. sg.* *jorz* IV, 86,
 etc., *jurz* XLVI, 67, *n. m.*, *jour*,
journée; *le jor* VII, 40, etc., *ce
 jour-là*; *ne ... ja jor* XIII, II, 89,
ja jor ne XVI, 493, *ja mès jor ne*
 LVIII, 107, *ja mès a nul jor ne*
 XIX, 80, *jamais ne (dans l'ave-
 nir)*; *ne ... jor (dans le passé)*
 XVI, 475; *a toz jors* XLII, I, 78,
a tous jours XVIII, 431, *pour
 toujours*.
- joster** (juxta-are), *v. n.*, *combattre*.
- jostice** (justitiā), *justice*, *jus-
 tiche* XII, 450, *n. f.*, *justice*; *au
 pl.*, *gens de justice*, *magistrats*.
- jot**, *jou*, *v. moi*.
- joglërs**, *v.* joglëor.
- jour**, *v.* jor.
- journée** (diurnum-ata), *n. f.*,
jour fixé XXVII, 29, *étape* LX,
 34, 70.
- jout**, *v.* gesir.
- jovene**, *v.* jeune.
- jovente** (juventā) IV, 67, 91, *n.*
f., *jeunesse*.
- Joyeuse** (*f.* *de joios*), *n. de l'épée
 de Charlemagne*.

Judas (Judas), *n. pr.*, Judas, *l'apôtre traître*.

Judeu (Judeum; *cf.* Rom. XV, 44) LXIV, 84, Juif, *s. sg.* Juïs VIII, 1, 142, *n. m.*, Juif.

ju, *v. moi*.

juedi, *v. juesdi*.

juerne, *v. jeune*.

juër, *v. joer*.

juesdi (Jovis-diem), jusdi XLVI, 79, juedi VIII, 1, 152, *s. sg.* jusdis XLVI, 36, *n. m.*, jeudi.

jugier (judicare), *v. a.*, juger, *décider, condamner*.

juindre, junst, *v. joindre*.

Juïs, *v. Judeu*.

juise (judicium; *voy. la n. a* XLV, 230), *n. m.*, jugement, jugement dernier, épreuve judiciaire XV, 1, 23, II, 69.

juner, *v. jeuner*.

junst, *v. joindre*.

jupel (jupe- (orig. arabe -(ellum) LIII, 107, *n. m.*, casaque, pourpoint.

jurer (jurare), *v. n. et a.*; jurer a (*infin*) V, III, 6, jura de; estre juré, être conjuré; j. Dieu VI^a, 216, jurer par le nom de Dieu. — *Pr. sg.* 3 jurat I, II, 1; *pf. sg.* 3 jurat V, III, 6; *f. sg.* 1 jurai VIII, 1, 40. etc., 3 juerra VIII, 1, 209. etc.; *p. p.*, *s. sg.* juriez LXV, 27.

jusdi, jusdis, *v. juesdi*.

jusque (de-usque) a XLIV, II, 106, jusques a VI^c, 81, 252, jusc' a XLII, II, 95, *loc. prép.*, jusqu'à.

justice, justicie, *v. jostice*.

justicier (justitia-arium) X, 133, *n. m.*, qui rend bien la justice.

jut, *v. gesir*.

juz (jus) XLVIII, 92, *n. m.*, jus.

k' devant voy., pour ke (*Voy. que*).

kai, *v. quoi*.

kaine, *v. chaaine*.

kant, *v. quant*.

Karle, Karles, Karlo, -lus, Karlon, *v. Charle*.

Karlemaigne, *v. Charlemagne*.

Karlot (*dimin. de Karle, Charle*) VIII, 1, 220. etc., *s. sg.* Karlos VIII, 1, 13. etc., *n. pr.*, Charlot.

karüe (carrucam), *n. f.*, charrue.

katre, *v. quatre*.

ke, *v. que¹ et que²*.

kemander, *v. comander*.

keneüe, *v. conoistre*.

kenoissance, *v. conoissance*.

keue, *v. coë*.

keurent, keurt, *v. corre*.

keutisèle (culcita-icellam) XXX, 367, *n. f.*, mauvais matelas.

ki, kil, *v. que¹*.

kien, *v. chien*.

kose, *v. chose*.

Krist, *v. Crist*.

l = le (*pron.*) s'appuie à un *pron. précédent* (jol, cuil, etc.), et même, dans la première période, à un substantif (*horel*). *V. ces mots*.

la¹, *v. le¹ et lui²*.

la² (illac), lai III, 116. etc., *adv.*, là; la enz VII, 108. etc., là dedens (*Cf. enz*).

labeure, *v. laborer*.

laborer (laborare), labourer LIV, 1, 43, laburer XLVI, 49. etc., *v. n.*, travailler, souffrir. — *Pr. sg.* 3 labeure XXIX, 139.

labour (laborem), *n. m.*, labour; Terre de Labour XLVIII, 124, province d'Italie.

labourer, laburer, *v. laborer*.

laboureur (laborare-atorem), *n. m.*

lac (lacum), *n. m.*

lache, *v. lasche*.

lacier (laqueum-are), lachier XII, 153, *v. a.*, enlacer, lier (*le contraire de « absoudre »*) LVI, 58.

ladre (Lazarum) XIV, 12, *adj.*, lépreux (*on croyait, au moyen âge, que Lazare, celui qui se tenait à la porte du mauvais riche, était lépreux*).

lai¹ (laicum), *s. sg.* lais, laiz XL,

1. 34. *f.* laie, *adj. et subst.*,
laïque.
lai², *v.* la².
lai³ (°), *n. m.*, lai, *petit poème des-*
tiné à être chanté.
laid, laidz, *v.* lait².
laidement (laide-mente), *adv.*,
vilainement.
laidengier (laid-emiare ? *Færs-*
ter), *v. a.*, maltraiter; faire l.,
comme laidengier (V. faire).
laidure (laid-uram) LXX, I, 25,
n. f., laideur.
laier (° lagare, pour legare), *v. a.*,
laisser; ne laier que ne XXXVII,
 II, 35. etc., *ne pas laisser de*. —
Pr. sg. 3 lait XXI, 102. etc., lèt
 x. 93. etc.; *ft. sg.* 4 larrai vi^a,
 40. XLVI, 56, 3 laira XII, 115,
 lerat xxii, 158; *pl.* 2 laïrois
 XLII, I, 169; *cd. sg.* 1 leroie
 x, 87.
laigne, *v.* leigne.
laingue, *v.* langue.
laine (lanam) XLVIII, 88, *n. f.*,
laine.
lairai, laïrois, etc., *v.* laier.
lairme (lacrimam) IV, 14. 87. etc.,
lerme, n. f., larme.
laiscier, *v.* laïssier.
laiseret, laïsier, *v.* laïssier.
laïssier (laxare), laïsier x, 68,
 laïscier xxx, 250, leïssier XLII,
 II, 62, lessier x, 58. etc., lessier
 XLII, II, 112, lazsier II, 24, *v. a.*,
laisser, abandonner, permet-
tre; l. ester XLII, II, 112. etc.,
laisser tranquille, abandonner.
 — *Pr. sg.* 1 lais vi^a, 10. etc.,
 laiz XI, II, 30, 2 lais xviii, 60;
subj. sg. 3 laist II, 28. etc.; *ipf.*
pl. 3 laïssésient; *p. p.* laïssié,
 laïssiét V, II, 75.
lais, laist, laiz, *v.* laïssier.
lait¹ (° lactem), *n. m.*.
lait² (°) xvi, 114. etc., laid, lèt, *s.*
sg. laiz xx, 36, lais xxx, 299,
 etc., laidz XI, I, 36, *adj.*, haïs-
 sable, méchant, laid; — *subt*
 I, 62, injure, médisance.

lait³, *v.* laier.
lame (laminam) XL, I, 29, *n. f.*,
dalle.
lance (lanceam), lanche XV, II,
 55. etc., *n. f.*
lancier (lanceare), *v. a.*, lancer,
piquer, exciter; absol vi^a, 151,
lancer un trait; — *v. refl.*, se
 I. XV, II, 56, *s'élançer*.
lande (°), *n. f.*
langage (lingua-aticum), langaige,
n. m., langage.
lange (laneum) XV, II, 71, *n. m.*,
vêtement de pénitence (de laine
grossière, appliqué directe-
ment sur la peau).
langue (linguam), laïngue XIV, 23,
n. f., langue.
langueur (langorem), *n. f.*
langouré (langorem-atum) LIV, I,
 17, *adj.*, languissant.
langurus (langor-osum) XLVII, 24,
adj., malade.
lanterne (laternam), *n. f.*
lanternier (laternarium) XL, I,
 115, *n. m.*, serviteur qui porte
une lanterne devant son maî-
tre.
lapider (lapidare), *v. a.*
lardé (lardum-atum) XXIII, II, 120.
 etc., *n. m.*, morceau de viande
entrelardé.
larder (lardum-are) XLV, 224. etc.,
piquer, poindre (au fig.).
large (largum), *adj.*, large, abon-
dant, généreux.
largement (larga-mente), *adv.*,
amplement xxiv, 59.
laris, *v.* larriz.
larrai, *v.* laier.
larrecin (latrocinium) LXIX, 12,
n. m., larcin.
larriz (°) laris VIII, I, 20, *n. m.*,
lande, tertre.
larron (latronem), *s. sg.* lère XII,
 1. etc., lérres (latro, *et s analo-*
gique) XXIX, II, 20, etc., liérres
 XLVII, 63, leirres LXIX, 10. etc.,
 lères VIII, I, 41. etc., *n. m.*,
 larron.

las (lassum), *f.* lasse, *adj.*, *malheureux, fatigué* XLIV, I, 1^o, 26; *lâche* LI, 94, *las* LV, 14, *hélas!* moi lasse! LV, 74, *hélas!* (*malheureuse que je suis!*) a las, ha las, e las, *v.* a et e.
lasche (laxum), laske XVIII, 129, lache XL, I, 145, *adj.*, *lâche*.
lascheté (laxum-itatem), lasqueté XIX, 225, *n. f.*, *lâcheté*.
laske, *v.* lasche.
lasseté, *v.* lasté.
lasson (laqueum-onem) XXVIII, 63, *n. m.*, *lacet, piège*.
lassus (la-sus) XXX, 435, etc., las-suz XIV, 31, *adv.*, *là-haut*.
lasté (lassum-itatem), lastét IV, 90, lasseté XLIV, I, 2^o, 38, *n. f.*, *lassitude*.
lau (illac-ubi) XLVII, 90, *adv.*, *là où*.
laver (lavare), *v. a.*; — *v. n.*, *se laver les mains (avant le repas, selon l'usage constant du moyen-âge)* XIV, 59, etc. — *Pf. sg.* 3 xxii, 150; *ft. sg.* 1 lavrai; *sbj. sg.* 3 léft xxxii, 80.
laz (laqueum), lax xxviii, 52, *n. m.*, *lacs, filet, piège*.
Lazarun (Lazarum) V, II, 50, *n. pr.*, *Lazare (Cf. ladre)*.
lazzier, *v.* laissier.
le¹ (illum), *article*. — *Sg. s.* li II, 21, etc. (*avec élision*, l' V, I, 55.), *r.* lo II, 40, etc., le IV, 21, etc. (*avec élision*, l' IV, 29, etc.), lou XXIX, II, 13, lui LXVI, 50, 54 (*subj. LXVI, 38. 39. 42. 43. 46. 48. 55. 58*), lu XLVII, 72, etc. (*subj. LXVI, 49. 50*); *combiné avec de*: del III, 58, etc., deu LVII^b, 26, dou IX, 83, etc., do XXIX, II, 26, 59; *avec a*: al VI^a, 40, etc., au; *avec en*: el VII, 110, etc., ou VI^b, 60, etc., u VIII, I, 8, etc.; — *pl. s.* li II, 3, etc., r. les II, 5, etc.; *combiné avec de (des deux genres)*: als III, 142, as V, I, 2, etc.; aus IX, 56, etc., aux VI^b, 228, etc.; *avec en (des*

deux genres): elz XLVIII, 53, enz XLVIII, 122, ès V, II, 62, etc., — *f. sg. s. et r.* la II, 40, etc., *toujours élidé devant voy.* (*picard*: s. li XV, II, 44, etc., *r.* le XV, I, 16, II, 13, etc.); *pl.* les (*passim*).
le², *v.* lui².
lé¹, *r.* leu².
lé² (latum), *f.* lée, *adj.*, *large*.
leanz (illac-intus), leans VI^d, 4, etc., leens IX, 24, *adv.*, *là dedans*; par l. VI^d, 5, *à l'intérieur*: de l. VII, 108, *de là dedans*.
lechëor (*leccatorem), *s. sg.* lechères XLII, I, 154, lechërres XIV, 37, lechiërres XIV, 50, *n. m.*, *gourmand, glouton*.
lecherie (*leccariam) XLVI, 8, *n. f.*, *gourmandise*.
lechères, lechërres, *v.* lechëor.
lechier (*leccare) XLIV, II, 98, *v. a.*, *lécher*.
lechiërres, *v.* lechëor.
ledéce, *v.* leèce.
Ledgier (*Ledogarium), *n. pr.* d'homme, *Léger*.
leèce (lætitiā) XV, II, 5, etc., ledéce IV, 107, *n. f.*, *liesse, joie*.
leens, *v.* leanz.
legèrement, *v.* legièrement.
legerie (levi-arium-iam) VI^a, 171, *n. f.* *légèreté*.
legier (levi-arium), *adj.*, *léger, agile, facile*; de l. XXVI, 58, *facilement*.
legièrement (legièr-mente), *legèrement* VI^c, 271, *adv.*, *légèrement*.
legièreté (legier-itatem) VI^d, 170, *n. f.*, *légèreté*.
lei, *v.* lui².
leialment, *v.* loiaument.
leigne (ligna) VI^a, 108, laigne XV, II, 48, 57, *n. f.*, *bois à brûler*.
leirres, *v.* larron.
leissier, *v.* laissier.
leisor, *v.* loisor.
leisir, leist, *v.* loisir.
leivre, *v.* lèvre.

- lëon**, *v.* lion.
lerat, leroie, *v.* laler.
lère, lères, *v.* larron.
lerme, *v.* lairme.
lërres, *v.* larron.
lés, *v.* léz.
lessier, lessier, *v.* laissier.
lèt, *v.* lait² et laier.
lestre, *v.* lètre.
lêtre (litteram), lettre, lestre (*s. adventice*) XXIV, 70, 74, *n. f.*, *lettre*; unes l. LX, 34, *une lettre (missive)*.
letré (litteratum) IX, 79, *adj.*, *lettré*.
letrin (lectrinum, *de lectrum*) VII, 41, *n. m.*, *chaire (ordin. pupitre)*; « *lutrin* » en est une *altération*.
lettre, *v.* lètre.
leu¹ (locum) XV, 1, 16, etc., *lôu*, lieu, liu XIII, II, 35, etc., *s. sg.* lous XLVII, 68, liex XXXV, 21, lius LXIX, 9, lieux XXVI, 69, etc., *n. m.*, *lieu*; au pl. LXVII, II, 39, *lieux communs*: en lieu de VI^e, 43, *au lieu de*.
leu² (lupum) XLI, II, *passim*. lé xxx, 9, 18, loup, *r. pl.* leus LXVII, II, 44, loups XXXIX, 1, 17, II, 22, *n. m.*, *loup*.
leu³, *v.* lire.
leuée, *v.* loée.
leupart (leopardum), liepart, *s. sg.* lieparz V, I, 42, liepars XLIX, 18, *n. m.*, *léopard*.
leüst, *v.* loisir.
lever (levare), *v. a. et n.*, *lever*, *dresser*, *se lever*; lever sus, *se lever*; *subst.* vid, 63, etc. — *Pr. sg.* 3 liève VIII, 1, 168, etc., liève XXII, 69, 81, lieue LXII, 3; *pf. sg.* 3 levad LXVIII, 36; *ft. sg.* 1 leveray VI^e, 439; *impér. sg.* 2 liève LXVIII, 49, 33.
leverier, *v.* levrier.
lévre (labra), leivre XXXI, 1, 34, *n. f.*, *lèvre*.
levrier (leporarium) xxx, 327, *levrier* XIV, 116, *n. m.*, *lévrier*.
léz (latus), lés LIII, 100, etc., *n. m.*, *côté*; lez a lez LIX, 41, *côte à côté*; — *prép.*, *à côté de*, *le long de*.
li, *v.* lei et lui².
Libe (Libyam) XVIII, 9, etc., Lybe XVIII, 70, *f.*, *n. pr. de contrée*, *Libye*.
liberallement (liberali-mente) LXIII, 43, *adv.*, *libéralement*.
lict, *v.* lit¹.
licur (liquorem), *n. f.*, *liqueur*.
lie, *v.* lui².
lié (lætum) *s. sg.* liéz VII, 34, etc., liés xxx, 125, *f.* liée, liède IV, 73, lie XXXIV, II, 45 (*d'où chère lie*, « *bon visage, bon accueil* », *adj.*, *joyeux*).
liemier (ligamen-arium) LVIb, 45, *n. m.*, *limier*.
lien (ligamen) XXII, 68, *n. m.*, *lien*.
liepars, liepart, lieparz, *v.* leupart.
liérres, *v.* larron.
lietri (littera-ium), *s. sg.* lietris VIII, 1, 105, *adj.*, *lettré, savant*.
lieu, lieux, *v.* leu¹.
lieue (leucam), liuë, lieuwe xxv, 45, *n. f.*, *lieue*.
lieuwe, *v.* lieue.
liève, lieue, *v.* lever.
lièvre (leporum), *n. m.*, *lièvre*.
liex, *v.* leu¹.
lignage (linea-aticum), lignaige x, 136, etc., lingnaige xxiv, 260, etc., *n. m.*, *lignée, famille*.
liier (ligare), loier, loier XLI, II, 30, etc., *v. a.*, *lier*.
limecon (limacem-onem) XLIX, 6, 451, *n. m.*, *limaçon*.
Lincorinde (?) XLVIII, 51, *n. pr. de femme*.
ling (*forme masc. correspondant au f. ligne*) V, II, 43, *n. m.*, *lignée, famille*.
linge (lineum), *adj.*, *de lin*; drap l. XLVII, 27, *tissu de lin*, *linge*.
lingnaige, *v.* lignage.
lion (leonem) XXIII, II, 8, etc.,

- lëon** LXXII, 82 (*à l'origine inv. au sg.*; s. *sg.* lions V. I. 42. XXIII, II, 29), s. *pl.* lion xxx, 40. etc., r. *pl.* lions XLIX, 19. etc., n. *m.*, lion.
- lire** (legere), v. a. — *Pr. sg.* 3 list LXXII, 1; *pl.* 1 lison XVI, 140; *pf. sg.* 3 list XXIV, 71; *p. p.* lit. leu I. XX, II, 35, *f. pl.* lites XV, II, 27.
- lis** (*pour liz*, 'lilj, *de lilium, Chabaneau*), lys XXXVII, II, 3, n. *m.*, lis.
- list** v. lire.
- lit**¹ (lectum), liet LV, 70, r. *pl.* lietx XL, I, 103, n. *m.*, lit.
- lit**², lites, v. lire.
- liu**, lius, v. leu¹.
- liuë**, v. lieue.
- liuer**, v. loer².
- Liun** (Lugdunum) LV, 2, n. *pr. de ville, Lyon*.
- livre**¹ (librum), n. *m.*, livre.
- livre**² (libram), n. *f.*, livre (*monnaie*).
- livrer** (liberare), v. a.
- lo**¹, v. le¹ et lui².
- lo**², v. loer.
- lobe** (') LIV, II, 29, n. *f.*, tromperie.
- Lodebert** ('), s. *sg.* -erz III, 101, 109, n. *pr. d'homme*.
- loder**, v. loër.
- Lodhuvigs**, Lodhuwig. Lodoïs, v. Looïs.
- loée** (leuca-atam), leuée, XLII, I, 27, n. *f.*, *espace d'une lieue* (*souvent aussi* : « *temps qu'il faut pour parcourir une lieue* »).
- loënge** (loter)-emiam) XV, I, 21. etc., louange, n. *f.*, louange.
- loër**¹ (laudare), loder III, 66. etc., v. a., louer, approuver, conseiller; *p. p.* loët (cortoisie) XIX, 106, louable. — *Pr. sg.* 1 lo xxxII, 41. etc.; *sbj. sg.* 3 lot xxxII, 41. etc.
- Loëys**, v. Looïs.
- loge** ('), n. *f.*, *abri de feuillage* xxx, 103. etc., *baraque de soldat* XIX, 20, *cabane* XII, 95.
- logier** ('), loger VI^c, 62. etc., v. a. et n., loger, se loger, camper; v. *réfl.*, se l. XVIII, 10, *prendre ses quartiers*. — *P. pr.* lojant XIX, 176.
- Logres** (Locros?) XXIV, 6. etc., n. *pr.*, *ville du pays de Galles*.
- loi** (legem), loy XXXIX, II, 16. etc., n. *f.*, loi, *règle monastique* xx, 18.
- loial** (legalem), loyal, s. *sg.* loiaus XXXIV, III, 19, *adj.*, loyal.
- loiauté** (legalem-itate), loialté, loyauté, s. *sg.* loiautés XXXIV, II, 41, n. *f.*, loyauté.
- loiaument** (legali-mente), leialment XXI, 22, *adv.*, loyale-ment.
- loier**¹ (locarium), loier, loyer, n. *m.*, loyer, salaire, récompense, trésor (*terme de tendresse*) LIV, I, 48.
- loier**², loier, v. liier.
- loing** (longe) LVII^a, I, 23. etc., *adv.*, loin; de l. XXII, 49, *à quelque distance* (*cf.* loinz).
- loings**, v. loinz.
- lointain** (' longitanum), loingtain XXIV, 155, *adj.*, lointain, éloigné.
- loinz** (longe-s *adv.*) IV, 88. etc., loings VI^d, 76, luinz XXI, 88, *adv.*, loin; en l. IV, 88, *au loin*.
- Loire** (Ligerem) xx, 45, n. *de fleuve*.
- loisir** (licire), loisir, v. *impers.*, être permis; *subst.*, loisir, permission. — *Pr. sg.* 3 leist XVI, 43, loist XIV, 131; *pf. sg.* 3 lut x, 105.
- loisor** (licere-orem), leisor XVI, 41, n. *f.*, loisir, permission.
- loist**, v. loisir.
- Lombardie** (' Longobardiam), n. *pr. de contrée*.
- lonc** (longum) V, III, 28. etc., lonch LXII, 34, *f.* longue, longe.

- adj., long; prép., le long de, près de, selon* XLIX, 49.
- longaigne** (* longaneam, de longano, « le rectum ») XXX, 376, *n. f., fumier, latrines.*
- longe**¹ (lumbeum) XXIII, II, 120, *n. f., longe (pièce de viande prise le long de l'épine dorsale).*
- longe**², *v. lone.*
- longement**, *v. longuement.*
- longes** (longas), *longues* XXIII, II, 12), *lunges* XX, 63, *adv., longtemps.*
- Longis** (Longitium?) vi^b, 185, VIII, I, 144, *n. pr., soldat ramain qui achera Jésus-Christ d'un coup de lance.*
- longuement** (longa-mente), *longement* XV. I. 14, etc., *lung., adv., loin, longtemps; de l.* XLVII, 50, *depuis longtemps.*
- longues**, *v. longues.*
- longur** (longum-orem) XLVII, 85, *n. f., longueur.*
- Loois** (* Ludovicus), Loëys XIII, II, 5, Lodoïs V, III, 11, *invar.*; Lodhuwig I, II, 4, *s. sg.* Lodhuwigs I, II, 4, *n. pr. d'homme*: 1^o Louis-le-Germanique; 2^o Louis-d'Outremer.
- lor**, *lors, v. lui*².
- lores** (l'ore-s *adv.*) xxii, 145, etc., *lors* vi^b, 151, etc., *adv., alors.*
- los** (laus, Færster), *los* VII, 16, etc., *n. m., éloge, mérite, vertu, honneur, conseil* xxv, 56.
- losange**, *losangier, v. losenge, losengier.*
- losenge** (los-emiam), *losange* VII, 92, etc., *n. f., flatterie, parole perfide.*
- losengier**¹ (losenge-arium), *losangier, n. m., flatteur, trompeur.*
- losengier**² (losenge-iare) XII, I, 31, etc., *flatter, flatter pour tromper.*
- lot**, *v. loër.*
- lou**¹, lous, *v. len*¹.
- lou**², *v. le*¹ et *lui*².
- louer** (lou (= locum) -are), *linër* xxx, 352, *v. a., louer, prendre à son service.*
- loup**, *v. leu*².
- lour**, *v. lui*².
- loyal** (legalem), *s. sg.* loyals XXXI, I, 63, *adj.*
- loyer**, *v. loier.*
- loz**, *v. los.*
- lu**, *v. le*¹.
- Lubias** (?) xiv, 95, etc., *n. pr. de femme.*
- lucrer** (lucrare), *v. a., gagner.*
- Ludher** (*) I, I, 5, *n. pr. d'homme, Lothaire.*
- lues** (loco-s *adv.*), *adv., aussitôt*; I, que VIII, I, 126, *dès que.*
- lui**¹, *v. le*¹.
- lui**² (* illo, *dat. supposable de ille, + ei, dat. de is, d'où illoi, illui (étym. contestée, Thomas). pron. pers. 3^e pers. (accus., dat. et rég. de prép.). — M. s. sg.* il (illic) I, I, 4, etc., él II, 13, i XLI, I, 18, 21, etc.; *r. lo* (illum) III, 124, etc., lou XXIX, II, 51, le vi^a, 10, etc. (*avec élision*, III, 2, etc.; *appuyé sur une voyelle précédente*: nel, jel, etc., *v. ne, moi, etc.*); *s. pl.* il (illi) V, I, 26, etc. (*souvent sous-entendu*), *qui n'a prévalu qu'au comm¹ du xvi^e s.*), ilz vi^e, 31, etc.; *r. els* (illos) V, II, 60, etc., elz VII, 145, eus LI, 23, etc., euls XXXVII, II, 24, LXII, 33, eulx vi^b, 232, etc., eulz vi^d, 15, eux vi^b, 308, etc., aus ix, 17, etc., eaus XXXI, I, 50, etc., les (*atone*) III, 117, etc. — *F. sg.* s. et *r.* elle (illa) II, 6, etc. (*avec élision*, éll II, 15), elle, éle iv, 48, etc., éle, él II, 5, 13, él XLII, I, 92, etc., *r. (atone)* la (illam) V, II, 5, etc., le (*picard*) xxx, 56, etc.; *pl. s. et r.* elles (illas), elles, éles, éles xxxii, 33, etc., elz LIV, I, 172, els XI, I, 79, *r. (atone)* les. — *Gén. et dat. commun aux deux genres*: *sg.* lui II, 28.

- etc., luy vi^a, vi^e, vi^d (*passim*).
etc., liii, 22 (*f. atone*). etc., ly (m.).
vi^d, 49, lei ii, 13 (*toujours féminin*, de illæ-ei, illei); *pl.*
lor iii, 2. etc., lour lxi, 14. etc.;
leur xxvi, 132. etc., lors lxii, 48,
(*fin du xiv^e s., mais Matherbe écrit encore leur*), leurs xxvi, 41.
LXVII, ii, 25. etc.; *avec l'article*: le leur xli, i, 33, del lur
xlvi. 74. — *Neutre*: suj. il iv,
118. etc., i liii, 107. lviii, 3; r.
lo iii, 1. etc., le, *passim* (*avec élision*, l' iii, 121. etc.).
- luinz**, v. loinz.
- luire** (lucère), v. n. — *P. pr.* lui-
sant (m. et f.), luyant LIV, i,
127, s. sg. -anz xvii, 90, -ans vi^b,
50. etc.
- lumière** (luminaria), n. f., lu-
mière.
- lunc**, v. lonc.
- lundi** (lunæ-diem), s. sg. -is xlvi,
1, n. m.
- lune** (lunam), n. f.
- luneisun** (luna-ationem) xlvi,
22, n. f., *influence de la lune*.
- lunette** (luna-ittam), n. f.
- lungement**, v. longuement.
- lunges**, v. longues.
- lur**, v. lui².
- Lusos** (Lexovios) iii, 3, n. pr. de
ville, *Lisieux*.
- lut**, v. loisir.
- luur** (lucere-orem) xlvi, 101, n.
f., lumière.
- luxure** (luxuriam) vii, 53. 70, n.
f., acte de luxure.
- luy**, ly, v. lui².
- luyant**, v. luire.
- Lybe**, v. Libe.
- lyon**, v. lion.
- m**, forme apocopée du pron. me,
qui se joint à un autre pro-
nom.
- m'**, devant roy. = me ou ma.
- ma**, v. mon.
- maaille** (*metalleam) xxx, 383, n.
f., maille (*petite monnaie*).
- maarchandise** (mercatum-antem-
itiam avec a intercalaire) lix,
84, n. f., marchandise.
- machon**, v. maçon.
- machue**, v. maque.
- machuèle** (machue-ellam) xxx,
182, n. f., houlette.
- maçon** (*macionem, cf. maceria),
machon vi^d, 66, n. m., maçon.
- maçonnerie** (maçon-arium-iam)
vi^d, 181, n. f.
- maque** (*mattea-(que suppose mat-
teola, écrit mateola dans Caton
qui ne redoublait pas les con-
sonnes)-ucam) xxx, 315, ma-
chue lvii^d, ii, 39, n. f., massue.
- maent**, v. manoir.
- magne**² (magnum forme savante)
vii, 5. 44 (aussi maine), adj.,
grand (Cf. Charlemagne).
- magnète** (magnetam) xlvi, 41,
n. f., aimant naturel.
- Mahom**, v. Mahomet.
- Mahomet** (*), Mahomet lxi, 3.
4. etc., Mahom viii, ii, 83. lii,
3, s. sg. Mahons xx, 177. etc.,
n. pr., Mahomet.
- mai**¹ (maium) xvii, 95, n. m.
- mai**², v. moi.
- maigre** (macrum), adj.
- maille** (maculam), n. f., maille
(du haubert).
- mailler** (malleum-are) xl, ii, 4,
v. a., martelet.
- main**¹ (manum), n. f.; tenir en sa
m. lxviii, 37. etc., avoir en sa
puissance, posséder.
- main**² (mane), n. m., matin; au
m. xxix, 140. 142, le matin; par
m. lvii^b, 4, de bon matin; hui
m. xiii, ii, 23, ce matin.
- maindre**, v. manoir.
- maine**¹ (n. verb. de mener, d'où
notre mine et le prov. mena)
xxii, 96, n. f., espèce.
- maine**², v. mener.
- mainil** (pour maisnil *man-
sionile, de mansum) xlvi, i, 79,
n. m., maison (des champs).
- mainne**, v. mener.

maïns, *v.* moins.

maint ('), *meint*, *s. sg.* mainz XLVIII, 11. etc., -ns IX, 31. etc., *f.* mainte, meinte XXI, 9, *adj.*, *maint*.

mainteffois (maintes-fois) VI^e, 84, maintesfeiz XVI, 127, *adv.*, *mainteffois*, *maintes fois*.

maintenant (manum-tenentem), *meint*. XLII, II, 30. etc., *adv.*, *aussitôt*, *promptement*, *tout à l'heure*; lors m. LXX, II, 3, tout m. VI^d, 79. etc., de m. XI, 49, *tout aussitôt*.

maintenir (manum-tenire), *v. a.*, *soutenir*, *protéger* (Voy. tenir).

maintigne, *v.* maintenir et tenir.

maintien, *n. v.* de maintenir, m.

maior (majorem) XVII, 12. 70, *s. sg.* maire XVI, 194. etc., *compar.* *organique* de magne, maine, *plus grand*.

maire, *v.* maior.

mais (magis), maiz LXII, 1, meis XXII, 134. etc., mès VI^e, 41. etc., *adv.*, *plus*, *encore*, *désormais*, *jamais*; m. de VI^a, 55, *plus de*; ja m., *v.* ja; ne ... m. XL, I, 18. etc., m. ne XVIII, 16, *ne ... plus*; avec ellipse de que XV, II, 6. etc., *ne... que*, *seulement*; m. que XXV, 141. etc., *si ce n'est que*, *seulement*, *mais*; — *conj.*, *mais*; — *mais* que VI^e, 201, *mais* (avec ellipse de que) VI^a, 33, *pourvu que*.

maisel (macellum), *r. pl.* maisiaus XXV, 116, *n. m.*, *boucherie*.

maiseler (macellum-are) IV, 43, *v. a.*, *ensanglanter*, *maltraiter*.

maiserer (maceriam-are), *v. a.*, *maçonner*; piler maiseré LVI, 53, *pilier plein*.

maisniée (mansionem-atam), -nié-de IV, 28, -nie LVI, 21. etc., mesnie XXV, 45. etc., *n. f.*, *famille*, *maison*, *suite d'un prince ou d'un noble*; avec un verbe au *pl.* LX, 77.

maison (mansionem), mayson LXXI, 15, maisun XLVII, 69, meson XXIX, 20. etc., *n. f.*, *maison*; en meson XXXI, II, 37, *chez moi*. **maïsté** (majestatem) XXX, 6, *n. f.*, *majesté*.

maïstre (magistrum), mestre LI, 54. etc., *n. m. et f.*, *maître*, *maîtresse*, *gouvernante*; — *adj.* XXIV, 55, *principal*.

maïstriseus (maïstre-itia-osum) LXXII, 81, *adj.* *qui maîtrise*, *qui sert à maîtriser*.

maisun, *v.* maison.

majeurs (majores) LXXII, 76, *n. m. pl.*, *aïeuls*, *ascendants* (cf. maior).

mal (malum), mau (*devant h aspirée*) XL, I, 87, mél III, 5. etc., *s. sg.* mals II, 5. etc., maus XIX, 68. etc., max XLIII, 18. etc., maux XLVIII, 25, maulx XL, I, 46. etc., mauls LXII, 49, méls III, 33. etc., *f.* male VI^e, 354. etc., mêle III, 18, *adj.*, *mal*, *mauvais*, *méchant*; — *subst.*, *mal*, *malheur*, *péché*; — *adv.*, *mal*, *malheureusement*, à la male heure VI^d, 217. etc. (cf. mar); mal seit de V, I, 38, *maudit soit! puisse-t-il arriver malheur à!*

malade (male-habitus), *adj.*

maladie (malade-iam), *n. f.*

malaige (malum-aticum), -age, *s. sg.* -ages XXIX, 8, *n. m.*, *mal*, *maladie*.

malaventure (mala-adventum-uram), *n. f.*, *fâcheuse aventure*, *malheur*.

malbailli (male-bajulitum) XLII, I, 8, *p. p.-adj.*, *maltraité*, *malheureux* (voy. bailli).

malcuier (malum-cor) XX, 104, *n. m.*, *ressentiment*.

maldire, *v.* maudire.

male (') XXXIII, 7, *n. f.*, *paquet*, *bagage*.

malefice (maleficium), *n. m.*, *maléfice*, *méfait* LXX, II, 2. etc.

maleïr, pour maleïre (maladicere)

- (p. p. maleï VIII, 1. 165), *v. a.*, *maudire*.
- malement** (mala-mente), *adv.*, *mal*, douloureusement XLII, II, 56.
- Malet** (male-ittum) XLIX, 39. etc., *n. pr. d'homme*.
- maleür** (male-augurium), *maleur*, VI^a, 261, *n. m.*, *malechance*.
- maleüre** (male-auguratum), *adj.*, *malheureux*.
- malfadude** (male-fatum-utam, ἀπαξ εἰρημένον) IV, 59, *adj. f. sg.*, *qui a une fâcheuse destinée*, *malheureuse (on trouve assez souvent durfeü; cf. feu = fatutum)*.
- malfait** (malefactum) LXX, II, 26, *s. sg. (voc.) malfaiz* LVII^a, I, 35, *n. m.*, *méfait, crime*.
- malfaitor** (malefactorem) LXX, II, 9, *malfaitur* LVI, 10, *maufaitor* LXX, II, 27, *r. pl. maufaitors* LXX, II, 27, *n. m.*, *malfaiteur*.
- malfé** (male-fatum), *s. sg. malfés* XX, 36, *n. m.*, *diable*.
- malheureux** (male-augurium-osum), *adj.*.
- malice** (malitiam), *n. f. (et souvent masc. IX, 26. LXV, 16. etc.)*, *malice, mauvaise action*.
- malmètre** (male-mittere) IX, 43, *maumètre* VIII, I, 54, *v. a.*, *mettre à mal ou dans une fâcheuse situation, maltraiter*.
- malostru** (malum-astrum-ucum), *r. pl. -us* XXXIX, I, 20, *adj.*, *mal doué, grossier*.
- malparler** (male-parabolare), *v. n.*, *médire*; *malparlant* xxxvi, 12, *p. pr.-adj.*, *médisant*.
- malalent** (male-talentum) XIII, II, 37. etc., *n. m.*, *ressentiment, colère*.
- malvais**, *malvès. v. mauvais*.
- malvaisement**, *v. malvaivement*.
- malveisté**, -vestiét, *v. mauvaistié*.
- mamèle** (mamellam), *n. f.*, *mamelle*.
- manace**, *manatce. v. menace*.
- manaie** (*n. verb. de manaidier = manu adjutare*) XLIX, 21, *n. f.*, *puissance, autorité*.
- manc** (mancum), *adj.*, *mutilé, privé (d'un membre)*.
- manche** (manicam), *n. f.*.
- mançonge**, *v. mençonge*.
- mander** (mandare), *v. a.*, *faire venir, envoyer chercher*.
- mandiier** (mendicare) VII, 89, *mendier* L, 1, *v. n.*, *mendier, être dépourvu de L, 1*.
- mandre**, *v. menor*.
- maneier**, *v. manier*.
- manère**, *v. manière*.
- manès** (manu-ipsium) LXIX, 30, *adv.*, *aussitôt*.
- mangier** (manducare), *manjer*, *mengier* XIII, II, 6. etc., *menger* VI^c, 205, *v. a.*, *manger; subst^t* XIII, I, 9. etc., *r. pl. -iers* LXXI, 20. — *Pr. sg.* 1 menjü XLV, 124, *mengüu* XLI, II, 8, 2 manjües, *manges* LI, 57, 3 manjüe XLII, I, 11, *mangüe* XX, 65. etc.; *pl.* 3 menjüent; *ipf. pl.* 3 mangoient xxx, 39; *pf. sg.* 1 manjai, 3 manjat XLVI, 11, *manja* XXIII, II, 129. etc.; *ft. sg.* 1 manjerai, 3 mengersa VI^b, 157; *pl.* 1 mangerons LIII, 132; *cd. sg.* 1 mangeroie XIII, I, 11; *impér. sg.* 2 manjüe LI, 71. etc., *mengüe* LIII, 141. — *Inf. pris subst^t* XI, 72. etc.
- manguë**, *v. mangier*.
- manier** (man-icare), *maneier* LVII^b, 65, *manioier*, *v. a.*, *manier, caresser* XXII, 92. 94.
- manière** (manum-ariam), *men.* XLVIII, 133, *manère* XXII, 36. etc., *n. f.*, *manière, espèce*; de grant m., *beaucoup*; par m. de gaberie VI^b, 11. VI^d, 23, *en guise de plaisanterie, pour plaisanter*; par m. de parler VI^c, 40 (cf. par manière d'acquit); en m. que VI^d, 5, *de sorte que*.
- manjer**, -jüe, -jües, *v. mangier*.
- manioier**, *v. manier*.

manoir (manere) XIX, 227, *maindre, v. n., rester, demeurer.* — *Pr. sg.* 3 maent II, 6 (*cf. remaindre*).

mantel (mantellum), *s. sg.* manteaus XVI, 92, manteaux LXVII, II, 25, -teaulx XXVIII, 16, *n. m., manteau.*

mantir, *v. mentir.*

mantoiez, *v. mantir.*

mar (mala-hora) IV, 52, etc., *adv., à la male heure, sous de mauvais auspices, malheureusement, à tort; com m. fustes!* XVIII, 20, *quelle mauvaise chance vous avez eue! (Cf. XIX, 48, XVIII, 57, etc.; mais XXX, 27, tant mar i fustes, vous y alâtes bien malheureusement);* ja m. le mescreés XV, I, 48 (*meskerrés x. 3. 44*), *vous auriez tort de nepas le croire (Cf. mal).*

marage (mare-aticum) VI^a, 123, *adj., de mer.*

marbre (marmor) VI^a, 148, *n. m.; — f., pierre tombale de marbre* XXVII, 14.

marbrin (marmor-inum) VI^a, 4 (*note*), *adj., de marbre.*

marc (°), *r. pl.* marcs XVII, 88, mars xxx, 55, *n. m., marc (poids d'or ou d'argent).*

Marc, Marcs, *v. Mark.*

marche (°), *n. f., pays frontière; au pl. (par extension), empire* V, III, 42, terres XI, 102.

marchié (mercatum), -iét V, I, 81, *r. pl.* -iez XXIX, II, 2, *n. m., marché.*

marchis (°) IX, 16, etc., marcis VIII, I, 102, etc., *n. m., marquis (à la tête d'une marche), noble (en général).*

mardi, *v. marsdi.*

marement (marri-mentum), *r. pl.* -enz XLII, I, 35, *n. m., malheur, encombre.*

marès (°) LVIII^b, 15, *n. m. inv., marais.*

mareschal (°), *s. sg.* -als LVIII, 4,

etc., -aus LIX, 2, 66, *n. m., maréchal; — n. pr.* XLIX, 38, LVIII, 1, etc., (*le*) *Maréchal.*

mareschauscie (°) X, 60, *n. f. écurie.*

margherite (margaritam) XXXVII, II, 9, etc., *margarite* XLVIII, 36, *n. f., perle, marguerite (fleur).*

margarite, *v. margherite.*

mari¹ (maritum), *r. pl.* maris X, 31, *n. m.*

mari², *v. marri.*

Marie (Mariam) V, II, 11, etc., *n. pr. f., la sainte Vierge.*

marier (maritare), *v. a.*

Mariète (Maria-ittam) XXXII, 16, *n. f., Mariette.*

marine (marinam) XVIII, 10, *n. f., rivage de la mer.*

Mark (°), Marc, *s. sg.* Marks XXI, 11, Marcs XXII, 25, *n. pr. m., Mark, roi du pays de Galles.*

marmara LV, 82, *mot de grimoire.*
marmiteus (marmite = (mar-mitem)-osum) XLIV, I, 1^o, 7, *adj., papelard, patelin.*

marmote (*v. fr. marmotin* (= murem montanum), *avec substitution du suffixe -otta*) XLVIII, 80, *n. f., marmotte.*

Marote (Marie-ottam) LIII, 10, Marot XXXII, 15, *n. pr. f., dimin. de Marie.*

marreglier (matricularium) VII, 88, *n. m., marguillier.*

marri (*p. p. de ° marrir*), mari, *s. sg.* marriz VI^a, 142, etc., *adj., affligé, triste.*

Mars (Mars) XVII, 33, *n. pr. m., le dieu Mars.*

marsdi (Martis-diem) XLVI, 69, mardi XLVIII, 82, *s. sg.* marsdis XLVI, 17, *n. m., mardi.*

Marsilie (Marcilium), *s. sg.* -ilies V, I, 80, *n. pr., Marsile, roi païen de Sarragosse.*

martel (° martellum; martulus est dans Pline et marcellus dans Isidore), *n. m., marteau.*

- Martinét** (*Martinum-ittum*), *s. sg.* -és xxx, 169, *n. m. dimin.* *Martinet*.
- martire** (*martyrium*), -rie XLVI, 21, *n. m.*, *martyre, souffrance, peine, massacre*.
- martre** (?) *via*, 28, *n. f.*, *fourrure (de martre)*.
- masière** (*maceriam*) XV, I, 9, *n. f.*, *mur, paroi*.
- massif** (*massivum*), *s. sg.* *massis* *vi*^d, 165, *adj.*
- martin** (?) XLII, I, 121, *n. m.*, *matin, chien*.
- mat** (') XLV, 211, *adj.*, *vaincu* XII, 101, *triste, abattu*.
- mater** (*mat-are*) *vi*^a, 62, *matter* XL, II, 27, *etc.*, *v. a.*, *abattre, vaincre, mater*.
- matère**, *v. matire*.
- Mathelin** LV, 14, *n. pr. d'homme*, *Mathurin*; le mal saint M. LV, 49, *la folie*.
- matin** (*matutinum*), *n. m.*; par *m. vi*^a, 53, *etc.*, le *m. vi*^a, 58, 134, *demain matin*; *matin* LVII^b, 18, *adv.*, *de bonne heure*. Cf. *demain* au *m. vi*^d, 43.
- matinée** (*matin-atam*) LIII, 149, *matinee* LXIX, 23, *n. f.*, *matin, office du matin (matines)*.
- matinet** (*matin-ittum*), *n. m.*, *point du jour*.
- matire** (*materiam*), *matère* IX, 7, xvii, 59, *n. f.*, *matière, nature, caractère*.
- matter**, *v. mater*.
- mau**, *v. mal*.
- maucozu** (*male-consutum*) XLVIII, 116, *p. p. adj.*, *mal cousu*.
- maudire** (*maledicere*), *maldire*, *mauld*, *vi*^b, 87, 145, *v. a.*, *maudire*. — *Pr. sg.* 3 *maudist* xxv, 140; *pl.* 3 -dient LXI, 29; *sbj. sg.* 3 -die xiv, 135; *p. p.* *maudict*, *mauldiet*, *s. sg.* *maudis* LXI, 30, *f. maldite* LXXII, 74. Cf. *maleir*.
- maufaitor**, *v. malfaitor*.
- maugré** (*malum-gratum*), *n. m.*, *mauvais gré*; *m. vostre, sien, lor* (*mal gré mien* XXIII, I, 31) *malgré vous, lui, eux* (*d'où notre malgrè*).
- maugreer** (*maugré-are*) LIV, II, 112, *v. n.*, *maugréer*.
- mauldire**, *v. maudire*.
- mauls**, *maulx*, *maus*, *v. mal*.
- maumis**, *v. malmetre*.
- mauvais** ('*malvasium*), -aix *vi*^b, 163, -ès xviii, 60, *etc.*, *malvais*, VII, 29, *etc.*, *mavès* xviii, 40, *mauveis*, *f. mauvaise*, *mauveise*, *etc.*, *adj.*, *mauvais, méchant*.
- mauvaisement** ('*malvasiamente*) *vi*^b, 275, *malvaisement* VIII, I, 328, *adv.*, *méchamment*.
- mauvaistié** ('*malvasitatem*), *malveisté*, *malvestiét* LXV, 20, *s. sg.* -eistez LVIII, 135, -estiez LXV, 29, *n. f.*, *méchanceté*, *mauvais penchant, mauvaise conduite*.
- mauveis**, *mauvès*, *v. mauvais*.
- Mauvoisin** (*malum - vicinum*) XLII, I, 122, *n. m.*, *n. de chien*.
- maux**, *max*, *v. mal*.
- mavès**, *mavèse*, *v. mauvais*.
- Maximien** (*Maximianum*) II, 11, *n. pr.*, *l'empereur Maximien*.
- mayson**, *v. maison*.
- me**, *v. moi et mon*.
- mé** (*pour mès, devant sire*), *v. mon*.
- mèche**, *mèchent*, *mect*, *mectre*, *v. mètre*.
- mecine** (*medicinam*) xx, 153, *mechine* xxx, 74, *medecine* XLIII, 18, *etc.*, *n. f.*, *médecine, remède*.
- medecine**, *v. mecine*.
- medesme**, *medisme*, *v. meïsme*.
- médre**, *v. mère*.
- meesme**, *v. meïsme*.
- meffait**, *v. mesfait et mesfaire*.
- mehaig**, *v. mehaing*.
- mehaignier** ('), *v. a.*, *blessé*, *géné* xxix, 6; — *v. n.*, *souffrir* XXXIV, III, 36.
- mehaing** (*n. verb. de mehaignier*). *mehaig* xxx, 80, *n. m.*, *blessure, chagrin*.
- mie**, *meie*, *v. moi et mon*.

meilleu, meilleur, *v.* milieu, meilleur.

meins, *v.* moins.

meillor (meliorum) V, III, 2, -our xxxv, 4, etc., millor, milleur, mellor xxx, 356, 357, *s. sg.* miêdre (melior) vii, 5, mieudre, miandres XXIII, I, 101, *r. pl.* meillors xvii, 84, -urs via, 36, -eurs vi^d, 200, *adj. des deux genres* (mellour XXXIV, II, 52, *f.*; *plus tard, variable* : meilleures vii, 284), *compar. organique de bon, meilleur*. — *Neutre* : mieus (melius), miêlz iv, 100, etc., mêlz II, 16, mêls XLII, I, 138, meus XLII, I, 34, meuz XLII, II, 50, mieuz LX, 48, mieulx vii, 90, etc., mieulz LXII, 45, miex XLI, I, 18, mix xxx, 17, etc., *mieux* ; — *subst.* : quel miêlz xxiv, 220, 232, *quel avantage* ; — *qui m. m.* xxvi, 128, *à qui mieux mieux* ; — *superl. relatif sans article* : m. que je puis LX, 48, *du mieux que je puis*. Cf. vi^a, 38, *quant m. s'es-laisseront*.

meillur, *v.* meillor.

meïme, *v.* meïsme.

meins, *v.* moins.

meint, -tenant, *v.* maint, etc.

meine, *v.* mener.

meir, *r.* mē^r.

meis, *v.* mais et mois.

meisse, meist, *v.* mettre.

meïsme (met-ipsimum), medis-me iv, 47, medesine V, I, 47, meesme lvi, 11, mesme vi^d, 127, etc., même, meïme LXVIII, 27, *adj.*, même ; — *construit avant l'article ou le déterminatif* : en m. le fosse XV, II, 44, en m. ceste manière, etc.

meïsmes (meïsme-s *adv.*) XIII, I, 59, etc., meïsmes LXVI, II, 59, meïsmes LXV, 48, 55, mesmes vii, 57, etc., *adv.*, même (son emploi se confond avec celui de l'adjectif) ; de mesmes a XXVIII,

31, *semblablement à, comme*. **meitié**, *v.* moitié.

mél, mèle, mêls, *c.* mal.

melancolie (melancholiam) LXXII, 48, mer. vi^d, 158, *n. f.*, *melancolie* **melancolique** (melancholicum) LXII, 49, *adj. pris subst.*, *melancolique*.

mellée, meller, *v.* meslée, mesler. **mellor**, mellour, *v.* meillor.

meloudie (μελῳδία) XLII, I, 56, *n. f.*, *mélodie*.

mêls, mêlz, *v.* meillor.

membre (membrum), membre xxx, 54, etc., *n. m.*

membre¹ (membrum-atum), *s. sg.* -ez vi^a, 3, 13, *adj.*, *membre*.

membre² (memoratum), membré, *s. sg.* -ez xiv, 53, 60, *p. p.-adj.*, *sage, avisé*.

membre (memorare) XLIX, 144, *v. n.*, *faire souvenir de* ; — *v. impers.* XVI, 60, etc., *il (me) souvient*.

même, *v.* meïsme.

memmement, *v.* mesmement.

memore (memoriam) LXV, 11, LXXI, 74, *n. f.*, *mémoire*.

men, *v.* mien.

menace (minaciam), man. LXV, 18, etc., manatce II, 8, *n. f.*, *menace*.

menacier (minacia-are), manecier lvi, 60, *v. a.*, *menacer* ; avec que et le futur xiv, 9.

membre, membré, *v.* membre, membré².

menc, *v.* mentir.

mençoigne, *v.* mençonge.

mençongier (mençonge-arium) vi^d, 23, *adj.*, *mensonger*.

mençonge (*mentitionicam, cf. provençal mensorga) XXXI, II, 69, mançonge vi^d, 155, mençoigne VIII, I, 39, etc., *n. m. et f.*, *mensonge*.

mendicité (mendicitatem), *s. sg.* -és XLIV, II, 120, *n. f.*, *mendicité*.

mendres, *v.* menor.

menée (minatam) XVII, 56, *n. f.*, charge, attaque.

mener (minare), *v. a.*, mener, emmener, promener XIX, 151, manifester, commettre VII, 52, traiter (avec adv. de manière) XIV, 65. etc.; ent mener III, 80, en m. (passim), emmener. — *Pr. sg.* 3 maine XL, I, 61. etc., meine XLVII, 94, mainne XXV, 96; *cd. pl.* 2 merriés VIII, II, 58; *sbj. pl.* 3 mainent XVIII, 99.

menestier, *v. mestier*.

menger, mengier, *v. mangier*.

menière, *v. manière*.

menju, menjüent, *v. mangier*.

menor (minorem), *s. sg.* mendre (minor), mandre XXIII, I, 2, *r. pl.* mendres (au lieu de menors) LXXII, 69, compar. organique, moindre.

mentir (mentir), mantir, *v. n. et a.*, mentir; m. sa foi XLIII, 36. etc., violer la foi jurée. — *Pr. sg.* 1 mene VIII, I, 11, 3 ment XXI, 8; *ipf. sg.* 3 mantoit XXIV, 197; *pl.* 2 mantoiez XXIV, 201; *pf. sg.* 1 menti VIII, I, 5, 2 mentis V, II, 49; *impér. pl.* 2 mantez XXIV, 200; *p. p.* menti VIII, I, 34. etc., manti XXIII, II, 102; *adj.* parjure VIII, I, 233 (Cf. Dieu-menti).

Menterie (mentir-iam) XXXIX, II, 17, *n. f.*, le Mensonge (personnifié).

menton (mentum-onem), *n. m.*

menu (minutum), -ut V, II, 28; etc., *s. sg.* -uz, *adj.*, menu, fin; employé pour l'adverbe: haubers menuz esmaillez VI^b, 173, hauberts aux mailles fines; — *adv.*, finement, en menus morceaux VI^c, 231, en détail V, II, 28, rapidement VI^a, 63.

menut, *v. menu*.

meon, meos, *v. mon*.

mér¹ (mare), meir XLVIII, 16, *n. f.*, mer.

mér², *v. miér*.

merancolie, *v. melancolie*.

merc ('), *r. pl.* meres LVII^b, 95, mers LVII^b, 71, *n. m.*, marque.

merchi, *v. merci*.

merci (mercedem), mercit II, 27. etc., merchi XLI, II, 34, mercy VI^b, 21, *r. pl.* merciz VII, 102. etc., mercis XXX, 144. etc., *n. f.*, merci, grâce, pitié; por Deu m. LVIII, 83, pour l'amour de Dieu.

mercier (merci-are), *v. a.*, remercier.

mercil (mercem-ilem) XLVI, 29, *adj.*, de marchandise, de marchandé.

mercredi (Mercurii-diem et s inorganique) XLVI, 25. 75, *n. m.*, mercredi.

mercy, *v. merci*.

mère (matrem), médre IV, 11. etc., *n. f.*, mère; la mère eglise LX, 76, l'église principale, la cathédrale.

merir (merire), *v. a.*, récompenser, payer. — *Sbj. pl.* 2 merissoiz XXIV, 239.

merite (meritum), *n. f.*, XLIV, I, 20, 68, m. xxxviii, 7, récompense, mérite.

meriter (meritare), *v. a.*, mériter. **Merlin** (') xxiv, 1. etc., *n. pr.*, M. l'enchanteur.

merrien (materia-amen), *n. m.*, merrain, bois, planches; tost se descovrist lor m. XLIX, 58 (prov.), leur jeu serait bientôt découvert.

merriés, *v. mener*.

merur, *v. miér*.

merveil, *v. merveillier*.

merveille (mirabilia), -elle, -oille XLIII, 25. LIX, 36. etc., mierveille XVIII, 37, *n. f.*, merveille, étonnement XXIV, 62, chose étonnante XLI, II, 23; il n'est m. IV, 80, ce n'est pas étonnant; torner a m. XIX, 74, avoir m. XXIV, 62, s'étonner; avoir m.

- qui est qui xvi, 97, *se demander avec étonnement qui c'est qui*; si (ou tant) dolant que merveilles (s.-ent. est) vi^d, 77. etc., *étonnamment affligé*; par m. xvi, 83, *par miracle*; — *adv.*, *étonnamment* xi, 49.
- merveillier** (merveille-iare) xliii, 6, *v. a.*, *admirer*; *v. réfl.*, *se merveillier*, *se merveillier* xxvi, 9, *se mervilher* lxix, 28, *s'étonner*, *s'émerveiller*. — *Pr. sg.* 1 *merveil*, *mervel* xii, 88.
- merveillos** (merveille - osum) v, i, 25. vi^a, 117, -eillus, -eilhous lxix, 20, -eilleux xxvi, 91 etc., -ellex xxx, 299, -illeux xxvi, 110, -eilloz xiv, 47, *f.* -eillose lvii^b, 78, -eillose xlvii, 48, -illeuse xxvi, 5. etc., *adj.*, *merveilleux*.
- mervel**, *v.* *merveillier*.
- mervilher**, -illier, -illeux, -illeuse, *v.* *merveillier*, *merveillos*.
- mervoille**, *v.* *merveille*.
- més**, *v.* *mon*.
- més**¹ (missum), *n. m.*, *messenger* xliii, ii, 62. etc., *metis* viii, ii, 80.
- més**², *v.* *mais*.
- mes-**, *préfixe péjoratif* (minus).
- mesaige**, *v.* *message*.
- mesaise** (mes-aise) xliii, 17. etc., *mesèse* xxix, i, 18. etc., *n. f.*, *malaise*, *désagrément*, *embarras*, *ennui*.
- mesavenir** (minus-advenire) lv, 45, *v. impers.*, *arriver malheur*.
- mesaventure** (mes-aventure), *n. f.*
- meschant**, *v.* *meschçant*.
- meschance** (minus-cadere-antiam), *n. f.*, *mauvaise chance*, *infortune*.
- meschçant** (minus-cadentem), -cheant, -chant liv, ii, 4. 20, *s. sg.* *mescheans* xxxvi, 5. etc., *adj. et subst.*, *qui n'a pas de chance*, *méchant*, *mauvais*.
- meschëoir** (minus-cadere) xix, 72. etc., *v. impers.*, *mésarriver*, *arriver malheur* (pour la conjug., *v.* *chëoir*).
- meschiéf** (minus-^acapum, pour caput), *meschiéf* (pron. -kiéf), *s. sg.* *meschiés* xix, 56. etc., -ciés xix, 24, *n. m.*, *malheur*; *personnifié* xviii, 24. xix, 56.
- meschiét**, *v.* *meschëoir* et *chëoir*.
- meschine** ('), -cine (pron. -kine) xxx, 175, *n. f.*, *jeune fille*, *servante*, *suivante*.
- mesconter** (minus-computare) l, 12, *v. a.*, *ne pas compter*.
- mescrëance** (minus-credere-antiam) lxv, 58. 70, *n. f.*, *incrédulité religieuse*.
- mescrçant** (minus-credentem), *s. sg.* -ans lii, 34. etc., *n. m.*, *mécréant*, *païen*.
- mescreés**, *v.* *mescroire*.
- mescroire** (minus-credere), *v. a.*, *ne pas croire*. — *Pr. pl.* 2 *mescreés* xv, i, 18. 22; *fl. pl.* 2 *meskerrés* x, 3. 44.
- mesdire** (minus-dicere), *v. n.*, *médire*. — *P. pr.* *mesdisant*.
- mesdisant** (minus-dicentem), *p. pr. pris subst.*, *médisant*.
- mesdit** (*p. de* *mesdire*), *s. sg.* *mesdis* l, 96, *n. m.*, *médisance*.
- mesdre** (miseram) iv, 56, *adj. f. sg.*, *malheureuse*.
- meserrer** (minus-iter-are) l, 3, *v. n.*, *mal agir*; *p. pr.*, xix, 241, *lâche*.
- mesèse**, *v.* *mesaise*.
- meseür** (minus-augurium), *s. sg.* -eürs xviii, 24. etc., *n. m.*, *malheur*; — *personnifié* xviii, 24. xix, 56.
- mesfaire** (minus-facere) xvi, 193, *meff.*, *v. n.*, *mal agir*, *faire du mal à*. — *Pf. sg.* 1 *meffis* xxxii, i, 51; *p. p.* *mesfait* xvi, 189.
- mesfait** (minus-factum), *meffait* ix, 42, *mesfêt* xxxv, 48. etc., *s. sg.* *meffais* l, 95. etc., *n. m.*, *méfait*, *crime*.
- mesfêt**, *v.* *mesfait*.
- mëshuy** (magis-hodie) : *est ce a*

III.² LX. 46. 65. *est-ce pour aujourd'hui, est-ce fini? Cf. le Monologue du franc archier de Baignollet, r. 4 : c'est a mēshuy.*

mésire (*mēs-sire*), *v.* monseigneur.

meskerrés, *v.* mescroire.

mesler (*miscere-ulare*), *meller*, *v.* *a.*, *mêler*, *engager*, *appliquer*; *m.* le poing el chiéf a qq^m x, 121. *le saisir par les cheveux? : v. refl. se m.*, *se mêler*, *s'engager* (*dans la mêlée*), *en venir aux mains*; — *vin m.* XLVII, 6, *vin trempé*.

meslée (*miscere-ulatam*), *mellée* XXIV, 169, *n. f.*, *mêlée*, *bataille*, *querelle*.

mesme, *mesmes*, *v.* *meïsme*, *meïsmes*.

mesmement (*mesme-mente*) LXVII, II, 74, *meïmmement* LXXI, 68, *adv.*, *de même*, *même*.

mesmener (*minus-minare*) XIX, 32, 58, *v. a.*, *malmenier*.

mesnie, *v.* maisniée.

mesoir (*minus-audire*) XIII, I, 37, *v. a.*, *ne pas écouter*, *ne pas suivre* (*un conseil*).

mésou, *v.* maison.

mesparler (*minus-parabola-are*) LVIII, 27, *v. n.*, *mal parler*.

mesprendre (*minus-prendere*), *v. n.*, *mal agir* XIX, 259, etc., *se tromper* XXXV, 17, etc. (*pour la conjug.*, *v.* *prendre*).

message (*missum-aticum*), *-aige*, *mesaige* XIII, I, 67, *n. m.*, *message*, *messenger*.

messagier (*message-arium*) LII, 31, *n. m.*, *messenger*.

message, *v.* message.

messe (*missam*), *n. f.*

messeigneurs, *v.* monseigneur.

messeoir (*minus-sedere*) XLV, 20, *v. n.*, *déplaire*.

mest, *v.* mettre.

mestail (*metallum-ium*, *s intercalaire*) VI^d, 167, *n. m.*, *métal*.

mestier (*ministerium*), *menestier* II, 10, *n. m.*, *service*, *office*, *mé-*

tier, *besoin*; *avoir m.*, *avoir besoin* VI^b, 149, etc., *être utile* ou *nécessaire* XIII, II, 31, etc.; *n'avoir m.* XXIV, 105, *être inutile*.

mestis (*mixtum-itiium*) LXII, 26, 29, *adj.*, *de condition moyenne*, *bourgeois*.

mestre, *v.* maistre.

mesure (*mensuram*), *n. f.*, *mesure*, *modération*.

mét, *met*, *metant*, *mête*, *métent* -ereiz, *metray*, *metterai*, *mettray*, *v.* *mettre*.

mettre (*mittere*), *mètre*, *mètre* V, II, 47, *mettre* VI^b, 227, *v. a.*, *mettre*, *placer*, *imputer* VIII, I, 167, *admettre* XII, 47, *donner à l'offrande* VIII, I, 253; *v. refl. se m.*, *se mettre*, *se confier* XX, 26. — *Pr. sg.* 1 *met* XLVIII, 108, 3 *mét* IV, 47, etc., *meēt* XXXIX, 28, *mest* XXIV, 191; *pl.* 3 *métent* V, I, 70; *pf. sg.* 3 *mist* III, 59, etc.; *pl.* 3 *mistrent* LIX, 58, *missent* XXX, 38; *ft. sg.* 1 *metterai*, etc., *mettray* VI^d, 65, *metray* VI^d, 45, 3 *metra* XII, 47; *pl.* 2 *metereiz* XLVIII, 93; *sbj. sg.* 3 *mête* LXX, 27, *mèche* XII, 46, etc.; *pl.* 3 *mèchent* LII, 6; *ipf. sg.* 1 *meïsse* LVIII, 125, 3 *meïst* XXIV, 32; *impér. sg.* 2 *met* LVIII, 37; *p. pr.* *metant* XIX, 244, *p. p.* *mis* V, I, 67, etc., *f.* *mise* XX, 114, etc.

meuble (*mobilem*), *n. m.*

meureté (*maturitatem*) LXXII, 66, *n. f.*, *maturité*.

meurs (*mores*) LXXII, *titre et l.* 80, *mœurs* LXIII, *titre*, *n. f.*, *mœurs*.

meus, *meuz*, *v.* *meïllor*.

meüt, *meut*, *meütes*, *meüz*, *v.* *mevoir*.

mezel (*misellum*), *s. sg.* *meziaus* XIV, 133, *n. m.*, *lépreux*.

mi¹ (*medium*), *mé* XVII, 15, etc., *my* VI^b, 112, etc., *mié* LVII^a, II, 21, *f. mie*, *adj. et subst.*, *mi*, *demi*, *demie*; *la mie* nuit XXIV, 24, *mynuyt* XXVI, 126, *minuit*;

- midy *vi.* 389. *my dy vi.* 335.
midî; — par *mi vi.* 123. *par moitié*; très par *mi eel palais vi.* 54. *au beau milieu de ce palais*; par *my le col lv.* 449. *par le cou*; parmi la sale *xiv.* 18. etc., *prép.*, *parmi*, *à travers*: — *enmi vi.* 112. etc., *en my vi.* 62. *au milieu*: *en mi le monde xvii.* 15; *enmi xiv.* 104. etc., *enmy vi.* 290. *ammi xxiii.* ii, 3. etc., *prép.*, *au milieu de*, *dans*.
mi². *v.* moi et mon¹.
miaudres. *v.* meilleur.
miauz. *v.* miél.
Michiel *v.* ii, 59. etc., *n. pr. m.*: 1^o l'archange saint Michel, 2^o Michel, *n. d'un baron xv.* ii, 9.
midy. *v.* mi¹.
mie (*mieam*). *mye xliii.* l. 1 *de la note*¹. *n. f.*, *mie (de pain)*; sert à renforcer la négation, *au plur.*, comme *au sing.*: j'ai *mies l.xv.* 7. etc., *v.* ja; *mié...* ne *vid.* 9. *nullement, ne ... point*; dans une *prop.* dépendante, avec une négation dans la principale *xxx.* 214.
mié. *v.* mi¹.
miél (*mel*) *xliii.* 48. *s. sg.* *mien l.xv.* 176. *miauz xlv.* 95. *n. m.*, *miel*.
miéldre, *miélz*, *v.* meilleur.
mien. *mienne*, *miens*, *v.* mon.
miér (*merum*) (*cf.* *argemier*). *mér. s. sg.* *miers xvii.* 90. *adj. pur. simple, vrai*; *compar. organique* *meror. merur xxii.* 78.
mies. *v.* mie et ja.
mierveille, *v.* merveille.
mieudre, *mieulz*, *mieulx*, *v.* meilleur.
miex, *v.* miél et meilleur.
mil (*mille*) *v.* i, 9. etc. (*except* *mile xviii.* 8), *pl.* *mille (milia)*, *mille l.iv.* ii, 63. etc., *milie v.* i, 46 (*except* *mil x.* 23). *adj. num.*, *mil*, *mitte*, *millier*.
Miles, *v.* Milon.
milie, *mille*, *v.* mil.
- milieu** (*medium-locum*) *vi.* 145. etc., *millieu vid.* 1. *meilleu vi.* 288. *n. m.*, *milieu*.
milieur, *millor*, *v.* meilleur.
millier (*milia-arium*). *s. pl.* *v.* ii, 83. *v. pl.* *milliers vii.* 65. etc., *n. m.*, *millier*, *mille*.
millieu. *v.* milieu.
Milon (*Milonem*). *s. sg.* *Miles (Milo, et s. du nominatif) l.ix.* 3. *lx.* 53. *n. pr.*, *Milon*.
mine (*hemina*). *n. f.*, *mine*, *demi-setier*.
miner (*minare* *Diez*, *minium-are*, *Littre*) *l.iv.* i, 136. *v. a.*
ministre (*ministerium*), *s. pl.* *xxiv.* 4. etc., *n. m.*, *serviteur*, *ministre*.
miracle (*miraculum*) *xxiv.* 123. *lxix.* 36. *n. f.*
mire (*medicum*), *s. sg.* *mires xlviii.* 10. *n. m.*, *médecin*.
mirer (*mirare*), *v. a.*, *regarder*; *v. refl.*, se *mirer* *xliv.* i, 2^o (*titre*), *v.* 4. etc., se *mirer*.
mireur (*mirare-atorem*) *xxvi.* 37. etc., *n. m.*, *miroir*.
mis, *v.* mon¹.
miserablement (*miserabili-mente*) *lxvii.* i, 27, *adv.*, *miserablement*.
misericord (*misericordem*). *pl.* -ords *lxvii.* ii, 3, -ors *lxvii.* ii, 72, *adj.*, *miséricordieux*.
misericorde (*misericordiam*) *lxv.* 71. etc., *n. f.*, *miséricorde*.
misire, *v.* mounseigneur.
mis, *missent*, *mist*, *mistrent*, *v.* mettre.
mismes, *v.* meïsmes.
mitié, -iez, *v.* moitié.
mitre (*mitram*), *n. f.*
mix. *v.* meilleur.
moble (*mobilem*). *adj.*, *mobile*: nient *m. l.xix.* 23. *immobile*.
moerc, **moert**, *v.* morir.
mœurs, *v.* meurs.
moi (*me*). *pron. pers.* 1^{re} pers. — *s. sg.* io *i.* ii, 2. 3, eo *i.* i, 3. ii, 3. jeo *xxi.* 6. etc., ju *lxv.* 65, jo

iv. 49. etc., jou xviii. 45. etc., je vi^b. 7. etc. (*avec élision*, j' *passim*), ge vii. 55. etc., (*avec élision*, g' vii. 59. etc.); gié (*emphatique*); joint à d'autres pronoms : jot = jo te iv. 73. 101. jol v. i. 3. jou xlviii. 77 = jo le. jel = je le. jes = je les : joint à en : jon = jo en. — R. sg. moi ix. 3. etc., mei iv. 4. etc., mai xxii. 63. etc., moy vi^c. 119. mi vi^a. 165. etc. (*plus rarement* me : qu'en chat me ? li. 79. *datif*) : atone me i. i. 2. etc. (*avec élision*, m' iv. 7. etc., *non élidé* lxxviii. 3). mi i. i. 5. xxxi. ii. 14. etc. (*datif*). mei v. iii. 43 (*datif*). — Pl. s. et r. nos ii. 26. v. i. 18. etc., nous vi^c. 469. etc., nous.

moie. v. mont.

moignon (cf. moing. *mutilé*. Bueve de Comarchis. 311; p-é. de minus) viii. i. 124. n. m.

moien (*medium-anum*), moiën, moyen lxxii. 69, f. moienne lxxi. 73. *adj.*, moyen : — *subst.* XLIV. ii. 421. m., *moyen terme*, milieu.

moillier¹ (*mulierem*), muiller i. 73. n. f., *femme, épouse*.

moillier² (*mollem-iare*) vi^a. 100. etc., v. a. et n., *mouiller, se m.* — P. p. moillé xxviii. 20. molliét xii. 26. f. pl. moillies (*picard pour moilliées*) lxi. 27.

moine (¹ *monicum*, *pour monachum*), moyne xl. i. 66. moisne (*s inorganique*) lxvi. 40. 45. n. m., *moine*.

moins (*minus*; la forme moins est due à l'influence de la labiale m; cf. foin, etc.) meins xlv. 216, mains vi^d. 89. etc., mainz xlviii. 66, *adv.*, moins; du m. vi^d. 89, *pour le moins*; au m. vi^d. 157. etc., *du moins*.

mois (me(n)sem), meis lvii^a. i. 7, n. m., mois; ne... mais des m. xiv. 140, pas avant plusieurs mois, d'ici à plusieurs m.

moisne, v. moine.

moitié (*medietatem*), movtié lv. 28. mitié moitié. s. sg. -ez xxiii. i. 105. ii. 39, n. f., *moitié*.

mol (*mollem*), f. mole xvii. 67. *adj.*, mol, mou.

molement (*molli-mente*) lxx. ii. 14. *adv.*, mollement.

molin (*molinum*) xlix. 145, moulin xxvii. 28, n. m., moulin.

mollier. molliét. v. moillier².

molir (*mollire*), v. n.

molt, v. mout.

molton, v. mouton.

mon¹ (*meum*), *adj. poss. 1^{re} pers.*, — M. sg. mis v. i. 49. etc. (*mi devant sire*), més xxiii. i. 1 (*mé sire* xli. i. 29); r. mon v. ii. 40. etc., mun; pl. s. mi iv. 48. etc., r. mes iv. 46. etc.; f. ma iv. 57. etc., me (*picard*) xxv. 76. etc. — *Absolu, ordinairement employé comme prédicat, ou avec l'art. et accompagné d'un subst. : sans article, dans des loc. spéciales, comme en moie foi* xlii. ii. 47, *meie culpe* ! v. ii. 33, *c'est ma faute* ! (*mea culpa* !); n. sg. s. miens (*contract. de mieu*n = *meum*, s. *analogique*) iv. 60. etc., meos (= *meus*) i. ii. 2, r. mien xiv. 24. etc., meon i. i. 3. 6. men xxii. 74. xxx. 270; f. sg. meie (= *mea*) v. ii. 33. moie xxiv. 205. etc., miëne vi^b. 303. vi^c. 284 (*forme analogique très postérieure, sauf en picard, où on la trouve au xiii^e s.*), pl. meies. etc.

mon² (?) xxiii. ii. 33, *adv.*, certes, assurément.

monde¹, v. mont¹.

monde² (*mundum*) xxxii. 83, *adj.*, pur.

monder (*mundare*) xxxii. 79, v. a., purifier.

Mondidier (*Montem-Desiderii*) vi^b. 213. vi^d. 130, n. pr. de ville, Montdidier.

moneie (monetam) LVIII, 112, monnoye vi^b, 305, *n. f.*, monnaie.

Monglainne, *v.* Monglave.

Monglave (montem-gladii) vi^d, *titre*. Monglane.-ainne vi^d, 177, *n. pr. de lieu*.

monnoye, *v.* moneie.

Monpeslier (Montem-pessulam-arium) XIII, II, 41, *n. pr. de ville*, Montpellier.

monseigneur (*mon-seigneur*) XXVII, 24, etc., *s. sg.* mes sire VII, 94, mē'sires XLI, II, 29, mi sire ou mi'sire, *v. pl.* messeigneurs LXVII, II, 1, 72, *n. m.*, mon-seigneur, *messire*.

monstier (monasterium) III, 2, etc., mostier VII, 19, etc., moustier V, III, 26, mustier, *n. m.*, couvent, *église*.

monstre (monstrum) XVI, 19, *n. m.*

monstrer (monstrare) mostrer XV, I, 29, etc., mustrer XXI, 97, etc., moustrer, *v. a.*, montrer. — *Fl. sg.* 3 mosterra XXIV, 90 : *pl.* 3 mosterront XIX, 254, moustteront (*pour* mousterront, mousttreront) XVIII, 149.

mont¹ (mundum), munt LXIV, 28, 77, mund LXIV, 90, monde vi^b, 145, etc., munde LXV, 1, *s. sg.* mons XIV, 133, munz LXIV, 27, mondes XIII, II, 77, *n. m.*, monde.

mont² (montem), munt, *n. m.*, montagne; contre m. vi^a, 12, 85, 137, *en haut*.

montagne (montem-aneam), montaigne V, I, 15, *n. f.*, montagne; le Vieil de la M., *v.* Vieil.

montanier (montanum-arium) XII, 5, *adj.*, de montagne, bon pour la montagne.

monte (*n. v.* de monter), *n. f.*, valeur.

monter (montem-are) vi^a, 86, etc., munter. *v. n.*, monter, monter à cheval, s'élever à (un chiffre), valoir, concerner, importer; a

vos que monte xxx, 320, *que vous importe?* — *v. refl.*, s'en m. vi^a, 86 (*cf.* s'en aller); — *v. a.*, hisser, exalter. — *Fl. sg.* 3 munterad LXVIII, 5; *p. p.* monteit LXV, 36.

moquer (*forme pic. de moucher* = mucum-are) (se) vi^c, 382, *v. refl.*

morciaus, *v.* morsel.

mordre (mordere), *v. a.*, mordre. — *Pr. sg.* 3 mort XLIII, 12, etc.; *pf. sg.* 1 mors (= 'morsi) XLV, 59, 3 morst XLV, 46, mordi (= 'mordit) XLV, 56; *cd. sg.* 1 morderoie XLI, II, 27; *p. pr.* mordant XLV, 176.

mordrir (^o), *v. a.*, tuer, assassiner (*d'où* meurtrir).

Morée (Maurum-atam) XLVIII, 17, *n. f.*, Morée.

mori, *v.* morir.

moriginé (morigerare) (bien) LIV, I, 120, *p. p.-adj.*, bien élevé, de bonnes mœurs.

morir (' morire), murir, mourir, *v. n.*, mourir; *v. a.*, mettre à mort, tuer; color morte XLIV, I, 19, 27, teint de cadavre; *v. refl.*, se m. III, 19, etc., mourir. — *Pr. sg.* 1 muir V, I, 53, 3 muert XXXIX, II, 32, moert XXI, 75, meurt XL, I, 42, etc.; *pl.* 2 morez V, I, 65, 3 muerent XXIX, II, 85; *pf. sg.* 3 mori XVII, 121, morut XL, I, 20, titre, *v.* 7, etc., mourut XXVII, 8; *fl. sg.* 2 mourras XXVI, 135, 3 morra XIV, 142, mourra XL, I, 30; *pl.* 1 morrons LII, 19; *cd. sg.* 3 morroit XLIV, I, 20, 10; *sbj. sg.* 1 meure LV, 112, 3 muire XLV, 193, meure XL, I, 41; *pl.* 1 mourons LIV, I, 65; *ipf. sg.* 3 morist XLIV, I, 20, 19; *p. p.* mort IV, 40, etc.; *s. sg.* morz V, II, 27, etc., mortz XL, I, 88, mors XV, II, 45.

morist, *v.* morir.

more (^o) LVII^b, 72, *adj.*, pensif, ennuyé.

morra. -oit, -ons, *v.* mourir.
mors¹ (morsum) XL, I, 89, etc.,
n. m., morsure.
mors², *v.* mourir.
morsel (morsum-ellum) XXXIX,
 II, 74, morcel, *v. pl.* morciaus
 XLIV, II, 79, morceaulx vii, 106.
morst. *v.* mordre.
mort¹ (mortem), *n. f.*
mort², *v.* mourir et mordre.
mortel (mortalem), *s. sg.* -élz LXII,
 14, -ex X, 115, és LII, 44, *adj.*
des deux genres, mortel.
mortés, mortex, *v.* mortél.
moriz. morut, morz, *v.* mourir.
mos. *v.* mot.
mosche (muscam) XLIII, 48, *n. f.,*
mouse.
mosterra. mosterront, *v.* monstrer.
mostier. *v.* monstier.
monstre (monstrum) XVI, 119, *n.*
m., monstre.
montrer. *v.* monstrer.
mot (mutum, *cf.* muttire), *s. sg.*
 moz V, III, 13, motz xxviii, *titre*
et l. 3. mos vii, 67, etc., *n. m.,*
mot; de m. a m. vii, 214, *mot*
pour mot; un seul m. XV, I, 22,
à un mot près; ne sonner mot
 vii, 214, *ne rien dire;* s. ung
 tout seul m. de vii, 48, *dire le*
moindre mot de.
mote (movitam) LVIIb, 6, *n. f.,*
meute.
moudre (molere) XXIX, I, 109, *v.*
a., aiguiser.
moue (') xxxix, 12, *n. f.*
moufle (? *cf. le prov.* mofle, mou-
 fle, moelleux) LIII, 117, *n. f.,*
gant fourré sans division de
doigts.
moulin. *v.* molin.
moult. *v.* mout.
mourir, mourons, etc., *v.* mourir.
mousteront, moustrer, moustre-
 ray, *v.* monstrer.
moustier. *v.* monstier.
mout (multum), molt, mult, *adj.,*
beaucoup de. — *Adv.* molt III, 5,
 etc., mult, mout V, I, 48, etc.,

mut XXI, 22, LVIII, 51, mul XLVII,
 82, moult vii, 40, etc., *adv.,*
beaucoup; m. de (*plur.*) vii, 58,
beaucoup de.
mouton (b. lat. multonem, *rac.*
inconnue), molton LXIX, 12, etc.,
n. m., mouton.
mouvoir. *v.* movoir.
movement (movere-imentum),
 mouv., *s. pl.* movemens (*corr.*
 -ent) LXXI, 41, movemens LXXII,
 44, *n. m., mouvement, passion.*
movoir (movere), mouvoir, *v. a.,*
mouvoir, remuer; — *v. n., se*
mouvoir, s'élever, naître XIII,
 II, 71; — *v. refl., se m., se re-*
muer XLV, 31, *partir* XII, 151,
 etc. — *Pf. sg.* 3 mut vii, 78, etc.,
 meut XII, 148; *impér. pl.* 2 mo-
 vés XII, 151; *p. p.* meüt, *s. sg.*
 meüz XXI, 47, *f. pl.* meütes LXXI,
 47, etc.
moyen, *v.* moien.
moyne, *v.* moine.
moytié, *v.* moitié.
muance (mutare-antiam) LXXI, 53,
n. f., changement.
muchier, *v.* mucier.
mucier (mussare) vii^a, 68, etc.,
 muchier xxvi, 96, musser vii^a,
 124, *v. a., cacher.*
muder, *v.* müer.
müer (mutare), muder iv, 97, etc.,
v. a., changer, varier, remuer;
 — *v. n., changer, s'émouvoir,*
tourner (en parlant du sang);
 li sans li est mués x, 16; — *ne*
pouvoir m. que ne V, II, 46, etc.,
ne pouvoir s'empêcher de; —
v. refl. vii^a, 153, *bouger.*
muerent, muert, *v.* mourir.
Muese (Mosam), *n. pr., Meuse,*
fleuve.
muete (movitam) XI, 77, *n. f.,*
meute.
muguet (museum-ittum) XXXVII,
 II, 6, *n. m.*
muiller, *v.* moillier 1.
muillier. *v.* moillier 2.
muir, muire, *v.* mourir.

mul. mult. multes. *v.* mont.
mulet (mulum-ittum) XLII, 1, 23.
n. m.
multiplëer (multiplicare) XLVII, 91, muteplier LXXI, 38. *v. a.*, multiplier.
multitude (multitudinem), *n. f.*
mun. *v.* mont.
mund. monde. munz. *v.* mont.
munt. muntaigne. munter. *v.* mont.
 montagne. monter.
mur (murum), *n. m.*
muraille (muralia), *n. f.*
murdre (*n. v.* de mordrir. murdrir) VIII, 1, 167, *n. m.*, meurtre.
murir. *v.* morir.
mus. *v.* mut.
musage (muse (*n. verb.* de musier) -aticum) XXXII, 48, *n. m.*, flânerie.
musart (muse (*n. verb.* de musier) -art) XXV, 8, etc., *adj.*, lâche.
musier (murs? (morsum) -are) XLIV, 1, 2^o, 55, *v. n.*, flâner.
musète (musa-ittum) LIII, 56, *n. f.*, musette.
Musique (musicum) XVII, 46, *n. f.*, la Musique (personnifiée).
musser. *v.* mucier.
mustier. *v.* monstier.
mustrer. *v.* monstrier.
mut (mutum), *s. sg.* muts XXXIV, III, 26, *adj.*, muet.
mut ²³, *v.* moxoir et mont.
muteplier. *v.* multiplëer.
my. *v.* mi.
mynuyt. *v.* mi.

Naboth (?) LXVIII, 1, etc., (*s. sg.* Naboz LXVIII, 29, Nabotz LXVIII, 31), *n. pr.* d'homme.
Nabugodonosor XXVII, 110, etc., *n. pr.* d'homme. Nabuchodonosor.
nache (natem-icam) XLII, II, 100, nace (pron. nake) XLII, II, 69, 73, *n. f.*, fesse.
nagier (navigare), *v. n.*, naviguer XIX, 12, 30; — *v. a.*, prendre sur son bateau XLIII, 24.

Naimon (?), Naymon VI¹, 72, 81, *s. sg.* Naine VIII, 1, 2485, Naines VI², 72, *n. pr.* d'homme, un des douze pairs de Charlemagne.
nain (nanum), *s. sg.* -ns XXII, 46, *n. m.*
naistre (nascere), *v. n.*, naître; homme né, homme de mère né (dans une proposition négative), qui que ce soit; riens née XLIV, 1, 2^o, 7, rien au monde. — *Pr. sg.* 3 naist XLVII, 82; *pf. sg.* 1 nasqi XXII, 129, nasquis VIII, 1, 117, 3 nasqui XXIV, 49, etc., *p. p.*: 1^o né x, 27, etc., nêt iv, 73, *s. sg.* nez III, 41, etc., neiz ix, 71, *f.* née XLIV, 1, 2^o, 7; 2^o *s. sg.* nasquis XXXI, 1, 53.
naje (nen (= non)-je), *adr.*, non (*cf.* oje).
nanpourquant. *v.* nonporquant.
nape (nappam), *n. f.*, nappe.
Narcisus (Narcissus) XLIV, 1, 2^o, passim, *n. pr. m. inv.*, Narcisse.
narine (narem-inam), *n. f.*
nasqi, nasqui, *v.* naistre.
nate que nate XXV, 115, vaille que vaille. — Origine inconnue: il y en a un autre exemple dans le fragment de Girbert de Metz, publié par M. Suchier dans les Romanische Studien, I, 3, et un troisième dans le ms. 187 de l'Arsenal.
nature (naturam), *n. f.*: — personnifié XVIII, 23, 25.
naturellement (naturali-mente) LXII, 23, *adv.*, naturellement.
Navarre (?) Navarram) VII, 10, *n. f.*
navile (navem-illum), *s. sg.* -les LIX, 86, *n. m.*, flotte.
navie (navem-iam) LIX, 61, *n. f.*, flotte; a n. XIX, 11, avec une flotte.
navrer (?), *v. a.*, blesser.
Naymon. *v.* Naimon.
Nazareus (Nazareus) LVI, 69, *adj.* pris subst¹, Nazaréen.
ne. *v.* non² et ni.

né. *v.* naistre.

néant (nec-entem. *p. pr. de sum*) x. 69. etc., nēant xx, 21. etc., nent xxi, 67, nient iv, 90, nient, neient xvi, 37. etc., noient XLIV, II, 53. etc., noiant xxxvi, 8, *n. m.*, néant. rien; de n. VII. 72, en rien, aucunement; por ou pour n. xxvi, 130. etc., en vain (pour rien); noiant de secours xxxvi, 8, aucun secours; — *adr.*, en rien, nullement.

neantmoins (neant-minus) LXXII, 8. 16, *adv.*, néanmoins.

nécessaire (necessarium), necc. LXXII, 88, *adj.*, nécessaire.

nécessité (necessitatem) xxvii, 52, *n. f.*, nécessité, état de gêne.

ned. *v.* ni.

nēent. *v.* néant.

néf (navem), *s. sg.* xviii, 13, *v. pl.* nés xviii, 8. etc., *n. f.*, navire, vaisseau à boire, auge, xii, 40.

negier ('niveare), *v. n.*, neiger; — *actif*, (au *p. p. passif*) : noif negie (picard pour negiée) xxv, 20, neige tombée.

neient. *v.* néant.

neif. *v.* noif.

neige (niveam), *n. f.*

neiier. *v.* noier¹.

neir. *v.* noir.

neis (ne-ipsu) LI, 34, nés XIII, II, 49. etc., *adv.*, ne ... pas même; ou n., ou même.

neiz. *v.* naistre.

nel. *nem. c.* non².

nelui. *v.* nul.

nen. *c.* non².

nenil (non-ille), *adr.*, non : n. nient xxx, 279, pas du tout.

nent. *v.* néant.

neporquant. *v.* nonporqaant.

nepveu. *v.* neveu.

nequedēt (ne-que-dont²) xxv, 145, *adv.*, cependant.

nerf (nervu), *s. sg.* ners vi², 80, nerfs XL, I, 52, *n. m.*, nerf.

nés¹ (nasu), nez xiv, 48, XI, I, 50, *n. m.*, nez.

nés², *v.* néf.

nés¹, *v.* neis.

nés², *c.* non².

nesun (nès-uum) LIII, 44, nesun xvi, 161, *adj.*, pas un, aucun.

nêt¹ (nitidu), *f.* nette XXXVII, II, 11, nête XLIV, I, 2^o, 45. etc., *adj.*, net, pur, beau.

nêt², *v.* naistre.

nêtement (nitida-mente), *adr.*, nettement.

neuf. *c.* neuf².

neüls. *v.* nul.

neüst. *v.* nuisir.

neveu (nepotem), nepveu vi^b, 4, vi^c, 96, nevu xxi, 42, *s. sg.* niés (nepos) V, II, 67. etc., niéps vi¹, 45. 25.

Neyas. *c.* Neyum.

Neyum (Gneium) xviii, 72. etc., *s. sg.* Neyus xviii, 80, Nevas xix, 137, *n. pr.*, Gnéius, un des fils de Pompée.

nez. *v.* nés.

ni (nec), ne I, II, 3. etc., ned (de-vant roy.) II, 7., *adv.*, et ne, et ne ... pas; ne ... ne, ni ... ni; — *sens voisin de ou dans des propositions interrogatives* IV, 117. etc.), *ou conditionnelles* vi¹, 185, vii, 98. etc.), *ou indéterminées* (vi^b, 285. etc.).

Nicholai (Nicolau) ix, 66, *n. pr.* d'homme, Nicolas.

nice (nescium), *adj.*, niais, sot.

Nicolette (Nicolau-ittam) xxx, 1. etc., *n. pr. de femme*, Nicolette.

nient. *v.* néant.

niéps, niés. *v.* neveu.

nigromance (necromantiam) xvi, 83, nigrance xx, 174, ingromance xx, 168, xxvi, 7, *n. f.*, sortilège, magie.

nit (nidu) Lxi, 44, *n. m.*, nid.

nüle. *v.* nul.

no. *v.* nostre.

nobile ('nobilium) XIII, I, 29. etc.,

- r. pl. nobiles* XV. II. 8. *adj. noble.*
- noble** (nobilem), *adj.*
- noblèce** (nobilem-itiām) LXXII, 36, noblesce XLVIII, 61. *n. f., noblesse, excellence.*
- noblement** (nobili-mente) IX. 9. *adv.*
- noblesce**. *v. noblèce.*
- nocent** (nocentem), *r. pl. nocens* LXVII. II. 63. *adj. pris subst., coupable.*
- Noé** (Noe), *n. pr. d'homme.*
- noël** (natalēm) XXIV. 7. etc. (le Noël); — *sans article*. Noël XL. II. 8. etc.
- noer** (nodare) X. 75. *noier* XXX. 281. *r. a., noier, attacher, raccommoier.*
- noiant**. *noient. r. néant.*
- noier**¹ (nocare). *noyer* VII. 129. etc., *noier* LXIV. 56. *r. a. et n., noyer, se noyer*; — *r. réfl., se n.* XXXVII. II. 35. etc., *se noyer.*
- noier**² (negare) XIII. I. 20. IX. 22. *r. a., nier.*
- noif** (nivem) XXV. 20, *neif* LI. 26. *n. f., neige.*
- noir** (nigrum), *neir, adj., noir*; — *sub* XLVII. 20. *la couleur noire.*
- noircir** (nigricare *pour* nigricare). *r. n. et a.*
- Noiron** (Neronem), *n. pr., l'empereur Néron*; l'apostle con-quiért en N. près x. 10. 46. l'apôtre saint Pierre (décapité, suivant la tradition, au Cam-pus Neronis appelé Prata Nero-nis déjà dans Procope, vi^e siè-cle, aujourd'hui Pradi di Cas-tello, hors de la porte Angelica).
- noise** (nauseam) IV. 37. etc., *n. f., bruit, querelle.*
- noisier** (nauscare) XIV. 102. *r. n., faire du bruit.*
- noist**. *v. nuisir.*
- noit**. *v. nuit.*
- nom**. *v. non*¹.
- nomer** (nominare), *nummer* XXI. 2, *nommer* XXXV. 5. *v. -a., nom-mer. fixer (un jour)* LXX. II. 37; *feite nomée, fête solennelle (proclamée, fixée)* XXXIII. 33.
- nombre** (numerus), *nombre* LXX. I. 8. *n. m.*
- non**¹ (nomen). *nom* II. 14. etc., *nom* LVI. 1. *nom* LXVI. 32. etc., *s. sg. nons, noms* XLVI. 84. *n. m., nom*: avoir II. (avec le cas sujet) XXXVI. 5. etc., en *n.* *Dieu! au nom de Dieu! par Dieu!* par *non* de XV. II. 67. *comme.*
- non**² (non) I, II, 3. etc., *nuu* I, II. 4. etc., *nen* III. 66. etc., *ne* III. 41. etc., *adv. de négat., non, ne... pas (absolument ou avec un verbe ou un adjectif)*: — *ne* III. 60. 69. etc., *n' (devant voy.)* IV. 23. etc., *ne (même emploi qu'en fr. moderne)*: — *ne* que XLIII. 4. *pas plus que*: — *nont* (= non ent) II. 5, *nos* (= non se) II. 20, *nel* (= ne le) III. 41. etc., (*contracté en nou* XXIV. 45), *nés* (= ne se) VI^a. 153. *nés* (= ne les) XIX. 71. etc., *nem* (= ne me) IV. 103. 110. — *Ne, suivi d'un inf., pour exprimer l'impér. négatif.*: *nel* dire ja V. I. 44. etc., *ne* *laissier* V. II. 48. etc.
- nonain** (cas oblique, formé par déplacement de l'accent sous l'influence de la déclinaison faible germanique des noms féminins (-ân), de none, nonne; cf. Bertain) V. III. 26. XLIV. II. 25. *n. f., nonne, religieuse.*
- nonante** (nonaginta), *adj. num., quatre-vingt-dix*; *n. et neuf* VII. 3, *quatre-vingt-dix-neuf.*
- noncier** (nuntiare), *noncer* LIV. II. 85. *v. a., annoncer.*
- none** (nonam) VI^a. 112. *n. f., la neuvième heure du jour, none (office de l'église)*; a *heure* de n. XXVI. 31. au point de n. XXX. 162. *vers la neuvième heure.*

- treske la basse n. vi^a, 112, *jusqu'à la fin de la neuvième heure.*
- nonne** (* nonnam, origine obscure) xxxiii, 31. etc., *n. f.*, nonne, religieuse.
- nonporquant** (non-pro-quantum) xiv, 6, nep. XLIV, II, 115. etc., nanpourquant xviii, 48. etc., *adv.*, *cependant, néanmoins.*
- nonque** (nunquam) II, 13, nunquam (*latin*) I, I, 5, *adv.*, *ne... jamais, nullement,*
- nont**, *v.* non².
- Normandie** (* Normanniam) vi^e, 327. etc., -endie vi^e, 148. XLIX, 28, *n. pr. de contrée.*
- Normant** (* Normannum) XV, II, 10. etc., *r. pl.* -anz LVII^a, II, 40, *n. pr. de peuple. Normand.*
- Normendie**, *v.* Normandie.
- norreture** (nutritum-uram), nourr. LXXI, 55, *n. f.*, *nourrissage* XXIV, 223, *nourriture.*
- norrir** (nutrire), nodrir V, II, 44. etc., nourrir, nourrir, *v. a.*, *nourrir, élever.*—*P. p.* noury xxvii, 2, *s. sg.* nourriz XI, I, 128, noury LXXIII, 61, *nouris* I, 61.
- Nort** (*) LVI, 16, *n. m.*, Nord.
- nos**¹, nous, *v.* moi.
- nos**², *v.* nostre.
- nos**³, *v.* non².
- n'os**, *v.* toi.
- nostre** (nostrum), nostro I, I, i, *s. sg.* nostres LII, 23 (*rare au pluriel*), *adj. poss.*, *notre.*—*Forme apocopée (plus usitée que l'autre au rég. pl.)*, *des deux genres, et des deux nombres* : noz (*v. sg.* XIX, 158, *s. pl.* LIX, 84), nos (*s. pl.* XIII, II, 64); *en picard* : *m. s. sg.* et *r. pl.* nos, *v. s.* et *s. pl.* no xxx, 229; *f. sg.* no xxv, 99, LII, 16, *pl.* nos.
- nostro**, *v.* nostre.
- notable** (notabilem), *adj.*;—*subst.* XXXVII, I, 3, *dit mémorable, maritime.*
- notaire** (notarium), *n. m.*
- note** (notam), *n. f.*, air, chanson.
- nou**, *v.* non².
- nou** (homo) XXXIX, 20, *pron. indéf.*, *on* (*Voy. la note*).
- nouer**, *v.* noër.
- nourir**, nourrir, *v.* norrir.
- nourreture**, *v.* norreture.
- noury**, *v.* norrir.
- nouveau**, nouvel, nouvièle, *v.* novel, novèle.
- novel** (novellum) xvi, 113, nouvel, nuvel, *s. sg.* noviaus XLIX, 32, *f.* novèle xx, 163. etc., nouvelle XXXVII, II, 12, *adj.*, *nouveau*;—*adv.*, *nouveau* LIV, II, 90, *nouvellement.*
- novèle** (novellam), nouvièle xviii, 41. etc., *n. f.*, *nouvelle.*
- noviaus**, *v.* novel.
- novice** (novitiam) XLIV, II, 26, *n. f.*
- noyer**, *v.* noier¹.
- nu** (nudum), nud vi^b, 290, *s. sg.* nus XV, II, 71, *f.* nue xx, 31, *adj.*, *nu.*
- nud**, *v.* nu.
- neuf**¹ (novum), *adj.*, *neuf*; N. Bore XLIX, 143, *Le Neubourg, ville de Normandie* (Eure).
- neuf**² (novem) xvii, 41, neuf LV, 34, *adj. num. cardinal, neuf.*
- neufme** (* novinum) xvii, 15, *adj. num. cardinal, neuvième.*
- nuire**, *v.* nuisir.
- nuisi**, *v.* nuisir.
- nuisir** (nocere), LXIV, 71, nuire (nocere), *v. n.*, *nuire.*—*Pr. sg.* 3 noist XLVII, 62, nuit XLV, 178; *p. p.* nuisi XXXIV, II, 41; *sbj. ipf. sg.* 3 nuist XLV, 98.
- nuit** (noctem), noit III, 99, nuyt, vi^b, 150. etc., *s. sg.* nuiz xx, 51, *r. pl.* nuytz xxvi, 105, *n. f.*, *nuit*;—*la nuit* xvi, 35. etc., *cette nuit-là* (*Cf. le jor*).
- nuiz**, *v.* nuit.
- nul** (nullum), *s. sg.* nuls III, 60. etc., nulz XXXIX, II, 40, LXI, 40, nus IX, 35. etc., neüls (nullus) I, II, 3, *f.* nulla I, II, 4, nule IV, 98. etc., nulle vi^b, 229,

etc., nūle (= ne-ulla) II, 9; —
pris substl. r. s. nului (nullo-ei,
cf. lui) xxxii, 53. etc., nullui
 LXX, II, 32. nului VII, 51, *adj.*,
nul, aucun.
nulla. *r.* nul.
nullui. nului, *v.* nul.
num. nun, *v.* non¹.
nombre. *v.* nombre.
numer. *r.* nomer.
nun. *r.* non².
nune. *v.* none.
nunquan. *v.* nonque.
nurrir. *v.* norrir.
nus. *r.* nul, nu *et moi.*
nuvel. *v.* novel.
nuyt. nuytz, *v.* nuit.
Nuz (°) LXIII, 40, *n. pr. de ville.*
Neuss, près de Düsseldorf.
dans la province Rhénane.
o¹ (hoc) I, I, 4, III, 51, *pron. de-*
monstratif, ce; in o quid I, 1,
 4, *tout autant que, tant que.*
o² (ubi) III, 3, etc., ou V, II, 67, etc.,
 XIII, I, 34, etc., *adv.*, où; ou
 XIII, I, 34, ouqe XIII, I, 39, là où.
o³ (apud), od III, 12, etc., ot IV,
 104, etc., ab I, I, 5, a (*passim*),
ad (*decant roy.*) II, 22, *prép.*
avec.
o⁴ (aut), ou, *conj.*, ou, ou bien.
o⁵, *interj.*, ô, oh!
obedience (obœdientiam). *n. f.*,
obéissance.
obeir (obedire), *r. n.*, obêir: o.
 vers XLI, II, 14, obêir à.
obli (*n. verb. de oblir*), oblit V,
 II, 47, *n. m.*, oubli.
oblir (oblitum-are), oublier XVI,
 171, *c. a.*, oubliir: ne pas s'o.
 XII, 73 (*formule*), ne pas perdre
 le temps (le souvenir de ce
 qu'on doit faire); ne pas s'o.
 de XVII, 72, ne pas manquer
 de (*périphrase pour renforcer*
le sens du verb. à l'infin.).
observer (observare) III, 40, *v.*
a., prendre garde (à une chose,
 pour ne pas la faire), s'abste-
 nir de.

obstiné (obstinatum) LXII, 16,
adj.
obvier (obviare) LIV, I, 47, *v. n.*,
faire des remontrances.
occasion, occoison, *v.* ocoison.
occir, occire, *v.* ocire.
occuper (occupare), occuper
 LXXII, 73, *v. a.*, occuper; — *v.*
réfl., s'occ. VI^d, 157.
ochire, ocidre, ocirre, *v.* ocire.
ocire (occidere), occire VII, 315,
 etc., occir XLVIII, 126, ocidre III,
 124, ochire XVIII, 17, LI, 28,
 etc., ocirre XVIII, 63, oscire
 XVI, 60, *c. a.*, tuer, faire mourir.
 — *Pr. sg.* 1 oci XXXI, I,
 38.
ocision (occisionem) LXII, 21, *n.*
f., meurtre.
ockeson, *v.* ocoison.
occoison (occasionem), occ.
 XXXVII, II, 35, ockeson (*for-*
me affaiblie) LXIII, 44, achoison
 XX, 158, *n. f.*, occasion, cause:
 en o. de, en rue de.
od. *v.* o³.
odor (odorem), odor XLVII, 61, *s.*
sg. odors XIV, 66, 101, odeurs
 XII, 98, *n. f.*, odeur.
odrat, odreiz, *v.* oîr.
odur, *v.* odor.
oê (° aucam, que suppose aucel-
 lam; *cf. le prov.* auca) LV, 4,
 oue XXXIX, 25, *n. f.*, oie.
oef (ovum), *r. pl.* eufs XXXVIII,
 I, 18, *n. m.*, œuf.
oeil, oeul, *v.* oil.
oeiz. *v.* oîr.
oeuvre. *r.* ovre *et* ovrer.
oeuvrent. *v.* ovrer.
oevre. oeurent, *r.* ovre, ovrer.
oëz. *v.* oîr.
of. *r.* off.
oferende. *v.* ofrande.
office (officium), *n. m.*, office,
charge.
official (officiale) XXVIII, 39, *n.*
m.
offre (*n. verb. de offrir*) XXXV, 40,
n. m.

ofrande (offerenda) XV. II. 32. offerende VII. 33. *n. f.*, *offrande*.
ofrir (offerire). offrir, *v. a.*, *offerir*, *aller à l'offrande* XXIV. 52. — *P. p.* offert XXIV. 52, of. XIII. 1. 22. *s. sg.* offers LII. 22.
Ogier ('). *s. sg.* Ogiers VI^a. 59. *n. pr. d'homme*. *Ogier le Danois*, *l'un des douze pairs*.
oi, *v. avoir et oïr*.
oie, *v. oje*.
oignement (ungere - amentum) XLVIII. 75. *v. pl.* -ens XLVIII. 126. 133. *n. m.*, *onguent*.
oil (oculum). œil XVI. 182. œil xxx. 268. etc., œul xxx. 177. *s. sg. et v. pl.* uelz V. 1. 62. etc., œuz XVI. 16. etc., œils III. 58. 75. ielz XIX. 48. eils XLII. 1. 53. els XLII. 1. 26. euz XXXIV. II. 14. XLV. 27. iex x. 62. etc., ex xxx. 215. 303. iauz XXIII. 1. 52. XLV. 96. yeux LIV. 1. 129. 189. yeulx LIV. II. 40. *n. m.*, *œil*.
oïl (hoc-ille) VI^a. 35. etc., oyl xxv. 97, ouy VI^b. 329. etc., *adv. d'affirmation*, *oui* (cf. oje et oie).
oindre (ungere) XLV. 221. *v. a.*, *caresser*.
oir, *v. hoïr*.
oïr (audire), ouïr VII. 80. etc., ouyr VI^c. 35. etc., *v. a. et n.*, *ouïr*, *entendre*, *exaucer*; oïant tous XVIII. 110. XIX. 194, *de façon à être entendu de tout le monde*. — *Pr. sg.* 1 oi VI^a. 15. etc., oy LV. 79, 2 os xxx. 207. 3 ot IV. 1. etc., oït XIII. II. 85. etc.; *pl.* 2 oëz XLII. 1. 131. oyez LXVII. II. 68. 3 oënt XLII. 1. 95; *ipf. sg.* 3 oyvet LXV. 54, ooït XLII. 1. 23. 54; *pf. sg.* 1 oï LXIII. 30. 3 oït III. 91. 121, oït VI^a. 168. oï XIII. 1. 6. etc., oy XLVIII. 109; *pl.* 2 oïstes VI^a. 165. ouystes VII. 197. VII. 241; *fl.* orrat, etc.; *sg.* 3 odrat V. 1. 2; *pl.* 2 odreiz III. 17. 55, orroiz XLV. 58, orrez VII. 7. etc., orrés xxx. 149. etc.;

ed. sg. 3 oroït XVIII. 77. LXV. 17; *sbj. sg.* 1 oie XLII. II. 109; *ipf. pl.* 2 oïssiez; *impér. pl.* 2 oïez VII. 90, oïés xxv. 93, oïez XIV. 108. etc., oëz XXIII. II. 52. etc., ôreiz XLVIII. 112; *p. pr.* oïant XVIII. 110. etc., *pl.* oïanz XLV. 54; *p. p.* oït VI^a. 160. etc., oyt xxv. 139, oï VII. 109. etc., ouy VI^d. 54. etc., *f.* oïe XXIV. 28.

oire, *v. oïrre*.

oïrre¹ (*n. verb. de errer*), oïre *m.*, *voyage*, *chemin*; a chiët d'o. xx. 50, *à la fin*; acœillir son o. XIII. 1. 38, *se diriger*, *aller*.

oïrre², *v. errer*.

oisel (avicellum), *s. sg.* oiseaus XVII. 68. etc., oisiaus XLI. 1. 14. oisiax xxx. 40, oiseaux xx. 63. *n. m.*, *oiseau*.

oiselet (avicellum-ittum), *s. sg.* oïselez, oïselès XXIII. 1. 4, *n. m.*, *petit oiseau*.

oiselin (avicellum-inum) XI. 73. *n. m.*, *petit oiseau*.

oisillon (oisel-ionem) xxx. 149. *n. m.*, *oisillon*.

oiseuse (otiosam) XXIII. 1. 149. LXXII. 7. *n. f.*, *oisivete*, *parole inutile* XXIII. 1. 149.

oje (= o-je, hoc-ego) xxx. 390. oie XXIX. 104. *adv. d'affirmation*, *oui* (cf. oie et oil).

ole (ollam) XXVIII. II. 28. *n. f.*, *marmite*, *pot*.

olifant (elephantem) V. 1. 32. etc., elephant VII. 100. *n. m.*, *cor d'ivoire*.

Olivète (Olivetum); munt O. LVI. 67. *mont des Oliviers*.

Olivier (olivarium) V. 1. 44. etc., *s. sg.* -iers V. 1. 13. etc., *n. pr. d'homme*, *Olivier*, *l'ami de Roland*, *un des douze pairs*.

oloir (olere), *v. n.*, *sentir*. — *Pr. pl.* 3 uelent XVI. 133.

oltrage, *v. outrage*.

om, *v. home*.

ombre (umbram), umbre XLIV.

1. 20. 56. *s. sg.* umbres XLIV, 1.
 20. 48. *n. m.*, ombre.
ombrage (umbraticum). *n. m.*
omque, *v.* onques.
onay! LV, 25, *interj.* exprimant la surprise.
onc, *oneq.* onques, *v.* onques.
oncle (avunculum) VI^a, 106. *uncle n. m.*
onde (undam). *n. f.*, onde; l'o. XLVIII, 52, la mer.
onnor. onor, *v.* honor.
onny (unum-ittum) LIV, 1. 86. *adj.*, uni, égal.
onques (unquam-s *adr.*) IV, 50. etc. V, II, 51. etc., unques LVII^b, 102. unkes, onques VII^b, 197. etc., onque (= unquam) XX, 154. onque II, 9. one VI^a, 49. 108. XVI, 61. etc., onq XI, 1. 3. *unc. adr.*, jamais, nullement; marque l'indétermination dans le passé (quant onques a li s'abandonna XXXIV, II, 38; cf. XV, II, 14. XVI, 145. etc.). ou dans l'avenir (au plus avant que je onques porrai IX, 50).
onur. onurer, *v.* honor, honorer.
Onnestase (Anastasiam) VIII, 1. 122. *n. pr.*, Anastasie.
oposer, *v.* opposer.
opinion (opinionem), opp. LXIII, 27. LXXII, 17, *n. f.*
oppinion, *v.* opinion.
opposer (ob-pausare) (s'), s'opposer, *v. réfl.*, lutter, rivaliser
 I, 1. 86, faire opposition LIV, 1. 182.
opposite (oppositum) XXVI, 32, *adj.*, contraire, opposé.
oppression (oppressionem) LXVII II, 15, *n. f.*
approbre (approbrium) LXXII, 4. *n. m.*
or¹ (aurum), *n. m.*
or² (hac-hora), hore III, 55, hor III, 65. 71, ore XXXVII, II, 19. etc., ores XIV, 121. *adr.*, maintenant, alors, or, donc; dans dehait ore qui por vous i cantera XXX,

198, ore s'explique par le présent du subjonctif ait. qui est sous-entendu; or... or XLIV, II, 3. etc., tantôt, tantôt; d'or en avant, d'ore en a., d'ores en a. LXVII, II, 45, d'or ennavant LXVII, II, 63, d'or ennavent LXVII, II, 53, dès hore en avant LIX, 29, dès ore mais XVIII, 114. etc., *adv.*, désormais, dorénavant; or de (*inf.*) LII, 43 (*formule de commandement, d'exhortation; c'est maintenant qu'il s'agit de*); de même or VII^b, 98. 211. 279 (*roy. sous infinitif, et avec l'impératif* VII^b, 134. 153. VI^c, 179).

orainz (or-ainz) XIX, 89, orains XVIII, 49, *adv.*, naguère, tout à l'heure; (*dans le passé*) puis o. que LV, 100, *loc. conj.*, depuis que.

oraison, *v.* oreison.

oram, *v.* orer.

ord (horridum) XXXII, 81. etc., *adj.*, sale, laid.

ordenance (ordinare-antiam), ordonnance, *n. f.*, ordre, ordonnance (*arrangement*) LXIII, 71.

ordene, *v.* ordre.

ordener (ordinare), ordonner XVIII, 45. 52, *v. a.*, ordonner, consacrer, arranger, attribuer; terre mal ordonnée XXXIX, II, 5, *p. p.*, terre mal cultivée; clerc ordené X, 28. clerc qui a reçu les ordres majeurs; li poples ordenés XV, 1, 36, le peuple en rang (*en procession*); — pris *subst.*, prêtre, évêque XVI, 36.

ordonnance, *v.* ordonnance.

ordonner, *v.* ordener.

ordre (ordinem), ordene LXV, 44, *n. m.*, ordre; par o. XVII, 41, successivement.

ordure (ord-uram). *n. f.*

ore¹ (aurum) XX, 40. *n. f.*, souf-
fle.

ore¹, *v.* *hore et or*².

oreille (auriculum), *orelle*, *n. f.*

oreison (orationem), *oroison* XXIV, 84, *oraison* (*forme refaite*) LXVI, 2, *d'où les formes affaiblies* oreson LXV, 10, *orison* XV, II, 28. LXIX, 30, *n. f.*, *prière*.

orendroit (*or-en-droit*), *adv.*, *à l'instant, à cet endroit (de notre récit)* LXI, 10.

Orege ('Oragniam), *pour* Aurasican, Arausican) VI^a, 48. X, 109, *n. pr. de ville, Orange*.

orent, *v.* *avoir*.

orer (orare), *v. a.*, *dire* XXIX, II, 64, *prier* LVI, 66. — *Pr. pl.* 1 oram II, 26.

ores, *v.* *or*².

oreson, *v.* *oroison*.

orfelein (orphanum) VII, 58, *orphelin* XXXII, 80, *adj.*, *orphelin*.

orgellos, *orgeul*, *v.* *orgoillos*, *orgoïl*.

orgoïl ('orgolium), *orgueil* XI, 1, 20, 52, *orgeul* XII, 120, *orgueil* XVII, 22, etc., *s. sg.* *orgueuz* XVI, 48, etc., *orgueus* XIX, 218, *orgues* LX, 27, *n. m.*, *orgueil*.

orgoïllos (orgoïl-osum), *orgueilleux* XLI, I, 29, -eus VII, 91, *orgueilleus* LXII, 25, -eux XXVI, 15, *orgelleus* XII, 45, *adj.*, *orgueilleux*.

orgoïllosement (orgoïllosemente) LXIII, 21, *adv.*, *orgueilleusement*.

orgueil, *orguel*, *orgues*, *orgueus*, *orgueuz*, *v.* *orgoïl*.

orgueilleus, -ous, *v.* *orgoïllos*.

orguillier (orgoïl-iare) XLVI, 39, *v. n.*, *s'enorgueillir*.

orguilleus, -eux, *v.* *orgoïllos*.

orie (aureum) V, II, 8, *adj.*, *d'or*.

Oriant (orientem) XVI, 105 (*sans article*), *l'Orient*.

orière ('orariam, de orarius) LIII, 100, *n. f.*, *lisière*.

orillète (auriculam-ittam) XII, 7, *n. f.*, *oreillette*.

Origini (Auriniacum), *n. pr. de ville, Origny-en-Thiérache*.

orine (originem), *n. f.*, *origine, race, nature*.

orison, *oroïson*, *v.* *oroïson*.

orle ('orulum, de ora) LVIII, 115, *n. m.*, *bord* (*Cf. ourlet*).

Orliéns, *dissyll.* (Aurelianos) VII, 103, *n. pr. m.*, *Orléans*.

oroit, *v.* *oir*.

orphelin, *v.* *orfelein*.

orrai, *orrat*, *v.* *oir*.

orrible (horribilem), *horrible* XVII, 122, *adj.*, *horrible*.

os¹ (os), *n. m.*, *invar*.

os², *v.* *oes*, *oser et oïr*.

os³ xxx, 207. 340, *interj.* *qui marque une surprise indignée*.

osche ('oscam) XXVI, 11, *n. f.*, *hoche, coche (de l'arc)*.

oschier ('oscare), *v. a. et n.*, *ébrécher, s'ébrécher*.

oscire, *v.* *ocire*.

oscur (obscurum), *adj.*, *obscur*.

oseaux, *v.* *housiax*.

oser (ausum-are), *ozier* LVII^a, 1, 137, *osser* xxx, 216, etc., *v. a.*, *oser*; *p. p.* *osé* VI^b, 48, *audacieux*. — *Pr. sg.* 1 os XIX, 61, etc.

ospital (hospitale) XIV, 58, *n. m.*, *loge d'un lépreux (ordint hôpital)*.

osser, *v.* *oser*.

ost (hostem), *pl.* *oz* (= osts) V, 1, 17, *n. f.*, *armée, expédition*; *mener en ost* VII, 65, *aller en ost* XVIII, 109, *mener, aller en expédition*.

ostanit? (obstinebat, 3^e *p. sg.* *ipf.* de obstinere) I, II, 2, *note*, ἀπαξ εἰρημένον.

oste (hospitem), *n. m.*, *hôte*.

osté, *ostéil*, *ostél*, *v.* *hostél*.

Ostedun (Augustodunum) III, 43, *n. pr. de ville, Autun*.

osteler (ostél-are) XXV, 75, *v. n.*, *loger*.

oster (obstare) VI^b, 12, etc., *v. a.*.

ôler, delierer : p. p. obstant (mot refait sur le latin), dans l'expression moderne nonobstant : non o. que vi^b. 175. loc. conj., malgré que, quoique.

osteur (acceptorem) xxii, 41. n. m., autour.

ostoir (avisceptorium) viii, 1, 20. n. m., autour (cf. osteur, astor).

ostroier. orthogr. fautive pour otroier.

ot. v. o³, oïr et avoir.

Oton (Ottonem). s. sg. Otes (Otto et s. analogique) V, ii, 70. n. pr. d'homme. Othon, l'un des douze pairs.

otrage. v. outrage.

otrei, otroier, otroier, otrier, otroier, v. otroier.

otroier (auctorem-icare), otroier xiii, 1, 16, etc., otroier vi^b, 33, 82, otroier LVIIa, ii, 15, etc., otrier xxv, 79, v. a., octroyer, accorder. — Pr. sg. 1 otroi LVIIa, ii, 17, otroy xxv, 43; sbj. sg. 3 otroit XXXIV, ii, 48; p. p. otroié, otriiét xxv, 79.

otroit, otroy, v. otroier.

Ottovien (Octavianum) xxvi, 110, n. pr., Octavien de Rome, nom donné ordinairement au moyen âge à Octave (Auguste).

ottroy (n. verb. de ottroyer, otroier) lx, 108. n. m., permission.

ou¹. v. le¹.

ou². v. o² et o³.

oublier, v. obluer.

oue. v. oë.

ouluent. v. avoir.

oultrage. v. outrage.

oultrageus (outrage-osum) lii, 1, 93, adj., outre, excessif.

oultre. v. outre.

oüsse, oüst, oüssons, etc., v. avoir.

outrage (ultra-aticum), -aige liii, 135, oltrage V, 1, 37. lix, 37, ot. XXXIX, ii, 84, oult. lxxii, 39, n. m., excès, sottise, parole

excessive, injure (cf. notre outrance).

oultre (ultra), ultre xlvi, 14, etc.; oltre LVIIa, ii, 43, oultre vi^b, 78. adv. et prép., outre, contre xlvi, 14. 86. au delà, au delà de.

outrer (ultra-are), ultrer, v. n. et a., passer outre, traverser, maltraiter violemment : p. p. ultré lxxviii, 32, tué.

ouvrage (operaticum) vi^b, 208. n. m.

ouvrei. v. ovrer.

ouvrer, ouvrir, v. ovrer, ouvrir.

ouvrier, v. ovrier.

ouy, v. oïl.

ouy, ouyistes, v. oïr.

overz. v. ouvrir.

ovre (operam), nevre xvii, 59, etc., oeuvre xx, 142, etc., oeuvre xxvi, 120, n. f., travail, fatigue, peine, œuvre.

ovrer (operare), uvrer xxii, 47, etc., uvrer lxxviii, 31, ouvrir xix, 69, etc., v. n. et a., travailler, ouvrir, exercer une action, agir; estre ouvré lxxi, 47, 49, souffrir une action. — Pr. sg. 3 nevre, oeuvre lxxi, 43; pl. 3 nevrent lxxi, 62, oeurent lxxi, 45, 48, oeuvrent lv, 96; p. p. ouvré, ouvrei lx, 21, f. ouvrée.

ovrier, dissyll. (operarium), ouvrier vi^d, 52. n. m., ouvrier : bon o. de gaber vi^d, 52, habile à gaber (à trouver des plaisanteries). Cf. vi^b, 93, bon o. de mentir.

ovrir (aperire), ouvrir, v. a. et n., ouvrir, s'ouvrir. — Pr. sg. 3 nevre XXIX, 1, 33; pf. sg. 3 ouvrit xvii, l. 4 de la note, ouvri lx, 74; sbj. sg. 1 ovre x, 48; impér. sg. 2 hœuvre lxxvi, 32; p. p. overt XLII, 1, 48, ouvert XXIX, 1, 47, etc., r. pl. overz lvi, 41.

oy, oyez, oyt, oyvet, v. oïr.

oye (auditam) lxv, 56, n. f., ouïe.

oyl, *v.* oïl.

oz, *v.* ost.

ozér, *v.* oser.

pacience (patientiam) LXXII, 4, *n.*
f., *patience*.

paction (pactionem) LXII, 42, *n.*
f., *pacte*.

page (* pagium, de pagus *Littre*,
παῖος *Diez*), *n. m.*, *page*.

pagien, *païen*, *v.* *païien*.

paier, *v.* *païier*.

païén (paganum), *païén*, *païén*
II, 12, etc., *adj.*, *païen*.

païier (pacare), *païer*, *v. a.* *payer*;
rentes païans XVIII, 128, *bonnes*
rentes (*rentes sûres*, *qui se*
paient; cf. *argent comptant*);
— *absol.*, *se venger* LXII, 1; *v.*
réf., *se p.* III, 12, 14, *se recon-*
cilier, *faire la paix avec*.

paile (pallium) XX, 14, *n. m.*,
étouffe de soie.

paillard (*paille-* art) VI^e, 213.
LIV, I, 34, *n. m. et adj.*, *homme*
de rien, *miserable*.

paille (paleam) VI^e, 231, *n. f.*

pain (panem), *pein* XXIII, II, 127,
n. m.

peindre, *v.* *peindre*.

paine, *painne*, *v.* *peine*.

painture, *v.* *peinture*.

painturier (*peinture-*arium) LXX,
I, 27, *adj.*, *habile à peindre*,
qui peint.

paire, *v.* *paroir*.

païs (pacem) III, 43, etc., *pès* VII,
93, etc., *pez* LV, 36, *paix* LXII,
16, *n. f.*, *paix*; *faire p.* VII, 93,
se taire.

païs (pagum-ensem), *pays* IX, 23,
etc., *n. m.*, *pays*.

païsant (païs-anum), *forme faus-*
sement analogique, *v. pl.* -anz
XXI, 33, *n. m.*, *paysan*.

paistre (pascere), *pestre*, *v. n. et a.*,
manger, *paître* XXIII, I, 141,
nourrir, *réconforter*; *faire p.*
XXVI, 3, *tromper*. — *1pf. sg.* 3
pessoit XXII, 42.

palais (palatium), *palays* VI^b, 203,
etc., *paleis* LXVIII, 2, *pales* *n.*
m., *palais*.

pale (pallidum) XLII, II, 9, *pale*
(*s. inorganique*) XLIV, II, *titre*,
v. 4, *adj.*, *pâle*.

palefroï (*paraveredum) IX, 64, *pa-*
lefrei XVI, 160, *n. m.*, *palefroï*.

paleis, *v.* *palais*.

Palerme (*Panormain, pour Pa-
normum) XLVIII, 21, *n. pr. de*
ville, *Palerme*.

paliz (palum-itium) LXX, I, 7, *n.*
m., *palissade*.

Pallas XVII, 33, *n. pr.*, *la déesse*
Pallas.

pallir (pallire) XI, I, 49, *paslir*
XXXI, I, 40, *v. n.*, *pâlir*.

palme, *v.* *paume*.

paltonier, *v.* *pautonier*.

pan (panum), *n. m.*, *pan*, *côté*.

panche, *v.* *pauche*.

pane, *v.* *pène*.

panetière (panem-itare-arium)
LIII, 23, *n. f.*, *panetière*.

panier (panarium), *n. m.*

panra, *panre*, *v.* *prendre*.

panse (*), *panche* XXXIX, 14, *n. f.*

panseir, -ser, -sif, *v.* *penser*, -sif.

paor (pavorem) XVII, 132, *paour*
VI^b, 8, *poor* XLII, II, 88, *pëor*
XLV, 52, LXVIII, 81, *poür* XLVII,
73, 86, *petür* XLIX, 91, etc., *n. f.*,
peur.

paour, *v.* *paor*.

papelardie (*papelard* (= *pappa-
lardum)-iam) XLIV, I, 1^o, 3, *n.*
f., *papelardie*, *hypocrisie*.

papillon (papilionem) XLIII, 28,
n. m.

par ¹ (per), *per* I, I, 4, *prép.*, *par*,
à travers, *au moyen de*, *à cause*
de, *à titre de* V, I, 69; *chacun*
par sei LVII^b, 30, *isolément* (*cha-*
cun de son côté); *a par soy* VI^d,
53, *en lui-même*; *par si* (= *sic*)
que XLV, 203, *loc. conj.*, *à con-*
dition que; *par ke il feroit* LXIX,
41, *dans l'intention de faire*;
avec l'inf., *pour indiquer le*

- moyen* LXXII, 84. — De par III, 106, etc. (*avec le cas régime*). *de la part de, au nom de, du fait de* XXIV, 116, *altération très ancienne de de la part (avec ou sans ellipse de la prép. de); cf. de et part.*
- par**² (per), *particule augmentative, à peu près toujours (cf. IV, 15) séparée de l'adjectif ou participe par le verbe (non séparée, si elle se rapporte à un verbe):* com par fui avoglez! IV, 9; tant par iert fort m'aleine VI^a, 21, trop par est laiz XX, 36, etc.
- paradis**, -ys, v. pareïs.
- parage** (par-anticum), *n. m., naissance, origine, famille, classe (élevée) de la société dont tous les membres ont des droits égaux.*
- paraïs**, v. pareïs.
- parament**, v. parement.
- parant**, v. parent.
- parataindre** (per-ad-tangere), *v. a., atteindre, obtenir. — Sbj. sg. 1 parataigne XXXI, 1, 9.*
- parcer**, v. percier.
- parcevoir**, parçoit, v. percevoir.
- parclos** (per-clausum), *p. p., clos complètement; a la parclose XXXII, 67, etc., à la fin.*
- pardefin** (par-defin, *n. verb. de définir*) a la p. LX, 1, *n. f., fin finale. Cf. a la part de fin LXIX, 33.*
- pardoint**, v. pardonner.
- pardon** (*n. verb. de pardonner*), *m.*
- pardonaule** (per-donabilem) LXV, 65 (*qu'il faut p.-être lire pardonaule*), *adj., pardonna-ble.*
- pardoneiz**, v. pardonner.
- pardonner** (per-donare), *pardonner, v. a. et n., donner entièrement* III, 120, *pardonner. — Ft. sg. 1 pardonrai XIII, 1, 31; sbj. sg. 3 pardoint XXVII, 45; p. p. s. sg. pardoneiz LXV, 68 (Pour la conj., cf. doner).*
- pardre**, v. perdre.
- pardurable** (per-durabilem), *adj., éternel.*
- pareil** (*pariculum), *f. pareille, adj. et subst.*
- pareillement** (*paricula-mente), *adv.*
- pareïs** (paradisum), *paraïs* LI, 6, *paredis* V, 1, 66, etc., *paradis* XVI, 138, etc., -ys LII, 23, *n. m., paradis.*
- pareistre**, v. paroistre.
- parement** (parare-mentum), *parament, n. m., préparation, parure* II, 7, *parade* XI, 1, 10.
- parent** (parentem), *parant, s. sg. parenz XLII, 1, 36. -ens* LXVII, II, 68, -anz XIX, 248, *n. m., parent.*
- parenté** (parentem-atum), *s. sg. -ez* IV, 30, *n. m., parenté.*
- parer** (parare), *v. a., préparer, arranger, pourvoir, parer, peler (une poire)* XLV, 33, etc.; — *v. réfl. se* p. IX, 9, *se conduire. — Pr. sg. 3 père* IX, 9.
- parfait**, v. parfait.
- parfaire** (per-facere), *v. a., accomplir, compléter* LIV, II, 73.
- parfait** (per-factum), *parfait* LIV, 1, 124, 152, *p. p. — adj., parfait.*
- parfaitement** (per-facta-mente), *adv., parfaitement.*
- parfeit** (perfectum) LXV, 15, *parfit, p. p. — adj., parfait.* V. *parfait.*
- parfitement** (perfecta-mente) XX, 152, *adv., parfaitement.*
- parfont** (*perfundum, *pour* profundum), *vi^a, 91, etc., parfunt f. parfonde* VI^a, 110, XXV, 67, *parfunde, adj., profond, inférieur* LI, 52, — *subs^t* LIV, 1, 41, etc.; en p. LVIII, 47, etc., *profondément; — adv. XXX, 27, profondément.*
- Paris**¹ (Paris) XI, 1, 41, *n. pr. d'homme, Paris, fils de Priam.*
- Paris**² (Parisios) IX, 20, *n. pr. de ville. Paris.*
- parjur**, v. parjure.

parjure (perjurum) XLII, 1, 167.
parjur XIV, 24. *adj.*, *parjure*.

parjuré (perjuratum). *p. p.-adj.*,
qui s'est parjuré, *parjure*: *p.*
d'un sairement XXV, 86; *p.* vers
amours XXXV, 28. *parjure en-*
vers l'amour.

parlement (parabolare-mentum),
s. sg. -enz XXIV, 119. *n. m.*, *con-*
versation, délibération, assem-
blée (de barons) LX, 7.

parlëor (*parabolare-torem) LXX,
I, 1. *n. m.*, *parleur, celui qui*
parle.

parler (parabola-are), *parlier* LXVI,
42, 54, *v. n.*, *parler*; *v. a.*, XX,
101. etc., *dire*; *subs.* parler, *s.*
sg. -ers XXXIX, 1, 21; *au p.* XIX,
49. *en paroles*. — *Pr. sg.* 3 *pa-*
role (forme accentuée sur le
radical) XX, 109. etc.; *pl.* 3 *pa-*
rolent LI, 12. etc.; *pf. sg.* 1 *par-*
lay je LV, 77 (*c'est plutôt une*
mauvaise orthographe du pré-
sent parlé je); *impér. sg.* 2 *pa-*
role, parle.

parleüre (*parabola-aturam) LXX,
I, 20, *n. f.*, *langage*.

parlier, *v. parler*.

Parmes (*Parmas. pour Parmam)
XVII, 84, *n. pr. de ville, Par-*
me.

paroir (parere), *v. n.*, *paraître*,
apparaître. — *Pr. sg.* 3 *pert*
xvi, 188; *pf. sg.* 3 *parut* ix, 29;
ft. sg. 3 *perra* LXI, 26; *pl.* 3
parront xiv, 11; *sbj. sg.* 3 *paire*
LII, 16, *pére* (*parat, *pour la*
rime) ix, 8.

paroistre (*parescere), *pareistre*,
v. n., *paraître*.

parole¹ (parabolam), *parolle* vii^d,
125. etc., *n. f.*, *parole, conver-*
sation, discours; *montrer la p.*
LIX, 16, *porter la parole*.

parole², *parolent, v. parler*.

parolle, *v. parole*¹.

parrastre (patrem-astrum, *suf-*
fixe péjoratif) xiv, 15, *n. m.*,
parâtre (mot vieilli), second

mari de la mère par rapport
à ses enfants.

parront, *v. paroir*.

parsomme (per-summam) LXV,
46, *n. f.*, *somme, résumé*; *a la*
p., *en somme*.

part (partem), *pl.* parz, pars XLIX,
17, *n. f.*, *part, partie, côté*;
mètre a une p. V, 1, 46, *mettre*
à part; *de sue p.* I, II, 2, *de son*
côté, en ce qui le concerne; —
de part le rei LXVIII, 21, *de la*
part du roi (V. par); — *a la p.*
de fin LXIX, 33, *à la fin, au*
bout du compte. Cf. *pardefin*.

particulier (particula-arium)
XXXIX, II, 11, *adj.*, *égoïste*.

partie (partitam), *n. f.*, *partie*,
part, parti XXXIX, II, 29; *tant*
que pour ma p. XXXVII, II, 8,
pour ma part, quant à moi.

partir (partire), *v. a.*, *partager*,
séparer LIV, I, 61; *sans p.*
XXXI, I, 69, *entièrement (sans*
faire des parts); — *v. n.* LV, 69,
sortir de, quitter; — *v. réfl.*,
se p. (absol^t), *partir, dispa-*
raître LIV, I, 16; *se p. de, soy*
p. de vid, 69. etc., *se séparer de,*
quitter, sortir de; *s'en p.* XXI,
102, *partir*. — *P. p.* party LV, 69.

partison (partitionem), *s. sg.* -ons
LXX, I, 1, *n. f.*, *division*.

Partonopeu (Parthenopæum), *s.*
sg. -eus XX, *titre*, -ex XX, 1. etc.,
n. m., *Parthénopée*.

partout (per-totum), *partut* LVIIa,
36, *adv.*

parture (partitum-uram) LIV, I,
181, *n. f.*, *partie (de jeu)*.

partut, *v. partout*.

party¹ (partitum) LV, 68, *n. m.*,
état.

party², *v. partir*.

parvoiable (per-via-abilem) LXIX,
9, *adj.*, *par où il faut passer*.

pas (passum), *n. m.*, *pas*; *le p.*
XXV, 10, *au pas*; — *sert à ren-*
forcer la négation (passim);
dans une prop. dubitative de-

- pendant d'une prop. négative :*
qui me seïst pas gosillier XLIX, 25.
- pasle**, *pasli*, *v.* pale, *palli*.
pasmède, *v.* pasmer.
pasmer (*spasium-are*), *v. n.*, *se pîmer*; *p. p.* pasmé, *f.* -ée, *pas-mède* IV, 40, V, III, 20, etc., *pdmé*, -ée; — *v. réfl.*, *se p.* V, II, 81, *se pîmer*.
- Pasque** (*Pascham*) XIV, 14, *n. f.*, *Pâques*.
- passer** (*passum-are*), -ier LXVI, 63, *v. n.*, *passer*, *s'éconler* XX, 165; *p.* avant VII, 120, *s'arancer*; — *v. a.*, *passer*, *traverser*, *dépasser*, *surpasser*, *accueillir* (*laisser passer*) LIV, I, 20, 73, *éprouver* (*passer par*) IV, 13; *chemins passans* XXVI, 70, *chemins où l'on passe beaucoup* (*p. pr. au sens passif*; cf. « *rue passante*, *argent comptant* », etc.); — *passant* (*gérondif inv.*): qui est as porz passant V, 1, 2 (*il n'y a pas ici de périphrase*).
- passier**, *v.* passer.
passion (*passionem*), *passium* XLVII, 21, *n. f.*, *souffrance*, *maladie*.
- pastor** (*pastorem*), -our XLIV, II, 57, *s. sg.* *pastre* (*pastor*), *n. m.*, *berger*.
- pastore** (**pastoram*), -oure XXXI, 3, *n. f.*, *bergère*.
- pastorel** (*pastorem-ellum*), *v. pl.* -riaus xxx, 86, 90, -riaus xxx, 41, etc., *n. m.*, *pastoureau*.
- pastoriaus**, -iax, *v.* pastorel.
pastour, -re, *v.* pastor, -re.
pastourèle (*pastorem-ellam*), *n. f.*, *bergère*, *pastourelle* (*chan-son*) XXXII, 35.
- pastouret** (*pastorem-ittum*) xxx, 168, *n. m.*, *pastoureau*.
- pasturaige** (*pastura-aticum*) LXI, 38, *n. m.*, *pâturage*.
- pasture** (*pasturam*), *n. f.*, *pâturage*.
pasturer (*pastura-are*), *v. n.*, *paitre*.
- paterne** (**paternam*), *n. f.*, *qualité de père*; *veire p.* V, II, 49, *vrai Dieu le père* (*vraie personne du Père*).
- paternostre** (*pater-noster*) XXIV, 50, *n. f.*, *pater* (*prière*).
- Pathelin** (*paterin*, *sorte d'hérétique au XI^e siècle*, *mot d'origine inconnue*) LV, 5, etc., *l'avocat Pathelin*.
- patient** (*patientem*), *adj.*; *mal p.* LV, 98, *peu patient*, *impatient*.
- paume** (*palmaum*), *palme* IV, 39, *n. f.*, *paume de la main*, *main ouverte*; *a poins et a paumes* XIV, 10, *en frappant avec la main ouverte et avec la main fermée*.
- paumoyer** (*palma-icare*) XI, 79, XIII, II, 46, etc., *faire tourner dans sa main*, *brandir* (*une épée*, *un bâton*).
- pautonier** (**palitonem* = *palitar-em-onem*)-arium), -ounier XIII, II, 33, *paltonier* VII, 82, LI, 87, *n. m.*, *misérable*, *gueux*, *coquin*.
- pauvre**, *v.* povre.
pavellon (*papilionem*) XII, 156, *n. m.*, *pavillon*, *tente*.
- payement** (*pacare-mentum*), *s. sg.* -ens xxv, 142, *n. m.*, *payement*.
- pays**, *v.* pais.
pé, *péz*, *v.* pié.
peaus, *v.* pèl.
- pechable** (*peccare-abilem*) IV, 9, *adj.*, *qui a péché*, *coupable*. Cf. *pror.* *pecaire* = *peccator*.
- pechêor** (*peccatorem*) LXIV, 39, -êür, *eur* XI, I, 22, *s. sg.* *pechière* (*peccator*) XLVI, 4, -es (*s analogique*) LXV, 13, *v. pl.* *pechêors*, -êürs, *n. m.*, *pécheur*.
- pecheresse** (*pécheur-itiem*) XI, 14, *n. f.*, *malheureuse*. Cf. *pecaire*! *dans les patois du Midi*.
- pecheür**, *pecheur*, *v.* *pechêor*.
- pechié** (*peccatum*), *pechié*, *pequié*, *pechiét* LXV, 63, *s. sg.* *pechiez* VII, 82, etc., -iés XLIV, II,

112. pequiez III, 129, *n. m.*, *péché*.
- pechier** (peccare), *v. n.*, *pécher*.
- pechière**, *ières*, *v. pecheor*.
- pechiés**, *-iét*, *-iez*, *v. pechié*.
- pecine** (piscinam) XXXII, 78, *n. f.*, *piscine*.
- peçoier** (petia-icare) XIII, 1, 19, *v. a. et n.*, *mettre en pièces* (V. faire).
- pecune** (pecuniam) LV, 6, *n. f.*, *argent*.
- pédre** *v. pére*.
- peil**, *v. poil*.
- pein**, *v. pain*.
- peindre** (pingere), *paindre*, *v. a.* — *Pf. sg.* 3 peinst XVII, 17, etc.; *p. p.* peint, *-te*.
- peine** (pœnam), *paine* XIII, 1, 36, *painne* xxv, 24, etc., *poine* LXIX, 28, etc., *n. f.*, *peine, souffrance, torture*; les *paines* XIII, 1, 36, *la Passion* (en parlant du Christ); *a painnes* xxv, 24, etc., *a poines* xix, 140, etc., *loc. adv.*, *à peine*; *a peine* qu'il ne creva VIII, 1, 363, *peu s'en fallut qu'il ne crevât*.
- peinst**, *peint*, *v. peindre*.
- peinture** (p[ri]n[ci]p[al]it[er]uram) xvii, 20, *painture* LXVII, II, 27, *n. f.*, *peinture, tableau*.
- peiset**, *v. peser*.
- peissoit**, *v. paistre*.
- peisson**, *peissun*, *v. poisson*.
- peitrine**, *v. poitrine*.
- pél** (palum) XXIX, 1, 116, etc., *n. m.*, *pieu, poteau*.
- pèl** (pellem), *s. et r.*; *s. sg.* (postérieur) *peaus* xvi, 108, etc., *piaus* xli, II, 6, *r. pl.* *pèls* vi^a, 28, *piaus* lxi, 18, etc., *n. f.*, *peau*.
- peler** (pilare) vi^a, 129, *v. a.*
- pelerin** (peregrinum), *adj. et subst.*, *pèlerin*.
- pelice** (pellem-itiā), *n. f.*, *fourrure, pelisse, peau mégissée avec sa laine* lxi, 20.
- peliçon** (pellem-itiā-onem) vi^a, 29, etc., *n. m.*, *pelice*.
- pelote** (pila-ottam) vi^a, 49, etc., *n. f.*, *balle*.
- pendant**, *p. pr.*, *de prendre*; ce p. xxvi, 95, *cependant, pendant ce temps-là*.
- pendant**, *p. pr. de prendre pris subst.*, *n. m.*, *penchant, pente d'une colline*.
- pendre** (pendere), *v. a.* vi^b, 331, etc., *pendre*; — *v. n.*, *pendre, être suspendu, dépendre, être inférieur* xvii, 74, — *Pr. sg.* 3 pent XLII, II, 57, etc.; *pl.* 3 pendent XLVIII, 120; *p. p.* pendu vi^b, 165, *s. sg.* -us LV, 119.
- pendu**, *v. pendre*.
- pène** (pennam, la filiation des sens est obscure) xvi, 101, *pane* xvi, 131, *n. f.*, *fourrure doublant un manteau*.
- peneancier** (pœnitentiam-arium) xi, 8, *n. m.*, *pénitent*.
- peneant** (*part. prés. pris subst.*) xi, 83, *n. m.*, *pénitent*.
- pener** (pœna-are), *v. a.*, *supplicier* x, 37, *traiter durement* x, 92; — *v. réfl.*, *se p. de* iv, 19, XLIV, 1, 19, 18, *se donner de la peine pour*.
- pénitence** (pœnitentiam), *-ance* XV, II, 47, etc., *n. f.*, *pénitence*.
- penroit**, *v. prendre*.
- pens**, *v. penser*.
- pensée** (pensatam), *n. f.*
- penser**¹ (pensare), *pensser* XXIX, 1, 15, *panser*, *v. a. et n.*, *penser, réfléchir*; *p. de* vii, 146, etc., *se préoccuper de*; — *v. réfl.*, *se p., réfléchir, se dire* xxvii, 24; *se p. que* xxiv, 183, *réfléchir que*. — *Pr. sg.* 1 pens xvi, 144, *pans* XXIII, 1, 46; *pf. sg.* 1 pensé xlv, 23; *sbj. pr. sg.* 3 penst xii, 64.
- penser**² (pensare), *s. sg.* -ers III, 74, *n. m.*, *pensée, avis* xix, 81.
- pensif** (pensare-ivum) xlv, 241, *pansif*, *s. sg.* *pansis* xxiii, 1, etc., *adj.*, *pensif*.
- pensser**, *penst*, *v. penser*¹.

Pentecoste (Pentecosten) XXI.

41, *n. f.*, *Pentecôte*.

pëor, *v.* poor.

pepin ('pepinum, pour peponem)
LVII^b, 116, *n. m.*, *pépin*.

pequié, *v.* pechié.

pér (parem), *adj.*, *égal*; — *subst.*:
s. pl. pér IV, 27, etc. (përs VII,
26, etc.), *v.* përs, *les douze*
pairs: *f.* pér V, III, 6, *épouse*.

per, *v.* par.

percevoir (percipere), *pare.*, *per-*
chevoir. v. a., *apercevoir, s'a-*
percevoir de reconnaître. —
Pr. sg. 3 parçoit XXIII, II, 92;
pl. 3 perçoivent LXXI, 60, *per-*
choivent LXXI, 53; *pf. sg.* 3 perçut.

perche (perticam) LXI, 16, *n. f.*

perchevoir, *v.* percevoir.

percier (pertusum-iare), *parcer*
LXVII, II, 30, *v. a.*, *percer*.

perdesse, *v.* perdre.

perdicion (perditionem) VI^d, 175,
n. f., *perdition, perte*.

perdissant, *v.* perdre.

perdre (perdere), *pièdre* xxv,
142, *pardre, v. a.*, *perdre.* — *Pr.*
sg. 1 pert XLII, I, 77, *përs (forme*
analogique) LIV, I, 83, 2 përs
LXVII, I, 28, 3 pert V, III, 16,
etc., *perd* XI, I, 43; *subj. sg.* 3
perde V, I, 21, etc.; *impf. sg.* 3
perdesse II, 17; *pl.* 3 perdissant
xvii, 118; *p. p.* perdu, perduto III,
65, 71, etc., *s. sg.* -uz vi^b, 188,
-us XXXIX, I, 21.

perduto, perdutoz, *v.* perdre.

père¹ (patrem), *pétre (s. et v.)*, *pl.*
s. père LVII^a, I, 50, *v.* përes; *s.*
sg. (postérieur) përes xx, 139,
etc., *n. m.*, *père*.

père², *v.* pierre.

père³, *v.* parer et paroir.

perèce (pigritiam) XLIX, 14, *n. f.*,
 paresse.

perfide (perfidum), *s. sg.* -es III,
57, *adj.*

perier (piram-arium) XLV, 19, *n.*
m., *poirier*.

peril (periculum), *pril* vi^d, 125.

s. sg. periz LXIV, 30, 62, *pl. (inv.*
dans ce texte) perilz LXXII, 50,
n. m., *péril*.

perilleus (periculosum) LXII, 26,
30, *adj.*, *dangereux, redou-*
table.

perin (petrinum) vi^a, 172, *adj.*, *de*
pierre.

perir (perire), *v. n.*, *périr*; *p. p.*
peri, f-ie xviii, 58, etc., *perdu*,
-ue.

periz, *v.* peril.

perneies, perneit, pernez, per-
num, *v.* prendre.

perpetrer (perpetrare) LXVII, II,
61, *v. a.*, *perpétrer*.

perra, *v.* paroir.

Perrin (petrinum) XXXI, II, 19,
s. sg. -ins XXXI, II, 38, *n. pr.*
d'homme.

Perrinet (Perrin-ittum) XXXI, II,
47, *n. pr. d'homme*.

perron (petra-onem), perrun, pe-
run, *n. m.*, *pilier de pierre* vi^a,
1, *note, escalier de pierre* xxiv,
56, etc.

pers¹ ('persium), *adj.*, *bleuâtre*,
livide.

pers², *v.* perdre.

Perse (Persiam), *n. pr. de contrée*.

persecuter (persecutum-are), per-
sequer LXVII, II, 52, *v. a.*,
poursuivre III, 28, *persécuter*.

persecution (persecutionem) LXv,
34, -gution LXVII, II, 26, *n. f.*,
persécution.

perselle (ital. persa (= *gr. mod.*
πέρσα, gr. ancien πέρσον) -ellam)
XXXVII, II, 3, *n. f.*, *marjolaine*.

persequer, *v.* persecuter.

perseuteur (persecutorem)
LXVII, II, 30, *n. m.*, *persécu-*
teur.

persequition, *v.* persecution.

personne (personam) vi^c, 168, etc.,
n. f.

pert, *v.* perdre.

perte (perditum) LIII, 39, *pierte*
xxv, 34, *n. f.*

pertuis ('pertusium, de pertusum)

- vi^a**, 1. *note*. etc., *n. m.*, *pertuis*. *trou*.
- pès**, *v.* *pais*.
- pesance** (*pensare-antiam*) V, III, 7. etc., *n. f.*, *chagrin*, *préoccupation pénible*.
- pesant** (*part. prés. pris subst^{lv}*) XXXIX, 24. *n. m.*, *poids*.
- pesantor** (*pensantem-orem*) LXX, I, 24. *n. f.*, *poids*.
- peser** (*pensare*), *v. n.*, *peser*, *être pénible*, *triste*; *imperst* XXI, 99; *p. pr.* *pesant*, *lourd* vi^a, 146. *lourd d'esprit* LXII, 12; *neutre invar. pris absolument* (= *en poids*): aussi *pesant* de fer et d'acier comme vi^a, 306. *un poids de fer et d'acier aussi grand que*; *pesant* une escaloinne vi^a, 146, *le poids d'une échallotte*. — *Pr. sg.* 3 *poise* XXI, 99. etc.; *pf. sg.* 3 *pesat* III, 123. etc.; *n. m.*, *pêcheur*.
- pesme** (*pessimum*) IV, 95, *superl. organique de mal*.
- petit** (*kymrique pid* (d'où *v. fr.* *petite monnaie*) -ittum; *it au lieu de et*, *par euphonie*, *cf. peteto et petito*, *dans divers patois du Midi*), *s. sg.* *petiz*, -is IX, 23. etc., -its XL, I, 36. *adj.*, *petit*; — *neutre*: *tenir a p.* LXV, 62, *faire peu de cas*, *ne pas se préoccuper de*; *un p.* VII, 131. etc., *ung p.* vi^a, 42, *un peu*; *en p.* d'eure XXIX, I, 139, *dans peu de temps*; *a p.* que XLV, 75, *il s'en fallait de peu que ne*; — *adv^t*, *petit*, *un peu* XXXVII, II, 25, *peu* XVI, 64. etc.
- petitit** (*petit-ittum*), *adj.*, -*tout petit*; *un p.* XLVIII, 75, *un petit peu*.
- peu**, *v.* *pou et pooir*.
- peü**, *v.* *pooir*.
- peule**, *peuple*, *v.* *pueple*.
- peult**, *v.* *pooir*.
- peür**, *v.* *paor*.
- peurent**, *v.* *pooir*.
- peus**, *v.* *poil*.
- peüsse**, *peussiez*, *peüst*, *v.* *pooir*.
- péz**, *v.* *pié*.
- pèz**, *v.* *pais*.
- Phelipon** (*Philippum*) XV, II, 13, *n. pr. d'homme*, *le roi de France Philippe I^{er}*.
- physicien** (*physicum-ianum*) LV, 93, *n. m.*, *médecin*.
- piaus**, *v.* *pèl*.
- pic** ('), *n. m.*, *pic* (*outil*).
- pie** (*picam*) XLIX, 24, *n. f.*.
- pié** (*pedem*), *piét* vi^a, 86. etc., *piéd* XL, I, 75, *pé* XXII, 83, *r. pl.* *piez* III, 69. etc., *piés* vi^d, 103. etc., *pez* XXII, 69. etc., *n. m.*, *piéd*; *p. coupé* XII, 8, *p. (de cheval) finement attaché, bien détaché de la jambe*; *plein p.* V, II, 65, *l'étendue d'un piéd*.
- piéça** (*pièce-a* = *habet*), *piécha* LII, 27, *adv.*, *il y a longtemps*.
- pièce** (*peciam*), *pièche* LIII, 67; *n. f.*, *pièce*, *morceau*, *partie*, *espace de temps*; *grant p.* LVII^b, 22, *longtemps*; *tél piéc' a* XXXIII, 12, *il y a si longtemps* (*cf. piéça*); *a p.* ne IX, 42, *jamais ne ou plutôt en aucune façon ne*.
- piecète** (*pièce-ittam*) LIV, II, 41, *n. f.*, *petit morceau*.
- piécha**, *pièche*, *v.* *piéça*, *pièce*.
- piédre**, *v.* *piërre*.
- piège** (') (*pedicum. pour pedicam*). *n. m.*.
- pièdre**, *pierte*, *v.* *perdre*, *perte*.
- Pièrre**, *pièrre*, *v.* *Piërre*, *piërre*.
- Piërre** (*Petrum*), *Pièrre* XV, I, 1, *Père* VIII, I, 176, *Pièdre* V, I, 9. etc., *s. sg.* *Piërres*, *Pirres* LXIX, 35. etc., *n. pr. d'homme*, *Piërre*; — *Saint P. de Romme* vi^b, 129. vi^c, 173, *l'église de Saint-P. de Rome*.
- piërre** (*petram*), *pièdre* V, II, 1, *pièrre* vi^d, 47. etc., *père* XXII, 35, *n. f.*, *piërre*, *piërre précieuse* XVII, 39. xx, 14.
- piét**, *v.* *pié*.

piler¹ (pilarem) vi^a, 148. etc., *n. m.*, *pilier* (cf. pilier).
piler² (pilare), *v. a.*, *piler*. — *Im-per. pl.* 2 pileiz XLVIII, 90.
pilet (*pile*-ittum, cf. pilette) XXXIX, 1, 8. etc., *n. m.*, *pilon*.
pilier (pilarium), piller, pillier, *n. m.*, *pilier* (cf. pilér).
pillier, pillier, *v.* pilier.
pin (pinum), *n. m.*.
pinçon (-ionem), *n. m.*, *pinson*.
Pinte (*pinte* = pi[n]ctam) XLII, 1, 63. etc., *n.* de poutle dans le Renart.
pipet (*pipe*(de pipare)-ittum), *r. pl.* pipés xxx, 182, *n. m.*, *pi-peau*.
pire (pejor), *s. sg.* de peior (pejorem), xxxv, 15, *adj.*, *compar.* organique de mal, *pire*; — *neutre pris subst.* pis (pejus) LIV, 1, 99, *pis*; *adv.* vi^b, 260. etc., *pis*.
Pirres, *v.* Pierre.
pis, *v.* pire.
Pisan (Pisanum) LIX, 84, *n. pr.* de peuple.
pisson, *v.* poisson.
pité, pitié, *v.* pitié.
piteus (pietosum), piteux LIV, 1, 45, 54, 125, *adj.*, *compatissant* LIV, 1, 125, *digne de pitié. pitoyable*.
pitié (pietatem), pitié III, 21. etc., pité xxii, 84. etc., pitié IV, 55, *n. f.*, *pitié, attendrissement* xxiv, 115.
piute, *v.* put.
piz (pectus) V, 1, 38. etc., *n. m.*, *poitrine*.
place¹ (platteam), *n. f.*, *place, place de guerre*.
place², placet, *v.* plaie.
pladier, *v.* plaidier.
plaid, *v.* plaie.
plaidier (placitum-iare), plaidier XII, 15, *v. n.*, *tenir le plaid, l'assemblée* XIII, 11, 8, *discuter* XIII, 11, 29; — *subst.* plaidoyer, discours XII, 15.

plaie (plagam), playe LIV, 11, 59. etc., *n. f.*
plaie (planeam) V, 1, 16. etc., *plagne* xvii, 98, *n. f.*, *plaine* (cf. plaine).
plaignier (plenum-iarium) XIII, 1, 14. etc., *adj.*, *plénier, plein de monde, complet*.
plaiier (plagare) vi^a, 91, *v. a.* blesser.
plain¹, *v.* plein.
plain² (planum), plein, *adj.*, *plan, uni*; — *subst.* vi^a, 20. etc., *plaine*; se mettre au p. XXIX, 1, 28, *se mettre en chemin*.
plaindre (plangere), pleindre xlv, 24. etc., *v. n. et a.*, *pleindre, se plaindre*; avec *inf.* LIV, 1, 69, *se plaindre de*; *v. refl.*, se pl., même *s.* — *Pr. sg.* 1 plaing xviii, 46, *pleing* xxii, 20, *plains* LIV, 1, 69; *pl.* 3 plaignent V, 11, 18; *ipf. sg.* 3 plainnoit xix, 189; *pf. sg.* 3 pleinst V, 11, 6; *pl.* 3 plaindrent lx, 2; *subj. sg.* 1 plaingne xxxi, 1, 10. etc.
plaindrent, plaing, plainnoit, *v.* plaindre.
plaine (planam), *n. f.*
plainier (planum-arium) LIV, 11, 39, *plenier* LXX, 1, 4, *adj.*, *plan, facile (en plaine)*.
plaint (planctum), *r. pl.* plains xxviii, 38. etc., *n. m.*, *plainte*.
plaire (placere), plère (cf. plaisir), *v. n.*, *plaire*; — *impers.* : il me plaît de qq^{ch} (qq^{ch} me plaît) vii, 1. — *Pr. sg.* 3 plaist vi^a, 16. etc., *plest* vi^b, 137, vii, 93; *pf. sg.* 3 plout lxvi, 23, *plot, plut* lxvi, 68; *ft. sg.* 3 plera xxxiv, 1, 11; *cd. sg.* 3 plaieit vii, 1; *subj. sg.* 3 place xiv, 126. etc., *placet* V, 1, 4. etc., *plaise* xl, 1, 132, *plèse* xvi, 32, xlv, 206; *ipf. sg.* 3 ploüst iv, 35, *pleüst* xxx, 433; *p. pr. m. et f.* plaisant, *s. sg. f.* -ans xxxvii, 11, 13 (*qui plaît, agréable*).

plaisamment (placenti-mente) vi^b, 309, *adv.*, agréablement.

plaisance (placentem-antiam), *n.* *f.*, gré, guise vi^d, 166, *plaisir* XL, I, 107 : — *personnifié* XXXVII, II, 24.

plaisant, *plaise*, *v.* *plaire*.

plaisir (placire) vi^a, 133, etc., *plesir* XLIV, II, 19, *inf. pris subst.*, *plaisir*, *agrément*, gré; par son p. xxiv, 48, *de son propre gré*; a mon p. vi^c, 75, etc., *à mon gré*; a vo p. VIII, II, 94, *à votre gré*.

plaissier (plexum-atum) XLII, I, 54, *palissade*, *bois clos de haies*.

plaist, *v.* *plaire*.

plait (placitum), *plaid*, *plèt*, *n. m.*, *arrangement*, *procès*, *discussion*, *affaire*, *question* XIII, I, 8.

planchier (planca-arium) xxv, 72, *n. m.*, *salle* (*planchée*).

planète (planetam) xvii, 14, *n. f.*

planie, *v.* *plaine*.

planistrel (plana-istrum-ellum), *s. sg.* -treaus LVII^b, 57, *n. m.*, *petit endroit plan*, *clairière*.

planne, *v.* *plein*¹.

planoier (planum-icare) XII, 107, *v. a.*, *lisser* (*le poil*), *caresser*.

plantain (plantaginem), *n. m.*

plante (plantam) LV, 78, *n. f.*, *plante du pied*; la pl. del piét LXV, 28, *même s.*

planté, *planteis*, *v.* *plenté*, *plenteis*.

planter (plantare), *v. a.*, *planter*, *dresser*.

plat ('), *adj.*, *plat*.

playe, *v.* *plaie*.

pleier, *v.* *pleier*.

pleige (' *b.-lat.* plevium, *cf.* plevir) XI, I, 48, *n. m.*, *caution*, *répondant*.

plein¹ (plenum), *plain* vi^d, 110, etc., *f.* *pleine*, *plaine* LIV, II, 111, *plainne* xxv, 73, LXII, 15, *planne* xxx, 302, *adj.*, *plein*, *complet*; *pleine hanste* vi^a, 12,

la longueur d'un bois de lance; tot de plein LVIII, 38, *complètement*.

plein², *v.* *plain*².

pleindre, *pleignent*, *pleing*, *pleinst*, *v.* *plaindre*.

plenier¹ (plenarium) xi, 1, etc., *riche*, *bien pourvu*.

plenier², *v.* *plainier*.

plenté (plenitatem), *planté* xxvi, 135, etc., *n. f.*, *abondance*, *foison*.

plenteis (plenitatem-itium), *planteis* LXII, 16, *n. m.*, *abondance*, *foison*.

plère, *plera*, *plest*, *v.* *plaire*.

plesir, *v.* *plaisir*.

plèt, *v.* *plait*.

pleur, *pleure*, *v.* *plorer*.

pleüst, *v.* *plaire*.

pleut, *pleuvir*, *v.* *plover*.

plevir (præbire?), *v. a.*, *garantir*, *permettre*. — *Pr. sg.* 1 *plevis* V, I, 3, etc.

ploier (plicare), *pleier*, *v. a.*, *plier*, *ployer*; p. le gage XIII, II, 25, *offrir réparation* (*en présentant un gage*, *un pan de « bliaut » plié ou un gant*).

plomb (plumbum), *plom* vi^a, 115, *s. sg.* *plons* vi^a 113, *n. m.*

plonger (plumbum-icare), *v. a.* *et n.*

plor (*n. verb.* de *plorer*), *n. m.*, *pleur*.

plorer (plorare) V, II, 46, etc., *plurer*, *plourer* xviii, 100, etc., *v. n. et a.*, *pleurer*, *regretter*. — *Pr. sg.* 1 *pleur* xxx, 339, 3 *plore* xvi, 38, *pleure* x, 39; *ft. sg.* 1 *plouerai* (= *plouerrai*, *plourerai*) xxx, 375.

plosor, *v.* *pluisor*.

plot, *plout*, *plouist*, *v.* *plaire*.

plouerai, *v.* *plorer*.

plover (pluere), *pleuvir* xxviii, 8, *v. impers.*, *pleuvir*. — *Pr. sg.* 3 *pluet* LXXI, 56, *pleut* LXI, 22; *sbj. sg.* 3 *plueve*.

pluet, *plueve*, *v.* *plover*.

pluisor, -isour, -isours, -isseurs, etc., *v.* pluisors.

pluisors (*pluriors*), -ours xviii. 118. etc., plusors V. ii. 41. xix. 116. etc., plusours xviii. 69. -eurs XXXIX. ii. 3. -urs, plusieurs x. 63. etc., pluisseurs l.xii. 52. *subj.* pluisor, -our, plusor xvi. 10. XXIX. ii. 84. etc., *adj.* des deux genres (*qqfois invariable, quand il est pris absolument*: plusurs. *subj.* xxi. 3; *cf.* plusieurs gens x. 63). *plu-* *siieurs*; — *subst.*: *absol.* xxi. 3, *plusieurs*; avec l'article xvi. 10. xviii. 118. etc., *la plupart*.

plurer. *v.* plorer.

plus (*plus*). *n. m.* *plus*: li plus de (*suivi d'un nom pl*) xxiv. 19. 100 (*avec le verbe au sg.* xxiv. 100), *la plupart de*; li plus de la vile xxiv. 164, *la plupart des habitants de la ville (v. au sg.)*; — *adv.*, *plus, davantage, désormais* iv. 98. etc.; *devant un adv.*, *pour exprimer le superl.*: pl. coyement que vi^d. 139, *le plus doucement que (cf. plus tost que XV. ii. 44. etc.)*; au pl. que XLII. ii. 74, *le plus que*; — ne mie sans plus lxxi. 65. *non pas seulement*; ne pl. que iv. 50, *ne... pas plus que*; — assez pl. ix. 53. trop pl. ix. 57. *beaucoup plus, encore plus*.

pluseurs, -ieurs, -or, -ors, -our, -ours, -ur, -urs, *v.* pluisors.

plut, *v.* plaïre.

po, *v.* pou.

poblo, *v.* pueple.

pochon (*poche-onem*) liii. 143, *n. m.*, *bouteille, flacon*.

podir, *podrai, podrat, v.* pooir.

podrir, *v.* porrir.

poëiz, *poënt, poës, v.* pooir.

poeste (*potestam*) li. 16. *n. f.* *puissance*.

poesté (*potestatem*), *n. f.*, *puissance, pouvoir, autorité, vertu,*

force; demener p. xix. 73, *exercer le pouvoir, avoir autorité*.

poet, *poez, v.* pooir.

poète (*poetam*) xvi. 98, *n. m.*, *enchanteur, sage*.

Pohier (?) XIII. ii. 28, Poihier XIII. i. 13, *adj.*, *habitant le pays de Poix, chef-lieu de cant. au S.-E. d'Amiens* (Gerart le Pohier, Gilemer le Poihier).

poi, *v.* pou et pooir.

poier (*podium-are*) xvii. 25, *puier* lvii^b. 25, *v. n.*, *monter*. — *Pr.* pl. 3 *puéent* xvii. 29.

poiés, *poiés, v.* pooir.

poignant, *v.* poindre.

poil (*pilum*), *peil* vi^a. 73. 80, *v.* pl. *peus* XIII. i. 61 (*note*), *pox* (*pour pous*) XIII. i. 61, *n. m.* *poil*.

poindre (*pungere*), *v. a.*, *piquer, éperonner son cheval, se hâter, marquer des points*. — *Pr. sg.* 3 *point* xlv. 222. etc.; *pf. sg.* 3 *point* lvii^a. ii. 18. etc.; *p. pr.* *poignant* xlv. 133. 134; *p. p. f. sg.* *pointe* liv. ii. 81.

poine, *v.* peine.

poing (*pugnum*) vi^b. 160. etc., *puing* viii. i. 236, *poïn* vi^a. 44. 44, *s. sg.* *poinz* xiv. 87, *poins* xiv. 10, *poings* vi^d. 65, *n. m.* *poing, poignée (de l'épée)*; *plein* p. xlvi. 20, *poignée*.

poingnal (*pugnum-ale*) xxiv. 185, *n. m.*, *poignée (de l'épée)*.

poins, *v.* point¹.

point, *v.* poindre.

point¹ (*punctum*), *v.* pl. *oïnz* lxx. 7, *poins* liv. ii. 79. etc., *points* liv. ii. 50. lviii. 78, *n. m.*, *pi- gûre, point, moment*; *p. du jour* vi^c. 117; — *renforçant la négat.*, *ne... p.*, *ne... un p.* xlvi. 14; *sans p. de faute* vi^b. 86, *sans faute, certainement*; *sans p. metre le pié* vi^b. 226, *sans mettre aucunement le pié*; *senz p. de l'atargier* vii. 130, *sans aucun retard*; *qu'il i*

eüst de douceur p. XLV. 173.
qu'il y eût aucune douceur.

point², v. poindre.

pointe¹ (punctam). VI^a, 85, pointe
n. f.

pointe², v. poindre.

pointure (puncturam) LIV, II, 76.

80, n. f., *points qu'on amène
au jeu de dés*; par tél p. LIV,
I, 178, *pour cette raison, par
cette considération*.

pointurée ('pincturam, pour
picturam), adj. sg. f., *peinte*.

pois¹ (pe(n)sum), peis III, 96, n.
m., *poids, souffrance, torture*.

pois², v. pooir.

pois³ ('pocs, pour 'pots, post),
puis IV, 20, etc., puis XVII, 109,
post II, 23, *adv. et prép., puis,
ensuite, après, depuis*; pois
que V, I, 26, puis que VI^b, 70,
etc., puis que XXX, 453, de puis
ke XXII, 97, depuis que LX, 22,
*loc. conj., depuis que, du mo-
ment que, puisque*.

poise, v. peser.

poissance ('pocsentem (de 'pocse
= 'potse, posse)-antiam) XV,
II, 54, etc., puis. VI^c, 194, etc.,
n. f., *puissance, pouvoir*; faire
sa plaine p. de (*inf.*) LIV, II,
111, *s'en donner à cœur joie de*.

poissant ('pocsentem), puis. VI^d,
29, etc., s. sg. poissanz XX, 175,
etc., puisans VI^c, 301, etc.,
adj., *puissant*; p. de (*inf.*) LXI,
51, *capable de, assez puissant
pour*.

poisson (pisci-onem), poisson VI^a,
126, XVII, 18, peissun, pisson XXV,
124, etc., n. m., *poisson*.

poissonet (poisson-ittum) XLV,
130, n. m., *petit poisson*.

Poitiers (Pictavos) XIV, 99, n. pr.
de ville.

poitrier (pector-arium) XII, 40
n. m., *poitrail*.

poitrine (pectorinam), peitrine
VI^a, 46, poiet. VI^c, 77, n. f., *poi-
trine*.

poivre (piper), n. m.

poiz (picem) LIX, 56, n. f., *poix*.

Pol (Paulum) XLII, II, 42, etc., s.
sg. Pols XXV, 4, etc., Polus
LXXII, 58, n. m., *Paul*.

poli (politum) poly XL, I, 54,
adj., *poli, lisse*.

polle (pullam) II, 10, n. f., *jeune
fille*.

Polus, v. Pol.

pome (poma) VI^a, 41, 44, pume,
poume LIII, 139, pomme LIII,
109, n. f., *pomme*.

pomér, v. pomier.

pomier (pomarium), VI^a, 147, pu-
mier, pomér LVII^b, 59, n. m.,
pommier.

pomme, v. pome.

pommel (poma-ellum), r. pl. pom-
meaux VI^b, 289, n. m., *pom-
meau d'épée*.

Pompée (Pompeium) XVIII, 12, etc.,
(*inv.*), Ponpé XIX, 47 (r. sg.) :
variable: s. Pompeüs XVIII, 61,
etc., Pompéz XIX, 178, 197, r.
Pompéium XIX, 125, n. pr.
d'homme, Pompée.

pompeulx (pomposum) LXIII, 17,
adj., *magnifique, somptueux*.

Pompeüm, Pompeüs, -éz, v. Pom-
pée.

Ponpé, v. Pompée.

pont (pontem), n. m.

Ponti ('Pontivum=pontem-ivum)
XIII, I, 48, n. pr. de province,
Ponthieu.

pooir ('potère), pouoir XXXIX, I,
4, LIX, 47, pouoir VI^b, 208, pou-
voir VI^c, 255, podir I, I, 2, v. n.
et a., pouvoir; — *pris subst,*
pouvoir, puissance: a ou de
mon (ton, son) pooir, *selon mon*
(ton, son) *pouvoir*; à l'optatif,
je puisse LV, 39, puisse LV, 53,
puissé-je! — Pr. sg. 1 pois ('poc-
so, pour pot-sum, possum) I,
II, 3, etc., puis IV, 79, etc., 2
pues XIII, I, 5, XLI, II, 34, puez
VII, 65, poes XXXVII, I, 5, poez
LI, 92, 110, etc., pois (*forme*

analogique) LI, 15. 3 puot III, 39. 45. 69. pot IV, 107. puet V, 1, 53. etc., peut LXVII, II, 43. etc., peult LV, 108. peust LIV, I, 175. II, 23; *pl.* 1 poons, 2 poëiz XLVIII, 100. poëz V, I, 35. etc., poés X, 67. etc., povezvrd, 16, 3 pueent X, 52. LXII, 23. poënt : *ipf.* poole ('potebam). etc. ; *sg.* 3 poeit XXII, 93. pouoit LX, 22. LXI, 45. pouvoit VI, 36. etc. ; *pl.* 2 poiiés XXX, 240. poiés VIII, I, 137. etc., 3 pouvoient LXVII, II, 25; *pf.* *sg.* 1 poi IV, 10. etc., peu XXXVI, 8. 3 pout III, 92. etc., pot XIII, I, 1. etc., peut vi^b, 3. etc., post XXIV, 216; *pl.* 3 purent vi^a, 52. etc., porent, peurent vi^c, 9. etc. ; *p.-q.-pf. sg.* 3 pouret II, 9; *ft.* porrai, porai, pourrai, pourai. etc. ; *sg.* 1 podrai IV, 59, pourray vi^b, 118. etc., 3 podrat III, 66. 72; purrat XXI, 45, purra LI, 62; *pl.* 2 porés XVIII, 141, porreiz XLVIII, 6; *cd.* porroie, porroie, pourroie, etc. ; *sg.* 3 purreit XVI, 10; *pl.* 3 pourroyent VI, 307; *sbj. sg.* 1 puisse ('pocsam, pour potsim, possim), 2 puisses vi^b, 165, 3 puisse VII, 147. etc., puist ('pocsit) VII, 86. etc. ; *pl.* 2 puissez vi^b, 148, 3 puissent VIII, I, 218; *ipf.* peüsse, etc. ; *sg.* 3 peüst XXII, 78, poist XI, 32. etc., pouist XXIV, 73. etc. ; *pl.* 2 peussiez LV, 135; *p. p.* peü, peu.

poon (pavonem) XIV, 35. etc., *n. m.*, paon.

poons, *v.* pooir.

poor, *v.* paor.

pople, *v.* pueple.

por¹, *r.* porter.

por² (pro) II, 7. 8. V, I, 6. etc., pur, pro I, I, 1, pour, *prép.*, pour, à cause de. quant à. etc. ; por Dé XIV, 80. etc., au nom de Dieu; pour le temps LXIII, 54, dans le temps (sens restrictif); — avec l'inf., indique la cause

(p. bien ferir V, I, 23. parce que nous frappons bien); le moyen XX, 6 (por li guerpir, en l'abandonnant); le but : dans ce sens et dans le suivant (cf. X, 87), s'adjoint souvent la *prép.* a, dont il est séparé par un mot (por bien a faire LXV, 20, pour faire le bien; cf. X, 87. XXIV, 129. etc.) ou par plusieurs ; un échange marquant opposition, après une principale négative (n'em mengerioie por les membres tranchier XIII, I, 11, quand on me couperait les membres; cf. XXX, 87. etc., où il y a la *prép.* a); — por ce que (*futur*) XIX, 157. etc., pour ce que (*indic. pr.*) LXXI, 37. etc., loc. conj., parce que, car ; pour chou ke... ne (*sbj.*) XVIII, 151, afin que... ne pas, de peur que ; por que XX, 101, por ce que (*sbj.*) XVI, 179. LXV, 14, pourvu que (cf. por tant que, s.v. tant).

porc (porcum), *r. pl.* pors XXV, 117, *n. m.*, porc ou sanglier.

porçacier (pron. porçakier, pour porsachier = pro-saccum-are) XXX, 457, *v. a.*, tirailler (un membre démis).

porchacier (pro-captum-iare), *v. a.*, pourchasser, poursuivre, réclamer, chercher à obtenir XLV, 225; porchaceront que il avront LIX, 30. chercheront à avoir, à prendre : — *v. refl.*, se p. XLV, 131, aller en chasse.

porcors (mot formé sur porcorum avec l's du rég. pl.) LVIII, 13, *n. m. pl.*, sangliers.

porfendre (pro-findere), pourf., *v. a.*, pourfendre. — *Cd. sg.* 1 pourfenderoie.

poro (pro-hoc) II, 11. 20, *adv.*, pour cela, à cause de cela ; poros = poro se II, 18.

porofrir (pro-offerire) V, II, 29. 54, *v. a.*, présenter, offrir.

poros, *v.* poro.

porpens (pro-pensum) xvii, 5. etc., *n. m., réflexion.*

porpenser (pro-pensare), purp. xxii, 113, *v. n. et a., penser, réfléchir, imaginer; se p. de xx, 3. etc., songer à; se p. que xli, 1, 21, réfléchir, se dire que.*

porprendre (pro-prendere), *v. a., s'emparer de, occuper. — P. p. porprins* xix, 20. *porpris* lxxv, 25, *f. pl. porprises* lxxv, 36.

porprins, *porpris, v. porprendre. porpris* (pro-pre(n)su)m xxxii, 69, *n. m., parvis.*

porrai, *porroie, etc., v. pooir.*

porrir (putrire), *podrir* iv, 92, *pourrir* xl. ii, 19. etc., *v. n., pourrir; v. réfl., se p., se pourrir.*

porseuivet, -seus, -seut, *v. porsivre et sivre.*

porsevères ou *porseuères* (persecutor et analogique de flexion) lxxv, 21, *n. m. s. sg., persécuteur.*

porssivre (persequere), *v. a., pourssivre, persécuter (V. sivre).*

port (portum), *v. pl. porz, n. m., port, rivage* xix, 20, *col d'une montagne* v, 1, 2, 34.

portaster (pro-tax[it]are) xxx, 454, *v. a., tâter.*

porte (portam), *n. f.*

portedure (portare-aturam) iv, 57, *n. f., progéniture, enfant (litt. « portée »).*

portée (portatam) liv, 1, 56, *n. f., progéniture.*

porte panier xl, 1, 113, *n. m., portefaix.*

porter (portare), *v. a., porter, emporter* v, ii, 60, *porter dans son sein* iv, 29; *p. juise* xv, 1, 23, *subir une épreuve judiciaire. — Pr. sg. 1 por* xlii, 1, 144.

portier (portarium) x, 2. etc., *n. m.*

portraire (pro-trahere). *purt., v.*

a., dessiner, peindre. — P. p. f. sg. purtraite xxii, 34.

portraiture (por-tracturam), *pourtraiture, n. f., portrait, type* liv, 1, 124.

Portugal (Porto Calle = portum-calle)m, *n. n. pr. de contrée.*

porvëoir (providere), *pourveoir* lxxii, 78, *v. a., pourvoir à, examiner, munir; v. réfl., se p., se munir (absol^t), agir prudemment; se p. contre* lxxi, 14, *se précautionner. — Pr. sg. 3 porvoit* xliii, 37, *pourvoit* lxxi, 14; *pl. 3-voient* lxxi, 16; *p. p. porveü, pourveu.*

pose (pausam), *n. f., repos, intervalle de temps; grant p.* xvi, 60, *longtemps.*

posnée (?) xix, 102, *n. f., arrogance, orgueil.*

post, *v. pois³ et pooir.*

postiment (pour poëstilment = potestili-mente) lxxv, 37, *adv., en toute liberté.*

postiz (postem-itiu)m vii, 23, *n. m., porte dérobée ou de peu d'importance.*

pot¹ ('), *n. m.*

pot² (pr. et pf.), *v. pooir.*

pou (paucum), *po* lxx, ii, 25, *poi* iv, 34. etc., *peu* xli, 1, 10, *adv., peu; un p., un peu; a pou que... ne (indic.), apo que... ne* xxiii, 1, 12, *a poi que... ne* xviii, 89. etc., *a peu que... ne* vii, 325, *por poi que... ne* xii, 110 bis, *por peu ne* xii, 130, *peu s'en faut (fallait, etc.) que... ne; mult se tint a pou que il ne (indic.)* lix, 46, *imperst, il s'en fallut de bien peu qu'il ne; poi li iert de, elle fera peu de cas de* xvi, 173; — *subst., pou* lxxii, 59, *peu de personnes.*

poudre (pulverem), *puldre* xlvii, 64, *pouldre* vii, 66. etc., *pourre* xlviii, 86, *n. f., poudre, poussière.*

pouïst, *v. pooir.*

poulain (pullamen) LXXII, 67, *n. m.*

Poulane (Poloniam) IX, 4, *n. pr.*
de contrée, Pologne.

pouldre, *v.* poudre.

poulle (pullam) LXII, 37, *n. f.*
poule.

poume, *v.* pome.

pouvoir, pouoit, *v.* pooir.

pour, *v.* por.

pour-, *v.* por-.

pourai, pouroie, etc., *v.* pooir.

pouret, *v.* pooir.

pourrai, pourroie, etc., *v.* pooir.

pourre, *v.* poudre.

pourtant, *v.* tant.

poüst, pout, *v.* pooir.

pouvoient, pouvoir, pouvoit, *v.*
pooir.

pouvre, *v.* povre.

poverte ("paupertam) IV, 31,
XLIV, II, 116, *n. f.*, *pauvreté.*

povez, pouvoir, *v.* pouvoir.

povre (pauperem), *povre* VII, 82,
pauvre VII, 115, *adj.*, *des deux*
genres, pauvre.

povreté (paupertatem) XLIV, II,
81, etc., *n. f.*, *pauvreté, souf-*
france VIII, II, 75.

pox, *v.* poil.

praerie (pratam-ariam) XLII, II,
63, *n. f.*, *prairie.*

praigne, *v.* prendre.

pramètre, pramis, *v.* promètre.

prandre, prant, *v.* prendre.

prangiére (prandium-ariam) LIII,
68, *n. f.*, *déjeuner.*

prés (pratam), *v. pl.* *prez* VII, 226,
prés X, 46, etc., *n. m.*, *pré.*

prebstre, *v.* prestre.

preceder (præcedare), *v. a.*, *pré-*
céder. — *P. pr. m. pl.* *prece-*
dans LXIII, 31.

precept (præceptum) XLVI, 97, *n.*
m., *maxime, précepte.*

precieulx, *v.* précieux.

precîus (pretiosum), *precieulx*
XI, I, 54, *f.* *precîuse* XLVII, 42,
adj., *précieux.*

predication (prædicationem) LXV,
6, *n. f.*, *prédication.*

predicesseur (prædecessorem)
LXII, 13, *n. m.*, *prédécesseur.*

prediier (prædicare), *v. a. et n.*,
prêcher III, 89, *évangéliser.*

prée (prata), *n. f.*, *prairie.*

preeschier (prædictiare) XLIV, II,
77, 81, *prescher* LIV, II, 84, *v. n.*
et a., *prêcher, parler.*

prègne, *v.* prendre.

preiement (precare-amentum) II,
8, *n. m.*, *prière.*

preier, *v.* proier.

preigne, preigniés, preïmes, *v.*
prendre.

preisier, *v.* proisier.

preïssient, preïst, preïstes, *v.*
prendre.

prejudice (præjudicium) LXIII, 26,
n. m., *préjudice.*

prelat (præ-latum), *v. pl.* *prelas*
XXXIV, III, 34, etc., *n. m.*, *pré-*
lat.

premercain (primarium-anum) X,
96, etc., *f.*, *premeraine, -ainne*
XXIII, I, 138, *adj.*, *premier.*

premier (primarium), *primier*
XXIV, 52, *primier* LXV, 34, *adj.*
num. ord., *premier*; au *pr.*
XXXIV, III, 6, *d'abord.*

premiement (primaria-mente)
LI, 97, *adv.*, *premièrement.*

pren, prendant, *v.* prendre.

prenderons, *v.* prendre.

prendre (prendere), *prandre*,
panre XIV, 89, *v. a.*, *prendre*,
obtenir, commencer; *pr. a* III,
8, etc., *pr. (inf.)* III, 86, *se*
mettre à; *prent* le *a* *chastoiier*
VII, 125, *se met à le gourman-*
der; — *subst.*, au *pr.* XLV, 51,
en [la] prenant; — *imperst.*, *a*
remembrer li *prist* V, II, 41, *le*
souvenir lui revint: *comment*
qu'il praigne XIII, II, 80, *com-*
ment que la chose tourne; —
v. refl., *se pr. a* VII, 36, XXXI, I,
8, etc., *se mettre à, commen-*
cer à: — *Pr. sg.* 1 (re) *pren* XXII,
74, 2 *prenz* VII, 64, 3 *prent* XVIII,
95, etc., *prant* XXIV, 184; *pl.*

prènent xvi, 115. etc.; *ipf.* pre-noie, etc.; *sg.* 2 perneies iv, 34, 3 perneit xxi, 34. etc.; *pf.* *sg.* 1 (a)pris (ad-pre(n)si) xx, 152, 153, 2 presis l, 55, 56, 3 prist iii, 8. etc., print (*influence de vint*) XIII, i, 338. xxiii, 12; *pl.* 1 preïmes xx, 27, 2 preïstes xxiv, 213. etc., 3 pristrent, prisdrent 114, 116, prindrent (*influence de vindrent*) LXVII, ii, 16; *ft.* prendrai, etc.; *sg.* 1 prindrai I, i, 5, 3 prendra, prandra XXIII, ii, 96. etc.; *pl.* 1 prendrons xxx, 82. etc.; *cd.* prendroie, etc.; *sg.* 3 penroit XLIII, 8; *sbj.* *sg.* 3 prenget (* prendiat) vii, 37, 83, prenge vii, 164. etc., preigne vii, 245. etc., prengne vii, 199, praigne XIII, ii, 80, (re)prègneLXXII, 42; *pl.* 3 preigniés xi, 100; *ipf.* *sg.* 3 presist LXII, 36, preïst xxiv, 265. etc.; *pl.* 3 preïssient xxiv, 45; *impér.* *sg.* 2 prent vii, 60, etc., prens LIV, i, 89. etc.; *pl.* 1 pernium XLVI, 37, 2 pernezLVIII, 132; *p. pr.* (mes) pendant xix, 259; *p. p.* pris iii, 49. etc., prins LIV, i, 147. etc., *f.* prise xvi, 165. etc., prisse xxx, 247, prinse xxviii, 53, 64.

prendrel = prendre le.

prenge, -get, -gne, prens, prent, preuz, *v.* prendre.

près (pressum), priés xviii, 18, *adv.* près: p. de, près deXXXIV, ii, 33, presque ix, 20; près a près, de près.

presbitaire (presbyterium) xxvii, 9, *n. m.*, presbytère.

prescher, *v.* preeschier.

prescheur, *v.* proichëor.

présence (præsentiam) LXX, ii, 31, *n. f.*, présence.

présent (præsentem), *adj.*, présent; pr. Ogier vii, 167, en présence d'Ogier.

présenter (præsentare), *v. a.*, présenter. — *P. p. s. sg.* -ez iv, 7, *f.* -ède ii, 41.

preserver (præservare) LXXII, 61, *v. a.*, préserver.

presis, presist, *v.* prendre.

presque (près-que), *adv.*

presse (pressam), *n. f.*, action de se presser, foule.

prest¹ (* præstum, *cf.* præsto), *s. sg.* près, *adj.*, prêt.

prest² (præsto) XXIX, i, 133; LI, 90, *adv.*, à portée.

prest³, *v.* prester.

prestes, prestre, -es, *v.* provoïre.

prester (præstare) vii, 6. etc.; *v. a.*, prêter, fournir LV, 103. — *Sbj.* *sg.* 3 prest vii, 6, 19, 74.

presumer (præsumare), *v. a.*, supposer, compter, prendre sur soi.

presumption (præsumptionem) *n. f.*, présomption.

preu¹ (prodem, *cf.* le compar. produs dans Nonius), pru LI, 3, preuz XXIV, i, 28, *n. m.*, profit; — *adv.*, pro, assez: ne sèt pro LVII, 38, ne sait trop.

preu², preus, preuz, *v.* pro¹.

preude (providum) XLIX, 55, *adj.*, sage, honnête.

preudhome, pseudom, -ome, -omme, -oume, *v.* prodome.

prevost (præpositum), *s. sg.* -oz xxv, 93. etc., -os xxv, 153, *n. m.*, prévôt.

pri, *v.* proïer.

prier, prière, *v.* proïer, proïère.

priés, *v.* près.

prieuse (priorum-osam) XLIV, ii, 34, *n. f.*, abbesse.

prier, *v.* proïer.

prime (primam), *n. f.*, première partie du jour; a haute p. xxx, 32, au point du jour.

primes (primis), *adv.*, d'abord.

primier, *v.* premier.

prince (principem), prinze XLVII, 33, *s. sg.* -es XXXVIII, i, 25, *n. m.*

princier (prince-arium) XIII, ii, 15, *n. m.*, haut baron.

principal (principalem), *pl.* -aulx

- LIV, 1. 164, *f.* -ale, -alle LIV, II, 65, *adj.*
- principalement** (principaliter), *adv.*
- prindrai**, prindrent, prins, -se, *v.* prendre.
- prinze**, *v.* prince.
- prior** (priorum) LXVI, 50, etc., priur LXVI, 58, 60, *n. m.*, prieur.
- pris**¹ (pretium), *n. m.*, *prix*.
- pris**², *v.* prendre *et* proisier.
- prisdrent**, *v.* prendre.
- prise** (pre(n)sam), *n. f.*, *butin*.
- prisier**, prisiét, *v.* proisier.
- prison** (pre(n)sionem), *s. sg.*, prison, *n. f.*, prison, *emprisonnement*: au sens concret, *n. m.*, prisonnier X, 124, LXIX, 33, (Cf. nourrisson = nutritionem).
- prise**, prist, pristrent, *v.* prendre.
- priur**, *v.* prior.
- privance** (privum-antiam) IX, 60, *n. f.*, affaire privée, intime.
- privé** (privatum) XVII, 76, *adj.*, familial, bien connu.
- privément** (privata-mente) XX, 181, *adv.*, en particulier.
- privilege** (privilegium), *n. m.*
- privilegié** (privilegiatum) XLIV, II, 66, *p. p.-adj.*, privilégié.
- pro**¹ (prodem, cf. le compar. prodius dans Nonius), prou, preu, *s. sg.* proz (aussi au régime) V, 1. 24, pros, pruz XLVII, 62, preuz VII, 98, etc., preus, *adj.* preuc, brave, sage, honnête.
- pro**², *v.* por.
- proceain** (dissyll.), *v.* prochain.
- proceder** (procedere) LXIII, 7, *v. n.*, procéder.
- procession** (processionem), *n. f.*
- prochain** (proche(= propium-anum), proceain LXIV, 99, *adj. et subst.*, prochain; pr. a LXXI, 32, voisin de.
- procurer** (procurare) LIV, II, 3, etc., *v. a.*, soigner, se livrer à (une occupation), accomplir.
- procureur** (procuratorem), *n. m.*, procureur, avoué.
- prodigalité** (prodigalitem), *s. sg.* -tez LXIII, 53, *n. f.*
- prodome** (prodem-hominem) XXIV, 3, pseudomme XLIX, 113, preudhomme VIC, 216, preudomme XVIII, 151, *s. sg.* prodom XXIV, 64, pseudom VII, 12, etc. (rég. *sg.* XLIX, 117), *r. pl.* prodomes, pseudomes XVIII, 33, *n. m.*, prud'homme, homme sage ou honnête, ou noble XXIV, 165, etc.
- proèce** (prodem-itiem), proesce XIX, 52, etc., prouèche XVIII, 147, prouèche XVIII, 23, etc., *n. f.*, prouesse, vaillance.
- professe** (professam) XLIV, II, 26, *adj. f. sg.* pris subst¹, qui a fait profession, qui a prononcé ses vœux.
- profit** (profectum), *s. sg.* profiz XXIV, 38, *n. m.*
- profitable** (profectum-abilem), *adj.*, utile, avantageux; pr. a (inf.) XXIV, 26, bon pour, apte à.
- profiter** (profectum-are), *v. n.*
- proi**, *v.* proier.
- proiant** (precantem) XXXI, 1, 47, *p. pr.* pris subst¹, sollicitateur.
- proichëor** (prædicatorem) LXV, 22, prescheur (s inorganique) XI, 1, 24, etc., *n. m.*, prédicateur.
- proie** (prædam), *n. f.*
- proier** (precare), proier XXIII, 1, 124, preier II, 26, LVIIa, II, 4, etc., prier V, II, 48, etc., prier, pryer XXXVII, II, 5, *v. a. et n.*, prier; prier a qqⁿ VIC, 192, etc. — *Pr. sg.* 1 pri XIII, 1, 43, etc., prie XXVI, 90, etc., pry LV, 43, proi LIII, 78; *ft. sg.* 1 proierai.
- proière** (precariam), prière XXIV, 5, etc., *n. f.*, prière.
- proisier** (pretiare), preisier, prisier XIV, 101, *v. a.*, priser, estimer; faire a p., mériter l'estime. — *Pr. sg.* 1 pris XI, 98; *p. p.* prisiét XII, 138.

proisme (proximum) LXV, 25 *adj. subst., proche.*

prologue (prologum) XXVII, 30, *n. m., préambule.*

promètre (promittere), *pram., v. a., promettre, assurer, démontrer; se pr. (inf.)* LVIII, 122, *se promettre, se proposer de.* — *Pr. sg.* 3 *pramet* XLI, II, 43; *p. p.* promis XLV, 214, *pramis* LVIII, 122.

promis, v. promètre.

promoteur (promotum - orem) XXVII, 39, *officier de justice ecclésiastique.*

propice (propitium) LXII, 8, *adj.*

propos (propositum), *n. m., projet, propos.*

proposer (pro-pausare, *par confusion*) LIV, I, 184, *v. a. pris absol., faire une proposition en forme, porter une accusation.*

proprement (propria-mente), *adv.*
prose (prosam) LXX, I, 2, etc., *n. f.*

prosperité (prosperitatem), *n. f., prospérité.*

protection (protectionem), *n. f.*

prou, v. pro¹.

prouèce, -èche, v. proèce.

prouvendier (præbenda-arium) XIV, 112, *n. m., celui qui doit recevoir la provende, qui doit être nourri.*

prouver, v. prouver.

provende (præbendam), *n. f., provende, prébende* VII, 89.

prover (probare), *prouver* IX, 72, *v. a., prouver; p. p.* prové XIX, 101, etc., *prouvé, fieffé; — v. refl., se pr., se montrer (de telle ou telle façon), se conduire.*

providence (providentiam) LXVII I, 31, *n. f.*

Provins (Provinum; d'abord Provin) XL, I, 95, *n. pr. de ville.*

provoire (presbyterum) XXIX, I, 81, 100; *s. sg.* prestre (presbyter),

prestres (*s. analogique*) XXIX, I, 86, 91, etc., prestes LXV, 33, *r. pl.* provoires; — *formes postérieures; s. sg.* provoires XLIX, 4, *r. sg.* prestre XXIX, I, 75, prestre LXIX, titre.

pru, v. preu¹.

prudence (prudentiam), *n. f.*

prueve (*n. verb. de prouver*) LXX, II, 2, *n. f., preuve.*

prumier, v. premier.

prune (prunam), *n. f.*

pruz, v. pro¹.

pryer, v. proier.

puant (putentem) xxx, 343, *r. pl.* -ans XLIV, II, 90, *p. pr. de puer, adj., puant.*

pucèle (*pullicellam), *dim. de puella, où l'u s'est allongé par la fusion avec l'e*, pulcella II, 1, pulcèle IV, 82, 112, pucelle LIV, I, 191, *n. f., pucelle, jeune fille.*

pué, puéent, v. pui, poier.

pueent, puet, v. pooir.

pueple (populum), poblo I, I, 4, puople III, 90, pople XV, II, 56, LVIIa, II, 30, peuple LXII, 35, etc., peule LXV, 31, etc., pule, *s. sg.* pueples, etc., *n. m., peuple.*

pués, v. pois³.

pugnir, v. punir.

pui¹ (podium), pué XVII, 27, *n. m., éminence; — Le Pui* XV, II, 6, *n. pr. de ville, Le Puy.*

pui², v. pois³.

puier, v. poier.

puie (*pour puiée* = *podiatam) xxx, 134, *n. f., pilier, colonne.*

Puille (Apuliam) XLVIII, 21, 123, *f., n. pr. de contrée, Pouille.*

puin, puing, v. poing.

puinte, v. pointe.

puis, v. pois³ et pooir.

puissance, -ant, v. poissance, -ant.

puissent, puissez, puist, v. pooir.

puiz (puteum) VII, 29, puy LV, 56, *n. m., puits, gauffre.*

pulcele, pulce'la, v. pucèle.

puldre, *v.* poudre.

pule, *v.* pueple.

pullent ('putulentum) VIII, 11, 42, *adj.*, *puant*, *infâme*.

pume, pumier, *v.* pome, pomier.

punais ('putinacem, *pour* 'putidacem = putidum-acem?) VI^d, 28, *adj.*, *punais*, *puant*.

punir (punire), pugnir LXIII, 29, *v. a.*, *punir*. — *P. p.* pugny LIV, I, 88.

punt (*pour* pun = pomum; punt, *pont est refait sur le cas suj.* punz, ponz, où le z est amené par l'n) V, II, 8, *n. m.*, *pommeau de l'épée*.

puople, *v.* pueple.

pur¹ (purum), *adj.*, *pur*, *vrai*, *intact*: a pur l'estrain xxx, 369, *sur la paille nue*.

pur², *v.* por².

pur-, *v.* por-.

purprin (purpura-inum) XLVII, 4, *adj.*, *de pourpre*.

purpuré (purpuratum) LIV, I, 129, *p. p.-adj.*, *rougi*, *rouge*.

put (putidum) LIV, I, 112, *f.* pute, *piute*, *adj.*, *mauvais*, *méchant*; de piute aire xxii, 89, *méchant* (*Cf.* aire et debonaire).

puys, *v.* puiz.

pyone (paoniam) XXXVII, II, 6, *n. m.*, *pivoine*.

qant, *v.* quant¹ et quant².

qe, *v.* que¹ et que².

Qex (') xxiv, 15, etc. (*invariable*; la forme correcte semble être Kex (Qex) au sujet, et Ké (Qé) au régime), *n. pr. d'homme*, *fils d'Antor et frère de lait d'Artus*.

qi, *v.* que¹.

qiér, *v.* querre.

qual, *v.* quél.

quan, *v.* quant¹.

quand, *v.* quant².

quandius (quamdiu et s. adv.) III, 15, *conj.*, *aussi longtemps que*.

quanche, *v.* quant¹.

quant¹ (quantum), qant, kant,

quan, *v. pl.* quanz, quans LIV, II, 79, etc., kans LIII, 27, *f.* quante, etc., *adj.*, *combien*, *combien grand* LXIX, 35; — *neutre*, quant, etc., *tout ce que*, *autant que*; in q. I, I, 2, *en tant que*; por q. III, 39, *autant que*; quant est de XL, I, 126, *pour ce qui est de* (*Cf.* LXVII, II, 30); quant que (quantum quod) xvi, 185, q. ke vi^a, 168, *quanche* xvii, 113, *tot quanche* lxvi, 11, *tout ce que*, *tout ce qui* LI, 105, *autant que*; nonpourquant xviii, 48, etc., nanp. xviii, 18, etc., *pourtant*, *néanmoins*.

quant² (quando), qant, quand, *conj.*, *quand*, *lorsque*, *puisque*.

quar, *v.* car.

quarante (quadraginta) vi^a, 55, etc., *adj. num.*; q. et quatre LVIII, 119.

quarchier, *v.* chargier.

quaresme (quadragesimam) LIII, 42.

quarre (quadram) LIV, II, 47, *n. f.*, *carré*.

quarré (quadratum), *s. sg.* -ez, -és xxiv, 57, *adj. et subst. m.*, *carré*, *surface carrée*.

quarrefour (quadrifurcum) xxvi, 70, *n. f.*, *carrefour*.

quarrure (quadraturam) LIV, II, 42, *etc.*, *n. f.*, *carré*, *surface carrée*.

quart (quartum), *s. sg.* quarz III, 131, *adj.*, *quatrième*.

quartainne (quartanam) XLVIII, 65, *n. f.*, *période de quatre jours*.

quartier (quartum-arium) XIII, 1, 3, 8, *n. m.*

quas (quassum), *f.* quasse XLIX, 5, 150, *adj.*, *fatigué*, *épuisé*.

quatir (coactum-ire) (se) xxx, 29, *v. refl.*, *se blottir*.

quatorze (quatuordecim), *adj. num.*

quatre (quatuor), katre XLVII, 68, 69, *adj. num.*, *quatre*.

que¹, *pron. relatif et interrogatif*,

sans distinction de genres ni de nombres. *que, qui*. — *S.* qui III, 136. V, 1, 2, etc., *qi* XIII, 1, 36, etc., *chi* II, 6, 12, *ki* X, 11, etc., *r. direct* que III, 29, etc. (*der. roy.*, *qued* IV, 82; avec *élision*, *qu'* LVIII^b, 2, etc.), *qe, ke* X, 59, etc. (avec *élision*, *k'*); *gén., datif ou rég. de prépos.* cui IV, 16, etc. (quelquefois *rég. dir.* I, II, 3, XVIII, 40, etc.). — *On trouve dans certains textes* que, ke, comme *relatif sujet* (cf. VIII, 1, 3, XVIII, 122, 124), surtout au *pluriel* (cf. XVIII, 138, 151, etc.); *ke interrogatif* XVIII, 86, *peut, à la rigueur, être un neutre*. — Au *fém.*, la forme régulière est à l'origine que, ke, au *sing.* comme au *pl. sujet et rég.* : *sg.* VI^a, 22, 62, 90, 96, XIX, 41, LVIII^b, 2, etc. (*je n'ai pas trouvé d'exemple du pl. suj. dans mes textes*). — *Neutre* : *quoi* (quid) VII, 127, etc., *quei* LVIII, 113, *quoy* VI^d, 10, *coy* XXV, 144, *choi* VIII, 1, 17, *kai* XXV, 51 (*par exception* ?) XLII, II, 33, *interrogatif sans verbe, quoi?*, *quid* I, 1, 4 (c. o.), *atone* que IV, 59, etc., *qe* XIII, II, 38, etc., *ke*; *que, au sens de ce qui, ce que, dans les propos. interrog. indir. ou dubitatives* (= *quid latin*) III, 60, XXVII, 4, etc., ou en *apposition* LXXI, 34 (*qui* LXIII, 16, 21, LXX, 1, 25); *que séparé du démonstr. antécédent* VIII, 1, 161, XVI, 140, etc. — *que ne?* IX, 53, *pourquoi ne... pas? que ne?* — *Qui* (*que* (*subj.*) XVI, 1 (*subj.*), etc., *qui que ce soit qui*; *que* que XVI, 191 (*subj.*), etc., *que c'* XLIII, 13 (*subj.*), *quoi que, quelque chose que* : *que* qu'il manja XXIII, II, 129, pendant tout le temps qu'il mangea; *quoi* que xxx, 132, pendant que. — *Qui* (*indic. ou subj.*), si l'on, si quelqu'un VI^b,

89, VI^d, 125 (*quin* ferait chevalier VII, 95, si l'on en faisait un chevalier); un peu différemment : *qui* donc li vit son grant duel demener... N'i out si dur ne l'estoist plorer IV, 41-45 (*ordin'* qui donc (dont) veïst, quelquefois sans *prop. principale* dont qui soit le *sujet logique*; cf. XIII, II, 45). — *Qui, avec ellipse de l'antécédent*, III, 136 : (*lai s'aproïsmat*) qui lui ferit, *quelqu'un qui le frappa*; *dire* puet, qui l'avrat V, 1, 53, *celui qui l'aura peut (pourra) dire*; *Guenin* aut non cuil (= *cui le*) comandat III, 79, *celui à qui il le confia avait nom Guenin*. — *Faire que* (avec un *nom ou adj. au cas sujet*), *tournure elliptique* = *faire ce que fait, ce que ferait* : *faire que* fols VI^a, 14, 31, etc., *agir en fou*. — *Quel* III, 123 = *que le*, *cuil* III, 79, = *cui le*, *quis* = *qui les* XVI, 2, etc., *queim* IV, 68 = *quei me*, *quin* = *qui en* VII, 95, etc.

que² (*quod*) II, 26, etc., *qued* (*der. roy.*) II, 14, 17, 27, IV, 4, etc., *qe* XIII, II, 58, etc., *ke* XXI, 22, etc., *conj., que, de sorte que* IX, 76, *vu que, car* III, 26, 28, etc.; — *que ne* V, II, 66, etc., *sans que*; — *que au lieu de que si* (*ipf. subj.*), après un *compar.*, IV, 50 : *nel conoissee plus qu'onques nel vedisse, je ne le reconnoissais pas plus que si je ne l'eusse jamais vu*; — *que sous-entendu* : après une *proposition principale négative* II, 10 (*au sens de à ce que, de façon que*); après une *propos. conditionnelle* VI^a, 27 (*ne* = *que ne*, sans *que*).

qued, *v.* **que¹** et **que²**.

quei, *v.* **que¹**.

queil, *quelque, v.* **quél**, *quelque*.

queim, *v.* **que¹**.

quél (*qualem*), *qual* XVI, 17, etc.,

queil LX. 4. LXIX. 30. quiel LXVI.
58, s. sg. quèls iv, 7. etc.,
quélz viii^d, 210. etc., quîels xxiv,
44. queus XXIII. i. 17. quex LXI.
2. qex XIII. ii. 75. queiz LXIX.
4. f. quel iv, 67. etc., queu
LVII^b, 38. 50. etc. (*postérieur*)
quèle, quèlle), *adj.*, *quel*, *de*
quelle qualité. — Quel horel vit
iii, 53. 109. dès *qu'il le vit* (*à*
l'heure où il le vit); — *avec*
l'article, le quel, s. sg. li quèls.
etc.; ou quel vi^d, 86, *dans lequel*.
quel, v. que¹.
quelconque (qualemcumque)
xxvi, 40. LXVII, ii, 31, *qui que*
ce soit, quelconque.
quelque (qualem-quod), *quelque*
XLVIII, 128. *adj.* *quelque*; q.
chose vi^b, 195.
quemin, v. chemin.
quens, v. conte.
quér, v. car.
quer (chorum) LXI, 20, n. m.,
charre.
queroie, v. querre.
querre (quarere) xxiv, 173. etc.,
querir (quarere), v. a., *chercher*.
quérir, *demandeur*, *obtenir*:
avec un inf., *cherchera, vou-*
loir. — *Pr. sg.* 1 quier xvi, 34.
etc., qier XIII. i. 2. 30. ii. 24.
2 quiers lvi, 30. etc., 3 quiert
x, 46. etc.; *pl.* 3 quierent LIV,
i, 39, kièrent xii, 85; *ipf. sg.* 3
queroit viii, 19, querroit li, 73;
pf. sg. 3quist LVII^b, 101. etc.; *pl.*
2 quesistes xi. 95. 3 quistrent
LVI, 68; *fl. sg.* 1 querrai xiv. 80;
cd. sg. 1 querroie xviii, 54. etc.,
3 querroit xix, 205; *sbj. sg.* 1
quierge (queriam) xvii, 37; *p.*
pr. querant xxx, 358. etc.; *p. p.*
quis LVII^b, 105.
queste (quesitam, *avec i bref*)
LIV, i, 70, n. f., *requête, de-*
mande.
queu¹ (coem) xiv, 36, n. m.,
queux, cuisinier.
queu², v. quel.

queurt, v. corre.

queus, quex, v. quel.

qui, v. que¹.

quiconque (quicumque), s. sg.
-ques XLIII, 1; quiconques (*in-*
var.) XL, i, 42. LIV, ii, 108
(*textes du xve s.*), *pron. indé-*
fini, *quiconque, qui que ce soit*
qui (*avec le subj.*).

quid, v. que¹.

quidier, v. cuidier.

quiel, quîels, v. quel.

quier, quierent, v. querre,

quierge, v. querre.

quiev, v. chieff.

quieveron (*allongé de quievron*,
picard pour chevron = capra-
onem) LIII, 147, n. m., *chevron*.

quin, v. que¹.

quinze (quindecim) vi^c, 308. etc.;
les *Quinze Vingtz* XL, i, 93, *Les*
Quinze - Vingtz, hospice des
aveugles à Paris, fondé par
saint Louis pour 300 gentils-
hommes auxquels les Sarra-
sins avaient crevé les yeux.

quis¹, v. que¹.

quis², quist, quistrent, v. querre.

quite (*adj. verbal de quitier*) V,
i, 71, *adj.*, *quitte, absous* (*ac-*
quitté).

quitier (quietare), v. a., *quitter*,
laisser.

quoi¹, quoy, v. que¹.

quoi², quoie, v. coi.

ra, v. ravoier.

racheter (re-ad-captare) ix, 56,
rachater L, 16, racater VIII, i,
147, v. a., *racheter*.

racine (radicem-inam), n. f.

racompter (re-ad-computare) vi^d,
214, v. a., *raconter*.

raconte (n. verb. de raconter =
re-ad-computare) ix, 32, m., *ré-*
cit.

racontement (re-ad-computare-
mentum), m., *récit*.

racorder (re-ad-corde-are) LVIII,
102, v. a., *remettre d'accord*.

- Rad.** LVIII, 97, *abréviation de* Radulphus, *n. pr. d'homme.* *Raoul.*
- radviser**, *v. raviser.*
- raenchon** (*picard pour raencon* = redemptionem) XXV, 134, *n. f., réduction de prix.*
- rage** (rabiem), *n. f., vive ardeur.*
- ragenoillier** (re-ad-geniculare) (se) XXIII, n. 59, *v. répl., s'agenouiller (de plus ou ensuite).* V. ravoir.
- rai** (radium), *n. m., rayon de soleil.*
- raier** (radiare), *v. n., rayonner.* *luire* IX, 78, *couler* XIII, 1, 26.
- railler** (radere-iculare), *v. a.*
- raim** (ramum), *s. sg. rains* XLIV, 1, 29, 41, *n. m., rameau, pousse, résultat* XLVI, 8.
- Rainal** (Reginaldum), *s. sg. -als* XV, II, 80, *n. pr. d'homme.*
- raïne**, *v. reine.*
- Rainfroi** (VIII), 1, 84, *s. sg. Rainfroids* VIII, 1, 90, etc., *n. pr. d'homme.* *Ragenfred.*
- rainne** (ranam) XLIII, 44, *n. f., grenouille.*
- Rains** (Remos) VI^d, 116, 130, *n. pr. de ville, Reims.*
- rains**, *v. raim.*
- rais**, *v. roi.*
- raisonnable** (rationabilem), *adj.;* l'âme r. LXXI, 21, *la raison (faculté de l'âme).*
- raisun**, *v. reison.*
- raje** (rabiem), *n. f., rage.*
- raler** (re-aler) LVII^b, 7, *v. n., aller une fois de plus; s'en r., s'ent r.* III, 24, 26, *v. répl., s'en retourner.* V. aler.
- ralgent**, *v. raler et aler.*
- rameine**, *v. ramener.*
- ramembrer** (re-ad-memorare), -embrer, *v. a. et n., rappeler. se souvenir; imperst* L, 58; — estre ramembrant XVIII, 147, *se souvenir.* Cf. remembrer.
- ramenbrance** (re-ad-memorare-antium) LXIX, 3, *n. f., souvenir.*
- ramenbrer**, *v. ramembrer.*
- ramener** (re-ad-minare) LXXII, 89, etc., *v. a. — Pr. sg. 3 ramaine* XLV, 200, *ramaine* VIII, 1, 183.
- ramentevoir** (re-ad-mentem-habere) XXXIX, 1, 2, *v. a., rap-peler, raconter.*
- ramposner** (°), *v. n. et a., railler; — pris subst* XXXI, II, 52, *raillerie.*
- ramu** (ramum-utum) LVII^b, 59, *adj.*
- rancclumer** (re-incudinem-are) XXIV, 213, *v. a., replacer dans la fente de l'enclume* (V. enclume).
- randon** (°-onem), *n. f., force, impétuosité.*
- randoner** (randon-are) x, 94, *v. n., s'élançer.*
- randre**, *v. rendre.*
- raneiet**, *v. renoier.*
- Raoul** (Radulphum), Raol XIII, 1, v. 61-65, *note, s. sg. Raous* XIII, 1, 7, etc., *n. pr. d'homme, Raoul de Cambrai, vassal de Louis d'Outremer.*
- rapeler** (re-appellare), rapp., *v. a., rappeler; v. réfl., se r., se sou-venir, se retrouver (pouvoir être rappelé, désigné par son nom et sa qualité)* XL, 1, 124. — *Pr. sg. 3 rapèle* x, 41.
- rapport** (*n. v. de rapporter* = re-ad-portare), *n. m., récit* LIV, II, 31.
- rasanbler** (re-ad-simul-are) XXVI, 25, *v. a., rassembler, recueillir.*
- rasazier** (re-ad-satiare) XXXII, 23, *v. a., rassasier.*
- rasëoir** (re-ad-sedere), rassëoir, *v. a., rasseoir, calmer. — P. p. rassis* LXII, 53, *f. pl. rasises* VII, 113.
- raser** (rasum-are), *v. a., remplir jusqu'au bord (une cave)* VI, 111, *cogronner (un tertre)* x, 55.
- raseürer** (re-ad-securum-are) (se) XI, 6, *v. répl., se rassurer.*
- rasises**, *v. rasëoir.*

- rasoter** (re-ad-sot-are) XXXII, 34, *v. n., être fou, radoter.*
- rassaier** (re-exagium-are) (se) IX, 37, *v. réfl., se remettre à, recommencer à.*
- rassaner** (pour rassener = re-ad-signare) (se) XLIX, *v. réfl., se diriger de nouveau vers, se rapprocher de.*
- rassëoir**, rassis, *v. rasëoir.*
- rat**, *v. ravoïr et avoir.*
- ravaller** (re-ad-vallem-are) LIV, II, 64, *v. a., rabaisser, ravaler.*
- ravir** (rapire), *v. a., ravir, voler, piller.* — *P. p. f. sg. ravye* LIV, 1, 76.
- raviser** (re-ad-visum-are), radviser, *v. a., regarder de nouveau, remarquer, reconnaître; v. réfl., se r. XL, II, 27, se raviser, devenir sage.*
- ravissable** (rapi[sc]entem-abilem) LXVII, II, 11, *adj., ravissant, ravisseur.*
- ravoïr** (re-habere), *v. a., ravoïr, recouvrer, retirer, écartler* LIV, II, 118. — *Comme auxiliaire, il signifie que l'action du verbe est faite à nouveau, ou en sens inverse (si le ra estoïïe VII, 119, et il l'a remis au fourreau), ou en opposition à une autre action; ou bien il indique l'opposition des sujets (de son côté, à son tour) XVI, 8. etc. — La même observation s'applique à restre, employé comme auxiliaire, et à un certain nombre de verbes où le préfixe re est combiné, non avec l'auxiliaire, mais avec le verbe même.*
- ravey**, *v. ravir.*
- re-**, *préfixe (V. ravoïr).*
- reame**, reauime, *v. roiaume.*
- Rebors** (re-) XLII, I, 123, *m., n. de chien (Cf. rebourser).*
- reboter** (re-boter), *v. a., rebouter, remettre.*
- reboursier** (re-are), *v. a., rebrousser, fausser (une épée).*
- rebrasser** (*altération de reborser, rebrousser*), *v. a.; colletz rebrassez* XL, I, 37, *collets relevés et plissés.*
- recaner** (*picard pour rechaner = re-canem-are*) LIII, 33, *v. n., braire (en montrant les dents, comme les chiens, d'où ricaner). Cf. rechigner, reching.*
- recaoïr** (re-cadère) XXX, 434, *v. n., retomber.*
- receivent**, *v. recevoir.*
- recelée** (re-celam), *n. f., recel, action de cacher ou de se cacher; en r. XLIV, I, 1^o, 4, en cachette.*
- recent** (recentem), *adj., récent; plaie r. LIV, I, 107, plaie vive.*
- receter** (receptare), *v. n., se retirer, rentrer chez soi.* — *Pr. sg. 3 recète.*
- receü**, receu, receut, *v. recevoir.*
- recevoïr** (recipere), rech., recevoir (recipere) XXIII, I, 171. LXX, II, 1, *v. a., recevoir.* — *Pr. sg. 3 reçoit, rechoit* LXXI, 31, etc., *pl. 3 receivent* LVII^a, II, 68, *reçoivent, reçoipvent* LXXII, 3, 14; *pf. sg. 1 reçui* XXII, 121, 3 *recivt* III, 34, 141, *reçut* VII, 35, *receut* XXVII, 54. LXIII, 63; *ft. sg. 3 recevra* LXVII, I, 25; *pl. 1 recevrons* XLVI, 96, *recevrons* LII, 44; *cd. sg. 3 recevrait* XVII, 106; *p. p. receü (reciputum), receu* LXIII, 7, *f. receüe* XXIX, II, 32.
- rechevoïr**, rechevrons, etc., *v. recevoir.*
- rechief** (re-capum) (de), *loc. adv., de rechef.*
- reching** (*n. verb. de rechigner, qui semble être de même origine que rechaner, recaner*) XLVIII, 45, *m., cri de l'âne, ou peut-être grimace (dans ce sens, il viendrait de re et d'un mot germanique qui signifie « sourire, montrer les dents »). Cf. le fr. moderne rechigner.*
- recimer** (re-cymum (« pousse »)-

- are) III, 30, *v. n.*, pousser de nouveaux cheveux en parlant d'une tête rasée (litt^e pousser de nouveaux rejetons).
- reciter** (recitare) VI^d, 155, *v. a.*, raconter.
- recivt**, *v. recevoir*.
- reclame**, *v. réclamer*.
- réclamer** (reclamare), *v. a.*, invoquer, invoquer le secours de qqⁿ x, 78, réclamer qq ch. XXVI, 104. — *Pr. sg.* 3 reclame VIII, 1, 180.
- reclore** (re-claudere), *v. a.*, enfermer. — *Pf. pl.* 3 reclusdrent (recluserunt) III, 82; *p. p.* reclus.
- reclus** (reclusum) III, 59, *p. p.* pris subst^l, prison (ord^t prisonnier).
- reclusdrent**, *v. reclore*.
- recoi** (re-quietum, pour quietum), requoi, requoy, *n. m.*, tranquillité, cachette; en r., en cachette, en repos ou hors de vue LI, 70; a r. XXVI, 66, en cachette.
- recoillir** (recolligere) LXIV, 53. etc., recueillir VI^d, 74. etc., *v. a.*, recueillir.
- reçoipvent**, *v. recevoir*.
- recomander** (re-cum-mandare) III, 98, *v. a.*, recommander.
- recommencier** (re-cum-initiare), *v. n. et a.*, recommencer.
- recomparer** (re-comparare), *v. n. et a.*, payer cher, être puni de. — *Pr. pl.* 3 recompèrent XLIX, 50.
- reconforter** (re-confortare) IV, 5. etc., *v. a.*, reconforter.
- reconoistre** (recognoscere), *v. a.*, reconnaître. — *P. pr.* reconoisant XI, 81.
- reconter** (re-computare) XLII, 1, 98, *v. a.*, raconter.
- recorder** (recordare), *v. a.*, rap-peler; — imperst^l, il me recorde, etc., I, 53, il me souvient, etc.
- recort** (recordem, formé comme misericordem, etc., cf. le fr. mod. recors, où l's est fautive), *pl. recors* XL, 1, 91, *adj.*, qui se souvient.
- recovereie**, *v. recouvrer*.
- recover** (recuperare), recouvrer, *v. a.*, réparer (un dommage); *v. n.*, se rattraper, reprendre l'avantage. — *Cd. sg.* 1 recovereie LXIV, 27.
- recraant**, recréant, *v. recroire*.
- recroire** (re-credere), *v. n.*, renoncer, s'éloigner du champ de bataille; *p. pr.* recréant VII, 15. etc., recraant XLII, II, 61, lâche, qui renonce à la lutte.
- recueillir**, *v. recueillir*.
- reçui**, *v. recevoir*.
- reculer** (re-culum-are), *v. n.*, reculer; *v. a.*, faire reculer, repousser, dédaigner.
- redempcion** (redemptionem) XLV, 148, *n. f.*, rédemption, pardon de péchés (mot savant, cf. rançon, raenchon).
- redire** (re-dicere), *v. a.*, redire. — *Impér. pl.* 2 redites xxx, 194.
- redoter** (re-dubitare), redouter VIII, 61; redoubter VI^b, 41, *v. a.*, redouter, craindre.
- redoubter**, *v. redoter*.
- redrecier** (re-directum-iare), -chier VI^d, 206, *v. a.*, redresser.
- refaire** (re-facere), refère, refeire, *v. a.*, refaire, faire de son côté XVII, 115. XLV, 228; — *v. répl.*, se r. XXIII, 1, 19, se reconforter; refèz LVIII, 18, *p. p. r. pl. m.*, réconfortés, forts, en bon état.
- referir** (re-ferire), *v. a.*, frapper de nouveau. — *Pr. sg.* 3 refiert XII, 140.
- reffus**, *v. refus*.
- reflambir** (re-flambe-ire) XVII, 97, *v. n.*, resplendir.
- refrain** (*n. verb.* de refraindre) XL, 1, 83, *n. m.*, refrain (litt^e répétition).
- refraindre** (re-frangere), *v. a.*, retenir, réprimer, chanter une chanson (un refrain); — *v. répl.*, se r. de, s'éloigner de

- XLIV. II. 108, *s'abstenir* LXVII. II. 46. — *Pr. sg.* 3 *refraint* LXVII. II. 53; *pl.* 3 *refraintment* LXVII. II. 46; *impf. sg.* 3 *refregnoit* XLII. I. 28.
- refraintement.** -aint, -egnoit, *v.* *refraindre*.
- refregnoit, v.** *refraindre*.
- refus** (*n. verb. de refuser*), *refusus* VII. 143, *n. m.*
- refuser** (*refutijare*) XIX. 76, XLIV. I. 29, 28, *c. a.*, *refuser, rejeter, repousser*; — *subst.*, *s. sg.* -ers LXXI. 20.
- regard, c.** *regart*.
- regarder** (*re-garder*) VI. 67, etc., *c. a.*, *regarder, considérer*.
- regart** (*n. verb. de regarder*), *regard*, *s. sg.* *regars* XXXIV. II. 40, etc., *n. m.*, *préoccupation, considération, egard, inclination, crainte*; sans *r.* a LXXII. 49, *sans se préoccuper de*; se doner *r.* LVII^b, 43, *se préoccuper*; n'avoir *r.* LI. 67, *n'avoir pas envie*; — *personnifié*, Douls *Regars* XXXVII. II. 25.
- regesir** (*re-jacire*), *v. n.*, *être couché chacun de son côté (séparément)* XXII. 49. — *1^{re} pl.* 1 *rejeûmes* XXII. 49.
- regeter** (*re-jectare?*), *regetter, v. a.*, *rejeter, jeter à son tour* XXVI. 33; *v. n.*, *regimber, ruer* LIII. 75. — *Pr. sg.* 3 *regiète* LIII. 75, *regôte* XII. 139.
- regiel, v.** *roial*.
- region** (*regionem*), *n. f.*, *région*.
- règne** (*regnum*) III. 36, *reigne* VI^d. 165, etc., *n. m.*, *royaume*.
- regné** (*regnatum*), *regnēt* III. 30, *n. m.*, *royaume*.
- regnier** (*regnare*), *regner* LIV. I. 151, etc., *regner* (*s. parasite*) LXII. 44, *renier* XII. 49, *renier* XII. 48, *c. n.*, *régner*; — *subst.*, *royaume* XII. 49, etc.
- renier** (*renegare*), *v. n.*, *blasphémer* LIV. II. 112 (*cf. provençal renegar*); *c. a.*, *renier* XXVII. 32.
- regreter** (*re-*) IV. 52, etc., *v. n.*, *se plaindre*; *v. a.*, *exhaler des regrets pour la mort de qqⁿ*, *regretter*.
- rehucier, pron.** *rehukier* (*re- b-lut*, *huccare, de huc*) XLII. I. 87, *v. a.*, *appeler de nouveau*.
- rei, reis, v.** *roi*.
- reiaime, v.** *roiaume*.
- Reinalt** (?) LVI. 33, etc., *s. sg.* *Reinals* LVI. 28, etc., *n. pr.* *d'homme*, *Raynal, Raynaud*.
- reigler** (*regulare*) LXIII. 11, *v. a.*, *régler*.
- reïne** (*reginam*), *raïne* XXII. 4, *roïne* XI. 9, etc., *royne* XXVII. 60, etc., *n. f.*, *reine*.
- reison** (*rationem, formé normale cf. oreison et veneison*); XLV. 141, *raison, raisun (formes refaites)* XLVI. I. etc., *re son* XIX. 64, *s. sg.* *reisons* XLV. 113, *raisons* XLIII. 33, etc., *n. f.*, *raison, preuve, droit, discussion, querelle*; c'estoit *r.* que VI^d. 56, *il était juste que*; ce n'estoit pas la *r.* VI. 20, *ce n'était pas juste*; donc ot od lui dures *raisons* III. 94, *alors il le querella vivement (il eut avec lui de dures raisons, de graves paroles échangées)*; mettre a *r.* XV. II. 14, etc., *adresser la parole à, interpeller*; rendre *r.* comment (*subj.*) XLV. 141, *expliquer comment*; apprendre *r.* a qqⁿ XV. II. 70, *lui faire ses recommandations*; mostrer *r.* que LXIV. 98, *prouver que*.
- reit, reiz, v.** *roit*.
- rejeûmes, c.** *regesir*.
- rejurer** (*re-jurare*), *c. a.*; *r.* Dieu. *Jhesu, jurer encore par le nom de Dieu, de Jésus* XII. 115, 131.
- relacier** (*re-laqueare*) X. 93, *v. a.*, *lacer de nouveau*.
- relaissier** (*relaxare*) LX. 63, *v. a.*, *dispenser*.
- relever** (*relevare*), *v. a.*
- relief** (*n. verb. de relever*) XIV. 144,

n. m., reliefs, restes de la table.

relier (religare), *v. a., relier.*

religieux (religiosum), *f. -euse* XLIV, II, 23. *adj. pris subst. religieux, -euse.*

religion (religionem), *n. f., religion, état religieux, ordre religieux* XLIV, II, 28: *hom. de r. LXVI, 1. religieux.*

relique (reliquiam), *n. f.*

reluire (relucere), *v. n., reluire, briller.* — *Pr. sg. 3 reluist* XVII, 86.

remaigne, remaindre, remaine, remaint, *v. remanoir.*

remaine, *v. remener.*

remanoir (remanere), remaindre (remanere), *v. n., rester, rester en défaut, manquer* VII, 26. — *Pr. sg. 3 remaint* XXIII, II, 95, etc.; *pf. sg. 1 remès* (remanesi) XLII, II, 105, 3 remést XV, II, 22, etc., remeist LXIX, 22; *pl. 3 reméstrent* XXIV, 29, etc.; *ft. sg. 2 remanras* XLI, II, 35, 3 remaindrat VIA, 139, remanra XXIII, II, 95; *pl. 1 remaindrons* V, I, 39, 3 remaindront VIA, 165; *shj. sg. 1 remaigne* V, III, 15, 3 remaigne XV, II, 20, remaine XL, I, 83, remaint (*forme de l'indicatif*) XVI, 167; *p. p. remès* (reman)sun XIX, 246, remez XIX, 152, *f. remése* XIX, 115, etc.

remanra, remanras, *v. remanoir.*

remectre, *v. remètre.*

remeist, *v. remanoir.*

remembrance (re-memor-are-antiam), *n. f., souvenir.*

remembrer (rememorare), remembrer, *v. a. et n., rappeler, se r.; souvent impersonnel* V, II, 41, etc., *il me souvient; soiez remembrant* XIX, 252, *souvenez-vous. Cf. ramembrer.*

remenant (remanentem) XIX, 81, *n. m., reste.*

remener (re-minare), *v. a., ramener.* — *Shj. sg. 3 remaine* XL, I, 83.

remès, ése, remést, -trent, remès, *c. remanoir.*

remètre (remittere), remettre, remectre XXVIII, 59, *v. a., remettre, renvoyer, différer.* — *Pr. sg. 1 remets* XL, I, 23.

remeüst, *v. remouvoir.*

remirer (re-mirare), *v. a., regarder, avoir égard à* XVII, 112.

remiser (remissum-are), *v. a., replacer; r. n., réfléchir* XXIII, I, 16 (*p.-être est-ce une faute pour remirer*).

remission (remissionem), *n. f., rémission, pardon.*

remoïs (reme(n)sem) XXXIV, I, 27, *adj., de Reims.*

remordre (remordere), *v. n.; r. contre* XLIV, II, 46, *montrer les dents à, attaquer.*

remort (*n. verb. de remordre*) LIV, I, 62, *n., déchirement, blessure.*

remouvoir (removere), *v. a. et n., remuer, se r.* — *Shj. ipf. sg. 3 remeüst* XII, 36.

remplir (re-implere), *v. a.* — *Pr. sg. 3 remplist* LXXII, 5.

remuër (re-mutare), remuier, *v. a., remuer, changer; bon vin a r.* XXXIV, I, 20, *bon vin d'es-pèces variées.*

Renardet (Renart-ittum) XLII, I, 42, *n. pr. invar. dans ce passage, dimin. de Renart.*

Renart (°), *s. sg. -ars* XLII, I, 1, etc., *Renart, héros du roman de ce nom, d'où le nom moderne du renard, qui auparavant se nommait goupil* ('vulpeculum'; *n. commun* XLIII, 4).

Renaut (°), *s. sg. Renaus, n. pr. d'homme, Renaud.*

Rencesvals (*mot basque*) V, II, 63, Rencevals LVIIA, II, 6, *n. pr. de lieu, Roncevaux, célèbre par la mort de Roland.*

rendre (reddere), randre XXIII, 55, etc., *v. a., rendre, accomplir; fame rendue* XLIV, I, 10,

16. rendue (*subst*) XLIV, II, 24, *p. p. f. sg., nonne, recluse*, litt. qui s'est consacrée à Dieu (on disait : se reddere Domino ou Deo, indiquant ainsi qu'on ne faisait que rendre à Dieu ce qui lui appartenait de droit). — *Pr. sg.* 2 rendz LIV, I, 133; *pf. sg.* 3 rendit III, 119.
- rène** (*retinam, de retinere*), *resue, n. f., rène.*
- rengne**, *v. règne.*
- renier**, *v. renier.*
- renomée** (*re-nominatum*) XIX, 105. etc., *renumée* LVII^a, II, 36, *n. f., renommée.*
- renommé** (*re-nominatum*), *s. sg. -ez* XXIX, 19, *p. p.-adj., célèbre.*
- renouveler** (*re-novellum-are*), *renouveler, v. a., rappeler; — v. réfl., se renouveler, revenir. — Pr. sg.* 3 renouvelle XXXVII, II, 19, -èle XXIII, I, 104.
- rente** (*redditum*), *n. f.; r. païans (p. pr. au sens passif)* XVIII, 128, *rentes sûres (qui se paient).*
- renumée**, *v. renommée.*
- renvoisier** (*re-in-vitiare*) XXXIV, I, 18, *r. n., se dicter (cf. envoisier).*
- repaidrier**, *v. repaier.*
- repaire** (*n. verb. de repaier*), *repère, n. m., retour* XXIX, 132, *domicile* XXVI, 123.
- repaier** (*re-patria-are*), *repaidrier* IV, 4, *repeirier* XXI, 18, *reperier* VII, 105, *v. n., retourner, revenir; r. a soi même* LXVI, 25, 26, *revenir à soi; — v. réfl., se r.* LIII, 9, *même s.*
- repeirier**, *reperier, v. repaier.*
- repentir** (*re-pœnitire*) (*se*), *v. réfl. — Pr. sg.* 3 repent LXX, 15.
- repère**, *v. repaire.*
- replenir** (*re-plenum-ire*), *v. a., remplir. — P. p. repleni* LXX, 22, *s. sg. -iz* LXIV, 27.
- reponre** (*reponere*), *reponrrre* XXV, 25, *repundre* XLVII, 58, *v. a., cacher; v. réfl., se r., se cacher* xxx, 116. — *Pr. sg.* 3 repont xx, 53. etc.; *pf. sg.* 3 repost xxx, 116; *p. p. f. sg.* reposte xx, 42, *pl. -tes* xxiv, 177.
- reponrrre**, *v. reponre.*
- reporter** (*reportare*), *v. a.*
- repos** (*n. verb. de reposer*) VI^d, 192. etc., *n. m.*
- reposer** (*re-pausa-are*), *repp.* LIV, I, 183, *v. a. et n., reposer, se reposer.*
- repost**, -e, -es, *v. reponre.*
- repraingne**, *v. reprendre.*
- reprendre** (*reprendre*), *reprendre, v. a., reprendre, blâmer. — Subj. sg.* 3 repraingne XLIV, II, 107.
- reproche** (*n. verb. de reprochier*) V, I, 7. etc., *reproce, n. m., reproche.*
- reprochier** (*re-prope-are*), *v. a., reprocher.*
- repromission** (*repromissionem*) LXVII, 26, *n. f., espérance, promesse qu'on se fait à soi-même.*
- reprover** (*reprobare*) XIX, 78. etc., *reprouver* XVIII, 135. etc., *v. a., reprocher. — Pr. sg.* 3 repruevent I, 91.
- repundre**, *v. reponre.*
- reputer** (*reputare*), *v. a., réputer.*
- requeïst**, *v. requerre.*
- requerre** (*re-quærerere*), *requerir* (*requærire*), *v. a., requérir, demander, prier; req. a qqⁿ que* VI^d, 21. etc., *demander à qqⁿ que ou de. — Pr. sg.* 4 requiër xxiv, 85, 3 requiért LIV, I, 76. etc.; *pf. sg.* 3 requist XLIV, I, 20, 20; *subj. ipf.* 3 requêist XXIII, I, 128; *p. p.* requis VIII, I, 129. etc.; *adjt., recherche* LXIII, 2.
- requeste** (*re-quæsitam*), *n. f., requête.*
- requis**, *requist, v. requerre.*
- requoi**, *requoy, v. recoi.*
- rés** (*rasum*), *f. rèse, p. p. de rère,*

- tondu, rasé, enlérée (en parlant d'une peau)* XLV, 84.
- ressaillir** (re-salire), *v. n.*, *repren-
dre vivement sa position pre-
mière*; resailli en piés XII, 142,
se remit sur ses pieds.
- resambler**, *v.* ressembler.
- resavoir** (re-sapere) XLII, I, 129, *v. a.*
savoir à son tour. — *Pr. sg.* 3
resét.
- resbaudir** (re-ex'-baud-ire) VII,
148, *v. a.*, *réjouir, encourager*.
- resçoignier**, *v.* ressoignier.
- rescorre** (re-excutere) XLII, I, 89,
etc., *v. a.*, *secourir, regagner,
réparer (un dommage)*; resc.
le feu, combattre l'incendie. —
ipf. pl. 3 rescooient LIX, 76; *p.*
p. rescous XVIII, 42.
- rescous**, *v.* rescorre.
- ressembler** (re-simul-are), *ress.*
vi^b, 90, resambler x, 57. *etc.*.
ressambler VII, 5, *v. a.* res-
sembler à; avec un *inf.* XXIII,
16, sembler, paraître.
- reserra**, *v.* restre.
- resét**, *v.* resavoir.
- resgarder** (re-ex-garder), *v. n. et*
a. regarder, considérer, avoir
égard.
- resgner**, *resnier, v.* regnier.
- resnable** (rationabilem) XLIV, I,
29, 29, *adj.*, raisonnable.
- reson**, *v.* reison.
- resordre** (resurgere), *v. n.*, *ressor-
tir*. — *Ft. pl.* 3 resordront x, 29.
- resorti**, -ie, *v.* resortir.
- resortir** (re-sortire), *v. n.*, *s'en-
fuir, rebondir* V, II, 3; resorti,
p. p. adj., qui s'est enfui, lâche.
- respandre** (re-ex-pandere), *v. a.*,
répandre; *v. n.* XIII, I, 60, *se*
répandre.
- respit** (respectum), *s. sg.* -iz XLV,
14, *n. m.*, répit, temps à courir.
- respiter** (respectare) XXXVII, II,
25, *v. a.*, donner du répit, sou-
lager.
- responderoie**, -dié, -diét, -di, *v.*
respondre.
- respondre** (respondere), *respun-
dre, v. a.*, répondre, rendre
des comptes LX, 12. — *Pr.*
sg. 3 respont, respunt; *pf. sg.*
3 respondiét (*respondedit) V, II,
76, respondié XIV, 119, respon-
dit VI^c, 16. *etc.*, respundit LXVIII,
17, respondi VI^d, 14. *etc.*; *pl.* 3
respondirent VI^d, 20. *etc.*; *cd.*
sg. 1 responderoie LX, 12; *p. p.*
respondu XXIX, 53, respundud
LXVIII, 9.
- respundit**, *respondre, -dud, res-
punt, v.* respondre.
- ressaillir** (re-salire) VI^d, 169, *v. n.*,
ressortir d'un bond. — *Ft. sg.*
1 ressauldray VI^b, 254.
- ressambler**, -ressembler, *v.* re-
sembler.
- ressauldray**, *v.* ressaillir.
- ressoignier** (re-soignier), resçoi-
gnier, *v. a.*, appréhender (le ré-
gime à l'infinitif sans prépos.).
- ressovenir** (re-subvenire) XXXIII,
3, *v. impers.*, il me souvient.
- ressusciter**, *v.* resusciter.
- reste**, *v.* reter.
- restendre** (re-extendere) LXI, 25,
restandre XXIII, I, 21, *v. a.*,
étendre de nouveau; *v. refl.*,
XXIII, I, 21.
- rester** (restare), *v. n.*, *s'arrêter*.
— *Pf. sg.* 3 restut (re-stetuit)
LVI, 32.
- restorer** (restaurare), *v. a.*, *res-
taurer, raccommo-der, réparer,
remplacer* XVIII, 45. XIX, 82; —
restoré VI^b (titre), rethoré VI^c
(titre), nouveau (Cf. G. Paris,
Hist. litt. de la France, t. XIX).
- restre** (re-essere), *v. substantif*,
être de nouveau, à son tour.
etc. (v. ravoire). — *Pr. sg.* 1 re-
sui XLIV, II, 9, 3 rest XXIII, I,
2; *pf. sg.* 3 refu XIX, 185. *etc.*;
ft. sg. 3 reserra XVI, 170.
- restut**, *v.* reter.
- resurexis** (participe *s. sg.* forgé
sur le parfait resurrexit) VIII,
I, 149, ressuscité (cf. engenui).

resusciter (resuscitare) XLVIII, 33. *ress.* vi^b. 331. *r. n.*, *ressusciter*.
resveillier (re-ex-vigilare) vi^d, 21. *r. a.*, *réveiller*.
retenir (re-tenire), *v. a.*, *retenir*, *conserver*, *sauver* (V. tenir).
reter (reputare). *c. a.*, *accuser* XVIII, 41, *blâmer* XXXV, 24. etc., *déclarer* LIV, I, 194. — *Pr. sg.* 3 *reste* LIV, I, 194. etc.
rethoré. *c.* *restorer*.
Rethorique. *c.* *Rhetorique*.
retor (*n. verb.* de retourner), *re-* *tour*, *m.*, *retour*.
retorner (re-tornare) V, I, 3, etc. *retourner*, *returnar* I, II, 2, 3. *c. n.*, *retourner*, *revenir*, *se r.*; — *v. a.*, *détourner* I, II, 2, 3. *retourner*, *tourner en sens inverse* XLIX, 154; *r. la voie* LVII^b, 35. *revenir sur ses pas*; — *v. refl.*, *se r.*, *aller en sens inverse* XLIX, 4; *se r. a* LXXI, 30, *retourner à*; — *subst.*, *au r.* XXIX, II, 42, *quand il se retourna*.
retour. *v.* *retor*.
retraeient, *retraient*, *v.* *retraire*.
retraire (re-traire), *v. a.*, *retirer*. *raconter*; — *c. n.*, *s'éloigner* de IX, 81 *r. oublié*, *retourner à* IX, 80; — *v. refl.*, *se r.*, *se retirer*, *reculer*; — *subst.*, *au sens neutre*, LXXII, 20, *action de se retirer*, *éloignement*; — *retraite* XXII, 21, *p. p. f. sg.*, *hésitante* (*qui recule*). — *Pr. pl.* 3 *retraient* LVII^a, II, 57; *ipf. pl.* 3 *retraient* LVII^a, II, 44; *p. p. retrait*, *r. pl.* *retrais* LXXII, 29. *f.* *retraite* XXII, 21.
retrait (retractum) LI, 88. *n. m.*, *rapport*, *relation*.
retraitier (retractare) LXV, 42, *v. a.*, *raconter*.
returnar, *retourner*, *v.* *retorner*.
reüser (rechusare), *rehuser* LVI, 44. *c. n.*, *reculer*.
reveller (revelare) LIV, II, 22. *c. a.*, *révéler*.

revenir (revenir), *v. n.*
revenue (reventum), *p. p. f. sg.* *de revenir*, *n. f.*, *revenu*.
revêoir (revidere), *v. a.*, *revoir*, *voir d'autre part* XVIII, 33. (*Voy. à avoir*).
reverai, *v.* *revêoir et vëoir*.
reverdîe (re-videm-itam) XXXII, 49, *p. p. de reverdir*, *n. f.*, *chanson de printemps*, *ch. nouvelle* (*frais bouquet*).
reverence (reverentiam). *n. f.*, *respect*, *profond salut* XXVI, 77.
reverser (re-versare) vi^a, 29, *v. n.*, *se renverser*; *faire r.* x, 104, *renverser* (V. faire).
revertir (revertire), *v. n.*, *revenir*.
revestir (revestire) III, 49, *v. a.*, *revêtir d'un costume de cérémonie*; — *c. refl.*, *se r.* XV, II, 39, 64, *mettre son costume de cérémonie*.
revoi, *v.* *revêoir et vëoir*.
rex. *v.* *roi*.
Rhetorique (rhetoricam), *Rhetorique*, *n. f.*, *Rhétorique* (*personnifiée*) XVII, 44, *la Rhétorique* (*traité*) LXVII, II, 37.
rians, *v.* *rire*.
rice, *ricesse*, *v.* *riche*, *richèce*.
Richart (*riche-art*) vi^b, 240. etc., *-ard* vi^c, 326, *s. sg.* *-ars* XXV, 1, 23, etc., *n. pr. d'homme* : 1^o *Richard de Normandie*, *un des douze pairs*; 2^o *Richard I^{er}, Sans-Peur*, *duc de Normandie*, *beau-frère de Hugues Capet et fils de Guillaume Longue-Epée*, *lui-même fils de Rollon* (943-996); 3^o *Richard le Beau*, *personnage de pure invention*.
riche (*), *rice* (*pron. rike*) XV, II, 32, *s. sg.* *riches* V, II, 46, *riches* XXV, 95, *adj.*, *puissant*, *riche*, *magnifique* XV, I, 36. etc.
richèce (*riche-itiem*) xx, 438, *richesce*, *richesse* vi^c, 157. etc., *ricesse* (*pron. rikesse*) vi^d, 30. *richeise* LXIV, 92, *ricoise*, *ri-*

coisse LXII, 15, *n. f.*, *puissance, richesse*.

richeise, -esce, -esse, *v.* *richèce*.

richement (**riche-ment*), *adv.*

Richier (**Ricarium*, *cf.* *riche*) XIII, 1, 31, *n. pr. m.*, *saint Riquier, abbé de Centule (Ponthieu), mort vers 645*.

ricoise, *ricoise*, *v.* *richèce*.

riédreguarde (*retro-guarde*) V, 1, 35, *n. f.*, *arrière-garde*.

rien (*rem*) *et* *riens*, *n. f. inv.*, *chose*; — *avec la négation ne*, *rien ... ne*, *ne ... rien*; de *r.* LXVII, II, 16, *en rien*; ni avoit rien de (*inf.*) XVI, 14, *il n'y avait aucun moyen de*; — *riens* ne LVII^b, 41, *personne ne* (*cf. en lat. nihil sapientius (honestius, etc.), erat, pour nemo, etc.*); — *employé comme pron. neutre*: si qu'il n'y demourra riens entier, *de sorte qu'il n'y restera rien d'entier*; *cf.* LV, 8, 9, *etc.*; — *adv.*, *en rien* VI^c, 276; *riens* que LIV, 1, 27, *loc. adv.*, *rien que, seulement*.

riens, *v.* *rien*.

rigoller (*°*) I, 31, 32, *v. n.*, *plaisanter, se divertir*.

rigoros (*rigorem-osum*), *rigoreus*, *f.* -euse LIV, 1, 91, *adj.*, *rigoureux, cruel*.

rigueur (*rigorem*) LIV, 1, 23, *n. f.*

rime (*°*) LXX, 2, *etc.*, *n. f.*

rimer (*rime-are*), *v. n. et a.*, *rimer*.

riote (*°*), *n. f.*, *contestation, querelle*.

rire (*ridere*), *v. n. et refl.*: *subst.*, *s. sg.* li rires XXIX, 1, 137, *le rire*. — *Pr. sg.* 3 rit xvi, 182, *etc.*, *pf. pl.* 3 risirent; *p. pr. (adj.)*, *v. pl.* rians XXXIV, II, 14; *p. p.* ris XXIX, 1, 136.

ris¹ (*risum*) VI^d, 176, *etc.*, *rys* XI, 1, 101, *n. m.*, *rire, éclat de rire*.

ris², *v.* *rire*.

risée (*risum-atam*) VI^d, 210, *n. f.*, *rire, éclat de rire*.

risirent, *v.* *rire*.

rive (*ripam*), *n. f.*, *rive*.

rivière (*ripariam*), *n. f.*, *rivière*.

riz (*oryzam*) XI, 1, 129, *n. m.*

robardèle (*robe? -art-ellam*) xxxii, 31, *n. f.*, *femme recherchée dans sa toilette* (*cf.* *robardel, m., dans Roquefort (Gloss.)*: il sont ... et plus poli et plus pignié que robardel ne damoisèles, *Sainte Léocade*, *v.* 972), *p.-être ici: «femme de mœurs légères»*.

robe (*°*) XVI, 70, *etc.*, *n. f.*, *garde-robe*.

Robeçon (*dimin. de Robin*), *s. sg.* -ons xxx, 171, *m.*, *n. de berger*.

Robert (**Robertum*), *s. sg.* -ers XLIV, II, 43, *n. pr. d'homme*.

Robin (*dimin. de Robert*), *m.*, *n. de berger*.

Robinet (*dimin. de Robin*) LIII, 146, *m.*, *n. de berger*.

roche (**roccam*), *n. f.*, *roche, rocher*.

Rodlant (**Hruodlandum*, *dans Eginhard*), *Roland* VI^b, 13, *etc.*, *Roland* VI^b, 5, *vi.* 10, *etc.*, *s. sg.* Rodlanz V, 1, 1, 4, *etc.*, *m.*, *n. pr. d'homme*, *Roland, neveu de Charlemagne*.

roë (*rotam*) XVII, 63, *n. f.*, *roue*.

roge (*rubeum*) XII, 1, 59, *rouge* xxx, 307, *ruige* XLVII, 21, 84, *adj.*, *rouge*.

rogeier (*rubicare*) LVII^b, 66, *v. n.*, *rougir*.

Roget (*roge-ittum*) xxx, 357, *m.*, *Rouget, n. de bœuf*.

roi (*regem*), *rei* IV, 109, *etc.*, *roy* VI^b, 20, *etc.*, *s. sg.* rex II, 12, *reis* III, 49, *etc.*, *vii*, 5, *etc.*, *rois*, *roiz* XXIV, 193, *roys* LII, 11, *rais* XXII, 144, *n. m.*, *roi*.

roial (*regalem*), *royal* LXVII, II, 48, *regiél* II, 8, *s. sg.* roiaus, roiax XIII, II, 47, *adj.*, *royal*; — *pris subst.* XIII, II, 47, *partisan du roi*.

roialme, *v.* *roiaume*.

Roiamant (*redimentem v. la note*) XI, 44, 88, *n. m.*, *Rédempteur*.

- roiaume** (W. Meyer, Das Schicksal des Neutrums) *de regamen pour regimen, puis regalmen sous l'influence de regalis: l'e final est une royelle d'appui*, roiaulme, realme LXVIII, 48, reaume LXI, 40, reiaume VII, 3. etc., *n. m. (f. LXVIII, 48), royaume.*
- roide**, *v. roit.*
- roidement** (rigida-mente) vi^b, 231, *adv., raidement, durement.*
- roideur** (rigidum-orem) vi^b, 203, 270, roydeur vi^c, 188, *n. f., raideur, force, rapidité*; de si grant r. vi^c, 188, *si violemment.* (Cf. par si g. r. vi^b, 270, a si g. r. vi^b, 202, et par si fière vertu vi^d, 182.)
- roïne**, *v. reine.*
- roisel** (' retiellum, de retis), *r. pl.* roisiaus XLIV, 1, 2^o, 2, *n. m., (filet d'où notre réseau).*
- roit** (rigidum), reit vi^a, 185, *r. pl.* reiz vi, 134, *f. roide (aussi au masc., roide, postérieure¹)* xxviii, 33, *adj., raide, fort, rapide.*
- Romain** (Romanum) XL, 1, 58, Roumain xviii, 92. etc., *r. pl.* Romainz xix, 121 (*adj.*), Roumains xviii, 3. etc., *n. pr. de peuple, Romain.*
- Rome** (Romani), Roume xviii, 5, 124, Romme vi^b, 130. xxvi, 4. etc., *f., n. pr. de ville, Rome.*
- Romme**, *v. Rome.*
- romperay**, rompray, *v. rompre.*
- rompre** (rumpere), *v. a., rompre, briser.* — *Ft. sg.* 1 rompray vi^b, 160, romperay vi^c, 210.
- ronche** (runicem) xxx, 278, *n. f., ronce.*
- ronci** ('), *r. pl.* roncis VIII, 1, 89, *n. m., cheval de trait ou de charge.*
- rond**, *v. roont.*
- rongier** (rumigare), rungier XLI, ii, 11, *v. a., ronger.*
- roonde** (rotundam), *adj. f. pris subst¹*; a la r. XLVIII, 54, *loc. adv., à la ronde.*
- roont** (rotundum), rond LV, 107, *f. roonde, ronde, adj., rond.*
- roor** (rotare-orem), *s. sg.* roors iii, 107, *n. m., cercle décrit par une lueur dans le ciel, arc lumineux.*
- ros** (russum) XLII, 1, 124, *adj., roux.*
- rose**¹ (rosam), *n. f.*
- rose**² (rosam), *adj., rosé, rose.*
- Rosète** (Rosam-ittam) XLII, 1, 83, *f., n. de poule.*
- Rosseillon** (' Roscilionem, pour Roscilianam) V, ii, 74, *n. pr. de contrée, Roussillon.*
- rost** (') XXIII, ii, 123, *n. m., rôt, rôti.*
- rostir** ('), *v. a., rôtir, faire rôtir.*
- rote**¹, *v. route.*
- rote**² (') xvii, 58, *n. f., instrument de musique à cinq cordes.*
- Rouen** (Rudomum) XL, 1, 78, *n. pr. de ville.*
- rouge**, *v. roge.*
- Roume**, Roumain, *v. Rome, Romain.*
- roussignol** (lusciniolum) XXXIV, 1, 2, *n. m., rossignol.*
- route** (ruptam), rote li, 36, *n. f., route, troupe en marche* xxi, 50.
- routure** (rupturam) XLVIII, 104, *n. f., fracture.*
- rovat**, roveret, *v. rover.*
- rover** (rogare), *v. a., demander, exiger, prier; avec un inf., demander de* x, 123, *chercher à, vouloir* VIII, 1, 17, *ordonner de* ii, 22. iii, 104. — *Pr. sg.* 1 ruis VIII, 1, 47, 3 ruovet ii, 24, rueve x, 123; *pf.* 3 rovat iii, 54; *pl.-q.-pf. (au sens du parfait aoristique) sg.* 3 roveret ii, 22.
- rovur** (ruborem) XLVII, 6, 20, *n. f., rougeur, couleur rouge.*
- roy**, roys, *v. roi.*
- royal**, *v. roial.*
- roydeur**, *v. roideur.*

royné, *v.* reine.

rubi ('rubitum) *et* rubis ('rubitium), *v. pl.* rubiz XLVIII, 36, rubis XVI, 117, *n. m., rubis.*

rudesse (rudem-itiā) LIV, I, 85, *n. f., cruauté.*

rüe (rugam) XXVI, 41, ruwe XXV, 73, *n. f., rue.*

rüer ('rutare, *de* ruere) XIX, 90, *v. a., jeter.*

rueve, *v.* rover.

ruï (rivum), *s. sg.* ruiz LVIIb, 9, *n. m., ruisseau.*

ruige, *v.* roge.

Ruille ('rubigillam, *pour* rubiginem), *n. pr. d'homme*: poire de saint R. XLV, 9 (*Cf.* rüyl).

ruis, *v.* rover.

ruisseau ('rivicellum) VIc, 244, *n. m.*

rungier, *v.* rongier.

ruovet, *v.* rover.

ruser (recusare) LVIIa, II, 41 (*plus souvent* reüser), *v. n., reculer.*

ruwe, *v.* rüe.

rüyl (rubigo-illum) XLVIII, 87, *n. m., rouille* (*Cf.* prov. roïl, *v. fr.* ruille, *fr. mod.* rouille = rubigo-illum *et* Ruille).

rys, *v.* ris¹.

s' devant roy., *pour* sa, *se* (V. ces mots).

sa, *v.* son.

sablon (sabulonem) XVII, 67, *n. m., terrain sablonneux.*

sac (saccum), *n. m.*

sacerdotal (sacerdotalem), *adj.*

sachant, sache, etc., *v.* savoir.

sache, *v.* sachier *et* savoir.

sachét (saccum-ittum), *v. pl.* sachez XLVIII, 116, 118, *n. m., sachet.*

sachier (saccare), sachier (*pron.* sachier), saichier XIII, II, 45, *v. a., secouer, tirer, enlever de force, tirer (une épée), retirer vivement* XLIX, 85. — *P. p. f. sg.* sacie, *picard pour* sachiée.

sacie, sachier, *v.* sachier.

sacré (sacratum), *p. p.-adj.*

sacrement (sacramentum) LXVII, II, 65, *n. m.* (*Cf.* sairement).

sade (sapidum) XLIV, II, 102, *adj., sage.*

saète, *v.* sajette.

safran (') XLVII, 38, *n. m.*

sage ('savium, *développement de* sapium, *qu'on peut supposer d'après* nesapium, *cf.* sapere), saige LXIII, 33, *adj., savant, sage.*

sagement ('savia-mente) XLIII, 27, *adr.*

sagette, *v.* sajette.

sagement, *v.* sairement.

sai, sait, *v.* savoir.

saiche, saiches, etc., *v.* savoir.

saichier, *v.* sachier.

saie (sagam) IX, 88, *n. f., étoffe ou manteau de couleur sombre.*

saieler (sigillare) XII, 34, *v. a., affermir, fixer.*

saige, *v.* sage.

sailir, *v.* saillir.

saillir (salire) VIc, 247, etc., salir, sailir, *v. n., sauter, s'élancer, sortir*; *s. en piez, en pez* XXII, 69, *se lever vivement.* — *Pr. sg.* 3 saut XXIII, II, 20, saillt XLVII, 70; *pl.* 3 saillent LIX, 62, etc.; *pf. sg.* 3 sailli XXII, 69, XLII, I, 115; *pl.* 3 sailirent LIX, 68; *fl. sg.* 1 sauldray VIb, 226, 252 (*Cf.* 254); *p. p.* saili, *s. sg.* saillis XXIX, I, 113.

sailt, *v.* saillir.

saïn¹ (sinum) XXVII, 54, LIII, 66, *n. m., sein.*

sain² (signum), *r. pl.* sainz LVIIb, 85, *n. m., signe, marque.*

sain³ (sanum), sein, *s. sg.* sainz XLVIII, 108, seinz XLII, I, 15, *adj., sain, en bonne santé.*

sainct, *v.* saint.

sainctuaire (sanctuarium), *n. m., chose sainte, objet servant au culte* XXIV, 65, *relique* XLV, 59.

saine, *v.* saner.

saing (*saginum, pour saginam*) XLIV, II, 100, *n. m., saindour* (= *sain-dour*).

saingnier, *v. seignier*.

sains, *v. saint*.

saint (*sanctum*), *sant* III, 22, 44, 82, 102, 127, *sainet* vii, 129, etc., *s. sg. sainz, sanz* III, 7, 25, 117, etc., *sains* VIII, I, 40, etc., *f. sainte, seinte* V, II, 11, *adj. saint, sacré; subst., saint* V, III, 11; *au pl., reliques des saints* VIII, I, 40, etc.

saintisme (*sanctissimum*) XLIII, 1, XLVI, 84, *saintisme* XV, II, 33, *seintisme* V, I, 20, II, 7, *supert. organique* de saint.

sainz, *v. sain², sain³ et saint*.

sairement (*sacramentum*) XXV, 85, *sagrament* I, II, 1, *n. m., serment* (*v. sacrement*).

saisir (*saissir* LVIII, 68, *sazir* IV, 79, *v. a., mettre en possession de, entrer en possession de, saisir*; — *v. réfl., se s. de, prendre possession de, se rendre maître de, maîtriser* IV, 79.

saison (*sationem*) XLII, II, 57, *s. sg. -ons* XXXVII, II, 41, *n. f., saison*.

saissir, *v. saisir*.

sajecte, *v. sajette*.

sajette (*sagittam*) XXXVII, II, 22, LXVII, II, 28, *sajète, sajecte* XXVI, 23, *saète* LVII^a, I, 41, *n. f., flèche*.

sale¹ (*sa*) V, III, 3, etc., *salle* vii, 210, *n. f., salle*.

sale² (*sa*), *adj., sale*.

Salemon (*Salomonem*) XXIII, I, 34, *n. pr., Salomon*.

saler (*salare, pour salere*), *v. a.; la mer salée* XIX, 39, *la mer*.

Salerne (*Salernam, pour Salernum*) XLVIII, 19, 119, *n. pr. de ville*.

salf, *sals, v. sauf*.

salir, *v. saillir*.

salt, *v. saut*¹.

salu (*salutem*) XXXI, 41, *n. m., salut*.

salüer (*salutare*), *v. a.*

salutaire (*salutarium*), *adj.*

salvacion (*salvationem*) LIX, 75, *chaloupe, nacelle (attachée à un navire et pouvant servir à se sauver en cas de naufrage)*.

salvage, *v. sauvage*.

salvament, *v. sauvement*.

salvar, *salvarai, v. sauver*.

samadi, *v. samedi*.

samblable, *samblant, etc., v. semblable, etc.*

samedi (*septimam-diem, étymol. populaire*) XXVI, 80, etc., *samadi* XLVI, 50, 91, *n. m., samedi*.

samit (*ἑξάμιτον, à six brins*), *s. sg. samiz, samis, n. m., étoffe de soie*.

sanc (*sanguinem*), *sang* LXV, 23, *s. sg. sans x*, 16, etc., *n. m., sang*.

saner (*sanare*), *v. a., guérir*. — *Pr. sg. 3 saine* XLII, 24, 36.

sang, *v. sanc*.

sanglent (*sanguinem-olentum*) V, I, 10, *adj. sanglant*.

sanglotir (*singlutire, pour singultire*) XXIII, I, 14, *v. n., sangloter*.

sanguin (*sanguinum, pour sanguineum*) LXXII, 48, *adj., de tempérament sanguin*.

sanior, *v. seignor*.

sanité, *v. santé*.

sanlance, *-lant, -ler, v. semblance, etc.*

sans, *v. sanc, sens et senz*.

Sanson (*Samsonem*), *s. sg. Sanse* V, II, 73, *n. pr., Samson, un des douze pairs de Charlemagne*.

sant, *v. saint*.

santé (*sanitatem*) XIX, 235, etc., *santét* LXV, 29, *n. f., santé*.

santir, *v. sentir*.

sanz, *v. saint et senz*.

saoler (*satullare*) XLII, I, 178, *v. a., rassasier*.

sapience (*sapientiam*) LXXII, 88, *n. f., sagesse*.

sarai, etc., saroie, etc., *v.* savoir.
serpent, *v.* serpent.

Sarrasin (Saracenum) LIV, 11. Sarrazin, *f.* Sarrasine VIII, II, 22. *r. pl.* -ins XVII, 80, etc., *n. pr. de peuple*, Sarrazin.

Sassogne (Saxoniam) IX, 66, *f.*, *n. pr. de contrée*, Sare.

Satan LI, 74 (*invariable*), Sathan, LIV, II, passim. LVI, 21, *n. pr.*, Lucifer, l'ange déchu.

sauf (salvum), *salif*, *s.* *sg.* sals LVIII, 110, *adj.*, *sauf*, *sauvé*, *en sûreté*; *neutre*: mettre en *s.* XX, 42, *mettre en sûreté*; — *sauf* ce que LXX, I, 3, *loc. conj.*, *sauf que*, *excepté que*.

sauldray, *v.* saillir.

Saule, *v.* Saulus.

sault, saulter, *v.* saut, sauter.

Saulus (Saulus). *subj.* LXV, 17, *roc.* Saule LXV, 50 (*formes purement latines*). *n. pr. d'homme*. Saul, *nom primitif de l'apôtre saint Paul*.

saulveté, *v.* sauveté.

saume (psalma, *pl. n.*) XV, II, 27, *n. f.*, *psaume*.

saure, *v.* soldre.

saut¹ (saltum), salt, sault vi^b, 125, etc., *n. m.*, *saut*.

saut², *v.* saillir et sauver.

sauter (saltare), saulter vi^c, 341, *v. n.* sauter. — *Ft. sg.* 1 saute-ray vi^c, 316.

sautier (psalterium) XV, II, 27, etc., *n. m.*, *psautier*.

sauvache, *v.* sauvage.

sauvage (silvaticum) vi^d, 184, etc., *sauvaige* vi^b, 272, *sauvache* xxx, 28, *salvage* vi^a, 140, etc., *adj.*, *sauvage*.

sauvaige, *v.* sauvage.

sauvegarde (saure-garde) LXVII, II, 70, *n. f.*, *inviolabilité*.

sauvement (salvare-mentum), *salvament* I, I, 1, *n. m.*, *salut*, *conservation*.

sauveōr (salvatoremm). *n. m.*, *sauveur*; le S. XXIX, II, 66, Nos-

tre S. XXIV, 17, *Jésus-Christ*. **sauver** (salvare), *salvar* I, I, 3, 4, *v. a.* — *Ft. sg.* 1 salvarai I, I, 3; *subj. sg.* 3 saut xxv, 29, etc.

sauveté (salvum-itatem), *saulveté*, *n. f.*, *salut*, *sûreté*; a s. XXVIII, 40, *en sûreté*.

savant, *saveir*, *savèr*, *v.* savoir.

saverai, etc., *saverioie*, etc., *sa-vir*, *v.* savoir.

savoir (sapire), *scavoir*, *saveir* XVI, 188. XLVII, 51, *savèr*, *savir* I, I, 2, *v. a.*, *savoir*, *pouvoir*; *subst.*, *s.* *sg.* *savoirs* LXXI, 23; *non sachant* XXIX, II, 1, *p. pr. adj.*, *ignorant*, *sot*. — *Pr. sg.* 1 sai (*dû à l'analogie de ai, dei*) V, I, 13, II, 2, etc., *say* vi^b, 112, *scay* LIV, I, 8, etc., 2 sés (sapis), sez LI, 89, scés LIV, II, 15, 3 sét (sapit) IV, 69, etc., scét vi^d, 198, sait xxv, 144, scait xxvii, 29, etc.; *pl.* 1 savons vi^d, 19, etc., scavons xxvi, 87, 2 savez vi^d, 118, etc., scavez vi^c, 56, 3 sévent XV, II, 33, etc., scaivent xxvii, 28; *ipf. sg.* 1 savoie VIII, I, 64, 3 saveit XLVI, 23, savoit IX, 24, etc., scavoit vi^c, 90, etc.; *pl.* 3 scavoient vi^c, 123, etc.; *pf. sg.* 4 soi (sapui) xx, 152, etc., seuc VIII, I, 63, etc., 3 sout III, 60, etc., sot xvii, 19, 105, etc., seut xix, 94, sceut vi^d, 68, 215, sceult xxvi, 24; *pl.* 3 sovrent III, 20, sorent IX, 20, etc.; *ft.* *sa-vrai*, etc., *saverai*, etc., *sarai*, etc.; *sg.* 2 scaras LIV, II, 4, etc., 3 savrat vi^a, 142, etc., scara LIV, I, 101; *pl.* 2 savrez LVI, 38, etc., savroiz xxiv, 243; *cd.* *savroie*, etc., *savepoie*, etc., *saroie*, etc.; *sg.* 1 scaroie LIV, II, 84, 2 scaurois vi^c, 154, 3 scauroit vi^c, 131, etc.; *subj. sg.* 1 sa-che, saiche xx, 160, 2 saches LIX, 19, 3 sache XLII, II, 76, etc., saiche; *pl.* 1 sachons, saichons xxiv, 44, 2 sachiez xxiv,

102. sachés L. 70; *ipf. sg.* 1 seïsse XLV. 189. seïse XX. 119. seïsse IV. 101. 2 seïsez LI. 53. 3 seïst LVII^a. I. 45. etc.; *pl.* 3 seïssent IV. 103; *p. pr.* sachant XXIX. II. 1. savant LVI. 4; *s. sg.* -anz LXV. 68; *p. p.* seï, seu LXIII. 44. seu LIV. II. 24. *s. sg.* seïz XIV. 22. *f.* seïe XXIV. 7.
- savor** (saporem) LI. 48. *n. f.*, *saveur, goût.*
- savoré** (saporem-atum) XLV. 143. *adj.*, *savoureux.*
- say**, *v.* savoir.
- sazir**, *v.* saisir.
- sçait**, sçaivent, sçara. sçaras. sçaroie. sçaurois. sçauroit. sçavez. sçavoient. sçavoir. sçavoit. sçay. *v.* savoir.
- sceptre** (sceptrum). *n. m.*
- scés**, scét, sceu, sceult, sceut. *v.* savoir.
- science** (scientiam) VI^d. 121 194. *n. f.*, *science.*
- scribe** (scribam) XXVII. 39. *n. m.*, *greffier.*
- se**¹. *v.* son³.
- se**¹. *v.* soi².
- se**². *v.* si².
- se**³. *v.* si³.
- sëant**, seanz, sear, *v.* sëoir.
- sebeline** (*b.-lat.* sabellinam. *du slave*) XVI. 136. *n. f.*, *peau de martre zibeline.*
- sec** (siccum). *f.* sèche. sèche XXIII. II. 122. *adj.*, *sec.*
- sèche** (sepiam). *n. f.*, *sèche (poisson): sert à renforcer la négation: ne ... vaillant une s.* XLIV. II. 97.
- secorre** (succutere). secourre. *v. a.*, *secouer* (secouer suppose succutare). — *Ét. sg.* 1 secourray VII. 178. 3 secorra XXIII. II. 16.
- secors** (succursum) XIII. II. 31. etc., *n. m. inv.*, *secours.*
- secourray**, *v.* secorre.
- secré** (secretum) XXXVII. I. 2. *adj.*, *secret, discret.*
- secrètement** (secreta-mente), *adv.*, *secrètement.*
- seculier** (secularium. *pour secularem*). *adj.*, *séculier.*
- secunt**, secunz. *v.* segont.
- sed**, *v.* si³.
- sëel** (sigillum) LXVIII. 22. *n. m.*, *sceau.*
- segnier**, *v.* seignier.
- seigneur**, seigneur, segnor, *v.* seignor.
- seigné** (seniore-atum) X. 17. *adj.*, *seigneurial* (*cf.* signori).
- seignourir** (seniore-ire) XVIII. 124. *v. a.*, *gouverner en maître. tenir sous sa domination.*
- segont** (secundum) LVII^a. II. 28. secunt. *s. sg.* secunz XLVI. 4. *adj.*, *second.*
- seie** (se'am) XVI. 73. XVII. 93. *n. f.*, *soie.*
- seif**, *v.* soif.
- seigneur**, -rie, *v.* seignor, -rie.
- seignier** (signare). seigneur, seignier VI^d. 38. *v. a.*, *faire le signe de la croix sur, bénir; v. réfl.*, se s., *faire le signe de la croix (sur soi), se signer* VI^d. 38. 106.
- seignor** (seniore) VI. 76. etc., XVIII. 123. etc., segnor XV. II. 14. etc., seignor III. 143. etc., signor LXV. 19. etc., sanior LXIII. 14. seignor XXIV. 26. 37. seignur, sennur XXII. 79. seignour, XVIII. 115. signour LXI. 6. seigneur XL. I. 17. segneur LI. 7. etc., seigneur LI. 22; — *s. sg.* sire (senior) IV. 35. etc., sires (*forme analogique*) XXIV. 16. etc., sendra. I. II. 2; — *v. pl.* seignors. V. I. 59. VII. 48. seignurs seignor IV. 76. 116. signors, seigneurs VI^d. 85. 113. *n. m.*, *seigneur (sire), maître.*
- seignorie** (seniore-iam) XIX. 239. seignourie XVIII. 32. seigneurie LXIII. 50. LXXII. 90. signerie LXV. 35. *n. f.*, *domina-*

tion, autorité du seigneur, seigneurie, domaines.

seignour. seignur. *v.* seignor.

seignourie. *v.* seignorie.

sein. *v.* sain³.

Seine (Sequanam), *f., n. de fleuve.*

seingnor. seignor, *v.* seignor.

seint. seinte. *v.* saint.

seintisme. *v.* saintisme.

seinz. *v.* sain³, saint et senz.

seiz. *v.* soif.

sejor¹ (*n. verb. de sejourner*). sejour, *n. m., séjour, délai, relâche*; sanz s. XXXII, 39, sans relâche.

sejor², *v.* sejourner.

sejourner (sub-diurnare) XLII, I, 172, sejourner vi^a. 5. 9. XLII. II, 95, sejourner xxvi. 124. etc., *v. n., séjourner, demeurer, se reposer*; cheval s. vi^a. 5. 9. XII. 91, cheval bien entretenu. — *Pr. sg.* 1 sejor XLIX. 11 (*cf.* sejourner).

sejour. sejourner, *v.* sejor, sejourner.

sel¹ (sal), *n. m.*

sel², *v.* si².

sèle (sellam), selle, sielle xxv, 51, *n. f., selle.*

selle. *v.* sèle.

selon. *v.* selonc.

selonc (secundum, avec influence de longum), sulum XLVI. 2. etc., selon LIX, 7, *prép., le long de, à côté de, selon, eu égard à* LIX, 7; — selonc ce que (*subj. pr.*) LXXI, 31, *loc. conj., comme si.*

semaine (septimanam), semaine XLVII. 66. 90, septmaine XL. I. 81, *n. f., semaine*; de s. XL. I. 81, d'une semaine, avant une semaine.

samainne. *v.* semaine.

semance. *v.* semence.

semblable (simul-abilem), sambl., *adj.*

semblablement (simul-abili-mente), sambl. vi^d, 119. 209, *adv.*

semblance (simul-antiam) xvi, 90, senbl., sanl. LXXI, 24, *n. f., ressemblance, représentation figurée, image*; en s. de LXVI, 7, sous la forme de.

semblant (simul-antem), sambl. IX, 2. etc., *n. m., semblant, apparence, mine, physionomie, visage, accueil, opinion* XI, 51. etc.; fol. s. XXXI, I, 18, air de fou; a son s. XIX. 253. comme il lui sembla bon, comme il jugea à propos; par s. vi^a, 2, en apparence LXIV, 45, visiblement; ne faire s. de nule rien XLIV, 79, ne faire semblant de rien; faire s. que xvi. 58. XXIII, 55, faire voir que.

sembler (simul-are), sambler, sanler LXI, 17. etc., *v. n., sembler, ressembler*; s. a (*inf.*) vi^b, 166, sembler (*inf.*); semblant a, sanlant a LXXI, 17. 43, *f. pt.*, sanlans a LXXI, 71, *p. pr.*, semblable. -es à.

semence (*sementiam, pour se-mentem), semance, *n. f.*

semer (seminare), *v. a.* — *Pr. sg.* 3 sēmet XLVI. 53; *pl.* 1 semans XLVI, 95.

seminus (seminosum) XLVI, 51, *adj., favorable pour semer, où l'on peut semer.*

semonce (semonse, *p. p. f. sg. de semondre*) LXX, 42, *n. f., avertissement.*

semondre (submonere). *v. a., avertir, exhorter.* — *Pr. sg.* 3 semont xx. 11. etc.; *pl.* 1 semons LIX, 25; *p. p. semont* (submonitum) LIX, 24, et semons (*submonsium), d'où semonse, semonce.

semons. semont, *v.* semondre.

sempre (semper) II, 40. III, 135, sempres (*s. adverbiale*) IV, 52. etc., *adv., toujours* II, 10. III. 138, chaque fois III, 34, aussitôt, soudain, tout à l'heure VII, 111. etc.; semprel III, 34 = sempre ie.

semprel, *sempres*, *v.* *sempre*.

sen¹ (°) xvi, 100. etc., *n. m.*, *sens*, *sagesse*, *habileté*.

sen², *v.* *sen*³.

senblance, *v.* *semblance*.

sench, *v.* *sentir*.

sendra, *v.* *seignor*.

sené (*sen-atum*), *adj.*, *sensé*, *sage*; mal s. xxxv, 44, *insensé*, *peu sage*.

senefiance (*significantiam*), *manifestation* xxiv, 77.

senefier (*significare*) xxiii, 1, 95. etc., *v. a.*, *signifier*.

senestre (*sinistrum*), *adj.*, *gauche*.

seneschal (° *senescalcum*), -cal, *s. sg.* -cals xxiv, 250. -caus xxv, 125. lii (*titre*), *n. m.*, *sénéchal*.

seneschalcie (° *senescalciam*) xxiv, 249, *n. f.*, *charge de sénéchal*.

sengler (*singularem*) xxx, 10. lxxv, 11, *n. m.*, *sanglier*.

sennur, *v.* *seignor*.

sens (*sensum*), *sans*, *n. m.*, *sens*, *bon sens*, *raison*, *sagesse*, *action sage* xviii, 114. xix, 203, *direction* xlvii, 69, *manière*: par moi s. lii, 35, *dans mon sens*, à ma façon: *sens dessus dessous* lxiii, 65 (*altération de c'en d. d. = en mettant en dessous ce qui était en dessus*; cf. *cens desus desouz*, *Laquelle Maudite*, v. 128, *dans Romania*. X. 226): *ennul* s. xlii, 1; 20, 63, *en aucune façon*; mal s. xix, 195, *déraison*, *folie*; *issir del* s. xlii, 1, 6, *desver del* s. xix, 44, *perdre le sens*, *la raison*: par s. xx, 144, *sagement*, *avec une apparence de raison* xxxv, 34.

sensible (*sensibilem*) lxxi, 12, *adj.* *qui sent*.

sensitif (° *sensitivum*), *f. -ive*, *adj.*; l'âme *sensitive* lxxi, 21, *la sensibilité*.

sensualité (*sensualitatem*) lxxii, 56, *n. f.*

sent, *v.* *sentir*.

sente (*semitam*), *n. f.*, *sentier*.

sentence (*sententiam*), *n. f.*, *poids des expressions* lxx, 1, 23, *sentence* lxx, 11, 31.

sentier (*semitarium*) v, 11, 64. etc., *n. m.*

sentir (° *sentire*), *santir*, *v. a.*, *sentir*; *v. réfl.*, *se s.* de xlv, 71. lxiii, 13, *se ressentir de*. — *Pr. sg.* 1 *sent* xlv, 190, *sench* xxx, 153. 3 *sent* v, 11, 20. etc.; *p. pr.* *sentant* lxxi, 13; *p. p.* *sentu* (° *sentutum*) xlv, 132, *senti* (° *sentitum*) xlv, 150, *f. sentue* xx, 79, *sentie*.

senz (*sine-s adverb.*) xvii, 127, *sanz* vii, 130. xxxiv, 11, 46. etc., *sans* vii, 126. etc., *seinz* xxi, 19, *prép.*, *sans*; *sans point*, *s. p. de*, *v. point*; *s. ce que (fut.)* xix, 243, *sans compter que*; (*sbj. ipf.*) xxvi, 103, *sans que ne*, *sans que*.

sëoir (*sedere*), *sear* xii, 70, *v. n.*, *être assis*, *être placé*, *n'être pas encore couché* xxix, 1, 36; — *v. réfl.*, *se s.*, *s'asseoir*. — *Pr. sg.* 3 *siét* vii, 86. etc.; *ipf. sg.* 3 *sëoit* xxx, 209. etc.; *pf. sg.* 3 *sist* vii, 90; *ft. sg.* 1 *serrai* vii, 40. 112, 3 *serrat* vii, 125; *impér. sg.* 2 *sié* liii, 131; *p. pr.* *sëant* vii, 62. xi, 80 (*situé*), *s. sg. et v. pl.* *sëanz* xvi, 78 (*sëant*, *qui convient*). lix, 11 (*assis*).

separer (*separare*), *v. a.*, *séparer*.

semaine, *v.* *semaine*.

sepulchre, *v.* *sepulchre*.

sepulchre (*sepulchrum*), *sepulchre* vii, 57. lii, 13, *n. m.*, *sepulchre*.

sepulture (*sepulturam*), *n. f.*, *sépulture*.

sereine (*sirenam*) xl, 1, 74, *n. f.*, *sirène*.

serer, *v.* *serer*.

serf (*servum*), *sierf* xviii, 127, *s.*

- sg.* sers LI, 20. etc., *f.* serve IX, 25. etc., *n. m. et f.*, esclave, *serf.* serve, serviteur, servante.
- serit** vi^a, 153, *adj.*, *pris adv^t*, doucement.
- serjant** (servientem), sergent VIII, 1, 132, *n. m.*, homme d'armes, écuyer (*Cf.* servant).
- sermon** (sermonem), *n. m.*, discours V, 1, 57, sermon LXVII, II, 23.
- sermoner** (sermonem-are) VII, 42, *v. n.*, prêcher.
- serór** (sororem), sœur (*forme du sujet*) XL, 1, 47, *s. sg.* suer IX, 67. etc., soer V, III, 9, seur LIII, 143, *n. f.*, sœur; — *terme de tendresse employé par un mari s'adressant à sa femme (cf. XXXIX, II, 58), ou par tout autre homme uni à une femme par des liens de parenté ou d'amitié (cf. V, III, 9).*
- serpans**, serpent, *v.* serpent.
- serpent** (serpentem), -ant, serpent XLIII, 42, *s. sg.* serpans XXIII, II, 19. etc., *n. m.*
- serpentine** (serpentina, *pl. n.*) xxx, 28, *n. collectif f.*, serpents.
- serrai**, serrat, *v.* séoir et estre.
- serrer** (*serrare pour serare) vi^a, 114, *v. a.*; serré, *p. p. pris ad-verb^t* LIV, 1, 42 (larder serré, faire de nombreuses blessures).
- sers**, sert, *v.* servir.
- servant** (*p. pr. de servir*), *n. pl.* servanz, *n. m.*, serviteur xxxvi, 7, sergent, fantassin LVII^a, II, 49 (*Cf.* serjant).
- serve**, *v.* serf.
- serviable** (servire-abilem), *adj.*
- service**, serviche, *v.* servise.
- servir** (servire), siervir xviii, 32, *v. n. et a.*, servir; *s. une espée* V, II, 43, *la manier, s'en servir.* — *Pr. sg.* 2 sers XLIV, II, 72, 3 sert xlv, 223; *p. pr.* servant (V. *ce mot*); *p. p. f.* servide V, II, 43.
- servise** (servitium) xlv, 230. LVII^a, II, 44, service, serviche LII,
- 49, 22, *n. m.*, service, aide, cérémonie religieuse, enterrement.
- serviteur** (servitorem), servitur LVI, 8, *n. m.*
- servitume** (servitutum, *analogie de costume*) XLI, II, 45, *n. f.*, servitude, servage.
- sés**¹, *v.* son³.
- sés**², *v.* savoir.
- ses**, *v.* si¹ et si².
- sesche**, *v.* sec.
- set** (septem) V⁷, 1, 9. etc., *adj. num.*, sept.
- sét**, seü, seu, seüe, *v.* savoir.
- seuc**, *v.* savoir.
- seul** (solum), *s. sg.* seuls xiv, 1, seus xx, 71. etc., *adj.*, seul.
- seule**, *v.* siècle.
- seulement** (sola-mente) vi^d, 175, *adv.*
- seulet** (solum-ittum), *f.* seulète LIII, 10, *adj. dimin.*, seulet.
- seur**, *v.* seror, seür et sor².
- seür** (securum), seur LXIII, 70, sur LXVII, II, 45, *adj.*, sûr, en sûreté, rassuré, sans crainte; estre a s. LXIII, 49, être en sûreté (*Cf.* aseür); se tenir seur que LXIII, 70, être assuré, être persuadé que; (il) fait seür (*inf.*) XLIII, 45, on peut sans danger (*inf.*).
- seürement** (secura-mente) LI, 98, *adv.*, assurément.
- seureté**, seurté, *v.* seürté.
- seurpeliz** (super-pellicium) LXI, 33, *manteau des Bédouins (que Joinville compare au surplis des prêtres); cf. soupeliz.*
- seurplus** (super-plus) xxiv, 90, surplus XL, 1, 24, *n. m.*, surplus, reste (*cf.* soreplus).
- seürté** (securitatem), seurté LXVII, II, 26, seureté LXVII, II, 43, sûreté LXVII, II, 6, *n. f.*, sûreté, sécurité.
- seus**, *v.* seul.
- seüse**, seüsez, seüsse, seüst, *v.* savoir.
- seut**, *v.* savoir et sivre.

seüz (*b.-lat.* **segusium*, de **secutium* = *secutum-ium*) LVII^a, I, 14, *n. m.*, *chien de chasse pour la bête noire*.

sevals (*sic-vol-s adv.*) LI, 22, *adv.*, *du moins* (*Cf.* *veaus*).

sévent, *v.* *savoir*.

sevrer (*separare*), *v. a.*, *séparer* LVII^a, I, 38, *sevrer* XXIV, 235.

Sewin (') VIII, I, 203, *n. pr.*, *Séguin*.

sezième (*sedecim-esimum*) XXIV, 9, *adj. num. ordinal*, *seizième*.

si¹, *v.* *son*³.

si² (*sic*), *sy* VI^d, 13. etc., *adv.*, *ainsi*, *si*, *tellement*, *donc*; *e* *jeo* si LXIV, 108, *et moi de même*; — *conj.* VIA, 102, *jusqu'à ce que* (*cf.* *desi que*); — *si* *com* III, 86. etc., *si cum* I, I, 4. etc., *ainsi que*, *aussi vrai que* XXIX, II, 69, *comme, vu que, aussitôt que* III, 91; *si que* VI^d, 124. etc., *si ke, ainsi que* LXXI, 35, 54, *de sorte que*; *par si que* XLV, 203, *à la condition de*; — *particule de liaison, souvent à peu près explétive, mise devant le verbe*: III, 105, 110, etc., etc. (*très fréquent*); *souvent affaibli en se*: VIII, II, 46, XVIII, 32. etc. — *Sil* III, 98. etc., *sel* (*passim*) = *si le*; *sin* IV, 72, 73, V, I, 50. etc. = *si en*; *sis* XLVII, 68, *ses* (*passim*) = *si les*; *si'st* IV, 65 = *si est*.

si³ (*si*) I, II, 1, 2. etc.; *ordinairement se* IV, 35. etc. (*l'enon élide devant une voy.* XXIII, II, 96. etc.), *sed* (*devant voy.*) III, 73, 75, 77, IV, 63, *conj.*, *si*; *si ... non, se ... non* (*avec un ou plusieurs mots entre si* (*se*) *et non, construction ordinaire*): *se mal non* XXIII, II, 18. etc., *si non* VI^d, 157 (*construction postérieure*), *sy non* VI^d, 161, *sinon, si ce n'est*; *ouse ce non* VII, 61. etc., *ou sans cela, sinon*. — *Ses* = *se les* XI, 90. etc.

sié, *v.* *séoir*.

siécle (*seculum*), *siégle* XLII, I, 153, *seule* II, 24, *n. m.*, *monde, siécle, vie dans le monde* (*opposée à la vie monastique*).

siége (*n. verb. de sieger* = *sedem-icare*), *n. m.*, *place, siégle*.

siégle, *v.* *siécle*.

sielle, *v.* *sêle*.

sien, *v.* *son*³.

sierf, *v.* *serf*.

siervage (*servum-aticum*), *n. m.*, *servage*.

siervir, *v.* *servir*.

siét¹, *v.* *séoir*.

siét³ (*n. verb. de sedeir, séoir*) V, III, 2, *n. m.*, *séjour*.

sieuroit, *sieut*, *v.* *sivre*.

sigler (') XX, 50, *v. n.*, *naviguer* (*d'où notre cingler*).

signe (*signum*), *n. m.*, *signe, marque, signe du zodiaque* XVII, 12.

signefiance (*significantiam*) XLVI, 106, *n. f.*, *signification*.

signefier (*significare*), *v. a.*, *signifier*.

signerie, *v.* *seigneurie*.

signeur, *signor*, *signour*, *v.* *seigneur*.

signori (*seniore-m-ium*) VIII, I, 152, *partic.-adj.*, *grand, beau*.

sil, *v.* *si².*

sillabe (*syllabam*) LXX, I, 10. etc., *n. f.*, *syllabe*.

simple (*simplicem*), *adj.*.

simplece (*simple-iti-am*), *n. f.*, *simplicité, franchise, loyauté*.

simplement (*simplici-mente*), *adv.*, *simplement, loyalement*.

simpleté (*simple-tatem*) XIX, 69, *n. f.*, *mêmes s. que simplece*.

sin, *v.* *si³.*

singe (*simum*) XLIII, 32, *n. m.*.

sire, *sires*, *v.* *seignor*.

sis¹, *v.* *son*³.

sis² (*sex*), *six* VI^b, 250. etc., *siz* LV, 21, *adj. num.*, *six*; *six vingtz* LXIII, 34, *cent vingt*.

sis³, *si'st*, *v.* *si².*

sist. v. sêoir.

sit. v. estre¹.

sitor XLIX, 144. *mot inconnu.*

siu, siuoit, siust, siut, v. sivre.

sivre (sequere) XLIV, II, 15, suir xxx, 285, v. n. et a., suivre, continuer. — *Pr. sg.* 1 siu xxx, 267. 2 (por)sens LXV, 51, 3 siut x, 115. etc., suyt XL, I, 5. II, 13, sent XLII, I, 133, (por) sent LXV, 17, sieut xxv, 36; *ipf. sg.* 3 si-voit xxiv, 209. etc., siuoit (*corr.* sivoit) LX, 51; (por)suiwet LXV, 57; *cd. sg.* 3 sieuroit xviii, 116, sivroit xix, 206.

six, siz, v. sis².

soavet (suavem-ittum) XII, 131. etc., *adj. pris adv.* tout doucement.

soë, v. son³.

soéf (suavem) vi², 153, sâéf xxii, 52, souéf XL, I, 54, s. *sg.* soéz xiv, 75, soés xlv, 176, *adj.*, doux, agréable; — *adv.* xiv, 85. etc., doucement, finement, XXIII, II, 36.

soen, soens, v. son³.

soëntre (sub-intra; *cf.*, pour le sens, subinde, et pour la forme, sovent, souvent; *sequenter, d'où on le dérive ordinairement, aurait donné siventre, et non soventre, soentre; rien n'empêche d'admettre pour le provençal deux origines différentes: sub-intra pour soentre, et *sequenter pour sequentre), soventre, *adv. et prép.*, à la suite, immédiatement après.

soer. v. seror.

soés, soéz, v. soéf.

soffert, soffrir, v. sofrir.

soffissance (sufficietiam) XLIV, II, 121, n. f., ce qui suffit, le nécessaire.

sofrir (*sufferire). soff., V, I, 49. etc., suff., souffrir, souff., v. a. et n., souffrir, patienter, supporter; s. a avoir xxiv, 88, permettre d'avoir, laisser pos-

séder; — v. réfl., se s. x, 4, rester tranquille, patienter. — *Pr. pl.* 3 sueffrent LXII, 1; *cd. sg.* 3 soufferoit LXII, 36; *p. p.* soffert XLIV, I, 20, 35. etc., souffiert xviii, 27.

soi¹ (sitim), seif, soif XXIX, I, 12, r. pl. seiz iv, 13, n. f., soif.

soi² (se), sei III, 68. etc. (*peut se placer devant le verbe, principalement devant le part. prés. et l'inf.*), se III, 19. etc. (*presque toujours atone et placé avant le verbe; par exception, après le verbe: paiaist s'od lui III, 12), s' (devant une voy.) III, 12. 24. 26. etc. (quelquefois aussi l'e ne s'élide pas).* — *Le prédicat, participe ou adjectif, se met ordinairement au cas sujet après un verbe réfléchi: sour l'erbe vérté si s'est colchiez adenz V, II, 22. etc.*

soi³, v. estre¹.

soie, v. son³.

soif, v. soi¹.

soing (*), n. m., soin, souci.

soir (serum) n. m.; au s. XXIX, I, 140. 141, le soir.

sojorner, v. séjourner.

sol¹ (solum) LI, 56, sul xxi, 29, seul xx, 137, s. *sg.* sols XV, II, 22, sous LVII^b, 31, f. sole iv, 63. vi², 53, sule, seule x, 64. XLIV, II, 95, *adj.*, seul; — *adv.* xxii, 95. etc., seulement.

sol², v. soldre.

solacier (solacium-are) XLIV, II, 16, v. a., tenir compagnie (*cf.*, dans les patois du Midi, faire ou fâ soulas, t. c. à qqⁿ qui est peureux).

solaus, v. soleil.

solaz (solacium), soulas LXXII, 48, n. m., consolation, soulagement, plaisir, contentement LXXII, 48.

soldre (solvere), saure xxx, 362, v. a., payer. — *Ft. sg.* 1 sorrai xxx, 373; *impér. sg.* 2 sol xxx, 386.

soleil (solem-iculum), *solel* LXII, 25, *s. sg.* soleilz VII^a, 1 (*note*). soleuz XVII, 95, solaus IX, 78, etc., *n. m.*, *soleil*.

solel, *v.* soleil.

solement (sola-mente) XLIV, II, 43, *adv.*, *seulement*.

solemnellement (solemnem-adi-mente), *adv.*, *solennellement*.

sollér (*b.-lat.* solutare, de subtelare, qui se trouve dans Johannes de Janua, W. Meyer, Das Schicksal des Neutrums, p. 144) XXX, 310, *n. m.*, *soutier* (*Cf.* soullier).

soloir (solere), *suloir*, *suloir*, *v. n.*, *avoir coutume*. — *Pr. pl.* 3 soulent LXVII, II, 41; *ipf. sg.* 3 soloit X, 81, etc., soloie XLIX, 158; *pl. 2* souliez XXII, 108, souliez XIX, 240.

sols, *v.* sol.

som (somum), *son*, *sun*, *n. m.*, *sommet*, *extrémité*; *usité seulement dans en s.*, *par s.*: *en son* ccl *pari* VII^a, 135 (*cf.* VII^a, 148, *au sommet de ce tertre*; *en s.* le mont XV, II, 2, *au sommet de la montagne*, etc.; *par s.* l'aube VII^a, 16, 105, etc., *dès l'aube, au point du jour*, etc.).

some¹ (sumum), *somme*, *summe* XXI, 61, *n. f.*, *somme*, *ensemble, résumé*; *c'est la s.* LVIII, 31, *voici la chose en deux mots*.

some² (sagma = σάγμα *sume*, *n. f.*, *charge* (*Cf.* *sommier* et *l'expression bête de somme*)).

sommeillier (sommum-iculare) XLII, I, 161, *v. n.*, *sommeiller*, *dormir*.

somet (sumum-ittum) VII^a, 148, *sumet*, *n. m.*, *sommet*.

somme, *v.* some¹.

somier (sagma-arium), *sommier*, *n. m.*, *bête de somme, conducteur d'une bête de somme*.

somptueux (sumptuosum), *sump-*

tueux VII^a, 65, *adj.*, *somptueux, magnifique*.

son¹, *v.* som.

son² (sonum) XLII, I, 24, *n. m.*, *air, chant*.

son³ (s(u)um), *adj. et pron. poss.*

3^e pers., *son*, *sa*, *ses*, *le sien*, *la sienne*. — *1^o Atone*: *m. sg.* *s.* ses XXX, 156, etc., *sis* V, II, 69, etc., *refaits sur mes*, *mis par analogie*, *r.* son I, I, 4, V, I, 47, etc., *suon* II, 45, *sun*, *sen* (*picard*) XXX, 213, 341, LXII, 43; *pl. s.* sui LXVI, 74, si IV, 51, etc., *sos* III, 49, 128, *ses* IV, 43, etc., *f.* sa (s(u)a) II, 17, etc., *s'* (*devant une voy.*) III, 26, etc., *se* (*picard*) XV, II, 74, 75, etc., *pl.* ses III, 50, etc. — *2^o Absolu* (*employé ordinairement comme prédicat, ou avec l'article et accompagné ou non d'un substantif*): *m. sg.* *s.* sons, suens, soens, siens (*par analogie avec le possessif de la première personne*), *r. sg.* et *s. pl.* son XLVI, 34, *suon* I, II, 2, *suen* XVI, 180, *soen*, *sien* XVIII, 76, etc., *r. pl.* sons III, 74, suens, etc.; *f.* sue I, II, 2, *souve* II, 29 (*sans article*), soë IV, 47, XIX, 109 (*sans article* X, 90), *some* XXIV, 191, soie XIII, II, 46, XVIII, 66 (*sienne*, *comme mienne*, *tienne*, *n'arrive qu'à la fin du XIII^e siècle. La différence de traitement entre sa et sue, soë, etc., vient de ce que, dans le premier cas, sua est proclitique, tandis que, dans le second, il est accentué, et est soumis par conséquent à des lois phoniques différentes* (*Cf.* *Horning, Zeitschr. f. rom. Phil.* VII, 572). — *Neutre pris subst.*, *son bien propre, son argent*: *le son* XLVI, 34, *del sien* XXX, 255.

soner (sonare) V, I, 1, 31, *suner* sonner LII, 96, *v. n. et a.*

- sonner, faire résonner (un cor)* : ne s. mot LIII, 96 (*Cf.* vi^d, 48, 212, *ne pas souffler mot.* — *Fl. sg.* 1 *sonnerai, sonneray* vi^d, 45.
- sonet** (sonum-ittum) XLII, I, 18, *n. m., air. chant.*
- songe** (somniaum), *n. m.*
- songier** (somniaire), *v. n., songer, réfléchir.*
- songif** (somniaum-ivum), *s. sg.* songis XXXI, I, 66, *adj., qui songe habituellement.*
- sonneray**, *v. soner.*
- sons**, *v. son*³.
- sor**¹ (?) XIII, II, 46, etc., *adj., jaune d'or, roux.*
- sor**² (super), *sour* IV, I, 70. XVIII, 10, etc., *seur* XXIV, 85, etc., *sur* (*pron. sour, ou à peu près; ne pas confondre avec le moderne sur, qui est la dernière évolution de sor, seur*) *adv. et prép., dessus, au-dessus de, sur, par* (*dans les serments et les objurgations*) (*Cf. sore*).
- sorbir** (sorbire) XVII, 127, *v. a., engloûtir.*
- sorcère** (sortem-iarium) XLVII, 48, *n. f., sorcière.*
- sorcil** (supercilium), *v. pl. sorciz, sorcis* XXXIV, II, 14, *n. m. sourcil.*
- sordre** (urgere), *v. n., se lever, jaillir, sourdre.* — *P. p. sors* (*sursum) LVII^b, 23.
- sore** (supra), *seure, sure* XXII, 81, *sœur* II, 12, III, 69 (*sœurs* = *sœur les* III, 134), *adv. et prép., dessus, au-dessus de, sur* (*Cf. sor*).
- Soredamors** (sore (*f. de sor*)-d'amors) XXIII I, 91, etc., *n. pr. de femme.*
- soreplus** (supra-plus) XXIII, II, 134, *n. m., surplus, reste* (*Cf. seurplus et surplus*).
- sorjorner** (super-diurnare), *surjurer* XXI, 64, *v. n., séjourner, demeurer* (*Cf. sejourner*).
- sormonter** (super-montem-are) XX, 166, *surm.* LXVII, II, 15, *v. a., dépasser, l'emporter sur.*
- sorner** (*sorne-are, *cf. sornette*) LV, 37, 43, *v. n., plaisanter, conter des sornettes.*
- sornette** (*sorne-ittam) VI^e, 15, *n. f.*
- sororée** (sore-or-are) XXIII, I, 108, 110, *v. a., dorer* (*ce mot ne peut se traduire littéralement; voy. le texte*).
- sorprendre** (super-prendere), *v. a., surprendre.* — *Cd. sg.* 3 *sorprenderoit* XIX, 195; *p. p. surpris* XLIV, I, 2^o (*titre*), 2.
- sorrai**, *v. soldre.*
- sors**, *v. sordre.*
- sort** (sortem), *v. pl. sorz* XX, 172, *n. m., sort, hasard, divination par sorts* XVII, 105.
- sortir** (sortire) LIV, I, 152, *v. a., obtenir du sort, jouir de.*
- sorvenir** (supervenire), *v. n., survenir.*
- sorvêoir** (super-videre) XXX, 317, *v. a., voir par hasard.*
- sorz**, *v. sort.*
- sos**, *v. son*³ *et soz*².
- sospeçon** (suspicionem) XLV, 157, *suspeziun* XXII, 57, *n. f., soupçon.*
- sospir** (susprium) XVI, 180, *n. m., soupir.*
- sospirer** (suspirmare), *v. n., soupirer.* — *Shj. sg.* 3 *sospirt* V, II, 46.
- sostendreiet**, *v. soutenir et tenir.*
- sostenir** (sustinere), V, I, 60, etc., *sust. soust.* VI^d, 65, etc., *soubst.* LXIII, 61, *v. a., soutenir, supporter* (*v. tenir*).
- so**¹ (*), *s. sg. soz* XXII, 32, *f. sote, adj., sot.*
- so**², *v. savoir.*
- sotil** (subtilem), *soutil, s. sg. soutis* XXXV, 33, *adj. des deux genres, fin, subtil.*
- sotilment** (subtili-mente) XLV, 47, etc., *sout.* XLIX, 65, *sut.* XLVI, 57, *adv., doucement, habilement*.

sou (solidum), *v. pl.* sous xxx, 381, 385, *n. m.*, *sou d'or ou d'argent*.

soubdainement (subitanea-mente) vii, 125, soubdainement xxvi, 23, *adj.*, *soudain*.

soubit (subitum) XXIX, ii, 70, *adj.*, *subit*.

soubstenir, *v.* soutenir.

soubz, *v.* soz².

soudan (') xx, 137, *n. m.*, *soudan*.

soudoiant (*p. pr.* de soudoier) xxxi, 34, *adj.*, *qui est à la solde, au service d'un seigneur*.

souduire (subducere) xiv, 21, *v.* *a.* *trahir*.

soue, *v.* son³.

souéf, *v.* soéf.

soufferroit, souffliert, souffrir, *v.* soffrir.

souffire (sufficere), suff., *v.* *n.*, *suffire*. — *Pr. sg.* 3 souffit lx, 47, suffit lrv, i, 72; *sbj. sg.* 3 souffise lrv, ii, 74.

souffre (sulfurem) lxxd, 71, *n. m.*, *souffre*.

soufler (sufflare) xlix, 75, *v.* *n.*, *souffler*.

souflet (*soufle* (*n. verb.* de soufler)-itum) xxxix, i, 22, *n. m.*, *soufflet*.

soufraiteus (*soufraite-osum*, *cf.* soufrète) lxxii, 38, *adj.*, *besogneux, qui manque du nécessaire (d'où notre souffreteux)*.

soufrète (sub-fractum) xlix, 13, *n. f.*, *manque*.

sougiet (subjectum) xlii, ii, 45, *n. m.*, *sujetion*.

sougit (subjectum) xviii, 140, *adj.*, *assujetti, soumis* (*cf.* sozgit).

souhait (subtus-hait, *roy. hait*) vii, 135, souhêt lrv, ii, 99, *n. m.*, *souhait, désir*.

souhaucier (subtus-altum-iare ? ; *p.-é. faut-il corriger sorhaucier ou soi haucier*) xi, 21, *v. n.*, *s'élever*.

souhêt, *v.* souhait.

soulas, *v.* solaz.

souldainement, *v.* soubdaine-ment.

soullier ('sotularium, de subtalarium) xlvi, 74, *n. m.*, *soutier, sandale* (*Cf.* sollér).

souloir, *v.* soloir.

soumax, *v.* soumeil.

soumeil (somnia-iculum), *s. sg.* soumax xxx, 20, *n. m.*, *soumeil*.

soupeliz (subtus-pellicium, *par une confusion assez fréquente de sos, « sous », et de sor, « sur »*) xxix, i, 115, soupelis xxix, i, 134, *n. m.*, *surplis*.

souple (supplicem) xxx, 134, *adj.*, *plié en deux, courbé*.

sour, *v.* sor².

soure, sôurels, *v.* sore.

sourt (surdum) xlviii, 107, *adj.*, *sourd*.

sous, *v.* sol¹, sou, et soz².

souskanie (*b. lat.* 'soscariam, *origine inconnue : on l'a rapproché, ainsi que guenille, du flamand quene et de l'ancien fr. gone, robe, dont l'origine est obscure*) liii, 5, *n. f.*, *robe d'étoffe grossière* (*Cf.* notre souquenille, *diminutif*).

souspirer, *v.* sospirer.

souisse, souissent, *v.* savoir.

soussie ('solsequiam, *pour solsequium*) xxxvii, ii, 6, *n. m.*, *souci* (*fleur*).

soustenance (sustinantiam) xxiv, 43, *n. f.*, *soutien*.

sostenir, *v.* soutenir.

sout, *v.* savoir.

soutil, soutilment, *v.* sotil-ment.

soutis, *v.* soutil.

souvantefoiz, *v.* soventes.

souve, *v.* son³.

souvenir, *v.* sovenir.

souverain, *v.* soverain.

souvin (supinum) xxx, 449, *adj.*, *couché sur le dos*.

sovenir (subvenire), suvenir, *v. impers.*, *il me souvient*. — *Pr. sg.* 3 suvient xxii, 100, souvient

- XL. II. 6; *pf. sg.* 3 sovint VI^a, 166. xxx. 186. *suvin*: *shj. sg.* 3 soviéngne XLIX. 147.
- soventes**, *adj. f. pl. formé sur sovent et employé dans l'expression soventesfoiz, souventes fois* LXXII. 10. s. foys XL. 1, 10, *un grand nombre de fois, souvent* (cf. *souvantefoiz* LXXII. 40).
- soventre**, *v. sbëntre*.
- soverain** (*b. lat.* ^osuperanum = super-anum) LI. 52. *soverain* LXXII. 5. *sovrain. f. souveraine. souv.* XL. I. 79. *sovrainne* XLIII. 41. *adj., supérieur* LI. 52. *souverain. suprême*.
- soviéngne**, *sovint, v. sovenir*.
- sovrain**, *sovrainne, v. soverain*.
- soz**¹, *v. sot*.
- soz**² (*subtus*) IV. 8. etc., *suz* XLVII. 53. *sos* XV. 1, 23. etc., *sous* LXVII. II. 25. *soubz* XXVI. 68. XL. I. 14, *prép., sous*.
- sozgit** (^osubtus-jectum, pour sub-jectum) XIX. 242, *adj., assujetti, soumis*.
- sozlever** (*subtus-levare*), *v. a., soulever. — Pr. sg.* 3 sozliève XXIX. II. 23.
- sozliève**, *v. sozlever*.
- sozrire** (*subtus-ridere*) (se) XLII. I. 42, *v. répl., sourire*.
- spéde**, *spée, v. espée*.
- spose**, *v. espouse*.
- staple** (*anglais staple, de stabilis*) LXII. 42, *n. m., entrepôt, marché*.
- stature** (*staturam*) LIV. I. 125. *n. f., attitude*.
- steir**, *steivet, stiut, v. ester*.
- stopace** (*topazium*) XLVIII. 37, *n. f., topaze*.
- Struvelin** (°) LXII. 5, *n. d'un château d'Ecosse*.
- suaire** (*sudarium*) XV. II. 30, *n. m.*
- subitement** (*subita-mente*), *adv.*
- subject** (*subjectum*). *pl. -ectz* LXIII. 14, *n. m., sujet* (Cf. *sougit et sozgit*).
- subjection** (*subjectionem*) XVIII. 131, *n. f., sujétion*.
- süe**, *suen, v. son³.*
- süéf**, *v. soéf*.
- sueffrent**, *v. sofrir*.
- suer**, *v. seror*.
- süer** (*sudare*), *v. n., suer*.
- sueur** (*sudorem*), *n. f.*
- suffire**, *v. souffire*.
- suffrir**, *v. sofrir*.
- Suht Wales** (*mots anglais*) XXI. 16, *n. pr. de contrée, sud du pays de Galles*.
- sui**, *v. son³ et *estre*.*
- suir**, *v. suivre*.
- suurner**, *v. sejourner*.
- sul**, *sule, v. sol*.
- suliez**, *suloir, v. soloir*.
- suller** (*suillum-are*) XXII. 148, *v. a., souiller*.
- sulunc**, *v. selonc*.
- sume**, *sumet, v. some*², *somet*.
- summe**, *v. some*¹.
- sumptueux**, *v. somptueux*.
- sun**, *v. som et son³.*
- suner**, *v. soner*.
- suon**, *v. son³.*
- superfluité** (*superfluitatem*), *v. pl. -tez* LXXII. 35, *n. f., superfluité, chose inutile*.
- superior** (*superiorem*) XVI. 81, *adj. f. sg., supérieure*.
- supplier** (*supplicare*), *v. a., supplier*.
- sur**¹ (°) IX. 6, *adj., aigre, dur*.
- sur**², *v. seür*.
- sur**³, *v. sor².*
- sur-**, *v. sor-*.
- sureté**, *v. seürté*.
- surjurner**, *v. sorjorner*.
- surpiez** (*super-pedes*) LIV. II. 28, *adv., sur-le-champ*.
- surplus**, *v. seurplus*.
- Sursac** (?) LIX. 10, *n. pr. d'homme, Sursac, père d'Alexis, empereur de Constantinople*.
- sus** (*susum, forme archaïque pour sursum*), *suz* XIV. 27, *adv., sus, dessus, en haut, debout; remettre sus* XXXIX. I. 6, *rele-*

ver, remonter; en sus vi^a, 150. etc., *ensus, à l'écart, de côté*; *bouter en sus* LXXI, 11, *repousser*; en sus de XII, 154. XIV, 68. etc., *en arrière de, à l'écart de*; — *prép.*, vi^b, 256. etc., *au-dessus de, sur, vers*.

sus-, v. sos-.

susdit (susum-dictum), *v. pl.* susdis LXXII, 52. *f. pl.* susdittes LXXII, 30, *adj.*, dit plus haut.

suspendre (suspendere), *v. a.* suspendre, *s. des fonctions ecclésiastiques* LVI, 58.

suspeziun, v. sospeçon.

sutilment, *v.* sotilment.

suvenir¹, v. sovenir.

suvent, v. sovent.

suy, v. estre¹.

suyt, v. sivre.

suz, v. soz² et sus.

sy, v. si³.

sydère (sidera) XI, 1, 27, *n. f.*, *astre*.

Syon (Sion) LXV, 34, *n. pr.* de ville, Sion (forteresse de Jérusalem).

t' devant une voy. = ta ou te.

ta, v. ton.

tablier (tabularium) XXXIV, 1, 22, *n. m.*, jeu d'échecs, ou peut-être trictrac.

taï, v. toi et taire.

taignoiz, v. tenir.

taiien (pour taïain, cas oblique, avec déplacement d'accent, de taie, grand'mère = tata; cf. Bertain, de Berte, etc., et v. normain) LIII, 44. 145, *n. f.*, grand-mère.

Taillefer (taille-fer) LVII^a, II, 1, etc., *inv.*, *n. pr.* d'homme, T., jongleur de Guillaume-le-Conquerant.

taillier (talea-are), *talier* III, 61, *v. a.*, tailler, fendre, faire payer des tailles, des impôts; — *abs.* XIV, 60, trancher, découper les viandes,

taing, v. tenir.

tainst, v. teindre.

taire (tacere) XXXVII, I, II, 5, *v. n.*, et se taire, se tayre xxviii, 15, se tère XI, 1, 158, *v. réfl.*, se taire; se t. coi de L, 92, ne pas souffler mot de. — *Pr. sg.* 1 tays xxvii, 15; *pl.* 3 taisent I, 92; *pf. sg.* 3 teust vi^d, 26; *impér. sg.* 2 tai xii, 15; *p. p. teü, s. sg.* teüs xxv, 114 (s'est t.), teus XXXIX, 1, 25 (se fut t.) (V. notre observation à l'article soi).

taisent, v. taire.

tal, tale, v. tél.

talent (talentum), *talant* vi^d, 38. etc., *tallent* vi^b, 34, *s. sg.* talenz V, 1, 19, *n. m.*, envie, désir, désir satisfait; a son t. XLI, II, 47, à son gré, selon son désir; avoir en t. que vii, 116, avoir envie de (*inf.*).

talier, v. taillier.

tallent, v. talent.

tamps, v. temps.

tançon, v. tençon.

Tangré (') XV, II, 9, *n. pr.* d'homme, Tancrede de Hauteville, neveu de Guiscard et cousin de Boémond de Tarente; s'illustra dans la première croisade (V. Buieimont).

tanra, v. tenir.

tans, v. temps et tant.

tant (tantum), *v. pl.* tanz IV, 86. etc., *f.* tante, *pl.* tantes IV, 12. etc., *adj.*, tant de, si grand, si nombreux; — *pris sublt.*, tant de III, 36. etc., tant de (dunt vos vëez tanz LXIV, 78; multiplié par un nom de nombre et accompagné d'un adverbe de comparaison : cent mille tans miez XLIV, II, 86, cent mille fois mieux; deux tels tans comme lui vi^d, 101, deux fois autant que lui; — *adv.* III, 57. etc., tant, si, tellement, si long-temps; tant pour tant LXIII, 50, à étendue égale; tant que vi^d,

58. xxviii, 4, tant que de lxii, 26, du moins, pour ce qui est de vi^d, 58; t. que xxi, 106. etc.. *jusqu'à ce que*; de t. que xxix, i, 44, de ceci que, d'autant plus que; — a t., atant, alors; — en t. demen-tres iv, 113, cependant, pendant ce temps (v. demen-tres); en t. que lxvii, ii, 17, tellement que, de sorte que; por t., pour t. xxvii, 12, pour un t. xxxvii, ii, 17, pour ce motif, pour cela; et non pourtant vi^d, 192, et cependant; portant que xlv, 46, pourru que (cf. por que, por ce que).

tantost (*tant-tost*), *adv.*, aussitôt; t. cum xxii, 88, aussitôt que.

tanz, *v.* temps et tant.

tapir (') (se), *v. réfl.* (aussi *actif* = *cacher*), *se cacher*, *se blottir*. — *P. p.* tapy vi^e, 34.

tapiz (tapetem-ium) xlvi, 116, *n. m.*, tapis.

tarder (tardare) (se) *de* (inf.) liv, i, 5, 6, *v. réfl.* hésiter à.

targier (tard[i]are), *v. n.*, tarder; *v. a.*, retarder.

tart (tardum), *adj.*, tard, en retard; a t. xvi, 115, après une longue attente, difficilement.

Tartarin (Tartarini) xxxiv, ii, 30, *n. m. s. pl.*, Tartares.

tas ('), *n. m.*

tassel (taxillum) xvi, 147, *n. m.*, agrafe.

taster (taxare-itare), *v. a.*, tâter, goûter li, 100.

tayre, tays, *v.* taire.

te, *v.* toi.

Tèbes (Thebas) xvii, 60. etc., *f.*, *n. pr. de ville*, Thèbes, en Béotie.

tei, *v.* toi et ton.

teil, *v.* tél.

teim, *v.* toi.

teindre (tingere), taindre, *v. a.* — *Pf. sg.* 3 tainst xi, 91; *p. p.* teint xlvii, 38. xxxi, i, 40; vis teint xxxi, i, 40, visage altéré.

teint¹ (tinctum), *n. m.*, teinture, teint.

teint², *v.* teindre.

teise, *v.* toise.

teix, teiz, *v.* tél.

tél (talem), (i)tél, teu lvii^b, 105, teil lx, 33. 75, tiél, tal, *s. sg.* têts iii, 113. etc., tés xii, 16, teiz xlviii, 117, teix lxi, 27, tiéls xxiv, 29. 53, tieus xxix, ii, 8. 86, tiex xliv, ii, 62, (i) tiex xix, 208, teus xli, i, 17, tex xiii, ii, 83. xliv, ii, 63, *f. sg.* tél, tal xvi, 19, têts (*suj.*) iii, 112 (*voy. la note*). etc., neutre tél (*telle chose*), *adj.* qui n'a d'abord qu'une forme pour les deux genres, mais dès la deuxième moitié du xii^e siècle, on trouve isolément télé (*cf. tale xvii, 26, forme de l'Ouest assurée par la rime*), tel, certain, quelque, quelqu'un.

tèle, *v.* tél.

tellagon (?) xlviii, 38, *n. m.*, espèce de pierre précieuse.

tellement (tali-mente) vi^b, 54, *adv.*

tempeste (tempestam, pour tempestatem) xvii, 18, *n. f.*, tempête, orage (*cf. le suivant et poeste*).

tempesté (tempestatem) xlvii, 87. lxiv, 107, *n. f.*, tempête, orage.

temps (tempus) vi^c, 13. xxv, 41. etc., tamps lxvii, 29. etc., tens v, ii, 30. xvi, 171. etc., tans ix, 13, tanz xlviii, 14, *n. m.*, temps, temps qu'on doit vivre v. ii, 30; part, xvi, 170. 171, dans quelque temps; lonc t., longtemps vi^d, 211, longtemps; toz t. xvii, 57, sans cesse; a chîef de t., *v.* chîef.

temter, *v.* tenter.

ten, *v.* ton.

tenaille (tenacula), *pl.* -es xlix, 73. *n. f.*

tencier (tentum-iare), *v. n.*, quereller, disputer; t. a xiii, ii, 34, faire une querelle à.

tençon (tentum (de tendere)-

ionem). *tançon* XXIII, 1, 7, *n. f.*,
sentiment violent.

tendrai. *tendroie, v. tenir.*

tendre¹ (*tenerum*), *adj.*

tendre² (*tendere*), *v. a.* — *Pf. sg.*
3 *tendi* XII, 159, 3 *tendirent* VII,
49; *p. p.* *tendu* V, II, 41, *tendu*
XXVI, 41.

tendu, *tendut, v. tendre².*

tenèbres (*tenebras*) LXVII, II, 44,
n. f. pl., ténèbres.

tenir (*tenire*), *v. a., tenir, occu-
per, tenir pour (avec un
adj.): — v. n., t. a. être attaché
à* XXIX, I, 43; *t. au cuer (im-
pers¹), être cher; t. a (avec un
adj.)* XXXVII, II, 1, etc., *regarder
comme, tenir pour; — v. réfl., se
tenir à* XXIV, 274, *être attaché à,
du parti de; se t. de* XIII, I, 1,
LXVII, II, 46, *s'abstenir, se re-
tenir de; se t. que ne* XXV, 24,
s'empêcher de. — Pr. sg. 1 *tiens*
XXV, 156, etc., *tiens* XX, 21, *taing*
XXIII, I, 99, 3 *tient* V, II, 45,
etc., *tent* XXII, 156, etc.; *pl.* 3 *tiè-
nent* XV, II, 47, etc., (*sos*) *tiennent*,
tiennent LXII, 8, 12; *ipf. sg.* 3
tenoit V, II, 56, *tenoit: pl.* 3 *te-
noient* IX, 27; *pf. sg.* 1 (re) *tig* XX,
169, 3 *tint* V, II, 72, XXIV, 214, etc.,
(*sos*) *tint* III, 140, etc.; *pl.* 3 *tin-
drent* XXVI, 71; *ft.* *tiendrai*, etc.,
tendrai, etc., *tenrai*, etc.; *sg.* 3
tendrat V, III, 42, *tanra* XXIII,
II, 16; *pl.* 2 *tendrez* LVI, 5; *cd.*
tiendroie, etc. *tendroie*, etc.,
tenroie, etc.: *sg.* 1 *tiendrois* VI,
159; *shj. sg.* 3 (*con*) *tiègne* XLIX,
148, *tigne* LXV, 62, (*main*) *tigne*
I, 38; *pl.* 2 *taignoiz* LIX, 27; *ipf.*
pl. 3 *tenissent* XLIX, 101, *tenis-
sant* XVII, 117; *impér. sg.* 2 *tien*
XXX, 384, etc.; *pl.* 2 *tenez* VII,
136; *p. p.* *tenu* LXII, 8, *s. sg.*
tenuz XX, 178, *tenus* VII, 139, *f.*
(re) *tenude* IV, 22, *tenue.*

tenissent, -ssant, *tenrai, tenroie*,
etc., *v. tenir.*

tens, *v. temps.*

tenser (*tensum-are*), *tensser, v.*
n., disputer; v. réfl., se t. vers
XXIX, I, 16, *lutter contre (au
fig.).*

tent, *v. tenir.*

tenter (*tentare*), *temter (temptare)*
XVIII, 17, *v. a., tenter, essayer.*

tenu, -ue, -us, uz, *v. tenir.*

tère¹, *v. terre.*

tère², *v. taire.*

terme (*terminum*), *n. m., terme*,
borne.

termine (*terminum, avec dépla-
cement d'accent*), *n. m., espace
de temps; en poi de t.* XLIV, I,
20, 65, *au bout de peu de temps.*

terre (*terram*), *tère, tière* XVIII,
6, etc., *n. f., terre, contrée;*
en terre XVII, 17, *sur la terre.*

terrien (*terra-ianum*), *f. -iène*
XXIV, 87, etc., *adj., de cette terre*,
terrestre.

tés, *v. ton et tél.*

tesche (') XXIV, 251, *n. f., tare*,
vice.

tesmoing (*testimonium*) LXX, II,
10, *n. m., témoin.*

teste (*testam*), *tieste* XVIII, 82, etc.,
n. f., tête.

testemonier (*testimonium-are*)
LXVIII, 26, *v. a., témoigner.*

testu (*testa-utum*), *s. sg. testus*
LIII, 124, *adj., tétu; Gautiers li*
Testus LIII, 124, *G.-le-Tétu.*

teü, *teüs, teust, teüz, v. taire.*

teu, *teus, tex, v. tél.*

Thaïs (*Thais*) XI, I, 59, *n. pr.*,
*Thaïs, célèbre courtisane grec-
que.*

Tharcon (*Tarchonem*) XIX, 190,
s. sg. -ons XVIII, 106, 117, -on
XIX, 208, 210, *n. pr. d'homme*,
*Tarchon, chef des pirates cili-
ciens qui se trouvaient dans
l'armée de Pompée.*

theologien (*theologum-ianum*)
XI, I, 23, *n. m., théologien.*

Thesale (*Thessaliam*) XVIII, 143,
XIX, 247, *f., n. pr. de contrée*,
Thessalie.

Thiery ('Theodericum) vi^d, 131, Tieri VIII, 1, 16, *n. pr. d'homme*.
Thierry, père de Bérart de Montdidier, un des douze pairs de Charlemagne.

Tholomé (Ptolomeum), *s. sg.* -ez XIX, 144, *n. pr. d'homme*, Ptolémée Denys, frère de Cléopâtre.

Tholomée (Ptolomeum) XVIII, 83. Tholomeum, *s. sg.* -eüs XVIII, 81 (*le même que le précédent*).

Tholomeüm, -meüs, Tholomez, *v.* Tholomé, -ée.

Thomas (Thomas) (saint) LVI, 31. etc. — XVII, 4, *n. de lieu imaginaire*.

Thuin ('), *n. pr.*, Thuin, petite ville du Hainaut.

ti, *v.* toi et ton.

tiég, tiégne, *v.* tenir.

tiél, tiéls, *v.* tél.

tierc, *v.* tiers.

tierce (tertiam) xxx, 229, *n. f.*, la troisième heure du jour.

tière, *v.* terre.

tiers, *v.* tierz.

tierz (tertium) vi^a, 40, x, 104, etc., tierz, tierce xxv, 97, etc., *adj. num. ordinal, troisième*.

tieste, *v.* teste.

tieus, tiex, *v.* tél.

tig (re), tigne, *v.* tenir.

tille (tiliam) xxx, 311, *n. f.*, écorce de tilleul.

timon (temonem) XVII, 62, *n. m.*, invariable au singulier, timon.

Tintagel (') XXI, 39, *n. pr.*, ville du pays de Galles.

tiois (') ix, 15, *adj. invar.* tudesque: -- *subst.*, Tiois ix, 27. Allemand.

tirant (tyrannum): tirant est refait sur le cas sujet, où le z est amené par la double nasale dentale nn) iii, 95, vi^b, 91, *s. sg.* tiranz iii, 56, *n. m.*, tyran.

tirer ('). *v. a.* — *Fl. sg.* 3 tirra vii, 88.

tirra, *v.* tirer.

tochier (b.-lat. toccare; cf.

τοχάειν, *atteindre le but*, M^l. Bréal) vi^a, 90, tuchier, toucher vi^b, 228, vi^c, 315, *v. a.*, toucher, atteindre; — *v. réfl.*, se t. de, se tirer de; s'en t. XLII, 1, 146, s'échapper.

todis (totos-dies) XLII, 1, 68, tousdis LIII, 64, LXVII, 1, 9, etc., *adv.*, tous les jours, toujours, encore.

toë, *v.* ton.

toi (te), *pron. pers. deuxième pers.*, des deux genres, tu, toi, te. — *Sg. s.* tu, *r.* toi, tei iv, 12, etc., tai ii, 31, ti (picard) xxv, 78, etc., toy LIV, 1, 40; *atone* te iv, 52, etc., t' (devant une voyelle) iv, 8, etc., tum iv, 5 = tu me; teim iv, 54 = tei me; — *pl. s. et r.* vos, voz xiv, 13, etc., vo LIII, 38, vus, vous; n'os xvi, 29 = ne vos (contraction assez rare du moins dans les mss).

toille (telam) XXIX, ii, 17, 23, etc., *n. f.*, toile, pièce de toile.

toilt, *v.* toldre.

toise (te(n)sam), teise vi^a, 55, toyse vi^c, 190, *n. f.*, toise.

toit¹ (tectum), *n. m.*, toit.

toit², *v.* tot.

toldre (tollere) XLIV, ii, 40, tolir (tollire) ii, 22, etc., tollir LIV, 1, 135, *v. a.*, enlever, ôter. — *Pr. sg.* 3 tolt, tout, toilt XLVII, 21, etc.; *ipf. sg.* 3 toloit LXIX, 26; *pf. sg.* 3 toli x, 101, etc.; *fl. sg.* 3 toldra XLIV, 1, 40, 34; *pl.* 2 toldrez vii, 5; *sbj. sg.* 3 tolget iv, 120; *p. p.* tolut iii, 133, xviii, 25, 52, tolu xii, 94, etc., *f.* tolué XLIV, 1, 20, 39.

tolget, toli, tolir, tolt, tolu, tolué, tolut, *v.* toldre.

tombel (tombe (= τομῆς, avec changement de genre) -ellum), tumbel, *r. pl.* tombeaux, tumbaux XL, 1, 16, tumbaux XL, 1, 6, *n. m.*, tombeau.

ton (t(u)m), *adj. poss. deuxième pers.*, ton, ta, tes. — 1^o Atone;

m. sg. s. tés IV, 30. etc. (*refail* sur mès. par analogie). *r. ton.* tun I, 1, 3. etc., *ten* (picard) XXX, 386; *pl. s. toi* LXV, 25, *ti* LXX, 1, 21, 23, *r. tés* LXV, 30. etc.; *f. ta* IV, 11. etc., *t'* (*devant une royelle; ton, fém., ne date que du XIV^e siècle*), *te* (picard) LIII, 145. — 2^o Absolu, employé ordinairement comme prédicat, ou avec l'article et accompagné ou non d'un substantif: *m. sg. s. tuens*, etc. (mêmes formes que son); *f. sg. toë* IV, 25, *pl. toës* V, II, 33. etc.

tonel (*'tone*(=*tonne*)-ellum), *tonnel* XXVI, 99, *r. pl. toniaus* LIX, 57, *tonniaus* LXI, 16, *tonneaulx* XXVI, 64. etc., *n. m., tonneau*.

toner (tonare) XVII, 124, *v. n., tonner*.

toniaus, *toniaux* (corr. *toniaus*), *tonneaulx*, *tonniaus*, *tonnel*, *v. tonel*.

tor¹ (turrem), *tour* VI^d, 117. etc., *tur* LXI, 6. *n. f., tour*.

tor² (*n. verbal de torner*), *n. m., tour*.

tor³, *v. torner*.

torche (*'torcam, que suppose torculam et qu'il faut rattacher à torquere*), *n. f.*

Torins (Taurinos) LX, 35. etc., *n. pr. de ville, Turin*.

torment (tormentum), *tourment*, *n. m., tourment*.

tormenter (tormentum-are), *v. a., tourmenter*.

tornei, *v. tornoi*.

tonnèle (*'turri-in-ellam*) x, 5, *n. f., tournelle, tourelle*.

turner (tornare), *turner*, *tourner*, *v. a., tourner, détourner, imputer*; — *v. n., tourner, retourner, s'éloigner (de), se diriger (vers)*; *t. en fuite* x, 113, *prendre la fuite*; — *v. refl., se t. a* III, 110, *se tourner vers*; *s'en t., s'en aller* XIV, 78. etc., *se diriger, aller* XXXI, II, 7. —

Pr. sg. 1 tor XXXI, II, 7, 3 *tort* XXIX, I, 65 (*pour torne*); *sbj. sg. 3 tort* LVIII^b, 44, *tour* XLVIII, 106; *p. p. tornét* V, II, 40.

tornoï (*n. verb. de tornoier*), *tornei* XVII, 2. *n. m., tornoï*.

tornoïement (*'tornicare-mentum*) XLIX, 15, *n. m., tornoï*.

tornoier (*'torn[ic]are*), *v. n., tourner, jouter, combattre*, XXXIII, 4.

torser, *v. trosser*.

tort¹ (tortum) VII, 13. etc., *n. m.*

tort², *v. torner*.

tos, *v. tost et tot*.

toset (*tos*(=*to(n)sum*)-ittum) XVII, 94, *adj., ras* (ce mot signifie également « petit garçon », c.-à-d. « qui a les cheveux coupés ras »).

Toscane (Toscanam) VII, 10, -*anne* XLVIII, 123, *f., n. pr. de contrée, Toscane*.

tost (tostum) II, 19. etc., *toz* XXV, 9. etc., *tos* XIII, II, 35. etc., *adv., tôt, bientôt*, etc.; *ja ne seront si tost endormis que* VI^d, 69, *il ne seront pas plus tôt endormis que*.

tot (totum), *tut, tout*, *s. sg. et. r. pl. toz* IV, 33. etc. V, I, 78. etc., *tuz*, (*tres*)*tos* XLIV, II, 10, *toz* XIV, 1. etc., *tous* VI^b, 22. etc., *tox* XXX, 463, *s. pl. tuit* II, 26. etc., *toit* III, 115, *iv, 112, tot* (picard) XV, II, 61, *tout* XIII, II, 6. etc., *f. tote* IV, 74. etc. V, II, 26. etc., *tutè, toute, toutte* LXVII, II, 55, *pl. totes*, (*tres*)*totes* V, I. 16. etc., *toutes*, *adj., tout; peut s'accorder avec le sujet, lorsqu'il se rapporte à un adj. ou participe, au sens de tout à fait: seront tous estounez* VI^b, 257. etc.; — *neutre pris subst*¹ IV, 109. etc.: *de tot* XX, 26, *du t.* XIX, 55. etc., *dou t.* XXV, 55. 58. etc., *entièrement; de tout en tout* XXV, 120, *absolument tout*; — *adv. tot* III, 6.

- vi^a**, 18, **tut**, **tout** **vi^c**, 24, *tout à fait, entièrement.*
- touaille** (') LXI, 34, *n. f., toile que les Bédouins enroulent autour de leur tête (ord^e « serviette, torchon »).*
- toucher**, *v.* tochie.
- toudis**, *v.* todis.
- tourelle** (turrem-ellam), *n. f.*
- tourment**, *v.* torment.
- tourner**, *tourt*, *v.* torner.
- tous**, *v.* tot.
- tousjours** (totos-diurnos) (a) XXVI, 63, *loc. adv., pour toujours.*
- toussir** (tussire) **vi^c**, 113. *v. n., tousser.*
- tout**, -te, -tte, **touz**, **tox**, *v.* tot.
- toutefois** (totas-vides) **vi^c**, 68, *toutesfois* XXVII, 6. etc., *adv., toutefois; toutefois* que LIV, II, 97, *loc. conj., toutes les fois que* (Cf. maintefois).
- touz**, *v.* tot.
- toy**, *v.* toi.
- toyse**, *v.* toise.
- toz**, *v.* tost et tot.
- Toz Sainz** (totos-sanctos) (la) XXIV, 171, *la Touz Sainz* XXIV, 14, (*pour la feste de T. S.*), *n. pr., la Toussaint.*
- trace** (*n. verb. de tracier*), *trache* XXX, 286, *n. f.*
- tracier** (tract[i]are XL, I, 5, *v. a., suivre à la trace.*
- trahir**, *trahison*, *v.* traïr, traïson.
- trahitor**, *trahitre*, -es, *v.* traïtor.
- traï**, *traient*, *traïés*, *v.* traire.
- traïn** (trahere-imen), *n. m., tirage, mouvement, traïn, situation.*
- traïner** (traïn-are), *v. n., traïner; t. a. roncis* VIII, I, 89, *écarteler.*
- traïr** (tradire), *trahir*, *v. a., trahir, tromper; trahi!* XXXI, 47, *p. p. pris comme interj., à la trahison!*
- traire** ('tragere, *pour trahere, cf. traxi, tractum*), *trère* XIX, 71. XLII, I, 30, *v. a., tirer, arracher, attirer, endurer* XXXIII, 41; *t. fors* XVI, 160, *faire sortir, tirer de l'écurie (un cheval); t. avant* XIX, 71, *pousser, faire avancer (au fig.); absol^t* LIX, 75, *tirer de l'arc; — v. n., se diriger, tirer vers* XLIX, 112, *se retirer, s'éloigner* LIII, 79; — *v. refl.* se t. XLIX, 111. LIII, 59, *se retirer, s'éloigner.* — *Pr. sg.* 3 *trait* IV, 46. etc., *trèt* XXIII, 121. etc.; *pl.* 3 *traient* XXX, 35. etc.; *pf. sg.* 3 *traist* XIII, II, 87. etc., *trest* XXII, 125; *ft. sg.* 1 *traïray* XXVI, 12; *impér. sg.* 2 *traï* XLII, I, 38; *pl.* 2 *traïés* LIII, 79; *p. p.* *traït* LVI, 56.
- traïri** LIII, 97. etc., *mot de refrain.*
- traïson** (traditionem), *trahison* **vi^b**, 164. 167. *trayson* XLIII, 12. *n. f., trahison, instrument de trahison* XX, 70.
- traïst**, *v.* traire.
- traïstre**, *traître*, -es, *v.* traïtor.
- traït**¹, *v.* traire.
- traït**² (tractum), *trèt*, *v. pl.* *trez* XLII, I, 53, *n. m., trait du chant.*
- traïtis** (tractum-itium) XXXIV, II, 16. etc., *adj., bien fait, joli.*
- traïtor** (traditorem) XIV, 24. etc., *trahitor* XXXVI, 11, *traïtur* LVI, 27. etc., *traïtour* XXXV, 38. etc., *s. sg.* *traître* LI, 77. LVI, 40. etc., *trahitre* **vi^c**, 212, *traïstre* **vi^b**, 163, *traïtres* VIII, I, 141, *loc. pl. trahitres* LIV, I, 184 (*forme analogique*), *n. m., traître.*
- traïttier** (tractare) XXVI, 132, *v. a., traïter.*
- tramètre** (transmittere), *v. a., transmettre (pour la conj., v. mètre).*
- tramler**, *trambler*, *v.* trembler.
- tranchier**, *v.* trenchier.
- transir** (transire), *transsir* LIV, I, 116, *v. n., mourir (dans le même texte, v. 1707, on trouve: du siècle transsis).*
- transsir**, *v.* transir.

trau (*-lat. *traugum, *Loi des Ripuaires*, *étym. incertaine*) xxx. 420 (*picard pour trou*), *n. m., trou*.

travail (*trabaculum, *de trabes*) XLIV. 1. 29. 35. etc., *traval* xii. 82. etc., *traraîl* (*appareil pour entraver les animaux*), *gêne, peine, souffrance*.

travaillier (*trabaculum-are) vi^a. 60. etc., *traveillier* xv. 1. 41. etc., *v. a., torturer, tourmenter, fatiguer*; *v. n., se donner de la peine, se tourmenter*; *v. réfl., se t.* vi^a. 459. *se préoccupper, se tourmenter*.

traveil, -eillier, *v. travail*, -aillier.

travers (transversum) (en) XLII. 1. 4, *loc. adv., de côté*.

Travers (transversum) XLII. 1. 123, *m., n. de chien*.

trayson, *v. traïson*.

tré, *v. tréf*.

trebuchement (trans-*buc (cf. bu) -amentum) xxvi. 128, *n. m., renversement*.

trebucher, -chier, *trebuscher*, *v. trebuchier*.

tréf (trabem), *tré* XIII. 1. 14, *v. pl.* trez xix. 20, *n. m., tente*.

trei, *treis*, *v. trois*.

treille (*triclām, *pour trichilām*), *trelle* xii. 74. etc., *n. f., grille, barrière grillagée*.

trembler (tremulum-are), *tramler* XLII. 1. 154. *trambler* xii. 149, *v. n., trembler*.

tremper, *pour tempre* (temperare) vi^a. 33, *v. a., tremper (une arme)*.

trenchier (*tricare *pour* tricari, *Ulrich*, *Zeitschrift für rom. Philologie*, XI. 556; *ou p. é.* truncare, *en partant de destrenchier* = distruncare (cf. *volenté*), *Bourciez*, *Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux*, 1889. 1) vi^a. 8. etc., *tranchier* vi^b 53. etc., *trancier* (pron. *trankier*) xviii. 82, *v. a., trancher, couper*.

trente (triginta) vi^a. 51, *adj. num. trêre*, *v. traire*.

trés (trans), *adv., à travers, au delà*; — *sert à fortifier un adj. ou un adv. et, dans ce cas, se joint souvent par pléonasmie à un autre adverbe de quantité*: *mon(l)t très petis* ix. 23. *si très fort* vi^b. 73 (*à côté de si fort* vi^b. 74). *si très plainnes* xxv. 73. etc.; *il a aussi le sens augmentatif en composition* (cf. *tresoir*, etc.); — *prép., en passant par, à travers, parmi, au delà de, depuis*: *trés parmi cel palais* vi^a. 54, *à travers ce palais* (*en passant par le milieu*); *trés que, tresque*, *t. ke, trêske, trosque* lxx. 6. *jusque, jusqu'à* vi^a. 112, *jusqu'à ce que* vi^a. 12.

trebucher, *v. trebuchier*.

tresbuchier (trans-*buc (cf. bu) -are) vi^a. 66. etc., -cher vi^b. 75. *trebuchier* vii. 124. etc., -cher vi^a. 106. xxvi. 60. *trebuscher* xvii. l. 6 *de la note*, *v. a., renverser, précipiter*; *v. n., trébucher, tomber*.

tresgeter (transjectare) xvii. 9. etc., *v. a., représenter avec du métal* (*souvent avec une idée de variété dans la matière employée*).

tréske, *v. trés*.

tresoir (trans-audire) XXIX. 1. 37, *v. a., entendre parfaitement*.

tresor (thesaurum), *n. m., trésor*.

trespasser (trans-passum-are), -ier lxxvi. 72, *v. n. et a., passer, traverser*; *mourir*; *trespassé* xxvi. 10, *p. p., mort*.

trespensé (trans-pensum-atum), -ssé, *s. sg.* -ssez xx. 1. etc., *f. -sée* xix. 35, *adj., préoccupé, triste*.

trespensif (trans-pensum-ivum), *s. sg.* -is xviii. 94. xx. 25, *adj., préoccupé, triste*.

trespenssé, -ssez, *v. trespensé*.

tresprendre (trans-prendere) V, ii,

- 20, *v. a.*, *saisir complètement, encahir.*
- trésque**, *v. très.*
- tressaillir** (trans-salire), *v. n.*, *passer outre, tressauter* XXIII, 1, 11. — *Pr. sg.* 3 tressaut XXIII, 1, 11; *p. p.* tressailli XXIII, 1, 15, etc., *bouleversé, troublé, dévoyé* XLIX, 34.
- tressüier** (trans-sudare) XXII, 106. etc., *v. n.*, *suer beaucoup.*
- trest**, *v. traire.*
- trestorner** (trans-tornare), *v. n.* *et a.*, *dérrier. changer; jät. nen iert, cela sera fait sûrement.*
- tréstot** (trans-totum), *adj.*, *tout, absolument tout (mêmes formes que tot; trestuit* XIX, 176, 264, etc.; *cf. tretous dans les patois).*
- trêt**, *v. traire et trait.*
- treü** (tributum) LXI, 42, *n. m.*, *tribut.*
- treuve**, *treuves, trevent, v. trover.*
- trez**, *v. tréf.*
- trichëor** (tricare-torem) XXXI, 17. *n. m.*, *trompeur.*
- tricherie** (tricare-ariam), *n. f.*
- trichie**, *v. trichier.*
- trichier** (tricare) XX, 48, etc., *v. a.*, *tromper.* — *P. p. f. sg.* trichie (*picard pour trichée*) XXXI, II, 33.
- tricherie** (*tricare-arium-iam) LIV, II, 29, *n. f.*, *tricherie.*
- trifuère** (*b. lat.* *triforium = trifores, à trois portes) XVII, 61 (*dialectal*), *adj.*, *qui offre l'ornement appelé aussi trifuère, trifoire, etc., en forme d'arcade* (V. Ducange, *s. v.* triforium).
- trinité** (trinitatem) LIV, I, 139, *n. f.*, *trinité.*
- tripe** (') VI^a, 172, *n. f.*
- trist** (tristem), *s. sg.* trists III, 47, *adj.*, *triste.*
- tristable** (tristem-abilem) LIV, I, 183, *adj.*, *lamentable.*
- tristèce** (tristicium) XVI, 2, *n. f.*, *tristesse.*
- tristor** (tristem-orem), *n. f.*, *tristesse.*
- Tristan** (') XXI, 7, etc., *invar.*, *n. pr. d'homme, Tristran ou Tristan, neveu du roi Marc, célèbre par ses amours avec la reine Iseult.*
- Troglodite** (Troglodytæ) XLVII, 41, *s. pl.*, *n. de peuple, Troglodytes.*
- Troie** (Trojam) XVI, 173, *f.*, *n. pr. de ville.*
- trois** (tres), treis VI^a, 36. LXIV, 61, troys VI^b, 220, etc., *subj.* treis III, 227, trei XVI, 164. LVII, 29 (*forme analogique*), *adj. num.* trois.
- trone** (thronum) XVII, 38, *n. m.*, *ciel.*
- trop** (**b. lat.* troppum), *adv.*, *beaucoup, fort (encore dans Rabelais avec ce sens), trop (postérieurement); souvent joint par pléonasme à un adjectif ou adv. au comparatif: trop plus* LIV, I, 109, etc., *trop pis*, etc.
- trosque**, *v. très.*
- trosseüre** (trosser-aturam) LVIII, 20, 36, *n. f.* *paquet, bagage broussé sur la selle.*
- trosser** (thyrsunt-are G. Paris ?), torser XIV, 57, etc., trusser XXVI, 64, *v. a.*, *trusser, emballer, charger; torsé* XIV, 57, *p. p.*, *chargé (avec l'idée accessoire d'arrangement régulier).*
- trot** (*n. verbal de trotter*), *n. m.*, *trot; le t., au trot.*
- Trote** (trotter?) XLVIII, 119, *n. pr. de femme* (V. la note).
- trotter** (*tolutare, qu'on peut supposer d'après tolutum, tolutarius), *v. n.*, *trotter.*
- trotton** (trot-onem), *n. m.*, *trot; se mesure el t.* XLII, II, 51; *il s'en vêt si grant t.* XLII, I, 109, *il s'en va en trottant si bien.*
- trouvases**, *trouver, -verroient, v. trover.*
- trover** (*tropare : *étymol. dou-*

teuse; ne vient pas de turbare (Farrster), comme le veut Diez V. III, 24, VI^a, 93, etc., *truver*, *trouver* VI^b, 305, etc., *c. a.*, *trouver*, *rencontrer*: *v. n.*, *composer des vers* I. 90. — *Pr. sg.* 1 truis (*par analogie avec puis*) XIII, II, 82, etc., 2 treuves LIV, II, 52, 3 treuve VII, 115, XVI, 105, treuve XIV, 35, etc., treve XII, 46, etc.: *pl.* 3 truevent I. 90, trevent XII, 89: *pf. pl.* 1 trouvasmes XXVIII, 32: *ed. pl.* 3 trouveroient XXVI, 96: *shj. pr. sg.* 1 truisse (*par analogie avec puisse*) XLIV, II, 41, 3 truisse XLV, 136, truist XVI, 179: *p. p.* trovét VI^a, 162.

Troïen (Trojanum) XVI, 94, *n. pr. de peuple, Troyen.*

Troilus (Troilum) XVI, 2, etc., *inv., n. pr. d'homme, Troïle, fils de Priam.*

troys, *v. trois.*

truant (?), *r. pl.* -ans XLIV, II, 89, *n. m., truant, mendiant, gueux.*

trudaine (?) I.V, 71, *n. f., mau- vaise plaisanterie, baliverne.*

trueve, *truevent*, *v. trover.*

truie (?Trojam, Diez, cf. sus tro- jans, porc farci (comme le cheval de Troie), d'où l'ital. porco di Troia, et par abrévia- tion troia; Littré préfère le tirer du gaélique troc, verrat, et Pott du fem. de l'irlandais triath, porc: l'étymologie reste douteuse), *n. f., truie.*

truis, *truisse*, *truist*, *v. trover.*

trut I.V, 71, *interj. indiquant la surprise?*

tu, *v. toi.*

tubiane (thymianum) XVI, 132, *n. f., parfum à brûler.*

tuchier, *c. tochier.*

tuer (tuditare), *v. a., assommer, tuer*: t. la teste a qqn I.V, 116, *l'assommer, l'ennuyer.*

tuë, *tuen*, *tues*, *v. ton.*

tuit, *v. tot.*

Tulle (Tullum) LXVII, II, 37, *n. pr. d'homme, Tullius Cicéron (considéré comme auteur d'ou- vrages de rhétorique).*

tum, *v. toi.*

tumbeaulx, *tunbeaux*, *v. tombel.*

tun, *c. ton.*

tur, *c. tor.*

Turc (Turcum), *s. sg.* Turs XVII, 78, Tures IX, 31, *n. pr. de peup- le, Turc.*

turner, *turneier*, *v. torner, -eier.*

Turpin (Turpinum, Tilpinum), *n. pr. d'homme, Turpin ou Tilpin, archevêque de Reims au ix^e siècle, mort avec Ro- land à Roncevaux.*

tut, *tute*, *tuz*, *c. tot.*

u, *c. le et o².*

ueil, *v. oil.*

uelent, *v. oloir.*

uevrent, *v. overer.*

ues (opus), *oes*, *n. m., besoin, profit*: a nostre ues IV, 118, *pour nous.*

ui, *v. hui.*

uis (ostium) VI^a, 161, etc., uys XXVII, 13, *n. m., huis, porte (d'où notre huissier).*

uit (octo) LXIV, 60, etc., *adj. num., huit.*

uller¹ (ululare), *v. n., crier, s'ef- forcer de* XLIX, 103.

uller² (ustulare) XLIX, 104, *v. a., brûler.*

ultrage, *v. outrage.*

ultre, *ultrer*, *v. outre, outrer.*

umbre, *v. ombre.*

umbroier (umbra-icare) (s') XLIV, I, 20, 33, *v. refl., se mettre à l'ombre.*

umelier (humiliare) (s') XXIII, II, 64, *v. refl., s'humilier, se sou- mettre.*

umur (humorem) XLVII, 39, *n. f., humeur.*

u (unum), ung VI^b, 23, etc., *s. sg.* uns III, 131, etc., *f.* une II, 22, etc., *unne* XXV, 4, etc., *adj.*

num. et art. indéfini, un, uni-
que, un seul, un même XLII,
 I, 33, etc.; *au pl. (sens partitif),*
des : uns brachez XXIII, I, 99,
des chiens braques : uns grans
 dens xxx, 308, *de grandes dents* :
 uns de ses deiz LVIII, 70, *plus-*
sieurs de ses doigts ; *surtout*
pour désigner des objets qui
vont ordinairement par deux :
 unes cautes VIII, I, 202 (cf. xxx,
 304, 310), etc.; — *opposé à l'autre*
ou les autres (formellement
ou tacitement), l'un peut être
accompagné d'un nom : a l'une
 main V, II, 32, *d'une main* ; a
 l'un ueil ploie xvi, 182; l'un
 acier a l'autre vi^a, 89, etc.; — *le*
plus souvent, l'article sujet li
n'est pas élidé devant un : li
 uns vi^a, 149 (l'uns vi^a, 25), li
 un xi, 28, etc.; — *adv.*^t, tout
 ung LIV, I, 165, *ensemble*.

unc, v. onques.

uncle, v. oncle.

uncore, v. encore.

ung, v. un.

Université (universitatem)
 LXVII, II, 57, *n. f.*, l'Université
 de Paris.

unkes, v. onques.

unne, v. un.

unze (undecim) LV, 19, 70, *adj.*
num., onze.

uoil, uoils, v. oil.

Urastes (') x, 71, *n. pr.*, ville de
 Syrie (?).

Urs (Ursum) LVI, 38, *n. pr.*,
 d'homme, Ours.

usage (usum-aticum), *n. m.*,
 usage, habitude, pratique, con-
 duite L, 37.

user (usum-are), *v. a.*, user, em-
 ployer.

usure (usuram), *n. f.*

usurier (usurarium), *n. m.*

ut. ut! LVII^a, II, 46, *interj.*, cri de
 guerre des Anglais.

uvered, uverer, uvrer, *v. ovrer*.

uys, v. uis.

va, v. aler.

vace, *pron.* vake (vaccam) xxx,
 212, *n. f.*, vache.

Vadart(*) III, 181, *n. pr. d'homme*.

vaguans (vagantes) LXXII, 31,
adj. verbal m. pl., errants.

vai, v. aler et vëoir.

vaillamment (vale[a]nti-mente),
adv.

vaillance (valere-antiam) LXII,
 12, *n. f.*, vaillance, valeur,
 bravoure.

vaillant (valere-antem), *s. sg.* -anz
 VII, 12, etc., -ans XVIII, 86, *p. pr.*
 -adj., vaillant, brave (V. va-
 loir).

vaile, vailloit, v. valoir.

vain (vanum) XLII, I, 173, *adj.*,
 vide, épuisé, fatigué.

vaintre, v. veintre.

vair¹ (varium), *adj.*, de couleur
 variée, gris bleu XXXIV, II,
 14, fait de fourrures mélan-
 gées, de vair (petit gris).

vair², v. voir.

vaiRET (vair-ittum) xxx, 177, *adj.*,
n. m., cheval vair (bigarré,
 pommelé) XII, 5.

vaissial, vaissiaus, v. vaissel.

vaissel (vascellum) LXXII, 71, *s.*
sg. vaissels LXV, 17, vaissials
 LIX, 61, -iaus LIX, 63, *n. m.*,
 vaisseau, vase (d'élection).

vait, v. aler et vëoir.

val (vallem-atam) V, I, 11, *n. m.*,
 vallon, vallée.

valée (vallem-atam), *n. f.*, val-
 lée.

Valeire (Valeriam) LXIX, titre et
 l. 1, *n. pr.*, province d'Italie
 située entre la Campanie,
 l'Ombrie et le Picenum.

Valention (Valentem-ionem) LXIX,
 3, *n. pr. d'homme*, Valention,
 saint abbé.

vailet (vassal-ittum), valet XI, 23,
 vaslet, varlet vrd, 127, etc., *s.*
sg. vallez XXIV, 163, vallès
 XXIX, I, 46, vaslez XXIII, I,
 26, vatletz LVII^a, I, 13, *n. m.*,

jeune homme, écuyer, valet, goudat.

vallez. *v. vallet et valoir.*

valloir (valere), valloir, *v. a. et n., avoir de l'autorité, de la puissance* XXIV, 20, *avoir du prix, valoir*; *qte vaut chou?* XVIII, 117, *en un mot (formule)*: vaillant XXXI, II, 22, *p. pr., qui a de la valeur, du mérite*; *au neutre*, vaillant un angevin VII, 145, *la valeur d'un angevin (V. ce mot)*. — *Pr. sg.* valt IV, 117, etc., vault XLV, 50, etc., vault VI^d, 154, etc.; *pl. 2* vallez LIV, I, 185, 3 valent XXXI, 36; *ipf. sg.* 3 vailloit XXVI, 56; *ft. sg.* 3 vaudra, vouldra; *cd. sg.* 3 vauroit XII, I, 18, vouldroit XL, I, 94; *sbj. sg.* 1 vaille VI^b, 260, 3 vaille XXV, 108, etc.; *ipf. sg.* 3 valsist (= 'valsistet) LXVIII, 15; *p. pr.* vaillant XXXI, II, 22, etc.

valor (valorem), valor, valour, *n. f., valeur, mérite.*

valsist, valt, *v. valoir.*

Vandre (Vandalum) LXVII, II, 16, 59, *n. pr. de peuple, Vandale.*

vanité (vanitatem) XLIII, 48, *n. f.*

vant. *v. vent.*

vanter (vanam-itare) (se) VI^d, 73, etc., *v. répl.*

varlet, vaslet, *v. vallet.*

vasal. *v. vassal.*

vassal ('b.-lat. vassallum), vasal X, 26, *n. m., homme brave, vassal, chevalier.*

vassalment (vassal-mente) V, I, 11, *adv., en homme brave.*

vasselage (vassal-aticum) V, I, 25, etc., *n. m., valeur, action d'état.*

vat. *v. aler.*

vatletz. *v. vallez.*

vaudra, vouldra, -droit, vault, *v. valoir.*

vauriés, -iez, vauriés, *v. valoir.*

vauroit, *v. valoir et valoir.*

vaut, *v. valoir et valoir.*

vé (væ) a XXXIX, II, 27, *interj., malheur à.*

vëant, *v. vëoir.*

veau, vëaus, *v. vëel.*

veaz (vel-s *adv.*) LXIX, 32, vels IV, 63, *adv. du moins.*

vechi, *v. vez².*

vedeies, vedeir, vedez, vedisse, vedist, vedrez, vedut, *v. vëoir.*

vedve, *v. veve.*

vëoir, vëër, *v. vëoir.*

vëel (vitellum), veau (*forme analogique*) VI^c, 39, *s. sg.* vëaus XLIX, 18, *n. m., veau.*

vëer (vetare), *v. a., interdire, refuser.* — *Pr. sg.* 1 vié VII, 76.

vëez, *v. vëoir.*

veez. *v. vez².*

végneut, *v. venir.*

vei, veiant, *v. vëoir.*

veie, *v. voie.*

veignant, *v. venir.*

veil. *v. valoir et vuel.*

veille¹ (vigiliam), *n. f.*

veille², *v. valoir.*

veillier (vigilare), villier LXXI, 27, 29, vellier XII, 44, *v. n., veiller.*

vein. *v. vain.*

veintre (vincere), vaintre, *v. a., vaincre*; *v. la bataille* XV, I, 21, *être vainqueur.*

veir, veire, veirement, *v. voir, voirment.*

veir, veirent, veïs, veïssiez, -oiz, veïst, veïstes, veit, *v. vëoir.*

veiz, *v. vez².*

vela (vide-illac) LV, 88, *adv., voilà.*

vellier, *v. veillier.*

veloset (villosum-ittum) XVII, 93, *n. m., vêtement de velours.*

vels, *v. veaz.*

velt, *v. valoir.*

velu (villum-utum), *adj.*

ven, vendrai, etc., *v. venir.*

venaïson, *v. veneïson.*

vencu, *v. veintre.*

vendre (vendere), *v. a., vendre, trahir* XVI, 196, *vendre cher (sa vie)* LII, 20. — *Pr. sg.* 1 venz XLVIII, 133.

vendresdi (Veneris-diem) XLVI, 49, 88, -dis XLVI, 48, *n. m.*, *vendredi*.

veneison (venationem) XXIII, II, 97, venoison XX, 63, etc., *venaison* (*forme refaite*) VI^r, 355, *n. f.*, *venaison*, *gibier*.

venëor (venatorem) LVII^b, 6, *veneur* LVII^a, I, 13, *n. m.*, *chasseur*, *veneur*.

veneür, *v.* venëor.

vengeement (vindicare-mentum) LXIII, 46, *n. m.*, *vengeance*.

vengeance (vindicare - antiam) XXXIX, II, 27, *n. f.*, *vengeance*.

ven gier (vindicare), *v. a.*, *venger*.

venimeus (pour veneneus = venenosum), *adj.*

venin (venenum), *n. m.*

venir (venire), *v. n.*, *venir*, *se terminer par (au fig.)* IV, 58: en V, VI^a, 162, *venir*; il en vient tout venant LV, 27, *il en vient à l'instant* (*cf.* maintenant): — *imperst*, miex voz venist que XIV, 117, *il aurait mieux valu pour vous que, vous auriez mieux fait de* (*cf.* IV, 100). XII, 29; bien soies mal veignant XI, 94: *formule contraire à s.*, les b. venus (*anciennement plutôt*, s. b. venant, s. b. venus). — *Pr. sg.* 3 vient III, 112, etc., vent LVII^b, 33; *pf. sg.* 1 (re)ving XLVIII, 17, LXI, 43, vig xxx, 336, 2 venis VIII, I, 157, 3 vint III, 33, etc.; (de)-vint III, 28; *pl.* (re)venistes XI, 110, 3 vindrent III, 21, etc., vinrent xxv, 63, 64; *p.-q.-pf.* (*au sens du parfait-aoristique*) *sg.* 3 vindret III, 106; *ft.* venrai, etc., vendrai, etc.; *sg.* 1 (re)venrray xxv, 78, 3 (con)venrra xxv, 68, viendra XL, I, 92; *pl.* 2 vendrez LVI, 40; *cd.* venroie, etc., vendroie, etc.; *pl.* 3 viendroient VI^r, 125; *shj. sg.* 3 viégne xxx, 52, viégnne XXXIX, II, 1, etc.; *pl.* 3 viégnent, végnent; *ipf. sg.* venisse, etc.; *impér. sg.* 2 vien LV,

80, etc., ven XXII, 73; *p. pr.* venant LV, 27, etc., veignant XI, 94; *p. p.* venu (*venutum*), venu, (con)vent LIX, 22, (*forme organique* = conventum), *s. sg.* venuz V, III, 3, etc., (de)venuz III, 60, *f.* venude IV, 58, etc.

venis, *v.* venir.

Venise (Venetiam), *n. pr. de ville*.

Venisiën (Venetia-ani) LIX, 68, *s. pl.*, *n. pr. de peuple*, *Vénitiens*.

venisse, etc., *v.* venir.

venoison, *v.* veneison.

venoter (venum-ot-tare (?), *cf.* venoage, droit sur les denrées qui se vendent au marché, et *v. Mahn*, Comput, p. 137), *v. a.*; *v.* son cors (son cors pour sa personne, soi) XLVI, 72, *se mortifier* (*sens justifié par la variante travailler*) (*litt.* « se mettre en vente »).

venrai, etc., venroie, etc., *v.* venir.

venrra, venrray, *v.* venir.

vent¹ (ventum) VI^a, 25, etc., vant XXIII, II, 77, *s. sg.* ventz VI^a, 21, etc., *n. m.*, *vent*.

vent², *v.* venir.

ventaille (ventum-aculam), *n. f.*, *la coiffe de mailles qui protégeait le visage : elle était laccée au haubert*.

venter (ventum-are) LIX, 57, *v. n.*, *souffler* (*en parlant du vent*).

ventre (ventrem) IV, 68, etc., *n. m.*

ventrée (ventrem-atam) XXXIX, II, 22, *n. f.*, *plein ventre*.

venu, -ude, -ue, -ut, -uz, *v.* venir.

venz, *v.* vent¹ et vendre.

vëoir (videre), vedeir V, I, 35, vëir LVII^a, I, 21, LVII^b, 27, veir VI, note. XIII, I, 5, vëer LI, 56, etc., vooir xxiv, 82, vëoir xxvi, 16, etc., *v. a.*, *voir*; *voiant*, vëant, *p. pr. inv.*, dans des propositions participiales absolues : vëant les autres VI^a, 144, en présence des autres (*des Grecs*); *voiant* ma baronnie XIII, II, 84,

sous les yeux, en présence de mes barons (cf. XV, II, 73, etc.; V, 102; *voix barons* LIX, 26, etc.; qui dont veïst, *v. quel, milieu*. — *Pr. sg.* 1 veï IV, 57, etc., voi XIII, I, 54, etc., vai XXII, 21, 22, voy XXXIX, II, 3; 3 veït IV, 40, etc., voit VII, 133, etc., vait XXII, 13, etc.; *pl.* 1 vëons, voïons (*forme analogique*) vii, 33, etc., 2 vedez V, 130, etc., voyez (*forme analogique*) vii, 144, etc., voyés LXVII, II, 61, 3 voient VII, 109; *ipf. sg.* 1 vi IV, 73, etc., vie XVIII, 49, 50; 2 veïs LIII, 25, 33, etc., 3 vit III, 48, etc., veït vii, 50; *pl.* 2 veïstes vii, 63, 3 vident III, 113, virent, veïrent XXVIII, 41; *ft.* verrai, etc.; *sg.* 1 verray vii, 123, (re)verai XXX, 272; *pl.* 2 vedrez V, I, 10, verrez VII, 20; *ed.* verroie, etc.; *sg.* 1 veroi XII, 22; *sbj.* *sg.* 3 veïe LVII^a, I, 16, voie; *ipf. sg.* 1 vedisse IV, 50, 3 vedist III, 42, veïst XIII, II, 45; *pl.* 2 veïssiez XX, 126, veïssiez LVII^a, II, 49; *impér.* *pl.* 2 vëez vii, 49, vez XII, 55 (cf. vez, *adr. et p. pr.* vëant vii, 144, etc., voiant XIII, II, 84, etc.; *p. p.* vedut IV, 10, V, I, 14, veït vii, 5, etc., veu vii, 244, etc., *s. sg.* veüz LXIX, 21, *f.* veïe XX, 82, etc.

veolt. *v.* vouloir.

vëons, *v.* vëoir.

vër¹ (vermem), *r. pl.* vers XLVIII, 131, *n. m., ver.*

vër², *v.* voir.

verai, vraiment, *v.* vrai, vraiment.

verberacion (verberationem) LXXII, 81, *n. f., coup, correction manuelle.*

verdes, *v.* vert.

verdoiant (viridem-icantem), verdoiant vii, 227, *p. pr.-adj., verdoiant, vert.*

verge (virgam), *n. f.*

vergét (viridi-atum) XXII, 109, *n. m., verger, jardin.*

vergier (viridi-arium) XXXI, II, 2, etc., *n. m., verger, jardin.*

vergonde (verecundum-atum) VIII, II, 50, *adj., couvert de confusion.*

verité, *v.* verté.

vermeil (vermiculum, cochenille du chène), *adj., rouge vermeil.*

Vermendois (Veromandui-e(n)-sem) XIII, II, 15, *n. pr. de province, Vermendois (villes: Vermand, Saint-Quentin, Ham, etc.).*

vermillet (vermiculum-ittum), *f. -ète XXXVII, II, 13, adj., rouge vermeil.*

verrai, etc., verroie, etc., -ay, -oiz, veroi, *v.* vëoir.

vers¹, *v.* vër¹.

vers² (versum) vii, 152, etc., *n. m., vers, verset, couplet XLIV, II, 35.*

vers³ (versum, prép.), viers XVIII, 157, *prép., vers, du côté de, en comparaison de, envers.*

verser (versare), *v. n., se renverser.*

vert (viridem) x, 66, *s. sg.* verz XLVII, 82, etc., *f.* verte V, II, 23, *pl.* verz LVII^b, 83, verdes XXX, 462, *adj., vert.*

verté (veritatem), verité vii, 59, etc., veritè XLVI, 107, *s. sg. -és XLI, II, 7, n. f., vérité; par verté XIX, 232, par verité XXIII, II, 62, de verté XLVII, 51, de verité XXVI, 137, en verité XXVII, 44, en vérité, vraiment.*

vertir (vertire), *v. n., se tourner vers, venir à.*

vertu (virtutem), vertut vii, 64, etc., *s. sg. -uz XX, 177, etc., -us vii, 192, etc., n. f., vigueur, force, vertu, qualité, faculté, LXXI, 44, 63.*

vës, *v.* vez².

veskivet, *v.* vivre.

vespre (vesperum) XVII, 123, *s. sg. -es XXX, 293, etc., n. m., soir.*

vespres (vesperas) xxiv, 259. etc.,
n. f. pl., *vespres*.

vesque, v. *evesque*.

vesqui, -issent, -isson, -ist, v.
vivre.

vestment (vestmentum) V, II,
II, r. pl. -enz XV, II, 79, -ens
XLIV, II, *titre 3. vêtement*.

vesteüre (vestituram) LXXI, 74, n.
f. *vêtement*.

vest, vesti, vestie, v. *vestir*.

vestir (vestire), viestir, v. a., *vêtir*,
revêtir. — Pr. sg. I vest XLIV, II,
21, etc.; pf. sg. 3 vesti xvi, 71; p.
p. vesti XIII, I, 61, r. pl. (re)
vestiz III, 49, f. vestie, viestie
xxv, 19; — vestut (vestutum)
via, 4, 75, vestu vi^b, 49. etc.,
s. sg. et r. pl. vestuz vi^b, 174,
etc.; -us vi^d, 31. etc., f. -ue XLIV,
I, 10, 15.

vestu, -ue, -us, -ut, uz, v. *vestir*.
vét. v. *aler*.

veü, veu, veüe, veüt, veüz, v.
vêoir.

veul, veulent, veulent, veulx,
veulz, vens, veut, veux, v. *voloir*.

veve (viduam) VII, 75, 144, *vêd* -
ve IV, 106, adj. f. sg., *veuve*.

vez¹, v. *vêoir*.

vez² (contraction de *vêez*, *impér.*
2^e pers. du pl. de *vêoir*), veiz,
VII, 54. etc. XLVIII, 58, *adv.*,
voici, voilà; vez ci xxiv, 193.
etc., veez (pron. vez) cy LIV, II,
77, vés chi XLI, I, 28 bis, vechi
xxv, 39, *voici*.

vi, vic, v. *vêoir*.

viaire (vicarium *Diez*) x, 74, n.
m., *visage*.

vias, viaut, v. *voloir*.

vlande (vivendam) XXIX, I, 98.
etc., n. f., *nourriture, vivres*.

vicaire (vicarium), n. m.

vice (vitium), n. m.

vicious (vitiosum) LXXII, 11, adj.,
coupable, illicite.

victorieus (victoriosum), adj.,
victorieux.

vidrent, v. *vêoir*.

vide, v. *vie*.

vie (vitam), vide V, I, 53, n. f.

vié¹ (v. *verbi*, de *vêre*), r. pl. *viez*
xx, 187, m., *défense, interdic-
tion*.

vié², v. *vêre*.

viégne, viégnent, v. *venir*.

viel (veclum, pour vetulum),
viel xiv, 20, s. sg. viélz V, II,
74, vi^a, 79, viez XIII, II, 79,
etc., vienz vi^d, 101, f. *vieille*,
vielle, pl. vielles xxxii, 45, adj.,
viel, vieux; le Viel de la
Montagne LXI, 9. etc., *le Vieux
de la Montagne, nom donné
aux chefs de la secte des As-
sacins* (V. Assacis), *succes-
seurs du conquérant Haçan-
ben Sabath (mort en 1124), les
plus terribles adversaires des
chrétiens en Syrie*.

vieillart (vieil-art) vi^b, 176, -ard
VII, 190. etc., n. m., *vieillard*.

vieillèce (vieil-itiem, -esse) LXVII,
I, 19, viellèce LXXII, 38, -esse
LXVII, I, 33, n. f., *vieillesse*.

viel, vielle, vielz, v. *vieil*.

vièle (b-lat, vitellam, de vitu-
lari, *sauter de joie comme un
veau, être joyeux*) xvii, 58, n.
f., *viole, instrument à cordes
plus grand qu'un violon*.

vieller (vièle-are), v. n., *jouer de
la viole*. — Pr. sg. 3 vielle xiv,
100.

viellèce, -esse, v. *vieillèce*.

vien, viéngne, v. *venir*.

viérge (virginem), virge XXXIV,
II, 26, I, 13, n. f., *vierge, la
sainte Vierge*.

viers, v. vers³.

viestie, viestir, v. *vestir*.

vielx, v. *vieil*.

vieus, v. *voloir*.

viéuté, v. *vilté*.

viex, v. *vieil, vil et voloir*.

viéz¹, v. *vié¹*.

viéz² (vetus), viés xxx, 93, adj.
invar. (qqf. au fém. *viése*),
vieux.

vif¹ (vivum), *s. sg.* vifs III, 41, vis IV, 4, etc., *f.* vive V, III, 15, etc., *adj.* *vif, vivant, pur.*

vif², *v.* vivre.

vig. *c.* venir.

vigne (vineam), *n. f.*

vigor (vigorem) VI^a, 39, *n. f.*, *vigueur, force.*

viguerosement (vigor-osa-mente) LIX, 64, *adv.*, *vigoureusement.*

vil (vilem), *s. sg.* vilz XIX, 70, viex XVIII, 33, *adj.*, *vil, méprisable.*

vilain (villa-anum), vilein XLII, I, 94, *n. m.*, *vilain, paysan; adj.* XIV, 156, etc., *qui a des sentimenis de vilain, grossier, mal éleré.*

vilainement (vilaine-mente) XIII, I, 57, XLIX, 16, *adv.*, *à la façon d'un vilain.*

vilanie, *v.* vilenie.

vilein, *v.* vilain.

vilement, *v.* vilment.

vilenie (vilain-ian), anie XX, 95, -onie XXV, 36, onnie XVIII, 63, etc., *n. f.*, *vilenie, acte de vilain.*

vilenner (vilain-are) LXVII, II, 74, *v. a.*, *maltraiter (traiter comme un vilain).*

villaige (villa-aticum) XXVII, 16, *n. m.*, *village.*

ville (villam), *n. f.*

Ville Hardoin (Villam Harduin) LIX, 2, *n. pr. d'homme.* *Villehardouin, l'historien de la quatrième croisade.*

villier, *v.* veillier.

vilment (vili-mente) XLIV, I, 2^o, 28, vilement XIX, 59, *adv.*, *vilement, indignement.*

vilonnie, vilounie, *v.* vilenie.

vilté (vilitatem), vilté, *s. sg.* -ez XXXV, 31, *n. f.*, *mépris, traitement déshonorant; estre en v.* XIV, 70, 74, *être tenu pour vil.*

vimon XLIX, 146, *n. m.* (*signification inconnue*).

vin (vinum), *n. m.*

vindrent, dret, (re) ving, vinrent, *c.* venir.

vingt, vingtz, *v.* vint.

vinier (vinarium), *adj.*, *marchand de vin; — surnom* XXXV, 1.

vint (viginti) LXVII, I, 39, vingt vie, 225, *adj. num.*, *vingt; quatre vins VIII, I, 40, etc.; sept vingtz vie, 235, vij. ^{xx}. XII, 85, cent quarante; les Quinze Vingt, v. Quinze.*

violier (violare), *v. a.*

violète (viola-ittam), -ette XXXVII, II, 2, *n. f.*, *violette.*

vierton (virare (qu'on peut admettre comme forme vulgaire à côté de girare, d'après viria, bracelet) -ittum-onem) XXVII, 4, *n. m.*, *ordin^e « fleche légère qui tournait sur elle-même »; ici, c'est plutôt une pierre ronde, plate, qu'on s'amuse à lancer de façon à lui faire raser la surface de l'eau et qui saute tout en tournant sur elle-même.*

virge, *v.* viérge.

Virgile (Virgilium) XXVI, 5, etc., *n. pr. invtr.*

virginité (virginitatem), -tét II, 47, *n. f.*

vis¹ (visum), *n. m.*, *visage.*

vis² (visum) LXX, I, 22, *n. m.*, *avis, opinion, sens, sagesse; ce lor est vis XVI, 191, à leur avis; ce m'est vis XXXIV, III, 20, etc., à mon avis.*

vis³, *v.* vif.

visaige (visum-are) vie, 164, *n. m.*, *visage.*

viser (visum-are) Lvi, 9, *v. a.*, *examiner.*

viseter (visitare) VIII, II, 41, visiter III, 84, *v. a.*, *visiter.*

vision (visum-ionem) LXVII, I, 41, *n. f.*, *vision, songe.*

visitance (visitare-antiam) XLIV, II, 102, *n. f.*, *visite.*

visiter. *v.* viseter.

vistement (*viste* (*de* *visitum*, pour *visum*, cf. *provençal ancien et moderne* *vist* -*mente*) *vi*^b, 255, *adv.*, *vitement*, *vite*).

vit. *v.* vëoir et vivre.

vitaille (*victualia*) *xiv*, 57. etc., *n. f.*, *vivres*.

vitupère (*n. verbal de vituperer*) *LIV*, *ii*, 100, *m.*, *mépris*, *dérision*.

vituperer (*vituperare*) *iii*, 68, *v. a.*, *traiter honteusement*, *mutiler*.

vive. *v.* vif et vivre.

viverai, etc., *viveroie*, etc., *v. vivre*.

vivier (*vivarium*), *n. m.*, *étang* *xii*, 161.

vivre (*vivere*), *v. n.*; *vivant*, *p. pr. pris subst* : en mon *v. xxxvi*, 3. *de mon vivant* : *adj. presque expletif dans certaines formules (prop. négatives ou dubitatives)* : de nul ome *v. V. i. 5* : a homme *v. vi^b*, 198. etc., *à homme qui vive* (Cf. el siècle *v. XXIII*, *i*, 50, et cil ne fut nez de mèdre vifs *iii*, 41). — *Pr. sg.* 1 vif *xix*, 114, 3 vit *iii*, 100. etc.; *ipf. sg.* 3 veskivet (*radical emprunté au pf.*) *lxv*, 7; *pf. sg.* 3 vesqui (*par métathèse*) *xv*, *ii*, 35. etc.; *pl.* 3 vesquirent *lxiv*, 20; *ft.* vivrai, viverai, etc.; *sg.* 2 viveras *lxvii*, *i*, 34; *cd.* viveroie, viveroie, etc.; *sbj. sg.* 3 vive *xvii*, 26; *ipf. sg.* 3 vesquist *lxviii*, 23; *pl.* 1 vesquisson *lviii*, 128, 3 vesquissent *xliv*, 39; *p. pr.* vivant.

vo. *v.* toi et vostre.

vocal (*vocalem*), *adj. des deux genres*; syllabe vocal *lxx*, *i*, 15, syllabe comptée à partir de la voyelle.

vocation (*vocationem*), *n. f.*

vodra, vodroit, *v. voler*.

voeil, voeill, voel, voelent, voelent, voelt, *v. voler*.

voide, voit, *v. vuit*.

voie (*viam*), veie *V*, *ii*, 64. etc., voye *vi^d*, 89. etc., *n. f.*, *voie*, chemin, brèche, passage; s'en aler la *v. XXIX*, *i*, 94, *suivre son chemin*: toutes voyes *lxvii*, *i*, 13, *toutefois*.

voil¹, voile, voilt, *v. voler*.

voil², *v. vuel*.

voile (*vela*, *pl. neutre*) *xix*, 14. *lix*, 59, *n. m. et f.*, *voile de navire*.

voir (*verum*), veir *li*, 34. etc., vair *xxii*, 122, vër *li*, 56, *f. voir* *xlvi*, *i*, 70, veire *V*, *ii*, 49, *adj.*, vrai, véritable; por *v. ix*, 63. etc., pur *v. xlvi*, 52, par *v. li*, 34. 55, de *v. xvi*, 11. etc., *vraiment*, *réellement*; — *adv.*, voir *xix*, 104. etc., voire voir *xix*, 91. etc., *vraiment*.

voire (*vera*) *vi^d*, 103. etc., *adv.*, *vraiment*, *même*; *v. voir*, *v. voir*.

voirement (*vera-mente*) *xxix*, *i*, 50. etc., veirement *V*, *ii*, 25, *adv.*, *vraiment*.

vois¹, *v. voiz*.

vois², -se, -ent, voisse, voist, *v. aler*.

voisin (*vicinum*), *nom et adj.*

voiture (*vecturam*) *vi^d*, 136, *n. f.*

voiz (*vocem*), vois *xiii*, *ii*, 38. etc., *n. f.*, *voix*; son voyelle *lxx*, *i*, 16; a *v. xiii*, *ii*, 38, a haute *v. xlii*, *i*, 142, *à haute voix*.

voize, *v. aler*.

vol¹, *v. voler*.

vol², *v. vuel*².

volanté, *v. volenté*.

voldrai, etc., voldroie, etc., voldret, voldrent, *v. voler*.

volée (*volatam*) (a la) *lxvii*, *ii*, 31. *loc. adv.*, *à la volée*.

voleiz, *v. voler*.

volenté (*voluntatem*, *influencé par volentem*) *vi^d*, 193. etc., -tét *xlvi*, 86, volanté *xxiii*, *ii*, 90. etc., volonté *vii*, 53, voulenté *vi^b*, 31. etc., *n. f.*, *volonté*, *désir*,

caprice; avoir ses volentez XXI, 24. *satisfaire ses desirs, sa passion*; en pure V. LXXII, 23. *par pur caprice*; a vo V. VIII, II, 37. etc., à vos ordres.

volentet, v. volenté.

volentiers (*voluntarium-s adv., influencé par volentem, volenter*) VI^a, 18. etc. VI^d, 42. etc., -têrs XLII, II, 42. *voluntiers, volentiers* III, 1. *voulentiers* VI^b, 35. etc., *voulentier (sans s, pour la rime)* LIV, II, 117. *adv., volentiers, à volonté* XIV, 111.

voler (volare), v. n., *voler, se débouter (en parlant d'une épaule)* XXX, 413; — v. *réfl.*, s'en V. LXVI, 13. 24. *s'envoler*; — v. a., *voler (chasser, en parlant d'un oiseau de proie ou de chasse)* LVII^b, 21.

volés, volez, volons, v. *voloir*.

voloir ('volère, pour velle), *vouloir, v. a., vouloir*; v. mielz V, I, 22 (*infin.*), v. miez XLI, II, 37. v. meus XLII, I, 31. *préfé-rer, aimer mieux; quelquefois auxiliaire, formant une espèce de périphrase avec l'infin.* XI, 35, etc. — *Pr. sg.* 1 *voil* ('volio) XIV, 51. etc., *vueil* V, I, 22. etc., *voeil* XLII, I, 31, *voeill* V, I, 22, *voel* XLI, II, 37, *vuel* XIII, I, 12. etc., *veul* VIII, II, 36, *vieulx* VI^b, 152. 243, *vol* XXIV, 207, *veil*, 2 *vuels* ('volis) VII, 66. etc., *vieus* LIII, 142, *viaus* XXIX, II, 60, *viex* XIII, II, 31, *veux* VI^a, 328, *veuls* XXXIX, I, 17, *veulz* XXXIX, I, 9. etc., *veulx* LIV, I, 94. etc., 3 *voilt* ('volit) XLVII, 51. 66, *vuel* V, II, 26. etc. VII, 46. etc., *voelt*, *veolt* XXI, 40, *velt*, *volt* XXI, 74. XLII, I, 58. XLVII, 74, *viaut* XXIII, II, 75. etc., *vaut* (*pic.*) XLV, 50, *vent* XIX, 69, *veult* LXIII, 29. 31. LXX, II, 25; *pl.* 1 *volons*, 2 *voleiz* ('voletis) XLVIII, 132. *volez* XLVIII, 131. *volés* XLII, I, 30. etc., 3 *vuelent* XVII,

23. LXX, II, 3. *voelent* XV, II, 79. *voellent* XVIII, 33. *veulent* I, 50. etc., *veullent* XXXIX, 11; *ipf.* *voloie*, etc.; *sg.* 2 *voloyes* XXV, 31. etc.; *pf. sg.* 1 *vols* ('volsi, *pour* volui), vos XXIII, I, 67. vous XIII, I, 27. 2 *volsis*, 3 *volst* III, 5. 51. 103. etc. XXIII, II, 133, *vost* XI, 35, *volt* (*voluit*) II, 24. XIX, 53. etc., *vout* XLII, II, 78. etc., *vot* XXI, 86. etc., *vaut* XVIII, 46. etc., *voult* XXVI, 21, *voulut* XXVIII, 62 (*forme très postérieure*; *pl.* 3 *voldrent* II, 3. 4, *volrent* XXIV, 146. etc., *vorent* XIII, II, 10; *pl.-q.-pf.* (*au sens du pf. aoristique*) *sg.* 3 *voldret* II, 21; *ft. sg.* 1 *voldrai*, *vouldray* VI^b, 230, *vorray* XXV, 71, 3 *voldra*, *voudra* VI^c, 205, *vaudra* (*picard*) XLI, I, 11, *vodra* XXXIII, II, 40, *vouldra* LIV, I, 100; *cd. sg.* 1 *volroie* XIII, I, 17, *voudroie* XIV, 202, 3 *voldroit* XIV, 132. etc., *vodroit* LXII, 32; *pl.* 2 *vauriez* (*picard*) XLI, II, 76, *vauriés* LIII, 70, 3 *voudroient* XXIV, 149. *vouldroient* XXVI, 61; *shj. sg.* 3 *voille* ('voliat) XXIV, 242, *vueille* LXIII, 1. etc., *veille* XIX, 64. etc.; *ipf. sg.* 1 *voulsisse* XXXIX, 2, 3 *volsist*, *vousist* VI^c, 14, *voulsist* XL, I, 48; *pl.* 3 *vol-sissent* XI, 21; *p. pr.* *volant*, *voulant*, *vueillant* XI, 95; *p. p.* *volu* ('volutum), *voulu*.

volontiers, v. volentiers.

voloper (?) XLVII, 27, v. a., *envelopper*.

voloyes, v. *voloir*.

volpil ('vulpeculum, pour vulpeculam), s. *sg.* -ils, is XLI, I, 8. etc., n. m., *renard* (Cf. *goupil et gorpil*).

volrent, *volroie*, v. *voloir*.

vols, volsis, volsissent, volsist, volst, volt, v. *voloir*.

volte ('volutam, pour volutam; cf. *volute*) XXII, 37. etc., n. f., *voûte*.

volti (volutum-illum), *f.* voltie
XIII, II, 68, *adj.*, *capite*.

voltice, voltiz, *v.* voutiz.

volu (volutum) VII, I, I de la
n. de, *adj.*, *capite*.

volu², *v.* voloir.

volunté, -tiers, *v.* volenté, -tiers.

volupté (voluptatem) LXVII, I,
21, *n. f.*

vooir, *v.* vëoir.

vorent, vorray, *v.* voloir.

vos, *v.* toi, vostre et voloir.

vostre (vostrium), *forme archaïque*
de vestrum, votre XXVIII,

24, *s. sg.* et *v. pl.* -es, *f.* vostre,

pl. -es, *adj.* et *pron. poss.* du

pluriel de la 2^e pers., qui s'em-

ploie : 1^o comme *atome*, devant

un nom, avec ou sans article ;

2^o comme *absolu*, en qualité

de *predicat*, avec ou sans ar-

ticle : votre, le vôtre, etc. —

Forme abrégée : voz (*invar*)

XIX, 53, 59 (*reg. sg.*) XIX, 98

(*m.*), 99 (*f.*) ; on trouve dans

les textes picards vos *subj. sg.* et

reg. pl. m. XIII, II, 56, etc.,

vo au *reg. sg. m.* (cf. IX, 73,

etc.) et au *s. pl. m.* (cf. XIII, I,

37, III, I, et aussi au *f. sg.*

vot, *v.* voloir.

votis, *v.* voutiz.

votre, *v.* vostre.

voudra, voudroie, -ent, *v.* voloir.

vouldra, -dray, -droieut, *v.* voloir.

vóulenté, -tier, -tiers, *v.* volenté,

-tiers.

vouloit, vouldisse, vouldist, voult,

vous, vousist, vout, *v.* voloir.

voutiz (volutum-illum), voltiz,

votis VIII, I, 69, *f.* voltice XXII,

33, *adj.*, vouté, arqué ; sorciz

v. XXXIV, II, 15, *sourcils bien*

arqués (Cf. volti).

voy, *v.* vëoir.

voye, *v.* voie.

voz, *v.* toi et vostre.

vrai (veracum), verai, vray VII,

96, etc., *adj.*, vrai, véritable,

sincère, loyal IX, 45, 86, etc.,

par : — *adv.* : dire *v.* XXXIX,

I, 27, compter vray VII, 96.

vraiment (vera-mente), veraie-

ment, vrayement, *adv.*, vrai-

ment, sincèrement XV, I, 19.

vueil¹, vueillant, vueille, vuel,

-lent, vuels, *v.* voloir.

vueil² (*n. verb. de* voloir) LIV,

I, 67, veil, voil XVI, 4, vol I, I,

6, vuel, *n. m.*, vouloir, volonté,

gré ; mon vuel XXIII, I, 51,

meon vol I, I, 6, son vol XXIII, II,

106, selon mon, selon son gré.

vuide, vuiz, *v.* vuit.

vuidier (vuit-iare) de LV, 74, *v.*

n., sortir de (cf. vider les

lieux).

vuit (vicitum, de vocare, pour va-

care), vuide (*forme postérieure*)

vid 3, *s. sg.* vuiz LXIX, 34, vuiz

LXIX, 32, *f.* vuide V, II, 65, etc.,

pl. -es XXIX, II, 33, *adj.*, vide.

vuiz, *v.* vuit.

Vulcan (Vulcanum), *s. sg.* -ans

XVII, 5, *n. pr.*, le dieu Vul-

cain.

vus, *v.* toi.

waing, *v.* gaing.

Wales, *v.* Galles.

waucrer (') XVIII, 30, *v. n.*, errer

à l'aventure (proprement « er-

rer sur mer »).

warder, warnir, *v.* garder, gar-

nir.

weil, *v.* voloir.

Willaume, *v.* Guillaume.

y, *v.* i.

Ybert (') XIII, II, etc., *s. sg.* Ybers

XIII, II, 13, etc., *n. pr.* d'hom-

me, baron de Louis d'Outre-

mer.

yceulx, *v.* icel.

ydrope (hydropam, pour hydro-

pem) XLVII, 78, *n. f.*, hydropisie.

yeulx, yeux, *v.* oil.

ymage, ymagine, *v.* image.

ymagination (imaginationem)

LXXI, 74, *n. f.*, imagination.

ymaginative (imaginativam) LXXI, 15, <i>n. f., imagination.</i>	10. 2. II, 76, <i>n. m., hypocrite.</i>
Ynde (Indiam) XLVIII, 50, <i>n. pr. de contrée, Inde.</i>	yre , <i>v. ire.</i>
ynde (indium, <i>pour</i> indicum; <i>cf. proc. indi</i>) XLVIII, 49, <i>adj., bleu foncé, violet, indigo.</i>	ystrai , <i>etc., v. issir.</i>
ynfer , <i>v. enfer.</i>	Yvain (Ivanum), <i>s. sg. Yvains</i> XXIII, II, 22, <i>etc., n. pr. d'homme, Ivain, un des héros du cycle d'Artus.</i>
ypocrite (hypocritam) XLIV, 1,	yvoire , <i>v. ivoire.</i>

ADDITIONS ET CORRECTIONS

TEXTES

- II, 15. Element. *La note est jointe à celles du v. 14.*
- III, 1 et 4. notes. au lieu de Chilpéric. lisez Childéric II; — 24. l. s'ent ralgent; — 36. l. regne; — 43, l. celle; — 106, l. 3 de la note. l. XIII.
- IV, 74, lis. soi.
- V, 1, 72, lis. seigniez.
- V, III, 10. lis. esforciet; — 29, note finale, lisez : Notre 3^e morceau.
- VI^a, 44, lisez eschapel; — 68 l. fols; — 76, l. par; — 96, l. éve; — 130, l. hoen.
- VI^b, 166, lis. sembles.
- VII, 66, lisez éves; — 69, l. vuels; — 145 l. veve.
- VIII, 1, 35, corrigez plevi[s]; — 165, corr. malei(s); 167, lisez m'a; — 194, l. Celui; — 202, l. 3 de la note, l. XXIII, II, 99.
- VIII, II, 46, corrigez puis[t]; — 66, l. as tu bien; — 67 l. qerrai.
- IX. Un vers a été oublié après le v. 80 :
- Adès de plus en plus, si que ja n'en retraie.
- XI. Le texte suivi est celui de l'édition Michelant (Stuttgart, 1862), sauf les changements signalés à l'Appendice critique.
- XII. Notre extrait correspond aux vers 1887-2055 des deux éditions. — Par suite de l'oubli de deux vers dans le chiffrage, le v. 110 doit être coté 110^{ter}, et les deux précédents 110^{bis} et 110. — Le titre doit être lu: Elie de Saint-Gilles; — v. 62, lisez lignage; — 87, l. Tant; — 135, l. tost; — 139, l. regète.
- XIV, 24, lisez traître; — 59, l. L'ève; — 102. Après ce vers, un vers a été oublié :
- A son poir s'est vestus et chauciez.
- XV, II, 16, lisez faç.
- XVI, note*, l. 7 dubas, lis. LVII^b; — c. 19. l. tal; — 21. l. host; — 25. l. alejance; — 124. l. feuille; — 135. l. ert... hermines; — 156, l. n'est pas; — 191-2, l. veie, deie.
- XVIII, 148, l. en fuiant.
- XX, 154, l. Quanqu'est.
- XXI, 65, l. espier.
- XXII, 147 et 149, lisez ève; — 150 lavat.
- XXIII, 1, 2, l. 3 de la note, lisez 4.16.
- II, 8, 16 et 43, l. lion; — 29, l. lions; — 65, l. avoit.
- XXV. Au lieu du second chiffre 30, lis. 40.
- XXIX, II, 5, l. 4 de la note, lis. XLV, 23. note.
- XXX, 77. La note sur dens se rapporte au v. 79; — 322, lis. Aucassins; — 368. l. desous.
- XXXI, 1, 20, lisez n'i f.; — 47 Deux points à la fin du vers.
- XXXVI, l. 3 de la note*, lis. XXXIV.
- XXXVII, II, 31 et 36, effacez bis.
- XI. l. dernière de la note*, lis. XXXV.
- II, 25, lisez Prince.
- XLII, 1, 94, l. 1 de la note, lis. : a la coule.
- LI, 19-20. Vers sans doute intervertis.

- LIII. 6, lisez : *l'eur i, ou plutôt : l'eur i, la synérèse de eür étant peu probable à cette date* : — 55, lis. regète.
 LVI. 6, lisez Nuls : — 11, l. overz : — 56, l. trait : — 67, l. Olivète.
 LIX. 11, lis. chaîènes.
 — 57, lis. toniaus.
 LX. 54, corrigez sivoit.
 LXIV. 26, lis. espèssément.

APPENDICE CRITIQUE

- XVI. Ajouter H à la liste des mss. indiqués à la l. 15. D'après des recherches ultérieures, les mss de la 3^e famille doivent être repartis entre les deux premières et y former dans chacune une section spéciale; mais il faut admettre la contamination pour plusieurs d'entre eux, et en particulier pour A¹A²EH. — 1-8, l. 1, lisez : 1^{re} famille; l. 5 : A² n'a que les 4 premiers vers; — 29, lisez R. ne n'a amera p. H; — 30, DEHJ. Malgré des renseignements I. M. me, etc.; — 31 A¹HJ, sa terre E; — 67 L. (A¹ P²) q. fu (qu'il fut P²) cler i. V¹P²; — 106 gent V¹V²; Qe len truene vers oriant FL; — 120 A¹KV¹V²; — 133, l. 2, bien c. il f. C¹; — 140. Se ce u. e. J... Se cest u. A²IKM²P¹V¹; quel liure l. A¹; q. n. en l. IKM²; Si est se u. com n. l. P²; — 187 ne A¹HKM²; — 190 nait P¹; C. nule quon tieigne a l. A²; qui si A¹DH, que si M², qui li J.
 XXX. Ajoutez : 359 buc, avec e accentué, c'est-à-dire buch, dans le système de l'éditeur.
 LV. Au lieu de 20, lis. 15.
 LXVIII. Ajoutez : 31 Nabotz; — 32 ultre.
 LXXI. Ajoutez : 61 ensomniét.

GLOSSAIRE

- alemande. l. 5, lis. : s. c.)
 aler, col. 2, l. 1, virgule avant aut.
 anemi, l. 1, ajoutez : inimi II, 3.
 coloier, l. 2, lis. : perdre.
 comb, l. : comb-, comp-, v. comb-, comp-.
 conoistre, l. 5, l. : XXXVII, I, II, 3.
 desmettre. (dit mittere), v. réfl., se désintéresser de, renoncer à. — Pr. sg. I desmetz XI., I. 21.
 entre. l. 6, l. VI².
 entremès, l. 2, l. dur e.
 esperital, l. 2, au point après : spirituel.
 estre², l. 3, l. XXIX, I, 10.
 faim. l. faim. faim¹.
 glaive. l. 4, l. d'espée.
 Guascuin, lis. Guascoin (Wasconem), s. sg. Guascoinz.
 hoem. l. hoem. hoen.
 home. l. 6, l. 105, hoem, hoen VI², c. 4 de la note.
 luinz, lis. c. loinz.
 manoir, l. maindre (manère).
 nuisir. l. 5, lis. neüst.
 priés, l. priès.
 privilège, l. privilège.
 pulcele, l. pulcèle.
 souskanie, au lieu de : origine inconnue, lis. : du slave suk-nia. A la fin de l'article, au lieu de : diminutif, lis. : où s'est produit un changement de suffixe.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
PRÉFACE.....	j
AVERTISSEMENT DU <i>Supplément à la Chrestomathie</i>	i
AVERTISSEMENT DE LA DEUXIÈME ÉDITION.....	iii

TABLEAU SOMMAIRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE AU MOYEN ÂGE

I. Les plus anciens textes.....	vi
II. Poésie épique et narrative.....	viii
<i>a.</i> La matière de France. — Épopée nationale.....	viii
<i>b.</i> La matière de Rome la Grande. — Romans imités de l'antiquité.....	xix
<i>c.</i> La matière de Bretagne. — Roman celtique.....	xxii
<i>d.</i> Littérature byzantine. — Roman d'aventure.....	xxvi
<i>e.</i> Fables. — Contes et nouvelles.....	xxxi
III. Poésie lyrique et pastorale.....	xxxii
IV. Poésie satirique, descriptive et didactique.....	xxxvi
V. Poésie dramatique.....	xl
VI. Chronique et histoire.....	xlii
VII. Sermons, traductions et œuvres diverses en prose.....	xlii

CHRESTOMATHIE DE L'ANCIEN FRANÇAIS

I. Serments de Strasbourg de 842.....	1
II. Prose de sainte Eulalie.....	3
III. Vie de saint Léger.....	6
IV. Vie de saint Alexis.....	13
A. GESTE DU ROI.	
V. Chanson de Roland.....	22
VIa. Voyage de Charlemagne à Jérusalem et à Constantinople.,	31
VIb. et VIc. Galien restauré. — Galien réthoré.....	41
VId. Garin de Monglave.....	55
VII. Couronnement de Louis.....	61
VIII. Huon de Barbeaun.....	66
IX. <i>Adenet le Roi</i> . Berthe aux grands pieds.....	77
B. GESTE DE GUILLAUME.	
X. Aliscans.....	80

C. GESTE DE DOON DE MAYENCE.

XI.	Renaud de Montauban.....	84
D. GESTES DIVERSES.		
XII.	Elie de Saint-Gilles.....	88
XIII.	Raoul de Cambrai.....	95
XIV.	Ami et Amile.....	100
XV.	<i>Richard-le-Pèlerin et Graindor de Douai</i> . Chanson de Jérusalem ou d'Antioche.....	105
XVI.	<i>Benoît de Sainte-Maure</i> . Roman de Troie.....	109
XVII.	Roman de Thèbes.....	112
XVIII.	<i>Jehan de Tuim</i> . Histoire de Jules César.....	117
XIX.	<i>Jacot de Forest</i> . Roman de Jules César.....	123
XX.	Partonopets de Blois.....	131
XXI.	<i>Marie de France</i> . Lai du Chèvre-feuille.....	133
XXII.	Tristan.....	135
XXIII.	<i>Chrétien de Troyes</i> . { i. Cligès.....	137
	{ ii. Yvain ou le Chevalier au lion.....	141
XXIV.	Merlin.....	143
XXV.	<i>Maître Requis</i> . Richard le Beau.....	151
XXVI.	Les Sept Sages de Rome.....	153
XXVII.	<i>Les cent nouvelles nouvelles</i> . — Le testament du chien.....	158
XXVIII.	Le Roman de Jean de Paris.....	160
XXIX.	<i>Fableaux</i> . { i. Estula.....	162
	{ ii. De Brifaut.....	164
XXX.	Aucassin et Nicolette.....	166
XXXI.	Chansonniers champenois. { i. <i>Gace Brulé</i> . Chanson amoureuse.....	173
	{ ii. <i>Le roi de Navarre</i> . Pas- torelle.....	175
XXXII.	<i>Gautier de Coinci</i> . Pastorelle pieuse.....	176
XXXIII.	Romance anonyme.....	177
XXXIV.	Motets. { i. <i>Anonyme</i>	179
	{ ii. <i>Anonyme</i>	179
	{ iii. <i>Adam de la Halle</i>	180
XXXV.	<i>Andrieu Contredit et Guillaume-le-Vinier</i> . Jeu-parti.....	181
XXXVI.	Rotruenge.....	182
XXXVII.	<i>Froissart</i> . { i. Rondeaux amoureux.....	183
	{ ii. Ballade de la marguerite.....	184
XXXVIII.	<i>Eustache Deschamps</i> . Ballades.....	185
XXXIX.	<i>Olivier Basselin</i> (?). Chanson patriotique.....	188
XL.	<i>François Villon</i> . { i. Grand testament.....	189
	{ ii. Ballade des proverbes.....	191
XLI.	<i>Marie de France</i> . Fables.....	193
XLII.	Roman de Renart.....	195
XLIII.	Évangile aux femmes.....	199
XLIV.	i. <i>Guillaume de Lorris</i> . Roman de la Rose.....	201
	ii. <i>Jean de Meung</i> . Continuation du roman de la Rose.....	203
XLV.	<i>Messire Thibaut</i> . Roman de la Poire.....	205
XLVI.	<i>Philippe de Thaün</i> . Le Comput.....	208

XLVII.	Traduction du Lapidaire de Marbode.....	211
XLVIII.	<i>Rutebeuf</i> . Le dit de l'erberie	212
XLIX.	<i>Hue Archevesque</i> . Le dit de la dent	215
L.	<i>Jean de Condé</i> . Pourquoi on doit fèmes honorer (Dit)..	217
LI.	Mystère d'Adam	220
LII.	<i>Jean Bodel</i> . Le jeu de saint Nicolas.....	224
LIII.	<i>Adam de la Halle</i> . Le jeu de Robin et de Marion.....	226
LIV.	<i>Arnoul Greban</i> . Le mystère de la Passion	230
LV.	Farce de maître Pierre Pathelin.....	239
LVI.	<i>Garnier de Pont-Sainte-Maxence</i> . Saint Thomas le Martyr	242
LVIIa.	<i>Wace</i> . Roman de Rou.....	245
LVIIB.	<i>Benoît de Sainte-Maure</i> . Chronique des ducs de Nor- mandie	247
LVIII.	L'histoire de Guillaume le Maréchal	248
LIX.	<i>Villehardouin</i> . Conquête de Constantinople.....	250
LX.	Récits d'un ménestrel de Reims	253
LXI.	<i>Joinville</i> . Histoire de saint Louis	256
LXII.	<i>Froissart</i> . Chroniques.....	258
LXIII.	<i>Commines</i> . Mémoires.....	260
LXIV.	Sermon en vers.....	263
LXV.	<i>Saint Bernard</i> . Sermon pour le jour de la conversion de saint Paul.....	266
LXVI.	<i>Maurice de Sully</i> . Fragment du sermon : <i>Mulier cum parit</i>	270
LXVII.	<i>Gerson</i> . { I. Fragment de sermon.....	273
	{ II. Plainte au Parlement au nom de l'Université.	274
LXVIII.	Les quatre livres des Rois	276
LXIX.	Dialogues du pape Grégoire.....	279
LXX.	<i>Brunetto Latino</i> . Le livre du Trésor.....	281
LXXI.	<i>Jean d'Arkel</i> . Li ars d'amour, de vertu et de boneûrité..	283
LXXII.	<i>Christine de Pisan</i> . Le livre des fais et bonnes meurs du sage roy Charles	286
APPENDICE CRITIQUE		289
TABLEAU SOMMAIRE DES FLEXIONS EN ANCIEN FRANÇAIS		304
ABRÉVIATIONS EMPLOYÉES DANS LE GLOSSAIRE		312
GLOSSAIRE		313
ERRATA.....		493

Maisons-Laffitte — Imprimerie J. LECOTTE

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE

DICTIONNAIRE DE L'ANCIENNE LANGUE FRANÇAISE

ET DE TOUS SES DIALECTES DU IX^e AU XV^e SIÈCLE.

Publié sous les auspices du Ministre de l'Instruction publique, par
GODEFROY. 10 volumes in-4, imprimé en petit texte sur trois colonnes.
Le volume se compose de 10 fascicules de 80 pages chacun au prix
de 5 fr. chaque
Les tomes I à VI sont en vente au prix de 50 fr. l'un.

CHRESTOMATHIE BRETONNE

(ARMORICAINS GALLOIS CORNIQUE)

Par J. LOTH. *Première partie : Breton-Armoricain.* Un fort volume gr
in-8°. Prix 10 fr

ROMANIA

Recueil trimestriel consacré à l'étude des langues et littératures romanes
publié par MM. P. MEYER et G. PARIS, membres de l'Institut.

Prix d'abonnement . . . } Paris 20 fr
 } Union postale 22 fr
A commencé à paraître en 1872.

REVUE CELTIQUE

Fondée par H. GAILOZ, 1870-1885, publiée sous la direction de H. d'ARBOIS
DE JUBAINVILLE, membre de l'Institut, avec le concours de MM. J. LOTH
E. ERNAULT et de plusieurs savants des Iles Britanniques et du Continent

Prix d'abonnement . . . } Paris 20 fr
 } Union postale 22 fr
A commencé à paraître en 1870.

REVUE DE PHILOGIE FRANÇAISE ET PROVENÇALE

Recueil trimestriel consacré à l'étude des langues, dialectes et patois de la
France, publié par L. CLÉDAT, professeur à la Faculté des lettres de Lyon.

Prix d'abonnement . . . } Paris 15 fr
 } Union postale 17 fr
A commencé à paraître en 1887.

LE MOYEN AGE

Bulletin mensuel d'histoire et de philologie dirigé par MM. A. MARIGNAN et
M. WILMOTTE.

Prix d'abonnement . . . } France 8 fr.
 } Union postale 9 fr.
A commencé à paraître en 1888.

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

Tomes I à VI complets. 144 fr.
Se continue.

Pour les autres publications de mon fonds relatives à l'étude des langues et des lit-
tératures romanes, de consulter le Catalogue général de la Maison qui se charge également
de procurer, sans augmentation de prix, les publications étrangères du même genre.

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The Library
University of Ottawa
Date due

APR 2 - 1968

AUG 15 1972

SEP 18 1968

OCT 31 1968

18 0275

NOV 18 '76

NOV 29 2000

NOV 1 '78

JAN 9 1969

NOV 21 2000

JUL 5 1969

OCT 9 1970

OCT 27 1970

MAR - 8 1972

MAR 21 1972

AUG 6 1972

AUG 10 1972



a39003 002571312b

CE PC 2825

.C7 1890

C00 CONSTANS, LE CHRESTOMATHI

ACC# 1190965

U D' / OF OTTAWA



COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C

333 06 08 04 09 14 9